



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

16a. 440
P. 37C-13

RESTAURATIEATELIER
UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK
1984 GENT 11



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



900000102296

C'est à Monsieur Charles Cote de Laramie

LE GRAND PROPRIETAIRE de toutes choses.

TRESVILE ET PROFITABLE POVR TENIR LE CORPS
humain en santé. Contenant plusieurs diuerſes maladies, & dont ilz procedent, & auſſi les
remedes preſeruatifz. Avec les proprietéz du Ciel, de la Terre, des Beſtes, des Oy-
ſeaux, des Pierres, & des Metaulx, & autre matiere moult bonne pour tou-
te perſonne qui à volenté de ſçauoir diuerſes choſes. Tranſlaté de
Latin en François, par maïſtre Iean Corbichon,

* Additions nouuellement faiſtes.

Les vertus & proprietéz des Eaues artificielles, & des Herbes
Les Natiuitez des Hommes & des femmes, ſelon les douze Signes,
& pluſieurs Receptes contre aucunes Maladies.
Remede moult vtile & profitable contre Fiebre Peſtilencieuſe & autre
maniere d'Epidemie, aprouué par pluſieurs Docteurs en Medecine.

Capucins a Paris



A PARIS:

Par Iean Longis, tenant ſa Bouticque en la Gallerie du Palais,
par ou l'on va à la Chancelerie.

1556

Signature of Jean Longis
maître de la boutique du Roy en médecine
par son fils de Chalon

Prologue du Traducteur.



Treshault & trespuissant prince Charles, par la diuine pouruoyâce de Dieu, treschrestien Roy de France, paisible seigneurie soit donnée de celui par qui les Roys regnent. Et de par le traducteur de ce present liure tresnécessaire, qui pour cause & occasion de la petiteesse nommer ne se doit, soit offerte & présentée reuerence, honneur, subiection & obeissance en tous ses commandemens contredit. Selon la verité des diuines & humaines escriptures entre toutes les diuines & humaines perfections que cuer royal doit desirer le desir de Sapience doit par raison tenir le premier lieu. La cause est, car noblesse de cuer royal doit souverainement & premierement desirer à bien honorablement & iustement regner & aussi gouverner ses subiectz, & ce ne peut il faire sans Sapience, pourquoy il s'enfuyt que deuant toutes choses apres Dieu il doit aymer & desirer Sapience. Et pourtant disoit le sage Salomon aux roys & aux princes au liure de Sapience. Vous qui estes dessus les peuples & cōtenez les nations ayez & desirez Sapience & Iustice, à fin que vous & voz hoirs regnez perpetuellement. Ce desir doiuent auoir & auoient les nobles Roys & puissans, qui au temps ancien ont vaillamment gouverné le monde en diuers lieux & en diuerses regions, lesquelz ont de leur enfance labou ré par estude en diuerses sciences pour acquerir la perfection de Sapience, comme fist Ptholomée roy d'Egypte, qui fut tresgrand Philosophe & plus grand Astrologien, & fist venir en son royaume septante bons clerz des Iuifz qui luy interpreterent & translaterent toute la Bible en son langage. Et du grand Roy Alexandre raconte Angelle le Philosophe, qu'Aristote fut son maistre, & luy apprint Philosophie & Astrologie, & disoit Philippe son pere Roy de Macedoine, qu'il auoit plus grandioye que son filz estoit né au temps d'Aristote qu'il n'auoit pour ce qu'il deuoit estre hoir & successeur en son royaume, & ce disoit il pour la Sapience qu'il pensoit qu'Aristote apprendroit à son filz Alexandre. De Iules Cesar Empereur de Rome auons nous en la premiere partie du liure de la vie de Ce-

sar comme il estudia en diuerses sciences diligemment, & especiallement en Astrologie, & comme il trouua le cours du Soleil & le Bissext en contenant les heures & les minutes. Et de ceste matiere & de plusieurs autres il fist & escripuit plusieurs liures. Et de cestuy Iulius parlât Solinus en son liure dist que nul de luy ne lisoit plus prestement, nul n'escripuoit plus hastiement, nul ne disoit plus promptement, & aduenoit aucunes fois que tout ensemble & à une fois il disoit quatre Epistres ou quatre Lettres à quatre Escripains qui escripuoient de diuerses matieres, desquelles l'une ne ressembloit à l'autre. De l'Empereur Theodore lysons nous au Prologue de l'Hystoire partie en trois que de iour il s'exercitoit en armes, & de nuit il entendoit es liures, à fin que nul ne fust enuieux de son estude mais auoit vn chandelier qui luy rendoit huyle pour sa lumiere sans administratiō d'autrui, & ainsi ne chargeoit nul & en estudioit plus paisiblement. Du glorieux Roy de France sainct Charles lisons nous qu'il estudioit en plusieurs sciences, & auoit fait paindre en son Palais tresrichement les sept Ars liberaux, à fin que quand il n'auoit loysir de les veoir en liures qu'il les vist en peinture. Il estudioit aussi volontiers la doctrine sainct Augustin, & par especial les liures de la cité de Dieu. Et pour l'amour qu'il auoit à Sapience, & pour l'honneur & profit du royaume de France il fist transporter & translater l'estude de Rome à Paris, & auoit vn maistre, qui auoit nom Alquin, duquel il apprint Logique, Rethorique & Astrologie, en laquelle Astrologie il profita grandement & y fist moult de bonnes choses, selon ce que dit Vincent au dixseptiesme liure de sa compilation. Et si la science d'Astrologie est à louer & à recommander en la personne du treschrestien roy de France le glorieux roy Charles. Je ne puis veoir qu'à nul de ses successeurs elle face à reprendre n'a blasmer comme ainsi soit que plusieurs saintes personnes y aient estudié diligemment, cōme Abraham & Moysé, qui furent moult experts en la science des Egyptiens, cest à dire en Astrologie, comme nous lisons au liure du fait des Apostres. Or appert donc clerement qu'entre les desirs humains de cuer royal le desir de Sapience doit estre le principal, comme

Il estoit au Roy Salomon, qui à Dieu demanda qu'il luy donnast science & sapience par laquelle il peust gouverner son peuple iustement, & Dieu luy donna vn cuer sage & entendant, comme il est escript au tiers liure des Roys. Pourtant disoit Tullies au liure de ses Distractions, que sçauoir est œuvre royal. Et Senecque au liure de ses Epistres dist que le siecle estoit d'or quand les Sages le gouvernoient. Ce desir de Sapience, Prince tresdebonnaire, à Dieu planté & enraciné en vostre cuer tresfermement comme il appert manifestement en la grande & copieuse multitude de liures de diuerses sciences que vous auez assemblée & assemblez chascun iour par vostre seruente diligence. Esquelz liures vous puisez la profonde eue de Sapience de vostre vis entendement pour l'espandre es conseils & esingemens au profit du peuple que Dieu vous à commis à gouverner. Et pource que la vie d'un homme ne suffiroit pas pour lire les liures que vostre noble desir à assemblez, & par especial au temps present vous ne les pouuez pas veoir ne visiter pour cause de voz guerres, & de l'administration de vostre Royaume, & de plusieurs autres grandes & inuitables occupations, qui chascun iour sourdent & viennent à vostre grand magnificence. Pourtant est venu à vostre noble cuer vn desir d'auoir le liure des Proprietez des choses, lequel est ainsi qu'une somme generale contenante toute matiere, car il traite de Dieu & deses Creatures tant visibles comme inuisibles, tant corporelles comme spirituelles, du Ciel, de la Terre, de la Mer, de l'Aer, & du Feu, & de toutes choses qui en eulx sont. Et au desir que vostre Royal cuer à d'auoir ce liure peult on veoir & cognoistre euidentement que vous estes habité & reuestu de l'habit de Sapience, car selon Aristote il affiert au Sage de sçauoir toutes choses. En ce donc que vous desirez d'auoir ce liure qui traite de bon desir accomplir. Il à pleu à vostre royalle maiesté de commander à moy qui suis le plus petit de voz Chappellains, & vostre creature à la facture de voz mains, que ie translate le liure deuant dit de Latin en François le plus clerement que pourray. Je donc qui suis tenu de droit diuin & humain & naturel d'obeyr à voz commandemens cōme à mon droit seigneur naturel, & cōme à celuy qui m'a fait tel comme ie suis, reçois lyement & accepte ceste obedience en suppliant humblement à vostre treshabondante pitié qu'elle vueille & daigne prendre en gré le pouuoir de ma petitesse. Et si default ya qu'il soit imputé à ma tresgrand ignorance, & si bien ya qu'il soit attribué à vostre bon desir, & à celuy de qui tout bien vient, lequel par sa grace vous doint sçauoir, pouuoir & vouloir d'regner en ce monde paisiblement, & en l'autre monde avec luy sans fin glorieusement. Amen.

Prologue de l'Auteur.



omme ainsi soit que la Proprietez des choses ensuyuet leurs substances, pour ce selon l'ordre & la distraction des substances sera l'ordre & la distraction des choses, desquelles à l'ayde de dieu est ceste œuvre compilé, laquelle est prouitable à moy, & par aduenture aux autres qui n'ont pas cognoissance des Proprietez des choses, qui sont experts au liure des Saintz & des Philosophes, lesquelles proprietez valent à entendre les obscures des escriptures qui sont baillées couuertement du saint Esperit souz figures & paraboles & semblances des proprietez des choses naturelles & artificielles, cōme tesmoigne saint Denys au liure de la Hierarchie des Anges, ou il dit ainsi, Ce n'est pas chose possible que les corps de la diuine lumiere, qui est muée & couuerte, luyse sur nous si ce n'est par diuersitez des saintes couuertes, car aussi n'est pas possible que nostre courage puisse monter à la contéplation des Hierarchies immaterielles s'il n'est mené ainsi comme par la main par aucunes choses materielles qui sont selon luy, & par les formes visibles il est mené

à consideration de la grandeur de la beaulté inuisible. Pourtant disoit saint Paul l'apostre par les choses qui sont faites & visibles on regarde & cognoist les choses de dieu qui sont inuisibles, pource Theologie sagement vse des poeteries & des fictions, & des saintes informations, à fin que par la similitude des choses visibles soient formez les entendemens spirituelz, & les parolles subtiles soient ordonnez, si que les choses charnelles soient couples aux choses spirituelles, & les choses visibles aux inuisibles choses soient conioinctes. Pour cause de ce i'offre ceste petite œuvre presente à l'edificatiō de la maison de Dieu, lequel est glorieux & hault & bienheurez au siecle des siecles. En ceste œuvre est faite mention d'aucunes proprietiez des choses naturelles, desquelles aucunes sont non corporelles, & aucunes sont corporelles. Et premierement on traite des proprietiez de la substance non corporelle selon les differences, car ilz sont aucunes substances non corporelles qui sont viuans en corps, comme est l'ame raisonnable & l'ame sensitive & l'ame croissant, que les Philosophes appellent l'ame vegetatiue. Les autres substances non corporelles sont qui au corps ne sont pas vnies, comme sont les Anges. Et des Anges aucuns sont bons, & aucuns sont mauuais. Et entre les bons il ya ordre selon triple multiplication de Trinité, car, selon la doctrine saint Denys, ilz sont trois Hierarchies d'Anges au ciel, desquelles chascune contient les dispositions des trois Ordres. Ilz sont donc dixneuf choses, desquelles il est à traiter en ceste œuvre tant en general comme en especial, ainsi il y aura en tout dixneuf liures.

Au premier liure on traitera de Dieu, & des noms de Dieu, qui sont distz de Dieu, ou quand à son essence, ou quand à sa personne, ou quand à son effect, ou quand à sa proprietez.

Au second on traitera des proprietiez des Anges, tant des bons que des mauuais.

Au tiers on dira des proprietiez de l'Ame raisonnable, quand à la simpleté de sa nature, & quand à la diuersité de ses puissances, & de son vnion, & de son oppinion qu'elle à au corps en luy donnant forme & perfection.

Au quatriesme on dira des proprietiez de la substance corporelle, cest à sçauoir des Elements & de leurs qualitez, desquelz est tout le corps composé, & des quatre qualitez qui sont en tous corps, tant des Hommes comme des Bestes mues.

Au cinquesme on dira du corps de l'homme & de toutes ses parties, desquelles la sainte Escripiture fait mention.

Au sixiesme on dira des Ages.

Au septiesme on dira des Maladies & des Venins.

Au huitiesme on dira du monde & des corps celestielz.

Au neuuesme on dira du Temps & de ses parties.

Au dixiesme on dira de la Matiere & de la Forme, des choses & des Elements.

En l'onziemesme on dira de l'Aer & de ses passions.

Au douziemesme on dira des Oyseaulx en general & en especial.

Au treziemesme on dira de l'Eau & des Poissons.

Au quatorziemesme on dira de la Terre & de ses parties.

Au quinzeiesme on dira des Prouinces.

Au seiziesme on dira des Pierres & des Metaulx.

Au dixseptiesme on dira des Herbes & des Plantes.

Au dixhuitiesme on dira des Bestes.

Au dixneuuesme on dira, des Couleurs & des Saueurs, & des autres accidens.

En ces dixneuf seront briuevement contenues les proprietez des choses naturelles selō les esperitz des escriptures, qui peuuent estre venues à ma main, qui sont eschapez des grands Moissonneurs, cest à dire des grands Docteurs. En ces liures i'ay peu ou neant mis du mien: mais tout ce qui y est i'ay prins des liures autētiques des saintz & des philosophes, & les ay mis ensemble souz briefueté, & compilez cōme la prudence de ceulx qui le liront pourront sçauoir par Sapience en regardant tous les titres de ceste œuvre

Fin du Prologue de l'Auteur.

¶ Cy commenceles rubriques de ce present liure.

¶ *Au premier liure est traité de Dieu & de ses noms. Fueil. I.*

Dieu. chap. i.
De l'vnité de la diuine essence, & de la pluralité des personnes. cha. ii.
Que tout ce qui est dit de dieu signifie ou son essence, ou ses perfections, ou ses diuines personnes. chap. iii.
Des perfections des diuines personnes. chap. iii.
Que Dieu est cogneu en ses œures. chap. v.
Que signifiēt les noms qui sont ditz de dieu. chap. vi.
De la subdiuision des nōs essentiels qui sont ditz de dieu. vii.
Des noms especiaux, qui des grammariens sont appelez nōs contraiētz. chap. viii.
Des noms moyens. chap. ix.
Des noms adiectifz qui signifient purement la diuine essence. Chapitre. x.
Des nōs adiectifz qui sont ditz de dieu par position. cha. xi.
Des noms qui signifient relation. Chapitre. xii.
De la subdiuision des noms adiectifz qui sont ditz de dieu. xiii.
Comme les noms personnelz sont ditz de dieu. chap. xiiii.
Des noms perfectionnauz qui sont ditz de dieu. cha. xv.
Des proprietiez de la diuine essence. cha. xvi.
Comme saint Bernard descript dieu. cha. xvii.
Des noms parquoy dieu est cogneu en ses œures. xviii.
Des noms qui sont attribuez à dieu par appropriation. xix.
Des nōs qui sont ditz de dieu à la semblance des creatures. xx.
Des noms qui sont ditz de Iesu-christ qui est dieu & hōme. xxi.
¶ *Au second liure est traité des Anges bons & mauuais & de leurs proprietiez. Fueil. v.*
De l'interpretatiō du nom des Anges. chap. i.
Quelle chose est ange, selon dā-mascene. chap. ii.
Que combien que les Anges ne sont pas corporelz, toutesfoison les painēt corporelz. iii.
Pourquoy les Anges sont des-

criptz souz plusieurs figures. iiii.
Pourquoy les Anges sont acomparez aux choses naturelles. v.
Des Ordres des Anges en leurs Hierarchies, & de leurs offices. Chapitre. vi.
De la triple Hierarchie des Anges. vii.
Du premier ordre des anges qui est appellé Seraphin. viii.
Du second ordre qu'on appelle Cherubin. ix.
De l'ordre des Anges qu'on appelle Throshes. x.
De la moyenne Hierarchie des Anges. xi.
Du quatriesme ordre des Anges qui sont appelez Dominations. Chapitre. xii.
Du cinquesme ordre des anges qui sont appelez Principaultez. xiii.
Du sixiesme ordre des anges qui sont appelez les puissances. xiiii.
De la tierce Hierarchie des Anges. xv.
Du septiesme ordre des Anges qu'on appelle Vertus. xvi.
Du huytiesme ordre des Anges qui sont appelez archāges. xvii.
Du neufiesme ordre des Anges. Chapitre. xviii.
Des mauuais Anges. xix.
Du trebuschement des mauuais Anges. xx.
¶ *Au tierce liure est traité de l'ame raisonnable & de ses proprietiez. Fueil. xi.*
Qu'est homme selon ysidore. Chapitre. i.
Quelle chose est l'ame selon la definition & selon la verité. ii.
De l'ame raisonnable. iii.
Quelle chose est l'ame selō l'opinion des anciens. iiii.
De qui print l'ame son nom. v.
Des puissances de l'ame quand à comparaison à son corps. vi.
Des puissances de l'ame quand aux œures. vii.
Des puissances de l'ame croissant. viii.
Des differences & puissances de l'ame sensible. ix.
Du sens de dedans qui est appellé sens commun. x.
De la vertu sensitive, ymaginative & memoratiue. xi.
De la diuision de la vertu sensible qui ment la creature. xii.
De la diuision de l'entendement. Chapitre. xiii.

Des puissances de l'ame par lesquelles elle ouure dans le cuer. Chapitre. xiiii.
De la vertu qui donne vie & qui habite au cuer principalement. Chapitre. xv.
De la vertu du cerueau qui est triple. xvi.
De la vertu visible. xvii.
De la vertu de l'ouye. xviii.
Du sens d'odor. xix.
Du sens de goust. xx.
Du sens de toucher. xxi.
Des esperitz qui sont requis à la perfection de nature. xxii.
Du poulce qu'on sent par les veines. xxiii.
Des causes des variations des poulces. xxiiii.
¶ *Au quart liure est traité des humeurs & qualitez des Elements & de leurs proprietiez. Fueil. xix.*
Des qualitez des Elements. Chapitre. i.
Des proprietiez de la froidure. Chapitre. ii.
De la tierce qualitez qui est appelée secheresse. iii.
De la quarte qualitez qu'on appelle moyteur. iiii.
De la viande & du bruuage. v.
Des humeurs & de leurs generations. vi.
Des proprietiez du sang. vii.
Du sang mauuais & corrompu. Chapitre. viii.
Des proprietiez du Fleume. ix.
Des proprietiez de la cole bonne & mauuaie. x.
De la proprieté de la melancolie. xi.
¶ *Au cinquesme liure est traité du corps de l'homme & de ses parties. Fueil. xxvi.*
Du corps de l'homme & de ses parties, dont la sainte Escrip-ture fait mention. chap. i.
Des proprietiez du chief. ii.
Du cerueau. iii.
De la diuision du Chief par dehors. iiii.
Des proprietiez des yeulx. v.
De l'œil. vi.
Des proprietiez de la prunelle de l'œil. vii.
Des paupieres. viii.
Des sourcilz. ix.
Du front. x.
Des temples. xi.
Des oreilles. xii.

LA TABLE

Du nez	cha. xiii.	de la mort	ii.	De la passion du nez qu'on appelle Polipus, & de la puantise du nez. chapitre	xxi.
des ioues	xiii.	de la creation de l'enfant	iii.	des passions des narines	xxii.
de la barbe	xv.	De l'enfant	liii.	De la puantise de la bouche	xxiii.
Des machoueres	xvi.	du second aage	v.	de la douleur des dentz	xxiiii.
des leures	xvii.	de la pucelle	vi.	de perdre la parolle	xxv.
du menton	xviii.	De la mere	vii.	D'enroueure	xxvi.
De la bouche	xix.	de la fille	viii.	de squinancie	xxvii.
des dentz	xx.	de la nourrice	ix.	de la difficulté d'auoir son alai-	xxviii.
de la langue bonne & mauuai-	chap. xxi.	De la ventriere	x.	ne. chapitre	xxviii.
se		de la chamberiere	xi.	Du crachat melle avec boue &	xxix.
De la salive & du crachat.	xxii.	du masse	xii.	avec sang	xxix.
des proprietiez de la voix.	xxiii.	Del'homme	xiii.	de thisque	xxx.
de la gorge & de ses maladies	xxiiii.	du pere	xiiii.	Du troublement du cueur	xxxi.
Chapitre.	xxiiii.	du serf	xv.	de la fiebure	xxxii.
Du col	xxv.	Du mauuais seruant	xvi.	de fiebure effimere	xxxiii.
des espaules	xxvi.	du bon seruant	xvii.	De la fiebure ethique	xxxiiii.
des bras	xxvii.	du bon seigneur	xviii.	de la fiebure pourrie	xxxv.
De la main	xxviii.	Du mauuais seigneur	xix.	des signes des fiebures	xxxvi.
des doigrz	xxix.	De la viande	xx.	des fiebures entroposees	xxxvii.
des ongles	xxx.	du breuage	xxi.	De la fiebure tierceaine & de sa	xxxviii.
Du costé & des costes.	xxxi.	du disner	xxii.	cure. chapitre	xxxviii.
du dos	xxxii.	Du soupper	xxiii.	de la quarteaine & de ses signes	xxxix.
de la poictrine	xxxiii.	du dormir	xxiiii.	& de ses remedes	xxxix.
Des mammelles.	xxxiiii.	des proprietiez du dormir	xxv.	De la fiebure continue	xl.
du poulmon	xxxv.	Du veiller.	xxvi.	Des fiebures agues	xli.
du cueur	xxxvi.	des songes	xxvii.	de l'oreur du poil	xlii.
De l'alaine	xxxvii.	du labeur	xxviii.	de l'ennuy des viandes	xliii.
de l'estomach	xxxviii.	Du repos	xxix.	De l'appetit qui est trop grand	xliiii.
du foye & du iuisier	xxxix.	<i>De la septiesme liure est traitté des</i>		qui est appellé bolisme	xliiii.
Du fiel	chap. xl.	<i>maladies & de leurs causes dou-</i>		du sanglot	xliv.
de la ratte	xli.	<i>leurs & signes. Fueil. viii.</i>		du vomissement	xlvi.
des entrailles & boyaulx.	xlii.	<i>De la douleur du chief</i>	cha. i.	De la douleur du ventre ou de	xlvi.
Des rongnons & des rains	xliii.	Des Remedes de la douleur du		l'estomach	xlvi.
de la velsie	xliiii.	chief. chapitre	ii.	D'un flux de ventre qui est ap-	xlvi.
de l'vrine	xliv.	du reume du chief	iii.	pellé dyarrie	xlvi.
Du ventre	xlvi.	du frenesie & de ses causes & de		Du flux de ventre qui est appel-	xlvi.
du nombril	xlvi.	ses signes & de ses remedes	iiii.	lé disintere	xlvi.
des membres genitoires	xlvi.	D'une espee de folie qui est ap-	v.	Du flux de ventre qui est appel-	xlvi.
De l'amarris	xlix.	pellée amence	v.	lé lyentere	l.
des nathes	l.	des esbahyssemens & de l'itar-	vi.	De dyarrie	li.
des hanches & des cuysses.	li.	gie. chapitre	vi.	D'ydropisie	lii.
Des genoulx	lii.	De l'auertin	vii.	De la iaunisse	liii.
des iambes	lii.	du veiller trop	viii.	Des emorroides	liiii.
des piedz	liiii.	du hault mal qu'on appelle epi-	ix.	De la douleur des rains	lv.
De la plante du pied	lv.	lencie.	ix.	De la goutte arthetique	lvi.
des talons	lvi.	De l'esternument	x.	De la goutte de la hanche	lvii.
des os	lvii.	du tremblement du chief	xi.	De podagre	lviii.
De la mouelle	lviii.	d'une passion des nerfz qui est		Des apostumes	lix.
des tendrons qui sont appelez		appellée spasme	xii.	Des cloux	lx.
cartillages des phisiciens	lix.	De la paralisie & de ses remedes.		Des petites velsies ou pullules.	lxi.
des nerfz	lx.	chapitre	xiii.	chapitre	lxi.
Des veines	lxi.	De la maladie des yeulx, & pre-		de la rongne	lxii.
de la chair	lxii.	mier de la douleur d'iceulx.	xiiii.	de la grattelle	lxiii.
de la gresse	lxiii.	de la tache ou de la maille en		De mesellerie	lxiii.
De la peau	lxiiii.	l'œil. chapitre	xv.	des taches q̄ sont sur le cuyr	lxv.
du poil	lxv.	Du sang qui vient de l'œil	xvi.	du venin de la vipere	lxvi.
des cheueulx	lxvi.	Des larmes q̄ yssent des yeux sās		Du venin du chien enragé	lxvii.
<i>De la sixiesme liure est traitté</i>		la volonté de la personne	xvii.	du remede contre le mors du	lxviii.
<i>des ages. Fueil. xlix.</i>		Du deffault de la veue	xviii.	chien enragé	lxviii.
<i>De l'homme en general & en</i>		d'aucuglerie	xix.		
<i>especial</i>	Chapitre. i.	de la fourdesse.	xx.		

L'A TABLE

De la science du phisicien	lxix.	De la splendeur	xli.	Des flammeſches	ix.
De la fiebure pourrie & de ſes		de la lumiere	xlii.	de la cendre	x.
cauſes	lxx.	du ray de la lumiere	xliii.	<i>De l'vnziefme liure eſt traitté</i>	
des ſignes des fiebures	lxxi.	De l'vmbre	xliiii.	de l'ar.	Fueil. lxxvii.
des fiebures entrepoſées	lxxii.	de la tenebre	xlv.	¶ De l'aren general	i.
De la diuerſité des Medecins.		<i>De Au neuſiefme liure eſt traitté</i>		des impreſſions de l'ar	ii.
Chapitre	lxxiii.	du Temps & de ſes parties.		Du vent d'Oriét & de ceulx qui	
<i>De Au huytiſme liure eſt traitté</i>		Fueillet.	lxxxviii.	luy ſont adioutez	iii.
du Ciel & du monde & des		¶ Des proprietéz des choſes qui		de la Lune	iiii.
Planettes.	Fueil. lxxvi.	traittent du temps & de ſes par-		de l'Arc du ciel	v.
¶ Du monde & des corps cele-		ties	chap. i.	De la Rouſſée	vi.
ſtielz	chap. i.	du temps	ii.	de la Pluye	vii.
Des proprietéz du ciel & de ſes		De l'an du Soleil, du Solſtice &		de la Goutte d'eau	viii.
parties	ii.	de l'equinoxe	iii.	De la pruyne	ix.
du ciel criſtalin	iii.	De l'an de la Lune & du Biſſex-		de la Greſſe	x.
du ciel du feu	iiii.	te	iiii.	de la Neige	xi.
D'vne region de l'ar qui eſt ap-		du temps de Ver	v.	Du Brouillas	xii.
pellée ether	v.	D'eſté	vi.	du Tonnerre	xiii.
du cercle & du cours du ciel	vi.	d'autonne	vii.	De l'Eſcler	xiiii.
des cercles du ciel	vii.	de l'Yuer	viii.	de la Fouldre	xv.
Du cercle blanc qui eſt appellé		Du moys de Ianuier	ix.	de l'Aure	xvi.
Galaxe	viii.	du moys de Feburier	x.	<i>De Au douziſme liure eſt traitté</i>	
du Zodiaque	ix.	du moys de Mars	xi.	des oyſeaulx & de leurs pro-	
du ſigne du Mouton	x.	du moys d'Apuril	xii.	prietéz.	Fueil. ci.
Du ſigne du Thoreau	xi.	du moys de May	xiii.	¶ Des oyſeaulx en general	i.
du ſigne des Geminaulx	xii.	du moys de Iuing	xiiii.	de l'Aigle	ii.
du ſigne du Cancre	xiii.	du moys de Iuillet	xv.	du Faulcon	iii.
Du ſigne du Lyon	xiiii.	du moys d'Aouſt	xvi.	Du Mouchet	iiii.
du ſigne de la Vierge	xv.	du moys de Septembre	xvii.	des mouſches q font le miel	v.
du ſigne de la Balance	xvi.	du moys d'Octobre	xviii.	du chahuan quivole de nuit	vi.
Du ſigne de l'Eſcorpion	xvii.	du moys de Nouembre	xix.	Des Coulombs	vii.
du Sagittaire	xviii.	du moys de Decembre	xx.	des Cailles	viii.
du Capricorne	xix.	De la ſepmaine	xxi.	De la Cygoigne	ix.
Du ſigne d'Aquarie	xx.	de l'aube du iour	xxii.	de la Corneille	x.
du ſigne des Poiſſons	xxi.	de midy	xxiii.	du Corbeau	xi.
Du mouuement des Planettes.		Du veſpre	xxiiii.	du Cygne	xii.
Chapitre.	xxii.	de la nuit	xxv.	Des petites Mouſches qu'on ap-	
de Saturne	xxiii.	du ſamedy	xxvi.	pelle Cincelles	xiii.
de Iupiter	xxiiii.	De la feſte de la nouuelle Lune.		des Cycades	xiiii.
De Mars	xxv.	Chapitre	xxvii.	Du Fenix	xv.
de Venus	xxvi.	de la Septuageſime	xxviii.	de la Grue	xvi.
de Mercure	xxvii.	de la Quinquageſime	xxix.	du Coq	xvii.
Du Soleil	xxviii.	De la Quarantaine	xxx.	Du Chappon	xviii.
de la Lune	xxix.	de la Paſque	xxxi.	de la Geline	xix.
Des mauuaiſes proprietéz de la		de la Penthecouſte	xxxii.	du Griffon	xx.
Lune	xxx.	de la feſte du tabernacle	xxxiii.	Du Gerfaule	xxi.
Du chief & de la queue du dra-		De la feſte de la dedication du		de Laronde	xxii.
gon	xxxi.	Temple	xxxiiii.	De la Calandre	xxiii.
De la Comette	xxxii.	<i>De Au dixiefme liure eſt traitté</i>		D'vn oyſeau qu'on appelle Lar.	
des eſtoilles fichées	xxxiii.	de la Matiere & de la For-		Chapitre	xxiiii.
du pole du monde	xxxiiii.	me.	Fueil. lxxviii.	Des Locuſtes qu'on appelle en	
Du ſigne qui eſt appellé Arthu-		¶ De la matiere de quoy les cho-		France Saulteteaulx	xxv.
re	xxxv.	ſes materiellles ſont faiçtes	i.	Du Plongon	xxvi.
D'vne eſtoille qu'on appelle O-		de la forme	ii.	de l'Eſcouffle	xxvii.
rion	xxxvi.	des Elemens	iii.	de la chouette qui vole de nuit	
Des eſtoilles qui ſont appellées		du Feu	iiii.	Chapitre	xxviii.
Hyades	xxxvii.	Des brandons de feu qu'on voit		Du Butor	xxix.
Des eſtoilles qui ſont appellées		aucunesfois en l'ar	v.	du Pelican	xxx.
Plyades	xxxviii.	de la fumée	vi.	de la Perdris	xxxi.
de la chienne	xxxix.	Du charbon	vii.	Du Paon	xxxii.
de la lueur	xl.	de l'eſtincelle	viii.	des Moyneaulx	xxxiii.

LA TABLE

De l'Ostruce	xxxiii.	Du mont de Galaad	xliii.	d'aauerngne	xvii.
De la Torterelle	xxxv.	du mont de Garfin	xv.	d'appuill e	xviii.
Du Vaultour	xxxvi.	des montaignes de gelboé	xvi.	d'affrique la grand	xix.
D'un oysseau qui est appellé V-		du mont de Golgotha	xvii.	d'austre	xx.
lulle	xxxvii.	du mont de Gaas	xviii.	d'arragon	xxi.
De la Huppe	xxxviii.	du mont Ephiron	xix.	De Babilone	xxii.
De la Chauue souris	xxxix.	Des montaignes d'Israel	xx.	de Bastre	xxiii.
¶ Au treziesme liure est traicté		des môtaignes d'yperborée	xxi.	de Breceane	xxiiii.
des Eaux. Fueil. cix.		du mont Carmel	xxii.	de Brabant	xxv.
¶ De l'eaue en general	cha. i.	du mont de Liban	xxiii.	de Beauuoisin	xxvi.
Du puy	ii.	du mont de Moria	xxiiii.	de Bytimie	xxvii.
Du Fleuue	iii.	du mont de Nebo	xxv.	De Bretagne	xxviii.
De l'annoy	iiii.	Du mont de Hor	xxvi.	de Boerie	xxix.
Du Fleuue qui est appellé Gion.		du mont d'Oliuet	xxvii.	de Boeme	xxx.
Chapitre	v.	du mont d'Olimpe	xxviii.	de Bourgongne,	xxxi.
Du Fleuue qui est appellé Ty-		du mont d'Oreb	xxix.	de Capadoce	xxxii.
gris	vi.	du mont de Pernas	xxx.	de Caldée	xxxiii.
Du Fleuue qui est appellé Eufra-		des mons de Riphée	xxxi.	de Cedar	xxxiiii.
tes	vii.	Des Roches	xxxii.	De Cancie	xxxv.
Du Fleuue qui est appellé doric.		du mont de Sephar	xxxiii.	de Cantorbie	xxxvi.
Chapitre	viii.	du mont de Segor	xxxiiii.	de Cananée	xxxvii.
Du Fleuue de Iourdain	ix.	du mont Synay	xxxv.	de Champaigne	xxxviii.
Du Fleuue qui est appellé Sazan		du mont de Syon	xxxvi.	de la Queue	xxxix.
Chapitre	x.	du mont de Selmon	xxxvii.	de Cecille	xl.
De l'eaue du lac	xi.	Du mont de Sophin	xxxviii.	de Chypre	xli.
Du lac de Tyberiadés	xii.	du mont de Seon	xxxix.	De Crete	xlii.
De la piscine	xiii.	du mont de Semeron	xl.	de Ciclades	xliii.
Du ruyssel	xiiii.	du mont de Seyr	xli.	de l'isle de Theos	xliiii.
Du Flot de l'eaue	xv.	du mont de Tabor	xlii.	de l'isle de Corseque	xlv.
Du profond de l'eaue	xvi.	du mont du Ziph	xliii.	De dalmacie	xlvi.
Du fil de l'eaue	xvii.	Du Tertre	xliiii.	de dace	xlvii.
Du riuage de l'eaue	xviii.	des valées	xliv.	de delos	xlviii.
De l'abisme	xix.	de la plaine terre	xlvi.	de dodam	xlix.
De la mer	xx.	du pré	xlvi.	d'europe	L.
De la grand mer	xxi.	du desert	xlvi.	d'eulath	li.
Pourquoy la mer est appellée Pe-		De l'hermitage	xlix.	d'ethiopie	lii.
lagus	xxii.	des fosses	L.	d'egypte	liii.
De la goutte d'eaue	xxiii.	des fosses faictes par engin	li.	D'elade	liiii.
De l'escume	xxiiii.	de la fosse qui est appellée Spe-		de l'isle d'Eola	lv.
Des poissons.	xxv.	lunque	lii.	de Franconie	lvi.
¶ Au quatorziesme liure est trai-		des fosses qui sont appellées ca-		de France	lvii.
cté de la Terre en general, des		uernes.	liiii.	de Flandres	lviii.
Montaignes, des valées, plaines		¶ Au quinzieme liure est traicté		de Fenice	lix.
et Prez, et de leurs sembla-		des Prouinces. Fueil. cxxi.		de Frigie	lx.
bles. Fueil. cxv.		¶ De la diuision du monde		de Frise	lxi.
¶ De la terre en general	cha. i.			des isles fortunées	lxii.
Des montaignes en general.		d'asie	ii.	De Galilée	lxiii.
Chapitre	ii.	d'asirte	iii.	de Galacre	lxiiii.
De la montaigne qui est appel-		d'arabie	iiii.	de Galice	lxv.
lée Araxat.	iii.	d'armenie	v.	de Gaule qui est en France	lxvi.
De la montaigne de Betel	iiii.	d'aradie	vi.	de galée	lxvii.
Du mont d'Ebal	v.	(l'albanie)	vii.	de grece	lxviii.
Du mont appellé Hermon	vi.	d'affricque	viii.	de Gerulie	lxix.
Du mont d'Ebron	vii.	d'achaye	ix.	de Gordonnes	lxx.
Des montaignes d'Ethiopie.		D'archadie	x.	de Gochie	lxxi.
Chapitre	viii.	d'alanie	xi.	d'inde	lxxii.
De la montaigne d'Ethna	ix.	D'amafone qui autrement est ap-		d'ycanie	lxxiii.
Du mont d'Elaue	x.	pellée Femenie	xii.	d'yduée	lxxiiii.
De la montaigne d'Effrain	xi.	d'alemaigne	xiii.	de Iudée	lxxv.
Du mont de Fasga	xii.	d'angleterre	xiiii.	d'yberie	lxxvi.
Du mont de Segor	xiii.	d'acquitaine	xv.	d'italie	lxxvii.
		d'aniou	xvi.		

LA TABLE.

D'espaigne	lxxviii.	De sparcil	cxl.	Du mortier	xxiii.
d'yrlande	lxxix.	de sere	cxli.	du charboucle	xxv.
d'ycarie	lxxx.	de selande	cxlii.	du crisopace	xxvi.
De l'isle	lxxxi.	De semigallé	cxliii.	De calcidoine	xxvii.
de cartage	lxxxii.	de sens	cxliiii.	du crisfolite	xxviii.
de karinthie	lxxxiii.	de sirie	cxlv.	du celidoine	xxix.
De korcise	lxxxiiii.	De schimie	cxlvi.	Du cristal	xxx.
de lacedonie	lxxxv.	de sichie	cxlvii.	du ceraine	xxxi.
de lectone	lxxxvi.	de sicionie	cxlviii.	du corail	xxxii.
De lynome	lxxxvii.	De siicille	cxlix.	De la cornuelle	xxxiii.
de lycie	lxxxviii.	de sirtes.	cl.	de dionise	xxxiiii.
de lidie	lxxxix.	d'escoce.	cli.	du diadoque	xxxv.
De lybie	xc.	De sueffe	clii.	De l'araitz	xxxvi.
de lorraine	xc.	de sueue	cliii.	d'electre	xxxvii.
de lusitamel.	xcii.	de tanados	cliiii.	d'ethice	xxxviii.
De mortaigne	xciii.	De trapobatané	clv.	De mathice	xxxix.
de macedoine	xciiii.	de tracie	clvi.	d'elitropie	xl.
de magnesine	xcv.	de traconitide	clvii.	d'epistice	xli.
De melsie	xcvi.	De thessallie	clviii.	D'escolitaire	xlii.
de mesopotanie	xcvii.	de tenedos	clix.	de fer	xliii.
de medee	xcviii.	de thille	clx.	de feruge	xliiii.
De melos	xcix.	De tripolis	clxi.	De la motte	xliv.
de l'isle de midie	c.	de trogodée	clxii.	des gemmes	xlvi.
de missenne	ci.	de troye	clxiii.	de gagate	xlvi.
De misselene	cii.	De toscanne	clxiiii.	De gallatide	xlviii.
de nabate	ciii.	de thuringe	clxv.	de galase	xlix.
de noruée	ciiii.	de touraine	clxvi.	de geraticen	l.
De normandie	cv.	De valcoigne	clxvii.	Du iaspre	li.
de numedie	cvi.	de venise	clxviii.	de la iacinte	lii.
de nerbonne	cvii.	de vuescesfalle	clxix.	d'yris	liii.
D'orphir	cviii.	De veroine	clxx.	D'yene	liiii.
d'ollande	cix.	de vinlande	clxxi.	de kamen.	lv.
d'orcade	cx.	de vitrie	clxxii.	de kabiate	lvi.
De Paradis	cx.	D'yselande	clxxiii.	De kaloppanne	lvii.
de parcie	cxii.	De zeugie	clxxiiii.	de la ligure	lviii.
de palestine	cxiii.	<i>28. Au seiziesme liure est trai-</i>		de l'ipatec	lix.
De pamphille	cxiiii.	<i>cté des pierres & des metaulx.</i>		De l'aymant	lx.
de pannonie	cxv.	<i>Fuillet. cxxxvii.</i>		de menophite	lxi.
de paron. chapitre	cxvi.	<i>¶ De l'arcine que nous appellös</i>		de la marguerite	lxii.
De pentapolis	cxvii.	fablon	i.	De meicante	lxiii.
de perse. chapitre	cxviii.	d'arsille	ii.	De merite	lxiiii.
de pirenée. chapitre	cxix.	d'alabastré	iii.	De mede	lxv.
De pignée. chapitre	cxx.	De l'or	iiii.	De melorite	lxvi.
de poictou. chapitre.	cxxi.	du laiton	v.	De malbre	lxvii.
de picardie	cxxii.	de l'orpin	vi.	Du nictre	lxviii.
de ramathée	cxxiii.	De l'argent	vii.	De la erapodine	lxix.
De rencie. chapitre	cxxiiii.	du dyamané	viii.	D'oniche	lxx.
de riuaile	cxxv.	d'ametiste	ix.	d'optalie	lxxi.
de rinconte	cxxvi.	D'acate	x.	De l'otiche	lxxii.
Des romains	cxxvii.	d'abescou	xi.	Des pierres en general	lxxiii.
de romanie	cxxviii.	d'absite	xii.	Du parie	lxxiiii.
de rodes. chapitre	cxxix.	D'alabaudine	xiii.	De prasse	lxxv.
De rucy. chapitre	cxx.	d'argurite	xiiii.	De pitisse	lxxvi.
de sabée	cxxxi.	d'absterion	xv.	De plonice	lxxvii.
de samarie	cxxxi.	D'alectoie	xvi.	De pantheron	lxxviii.
De sambie	cxxxi.	d'astrice	xvii.	Du plomb	lxxix.
de sauoye	cxixxi.	d'amarite	xviii.	De la pouldre	lxxx.
de sardine	cxixxi.	Du cyment	xix.	De quirin	lxxxi.
De sarmate	cxixxi.	du beril	xx.	De quadros	lxxxii.
de l'isle de samo	cxixxi.	du caillou	xxi.	De sabry	lxxxiii.
De saxonne	cxixxi.	De la queulx	xxii.	De resten	lxxxiiii.
Desclauonte	cxixxi.	de la chaulx	xxiii.	Du saphir	lxxxv.

LA TABLE

De l'Esmeraulde	lxxxvi.	du saffran	xli.	De la mandragoire	cil.
Du Sarde	lxxxvii.	de la cyboulle	xlii.	du millet	ciii.
De Sardonne	lxxxviii.	De l'oignon canin	xliii.	de la mente	ciiii.
De la pierre du Soleil	lxxxix.	du cucumere	xliiii.	De la mauvue	cv.
De Selenice	xc.	de la celidoine	xlv.	du noyer	cvi.
De l'Estaing	xc.	De la courge	xlvi.	des auelenes	cvi.
Du Soulfre	xcii.	de centauree	xlvii.	De narde	cvi.
Du Sel	xciii.	du laurier	xlviii.	de l'oliuier	cix.
De la Topasse	xciii.	De diptane	xlix.	de l'huylle	cx.
De la Turcoise	xcv.	de la serpentine	l.	De l'oliuier sauuage	cx.
De Sécillée	xcvi.	du dragentum	li.	des choulx	cxii.
Du Tartaire	xcvii.	D'euene	lii.	de l'orge	cxiii.
Du Voirre	xcviii.	de lierre	liii.	De la palme	cxiii.
D'ydacite	xcix.	de la sousste	liiii.	du rameau de vigne	cxv.
D'yrachite	c.	De la essulle	lv.	des prouingz	cxvi.
De Zimech	ci.	de leruque	lvi.	Du plantanier	cxvii.
De Zingice	cii.	d'elebore	lvii.	du peuplier	cxviii.
<i>Au dixseptiesme liure est trait-</i>		D'enulle	lviii.	du pin	cxix.
<i>Été des Arbres & Plantes.</i>		d'epithime	lix.	De la pomme de pin	cxix.
<i>Fuillet. cxlvii.</i>		de lieble	lx.	de la poix	cxxi.
¶ De l'arbre en general	i.	Du figuyer	lxi.	du poitier	cxxi.
des arbres aromatiques	ii.	du fresne	lxii.	Du prunier	cxxi.
De l'amendier	iii.	du fou	lxiii.	du ionc	cxxi.
du sapin	iiii.	De la febue	lxiiii.	du chaucetrappe	cxv.
D'aloës.chapitre	v.	du froment	lxv.	Du pauot	cxvi.
d'vneherbe qui est appellée a-		de la farine	lxvi.	du plantain	cxvii.
loe. chapitre	vi.	Du leuain	lxvii.	du percil	cxviii.
du roseau	vii.	du fumeterre	lxviii.	Du poisüre	cxix.
D'armonie	viii.	du fenouil	lxix.	du polieul	cxix.
d'anat.chapitre	ix.	Du ferulle	lxx.	du porreau	cxix.
de lanis	x.	du fain	lxxi.	Du chesne	cxix.
De lail	xi.	des flayaulx des arbres	lxxii.	des vaneurs du bled	cxix.
d'aluyne	xii.	Du fruit	lxxiii.	de la rose	cxix.
de l'ache	xiii.	de germe	lxxiiii.	De la racine	cxix.
D'aristologie	xiiii.	de l'herbe sauuage	lxxv.	de laube espine	cxix.
de laignel chaste	xv.	Du galbane	lxxv.	de la resyne	cxix.
de la veine	xvi.	de la goutte	lxxvii.	Du poisson	cxix.
De larmoise	xvii.	des cloux de girofle	lxxviii.	de la rue	cxix.
du basme	xviii.	Du geneſte	lxxix.	du saul	cx.
d'un arbre qui est appellé Bedel		du grain en general	lxxx.	Du saulx	cx.
lum.	xix.	de nielle	lxxxi.	du seuc	cx.
Du bois.	xx.	Du chesne qui est appellé ylex	lxxxii.	Du salericque	cx.
de la fleur de grenatte	xxi.	Chapitre	lxxxiii.	Du scorax	cx.
de la bette	xxii.	du geneure	lxxxiiii.	Du cycomor	cx.
Du cedre	xxiii.	d'ysope	lxxxv.	De l'espine	cx.
du cypres	xxiiii.	De la iacinte	lxxxv.	Du sethin	cx.
du cyprus	xxv.	du iusquian	lxxxvi.	Du sentier	cx.
De la canelle	xxvi.	du chasteuier	lxxxvii.	De la haye	cx.
de casia	xxvii.	Du laurier	lxxxviii.	Du palis	cl.
de casia fistulla	xxviii.	du lautisque	lxxxix.	du silique	cl.
Du tuyau aromatique	xxix.	de la fleur du lys	xc.	du seneue	cl.
du tuyau vsual	xxx.	De la lectue.	xc.	De la semence	cl.
du tuyau à escripre	xxxi.	de l'appe	xcii.	Du chaulme	cl.
De caparis	xxxii.	des choulx cabus	xciii.	De la fleur du froment	cl.
du cardamone	xxxiii.	Des potages	xcv.	du boul	cl.
de la calamente	xxxiiii.	des lentilles	xcvi.	Des estoupes	cl.
Du chardon	xxxv.	du lin	xcvii.	De taxus	cl.
des figues seiches	xxxvi.	Du pommier	xcviii.	De la table	cl.
de l'herbe trenchant	xxxvii.	de la pomme de grenade	xcix.	Du tref	cl.
Du commin	xxxviii.	du meurier	cx.	Du therebinthe	cl.
de coriande	xxxix.	De la miette	c.	Du thime	cl.
De la coloquinte	xl.	de la mierre	ci.	Du couplet des arbres	cl.

LA TABLE.

Des cheurons	clxiii.	des cheaulx	xxvi.	Des pigneaulx	lxxxiii.
Du Froment	clxv.	Du castor	xxvii.	du porc	lxxxv.
De la tisanne	clxvi.	du cerf	xxviii.	du poul	lxxxvi.
De Thymus	clxvii.	d'une serpet qui est appellée ce-	xxix.	De la pulce	lxxxvii.
Du chardon	clxviii.	raistes	xxx.	de la licorne	lxxxviii.
De thymiana	clxix.	Des cornes	xxxi.	de la rayne	lxxxix.
De l'encens	clxx.	du cocodrille	xxxii.	De la salamandre	xc.
De l'osier	clxxi.	de la couleure	xxxiii.	de la sanue	xc.
De la verge	clxxii.	Du dain	xxxiiii.	du stellion	xcii.
Du vergier	clxxiii.	du dromadaire	xxxv.	De la serpent	xciii.
De la vigne	clxxiiii.	du dispas	xxxvi.	de la seraine	xciiii.
De la vigne sauvage	clxxv.	Du dragon	xxxvii.	du cinge	xcv.
Des branches bastardes	clxxvi.	du cheual	xxxviii.	De l'escorpion	xcvi.
Du lieu ou la vigne croist.	clxxvii.	de la iument	xxxix.	de la truye	xcvii.
Chapitre	clxxviii.	Du poulain	xl.	du thoreau	xcviii.
Du raisin	clxxix.	de l'elephant.	xli.	Du tragelaphus	xcix.
De la grappe verde	clxxx.	de la longueur de l'elephant	xlii.	de la taulpe	c.
De la grappe seiche	clxxxi.	De l'entédemét de l'elephât	xliii.	du tesson	ci.
Du vin	clxxxii.	de la grandeur de l'elephât	xliiii.	Du tygre	cii.
Du vin rouge	clxxxiii.	Du cheureau	xliiii.	des vers qui mager les robes.	ciii.
Du vin nouveau	clxxxiiii.	de la chenille	xlv.	du ver qui mange le boys	ciiii.
du vin artificiel	clxxxv.	des fannes ou satires	xlvi.	De la tortue	cv.
Du vin aigre	clxxxvi.	De la feinne	xlvii.	de la vache	cvi.
Du marc des raisins	clxxxvii.	des phaons	xlviii.	de la vache sauvage	cvi.
Du cellier au vin	clxxxviii.	du faon	xlix.	Du veau	cvi.
De la violette	clxxxix.	Du ficare	l.	de l'ours	cix.
De l'orme	clxxxix.	des fourmis	li.	de l'ourse	cx.
De l'ortie	cxc.	du fromillon	lii.	Du regnard	cx.
D'yuraye	cxc.	De la mousche qui mange le	lii.	des vers	cxii.
De gingembre	cxcii.	miel	liii.	du petit ver	cxiii.
Du zitual	cxciii.	du griffon	liiii.	De la vipere	cxiii.
Du zucce	cxciii.	Du ler	lv.	<i>De Au dixneufiesme liure est traicté</i>	
<i>De Au dixneufiesme liure est traicté</i>		du grille	lvi.	<i>des couleurs, des odeurs, des sa-</i>	
<i>des proprietéz des bestes. fu. clxxxv.</i>		du ieune cerf	lvii.	<i>ueurs, des liqueurs & des œufz.</i>	
¶ Du mouton qui n'est pas cha-		Du bouc	lviii.	<i>Fuellet.</i>	cc.
stré	chap.i.	de hyenne	lix.	¶ Des couleurs en general	ch.i.
De l'aigneau	ii.	du heticon	lx.	du fondement de la couleur	ii.
de l'aigneau d'un an	iii.	Du porc espy	lxii.	de la generatiō des couleurs	iii.
de l'aignelet	iiii.	de la ienisse	lxii.	de la blanche couleur	iiii.
Du porc sanglier	v.	du lyon	lxiii.	des couleurs moyennes	v.
de l'asne	vi.	De la lyonneſſe	lxiii.	de la couleur noire	vi.
des serpens ployans	vii.	du leopard	lxv.	Des noms des couleurs moyen-	
D'une serpent qui est appellé af-		du lieure	lxvi.	nes	vii.
pis	viii.	Du linx.	lxvii.	Des oppiniōs des couleurs	viii.
de l'araigne	ix.	du lymacon	lxviii.	De la mutation des couleurs	ix.
des mousches à miel	x.	du loup	lxix.	De la couleur des yeulx	x.
Du beuf	xi.	Du mulot	lxx.	De la couleur blanche	xi.
du bouvier	xii.	de la souris	lxxi.	De la couleur fauve	xii.
du beugle	xiii.	de la mustelle	lxxii.	De la couleur passe	xiii.
Du basilicque	xiiii.	De la martre	lxxiii.	De la couleur rouge	xiii.
du butereau ou crapault.	xv.	du chat	lxxiiii.	de la couleur cytrine	xv.
du ver qui fait la foye	xvi.	De la beste qui reluyſt de nuit.		de la couleur iaulne	xvi.
Du chameau	xvii.	Chapitre	lxxv.	de la couleur de vermeillō	xvii.
du chameau leopard	xviii.	De l'asne sauvage	lxxvi.	De la couleur punicee	xviii.
du chameau leon	xix.	D'un Monstre qui est appellé		De la couleur verde	xix.
de la chicure sauvage	xx.	Onocentaure	lxxvii.	De la couleur violée	xx.
Du cheureau sauvage	xxi.	de l'orix	lxxviii.	De la malice de celle couleur	xxi.
de la chicure	xxii.	de l'ouaille	lxxix.	De la couleur inde	xxii.
du chien	xxiii.	De la panthere	lxxx.	De la couleur noire	xxiii.
de la chienne	xxiiii.	du pard	lxxx.	De la couleur de synope	xxiiii.
Des mauuaïſes proprietéz du		des pelus	lxxxii.	Du pigment	xxv.
chien.	xxv.	Du pigard	lxxxiii.	De la mine	xxvi.

LA TABLE.

Digitized by Google

Cy commence le premier liure du

grand Proprietaire, auquel est traicté de la sainte Trinité & vnité diuine, avec ses noms & proprietéz reuelées aux humains tant par inspiration d'icelle sainte & indiuidue Trinité, que par les saintz Angés, Patriarches, Prophetes, Apostres & autres saintz & saintes de Paradis.

Le premier chapitre qui est de Dieu.



EN couuoitant aucunes choses de clarer des proprietéz & des natures des choses, tant spirituelles comme corporelles, nous prendrons nostre commencement à celui qui est commencement & fin de tous biens. Et au commencement nous requerrons l'ayde du pere de lumiere, duquel viét tout bien & tout don qui est parfait, si que celui qui enlumine tout homme qui vient en cestuy monde, qui de tenebres reuele les choses profon-

des, & les choses mussées ameine à la lumiere, vueille mener à consummation ceste petite œuvre, qu'a sa louenge & au profit de ceulx qui le liront i'ay recueilly, & non pas sans labeurs de diuers dictz des saintz & des philosophes. Il est donc ainsi comme dit Innocēt vn seul vray Dieu pardurable, sans mesure, non muable tout purifiant, le pere, le filz & le saint esperit, trois personnes en vne essence, vne substance & vne nature simples en toutes manieres. Le pere n'est de nully. Le filz est du pere tout seul, le saint espe-

A

LIVRE PREMIER

rit, est du pere & du filz sans commencement & sans fin. Le pere est engendrant, le filz est naissant le saint esperit est procedant ou yssant du pere & du filz. Ces trois personnes sont ensemble substantialles, ensemble pardurables, egales l'une à l'autre. Et chascune est tout puissant & vn commencement de toutes choses, createur de toutes choses visibles & inuisibles, spirituelles & corporelles, qui par sa vertu tout puissant des le commencement du tēps crea ensemble de neant l'une & l'autre creature. Cest à sçauoir la nature angelique & la nature mondaine, & depuis il crea la nature humaine ainsi cōme cōmune aux deux premieres, car elle est composée du corps & de l'esperit. Tout ce chapitre est escript en la decretale qui se intitule, de la souueraine Trinité, ou premier chapitre, & sont les parolles saint augustin en son premier liure de la Trinité.

De l'vnité de la diuine essence & de la pluralité des personnes.

CHAPITRE. II.

Ceste sainte Trinité selon son essence n'est point diuisée, & selon les proprieté personnelles elle est multipliée, car en la simplicité de nature elle ne souffre point de diuision, n'en la propriété personnelle elle ne reçoit point de diuinité ne de coniunction: mais à son essence est vnité tousiours gardée, & es personnes pluralité est trouuée. De ceste sainte Trinité est ostée toute confusion & toute mistion des personnes, car autre est le pere, autre est le filz, autre est le saint esprit, ne le pere ne peut estre le filz ne le saint esprit, ne le filz ne peut estre le pere ne le saint esprit, ne le saint esprit ne peut estre ne pere ne filz: mais à ces trois personnes est vne essence & vne nature commune, laquelle chose est cōmencement de toutes choses, hors lequel il n'est nul autre cōmencement. Ceste essence n'estoit point engendrant n'engendré, ne procedant n'ysant, & si est le pere qui engendre, & le filz qui est engendré, & le saint esprit qui procede ou yst du pere & du filz, & ainsi entre les personnes simple distinction est gardée, & en la nature vraye vnité est tenue & gardée, car combien qu'en personne autre soit le pere, autre soit le filz, & autre soit le saint esprit. Toutesfois n'est ce pas autre chose quand à nature & quand à essence, aincois ce que le pere est, ce mesme est le filz, & ce mesme est le saint esprit. Le pere en engendrant son filz luy a donné toute la substance sans diminution, & si la toute retenue sans diuision. Et ainsi comme vne mesme chose est le pere engendrant, & le filz naissant, & le saint esprit procedant ou yssant l'un de l'autre. Tout ce chapitre est escript en la decretale deuantdictē, & sont les parolles de pape Innocent le tiers.

Que tout ce qui est de Dieu signifie ou son essence, ou ses perfections, ou les diuines personnes.

CHAPITRE. III.

ET à fin que ce qui est dit & ce qui sera dit appare plus clerement. Il fait à noter q̄ selon la doctrine des saintz tout ce qui est de Dieu est son essence, ou sa perfection, ou sa personne. Son essence est indiuisible, vne substance, vne nature & trois personnes & ces trois personnes sont vne essence & vn Dieu, & chascune d'elles est vne essence & vn Dieu. Le pere n'est né, ne fait, ne crée de nully, le filz est du pere en naissant, le saint esprit est du pere & du filz en procedant ou en yssant. Le pere engendre le filz, le filz est engendré du pere, le saint esprit est, ou procede du pere & du filz. Le filz à du pere qui inspire du saint esprit, car ce que la personne à ou ce qu'elle fait elle à de la personne de qui elle est, pource que le filz est du pere il à du pere tout ce qu'il à, & pource que le saint esprit est du pere & du filz, il à du pere & du filz tout ce qu'il à. Pour ceste naissance qui est au filz, ne pour la procession qui est au saint esprit, le pere n'est pas plus grand que le filz qui est naissant, ne que le saint esprit qui est procedant ou yssant, car l'vnité de la diuine essence est egallement au pere & au filz & au saint esprit. Tout ce chapitre est prins es dictz de Boece au liure de la Trinité, de Hugues de saint Victor, & de saint Augustin, & de Richard de saint Victor.

Des perfections de diuines personnes.

CHAPITRE. IIII.

Ilz sont cinq perfections qui sont & constituent les diuines personnes selon la doctrine saint Augustin & de Hugues de saint Victor. Et ces cinq sont paternité, non maistre, filiation procession, & commune inspiration. Ces cinq donc si ont plusieurs noms entre lesdocteurs, car aucuns les appellent notions, pource qu'ilz notifient & donnent cognoissance des personnes diuines. Aucuns les appellent dissensions, pource qu'ilz mettent dissensions & difference entre les trois personnes de la Trinité. Aucuns les nomment relations, pource qu'aucunesfois par eulx les personnes diuines sont relatées ou rapportées l'une à l'autre. Aucuns les appellent proprieté, pource que proprement ilz sont es personnes. De ces cinq il y en à trois qui sont proprieté actiues ou factiues des personnes diuines, cest à sçauoir paternité qui fait ou constitue la personne du pere, filiation qui fait la personne du filz, & procession qui constitue la personne du saint esprit. De ces cinq il y en à trois qui appartiennent à la personne du pere, cest à sçauoir paternité non maistre & spiration. A la personne du filz il en appartient deux, cest à sçauoir filiation & spiration. A la personne du saint esprit il en appartient vne tant seulement, cest à sçauoir procession, ne il ne descroist riens au saint esprit de ce qu'il en à vne tant seulement, cest à sçauoir procession, ne il n'accroist riens au filz de ce qu'il en à de luy, ne le pere n'est pas plus grand pource qu'il en à trois. De ces cinq nous deuons tenir

que nulle ne se dist de l'autre, & que chascune de ces cinq est la diuine essence & est vn Dieu. De rechief de ces cinq motions ou proprieté nulle ne se dit de la diuine essence, mais des personnes tant seulement, car la diuine essence ne se diuise ne est diuisée.

Que Dieu est cognu en ses œuvres.

CHAPITRE. V.

Combien que la diuine essence à plain ne peut estre cognue ne comprinse de creature en ceste vie mortelle: toutesfois elle est cognue en son effect & en ses œuvres, entant qu'elle est cause & commencement de toutes choses, car il n'est nul tant soit fol qui à peu ne confesse que Dieu est, & toutesfois l'entendement de nulle creature ne peut enquerir suffisamment quelle chose est Dieu selon la grandeur de la maiesté, ainsi come dit Damasceno. Et pour ce en ceste vie on ne le peut droitement cognoistre, sinon par le fait de ses œuvres, combien que per ymagination il soit descript en moult de figures & non point en moult de manieres.

Que signifient les noms qui sont ditz de Dieu.

CHAPITRE. VI.

Pour plus grande euidence de noms qui nous donnent aucune cognoissance de Dieu, il fait à noter & à entendre par vne simple & rude cōsideration que tout nom qui est dit de Dieu manifeste ou signifie, ou la diuine essence, ou la diuine perfection, ou les diuines personnes. Les noms qui signifient la diuine essence sont appelez noms essenciaux. Les noms qui signifient les perfections diuines sont appelez noms perfectionnaux ou rationnaux. Les noms qui signifient les diuines personnes sont appelez noms personnaux. Les nōs essenciaux qui sont ditz de Dieu signifient ce que Dieu est, comme si tu demandes qu'est Dieu, ie responds que Dieu est vne substance, vne essence, vne bōté, & ainsi des autres noms essenciaux qui puremēt & sans addition signifient la diuine essence. Les noms perfectionnaux signifient ce qu'en Dieu est, comme nous disons qu'en Dieu est paternité, filiation & procession, qui sont noms signifians les diuines perfections. Les noms personnaux signifient quel Dieu est, comme nous disons que Dieu est pere, Dieu est filz, Dieu est saint esperit, & tous ces trois manieres de noms sont artiere souz diuisez en plusieurs autres.

De la souz diuision des noms essenciaux qui sont ditz de Dieu.

CHAPITRE. VII.

Tous noms essenciaux qui sont ditz de dieu, sont noms substantifz ou noms adiectifz. Les noms substantifz qui sont ditz de dieu sont ou generaux, ou especiaux, ou moyens. Les noms substantifz generaux que les Grammariens appellent abstraictz sont ceulx (selon saint Augustin) qui absolument signifient la diuine essence, sans signifier les diuines per-

sonnes, comme sont essence, bōté, deité & semblables noms qui signifient la diuine essence tant seulement & non les personnes, car si telz noms estoient conioinctz en aucunes propositions avec les verbes, ou avec les noms, ou avec pronoms, ou avec participes personnaux, telles propositions seroient faulces, comme qui diroit la diuine essence engendre ou est engendrée, ou la diuine essence est de la diuine essence. Toutes celles propositions sont faulces, pource que les noms substantifz puremēt essenciaux sont conioinctz avec les verbes ou noms ou pronoms ou participes personnaux. De ces noms substantifz qui sont purement essenciaux, lon doit tenir généralement que telz noms sont ditz de chascune personne diuine par soy & de toutes ensemble en singulier nombre, & non pas en pluriel. Comme nous disons que le pere est deité, & non pas plusieurs deitez.

Des noms especiaux qui des Grammariens sont appelez contrains.

CHAPITRE. VIII.

Les noms especiaux que les Grammariens appellent noms contrains sont ceulx qui signifient la diuine essence, non pas absolument: mais restrainctement ainsi comme vne forme en son subiect, comme quand on dit. Dieu est createur, dieu est redempteur & telles propositions esquelles est signifié la diuine essence avec aucunes des personnes diuines.

Des noms moyens.

CHAPITRE. IX.

Les noms moyens sont ceulx qui ont maniere & forme & signification des noms generaux: mais ilz ont le visage & l'office des noms essenciaux, comme sont sapience, lumiere & semblables noms, lesquels sont generaux selon leur forme, & toutesfois aucunes fois ilz signifient les personnes diuines, come quand on dit. Lumiere de lumiere, sapience de sapience commencement de commencement, & moult de semblables. Telz noms moyens sont ainsi come les noms generaux ditz de chascune des diuines personnes par soy & de toutes ensemble en nombre singulier, & non pas en pluriel, comme nous disons que le pere est sapience, le filz est sapience, & le saint esperit est sapience, & ces trois personnes ensemble sont sapience, non pas plusieurs sapiences.

Des noms adiectifz qui signifient purement la diuine essence.

CHAPITRE. X.

Des noms adiectifz qui sont ditz de dieu aucuns signifient puremēt la diuine essence sans aucune chose enclorre, comme quand nous disons dieu est, ou dieu est bon. Les autres signifient la diuine essence en cloyant aucune chose, ou par priuation ou par position. Par priuation, comme quand on dit, dieu est par durable, dieu est sans mesure, dieu est immortel,

LIVRE PREMIER

car en telles propositions est principalement entendue la diuine essence. Et secondement est entendue aucune chose qui est dictée de dieu par priuation, car quand on dit, dieu est pardurable, on veut dire principalement que dieu est, & secondement on veut dire qu'il ne peut mourir, & ainsi des autres noms adiectifs qui sont ditz de dieu par priuation ou par negation. Tous telz noms sont ditz de chascune des diuines personnes par foy & de toutes ensemble en nôbre singulier & non pas en pluriel, comme nous disons que le pere est immortel, le filz est immortel, le saint esperit est immortel, & ces trois personnes ensemble ne sont pas plusieurs immortels; mais sont vn seul immortel.

Des noms adiectifs qui sont ditz de Dieu par position.

CHAPITRE. XI.

DEs noms adiectifs qui sont de Dieu par position aucuns signifient l'effect de Dieu es creatures, & aucuns signifient le regard ou la relation de Dieu es creatures. Des noms qui signifient l'effect de dieu es creatures: telz noms sont ditz de dieu temporellement & non pas pardurablement. Aucuns signifient habituellement comme iuste, misericords. Aucuns signifient actuellement, comme on dit: dieu est iustificiant & semblable maniere de parler. Les noms qui signifient l'effect de dieu es creatures habituellement par position sont ditz de dieu auant le temps & pardurablement, comme nous disons que pardurablement dieu est iuste & misericors.

Des noms qui signifient relation.

CHAPITRE. XII.

LEs noms qui signifient relation aucuns sont qui signifient le regard ou la relation de dieu aux creatures, comme est createur refuge, & semblables noms qui enclouent les creatures en leur signification. Aucuns sont qui signifient le regard d'une personne diuine à l'autre personne, comme est equalité, similitude qui principalement signifient la diuine essence, & secondement ilz signifient la distinction des diuines personnes, telz noms sont ditz de chascune personne par foy en singulier nôbre & non pas en pluriel en disant le pere est semblable, & egal au filz & le filz au pere. Et ces noms sont ditz de trois diuines personnes ensemble en pluriel nombre & non pas en singulier en disant. Le pere, le filz & le saint esperit sont semblables en pluriel nombre & non pas en singulier nombre.

De la source division des noms adiectifs qui sont ditz de Dieu.

CHAPITRE. XIII.

LEs noms adiectifs qui sont ditz de dieu aucuns signifient participation, & aucuns signifient nombre comme vn, deux, trois. Et ces noms quand ilz sont en neutre genre sont substantifs & signifient la diuine essence, &

sont ditz des diuines personnes en singulier nombre & non pas en pluriel en disant. Le pere, le filz & le saint esperit sont vn. Ces noms combien qu'ilz soient adiectifs, toutesfoislz ensuyuent la nature de leur substantif, car si les substantifs sont noms essenciaux, les adiectifs aussi sont noms essenciaux, & si les substantifs sont noms personnaux, les adiectifs sont noms personnaux, ainsi comme nous disons que le pere, le filz & le benoist saint esperit sont vn seul dieu.

Comme les noms personnels sont ditz de Dieu.

CHAPITRE. XIII.

LEs noms personnels aucuns sont ditz d'une personne tant seulement siccome dire filz, saint esperit. Aucuns sont ditz de deux personnes ensemble & de chascune d'elles, siccome nous disons que le pere & le filz sont commencement du saint esperit, & le pere est commencement du saint esperit. Aucuns noms personnaux sont ditz des deux personnes ensemble & de nulles d'elles par foy, siccome on dit que le pere & le filz ensemble sont deux, & toutesfoislz le pere par foy n'est deux, ne le filz aussi. Aucuns nôs personnels sont ditz des trois personnes ensemble & de uulle par foy, siccome on dit que le pere, le filz, & le saint esperit ensemble sont trinite, & de nulle de ces trois personnes ensemble n'est trinité. Car selon ysidore ou liure seiziesme des ethimologies, elle est appelée trinité ainsi comme vnité de trois personnes qui sont vnies en vne matiere. Le pere donc & le filz & le saint esperit sont trinite, & de ces trois personnes par foy n'est trinité, car selon ysidore ou liure des Ethimologies dixseptiesme. Elle est appelée Trinité ainsi comme vnité de trois personnes qui sont vnies en vne nature. Le pere donc & le filz & le saint esperit sont vne trinité en vne vnité en nature & en essence & vne trinite en personnes. Ilz sont vn pour la communication de la maiesté, & si sont trois pour la propriété des personnes. Aucuns noms personnels sont ditz de chascune des personnes diuines par foy & non pas des trois ou des deux ensemble en singulier nombre: mais en pluriel, siccome nous disons que le pere est personne, & toutesfoislz le pere & le filz & le saint esperit ensemble ne sont pas vne personne: mais sont trois personnes.

Des noms perfectionnaux qui sont ditz de Dieu.

CHAPITRE. XIV.

DEs noms perfectionnaux lesquelles theologiens appellent notionaux aucuns sont generaux ou abstraits selon grammair, siccome paternité, natiuité & semblables. Les autres sont speciaux & contraitz, comme engendrant, naissant, procedant & leurs semblables. Tous les nôs perfectionnaux qui sont ditz

generaux sont ditz de la diuine essence, comme on dit que la diuine essence est paternité & ainsi des autres noms generaux. Les noms perfectionnaux qui sont especiaux adiectifs ne sont oncques ditz de la diuine essence, car on ne dit point la diuine essence est engendrant, ou naissant, ou procedant, ainçois toutes telles propositions sont faulces. Des noms perfectionnaux aucuns sont ditz d'une personne tant seulemēt, comme nous disons que le pere tout seul est engendrāt, le filz tout seul est naissant, & le saint esperit tout seul est procedant. Aucuns sont ditz des deux personnes & de chascune d'elles deux, comme nous disons, que le pere & le filz sont spirās le saint esperit, & chascun d'eulx est spirant le saint esperit. Aucuns de ces nōs sont ditz de chascune des diuines personnes, comme nous disons que le pere est distinct du filz & du saint esperit, & le filz est distinct du pere & du saint esperit, & le saint esperit est distinct du pere & du filz.

Des proprietéz de la diuine essence.

CHAPITRE. XVI.

LEs proprietéz qui aduiennēt à la diuine essence sont determinées par Iean damascene au tiers liure de ses sentences au huytiesme chapitre ou il dit ainsi. Dieu est premier commencement sans commencement, non crée, non engendré, non partible, non mortel, pardurable sans fin, sans lieu, non déterminé, puissant de faire toutes choses sans nombre & sans fin, simple non composé, non flexible, non passible, fontaine de bonté & de iustice. Lumiere entendible vertu qu'on ne peut cōpasser & qu'on ne peut mesurer, qui mesure toutes choses, qui par sa propre volonté est cause factiue de toutes choses créées qui tout contiēt, qui tout garde qui tout pouruoit, qui tout remplit, qui en son royaume sur tous à la seigneurie, qui en son empire na nul cōtraire, qui tout contient sans estre contenu, qui est par dessus toutes substances, qui est nature plus que bonne & plus que plaine, qui ordonne, determine & dispose les principaultez & les puissances, qui est sur toutes ordres & sur toute substance, sur toute vie, sur toute oraison, sur tout entendement, qui est vie par soy, qui est existans par soy, qui est fontaine d'essence à toutes les choses qui sont, qui est vie des viuans, qui est la raison des entendans, qui aux bons est cause de tous biens, qui est vne substance, vne vertu, vne volonté, vne operation, vn commencement, vne puissance, vne seigneurie, vne deité en trois parfaites puissances, qui sont le pere, le filz & le saint esperit. Et ceste Trinité est creue & adorée par raison d'vnité de la deité, car telle trinité est vnité sans confusion des personnes, & si est distincte sans distance, car entre ces trois personnes na nul ledistance, & sont non separables l'une de l'autre, & se rapportent l'une à l'autre, & ne sont pas meslez ensemble, pource qu'entre elles il n'ya confusion, car le pere est au filz & au saint espe-

rit, & le filz est au pere & au saint esperit, & le saint esperit est au pere & au filz sans faire mixtion ne conuersion de l'une personne à l'autre: mais sont ces trois personnes distinctes l'une de l'autre par leurs proprietéz, & si sont vnies indiuisiblement en vnité de leur essence. La vraye deité qui est en soy & sans diuision distribue diuins dons à ses creatures, & selon la multiplication des dons il demeure tousiours tout vn & tout entier & conuertist ses creatures à sa simplicité & sans riens mesler, il conioinct toutes choses, & passe par toutes choses, & riens ne passe par luy, par la simple cognoissance il cognoist toutes choses tant presentes comme passées & aduenir, il peut tout ce qu'il veut: mais il ne veut pas tout ce qu'il peut, car il peut bien destruire le monde: mais il ne le veut pas. Encore dit cestuy mesmes Damascene au premier liure de ses sentences au seiziesme chapitre que Dieu est immateriel & n'est en nul lieu contenu ne comprins: mais luy mesmes est en son lieu, il emplist toutes choses, il est sur toutes choses, il contient tout, il trespasse la nature de chascune chose sans riens mesler en baillant son operation à toutes choses selon la vertu de leur reception. Et comme ainsi soit qu'il soit tout indiuisible & sans parties, il est tout en chascun lieu, & non pas partie en vn lieu & partie en l'autre: mais est tout en vn lieu & tout en chascun lieu, car luy tout seul est celuy qui ne peut estre comprins ne déterminé, & qui de nul ne peut estre cogneu, fors que de soy mesmes, car il est tresgrand cognoisseur de soy mesmes. Et de ce vient que nulle creature ne peut ataindre à toute la comprehension de luy, car il est sans fin. Et par sa vertu il fine & termine les choses qui sont sans fin & sans nombre, & pourtant vn docteur qu'on appelle Hermes trimegistus en descriptuant quelle chose est Dieu au mieulx qu'il pouuoit, si disoit ainsi. Dieu est vne ronde figure entédible, de laquelle figure le centre & le moyē est par tout, & la rondesse n'est en nul lieu, car la diuine essence en soy considerée est ainsi comme vne figure ronde ou il na ne fin ne commencement: mais la diuine essence considerée comme cause des creatures elle est adonc comme le centre de la ronde figure, car ainsi comme les lignes sont menées du centre iusques à la rondesse de la figure & y sont finées, ainsi les creatures sont de Dieu mises en leur estre, & en luy sont finées & terminées.

Comme saint Bernard descript Dieu.

CHAPITRE. XVII.

Saint Bernard descript Dieu autrement ainsi comme on descript la cause par son effect, & dit ainsi. Dieu est vne volonté tout puissant, vne beniuolence sans desplaisir, vne lumiere pardurable, vne raison non muable, qui crée l'ame pour auoir participaton de soy, qui la viuifie pour auoir sentement de luy, qui luy donne affection pour soy desirer, qui la eslargit pour pren-

LIVRE PREMIER

dre & recepuoir, qui la iustifie pour meriter & deffervir, qui la embrase pour luy aymer, qui l'emplist pour fruiet porter, qui la promeut à la bonte, qui l'ordonne & adresse à equité qui la cōferme en vertu, qui la ferme à benivolence qui la trempe en sapience, qui la visite pour la consoler, qui l'enlumine par cognoissance, qui la fait perpetuelle par immortalité, qui le temple par biençuréré, qui l'environne par seureté qui layme comme charité, qui cognoist comme verité, qui se fiet comme equité, qui seigneurise cōme maiesté, qui gouerne comme vn commencement, qui guerist comme vne santé, qui reuele les secretz comme vne lumiere, qui est alsistant à tout comme vne pitié. Tout ce chapitre est des dixz sainct Bernard.

*Des noms parquoy Dieu est cogneu
en ses œuvres*

CHAPITRE. XVIII.

Combien que les œuvres de la benoiste Trinité ne soient pas diuersées ne séparées, toutesfois les sainctz docteurs diuisent aucuns noms par lesquels Dieu est manifesté en ses œuvres, combien qu'en soy & en la haulteur de sa substance & la profondeur de sa maiesté il ne peut estre manifesté en cest œuvre. De ces nōs aucuns sont attribuez à Dieu par appropriation & aucuns par transumption ou par translation de ce que nous voyons es choses corporelles que nous attribuons à Dieu par similitude ou par semblance.

*Des noms qui sont attribuez à Dieu
par appropriation.*

CHAPITRE. XIX.

Ilz sont dix noms appropriiez à Dieu, desquelz Ysidore au premier chapitre du septiesme liure de ses Ethimologies, dit ainsi. Au langage des Hebreux Dieu est nommé par dix noms. Le premier nom est El, ou Schiros, & vault autant à dire en latin comme fort ou comme celuy qui de nulle foiblesse ne peut estre oppressé, ainçois est fort & suffisant à faire toutes choses. Le secōd nom est Eloy, qui en Grec est dit Theosphelos, & en commun langage il vault autant à dire, cōme paour, pource qu'il est à doubter de to^r ceulx qui le seruent. Le tiers nom de Dieu est Sabaoth qui en latin est à dire le prince des ostz, ou des batailles, pour cause que tous les ostz & la cheualerie du ciel sont subiectz à sa seigneurie. Le quart nom de Dieu est Ielion, qui en Grec est dit Ramachel, & en Latin il vault autant à dire comme hault, pource que Dieu est treshaut & esléué & sa gloire est sur tous les cieulx. Le quint nom de Dieu est Eyel, qui vault autant à dire en Latin comme celuy qui est eternal, pource que Dieu est souverainemēt, & son estre est pardurable & na

point de pretetit ne de futur : mais est tousiours present. Et pourtant Dieu en parlant de son estre à Moyses luy disoit. Tu diras à mon peuple. Celuy qui est cy m'enuoye à vous. Le sixiesme nom de Dieu est Adonay, qui en Latin vault autant à dire comme qui diroit seigneur, pource que tout le monde est subiect à sa seigneurie. Le septiesme nom de Dieu est Ya, qui vault autant à dire comme sainct esperit, pource que Dieu est chose espi rituelle & nō pas corporelle. Le huytiesme nom de Dieu est Thetagrammaton, lequel nom en Hebreu est escript par quatre lettres, lesquelles prononcent & signifient que ce nom n'est pas à prononcer n'a dire de bouche humaine, non pas pource qu'on ne le puisse dire : mais de eueur humain. Le neuuesme nom de Dieu est Saday, qui en Latin vault autant à dire comme tout puissant pource qu'il fait ce qu'il veut & ne fait point ce qu'il veut, car s'il pouuoit l'un & non l'autre, il ne seroit pas tout puissant. Le dixiesme nom de Dieu est Heloym, & est nom de Trinité, & appartient au pere, au filz & au sainct esperit. Et pource en Hebreu ce nom est du pluriel nōbre & du singulier, & en ce il signifie la singularité & l'vnité de la diuine essence, & la pluralité destrois personnes, & pourtant est elle dicte Trinité comme vnité des trois personnes.

*Des noms qui sont dixz de Dieu à sem-
blance des creatures.*

CHAPITRE. XX.

Ilz sont aucuns noms qui sont prins des creatures, desquelz noms la saincte escripture vse en exposant les conditions du createur, comme dit Ysidore au vingtquattiesme chapitre du premier liure des Ethimologies, ou il dit ainsi. Pource qu'en la saincte escripture moult de choses sont dictes de Dieu obscurément & souz figure, pourtant conuient il sçauoir & entendre que les hōmes qui sont vestus de la chair qui est grosse & rude ne peuuent entendre les haultes & immaternelles œuvres du createur & de sa diuinité, si ce n'est par aucunes formes & ymages desquel les les hommes ont acoustumé d'vser souuentefois. Et de cela vient que toutes les choses corporelles qui sont dictes de Dieu sont à entendre souz la figure & par semblance & non pas proprement car Dieu est tout simple & ne peut estre figuré. Et toutesfois dit l'escripture qu'il à yeulx & paupieres & veue pource qu'il à vertu & considerations de toutes choses, & n'est riens qui de luy se puist muçer ne qui puist fuyr sa cognoissance. Par semblable maniere il à oreilles, car nous ne doubtons point : mais sçauons bien qu'il nous est propice & qu'il oyt noz prieres. Il à aussi bouche & leures & ioues, car ainsi comme en parlāt il nous reuele par inspiration ce que les pensées des hōmes monstrent & mettent hors par la gorge & par les leures. Il à gorge & goust, car il se delecte

es œuvres de nostre iustice, ainsi comme en vne bonne viande. Il à narines pour odorier, car ce q̄ nostre desir luy offre par deuotion si luy plaist ainsi comme vne tressouueue odeur. Il à face aussi se dit l'escriture, car ainsi comme l'homme est cogneu par la face ainsi la diuine parolle si nous manifeste sapience par ses œuvres. Ses mains & ses bras nous representent ses subtilles œuvres, car par noz mains & par noz bras nous faisons les plus subtilles de noz œuvres & les plus fortes. Quand l'escriture fait mention de la main dextre de Dieu elle donne à entendre les plus certaines & les plus dignes œuvres de Dieu. Dequoy on dit qu'il iure par sa main dextre quand il nous accertaine de son conseil qu'il n'est pas transmutable. Par sa fenestre il donne les biens temporelz & ayde les pauures souuentefois & les souffreteux. Il à piedz aussi, car il fait souuentefois entour nous ce que les hommes font par les piedz ou par aller. Il à cuer & poictrine pour recordatio & memoire qu'il à des choses qu'il cognoist. Il à ventre & entrailles pour la misericorde & la compassion qu'il nous monstre. Il se courrouce & se forcene pour la hayne qu'il à mal & à peché & pour iuste vengeance qu'il prend des pecheurs il se dort & oublie pour les iniures qu'il dissimule & pour la vengeance qu'il retarde, & pource que nostre indigence & nostre pauvreté est entant de manieres suppliée par ses benefices, pour tant dit l'escriture en parlant à maniere humaine qu'il à plusieurs membres. Et pour tant saint Denys parlant de plusieurs œuvres de Dieu dit ainsi. Dieu est cause de toutes les choses qui sont & commencement, il est substance des viuans, il est raison des entendans, il est rappel de ceulx qui se departent de luy, il est resurrection de corps corruptibles, il est selon sa nature le rappel de ceulx qui sont meuz selon vn assault qui fait à blasmer cest à dire selon peché. Il est vn saint & firmament & le mur de ceulx qui sont en estant & si est de ceulx qui sont ramenez à luy la voye & la reduction tresordonnée, il est pere plus principal de ceulx qui sont à luy que ne sont ceulx qui les ont engendrez, car ceulx qui les ont engendrez ont leur estre de luy & leur engendrer aussi. Il est pasteur & enlumineur de ceulx qui le fuyent & qui sont peuz de luy. Il est splendeur des parfaites bienheuretez de ceulx qui sont deusiez. Il est des discordans paix, il est la simplicité des simples, il est vnité des vins, il est principal & substantial commencement occult & secret de sa cognoissance. Ces parolles de saint Denys recite Damascene ou tiers chapitre du premier liure de ses sentences. De tous les ditz il appert que toutes les choses corporelles qui sont dictes de dieu sont à rapporter à espirituel entendement.

Des noms qui sont ditz de Iesuchrist qui est Dieu & homme.

CHAPITRE. XXI.

DE rechief ilz sont aucuns noms qui sont ditz de Iesuchrist à la figure & à la semblance des choses artificieuses, comme il apert au second chapitre du septiesme liure de ysidore, ou il dit ainsi. Iesuchrist es escriptures est en moult de manieres appellé. Il est appelé christ & est dit de cresseme, & vault autà dire comme oingt, pource que par deuant tous ceulx de sa sorte il fut oingt de la plenitude de l'oignement de toutes graces & vertus. Il est appelé Iesus en hebreu, qui en Grec est dit Sother, & en latin Sauueur, pource qu'à toutes gens il est enuoyé pour les sauuer. Et pource en hebreu il est appelé messias, qui en latin est à dire oingt, car il fut oingt & arroulé de toutes dignitez des roys, des prestres & des prophetes, lesquelz estoient oingtz en la loy ancienne & non autres. Et de tous ces trois estatz il eut les priuileges & les perfections. Il est aussi appelé Emanuel, qui est à dire en latin, dieu est avec nous pource q̄ Dieu par la vierge Marie en chair se ioint à nous. Il est aussi appelé parolle entant qu'il est né du pere en pardurableté: mais il est dit chair entant qu'il est né de mere en temporalité. Il est aussi appelé le tout seul filz, & le premier né, car quand au pere, & aussi quand à la mere il fut tout seul & né deuant luy ilz n'eurent autre, n'apres luy ilz n'eurent autre. Il est appelé commencement, car par luy le pere à fait toutes choses. Il est aussi appelé fin, car par luy toutes choses sont terminées & finées. Il est dit bouche de dieu, car par luy dieu à parlé & parle au mode. Il est appelé main de Dieu, car en luy l'vniuersité de toutes choses est cōtenue. Il est appelé voye car par luy on vient au loyer de Paradis. Il est dit vie, car on vit en luy. Il est appelé verité, car il ne deçoit nul ne il ne peult estre deceu. Il est appelé fontaine, car il est naissance de tous biens sans failir & qui rassasie ceux qui ont soif. En moult d'autres figures sans nombre & sans fin nous est donné à entendre es escriptures ainsi q̄ monstre Ysidore au lieu deuant dit. Ainsi que le pere & le filz pour la varieté de leurs œuvres es creatures sont nommez par merueilleux & diuers noms, aussi le saint esperit qui est vne nature & vne substance avec le pere & le filz & pardurable avec eulx est nommé par moult de noms & cōperage en l'escriture à moult de choses. Et au septiesme chapitre de sapience il est appelé saint, car il saintifie toutes les creatures qui sont saintifiées. Il est multiplié en distribution de ses dons & graces. Il est vn seul en cōiunction du pere & du filz. Il est subtil en enquerant & en cherchant les pensées & les affections des creatures. Il est attrapé en ordonnât discrettement & attempemēt les faitz & les œuvres des personnes. Il est discret en administrant parolles par discretio à ceulx qui en ont besoing.

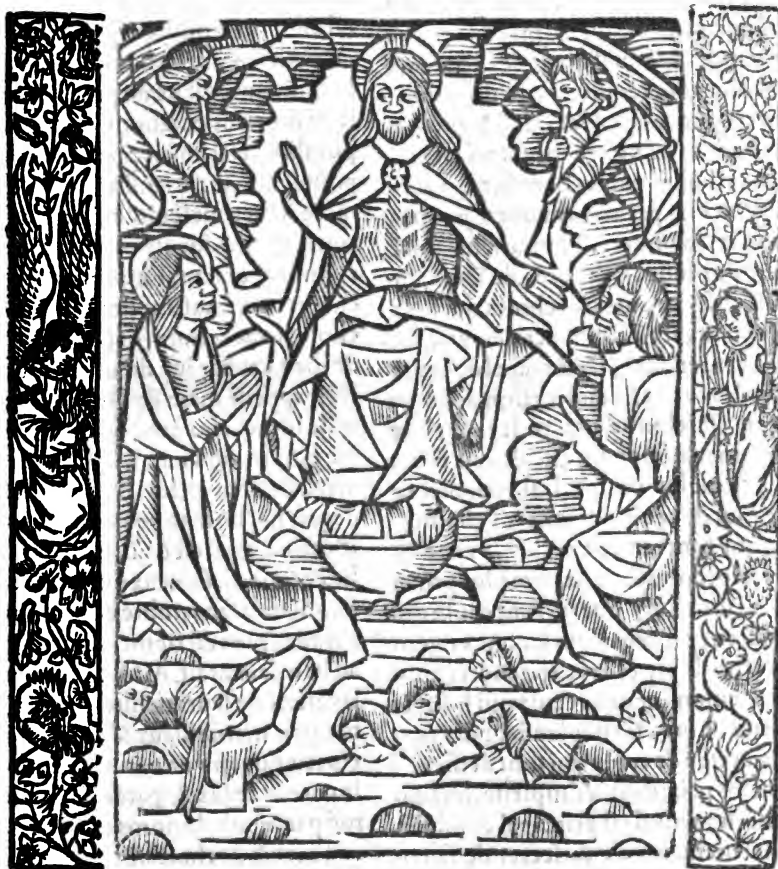
Il est neç sans tache de nulle ordure. Il est souef en ses commandemens. Il est encores puls souef en ses conseilz. Il est tresplus souef en ses loyers. Il ayme les biens es bōs actifz ainsi comme il est souef es bons contemplatifz. Il est humain, car il ayme humaine compagnie. Il est begnin, car il à douceur en soy de sa nature. Il est estable, car il donne fermeté aux trauaillez & aux enfermez. Il est seur, car il oste toute paout à ceulx qu'il gouuerne. Il à en soy toute vertu, car il donne la perfection de toutes vertus. Il regarde toutes choses, car il à de tout cognoissance. Il comprend tous les esperitz entendibles. Il est pur & neç en soy & si oste des autres toute infectiō. En moult d'autres manieres est nommé le saint esperit en l'escripture, car il est nommé don de Dieu pour

la subtilité & la discretion de ses œuures. Il est appelé columbe pour l'amour de sa simplese, Il est appelle nue pource qu'il refroide les eschauffez de la chaleur de peché. Il est appelé vent pour ce que ses graces il donne & inspire occultement. Il est appelé feu, pource qu'il esprent du feu d'amour les cueurs ou il se meçt, Il est appelé rou-sée ou pluye pource qu'il fait lame fructifier. Il est appelé miel, pource qu'il adouçist l'ame au par dedans. Il est appelé huyle, pource qu'il engresse & esléçse l'ame espirituellement. A moult d'autres choses est accōparé le saint esperit aux escriptures: mais ce suffise quand à present qui est amené pour cause d'exemple. Or mettōs la main à l'ayde de Dieu aux proprietiez des anges.

Fin du premier liure.

Le second liure, lequel traite des

Anges bons & mauuais, & de leurs proprietiez.



De l'interpretation du nom des Anges.

CHAPITRE. I.

Nvoulant dire aucune chose des proprietiez des Anges à l'ayde de Dieu nous devons premieremēt commencer à parler d'eulx en general, & puis apres en especial en declarāt les dispositions de leurs

ordres, & les diuerfes administrations de leurs offices selō ce qu'il appartient à cest œuure. Ange est vn nō grec qui en hebreu est appelé Malach & vaulx autāt à dire en latin cōme messager pour ce que par le mistere des anges la volūnté de dieu est au peuple annoncée. Et pourtāt ange est nom d'office & non pas de nature, car ange en sa nature est vn esperit: mais quand il est enuoyé de

Dieu, adonc proprement il est appelé ange, ou messager. Aux anges les painctres donnent ailes en paincture pour donner à entédre aux simples gens souz figures comme les anges par leur soubdain mouuement ouurent hastiement & volēt legerement entre les creatures ausquelles ilz font de Dieu enuoyez, ainsi comme anciennemēt les poetes disoient que les ventz auoient ailes, comme racompte Ysidore au septiesme chapitre du septiesme liure de ses Ethimologies.

Quelle cause est ange selon Damascene.

CHAPITRE. II.

Selon Damascene ange est vne substance entendant, tousiours mouuable, qui à franche volonté, qui n'a point de corps, qui sert à Dieu, qui est immortel par grace & non pas par nature. De ceste description nous peult apparoir moult de conditions des proprietéz des anges. Ange donc est vne substance entendant, car pour cause & pour raison de sa spiritualité singuliere & de sa substance il reçoit en soy toutes les formes entendibles & comprend en son entendement toutes les especes cognoissables. Et de tant comme il est plus loing de la matiere terrienne, de tant est plus parfait en la contemplation des choses immateriales. Ainsi le dit le liure des causes ou dit l'auteur que les intelligences, cest à dire les anges sont tous plains de formis entendibles, & pourtant toutes les especes cognoissables qui sont subiectes à eulx reluyent dedans eulx, ainsi comme dit le commentateur sur la proposition alleguée. Et pource la nature des anges procede & va deuant toute creature corporelle quand à subtilité d'essence, quand à simpleté d'entendement, & quand à habilité de franche volonté. Ceste nature angelique na nulle dependance de la matiere dequoy sont les choses corruptibles, & pource ne luy peult venir corruption aucunement, & de ce vient que cognoissance sensuelle n'empesche point son entendement, lequel est deifié aucunement. L'ange à vn entendement deifié, & pource est il sur le temps & entend tout ensemble & non pas vne chose apres l'autre, ne vne chose de l'autre comme nous entendons la confusiou apres les premisses, & par les premisses l'entendement des anges est plus parfait que le nostre sans proportion, car telle comparaison qu'il ya entre vne chose personnelle & vne composée, & entre vn point & vne ligne, telle est la comparaison entre l'entendement des anges & le nostre. Nulle malice ne retraiēt l'affection des anges du seruice de leur createur, & de tant que la substance des anges est plus simple & plus separée de la matiere corporelle de plus reluyt en luy la semblance de Dieu plus expressement, & en luy ainsi cōme en vn trescler mirouer la splendeur de la diuine sapience reluyt trop plus clerelement, & de tant est en luy l'influence de gloire plus digne de bien, il s'enhardit plus parfaitemēt à la verité non muable, cest à dire à Dieu

par la franchise de sa propre volonté, car ainsi cōme dit sainct Gregoire. Dieu tout puissant à forme la nature des bons esperitz bonnes: mais il la fist muable à celle fin que ceulx qui voudroient demourer avec luy eussent meritē, & de tant ilz fussent de plus grand merite deuant Dieu leur createur, cōme ilz auoient fiché par amour en Dieu le mouuement de leur volonté qui estoit muable & qui autre part se pouuoit tourner. Celuy mesmes sainct Gregoire dit. Combien que maintenant les anges sans muer demourent en contemplation de leur createur, toutesfois en tant qu'ilz font creatures ilz sont muables & ont successiues mutations. Es anges trois choses sont à considerer selon la doctrine sainct Denys. Cest à sçauoir leur essence, parquoy ilz font leur vertu, parquoy ilz ont pouuoir & leur operation, parquoy ilz font leurs œuvres. Leur essence est simple & immateriale, pure distincte & separée. Leur vertu est franche en tendant & sans trauailler, car ilz ont puissance de franchement eslire d'entendre & d'aymer & d'eulx aherdre à Dieu perpetuellement sans iamais muer. Encores plus, ilz ont vertu de ouurer, car ilz font ce qu'ilz font sans contradiction, ilz sont tousiours avec nous & nous seruēt sans interruption. Et de ce il sensuyt que les œuvres sont volontaires, soubdaines, profitables & honnestes. Car ilz seruent à Dieu sans contraincte, ilz accomplissent soubdainement & tantost ce qui leur est commandé ilz procurēt à tous leur profit & leur salut diligemment, ilz entendent à choses honestes & licites qui sont sans reprehension. Il appert donc que es anges il ya triple vertu. L'une est de cognoistre, car ilz cognoissent Dieu qui est dessus eulx ou mirouer de sa pardurableté sans cesser, car ainsi comme dit Iesuchrist en l'Euangile sainct Mathieu au dix-huytiesme chapitre. Les anges voyent tousiours la face du pere, ilz cognoissent aussi ce qui est de hors eulx, sans riens laisser. Et si cognoissent aussi dedans eulx ce qu'ilz ont compris sans riens oublier. L'autre vertu des anges, cest la vertu ou la puissance d'ouurer puissamment, hastiement, profitablement, & sans cesser, ou continuellement. La tierce vertu des anges est d'estre perseveramment en la simpleté de leur nature, car ilz ne sont point alterez par succession de mortalité. Ilz ne sont point tenus de contraires possibilities. Ilz ne sont point par la pesanteur de la chair retardez, ilz demeurent aussi continuellement en fermeté de grace & de gloire, car ilz sont en telle maniere subiectz, aux loix diuines, que par nulle affection, ne par nulle œuvre ilz ne sont à Dieu contraires, ilz sont si debonnaires que de nul aguillon d'enuie ilz ne sont stimulez, ilz sont si purs que de nulle laide affection ilz ne sont honnis. Les anges aussi demeurent continuellement en la grad dignité de leurs offices, car ilz sont si iustes que nullement ilz ne feroient iniure l'un à l'autre, car ceulx qui sont

subietz ne font point desprizez, & ceulx qui sont dessus les autres sans tyrannie exercent leur domination. Outre ce la nature angelique est conioincte de plus pres à la premiere lumiere, cest à sçauoir à dieu, que nulle autre nature, pource est elle remplie de plus copieuse lumiere que nulle autre, & de tant puyse elle plus profondemēt de la fontaine de combien elle se conioinct de plus pres à la premiere lumiere en la contemplant, & de tant reçoit elle continuellement plus principales illuminations diuines de combien elle se conuertist plus principalement au bien souverain par amour sans flectir à l'opposite. Et de ce vient q̄ lumiere pardurable à premierement son influence sur les anges, & de la elle descend en nous parmy les anges. Et de ce vient que le pere de lumiere enlumine premierement les anges. Pourtant les appelle saint denys mirouers tresclers qui reçoivent la diuine lumiere, dōt en son liure des noms diuins au sixiesme chapitre il dit ainsi. Ange est vne ymage de dieu, vne manifestation d'occulte lumiere, vn mirouer pur tresresplendissant & sans tache, sans honniffure & ordure, qui reçoit en luy s'il est licite à dire toute la beaulté de la bonté de la deité, selon ce qu'il est possible que bonté soit es creatures. Ange donc est ymage de dieu, pour cause de son entendement qui est aucunement difforme à dieu. Car ainsi comme dieu voit toutes choses sans collation & sans deliberation, aussi sont les anges, car ilz ne voyent pas par moyen, ne ilz ne comprennent pas par les sens naturelz ainsi que fait l'homme. Ange aussi est vne manifestation d'occulte lumiere, car la lumiere de la diuinité q̄ est en soy muſſée ne peut estre comprinſe, ne par son influence retenue es anges, sinon par grace especialle laquelle par eulx nous est manifestée. Ange aussi est vn mirouer pour la clarté de la diuine lumiere qu'il recoit & qu'en luy reluyſt. Il est vn mirouer pur pour la naturelle purté de la substance, car il n'a riens de laidure corporelle, il est sans tache & peché originel, il est sans honniffure de peche veniel, il est sans ordure de peché mortel. Ange aussi si recoit la beaulté de la deité, car en espee & en maniere de cognoistre il est semblable à la deité. Ange aussi declare à ceulx qui sont plus bas la douceur & souefueté occulte & muſſée en la bonté de Dieu, & ce qu'il aperçoit en goustant par contemplation, il le manifeste au plus bas de luy. Des auges dict Damascene ou second chapitre du tiers liure de ses sentences. Anges sont vne lumiere qui est enluminée de la premiere qui n'ont mestier de langues ne d'oreilles. Car sans voix & sans parolles ilz sont entendre leur volonté vn à l'autre selon leur vertu. Ilz ne font point contenuz en lieu corporel, ne ilz ne font point enclos en parois n'en cloistres corporellemēt. Ilz nont point triple dimēſion, cest à sçavoir longueur, largeur & profondeur ainsi cōme ont les corps; mais ilz sont presens & ouurēt par

entendement en quelconque lieu qu'il leur cōmāde. Ilz sont aussi espritz moult fors & moult diligens de leur nature d'accomplir la volonté & le commandement de Dieu, & soudainement & sans delay ilz sont trouvez ou la volnté de Dieu leur commande. Ilz sont tous apareillez de prestement dispenser ce qui est entour nous & de nous ayder selon la diuine volonté. Ilz se meuvent moult enuis & à grand force à mal faire encounter les pecheurs. Ilz regardent & contemplēt Dieu continuellement tant comme ilz peuuent, & se delectent en luy, & pource qu'il sont spirituelz il n'ont mestier de nopces ne de mariage. Iusques icy sont les dis de Damascene.

Que combien que les anges ne sont pas corporelz, toutesfoiſ on les painct corporelz.

CHAPITRE. III.

Combien que la nature Angelique n'ait point de matiere ne de figure, toutesfoiſ on painct les Anges en semblance corporelle & l'escripture si dit souuentesfoiſ qu'ilz ont diuers nombres & diuerses figures: mais par les denominations des membres visibles sont entendues leurs œuures inuisibles. Les anges par tout sont painctz à grands cheueulx & crespes, & en ce sont entendues leurs nettes affections & leurs pēſées parées & aornées & leurs desirs qui naissent de la racine de leurs pēſées ainsi comme les cheueulx naissent du chief. Ilz ont oreilles, car ilz reçoivent les inspirations diuines. Ilz ont narines que les painctres leur font & à bon droit, car il fuyent les vices & les pechez comme choses puantes, & aiment les vertus & si delectent comme choses bien odorantes, & sagemēt mettent difference entre les choses nettes & les ordes, ainsi comme nous faisons par le nez. Ilz ont bouche, langue & leures selon les painctures car ainsi comme en parlant il nous reuelent les secretz de Dieu & si entendent continuellement à Dieu louer. Ilz sont painctz cōmunement sans barbe en montrant que leur vertu est tousiours en vigueur comme de ieunes gens & ne peuent deffaillir par vieillesse ne par foiblesse. Ilz ont dens pource que la grace qu'ilz reçoivent par diuinité diuisent & departent aux autres, & ainsi comme en molāt par les dents ilz la brisent pour departir. Et pourtant par leurs dents est entendue leur puissance actiue & communicatiue. Ilz ont bras & mains, car par leur vertu il soustienent noz enfermetez & ne cessent iusques en la fin de deffendre & supporter les esseuz. Ilz ont cueur & poitrine selon les fictions des painctres car il desirent que nous ayons la vie de grace & que nous soyons deſiez ainsi comme il sont, & ouurent avec nous & labourent manifestement à ce que nous soyons disposez à recevoir celle vie qu'il ont. Ilz ont couſtes, car tous les dons de grace sont en eulx tressurement asis, & par leur garde les esseuz de Dieu sont seuremēt en ce mōde. Ilz ont rains & cuyſſes: mais il sont muſſez

deffouz leurs robes, car ilz ont en eulx les semences des graces & des vertus qui sont mucées & occultées à ceulx qui vivent charnellement. Ilz ont piedz qui communement sont tous nudz & sans souilliers, car ilz ont franc mouuement de desir tendant en Dieu, lequel desir est tousiours estrange separé de toute mortelle couuoitise.

¶ Pourquoi les anges sont descriptz sous plusieurs figures.

CHAPITRE. IIII.

Les anges sont descriptz sous plusieurs figures merueilleusement differens selon ce que dit saint denis en la fin de la hierarchie des anges. Ilz sont paintz & à tous grands ailes & grands plumes, pource qu'ilz sont estranges de habitation terrienne de tous pointz, & par rauissement de contéplation ilz sont esleuez en hault de l'amour de Dieu par les ailes de leur entendement & de leur affection. Ilz sont vestus de robes rouges qui ont couleur de feu pource qu'ilz sont embrasés du feu de l'amour de Dieu, & sont couuers de la lumiere de la diuine cognoissance. Et pourtant disoit Dauid au psaultier. Les anges sont couuers de lumiere ainsi comme vn vestement. Ilz sont ceintz d'une ceinture d'or pource qu'ilz sont en vertus tellement estraintz & habituez qu'ilz ne peuuent cheoir en vices n'en pechez. Ilz tiennent & portent verges & sceptres en leurs mains pource qu'apres Dieu ilz ordonnent toutes choses qui sont droictes, & tout ce qui est en ce monde sensible ilz gouvernent iustement. Ilz portent aucunesfois dardz ou glaives, ou espées en leurs mains, pource que par la vertu qui leur est baillée de Dieu ilz destruisent & combattent la force des diables & de ceulx qui sont rebelles à la volonté de leur roy. Ilz ont aucunesfois en leurs mains la truelle & la reille & les autres mesures, & instrumens de maçons, pource que Dieu par la pouruoyance des anges conuertist les mauuais en bien, & les promeut à fin qu'ilz soient maison & habitation du saint esperit. Ilz portent aucunesfois vne aulne & mesure en leurs mains & cordes pour mesurer pource qu'il font discution des merites & des desmerites de chascun, & poisent & mesurent tout ce que nous faisons. Ilz portent fiesles plaines d'oignemens pource que par leur mistere les playes de noz pechez sont menées à grace de santé. Ilz sont recourcez & appareillez ainsi que pour aller pource que par leur ayde les iustes sont chascun iour menez au pais de Paradis. Ilz ont escriptoires & instrumens d'escripuaains, pource que par leurs instrumens le secret de la diuine volonté sont ressouuen: declarez aux creatures. Ilz sont aucunesfois armez d'armes batailleuses, pource que les bons par leurs aydes sont deffendus en la bataille espirituelle & corporelle. Ilz sont aucunesfois sonner les instrumens musiciens, pource que ceulx qu'ilz consolent n'ont garde de tristesse ne de desesperation. Ilz portent aucunesfois trom-

pes en leurs mains pource qu'ilz nous excitent à bien faire & profiter en bien. Mout de telles choses de l'habit & des conuenances des anges sont racomptées en l'escripture, par lesquelles leurs oeures sont espirituellement signifiées & entendues.

¶ Pourquoi les anges sont accomparez aux choses naturelles.

CHAPITRE. V.

Les anges aussi sont accomparez à autres choses naturelles pour plus expressement donner cognoissance de leurs oeures. Ilz sont accomparez au vent pource qu'en tout ce qu'ilz ont à faire ilz volent & se transportent soudainement. Ilz sont appelez nues pource que par le rauissement de contemplation ilz sont suspendus & de tous pointz ravis & portez en Dieu. Ilz sont accomparez au feu pource qu'ilz sont du tout embrasés du feu de l'amour de Dieu & à la maniere du feu ilz luy sent par cognoissance & ardent par amour. Ilz sont aucunesfois appelez or, autresfois argét, autresfois aloy pource qu'ilz ont pure splendeur & sont enluminez de la clere sapience de Dieu. Ilz sont accomparez à l'escharboucle & aux saphirs & aux autres pierres precieuses qui sont fermes & reluyans pource qu'ilz sont fermes & stables en la grace de Dieu & conformez en gloire de leur gracieuse presence, toutes les choses qui sont au ciel & en la terre sont merueilleusement embellies. Ilz sont appelez lyons pource qu'ilz sont mout terribles & mout espouuentables aux diables & aux pecheurs. Ou pource selon le commentateur du liure de Hierarchie des anges que ainsi comme le lyon defface ses traces de sa queue, ainsi quād ilz contemplent Dieu ardamment ce à quoy ilz se gardoient deuant par cognoissance, est effacé de leur memoire. Quand la verité qu'ilz ont désirée est en leur courage déclarée & manifestée. Ilz sont aussi appelez beufz, car ainsi cōme les beufz en arant la terre la renouellent & appareillent pour fructifier, ainsi les anges disposent les ames des hommes à recevoir les gerbes des vertus & des dons du saint esperit. Ilz sont appelez aygles pource que sans moyen ilz regardent Dieu qui est le vray soleil de iustice tout droit sans fléchir & ciller, & sans tourner les yeulx autre part. Ilz sont appelez cheuaulx, pource que par la loy d'obedience ilz sont subiectz à Dieu qui est leur president. Aucunesfois ilz sont cheuaulx blancs pour la clere cognoissance de Dieu qu'ilz ont, aucunesfois ilz sont cheuaulx noirs pource qu'ilz ne peuuent pas du tout comprendre la diuine maiesté. Car ainsi comme noirété est couleur: mais elle est obscure, ainsi ont les anges cognoissance de Dieu: mais elle est obscure aucunement. Ilz sont aucunesfois appelez cheuaulx rouges, pource qu'ilz demonstrent les pœurs & les terreurs de la iustice de Dieu & son equité. Ilz sont aucunesfois cheuaulx verds & de diuerses couleurs pour les diuers vsages qu'ilz ont en vsant de

la diuerſe puiſſance qu'ilz ont receue de Dieu: car ainſi comme en diuerſes couleurs ſont contoinctes & cōtenues les diuerſes extremittez des couleurs comme blanc & noir, ainſi par la vertu des anges les choſes d'enhaut & celles d'embas qui ſont deux extremittez ſont enſemble conioinctes & par amour conuerties l'une à l'autre. Ilz ſont aucunesfois appelez flambe de feu, pource qu'ilz recoiuent la grace de Dieu qui eſt ſur eulx eſpandue, & puis leſpandent copieuſement & habondamment ſur les autres, & pource ſont ilz aucunesfois acomparez à vne flambe de feu. Ilz ſont acomparez à vn char, pource qu'ainſi comme en vn chariot moult de choſes ſont portées & copulées enſemble, ainſi les anges complex & ioinctz enſemble par vne gracieuſe ſocieté d'une volonté comme s'ilz ſont en Dieu eſſeuez. Ilz ſont appelez roe de chariot, car ainſi comme la roe ſe tourne en ſoymeſmes & eſt touſiours en vn meſme centre, ainſi les anges ſont touſiours enuiron Dieu comme entour vn centre entendible, & ſe meuent continuellement par contemplation ſans departir d'enuiron luy. Ilz ſont aucunesfois acomparez à chariotz & roes de feu, pource que leur deſir eſt ſi ardent qu'il ne peut eſtre eſtainct, & ce qu'ilz deſirent ne peut eſtre comprins, & pource qu'ilz deſcendent en leurs ſubiectz en les enluminant, & retournât arriere en eulx eſſeuant par contemplation. Ilz portent auſſi les prieres & les oraiſons des ſainctz & les preſentent deuât Dieu, & ſi portent les ames des treſpaſſez au pais de paradis, & les mettent en paradis au ſein d'Abraham. Ilz ſont auſſi appelez mires & philiſciens pource qu'ilz gueriffent les ames. Ilz ſont appelez ſeures, pource qu'ilz nous appareillent les armes eſpirituelles. Ilz ſont appelez guettes & gardes, pource q̄ ſans eſtre greuez de veiller ilz nous annocent les perilz qui nous ſont à aduenir. Ilz ſont acomparez aux moiſſonneurs ou aux aiouſteurs, pource qu'ilz aſſemblēt le peuple des eſſeuz en la granche de paradis. Ilz ſont appelez ducteurs ou meneurs, pource q̄ ilz nous monſtrent la maniere de combattre entour noz eſpirituelz ennemys, & pource qu'ilz nous manifeſtent la voye d'aller en paradis. En ces figures & en moult d'autres, vertus angeliques nous ſont demonſtrées & données à entendre quand à leur ſubſtance, vertu & operation: mais ce petit que nous auons icy amené pour cauſe d'exemple ſuffiſe quand à preſent.

Des ordres des anges en leurs hierarchies, & de leurs offices.

CHAPITRE. VI.

Determinées en partie les proprietéz des anges en general entant comme il peut appartenir à ceſt œuvre. Il eſt temps de venir aux hierarchies des ordres en particulier à fin que nous ayons cognoiſſance des officiers de chaſcun ordre, de leurs conuenances & de leurs differences par leurs propres condiſiōs.

De la triple hierarchie des anges.

CHAPITRE. VII.

Selon la doctrine du glorieux docteur mōſeigneur ſainct Denys ilz ſont trois manieres de hierarchies. La premiere eſt plus que celeſte, & ceſte cy eſt es trois perſonnes de la Trinité. La ſeconde eſt celeſtielle qui eſt accomplie es ſainctz anges. La tierce eſt ſouz celeſte qui eſt par ſainctes ſeigneurs & es prelatz de ce mode. Hierarchie ſelon ce que dit ſainct Denys eſt vne ordonnée puiſſance des choſes ſacrées & raiſonnables, laquelle puiſſance retient deux ſeigneuries ſur les ſubiectz. La hierarchie celeſtielle eſt triple, l'une haulte, l'autre moyēne, l'autre baſſe. La premiere hierarchie eſt la plus haulte, & eſt appellée en Grec Epyphanie, qui vault autant en latin comme haulte apparition. Et ceſte hierarchie contiēt trois ordres des anges, ceſt à ſçauoir des ſeraphins qui par deſſus les autres ardent & ſont embrazez du feu d'amour. Cherubins qui ont les priuileges de grād cognoiſſance entre les autres. Et les throſnes qui entre les autres tiennent la ligne & la meſure de iuſtice, des autres deux hierarchies nous dirons apres en leurs lieux à l'ayde de Dieu. En chaſcune hierarchie trois choſes ſont de neceſſité requiſes, ceſt à ſçauoir ordre, ſcience & œuvre. Et pource diſoit ſainct Denys, que hierarchie eſt vne ordre diuine, vne ſcience & vn fait qui enſuyt à deité tant comme eſt poſſible, & attribue à Dieu les illuminations ſouueraines, & monte à la ſubſtance de Dieu ſelon ſa proportion. Veez cy qui met trois choſes en hierarchie, ceſt à ſçauoir ordre, ſcience & œuvre, & ſi l'une de ces trois choſes y fault ce n'eſt pas hierarchie à droit. Et pource eſt dicte hierarchie vne ordre diuine, ceſt à dire vne puiſſance ordonnée & ſelon Dieu diſposée. En l'ordre eſt noté l'office des anges, en la ſcience leur diſcretion eſt entendue, & en l'œuvre eſt noté leur miſtere, ſans ordre œuvre ſi eſt preſumptiō, ſans enuie ordre eſt negligence, & ſans ſcience œuvre fait blaſmer & à reprendre, & ordre eſt profit. Et pource toute hierarchie bien ordonnée enſuyt Dieu & ſe cōferme à luy en ordre, en ſcience & en œuvre tant comme elle peut, & profite en ſon ordre & en ſon degré ſelon la maniere & la meſure de ſon humilité, & en bien ouurant & en iugeant droitement elle monte à Dieu tant qu'il eſt poſſible à luy & à ſa nature, telle eſt entre les anges la diſpoſition de l'ordre de leur hierarchie que les anges des plus haultes ordres ſi puiſſent la lumiere diuine plus copieuſement & plus habondamment voir & puis ilz ſ'eſpandent ſur les autres qui ſont des plus baſſes ordres & deſſouz eulx, car entre les ordres des anges ceſte loy eſt gardée, qu'en receuāt grace & gloire les vns ſont premiers, les autres ſont ſeconds, & les autres les derniers, à celle fin qu'ainſi comme ilz ſont non pareilz en ordre & en perfection naturelle, ilz ſoient auſſi nō egaulx en participation de grace & de gloire, &

pour tant il soit saint Denys il conuient que les hautes anges fussent ducteurs & meneurs des plus bas qu'ilz les amainent à la diuine illumination; car ainsi comme dit saint Gregoire au liure de ses morales, aucuns des anges sont tousiours assistans deuant Dieu par contemplation, les autres yssent aux choses dehors par mistere & par œuvre: mais ceulx qui yssent hors par œuvre ne se departent point de leur contēplation, car ilz voyent tousiours celuy qui est present en tous lieux ou ilz vont. L'excellence des ordres de anges si est assignée & prinse selon la perfection de leurs dons & de leurs graces, car selon la difference de la simplicité de leur essence & de la subtilité de leur naturelle sapience & de leur franche volūté ilz recoiuent diuers ordres, car ceulx qui sont en nature plus subtilz & en sapience plus clers voyans & es dons de grace plus habondans, ceulx sont plus dignes de plus hault ordre que les autres. Et de ce vient que chascune ordre des hierarchies si à propres dons & graces, selon lesquelles ilz œurent, & si ont propres degrez, selon lesquels ilz attempent leurs operations, car ce n'est pas droit qu'aucun presume de faire ce qu'à son office n'appartient. Et en ce est contenue toute la perfection des ordres de toutes les trois Hierarchies des anges que ceulx qui sont enluminez enluminent les autres & que ceulx qui sont purgez purgent les autres, & que ceulx qui sont parfaits si parfaissent les autres & est cest ordre contenue en ce propos qu'ilz sont premierement purgez, & puis sont enluminez & parfaits. Et ces trois choses sensuyuent l'une apres l'autre, cest à sçauoir purgation, illuminatiō, & perfection, car les plus hautes choses sans nul moyen recoiuent de dieu purgation pource qu'ilz soient netz, illuminatiō pource soient clers & ilz recoiuent perfection pource qu'ilz soient parfaits à fin qu'ilz purgent, illuminent & parfaissent ceulx de dessous eulx. Et n'est pas à entendre qu'ilz soient purgez de corruption de vice ne de peché, car ilz n'en ont nulz mais est à entendre qu'ilz sont purgez d'imperfection & de priuation de bien, car combien qu'ilz soient bien eurez, toutesfoi n'ont ilz pas possessions de tous biens & de toutes perfections ainsi comme Dieu, & pource ilz sont purgez de celles perfections par les diuines illuminations, & pource dit saint Denys. Il conuient que les esperitz angeliques soient purs & netz de toute ordure & de confusion à la semblance de celui qui est sans tache & sans ordure & qu'ilz soient reluyfants en verité & parfaits en bonté. Entre ces autres saintes ordres des bons anges, aucuns sont les premiers, aucuns sont les moyens, & les autres sont les plus bas. Les premiers sont enluminez, & enluminent les moyens, & les moyens les plus bas.

De Du premier ordre des anges qui est appelle Seraphin.

CHAPITRE. VIII.

EN parlant des anges on doit commencer au premier ordre qu'on appelle Seraphin comme au pl^r hault & au plus digne, duquel dit Ysidore au douzieme liure de ses Ethimologies. Seraphin est vne multitude d'anges, qui en latin vault autant à dire comme ardans ou embrasés, pource qu'entre Dieu & eulx n'y a nulz anges moyens, & pource de tant qu'ilz sont de Dieu plus pres logez, de tant sont ilz plus enflambez de la clarté de la diuine lumiere, & pource dit l'Esriture que les Seraphins courent la face & les piedz de Dieu, car les autres anges ne voyent pas la diuine maiesté si clerement qu'ilz font, & de tant qu'ilz sont d'amour plus ardés & plus embrasés de tant sont ilz de plus grand clarté enluminez. Et de ce vient que le propre office du Seraphin est d'ardoir en soy du feu d'amour & promouvoir les autres à l'ardeur de l'amour de dieu. Les proprietiez principales & especielles desditz Seraphins nous pouuons traire des ditz de saint Denys qui moult obscurément les nous baille en disant ainsi. La premiere des hierarchies celestielles est moult belle & tresexcellente saintifiée, car entre toutes les essences elle à la premiere ordre excepté Dieu. Et est apres luy sans moyen logée, & pource les diuines operations sont à luy premierement rapportées, comme à celle qui est de Dieu plus prochaine, & dit apres saint denys. Seraphin est vne chose qui continuellement se moult entour la diuinité, vne chaleur sans cesser aque & plus que bouillant, & moult d'autres si obscures qu'elles sont par dessus tout humain entendement quand à leur mistere & signification, & pource tant que se pourray i'ensuyuray son intention & sa sentēce. Il veult dire que le nom de Seraphin emporte & signifie es anges de ceste ordre vne discretion d'office & de propriété & vne participation de diuerses graces. Et pource veult il dire que Seraphin qui vault autant à dire comme ardant est tousiours mouuable, car la nature du feu d'amour qui rait leur desir en Dieu se moult continuellement entendant à celui qu'il ayme, & ce mouuement est en Seraphin creatiō, accroissement & perfection de repos perpetuel. Il dit apres q Seraphin ne cessa oncques, car leur amour ne dechet point, & oncques ne se reposent de l'amour de leur aymé qui est Dieu. Il dit aussi que Seraphin est hault, car la maniere de chaleur qui esmeult le sens par sa douceur il esmeult soy mesmes par la force de son amour. Et pourtāt dit apres saint Denys que Seraphin est agu pource que la force de son amour poingt & tresperce iusques au dedans du createur. Et ceste aguesse il appelle violence d'amour par laquelle l'amant tresperce & entre iusques à la chose qu'il ayme. Il dit aussi que Seraphin est plus que bouillant, car cōbien que son amour s'estende au dedans de Dieu

B

toutesfois il ne cesse de tournoyer entour la deité par affection ainsi cōme vne chose bouillant qui onc n'est en paix, & ce fait il à fin que ce qu'il cōprend de Dieu par entendement il puisse cōprendre aucunemēt par le goust de sa contemplation. Et ainsi comme ce qui est bouillāt par la force de la chaleur se tecte & s'espand tout entour luy, ain si le bouillant desir du Seraphin ne laisse rien en Dieu qui à son pouuoir ne soit considéré de luy, ainçois tant plus le cognoist tāt plus desirē à le cognoistre. Il dit apres que Seraphin est vn mouvement sans fleschir, car cōbien que l'amour de Seraphin se meue entendant à Dieu par desir, toutesfois il ne fleschit point envueillant aucunesfois perdre ce qu'il ayme. Il dit apres que seraphin rameine à Dieu ceulx qui sont deffoubz luy car cōbien que son amour si tende tousiours aux choses haultes qui sōt dessus luy, toutesfois il ne dechiet point de l'amour de ceulx qui sont plus bas, ainçois il les ramaine & rappelle à participation des illuminations diuines. Il dit aussi que Seraphin est exemplaire des faitz & des œures, car non pas seulement il embrase ceulx qui sont deffoubz luy par amour, ainçois il leur donne forme & exemplaire comme Dieu doit estre aymé sur toutes choses & comme on doit à Dieu retourner par amour. Il dit apres que l'amour du Seraphin est eschauffant & ressuscitant les autres en semblable chaleur comme est la leur, car ilz labeurent à fin que ceulx qui sont dessus eulx si ardent & soient ambrasez du feu d'amour chacun selon l'ordre & selon la difference de son degré. Et est cecy à entēdre que Seraphin n'eschauffe pas ne ressuscite les autres anges pource qu'ilz soient froitz ou mors: mais il les esmeult à plus grand & plus parfait degré d'amour continuellement, & pource il sensuites ditz saint Denys que Seraphin est vn feu celestiel & vn sacrifice purgatif, car le feu de la diuinité si embrase premierement les Seraphins qui sont les premiers anges pour embraser les autres, il les enlumine pour enluminer les autres, il les purge pour purger les autres. Et ce feu si ard soueuement sans brusler & sans gaster, ne il ne blesse point: mais il purge. Et pource est il dirvn sacrifice purgatif, car ainsi comme du tout il enlumine ceulx qui sont deffoubz luy ainsi les purge il du tout, non pas d'inflections de vices & de pechez: mais de imperfection de bien, car parfaicte purgation, si est la ou nul mal n'est tout bien si est. Il dit apres que Seraphin si na point de couuerture enuiron luy, car sans couuerture ou figure de creature entreposée il voit & ayme Dieu & sans nul moyeu. Il est enluminé de la plaine fontaine de la lumiere pardurable, à celle fin qu'il enlumine les autres, & si est embrasé pour les autres embraser, & de ce vient que les anges de l'ordre de Seraphin sont plus dignes que les autres, car les influences de leurs perfections ilz recoiuent de Dieu sans nul moyen & en donnant participation aux autres

sans diminution ou appetitement, & si la gardēt sans la perdre, car ilz ne refroident oncques de l'amour ne ilz ne fleschissent point de leur intention ne par labeur ne par ennuy, ilz ne cessent point de ramener à Dieu ceulx qui sont deffoubz eux. Ce qu'est dict de la propriété des Seraphins sūf fise tant qu'a present.

28. Du second ordre qu'on appelle Cherubin.

CHAPITRE. IX.

LE second ordre des anges s'appelle Cherubin qui vault autant à dire comme plénitude de science, car selon Ysidore au sixiesme liure de ses Ethimologies. Cherubins sont les plus haultes assemblées des anges apres Seraphin, & pource qu'ilz sont plus prochains soubz la diuine sapience de tant ont ilz plus de don de la diuine science, & de ce vient qu'a bon droit apres Seraphin l'ordre de Cherubin si est l'ogée & ordonnée, car apres le don de charité de quoy est le Seraphin nommé, est ordre le tres excellent dō de sapience & de cognoissance de la verité de la volonté diuine de laquelle est nommée Cherubin, car par les anges de ceste ordre reluyt principalement le ray de la lumiere diuine quand à participation excellente de la cognoissance de la diuinite. Les propriétés de Cherubin sont descriptes par saint Denis au huitiesme chapitre de la Hierarchy des anges, ou il dit que les anges de cest ordre sont appelez cognoissans, car ilz sont plus excellens que les autres en la diuine sapience. Il les appelle aussi diuins en quoy il mōstre qu'ilz voyent la maiesté de Dieu plus clerement que les autres. Il les appelle apres receueurs de lumiere de la haulte domination, cest à dire de Dieu, & en ce monstre il qu'en l'ordre de Cherubin est accomplie l'excellence de la diuine illumination plus qu'es autres anges. Il dit apres que les cherubins sont contemplatifs de la beaulté diuine, & la gardent en la premiere vertu ouurant, cest à dire en Dieu car par la lumiere de la diuine sapience ilz voyent & regardent la beaulté de Dieu qui est la premiere vertu qui œuvre en toutes choses, & ceste vertu est veue en eulx & par eulx tresclerement. Il dit apres que les Cherubins sont remplis d'une sage maniere de donner, car le don de sapience leur est baillé & donné à l'un plus & à l'autre moins par la tressage maniere de bailler du createur. Il dit aussi qu'ilz sont communicatifs, pource que la lumiere de sapience qui est en eulx, aux autres ordres tresliberallement est departie. Il dit aussi que Cherubin est diuine contemplation pure & simple, & si recoiuent sans moyen leur clarté, ceste clarté est la diuine lumiere par laquelle on vient à la pure & simple contemplation, en voyant la vertu diuine sans ymage, sans figure & sans moyen de creature: mais par soy mesmes & en soy mesmes. Il dit aussi que Cherubin est remply d'une diuine refection d'une viade qui est diuine & priuée & vnie & vne seule, car en ce qu'il est remply de lumiere & de cognoissance il est ressaïé de la

douceur d'amour, & peu luy prouffiteroit estre enluminé par cognoissance s'il n'auoit la nourriture & la refection de la douceur d'amour du saint esperit. Ceste resurrection est priuée, car elle est appareillée aux amys & aux priez seulement, elle est viue, car elle donne vie à ceulx qui sont rassasiés. Elle est vne & singuliere, car elle n'est point trouuée avec estrange delectation, cest à sçauoir avec delectation charnelle & combien qu'elle soit vne & seule, toutesfois en elle sont trouuées moult de refections, car quiconques de ceste viande est remply il est de tout bien rassasié & remply.

De l'ordre des anges qu'on appelle Trosnes.

CHAPITRE. X.

LE tiers ordre des anges si sont appellez Trosnes, & sont ainsi appellez pour le don de iugement pource que Dieu se siet en eulx, & tous ses iugemens il deuise par eulx & ce qui est subiect il dispose parmy eulx siccome dit Ysidore, & pourtant la vertu de la diuine iustice au liure de Daniel si est acomparée à vn Trosne de feu, pour la clarté de la cognoissance. Ces anges donc si sont appellez Trosnes pource que Dieu en iugeant toutes choses fait par eulx sagement discussion de tout, & pource qu'en eulx reluyt droicteure de iustice diuine pourtant à bon droit sont ilz appellez Trosnes ou sieges ou se siet le iuge souverain, ilz sont appellez de saint Denys sieges treshaulx, car ilz sont haultx pour la diuine auctorité qui les à ordonnez à iuger, ilz sont plus haultx pource qu'en iugeant ilz ensuiuent la reigle de la diuine iustice, ilz sont treshaulx pource que selon la disposition de leur hierarchie qui est treshault ilz sont plus pres logez & assis du treshault Dieu. Ilz sont appellez sieges conioinctz ensemble, car ilz sont conuenablement iointz ensemble quand à la ioincture & à la conuenance des iugemens des diuins, car cest chose conuenable que chascun recoiue peine selon la coulpe & gloire selon le merite & la qualité de l'œuvre & la qualité du loyer, & ainsi les sieges de coulpe & de peine de gloire & iustice sont conioinctz ensemble, la ioincture donc des trosnes sont aussi appellez sieges francz & quittes de toute horeuse subiection, car de tant comme ilz sont plus subiectz à Dieu qui est leur president de tant desferuent ilz plus estre annonçans & demonstans la sapience par diuins iugemens es creatures qui luy sont subiectz. Ilz sont aussi appellez sieges sans maniere & plus que mondainement recoiuent celui qui de là venue est par dessus tous autres, pource que sans riens souffrir ilz recoiuent la cognoissance de la deité, sans estude & sans travail, & l'espandent sur les plus bas sans diminution & sans appesir, & en ce ilz nous enseignent espirituellement qu'en nous vuydant de toutes choses terriennes nous nous appliquons à receuoir les choses pardurables, Ilz sont aussi subiectz qu'ilz n'ont fin ne commencement, pour

ce qu'ilz sont à Dieu conioinctz sans moyen lequel na ne fin ne commencement. Les Trosnes donc recoiuent la vertu diuine en eulx, & puis ilz l'espandent sur les autres qui sont deffous eulx, ilz se submettent à Dieu tresobedieusement, & en tout ce qu'ilz font ilz se monstrent subiectz à Dieu non pas par contraincte ne par necessité mais par leur bonne & franche volonté.

De la moyenne hierarchie des anges.

CHAPITRE. XI.

LA moyenne hierarchie, selon Ysidore, contient trois ordres d'anges, cest à sçauoir les principaultez, les puissances & les dominations, ceste hierarchie est appelée, de saint Denys, vne illumination diuine qui à ceulx qui ont participation avec luy monstret à faire reuerence qui enseigne l'usage de seigneuriser, & qui restrainct les puissances contraires. La premiere difference est pour les princes qui sur tous les autres ont le don de reuerence, & est leur office d'enseigner & de faire reuerence à ceulx à qui elle appartient. Usage de seigneuriser appartient aux anges, qui sont ditz dominations qui enseignent les seigneurs à seigneuriser sur leurs subiectz selon la volonté de Dieu, & non pas selon couuoitise d'estre par dessus les autres, car dieu veut que les vns aient seigneurie sur les autres pour profiter & nompas pour eulx presider, & pour enseigner leurs subiectz & deffendre, & non pas pour abuser de la franchise de leur seigneurie, restraindre les puissances contraires appartient aux anges qui sont appellez puissances, lesquels par leur puissance refraignent les dyables, à fin qu'ilz ne nous nuyent pas comme ilz desirēt. En ceste maniere est ordonnée la disposition de la secōde hierarchie des anges, selon la doctrine saint Denys, combien que saint Augustin, Ysidore, & saint Gregoire l'ordonnent autrement: mais de ce n'appartient riens à ceste presente besongne.

Du quatriesme ordre des anges qui sont appellez Dominations.

CHAPITRE. XII.

LE quart ordre des anges est des dominations, lesquels, selon Ysidore, sont par dessus les principaultez & les puissances & sont plus excellens. Et sont appellez Dominations, pource qu'ilz ont la seigneurie sur les autres anges qui sont plus bas. L'office des anges de cest ordre, selon que dit saint Gregoire, est de nous enseigner à combattre en bataille espirituelle & comme les hommes doiuent excerciter l'office de seigneurie temporelle & espirituelle sans tyrannie & sans oppressions de leurs subiectz. Le mistere de ces anges, selon saint Denys est d'entendre à Dieu sans pose & de luy seruir sans retour, & sans cesser du profit temporel. Ces anges sont de si singuliere excellence que par leur seul commandement ilz forment dedas les anges qui sont leurs subiectz les inuisibles annonciations de Dieu, & leur font entendre tresclerement. Les anges

de cest ordre sont francz & quittes de toute oppression, à fin que franchement ilz soient esleuez à la contemplation du treshault Dieu, & qu'a nulz ilz ne soient subiectz sinon au souverain, car ilz sont à Dieu subiectz en telle maniere qu'a nulz plus bas ilz ne sont en subiection, & par leur excellence ilz sont esleuez par dessus toute subiection & sans violence & sans tyrannie ilz s'enclinent à ceulx qui sont plus bas sans oppression d'eulx. Et pource dit saint Denys qu'ilz exercent les choses diuines sans tyrannie, & ont douceur en leur puissance, & avec leur puissance ilz ont liberalité & quand ilz exercent leur puissance, leur liberalité n'est pas tollue environ leurs subiectz, ne par leur liberalité leur puissance n'est pas amoindrie ainçois en eulx confermant à Dieu, ilz ensuyuent la reigle & la seigneurie sur toutes choses, & pource sont ilz participans de la diuine semblance. Selon donc la doctrine de saint Denys les dominations sont le premier ordre de la seconde hierarchie des anges.

De la cinquieme ordre qui sont appelez Principaultez.

CHAPITRE. XIII.

LE cinquieme ordre des anges est des Principaultez, lesquels selon la doctrine des saintz enseignent les hommes qui sont de plus bas estat à faire reuerence aux plus grands selon la difference de leur estat, comme aux roys, princes & prelatz. Des anges de cest ordre, dit saint Denys qu'a eulx appartient mener & gouverner les plus bas pource qu'ilz viennent à la semblance de la beaulté de dieu. Les anges dōc de cest ordre ont l'office d'ordonner leurs subiectz, & de les ramener à Dieu, de les enseigner d'auoir reuerence en soy & en son prochain & par especial aux roys & aux prelatz ausquelz est due reuerence & honneur sur tous autres entre les mortelz. Les anges de ceste ordre sont appelez principaultez selon saint Denys, pource qu'ilz ont à ramener les autres à Dieu tant comme à celui qui est premier, principal & general & commencement de toutes choses l'esquelz ilz ensuyuent selon leur pouuoir pour ressembler entant qu'il leur appartient & comme il est possible. Des anges de ceste ordre dit Ysidore au dixhuytiesme liure des Ethimologies q̄ les principaultez sont ceulx qui sont sur les assemblées & compagnies des anges, qui ainsi sont nommez pource qu'ilz ordonnent & disposent les anges qui sont dessous eulx à accomplir l'office & le mistere qui leur est commis de Dieu, car les autres sont assisistans deuant Dieu à grand multitude, comme il est escript au septiesme chapitre de Daniel ou il dit que mil millions d'anges estoient assisistans deuoer dieu & dix fois cent millions le seruoient.

De la sixiesme ordre des anges qui sont appelez les Principaultez.

CHAPITRE. XIII.

LE sixiesme ordre des anges est des puissances & sont ainsi appelez, selon Ysidore, pource q̄ les vertus aduersaires leur sont subiectes. Et pourtāt ont ilz nom des puissances pource q̄ les mauuais esperitz sont contraires par leur puissance, à fin quilz ne nuyent tant au monde comme ilz voudroient. L'office de ces anges, selon saint Gregoire, est de conforter ceulx qui se combattent espirituellement contre les pechez, & de les deffendre qu'ilz ne soient par violence surmontez de leurs aduersaires, & d'ayder les bons pour auoir victoire contre les ennemis. A ce fait la sentence saint Denys qui dit ainsi, l'office & le mistere des puissances est de garder que aucune aduersite puissance ne nuyse aux bons. Et de ce propos dit saint Gregoire que les puissances en leur ordre ont trespuissamment receu de Dieu q̄ les puissances aduersaires soient subiectz à leur disposition si qu'elles soient restrainctes par le mistere des puissances en telle maniere que ilz ne puissent nuyre aux hommes tant comme ilz desirēt. De ces choses les puissances ont egale auctorité & aussi grāde comme les dominations car ilz ont receu humblement semblables dons de Dieu en leur ordre & degré & les gardēt sans confusion & ne font riens par tyrannie encontre ceulx qui sont plus bas. Ilz n'attempent riens par force ne par violence : mais attempent les plus bas anges ordonnément à la semblance de Dieu, & ne cessent de les ramener par entendement à Dieu qui tout peult, & qui est la cause de toutes choses. Et ce font ilz à fin q̄ par leurs proprietiez deities les dispositions des ames humaines qui sont petites au regard des anges, soient par eulx enluminées & purgées & parfaites, car ainsi comme les puissances sont à dieu couuertes & tournées par les plus haults anges, ainsi sont ramenez par eulx ceulx qui sont dessous eulx à la semblance de dieu, pource que les haults & les moyens, & les bas soient tous participans des spirituelles purgations, illuminations, & perfectiones.

De la tierce hierarchie des anges.

CHAPITRE. XV.

LA tierce hierarchie des anges contient trois ordres qui sont au plus bas, cest à sçauoir les vertus, les archanges & les anges. Et selon ceste basse hierarchie est vne participation de la diuinité qui vient contre les loix de nature, qui reuellent les secretz & qui est differente l'une de l'autre selon sa capacité. Ceste hierarchie vient contre les loix de nature quād à l'ordre des vertus qui ont puissance de guerir les malades & les langueurs & de faire miracles & de faire les œuvres qui sont outre le cours de nature. Ilz reuelent aussi les secretz & ce appartient aux archanges, car les plus grands ainsi comme sont les

archanges, recellent les plus grands secretz aux inferieurs comme sont les anges, & les anges le nous reuellér les plus petitz secretz. Ainsi lisons nous es escriptures que Dieu à ses prophetes reueloit ses grands secretz par les archanges cōme est celuy secret tresgrand qui fut reuele à Esaye quand il luy fut dit qu'une vierge conceuroit & enfanteroit, & par les anges il leur reueloit les petitz secretz cōme il reuela à Dauid que le lieu & l'euesche de Iudas le traystre luy seroit osté & donné à vn autre, cest à sçauoir à saint Mathieu.

*De Du septiesme ordre des anges
qu'on appelle vertus.*

CHAPITRE. XVI.

LE septiesme ordre des anges cest l'ordre des vertus, sont vne assemblée d'anges qui ont puissance & mistere de faire vertus & miracles esquelz reluyt especiallement la vertu diuine, pourtāt sont ilz appelez vertus, & ce dit Ysidore. Les anges de ceste ordre si recoyent leur illumination & leur purgation & leur perfection des anges de la moyenne hierarchie. Et pource dit saint Denys que les vertus ont vne force moult puissante & nō muable pour ouurer selon ce qu'il leur est monsté par la vertu desique, cest à dire par les plus haults anges qui aucunement sont desiez à participation de la deité, car en ce ilz sont semblables & confermez en Dieu qu'ilz ont receu vne vigueur de vertu non muable en toutes leurs œuvres. Et de ce dit saint Denys que le nom des saintes vertus enseigne & signifie que les anges de ceste ordre ont vne vigueur forte & non muable selon la semblance de Dieu, qui leur est donnée, laquelle force n'est point affoiblie par la reception des diuines illuminations, cest à dire quand à ce que ces anges sont appelez vertus, ilz sont aucunemēt confortés & semblables à dieu, car la vertu de dieu est force pour ouurer si qu'elle n'est brisée pour nul le œuvre tant soit forte. Elle est non muable pour continuer, si qu'elle ne se traueille point pour longuement ouurer. Et ainsi est il des anges de ceste ordre, car en toutes leurs œuvres ilz sont trouuez fors & nō muables, & sont fors non pas seulement en ouurant: mais aussi en leurs illuminations receuant, & si leur vertu est foible & en fermé quand elle est comparée à la vertu diuine elle n'est pas foible quand elle y est accompagnée par grace, elle est enfermée par sa naturelle condition: mais elle n'est pas enfermée par aucune corruption qu'elle ne recoine tout ce qui est deu à creature de son estat, de sa nature & de sa condition. Et pourtant disoit saint Denys que ces anges ont mouuement semblable à dieu qui se porte fermement. Et si ont la puissance essentielle & la vertu de dieu, pource que par leur aspre vertu ilz se meuuent en dieu, & pourtāt leur vertu est esleuée en la voye de leur createur, & la semblace de l'ymage de dieu est en eulx trouuée. Et ce qu'ilz recoiuent de dieu ilz l'espandent sur

les plus bas anges, car ilz le recoiuent par le don de dieu, & ilz le donnēt aux autres par exemple. L'office de ces anges selō ce que dit saint denys est d'enseigner les princes & les prelatz d'exercer leur office legerement & constamment, & d'en porter le faix & la charge patiemment. Selon saint Gregoire leur office est d'enseigner les vertueux à reparer en eulx & reformer l'ymage de dieu, & quand elle est réparée de la garder vertueusement, & par leur mistere est donné puissance à ceulx qui sont parfaits en ce monde de faire miracle, pour monstrier par telz miracles qui sont ramenez à tel estat comme estoit l'homme quand dieu le fist premieremēt à son ymage. Les anges de ceste ordre voyent & regardent continuellement la diuine vertu, & en la regardant ilz tremblent: mais leur paour est sans peine, car elle vient plus d'admiration quelle ne fait d'horreur, ainsi comme dit saint Gregoire au quart liure de ses moralles.

De Du huitiesme ordre qui sont appellez Archanges.

CHAPITRE. XVII.

LE huitiesme ordre est des archanges lesquelz selon Ysidore, valent autant à dire comme souverains messagers, ou comme princes des souverains messagers, car ilz tiennēt la principale entre les anges, & sont ainsi comme ducz & les princes desquelz les offices des anges sont disposez & ordonnez, car les archanges ont la seigneurie & le commandement sur les anges, comme il appert au liure de Zacharie le prophete, auquel nous lisons qu'un ange dist à un autre plus petit. Va & enseigne cest enfant & luy fais entendre la vision. Ces archanges sont souuent nommez en l'escripture par leurs propres noms, pource que par leurs noms soient cogneuz leurs œuvres & leurs conditions, comme nous lisons que Gabriel, qui vault autant à dire comme force de dieu, fut enuoyé à la vierge Marie pour luy, annoncer qu'elle conceuroit celuy qui par la force de la deité deuoit auoir victoire sur les ennemis. Raphael aussi, qui vault autāt à dire comme medecine de dieu, fut enuoyé à Thobie laueugle, qui le guerit de ses yeulx & luy rendit sa veue, & aussi de plusieurs autres selon ce que dit Ysidore au cinqiesme chapitre du septiesme liure de ses Ethimologies. L'office de ces Archanges, selon saint Gregoire, est d'esmouuoir les bons & loyaux cueurs à fermement croire en la foy chrestienne, comme en l'incarnation de Iesuchrist, en ses faitz & doctrines. Leur office, selon saint denys, est de reueler les propheties aux prophetes & de restreindre les dyables qui ont seigneurie sur les hommes à fin qu'ilz ne leur nuysent tant qu'ilz desirēt, ainsi comme les puissances les restraignent qu'ilz ne prennent la seigneurie sur les hommes. Les archanges aussi sont plus dignes que les anges qui sont souz eulx, & pource qu'ilz sont plus parfaits ilz sont les premiers en receuāt

les diuines inuocations, & pource disoit saint Denys que les plus haults anges se conuertissent & tournent à leur principal commencement, & par eulx les plus bas se conserment à luy tât qu'il est possible. Les archanges aussi viuifient l'entendement des autres anges & les aulent à l'vnité de Dieu qui est leur commencement en les enseignant comme ilz doiuent mener & gouverner leurs subiectz. Les archanges aussi sont les citoyens en la basse hierarchie, & aussi ilz recoiuent leurs illuminations des plus haults & les departent aux plus bas anges de leur hierarchie, laquelle contient la disposition de trois ordres.

De du neufiesme ordre des anges.

CHAPITRE. XVIII.

L E neufiesme & dernier ordre est des anges, qui vault autant à dire comme messagers, pource qu'ilz ont accoustumé d'annoncer aux prophetes la volonté de Dieu. Ange est nom d'office & non pas de nature, car ange de sa nature est tousiours vn esprit: mais quand il est de dieu enuoyé, il est adonc appelé ange & messager. Et de ce vient qu'on leur donne ailes en peinture pour donner à entendre comme legèrement & prestement ilz accomplissent les messages, qui leur sont de dieu commis ainsi comme dit Ysidore au cinqiesme chapitre du septiesme liure des Ethimologies. Ces anges selon ce q' dit saint Denys recoiuent les illuminations des archanges qui sont appelez princes des messagers. Les anges aussi de ceste ordre selon saint Denys amenant & esleuent les hommes à la cognoissance de dieu & les enseignent à viure bien & iustement, & combien qu'ilz n'ayent pas d'autres anges souz eulx ilz ont les ordres des hommes desquelz ilz ordonnent & disposent. Ilz sont haults esleuez par l'amour de dieu. Ilz sont formez en eulx mesmes pour la garde d'eulx, auquel mistere ilz sont ordonnez & deputez. Ces anges sont moult de biens aux creatures qui sont en ce monde, car l'ange qui est singulieremēt deputé à nostre garde nous poingt & aguillonne pour bien faire, & nous esueille à fin q' ne nous endormiōs en pechez, comme il est escript au douziesme liure du fait des apostres, ou nous lisons de l'ange qui ferit saint Pierre au costé & l'esueille en la chartre ou il estoit endormy & l'en fist ysis hastiement. De rechief ilz nous paissent & nous donnent nostre refection à fin que nous ne faillons souz le faix de ceste vie mortelle, comme nous lisons au dixneufiesme chapitre du tiers liure des roys de l'ange qui repeut Helye le prophete d'vne viande en la vertu de laquelle il alla apres quarante iours & quarante nuytz sans boire & sans manger. De rechief ilz restraignent les dyables à fin qu'ilz ne nous fassent mal, comme il appert au liure de Thobie au huytiesme chapitre. De l'ange qui lya es haults desers d'Egypte le dyable qui auoit tué les sept martirs de Sarra, qui puis fut femme de Thobie le ieune. De rechief ilz nous en-

seignēt es choses douteuses pour nous certifier, comme il est escript au dixneufiesme chapitre du liure de Daniel de l'ange qui enseigna Daniel & luy fist entendre la vision qui luy auoit obscurément esté monstrée. De rechief ilz nous maintient par la voye à fin que ne nous foruoyons, comme il appert de l'ange qui mena Thobie en la cité de Rages, ainsi que nous lisons au cinqiesme chapitre du liure de Thobie, & au liure d'Exode au trente & vniesme chapitre de l'ange qui mena les enfans d'Israel, d'Egypte iusques en la terre de Promission, parmy le desert de Sinay. De rechief quād nous sommes en tristesse ilz sont avec nous pour nous consoler, comme il appert de l'ange qui conforta Iesuchrist au iardin cōtre la tristesse de sa passion, comme nous lisons au vingtquatriesme chapitre de l'euāgile saint Luc, & au seiziesme chapitre du liure de Genese, ou nous lisons quel'ange conforta Agar chamberiere d'Abraham qui plouroit & sensuyoit pour l'amour de sa dame. De rechief ilz ont pitié de nous quād nous pechons, & craignent que ne nous desesperons, comme il appert au secōd chapitre du liure des iuges, de l'ange qui vint au lieu des plourans & les conforta. Ilz nous aydent contre noz ennemis à fin que nous soyons vaincus, comme il appert de l'ange qui ayda à Iacob contre son frere Esau comme nous lisons au trentedexiesme chapitre du liure de Genese, & au second liure des Machabées aussi. De rechief ilz guerissent noz playes & maladies, à fin que nous ne mourions, comme il appert au liure de Thobie en l'vnziesme chapitre de l'ange qui guerist Thobie le vieil. De rechief ilz nous ramentoient noz pechez à fin que nous en ayons honte, sicomme il appert au secōd chapitre du liure de Iosue de l'ange qui reprochoit au peuple d'Israel leurs pechez. De rechief ilz nous annoncent la volonté de Dieu à fin que nous l'accomplissions, ainsi comme fist l'ange qui annonça aux pastoureaux de la natiuité de Iesuchrist, pour le aller aorer, cōme nous lisons en leuāgile saint Luc au second chapitre. De rechief ilz nous ostent noz empeschemens à fin que nous seruons à Dieu plus franchement, sicomme faisoit l'ange qui alloit deuant le peuple d'Israel en allant en la terre de promission, ainsi comme il est escript au vingtquatreiesme chapitre du liure d'Exode. De rechief ilz nous visitent souuent & nous gardent à fin que nous ne nous blessions, sicomme dit Dauid en son psautier. Dieu à commande à ses anges qu'ilz te gardent en toutes les voyes, & qu'il te portent entre leurs mains à fin que tu ne te bleces à pierre ou à autre chose. De rechief ilz sont tousiours assistans deuant Dieu pour luy regarder, comme dit l'ange qui annonça la natiuité de saint Iean baptiste à Zacharie son pere. Je suis Gabriel vn des anges qui sont tousiours deuant Dieu. De rechief ilz accroissent nostre merite par leurs prieres, cōme dit Iob au vingtquatreiesme chapitre de son li-

ure. De rechief ilz ne sont iamais retargez de dieu louer, comme dit Esaye au sixiesme chapitre de son liure que les anges iour & nuyt sans cesser crioient à haulte voix, Sanctus sanctus sanctus, sire Dieu, Sabaoth. De rechief ilz voyent Dieu sans moyen & sans couuerture, car ilz voyét dieu face à face, comme nous lisons en l'euangile saint Mathieu au dixhuytiesme chapitre. De rechief ilz ne sont chargez ne greuez de pesanteur de corps, car ilz n'ont ne chair ne os, comme dit Iesuchrist de l'esperit en l'euangile saint Luc au dernier chapitre. De rechief combien qu'ilz soiét par dessus le temps, toutesfois ilz ouurent temporellement & selon le temps. Et pourtât dit l'auteur du liure des causes que l'ange est fait & crée en la conuention du tēps & d'eternité. De rechief le bon ange cōsole ceulx qui sont espouuentez de si soudaine apparitiō, comme dit saint Ambroise sur le premier chapitre de saint Luc, de Zacharie qui eut paour quand il vit l'ange: mais il l'assura & le consola. Le mauuais ange fait le contraire, car quand il appert à vne personne il la laisse plus desolée à la fin qu'au cōmencement. De rechief ilz prennent telz corps qu'il leur plaît qui est conuenable à l'œuvre qu'ilz veulent faire. Et quand ilz ont accōply leur œuvre ilz laissent le corps qu'ilz auoient prins, comme il appert de l'ange qui apparut au pere & à la mere de Sanson, duquel nous lisons au liure des iuges au quatorziesme chapitre. De rechief quand ilz prennent vn corps pour aucune œuvre faire, ilz ne le nourrissent point de viandes ne ne luy donnent point de vie: mais le meurent seulement. Et cōbien qu'il semble qu'ilz boient & mangent, toutesfois n'est il pas ainsi: mais par leur puissance adnichillent & degastent la viande, ainsi qu'il appert au dixhuytiesme liure de Thobie, ou l'ange dit. Il vous sembloit que ie mangeasse: mais i've d'une viande inuisible tant comme suis entre les hommes, car es anges n'est point necessité de mēger: mais vient de leur puissance ainsi que le ray du soleil qui degaste l'eau par sa chaleur & puissance, & la terre la boyt par sa necessité qu'elle en a, cōme dit saint Augustin sur le dernier chapitre de saint Luc. Ce qui est dit à present plainement & legerement des proprietēz des bons anges qu'il suffise quand à present.

Des mauuais Anges.

CHAPITRE. XIX.

ET ainsi que le bon ange est donné à l'homme pour sa garde & pour son ayde ainsi à chacun est donné le mauuais ange pour son excercitation & pour luy esprouuer, & de ces mauuais esperitz le chief est Lucifer lequel selon ce que dit saint Gregoire est ainsi appelé pource qu'il estoit plus cler que les autres, car il estoit couuert & aorné de toutes pierres precieuses, & estoit par dessus tous les anges en cōparaison des autres il estoit le plus bel & plus cler: mais pource qu'il s'esleua par orgueil contre celuy qui l'auoit fait il perdit sa beaulté & sa clarté & acquist

à bon droit vne semblance obscure par son apostasie & peché. De ces anges mauuais & de leur chief Lucifer, parle Damascene en son premier liure des sentences au dixhuytiesme chapitre dit ainsi. Des vertus angeliques qui estoient par dessus les autres & ausquelz estoit de dieu commise la garde de la terre, il y en auoit vn appelé Lucifer bon & non pas mauuais, car la malice qu'il auoit en soy ne receut point de celuy q le fist. Cestuy Lucifer par sa malice ne peult porter ne soutenir la lumiere que son createur luy auoit donnée ains par election de sa fraîche volonté se tourna de ce qui est selon nature à ce qui est contre nature, & ainsi en se voulāt rebeller contre Dieu il perdit premierement l'honneur & le bien qu'il auoit & encheut au mal qu'il n'auoit pas, & luy qui de son createur auoit esté crée en lumiere fut fait tenebres par sa propre volonté. Auec luy fut mis hors vne grāde multitude d'anges qui estoient ordonnez souz luy qui par leur volonté furent mauuais en declinant du bien au mal. Ces mauuais anges selon ce q dit Damascene n'ont puissance ne vertu contre nulle personne si elle ne leur est octroyée de dieu par sa permission & dispensation: mais quand dieu le veult souffrir ilz se transfigurent legerement en quelque ymage qu'il veulent, toutes malices & toutes ordres passions sont en leurs pensées, & les nous peult enuoyer par suggestion & temptation: mais ilz ne nous peuuent contraindre à consentir n'a faire violence. De ces mauuais anges dit encores Damascene que ce qui fait la mort entre les hommes résist ce trebuschemēt entre les anges, car les anges apres le trebuschement n'ont point de penitēce ne de pardō, ainsi comme les hommes apres leur mort n'ont point de vie. De ceulx cy dit saint Gregoire que la grace de dieu les a delaissez qu'ilz sont demonstrez obscurs en leur malice tellement que nul bien ilz ne veulent de bonne volonté. Et combien qu'ilz ayent franche volūté elle est si chargée & enclinée à mal qu'elle fuyt tousiours le bien & eslist le mal sans cesser, & pource aduiēt ce dit Casidoire que Lucifer couuoitoit à embler & raur la diuinité & il perdit la felicité, & pour tant qu'il desira indeuement la haultesse qui pas ne luy appartenoit pourtant iustement il trebuscha au plus bas d'enfer, à fin que par droicte ordre de iustice il soit maintenant au plus bas pource qu'il ne se voulut iustement maintenir au hault lieu que dieu luy auoit appareillé. Et pour ceste cause est il appelé dyable, qui vault autant à dire comme bas trebuschāt, car par son orgueil il cheut & trebuscha de hault en bas. Il est nommé & appelé es escriptures par plusieurs autres noms par lesquelz sa malice est aucunement manifestée. Il est appelé Demon qui vault autant à dire comme Sachāt, & Plaron en son liure qu'on appelle Thimeon l'appellé Cathodemon qui est à dire cōme malechant, ce nō luy est propre pour l'agueffe de science qui en luy regne naturellement, car selō

ce que dit Bede & Damascene il à en luy grand science pour cause de la subtilité de sa nature & d'experience de longue vie de l'entendement des escriptures. A ce propos dit Ysidore au douziesme chapitre du huytiesme liure des Ethimologies, que les Grecz appellent le mauuais ange Demon pour la science qu'il à, car il sçet moult de choses à aduenir autant qu'elles aduenient & en donne aucunesfois responce, & si ont plus de cognoissance des choses que nont les hommes, tant pour la subtilité de leur engin comme pour leur treslongue vie, tant aussi par les réuelations que leur font les bons anges du commendement de Dieu. Les dyables deuant leur transgression si portoient corps celestielz, & apres ilz ont la force & la vigueur des corps de l'air, apres leur peché ilz cheurent en l'air caligineux par la permission de Dieu ilz sont habitans & la sont detenuz par maniere de chartre iusques au iour du iugement qu'ilz descendront en enfer sans iamais en ysm avec tous les mauuais anges desquelz le chief est le dyable Lucifer. Il est aussi appelé Sathan qui vault autant à dire cōme aduerfaire, pource que par corruption de sa malice il est contraire & aduerfaire à Dieu qui est souverainement bon ainsi comme dit Chrysostome, car par sa folle hardiesse il presume plus qu'il ne peut, comme dit la glose sur le seiziesme chapitre d'Esaye, car selon ce que dit Chrysostome. Il ayme mieulx estre que non estre pour foy combatre contre Dieu, combien qu'il sçache bien que sa peine & son tourment en croist. Il est aussi appelé Behemoth au quaratiemesme chapitre de Job, & vault autāt à dire comme beuf, car il desire à ronger par les dentz de la temptation la vie des cueurs espirituelz, qui est pure & nette, ainsi que le beuf desire à ronger le foin qui est bon & net de sa nature. Il est aussi appelé Leviathan en ce mesme chapitre, qui est à dire adioustement, pource dit saint Gregoire qu'il adiousté mal à mal & ne fine d'adiouster peine à peine, car ainsi que son peché croist tousiours, aussi fait sa peine. Il est aussi appelé en Grec Apollion comme il appert au quinziesme chapitre de Lapocalipse, & vault autant à dire en latin cōme destruiſeur, car les biens des vertus que Dieu à plantez en sainte eglise ou en l'ame deuote il desire à destruire par sa malice, qui tousiours le poingt & l'aguillonne, il est aussi communement appelé dyable en Hebreu, qui vault autāt à dire en latin comme bas tresbuchāt, car il ne peut en paix demourer en la haultesse du ciel, & pourtāt il desferuit à trebuscher bas en enfer pour le faix & pour la pesanteur de son orgueil. Il est aussi appelé en Grec Blasmeur ou Crimineur, pource qu'il nous tire à crime & à peché, & pource qu'il accuse de faulx crimes la vie des esleuz, comme il est escript au douziesme chapitre de Lapocalipse, ou nons lisons que celui qui accusoit noz freres estoit iecté en vn feu de souffre. Outre ces noms sa malice nous est monstrée en l'escripture

en moult de manieres, car au douziesme chapitre de Lapocalipse il est appelé Dragon & Serpent pour cause de sa malice venimeuse. Il est appelé Lyon en l'epistre de saint Pierre au dernier chapitre pour cause de sa violence manifeste. Il est appelé couleuvre tortue au vingtcinqiesme chapitre d'Esaye, pource qu'a maniere de couleuvre il se muç& habite couuertement entre nous en l'air caligineux. Et pource recite saint Augustin au tiers liure sur Genese & le maistre des sentences l'opinion Platon qui dit que les dyables sont bestes de l'air qui par la mort ne sont point destruites, car en eulx regne principalement vn element qui est plus apte à souffrir qu'à ouurer, & pourtant il ne peut mourir pour chose qu'il souffre ainsi comme dit Platon. A ce propos dit saint Augustin au huytiesme liure de la cité de Dieu que les dyables sont bestes paisibles quand à leur courage, raisonnables quand à leur penser, pardurables quād à leur dureté, q ont corps d'air. Ce dit saint Augustin non pas selon son oppinion, mais en recitant l'opinion de Platon & des autres & en voulāt demonſtrer comme ilz cheurēt du lieu souverainement cler & furent mis en l'air caligineux pour y souffrir peine & pour en prendre corps quand Dieu le veult souffrir pour la vie des hommes excerciter, & pource l'appella Esaye le feure qui souffle les charbons ardans qui à les vaisseaulx à son vſage, car par la fournaise de la temptation la vie des gens qui sont vaisseaulx de grace qui sont esprouez. Par ces noms & moult d'autres le dyable est nommé en l'escripture, par lesquelz noms sa rage est demonſtrée & sa faulce malice enuenimée. Et pourtāt dit Bede en la glose sur le dernier chapitre de la premiere epistre saint Pierre que l'ennemy tourne entour nous ainsi que celui qui à assiegé vn chateau clos de murs qui espie la plus foible partie pour y entrer. Il offre aux yeulx beaulté defordonnée pource que par la veue defordonnée il destruyt chasteté. Il tempte les oreilles par les chansons pour amoſir la force & vigueur des chrestiens. Il prouoque & esmeult la langue à tençons & à parolles iniurieuses. Il encline la main à ferir & prendre vengeance. Il promet les choses terriennes & aneantist les celestielles, & ou il ne peut couuertement deceuoir il met peine de nuire par ouuerte paour. Il œuvre en paix par tricherie, en persecutiō par violence. Encontre lequel l'ame doit estre aussi appareillée de resister comme il est de tempter.

De trebuschement des mauuais anges.

CHAPITRE. XX.

LEs mauuais Anges qui se consentirent à la volonté du cruel Lucifer qui cheut sans recouurer, furent reclos ou troublez de l'air, ainsi comme vne chartre & cheurent de lumiere en tenebres interieures. De science en ignorance, d'amour en hayne & en enuie, de souveraine felicité en souveraine misere, selon ce que dit saint Gregoire. Les dyables ont prelation

& seigneurie les vns sur les autres selon qu'ilz ont plus grand science les vns que les autres. Selon ce que dit saint Ambroise sur l'euangile saint Luc, car combien qu'ilz soient obscures en mal, toutesfois ne sont ilz pas du tout despouillees de vif sens & de cler entendement, car selon ce que dit saint Gregoire, les dyables scauent moult de choses, ou par subtilité de nature, ou par experience de long temps, ou par reuelation des bons anges. Et pource dit saint Augustin en son liure qui est appelle Encheridion que les dyables par l'acuyté de leur engin si cognoissent bien les vertus & les natures des choses qui sont occultes & muées, lesquelles ilz sement & espandent par commissions conuenables & attempées des elements, & par telle maniere ilz font aucunesfois des choses soubdaines & merueilleuses, car ce que nature peult faire successiement & en long temps, les dyables peuuent faire tantost & soubdainement en hastant les œuvres de nature. Et de ce vient que les enchanteurs de Pharaon par art de dyable firent soubdainement les Serpens & les Raynes, comme dit la glose sur le liure d'Exode. L'intention des dyables est tousiours à mal & à trauailler les bons, & pource ilz troublent souuent les elements ensemble, & esmeuent les tēpestes en l'air & en la mer, & corrompent les fructz de terre & les gastent, comme il appert au liure de l'apocalipse au septiesme chapitre. Et encores feroient ilz plus de mal si n'estoient les bons anges qui restraignent leur malice. Et pour ce qu'ilz font tousiours mal portent ilz continuellement leur peine avec eulx en quelque lieu qui voysent, comme dit saint Gregoire. De ces mauvais anges parle moult saint Gregoire en ses morales, & par espectral au trentedeuxiesme liure ou il dit qu'ilz desirent tousiours l'affliction & la peine, des iustes personnes: mais ilz ne les peuuent tenter s'ilz n'ont puissance & congé de Dieu. Et quand ilz ont fait vn mal ilz essayent à faire l'autre, comme il appert des dyables que Iesuchrist boura hors d'un homme, & ilz luy demanderent congé d'entrer dedās les pourceaulx, car quand ilz ne peuuent trauailler vn homme par leur malice, ilz desirent à faire mal aux bestes muées qui sont au service de l'homme. De rechief au quatorziesme liure des morales dit saint Gregoire, que les dyables appareillent diuers las &

diuerses temptations à diuerses personnes selon ce qu'ilz font de diuerses complexions; car ceulx qui sont de delyé esperit ilz les temptent de luxure, les tristes ilz les temptent de discord, & les paoureux ilz les temptent de desesperation. Et au vingtquatriesme liure de saint Gregoire, nostre vieil ennemy premierement nous admoneste comme en conseillant les choses plaisans & non appartenans, & apres il les traict à leur delectation, & au dernier il nous y fault consentir, & quand il à la possession de nous par consentement, adonc il nous attache d'une violente accoustumance à laquelle il est forte de resister. De rechief dit saint Gregoire au tēte deuxiesme liure que le dyable ne contrainct nul à pecher: mais il tue par la malice de ses faulx cōseilz & de ses mauuaises persuasions, car la douceur des choses qu'il met au deuant enclinent le cuer à ce qui luy est nuisible. De rechief au cinqiesme liure dit saint Gregoire que le dyable se monstre aux sens humains aucunesfois en la forme ainsi comme il est, & aucunesfois il se monstre comme vn ange de lumiere. Et au trente quatriesme liure dit il, qu'en la fin du monde de tant sera le dyable plus feruent de mal faite qu'il sentira qu'il sera plus prochain de son iugement & de sa peine. De rechief dit saint Gregoire au mesme liure qu'au iour du iugement en la presence de toute la court celestielle sera amené le vieil ennemy prisonnier au meillieu des autres, & adonc avec tout son corps, cest à dire avec tous les mauuais, desquelz il est chief, il sera baillé & condamné au feu pardurable, ou il sera tel & si grand regard que oncques si grand ne fut veu ne ouy quand celle cruelle beste & abhominable sera monstrée & iugée deuant les yeulx des bienheurez qui sont esleuz pour auoir le royaume pardurable. Ce petit qui est dit des mauuais esperitz & de leurs proprietiez & de leurs œuvres suffise quād à present à cause de briefueté. Et qui voudra scauoir les autres œuvres & les occultes machinations ou malices de Sathanas lise le liure que saint Gregoire fist dessus Iob, especiallement sur les deux derniers chapitres, qui sont le quarantiesme & le quarante & vnieme.

Fin du second Liure.

Le troisieme liure, lequel traite de

l'Ame Raisonnable, & de ses proprietiez.



Le premier chapitre, qu'est homme,
selon Ysidore.



L'ayde de Iesuchrist nous auons introduict aucunes des substances des proprietiez, qui sont du tout incorporelles comme est la nature diuine, de laquelle nous auons fait mention au premier liure, & de la nature angelique de laquelle nous auons traicté au second liure tant cōme il appartient à cest œuvre, si est maintenant temps qu'a l'ayde de ceuy mesme Iesuchrist nous tournons nostre stile aux creatures corporelles en cōmençant à la plus digne des autres creatures corporelles, cest à sçauoir l'homme lequel sent & assauoure la nature & la propriété du corps & del'esperir. Comme ainsi soit, selon ce que dit Ysidore, que homme soit vne beste debonnaire de nature susceptible de science selon la loy de raison qui à

l'ymage diuine quand à puissance de cognoistre & la puissance d'aymer. Pourtāt à fin que les proprietiez de l'homme soient plus clerement manifestées à ceulx qui sont rudes & de petit entendement, nous commencerons aux parties desquelles l'homme est composé. Et premierement à la plus digne, cest à sçauoir l'ame, selon laquelle il participe à la substance angelique, car l'homme selon l'ame est esleué aux choses celestielles par dessus la nature de son corps. Et pourtāt dit Ysidore que l'homme par abusio est dit & denommé de terre, car il est composé non pas seulement du corps q est de terre: mais aussi de l'ame qui est de naturelle espirituelle. Et de ce vient que l'homme en grec est appelé Antropos qui en latin est à dire hault esleué, pource q par le gouuernement de l'ame il est esleué de ça bas la hault à la contemplatiō de son createur. Et à ce propos dirvn poete q les autres bestes sont enclinées en regardant la terre: mais l'homme est tout droit esleué & regarde

le ciel, & cest à nous donner à entendre que l'homme doit querir & desirer le ciel & non pas la terre comme vne beste qui obeit à son ventre & non pas à l'esperit. Cest donc raison que nostre consideration en traitant de l'homme si prengne son commencement à l'ame tant comme à la plus digne partie qui soit en l'homme.

De Quelles chose est l'ame selon sa diffinition & selon la verité.

CHAPITRE. II.

IL est donc à veoir premierement quelle chose est l'ame selon la verité & selon la diffinition & qu'elle est selon l'interpretation de son nom.

Après que cest de l'ame qu'à sa puissance & à sa vertu. Tiercement que cest quand à son effect & à son œuvre. Quartement que cest quand à sa composition & quand à ses proprietés qu'elle a quand elle est cōioincte au corps, & de celle quelle a quand est du corps separée. L'ame raisonnable de laquelle nous entendons à parler quand à presēt est diffiniée & descrite de plusieurs saintz & philosophes en plusieurs manieres, car aucuns la descriptuent comme vn esperit, les autres comme vne ame, les autres comme vn esperit & vne ame tout ensemble. Saint Augustin en vn liure qu'il fist du mouuement du cuer descript l'ame entant comme elle à nature d'espetit en la maniere qui sensuyt.

De l'ame raisonnable.

CHAPITRE. III.

L'Ame dit saint Augustin est vne substance incorporelle qui reçoit de Dieu les illuminations entendibles en la dernière reuelation. De ceste discretiō nous pouons cognoistre la premiere & la plus principalle propriété de l'ame raisonnable, car l'esperit humain ou dernier lieu, cest à dire après les anges sans moyen reçoit les diuines illuminations. De rechief elle est autrement descrite entant qu'elle est ame du corps. Et ce est en deux manieres selon ce qu'elle est doublement comparée au corps, ou comme celle qui meult le corps, ou cōme celle qui est forme & perfection du corps. Selon ce quelle est mouuant le corps elle est descrite par vn docteur qui est appelé Remy qui dit, que l'ame est vne substance non corporelle qui gouverne le corps. Et saint Augustin ou liure de l'esperit & de l'ame dit que l'ame est vne participation d'oraison qui est prestée au corps pour le gouverner. De ceste description nous pouons croire que l'ame est naturellement encline au corps à qui elle est vnée par vne necessité d'amour pour luy gouverner. Par ce peult on sçauoir que l'ame en gouvernant le corps n'est pas entendue selon l'espace & la dimētion du corps: mais par sa vertu elle esmeult & gouverne le corps tout par tout. De ce met, vn docteur qu'on appelle Calcide, vn exemple en son comment qu'il fist sur les liures de Platon d'une ymage qui est au milieu de sa toille sans soy bouger & si ne sent quelcōques

mouuemēs on fait en sa toille dedans ou dehors. Aussi l'ame estant au milieu du corps sans soy mouuoir & estendre donne vie à tout le corps & gouverne & adresse le mouuement de tous les membres. Selon ce que l'ame est comparée au corps comme sa forme & la perfection elle est descrite & diffiniée par le philosophe Aristote en son liure de l'ame, ou il est dit q' l'ame est perfection du corps premier & naturel organisé & disposé, lequel corps peult auoir & receuoir naturellement vie. Par ceste description il appert que l'ame ne peult pas estre vnée à tous corps: mais seulement au corps suffisamment organisé & naturellement disposé à receuoir comme sa perfection. De rechief elle est descrite en moult de manieres entant qu'elle est ame & esperit ensemble. Et premieremēt saint Augustin ou liure de l'esperit & de l'ame la descript par comparaiſon des créatures en general, & dit que l'ame est la semblāce de toutes choses. Dequoy il appert que l'ame de sa nature est apte de receuoir en soy la semblance de toutes choses. Et pource il sensuyt en ce mesme liure q' l'ame qui est faicte à la semblance de toute sapience porte en soy la semblāce de toutes choses, car elle est semblable à la terre par essence, à l'eau par ymagination, à l'air par raison, & au firmament par l'entendement. Après elle est descrite par sa cōparation à Dieu tant cōme à celui qui la faicte, & selon ce regard l'ame est vn souspiral de vie qui vient à Dieu, de quoy il appert que l'ame à de sa propriété qu'elle ne vient pas de semence de generation: mais est crée de Dieu pour dōner au corps. Après elle est descrite en la comparāt à Dieu comme à sa propre fin. Et quand à ce l'ame est vn esperit entendible qui est ordonné à receuoir bienheureté quād à soy & quand à son corps. Et de ce appert l'autre propriété de l'ame. Cest à sçauoir que l'ame n'est point beatifiée seulement quand elle est separée du corps: mais sera aussi bienheureée avec le corps quād il sera glorifié, & en ce croistra sa bienheureté pour l'amour qu'elle a à son propre corps. Toutes ces diffinitions qui sont dōnées de l'ame sont ensemble comprises cōme vne description generale par Damascene en son premier liure des sentences au vintgixiesme chapitre ou il dit que l'ame est vne substance viuant & simple non corporelle, inuisible aux yeulx corporelz, sa nature immortelle raisonnable entendant qu'il ne peult estre paincte neigurée qui vse de corps organisé & disposé auquel elle donne vie tref-sainte, sens & generation, & si na l'ame riēs fors que soy mesmes & son entendement, elle est fraîche de volonté & fait les œuvres du corps, elle est muable, pource qu'elle est crée. Toutes ces choses à receu l'ame par la grace de celui qui la faicte & qui luy a dōné puissance & nature de faire & de causer toutes ces choses en son corps. Jusques icy sont les parolles de Damascene. Semblables propriétés attribue à l'ame saint Bernard q'

dit. O ame qui es anoblie du lignage de Dieu, qui es embellie par semblance, qui es à luy espousée par foy, qui est douée du saint esperit, qui es tachée du sang de Iesuchrist, qui es deputée avec les anges, qui es receuable de bienheureté, qui es heritiere de salut, qui es participante de raison, qu'as ru affaire avec la chair de laquelle tu as tât à souffrir. De ces descriptions ou diffinitions nous peuvent apparoir plusieurs & diuerses proprietéz de l'ame quand à son estre de nature & de grace.

De quelle chose est l'ame selon l'opinion des anciens.

CHAPITRE. IIII.

Plusieurs sont qui n'ont point de certainté quelle chose est l'ame nonobstant les descriptions deuâdites, car en ceste maniere on trouue que les anciens philosophes ont mis diuerses opinions ainsi comme contraires sentences en leurs liures & escriptz. Et selon ce que recite Aristote en son liure de l'ame, Platon dit q l'ame est vne essence mouuant soy mesmes, Zeno dit que l'ame est vn nôbre soy mesmes mouuant. Pythagoras dit q cest vne consonance melodieuse, Alcinomius dit q cest vne ydée ou vne ymage, Asclepiades dit que cest l'exercitatio des cinq sens naturelz, Ypocras dit que l'ame est vn leger & tenue esperit qui est espars par tout le corps, Eraclitus dit que l'ame est vne lumiere ou vne estincelle, Democritus dit que l'ame est vn esperit comme sont les petites parties qu'on appelle atomes comme sont les petites chosettes que nous voyons monter & descendre dedans le ray du soleil, Permenides dit que l'ame est composée de feu & de la terre. Epicurus dit que l'ame est vne espece composée de feu & de l'air, Ypocras dit que cest vne force ou vne vigueur embrasée, & pource di soit vn poete que les ames ont vne naissance au ciel & si ont vne vigueur de feu. Or appert donc comme les philosophes ont parlé diuersement de la substance de l'ame : mais quand à present ce nous suffise, car selon les ditz des saintz l'ame est vne spirituelle & raisonnable substance qui est de Dieu crée de neant pour donner vie au corps humain & pour le parfaire. Entant come elle est vne substance peult elle recevoir accidens contraires, comme science ou ignorance, bonté ou malice sans mutation ou perdition de substance. Entant comme elle est spirituelle n'est elle pas estendue à l'extention du corps, pource qu'elle est simple de sa nature elle ne croist ne appetisse en son essence, ne n'est point plus grande en vn grad corps qu'un petit ne plus petite en vn petit corps qu'en vn grand, ainsi comme dit saint Augustin. De rechef combien qu'elle soit simple & non variable en son essence, toutesfois est elle multipliée en ses puissances & vertus : mais telle multiplication ne la fait plus grande ne plus petite quand à sa nature, & combien qu'elle ait trois puissances principales, cest à sçauoir la memoire, l'entendement, & la volonté elle n'est point

plus grande es trois ensemble qu'en vne seule, ne elle n'est point moindre en vne qu'en trois ensemble. Il appert donc que l'ame à plusieurs proprietéz : mais il apperra plus clerement à l'exposition de son nom.

De qui print l'ame son nom.

CHAPITRE. V.

L'ame selon Ysidore print son nom des payens, pource que selon leur opinion, l'ame est vn vent qui nous fait viure, car en attrayant le vêt & l'air par la bouche nous viuons & non autrement. Ceste opinion est faulce, car auant que le corps attraye l'air par la bouche l'ame est dedans luy en luy donnant vie, comme il appert au ventre de la mere ou l'enfant vit par l'ame que Dieu y met par creation. Et toutesfois par celuy temps l'enfant n'attrai point de vent ne d'air par la bouche. L'ame donc est ainsi appelée pource qu'elle vit & qu'elle anime & viuifie le corps en quoy Dieu la met. Elle est appelée esperit pource qu'elle à en soy vie spirituelle, bestialle & corporelle. Et pource qu'elle fait son corps respirer cest vne mesme chose quand à essence que l'ame ait courage : mais l'ame signifie la vie qui est selon raison, & le courage signifie le conseil de raison. Et pourtât dient les philosophes que l'ame peult bien demourer sans courage, cest à dire sans conseil. L'ame aussi est appelée pensée pource qu'elle se remembre des choses passées, ou pource qu'elle est le chef de la personne. Et de ce vient que l'ame selon la pensée est appelée ymage de Dieu, & est à sçauoir que l'ame est nommée par moult de noms qui sont si prochains l'un de l'autre que souuentefois on prend l'un pour l'autre, & par noms diuers vne mesme ame à diuers regards est diuersement nommée. Et quand elle ayme & viuifie le corps elle est appelée ame quand elle se remembre elle est appelée paisible quand elle à vouloir elle est appelée courage, quand elle iuge droitement elle est appelée raison, quand elle respire elle est appelée esperit, quand elle sent elle est appelée sens, & de ceuié que science qui est vne qualité de l'ame est dictée & nommée du sens pour cause des proprietéz de uâdites. Iusques icy sont les parolles d'Ysidore au tiers & au quatriesme chapitres de l'unziesme liure de ses Ethimologies.

Des puissances de l'ame quand à comparaison de son corps.

CHAPITRE. VI.

Combien que l'ame soit vne seule substance toutes fois elle à plusieurs puissances combien qu'elle soit accompagnée à plusieurs choses, car elle est accompagnée à son corps à sa fin & à ses œuvres. Selon la comparaison que l'ame à au corps elle à cinq puissances. Desquelles la premiere selon saint Augustin est sensuallité qui est vne vertu de l'ame, par laquelle elle se meult entendant aux autres sens de son corps & l'appetit des choses qui à son corps appartiennent.

Par ceste puissance de l'ame la personne estelmeue à desirer les choses qui luy sont delectables, & à fuir ceulx qui leur sont nuisibles. La seconde puissance de l'ame est le sens, cest vne vertu de l'ame par laquelle elle cognoist les choses sensibles & corporelles qui luy sont presentées. La tierce si est ymagination par laquelle l'ame regarde & considere les figures & les formes des choses corporelles en leur absence. La quatre puissance si est raison, parquoy elle met difference entre le bien & le mal & entre vray & faulx. La quinte est l'entendement par lequel l'ame comprend les choses entendibles & non materielles, siccome dieu & les anges. De ces cinq puissances les trois premieres, cest à sçauoir sensualité, sens, imagination si sont en l'ame en tant qu'elle donne vie au corps, & non autrement & sont ces trois communes aux hommes & aux bestes. Les deux dernieres, cest à sçauoir raison & entendement si sont en l'ame quand elle est au corps, & quād elle en est separée ainsi comme les anges, & est ce selon double regard, car quand elle considere les choses de hault elle est appellée entendement, & quand elle considere celle dembas adonc elle est appellée raison selon ce que l'ame est cōparée à la fin à trois puissances, cest à sçauoir la puissance raisonnable, par laquelle elle tēd à cognoissance de verité, la puissance couuoitable par laquelle elle tent aux choses haultes & parderables en les couuoitant & desirant, la puissance irascible par laquelle elle se courrouce aux vices & aux pechez en les fuyant, pource que par eulx elle ne soit empeschée de sa fin que Dieu est. Tous sentemens qui sont au corps si naissent & viennent de la puissance apprehensive qui est vne mesme chose, avec la puissance naissent toutes les affectiōs qui sont quatre, cest à sçauoir ioye, esperance, paour & douleur, ioye & esperāce, naissent de la puissance couuoitable, car de ce que couuoitons nous esioüissons, & en nous esioüissant nous esperōs, paour & douleur naissent de la puissance courrouçable, car de ce q nous hayons nous en auons vne douleur, & en doulat nous auons paour. Ces quatre affectiōs sont matiere de toutes vertus & de tous vices selon ce que dit saint Augustin en son liure de l'esperit & de l'ame ou toutes ces choses sont declarées.

Des puissances de l'ame quand aux œures.

CHAPITRE. VII.

L'ame par comparaison à ses faitz & œures à triple puissance, cest à sçauoir la puissance croissant que les philosophes appellent vegetatiue, la puissance sensitive, & la puissance raisonnable. Ces trois quād elles sont ensemble en vn subiect ne sont qu'une ame qui à trois puissances, comme est l'homme qui croist & sent & si à raison, & si n'a qu'une ame qui par ses diuerses puissances fait ces trois œures. Et quand

elles sont en diuers subiectz ce sōt diuerses ames. Siccome es arbres & es plantes & es racines esquelles est l'ame croissant tant seullement, & es bestes esquelles est l'ame croissant & sensitive ensemble sans l'ame raisonnable, & es hommes sont toutes trois ensemble non pas trois ames : mais vne qui à en soy trois puissances. L'ame croissant selon Aristote, est accompagnée à vn triangle par trois puissances quelle à cest à sçauoir d'engēdrer de nourrir & de croistre. L'ame sensitive si est accompagnée au quadrangle qui est vne figure quatrée, pource quelle à les trois perfections de l'ame croissant, & avec elle à la quatre qui est sentir, & ou est l'ame sensitive la est l'ame croissant cōbiē que l'ame sensitive ne soit pas par tout ou est l'ame croissant. Siccome il appert des arbres & des herbes qui croissent & ne sentent riens. L'ame raisonnable si est accompagnée à vn cercle, ou à vne figure ronde, pour cause de sa perfection & de sa capacité, car ainsi que la figure ronde est de plus grād capacité que les autres figures selon geometrie ausi l'ame raisonnable est plus parfaite & de plus grand largesse q nulle des autres & si contiēt toutes les autres, car ou est l'ame raisonnable la est l'ame croissant & l'ame sensitive, cōbiē que l'ame croissant & l'ame sensitive soiēt bien sans l'ame raisonnable, cōme il appert es bestes mues qui croissent & sentēt & si nont point de raison.

Des puissances de l'ame croissant.

CHAPITRE. VIII.

L'ame croissant à la puissance generatiue qui luy est necessaire pour multiplicatiō de son espèce, & si à la puissance nourrissant pour conseruation deses suppostz, & si à la puissance d'engēdrer pour la perfection de ses subiectz. A l'ame croissant quatre choses sont necessaires pour son seruice, cest à sçauoir la vertu appetitiue qui prent ce qui est necessaire au nourrissement pour la croissance. La vertu digestiue qui est au nourrissement separe ce qui luy est nuisible. La vertu retentiue qui retient le nourrissement & l'enuoye à chascune partie de la beste & à chascune branche de l'arbre, selon ce qui est cōuenant pour restaurer & recouurer ce qui est perdu & degasté, & la vertu naturelle tant es bestes comme es plantes, la vertu excessiue qui boure hors ce qui n'est pas conuenable : mais est nuisible au nourrissement de l'ame croissant. Ilz sont ausi moult d'autres vertus qui seruent à l'ame croissant, desquelles nous n'entendons pas à parler quand à present. De ce qui est dit on peult recueillir que l'ame par la puissance croissant es plātes engendre ces choses semblables de leur semblant, comme pommier de pōmier, bled de bled, & ainsi des autres choses qui croissent de terre & les multiplie & garde. De rechief l'ame croissant desire ce qui est necessaire au nourrissement & le reçoit & le comprend & l'vnist en ce qui croist. De rechief elle boure hors ce qui n'est necessaire

C

ne conuenables au nourrissement de son subiect. De rechief par la vertu generatiue qui luy sert et le donne estre aux choses croissans & les multiplie en leurs especes. De rechief elle nourrist par la vertu nutritiue qui la sert comme dit est. De rechief par la vertu croissant elle estend son subiect iusques à deue & parfaicte quârité selon sa nature. De rechief elle deffault par vieillesse & muableré de temps. Et finablement elle meurt & perist avec le corps de qui elle est. Ce qui est dit de l'ame croissant suffise quand à present.

¶ Des differances & puissances de l'ame sensible.

CHAPITRE. IX.

DE l'ame sensible quâd à la difference de ses puissances, peu de choses & briefues sont à dire. La vertu sensible à son siege tressubtillement assis es petites pelettes qui sont assises es petis ventres du cerueau selon les philosophes & les phisiciens, & si espart ceste vertu sensible du cerueau par les nerfz & par les veines iusques à toutes les parties du corps en donnant mouuement & sentement à tous les membres. Ceste ame sensitive à double puissance, cest à sçauoir la puissance aprehensible & la puissance de mouuoir, la puissance aprehensine est appellée en deux parties, cest à sçauoir au sens de dedans que les philosophes appellent sens commun, & au sens de dehors qui est appellé sens particulier, lequel contient la veue, l'ouye, le goust, le sens d'odor, & le sens de toucher. Ce sens est mis à effect de ses membres par ceste maniere, car vn nerf descend du cerueau iusques aux yeulx, & la ou il se fourche en deux l'un à dextre & l'autre à senestre & vient iusques à la prunelle des yeulx, & la est causée la veue. Vn autre nerf descend au cerueau iusques aux oreilles, & se fourche en deux, ainsi que le premier & vient iusques aux deux oreilles ainsi, que deux branches, & la est causée l'ouye. Le tiers nerf descend du cerueau iusques aux narines, & la est causée l'odeur. Le quart nerf descend du cerueau iusques à la langue & au palais, & la est causé le goust. Le cinquieme nerf si descend du cerueau par plusieurs branches aux mains & aux piedz & par tout le corps & par ces nerfz deuant ditz l'esperit sensible est espartu par tout le corps & par ces vertus tout le corps est mouuant & sensible & l'esperit sensible est espartu du tout par le corps & par lespartement de cest esperit par les parties du corps si est apte à soy mouuoir & aux autres ceures de vie, & si tost comme cestuy esperit fault le cuer demeure sans vie & sans mouuement.

¶ Du sens de dedans qui est appellé sens commun.

CHAPITRE. X.

LE sens de dedans qui est appellé senscōmun est diuisé en trois parties selon les trois regions du cerueau, car il y à trois chambrettes au cerueau. La premiere est en la partie

du deuât dessus le front, & la ouure la vertu ymaginative en composant & ordonnant ce que les sens de dehors comprennent. La seconde chambrette si est au meillieu du cerueau, & la est assise la maison sensible, qui autrement est appellée la vertu extimative. La tierce chambrette du cerueau est en la partie de derriere sur le hastereau & la est la vertu memoratiue, laquelle retiēt & garde en son tresor les choses qui sont comprinses par la vertu ymaginative & par la vertu extimative.

¶ De la vertu sensitive, ymaginative & memoratiue.

CHAPITRE. XI.

LA vertu sensitive qui vient de l'ame sensible est vne puissance par laquelle l'ame inge des couleurs, & des autres choses qui sont comprinses par le sens de dehors. La vertu ymaginative est celle par qui l'ame comprend les choses combien qu'elles soient absentes, & ce fait elle par les choses qu'elle à prinses par deuant des sens particuliers il appert quâd nous pensons ou ymaginons vne montaigne d'or. La vertu extimative ou la raison sensitive qui est tout vn est vne puissance par laquelle l'ame à sens de foy garder de ce qui luy est nuyisible, & de ce qui luy est delectable, & ceste vertu est commune à nous & aux bestes, comme il appert aux chiens, aux loups, & aux autres bestes, qui par extimatiō fuyent leur contraire & ensuyuent ce qui leur est conuenable, combien qu'ilz n'ayent pas vsage de raison, ilz ont toutesfois vne forte extimation de laquelle nous parlerons vne fois. La vertu memoratiue est vne puissance conseruatiue par laquelle nous gardons les especes des choses qui nous sont presentées par les sens de dehors, ou par les sens de dedans & les mettons au tresor de nostre memoire à fin que nous ne les oublions, pourtant dit vn Docteur que la memoire est le coffre de raison.

¶ De la diuision de la vertu sensitive qui meult la creature.

CHAPITRE. XII.

LA vertu sensitive qui meult la creature est diuisée en deux, cest à sçauoir en vertu naturelle & en vertu viuante qu'on appelle vertu bestiale. La vertu naturelle meult les humeurs dedans le corps de la beste ou de l'homme par les veines, & si à son siege principal au foye pource qu'elle y ouure principalement. La vertu qui donne vie à son mouuement au corps par les petites & estroictes veines, qu'on appelle Arteres, dedans lesquelles se meuent les espritz qui viennent du cuer. Ceste vertu à son siege du cuer dont elle sourt, & les conduictz aussi par ou elles passent ainsi comme les veines naissent du foye, car le cuer est de si grand chaleur qu'il n'estoit attempé par la froideur de l'air qui attraiēt tousiours frais & nouveau il se-

roit tantost estainct, & pourrât par les petis conduictz qui sont appelez arteres, & par le poumon il attraiect continuellement nouveau air pour sa chaleur attrempée, la vertu mouuant qui est de l'air & est denommée de luy à son siege es petis ventres du cerueau dont elle naist, sourt & descéd par tout le corps parmy la moelle qui descend du cerueau en l'eschine du dos tout contre val le corps, & par celle meult tous les membres par ceste maniere. Premièrement ceste vertu meult les nerfz & ioinctures, & les nerfz & ioinctures par leur mouvement les membres de toutes pars selon la volonté ou le desir de l'ame viuant & selon ce qu'elle meult diuers mēbres elle meult diuers noms, car quand ceste vertu meult les bras & les mains elle est appelée vertu operatiue, & quand elle meult les piedz pour aller elle est appelée vertu progresiue. Or recueillōs dōc en brief les proprietiez de l'ame sensitiue qui appartient à ce traicté. L'ame sensitiue si est vne substance espirituelle plus noble & plus belle que n'est l'ame croissant & moins digne q̄ n'est l'ame raisonnable, car son estre & son œuvre depend du corps qu'elle parfait & quand le corps meurt ou perist elle meurt & perist aussi, & ne demeure point separée du corps: mais tāt qu'elle est en son corps elle à moult de nobles operations, car elle est l'ame & la perfection du corps des bestes, elle est accomplissement de leurs sens dedans & dehors selon la disposition de leur nature & de leurs mēbres du corps à toutes parties, comme à dextre & à senestre, hault & bas, deuāt & derriere. Elle distribue sa vertu par toutes les parties du corps selon la noblesse des membres. Elle ouure plus noblement, car de tāt comme les yeulx sont plus nobles que les oreilles, de tant l'ame sensible ouure plus noblement en voyant qu'en oyant, & ainsi est il des autres membres selon leur noblesse, elle est cause & fait le dormir & le veiller au corps de l'homme & de la beste quand sa vertu est recueillie par dedās, adonc elle ouure plus fort dedans le corps qu'elle ne fait quand sa vertu & esparue & plus esparse par dehors. Quand elle est plus forte & plus estēdue en vn des sens, adonc elle est plus forte & moins entendue aux autres, car de tant comme elle est plus entendue à veoir, de tant elle est moins entendue à ouyr, & ainsi des autres sens, elle se delecte en choses moyennes & fuyt & escheue les extremitez pource qu'elle en est greuée, ainsi comme il appert de la veue qui se delecte en lumiere moyenne & proportionnée, & si fuyt la lumiere du soleil en sa clarté qui blesse la veue. De rechef la vertu & l'operation de l'ame si est aucunesfois empeschée pource que les conduictz des membres sont estoupez, & ainsi la voye est close pource que les esperitz sensibles ne peuvent passer ne venir iusques aux membres ou ilz doiuent excerciter leur operation, comme il appert des paralytiques & de ceulx qui chēent du

hault mal que les phisiciens appellent epilentie. Elle est aussi aucunesfois empeschée pour cause de trop grand chaleur qui œuure les pertuys du corps, & ainsi la vertu se depart & ne peut ouurer, aucunesfois elle est empeschée par trop grand froidure qui restrainct tellement les conduictz, que l'esperit sensible ne peut passer pour faire son œuvre.

De la diuision de l'entendement.

CHAPITRE XIII.

L'ame raisonnable ou l'entendement si est diuise en trois, cest à sçauoir en entendement pratique qui est excercité en operation & en entendement speculatif qui est excercité en contemplation, & selon ceste racine est la vie diuisée en vie actiue, & vie contemplatiue. L'ame raisonnable si est vne substance perpetuelle incorruptible & immortelle, & de ce vient que son fait principal qui est entendre si n'est point despendant du corps, ainçois elle vit & entend parfaitement quand elle est separée du corps, & de tant qu'elle est plus plongée au corps de tant elle est pis entendant, & de tant qu'elle est plus substraicte de la chair, de tant entēd elle plus clement & plus legierement. Par l'ame raisonnable nous participons avec les anges, & sommes differens des bestes. Et pource disoit saint Gregoire qu'ainsi que l'homme fut crée au meillieu à fin qu'il fust inferieur à l'ange & souuerain à la beste, ainsi à il aucune chose par laquelle il est necessaire d'auoir conuenance avec le plus hault, & aucune autre pour conuenir avec le plus bas. Certainement il à quand à esperit conuenance avec l'ange, & conuenance avec la beste par mortalité corporelle. Si donc l'ame est conuertie à dieu par raison elle est enluminee, meilleure & parfaite, & si par infection de chair elle est obscure, corrompue & empirée, combien que l'ame en soy considerée soit immortelle & perpetuelle, toutesfois elle est passible par la colligation du corps auquel elle est conioncte. Et pourrât dir saint Augustin en son liure de l'esperit & de l'ame, que les ames viuans corps pour l'amour des choses sensibles sont ainsi cōme painctes d'ymages corporelles. Et quand elles yssent des corps elles sont pugnies par ces mēsmes ymages qu'elles emportent. Et pource qu'elles n'ont pas esté nettoyyées en ce monde de corporelle corruption, pourrāt peuuent elles estre deceues en l'autre monde de corporelles passions, de ce appert que combien que l'ame soit crée pure de sa nature, toutesfois elle ti revne ordure de la chair qui est par le peché originel corrompue, ainsi comme le vin qui est bō de soy: mais quand il est mis en vn mauuais vaisseau il attraiect vne mauuaise saueur, & pource quand elle est despouillée du corps elle emporte aucunesfois des ordures avec soy desquelles il la fault purger ainsi qu'une pierre precieuse qu'il fault la uer quād elle viēt de l'ordure & de la boue. Toutes ces parolles sont traictées des ditz saint Au-

gustin. Cōclus donc par les parolles dessusdictes que l'ame raisonnable entre toutes les creatures est expressement representative de l'ymage & semblance de Dieu & cecy est pourtant quelle est triple en puissance de Dieu, & vne & simple en nature. Item elle contient en soy similitude de toutes choses pourquoy l'ame est dictée similitude de toute chose comme dit saint Augustin. Item quand vne fois elle est crée au corps ou dehors le corps elle demeure en son estre perpetuellement sans iamais faillir. Et pource dit Cassiodore que s'elle pouvoit mourir ne faillir elle ne seroit pas appelée ne dictée ymage de Dieu. De rechief l'ame est perfection du corps naturel & de toutes ses parties. De rechief l'ame de la nature que dieu luy a donnée si iuge du bien & du mal, du faux & du vray, & eslist franchement lequel elle veut. De rechief l'ame par ses diuerses puissances si cōprennent les figures & les especes de diuerses choses tant presentes qu'absentes, car les choses materielles tant presentes comme absentes elle cognoist par leurs figures qu'elle a à son ymagination & en sa memoire. De rechief elle cognoist soy mesmes par la reflexion ou la retournée quelle a sur soy, car en entendant les autres choses elle se reflectist & retourne sur soy, & ainsi elle sentent comme dit Aristote. De rechief de la nature elle est apte à recevoir diuerses illuminations & diuerses impressions ainsi qu'une table qu'on y veut peindre. De rechief elle aime naturellement le bien & fuyt le mal, car combien qu'elle essise aucunes fois par le mal le deffault de la franche volonté, toutesfois naturellement elle murmure contre le mal & y renonce de la nature selon ce que dit saint Augustin. Et pource dit il que l'ame croissant desire à estre, l'ame sentant desire à bien estre, & l'ame entendant desire à tresbien estre, & pourtant elle ne se peut reposer fors en celui qui est tresbon, car son lieu est Dieu à qui elle tend par amour & par desir, & ce est ce que dit cestuy mesmes saint Augustin au liure de ses confessions. Sire tu nous as faitz pour toy & nostre cuer n'est iamais en paix iusques à tant qu'il se repose en toy. Ces proprietiez de l'ame suffisent quand à present avec celles qui sont mises par deuant es autres chapitres de ce tiers liure.

Des puissances de l'ame par lesquelles elle ouure dedans le cuer.

CHAPITRE. XIII.

P Vis que nous auons dit des proprietiez de l'ame considerée quand à soy & quand à son corps, il fault aucune chose dire de ses puissances par lesquelles elle est puissante d'ouurer dedans son corps. Ceste vertu est vne puissance qui est essentiellement attribuée & donnée à l'ame pour faire les faitz & les œuvres dedans le corps, car par ceste vertu l'ame donne vie au corps & estaint & restrainct le cuer & les membres sans cesser, & si donne mouuement volontaire à tout corps qui à ame, comme dit Constantin au

treizieme liure de son œuvre. Ceste vertu est triple, cest à sçauoir la vertu naturelle qui est au foye, la vertu spirituelle qui est au cuer, & la vertu viuante qui a son siege au cerueau. L'œuvre de la vertu naturelle est commune es bestes & es plantes, car elle engendre, nourrist & donne croissance, comme dit Constantin. Et est à sçauoir que generation dequoy nous parlons quand à present n'est qu'une mutation qui est faicte par œuvre de nature en muant la substance del'humour ou la substance de la plante, ou muant la substance de la semence ou de la beste. Ceste vertu commence à ouurer des le commencement de la generation de la plante ou de la beste & continue iusques à tant qu'ilz ont leur perfection en leur espece. A ceste generation naturelle seruent deux vertus naturelles comme deux chabrieres, cest à sçauoir la vertu formant qui donne forme & figure à la semence apres la generation. Et la vertu muante qui mue la nature de l'humour en la nature de la plante, & la nature de la semence en la vertu nourrissant soit aydée en son office, par la nature de la beste fait ceste mutation parmy les quatre premieres qualitez qui sont chaleur, froideur, humour & seicheur, car par chaleur & humour ceste vertu fait & œuvre la plus malle substance comme est la chair en la beste, & come sont les fleurs & la moelle es arbres par chaleur & seicheur elle fait la racine des arbres & des plantes & le cuer des bestes par froidure & humour elle fait les fueilles des plantes & les cheueulx au chief & par tout le corps de la beste, par froidure & seicheur elle fait les nerfs & les os des bestes, & les escorces des plantes. L'autre vertu qu'on appelle la vertu formant est necessaire à generation, car elle forme & ordonne ce qui est engendré, & luy donne forme & figure selon ce qu'il appartient à sa nature, par toutes ses parties ceste vertu à perçé ce qui fait à perçer, elle oste & caue les choses qui nuyent à generation, elle adouclist ce qui est trop aspre, & à chascune partie elle donne terme & figure selon son espece. Ces deux vertus ouurent iusques à tant que ce qui est engendré comme la beste ou la plante soit parfait & accompli à son estre, adonc il cesse d'ouurer, & pourtāt est il de necessaire pour la conseruation de ce qui est engendré que tantost apres ces deux il sensuyt vne autre qu'on appelle la vertu nourrissant, ceste vertu ayde & sert à la vertu generative, car elle fait croistre & estendre en long & en large & en profond ce qui est engendré, ceste vertu nourrissant est aydée par vne autre qui est appelée puissant, pource qu'il le paist & donne pasture à ce que nature nourrist apres la generation, ceste vertu afferme la viande es membres de la beste qui la receue & la fait deuenir semblable à luy, & si restaure au corps par la viande de ce qu'il auoit perdu ou par force de chaleur, ou par autre passion, & pourtant nature qui est merueilleuse & subtile en ses œuvres à ordonné que

la pasture que luy administre la vertu puissante & ces deux vertus sont au service de la vertu generative. Outre ces deux vertus ilz sont quatre autres vertus qui seruent à generation. La premiere est l'appetit qui attraiect le nourrissement convenable aux membres, comme pour le nourrissement de la chair il attraiect le sang, & pour le cerueau & le polmon il attraiect le fleume, & ainsi des autres membres. La seconde est la vertu digestive, qui separe & nourrist ce qui est pur & net au nourrissement de ce qui n'est pas pur & net à fin qu'il soit plus convenable à nourrir que ce qui est engendré. La tierce est la vertu retentive qui retient & garde ce qui est pur & net au nourrissement & qui est ia cuyt par l'œuvre de nature, & cela elle vnist & incorpore dedans les membres. La quatre si est la vertu qui boue hors superfluites qui sont traictez des membres à fin que ilz ne facent mal au corps. La premiere de ces quatre vertus si ouure par chaleur & seicheur La secōde par chaleur & humeur. La tierce par froideur & seicheur. La quatre par froideur & humeur.

De la vertu qui donne vie & qui habite au cueur principalement.

CHAPITRE. XV.

ET apres la vertu naturelle sensuyt la vertu vitale qui donne vie à tout le corps. Le fondement & l'hostel de ceste vertu est le cueur duquel vient la vie à tous les membres de l'homme. Ceste vertu si fait son œuvre par la vertu du mouvement qui estainct & restrainct le cueur & les vertus de la personne. Et est à sçavoir que le mouvement qui estainct le cueur si commence au milieu du cueur, & se termine & fine à toutes les dernieres parties du corps, cōme il appert en vn soufflet quand on le lieue: mais le mouvement qui restrainct le cueur si commence aux dernieres parties du corps & se fine au milieu du cueur comme il appert quand on baïsse vn soufflet donc la vertu qui donne vie en estendent le cueur si attrait l'air au cueur parmy le polmon & l'envoie par veines aux autres membres & ainsi la vertu qui estent & restrainct le cueur si cause en la beste le vent qui est appellé aleine meult continuellement la poitrine en mouvant premierement les nerfs & les ioinctures. Cest aleine si est necessaire pour attraper la chaleur naturelle & pour donner nourrissement à l'esprit qui donne vie & aussi generation aux autres esperitz qui sont au corps, la chaleur naturelle si est gardée pour attraire froit air attrempeement, l'esprit qui donne vie si est gardé par la chaleur naturelle. Et l'esprit qui donne vie si est gardé de tous les autres esperitz qui sont au corps, & sont par luy engendrez & multipliez. Et pour tant tiens n'est si necessaire à la conservation de vie sinon aleine bien disposée & ordonnée en toutes choses, comme dit Constantin, car sans boire & sans manger vn homme peult viure par aucun tēps: mais sans attraire l'air par son aleine

il neviuroit pas par vn moment. Ceste aleine qui est necessaire est corrompue en moult de manieres, et adonc sensuyt la corruption de l'homme ou de la beste. Premierement elle est corrompue par la mauuaise disposition du cerueau, car quād le cerueau est aucunement empesché de son office, le cueur ne se peult estendre ne restreindre par deffault des esperitz qui ne peuuent à luy venir du cerueau qui est empesché. Et pourtant la personne ou la beste est estaincte soubdainement, comme il appert en appoplisie & en causes semblables qui aduiennent par empeschement du cerueau. De rechief il aduient aussi par blessure du cueur quand les humeurs qui naturellement sont vuydées sont entour, adonc les esperitz sent partent, & ainsi air n'aleine ny ont point de lieu. De rechief il aduient souuent aucunesfois par la repercussion soubdaine du lieu de la chaleur naturelle dedans le cueur, comme il appert de ceulx qui ont paour excecive quand ilz se sont saigner qui aucunesfois deffailent & se pasment comme mors. De rechief il aduient pour infection & corruption du foye, car quand le foye est corrompu il oste la generation du pur sang, par lequel la chaleur naturelle est nourrie, & quand la chaleur naturelle est estaincte par deffault du pur sang, adonc l'esprit qui donne vie deffault, & par consequent l'aleine est vniuersellement & particulièrement empeschée. De rechief il aduiet aucunesfois quand le poulmon est percé tout outre, car adonc l'air qui est attraiect s'esuanouyst & ne suffit pas pour attremper la chaleur. De rechief ce aduient aucunesfois par trop grand repletion du corps, quand elle se fait soubdainement, comme il appert en ceulx qui sont plongez en l'eau esquelz l'aleine est empeschée pour l'eau qui leur emble tous les conduictz soubdainement. De rechief ce aduient aucunesfois par trop grand repletion de l'air, comme il aduient au temps de pestilence qui aduient par corruption de l'air, car adonc l'esprit qui donne vie fuyt son contraire & se recloist dedans le cueur, & la est si greué de l'air corrompu qu'il ne peult gouverner le cueur ne les autres membres, & ainsi il deffault en soy & s'esuanouyst & meurt soubdainement le cueur. De rechief ce aduient aussi par corruption d'humeur de la poitrine, comme il appert es mefeaulx qui pour ceste cause ont leur aleine à grand peine & à grand difficulté. De rechief ce aduient pour l'estouppement des voyes & des conduictz du polmon. De rechief cecy aduient pour la corruption de la substance du cueur, comme de la morsure d'un serpent ou d'aucune beste venimeuse, de laquelle le venin tresperce iusques au cueur & estainct la chaleur naturelle, & par ce il clost la voye si que l'aleine ne peult passer. De rechief ce aduient par trop grand chaleur, comme il appert en vn boys trop chault ou l'aleine fault, pource que l'air qui est trop chault ne suffit pas pour refroidir la chaleur excessiue, & pource l'aleine en

est empêchée. De rechief ce aduient pour cause de trop grand froidure qui restrainct trop les nerfs & les ioinctures de la poitrine q' l'air qui est attraiet par l'aleine ne peult passer, comme il appert en ceulx qui s'endorment dessus la neige. De rechief ce aduient aucunesfois pource que la veine du cuer qu'on appelle la veine cauee est estouppée, & ainsi le sang ne peult passer iusques au cuer pour nourrir l'esperit de vie, & ainsi par la grand chaleur du cuer & par deffaulte d'humour le cuer est estainct, car il ne peult auoir air ne aleine à habondance & à suffisance pour la chaleur refroïder. De rechief ce aduient aucunesfois par trop forte & trop violente restraincte de la gorge & des autres conduitz, comme il appert en ceulx qui sont pendus lesquelz meurent tantost qu'ilz ne peuent auoir leur aleine. En ces manieres & en moult d'autres l'esperit de vie si est empêché par deffaulte d'aleine. De la vertu spirituelle qui est au cuer viennent yres, batailles, enuyes & autres semblables passions qui sourdēt es bestes sans discretion par le mouuement de ceste vertu: mais l'homme lesdoit en soy ordonner par discretio & par raison. Ce qui est dit iusques icy de la vertu spirituelle iustice quād à present.

De la vertu du cerueau qui est triple.

CHAPITRE XL.

L'ame si à vne autre vertu, que les philosophes appellēt vertu animale ou la vertu de l'ame par excellence pource quelle est trouuée seulement en ceulx qui ont ame parfaite, comme es homes qui ont ame raisonnable, & es bestes qui ont ame sensible & non es plantes qui ont seulement ame croissant. Ceste vertu à son siege & son lieu en la plus haulte partie de l'homme, cest à sçauoir au cerueau, & cōtiēt trois puissances. La premiere si est la puissance ordonnant. La seconde si est la puissance sentant. La tierce est la puissance mouuant. La puissance ordonnant emple tout le cerueau, car en la premiere partie deuant qu'on appelle la chambre du cerueau elle ordonne la fantasie & l'ymagination. Et la seconde partie qui est la moyenne chambre elle ordonne le iugement & l'estimation de la personne ou de la beste. En la tierce partie elle ordonne la memoire, & est cy à sçauoir que la vertu ymaginative enuoye au iugement de raison ce qu'elle forme en soy par ymagination, & quand raison à iugé & diffiné elle l'enuoye à la memoire, & la memoire le reçoit & le garde en tresor iusques à tant qu'elle s'en veult actuellement recorder. La seconde vertu qui est appellée vertu sentant, est formée par ceste maniere, car la vertu de l'ame yst par les petis ventres qui sont en la premiere partie du cerueau parmy aucuns nerfs qui sont tresmolz, & la est le sens formé, car aucuns des nerfs descendent aux yeulx pour le sens de veoir, les autres aux oreilles pour le sens d'ouyr, & ainsi des autres sens, entre lesquelz le

sens de la veue est le plus subtil, car il est de la nature du feu, & apres le sens d'ouyr qui vient de la nature de l'air, apres vient le sens d'odorer qui est de la nature de l'eau, apres vient la nature de toucher qui est le plus gros, car il est de la nature de la terre, & pource est il plus gros membre, comme sont les os & les nerfs. Chascun de ces membres à ses offices par lesquelz ilz sont enformez, & ce qu'il recoiuent des choses naturelles ilz representent apres l'entendement pour en iuger plus veritablement.

De la vertu visible.

CHAPITRE XVIII.

Le sens de la veue est de nature de feu, & pource que le feu est le plus noble & plus simple entre les elemēs, ainsi est la veue entre les autres sens & comprend plus soudainement & de plus loing son obiect que ne font les autres sens. Le sens de la veue est formé & causé par telle maniere, car au milieu de l'œil, cest à sçauoir en la prunelle il ya vne humeur trespure & tresre luyfante, que les philosophes appellent couleur cristalline, pource qu'il ya maniere de cristal, il est tost & soudainement applicqué à recevoir toutes couleurs, car la veue est susceptible & receuable des figures & des couleurs & des proprietiez qui sont hors soy, & met difference entre l'un & l'autre, & pourtant à la reflexion de la veue sont moult de choses requises, cest à sçauoir la cause qui le fait, le membre qui la reçoit, l'air qui porte la couleur iusques à l'œil, l'entente de l'ame est vn mouuement moyen & attempé, la vertu de l'ame est la cause qui fait la veue, le membre qui la reçoit est vne humeur cristalline, laquelle est es deux yeulx & est clere & ronde. Elle est clere pour dōner lumiere à l'esperit & à l'air par sa clarté, elle est ronde à fin que l'œil soit moins passible, car la figure ronde entre toutes les autres est la moins passible, pource quelle n'a nul angle auquel se puissent assembler les ordures pour blecer le membre qui seroit de rōde figure, l'air aussi est necessaire à la veue pour porter la couleur iusques à l'œil, & sans l'air l'œil ne peult veoir, combien que diuers yeulx requierent diuerses dispositions de l'air pour leur veue, cōme il appert des chatz qui voyent es tenebres pour la clarté de leurs yeulx qui enluminent l'air & les chauues souris qui voyent de nuit & non de iour, & l'homme qui voit de iour & non de nuit, & tous ont besoing de l'air sans lequel ilz ne pourroient veoir de iour ne de nuit. L'intention de l'ame aussi est necessaire à la veue, car quand l'ame est occupée & entendue à autre chose qu'à la veue l'œil voit moins parfaitement, pource que l'ame ne iuge pas de la chose que l'œil voit. De rechief au sens de la veue est necessaire vn mouuement moyen & attempé qui ne soit ne trop fort ne trop foible, car si la chose que l'œil voit commence trop fort, la veue seroit blecée & deceue en son iuge-

ment, cōme il appert d'un baston fiché en l'eue qui est tout droit & si semble estre brisé ou tortu & ce est par le mouvement de l'eue qui est trop fort, comme il appert bien d'un baston long où quatre qui semble estre rond quand on le met en l'eue fort & hastiuement. De la veue cōme elle est faicte & causée en l'œil moult d'opinions furent entre les anciens philosophes: mais selon l'opiniō d'Aristote au premier & au troisieme liure de l'ame elle est causée & faicte en trois manieres, aucunesfois elle est causée par vne ligne droicte qui viēt tout droit de la chose qu'on voit iusques à l'œil, & aucunesfois la veue est causée par vne ligne reflexchée & retournée, comme quand la chose visible se presente en vn mirouer par vne ligne droicte, & du mirouer elle se reflexchist ou retourne iusques à l'œil de celui qui regarde le mirouer, aucunesfois elle est causée par vne ligne tortue, pource qu'en venant à l'œil elle passe par diuers moyens desquelz l'un est plus cler & plus delyé que l'autre, comme quand on voit aucune chose parmy l'air & parmy l'eue en semble, & ausi parmy les autres diuers moyens, desquelz l'un est plus cler & plus subtil q̄ l'autre. En ce cas la ligne cheant sur la chose visible deuient aucupement tortue, pource que les diuers moyens ne le peuuent pas ausi droictement recevoir l'un que l'autre. Selon la science propectiue dix choses sont requises à ce que la veue d'une chose soit causée en l'œil de la personne. La premiere est que l'œil soit sain & bien disposé. La seconde est que la chose visible soit à l'opposite de la veue. La tierce est qu'il y ait distāce proportionnée entre l'œil & la chose qui doit estre veue. La quarte est que la chose qui doit estre veue soit assise deuement, & en signe déterminé, qui ne soit pas trop pres ne trop loing de l'œil. La quinte est que la chose qui doit estre veue soit aucune ment ferme & espesse, car ce qui na point d'espeſſeur ne peult estre veu, comme il appert de l'air q̄ nous ne voyons point pource qu'il na point de fermeté qui puiſt nostre veue terminer. La sixieme est que la chose qui doit estre veue soit grande suffisamment, car elle, pourroit estre si petite que l'œil ne la pourroit apperceuoir nonobstant qu'elle fust assez pres de luy. La septiesme est que le moyen qui est entre l'œil & la chose veue soit tenue subtile suffisamment, car s'il estoit trop espes il empescheroit la veue pource que la chose visible ne pourroit soy multiplier iusques à la prunelle de l'œil parmy tel moyen pour cause de son espesſeur. La huytiesme est lumiere, car sans lumiere la chose visible ne peult mouuoir l'œil, & cest la cause pourquoy nous ne voyons point de nuyt comme de iour, car cōbien que les choses visibles nous ſoient ausi presentes & ausi prochaines de nuyt comme de iour nous n'auōs pas lumiere en l'un comme en l'autre sans laquelle l'œil ne peult veoir. La neuſiesme est le temps, car la vision de l'œil se fait en temps, comme dit

l'aucteur de prospectiue, car cōbiē que la chose visible se presente soudainement à l'œil, roresfois ne la peult il pas comprendre ne cognoistre distinctement, sans deliberation laquelle ne peult estre sans espace de temps, & pource est biē dit par deuant que l'intention de l'ame est necessaire à ce que la vision soit parfaicte, & ceste intention ne peult estre sans espace de temps. La dixiesme chose qui est receue à la veue, ce sont trois figures qui sont larges par dessouz & agues par dessus, ainsi qu'une poire, & ainsi que le feu qui en montant s'estreslit tousiours. La premiere figure est causée sur la largesse de la chose visible & vient tousiours en montant iusques à l'œil, & la se fine & termine la figure ague de celle figure. La seconde figure est de l'œil & vient iusques à la chose visible. La largesse de ces trois figures est assise dessus la largesse de la chose visible, & les coings ou les aguesſes passent par l'œil iusques à l'humeur cristalline. De la commence l'ame à iuger de la chose veue: mais non pas complectement ainçois passe outre & vient iusques au nerf creux ou caué qui est en la plus haulte partie du cerueau, auquel nerf est la vertu oyſiue comme en la racine & en son principal subiect, & la iuge l'ame complectement de la chose qui luy est présentée par la veue. Et que le iugement ne soit pas accomply en l'œil, il appert par ce que comme ainsi soit que l'homme ayt deux yeulx, ausquelz la chose visible est représentée si le iugement de l'ame se faisoit en celle partie elle iugeroit qu'une chose fust deux choses. Si conuient donc venir au nerf deuantdit qui est vn & seul, & la accomplit l'ame son iugement de la chose veue. En ceste maniere est la vision causée selon l'aucteur de prospectiue. Autrement parle Constantin de ceste matiere en l'vnzieme chapitre de son tiers liure ou il dit q̄ l'air, qui de sa nature est cler prent & reçoit en soy de leger la couleur de la chose visible qui est pres de luy, cōme il appert q̄ si vn drap rouge est mis au soleil tout l'air d'environ est rouge, & quād l'air a prins en soy la couleur de la chose visible il la presente à l'œil iusques à la prunelle, qui pour cause de sa clarté la reçoit de leger ainsi comme vn cristal, & adōc l'ame commence à iuger de la couleur & parfait son iugemēt au nerf deuantdit. Entrant donc comme il appartient à ceste œuvre presente nous pouuons recueillir de ce qui est dit que la puissance ou la vertu de la veue est la plus subtile vertu des autres vertus corporelles & la plus viue, & pource la veue est nommée deuineſſe, selon ce que dit Ysidore. De rechief la veue est le plusdigne sens des autres, & pource est la plus puissante de tous les autres sens, car il comprend son obiect de plus loing que ne font pas les autres. De rechief la veue selon la disposition de l'œil iuge des choses qu'elle comprend, & pourtant dit Aristote au douzieme liure des Bestes, que veue bonne & ague si vient d'humeur bonne & attremptée

dedans l'œil bien disposé & pourtant l'aigle & les autres oyseaulx qui ont grands ongles ont volontiers bonne veue & ague pour pure humeur que ilz ont en l'œil, car l'autre humeur sen va aux ongles, & telz oyseaulx volent plus hault & voyét leur proye de pl^{us} loing que les autres. De rechief dit Aristote en son dixneuuesme liure des bestes que les yeulx blancz n'ont pas la veue bien ague de iour pource qu'ilz ont peu d'humeur & les yeulx noirs ne sont pas bien agus par nuyt, pource qu'ilz ont trop d'humeurs qui empeschét l'esperit visible de venir iusques à l'œil. De rechief la veue des vieilles gens n'est pas bien ague pour ce qu'ilz ont trop d'humeur es yeulx & si ont la peau froncée & ridée, & pource il appert que selon la bonté ou la foiblesse de l'œil la veue est b^{onne} ou mauuaise. Et pourtant dit Aristote en ce mesme liure que les bestes qui ont conuertures ou paupieres sur les yeulx: mais qu'elles ne soient pas trop grosses & qui ont bonne humeur & nette & attrempe^{ment} en leurs yeulx, telles bestes ont bonne veue & ague à comprendre de loing les choses visibles: mais les bestes qui ont au contraire mauuaise humeur, & n'ont point de conuerture sur les yeulx sont de foible veue. En ce mesme liure dit Aristote q^{ue} le siege des yeulx fait moult à la bonté de la veue, car les yeulx qui sont trop hault & hors de la teste ne sont pas de b^{onne} veue ne d'ague, & ne voyent pas de loing: mais les yeulx qui sont profonds sont agus & voyét de plus loing, & sont de plus longue durée. Ce qui est dit des proprieté^z de la veue s'uffise quand à present, car cy apres autres choses apperront en ceste maniere quād on traictera de la matiere de l'œil, & aussi de ses proprieté^z.

De la vertu de l'ouye.

CHAPITRE. XVIII.

LA vertu de l'ouye à son effect es oreilles, car le sens de l'ouyr est proprement celuy qui apperçoit le son de sa nature. A la perfectiō du sens de l'ouyr quatre choses sont tresnecessaires, cest à sçauoir la cause qui le fait, le membre qui le reçoit, le moyen ou il est fait, & l'intention de l'ame. Ce qui cause & fait ou ce est la vertu de l'ame, de la beste, ou de la personne, le membre est l'oreille quand à vne partie de soy qui est dedans luy, & est vn os pierreux qui est sec & creux & tortu & dur. Cest os est si creux & caué pour receuoir en soy l'air & l'esperit qui cause le son. Il est tortu pource que le son quād il est trop fort & il vient soudainement ne blece l'ouye en allant à luy tout droit, & pourtāt la tortuosité de cest os refrainct & attrempe la force de soy auant qu'il vienne iusques au lieu ou est ferme l'ouye, & adonc elle le reçoit sans soy blecer. Cest os aussi est dur & sec & plus ferme que les autres os pourquoy il reçoit mieulx les cloches & les autres corps sonnables, comme dit Constantin & Aristote. Le moyen est l'air qui porte le son dedans les pertuys des oreilles, & heurte à l'os de-

uantdit & la se forme & est receu le son. L'intention de l'ame aussi est necessaire, car quand l'ame est entendue & occupée en autres choses elle apperçoit moins le son qui luy est présenté. Le son est fait & causé en l'oreille par ceste maniere, car deux nerfz qui yssent de la partie deuant du cerueau & descendent es oreilles & se fichent dedās les deux os deuantditz, & par ces deux nerfz vient l'esperit & la vertu de l'ame à ces deux os, & la est formé le son quand l'air les heurte & esmeult, & quand ilz sont esmeuz par l'air, ilz esmeuent l'esperit & la vertu de l'ame qui est en eulx, & quand l'esperit est esmeu il monte sur ces deux nerfz iusques au cerueau & entre en la chābrette de la fantasie & la fait l'ame son iugement du son qui luy est présenté, il appert donc par ce qui est dit que l'ouye est de la nature de l'air, pource qu'elle est engendrée par la repercussion de l'air, & de ce vient que nature à assis les oreilles au meillieu du chef, comme dit Aristote au douzième liure des bestes pource qu'ilz recoiuent par circulation & non pas droictement la repercussion de l'air qui viēt de toutes pars. Le sens d'ouyr ainsi que les autres se delecte es choses moyēnes qui ne sont ne trop fortes ne trop foibles, & est greué & corrompu de trop grand son. Et pource dit saint Ambroise en son liure qu'il appelle Exameron que les habitans de la terre ou le fleue du Nil descend, sont sourds communement pour la grand noyse qu'il fait au descendre des montaignes dont il viēt. Le sens de l'ouyr est subiect à moult de passions & de maladies, car il est aucunesfois du tout corrompu si que la personne est du tout sourde, & aucunesfois il est amoin dry dont la personne oyt dur: mais il n'est pas sourd. La maladie vient aucunesfois du vice du cerueau ou du nerf qui est la vie de l'ouye, lequel nerf est aucunesfois estouppé ou greué si qu'il ne peut excerciter son office quand à l'ouye. Aucunesfois il aduient par le vice des oreilles qui sont aucunesfois corrompues par diuerses humeurs ou qui sont estouppées de pourriture ou d'autres choses qui empeschent que l'air ne puisse passer par les conduictz. Aucunesfois il aduient par les vers qui rongent & blecent le nerf ou est fondée l'ouye. Aucunesfois il aduient par corruption de l'air qui est chault & moyte qui blece & corrompt les parties dedās les oreilles. Aucunesfois il aduient par grosses ventositéz qui s'encloyent dedās les nerfz des oreilles, comme il appert de ceulx à qui il est aduis qu'ilz oyent tousiours cloches & instrumens de musique. Ce qui est dit du son d'ouye s'uffise quand à present.

De sens d'odor.

CHAPITRE. XIX.

LE sens d'odor est proprement celuy qui apperçoit les odeurs, & met les differences entre eulx. A la perfection de cest sens est necessaire la vertu de l'ame comme la cause qui le fait, le membre qui le reçoit si est le nez

dedans lequel il ya deux petites piécettes de chair pendantes ainsi que deux mammelles ausquelz il descéd deux nerfz du cerueau, par lesquelz l'esperit à ces deux mammelletes qui sont proprement instrumens à recevoir les odeurs, car les narines ne sont pas instrumens à odor, car qui auroit les narines coupées on n'auroit pas perdu le sens d'odor: mais qui auroit coupé & estouppé ces deux petites mammelletes il ne pourroit odor, comme il aduient quand nous passons par vn lieu qui est ort & puant & nous estouppons nostre nez, ou nous retenons nostre alaine, adonc nous ne sentons point la puantise de cestuy lieu, pource que ces deux mammelletes ou l'odeur est retenue sont estouppées si que l'odeur soit bonne ou mauuaise ne peut venir ne passer iusques à elles. Et ce appert-euidemment que les propres membres ont instrumens du sens d'odor ne sont pas ces narines: mais ces deux mammelletes sont cauées & creuses ainsi pour mieulx attirer & recevoir la fumosité de la chose odorable, & pource au sens d'odor est l'air de dehors nécessaire pour porter la fumosité qui yst du corps odorables iusques aux deux mammelletes ou est l'odeur receue, comme en son propre instrumēt. L'odeur est formée ou causée en la beste ou aussi en la personne par ceste maniere, car les esperitz descendent au cerueau iusques aux nerfz parmy vne maniere de nerfz qui sont appellez nerfz odorables, & la fumée de la chose qui rend odeur se mesle avec l'air & monte iusques aux deux petites mammelletes qui sont dedans le nez, de la monte & est traicte iusques au dedés du cerueau, & est par l'ame faicte par la différence des odeurs. Odeur n'est autre chose qu'une fumeuse substance de l'air qui viēt par la resolution du corps odorable. Le cerueau attrait à soy ceste fumée ou ceste chose odorable tant comme chose qui moult luy est nécessaire & amyable tant comme leur cueur attrait alaine. Et par ceste odeur le cerueau est conforté & attempé ainsi cōme la chaleur du cueur est par l'aleine, car si l'odeur est mauuaise & corrompue & puante elle corrompt les esperitz du cerueau. Le sens d'odor est empêché aucunesfois de son effect par mauuaise complexion du cerueau, aucunesfois par mauuaises odeurs crues & corrompues qui emblent les lieux ou l'odeur doit estre receu, cōme il appert en ceulx qui ont le flux de sang par le nez, & en ceulx qui sont fort enrimez. Aucunesfois il aduient par mauuaises dispositiōs du nez, cest à sçauoir quand il est trop estroict ou quād il est trop large, aucunesfois pour la chair qui endurest dedans le nez & empesche les conduictz si que l'air ne peut entrer dedans le nez. Aucunesfois il aduient par appostume ou par infection d'aucune odeur corrompue. Aucunesfois il aduient par aucune humeur qui est chaulde & seiche qui ronge le nez par dedans comme il appert de ceulx qui ont le chancre au nez. Le sens d'odor quand il

est bien dispose pour cause de sa subtilité conforte les esperitz du cerueau & la vertu de l'ame, & s'il est empêché la vertu de l'ame en est bleeée en ses œuvres. De ce sens d'odor dit aristote au douzième liure des bestes, que le sens d'odor ne se fait fors qu'en attrayant l'air par le nez qui est vn membre assis au meillieu des autres membres au chief en la partie deuāt pour ayder l'aleine, & pourtāt toute beste qui à poulmon si à nez ou autre chose en lieu de nez pour ayder à l'aleine qui est nécessaire au poulmon, & par ce appert bien q le nez n'est pas en la personne n'en beste pour cause de sa beaulté seulemēt: mais y est aussi pour nécessité pour faire les esperitz & la vertu de l'ame, & pour ayder à dōner vigueur à la vertu qui est au cueur. Ceste vertu d'odor est moult forte & vertueuse es bestes qui ont quatre piedz, car par le sens d'odor ilz mettent difference entre les bones herbes & les mauuaises, & par especial le singe à tresbon sens d'odor entant qu'il cognoist la bonté ou la mauuaise de la viande par son odeur aussi bien ou aussi tost qu'il par goust. Apres les chiens ont tresbon sens d'odor, car par odeur ilz ont cognoissance de l'absence de la beste & la suyuent par odor sans faillir, aussi les oyseaulx ont bon sens d'odor, & par especial les vaultours, car selon ce q dit saint Ambrōise en vn liure qui est appellé Exameron & Ysidore aussi au septiesme chapitre au douzième liure de ses Ethimologies. Les vaultours ont si vif sens d'odor qu'ilz sentent de deça la mer les charongnes & les corps mors qui sont par dela la mer. Et ces choses q sont si merueilleuses & en moult d'autres fait moult à merueiller la sapiēce de dieu qui par celles choses qui sont naturelles nous donnent à entendre & cognoissance des choses qui sont sur nature, & à ce est mon intention ordonnée en tout ce liure & la fin à quoy ie tens.

De Du sens de goust.

CHAPITRE. x x.

LE goust est vn sens qui proprement iuge des saueurs, & met difference entre eulx. A la perfectiō de ce sens sont nécessaires les causes qui sont requises es autres sens, la cause qui fait le goust cest la vertu de l'ame. Le membre ou est le goust cest la lāgue & les parties d'en uiron, La lāgue quand à la substance & à sa complexiō est cauée & pertuysee, moyte & aspre, elle est cauée pour mieulx recevoir en elle l'humeur de la chose goustable. Elle est pertuysee à fin que ce qui est subtil puisse passer par les pertuys iusques aux nerfz de la lāgue pour mieulx iuger de la saueur, elle est moyte à fin qu'elle puisse mieulx ouurer en ce qu'elle reçoit. & que s'aucune chose seiche & dure luy est administrée elle le puisse tost amoistir par son humeur elle est aspre & sans saueur pour mieulx iuger de toutes saueurs. Le goust est fait & causé par ceste propre maniere, car deux nerfz sont si fichez au meillieu de la lāgue lesquelz se fourchēt, & puis apres s'espandēt

entour luy, & ausi es costez d'elle, & par leurs nerfz, & par leurs branches les esperitz du cerueau, & à la vertu de l'ame descendēt à la langue, & puis quand la saueur de la chose goustable entre dedans les pertuys de la langue & vient iusques aux nerfz, adonc la vertu de l'ame la reçoit & la presente à l'ame pour la iuger. Le sens de goustier est plus gros & plus rude que le sens d'odorier de tant comme l'eau est plus grosse que n'est la fumée, car la matiere de l'odeur est la fumosité qui yst du corps odorable, & la matiere du goust est l'humeur qui vient de la langue & de la chose goustable, comme dit Constantin. Ce sens est tresprofitable pour la conseruation de la beste ou de la personne, & si ce sens est corrompu ou empesché la force nutritiue deffault & la personne ou la beste petit à petit va à neant. Le goust est aucunesfois corrompu quand la langue est blecée ou quand elle est plaine d'humeurs corrompues, & ce apperçoit on quand les choses n'assauourent riens au goust ou quand ilz n'ont pas tel goust comme ilz doivent selon leur propre qualité, & ce aduient quand aucune humeur singuliere & estrange à seigneurie en la substance de la langue & la corrompt, comme il appert en ceulx qui en la langue ont vne humeur colerique qui iugent que tout est amer, ainsi q̄ ceulx qui sont en fièvre. Aucunesfois le goust est empesché & blecé par la malice de la chose goustable qui est trop aspre & trop amere, cōme est aloes & telles choses qui sont ameres excessiuelement, desquelles le goust à grand horreur & abhominacion. Le goust se delecte moult en choses douces pour la semblance qu'il à avec douceur, car douceur est fondée en moyteur & en chaleur & ces deux choses sont semblables à tous les membres qui sont nourris de choses douces. Et ausi principalement, car les choses douces sont de grād nourrissēmēt & de leger se conuertissent es membres, comme dit Ysaac au liure des dietes. Et ce qui est dit de la vertu visible suffise quand à present.

De sens de toucher.

CHAPITRE. XIX.

LE sens de toucher est celuy qui apperçoit les especes des choses touchables, car par ce sens l'ame comprend le chault, le froit, le sec, le moyte, le mol, le dur, l'aspre & le souef. Ou selon ce que dit Auicenne le sens de toucher est vne vertu de l'ame ordonnée es nerfz de tout le corps pour comprendre ce qu'il touche. Cōbien que le sens de toucher soit par toutes les parties du corps, toutesfois il regne principalement de dās les paulmes des mains, & es plātes des piedz, lesquelles parties nature à ainsi attrempées pour ce qu'ilz sentissent plus tost le chault & le froit. Ces deux parties du corps, cest à sçauoir les mains & les piedz sont creusées & plaines de nerfz & attrempées, elles sont creusées & cauées pour mieulx retenir ce qu'elles touchent, elles sont plaines de nerfz pour estre plus sensibles & pour mieulx

sentir, car toute chose qui est nerveuse est sensible, elles sont ausi attrempées pour mieulx connoistre les qualitez qui leur sont presentées. Se donc le sens de toucher comprend premier ce sont les premieres qualitez, cest à sçauoir chault, sec, froit & moyte, ou chose qui sensuyt à ces quatre qualitez, comme sont mol, dur, aspre & souef. Le sens de toucher est blecé par les extremités de ces qualitez, cōme il appert d'une chose trop chaulde ou trop froide qui blece la main ou le pied: mais se delecte en ses qualitez quand elles sont moyennes, comme es choses tiēdes. A la perfection de ce sens comme es autres est requise la cause qui le fait, & ce est vertu de l'ame qui vient aux nerfz ou est le sentement. Le membre qui le reçoit est double. Le premier ce sont les nerfz qui descendent du cerueau, & s'estendent par tous les membres, & portent les esperitz par le corps. Le second membre qui reçoit ce sens cest la chair en laquelle les nerfz sont enveloppez & fichez, & par ces deux membres l'ame fait son iugemēt de la chose touchable quand elle luy est présentée. De rechief en sens de toucher est requis de necessité vn approchemēt suffisant entre la chose touchable & le membre qui la doit toucher, car si la distance y estoit trop grande le sens de toucher ny pourroit estre accompli. Ce sens à esté proprieté singuliere & les autres sens ont membres singuliers deputez à eulx & à leurs œuvres: mais le sens d'attoucher tout seul est general à tous leurs membres, excepté les cheueulx & les ongles qui ne sentent point pource qu'ilz n'ont nulz nerfz. Cestuy sens entre to^s les autres est le plus gros & le plus terrestre, & pour ce comprennent ilz les choses aspres & dures pour cause de la semblance qu'il à avec leurs qualitez, qui sont grosses & terrestres. Ce sens pareillement combien qu'il soit plus gros que les autres, toutesfois est il plus profitable que les autres, car il peult bien estre sans les autres sens naturelz, mais les autres ne peuuent estre complectement sans le sens d'attoucher. Il est ausi plus profitable pource qu'il est plus general à tout le corps. Et pource il est conioinct à tous les sens, & par especial au goust, car le sens de goustier & le sens de toucher sont plus continuelz au cuer q̄ ne sont les autres sens & par consequēt ilz sont plus profitables & plus nécessaires que les autres, & iugent plus expressement de ce qu'ilz ne prennent que ne font pas les autres sens. Le sens de toucher est ausi aucunesfois blecé comme sont les autres sens, & aucunesfois il est du tout perdu & empesché ainsi qu'il appert es membres qui sont du tout parilitiques & contraires qui rien ne sentent. De rechief il est appetissé en vn membre quand il est trop aperissé ou trop estrainct si que les esperitz ne peuuent franchemēt passer par les nerfz de cestuy membre, ainsi qu'il est d'un membre quand il est endormy. De rechief ce sens est pareillement blecé par la tresmauuaise comple-

xion du cerueau, ainsi comme il appert en iceulx qui chéent du hault mal, qui à l'heure de leur maladie ne sentét point le feu s'ilz y sont. De rechief il aduient aucunes fois pour la mutation de l'air, comme il appert des doigz qui ne sentent riens qu'ad ilz sont trop contrainz de froit. De rechief ce aduient par separation des membres de leurs corps, car quand ilz sont coupez & separez du corps ilz ne sentent plus riens. De rechief se vn membre est mort ou pourry il ne sent riens combien qu'il ne soit pas separé du corps. De rechief les choses sensibles sont plus de mutations, ou d'impressions au sens de toucher, qu'elles ne sont es autres sens, pource qu'il est plus gros & plus materiel que les autres, & pourtāt tirent il plus fort les impressions qu'il reçoit. De rechief pour ce que le sens de toucher est commun en general à toutes les patties de la beste ou de la personne, il sensuyt que à la destruction du sens de toucher sensuyt la destruction de la beste ou de la personne, ainsi n'est il pas des autres sens, ce que le sens de la veue, ou de l'ouye, ou d'odorier, ou de goustier sont destruietz en vne personne, il ne sensuyt pas pourtāt que la personne soit destruite, mais quand le sens de toucher est destruit tous les autres sens sont destruietz, en ce appert il bien que le sens de toucher est le sens & fondemēs de tous les autres sens. De rechief chascun des autres quatre sens à son propre obiect, & nul ne se melle point de l'autre office, comme le sens de la veue iuge des couleurs, & le sens d'odorier iuge des odeurs seulement, & le sens d'ouyr iuge des sens subtillement, & le sens de goustier iuge seulement des saveurs : mais le sens de toucher s'estend par tous les autres sens & par tous les lieux du corps ou il ya nerfz. Cest donc cōmune chose & generale que tous les cinq sens particuliers viennent & naissent du sens commun qui est dedans ainsi que les lignes yssent du centre au milieu de la figure qui est rōde. Et ces cinq sens particuliers reçoient les semblances des choses sensibles & les presentes au sens commun & par luy ilz iugent des proprietēz & des differēces des choses sensibles chascun en son endroit, & selon ce qu'à luy appartient. Ce qui est dit des vertus & des puissances de l'ame & des sens suffise quand à present.

Des esperitz qui sont requis à la perfection de nature.

CHAPITRE. XXI.

ET ainsi q̄ le sens & les vertus de l'ame sont requises au gouvernement de nature, ausi à la perfection de luy sont de necessité requis aucuns esperitz pour le benefice & le continuēl mouuement desquelz le sens & les vertus de l'ame soient attrempēes pour mieulx & plus ordōnnement faire les operations. Il appelle esperit quand à ce propos vne subtile substance de l'air qui est dedans le corps qui esmeut les vertus & les puissances du corps à faire leurs operations ou comme dit le liure de la differēce de l'esperit

& de l'ame. L'esperit de quoy nous parlons à present est vn corps subtil qui est engendré au corps humain par force de la chaleur naturelle, lequel esperit par les veines donne vie au corps & administre à l'ame & poulce par les conduitz & fait le sens & le mouuement es corps qui ont ame par les nerfz & les multiaux. Cest esperit selō les medecins est engendré par ceste maniere, car quand la chaleur naturelle s'ouure au sang & le fait fort bouillir dedans le foye, adōc il est yst vne fumée laquelle en passant par les veines du foye deuient subtile & delyée & se mue en vne substance spirituelle ainsi que l'air. Cest esperit ainsi engendré est appellé esperit naturel, pource que par sa puissance il donne naturellement subtilité au sang & le boue par sa legereté par tous les membres. Et pource dit Constatin que cest esperit est gouverneur de la vertu naturelle. Ce mesme esperit par aucunes voyes est enuoyé au cueur & par le mouuement du cueur qui boutent & heurtent l'vne à l'autre. Cest esperit est encores plus espuré & cōuertie en plus subtile nature & adonc est appellé esperit de vie pource que du cueur il s'espend par diuers conduitz à tous les membres du corps, & en croissant la vertu spirituelle il adresse & garde les œures de nature. Cest esperit s'espend du cueur parmy tout le corps en ceste maniere, car de la fenestre partie du cueur ya vn conduit cōme vne veine qui se fourche en branches, par lesquelles cest esperit descend du cueur aux parties dessous luy pour donner vie à tout le corps. La branche qui est au milieu de ces deux va tout droit au cerueau & donne vie au chef & aux parties d'enuiron. Cest esperit en trespasant parmy la chambre du cerueau est encores plus espuré q̄ deuant & est plus subtil, & la il est mué en essence de l'esperit de l'ame qui est le plus subtil des autres. Cest esperit quāt il est au cerueau entre en la premiere chambrette en la partie dessus le front & la il se diuise en deux parties, desquelles l'vne descend aux membres des cinq sens particuliers, & l'autre partie demeure en son lieu pour parfaire le sens commun & l'ymagination qui sont en celle partie du corps. Apres cest esperit passe outre & vient à la moyēne chambrette du cerueau pour parfaire l'entendement qu'il à à son siege. Apres il passe outre & vient à la tierce chambrette du cerueau, lequel est appellé nerf la ou est le siege de la memoire, & la il met ou siege de la memoire toutes les impressions qu'il à prinſes & apportées des autres chambrettes. Apres cest esperit passe par la puppe du cerueau qui est en la derniere partie du chef dessus le hatereau & descend par la moelle de l'eschine du dos, & trespasse iusques aux nerfz qui mainient tout le corps, & ainsi par cest esperit est acquis & engendré vn mouuement volontaire par toutes les basses parties du corps. Voicy qu'un mesme esperit qui est corporel & subtil comme l'air, pour cause de diuers offices qu'il fait en diuers membres est appellé par plu-

seurs noms, car quand il est au foye il est appelé esperit naturel, & quand il est au cueur, li est appelé esperit de vie, & quand il est au chief il est appelé esperit de l'ame. Et est ce à entendre que nous ne deuōs pas croire que cest esperit soit nostre ame, ne nostre esperit raisonnable: mais selō ce que dit saint Augustin, cest esperit est ainsi qu'un chariot qui porta l'ame par tout le corps, & parmy cest esperit l'ame est cōioincte au corps & sans le mystere & le service de cest esperit nulle œuvre de l'ame ne peult estre au corps parfaitement accomplie, car quand ces esperitz sont blecez ou aucunement empeschēz l'ame raisonnable est empeschée en toutes ces œuvres cōme il appert es lunatiques & frenatiques qui n'ont point d'usage de raison, pource que l'instrument de ses esperitz est blecé ou par humeur corrompue ou par playe, ou en autre maniere. Et quand ces esperitz sont confortez l'ame est confortée, & quand ilz sont affoiblis, l'ame est affoiblie, quand à ses œuvres, & au gouvernement du corps comme dit Constantin. Ce qui est dit des esperitz s'applique quant à ceste presente œuvre.

De la poulce qu'on sent par les veines.

CHAPITRE. XXIII.

Comme ainsi soit que le poulce qu'on sent par les veines soit une essence de l'esperit de vie. Il est droit qu'on nous disons aucune chose du poulce & de ses proprietēz. Le poulce est fait & causé par le mouvement du cueur, lequel se meult en deux manieres. Aucunesfois il se meult en soy estandant pour attirer l'air froit pour attremper la chaleur, & ce mouvement se commence tout au milieu du cueur & se fine es deux dernieres parties de luy. Aucunesfois il se meult en soy restraignant pour bouter & expulser hors le mauvais air & aussi la fumée qui sont dedans luy, & iceluy mouvement commence es deux dernieres parties, & se fine au milieu du cueur, & de ses deux mouuemens du cueur est causé le poulce par les veines du corps. Le poulce est nécessaire pour entendre la disposition de la vertu naturelle, & pour entendre les operations. Le poulce dont se commence au cueur & parmy les veines s'espand par tout le corps, & montre l'estat & les œuvres du cueur. Les medecins ont de coustume de taster le poulce parmy les veines du bras, & non pas parmy les autres parties du corps, pource qu'aucunes parties sont trop loing du cueur, & les autres sont honteuses à toucher, & pource les sages anciens ont esleu les veines des bras pour taster & cognoistre le poulce, & ce est le plus legier, plus profitable, & plus honneste chose pource que sans honte le malade le peult monstrer & les phisiciens taster, laquelle chose ne se pourroit pas faire de toutes les parties du corps ou est le poulce, on cognoist le poulce en mettant les doigtz sur la veine qui heurte en l'estraignant moyennement ou fort selon la quantité de la chair qui est dessus la veine. Le poulce se

loue ce que dit Constantin à en soy moult de diuersitez, car il est aucunesfois grand, long & profond, & ce viēt des esperitz qui sont fors & gros & de la chaleur qui estend fort ces veines & les conduit. Il est aucunesfois petit & muçé & estroit quand il reuiert au cueur, & ce est par deffaulte de vertu & de chaleur naturelle. Il est aucunesfois moyen & attrempe, & cestuy est à louer. Il est aucunesfois hastif pour cause de trop grand chaleur. Il est aucunesfois tardif par deffaulte de vertu. Il est aucunesfois moyē & entre ces deux, & cestuy est bon & bien ordonné. Il est aucunesfois fort, & adonc il semble que par la force il reboute le doigt qu'on met dessus. Il est aucunesfois foible, cest à sçauoir quand il reboute le doigt lentement & petitement, & cest pour foiblesse de vertu naturelle. Il est aucunesfois moyen, & cestuy est bien disposé. Il est aucunesfois dur pour la seicheresse des veines la ou il passe. Il est aucunesfois mol & cest pour cause de l'humour qui est dedans. Il est aucunesfois moyen, & cestuy est bon. Il est aucunesfois plain, & ce est par trop grand habondance de sang & d'humours. Il est aucunesfois moyen & attrempe entre ces deux. Il est aucunesfois chault pour la chaleur du sang, & des esperitz qui sont fors & chaulx dedans les veines. Il est aucunesfois froit pour la cause des choses deuant dites. Il est aucunesfois fort attrempe entre ces deux qualitez. Il est aucunesfois espes, & ce est par force de chaleur. Il est aucunesfois tenue pour la cause opposite. Il est aucunesfois moyē entre ces deux & cestuy fait à louer, moult d'autres differences de poulces sont assignées en medecine, desquelles ie me passe quand à present pource qu'elles ne sont pas de grand necessité quand à cest œuvre, & pource qu'ilz ne peuuent à grand peine estre compris n'entendus de ceulx qui sont tres experts en medecine, & si aucun en veult auoir cognoissance, lise le tiers chapitre du septiesme liure de Pantegnyque Constantin fist ou ceste matiere est traitée, ou j'ay prins tout cestuy chapitre.

Des causes & variations des poulces.

CHAPITRE. XXIII.

Moult de causes sont par lesquelles les poulces sont variees & differens en diuerses creatures. La premiere cause est pour la difference du sexe des creatures, car le poulce est plus fort au mâle, qui est de plus forte & chaulde nature, qu'il n'est en la femelle qui est de plus froide nature. De rechief il est varié pour cause de la complexion, car la chaulde complexion fait le poulce grand, fort & hastif, & la foible complexion le fait tardif, paisible & petit, & la complexion moyte le fait mol & espes, & la seiche complexion le fait aspre & dur. De rechief il est varié par la diuerse disposition du corps, car il est generalmente plus fort & plus vif es corps mesgres qu'es gras, & cest par aduantage pource que les veines ne sont plus si muçées dedans la

chair es mesgres qu'es gras, ou pource qu'ilz ont plus de chaleur que les gras. De rechief le poulce est varié par la mutation de l'aage, car les enfans ont le poulce plus hastif que les autres pour refroidir leur chaleur naturelle qui est trop ardant & ont peu de vertu. Les ieunes gens ont le poulce fort pour cause de la vertu & de la chaleur qui est en eulx habondant. Les vieilles gens ont le poulce foible & tardif pource que la complexiō approche a la froidure si n'est pas de nécessité q le poulce se meue fort ne hastiement pour attirer l'air pour refroidir leur chaleur. Les autres aages ont les poulces plus semblables à l'aage auquel ilz sont plus prochains. De rechief ilz sont variés pour la mutation du temps, car en printemps qui est appelé Ver, & en Autonne le poulce est froit, fort & bon pour l'atrépance de froit & de chault q regne en ces deux saisons. En Esté il est foible pour la chaleur excessiue qui traict & affoiblist la chaleur du corps, & ainsi la personne demeure toute vaine, foible & na ainsi comme point de poulce. En Yuer le poulce est tardif & fort pour cause de la froidure qui estainct la chaleur naturelle & ne la laisse ysir hors, & pourtāt elle est plus vnne & plus forte en ses œuures. De rechief il est varié pour cause de diuerses regiōs, car ceulx qui habitent es chaudes regions, comme Ethiopie ont le poulce foible comme en esté, ceulx qui habitēt en froides regions ont le poulce d'yuer, ceulx qui habitent en regions attempées ilz ont le poulce de ver & autonne. De rechief l'air chault & froit, sec & moiste si varient le poulce & le font à eulx ressembler. De rechief le poulce se varie es femmes grosses selon diuers temps de leur grosseté, car iusques au sixiesme mois elles ont le poulce fort & espes & hastif pour la chaleur de l'enfant qui croist la chaleur naturelle de la mere & est l'enfant encores petit & ne traict pas grand nourrissement de la mere & pource elle n'est greuée & à le poulce bien ordonné. Au septiesme mois l'enfant croist & requiert plus grand nourrissement, & aussi nature est greuée en la mere & à le poulce plus foible, De rechief le poulce est autre en veillant qu'en dormant, car en dormant il est petit & tardif & apres dormir il est fort & grād, pource que la chaleur naturelle est confortée, & se le dormir est

trōp long le poulce s'en affoiblist, & si vne personne se salueille soubdainement de dormir elle à le poulce hastif espes & tremblant, & cest pour lesbaissement de nature, & quant il se repose il deuiet en son premier estat. De rechief le poulce est varié pour le labeur du corps, car se le labeur du corps est attempé il conforte la chaleur naturelle, & ainsi le poulce est grād & fort espes & hastif, se le labeur est excessif le poulce est vn petit dur & tardif, car par tel labeur la vertu faule & la chaleur naturelle appetisse & par conseq uēt le poulce en affoiblist. De rechief il est varié par la coustume de baigner, car qui se baigne en eau chaude attempément il à le poulce fort & grād & espes, & cest pource que nature est confortée par la chaleur du baing, & que les mauuaises humeurs en sont degastées, & qui y demeure trop longuement le poulce en affoiblist, mais il demeure aussi espes & aussi hastif comme deuant. Aussi qui se baigne en eau froide attempément il à le poulce fort & hastif & vient pour la chaleur naturelle qui s'assemble deuant le corps pour la froidure de l'eau qui l'environne: mais qui y demeure trop le poulce s'affoiblist, & ce aduient plus es mesgres qu'es gras, pource que la froidure passe plus de léger & ne treuve pas tant d'empeschemens es megres qu'es gras. De rechief le poulce est varié par la mutation de boire & de menger, car la viande superflue & non digerée affoiblist le poulce, & celle qui est attempée & espandue par plusieurs membres esmeult la vertu naturelle & enforce le poulce. Semblablement le boire bien attempé & digeré fait le poulce fort, grand & hastif. Le bruuage bien chault fait le poulce hastif & espes, & le bruuage froit fait le poulce tardif. De rechief il est varié par les mutations des passions de l'ame, car yre fait le poulce trop hastif & espes, lyelle le fait moyé & attempé pour le fait hastif, desordonné & tremt lant, & ainsi fait douleur. Ce qui est dit en ce tiers liure de l'ame, de ses passions, de ses proprietéz & de ses œuures s'usile quand à present. Et pource que l'ame est perfection du corps nous dirons cy apres à l'ayde de Dieu aucune chose des proprietéz du corps humain.

Fin du tiers Liure.

D

Le quatrifisme liure, auquel est trai-

cté des humeurs & qualitez des Elemens, & de leurs proprietiez.



28 Le premier chapitre des qualitez des Elemens.

N voulât traiter des proprietiez du corps humain & de ses parties on doit commencer aux qualitez des elemens, desquelles tout corps est composé, & especiallement corps humain. Ilz sont quatre elemens, ou quatre qualitez, dont tous corps sont composez materiellement, & especiallement le corps humain, lequel est plus noble entre ceulx qui sont faitz des elemens & le plus noblement composé & ordonné comme propre instrumēt de l'ame raisonnable qui est deputée à toutes ses œuvres tāt naturelles que raisonnables. Le corps de l'homme est donc cōposé des quatre elemens, cest à sçauoir de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu. Et chascun des quatre à les propres qualitez, lesquelles sont quatre premieres & principales, cest à sçauoir chaleur, froideur, seicheur & humeur. Ces quatre sont appellées premieres qualitez, pource que premieremēt elles yssent des elemens pour entrer en la composition des choses corporelles. Elles sont aussi appellées qualitez principales, pource que d'elles viennent tous les

effectz des corps composez des Elemens. De ces quatre qualitez il en ya deux qui sont actiues cest à sçauoir chaleur & froideur, & deux qui sont passives, cest à sçauoir seicheur & humeur. Les deux premieres de ces quatre qualitez sont appellées actiues, pource que par elles aucunesfois les autres deux sont causées & cōseruées, comme il appert en la chair sallée, en laquelle la chaleur du sel cause aucunesfois seicheur & aucunesfois humeur, & par ce toutesfois n'est pas à entendre que les deux autres qualitez ne soient actiues aucunemēt. Comme ainsi soit que nulle ne soit oyسية: mais elles ne sont pas si actiues comme sont les deux premieres de leur nature. Chaleur donc est vne qualité qui appartient aux elemens, & par especial à l'element du feu, & ceste qualité est actiue souverainement, comme il appert en ses œuvres car nulle des autres qualitez n'ouure si tost ne si prestement comme fait la chaleur. De rechief la chaleur est cause principale de la generation de toutes choses qui prennent leur estat par generation, & est cy à entendre qu'ilz sont deux manieres de chaleur. L'une est la chaleur du soleil & du ciel, & ceste est cause de generation & de conseruation, comme il appert aucunesfois es nues, cē

quelles sont engendrées les ruynes par la vertu de la chaleur du soleil. L'autre chaleur est des elements, & ceste cy est aucunesfois cause de corruption, comme il appert au miroir ardent qui arde le drappour cause de la chaleur qui viét des rays de l'air qui sont brisez dessus le miroir. De rechief la chaleur ramaine les choses de ça bas avec celles de lassus, comme il appert quand la chaleur monte de bas en hault elle conuertist la terre en eau, & l'eau en air, & l'air au feu par sa vertu. De rechief la chaleur amolie aucunesfois les choses dures, comme il appert d'un œuf qui est cler & mol de sa nature qui est endurcy par la chaleur du feu. De rechief la chaleur fait aucunesfois les choses grosses & espesses deuenir tendres & subtiles, comme il appert en la glace qui est grosse & subtile: mais par chaleur elle est couuëe en eau qui est plus subtile. De rechief la chaleur nettoye & purifie les metaulx de tout rouille & de toute ordure, & si cest or pur. & il est mis au feu il se fond par la chaleur: mais il ne se degaste ne appertice point, & ne pert riens de son pois. De rechief la chaleur est aucunesfois cause de corruption & non pas par sa nature: mais par accident come il appert en vn tas de bled qui est mouillé, qui se pert & se corrompt par la chaleur qui si engendre. De rechief la chaleur est causée de legereté de sa nature, come il appert es grains & en toutes choses qui sont plus legeres quand elles sont seiches par chaleur qu'elles n'estoient deuant. De rechief quād la chaleur ouure en vne chose morte elle y engendre vne fumée, qui rend le corps dont il est plus leger, & de ce vient qu'un corps vif est plus leger q̄ quand il est mort pour la chaleur & l'esprit qui est es veines & conduictz du corps vif & n'est pas au corps mort, & de ce viét aussi que nous sommes plus legers apres manger que deuant, car la chaleur est plus forte en nous apres manger qu'elle n'est par auāt. De rechief la chaleur fait & engendre rouge couleur, car par sa vertuelle degaste la matiere terrestre & la conuertist en matiere de feu qui a rouge couleur, come il appert es roses rouges. La chaleur aussi engendre chaudes humeurs dedās le corps, lesquelles quand elles s'espandent font auoir rouge couleur de leur nature. De rechief la couleur fait auoir aucunesfois peu de couleur non pas de sa nature: mais par accident & cest quād la chaleur ouure les pertuys du corps si que les humeurs s'en yssent & les esperitz se suauoyssent par lesquelles la couleur estoit causée & aussi par leur absence le corps demeure descouleur, comme il appert de la rose rouge qui deuiet blanche par la faincte du soufre qui trait hors l'humeur chaud de luy, & par consequent la chaleur qui estoit de luy causée. De rechief la chaleur quād est trop forte elle mortifie ce qui est vif, comme il appert es choses viues quand elles sont mises au feu & come il appert es herbes qui seichent & meurent en auoust pour la chaleur du temps qui est trop ex

cessiue. De rechief aucunesfois la chaleur donne vie, car elle esmeult le cuer & les esperitz & fait restaurer ce qui est perdu de nourrissement de nature, & ainsi le corps est soustenu en vie. Or recueillōs donc les proprietiez de la premiere qualitez qui est appellé chaleur. Chaleur est vne qualitez elementaire qui est souuerainement mouuant, qui est actiue & trespersant, qui est generatiue, qui se multiplie par le mouuement de soy mesme, qui se transforme en la substance de ce en quoy elle ouure, qui renouelle & donne vie aux choses qui sont destruietes & mortifiées par la chaleur d'esté, la chaleur est vne qualitez qui les choses de ça bas fait monter la hault, qui attraiet les superfluites & destruit, qui purge & nettoye les ordures qui en diuerses manieres fait œuvres moult diuerses & differentes, & pource on treuve aucunesfois q̄ chaleur amolie, & aucunesfois est endurcie & aucunesfois elle est cause de generation & aucunesfois elle est cause de corruption, & tout ce vient de la disposition de la matiere en quoy elle ouure. La chaleur aussi par sa propre vertu mue les choses aigres en douceur, comme il appert es fruitz des arbres & des vignes qui sont aigres au premier & par la chaleur ilz sont couuëris en douceur. Aucunesfois la chaleur mue les choses douces en ameres, comme il appert quād par la chaleur excessiue le sang qui est doux est fort coulouré en colle rouge qui de sa nature est amere & sallée. Chaleur aussi est cause de meurir les choses crues & mal digerées, & ce appert es chaudes regions, esquelles les fruitz sont pluſtost meurs & plus doux q̄ ilz ne sont es froides regions. La chaleur aussi par sa vertu fait vne nature muer en l'autre, comme il appert de l'or & de l'argēt & des autres metaulx qui sont faitz de terre par force de chaleur & la cendre qui par force de chaleur est muée en voirre & le vin & la viande qui par force de chaleur naturelle est muée en chair & en sang, & par ce appert clerement que chaleur est ministre & chamberiere de nature & d'art, car par elle moult de nobles formes sont de monstrées tant es choses naturelles qu'es artificielles. La chaleur aussi engendre es nues les pluies & les esclers, les fouldres & les tempestes & telles passions, car par sa vertu elle attraiet diuerses fumées seiches en diuerses parties de l'air & les assemble par nuée & adonc la chaleur qui est dedās enclose les altere & transmue en diuerses especes & finalement les transmue & enuoye en terre aucunesfois par nuées, & aucunesfois en pluie, autresfois en roulee & ainsi des autres impressions de l'air qui se font par chaleur. La chaleur aussi se esliue ou elle se met, come il appert es elements ou elle a seigneurie, comme sont l'air & le feu qui sont plus hault que les autres & il appert aussi en l'huyle qui nage sur l'eau pour la chaleur qui est en luy. De rechief chaleur demonstre la disposition de son subiect, car le corps ou elle regne selon ce que dit Conſtātin à moult de chair & peu

de gresse, la couleur rouge, & moult de poil qui est noir ou rouge, ou les mains chaudes, bon entendement, bien parlant & moult mouuant, hardy, preux, amoureux, luxurieux, de grand appetit & tost digerât, il à la voix grosse & aspre, il est honteux & si à le poulce fort & hastif. Toutes ces choses & moult d'autres met Constantin au seiziesme chapitre de son premier liure qui sont signes de chaleur au corps ou elles sont trouuées. Et ce qui est dit de la premiere qualité qui est appelée chaleur s'uffise quand à present.

Des proprietéz de la froidure.

CHAPITRE. II.

Froidure est vne qualité qui appartient aux elements, & est vne actiue proprieté plus foible en mouuant que n'est la chaleur. La froidure de sa nature à son mouuement de hault en bas, & pource fault assembler les parties du corps ou elle ouure & fait son effect que ne fait la chaleur, car plus fort est d'assembler que d'eslongner. Et combié qu'elle refroidisse de sa nature, toutesfois elle eschauffe aucunesfois par accident, comme il appert es eaues qui fumēt aucunesfois en yuer & rendent chaudes fumées, & cest pour la froidure qui restrainct les parties de l'eau l'une dedans l'autre, si qu'elles se pressent l'une l'autre tellement & si estroictement qu'elles s'eschauffent, & de ceste chaleur vient la fumée qui en yst. De rechief la froidure fait les choses cleres deuenir espesses, cōme il appert de l'eau qui est clere de sa nature, & quand elle est gelée par froidure elle est plus espesse, la cause est, car la froidure restrainct le corps ou elle est, & fait les parties appresser & approcher l'une avec l'autre, & ainsi tout le corps deuiant plus espes que deuant. De rechief combien que de sa nature elle restraigne les parties ensemble, toutesfois aucunesfois elle les eslongne l'une de l'autre par accident, cōme il appert au cerueau qui est pressé & greué de froidure qui iette hors son humeur par diuers cōduictz comme il appert de ceulx qui sont enrumez de froide cause. De rechief elle fait les choses subtiles & delyées deuenir grosses, pource qu'elle restrainct les parties ensemble & les met plus pres l'une de l'autre. De rechief elle conuertist le feu en l'air, & l'air en eau, & l'eau en terre. De rechief elle est aucunesfois cause de subtilité ou legiereté au corps la ou elle est : mais cest par accident, car quand elle estrainct le corps ou elle est il en yst moult d'humours, & tant plus en yst de tant plus en demeure le corps plus legier & plus subtil, comme il appert d'une peau lauée quand elle est bien torse & bien espraincte qui est plus legere & plus subtile que deuant. De rechief cōbien que froidure soit de sa nature cause de pesanteur, toutesfois elle est par accident aucunesfois cause de legiereté, comme dit est, car quand l'humeur est hors qui yst par froidure, le corps en est plus legier. De rechief froidure attrempée est conseruation de vie, car elle attremppe la chaleur ex-

cessiue qui est cause de mort. De rechief froidure garde les choses de corruption & de puantise. Comme il appert des corps mors qui se gardent plus longuement en lieu froit qu'en lieu chault, & cest pource que la froidure clost les petis pertuys du corps, pource que les fumosités n'en yssent & la chaleur les ouure. De rechief la froidure par accident est aucunesfois cause de corruption, cōme il appert de la froidure de l'estomach qui empesche fort la digestion, parquoy mauuaises humeurs sont engendrées qui sont cause de corruption du corps quand elles sont en luy incorporées. De rechief la froidure de sa nature fait auoir mauuaise couleur, comme il appert en yuer ou la chaleur sensuyt par dedans, & ainsi les parties de dehors par defaute de chaleur demourent descoulourez. De rechief la froidure par accident aucunesfois donne bonne couleur, car elle retient la froidure & les esperitz dedans le corps si qu'ilz n'en yssent, & par leur presence la couleur est cōfortée. De rechief la froidure trop fort mortifie les choses viues, car quand elle estrainct trop le cuer les esperitz luy faillent, & adonc le cuer meurt qui ne peut viure sans les esperitz. La froidure aussi quand elle est trop forte estainct la chaleur naturelle qui est nourrisement de l'esperit de vie, & quand cest esperit de vie fault il conuient la personne mourir de necessité, & combien que froidure soit de sa nature cause de mort, toutesfois elle est par accident aucunesfois cause de vie, comme appert en aucune maniere d'oyseaux qui croissent es arbres en maniere de fruit, & n'ont point de vie tāt cōme ilz sont en l'arbre : mais quand ilz chéent en l'eau surquoy est l'arbre adonc ilz ont vie. Et ce est selon que dit Auerroys le cōmentateur par la froidure de l'eau qui restrainct leurs petis pertuys, si que la fumosité ne s'en peut yssir, & que le fumosité par la chaleur leur donne vie, & les forme en vne espece d'oyseaulx lesquels sont moult differés des autres, car ilz ont peu de chair & moins de sang, & pourtāt ne sont ilz pas bons à manger, comme dit Auerroys. Cest oiseau qui bien considere la nature donne matiere de Dieulouer, car il signifie spirituellement ceulx que Dieu regenere au baptesme de l'eau par l'arbre de la croix, esquelz les desirs du sang & de la chair ne sont plus grands ne habondans & s'efforcent de voller au ciel par desir de toute leur force. De ce nous parlerons vne autre fois, cest à sçauoir cy apres au premier chapitre du douziesme liure de cest œuvre. De rechief la froidure est mere de blancheur & de passeur, ainsi que chaleur est mere de neçteté & de rougeur. Et ce appert par ce qu'es chaudes regions naissent les iaunes & de noires gens, & comme dit Aristote au liure du ciel & du monde, ou il assigne la cause de ce, car la seigneurie de la froidure qui regne es froides regions dispose l'amarris des femmes de cestuy pais à celle nature dont les enfans sont blancz selon le cuyr & qui ont les cheueulx blōs.

es molz. Le contraire est es chaudes regions ou les femmes enfantent noirs enfans qui ont les cheueux noirs, crespes & petis, comme il appert en Morienne ou en Ethiope. Froidure donc se manifeste ou elle à seigneurie par ces signes car ceulx en qui elle regne ont la couleur blanche, les cheueux blonds & molz, ilz sont de dut engin & oublieux, ilz ont peu d'appétit & dorment volontiers, ilz vont pesamment & tardivement, ainsi comme dit Constantin au septiesme chapitre du premier liure de son œuvre, est à sçavoir que toutes ces choses ne sont pas tousiours en vne froide personne: mais les Acteurs cy ont dit cecy, & ont laisse en escript pour verité en comparant chaleur & froideur l'un à l'autre selon la proposition des regions & des complexions des personnes. Ce qui est dit des proprietes de la froidure si suffise quand à present, car les autres nous peuēt apparoir par l'opposite de ce qui est dit de la chaleur,

De la tierce qualité qui est appelée seicheresse.

CHAPITRE III.

Seicheresse est vne qualité appartenant aux elements qui est palsiue de sa nature, laquelle est causée aucunesfois par froidure: mais plus souvent par chaleur est causée que par froidure, car seicheresse est la lune de chaleur. Seicheresse est autant à dire comme sans ius & sans humeur, car l'humeur & seicheresse sont opposites. L'œuvre & l'effect principal de seicheresse est seicheur mais elle à moult d'effectz secondiers, comme espesser & enaspirer, retarger le mouvement, degaster & destruire & mortifier. Par seicheresse plusieurs inconueniens sont venus, car la terre en est souuēt esfois deuenue sterile & sans porter fruit en aucunes regions par aucun temps, comme il appert qu'en aucuns lieux ou il fait si tresgrand ardeur & chaleur du soleil que la terre en deuient brebaigne & sans porter fruit, car seicheresse vient par grand ardeur. On cognoist bien patemment en aucun pais que la grand ardeur du soleil seiche la terre tellement qu'elle n'a nulle force ne vertu de fructifier ne multiplier: mais plustost de meurent les biens comme bruslez & secz sans venir nullement à perfection de meurison, car sans moyteur la terre ne peut fructifier, pareillement ne peut nature humaine fructifier, la cause si est pource que moyteur est de l'element de l'eau, & sans les quatre elements nul ne peut viure. Nous auons quatre bestes lesquelles ne peuvent viure sans les quatre elements. Premièrement la Salamandre ne peut viure sans feu. La taupe ne peut viure sans terre. L'espreuier ne peut viure sans air. Et le harenc ne peut viure sans eau. Puis donc que ces quatre bestes ne peuēt viure sans les quatre elements il est impossible à l'homme de viure sans la subiection desditz elements. Et pour monstrer comment il est experimenté que l'homme

est chault, car quand il sera froit & il cheminera il se eschauffera de sa propre nature. Pour monstrer qu'il est subiect à l'eau il apert, car il mingé & crache qui n'est qu'humeur aquatique. Il est subiect à l'air, car il aspire par la bouche. Et finalement pour monstrer qu'il est comme la terre il appert par la pesanteur du corps, car la terre est pesante. Ainsi l'homme à la condition des quatre elements, & s'il n'auoit humeur pour affoiblir la chaleur, & pesanteur pour amollir sa legierete il ne pourroit pas viure, pareillement est il necessaire que la terre ait humeur pour affoiblir la seicheresse. Quand nous auons seicheresse nous ne sçauons pas dont elle procede, car aucunesfois elle procede par froidure: mais elle viēt plus souvent par chaleur que par froidure, car seicheresse est fille de chaleur. Ceste seicheresse est cause de plusieurs maux, comme de gaster, de destruire & de mortifier. Elle est contraire aux choses moytes, car la seicheresse du sablon nuyt à la mer, comme en empeschant son cours, parquoy il appert que la seicheresse nuyt & empesche aussi à la mer comme aux fleues & aux riuieres, & aux biens & fruitz de la terre. Ceste qualité quand elle seiche vne chose elle en trait les parties moytes des les extremités iusques au moyen, & pareillement elle se oppose aux autres choses moytes, pource qu'elles ne trespasent les termes de leur nature, come il appert au riuage de la mer où à la seicheresse du sablon si met terme à la mer, & la ou la seicheresse de la terre à naturelle seicheresse, elle ne seuffre iamais passer la mer outre ses termes comme dit saint Gregoire au vingtiesme chapitre sur le liure de Iob. Et ce mesmes dit saint Hierosme sur le sixiesme chapitre de Hieremie, & plus expressement le dit Aristote. Seicheresse donc est vne qualité qui donne fin & terme aux choses moytes qui de leur nature sont maux terminables, comme il appert patemment de l'eau & du vin & des autres humeurs qui volontiers s'estendent & enuis s'arrestēt de leur cours si leur cours n'est empesché & terminé par seicheresse, tant en les œuvres comme en la nature, & toutesfois elle est aucunesfois cause de moyteur par accident, & en ouurant elle esmeult les propres humeurs du corps & les fait fuir par tout le corps & aussi quand elle à la seigneurie & domination sur vn corps elle estrainct les membres, & en les estraignant elle en fait assembler humeurs en vn lieu, laquelle estoit departie par deuant par tout le corps, & aussi pareillement les membres par seicheresse qui esmeult la chaleur. Ce appert es montaignes qui sont tresseiches de leur nature, & toutesfois on y treuve des herbes tresmoytes de leur nature, ainsi comme on trouue vne herbe qu'on appelle crassule & moult d'autres qui sont de grand humeur en leur substance, & si aucunesfois seicheresse est cause de moyteur es montaignes ce n'est pas merueille, car seicheresse qui entend à la conseruation de la montaigne à la te-

nir en seicheur attraiēt par sa vertu son semblable pour son nourrissement, & chasse & boue hors toute humeur de la montaigne ainsi comme son contraire & la fait venir, en la deboutant iusques aux racines des herbes qui sont au hault de la montaigne, & les racines attrayent par leur vertu telles humeurs qui sont ainsi deboutées & en prennent nourrissement & en deuiennent grosses & bien nourries & pleines de grosse humeur. Ceste cause assigne Auerroys des caues & des fontaines qui sont hault sur les montaignes, car les montaignes sont creuses & pleines de fosses & de cauernes, & cōmunement sont plaines de chaleur, & pource pour la vuidange & la chaleur qui est enclose dedans les montaignes elles sont moult attrayans & attrayent à elles chaleur, moyteur, seicheur & froideur, & quand elles ont traitt toutes ces quatre qualitez elles retiennent ce qui est conuenable à leur nature, cest à sçauoir chaleur & seicheure & ce qui leur est cōtraire, cest à sçauoir humeur & froidure, elles boutent hors & les font ysir par les chiefz des montaignes en fontaines qui puis courent aual pour la perfection des riueres. Nous auons donc dit que seicheure attraiēt son semblable & son contraire: mais elle retient son semblable & iette hors son contraire. De rechief seicheure de sa nature attenuist & amesgrist, car elle degaste l'humeur qu'elle treuve qui est cause de gresse & de grosseur. De rechief seicheure si endurest les choses molles en degastant leur humeur, comme il appert en la boue qui est dure quād elle est seiche. De rechief seicheure est cause de subtilité & d'aguesse, comme il appert au vent de bise qui est plus agu & plus subtil que les autres vens, pource qu'il est plus sec & pourtant il fait l'air sec fort subtil & delyé. De rechief seicheure par accident peult amollir les choses dures, ainsi comme il appert en vne busche bien vieille qui nagoute d'humeur: mais est si seiche qu'elle est toute vermoulue & se reuiēt toute en pouldre molle quand on la touche. De rechief seicheure de sa nature est cause d'aspreté, car elle degaste l'humeur tant qu'elle peult, & ce qu'elle ne peult degaster elle endurest & ceste humeur enduree est aspre à toucher. Et combien que de sa nature elle ait ceste propriété, toutefois est elle aucunesfois par accident cause de douleur & de sa souefuēté, car seicheure esmeult chaleur, & chaleur esmeult humeur & la fait espandre par tout le corps, & humeur est cause de douceur & de souefuēté, parquoy il appert que par accident seicheure est cause de souefuēté. De rechief seicheure est cause de tardif mouuement, car les parties subtiles qui sont au corps, ainsi comme du feu, de l'air, & de l'eau, sont muées & conuerties es parties terrestres quand seicheure à la seigneurie & dominatiō du corps & ainsi le corps est plus materiel & plus pesant, & par consequent il en est de plus tardif mouuement. De rechief pareillement par seicheure les

esperitz sont diuisez, & si sont vuidéz du corps par la grand multitude desquelz esperitz le corps estoit meū hastiement. De rechief elle est aucunesfois par accident cause de fort mouuement, car elle se meult en soy retrayant en son moyen, & ainsi les parties de dehors se reflexchissent en maniere d'une figure ronde, laquelle figure entre les autres est de plus hastif mouuement, pource qu'elle na nulz anglerz qui la puissent empeschier de tost mouuoir. De rechief la seicheure en degastant les humeurs fait les esperitz plus subtilz & plus legers, de tant est le corps plus hastiement mouuable, parquoy il sensuyt que seicheure est aucunesfois de hastif mouuement. De rechief elle est de sa nature cause de degaster les humeurs par celle vuyde le corps de son nourrissement & le pourrist, & ainsi il conuient de necessité qu'elle deffaille. De rechief elle est de sa nature cause de sa corruption & de sa destruction, car en degastant l'humeur substantialle qui nourrist le corps & conioinct les parties l'une à l'autre elle est cause de la corruption du corps, & par especial elle est cause de la destruction des corps qui ont ame, car elle degaste les esperitz naturelz qui sont engendrez de fumées moytes, & quand ces esperitz sont destruitz il conuient par necessité que le corps meure & perde la vie, & pource elle est de tresmauuaise qualité, & est cause de mort. Ce nonobstant elle est aucunesfois cause de vie par accident, car quand les humeurs reumaticques descendent sur les conduictz en les estouppant ilz sont pres de faire mourir la personne soudainement: mais quand il suruiēt vne seiche medecine qui corrompt & degaste ces humeurs & ouvre les conduictz, adonc la personne qui estoit ainsi comme morte est viuifiée. Combien donc que seicheure soit necessaire en tous corps qui sont composez des elemens pour degaster les humeurs superflus & pour auoir la chaleur, & toutesfois elle est vne mortelle qualité & tresmauuaise quand elle trespassse dene proportion & engendre tresmauuaises maladies, ainsi comme sont thisque, ethique, & moult de telles, ausquelles on peult à grand peine secourir par art de medecine, esquelles maladies par le degastement de l'humeur nourrissant le corps affoiblist, le cuer se retraict & se ride, vieillesse en vient plus tost. La peau en est descoulourée & enlaydie. La soif desordonnée en viēt, les veines & les conduictz en deuiennent durs & aspres, & la voix empeschée, les cheueux en chéent. Les doigtz des piedz & des mains en deuiennent contraitz & bossus, ainsi comme il appert des mescaulx. Et ce qui est dit des proprietéz de la qualité qui est appellée seicheure suffise quand à present.

De la quatre qualité qu'on appelle moyteur.

CHAPITRE. III.

MOyteur est vne qualité paisiue qui appartient aux elemens, qui obent aux impressions des qualitez actiues, qui reçoit en soy les œuvres de chaleur & de froidure. Moyteur nourrice de tous corps, & par especial des corps qui ont ame, & si les croist & trouue ce que ilz ont perdu par la chaleur naturelle, car par la chaleur & moyteur toutes choses sont engendrées ainsi q̄ dit Aristote. Et les choses engendrées sont pourries, comme il appert es racines & semences qui ne peuuent fructifier s'ilz ne sont premierement amoyties d'eau ou de rousée de l'air, & puis eschauffées par la chaleur naturelle, & adonc ce qui est plus gros & plus terrestre se conuertist en racine par la vertu de la chaleur qui est en luy. Ceste racine ainsi formée par son humeur & par la chaleur trait en elle l'humeur qu'elle treuve en terre & le conuertist en son nourrissement à son pouuoir, & ce qui luy est nécessaire elle l'envoie contremont, & puis au tuyau & apres en fleur & apres en fruit. Et par ce appert il q̄ moyteur est mere & nourrice de toutes ces choses qui croissent, & leur dōne leur croissance en long, en le, & en parfond. De rechief elle restaure escorps qui croissent ce qui est perdu dedās eulx du nourrissement de nature par la chaleur qui le gaste dedans & dehors & pource les corps petiroient s'ilz n'estoient restaurez par moyteur qui attempe la chaleur, & pource est il de nécessité que continuellement nature attraye moyteur pour restaurer ce que chaleur degaste sans cesser. De rechief moyteur est garde & conseruateur de toutes choses qui sont souz le ciel, car si elle n'estoit si grāde seicheresse seroit sur terre, & en l'air pour la reflexion & par le brisement des rayes du soleil & de l'air qui se fait sans cesser q̄ tout arderoit. Et pour tant disoit Macrobe le philosophe q̄ Dieu contre la fontaine de chaleur a mis la presence de moyteur, à fin que par la presence de l'une l'autre soit attempee & restraincte parquoy tout le monde soit gardé en son estre & ordre, car autrement il seroit tout destruit par chaleur. De rechief moyteur tiēt les parties de la terre ensemble, car la terre de soy est si seiche que si se n'estoit la moyteur de l'air & de l'eau l'une partie ne se pourroit tenir à l'autre, & pource nature a fait les mōtaignes creuses & plaines de cauernes & pertuyées ainsi qu'une esponge, à fin que pour cause de leur vuidange ilz attrayent grand foison de moyteur de l'air & de l'eau, pour tenir leurs parties ioinctes ensemble, & qu'elles ne se diuisent l'une de l'autre & est à sçauoir que moyteur fait en la terre ce que le sang fait en courant par le corps & par les veines, car elle arrouse la seicheresse de la terre, & la dispose à fructifier. De rechief moyteur ainsi q̄ les autres qualitez à aucunes proprietes qui leur sont naturelles & aucunes qui luy sont accidentelles, car de la nature elle est mouuant & coulāt & mal terminable quand est de soy: mais elle se fine & termine par autrui, comme dit Aristote, & ce

appert de la mer qu'en yssant de soy s'estend tous iours en auāt, & na point de fin ne de terme quand est de soy: mais elle prend fin & terme par seicheresse du sablon. De rechief elle est de sa nature cause d'amollir les choses dures: mais par accident elle endurest comme il appert des bosses & apostumes qui viennent des froides humeurs qui s'en durcissent par la froidure qui les reboute & ne laisse yssir hors. De rechief moyteur de la nature purge & nettoie, car en mollissant les parties par ou elle passe si elle y trouue aucune ordure elle l'emmaine avec luy, cōme il appert de l'eau qui en courant par la moyteur nettoie les lieux par ou elle passe. Et si l'humeur est chaude de sa nature elle nettoie mieulx, comme il appert du froment & du son & de la racine du poime, & du saumon & des febues fraśées qui purgent & nettoient la face & tout le corps quand on sen laue en eau chaude. De rechief moyteur s'en esmeult en soy estendant en large: mais elle ne se peut mouoir en hault si ce n'est par chaleur qui la face monter. Et quand chaleur est en elle incorporée adonc elle se peut mouoir de toutes pars. Les corps esquelz chaleur & humeur ont la seigneurie sont naturellement plus loing, plus haults & plus gresles que ceulx qui ont moult d'humeur & peu de chaleur, & pource les coleriques sont plus grāds & plus apres à toutes choses q̄ les fleumatiques. La cause est, car es coleriques leur moiteur obeist à leur chaleur qui de sa nature tend en hault, & la cause contraire est es fleumatiques. Les corps ou il ya moult de chaleur & moyteur proportionnez l'un avec l'autre, telz corps sont haults pareillement larges & espes & bien complexionnez. De rechief moyteur est cause de souefueté, car en soy espandant par le corps qui estoit aspre deuant pour cause d'inegalité deuiet souef pour cause d'egalité, & toutes fois elle est cause d'aspreté par accident. Aucunes fois comme quand les humeurs chaudes & froides viennent ensemble en vn corps, adonc les chaudes humeurs s'eslieuent & les froides s'abaissent, & ainsi y vient en ce corps vne inegalité qui rend le corps aspre & dur à toucher. De rechief quand moyteur est en vn corps bien proportionné selon ce que nature requiert elle ayde l'ame à faire & accomplit toutes ces œuvres & le corps aussi, car tous les esperitz qui gouernent le corps sont engendrez des humeurs & gardez en leur estre, & les vertus des esperitz si font leurs œuvres par tous les membres du corps par les seruices des humeurs, cōme il appert par la puissance oyśue qui parmy l'humeur cristalline de l'œil cause & fait la veue, ainsi le goust ne peut faire son office sans humeur de la salieue, & ainsi est il des autres membres, parquoy ainsi appert qu'humeur bien proportionnée ayde l'ame & le corps à prestement faire leurs œuvres: mais si l'humeur est si excessiue que nature ne la puisse gouerner, adonc elle est commencement & matiere de pourriture & engendre au corps tres-

mauuaies maladies, ainsi comme il appert en apoplexie en laquelle humeur est si habondante qu'elle occupe les peris ventres du cerueau, si qu'elle ne laisse passer l'esperit de l'ame par les nerfz pour donner vie & mouuement au corps, & ainsi elle empesche l'ame, tellement qu'elle ne peult ses œures mettre à effect & oste au corps soudainement sens & mouuement, & especiallement ameine la mort, ainsi que dit Galien sur les amphorismes en exposât vn amphorisme qui dit, que cest impossible de guerir forte apoplexie, & n'est pas legere chose de guerir foible apoplexie. La cause est, car en ceste maladie la moyteur fleumatique occupe toute la region du cerueau & estoupe les conduictz des nerfz, si que les esperitz ne peuvent passer au cuer, & il conuiét que la mort sensuyue. Ceste moyteur peche aucunesfois en quantité, aucunesfois en qualité, & aucunesfois elle peche pour cause de dedás, & aucunesfois aussi pour cause de dehors, elle peche pour cause de dedás quand la complexion est mauuaise, & humeur nuyfant est enraciné au corps & es mēbres, & ne peult estre degasté par la chaleur naturelle, & telle moyteur est cause de diuerses enfermetez ainsi, qu'il appert du hault mal, qu'on appelle epilentie quād il vient des humeurs du chief, & d'ydropsie quād elle vient de mauuaise complexion du foye, De rechief elle peche aucunesfois pour cause de dehors, ainsi comme par les choses q̄ Galien appelle les choses non naturelles, ainsi comme sont l'ar, dormir, boire, menger, veiller, vuidange, replexion, labeur, repas, lesquelles choses quand elles sont prinſes selon ce que nature requiert elles engendrent moyteur bonne & conuenable & la gardent & la restaurent si elle est perdue, & si elles sont indeuement prinſes elles engendrent humeur non naturelle & corrompēt celle qui est naturelle selon ce que dit Galien au comment des amphorismes. Ypocras en la tierce partie sur le lieu ou il dit que les mutations du temps engendrent les maladies Ce dit Galien les temps de l'an ne sont pas causes des maladies: mais les mutations des complexions du temps en est cause, cest à ſcauoir quand la complexion de l'ar qui appartient à vn temps est muée en la cōplexion opposite, comme quād la complexion de Ver, que nous appellons Printemps, qui doit estre chault & moyte, est froit ainsi comme doit estre Yuer, car en ce Printemps l'ar est froit & sec, qui à esté chault & moyte en Yuer. Il est necessité qu'en Yuer moult de gens soient malades, & que les enfans qui sont es ventres des meres auortissent de legier. La cause est selon Galien, car par la chaleur & par l'humeur de l'yuer passē les corps ont acquis moult de moyteur & de fleume, & quand Printemps est froit & sec elle clost les pertuys & les conduictz du corps & n'en laisse yſir les fumées, lesquelles nature ne peult degaster par faulte de chaleur qui est trop foible si les enuoye maintenant hault

maintenant bas, & la ou ilz s'assemblient ilz sont causes de moult de maladies, car quand ilz descendent au chief ilz sont cause de reume & s'ilz descendent au corps ilz sont cause de flux & de trenchoisons & de telles passiōs ceste raison est cause de faire auorter les femmes grosses, car telle moyteur sen va en l'amarris & la grieve & l'amollist & lasche les lyens qui tiennent l'enfant, ainsi de leger l'enfant yst & auortist. Ainsi est il des autres temps que quand l'un prent la cōplexion de l'autre cest mauuais signe, ou quād la chaleur de l'ar à trop de moyteur dedans le corps, cest signe & cause de grands maladies à venir. Ce qui est dit de l'ar froit & chault par comparaison à moyteur suffise quand à present.

De la viande & du bruuage.

CHAPITRE. V.

Il est tout manifeste comme le menger & le boire est necessaire à la moyteur du corps, car par la subtraction de nourrissement conuenable qui se fait par boire & par menger deuenement est substraicte & tolue la moyteur, & adōc la chaleur accompagnée de seichereſſe ne treuve en quoy ouurer & se conuertist en la moyteur substantialle & degaste & destruit. Et par le contraire si le menger & le boire est outre mesure la moyteur est trop grande, & la chaleur est trop petite & ne la peult digerer: mais elle en fait ce que elle peult & en degaste vne partie en le remenant en grosses fumositez qui montent au cerueau & entrent dedans les petitespeaulx qui y sont & les blessent grieveusement & aucunesfois font venir la migraine & autres maladies du chief tresmauuaies. Aucunesfois ceste fumosité malicieuse touche la racine des nerfz sensibles, & passe outre iusques au dedans des nerfz & empesche l'esperit de l'ame qui la est & ainsi le blesse, & ainsi elle trouble le sens & la raison, & semblablement la langue, qui est interpretereſſe de raison, comme il appert par ceulx qui tremblent par paralisie & n'est pas merueilles, car la vertu qui gouuerne le corps, laquelle est assise es nerfz & es multi-aux, se peine de gouuerner & redresser les nerfz & les membres qui sont blessez, & celle fumée forcenée s'esforce de vaincre & de surmonter le mouuement de nature, & veult abaisser les nerfz & les membres, & ainsi de ces deux mouuemens contraires, desquelz l'un hault & l'autre baisse, est engendré la tremblerie des membres & finalement sensuyt paralisie & puis la mort, & pour ce est bon le conseil du sage qui dit. Ne t'espands pas sur toutes viandes, car en moult de viandes ya moult de grieveſes maladies. De rechief ceste meſme maladie est causée par somme desordonné, car en dormant les vertus & les œures de l'ame sont appetissées & les vertus naturelles sont plus fortes que par dedans le corps, & pource la chaleur naturelle qui est forte attraiet à soy moult d'humeurs qu'elle ne peult digerer ne degaster,

Et quand celles superfluites ont la seigneurie, & que nature ne les peult gouverner il sensuyt la mort soudaine, comme il appert aucunes fois de ceulx qui dorment apres ce qu'ilz ont prins medecine ou qu'ilz sont seigneurs. Et ceulx qui veillent trop la cause contraire si ouure, car ilz degastent les humeurs & les esperitz, & de ce sensuyt la mort. De rechief qui trop labore il degaste trop son humeur pour la chaleur qui croist du labour, & ceulx qui se reposent font le contraire; car ilz ont trop de moyteur & les esperitz ne deuiennent point subtilz, & pourtant les humeurs se disposent à pourriture & à corruption. En ces manieres & moult d'autres les qualitez des elements sont empeschées en leurs œuvres naturelles, comme il appert par les raisons deuant dictes lesquelles i'ay compilé brièvement de parolles. Constantin en son liure qui est appelé Pantegny des parolles de Galien au comment, sur les amphorismes Ypocras, & à tant nous en passons & desormais nous parlerons des quatre humeurs qui sont composez des quatre qualitez predictes desquelles humeurs sont composéz tous les corps qui ont ame sensible & raisonnable.

Des humeurs & de leurs generations
& de leurs œuvres.

CHAPITRE. VI.

Humeur est vne clere substance engendrée au corps de la beste ou de la personne par digestion. Et vient ceste substance par la mixtion des elements pour nourrir les membres & pour conforter leurs œuvres naturellement combien qu'il par accident ilz les empeschent aucunes fois. Humeur est le premier & le principal commencement materiel des corps sensibles qui leur ayde plus en leurs œuvres pour cause du nourrissage qu'il leur dōne. Selon les philosophes ilz sont quatre humeurs, cest à sçauoir sang, fleume, cole & melencolie. Ces quatre par comparaison des corps ou elles sont, sont appellez simples combien que par comparaison des elements, dont elles sont engendrées elles ne soient pas simples. Ces quatre humeurs quand elles sont bien proportionnées en qualité & en quantité elles sont la perfection de tous corps qui ont sang & les nourrissent & les gardent en estat & en santé, & par le contraire quand elles ne sont bien ordonnées ou elles sont corrompues elles sont causes des maladies & de la corruption du corps. Ces quatre humeurs sont nécessaires à la composition & au gouvernement & à la conseruation du corps, & à restaurer ce qu'il a perdu, comme dit Galien sur les amphorismes, car le corps est subiect à moult de passions par lesquelles il appert continuellement aucune chose de soy come par sueur & par alteration de froidure en chaleur, & par corruption qui sensuyt de tel flux, & de longue alteration. Pour recouurer donc celle perte, & pour empeschier la corruption du corps est la presence des quatre humeurs nécessaire à fin que par elles

le corps soit tenu en santé & gardé de corruption & de maladie. Ces quatre humeurs sont engendrées par ceste maniere, car nous trouuons en plusieurs liures des anciens que quand le corps a receu la viade & la mise en la cuytine, cest à sçauoir en l'estomach, la plus subtile partie de ceste viade & la plus clere, que les medecins appellent Ptiſmaria, est traitée au foye parmy les veines & ia est trefmuée en ces quatre humeurs par la force de la chaleur naturelle, & en ce commence ceste generation au foye: mais elle ny est pas finée ne terminée, comme dit le philosophe, car ce qui est froit & moyte est conuertty en matiere de fleume par force de chaleur, & ce qui est chaud & moyte est conuertty en sang, & ce qui est chaud & sec est mué en cole, & ce qui est froit & sec se conuertit en melencolie. En ceste generation nature tient ce proces, car le fleume est premierement engendré ainsi comme ce qui est demy cuit. Secondement le sang comme cestuy qui est trefparfaitement cuit. Tiercemēt la cole comme celle qui est trop cuit. Dernierement la melencolie come la plus grosse se meult l'une & l'autre par la droite ordre de leur generation & non pas en retournant, car chaleur excessiue se conuertist en cole: mais la cole ne retourne point en sang, la cole aussi se retourne en melencolie: mais melencolie ne retourne iamais en cole. Et est ainsi de la generation de ces quatre humeurs comme il est du vin & du moult, ainsi comme dit Constantin, quand le moult boult il iette vne escume par dessus & si à vne substance grosse qui va au fons qu'on appelle la lye, & si à vne substance moyenne & clere qui croist en force naturellement, ainsi est il des humeurs, car il ya vne partie qui par l'autre partie est foible & mal cuit, ainsi que le vin nouveau & ce est le fleume & l'autre partie est chaude & bien cuit ainsi que le vin vieil, & ce est le sang qui est bien epuré & nettoyé des autres humeurs, seul sang toutes fois n'est si pur qu'il ne soit meslé avec les autres humeurs, & par la mesleure des autres il chage son espee & sa couleur, car quand il est meslé avec la cole il est de rousse couleur, & quand il est meslé avec melencolie il est noir, & quand il est avec fleume il est plain d'eau & d'escume, come dient aucuns docteurs. Apres ce que nous auons parlé de menger & de boire nous auons pareillement déterminé selon nostre pouuoir & à l'ayde d'aucuns docteurs faire des humeurs & de leurs generations & de leurs œuvres, de ce vous suffit tant qu'à present, & maintenant sensuyt le chapitre ou nous parlerons des proprietés du sang.

Des proprietés du sang.

CHAPITRE. VII.

Le sang selon ce que dit Ysidore si a prins son nom en Grec pource qu'il soustient & donne vie & vigueur au corps & le conferme quand il est au corps il est appelé sang, & quand il est hors est appelé cruor pource qu'il chet en cou

tant. Les autres dient qu'il est appellé sang pour ce qu'il est souef au goust & au toucher. Le sang n'est pur ne entier fors en ieunesse, car selon ce q dient les Phisiciens selon l'aage le sang s'appetisse de sa pureté. Et pource es vieilles gens la froidure est grande & si tremblent leurs membres par def faulte de leur sang, lequel à perdu grand partie de sa vertu. Le sang est proprement la possession de l'ame, & la ou est l'ame principalement la est le sang plus habondant ainsi qu'au chef & en la face, & de ce vient que les femmes en aucuns pais en faisant le dueil pour les mors desirrent leurs faces & en font faillir le sang. De ce viét aussi qu'en aucuns pais on met draps rouges & fleurs rouges sur les corps mors en signifiant la hardiesse de leurs corps & de leur courrage quand ilz estoient en leur sang. Tout ce est des ditz d'Ysidore au second chapitre du dixiesme liure des Ethimologies. Le sang selon Constantin entre les quatre humeurs est plus amyable à sa nature & si est plus à louer pource qu'il est mieulx cuyt & de chaleur plus atrempé, & si est plus pure matiere pour le nourrissemēt du corps. Ilz sont deux manieres de sang selon Constantin, l'un qui est naturel, l'autre qui est non naturel. Le sang naturel est contenu, vne partie es veines, & l'autre partie es petis cōduitz qui sont appelez arteres. Le sang qui est es arteres est plus hault & aussi plus subtil, plus rouge & plus cler & si est doux : mais il est plus agu en saueur q n'est l'autre sang, il est plus chault pource qu'il est plus pres du cueur & des esperitz, il est plus subtil pour la chaleur du cueur qui le fait subtil & leger, pource qu'en passant par les peaulx des arteres qui sont espes il puist couler legèrement aux autres membres, il est plus cler par la vertu de la colle qui est en luy, il est plus agu pour la chaleur qui croist en luy. Le sang qui est contenu es veines est chault & moyte, moyen entre gros & delyé & si est moult doux en saueur, & na nulle mauuaise odeur & si se prent tost ensemble quand il est hors du corps, & tel sang mōstre que le foye est bien attrempé. Si le sang est subtil & plain d'eau & de mauuaise odeur & non pas doux, cest signe d'autre humeur qui le corrompt, car il se traict ia à sang non naturel qui est ainsi appellé, ou pource qu'il est corrompu de sa generation, cōme le sang des mēseaulx, ou pource qu'il est engendré de mauuaise matiere, ou pour autre humeur, avec laquelle est meslé vn peu de colle, ou d'autre humeur corrompue meslée avec le pur sang si le corrompt & le traict à la semblance de sa qualité. Ces parolles iusques icy sont de Constantin au vingtquatriesme chapitre de son Pantegny, les autres proprietiez du sang met Aristote au tiers liure des bestes, ou il dit que toute beste qui à sang à foye & cueur. De rechief les bestes qui n'ont point de sang sont moindres de corps & de vertu que celles qui ont sang, quād la chair est coupée le sang en fault, si la chair n'est pourrie ou corrompu. De rechief toute beste bien dispo-

née à du sang mbyennement & non pas trop, cōme ceulx qui boient du vin & non pas trop, ou comme ceulx qui ont trop chair, car la substance qui se deueroit conuertir en sang se conuertist en gresse. De rechief tout corps sanguin pourrist rātoſt especiallement pres des os. De rechief l'homme à le sang moult subtil au regard des bestes qui sont plus gros & plus espes, & par especial le thoreau & l'asne. De rechief le sang est plus noir & plus espes es parties basses qu'es hautes. De rechief quand le sang croist trop cest signe de maladie, car il se attenuist & deuiant plein de caue, & pource est aucunes fois que l'homme sue sang, car il à trop de clere humeur sanguine qui sen yst par la sueur. De rechief quand vn hōme dort il à peu de sang au par dehors & n'est pas merueille, car nature le rappelle par dedans pour ayder la vertu naturelle à parfaire ses œuvres. Et pource que le sang est par dedans deuiennent les extremitez du corps passes & mal coulourées, & de ce viét que si on poingt le corps en dormant il n'en yst point tant de sang que s'il veilloit. De rechief si le sang est bien cuyt on en fait bien suif, & cest pource q par cuyre la gresse s'assemble & se blanchist & conuertist en suif. De rechief quand le sang est alteré & corrompu par les cours de nature il fault hors de l'estomach & yst au corps par les narines. De rechief quand le sang pourrist en vn membre s'il n'en est traict hors par art ou par nature il se conuertist en venin ou en ordure. Tout ce dit Aristote au tiers liure des bestes. De rechief il dit au douziesme liure que les veines sont les vaisseaulx du sang. De rechief si le sang est si amy de nature que les bestes qui n'ont point de sang vivent de sang & en sont nourries, cōme il appert des vers & des mousches qui s'assēent sur la chair & en succent le sang & sen nourrissent, & de ce vient que quand le nourrissemēt du sang fault à la personne elle deuiēt moult mesgre & mal disposée. Et quand le sang est bien nourrissant elle engresse & est en bonne disposition, & si le sang est sain & cler le corps en deuiant malade. De rechief le sang gros & terrestre se prent rātoſt par faulte de moyteur. De rechief toute beste qui à le sang subtil & net & chault à meilleur sentement beaucoup que les autres, car tel sang est plus conuenable à l'entendement q les autres. De rechief toutes bestes qui n'ont point de sang sont plus paoureuses que celles qui ont du sang, & pource celui ou celle qui à le sang net & chault & leger il à peu de paour. De rechief le sang de thoreau se prent plus tost que de nulle autre beste, & ce est pour la grande chaleur & seichereſſe dont il est plain, que qui le beuroit cru il en mourroit cōme de venin, comme on dit d'un philosophe qui en beut & se tua par ce breuuage. De rechief dit Aristote au treiziesme liure q le sang est plus chault en la dextre partie qu'en la senestre, & pource dit Aristote que quand le lyon se lieue il remue premier le pied dextre que le senestre, & Galien dit

sur les amphorismes que quand vne femme porte en son corps vn enfant malle quand elle est appelée soudainemēt elle remue premier le pied dextre, & ce est pour le sang qui est plus chault au malle qu'en la femelle, & si ouure plus complètement. De rechief en ce mesme liure dit Aristote que le sang est la premiere & plus principale matiere du cueur & du foye, & pource est le cueur creux & caué pour receuoir le sang plus copieusement, & si est espes pour le garder plus diligemment. Le sang n'est en nulz membres sans venir fors au cueur seulement & yst du corps par les veines aux autres membres & le sang ne viēt point du cueur d'autre part fors que de soy mesmes, car il est fontaine & cōmencement du sang & ce appert par anathomie & par maniere de generation du cueur, car la premiere generation du cueur appert toute sanguine, & pource dit Aristote que le cueur est le premier membre qui reçoit sang, & pource il est assis au meillieu du corps, pour enuoyer le sang à toutes les parties, & dit Aristote que le cueur est le moyen de la beste, du quel yst le sang & le mouuement & la vie de toutes bestes, & de ce viēt que toute beste qui à sang à cueur, car le cueur est le cōmencement du sang & nō pas le foye. Tout ce dit Aristote au quatorzieme liure des bestes. Les liures des medecines parlent autrement du commencement du sang; mais de ceste diuersité il ne nous appartient riēs, car chascune de ces deux intentions nous sert à nostre opinion. Nous pouons donc recueillir es ditz des auteurs, car le sang naturel est pur & chault & moiste, subtil doulx & nourrissent de la beste ou de la personne, garde de la vertu naturelle, siege de l'ame & embrassement d'elle, perfection de ieunesse, qui mue les conseruatiōs, conseruateur du cueur & des esperitz, qui donne l'yeuse, qui esmeult amour, qui donne couleur de soy espendre par le corps, qui garde la santé quand il est bon & sain & ausi quand il est mauuais & corrompu il est cause de maladie & de corruption, comme il appert en mescellerie qui n'est autre chose que sang corrompu en ses fontaines, & meslé avec les autres humeurs mauuais. Il attrēpe leur malice & si adoulcist & guarist le mal des yeulx, car selō ce que dit Constantin, le sang de l'asle dextre du coulomb ou de laronde quād il est mis chault dedans les yeulx si en oste les taches, car il est moult ardent & moult degastant, ainsi comme dit le commentateur en cestuy lieu ou traite des taches & des yeulx.

De sang mauuais & corrompu.

CHAPITRE. VIII.

LE sang à aucunes autres proprietiez qui sont moins à louer que celles dessusdictes, car de tant comme ce sang quand il est bien dispose est plus amy de nature & plus profitable de tant est il plus nuyfant quand il est corrompu il engendre plus grieve maladie au corps, car la malice des autres humeurs quād elles sont mes-

lées avec le sang ne se manifestent pas si tost pour l'amytiē que le sang à nature, & pource nature en est plus tost blecée, pource quelle s'en double moins, comme il appert es fleurs esquelles la colle se mesle avec le sang qui ne se monstre pas si tost à nature ne au iugement du phisicien, comme fait celle qui vient de colle pure, car ainsi que dit Gallien sur les amphorismes. De rechief si le sang qui est au corps à superfluité il engendre diuerses & merueilleuses maladies s'il n'est tost tiré hors par le benefice de nature ou de medecine, comme il appert des fleurs des femmes, qui par l'abondance de moyreur & deffaulte de chaleur, si elles demourent au corps plus que coustume elles sont causes & occasion de tresmauuais maladies, comme d'estendre les esperitz d'hydroisie & de frenesie & des autres manifestes passions si ce que cestuy sang est plus ou moins corrompu, car selon ce qu'il est longuement retenu, il s'espand en diuerses parties du corps, selon ce qui est contenu au liure Galien, qui est appelé le passionnaire. Et pour ce le souverain remede contre cecy est procurer que tel sang corrompu soit vuide ce n'est pas merueilles si tel sang corrompu fait grand grief au corps ou il est, comme ainsi soit que les bledz qui en sont touchez ne germent pour les herbes qui en meurent, les arbres en perdent leurs fruitz, le fer en deuient enrouillé, l'arain & les metaulx en noircissent, & si vn chien en mange il en enrage. Le ciment qui est si fort que fer ne autre chose ne peut despecer, s'il est touché de ceste matiere il est despecé legerement, ainsi que dit Ysidore au second chapitre du dixieme liure des Ethimologies. Ceste vile matiere est engendrée du corps de la femme par superfluité d'humeur & deffaulte de chaleur, & à fin que nature n'en soit greuée elle est recueillie en lamarris. Et quand elle est boutée hors deuenement le corps en demeure trop plus sain & plus leger & si dispose lamarris à conceuoir, ce dit Aristote au neuuiesme liure. Ceste matiere regne es femmes communement en la fin du moys, & adonc elle est boutée hors plus profitablement. Et pour ceste cause dit Aristote au quinzieme liure des bestes que cōbien que ceste matiere n'ayt point de temps determiné, toutesfois elle aduient communement au decours de la lune & ce est droit, car adonc les corps sont plus frois & les humeurs plus abondans, & si adonc elles en yssent le corps en vault mieulx, & si elles demeurent plus que droit les corps en sont greuez & en aduient plusieurs grādes maladies. Et ce aduient generallemēt entre quatorze & cinquante ans, car deuāt quatorze ans les cōduictz sont estrois & la vertu est foible si ne peut yssir ceste matiere. Aprest cō cinquante ans le sang appetisse & refroide, la vertu deffault la chaleur affoiblist & par ces deux aages sont quites de ceste matiere, cest à sçauoir ieunesse & vieillesse, ceste matiere est retenue aupres de la femme quād elle à conceu elle est en peril d'a-

uorter, car l'enfant si affoiblist ou meurt en perdant son nourrissement. Quand la femme reiet ceste matiere cest signe qu'elle à cōceu & ce qui est de ceste matiere n'est necessaire au nourrissement de l'enfant & traict aux mammelles & se conuertist en lait, car le lait n'est autre chose que sang cuyt es mammelles, comme dit Aristote au quinzième & au dixhuytième liure des bestes. De rechief il conuiét que de fait ceste matiere soit au corps de la femme auant qu'elle conçoit ainsi qu'il conuiet que l'arbre florisse deuant qu'il porte fruit, comme dit Aristote & Constantin. De rechief ceste chose aduient à tel estat de la lune comme il est conuenable à l'age de la personne à qui elle aduient. De rechief les oyseaux & les bestes n'ont point de ceste matiere, pource que toutes les superfluités se couuertissent en plumes ou en poil, comme dit Aristote. De rechief vn Naturel, qui est appelé Roux, dit que les femmes qui trop labeurent & se meuuent souuent n'ont gueres de ceste matiere: mais celles qui mangent moult & vivent delicieusement & qui se reposent en sont moult trauaillées. De rechief quand ceste matiere ne yst denement elle quiert autre yssue ou par les nerfs ou par emorroydes, & si elle treuve ces parties closes elle s'espand par les autres membres & engendre en nature moult de griefues passions, car ainsi que dit Constantin telles femmes perdent l'appetit & ont abhominacion de bonnes viandes, desirēt à manger la poultre des charbons & des tuilles & semblables choses, car telle matiere quand elle est retenue se conuertist en fumée malicieuse & poignante. Et quand elle vient à la bouche de l'estomach elle destourne l'appetit naturel & engendre vn appetit desnaturel, & de ce vient que le corps ou regnent telles passions sont disposez à grāds maladies. Nous auons veu du sang mauuais & corrompu & les maladies qui en viennent, & ne scauent plusieurs gens à quoy il tient que les choses procedent: mais qui voudroit lire ce chapitre & bien incorporer, il pourra patemment entēdre & cognoistre les causes pourquoy le sang est aucunesfois bon & aucunesfois mauuais & corrompu & les causes qui engendrent les corruptions du sang. Il peut suffire quād à present de ce qui est dit du bon sang & du mauuais, car tout à esté prins apres plusieurs grands docteurs & bien renommez lesquels ont descript suffisamment de ceste matiere comme il appert en ce present liure.

Des proprietés du fleume.

CHAPITRE. IX.

LE fleume est vne humeur demy cuyt qui par force de chaleur imparfaicte est engendrée de matiere froide & moyte. Et pource dit Aristote au quinzième liure des bestes que fleume est superfluité de la viande qui n'est pas digerée, le sang & le fleume ont vne mesme matiere: mais le sang est mieulx cuyt que le fleume. Et de ce vient que le fleume est bien conuertty en

sang par la force de la chaleur qui le cuyt mieulx: mais le sang ne se peut conuertir en fleume. Le fleume est vne humeur froide & moyte naturellement sans saueur q̄ nature enuoye par les membres pour le digerer, & quand il est digeré & bien cuyt le corps en est nourry. Il est à noter qu'il est vn fleume qui est naturel & vn autre qui est non naturel. Le fleume naturel est froit & moyte & à la couleur blanche & la substance clere, & si à la saueur vn peu douce, & est engendré au foye ou est le siege de la chaleur, & est disposé à ce qu'il soit mué & conuertty en sang. Et quand il est du tout conuertty adōc le corps en est nourry & soustenu. Le fleume combien que de soy il soit gros & sans saueur, toutesfois par grand chaleur prent forme & saueur de sang qui est doulx, comme il appert du fleume naturel qui est vn peu doulx, & pour la prochaineté qu'il à au sang ont tous les membres besoing de luy, & pourtant à pourueu nature, & ordonne q̄ le fleume passe avec le sang parmy les veines à tous les membres, pour la necessité & profit de tout le corps. Et pourtant dit Constantin que quand le sang fault la chaleur digere le fleume pour nourrir le corps & les membres par ou il passe & en ce est le fleume plus noble que n'est la colle ne la melécolie, car ses deux cōplexions ne peuuent estre muées en sang pour nourrir en corps ainsi comme est le fleume. Le fleume aussi est necessaire avec le sang pour attrēper la chaleur & pour esclarcir le sang qui est espes de soy, & ainsi il passe plus legierement aux membres pour les nourrir. Le fleume ainsi est profitable pour donner moyteur aux ioinctures & ne soient empeschées de leur office par la chaleur de leur mouuement ou du sang qui est trop chault. Ilz sont quatre especes de fleume non naturel, car il est aigre & froit, & ce pource qu'il est meslé avec melencolie. Il est salé & chault, & ce pource qu'il est meslé avec la colle rouge qui le corrompt. Il est doulx pource qu'il participe avec le sang. Il est semblable à voirre quand à couleur, tel fleume est moult loing de chaleur, & pourtant est il plus espes que les autres fleumes & plus fort à conuertir en sang. Ceste humeur quand elle regne au corps engendre diuerses maladies & est cogneue par diuers signes, cōme dit Constantin, car cestuy qui est vray fleumatique à le corps pesant de soy mesmes. Il à rude engin & la chair molle, il est oublieux & à couleur perse au corps & la face blāche, il à couleur paoureux, il à moult de crachatz, il est paresseux & endormy, il à peu d'appetit & peu de soif si ce n'est faulce fleume. Il à aussi les cheueulx molz & blondz, il à le poulce mol, gros & tardif, il à l'vrine blanche, espesse, crue & descoulourée, il est de petite stature & gros & gras, il à les extremités du corps comme les bras, les iambes grosses & courtes, il à la peau plaine & souefue & n'ya point de poil, il songe bien souuent de grandes caues & grādes pluyes, & qu'il nage en caue froi-

de. Et en telle complexion chéent souvent froides maladies, & aussi especiallement au temps d'yuer, car adonc regnent les qualitez du fleume, cest à sçavoir froidure & moyteur, ainsi que dit Constantin, & aussi comme on peut trouver cy deuant es propriétés de froidure & de moyteur.

*Des propriétés de la colle bonne
& mauuaise.*

CHAPITRE. X.

LA colle ainsi que dit Ysidore est ainsi appelée pource que la chaleur y trespasse son attrempeance. Il est vne colle qui est naturelle & vne qui est non naturelle, la colle naturelle est de sa nature chaulde & seiche & subtile en substance & de rouge & de clere couleur & d'amer & ague saueur, & de tant cōme elle est plus chaulde, de tant elle est plus rouge en couleur, & aussi plus amere en saueur. Ceste colle quand elle est engendrée au corps, elle se diuise en deux parties. Dont l'un va avec le sang, & l'autre est enuoyée à la huche du fiel. La partie qui va avec le sang trespasse avec luy parmy les membres pour cause de nécessité & d'ayde qu'elle fait au sang pour cause de nécessité, car cest chose nécessaire que la colle soit meslée avec le sang pour le faire plus subtil & delyé pour attremper & nourrir les membres colleriques, laquelle chose il ne pourroit faire sans la colle rouge, car il doit estre selon la proportion des membres. La colle aussi ayde le sang & le fait plus subtil & delyé pour plus legerement passer par dedés les pertuys & estroitz conduictz pour nourrir les membres dedans le corps. L'autre partie de la colle qui descend au fiel est enuoyée pour cause de nécessité & d'ayde. Pour cause de nécessité, car de ce tout le corps est nettoyé, & le fiel en est nourry, elle ayde aussi l'estomach & les parties de dedans en les eschauffant & en poignant pour les reietter & eulx descharger de leurs superfluités, & pource souventes fois viennent les tranchoisons & la douleur du ventre, & la passion collerique, car la voye qui est entre le fiel & les boyaulx est estoupée. La colle qui est non naturelle est celle qui yst hors de sa nature par aucune estrange mesleure, car quād la colle rouge se mesle avec le fleume plain d'eau il en yst vne colle iaulne & plus nuyfante que nul le autre colle, & ce fleume est plus gros & plus espes. Item vient vne autre colle qui est appelée Vitelline, & ses deux especes sont communes. La tierce colle est appelée colle praxine qui est verte & amere & ague ainsi qu'un pourceau. Ceste colle naist en l'estomach de ceulx qui continuellement vsent d'herbes trop chaudes, cōme sont aux, oignons & pourreaux & autres herbes semblables, & par aduenture la colle verte prent sa couleur de la verdure de ces herbes, & ainsi le dit Galien : mais Auicenne dit que la colle praxine est engendrée de la colle vitelline quand elle est

trop ardant, car ceste ardeur est cause de noircir quand elle est meslée avec iaulneur de l'autre colle si font vne verde couleur. La quarte espece de la colle est appelée erugine ou rouilleure, ceste cy est engendrée de la colle praxine quād elle est trefardant, car quād elle est si ardant que toute sa moyteur est seichée, adonc sa couleur se decline à blancheur, ainsi comme à la couleur de cendre, Car chaleur en un corps moyte cause premierement noire couleur, & apres quād toute la moyteur est degastée elle y cause vne blancheur, comme il appert en vne busche qui par la chaleur du feu est conuertie en charbon qui est noir, & puis en cendre qui est blanche, & la froidure fait l'opposite, car elle blanchist premierement & puis apres elle noircist. Ceste quarte espece de colle est plus perilleuse & plus venimeuse que les autres, & cause au corps plus griesues maladies, comme sont, Noli me tangere & moult d'autres passions mauuaises. L'humeur collerique quand elle est naturelle & ne passe point les mettes de sa nature si donne subtilité aux autres humeurs & si conforte la digestion, elle bours hors les pourritures, elle cause hardiesse, elle fait la personne mouuant & legere, elle esmeult à yre & vengeance & à luxure, elle ayde aussi nature à mettre les ordures hors du corps, elle mue la couleur du corps de iaulne en noir, & pource les colleriques sont courans de leur nature, felons & muables, legers de courage, soubdains, longs de corps & mesgres, iaulnes ou cuyr noir, les cheueulx crespes, & œil aspre, la chair chaulde, le poulce fort & hastif, & leur vaine est delyée & subtile en substance, & est de couleur rouge & estincellant & clere. Si ceste colle est corrompue en aucunes parties du corps elle engendre trefgriesues maladies lesquelles on peut cognoistre par les signes generaux qui sensuyuent, ainsi comme dit Constantin au second chapitre du douzième liure de son Pantegny. Si la colle corrompue à seigneurie en un corps le cuyr en est iaulne, la personne à peu d'appetit, elle à la bouche amere, si que les choses douces luy semblent ameres. Elle sent pointures & ardeur en l'estomach pour la chaulde fumée qui point & mord les nerfs de l'estomach, elle vomist souvent, elle à soit & la langue seiche pour les fumées chaudes qui seichent les veines & les arteres de la langue, & à la salie en tour de ses nerfs de la bouche, elle à les yeulx profonds & à le regard moyte & le poulce subtil, hastif & espes, l'urine rouge & ardant, elle à mal au chief, elle ne peut dormir, & si est ainsi comme hors du sens, par fois elle voit horribles visions en ses songes, car elle songe feu, souffre, tonnoires & foudre & telles merueilles, & ce vient de chaulde & ardant fumée qui vient de la colle & monte au cerueau, & fait ceste mutation en la partie ymaginative.

E

De la propriété de la melancolie.

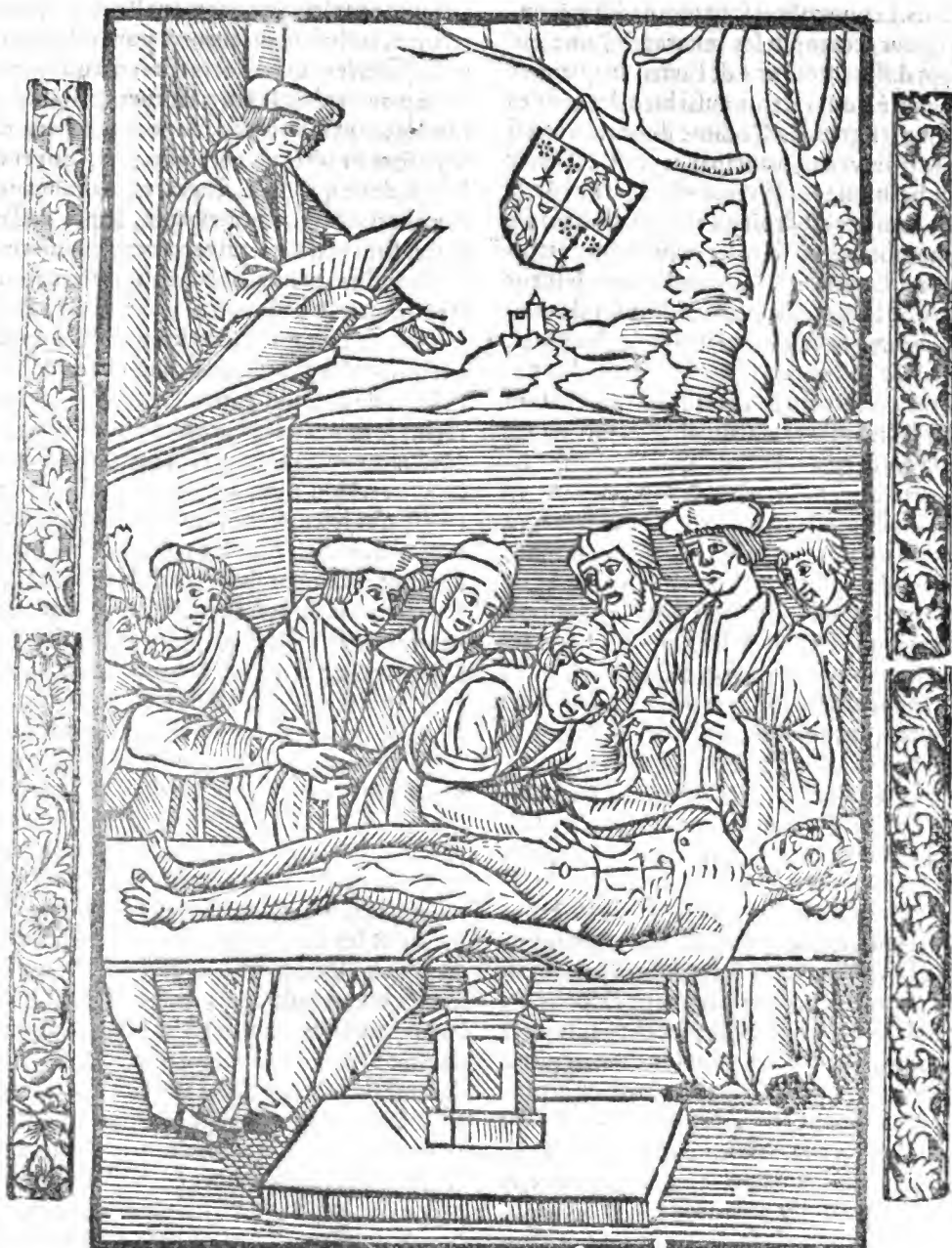
CHAPITRE. XI.

Melancolie est vne humeur espesse & grosse qui est engendrée de troublé sang, & ainsi comme de lye. Melancolie vault au tant à dire comme noire humeur, & pour ce les phisiciens l'appellent colle noire, car sa couleur se decline à noir. Il est vne melancolie qui est naturelle & est froide & seiche, & est au sang ainsi comme est la lye au vin sa substance, & est espesse, terrestre & saueur est moyenne entre doux & aigre. Ceste melancolie est diuisée en deulx parties. L'une demeure avec le sang & va avec luy, car elle le fait espes pour ce qu'il ne se fuyt & qu'il demeure au corps pour ayder à la digestion. L'autre partie est enuoyée à la ratte pour la nécessité de nettoyer le corps, & pour gouverner la ratte, & ayder l'estomach à querir son appetit pour la nourriture du corps. Et ceste melancolie qui est nécessaire au corps se va à la ratte, & elle en retient tant comme il en fault à soy nourrir & non plus & le remanant elle boute hors, & ainsi que la colle ayde à l'estomach à bouter hors les superfluités par dessous, ainsi la melancolie ayde l'appetit qui est en l'estomach par dessus. Melancolie est appelée ordure & lye du sang & non pas du fleume ne de la colle ne il n'en yst nulle humeur. Et pourtāt est ceste humeur appelée lye du sang & non pas des autres deux. La melancolie non naturelle est ainsi comme foudre & comme vne chose arse, & est engendrée en ceste matiere, car la chaleur naturelle ouure trop fort en la substance du fleume & l'ard & la couerist en colle brulée. Et quand ceste matiere se mesle avec la melancolie materielle qui est l'ordure du sang, de ce est causée la melancolie nō naturelle qui est tresmauuaise & engendre choses contraires & innumérables maladies au corps ou elle regne, comme chancre, mesellerie & leurs semblables. Ceste melancolie est si seiche & si arse q̄ d'elle ne peut estre nulle humeur engendrée: mais demeure comme cendre qui corrompt les humeurs naturelles avec lesquelles elle se mesle, comme dit Constantin au vingt troisieme chapitre du premier liure de son Pantegny. Quād ceste humeur à seigneurie en vn corps on le cognoist par ces signes. Premièrement la peau deuiet noire, & parce la saueur est aigre & poignant en la bouche le patient est paoureux & sans cause. Et pource dit Galien si la paour croist & sans cause, cest signe que la complexion est melancolieuse, & pource ceulx qui ont ceste complexion sont paoureux & tristes & sans cause, Et pource qui leur demandoit la cause de leur paour ou de leur tristesse, ilz ne sçauoient que respondre. Ceste paour leur vient pour la melancolie qui leur estain & le cuer. Aucuns sont qui cuydent tousiours mourir & si n'ont nul mal, les autres doubtent leurs ennemis dont ilz n'en ont nulz, les autres ayment la mort & la desirent, & de ce dit Galien en son passion-

naire. Ce n'est pas merueilles si cestuy qui à ceste passion est triste & pense de la mort, car vn lieu noir & obscur est de soy paoureux, & pource quand la noire fumée de melancolie monte au cerueau & l'obscurist ce n'est pas merueilles si le patient à paour, car il porte avec soy la cause de sa paour, & de ce vient que telz gens songent choses terribles & tenebreuses, & qui sont tresmauuaises à la veue & puantes à odorier & aigres à saouurer, & de telles choses n'aist la melancolique passion. De rechief ceulx qui ont ceste melancolie s'esiouissent & en rient de ce dont on se doit courroucer, & se courroucent & pleurent de ce dont on doit auoir ioye. De rechief ilz se taisent de ce dont on doit parler, & parlēt de ce dont ilz se deuroient taire. De rechief aucuns cuydent estre vn vaisseau de terre & ne veulent souffrir que on les touche pource qu'on ne les brise. Les autres sont qui cuydent tenir tout le monde closen vn poing, & pource ilz n'osent ouurer la main de paour q̄ le monde ne se fuyt. Les autres cuydēt qu'un ange tienne le monde & qu'il le vueille laisser cheoir par enuie, & pource ilz tendent les mains en hault & lieuent les espaulles pour redresser le monde qui chet, & quand on les contrainct à baïsser les mains & les espaulles ilz se courroucent moult. De rechief il est aduis à aucuns qu'ilz n'ont point de teste, & s'ilz l'ont il leur est aduis qu'elle est de plomb, ou que cest d'un asne ou d'une autre beste contrefaïcte. De rechief les autres sont que quād ilz oyent le coq chanter ilz lieuent les bras & se battent & chantent & cuydent estre coq & chanter si fort qu'ilz en deuiennent enrouez, & aucunes fois muertz. Les autres sont si suspicionneux que par suspicion ilz hayent leurs amys & les blasment, & se ilz peuuent les battent & occient. Les melancolieux enchēent en ces & en moult d'autres passions merueilleuses, comme racompte Galien & Alexandre & moult d'autres auteurs, & ce voyons nous chascun iour par experience, comme il aduint n'a gueres d'un noble homme qui cuydoit estre vn chat & ne pouoit reposer fors que dessous les lietz ou les chatz prenent les souris, & par aduenture telle peine luy fut donnée de Dieu en pugnition de ses pechez, comme Nabuchodonosor qui cuydoit estre vne beste, qui auoit vne partie de son corps en forme de lyon & l'autre partie en forme d'aigle, & l'autre partie en forme de beuf, comme dit le maistre des histoires, & en cest estat demoura sept ans. Ce qui est dit de la melencolie & des autres humeurs naturelles & non naturelles suffise tant comme à cest œuure appartient.

Le cinqiesme liure , auquel est trai-

cté du corps de l'homme & de ses parties.



¶ Le premier chapitre parlant du corps de l'homme & de tous les membres, & de leurs proprietiez, & des parties dont la sainte escripture fait mention cōme il apperra cy apres.



Pres que nous auons dit des proprietiez des humeurs, il reste à dire aucune chose de la dispositiō des mēbres, qui sont composez desdictes humeurs. Et premiere-ment nous dirons de leurs proprietiez en general, & puis en especial. Selon ce que dit Auicenne les corps sont corps composez de la premiere commixtion des humeurs ou autrement le membre est vne ferme partie du corps

de la beste qui est cōposée des parties semblables ou non semblables qui est deputé ou ordonné à seruir au corps d'aucun office especial par ce que le membre est conforme il est separé des esperitz qui ne sont pas fermes par ce qu'il est cōposé des parties semblables ou non semblables nous est donné à entendre que les membres sont en double difference. Les vns sont simples & sont composez en parties semblables cōme le sang, duquel les parties sont d'une nature, les autres sont composez & artificez, qui sont de parties non semblables, comme la main, le bras, & le pied. Et telz membres qui sont de plusieurs parties, desquelz l'un ne ressemble à l'autre, cōme os, chair & neifa

& leurs semblables. Les membres simples sont avant que les autres, car ilz sont cause des autres. les membres composez & artificielz sont instrumens de l'ame par lesquels elle fait ses œuvres, comme sont les piedz, les mains, les yeulx, & les autres sens. Les membres sont moult differés entre eulx pour accomplir les œuvres de l'ame qui aussi sont differentes l'une de l'autre en quantité & en qualité pour retenir aussi bien les petites choses que les grandes. Comme donc ainsi soit qu'il y ait trois vertus principales, cest à sçavoir la vertu naturelle, & la vertu espirituelle, & la vertu de l'ame, ce est droit qu'elle ait trois manieres de membres pour faire les œuvres de ces trois puissances. Et pourtant les membres qui seruent à la vertu de l'ame sont appelez les membres animez, comme sont le cerueau, le nez, les yeulx, & les autres instrumens des sens naturelz. Les membres qui seruent à la vertu espirituelle sont appelez les membres espirituelz, & ceulx qui seruent à la vertu naturelle sont appelez les membres naturelz qui nourrissent & soustiennent, comme sont l'estomach & le foye. Les autres sont qui seruent à nature en generation, pour la multiplier & garder qu'elle ne faille en son espece, ou autrement elle faudroit tâtost pour la continuel le corruption qui se fait en ses suppostz. Les membres qui seruent à la vertu naturelle sont de grand profit, car aucuns sont preparatoires, aucuns sont purgatoires, aucuns sont deffendeurs, & aucuns sont porteurs. Les premiers sont preparatoires, comme sont les instrumens des membres naturelz qui seruent au cerueau, au cueur, & au poulmon, à l'estomach & au foye. Les autres sont porteurs, comme sont les nerfs qui recoivent les esperitz de l'ame ou du cerueau, & le portent à tous les membres pour leur donner sentement & mouvement. Les veines aussi & les arteres seruent au cueur & au foye, car ilz prennent l'esprit du cueur & le sang du foye & le portent par tout le corps pour luy nourrir & pour luy donner poultice. Les autres membres sont purgatoire qui purgent & nettoient les superfluitez, comme sont les narines & les conduictz, parquoy le cueur envoie au poulmon les fumées qui luy nuysent, & le fiel & la ratte qui purgent le foye & les ordures coleriques & melancoliques & les reins, purgent des eaues non necessaires, les autres membres sont deffendeurs, comme sont les deux pelettes du cerueau qui le deffendent à leur pouvoir, & les os de la poitrine qui deffendent le cueur & les costes qui deffendent le foye. Plusieurs matieres sont en cestuy liure lesquelles sont necessaires & profitables à tous corps humains, car on y peult cognoistre les choses qui causent les froides humeurs. Autresfois par autres excepts & par non cognoistre la nature des choses empeschans les corps humains de santé corporelle, car nous voyons souvent mourir plusieurs gens & ne sçavons dont procede la cause: mais si nous incorporons ce liure nous cognoistrions plusieurs choses pro-

fitables au corps. Entre les membres espirituelz le cueur est le principal, car il est commencement de la vie & fondement de chaleur naturelle, le cueur à deux pelettes qui sont devant luy, & le poulmon & les arteres qui sont à son ayde, car ilz attrayent par leur mouvement l'air froit pour attremper la chaleur du cueur & pour oster les mauvaises fumées. Entre les membres naturelz le foye est le principal ou le sang est cuit & digéré, duquel le corps est nourry, & pource au service du foye sont ordonnez les membres qui sont entour luy, & de ce qui est dit il apert qu'ilz sont aucuns membres qui sont principaulx, & par dessus les autres sont officiers qui recoivent les influences des membres principaulx par la conseruation de la personne, & celle vertu baillent l'un à l'autre. Les autres membres sont simples & composez de semblables parties, ainsi que la chair & le sang & la gresse & telles parties, desquelles chascune reçoit le nom du tout, comme nous disons que chascune partie du sang est sang, & ainsi de tous les autres. Nous pouuons donc recueillir de ce qui est dit que les membres qui sont ordonnez aux œuvres de nature sont la perfection du corps qui à l'ame & recoivent l'influence de la vertu de l'ame. De rechief les membres sont ensemble conioinctz par une merueilleuse proportion, car les grands sont couplez aux petitz & les petitz aux grands par les nerfs & autres liens conuenables. De rechief les membres seruent l'un à l'autre & diuisent leur vertu & leur œuvre entre eulx, car les plus haults donnent aux plus bas leur influence, & les plus bas portent les plus haults, & les moyens couplent ensemble les haults & les bas, car les yeulx adressent es membres bas & les piedz & les membres soustiennent les faitz des autres, & les mains & les bras deffendent ceulx d'embas & d'enhaut. De rechief tant comme les membres sont gouvernez de l'ame ilz sont sains pour faire leurs œuvres & pour parfaire le corps, & quand ilz sont priuez du gouvernement des esperitz, & de l'ame ilz sont nuisibles au corps. De rechief les membres qui sont de pure complexion sont plus aptes à obeyr aux œuvres de l'ame. Et pource dit Aristote au seiziesme liure des bestes, que le chief à peu de chair & de gresse pour auoir meilleur sens & meilleur entendement, & ce est par aduerture pource que l'esprit sensible est empesché de passer aux nerfs pour la grosseur de la chair & de la gresse. De rechief à si grand amour entre les autres membres que l'un à pitié de l'autre, entant que celui qui moins se deult à pitié de celui qui plus se deult, & de ce vient quand un membre est blessé le sang des autres membres y vient tantost pour luy reconforter comme dit un amporisme. Quand un membre se deult & y vient apres plus grande douleur, la premiere douleur s'appetisse. Et ce appert aux frenatiques ausquelz si on lye fort les bras & les cuisses la douleur du chief s'appetisse & diminue, car les esperitz courent aux membres qui sont estrainctz & les humeurs aussi,

& ainsi le chief en est plus legier. De rechief de tant comme les membres sont de plus noble complexion de tant ont ilz plus douleur qu'ad'ilz sont blecez, ainsi qu'il appert de l'œil qui pour cause de sa noblesse est plus blecé d'un peu de pouldre qu'il ne feroit la main ou le pied d'une grande playe. De rechief quand les membres sont formez il y aduient aucunesfois erreur de nature, si qu'il ya des membres plus qu'il ne doit, ainsi que dit Aristote au seiziesme liure des bestes, qu'on a veu souuentefois aucunes bestes qui auoient vn corps & plusieurs testes, ainsi qu'on a veu vn serpent qui auoit deux testes, & ce ne fait pas à merueiller, pource qu'il aduient souuent qu'un œuf à aucunesfois deux moyeufz entre lesquels il ya vne roye. Et ce aduient pource qu'il ya deux semences qui y ont esté mises en deux diuers temps l'une apres l'autre. Et de tel œuf viennent les membres non accoustumez, ainsi que quatre piedz en vn poulsin, quatre ailles & vne teste en vn corps, lequel on a aucunesfois veu selon ce que dit Aristote. Ceste erreur de nature aduient plus souuent aux brebis & aux cheures, & pareillemēt aux bestes, qui ont de coustume plusieurs faons à vne fois qu'aux autres bestes. Et pource dit Aristote, qu'on a veu cheure qui auoit cornes es cuysses. Ceste erreur aduient par superfluité de matiere, & par deffaulte de vertu informatiue ou quād la vertu est forte & la matiere petite, car adonc apparent plusieurs membres en vn seul corps: mais ilz sont imparfaitz, pource que la vertu de nature ne les a peu parfaire de si peu de matiere. Et de telles œuvres de nature recite saint Augustin au huitiesme chapitre du seiziesme liure de la cité de Dieu, qu'ilz sont vne maniere de gēs en Oriēt qu'on appelle Cephalos qui ont testes de chiens & abbayent ainsi que chiens. Les autres sont qui n'ont point de testes & ont les yeulx aux espaulles. Luy mesmes racompte qu'en son tēps fut vn enfant qui auoit deux testes & deux poitrines, & quatre mains & vne tête & deux piedz. Mout de telles choses dit & racōpte en ce liure qui aduennent es membres par erreur de nature, non autrement selon nature. Et sommes ignorans le plus souuent dōt procede la cause, les vns ont aucunesfois six doigtz en la main & aux piedz, les autres ont ausi faulte de membres, & selon aucuns cest par faulte de matiere, & quand ilz ont membres habondans cest par la superfluité de nature. Et aucunesfois la chose procede par pugnition diuine à cause d'aucuns pechez occultes ou manifestes. De rechief entre les membres il ya grād difference quād à ordre & à dignité, car aucuns sont qui donnent & ne prennent riens, ainsi comme le cueur qui donne vie & mouuement à tous les membres & si ne prent riens de nul d'eulx ce dit Aristote. Les autres sont qui donnent & prennent comme le foye & le cerueau qui prennent leur force du cueur & donnent vertu aux autres membres. Les autres sont qui ne donnent ne prennent & sont affichez en leur propre vertu selon

l'opinion des philosophiens, cōme sont le sang & tous les membres qui sont composez des parties semblables. Les autres prennent & ne donnent rien, ainsi comme sont les yeulx & les instrumens des autres sens qui prennent du cerueau leur mouuement & leur œuvre & ne donnent rien aux autres car l'œil ne peut dōner sa veue à vn autre membre, ne l'oreille ne peut donner son ouye. Et ainsi est des autres sens, & cōbien que telz membres prennent & ne donnent riens, toutesfois sont ilz au corps tres necessaires, car par leurs offices qui leur sont appropriez le corps est adressé & gouverné s'ilz ne sont par aucune auenture empeschez de leur office, comme de blessure, ou de corruption. De rechief les membres ont telle propriété qu'ilz se mettent en peril pour la deffence du chief, ainsi qu'il appert de la main qui se met au deuant du chief quand on le veult ferir. De rechief le membre sain ayde le malade à son pouoir & le purge & nettoye de ses ordures: mais quand le membre est mort & corrompu il est dommageable à soy mesmes & à tout le corps & ne vault sinon à couper, à fin qu'il ne corrompe & destruisse tout le corps. Ce qui est dit en general des membres suffise quand à present.

Des proprietéz du chief.

CHAPITRE. II.

ENtre les principaulx membres de l'homme on doit commencer au chief. Le chief est la premiere partie & plus principale du corps entre les membres de dehors & quand à siege, & quand à l'office. Le chief est ainsi appelé ce dit Ysidore au treziesme chapitre de l'unziesme liure des Ethimologies, pource qu'il prent & cōtient tous les sens, & les nerfs y prennent leur commencement. Tous les sens apparent au chief & pource il represente aucunement la personne de l'ame qui conseille & gouverne le corps. Le chief donc est le siege & la naissance de tous les sens, le propre hostel de la vertu de l'ame qui enuoye & espad sens & mouuement à tous les membres qui sont souz luy. Le chief a sept pertuys qui sont instrumens des sens lesquels sept respondēt aux sept cielz des sept planettes, selon ce que diēt aucuns maistres. Le chief donc est le plus noble & le plus digne de tous les membres, car il gouuerne tout le corps & luy donne vertu pour parfaire ses œuvres sensibles & pource il tient au corps le plus hault siege pour ordonner, gouverner & disposer tout ce qui est dessous luy selon l'ordre. & la disposition de nature. La disposition de tout le chief appert en trois choses, cest à sçauoir en sa quantite, en sa figure & en ce qui vient de luy. En sa quantite le chief doit estre moyen entre petit & grand, & doit estre proportionné aux autres membres, car s'il est trop petit il n'est pas à louer, car il signifie peu de matiere & deffaulte de vertu & de sens naturel, & pource aduient communement que les folz de nature ont le chief petit. Si le chief est trop grand il est à blasmer, car il monstre qu'il a trop de matiere & peu de vertu, cōme dit Haly

LIVRE CINQIESME

au comment sur vn liure de Galien qui est appelé Tegnny. De rechief la figure du chief est ronde pour plus receuoir de mouelle & de cerueau. Il est toutesfois long & plat entour les temples, car la perfeccion du bon chief est quand il est disposé en sa rondesse à la semblance d'une morte de terre qui est estraincte entre deux mains qui est ronde & est vn peu platie de chascun costé. Le chief en la partie de deuant est vn peu agu & esleué, & cest pour retenir le premier ventre du cerueau, duquel viennent les nerfz des cinq sens. Il est aussi vn peu agu derriere pour receuoir l'autre ventre du cerueau, duquel yst la mouelle qui descend en l'eschine du dos & les nerfz qui sont cause du mouuement volontaire. De rechief cest signe de bon chief quand ce qui de luy vient & les parties qui luy sont prochaines sont de bonne dispositiō cōme quand le col est fort & moyennement gros & à les nerfz fors & gros & bien mouuans. Semblablement on cognoist le chief par les cheueulx qui en viennent, car selon leur qualiré & quantité & selon ce qu'ilz croissent tost ou tard on peult iuger de la disposition du chief, & de la complexiō qui est dedans, car se les cheueulx sont en grand quātité & espes & tost croissans cest signe de chaleur de chief & de moyteur comme nous dirons cy apres. Les cheueulx tant qu'ilz sont au chief ilz le gardent & aornent & si le deffendent, & quād ilz sont ostez ilz rendent le chief laid, comme il appert en ceulx qui sont chaulues & pelez. De rechief le chief est constitué & composé de moult dos, & cest pour la deffense du cerueau qui est tēdre & mol, & pourroit de legier estre blecé si les os ne le gardoiēt. De rechief il ya vn peu de chair pour attemper la duresse des os & des nerfz, à fin que par leur duresse ilz ne blecent la tendresse du cerueau. Le chief toutesfois au regard des autres membres à peu de chair & de gresse, & ce est à fin que les sens soient plus vifz & que l'entendement n'en soit empesché, comme dit Aristote au douzieme liure des bestes. De rechief combien que le chief soit dur au dehors il est moult mol par dedās, car il n'ya que la mouelle qui est si noble que tout le corps en est amoity & arrousé. De rechief le chief de sa premiere composition à moult de nerfz, & ce est de necessité pour ioindre & coaduner les os ensemble & pour causer les sens & le mouuement, car parmy les nerfz l'ame meult le corps, & sans les nerfz qui descendent du chief les membres ne se pourroient coupler l'un en l'autre, ainçois si la vertu qui yst du chief est empeschée par le vice & corruption des nerfz toute la iointure & l'vnité du corps est rōpue & destruite sans restaurer. De rechief le chief est la couuerture & la cheminée de tout le corps, & pource reçoit il en soy moult de fumées qui montent du corps. Et pourtant nature à fait la substance du chief toute pertuyllée manifestement & occultement. Manifestement ainsi qu'il appert es pertuylls des yeulx & des oreilles, du nez & de la bouche, par lesquelz pertuylls yssent les grosses ordures du

chief, à fin qu'il n'en soit greué ne corrompu en soy. Occultement aussi le chief est pertuyllé, car il est plain de petis pertuylls qu'on ne peult veoir par lesquelz sen yssent les occultes fumositez. De rechief ilz sont aucunes proprietiez du chief qui monstrent le deffault de nature ainsi qu'il appert du chief des bestes monstrueuses, desquelles dit Aristote au douzieme liure des bestes qu'il aduiēt aucunesfois qu'une beste à vn corps & deux testes ou plus de membres qu'elle ne doit, & ce vient par erreur de nature, & par superfluité de matiere, & par veu de vertu. Et ceste erreur aduiēt peu souuent en nature humaine, fors qu'en Egypte ou les femmes portent deux enfans plus souuent qu'autre part. De rechief quand le chief qui est racine de tout le corps est bien disposé & bien ordonné, tout ce qui est deffouz luy envault mieulx, & quand il est malade tous membres sen sentēt. Le chief est aucunesfois malade pour cause qui est dedans luy, comme des passions qui nuisent au cerueau, comme sont frenesies, epilencies & leurs semblables. Aucunesfois la cause de sa maladie vient souuent de dehors, comme par la desordonnance de l'air trop chault ou trop froit, ou par moult de telles causes. Aucunesfois il est malade par la compagnie des membres qui luy sont prochains, cōme il appert de l'estomach plain de mauuaises humeurs corrompues, dont les fumées montent au chief pour cause de voyfinage & sont cause au chief de grand douleur. Aucunesfois il est malade par trop grand vuidange ou abstinence, ainsi qu'il appert en ceulx qui sont yures, auquelz le chief deult pour la replection du vin dont la fumée mōre au cerueau, & le point & mord & luy fait souffrir plusieurs maulx selon ce que dit Constantin. Toute douleur de chief qui est causée par la replection de l'estomach est allegée quand l'estomach est vuyde & quand il est remply la douleur du chief croist & se mue en mauuaises qualitez. De rechief ainsi que dit Constantin au douzieme liure des bestes. Nature à ordonné le sens en la teste selon leur dignité, & selon la necessité de la beste, & pource à elle mis les yeulx deuant & en la plus haulte partie du chief, car elle doit veoir deuant soy. Les yeulx donc sont au plus hault comme les plus dignes, les oreilles sont au meillieu du chief, qui est rond, pource que le son ne viēt pas à l'oreille par droite ligne: mais en toutes parties. Le sens d'odorier est au deffouz des yeulx, car il est plus gros & si est au dessus de la langue, pource qu'il est plus subtil & plus delyé que le sens de goustier. Apres est la langue du dernier lieu du chief, pource que elle est instrument de toucher & de goustier qui sont plus gros q̄ les trois autres, & le chief quand il est ainsi ordonné est aornement & perfeccion de tout le corps. Les bestes à quatre piedz ont autrement les sens assis, car elles ont les oreilles assises ou plus hault, si qu'elles apparent par dessus la teste, & la cause est, car telles bestes ne vont pas droit ainsi comme fait l'homme: mais s'en-

climent contre terre, & si les oreilles pendoient aual elle empescheroient les sens. Nature aussi erre & fault en aucunes bestes, qui ont tout le cops humain, fors que la teste qui est de chien, comme dit Solinus. Vne autre beste ya qui est appelée Lamia, qui à la face d'une pucelle & le corps d'un poisson, ainsi que dit la glose sur les lamentations de Hieremie. Ceste beste quand elle peult prendre vn homme elle luy fait belle chere de sa face, & le cōtrainct à gesir avec elle charnellement tant qu'il ne peult plus, & quand il ne peult plus, ou il ne veult faire satisfactiō à sa tresmauuaïse volunté elle le tue & le mange.

De Des proprietex du cerueau.

CHAPITRE. III.

Selon ce que dit Constantin en son pantegny au seiziesme chapitre du second liure. Le cerueau est de couleur blanche & sans sang, qui à moult d'esperit & de mouelle, & est diuisé en trois chambrettes, & si est cōmencement des nerfz de tout le corps, & si est assis entre deux petites peaulx, dont l'une est appelée la douce mere, & l'autre à nom la dure mere, & est assise au plus hault du chief, comme au plus excellent lieu du corps. Le cerueau donc est blanc de sa nature pour mieulx & plus de leger recevoir toutes couleurs, il à en soy moult d'esperit pour auoir en soy grand mouuement, il à en soy moult de mouelle qui est moyte pour attremper la chaleur dont il est aucunesfois & bien souuēt greué pour cause de son mouuement. Il à peu de sang, à fin qu'il ne soithonny de sa couleur, & ainsi l'œil iugeroit que tout ce qu'il verroit seroit rouge pour cause des nerfz qui descendent du cerueau iusques à l'œil. Il est diuisé en trois chambrettes, que les Phisiciens appellent les petis ventres du cerueau. En la chambre de deuant est formée l'ymagination, en la moyenne est formée l'entendement, & en la derniere est la memoire. La premiere partie est la plus grande, & la derniere est la plus petite & peu de nerfz yssent de luy. Ceste partie est froide & seiche, & si a peu de mouelle & d'esperit. Elle est froide pour mieulx retenir ce qui y est mis. Elle à peu d'esperit pour plus paisiblement reposer. Elle à peu de mouelle à fin qu'elle soit dure moyennement pour retenir plus longuement les formes & les emprainctes qui en luy seroient faictes. La partie de deuant est plus grande & plus molle, & plus chaulde, & plus clere. Elle est plus grande pource que les nerfz sensibles yssent de luy. Elle est plus molle à fin que les nerfz soient plus legerement disposez à recevoir l'office des sens ou ilz sont. Elle est plus chaulde pour estre plus apte à recevoir les ymaginations qui luy sont presentées. Elle est plus clere & plus moyte, pource que le nerf sensible qui naist d'elle se puisse mouuoir plus legerement. La moyenne chambrette du cerueau est chaulde & moyte, & si à plus d'esperit & de mouelle que les deux autres. Elle à moult d'esperit pour auoir grand mouuement, & si à moult de mouelle pour mieulx re-

ger de ce que raison conçoit dedans luy. En ces trois chābrettes du cerueau ya trois œures principales, car en la premiere est formée l'ymagination, en la moyenne le siege de raison, & en la derniere est mis le tresor de memoire. Le cerueau est rond, pource qu'il peult contenir & prendre plus d'esperit, & à fin qu'il ne soit pas si legerement blecé il ya deux petites peaulx, qui sont necessaires à la deffension du cerueau, qui sont appelées meres du cerueau, l'une est plus grosse & est appelée la dure mere & est plus loing du cerueau & va entour luy. Ceste dure mere est necessaire au cerueau pour deffendre la douce mere, qui est plus pres du cerueau, qu'elle ne soit blecée du test qui est trop dur, & pour lyer & tenir ensemble les veines du cerueau & pour remplir au besoing. La seconde peau petite est appelée la douce mere, qui est entre le cerueau & la dure mere, & est plus mole que l'autre. Ceste enuolope route la substāce du cerueau, & diuise les trois chambrettes l'une de l'autre. Ceste douce mere n'est pas de superfluité, car elle recueille les veines dedans le cerueau & garde & retient qu'il ne sensuyte pource qu'il est cler, & si enuolope & couure tout le cerueau & le deffend de la dure mere, & si le nourrist par les veines qui sont en luy & luy donne vent & esperit. Le cerueau est vn membre qui meult & gouuerne tous les membres du corps dedans, & donne à chascun d'eulx sens & mouuement. Quand le cerueau est empesché tout le corps est empesché, & quand il est bien disposé toutes les choses qui sont au corps en sont mieulx ordonnez. Le cerueau à de sa propre nature qu'il suy & sent le cours de la lune, car quand elle croist il croist aussi, & quand elle appert il descroist & se retrain en soy mesmes & n'obeyt pas si biē à la vertu de l'ame, ainsi qu'il appert en ceulx qui sont lunatiques, & en ceulx qui chēent du hault mal qui sont plus tourmentez quand la lune est nouuelle ou plaine qu'en autre temps. Et ce est ce que dit Aristote au tiers chapitre du douzieme liure des bestes. Le cerueau quand il est trop sec ou trop moyte ne peult bien ouurer, car le corps se refroide & l'esperit s'amolist, & de ce sensuyt la mort. De rechief les bestes qui ont trop grand cerueau dormēt moult, & est par auēture pour la fumée qui est grāde, de quoy la fumée estoupe les conduictz du cerueau, & ainsi vient l'appetit de dormir. De rechief le cerueau de soy ne sent riens ainsi que le sens, & si donne sens à toutes les parties du corps. De rechief toute beste qui à sang, à cerueau, ou aucun membre en lieu du cerueau, & toutesfois la substance du cerueau na point de sang, ainsi comme dit Aristote au tiers liure des bestes. De rechief il dit au seiziesme liure, que le cerueau est froit & moyte en sa substāce, & pource est il opposite à la fontaine de la beste. Cest à sçauoir au cueur pour attremper la chaleur & la seicheresse par les conduictz qui viennent du cueur iusques au cerueau. Ces conduictz, ainsi que dit Haly le me-

decin font arteres ou veines sans sang, desquelles nature fait vne rez merueilleuse en laquelle rez est enuolopé le cerueau, ainsi qu'un poisson. En celle rez est adressé l'esprit de l'ame, & par celle rez passent les vertus de l'ame iusques aux membres. Et pource dit Aristote que le cerueau est le premier membre en la creation de la beste apres le cuer. Du cerueau dit Galien qu'il doit estre atrempe es quatre qualitez : mais Haly dit que la complexion du cerueau est plus froide & moyte que chaulde ne seiche, & ce est de necessité pour refroidir la rez du cerueau & les chaleurs accidentelles qui viennent pour cause de son mouuement continuel. De rechief dit Aristote au quinziesme liure des bestes, que l'homme entre toutes les autres bestes de sa quantité à plus grand cerueau, pource qu'il à le cuer trop hault, & pour la seigneurie de la chaleur & la bonté de la complexion de l'homme de meilleur entendement que nulle autre beste, & de ce vient que les petis enfans ne peuuent longuement tenir leur chief droit pour le cerueau qui est trop grand & trop pesant, & si ont peu de vertu & de chaleur iusques à tât qu'il le monte du cuer au cerueau pour l'allegier. La disposition du cerueau ou bonne ou mauuaise est cogneue par ses ceures, car si la substance du cerueau est molle, clere & reluisante il reçoit legerement les emprainctes des choses qui luy sont presentées, & ceulx qui sont de tel cerueau sont de bon engin & apprennent legerement & oublient legerement. Et quand par l'opposite le cerueau est plus dur & troublé, il reçoit à tard les emprainctes: mais quand il les a receues il les retient plus longuement. Ceulx qui ont le cerueau hault sont diligens de coustume & mouuans & muables, hardis & se courroucent de leger, par l'opposite ceulx qui ont froid cerueau ont conditions contraires. Ceulx qui ont le cerueau moyte sont paresseux, oublieux & dorment voluntiers, & ceulx qui ont le cerueau sec vellent moult & si ont memoire bien retenant. Si le cerueau est chault & moyte excessiuelement il sensuyt moult de maladies au chief, & pource les choses chaudes & moytes nuisent au cerueau, & par especial le vent de Midy, & celui de Septentrion luy est profitable. Celuy qui à tel cerueau dort voluntiers & ne peult longuement veiller, & quand il dort il luy aduiét aucunes fois vne passion, que les phisiciens appellent Sabech, qui est à dire faulx repos & la veue trouble, & na pas les sens bien clers ne bien vifz. Si le cerueau est chault & sec excessiuelement plus mauuaises maladies sensuyuent: mais que tant qui n'en vient pas telles superfluitez. Ceulx qui ont tel cerueau ont les sens assez clers & netz: mais ilz vellent trop & sont trop courageux & sont moult muables, & si deuiennent trop chanus, combien qu'ilz ayent eu moult de cheueulx en leur ieunesse. Si le cerueau est froid & sec excessiuelement ceulx ont les sens clers & les conduictz netz en leur ieunesse & n'ont nulles maladies: mais quand ilz viennent en

plus grand aage ilz sont malades de leger & deuiennent tost vieilz & chanus, & se la seicheresse du cerueau est plus forte que la froidure ceulx deuiennent chanus, & se la froidure est plus forte ilz n'en deuiennent pas chanus. Quand le cerueau est froid & moyte excessiuelement ceulx dorment fort & profondement, & si ont mauuais sens & moult d'ordures, & se le front croist ceulx chéent en paralisie, ou en appoplexie, ou à la mort. Et ceste disposition aduiét à ceulx qui ne sont point calues, ainsi comme dit Galien en son comment & Haly le dit pareillement.

De la diuision du chief par dehors.

CHAPITRE. IIII.

LE chief, quand est au par dehors est diuisé en trois parties. La premiere est la partie du deuant qui est appellée caluaire, pource que les cheueulx en chéent & deuiennent les os & le cuyr tout chauue en celle partie. Et cest pource qu'elle est la plus seiche partie de la teste. La seconde partie du chief est appellée la fontaine & est la plus haulte partie du chief, & ne pert pas si tost les cheueulx comme fait l'autre, pource qu'elle à plus d'humeurs. La tierce est la partie de derriere qu'on appelle en François le Hastereau, & en Latin les Phisiciens l'appellent Occiput, pource qu'elle est contre le chappon de la teste. Ceste partie ne pert iamais ou à tard ses cheueulx pour cause de grand humeur qui est en luy. Et à tant suffise ce qui est dit des proprietéz du chief & du cerueau.

Des proprietéz des yeulx.

CHAPITRE. V.

Selon ce q'il dit Ysidore au second chapitre du dixiesme liure des Ethimologies. Les yeulx sont ainsi appelez, pource qu'ilz sont obscurs & muçez, car ilz sont couuers de paupieres à fin qu'ilz ne soient point bleçez. Ou ilz sont appelez yeulx, pource qu'ilz ont vne lumiere qui est occulte & muçée dedans eulx. Les yeulx en tous les sens sont plus pres voisins de l'homme, car de l'homme on peult iuger par les yeulx ou s'il est courroucé, ou s'il est ioyeux, ou s'il ayme, ou s'il hait. Les yeulx sont appelez lumieres pour la cause qu'ilz recoiuent leur lumiere de dehors & la departent au seruice du corps liberrablement. Les yeulx sont instrumens de la veue & sont deux, à fin que si l'un est bleçé son defaut soit supplié par l'autre, & pource que l'œil est la guette du corps nature l'a mis & aussi assis en la plus haulte & plus apparate partie du corps de la personne. Ilz sont dix choses qui cōposent la substance de l'œil, cest à sçauoir les sept toilles que les phisiciens appellent les sept cortés & trois humeurs. La premiere humeur est blanchastre, l'autre est comme cristal, & la tierce est comme voirre, les sept cortés sont sept petites peaulx, ou sept toilles qui enuironnēt & circuyent ces trois humeurs & les diuisent l'une de l'autre & au meilleur d'eulx se forme la veue, & sont ainsi ordonnez de nature, car quatre de ses cortés sont en

l'œil en la partie de deuât, desquelles la premiere est appellée toille d'araigne, la secôde est aussi appellée toille de noir rosin, la tierce est appellée toille de cor, & la quarte est appellée toille coniuñctiue pource qu'elle conioinēt les autres ensemble. Les autres trois toilles ou corttes sont en l'œil en la partie derriere, desquelles la premiere est en maniere de rez, l'autre est appellée secundine, & la tierce est appellée la dure. Entre ces dix choses vne toute seule est l'instrumēt de la veue, cest l'humeur cristalline, qui est ainsi dicte pource qu'elle a couleur de cristal. Ceste humeur selō Constantin est blāche, luyfante, clere & viue par dessus, & si est alsise au meillu des autres à fin q'elle soit seruie des autres egallement. Ceste humeur est clere & trespappant pour soy tost transporter en couleurs contraires, & pour indifferēment recevoir en soy toutes couleurs. Elle est rōde en forme & en substance à fin que l'œil ne soit pas si tost bleçé, & que nūlles ordures ne si puissent assēbler pour luy greuer, & pource q'l'œil seroit trop mouuant s'il estoit tout rond, nature l'a formé plain & vny & vn peu longuet pour attemperer la hastiueté de son mouuēment, car selon Constantin, vne chose de tout point ronde est trop mouuante & n'a en soy point de fermeté. Et que la veue soit faicte seulement par ceste humeur cristalline il appert par ce, car si aucune chose estoit mise entre l'esperit visible & ceste humeur, l'œil ne verroit goutte, pource que cest esperit ne pourroit venir iusques à ceste humeur pour l'obstacle qui y est mis. Ceste humeur cristalline naist des plus haultes parties du cerueau, qui sont cleres & trespappantes, & cest proprement la prunelle ou le point qui est au meillu de l'œil, & la est proprement la vertu de veoir, auquel lieu quand nous y regardons de pres nous y voyons ymages & figures ainſi qu'en vn miroir, & de ce nous parlerōs cy apres. Ceste humeur est alsise au meillu des deux autres, si que l'humeur qui est semblable au voirre est par dedās, & l'humeur qui est blāchastre est par dehors. La premiere est pure & trespappante, comme le voirre, & est appellée Gelado en Arabie. Ceste humeur ayde doublement à la veue, premierement elle reçoit le sang dont est faicte l'humeur cristalline & nourrist & la blanchist & dispose a fin qu'elle soit tost & legerement conuertie en ladicte humeur cristalline. Secondemēt elle garde ceste humeur cristalline qu'elle ne soit touchée de corttes ou de toilles qui sont dures, & aspres au regard de luy. L'autre humeur blāchastre qui y est, la garde d'estre bleçée par deuant. La seconde est que par sa moyteur elle attrēpe la seicheresse de ladicte humeur cristalline, & si assemble aucunemēt l'esperit visible & le conforte. Ces trois parties visibles sont appellées humeurs, & toutesfois selon la verité ce ne sont pas humeurs, car elles ne fluent pas ne ne coulent ainſi que font les humeurs, ainçois sont fermes & espesses. Elles sont aussi au corps croissans, & ont chose en nature qui n'est pas cho

se appartenāt aux humeurs: mais elles sont appellées humeurs pour la clarté qui est en elles plus qu'en autres membres & sont plus obediens aux œures de l'ame & à sa vertu que ne sont les autres sens. Cestrois humeurs à fin qu'elles ne soient meslées ensemble sont diuiscées ou séparées l'une de l'autre par les corttes ou par les toilles qui sont en l'œil lesquelles sont ainſi ordonnées, car apres l'humeur cristalline sans moyen est vne estoille qui est lascée à maniere de rez & descend des veines de la douce mere du cerueau & apporte avec soy le nourrissement de l'œil. Apres cestuy sens moyen viē vne toille qui est appellée secundine, qui descend aussi de la douce mere & nourrist la premiere toille, & la deffend & garde qu'elle ne soit rompue ne bleçée par aucune aduēture. Apres s'ensuyt la tierce toille qui est appellée la dure & descend de la dure mere du cerueau & par sa durté deffend l'œil des os au par dedās en l'œil & en la partie de deuant. Apres l'humeur cristalline sans moyen est vne toille, qui est cōme vne toille d'araigne engendrée des plus subtiles parties de la premiere toille qui est faicte comme vne rez & se ioignent ensemble ces deux toilles, & encloyent entre elles l'humeur cristalline l'une deuât & l'autre derriere. Ceste toille d'araigne est alsise entre l'humeur cristalline & l'humeur blāchastre, & les empesche d'elles mesler ensemble. Apres viē vne autre toille qui est semblable à l'escorçé d'un raisin noir & ce fait nature sagemēt, car toutes les choses deuant d'icelles sont blāches & cleres, & espartent la veue, & pourtāt est ceste toille nécessaire pour assembler en l'œil la lumiere par sa noireté, car la couleur noire assemble la veue de sa nature. Ceste toille est plainne de petis pertuys ainſi qu'une esponge comme dit Constantin, & ce est pour nettoyer l'humeur cristalline des moiteurs superflues qui pourroient greuer. Ceste toille qui est deuant l'œil se ioinēt avec la secundine qui est derriere & encloyent l'humeur blāchastre qui est en l'œil pour esclarcir l'humeur cristalline. Apres vient vne autre toille qui est ainſi cōme de cornes de quoy on fait les lanternes. Ceste toille est clere & luyfante. & pource est elle apte à recevoir les esperitz visibles pour presenter à la prunelle de l'œil, elle est forte pour garder & deffendre l'œil de ce qui luy pourroit nuire. Ceste toille qui est deuant l'œil & celle qui est derriere qu'on appelle la dure se ioignent ensemble & encloyent entre elles l'humeur de l'œil qui est semblable au voirre. Apres vient vne toille qui descend du cerueau & ne couure pas tout l'œil: mais demeure es angles, & les lye & retiēt à fin qu'ilz soient alsis & fichez deuement & par mesure.

De l'œil.

CHAPITRE. VI.

ET quand l'œil est en ceste maniere formé & disposé l'esperit visible luy est apporté par ceste maniere, car de la premiere chambrette du cerueau, il yst deux nerfs qui sont creux & se viennent ficher en la substance de l'hu-

meur cristalline. Ces deux nerfz se fichent es deux yeulx de trauers en maniere d'une croix & se ioingt ensemble en vn point. Et ce à fait nature tressagement à celle fin que le vn œil est cloz & empesche que l'esprit visible se transporte à l'autre pour parfaire son œuvre plus parfaitement, car en ce la prunelle & la veue en est confortée pource que la vertu visible en est plus assemblée, comme il appert des arbalestriers qui tirent plus droit quand ilz ont vn œil clos que quand ilz sont tous deux ouuers. De rechief ces deux nerfz se mettent ensemble pour enforcer l'un l'autre. De rechief ces deux nerfz se ioignent ensemble en vn point pource qu'une chose quand on la voit ressemble deux choses, laquelle chose aduiedroit si ces deux nerfz n'estoient ioinctz en la fin, comme il appert en prospectiue. Il appert aussi quand on met son doigt sur son œil il semble d'une chose qu'il y en ait deux, & ce est pource qu'une prunelle est haulte l'autre est abaissée, & ainsi l'esprit visible est diuisé, qui parauant estoit vny & la veue des deux yeulx ne viét pas en vne maniere sur la chose qu'ilz voyent, & pourtant il semble veritablement qu'ilz voyent deux choses, cōbien qu'ilz n'en voyent qu'une, pource toutesfois ne sensuyt il pas qu'un borgne q̄ à les yeulx l'un bas & l'autre hault cuyde d'une chose quād il la voit qu'il y en ait deux. La cause est, car les lignes sont droictes qui viennent des yeulx iusques à la chose qu'on voit, nonobstant q̄ les yeulx ne soient pas esgallemēt assis. On cōsidere à l'œil moult de choses s'il est bien ordonné ou biē disposé. Premièrement quād à la premiere composition de ses parties, desquelles nous auons dit au cinquième chapitre. De rechief quād à son siege, car il est au plus hault pour la dignité de sa subtilité, & pour la grāde prochaineté qu'il a à l'ame, comme dit ysidore & Aristote. De rechief quād à la deue proportion de sa quantité, car il ne doit pas estre trop hault, car cest signe de troublement de discretion ne il ne doit pas estre trop profond, car cest signe de faulx de nature & de vertu, l'œil donc qui est moyē est à louer. Ce nonobstant Aristote dit au dix-neufiesme liure des bestes que l'œil profond voit de loing sans foy mouuoir, & ne se degaste point: mais enuoye ses rays tout droit iusques à la chose veue. De rechief l'œil est cogneu quand à son diuers mouuement, car s'il se meult trop tost cest signe de trop grand froidure & de couraige mal estably & de pensée muable, & s'il se meult trop tard, cest signe de trop grāde froidure & obscure à hardy courage, parquoy il sensuyt que l'œil qui se meult moyennement est bien disposé & signifié que l'ame cōprend legerement, & retient bien ce qu'elle cōprend. Et pource dit Aristote au dix-neufiesme liure des bestes que la closture de l'œil doit estre moyenne, car si l'œil est de grande ouuerture & de petite ouuerture, cest signe de folie & de folle hardiesse, & si s'ouure à tard cest signe de deffaulte de vertu & de matiere qui est endurcie es nerfz qui n'obeyt pas à l'œuvre de l'ame,

comme il appert en ceulx qui sont en litargie. De rechief l'œil est bon & bien disposé quand il regarde son obiect legerement sans estre greué cōme l'aigle qui regarde la roue du Soleil sans cligner l'œil à aucunesfois la veue ague & subtile & aucunesfois grosse & petite. L'œil qui à la veue subtile & ague voit les choses qui sont pres & loing & y met difference. L'œil qui est de petite veue ne voit pas bien loing de soy, comme dit Aristote au dix-neufiesme liure des Bestes, & quand il a moult d'esprit en l'œil & il est gros, il voit les choses qui sont loing de luy: mais non pas parfaitement: mais pour cause de sa grosseur. Et quād l'œil a peu d'esprit & il est subtil il voit pres de soy parfaitement. Et selon ce que l'œil a l'esprit visible plus gros & plus troublé de tant à il la veue plus foible. De rechief on cognoist l'œil à sa couleur, & selon ce que dit Aristote au dix-neufiesme liure des bestes. Les yeulx sont vers au commencement de leur generation & puis se muent en noir & apres se muent en blanc comme dient les docteurs ou en autre couleur, selon la disposition de la matiere, car s'il ya en l'œil moult d'humeur & peu d'esprit la couleur se mue en noir, & s'il ya peu d'esprit & peu d'humeur la couleur de l'œil devient blanche, car selon ce que dit Aristote la blancheur des yeulx argue foiblesse de vertu, & si l'humeur est moyēne & l'esprit attempé la couleur ne sera ne blāche ne noire, ains sera moyēne. Les yeulx noirs sont de iour & de veue moult ague pour l'humeur & lumiere qui sont assemblez en l'œil: mais de nuict ilz ont mauuaise veue, car la lumiere de la nuict est foible & l'humeur naturelle est forte à mouuoir ce dit Aristote. L'œil blanc ou bleu est de foible veue de iour, & de nuict il est de forte, car la matiere du blanc œil est clere & luyfante, & la lumiere du iour est clere & ces deux clartez mises ensemble sont cause d'espartir la veue & de l'affoiblir: mais de nuict l'esprit visible est recueilly de dans l'œil, & la clarté qui est dedās l'humeur est retenue & peult par sa lumiere causer la veue cōme il appert des yeux des charz qui voyent de nuict. De rechief on peult iuger des yeulx par les parties qui sont entour, comme par les paupieres, car s'elles sont dedans pleines de chairs & d'humeurs superflues, elles empeschent la veue, car pource quelles ont petit mouuement elles ne peuvent trēcher le gros air sans laquelle chose la veue ne peut estre bonne. Et pource dit Aristote au premier liure des bestes que le plouroir qui est en l'angle des yeulx, est de grande charneure, comme il appert es yeulx des escouffes, cest signe de malice & de tricherie. Toutesfots es proprietiez de l'œil nous en auons parlé amplement selon les opinions de plusieurs docteurs anciens lesquelz ont sceu plusieurs choses touchant l'œil & autres membres du corps humain, & pareillemēt ilz ont cogneu plusieurs experiences parquoy nous tenōs leurs oppinions, de l'œil viennent plusieurs ioyeusetez, car vn aueugle quelque bien qu'il ait en ce

monde il n'a pas la clarté de l'œil, parquoy il a perdu la joye du monde, nous devons bien garder l'œil, car de tout il n'est rien plus cher qu'est l'œil sur le corps humain, parquoy les mains le deffendent, aussi fait la peau qui est dessus, car elle se fere quand l'esperit cognoist que quelque chose luy est contraire, comme pouldre ou autre chose laquelle blege l'œil de léger. Qui veut auoir les autres proprietes des yeulx il les peult querir cy deuant ou traité des sens de la veue. Et pourtant ce qui est dit de la composition de l'œil & de ses œures suffise quand à present.

Des proprietes de la prunelle de l'œil.

CHAPITRE. VII.

LA prunelle, ce dit Ysidore au second chapitre du douzième liure de ses Ethimologies, est le point du milieu de l'œil ou est la vertu siue. Et pource qu'on voit en luy petites images pourtant est elle appelée pupille, ou elle est appelée prunelle pource qu'elle est pure & nette comme vne pucelle. Les phisiciens diēt que trois iours deuant la mort nous n'auons point de prunelle es yeulx & quand on ne la voit, cest signe de mort. La prunelle a vn cercle enuiron soy ainsi qu'une couronne, lequel cercle pour sa noirceur diuise les blanches parties de l'œil & la prunelle. Ceste couronne pour sa rondesse aorne le siege de la prunelle & en luy est la grande beaulté de l'œil. Tout ce est ditz d'Ysidore, come dit Haly. La prunelle est celle en qui sont formées les ymages des choses que nous voyons à l'œil. Toutes choses qui sont en l'œil aydent & seruent à la prunelle, & pource est elle asise au milieu comme la royne. La prunelle est petite en quantité: mais elle est grande en vertu entre tous les membres du corps. Et pourtant comprend elle aussi bien les grandes choses que les petites, elle prend ses emprainctes au par dedans de l'esperit de vie qui est au cerueau & par dehors elle les prend de la lumiere, & quand elle les a receues elle les presente à l'ame pour en iuger, comme il est contenu cy dessus ou traité de la veue. La prunelle met difference & distinction entre les couleurs & les figures des corps qui luy sont presentées, elle se delecte en couleurs & en figures moyennes & si est corrompue & greuée des extremités, comme dit Aristote. De rechief elle voit hors de soy tout ce qui luy est présenté, & si ne voit point soy mesmes par droite ligne: mais elle se voit bien au mirouer par les lignes reflexées qui vont de la prunelle iusques au mirouer, & du mirouer recourent iusques à la prunelle, comme dit l'auteur de perspective. Et de ce vient par aduenture que la veue se delecte en veoir le mirouer, car par la reflexion des lignes qui retournēt du mirouer l'esperit visible est conforté & enforcé. De rechief la prunelle comprend toutes choses souz vn angle, car les lignes droictes ou reflexes qui viennent de la chose visible iusques à l'œil s'assemblent en vne pointe laquelle entre au milieu de la prunelle. Et pourrāt dit

Aristote que l'œil voit tout souz vn angle, car quand deux lignes viennent de diuers lieux & elles s'entretouchent elles font vn angle. De rechief la prunelle pour sa noblesse est plus passible que nulle autre partie du corps, & pource est moult tost blegée & si est à tard guerir, & pourtant nature luy a donné cottes ou telles couuertes pour soy garder & deffendre dedās & dehors de ce qui le pourroit bleger. Des passions de l'œil & de la prunelle on treuera cy apres au sixiesme liure au traité qui de ce fait mention especialle.

Des proprietes des paupieres.

CHAPITRE. VIII.

LES paupieres sont qui couurent & mucent les yeulx, comme dit Ysidore au cinquième chapitre du douzième liure de ses ethimologies. Les paupieres en leur substance sont ternues & plaines de nerfs pour eulx mouuoir plus legerement en brisant l'air à fin que par sa grosseur il ne nuise à l'œil. Et sont appelées paupieres pour ce qu'elles se meuuent tousiours en touchāt tout bellement l'une à l'autre, & en eulx ainsi mouuant elles nourrissent la veue, comme dit Constantin & Ysidore. Les paupieres sont garnies de poil pour rebouter ce qui pourroit greuer les yeulx quand ilz sont ouuers, & pour dormir plus seurement & plus reposément quand les yeulx sont dedans enuelopez. De rechief cest pour nettoyer l'air en le debrisant moyennement, à fin que la veue demeure pure dedās les yeulx, comme dit Ysidore en ce chapitre. Selon Ysidore les paupieres ont poil qui n'est pas tout droit: mais est vn peu crochu en la fin, & ce à engigné & subtilié nature, pource qu'ilz s'enclouysent plus fort, & s'ilz voyent aucun empelchement qu'ilz resistent plus fermement. De rechief les paupieres ont certaine mesure & quantité de leur croissance par nature. Et pource leur poil ne croist pas tant que les cheueulx de la teste: mais ont certaine portio de leur grandeur. Et pourtant dit Constantin que les paupieres ne sont pas molles: mais sont dures pource que le poil y croist fort dur & crochu & ne s'estend pastrop en croissant, ainsi que l'herbe qui croist en terre dure qui est dure, petite & mole, non pas celle qui croist en terre mole. Ces paupieres ont leur poil, & l'a fait nature pour aorne le corps & pour ayder les yeulx, comme dit Aristote au douzième liure des bestes. De rechief dit que toute beste qui engendre à poil & paupieres, & les autres non. Et toutes bestes à quatre piedz cloyent l'œil par la paupiere de dessus. Les oyseaulx en lieu de paupiere ont vne couuerture pour garder l'œil, & le clost par vne touaille qui est à luy appropriée, & pource que la nature de l'œil est moyte pourtant à il mestier de telle garde. De rechief tous oyseaulx cloyent l'œil par la paupiere de dessous. De rechief toute beste qui n'a paupieres est de foible veue, comme il appert es poissons & es lieures, desquelz parle Aristote au quatriesme liure des bestes.

Des proprietéz des sourcilz.

CHAPITRE. IX.

LEs sourcilz sont ainsi appelez pource qu'ilz sont souz lescilz des paupieres & ont moult de poil pour garder & deffendre les yeulx des humeurs & de la sueur qui descend du chief. La partie qui est entre les deux sourcilz sur le nez ou il n'y a point de poil, est appelée entrecilz, comme dit Ysidore en l'vnziesme liure. Les sourcilz sont ayde des paupieres, comme dit Constantin, & deffend qu'aucune chose nuisante ny vienne de par dehors, & si rendent la face honneste, car sans leur presence nul n'est parfait en la beaulté. Les sourcilz ont en eulx vne vertu secrette qui monstre la conditiō de l'homme, comme dit Aristote, car quand les sourcilz sont droictz comme vne ligne, cest signe de leger courage & de malle pensée comme vne femme, quand ilz s'abaissent cest signe d'enuie, ce dit Aristote au premier liure des bestes. Les sourcilz esleuez & espes sont signe de grand courage, & quād il ya peu de poil & les sourcilz sont longs cest signe de paoureux cuer. Si les sourcilz sont espes & le poil en est long si qu'ilz facēt vmbre à la veue, cest signe de chaleur excessiue. De rechief s'ilz ont moult de chair & peu de poil, cest signe de dur sens & de froidure qui regne es mēbres principaulx. De rechief si les sourcilz sont despouillez de poil cest signe de corruption de sang par dedās, comme il appert es mescaulx, ou cest signe q' l'humeur naturelle deffault, cōme en ceulx qui sont ethiques ou cest signe que les conduictz des humeurs sont estoupez, comme il appert en ceulx qui sont chafrez. Les sourcilz croissent tāt encontre vieillesse qu'ilz empeschent la veue s'ilz ne sont coupez, comme dit Aristote au tiers liure des bestes. De rechief il dit en ce mesme liure q' ceulx qui vsent trop des faitz de nature perdent le poil des sourcilz, ou ilz deuiennent blancz, pource qu'en ce fait l'humeur est trop degastée & la vertu y est asfoiblie, & la froidure du cerueau en croist, car trop grand seicheresse fait les gēs deuenir chanus, & trop grand froidure les fait venir blācz & chanus, comme nous auons dit par deuant.

Des proprietéz du front.

CHAPITRE. X.

LE frōt est ainsi comme pour les pertuys des yeulx selon Ysidore. Le front selon la disposition monstre l'ymagination de l'ame, & si elle est ioyeuse ou courroucée. Le front selon Constantin est vn os qui est ainsi qu'un demy cercle, & n'est pas moult dur ne fort mol, & cest de necessité, car s'il estoit trop dur, les yeulx qui luy sont pres voisins & qui sont tendres seroient bleçez de sa durescé, & s'il est trop mol, il ne pourroit resister aux choses dures. Le front est seur & dur moyennement pour soy deffendre, & pour continuer les autres sens, & pour embellir la face & tout le chief. Le front, ce dit Aristote, est siege d'honneur ou de honte, & toute la vertu de la be-

ste especiallement reluist au front, & cest pource q' le front est pres de la vertu ymaginative qui presente en iugement de raison les choses qui sont tristes ou ioyeuses & le iugement de raison reluist tantost au front. Le front est la tour & deffence de tous les nerfz qui descendent du cerueau pour faire le sens, & en la vuidange du front descendent les nerfz à to⁹ les sens qui sont souz luy, desquelz sens raison à à faire iugement en sa chambre. Et pourtant dit saint Gregoire q' le front est la plus digne partie du chef par dehors ou est emprainct le signe de la croix, & la ou souloit estre le gibet des larrons est maintenāt venu au front des roys & des empereurs. Si le front est bien disposé il manifeste toutes les choses deuādictes: mais s'il est mal proportionné il signifie autre chose, car selon ce que dit Aristote au premier liure des bestes, quand le front est grand cest signe de pesanteur qui decline à folie, & quand il est petit, moyennement cest signe de bonne vertu, & quand il est trop esleué & trop rond, cest signe de colle excessiue & de forcenerie, & ceulx sont fort disposez es passions colleriques, comme à frenesie, forcenerie & leurs semblables. Le front entre les autres membres de la face à peu de chair & peu de gresse, car cest la cause selon Haly & Aristote, car la superfluité de la chair & de la gresse empesche l'entendement. Et pource quand le front est trop plain de chair & le cuyr est bien estendu & reluyfant, cest signe de corruption, comme il appert es mescaulx. De rechief quād le front est trop mesgre, ridé & froncey, cest signe de deffaulte de cerueau, & que l'humeur substantiale est toute degastée, comme il appert es vielles gens & à ceulx qui ont esté longuement malades, lesquelz ont tout le front ridé & froncey.

Des proprietéz des temples.

CHAPITRE. XI.

LEs tēples sont à dextre & à senestre, & sont ainsi appelez pource qu'en leur continuel mouuement ilz font aucunes mutations selon l'interualle du tēps, comme dit Ysidore au second chapitre de l'vnziesme liure des Ethimologies. Les temples, selon Constantin, sont os qui sont mis es costez des yeulx, & sont ces os vn peu molz & plains de nerfz, & ce estoit necessaire pour parfaire le sens & mouuement des yeulx, car par les temples l'esperit de l'ame est porté par my les nerfz aux sens naturelz. Et par les tēples, selon anathomie, l'esperit de vie est enuoyé au cuer au cerueau, & par les veines heurtās & les arteres qui sont ensemble lyez estēples sont elles moult passibles & legeres à bleçer. Et pource quand vne beste est ferue en la temple elle meurt de leger, car la ferure ou le coup qui est souz l'os de la temple est mortel, selon ce que dit Aristote au dixneuuesme liure des bestes. La cause est, car l'humeur qui est es temples en yst tost pour les os qui sont tendres. Les temples chanissent plus tost que le chief pour deffaulte d'humeur & grād sci-

cheresse qui en eulx regne & qui tost se conuertist en froidure. De rechief les temples par dedés sont vn peu ainsi comme velues, & pource elles reçoient les humeurs du cerueau, & sont les yeulx auoir sommeil & appetit de dormir, & s'ilz sont bien esprains ilz sont les yeulx plourer par l'humour qui estoit dedans.

Des proprietex des oreilles.

CHAPITRE. XII.

L'Oreille est le membre ou l'instrument de l'ouyr. Et est ainsi appelée pource qu'elle oit les voix comme dit Ysidore. La souveraine partie de l'oreille est en Grec appelée Premulle qui est à dire ague, pource que par son aguesse elle brise le son pour estre plus profitable à ouyr. L'oreille aussi est vne substance qui proprement n'est ne chair n'os, mais est appelée cartilla gineuse des Naturiens & de phisiciens aussi. Ceste substance est necessaire au sens, car elle defend qu'il ne chée dedés chose qui luy puisse nuire, ainsi comme les paupieres deffendent l'œil. De rechief elle ayde le sens d'ouyr, car quand la voix de l'air qui est esmeu vient à l'oreille elle s'assemble fort dedans auant qu'elle entre dedés les pertuys qui sont les propres instrumens du sens de ouyr. Ces pertuys sont asis en vn lieu pierreux, qui est dedans l'oreille ou descendēt les nerfz du cerueau & se fichent dedans cest os, & apportent sens & mouuemēt aux oreilles. Ces pertuys qui sont en cest os sont tortus ainsi cōme la vis d'vn pressouer, pource que le froit air ny entre pas si tost qui blefferoit les nerfz, & les petites peaulx du cerueau, & que riens ne chée en l'oreille qui la puisse bleçer, & qu'aucun empeschement ny aduienne, parquoy le sens d'ouyr soit empesché. Ce sont les ditz de Constantin au quinzième chapitre du quinzième liure de Pantegny. L'oreille est malade aucunesfois pour cause de quelque apostume qui est dedés luy, & ce peult on cognoistre par l'ordure qui en yst. De rechief elle est greuée aucunesfois par grands ventz qui viennent de dehors & entrent en ladicte oreille ou d'aucuns humeurs pourries qui naissent dedans, & ce cognoist on par ce que les oreilles se demengēt & se meuuent dedans comme si elles vouloient bouter hors l'ordure qui est en elles. De rechief elle est greuée de chair superflue, & du pourreau, qui est appelé en autre pais, Verue, ou les mauuaises humeurs s'assemblent & griefuent l'ouye. De rechief elle est greuée pour la mauuaise disposition du nerf qui entre en l'oreille, comme il apert en ceulx à qui il semble que les oreilles leur cornent, & apert par le vent qui est enclos dedés les petites peaulx du cerueau en la partie du nerf qui vient es oreilles. De rechief elle est greuée des grosses humeurs qui en luy se meuuent, & adōc la personne sent son chief pesant, & vne grand noise dedans. De rechief l'ouye deffault en vieillesse par deffaulte de vertu ou pource que le nerfz sensible qui descend du cerueau en l'oreille est retraict & enrouillé, comme il est de coustu-

me es vieilles gens. De rechief la personne est aucunesfois sourde, pource que nature est negligente de percer les mēbres de louye quand l'enfant est formé du ventre de sa mere, & ce aduiēt pour infectiō de nature, & par inobedience de la matiere. De rechief l'oreille est malade par ague fièvre quand les humeurs coleriques qui montēt au cerueau empeschent louye. Ceulx cy sont deliurez quand la colle est purgée par digestiō, comme il apert es amphorismes. Tout ce est ditz de Constantin. De rechief il est dit au dix-neufiesme liure, que le membre qui oyr est tout plein de l'esperit naturel, car ainsi cōme l'esperit fait naturellement es veines le mouuement du poulce, aussi fait il en l'oreille la vertu qui oyr. Et pource appert on ce qu'on scayt par louye. Et pourtāt dit il en ce mesme lieu que la creation des oreilles est manifeste en nature, & ce qu'il la cōtiēt est moult tenue & cest pour sa subtilité. De rechief le sens d'ouyr est affoibly aux gēs de moyte complexion, & par especial en ceulx qui souuent vsent du fait de nature, & cest pour le troublement des esperitz qui parfont le sens d'ouyr. Et pourtāt dit Aristote & Haly que souuent vser du fait de luxure nuyst au cueur & au corps & à tous les sens. De rechief dit Aristote au dix-neufiesme liure des bestes, qu'à l'homme sont mises naturellement les oreilles ou meillieu du chief qui est rond, pource que non pas par droicte ligne: mais de toutes pars elles cōprennent les differences des voix & des sons: mais aux bestes à quatre piedz qui ont la teste enclinée vers terre & non pas le corps esleué vers le ciel. Les oreilles sont en la plus haulte partie de la teste, comme il apert es beufz es asnes, & es cheualx & les oreilles de telles bestes sont de grad mouuement & se meuuent en diuerses parties, & sont grand son quand elles fierent ensemble. De rechief Aristote dit en ce mesme lieu que nulle beste qui ait œuf si n'a point d'oreilles expresses: mais ilz ont bien aucunes voyes secretes & mucées parquoy ilz oyent. Les oyseaulx aussi n'ont nulles oreilles par dehors: mais ilz ont pertuis manifestz & voyes ouuertes parquoy ilz oyent trescleremēt. De rechief entre toutes bestes l'homme à les oreilles moins mouuantes & plus courtes selon sa quantité: mais il oyr moult cler & cest pour la bonne complexion qui est en l'homme. Et quand les oreilles sont grand excelsuement en vne personne cest signe de folie & de mauuais entendement avec les signes concurrens, comme dit Aristote.

Des proprietex du nez.

CHAPITRE. XIII.

L'Nez est instrument d'odorier qui est dit des narines selon Ysidore. Les narines sont ainsi appelées, pource que par elles nous odorons les choses odorables qui ont ainsi comme espirituellement & par elles nous mettons differences entre bonnes & mauuaises odeurs. Et pource que par elles les bonnes odeurs viennent à nous sont elles appelées narines. Le nez à deux

F

pertuys qui sont diuisez l'un de l'autre par vne substance qui est entre deux ainsi qu'une paroy. De ces deux pertuys l'un tend vers la fosse du palais, & l'autre va vers les palettes du cerueau pour donner air au cerueau & pour attirer l'esprit de l'ame aux narines pour parfaire le sens d'odor. Le premier pertuys est necessaire pour bouter hors les superfluites qui viennent du cerueau. Le second est necessaire pour attirer l'esprit sans lequel ne peut estre le sens d'odor. Les propres instrumens d'odor sont deux petites mamelles qui pendent aux narines qui recoient l'air qui est attiré par les narines & puis l'enuoyent au cerueau. Les narines seruent à ces deux mamelletes d'attirer l'air & subtilier pour plus legierement passer au sens d'odor. Le nerf qui vient du cerueau entre dedans ces deux mammelletes & leur administre l'esprit de l'ame, comme dit Constantin. La fumée donc qui avec l'air est attirée par le nez s'accompagne avec l'esprit qui trouue au nez & monte avec luy dedans le cerueau & la se represente au iugement de l'ame, le nez donc selon Constantin est necessaire pour attirer l'air attremper au cerueau & pour le purger des odeurs & pour attemper la chaleur qui est née es petis ventres du cerueau & pour mettre difference entre les odeurs bonnes & mauuaises. Et pource dit Aristote au douzieme liure des bestes que le sens d'odor est diuisé ainsi come le sens d'ouyr, & se ainsi n'estoit il ne pourroit faire son œuvre qui luy est ordonnée. Le nez est assis au milieu du chief en la partie de deuant, & ce fait nature pour attirer l'air aux autres sens, desquelz il est au milieu, on peut donc briefuement recueillir que le nez est un membre qui à l'office d'attirer & rebouter l'air qui met difference entre les odeurs qui purgent le cerueau de ses grosses superfluites qui sert à l'esprit de l'ame qui est au cerueau qui estend & restraint le poumon par l'air qu'il attrainct. Et pource dit Constantin que les narines sont creuses au trauers, à fin que l'air froit y entre qu'il ne le blece, ou pouldre, ou autre chose ne luy nuysse. Le nez aussi est grand beaulté & aornement de la face, comme dit Galien, car sans le nez la face est desfigurée & deshonorée. La disposition du nez doit estre moyenne & non pas excessiue au long ne au large ne au hault, car si les narines sont trop tenues ou trop larges, cest signe de cruel courage & desdaigneux, car selon la disposition des membres, ou à prenostication des affections de l'ame, comme il est dit au commencement de philosophie, car les accidens de l'ame se varient aucunesfois selon les accidens du corps, ainsi come le vin blanc qui tire par semblant la couleur du voirre rouge quand il est mis dedans, & pource quand les membres du corps sont bien disposez, cest signe de bonne disposition de l'ame, comme dit l'auteur de philosophie au commencement de son liure, le nez est empesché de son office, selon Galien sur les liures des prenostiques, aucunesfois par force

de chaleur qui degaste la moyteur, si que les narines en deuiennent agues & les yeulx profonds & est signe de mort. Les narines aussi deuiennent agues aucunesfois ce dit Galien quand la chaleur naturelle est si foible qu'elle ne le peut espandre aux parties dernieres du corps, & pource l'esprit & le sang peut venir, & conuient par la froidure qui mortifie de sa nature que les membres soient estraintz, & ainsi les narines se restraint & deuiennent agues, & ce est mauuais signe de ceulx qui sont malades de maladie ague. De rechief le nez est empesché, ce dit Constantin au quinzieme chapitre du neuiesme liure, aucunesfois par la mauuaise disposition du cerueau, aucunesfois pource que le nerf odorable est estoupé, aucunesfois pour les mauuaises odeurs puantes & corrompues qui emplent les deux mamelletes qui sont dedans le nez aucunesfois par chair superflue & corrompue, qui succroist es pertuys du nez, comme il appert es mesleaux & en ceulx qui ont vne maladie au nez qu'on appelle Polipus. En ceste bleceure ne blece pas tant seulement le sens d'odor: mais aucunesfois appetisse la voix. Aucunesfois le nez est empesché par trop grand flux d'humeurs qui viennent des petis ventres du cerueau, ou par chaleur qui les lasche, ou par froidure qui les restraint, comme il appert en ceulx qui sont enrumez. Aucunesfois il est empesché par trop grand repletion de sang agu qui ouure la bouche des veines du nez tant que le sang en fault. Et toutesfois le flux de sang especiallement par les narines est cause de santé en moult de maladies, & est signe de guerison, comme il appert souvent es fiebres agues qui souuent sont gueries par le flux de sang qui yst par le nez. Et en la sixieme partie des amphorismes dit Ypocras, que quand les fleurs faillent & le sang court par le nez, cest bon signe.

Des proprietes des ioues.

CHAPITRE. XIII.

Les ioues sont les basses parties des yeulx ou la barbe commence, comme dit Ysidore au second chapitre de l'unziesme liure des Ethimologies, car Genos en Grec, cest barbe en latin. Les ioues & les macheillieres sont vne mesme partie de la face & est ceste partie haulte dessous les yeulx pour les garder & deffendre. Les ioues sont par dedés de nerfs & d'os composées, ce dit Constantin, & sont les os cōioinctz du cerueau. Et sont ces os cōioinctz de diuerses petites pieces à fin que si l'une est blecée les autres n'ayent garde. Les ioues sont chaudes au dehors & charnues pour attréper la froidure des os & des oreilles & du nez, & pour nourrir leur chaleur de tous les sens qui sont entour. Et pource les ioues sont haultes dessous les yeulx pour les deffendre, elles sont au milieu des sens pour les nourrir, elles sont chaudes & charnues pour attemper la froidure des sens qui sont entour elles, elles sont blanches & rougettes pour aorner la face & rendre le visage plaisant, car la plus grand beaulté de la face si est

Si est les ioues, & par especial elles monstrent la disposition de la personne ce dit Constantin, car si elles sont fort rouges & attrempeement blanches, non pas trop grasses & moyennement charnues cest signe de chaulde & moyte complexion & bien attrempee. Si elles sont blanches sans rougeur & sont grasses & molles cest signe de froideur & de moyteur excelsiue. Si elles sont iaulnes en leur couleur & mesgres en leur substance cest signe d'excelsiue froideur & seicheresse, comme on peut veoir es melencolieux. Et non pas elles monstrent seulement la complexion de la personne: mais signifient aussi la qualite du courage & des affections, car selon les affections de l'ame par ioye pabour soubdaine elles blanchissent & rougissent ainsi comme dit Constantin.

Des proprietex de la barbe.

CHAPITRE. XV.

LA barbe se dit Constantin est parement de la face de l'homme. La barbe appert & couvre les ioues en vne partie & les aorne & de l'autre partie elle les sert & les ayde, car elle garde les nerfz des ioues de la froidure de l'air. La barbe cest signe de force & de chaleur naturelle, & cest la cause pourquoy l'homme est barbu & non pas la femme, car il est plus chault par nature. Et pourtant es masses la fumee qui est matiere de poil est plus grande qu'es femelles. Ceste fumee que nature ne peut degasser elle enuoye en deux lieux, cest à scauoir au chief & à la barbe. Et aduient aucunesfois que les femmes sont barbues, car elles sont de complexion chaulde & moyte, & au contraire les masses qui sont de complexion froide & seiche n'ont point de barbe, & s'ilz en ont cest bien peu, & de ce vient que les chastrez n'ont point de barbe, car ilz ont perdu les membres qui par leur chaleur engendroient la fumee chaulde & moyte qui est matiere de poil & de barbe. Et de ce appert que par espee de barbe est signe de chaleur & d'humeur & de vigueur naturelle & si est certain experiment de la difference de l'homme & de la femme. La barbe ne croist pas aux enfans cobien qu'ilz soient chaulx & moytes, car la fumosite de superfluite qui est matiere de barbe se couertist en eulx en croissant & en nourrissent. Tout ce est des ditz de Constantin. Selon Aristote au dixneuuesme liure des bestes, le poil de la barbe ainsi q les cheueulx en la disposition represente la quantite des humeurs grasses dont il est engedre, car si l'humeur fumeuse est chaulde & seiche, la barbe sera cresppe, & le poil resschist & envelopé en ce, & ce aduient pource qu'il viert par deux voyes contraires, car la partie terrestre va contre val, & la partie chaulde va contre mont, & ainsi l'humeur se mesle & devient cresppe. Si l'humeur fumeuse est trop moyte le poil sera leger & long, car l'humeur pour la moyteur s'ensuyt en coulant iusques à la barbe & aux cheueulx. Et pourtant les cheueulx

& la barbe de ceulx qui demeurent en Trace sont longs & legers, car leur complexion & leur air sont moytes. Le contraire est en ceulx qui ont le certeau sec, & qui habitent en chaudes regions pour la seicheresse de l'air qui les contient. De rechief dit Aristote en ce lieu que le poil de la barbe se mue selon la variation de l'aage de la personne, & pource la barbe deuient chaulte en vieillesse par defaulte de chaleur & habondance de froidure. Le poil de la barbe chet aucunesfois par defaulte de chaleur & d'humeur, come es chastrez. Aucunesfois par corruption d'humeur, comme es meseaulx, car selon ce q dit Aristote en ce lieu, il est ainsi de la cheute du poil, comme il est de la cheute des fueilles des arbres qui chent par defaulte d'humeur chaulde & grasse, & pource ne chent point les fueilles des arbres esquelz l'humeur est grasse. Tout ce est des ditz d'Aristote au dixneuuesme liure des bestes.

Des machoueres.

CHAPITRE. XVI.

LES machoueres sont dictes de macher ou de menger, comme dit Ysidore au seiziesme liure des machoueres, l'une est haulte ou sont fichez les dentz de dessus, l'autre est basse en laquelle les dentz d'embas sont enracinees. Nulles bestes en mangeant ne meuent les machoueres de dessus: mais celle de dessous seulement excepte le Cocodrille, qui est cõtre la nature de toutes bestes, qui meult celle de dessus & nõ celle de dessous, comme dit Aristote au tiers liure des bestes. Les machoueres sont de diuers os tposées & de plusieurs nerfz, & ce est de necessite pour continuer leur mouuement, & pour leur closure & leur ouuerture, comme dit Constantin. Les machoueres sont ainsi q deux meulles qui meulent la viande pour nourrir tout le corps, dessous elles sont les genciues pleines de chair & de nerfz, qui les enuironnent tout entour, & ce est pour plus fort entaciner les dentz au fondement des masseillieres, & pour nourrir les nerfz de dedas, & pour attemper la froidure. Les genciues sont ainsi appelees, ainsi que dit Ysidore, pource que les dentz sont d'os engendrees & nourries, car elles sont faictes pour la beaulte des dentz, à fin qu'on n'eust horreur si on les veoit tous nudz sans les genciues. Ilz sont aussi enuironnez de la peau des leures, & ce fait nature pour ayder les dentz & les machoueres par dedans & pour les garder d'eulx bleçet par dehors. Les genciues sont bleçees & corrompues aucunesfois par negligence, & aucunesfois par humeurs corrompues, & adonc elles engendrent mauuaises passions, ainsi comme cancre, puantise des dentz & telles maladies de la bouche. Et pource suffice quã à present des machoueres & de ce que nous en auons dit en ce chapitre, car nous auons tout prins des anciens docteurs experts en ceste science tant par experience que par grand labeur d'estudier.

LIVRE CINQUIESME

Des proprietéz des leures.

CHAPITRE. XVII.

Les leures, ce dit Ysidore, sont dictes de lecher. Celuy qui est dessus est appellé liure, & celuy qui est dessous est appellé lebre, & croy que de ce vient qu'à Paris on appelle la leure. Selon Constantin les leures sont nécessaires pource qu'ilz garnissent & couvrent les dentz. Les leures sont composées de diuers nerfz pour estre plus aptes à sentir & à mouuoir. A former la voix il fault par nécessité ouïtir & clorre les leures, & quand elles sont couppées & estouppées, ou par aucune maniere empeschées on ne peut parfaitement former la parole. De rechief les leures sont molles & charnues, & cest de nécessité pour attremper la dureté des dentz. Les dentz donc, qui sont frois de leur nature leurs nerfz aussi, seroient trop bleçez de la froidure de l'air s'ilz n'estoient deffendus par la couuerture des leures. De rechief les leures sont rouges au dehors & cest ce que dit Constantin pour la subtilité du cuyr qui de legier reçoit du sang vne couleur ainsi cōme vne rose, & pource la rougeur des leures est signe de pure cōplexion & de bon sang & de forte vertu, ainsi par le contraire quand les leures sont perles, cest signe de deffault de vertu, & de chaleur naturelle. De rechief les leures sont tenues & subriles en leur substance pour estre plus subtilz à l'air attraire & briser, à fin q par sa froidure il ne bleçe la partie de dedans le corps s'il entroit soubdainement sans eschauffer par le brisement des leures. Et pource les leures s'exposent à la froidure de l'air & l'espurent & eschauffent, & ainsi ilz enuoyent plus souef & plus prouffitabel dedans le corps ce dit Constantin. Semblables proprietéz racompte Aristote au douzième liure des bestes en la fin, ou il dit. Les leures des hommes sont molles & charnues & se separent l'une de l'autre pour le salut des dentz, & pour les garder, & pour eulx clorre à la fin de la parole. Et pource les leures ont double vsage ainsi que la langue qui est créée pour goustier & pour parler, comme dit Aristote en celieu, & pourtant conuient il que les leures soient moytes ainsi que la langue, car si la langue n'estoit de telle disposition & que les leures ne la puissent toucher il y auroit deffaulte à former moult de parolles, car aucunes se forment par le ferir de la langue, & aucunes par la coniunction des leures, & pource sont les leures nécessaires à ce q les œuvres de nature fussent tresbonnes & parfaites en l'homme qui à meilleur sens d'aroucher & de goustier que n'ont les autres bestes, & la chair plus mole que les autres, ainsi que dit Aristote au douzième liure des bestes. Recueillons donc de ce qui est dit que les leures sont la couuerture des dentz & la garde. Elles attremperont la dureté des dentz par leur mollesse, elles forment la voix & les lettres. Elles rompent & brisent l'air froit & chault, ilz monstrent par leur couleur la bonté ou la deffaulte de la complexion naturelle. Elles sont signes des passions de l'ame cō

me d'amour & de hayne & de douleur & de tristesse, & pource dit Galien es prenostiques, qu'en frenesie & en agues maladies quād les leures treblent cest signe de mort. Et cecy suffise des leures & leurs proprietéz quand à present.

Des proprietéz du menton.

CHAPITRE. XVIII.

Le menton est ainsi appellé, pource qu'il est fondement des machoueres, & naissent de luy, ce dit Ysidore. Le menton à deux os qui sont iointz au meillieu ou les plus peris dentz sont assis & fichez. Les boutz de ces os du menton ont deux fourchettes, dont l'une est ague, & à ceste aguesse se boutte vn lien du costé des temples, parquoy la bouche se clost & ouure. L'autre fourchette est grosse & ronde, & par sa rondesse le menton est mol, ce dit Constantin. Le menton est nécessaire pour la naissance des machoueres & pour la racine des dentz de dessous, & pour la bouche clorre & ouurer à sa volonté. Il est aussi nécessaire pour l'accomplissement de la face, & pour la parfaite consummation du visage, & s'il est bien proportionné selon le front il embellist toute la face. Au menton est la grande force de la beste pour la dureté de l'os & à la leure des nerfz qui la sont & pour la forte racine des dentz. Et pourtant les bestes ne se laissent pas de leger prendre ne toucher par le menton, car quād ilz ont le menton rompu toute leur force est perdue, ainsi qu'il appert au dixseptiesme chapitre du liure des roys ou il est dit que Dauid brisa le menton d'un ours & osta vne brebis de sa bouche. En homme cest signe d'amour & de fiance quand on luy touche le menton. Et pource est il escript au seiziesme chapitre du second liure des roys q Ioab print Amasam par le menton, ainsi comme pour le baiser & le tua mauuaiselement. Et pource suffise tant qu'à present du menton & de ses proprietéz, car nous en atons suffisamment parlé en ce chapitre precedent selon les oppinions des docteurs anciens, lesquels en ont assez patemment traité.

De la bouche & de ses proprietéz.

CHAPITRE. XIX.

La bouche est ainsi appellée, pource que par luy ainsi comme par l'huys nous mettons la viande dedans, & bourons hors le vent & l'esperit de nostre corps. Et pource que les parolles yssent hors & de luy ainsi que par l'huys cōme dit Ysidore. La bouche aussi est le messager de l'ame, cōme dit Ysidore, car ce que l'ame conçoit, la bouche dit. La bouche, comme dit saint Gregoire, est enuironnée de moult de gardes, comme des dentz & des leures à fin qu'une parole soit bien pesée & examinée auant qu'elle soit dictée de la bouche ne prononcée, & que la parole passe auant par l'aleine & par la langue. La bouche, selon Constantin, est vn instrument nécessaire pour prendre le nourrissement de tout le corps, car la bouche le masche & puis l'enuoye à l'estomach qui en fait la digestion. Et pource nature a fait la bouche moyte dedans, à celle fin que

que par sa moyteur la seicheſſe de la viande ſoit plus legerement alterée. La bouche auſſi eſt dure & caüée & plaine de nerfz pour mieulx ſentir la ſaveur de la viande ſi elle eſt bonne ou non. Elle eſt dure à fin que l'aſpreté de la viande ne la bleſſe & n'eſt pas trop dure: mais moyennemēt à fin que trop grand dureſſe n'empêche le ſentement de la ſaveur de la viande. Elle eſt caüée & ronde par dedans à fin que laviade ſe puiſſe mieulx mouvoir legerement à toutes parties. De rechief la bouche eſt neceſſaire pour attirer l'air & la veue car quand il eſt attiré par la bouche il mue & nettoye & ſubtile dedans elle, & puis eſt enuoyé par le conduit du poulmon à refroidir le cueur qui ſeroit ars & brûlé par trop grād chaleur ſi ce n'eſtoit l'air froit qui vient par la bouche. De rechief la bouche eſt neceſſaire pour la voix former, car pource eſt le palet creux & encaué pour la langue mouvoir plus legerement dedans, & pour ſoy leuer & abaïſſer en formant la voix. De rechief la bouche eſt profitable au cerueau pour ietter hors les groſſes ſuperfluitez qui en deſcendent & de poulmon auſſi, & quād ilz ſont iettez hors de l'huys de la bouche l'eſperit de vie qui eſt au cueur, & l'eſperit de l'ame qui eſt au cerueau, en font leurs œuvres deſpeſchément. De rechief la bouche eſt profitable pour deſcharger tout le corps des humeurs ſuperflues, car quand l'eſtomach eſt plain des humeurs crues, nature les chaſſe hors par l'huys de la bouche, & par ce tout le corps en eſt purgé, comme dit Conſtantin & Galien ſur les amphiſmes qui de ceſte matiere ſont mention. La bouche eſt malade aucunesfois, cōme dit Conſtantin, par la maladie des membres qui luy ſont prochains, elle à aucunesfois cloux & petites veſſies qui ſourdent des humeurs corrompues qui d'autre lieu viennent à la bouche, & ſ'ilz ſont rouges & vn peu noirs & chaulx & doulans la matiere eſt ſanguine & colerique, & ſ'ilz ſont moult noirs tant ſont il plus mal. Et eſt à doubter que le chancre ny vienne. Les cloux & les boſſes viennent auſſi aucunesfois en la bouche des enfans qui alaictent, & ceſt pour cauſe du lait qui eſt trop agu & corrompu. Tout ce dit Conſtantin en la ſeconde partie de ſon liure qu'il appelle viatique.

Des dentz & de leurs proprietéz.

CHAPITRE. XX.

Les dentz ſelon les Grecz valent autant à dire comme ceulx qui diuiſent tout ce qui eſt deuant eulx, ainſi que dit Yſidore. Selon Conſtantin les dentz ſont vne maniere de plâtes aſſiſes & plantées es os des ioues & du menton. Les hommes, ſelon Conſtantin, ont trentedeux dentz ſeize deſſous, & ſeize deſſus, & de ces trentedeux les quatre de deuant ſont appelez dentz pareilz, & ſont larges & agus, & ſont appelez des phiſiciens les dentz trenchans, car ilz trenchent la viande laquelle on met en la bouche. Il ya autres dentz qui ſont de coſte ceulx cy, qui ſont appelez dentz camus, qui ſont agus par deſſus &

ſont aſpres à rompre les dures viandes, & ſont camus pource qu'ilz ſont ſemblables aux dentz des chiens dequo y ilz ronger les os, comme dit Yſidore, ceulx cy ſont plus fors que les dentz trenchans, & plus agus, & plus ronds, & plus longs, & pource aucuns les appellent col de pucelle, ce que les premiers ne peuuent couper ilz baillent à ceulx cy pour rôpre & brifer, pource qu'ilz ſont plus fors. Il y en à dix autres qui ſont des deux coſtez de ceulx qui ſont nommez par deuât, & ſont ceulx cy gros & larges, & ſont appelez machelieres, car ilz ſont bons à moudre la viande, car ce que les autres ont coupé & brisé ilz meullēt, comme dit Yſidore. Il ya donc ſeize dentz en la partie de deſſus & autant deſſous. Les dentz ſont diuiſez en quatre manieres quand au nombre & quād à office, car aucuns ſont pareilz, aucuns ſont cōmuns, aucuns ſont macheliers. Ces dentz ſont tous enracinez es machoueres, & ont les racines fourchées en diuerſes manieres, car les quatre pareilz qui ſont deuant ont vne fourchette en la racine, & les autres camus & les machelieres ont trois ou quatre, ce dit Conſtatin. Le nombre des dentz eſt différent ſelon la qualité des perſonnes car les hommes en ont plus que les femmes, ainſi q̄ dit Conſtantin en Yſidore. Les dentz auſſi ſont differens ſelon les proces de l'aage, car ſelon ce que dit Ariſtote au ſecond liure des beſtes, les dentz en vieilleſſe ſont noires & rebouchez, cōme il appert des chiens, deſquelz on cognoiſt leur aage par leurs dentz qui ſont blancz & agus en leur ieuneſſe, & ilz ſont noirs en leur vieilleſſe. Et de ceſte ruiſſe excepte Ariſtote les dentz des cheualx qui deuiennent de tant plus blancz cōme le cheual qui enuieilliſt plus. De rechief il dit en ce lieu que les beſtes qui ont moult de dentz & bien ioinctz enſemble ſont de longue vie. Et par le contraire celles qui ont peu de dentz & ſont loing l'vn de l'autre ſont de briefue vie. De rechief dit en ce lieu que toute beſte à quatre piedz qui engendre ſon ſemblable à dentz. De rechief l'homme ierte en ſa ieuneſſe les dentz de deuant & non pas les machelieres, & ce aduient par aduerture pource que ceulx de deuant n'ont point ſi bonnes racines ne tant que les autres. De rechief dit Ariſtote au douzieme liure des beſtes, que toute beſte qui n'a dentz en la machouere par deſſous eſt de matiere ſeiche & terreſtre & toute beſte qui à dentz deſſus & deſſous eſt ſemblable à greſſe. De rechief il dit au trezieſme liure que nature quand eſt de ſoy, fait touſiours le meilleur & le plus parfait. Et pource eſt il neceſſaire que la matiere de la partie terreſtre en aucunes beſtes ſe decline aux parties haultes, comme aux dentz & aux cornes. Et pource les beſtes qui ont cornes n'ont nulles dentz machelieres en la machouere par deſſus, car la ſubſtance qui deuroit eſtre es dentz ſen va aux cornes. De rechief il dit au ſeizeſme liure que les dentz croiſſent tant comme la beſte vit & les autres os non & la cauſe eſt, car pour le froyer qu'ilz ſont ſouuent enſemble elles ſeroiēt

tantost vſées ſi elles ne croiſſoient. De rechief il dit au dixneuſieſme liure des beſtes, que les dētz agues viennent auant que les larges, pource que nous auons beſoing des dētz agues à couper la viande, car auant eſt couper q̄ mouldre, ou elles croiſſent plus toſt, pource qu'elles ſont plus petites & les plus petites choſes croiſſent auant que les plus grandes. De rechief il dit en l'vniēſime liure des beſtes, que les dētz qui croiſſent entre les gēciues ne viennent point iuſques apres vingt ans, & en aucunes femmes elles croiſſent apres quarante ans, & telles dētz viennent à grand douleur. De rechief la chaleur du laiēt fait toſt venir les dētz. Et de ce vient que les enfans qui vſent de laiēt chault ont toſt dētz. De rechief, ſelon Ariſtote en ceſtuy lieu, les dētz de deuant croiſſent en vn os qui eſt tenue & foible, & pour ce chēent elles toſt. Tout ce eſt ditz d'Ariſtote iuſques icy. Et encores dit Conſtantin en la ſecō de partie de ſon viatique, que les dētz ſont au corps pour ayder & pour paremēt: mais qu'elles ſoient ſans maladie, car quand elles ſont malades leur œuvre & leur ayde eſt corrompue. La maladie des dētz eſt diuerſe, & partie de ceſte diuerſité eſt manifeſte à la veue, car les dētz ſont malades de pourriture, de puantiſe, de briſeure, de perſeure, d'humeurs, de lymon, & de leurs ſemblables. L'autre partie eſt plus occulte & moins apparant, comme quand les dētz ſe deullent & ſi apparent ſains, netz & entiers. La cauſe de telle douleur ce ſont humeurs qui viennent du chief, ou de l'eſtomach parmy les fumées qui viennent iuſques aux dētz, ou il vient des humeurs agues qui ſont dedās les gēciues, & adonc les douleurs ſont trop grands, & les ſent on en ſaillant & en heurtant pour la malice & l'agueſſe de ces humeurs. Si la douleur des dētz vient du chief on ſent douleur en la face pour la douleur du ſang, & de la colle qui deſcend à la racine des dētz & ſi on à le chief peſant. Si la douleur viēt de l'eſtomach, l'eſtomach ſe deult & les routes en viennent continuellemēt parmy la bouche. Les dētz ſont aucunesfois perçées des vers, & aucunesfois ilz deuiennent iaulnes, ou vers, ou noirs, & tout ce vient de mauuiſes & peruerſes humeurs corrompues qui deſcendēt par les nerfz iuſques aux lyens des dētz. Les dētz lochent aucunesfois, & ce eſt par les humeurs qui ſont es racines. Et ſ'ilz ſont agus ilz ſont deux pertuys es dētz, ou il s'engendre pourriture & puantiſe, ces vers ſont cauſe du mal des dētz, dont la douleur eſt trop grande, car en rongēāt ilz perſent iuſques au nerf ſenſible. Les dētz ſont aucunesfois aſſées par l'humeur verd ou aigre qui touche les nerfz & la racine des dētz. Les dētz auſſi ſont aucunesfois endormis par trop grand froidure, cōme de neige ou de glace qui eſtraint aucunesfois par humeur, qui laſche les lyens des dētz, aucunesfois par trop grand ſeicheſſe, cōme il appert es vieil les gens qui perdent les dētz par deffaulte d'humeur. Ces maladies & pluſieurs autres des dētz

racompte Conſtātin: mais cy ceulx ſuffiſent. Or recueillons donc de ce qui eſt dit que les dētz ſont enracinées es machoueres ainſi comme en leur propre fondemēt, les dētz ſont plus blans que les autres os, pour la froidure qui en eulx regne, les dētz ne ſont pas bleçez de legier, car ilz ſont durs & ne ſont pas ſenſibles quand eſt d'eulx mais ilz ſe deullent & ſi ilz ſentent, pour cauſe du nerf ſenſible qui eſt en leur racine, lequel nerf eſt ſouuent bleçé & greué, les dētz ſont lyées par dedans les nerfz, les dētz paſſent les nerfz de la chair, & ſont en eulx enracinez, les dētz ne ſouffrent riens entre eulx ne dedans eulx, les dētz ſont clos & couuers de leurs, car ceſt layde choſe de les veoir deſcouuers, ce n'eſt en riant. Les dētz de deſſus reuiennent à ceulx de deſſoubz & les ordonnent les vns aux autres, les dētz de deſſus aucunesfois ſe meueēt & ceulx de deſſoubz non, les dētz ſont ordonnément compoſez & ſont treſneceſſaires à former la parolle & ſi ſeruent à tout le corps.

De la langue bonne & mauuiſe.

CHAPITRE. XXI.

LA langue eſt ainſi appellée pource qu'elle leche la viande, ou pource qu'elle lye la voix en formant ſes parolles, car ainſi comme la penne heurte à la corde de la guiſterne, auſſi fait la langue aux dētz pour parler & pour former le ſon & la voix. La langue eſt l'inſtrument du gouſt & de la parolle ainſi comme dit Conſtantin & eſt compoſée d'une ſubſtance molle pleine de nerfz & de petis pertuys ainſi comme vne eſpōge. Elle eſt pleine de nerfz pour mieulx ſentir & veoir, elle eſt pertuyſée à ſin que la ſauueur de la viande paſſe plus de legier au nerf qui fait le ſens de gouſter, auquel viennent moult de viandes pleines de ſang dont la langue eſt de rouge couleur. Et à celuy ayde moult la peau dont le palet & les ioues ſont veſtues & couuertes par dedans qui eſt de couleur vermeille. On voit toute ſa langue par deſſus & par deſſoubz, on la voit iuſques aux leurs dont elle eſt lyée. Les racines de la langue & le nerf ſenſible parquoy la langue reçoit ſens & mouuement ne ſont point veuz. La langue, ce dit Conſtantin, eſt en aucunes perſonnes ſi contraire, qu'elle ne ſe peult pas mouuoir de toutes pars & conuient couper les lyens dont elle eſt lyée, pource qu'elle ſe puiſt mouuoir de toutes les parties. Moult de maladies viennent à la langue, ou en ſa ſubſtance, ou en ſes nerfz. Et pource dit Conſtantin en ſon viatique que la langue pert aucunesfois ſon mouuement, & pource elle pert l'vſage de la parolle, la cauſe eſt, car elle à deffaulte de la vertu motiue qui vient & deſcēd du cerueau, ou pource que le nerf eſt eſtoupé, parquoy les eſperitz paſſent à la langue, ou ceſt par apoſtumes, ou par boſſes qui viennent à la langue qui luy oſtent ſon propre mouuement. Aucunesfois viennent à la langue maladies de la malice de ſa ſubſtance & de ſa mauuiſe complexiō qui la deſattrempe, comme chaleur, froidure,

moyteur & seichereſſe exceſſive, ou apoſtumes, ou enſleures & leurs ſemblables qui viennent en la langue. Si la langue eſt rouge & enflée, ceſt ſigne de chaleur exceſſive, & ſi elle eſt blâche ceſt ſigne de froidure, & ſi elle eſt mole ceſt ſigne de humeur, & ſi elle eſt ſeiche & aſpre ceſt ſigne de ſeichereſſe. Et toutes celles choſes empeschent la langue de ſon uſage, ou l'oſtent ou en tout, ou en partie. Si la langue appert ſaine & ſans nulle tache, & elle ne peut parler, ce deffault vient du cerueau ou des nerfz ſenſibles qui ſont eſtouppez. Aucunesfois la parolle eſt perdue en la langue par perte de raiſon ainſi comme il appert en frenſie ou en litargie. Tout ce eſt des dirz de Cōſtantin en ſon viatique. Autres deffaults de la langue aſſigne ceſtuy meſmes Conſtantin en ſon Pantegny, ou il dit qu'il vient aucunesfois en la langue, ou il ſourt veſſies larges & eſtendues ſur la peau au dehors ainſi comme il aduient aux enfans qui ſuccent mauuais lait, & ſont aucunesfois telles veſſies noires. A aucunesfois vient ſouz la langue vne apoſtume qui la fait deuenir ſi grande qu'il fait yſſir aucunesfois hors de la bouche & eſt appellée ceſte apoſtume le eſſil de la langue. Vne autre maniere d'apoſtume vient en la langue qui eſt appellée racine pource qu'elle naît ſouz la langue comme vne raine & oſte l'vſage de langue & pourtāt eſt elle appellée rayne mutte, car elle oſte la parolle à la langue. Vn autre apoſtume vient pareillemēt à la langue, qui eſt toute plaine de ſang dont toute la langue eſt malade & la parolle & le gouſt en eſt empesché. Quād la langue eſt plaine de mauuais humeurs le gouſt en eſt corrompu, ſi qu'il iuge amer ce qui eſt doux, & doux ce qui eſt amer, ainſi comme dit Galien. De rechief dit Galien ſur les amporiſmes que la langue deuient begue par trop d'humeur, ainſi qu'il appert en ceulx qui ſont yures qui baubient quand le cerueau eſt trop plain de l'humeur du vin. Et dit Galien en ceſtuy lieu, qu'une perſonne eſt begue naturellement ou par trop grand humeur du cerueau, ou par humeur de la langue, & par ces deux choſes enſemble, & ceſte humeur qui eſt la cauſe, parquoy aucuns begues ne peuuent prohoncer aucunes, ainſi comme R, & aucunes autres lettres. Ce appert auſſi pareillemēt des enfans qui prononcent leurs parolles imparfaitemēt & en corrompēt moult en prononçant, & ce eſt pour la grand humeur de leur langue qui ne ſeuſſre à bien former leur parolle. Tout ce dit Galien ſur le cinqieſme amporiſme d'Ypocras dit, que les begues ont voluntiers le flux du ventre, car ilz ont trop ſuperflue & trop grād humeur au cerueau qui deſcend à l'eſtomach & eſt cauſe de flux de ventre. Et de rechief dit Conſtantin en ſon Pantegny, qu'es oſtez des lyens de la langue il ya aucunes veines qui adminiſtrent la ſaliue à la langue, & ces veines ſont communement appellées des medecins veines de la ſaliue & ſi yſſint du commencement de la langue, & rendent vne trefgrand moyteur

ſleumatique qui eſt appellée communement ſaliue. Le commencement de la langue, dont ces veines viennent, ceſt vne chair perſe & blanche qui engendre la ſaliue, qui rend la langue moyre & attrempe la ſeichereſſe des viandes, comme on dira cy apres. De rechief dit Ariſtote au ſeptieme liure des beſtes, que les brebis qui ont les veines blanches ſouz la lāgue ont blancz aigneaulx. Et celles qui ont noires veines ſouz la langue ont noirs aigneaulx, & celles qui ont les veines de pluſieurs couleurs ſouz la langue ont les aigneaulx ſemblables. Or recueillons dōc de ce qui eſt dit, que la langue eſt plaine de chair & de ſang & de pertuis à recevoir l'influence des eſperitz, elle eſt chaulde & moyte de ſa complexiō & ſi eſt tenue & beſlongue de ſa diſpoſition & en la partie de deuant elle eſt ſemblable à vn glaïue, elle eſt de rouge couleur, & ſi eſt aſſiſe en vn lieu qui eſt caué & moyte & vnue, elle eſt legere à mouuoir, & par elle la voix & les parolles ſont formées, elle met difference entre les ſaveurs & rend la bouche moyte par la chaleur qui yſt de luy: mais manifeſte les penſées de l'ame & ſi eſt cloſe des dētz & des leures ainſi comme double mur. Elle eſt de diuerſes figures en diuerſes beſtes, car elle eſt courte & groſſe en aucunes, & es autres elle eſt longue & greſle. Les beſtes qui ont la langue plus groſſe ont la voix plus rude. Et celles qui l'ont plus deliée ont la voix plus greſle. Les langues d'aucunes beſtes ſont medecinables, comme eſt la langue d'un chien, comme dit Caſſiodore, & aucunes beſtes ſont qui ont la langue mortelle & venimeuſe, comme eſt la langue de dragon & de chien enragé, de qui la morſure eſt ſouuerainement venimeuſe, & ſi à tousiours la langue hors de la bouche & ierte venin & corrompt l'eau ou il chet tellement que qui en boit apres il deuient enragé, comme dit Conſtātin & Galien au liure des venins & des beſtes venimeuſes. Les langues des ſerpens, ce dit Ariſtote, ſont noires ou petites, ou ainſi comme roſes & plaines de taches & agues, & ont trefleger mouuement, & ceſt pour l'humeur forcenée qui fait la langue par ſon venin mouuoir ſi fort que d'une il ſemble qu'il y en ait deux ou trois, & combien que de la langue vn ſerpent, qu'on appelle Aſpis, ſoit venimeuſe tant comme le ſerpent, toutesfois elle eſt medecinable quād elle eſt du corps ſeparée, elle chaſſe & manifeſte le venin ſ'il y en a en la preſence, car elle ſue il ya du venin ou elle ſoit. Et de tant celles langues, comme moult profitables, ſont fort priſées & eſtrefors des roys richement gardées; combien qu'ē par deuant elles fuſſent venimeuſes & redoubtées.

De la ſaliue & cracher.

CHAPITRE. XXII.

LA ſaliue eſt vne humeur ſleumatique qui eſt engendrée des naturelles veines de la langue, ce dit Conſtantin. Saliue eſt naturellement moyte & de couleur blanche & pleine d'écume pour le continuel mouuement de la lan-

gue & des membres espirituelz, & si n'a point de saueur en soy qu'elle ne puisse recevoir toutes saueurs, car si elle estoit en soy d'aucune saueur déterminée, elle ne pourroit recevoir autre saueur. La salive est moyenne entre le goust & la chose goustable, selon Constantin, car le sens de gouter ne reçoit aucune chose dequoy la saueur ne soit présentée à la langue par la salive, la salive est nécessaire, ce dit Constantin, pour amoytir la bouche & pour l'arrouser. De rechief elle est profitable à la preparation de la premiere digestion, car la viande seiche ne seroit pas enuoyée profitable mēt à l'estomach si elle n'estoit premier amoytie par la salive, & sans ayde de la salive viande seiche n'est pas de leger aualée. De rechief elle est profitable pour plus aise vider les superfluites du cerueu & du poulmō, car telles ordures par chaleur ou par froidure sont endurcies, ou sont glueuses & ne pourroient pas bien ysir hors pour l'huys de la bouche, si elles n'estoient amoyties par l'humour de la salive. De rechief la salive de l'homme ieune à vne couverte vertu corrompant, car si vn homme est nauré de nouveau & on met de la salive d'un homme ieune dedans la playe elle blece & corrompt le sang. Et cest la cause come ie croy, pourquoy aucuns archers & arbalestriers mouillent le fer de leurs fleches de leur salive, car elles en sont plus nuyfantes aux corps de leurs adversaires. Et de la vertu de la salive de l'homme ieune dit Solinus, & Plinius aussi qu'elle tue les serpens & est venin aux bestes venimeuses, comme dit saint Ambroise en son exameron sur le quatriesme chapitre de Genese. De rechief comme dit Galien sur les amorphismes, ceux qui sont pituiques coulent tousiours pour la bossē qu'ilz ont au poulmon & se deschargent de celle ordure tant comme ilz peuuent en crachāt, & quand ilz ne crachent la mort les approche, car en retenant la salive & l'ordure du poulmon les esperitez sont enclos dedans, & ainsi la personne meurt & est estaincte. De rechief il ya difference entre la salive & le crachāt, comme dit Galien au liure de pituique, car la salive est vne superfluité naturelle qui est engendrée en la poitrine, toute digerée du nourrissement naturel : mais le crachāt vient en la poitrine selon la diuersité du cours naturel & non naturel, & aucunes fois sans digestion & pource en fiebres agues & en apostume si le crachāt yst hors doucement & à en soy signe de digestion & est sans tousir, cest signe que la vertu est forte & que la maladie fault, comme dit Galien en ses prenostiques. Et pource dit il, on doit considerer trois choses en la salive, cest à sçavoir la couleur, l'odeur & la saueur, car si elle est perse elle monstre que le cuer est blecé & les membres espirituelz aussi, & s'il yst sang avec cest signe que le poulmon est plain de cloux & de bosses. Et si l'alaine est puante de la salive & du crachāt cest signe de corruption qui est au corps par dedans. Et si elle est amere ou aigre en saueur cest signe d'humour corrompue qui regne en l'e-

stomach ou au poulmon, ou en la substance de la langue. De rechief habonder en salive & en crachāt cest signe de complexion fleumatique. Et pource habondēt ilz plus es vieulx qu'es ieunes, car ilz sont plus froitz & plus moytes & par consequent plus fleumatiques.

Des proprietés de la voix.

CHAPITRE. XXIII.

LA voix est vn trestenue coup de l'air qui est formé le plus de la langue, come dit Ysidore & Priscian, la voix à moult d'instrumēt qui luy sont nécessaires, comme dit Constantin, comme sont le polmon, les arteres, la gorge, l'aluette, la bouche, les dentz, les leures, & la langue & sans l'office & le service de ces choses la voix n'est point formée. De ces choses aucunes sont qui reçoivent la voix comme est le poulmō avec ses conduictz, aucunes sont qui ordonnēt la voix come est l'aluette, laquelle, selon Constantin, rend la voix belle & forte quand elle est bien proportionnée selon les autres instrumēt, car elle attrempe l'air qui entre dedās & le restrainēt qu'il n'yssē hors trop hastiement, & si garde la gorge & les arteres qu'il ne chēe point de poul dre, les autres sont qui enuoyent la voix dehors, comme sont les conduictz du poulmon & les arteres qui sont ainsi comme fleustes, & quand elles sont legeres, nettes & attrempées, ilz font la voix douce & attrempée, & quand ilz sont aspres & plus larges ou plus estroictes qu'il n'affiert, ou trop tortues, ilz font la voix trop grosse ou trop gresse & mal accordée, quand la voix se doit former l'air est receu en la peau du poulmon qui est ainsi qu'un soufflet, & par l'ordonné mouuement des conduictz il est hors enuoyé par la bouche & du hastif mouuement de l'air & du poulmon, & en estendant les instrumēt de la voix vn son est fait & causé, qui en la bouche est formé par le ply de la lague, & prononcé par les leures, & ainsi est appelée voix par les sages, come dit Constantin en son Pantegny, & de ce dit Aristote au quart liure des bestes, que le poulmon est le premier qui reçoit la voix, & de ce vient que la beste qui n'a point de poulmon n'a point de voix, & toute beste qui n'a la langue diuisée du palet & desliée dessus & dessous n'a point de voix. Les mousches n'ont point de voix, & si sont en volant vne grā noyse en estendant & retenant leurs ailes parmy l'air qui est entre le corps & leurs ailes, & ainsi le font les Locustes qu'on appelle les Saultereaulx, & ce est bon à veoir, car elles ne font point cestuy son en seant : mais en volant elles le font. Les Raynes ont voix propres & applicquent, le deuant de leurs langues & leurs bouches quand elles crient, & ne brayēt fors qu'en l'eau, ou pres de la, le masse quand il braie au temps de leurs amours est cogné par la voix de la femelle. La Rayne multiplie sa voix quand elle met en l'eau la partie basse de sa bouche, & l'autre hors. La Rayne chante en estendant ses deux machoueres & les ostent de si grand force que les yeulx re-

luy sent

luy sent comme deux escharboucles. Elle chante plus de nuyt que de iour, car adôc elle est plus en amour. De rechief dit Aristote en cestuy liure q les oyseaulx de petis corps chantent plus de leurs voix que les plus grands & par especial au temps d'amours. De rechief il dit en cestuy lieu que le coq chante apres qu'il à eu victoire de son aduer faire. De rechief entre les oyseaulx le masse chante plus que la femelle, comme il appert du coq, & du masse des caillies qui chantent & les femelles non. La parolle est appropriée à l'homme par excelléce, & ceulx qui sont sourds de nature sont muetz & ont la voix sans discretion comme vne beste, comme dit Aristote en ce mesme lieu. De rechief il dit en ce mesme lieu que toutes femelles ont la voix plus gresse que les masses, excepté la vache qui à plus grosse voix que le beuf. De rechief il dit en ce mesme liure que semence yst du masse auant qu'il mue sa voix, & ce aduient au temps de quatorze ans de commun cours, & s'il aduient plus tost en aucuns cest signe qu'ilz ont ia le mouuement de luxure. De rechief il dit en cestuy liure que auant que les cheuaulx commencent à venir en amours la voix leur croist & à la femelle aussi : mais la voix de la femelle est plus clefe. De rechief la voix des masses se mue quand on leur coupe les membres. De rechief il dit au huitiesme liure des bestes, que la voix de toute beste à quatre piedz se mue en la voix de la femelle quand on la chastre, au dixneuuesme liure il dit que la voix se mue selon les aages, car la voix est plus ague en ieunesse qu'en vieillesse. De rechief il dit que les femmes & les enfans ont la voix plus ague, pource qu'ilz ont peu de vertu, & meurent peu de l'air, & ce qui est petit se meurt plus tost & est plus ague. Et les masses & ceulx qui sont vieulx se meurent moult de l'air pour leur voix, & pource est elle grosse & pesante. Les masses ont aussi les nerfs & les conduictz plus gros & plus fors que les femelles, & les vieulx que les ieunes & les non chastrez que les chastrez. Et pource ont ceulx cy la voix plus grosse. La voix donc qui est egale, clere, forte chier flechible est moyenne entre grosse & gresse, ceste voix fait à louer, & par le contraire la voix qui est tremblant, aspre, foible, mal accordant & trop grosse & trop ague, celle voix fait à reprouuer, car elle empesche la douceur & la melodie des bonnes voix. La voix quand elle est bonne & bié accordée est cause de l'yeffe mouuement d'amour, & bouter hors les passions de l'ame elle mōstre la vertu & la force des parties spirituelles qui sont dedans le corps, elle allege le labeur & si oste l'ennuy du cuer. Elle met difference entre les aages & les personnes, & si acquiert honneur & louenge, & si mue les affections de ceulx qui l'oyent, comme il est contenu es fables des poetes d'un qui estoit nommé Orpheus, qui par la douceur de sa voix faisoit courir apres luy les arbres & les pierres & les mōrains. La voix quand elle est bonne & bien ordonnée est amye de nature, car elle dōne plaisan-

ce non pas seulement aux hommes: mais aussi aux bestes mues, comme il appert es beufz qui sont plus esmeuz à labourer par le chant de celuy qui les gouuerne qu'ilz ne sont par l'aguillon. Les oyseaulx aussi se delectent en ouyr chanter, entant qu'en ensuyuant la melodie du chant ilz se mettent aucunesfois au peril d'estre prins aux latz, ou autrement, cōme dit le poete. La fleuste chante doucement quād l'oyselet au latz se prent. De rechief par droictes voix les malades & lunatiques & frenetiques sont aucunesfois rappelez à santé & à leurs sens. Et pource dit Constantin en son viaticque qu'Orpheus disoit. Les roys me semonnent au disner pour prendre leur plaisir en moy: mais ie me delecte en eulx quād ie puis fies, chier leur courage de courroux en debonnaireté, de tristesse en l'yeffe, d'auarice en largesse, de paour en hardiesse, & ce doit estre l'ordonnance des instrumens qui vsent de douceur de musique, soit en voix, soit en instrumēt que ce soit au profit de l'ame. Et par la douceur de la voix & des instrumens sont aucunesfois les ennemys bouter hors des corps, comme il appert de Saul le roy que le mauuais esperit laissa par la voix de l'instrument de Dauid, comme il est escript au seiziesme chapitre du premier liure des roys, de toutes ces choses il appert comme est profitable la voix quand elle est delectable. Et au cōtraire cōme elle grieve l'ame & le corps quand elle est desordonnée. Et pource dit Constantin du liure deuant dit, qu'on demanda vne fois à vn philosophe pourquoy vn homme qui à la voix horrible est plus grieve à ouyr que n'est vn grād faix à porter. Il respondit que cest pource que la voix horrible est le faix & la charge de l'ame, qui est plus grande que la charge du corps. Ce que est dit de la voix bonne ou mauuaise l'ustise quand à present.

Des proprietes de la gorge.

CHAPITRE. xxiiii.

LA gorge est la dernière partie des conduictz du poulmon, comme dit Constantin, & sert & ayde doublement à nature. Le premier & le plus grand seruice est d'attirer l'air & de l'enuoyer dedans le corps. Le second est de mettre parmi luy les viandes dedans le corps, & de faire la voix. La substance des conduictz de la gorge n'est point de chair ne d'os : mais est vne substance dure, qui est appelée Cartilagineuse, à celle fin que quand le vent en yst que la voix en faille belle & clere, le conduict de la gorge est composé de trois parties, desquelles la premiere qui est deuant est bossue & creuse par dedans. La seconde est plus grande que la premiere, & est assise droitement apres la bouche de l'estomach. La tierce est moyenne entre ces deux. Et de ces trois la gorge est composée pour soy estēdre & estaindre selon la necessité de nature. Toute la substance de la gorge est vestue & couuerte d'une peau de quoy est vestue & couuerte la langue & le palais du creux de la gorge ou l'air entre, il yst vn corps semblable à vne langue qui est composé de

glande & de gresse & de petites peaulx, & les appellent les medecins les langues de la gorge, comme on dit le premier instrumēt de la gorge ne la voix ne peult estre si la gorge n'est cloise de ceste langue, car si la voye de la gorge n'estoit couverte, cest impossible qu'il ait voix, pource que l'air sen yst petit à petit. Et pourtant est moult necessaire ceste languette pour restraindre vent & l'air en la gorge. Et pource que la gorge à aucunesfois à souffrir, par humeurs qui descendent du chief, dequoy la toux & enrouures sont engendrées. Aucunesfois pour attraire l'air sec & corrompu. Aucunesfois par pouldre qui y chiet pour tant à elle l'aluette par dessus luy pour empescher que pouldre ne autres choses ny entrent qui puissent greuer le polmon. L'aluette est aussi necessaire pour faire la voix belle & forte & despeschée & alege l'air qui est en la gorge & attrempe la froidure, & pource que l'aluette est necessaire on la doit bien garder, car s'elle n'estoit froide l'air entreroit iusques au polmō qui pourroit estre cause de mort. La gorge donc est vn instrument necessaire pour la voix former qui enuoye la viande à l'estomach pour en faire digestion. La gorge est ronde & loque pour plus attraire l'air pour la chaleur du cuer refroidir, elle est large aux deux boutz & estroite au milieu pour mieulx former la voix, nature est tressagement fourillie de donner à la gorge deux voyes creuses & cauees selō les deux offices ou elle sert en la personne & en la beste, elle à vne voye ou vn conduit pour attraire l'air & pour parfaire l'alaine. Elle à vne autre voye pour recevoir la viande, & ceste double voye est couverte d'un couuertoir, qui est appelé Epiglo en medecine, qui couure ces deux parties esgalement. Et quand nature à appetit de menger, l'autre pertuys qui attraiēt l'air se clost, & celui qui reçoit la viande s'ouure & se descouvre pour recevoir le nourrissemēt de nature, & au contraire quād nature desire de l'air nouveau celui qui est ordonné à ces ouure, & l'autre se clost & se couure de son couuercle. De rechief la gorge est malade aucunesfois par bleceure ou par autre cause qui vient de dehors. De rechief elle est malade aucunesfois par boire & menger mal sagement, car si la viande entre au conduit de l'air la voye des esperitz est tantost empeschée, & ainsi la personne est estaincte. Aucunesfois elle est malade par les humeurs qui descendent du chief es cōduictz de la gorge & la font vne matiere & si la matiere est colerique & forcenée, elle tue tantost la personne, car elle restrainct tellement la gorge & l'alaine qu'à peine peult la personne menger, comme dit Constantin. Si la maladie est sanguine la personne appert plain par le corps rouge en la face, les veines sont plaines, & le poulce est chault & doulx. Si la matiere est de rouge colle la douleur est grande au frond, la chaleur & la soif tresgrande, & sans dormir, & si est le goust amer. Si la matiere vient de fleume la douleur n'est pas si grande: mais la langue s'enfle & devient plus

molle. Si la matiere vient de saulce fleume il semble que tout ce qui est en la gorge soit salé, & la voix du malade deniēt ainsi comme la voix d'un enfant ou d'un petit chien, car par le conduit de saulce fleume le conduit par ou la voix passe est restrainct, comme dit Constantin. Il aduient aucunesfois que toute ceste matiere mauuaise est recueillie dedans vne petite peau, qui diuise la voye de l'air, que les Phisiciens appellent artere traciée, de la voye par ou passe la viande, qu'ilz appellent Sophagus. Et adonc ceste matiere fait & cause squinancie qui tue en vn iour, pource que les conduictz sont si restrainctz que l'air ny peult passer, ne la viande aussi. Aucunesfois partie de ceste matiere est recueillie dedans ceste peau, & partie dehors, & est appelée squinancie: mais elle n'est pas si mortelle que l'autre. Aucunesfois toute la matiere est au dehors de ceste peau, & est appelée synance, & est encores moult perilleuse. En toutes ces passions la douleur de la gorge est tresgrande: mais par especial en la premiere, car la voix y est empeschée & à peine peult on rauoir son alaine & les nerfz sont si remplis de squinancie & les machoueres si estrainctes qu'à grād peine ne peult on ouurer les conduictz à vn marteau, & la langue est si restraincte qu'à force ou iamais on ne la peult traire de la bouche. En toutes ces maladies qui greuēt la gorge cest bon signe quād l'alaine est hastiue, car cest signe que le conduit de l'air n'est pas trop restrainct. Et pource on ne croit pas tant que la personne soit estraincte, car en ceste maladie riens n'est tant à doubter comme perdre l'air, sans lequel la personne ne peult estre par la vingtiesme partie d'une heure sans peril de mort. Ces maladies & moult d'autres, ce dit Constantin, aduient à la gorge, comme sont cloux, bosses, enfleures, soif desordonnée, enrouē de voix, qui vient de trop grand humeur qui empesche la voix, ou par trop grand secheresse qui vient de l'air, ou de corruption de la viande, ou de pouldre si rend aspre & sec l'instrumēt de la voix. Et à tant suffise quand à present.

Des proprietex du col.

CHAPITRE. XXV.

LE col est appelé, pource qu'il est roide & long, & porte le chief & le soustient. La partie deuāt du col est appelée la gueulle, & la partie derriere est appelée Ceruix en latin, qui en François vault autant à dire comme la force du cerueau, pource que la mouelle du cerueau descēd par celle partie du col en l'eschine du dos ainsi comme dit Ysidore. Le col est vn membre rond qui est moyen entre le chief & le corps, & est ossu & cōposé de plusieurs os, & de plusieurs nerfz. Il est ossu pour estre plus fort à soustenir le chief. Il est plain de nerfz, à fin qu'il soit plus mouuant & pour porter les sens aux parties qui sont souz luy. Le col reçoit l'influence de la vertu mouuant du cerueau, & de la vertu sensitiue aussi. Et quand il les à receues il les enuoye aux basses parties parmy les nerfz. Le col doit estre propor-

proportionné selon le chief, car si le chief est de bonte grandeur & le col est trop gros, cest signe de legere complexion, comme dit Constantin. De rechief si le chief est petit & le col grand, cest signe d'habondance de matiere superflue & de deffaulte de vertu formatiue. Et tel chief est souvent malade d'une maladie que les phisiciens appellent Cephalique, & de la douleur des oreilles aussi, ce dit Constantin. Selon ce que dit Aristote au quatorziesme liure des bestes. La dispositiō du col est diuerse entre les bestes & les oyseaulx, car les bestes à quatre piedz qui ont le corps espes & les cuysses moyennes ont le col court & gros, & la force de telles bestes est au col pour la plus grand partie, comme il appert es beufz & es bugles, & es ours, & es loups qui ont leur force au col, pource met on le ioug sur le col du beuf quand il va à la charrue. Les bestes qui ont gros & longues cuysses ont le col long, & cest pour la necessité de leur pasture, comme il appert des cheuaulx, des chameaulx, des cerfs, & de leurs semblables. La beaulté du cheual est au col, car quand il a le col esleué & gros & espes & estedu, cest signe qu'il est fier & courageux. De rechief dit Aristote en cestuy liure que les oyseaulx qui ont bec crochu ont le col court, comme il appert des aigles, des faulcons & des espreuiers, & ceulx qui ont le bec long & droit ont le col long, comme les grues & les herons, & leurs semblables. Et cest pource qu'ilz prennent leur viande en lieu profond. De rechief il dit que tous les oyseaulx qui ont les piedz longs ont le col gros & espes, & volent à col estendu, & s'ilz ont le col long & foible ilz le ployent en volant. De rechief il dit que tous oyseaulx ont le col selon la cuysse, car si elle est longue le col est long, & si elle est courte le col est court. De rechief il dit que toute beste qui a le poulmon à col, & beste qui ne tire à soy l'ar n'en a point. Les bestes qui se trainēt à terre, comme les couleures & les vers que les philosophes appellent anuleuses, pource que la substance de leurs corps est faicte par rouelles & à maniere d'anneaulx. Telles bestes n'ont point de col diuisé du corps, & ainsi est il des poissons. Et cest pource qu'ilz n'ont nulles espaules, car le col n'est autre chose qu'un membre qui est entre le chief & les espaules, comme dit Aristote.

Des proprietex des espaules.

CHAPITRE. XXVI.

Les espaules sont ainsi appellées des hommes à la difference des bestes mues, qui ont armons & non espaules, comme dit Constantin. Les espaules sont composées de diuers os, entre lesquelz il en ya deux principaulx qui sont larges, les os des deux espaules sont necessaires pour deux causes, comme dit Constantin, cest à sçauoir pour deffendre la poictrine qu'elle ne soit greuée, & pour lyer les armons ensemble. Ces os sont creux par dedās & bossus par dehors, ilz sont creux par dedans pour le profit des costes, & ont telz os une maniere de neuz, que les

phisiciens appellent les yeulx de leurs espaules, & ce nom ilz ont pour cause de leur office, car ainsi que les yeulx deffendent le corps par deuāt, aussi ceulx cy deffendent par derriere la poictrine & le corps & le gardent. Ceulx cy sont creux & cauez pour entrer dedans la poictrine des armons. Les espaules ont deux poinctes derriere, dont l'une est semblable au bec d'un corbel, & par ceste poincte l'espaule est ioincte à la fourchette, à fin qu'elle n'yssē par hault de son lieu par dessouz. Les fourchettes sont necessaires pour lyer les armons ensemble, & pour mettre difference entre eulx & la poictrine. Les os de ces fourchettes sont ronds par dehors, & creux & cauez par dedans, & sont lyez par deuant à la poictrine & par derriere au bec du corbel. De ce qui est dit il appert que les espaules sont necessaires à la deffence des membres espirituels. De rechief pour la lyeure des bras & de la poictrine & des costes. De rechief pour porter les os du col. De rechief pour porter diuers faix & diuerses charges, car pour les os & les nerfs qui sont es espaules elles ont grand force & vigueur. De rechief apres le chief & le col les espaules sont au plus hault de tous les membres du corps en toutes bestes. Les espaules sont malades aucunes fois pour cause qui vient de dehors, comme par playes, par bleçures, ou par trop grand labeur. En cestuy cas elles sont gueries par reposer, ou par oignemens. Et pource dit Aristote au septiesme liure des bestes qu'on a accoustumé à oindre les ioinctures des elephans d'huyle pour mieulx dormir quand il est greué par trop grand faix porter. Aucunes fois la maladie & le grief des espaules vient de par dedans, comme quand les humeurs viennent aux nerfs & aux ioinctures des espaules, parquoy les nerfs sont greuez & empeschē de leurs offices. Aucunes fois aussi les humeurs superflues emplet les ioinctures qui par leur aguesse bleçent les nerfs sensibles & y engendrent grand douleur.

Des proprietex des bras.

CHAPITRE. XXVII.

Les bras sont ainsi appelez pour la force qui est en eulx, car Bram en Grec, cest force en latin, selon Ysidore. Le bras, selon Constantin, est composé de deux os, dont l'un est hault & est appellé le hault costé, & l'autre est bas & est appellé le bas costé, l'os de bas est plus grand que l'autre, & à bon droit, car il le porte & le soutient, & par consequent il doit estre plus fort. Le bras est lyé & enchainé avec l'espaule par bōs nerfs qui sont tresfors parmy lesquelz il reçoit sens & mouuement, & puis apres l'enuoye à la main. Les bras sont ronds pour estre plus apres à eulx mouuoir & aorner & pour estre moins passibles. Les bras se plient en trois ioinctures, cest à sçauoir pres de la main, au couste, pres de l'espaule pour accomplir le mouuement & la volunté, & pour obeyr à son commandement. Les bras au regard des autres membres ont peu de chair & cest pour les os & autres nerfs dont ilz sont com

posez, & pour auoir plus de force & de vertu. La grand force de l'homme est es bras pour leuer, pour estraindre, pour rebouter, pour combattre & aussi pour ouurer. Les os des bras sont gros & durs pource qu'ilz ne soyent tost rompus. Les os aussi sont creux pour estre moins pesans. Ilz sont pleins de moelle pour arrouser leur durté & aussi leur seicheresse, & pour garder les esperitz paruiennent aux bras parmy les nerfs. Les bras sont couuers de cüyr & de mustéaulx & de chair, à fin qu'ilz ne soyent pas si tost blecez des aduentures qui y pourroient venir par dehors. Ilz sont garnis de ioinctures & de lyens doulx & simples à celle fin que les nerfs sensibles ne soient blecez par leur sentement des os qui sont trop durs & pour eulx mouuoir plus legierement. De rechief les bras pour la prochaineté qu'ilz ont au cueur recoiuent les speritz & le poulce par les veines & par les cõduictz, & monstrent l'estat du cueur par les veines heurtans qui en eulx sont. De rechief les bras pource qu'ilz sont pres du cerueau ont vne grand amytié avec luy, & recoiuent de luy vne influence secrette, pourquoy ilz s'opposent sans deliberation encontre le corps qui veulent ferir. De rechief les veines du corps, & par especial du chef, s'assemblent es bras, & si nourrissent les mains & les doigtz. Quand le corps est trop plain de sang on le tire hors par les bras, car ainsi les bras sont naurez pour la santé des autres membres. Les medecins dient que qui est nauré en vne partie du corps, il se doit faire seigner de la partie opposite comme qui à mal à dextre il se doit faire seigner du bras senestre, excepté que la matiere ne soit trop venimeuse ne trop forcené, car en ce cas on ne doit pas tirer le sang de la partie opposite, à fin que le venin ne passe par le cueur ou par les autres parties nobles qui en seroient blecées legeremēt. Les bras donc seruent l'un à l'autre pour la partie du corps & ne regardēt point à estre ferus & naurez pour garder la santé des autres membres & se reposent sur ceulx qui les naurent & fierent. Les bras, ce dit Galien, ont ceste propriété des propres anges que ce que le cœur ayme les bras aiment & s'estendent de leur volonté pour luy embrasser, & s'esforçēt de leur pouuoir de le ioindre au cueur & le mettroiēt dedans le cueur s'ilz pouuoient. De rechief quād vn homme est en la maladie ague, & qu'il descouure ses bras & les deiecte cest signe de mort, ce dit Galien es prenostiques. Et à tant suffise de la propriété des bras.

De la main & de ses proprietéz.

CHAPITRE. XXVIII.

LA main est ainsi appelée pource qu'elle est le don de tout le corps, comme dit Ysidore, car elle donne la viade à la bouche, parquoy tout le corps est soustenu, & si fait toutes œuvres, & par elle nous prenons & donnons. La main est aucunesfois appelée art ou artifice, cōme nous disons qu'un escipuaïn à bonne main, quād il escript bien, & cest abuson & impropre maniere de parler: la main dextre est dictée de dō-

ner, car selon ce que dit Ysidore, la main dextre est donnée en gage de foy, & en tesmoing de plegge & d'amytié, & ce vouloit dire Tullies quand il disoit. J'ay donné la foy publique du commandement du senat, cest à dire j'ay donné la main dextre. Et saint Paul en l'escripture ad Galathas, disoit. J'ay donné la main dextre en signe de foy & de compagnie. La main senestre est autant à dire comme sans dextre, ou comme celle qui laisse faire la dextre, car elle n'ouure pas tant que la dextre. La main quand elle à les doigtz estendus est appelée paulme. Et quād les doigtz sont clos en la main elle est appelée poing, pource qu'il est clos. Les deux mains sont acornemēs & aydes du corps, & sont propres & principaulx instrumens du sens de toucher, car nulle partie du corps n'est si sensible quand à tast cōme est le fons de la paulme que les phisiciens appellēt la nolle de la main, comme dit Constantin. La main, ce dit Constantin est composée de deux os petisqui n'ont point de moelle & sont fermes & forts. La main à tant dos à fin qu'elle soit plus mouuant. Ces os sont de diuerses figures, car aucuns sont rondz, les autres sont bossus, les autres sont cauez, les autres sont droitz, à fin que quād ilz seroient ioinctz ensemble que ce semblast vn os tant seulemēt. La main à trois parties principales. Cest à sçauoir la claye que les phisiciens appellent le pigne, le fons de la paulme qu'ilz appellent la nolle & les doigtz. Les os des doigtz sont lyez avec la claye de la main, & la claye est lyée avec le bras, & ces lyens la font mouuoir deuant & derriere de toutes pars, & tout ce est la vertu du bras, la claye ou le pigne de la main à quatre os, à fin que si l'un est blecé les autres n'ayent garde. Et pourtant dit Aristote que la main n'est pas instrument: mais plusieurs. Le fons de la paulme ou la nolle de la main est molle & charnue pour estre plus sensible & à la claye dessus foy & les doigtz par deuant foy. Nature à donné à l'homme qui est entendant membres qui sont conuenables à ses œuvres, comme sont la main ou il ya plusieurs doigtz qui sont diuers & differens ensemble pour tenir les choses grandes & petites, comme dit Aristote au quatorzième liure des bestes. La main est conuenable à ouurer choses diuerses & opposites, car elle est diuisée & estendue en plusieurs parties, & peult on vser d'une partie ou de deux sans les autres, comme il plaist à la personne ouurer diuersement. La nolle de la main à ceste propriété que elle ne passist point, combien que par dessus elle le poil croisse aucunesfois, & par especial es males, & cest pour la chaleur qui regne en eulx plus qu'es femelles. La main dextre est de plus grand chaleur & de plus forte seicheur que la main senestre, & pource est plus legere & plus apte à ouurer la dextre que la senestre. Et pource dit Aristote au second liure des bestes, que les bestes à quatre piedz, qui engendrent, ont piedz en lieu de main par deuant, & le senestre pied n'est pas si leger à mouuoir comme est le dextre ainsi com me il

me il est en l'homme de la main fenestre. Ceste loy deffault en l'elephant, qui à les piedz aussi legers l'un que l'autre, car il ne les met point à sa bouche: mais prent sa viande par le nez, qui est fort & grand iusques à la terre, & par là il traict la viande à sa bouche, laquelle chose ne peult faire nulle autre beste, comme dit Aristote. Entre les oyseaulx aucuns en ya qui vsent du pied comme de la main, & prennent la viande au pied & la presentent à leur bouche, comme est le Pellican, qui autrement est appellé Porphire, & le Papegault aussi. La main fenestre sceuffre moult de maladies car elle est aucunesfois contrainte, ou seiche, ou rongneuse, ou degreuee, ou rongée de vers, ou elle semoingne, ou elle à les ioinctures hors de son lieu, ou elle à vne maladie qu'on appelle tiragre. La main deuient contrainte aucunesfois par humeurs chaudes & seiches qui seichent les nerfz & les font retraire. Aucunesfois il aduient par froides & moytes humeurs qui corrompent les nerfz & empeschent à passer les esperitz iusques à la main, comme il appert aux paralitiques & aux messeaulx ausquelz les mains deuennent pourries & corrompues par les humeurs, & les mains deuennent seiches par deffaulte de nourrissement, comme il appert en ceulx qui sont si vieulx qu'ilz retrayent & appetissent, & en ceulx qui ont souffert longue famine. Aucunesfois il aduient par chaleur excessiue qui degaste l'humeur des mains comme il appert en ceulx qui sont thiliques & ethiques. Aucunesfois il aduient par les nerfz & veines qui sont estoupées & par deffaulte d'humeur & de ses esperitz. La vertu qui gouuerne le corps est empeschée, si que les mains en seichent & en perdent leur force & leur vigueur. Il vient aucunesfois es mains vesiés & petites bossettes & ce est par mauuais humeurs corrompues qui demandent yssue, & quand elles ne peuuent ysir elles corrompent la chair & la font ainsi enfler, les creuaces viennent es mains par chaudes humeurs & agues fumées qui sont entre cuyr & chair, qui par leur poincture couppent le cuyr & diuisent la chair, & quand elles viennent elles font la chair demenger, & prent on grand plaïssance à les gratter: mais il sensuyt après la tresgrand douleur. De rechief quand l'humeur corrompue, qui est muée deffouz le cuyr n'est boutée hors ou de gasteée par la chaleur naturelle, elle se corrompt de plus en plus. Et de ce sont les petis vers que nous appellons sironz qui peu à peu rompent la chair & le cuyr & font les mains demanger. La main est hors de son lieu aucunesfois par cheoir, ou par ferir, ou par trop estraindre, & par telle violence la main est hors de sa ioincture, & à ce sensuyt tresgrand douleur, & toute la main en est impotente à ouurer. Ce aduient aucunesfois par cause de trop grand humeur qui vient dedans, comme de trop grande humeur qui refroide les nerfz de la ioincture & les fait lasches & contrainctz, & par celle yst legerement de sa ioincture. La main à aussi aucunesfois vne goutte qui est appellée cy

rarge quand elle est es mains. Et quand elle est es piedz elle est appellée podagre. Ceste maladie vient d'humeurs grosses & creues qui s'assemblent es ioinctures de quoy les doigtz & les ioinctures s'endurcissent & y viennent bossus comme neux. Ceste maladie est longue & enuient aucunesfois la goutte atteique, qui à tresgrand peine peult estre guarie, comme dit Galien sur les amphorismes, moult d'autres maladies viennent es mains: mais ce qui est dit si suffise. A cecy on peult adiouster des ditz d'Ypocras qui dit que la femme ne peult ouurer des deux mains ainsi de l'une comme de l'autre, comme font aucuns hommes qui vsent de la fenestre comme de la dextre, & sur ceste amphorisme dit Galien que moult de masses ouurent egallement des deux mains: mais nous ne le vismes oncques faire à femme ne vismes que femme le fist oncques, la cause est, car l'homme est de plus chaude nature que n'est la femme & à les nerfz plus fors & les membres, si n'est pas de merueille s'il vse plus des deux mains & ouure que la femme qui pour la foiblesse de sa complexion ne peult pas bien parfaitement ouurer de la dextre ne par plus forte raison de la fenestre.

De la propriété des doigtz.

CHAPITRE. XIX.

Les doigtz sont ainsi appelez, pource qu'ilz sont dix, ou pource qu'ilz sont ioinctz aduenamment, car ilz sont entre eulx nombre & ordre conuenable, comme dit Ysidore. Le premier est appellé poulce, pource qu'entre les autres il à plus de force & de vertu & de puissance. Le second est appellé le demonstreur, pource qu'il par luy nous demonstons & enseignons toutes choses. Le tiers est appellé moye. Le quart est appellé l'annelier, pource qu'on met les anneaux par coustume en cestuy doigt. Il est aussi appellé le medecin, pource que de cestuy les mires & les medecins cueillent les oignemens & touchent les playes. Le quint est appellé orelier, pource que nous en nettoions les oreilles, comme dit Constantin. Selon Ysidore chascun doigt est composé de trois os qui sont enchainez ensemble, & quatre de ceulx cy se iointent es os de la claye ou du pigne de la main, & pareillement le poulce se ioint avec la lyeure du bras par dedans les baux neux des doigtz des mains & sont plus gros & plus larges que ceulx d'enhaut & à bon droit, car ilz portent ceulx d'enhaut, selon Aristote au tiers liure des bestes. Les doigtz bien mouuans sont après à prendre & retenir ce qu'ilz tiennent. Les doigtz sont separez l'un de l'autre & sont differens en longueur & sont armez d'ongles adoubout, & de tant comme ilz sont plus droictz & plus gressés & plus ployans tant sont ilz plus après à faire diuerses œuvres. Les doigtz ont peu de chair pour estre plus mouuans & mieulx touchés, car en l'homme n'a nulle partie qui ait si bon at-

touchement cōme le bout des doigtz, & cest par aduerture pour les nerfz qui y sont bien vifz & agus, & ausi pour la peau qui y est tenue & deliée, comme dit Constantin. Les doigtz ont ceste propriété qu'ilz sont plus gros deuant menger qu'apres. Et de ce vient qu'un anneau qu'on ne peut oster hors deuant disner on l'oste apres fort bien, comme dit Galien sur les amorphismes. De rechief dit Aristote au septiesme liure des bestes, que les oyseaulx d'eau, ont entre les doigtz ainsi comme cueur & demeurent en eau: mais les oyseaulx qui ont les doigtz diuisez l'un de l'autre demeurent hors de l'eau & vivent de ce qui est en terre & ne vivent pas de proye, comme font ceulx qui ont les doigtz des ongles crochus qui mangent les bestes & les oyseaulx qu'ilz peuuent prendre en chasser & viuēt de sang, & toutesfois telz oyseaulx ne mangent point l'un l'autre & espargnent ceulx de leur espee, ce ne sont pas les poissons, qui souuent mangent leurs semblables.

Des proprietéz des ongles.

CHAPITRE. xxx.

Les ongles sont la dernière partie des doigtz, qui est assise en la partie qui est dessus les doigtz, & sont voisins à la chair & au cuyr, comme dit Constantin, la lieure des ongles avec la chair est en maniere de cordes qui se forment de nerfz & des veines & des autres qui viennent iusques au bout des doigtz pour eulx donner ayde & sentement. Ce seroit moult longue chose de racompter la puissance des ongles: mais tant ya qu'ilz sont proportionnez aux doigtz, & ce qui croist entre la chair & les nerfz ne sent riens. Et pource ilz se laissent couper sans douleur, la croissance des ongles est semblant au nourrissement du poil, & pource en croissant ilz passent le bout des doigtz, ainsi cōme le poil passe le cuyr, comme dit Constantin. Les ongles sont engendrez de fumées qui yssent au cueur & s'espandent iusques au bout des ongles, comme il est contenu sur le liure des prenostiques, les ongles sont faitz au bout pour leur tendresse s'ilz n'estoient garnis de la durezza des ongles. Et pource les ongles sont es doigtz pour leur ayde & pour leur paiement. Les ongles sont plus molz que les os & plus durs que n'est la chair, & ont en eulx vne disposition semblable à corne, & pource ilz ont en eulx vne clarté parquoy ilz reluyent cōme fait la corne de quoy on fait les lanternes, & en ce appert leur beaulté, en l'ongle appert la santé & la maladie, la vie ou la mortification du cueur & à bon droit, car ilz viennent des fumées du cueur cōme dit est, & pource quand la chaleur du cueur fault les ongles noircissent & palissent & par leur representation ilz representent & montrent l'estat du cueur, comme il est dit au liure des prenostiques. De rechief il dit au septiesme liure des bestes que les ongles des aigles empirent & noircissent quand il couue ses œufz, & quand il nour-

rit les faons petis les ailes luy blanchissent & deviennent fobles. L'aigle à ceste propriété entre les autres que quand il se repose sur vn arbre, il regarde souuent fois ses ongles en doubtant que ilz ne s'endurcissent & deviennēt moins agus, car ses ongles sont ses armes. Et pource il ne s'assiet pas volontiers sur pierres, pource que ses ongles ne soient blecées. Et quād il se repose il retrait ses ongles & les clost pour les mieulx garder, & ainsi fait le Lyon & les autres bestes qui ont grands ongles, comme dit Aristote. De rechief il dit au septiesme liure des bestes, q̄ les oyseaulx qui ont les ongles crochus, ont ausi le bec crochu & le col court & gros & ne paissent point: mais viuēt de proye & de rapine & mangent ce: mais ilz ne font nul mal à peulx de leur espee quand à ce cō bien qu'ilz se combatēt bien ensemble aucunes fois du bec & des ongles pour cause de leur nid & de leurs femelles & pour leur viande. Les ongles sont diuers en diuerses bestes, & quand à vsage & quand à disposition, car les ongles sont es mains des hommes pour garnison & pour beaulté. Ilz sont es piedz des oyseaux pour les armer, ilz sont es piedz des bestes pour les garder & chauffer. Les ongles sont ronds & entiers en aucunes bestes, comme es cheuaulx. Es autres ilz sont ronds & fendus, comme es pourceaulx, car selon Aristote au quatorziesme liure des bestes, toute beste qui à les dentz saillans hors de la bouche, & le poil droit, cōme le porc, à l'ongle fendu. Nature met la force d'aucunes bestes en leurs ongles, comme dit Aristote au quatorziesme liure des bestes, ou es dentz qui sont ainsi comme vne sie pour couper la viande, & pourtant ces deux choses cest à sçauoir les dentz & les ongles sont données aux creatures pour force & pour ayde.

Des proprietéz du costé & des costes.

CHAPITRE. xxxi.

Le costé selon ce que dit Ysidore est tout ce qui est mué dedans le corps, car cest la dextre partie du corps ou la fenestre. Le costé dextre est plus mouuant: mais la fenestre est plus fort à porter faix, & pourtant la partie fenestre est appelée en latin Leua, pource qu'elle est plus apte à leuer & à porter q̄ n'est la partie dextre, selon Ysidore, & pourrāt on porte à la partie fenestre l'escu, l'espée, les sayettes, & les autres choses pource que la partie dextre soit plus depeeschée pour bien ouurer, ce dit Ysidore. Ces deux costes sont garnies des os des costez, & sont ces os appellez costes, pource qu'ilz gardent les entrailles, & tout ce qui est mol dedans le ventre, comme dit Ysidore. Les costes sont composées de plusieurs os qui sont lyez aux os de l'eschine du dos. Et font semblant en leur figure à vn demy cercle, comme dit Constantin, & quand elles se ioignent ensemble elles sont ainsi cōme vn cercle tout entier. Il y a quatorze costes en la beste, sept à dextre & sept à fenestre, qui sont ioinctes de

de l'une part au dos & de l'autre part à la fourcelle parmy sept os qui sont moult tendres & aguz au bout comme glaives & mettent sur la bouche de l'estomach pour la deffence du cueur. Et de ce dient les auteurs qu'en la composition du cueur & de la poitrine il ya trentedux os, cest à sçavoir quatorze costes & dix au dos, huit tendres os qui les ioignent ensemble, comme dit Constantin. Il aduient que les costes sont malades aucunesfois par cause qui vient de dehors, comme par cheoir, par rompre, par heurter, par plourer. Aucunesfois la maladie vient de dedans, comme flux d'humeurs ou de l'assemblée des gros nerfs & des veines qui s'assemblent ou vnt des costes, & la s'engendre vne apostume qui se prend aux costes, laquelle apostume est appelée pleuresie. Ceste apostume est cognue par ces signes car le patient sent grand douleur es costes & à la toux & la fièvre ague, & crache sang l'apostume est causée par sang, & si elle est causée de colle le crachant est iaulne, & s'elle vient de flegme le crachant est blanc, & s'elle vient de melencolie qui aduient peu souuent il est pers ou noir comme il est contenu en la pratique de medecine. Telles apostumes quand elles s'enracinent au costé font tresgrand douleur & enflure, & adonc le malade ne peut gesir ne reposer sur le costé ou est l'enflure. Et pourtant est il contenu au liure des prenostiques que quand le malade de fièvre ague se gist sur le costé & par especial sur le costé dextre cest bon signe, car cest à dire que les costes ne sont pas apostumées, & que les lyens espirituels qui sont pres de la sont francz & se peuuent franchement estendre, & pource la personne peut mieulx tirer & rebouter son alaine, car l'estomac ne les autres membres ne traingnent pas les membres espirituels. Il aduient aussi aucunesfois que ventositez s'assemblent en la voidé des costes & senclôent dedans les peaulx des costes, & quand elles s'engendent vne grand douleur & poignant en est engendrée. Il aduient aussi aucunesfois que de telles ventositez les nerfs sont estoupez & endurcis, & par ce les costes s'endurcissent trop & elles se retrayent, ou ilz s'enflent trop, & pour ce dit Ypocras en ses prenostiques. Si les nerfs qui sont es costes sont sans douleur, cest bon signe & s'ilz deullent ou se retraient cest mauvais signe, car cest à dire qu'il senluyt grand angosse & perte de sens. Et cecy est verité quand la fièvre est ague, & par especial quand le malade a veue horrible & desordonnée, comme dit le commentateur en cestuy liure. Et se la veue du malade est bien ordonnée en son mouvement il ny a pas si grand doubte de perdre le sens, nonobstant que la fièvre soit forte & ague, comme il est dit.

Des proprietéz du dos.

CHAPITRE. xxxii.

LE dos est ainsi appelé pource qu'il est dur, car cest la plus dure partie du corps, & est fort comme vne pierre pour porter grand faix & pour durer longuement comme dit

Ysidore Il est aussi appelé dos pource que nous dormons & gisons enuers dessus luy & ce peut faire homme & femme tant seulement & nulle autre beste, car toute beste si gist sur le ventre ou sur le costé. Le dos aussi est dit de batte, comme dit Ysidore pource qu'on bat & fiert sur le dos, & non pas tant seulement des bestes : mais des hommes aussi, & especiallemēt à ceulx qui sont serfs ou prisonniers des sarrasins, lesquelz ilz batēt sur le dos comme les bestes. Le dos aussi peut estre dit pource qu'il est rond comme dit vn docteur qu'on appelle Remy, car tous les os du cueur sont fondez au corps ainsi comme en la nef tout est fondé sur le ventre de la nef qui est rond. Le dos, selon Constantin, commence des la pompe du chief & dure iusques au bout des rains. Le dos est composé de diuers os, desquelz aucuns sont entiers, & aucuns sont perçez. Et ce est de necessité pour plusieurs causes. Premièrement, car cest le fondement de tous les autres du corps, ainsi comme le ventre de la nef qui est moyen & fondement de toute la nef. Secondement le dos est deffence & couverture de toutes les entrailles, & de tout ce qui est au corps. Tiercement pource qu'il est ayde des nerfs qui descendēt du cerueau en diuerses parties du corps en bas pour y mettre sentir & mouvement. Quartement pour porter la moelle qui descend du cerueau, & pour la garder qu'elle ne soit blecée au par dedans, le dos est aussi composé de plusieurs os à fin que la personne, ou la beste se puisse mieulx lever & abaisser, & aussi pour porter ses fardeaux & les charges plus aise. Les os du corps sont appelez spondilles en medecine, & sont perçez pour couvrir la moelle parmy plus legere, laquelle moelle est appelée mitha des Philiciens, & à vne mesme vertu & nature que le cerueau, comme dit Constantin, & pourtant est elle vestue & couverte de deux petites peaulx ainsi comme est le cerueau, & si celle moelle est empêchée par aucune aduenture en l'eschine du dos, ou est blecée la vertu de l'ame est empêchée en ses œuvres, ainsi comme quand le cerueau est empêché ou blecé, & quand ceste moelle est blecée la personne, ou la beste, en meurt de leger, & pourtant à nature fait les os durs, & soit gros, & nerueux, & agus. Et ainsi cōme tous plains d'espines pour plus grand deffence de ceste moelle, & pour mieulx resister à tout ce qui le voudroit greuer. La peau du dos est plus dure & plus espesse qu'en nulle autre partie du corps, & cest pour la cause deuant dicte. Le dos a moult d'autres maladies qui luy viennent de dehors, comme pour battre & par escorcheure & par autres bleçures, & par dedans il est aucunesfois greué par les nerfs qui se retrayent par trop grand replection d'humeurs par les conduits qui sont estoupez si que les esperitz ny peuuent passer par la poincture & par moult d'autres manieres de gouttes, & par plusieurs semblables maladies.

G

Des proprietéz de la poitrine.

CHAPITRE. XXXIII.

LA poitrine est partie osseuse qui est hault entre les mammelles, & pourtât est elle appelée poitrine, car elle est prochaine aux parties qui apparent entre les mammelles, comme dit Ysidore. Selon ce que diét Constantin & Ysidore le fondemēt de la poitrine est contre le dos alsis, & la à vne grāde fosse & large pour garder dedans le cuer, & le poulmon, & les autres membres espirituelz. La grandeur de ceste fosse est necessaire & profitable à fin que le poulmon se puist estendre ça & la pour refroidir la chaleur du cuer. La poitrine est osseuse & pleine de nerfz pour auoir plus grād force. Et aussi pour receuoir les esperitz de vie qui viennent du cuer qui sont enuolopez avec gresse en petites peaulx qui sont dedans la poitrine pour nourrir la chaleur naturelle, & pour garder les os de froidure. Selon Constantin il ya en la poitrine deux viuidanges separées l'une de l'autre par vne maniere de peaulx qui sont entredeux. Ceste diuision est moult necessaire, pource que si le vent fault & au cune partie de la poitrine par aduēture qu'il soit gardé en l'autre pour la confirmation de la vie de la beste qui ne peut viure sans vêt & sans alaine. De rechief le cuer & le poulmon sont lyez de peaulx de la poitrine à fin qu'ilz ne se bougēt de leur lieu, cōme dit Constantin. La poitrine donc est fondement des mammelles qui sont en luy, non pas seulement pour beaulté: mais aussi pour necessité, car elles la couurent par sa charneure, & si attempent la froidure de ses os, & si la gardent & deffendēt de la froidure qui luy pourroit venir de la froidure de l'air qui est au par dehors. La poitrine d'homme & de femme est vn tresnoble membre, car cest le siege de sapience & la maison de chaleur & de vie & quād elle est saine & bien disposée avec tout ce qui est contenu dedans luy toute la force & les œures de la personne en valent mieulx, & par le contraire quād elle est blecée toute l'ordonnance du corps en est empeschée. La poitrine est malade aucunesfois par trop grād froidure qui restraint les nerfz si qu'ilz sont empeschez de leur office aucunesfois par trop grand chaleur & seicheresse qui degaste leur humeur & la substance & restraint les nerfz de la poitrine, comme il appert en ceulx qui sont thisiques ou ethiques. Aucunesfois elle est malade par trop grand moyteur sanguine ou fleumati que qui remplit les conduitz de la personne dōt il aduient aucunesfois que la personne est estaincte soubdainemēt ou qu'elle en deuient enrouée, ou qu'elle en perd la voix comme dit Constantin. Aucunesfois elle est malade par humeur corrompue qui est retenue dedās les peaulx de la poitrine dont elle deuient appostumée & en est l'alaine empeschée & meurt on aucunesfois hastiement. Aucunesfois elle est malade par les membres qui sont lyez avec luy, car quand la gorge ou le polmon ou l'estomach sont blechez cest de ne-

cessité que la poitrine sen dueille. Les maladies de la poitrine sont trop perilleuses & dangereuses, & par especial celles qui sont par dedans pour le cuer qui luy est pres voisin auquel est le siege de la vie. Et pource vne petite poincture nuyt plus quand elle est dedās la poitrine, que ne fait vne grāde playe au bras ou en autre membre par dehors. La poitrine est d'autre façon es hommes qu'es oyseaulx, comme dit Aristote, car l'homme à la poitrine large à dextre & vn petit esleuée au milieu, & ceste haultesse est signe d'un grād courage & de grand force. De rechief nulle beste n'a les mammelles en la poitrine fors que l'homme seulement, & la femme, & l'elephāt, comme dit Aristote au second liure des bestes, car les autres bestes ont les mammelles au vêtre, comme il appert des porcz, des chiēs, des biches, & des autres bestes. De rechief les bestes qui ont les māmelles au ventre ont plus de faons que celles qui les ont en la poitrine, comme il appert des chiēs & des pourceaulx qui sont plus de faons que ne fait l'elephant qui iamais n'en fait qu'un, comme dit Aristote au cinquieme liure des bestes. Les oyseaux par especial ont haulte poitrine & ague, & par especial les oyseaux de proye qui ont le bec crochu, & les ongles agues & ont peu de chair & volent bien hault & voyent cler & voyent leur viā de de bien loing. Telz oyseaux volēt moult hault plus que les autres pour la cause deuantdictē, cōme dit cestuy Aristote au second liure des bestes. Telle aguenille de poitrine est signe de fierté, & aussi de noblesse es oyseaulx, comme dit Ysidore du faulcō qui fait plus de la poitrine que de son bec en prenāt la proye, car il fiert en l'air & l'abat du coup qu'il luy donne de la poitrine.

Des proprietéz des mammelles.

CHAPITRE. XXXIII.

LES mammelles sont ainsi appellées, pource qu'elles sont rōdes, car maleon en Grec cest rond en Latin, comme dit Ysidore. Le bout de la mamelle est appelé papille, pource que l'enfant la succe de sa bouche & la manie de ses mains, les mammelles sont ainsi dictes pource qu'elles sont plaines de lait ou de l'humeur dont vient le lait, car apres que la femme à eu enfant si l'enfant n'a degasté tout le sang qui estoit en l'a marris en luy nourrissant il mōre es mammelles par les conduitz naturelz & la se blanchist, par leur vertu & prent qualité de lait, cōme dit Ysidore. Selon Constantin les mammelles sont composées d'une substance molle & blanche, qui est formée en maniere de petis glans, & à veines & arteres en la substance des mammelles entremeslées par lesquelles le sang vient es mammelles avec l'esperit. Les mammelles sont alsises en la poitrine à fin qu'elles soient pres du cuer à fin que par la chaleur du cuer la matiere du lait soit plōst cuyte & conuertie en la substance & en forme de lait, car le sang qui vient au cuer par vne veine creuē & cauē monte apres par la poitrine &

ne & finalement il entre es mammelles & par force de chaleur il se conuertit en lait & en passent par la chair & par les veines de la mamelle qui est creusée & pertuyée comme vne esponge. Les mammelles ont ceste propriété, comme il est dit sur les amphorismes que les mammelles des fem qui doiuent auortir si deuiennēt molles comme dit Ypocras. De rechief il dit si vne femme à deux enfans au ventre se la dextre mamelle deuient molle cest signe que l'enfant malle auortira. Et se la senestre deuient molle cest signe que la femelle est en peril. Et se toutes deux le deuiēent l'un & l'autre sont en peril, la raison est selon Galien, car gresse mamelle est signe de peu de lait. Et quād l'enfant à peu de lait dont il est nourry, cest signe qu'il fault mourir ou auortir. De rechief dit Ypocras en cestuy lieu que quand le sang superflu se conuertist es mammelles de la femme cest signe qu'elle perdra le sens s'elle en à point. La raison est selon Galien, car quand le sang qui est chault & bouillant se conuertist aux māmelles de la femme, cest signe qu'elle perdra le sens, car quand ce sang qui est chault & bouillant se conuertist es mammelles s'il ne se peult muer en lait se degaste en fumées mauuaises & forcenées qui montent au chief & troublent le cerueau & ostent le sens. De rechief il dit en cestuy lieu que qui veult restraindre les fleurs aux dames il doit mettre la ventosité sur les veines de la mamelle qui laviennent de la marris comme dit Galien, & par la ventosité sera trait le sang superflu de celuy lieu. De rechief il dit en ce lieu si vne femme grosse iette moult de lait de ses māmelles, cest signe que l'enfant est foible, & si les mammelles sont dures, cest signe que l'enfant est sain, & si les mammelles sont gresses & moles, cest signe d'auorter. De rechief si la femme à conceu vn filz la dextre māmelle est plus grosse que la senestre, & si elle à conceu vne fille la senestre est plus grosse que la dextre. Et à ce doit on regarder quand l'enfant se commence à mouvoir au ventre, & non pas plus tost, ce dit Aristote au dix neuuiesme liure des bestes. De rechief il dit q par trop grand habondance de lait les mammelles en durcissent trop, & si point de poil y croist en ce temps sensuyt apres tresgrād maladie, qui est appelée maladie velue, & ne cessera point la douleur iusques a tant que l'ordure & la pourriture en sauldra. De rechief il dit au cinqiesme liure des bestes, que les bestes qui ont moult de mammelles ont moult de faons & ont les mammelles es parties basses, comme il appert es chiennes & es truyes. Et quand la truye à faonné les pourcelletz elle baille la premiere mamelle au premier né & la seconde au second né, & ainsi iusques au dernier. Les bestes qui ont peu de māmelles ont peu de faons, comme la femme & la femelle de l'elephant qui ont les mammelles assises en la poitrine, la mamelle donc est vn membre qui est necessaire pour le nourrissement de l'enfant qui reçoit le sang corrompu & le eūuertist en lait qui

espurge le sang nō pur, qui adoulcist la poitrine & si deffend le cuer, qui met difference entre le malle & la femelle, & entre le vieil & le ieune & le moyen, qui donne cognoissance de corruptiō, qui est ronde & beslongue, qui est plaine de chair & de nerfz, & pertuyée & creuse comme vne espōge, qui est baillée & exposée à la bouche & aux dentz des enfans pour leur nourrissement.

Des proprietéz du poulmon.

CHAPITRE. XXXV.

LE poulmon est l'esuentouer du cuer, & est ainsi appelé pource qu'il reçoit en soy l'air & le vent en le deietrant pour esuenter le cuer, ou il est appelé poulmō pource qu'il s'ouure en soy estendant pour prendre de l'air, & se restrainct en le mettāt hors, & ainsi il est tousiours en mouuement continuel en soy estendant & restraignāt, comme dit Ysidore. Le poulmon est formé de chair mole & d'air, & est semblable à escume assemblée & prinse ensemble, comme dit Constantin. Le poulmon ayde le cuer en l'environnant tout entour & en luy donnant vent & air froit pour la chaleur attrempée. Le poulmon est aussi instrument de l'esprit & de la voix, le poulmō est necessaire au cuer pour bouter hors les mauuaises fumées par le vēr qu'il enuoye en soy restraignant, & pourtant est il assis entre la gorge & le cuer, pource que l'air passe parmy le poulmon en soy attrempant deuant qu'il vienne au cuer, car autrement la froidure de l'air pourroit soudainement bleçer le cuer, le poulmon dōc est ainsi qu'une chambre qui garde l'air froit pour attrempier la chaleur du cuer, le poulmon est necessaire à la voix, car sans luy elle ne peult estre formée ne l'alaine aussi, ce dit Aristote au treziesme liure des bestes. Pour la cause deuantdictē la chair du poulmon est mole & soueue & creuse pour plus tost muer l'air en la nature à fin q l'esprit passe plus tost au petit ventre du cuer à fin de garder la vie de la beste ou de la personne. Cest chose generale, ce dit Aristote, que toute beste qui à alaine à poulmon, & qui à poulmon à alaine. Et aucuns poissons ont alaine & poulmō, cōme est le daulphin. De rechief toute beste qui engēdre à le poulmō noir, & si ya moult de sang pour la chaleur de nature. Les bestes & les oyseaux qui ont œuf ont petit poulmon & sec, & le peult bien enfler, ce dit Aristote. De rechief aucunes bestes & poissons sont qui n'ont point de poulmon: mais ilz ont branches en lieu de poulmō, ce dit Aristote au huytiesme liure des bestes. De rechief il dit au seiziesme liure des bestes, que les bestes qui ont poulmon ont plus de sang que celles qui n'en ont point. Le poulmon à moult de maladies, il est aucunes fois mal disposé par humeurs fleumatiques qui descendent aux conduitz du poulmon, & adonc y sont engendrées diuerses maladies selon ce que les humeurs couurent en diuers lieux du poulmon, & de ce est engendré squinancie, thisque, la roux, enroueure, aspreté de voix & leurs semblables. Aucunes fois les

humeurs s'assemblent es peines du poulmon & de cela est causée thistique & moult de griefues maladies, comme dit Constantin. De rechief il est malade aucunesfois de cloux & de bosses qui viennent en sa propre substance & cest quand l'humeur qui descend du poulmon est trop ague. Et telle palsiō n'est pas guerrie de legier, car quād la substance du poulmon est entamée elle ne si reioinct pas de legier pource qu'il n'est iamais en repos: mais se meult continuellement, & quand il est ainsi blecé le vent & l'ær qui entrepassent par dedans les pertuys & se esvanouissent, & ne suffisent point pour refroidir le cuer & pource le cuer seiche & ard par defaulte de froit & de ær. De rechief dit Aristote au douziemes liure des bestes que quand la personne mange s'il chet au cune chose de la viande dedans le conduit du poulmon la toux en vient, & aucunesfois la personne est estranglée, car quand la toux ne peult bouter hors ce qui nuist aux esperitz il conuient la personne mourir & estrangler. On peult donc recueillir de ce qui est dit que poulmon est propre instrument du cuer qui le refroidit, qui attrait l'ær & l'attempe par subtilité de sa substance, qui forme la voix, qui n'est iamais sans mouuement, qui garde dedans soy l'ær pour refroidir le cuer. Et pource la personne peult viure souz l'eau tant comme dure l'ær du poulmon & non plus. Le poulmon par son mouuement oste le mauuais ær du cuer, & si donne nourrissement à l'esperit de vie, & si separe le cuer des autres membres sensibles. Le poulmon engendre vne humeur plaine d'escume & si est de coste le cuer & quād il est blecé par aucune aduerture la mort se haste de venir, car l'œure de vie est empeschée au cuer, comme dit Constantin.

Des proprietéz du cuer.

CHAPITRE. XXXVI.

LE cuer, selon Ysidore, est ainsi appelé pour la cure qu'il a, car au cuer est toute la cure & la sollicitude de la science de l'ame & le gouuernement du corps. Le cuer est assis pres du poulmon pource que quād il est eschauffé par yre qu'il soit attrempé par la moyteur & la froidure du poulmon. Le cuer est assis au meilleur de la beste, pour donner vie & aussi mouuement à tous les membres, comme dit Ysidore. Le cuer, selon Constantin, est vne substance charnue, creuse, moyennement dure, ronde & vn peu longue. Le cuer est creux & vn peu caué par dedans pour mieulx tenir sa chaleur qui est fondement de tout le corps. Il est d'vne chair qui s'estéd & si se restrainct, cōme si cestoit pour mieulx auoir son mouuement. Il est dur à fin qu'il ne soit blecé si tost. Il est rond pour plus receuoir d'ær & d'esperit, il est vn peu rond ainsi qu'vne poire pour estre plus mouuant vers sa chaleur. Il est entre les deux fosses de la poitrine au meilleur de la beste, pource que la vie yst de luy, comme d'vn cœtre & est portée par toutes les parties du corps.

Le chief du cuer qui est agu est vers la fenestre partie du corps qui est moyte, & pource que la chaleur du cuer est plus forte en celle partie ague qu'autre part, de ce vient q̄ le poulce est plus fort au fenestre brasqu'il n'est au dextre. Le cuer d'homme & de femme se tourne à la partie fenestre pour eschauffer par sa chaleur la froidure de celle partie qui est plus grande que la dextre, le cuer à deux caues à dextre & à fenestre, & sont appellées les petis ventres du cuer, & entre ces deux petis ventres il ya vn pertuys qu'aucuns appellent la veine ou la voye caüée. Ce pertuys est large contre la dextre partie & estroit cōtre la fenestre. Et ce est necessaire pour faire le sang plus subtil & plus delyé quand il vient de dextre à fenestre & que l'esperit devie soit plus legerement engendré au fenestre vêtre du cuer selon ce que dit saint Augustin au liure de la differēce de l'esperit de l'ame. Il a plus de sang au dextre ventre du cuer qu'il n'ya d'esperit, & par le contraire il ya moins de sang & plus d'esperit au fenestre ventre du cuer, car l'esperit de vie y est engendré & puis est enuoyé par les veines & arteres par tout le corps pour luy dōner vie. La fenestre partie du cuer à double nourrissement, l'vn est entre les arteres & les veines qui portent le sang du cuer au poulmon. L'autre est vn pertuys dont yst le grand artere qui est formé de toutes les autres arteres du corps par laquelle le poulce est engendré, & par especial en la fenestre partie pour la cause dessusdictē. La partie dextre du cuer à deux pertuys semblablement, l'vn est dedās la veine caüée qui apporte le sang du foye iusques au dextre vêtre du cuer. De l'autre partie yst la veine qui nourrist le poulmon. Ces pertuys du cuer sont couuers de deux petites peaulx qui s'ouurent quād le sang ou l'esperit yst hors du cuer, & puis se recloyent à fin qu'ilz ne puissent arriere retourner dedans le cuer. En chascun des deux ventres du cuer il ya vne petite piece qui ressemble à vne oreille & pourtāt sont elles appellées les oreilles du cuer & la sont les veines & les arteres enracinées & affermées, le cuer a à sa largesse vne maniere de tendres os qui sont appelez le siege du cuer. Le cuer est enclos & enuironné d'vne peau qui est appelée la huchette du cuer & est affermée avec les peaulx de la poitrine. Ceste pellette n'est pas trop ioincte au cuer, à fin que son mouuement n'en soit empesché, lequel mouuement est necessaire au cuer comme fondement de chaleur naturelle de quoy la beste est engendrée. Iusques icy sont les dirz de Constantin au vingt & vniesme chapitre du septiesme liure de son Pâtegny. Aristote au premier liure des bestes dit qu'il ny a membre au corps ou le sang soit si fiché qu'il est au cuer. De rechief le cuer est assis ou meilleur de toutes bestes excepté en l'homme & en la femme qui ont le cuer vers la partie fenestre. La partie ague du cuer decline au dedās de la poitrine de toutes bestes, excepté des palsions, esquelz la partie ague du cuer est vers la te-

ste, au lieu ou les branches ou les pennes des poisons se conioignent. De rechief il dit en ce liure que toute beste qui a sang à foye & cuer. De rechief il dit au douzième liure qu'au cuer est le commencement des veines & la premiere vertu qui crée le sang, & est le sang du cuer cler & net & hault & de plus grand sentement & est bien conuenable à l'entendement. De rechief il dit en ce même lieu que le commencement de la beste est au cuer. De rechief il dit au quatorzième liure que le cuer est en la poitrine en la partie de deuant & au milieu de la beste pource qu'il est commencement de vie & de mouuement de tous les sens de la beste sentir & mouuoir ne sont au cuer fors en la partie de deuant. Et pource est il diuisé au commencement & moyen & la fin, & à l'alaine va premierement dedans le cuer. La nature du cuer est créée des veines. Le siege du cuer est conuenable, car il est assis hault en la partie de uant & à bon droit, car le plus noble membre doit estre assis au plus noble lieu, nul n'est si noble ne necessaire que le cuer, & quand il est blecé la personne ou la beste ne peut viure, car toute la vie vient de luy, le sang est au cuer sans veines, & ce n'est iamais trouué en autre membre, car le sang yst du cuer & va aux autres membres parmy les veines, & le sang ne vient au cuer que de soy mesmes, car il est fontaine & commencement du sang, & le premier membre qui a sang, comme il est contenu en anathomie, car le commencement du cuer est premierement sanguin & est le commencement des mouuemens delectables & couuoitables. Et à generallyment parler de luy vient tout mouuement sensitif & en luy retourner, car la vertu s'estend à tous les membres. On trouue vn os au cuer d'aucunes bestes, come au cuer d'un cheual & d'un cerf, & telles bestes qui ont grand cuer, & cest os q'y est, est le soutienail du cuer, ainsi comme les os soustiennent les autres membres. Il ya trois petis ventres au cuer des bestes, qui ont grand cuer, & es autres il n'en ya que deux, & ces deux petis ventres y sont pour le sang recevoir, qui est pur & net & attrempé en quantité & en qualité, & est chault & moyte, car le cuer est vn membre ou est la premiere vertu. Iusques icy sont les ditz d'Aristote au premier liure des bestes, ou il dit moult de choses de ceste matiere. De rechief il dit au serzième liure que le cuer est le premier créé pource qu'il est la perfection & l'accomplissement de la beste. De rechief nature a mis vn membre froit à l'opposite du cuer cest à sçauoir le cerueau pour attréper la chaleur. Et pourtant le chief est créé tãost apres le cuer, le cuer est malade aucunesfois pour cause des membres qui luy sont prochains, comme dit Constantin. Aucunesfois il est grand par defatrépance, car si chaleur excessiue regne au cuer le sang boult & se deiette & parce l'esperit de vie est blecé, si trop grand froidure est au cuer il en restrainct & engelle le sang dedans luy, dont la mort sensuyt. Aucunesfois il est malade par apostume

qui en est engendrée en la peau qui est entour le cuer, & adonc la personne ou la beste ne vit pas longuement. De rechief il aduient aucunesfois q le cuer tremble, & ce vient de moyteur plaine d'eau qui viét au cuer par les petites peaulx du cuer qui ne le laissent espandre & restraindre, & pource est il aduis au malade que son cuer se remue d'un lieu en l'autre. De rechief le cuer fault aucunesfois par foiblesse d'esperit & de vertu spirituelle qui est degastée, & ce aduient ou par trop grand repletion, ou par trop grand vuidange, comme il appert en ceulx qui ont trop ieuné, ou ceulx qui ont trop lüé, ou qui sont trop vuidés par medecine trop aigue. De rechief le cuer est greué aucunesfois par fumosités qui sont corrompues & enuironnées qui viennent au cuer & en corrompent les conduictz de quoy la mort sensuyt sans nul delay. De rechief il est aucunesfois malade par la veine caüée qui est estoupée, parquoy l'esperit de vie ne peut passer iusques au sang & au cuer pour eulx donner vie. En ces manieres & en moult d'autres le cuer est greué, come dit Constantin au quatorzième chapitre du neuuiesme liure de son pategny. Outre dit Galien que la complexion du cuer est monstrée par ces signes qui sensuyuent, cest à sçauoir par le poulce quand il est fort & grand & hastif, par hastiement ouurer, par yre, par hardiesse, par fiercé & par large & velue poitrine. Toutes ces choses signifient que chaleur à du cuer la seigneurie, & les lignes contraires monstrent du cuer la froidure. Sur ce pas dit Haly le medecin que le cuer est en l'homme ainsi que la racine est en l'arbre, & le sang qui va au fenestre costé du cuer est ainsi que le tronc de l'arbre, & de ce tronc yssent deux branches, desquelles l'une s'estend contremont, & se fourche en plusieurs fourchettes qui montent iusques aux racines des cheueulx & quand le cuer s'estad toutes ces branches, cest à dire ses veines & ses arteres s'estendent & quand il se restrainct elles se restraignent. Ses veines & ses arteres quand elles se restraignent elles attrayent le froit air & l'envoient iusques au dedans du cuer pour l'esuenter de la chaleur. Et quand elles se restraignent elles boutent hors les viles & ordes fumées qui sont engendrées au cuer & en elles mesmes. De rechief dit Haly que la vertu mouuante qui est fichée au cuer court en chascune partie du corps en leur portant leur vie & leur propre vertu. La poitrine sert au cuer en soy ouurant & en attrayant le froit air & en soy cloyant en deboutant les mauuaises fumées qui yssent du cuer. Et pource quand la poitrine & les autres membres ou est la vie sont en bon point, les vertus obeissent à leurs œuures & si elles sont mal disposées elles ny obeissent point. Et pource tant selon la disposition ou bonne ou mauuaise des membres sont les œuures du cuer, car quand le cuer est moult fort & les membres luy obeissent bien en estendant & restraignant, adonc l'alaine est moult forte & le poulce fort, & toutes les œuures du

cœur aussi. Et quand la vertu est petite elle ne peut estendre les veines parquoy il fault que l'alaine soit foible & le poulce petit. De rechief que si le cœur est trop froit & trop moyte, le poulce sera mol & lent & est la personne priuée de force & de hardiesse & si est paoureuse, & par pée & si n'a point de poil en la poitrine, & si le cœur est trop sec & froit le poulce est aspre & dur & petit, & l'alaine petite & estroite. Iusques icy sont les parolles de Haly sur vn liure de Galien, lequel liure est appellé Tegny. Et à tant suffise du cœur & de ses proprietiez.

De l'alaine & de ses proprietiez.
CHAPITRE. XXXVII.

L'Alaine est le mouuement du cœur, & du poulmō qui se fait pour attraire l'air froit & la chaleur du cœur refroidir, & pour bouter dehors les fumées du cœur. Le cœur ne peut estre nullemēt sans attraire air nouveau, car s'il estoit vn peu d'espace sans attraire air il seroit blecé ou il mourroit du tout, l'alaine à contraires mouuemens, car en estendāt le poulmon elle attraiēt l'air en le restraingāt elle le boute hors. L'alaine donc attrape la chaleur du cœur par la froideur de l'air qu'elle attraiēt, & si purge le cœur par les fumées qu'elle boute hors, & si nourrit l'esperit de vie qui vient du cœur & l'esperit de l'ame qui est au cerueau. De rechief elle monstre l'estat & la disposition des esperitz selon la force & selon la foiblesse ainsi qu'il est dit du poulmon cy deuant & de ses proprietiez. De rechief en tirāt son alaine on tire plus de vent & d'air qu'on ne met dehors quand on reboute son alaine, car vne grand partie en passe au nourrissement de l'esperit de vie. De rechief l'alaine receue dedās le poulmon, & de tant comme elle est dure la personne n'a garde d'estre estaincte ne de mourir. De rechief quand les instrumēs de l'alaine sont blecez les esperitz se corrompent & se muent selon la qualité du membre qui est blecé, ce dit Constantin. L'alaine est greuée aucunesfois par deffaulte de vertu qui meult & gouuerne les nerfs. Aucunesfois par la restraincte des esperitz qui se fait par grosses humeurs ou ventositez qui estoupent la voye par ou doit passer l'alaine. Et aucunesfois elle est greuée par apostume, qui est au poulmon qui greue les petites peaulx qui sont entour le cœur. Aucunesfois elle est blecée par trop grand chaleur qui à la seigneurie en substance du cœur & du poulmon. De toutes ces choses l'alaine est greuée, & en deuient foible & courte. Si l'alaine est courte & hastiue, cest signe de chaleur estrange qui la veult vaincre & surmonter. Et par especial si la personne est chaulde & à soif. Si la bouche est seiche & l'alaine est courte & froide, cest signe de mort de siebure ague, car ce qu'elle est petite signifie deffaulte de vertu, & ce qu'elle est froide, cest signe que la chaleur naturelle est pres d'estaindre & que le cœur & les esperitz ont peu de vertu en leur substance. De rechief l'alaine se mue & se change par la corruption des membres

dedans le corps, comme il appert des meseaulx qui ont toute l'alaine puante & corrompent l'air qui est entour eulx & ceulx aussi qui avec eulx conuersent, car quād l'air est corrompu par leur alaine, ceulx qui sont en cestuy air corrompu ne sont pas sans corruption de leur alaine. Et en ce sont les meseaulx semblables au baselicque, qui par son alaine corrompt l'air, tellement que les oyseaulx qui volent par dessus la fosse chéent mors à terre sans nul remede.

Des proprietiez de l'estomach.

CHAPITRE. XXXVIII.

L'Estomach en Grec est à dire bouche en Latin. Et ainsi est appellé pource q̄ cest la bouche ou l'huys du ventre par ou la viande entre & est enuoyée aux parties dedās le corps comme dit Ysidore. L'estomach selon Constantin est rond & est vn peu besson & creux par dedans & aspre au fons & chanu, & si à deux pet tuis, l'vn hault & l'autre bas. L'estomach est aspre pour mieulx retenir la viande quand il la receue, car s'il estoit doulx & souef & coulāt la viande en ysseroit sans digestion. L'estomach est charnu au fons pour conforter la digestiō, car la chair est chaulde & moyte. Et en ces deux qualitez regne la digestion principallemēt. Il est rond pour mieulx receuoir la viande, & pource aussi qu'il se puist mieulx nettoier, car s'il estoit quarré ou d'autre figure ronde, l'ordure demoureroit es angles & le disposeroit à pourriture. Il est vn peu long pource que s'il estoit du tout rond il greueroit les membres espirituelz pour sa rondesse, si se ioinēt mieulx bas & hault pource qu'il est vn peu long qu'il ne feroit s'il estoit tout rond. De rechief l'estomach, & par especial d'homme & de femme est estroit par hault & large par bas, & ce est chose moult necessaire, car l'homme entre les autres bestes est le plus droit, & pourtant la viande descend tousiours aual, si est de necessité que l'estomach qui la reçoit soit pl^{us} large par bas que par hault. De rechief l'estomach est plain de nerfs à fin qu'il soit plus sensible & plus fort, & qu'il ayt meilleur appetit. De rechief il est environné du foye pour auoir plus grand chaleur à cuyre & à diger ses viandes. Le foye à cinq petites pieces qui environnent l'estomach & luy donnent chaleur par les veines que les phisiciens appellēt messâques, & celle chaleur cuyt les viandes & conuertist en sang les humeurs & leuis de l'estomach à son pouuoir. De rechief dit Constantin, que si l'estomach est de chaulde substance il digere bien les grosses viandes: mais il degaste les deliées. Et cest estomach à plus de digestion q̄ d'appetit, & desire moult les chaudes viandes qui luy ressemblent & ne peut souffrir fain. Le froit estomach ne fait pas bōne digestion de grosses viandes & si en est tost greué, & les couuertist en humeurs chaudes & corropues. Le sec estomach fait auoir soif, & peu de boire ne luy suffit, & quād on boit trop il sonne dans le vêtre. L'estomach sec quiert & desire choses seiches, l'estomac moite na point de

de soif & de lire moytes viandes : mais il fait peu de digestion. Tout ce est des ditz de Constantin au quatorzième chapitre du premier liure de Pantegny. Moul de passions diuerses aduenient à l'estomach, cōme dit Constantin au vingtsixième chapitre du neuuiesme liure, comme mauuaises digestions, fumositez, flux, vomit, sangloutir, enflure & rompeure. Toutes celles maladies aduenient de diuerses causes, car elles aduenient aucunes fois de mauuaise cōplexion, aucunes fois par trop grand voidange de l'estomach, aucunes fois par trop grand replexion, aucunes fois par les humeurs qui sont trop agues, aucunes fois par la pourriture du cueur, aucunes fois par la deffaulte de la vertu retētiue, aucunes fois par la qualiré de la viande qui est trop poignāt & contrainst l'estomach à la ietter hors. Et ceste viande est trop gluueuse & trop limonneuse, elle coule & fuyt hors de l'estomach. Aucunes fois il aduiēt par la foiblesse de la vertu expulsiue qui ne peult faire son office en l'estomach. L'estomach n'est pas greué seulement par soy : mais est aucunes fois malade pour cause des autres mēbres qui sont pres de luy, car il est le gouuerneur de tout le corps & nourrissement de tous les mēbres, comme dit Constantin.

De du foye & du iusier.

CHAPITRE. XXXIX.

LE foye & le iusier sont ainsi appelez, pour ce que le feu & la chaleur naturelle à son siege au foye & s'envole iusques au cerueau, & puis aux yeulx, & ainsi s'en fuyt par tous les membres. Le foye par la chaleur attrait à soy les humeurs & les conuertist en sang & les enuoye aux mēbres pour paistre & nourrir tout le corps, & pourtant il est appellé foye, car il paist tout le corps & les membres. Le siege de delict & de couuoitise est au iusier, duquel boux sont appelez fiebres, car ilz sont ainsi comme petites languettes qui apparēt par dehors, & embrasent l'estomach & luy donnent chaleur pour faire la digestion. Ces parties du iusier sont appellées fibres, pour ce qu'anciennement les payens les portioient à l'autel de Phœbus, & la les offroient & les ardoient, & puis ilz auoient responces de leurs demandes, comme dit Constantin. Le foye selon Constantin est vn membre chault & creux dedans & glissant, qui est assis sur le dextre costé de la beste ou de la personne. Le foye est mis sur l'estomach pour aider à la premiere digestiō. Le foye est sanguin & de rouge couleur, car l'humeur de luy est conuertie en sang rouge par la grand chaleur. Le foye est vn peu dur à fin qu'il ne soit si tost blecé. Le foye est autre envne personne qu'en vn autre en quantité & en nombre de parties, car le foye est plus grand en homme qu'en autres bestes de sa grandeur. Le foye en aucunes personnes à trois pieces ou trois parties, es autres il en à quatre & en autre il à cinq, & cest le plus qu'il en puisse auoir. De rechief de la large voidange du foye il yst vne veine que les medecins appellēt la porte, & celle cy. auant qu'elle ysse dehors se deuiſe en

cinq petites veines qui enrent dedās les cinq parties du foye. Le foye attrait par dedās soy parmy les veines l'humeur & le ius de la premiere digestion. Et quand la seconde digestion est faicte & celebrée par la force au bouillon de la chaleur naturelle, adonc le foye conuertist ce qu'il attrait en matiere de sang & de colle & de fleume & de melancolie, car ce qui est chault & moyte passe en nature de sang qui est receu es veines comme en son propre lieu. Ce qui est chault & sec passē en matiere de colle, & est receu en la huchette du fiel. Ce qui est froit & sec passē en nature de melancolie & est receu en la ratte, & ce qui est cler & plein d'eue se cōuertist en fleume & est receu au poulmon cōme en son propre hostel, par ce il apert q le foye est le premier fondement de la vertu naturelle, & fait grand ayde à la premiere digestion de l'estomach & si parfaict à la seconde digestion ou creux ou la voidange de sa substance. Il separe ce qui est pur de ce qui n'est pas pur, & si ennoye le nourrissemēt à chascun mēbre du corps, & si est cause mouuant d'amour luxurieuse, & si reçoit moul de diuerses passions, car il est greué aucunes fois par chaleur excessiue qui ouure les pertuys parquoy la chaleur s'en yst, & la vertu en affoiblist. Aucunes fois il est greué par trop grand froidure qui ne luy laisse conuertir en sang les humeurs qu'il à attraites de l'estomach. Et de ce est souvent causée ydropisie, car selon Aristote ydropisie n'est autre chose, fors qu'erreurs de la vertu digestiue de la voidange du foye, car quand ceste vertu erre en son œuvre il est de necessité que le sang soit corrompu & que le corps qui est nourry s'enfle & s'estend, & de ce est engendrée ydropisie. De rechief le foye est greué aucunes fois par les veines qui sont estoupées des grosses humeurs qui s'assemblent & n'en peult ysir le sang qui la est enclos. De rechief est greué par la manifeste complexion de la substance, & ce aduiet par la desatrépance des quatre humeurs qui en luy regnent. De rechief il est greué par trop grand chaleur qui seiche l'humeur sanguine & qui attrait la substance des veines du foye parquoy le sang ne peult pas franchement courir parmy les autres membres pour les nourrir. Ceste mesme passion peult aduenir par trop grand froidure qui engele les humeurs & restrainct les cōduictz du foye & empesche le sang de courir es membres pour les nourrir. De rechief ce aduiet aucunes fois par apostume qui griefue la substance du foye & qui engendre pourriture. De rechief ce aduiēt aucunes fois par vētositez qui sont encloses es petites peaulx du foye & les estendent, & y font grād douleur venir. De rechief le foye est souvent malade par trop grand flux de sang qui aduiēt par ce que les veines du foye s'ouurent pour ce q le sang est trop agu, ou pour ce q la vertu est si foible qu'elle ne peult retenir, ou par trop grand labeur, cōme dit Constantin. Encores dit Galien en son Pantegny, que quand les veines qui ne heurtent point sont larges, cest signe que le foye est chault. Et

sur ce pas dit Haly que quand la chaleur est trop grande au foye, adonc il aduient plus grand, & la grande veine qui est au foye s'estend, & quand elle croist les autres veines qui ne heurtent croissent aussi par tous les membres, & si eschauffe le sang & si engendre aussi aucunes fois vne iaulne colle, laquelle par le proces du temps est arse par chaleur & est conuertie en colle noire, de laquelle viennent moult de maladies. Aucunes fois la froidure du cueur resiste à la chaleur du foye, car le cueur qui est plus chault & plus noble attempere le foye en ses cœurs. Et ce dit Aristote au treiziesme liure des bestes, ou il met le cueur deuant le foye tant comme cestuy qui le gouuerne. De rechief dit Galien que la froidure du foye est attempée par la chaleur du cueur, & le signe de la froidure & de la seicheresse du foye est quand les veines sont estroictes & à peu de sang, comme le signe de la moyteur du foye est quand les veines sont plaines & moles. De rechief dit Haly que le foye est la fontaine de la moyteur de tout le corps, & pource qu'ad le foye est sec il ne peut couertir les moindres humeurs en moyteur pour resister à sa seicheresse. La seicheresse & la moyteur du foye croist & appetisse selon la dispositiō du cueur. Le foye donc est vn noble membre qui par sa mutatiō fait le cueur muer, & qui nourrit tous les membres d'embas sans nul moyen & les membres d'enhaut il nourrit moyen le cueur, selon le iugement de Galien, combien qu'Aristote au treiziesme liure des bestes dit tout le contraire, cest à sçauoir que le cueur fait toutes choses de uardictes moyen le foye: mais laquelle est la plus vraye disputation ne fait pas à disputer quand à present. Et ce qui est dit des proprietiez du foye suffise quand à present.

Des proprietiez du fiel.

CHAPITRE XL.

LE fiel est ainsi appelé, pource qu'il est ainsi cōme vn fueillet plain d'humeur trefamere pour la colle rouge qui en luy regne, comme dit Ysidore. La huchette du fiel est vne peau ainsi comme vne bource qui est assise sur la bosse du foye & ya deux fueilles, & par luy la colle rouge est portée aux parties de dedans la vertu expulsive à celle fin que mieulx & plus legement elle boure hors les ordures par l'autre colle elle est portée à l'estomach pour ayder à sa digestion par sa chaleur. Le fiel donc est vn membre chault & sec assis sur la bosse du foye qui reçoit la colle rouge & qui ayde le sang à soy nettoyer & purger de la colle rouge, car le sang seroit tout ars par l'absence de la colle, & celle n'estoit recueillie en la huchette du fiel. Le fiel aussi ayde à cuire les viandes en l'estomach par sa chaleur & par sa subtilité & son aguesse, il point, mord, & trespierce & ronge les boyaulx, & si esmeult l'estomach à ietter hors les superfluites & les puantes qui en luy sont. Le fiel aussi est trefamer & par la trefgrand chaleur de luy, & quād il est meslé avec le sang il luy oste ou mue sa douleur. Iuf-

ques icy sont les motz de Constantin. Selon ce que dit Aristote le Daulphin n'a point de fiel, & tous oyseaulx, & tous autres poissons, & toute beste qui à œuf à fiel: mais les vnes plus & les autres moins, & est par aduenture assise es voyes subtilles qui sont estédues entre le foye & les boyaulx, ces voyes sont puantes & ameres aucunes fois, & cest par aduenture par le fiel qui est mué dedans les boyaulx ou au commencement, ou à la fin, ou au moyen. Aucuns oyseaulx ont le fiel mué es boyaulx, comme le coulomb, la caille & l'arode. Les autres ont le fiel grand au foye, au ventre & es boyaulx, comme le faulcon & l'escouffe. De rechief dit Aristote au quatorziesme liure des bestes qu'aucunes bestes n'ont point de fiel distincte des entrailles, & ont petites veines esquelles est leur fiel, comme sont l'elephāt, le chameel, l'asne, le mulet & le cheual. De rechief aucuns hommes ont le fiel grād au foye & les autres non. Le fiel est vne superfluité assemblée en vne peau, ainsi comme l'ordure de tout le corps est assemblée au ventre, & celle superfluité qu'on appelle le fiel nature vse en soy ayder à plusieurs choses. Ceulx qui ont la nature du foye saine & le sang doulx naturellement, ceulx n'ont point de fiel, & s'ilz en ont il est moult petit, & est es grosses veines, & pource le foye de ceulx qui n'ont point de fiel est de bonne couleur & le sang moult doulx. Quand vne beste à gros fiel ce qui est dessouz est moult doulx, car le fiel retrain à soy toute l'amertume d'entour soy, & pource les autres parties prochaines demeurent doulces. Le fiel aussi par sa subtilité est si agu qu'il coupe & debris les grosses humeurs & les degaste, & pource on met du fiel dedans les oignemens qu'on fait à esclarcir la veue pour oster l'empeschement de l'esprit de vie, par especial le fiel du faulcon & des autres oyseaulx qui vivent de proye est bon à la veue, comme dit Constantin en son viatique. Le sang est corrompu par la grand chaleur & par le bouillon du fiel qui retourne au foye, & quand le sang est corrompu & il est enuoyé aux membres pour les nourrir, il les corrompt & fait la peau deuenir iaulne, ou verte ou noire. Quand le fiel est greué on le cognoist par ces choses. Le corps en est tout infect & corrompu, la soif est grande, la bouche est amere, le front en deult, les oreilles en cornēt, l'vrine en est iaulne & l'escume par dessus aussi, & ce que l'estomach vomist est de iaulne couleur. Il aduient aucunes fois que les petis pertuys de la huche du fiel sont estoupez, & adōc la colle rouge corrompt le foye, & pource aduient les maladies deuandictes. Et de ce dit Constantin au viatique q quand la huche du fiel est malade qui souloit tirer par sa vertu la colle rouge hors du foye, adōc il conuiert que le sang soit blecé & corrompu de la colle qui demeure au foye avec luy. Ce aduient quand vne apostume viēt es veines par lesquelles passe la colle au fiel, & quand elle retourne au foye elle s'espād avec le sang par tout le corps, car si le pertuys d'embas est estoupé elle monte à celui d'enhaut

&c

& vient à l'estomach, & de ce vient la face iaulne & la bouche seiche & amere, & l'estomach ardât L'vrine blanche & l'autre matiere qui vient du corps, aussi pour l'efflongnement de la colle & du foye & des rains ou l'vrine à accoustumé de prendre sa couleur si le pertuys de dessus est estouppé la colle taint les parties dembas & apparent signes contraires à ceulx qui sont deuantditz, comme dit Constantin en cestuy liure, & à tant suffise ce qui est dit du fiel & de ses proprietez.

Des proprietéx de la rate.

CHAPITRE. XLII.

LA rate est ainsi appelée, pource qu'elle supplie & accomplit ce qu'il fault à la partie senestre. ce dit Ysidore. Et nous sçauons par le cueur, & sentons par le cerueau, & si aymos par le iusier, & ryons par la rate. Et quand ces choses sont saines la beste ou la personne est saine & entiere, ce dit Ysidore. Selon Constantin la rate est assise à la senestre partie, & est de la nature vne figure longue & est vn peu cauée deuers l'estomach, & est vn peu bossuée par deuers les costes, & en ces deux lieux elle est lyée de deux petites peaulx. Et dit on que la rate a deux veines, desquelles l'une traict à soy la colle noire du sang qui est au foye & par l'autre elle enuoye à l'estomach tant comme il luy en fault pour son appetit conforter. La rate donc si ayde à la senestre partie en accomplissant ce qui y fault & si respond au iusier à l'opposite pour la garde de l'estomach & si nettoye le sang du foye en attrayant à soy toutes les ordures pour les enuoyer à l'estomach en confortant son appetit. La substance de la rate est tonue & pertuylée come vne esponge pour plus légèrement traire les ordres humeurs. Elle est noire pour la subtilité de la colle noire ou de la melée colle qu'elle reçoit, elle est entre la partie senestre assise entre les costes & l'estomach pour attraper & refroidir la senestre partie, & pour garder la chaleur de l'estomach à qui elle ioinct. Elle est vn peu dure, à fin qu'elle ne soit pas si tost blée des mauuaises humeurs qu'elle reçoit. La rate est malade aucunesfois par le deffault de sa puissance & vertu qui est si foible qu'elle ne peut traire à soy les humeurs, ou si elle les attrait elle de sa vertu ne les peut enuoyer aux autres lieux. De rechief elle est malade aucunesfois pource qu'elle est estouppée de grosses & gluieuses humeurs qui viennent es veines & es conduictz de la rate, parquoy elle est empeschée de ses eures. De rechief elle est aucunesfois greuée par humeurs dont elle est trop plaine & ne sen vuyde pas suffisamment, & pource ilz s'endurcissent dedans le creux de la rate, tellement qu'il semble que la substance de la rate en croisse & en soit plus grande. Selon Ypocras si la rate est grée le corps ameigris & se la rate amesgrisable le corps engreisse, & pource quand la rate est moyene & plus appetisse que agrandist, cest signe de bonne complexiō, comme dit Constantin au dixseptiesme chapitre du neuuesme liure de son Pantegny.

Des proprietéx des entrailles & des boyaulx.

CHAPITRE. XLII.

LES entrailles, selon Ysidore, sont au plus bas du corps au dessouz des membres ou est lavie. Et sont appelées les entrailles, pource qu'elles sont dedans le corps, & par vne manière de familiere reuerce. Elles sont aussi comme leur coute surquoy gisent les plus haults membres, & ainsi comme leurs instrumens qui leur sont necessaires elles sont appelées entrailles, pource qu'elles sont pres du cueur & des autres lieux ou elles sont engendrées, comme dit Ysidore. Selon Constantin sont aucuns boyaulx dedans qui se tiennent l'un à l'autre, & sont longs & creux qui sont assis en long & en large du vêtre, & sont en substance & en cōposition semblables à l'estomach. Ilz sont six boyaulx principaulx, desquelz il y en a trois deliez qui sont par dessus, & trois gros qui regardent par dessouz. Le premier des trois deliez est appelé douzième, car en sa longueur il a douze poulces selon la mesure d'un homme. Et ce boyau s'adresse selon le dos tout droit & ne se retourne point en autre partie. Le second est appelé ieune, pource qu'il est tousiours vuyde de viande, & diēt les sages experimenteurs que quand la beste est morte ce boyau est tousiours trouué tout vuyde. Aucuns dient que cest pource que tantost qu'il a receu aucune chose il le reiette tantost & n'en retient riens pour son nourrissement. Le tiers boyau est appelé subtil, & est tressemblable au second: mais il n'est iamais trouué sans viande. Entre les gros boyaulx le premier est appelé Orebon, qui a au gresse bout vn pertuys, & est appelé Orebon pource qu'il n'a qu'un pertuys, & les autres en ont deux, & est ainsi qu'un sac qui reçoit moult de choses & en mer peu hors. Le second des gros boyaulx est assis dessouz le sac, & va ledit boyau de dextre à senestre, & est appelé Yleon pource qu'il est engendrée vne tresmauaise passion qui est appelée yliaque. Le tiers gros boyau est en Grec appelé collon, pource qu'il par luy est engendrée la collique passion, ou pource qu'il est trop estroit par humeurs grosses & froides qui en luy s'assemblent & luy estoupent les conduictz, comme dit Constantin & Galien aussi sur les amphorismes. Ce boyau est cōioinct avec le dernier pertuys du corps par dessouz par où les grosses ordures yssent, & est en François appelé le boyau culier. Il appert donc à quoy les boyaulx sont necessaires, car ilz cuyent la viande & la reçoivent dedans eulx & en deschargent nature. Il est bien de necessité que les entrailles soient rondes & bossues & legierement tournant, ce dit Constantin, pource que la viande qui est enuoyée de l'estomach s'arrestast vn peu en leur bossue, & puis en boutast hors ce qui seroit de superfluité & retint ce qui est de necessité. Ilz sont ronds à fin qu'il ne demourast nul angle ou il demourast aucune or-

duré, qui nullemēt les disposast à pourriture. Les boyaulx sont enuolopez de deux peaulx tout au moins, pource que si l'une estoit blecée que l'autre gardast. La nature des boyaulx & leur substance est vn peu filleuse, & en sont les filletz estédus de large & non pas de long, & cest pour plus cōuenablement bouter hors les ordures & retenir, ce qui est necessaire au nourrissement du corps. Les boyaulx aussi sont enuolopez ensemble pour ayder l'un à l'autre es œures de nature. Aristote dit au secōd liure des bestes, que les boyaulx sont au ventre selon la disposition des dentz en labouche, car les boyaulx des bestes qui ont dentz en deux machoueres sont plus petis que les bestes, qui ont dentz en vne machouere tant seulement & nulle beste n'a le boyau droit s'il n'a dentz es machoueres. De rechief il dit que le ventre du serpent est estroict, & est semblable à vn large boyau, & s'il est petit il à le fiel dedās les boyaulx & s'il est grād il à le fiel dessus le foye. De rechief il dit au treiziesme liure, que toute beste qui n'a le boyau large & droit est trop gloute, pource q par la largesse des boyaulx la viande sen yst legerement & sans grande digestion, & pource elle à grand appetit & quiert tousiours à menger. Les entrailles & les boyaulx sont malades en moult de manieres, selon Constantin au vingtsixiesme chapitre du neufiesme liure de son Pantegny, car ilz sont aucunesfois greuez par humeur colerique ou melancolique qui ronge la substance des boyaulx, & y cause vn flux de ventre, qui est appelé disintere qui est vne tresmauaise maladie & mortelle souuentefois, comme dient les amporisimes. Le flux de ventre est mortel quand la colle noire en yst aucunesfois. De rechief ilz sont greuez aucunesfois par playe ou pourriture qui est dedans eulx, & ce aduient par apostume qui par sa pourriture les point & les perçe, ou ce aduient par coup par dehors. De rechief ilz sont malades aucunesfois par oingture qui est enclōse dedans eulx qui estend leur peau & leurs nerfs, & de ce vient vne douleur si grande qu'il semble qu'on perçe les boyaulx tout oultre. De rechief ilz sont greuez de grosse humeur fleumatique q estoupe les parties d'embas & empeschēt la grosse matiere à ysir hors, & de ce vient la maladie ylliaque & pollique qui sont maladies & pestilences mortelles, qui à peine peuuent estre guerries, & souuentefois tuent le second, ou le tiers iour si on ny met plus tost remede. Les autres maladies des entrailles & des boyaulx seront mises cy apres au chapitre de la collique palsiō, & pour ce ce sūfise quand à present.

Des proprietex des roignons & des rains.

CHAPITRE. XLIII.

Les proprietex des roignons, ce dit Ysidore, sont ainsi appelez, pource que les laydes & grosses humeurs naissent d'eulx ainsi comme de petis ruyseaulx, car les veines & les mouelles succent vne odeur delyée & tenue, laquelle humeur vient aux roignons qui leschauf-

fent par la chaleur de luxure, & puis sen va aux membres genitoires, comme dit Ysidore. Le lieu & siege des roignons est appellé les rains ou les lumbes, & sont au corps aux deux costez de l'eschine du dos, & sont ainsi appelez selon Ysidore pour la iolueté de luxure qui en eulx regne, car quand aux hommes la cause de luxurieux plaisir vient des rains & du lieu ou sont les roignons mucez. Constantin dit que les rains furent faitz pour succer hors du foye le sang plain d'eau & l'espier & pour enuoyer l'eau qui est appellée vrine à la vessie par les conduitz & par les voyes qui à ce sont ordonnées. Et à ce propos dit Haly sur le liure qui est appelé Pantegny que Dieu qui est souuerain createur à ordonné deux roignons pour tirer l'eau du sang qui est au foye & l'enuoyent à la vessie pour la bouter hors du corps. Et Aristote dit au treiziesme liure des bestes q les rains furent faitz pour la vessie à fin que son œure fust meilleure & plus parfaicte par les rains pour couler la superfluité de l'humeur qui va à la vessie. De rechief il dit que le roignon dextre est plus chault que le senestre en toutes bestes qui ont roignō, & cest pource que la chaleur est plus grande à la dextre partie qu'à la senestre. De rechief les rains sont des derniers membres par desouz, & pource ont ilz mestier de grand chaleur. En recueillant donc il appert q les roignons sont chaulx & garde de chaleur naturelle, ilz attremper la froidure du dos & des os de l'eschine, ilz attrayent l'eau du foye, ilz coulent le sang & cōfortent la vertu naturelle, & si engendrent la semence de generation. Ilz sont chaus & pertuysez pour plus legeremēt attraire leau à la vessie, ilz sont ronds à fin qu'ilz ne cueillent point d'humeur qui les dispose à pourriture, ilz sont garnis de gresse à fin que la froidure des os du dos ne les grieve. Les roignons recoient en eulx aucunes veines de l'estomach qui yssent du foye, par lesquelles veines l'humeur superflue de la seconde digestion est apportée aux roignons, & pource quand les veines sont estoupées, les roignons & le foye en ont à souffrir. Il aduient aux rains diuerfes maladies, comme dit Constantin au vingt & troisieme chapitre du second liure de son Pantegny, car si les veines du foye sont closes les roignons perdent leur nourrissement & deuiennēt petis & chetifz, & si les conduitz de dessus sont restrainctz par chaleur ou par froidure ilz ne se peuuent estendre pour la presence de l'humeur superflue qui est en leur substance, parquoy sensuyt corruption & pourriture & se conuertissent en pierre. Ilz sont greuez par moult d'autres manieres, comme par apostume, par ventositez, par trop grand froit, ou par trop grand chaleur.

Des proprietex de la vessie.

CHAPITRE. XLIIII.

La vessie, selon Ysidore, est ainsi appellée, pource qu'elle prent & contient le vent, car par le vêt qu'elle attrait elle s'ouure & s'estend, & par l'opposite quand elle met levēt dehors

dehors de soy elle si clost & si restrainct. Il y a en la gorge des oyseaulx vne peau qui pend ainsi cōme est vne bourse ou ilz reçoivent la viande, qui est appelée la petite vésie à la difference de la grande vésie. Ceste grande vésie selon Constantin est vne peau ronde vuyde par dedans cōme vn sac qui est clos de toutes pars, excepté par en hault. La vésie est duré à fin qu'elle ne soit blecée par l'anguesse de l'vrine qui en luy est receue. Elle est close de toutes pars par dessouz à fin que l'vrine ne s'en ysse malgré que la personne en ait, & pource elle entre & yst tout par vn pertuys. Elle est ronde pour soy mieulx estendre en receuāt l'vrine qui n'est que la couleur du sang. Aristote dit au trezieme liure des bestes, que toute beste qui à poulmon a grand soif, & pourtant luy est la viande moyte plus nécessaire q̄ la seiche, & pourtant luy est nécessaire la vésie pour la superfluité de ces humeurs. De rechief il est dit en ce liure q̄ nulle beste qui ayt plumes, ou escaille, ou escorce na point de vésie excepté la tortue d'eau ou de boys, car la superfluité de telles bestes se conuertist en plumes & en escailles & en telles choses. De rechief dit au tiers liure des bestes, que toute beste qui engendre à vésie, & les bestes qui font œuf n'en ont point, excepté la lesarde. De rechief de la vésie du corps mort il n'en yst point d'humeur. De rechief aucunes superfluites seiches se assemblent à la vésie, & de ce est causée la gravelle & la pierre. De rechief en toute beste qui n'a vésie y a vne voye qui ouure l'ysse à la grosse matiere & aux humeurs superflues, comme dit Aristote au dixieme liure des bestes.

Des proprietex de l'vrine.

CHAPITRE. XLV.

L'vrine, selon ce que dit Ysaac le phisicien, est la couleur du sang & des autres humeurs engendrée par l'œuvre de nature, l'vrine est commencée au foye : mais elle prêt es rains sa substance & sa couleur, car la substance du sang qui est plain de d'eau passe par les veines subtilles iusques aux rains, & la elle est coulée & espurée & prent sa couleur & sa raincture par la force de la chaleur du foye & des rains, & en poursuivant elle entre par les parties de la vésie, & la s'assemble dedans. Ceste substance moyte & clere qui est assemblée en la vésie est appelée vrine, pource qu'elle ard & mord ce qu'elle touche, comme dit Gilles le medecin, car elle seiche de sa nature, & pourtant elle vault contre la roigne & vésies & cloux & bosses quand on en laue la maladie. Elle est bonne contre la maladie de la ratte & quand on la boit elle guerist les playes pourries qui sont au corps. L'vrine quād elle est meslée avec le fiel de faulcon est bonne aux yeulx, car quand ilz en sont oingtz s'agemēt elle rongela toille des yeux, & en oste les taches, comme dit Constantin & Galien aussi, pource ne doit on pas auoir l'vrine en despit, car elle vault à moult de choses. L'vrine en Grec est appelée demonstratiue en Latin,

car elle demonstre l'estat du corps au par dedans, car par sa substance & par sa couleur est monstrée la vertu naturelle du foye & les autres membres de bas. Et par especial par la residence de l'vrine que les phisiciens appellent ypostasys, nous sommes acertenez de nostre estat bō ou mauuais, car si la residence qui est au fons de l'vrine est blāche & bien assemblée sans diuision, cest signe de forte vertu, & que l'œuvre de chaleur naturelle est accomplie dedans les membres. Par la moyenne legion de l'vrine nous iugeons de la moyenne region du corps, cōme du cueur & aussi des parties qui sont entour, car si l'vrine est au meilleu bien disposée en substance & en couleur, & qu'elle ne soit pas perse ne aussi plaine de nues obscures, cest signe que les membres spirituels sont sains. Par la haulte partie de l'vrine nous cognoissons la force & la vertu du chief & du cerueau, car si le cercle qui est dessus l'vrine n'est pas trop gros ne n'est pas rouge ne pers ne verd ne plain de petis grains : mais est attrempee en substance & en couleur, cest signe que le cerueau & tous les membres qui seruent à la vertu de l'ame sont seurs & en bon point. Et si les signes cōtraires sont en l'vrine, cest signe de contraires dispositions au chief & au cerueau. On iuge de l'vrine especiallement par sa substance, & par la couleur, car quand elle est tenue en sa substance, cest signe qu'en regne vne seiche-humeur, & s'elle est espeisse cest signe que l'humeur est moyte qui en luy seigneurie. Quand la substance de l'vrine est moyenne qu'elle n'est ne trop tenue ne trop espeisse, cest signe de bonne attrepance. L'vrine aussi est iugée par les couleurs, dont il y en a vingt, ce dit Ysaac le medecin & Gilles aussi. De ces humeurs aucunes signifient trop grand chaleur ou par trop grand froidure. Les autres signifient peu de chaleur & peu de froidure, les autres signifient le moyen. L'vrine blanche est signe de froidure, la rouge est signe de chaleur & la rousse ou iaulne est signe de bonne attrepance. La noire aussi la verde, est signe de grand mortification de vertu, & la perse aussi. La blāche trouble comme lait, signifie peu de digestion. La passe est signe de digestion commencée & nō pas du tout parfaicte. La iaulne est signe de digestion parfaicte. La rouge est signe de excessiue chaleur & d'arsure. La noire vrine est causée aucunes fois par froidure qui estainct du tout la chaleur naturelle. Determiner des causes & de particulieres circonstances de ces couleurs d'vrine ce n'est pas appartenant à ceste œuvre : mais qui les voudra sçauoir lise le liure d'Ysaac & Theophile & Gilles & Constantin & des autres maîtres de medecine. Et ce qui est dit suffise quand à present.

Des proprietex du ventre,

CHAPITRE. XLVI.

L'Eventre en latin est nommé par trois noms combiē qu'en François il n'ayt qu'un nom, il est appelé ventre quand à la partie qui reçoit & digere les viandes & appert par de-

H

dás. Il est appellé Aluns quand à la partie de dedans parquoy la viade si sen yst & purge le corps. Il est appellé Vter quand à la partie ou l'enfant est conceu, & ceste partie est es femmes tant seulement. Tout cecy dit Ysidore. Le vêtre donc est celuy qui reçoit le nourrissémēt de tout le corps, le siege des membres nourrissables, le fondemēt de la premiere & de la seconde digestion, la substance du ventre est charnue, chaulde & moyte, & cest pour necessité de digestion. Le ventre est enuelopé de plusieurs peaulx pour garder les parties de dedans, le ventre est rond pour plus franchement recevoir les viandes & pour mieulx asseoir en soy les membres nourrissables, le ventre est vn peu long pour mieulx se joindre en hault & en bas, il est assis au milieu du corps pour donner nourriture & bas & hault. Le ventre est le plus mol & le plus foible du corps, & si est la plus foible partie qui y soit, car ainsi comme le nourrisseur du corps prent & reçoit & cuyst la viande par tout les membres, & leur enuoye & depart chascun en sa quantiré, il reçoit en soy moult de superfluitez pour nourrir les autres membres lesquelz il ne peult soustenir longuement : mais les ierte & boute hors par soy. Le ventre par la mauuaise disposition des membres & du nourrissémēt qu'il reçoit encourt plusieurs maladies, lesquelles sont de tant plus perilleuses comme elles sont plus prochaines du cuer & des mēbres ou la vie est principalement, le ventre est souuent greué par trop grand replection, & de ce il n'est point guery fors que par le vuyder, & quād il est vuyde on le doit remplir à suffisance, cōme dient les amphotismes & Ypocras. De rechief les cœurs du ventre se varient selon la variation du temps, car en yuer la chaleur naturelle qui est enclose au ventre ouure plus fort. Et pource en yuer appert il plus grand & plus agu, & la digestion meilleure qu'en esté. Et pource dit vn amphotisme qu'en yuer & en printemps les ventres sont treschaulx par nature, & le dormir est treslong, & pourtant il leur fault plus de viande qu'il ne fait en autrē temps.

De Du nombril.

CHAPITRE. XLVII.

LE nombril est le moyen lieu du corps, & est ainsi apellé pource qu'il ioinct & vnist deux choses ensemble, cest à sçauoir la mere. & l'enfant, car l'enfant au ventre pend au nombril de la mere & par là il est nourry, comme dit Ysidore. Le nombril, selon Constantin, est composé de nerfz & d'arteres & moyen le nombril succe & attrait le delyé sang de la mere & reçoit l'esperit par les arteres. Quand l'enfant yst hors le nombril est rompu ou coupé de l'amarris, & yst avec l'enfant, & luy lyent les ventrières à la leure de quatre doigtz, & de ceste lyeure se fait la ronde bossē qui est dehors du nombril. Iusques cy sont les parolles de Constantin. Sainct Hierosme sur le seiziesme chapitre d'Ezechiel le prophe

te, dit ainsi. Cest chose naturelle de couper le nombril aux enfans quād ilz sont nouveaulx nez & de les seicher au soleil ou au feu, & puis enuveloper ou estraindre en drapeaulx leurs corps qui sont tēdres à fin que les membres s'affermissent. Et sur ce lieu dit la glose saint Gregoire que par le nombril l'enfant est nourry au ventre de sa mere, ainsi cōme l'arbre par la racine est nourry de l'humeur qui est muçée en terre. Les genitoires de la femme sont muçées en son nombril, ainsi comme ceulx des hommes sont es rains enracinez, & pource par le nombril est entendue luxure en l'escripture, comme il appert en l'vnziesme chapitre de Iob, auquel il est escript que la vertu du dyable qui tempte de luxure est en ses rains & en son nombril. Du nombril dit Aristote au treziesme liure des bestes, que toute beste qui engēdre & qui à œuf à nombril au tēps d'auoir faons : mais es oyseaulx quand ilz croissent lors leur nombril se muçe & si n'appert point, car il se ioinct aux boyaulx & la se retraiet parmy les veines. De rechief il dit au dixseptiesme liure que le nombril est vne escorce qui contiēt les veines, & qui se continue avec la matiere ou l'enfant est formé & est contre le sang de l'amarris par les veines du nombril, ainsi comme par vn conduict pour le nourrissémēt de l'enfant, l'enfant donc quand il est conceu croist par l'estre du nombril, comme dit Aristote en ce mesme lieu.

De Des membres genitoires.

CHAPITRE. XLVIII.

LEs membres genitoires sont les parties du corps qui, selon ce que leur nom emporte, ont reçu force & puissance d'engendrer lignée, comme dit Ysidore. Ces mēbres sont appelez les parties honteuses, & pourtant sont elles tousiours couuertes pour leur laidure & nō pas la beaulté des autres membres qui sont assis en la veue des yeulx, & pourtant sont ilz reputez à estre deshonestes. Entre ces membres il en ya vn qui est appellé la verge, & est ainsi nommé, pource qu'il est en hōme tant seulement, & pour ce que cest vn membre vergongneux, ou pource qu'il en yst venin, comme dit Ysidore. Les autres membres qui seruent à generation sont les deux genitoires sans lesquelz n'est nul homme parfait ne n'est apte à engendrer son semblant, car en luy est gardée la chaleur qui est necessaire pour engēdrer. Quand ces membres sont ostez à l'homme il pert sa force & sa vigueur & deuiet cōme vne femme foible & sans hardiesse. Et pource dit Aristote au tiers liure des bestes, quād vn homme est castré auant que sa semence ysse de luy en dormant il ne croistra jamais en son corps. Et s'il est castré apres ce tout le poil luy chet, fors du chief & de la poitrine & perdra sa force. De rechief il dit au huytiesme liure que les hommes muent leur voix quand ilz sont castréz, & ont la voix ainsi comme vne femme. De rechief si les bestes sont castrées en leur ieunesse, elles en deuiennent

uiennent plus ieunes: mais si elles sont chastrées apres leur perfection elles ne croissent point. De rechief si le cerf est chastré deuant que les cornes luy viennent il n'en aura iamais nulles, & s'il est chastré apres elles ne croistront iamais, & ne les remeura ou renouuellera point ainsi comme les autres sont. De rechief si les veaulx ne sont chastrez tantost apres qu'ilz ont vn an ilz deuiennēt tousiours petis. Et quand on les chastre on leur oste la racine des nerfz de leurs genitoires, & s'il vient vne apostume en la playe on ard les genitoires qui sont couppees & met on de la cendre dessus pour les guerir. Ilz sont aucunes bestes qu'on chastre pour auoir seulemēt leurs genitoires, comme sont les castors, & pource quand on les chaste ilz coupent leurs genitoires aux dētz, & les laissent en la voye, & pource on les laisse en paix. De rechief les asnes sauages chastrēt leurs faons quand ilz les peuuent trouuer, & leur coupent aux dētz leurs genitoires, & pource les meres les mucent à fin que les peres ne les puissent trouuer. De rechief les genitoires des oyseaulx apres le temps d'amours deuiēnt si petis, qu'ilz n'apparent point, & quand le temps de leurs amours reuient, ilz croissent fort. Les genitoires donc sont commencement de generation comme dit Constantin. Moulx d'autres choses dit l'auteur de cestuy liure en ceste matiere lesquelles ne sont pas de necessité de dire, ne descrire, ne sçauoir sinon aux phisiciens pour les maulx qui en peuuent aduenir: mais tant peult chascun sçauoir que des mēbres apes à generation, on peult vser bien & mal. Et qui bien en vse selon la loy de Dieu ordōnée le fait de generation peult estre meritoire, & qui en abuse il pert par ceste generation la compagnie de Dieu le pere, & des iustes comme dit sainct Ambroise.

Des proprietēz de l'amarris.

CHAPITRE XLIX.

L'Amarris est en la femme vn membre singulier, qui est formé en la forme d'une vessie & est ordonné à receuoir la semēce pour conceuoir, & à ce lieu courent les humeurs qu'on appelle les fleurs qui aduiēnt communemēt selon les cours de la lune, comme dit Ysidore, car fleurs sont es femmes naturellement & durent seulement tant comme elles ont vertu de conceuoir & non plus. Ceste matiere est de telle nature que les bledz qui en sont touchez ne profitent point, les herbes en seichēt, & les arbres en perdent leur fruit ainsi comme il est contenu au tiers liure de ceste œuvre au traicté des humeurs. Ceste matiere n'est pas à mespriser, car elle est commencement d'humaine generation, & nourrituse des nobles & des non nobles, & de ce est arrousé le champ de nostre natiuité tant cōme l'enfant est en l'amarris. Ceste marris à deux chambrettes la dextre en quoy le filz est conceu, & la fenestre en quoy la fille est conceue, & si vn enfant est cōceue entre ces deux chambrettes il a nature d'ho-

me & de femme. Le liure d'anathomie dit qu'il ya trois chambrettes en l'amarris pour les filz, & trois pour les filles & vne au meilleu, ou ce qui est cōceue à la nature de filz & de fille & est appelée des philosophes hermafrodite, en cest amarris est l'enfant conceu & affublē d'une peau qu'on appelle secundine & yst hors avec l'enfant & si par aucune aduenture elle demeure dedans apres ce que l'enfant est né elle demoure en peril si elle n'est boutée hors par les remedes des medecins ou par nature. L'amarris est subiect à moulx de maladies, car il est greué aucunesfois par retenir trop d'humeur, & ce vient pource que la bouchē des veines est estoupée ou par trop grand froidure qui la destrainct, ou de seicheresse qui la degaste, & ces diuersitez sont cogneues par leurs signes. De rechief elle est aucunesfois greuée par ylsir trop d'humeurs d'elle. Et ce vient pource qu'il en ya tant que la nature ne les peult retenir, ou pource qu'elles sont si agues & si poignantes qu'elles sont violēce à l'amarris. Et ceste maladie est à tard guerir si elle est vieille, car puis que les entrées des veines ont esté ouuertes par long tēps cest trop fort de les reclorre. De rechief elle est greuée par ce qu'elle est trop estraincte, & ce vient par les humeurs qui sont dedās elle en trop grand habondāce qui l'enflent & qui restraignēt & ainsi elle restrainct les autres mēbres parquoy il est aduis à la femme qu'elle doue estandre. De rechief aussi elle chet de son lieu aucunesfois à dextre & aucunesfois à fenestre. Et cest par humeurs qui laschent les nerfz qui la soustiennent. De rechief elle est aucunesfois greuée par apostume qui la poingt par dedans, & luy fait souffrir grand douleur & grand ardeur. De rechief elle est greuée apres ce qu'elle a conceu, pour le mouuement de l'enfant, & par especial quād il est pres de naistre, car adonc il se remue plus fort, & de ce l'amarris est plus blecée, & quand elle se veut descharger de l'enfant, elle ne peult par aucune aduenture, adonc elle est plus greuée, & ce aduient ou pource que la voye est trop estroicte, ou pour ce que la femme est trop grasse, ou pource qu'il est mort & ne s'ayde point à ylsir. Et aduient aucunesfois que la femme cuide estre grosse d'un enfant, & cest vne petite piece de chair qu'elle a en sa marris, comme dit Aristote au dixseptiesme liure des bestes. Il aduient aussi vne maladie aux femmes apres qu'elles sont grosses, laquelle maladie est appelée mole, car vne femme cuidoit estre grosse d'un enfant & luy enflait le ventre, & apparoiſsoient en elle signes de femme grosse. Et quand elle vint au terme de neuf moys elle ne desenfloit point: mais demoura en cest estat par trois ans, & en la fin elle mist hors vne piece de chair si dure qu'à peine la peult on couper à vne hache de fer, & ceste piece de chair est appelée la molle. Ce aduient, ce dit Aristote, quand vne femme retient ce qu'elle conçoit en peur & de semence mal digerée, & pour celle fin s'endureist en la maniere deuandière. En ces ma-

nieres & en plusieurs autres est greuée l'amariis, qui est nostre mere.

Des proprietex des nathes.

CHAPITRE. LI.

LEs nathes, qui sont les fesses, sont ainsi appelées pource qu'on s'affiche dessus quand on se siet, comme dit Ysidore. La chair est assemblée es nathes à fin q'à la pesanteur du corps les os ne soient bleçez quand nous nous seons. Tout le tronc du corps est petit sur les nathes, selon Constantin. Les nathes sont plaines de nerfz pour lyer les cuysses avec le corps, elles sont charnues pour attremper la sensibilité des nerfz selon Constantin au huytiesme chapitre du tiers liure de Pantegny.

Des hanches & des cuysses.

CHAPITRE. LII.

LEs hanches & les cuysses sont ainsi appellées, pource que par ce qui est en celle partie du corps les hommes sont differens des bestes, selon ce que dit Ysidore. Ceste partie s'estend de l'eyne iusques au genoil, & se meult la hanche dedans la cuyssse, & ya entre la hanche & huche vn creux qu'on appelle le tournement de la hanche ou la veruelle. La cuyssse est ainsi appellée pource qu'elle est conioincte à la hanche. La hanche se ploye par dedans & non pas par dehors & par dessous & non pas par dessus, ainsi que sont les bras, comme dit Ysidore. Les hanches & les cuysses sont de grands os & fors, comme dit Constantin au huytiesme chapitre du tiers liure de son pantegny, & sont ces os creux par dessus & bossus par devant & sont agus en deux lieux. Ces os sont grands pource qu'ilz portent les faix du corps, & sont le fondement de tous les os, & pource aussi qu'ilz ont plus grands ioinctures & plus grands nerfz pour auoir les iâbes & les piedz que n'ont les autres os. Ces os sont fors par dehors pour garder les nerfz de bleçer, ilz sont vn peu ronds par dehors & droitz, car autrement tout le corps seroit tortu & non pas droit. Ilz sont aussi cavez dedans & bossus dedans pour estre plus fors en leur mouvement. Ilz sont aussi garnis de chair & de musteaulx à fin qu'ilz ne soient pas si tost bleçez & pour attréper leur froidure. Ilz sont aussi gros par dessus & greilles par dessous pour estre mieulx proportionnez aux parties d'enhaut qui sont grosses, & à celles d'embas qui sont greilles, & pource retiennent ilz le moyen.

Des proprietex des genoulx.

CHAPITRE. LIII.

Selon Ysidore les genoulx sont ceulx qui ioingent les cuysses & les iambes ensemble, & si sont ainsi appelez pource qu'au ventre de la mere quand l'enfant y est il à les genoulx contre les ioues & sont nommez les genoulx, car quand l'enfant se forme au ventre il à les yeulx & les ioues contre les genoulx. Et de la rondesse des

genoulx est fondée la rōdesse de la fosse des yeulx & pource est vray le dit d'Aristote qui dit les genoulx sont estraintz pour la haultesse des ioues. De rechief il dit que quand vne personne se met à genoulx il pleure plus legerement qu'en autre estat, la cause est, car nature luy ramētoit en quel estat il estoit au ventre de sa mere ou il estoit en tenebres & sans lumiere ou il auoit les genoulx contre les yeulx, selon Constantin au huytiesme chapitre du second liure de son pantegny. Les genoulx sont os ronds & creux & plains de nerfz. Ilz sont ronds & creux pour mieulx ioindre les iambes avec les cuysses, ilz sont plains de nerfz pour lyer plus fort les parties basses avec celles d'enhaut & pour estre plus mouuās, & pour enuoyer les esperitz aux iambes & aux piedz. Les genoulx sont pauvres de chair & de greisse pour eulx mouuoir continuellement, car s'ilz auoient trop de chair ilz ne seroient pas bien sensibles pour la grosseur de la chair. Et pource que les genoulx ont peu de chair & moult de nerfz sont ilz bien sensibles & bien paisibles & de leger bleçez quand les nerfz sensibles sont greuez dedās eulx ou dehors, comme dit Constantin.

Des proprietex des iambes.

CHAPITRE. LIII.

LEs iambes sont dictes de courir pource que nous courons par les iambes. Et sont les iambes ainsi appellées pource qu'elles sont longues à la façon d'une trompe, cōme dit Ysidore. Selon Constantin les iambes sont moyennes entre le pied & la cuyssse & sont lyées & aussi enchainées de nerfz avec les parties d'enhaut, & par ce le mouvement & le gouvernement de la vertu qui fait aller vient iusques aux piedz. Les iambes sont d'os qui sont tresfors qui sont ainsi comme coulōnes aptes pour porter la pesanteur du corps. Les os des iambes par hault sont vestus & couuers par derriere de chair & de musteaulx, pource que quand elles se ployent cōtre les cuysses qu'elles ne soient bleçées aussi, & pource la chair est assise es iambes de derriere comme vne molle coute pour plus aise porter & soutenir la pesanteur & la charge de tout le corps. Les iâbes aussi ont moult de nerfz pour estre de plus leger & de plus souple mouvement, Les os des iambes sont plains de mouelle pour mieulx garder les esperitz & les vertus qui viennent aux iambes par les nerfz & par les arteres & pour arrouser la fecheresse des os, comme dit Constantin.

Des proprietex des piedz.

CHAPITRE. LIII.

Selon Ysidore le pied est appelé Podos en Grec, & est vn nom qui ne se decline point, & est signe que le pied ne se meult point par soy: mais il se meult par le mouvement d'autrui, cest à sçauoir de la iambe en quoy il est assis & fiché. Le pied est la dernière partie du corps qui soustient & porte tout le faix de l'homme selon

Constan-

Constantin. Les piedz sont composez de quarante quatre os dont il en ya deux es talons & trente es doigtz & douze au remanar despiedz. Le pied est charnu deffoubz & plat au bour & vn peu creux au meillieu. Il est charnu pource que par la dureté des os les nerfz & les arteres ne fussent blecez. Il est plain & plat aux boutz pour mieulx atteindre ce qui seroit deffoubz luy. Il est creux au meillieu pource que si vne chose aue alloit deffoubz le pied, il alast en ceste fosse à fin qu'il ne fust blecé, les os des piedz sont liez & iointz ensemble de diuers liens & par moult de nerfz, & est de neccésité pour estre plus fermes à soutenir tout le corps & pour auoir plus legier mouuement. Les piedz sont diuers en diuerses bestes, car selō Aristote au quatorziesme liure des bestes aucunes bestes ont le pied deuant & derriere & aucunes les ont es costez. De rechief nature à mis les piedz deuant en lieu de mains es bestes qui ont quatre piedz & ceulx de derriere sont pour porter les faix du corps. Les bestes ont communement quatre piedz pource que tout leur corps est encliné & estendu vers terre & tout leur appetit y pend, si est de neccésité qu'elles soient soutenues par les quatre piedz pour mieulx soutenir leur pesanteur & pour elles mouuoir plus legement. Les piedz de derriere sont neccésaires à la beste aux quatre piedz pource dit Aristote, la partie de derriere est plus pesante que celle de deuant, & pourtant leur fault il piedz pour eulx soutenir derriere comme deuant. Tout le contraire est es enfans, car ilz sont plus pesans deuant que derriere & pourrāt ilz vont sur leurs mains en lieu de piedz pour soutenir la partie de hault qui poise plus que celle d'embas, & quand l'enfant croist la partie d'embas deuiēt pesante & celle de hault deuiēt legere & pource il se lieue & se dresse petit à petit les deux piedz. Tout l'opposite est trouué es bestes à quatre piedz, car au commencement de la partie de deffoubz ou de derriere est plus grosse: mais apres la partie de deuant croist plus que si s'eslieue, comme il appert es cheuaulx qui ont la teste & la partie de deuant plus haulte que celle de derriere, & pource dit Aristote qu'un poulain met bien son pied à sa teste: mais quand il est entré en aage il ne luy peult mettre. De rechief il dit au second liure des bestes, que le pied fenestre de la partie de deuant n'est pas si léger, ne de legier mouuement qu'est le dextre excepté de l'elephant. De rechief il dit que l'elephant en seant ploye ses piedz: mais il ne les peult ployer tous quatre pour la pesanteur de son corps, & pourtant il ploye les piedz de derriere ainsi qu'un homme. De rechief il dit que le pied dextre est de plus legier mouuement generallyment es bestes que le fenestre, & pource aucunes bestes meuuent premier le pied dextre que le fenestre, comme le lyon & le chameau & le dromadaire, & aucunes bestes sont qui meuuent premierement le pied fenestre, comme le regnard & le loup, qui ont les piedz & les iambes de la fenestre partie plus lon-

gues que la dextre. Et pource, ilz couchent tousiours à dextre en eulx abaissant à dextre, & en eulx esleuant à fenestre. Le pied dextre donc est de plus grand chaleur & de plus legier mouuement que le fenestre, & de ce vient ainsi que dit Galien sur les amphotismes qu'une femme grosse qui s'essier les piedz iointz quand on l'appelle soudainement si elle meult premierement le pied dextre elle porte vn filz, & si elle remue premierement le pied fenestre elle porte vne fille. Tous oyseaulx ployent les piedz derriere en volant, & si ne ployent pas leurs asles par deuant, lesquelles asles ilz ont en lieu de mains. De rechief dit Aristote au second & tiers liure des bestes, que toute beste qui a moult de doigtz es piedz à moult de faons, & toute beste qui a peu de doigtz à peu de faons. De rechief il dit au second liure q'les piedz des bestes & des oyseaulx sont d'os ou de nerfz & à peu de chair: mais l'homme à moult de chair deffoubz le pied, & cest pour deffendre les os & les nerfz du pied qu'ilz ne soient blecez. De rechief ilz sont aucunes bestes quiuent du pied, comme de la main, comme le singe & aucuns oyseaulx, comme le Pellican & le Papegault, qui autremēt est appelé Porphire, qui prennent la viande au pied & la portent au bec ainsi comme de la main. De rechief il dit au treziesme liure que nulle beste qui à le pied fendu en plusieurs lieux n'a nulles cornes & toute beste qui à les dentz saillans hors de la bouche à l'ongle du pied fendu, comme le Porc sanglier. De rechief il dit au quatorziesme liure que les mouches ont les piedz de derriere plus longs que ceulx de deuant ou du costé, & cest pour mieulx aller & plus tost leuer de terre quād elles veulent voler. De rechief il dit que toute beste qui à le pied fendu en plusieurs lieux, comme le lyon, le chien, le loup, & le regnard ont leurs faons aueugles quand ilz sont nez. Or difons dōc en recueillāt que le pied & le derriere de la beste pour sa perfectiō il est long & plat & creux, pour soy mieulx empraindre par les lieux ou il passe à les doigtz separez l'un de l'autre, pour soy plus fermement tenir il est d'os & de nerfz, pour plus longuement durer il est neccésaire aux bestes pour les esleuer de terre & pour esmouuoir, & pour les deffendre. Il est des oyseaulx qui ont le pied fendu & les ongles clos pour leur vie acquerir. Il est des oyseaulx qui ont le pied clos & non diuisé pour eulx gouverner es eaves, & à tant suffise des proprietiez du pied quand à present.

De la plante du pied.

CHAPITRE. LV.

LA plante du pied est la derniere partie de la beste & est ainsi appelée pource qu'elle est plate & cest de neccésité à la beste quelle soit plate pour soy mieulx & plus fort empraindre en terre cōme dit Ysidore de la peau, la plante est plus dure que nulle autre partie du corps à fin qu'elle ne soit blecée des espines & autres choses dures, & cest la cause pourquoy les piedz des

bestes sont garnies des ongles comme dit Ysidore. Les plantes aussi sont chargées de toute la pesanteur du corps, & pource ont elles besoing d'estre chauffées, à fin qu'elles ne soient bleçées, ce dit Ysidore.

De Du tallon.

CHAPITRE. LVI.

LE tallon est la dernière partie du pied derrière. Et est ainsi appelé pource qu'il fouille la terre & y laisse la trace en la foullât, comme dit Ysidore. Le tallon est rond, & vn peu long, ce dit Constantin, à fin qu'il ne soit pas si roist bleçé & pour soy plus fort afficher en terre. Il est lyé de moles lyeures avec la cheuille du pied pour soy plus legerement mouuoir hault & bas. Les playes du tallon sont plus fortes à guerir pource qu'il y a peu de chair, & pource qu'il se meult souvent, comme dit Constantin au dixiesme chapitre du second liure de Pantegny.

Des proprietes des os.

CHAPITRE. LVII.

ET apres ce que nous auons dit des membres principaulx & de leurs proprietes, il affiert que nous facions mention des membres qui sont composéz des parties semblables, & premierement des os. Les os sont la fermeté de tout le corps, comme dit Ysidore, car les os est la force de la beste. Les os sont ainsi appelez pource que les anciens les souloient ardoir & bruller, ou selo ce que dient les autres os sont denommez de la bouche ou les os appertent, car par tout le corps les os sont couuers de cuyr & de chair fors qu'en la bouche, ou les os, cest à sçauoir les dentz sont veuz descouuers. Les os du chief sont appelez vne ioincture, pource que par les nerfz ilz sont tellement ioinctz ensemble comme s'ilz fussent gluez ou collez ensemble, comme il appert que il ny ait qu'un os, les boutz de ces os sont appelez vertuelles, pource que par eulx les parties, & les membres si tournent l'une vers l'autre comme dit Ysidore. Selon Constantin au second liure de Pantegny les os sont la plus dure & la plus seiche partie de tout le corps, & necessité pource que cest le fondement surquoy est assis tout le fondement du corps, & pource conuient il qu'ilz deffendent les parties de dedans les choses de dehors qui leur pourroient nuire. Il ya au corps moult d'os qui sont de diuerse espece, & cest à fin que le corps en soit plus fort, ou qu'il en soit plus mouuant, & à fin qu'il n'en soit pas si paisible, car il ya si grand lyen d'amour entre les membres que quand il en ya vn. malade tous les autres s'en sentent. Et pource nature à doublé ainsi comme tous les membres, à celle fin que si l'un est bleçé l'autre peult seruir au corps. Les os aussi sont de diuerse quantité, car ilz sont grands es grands membres, & sont petis es petis membres. De rechief ilz sont diuers en qualité, car aucuns sont longs & aucuns sont ronds. Les vns sont pleins & les autres sont vuydes, les vns sont fermes pour donner au corps plus grand force, les autres sont cauez

pour auoir plus legier mouuement, aucuns sont plains de mouelle à fin qu'ilz ne soient pas brifez pour leur vuydence, car vne chose pleine n'est pas si tost brisée comme vne vuyde. La mouelle est aussi es os pour les nourrir & pour adoucir la chair d'entre les os. Les os sont ioinctz & lyez ensemble parmy les nerfz pource que par leur mouuement ilz ne se departent nullement l'un de l'autre pour mieulx ouurer l'un avec l'autre. Il ya en la ioincture des os vne moyteur glueuse pour les faire plus legerement mouuoir. Les os sont tendres au bout à fin qu'ilz ne se blecent en trop souvent froter l'un à l'autre. Tout ce est des ditz de Constantin au second chapitre du second liure de son Pantegny. Selon Aristote au second liure des bestes, les os furent créés pour le salut du corps qui est mol, car les os sont diuers pour soutenir la chair qui est mole. Les bestes qui n'ont nulz os ont autres membres en lieu d'os qui supplient leur deffault, comme sont les arestes de poissons, ainsi que le cueur & le foye sont commencement de toutes les veines, ainsi l'eschine du dos est commencement surquoy tous les os sont fondez & en racinez, car l'eschine est ainsi que le ventre de la nef, surquoy toute la nef est fondée, la nature des os du corps est conioincte aux os du dos comme à ceulx qui ont la garde des os qui sont necessaires au corps de la beste. Les os qui sont pres du ventre sont petis à fin qu'ilz n'empeschent le ventre à soy enfler quand il reçoit la viande à nourrir le corps. De rechief il dit que les os des masses sont plus fors & plus durs que des femelles, & par especial les os du lyon qui sont si durs que quand on les fiert ensemble le feu en sault ainsi comme de deux cailloux. Les os des poissons & des oyseaulx sont plus foibles que les autres. De rechief il dit au tiers liure des bestes, que les os quand ilz sont coupez ne croissent point non plus que fait le dur des oreilles & du nez qui sont ainsi comme d'une nature. Les cornes & les ongles des bestes, & le bec des oyseaulx se peuuent amollir au feu: mais les os non. De rechief il dit au douzieme liure, que les poissons qui ont espines ou arestes en lieu des os ont peu de sang. De rechief toute beste qui a dentz dessus & dessous à les os à mouelle, & est leur mouelle semblable à gresse. Aucuns os sont gros & espes, & pource ilz semblent estre sans mouelle, comme sont les os du lyon & de l'elephant, esquelz la mouelle est muçée & retraits es petis pertuys des os. Nous pouons donc recueillir de ce qui est dit que les os sont le fondement de tout le corps & sont froidz, durs & secz, & pource que froidure à en eulx la seigneurie sont ilz blancs communement. Les plus fors & les plus fermes os sont creux & vnis par dedans & plains de mouelle & ioinctz ensemble parmy les nerfz, & si supportent l'un l'autre, car les grands sont ensemble enracinez, & les petis par l'art de nature sont lyez merueilleusement avec les grands. Les os sont vestus de chair & de cuyr, car ilz soutiennent la chair & le cuyr sans fleschir. Les os sont

attrempez de leur froidure par la ioincture des nerfz & par la chaleur de la chair & du sang. Les os ne sentent riens qu'ad est d'eulx : mais ilz sont sentir grand douleur au corps qu'ad on les heurte & qu'ad ilz sont brisez, & cest pource qu'ilz sont pres des nerfz qui les ioignent & lyent l'un à l'autre. Les os sont greuez aucunesfois par cause qui vient de dehors, comme par briser, par couper, par heurter, & par ylsir dehors de leurs ioinctures. Aucunesfois ilz sont greuez par dedans, par matiere forcenée qui les ronge, comme il appert d'une maladie qu'on appelle feu saint. Aucunesfois ilz sont greuez par la mouelle qui est corrompue dedans eulx, comme il adient es mefeaulx. Aucunesfois ilz sont greuez par deffaulte de leur mouelle qui est route degastée, comme il appert en ceulx qui sont ethiques. La douleur des os est de tant plus grāde & plus grieveuse comme elle est plus profonde enracinée dedans les os. Et pource quand les os sont pourris & corrompus ilz corrompent petit à petit la chair qui est pres de eulx & la pourrissent.

De la mouelle.

CHAPITRE. LVIII.

LA mouelle est ainsi appelée, ce dit Ysidore, pource qu'elle mouille & arrouse les os & les conforte en attremplant leur froidure. La mouelle, selon Constantin, est une substance chaulde & moyte qui est engendrée dedans les os des plus pures & plus croissantes parties de l'humour qui nourrist le corps. Et pource par sa chaleur elle attrépe la froidure des os, & par sa moyte elle arrouse leur seicheresse, & par la propriété de sa substance elle nourrist & garde la vertu de l'ame en la beste ou en la personne. La mouelle nettoye l'influence des esperitz par le cerueau, & par especial la mouelle qui est en l'eschine du dos laquelle mouelle est appelée Micha des medecins, & donne substance & mouvement parmy les nerfz aux membres qui sont dessous le col, comme dit Constantin au dixiesme chapitre du second liure de Pantegny. La mouelle, ce dit Ysidore, par sa subtilité & par sa clere gresse yst par les os par maniere d'une sueur & d'une tenue liqueur, laquelle se fond aucunesfois par la chaleur de luxure & vient es rains, & la elle allume le feu d'amour & de delict charnel, comme il est contenu cy deuant au cinquante deuxiesme chapitre des rains, & pource les bestes qui ont les os plains de mouelle sont de leur nature enclins à luxure, comme dit Varro, les bestes qui ont les os fermes & vnies de mouelle sont plus à tard esmeuz à luxure, comme il appert de l'elephant. La mouelle, ce dit Varro, ensuyt la nature de l'ame, car quand la lune croist elle croist, & quand la lune appetisse elle descroist. Ce appert es bestes & es arbres de qui l'humour & la mouelle est grande en pleine lune, & petite quand la lune est nouvelle, ou en deffault, & pource ne fait il pas bon entet arbres en pleine lune, car le fruyt de telz arbres devient verveux & pourrist de leger, & la cause est,

pource que l'ente prent trop d'humour qui habde de au tronc en celuy temps laquelle humour nature ne peult gouverner ne digerer, & pource le fruyt en est verveux & pourrist de leger. De rechief dit Aristote au douziesme liure des bestes, que les bestes qui ont dentz es deux machoures ont la mouelle semblable à gresse, & aucunes bestes sont qui ont peu de mouelle, comme le lyon car aucuns dient qui l'n'en à point, la mouelle est moult medecinable, comme dit Diascorides, & par especial la mouelle des oyseaulx & des bestes sauvages, car elle guerist les escorcheures des leures & reioinct les creuaces de la bouche. Elle adouclist la douleur des oreilles, & si amolist les glandes quand elles sont trop dures. Elle guerist les vessies des piedz & attrempe la douleur de la gorge & des oreilles, elle est remede singulier contre thistique & ethique, car elle restaure l'humour qui est perdue es membres.

Des tendrons qui sont appelez Cartillages des phisiciens.

CHAPITRE. LIX.

CArtillage est plus dure que la chair & plus mole que les os, & ne se deult point quand on la fient legerement, comme il appert es oreilles & au nez & aux bourz des costes, cōme dit Ysidore Nature a fait telz lyens de telle matiere à fin qu'ilz ne fussent rompus & quand on les ploye, comme dit Constantin au neufiesme chapitre du second liure de Pantegny. Ces tendrons, qui sont appelez Cartillages, vestent & couurent le bout des os pource qu'ilz ne se bleyent en leurs ioinctures par leur dreté, & pour plus legerement ioindre les os & la chair ensemble. Aristote dit au treziesme liure des bestes que qu'ad ce tendron est couppé il ne croist point, car il est semblable à l'os. De rechief il ne sent point quand est de soy : mais pour les nerfz qui en luy sont il à son mouuement, comme dit Constantin, au meillieu du cueur de la beste il ya un os rendre qui est assts au large du cueur, & est cest os appelé le siege du cueur, cōme dit Constantin au trentiesme chapitre du tiers liure de son Pantegny.

Des proprietéx des nerfz.

CHAPITRE. LX.

Les nerfz sont parties du corps, que les Grecz appellent Neures, pource q la coniunction des membres se fait & se tient parmy les nerfz. Cest certain que les nerfz ont grand vertu, & de tant comme ilz sont plus espes, de tant croissent ilz plus la force & la fermeté du corps ou du membre la ou ilz sont, comme dit Ysidore. Selon Constantin les nerfz sont necessaires pour porter & sentir le mouuement aux membres, & par especial aux os & tendrons, lesquels d'eulx n'ont ne sens ne mouuement. Le cerueau est le principal fondement de tous les nerfz, car il est commencement du mouuement volontaire & de tous les sens. Tous les nerfz viennent du cerueau & de ce qui vient du cerueau, comme la mouelle de l'eschine du dos qui descend du cer-

ueau. Ce fust de neceſſité de trouuer tel moyen, car tous les nerfz viendroient du cerueau ſans moyen où ilz ſe pourroient rompre ou bleſer ou pour la voye qui eſt trop longue ilz nauroient pas tant de vertu cōme ilz ont quand ilz viendroient au lieu où ilz doiuent ouurer pource qu'ilz ſeroiēt trop loing de leur commencement. Les nerfz qui viennent du cerueau ſont plus molz, & ceulx qui viennent de la moelle de l'eſchine ſont plus durs, & ceulx qui viennent de la partie du cerueau deuant ſont tresmolz, car ilz portent le ſens aux autres, & ceulx qui viennent de la partie derriere du cerueau ſont vn peu plus durs pour mieulx ſentir le mouuement, car autrement ilz ſeroient tātōſt rompus. Il y a ſix paires de nerfz qui yſſent du cerueau. La premiere paire ſ'en va aux yeulx & aux instrumens des autres ſens pour eulx porter ſens & mouuemēt. Ces nerfz ſont plus creux & plus cauez que ne ſont les autres nerfz pour donner & pour apporter plus de ſperit aux ſens où ilz vont. Ilz ſont auſſi plus grands que les autres, à ſin qu'ilz ne ſe rompent pource qu'ilz ſont trop cauez. Ilz ſont auſſi plus molz que les autres quand ilz yſſent du cerueau: mais de tant comme ilz s'eſſlongnent plus du cerueau de tant deuiennent ilz plus durs. La ſeconde partie de nerfz qui yſt du cerueau cōmēce à la partie de derriere des premiers nerfz & yſſent par vn pertuys qui eſt pres de la foſſe des yeulx & donne mouuement aux yeux. La tierce paire cōmēce encore plus derriere que la ſeconde, & en yſſent de la pompe, par my le ſiege du chief, il ſe diuiſe en quatre nerfz particuliers & ſeſpāt en diuers lieux par maniere d'vne rethz à peſcher. La quarte paire des nerfz ſe conioinct à la premiere paire: mais apres il ſ'en depart & ſeſpant premier parmy la peau du cerueau qui eſt appellée la douce mere pour y prendre le ſens d'atoucher. La quinte paire quād il yſt du cerueau ſi ſe depart des deux nerfz, deſquelz l'vn entre es deux pertuys des oreilles & en ſoy la ſeſtendent, il leur donne le ſens d'ouyr. L'autre en ſoy eſtendant parmy les temples iuſques aux ioues & ayde à faire les œures des parties tout enuiron. La ſixieſme paire yſt de la pompe du cerueau qui eſt en la partie du chief derriere. Et de chaſcun de ces deux nerfz il en yſt trois qui ſeſpādent egalement par hault & par bas pour parfaire le ſens & le mouuement, outre ceulx cy il yſt encores de la pompe du cerueau vne paire de nerfz, & de ceulx cy viēt la mouelle de l'eſchine du dos laquelle eſt appellée mitha. Ces nerfz auſſi ſ'eſpādent par la ioincture de la gorge & de la langue & leur donnent ſens & entendemēt. Outre ces nerfz qui ſont nommez tous les autres nerfz viennent du cerueau & ſans moyen. En general il y a au corps deux manieres de nerfz, l'vn vient de la moelle du cerueau & les autres viennent de la mouelle de l'eſchine du dos, & ceulx cy ſe diuiſent en trente & vn, qui ſe diuiſent & ſ'eſpādent & ſe laſcēt l'vn à l'autre par le corps en moult de manieres par l'art, & par la ſubtilité de nature.

Tout ce eſt des ditz de Constantin au dixieſme chapitre du ſecond liure de ſon Panteguy. Selon Aristote au tiers liure des beſtes au lieu où les os ſont il y a moult de nerfz & naturellement le nerf s'eſtend du long non pas du large & eſt de moult grande eſtendue. De rechief en tout le nerf il y a vne moyteur tenant & glueuſe qui l'ayde & le conforte. De rechief toute beſte qui à ſang à nerf De rechief quand le nerf eſt couppe, il ne ſe reioinct point ne ne croiſt plus, & ainſi eſt il de la veine quād elle eſt couppee de trauers. De rechief il dit que la grand force des beſtes eſt es nerfz, & par eſpecial au thoreau qui de tant comme il eſt plus vieil, de tāt à il les nerfz plus durs & plus fors & les peult on eſtendre comme vne corde. Or recueillons dōc de ce qui eſt dit que les nerfz prennent commencement du cerueau, & prennent de luy ſens & mouuemēt pour les diſtribuer par tō⁹ les membres. Les nerfz conioignēt enſemble les parties du corps qui ſont diuiſées, les nerfz ſont molz en leur yſſue: mais apres ilz s'endurciſſent. Le nerf dedans eulx reçoient l'eſperit & le gardent & le portent par tout le corps, les nerfz par leur ſimpleſſe ſont les os ployer qui de leur nature ne ſe peuuent ployer. Les nerfz reçoient en eulx pluſieurs maladies & diuerſes, comme dit Constantin au huyt & vnzieſme chapitre du neufieſme liure de ſon Pantegny, car les nerfz ſont aucunes fois coupeez, ou rompus, ou pourris, ou retraits par froidure.

Des proprietéz des veines.

CHAPITRE. LXI.

Les veines ſont ainſi appellées, pource qu'elles ſont veines du ſang & ruiſſeaux eſpars par tout le corps, parquoy tous les membres ſont arrouſez & nourris, cōme dit Yſidore. Les veines ſelon Constantin cōmencent au foye & les arteres au cueur, & les nerfz au cerueau. Les veines ſont neceſſaires au corps, car ce ſont les vaiſſeaux du ſang pour le porter du foye iuſques aux mēbres pour les nourrir. Les veines ſont plus moles & de plus tēdre nature que les nerfz pour mieulx muer le ſang qui viēt en elles du foye duquel elles ſont voiſines quād à nature. Toutes les veines ſont faiſtes d'vne corte & nō pas de deux, ainſi que les arteres qui reçoient l'eſperit & le gardent. Les veines donc en yſſant du foye ſuccēt de luy le nourriſſement du ſang, ainſi comme de la mere & le diſtribuent à chaſcun des membres ſelon la neceſſité & ſ'eſpādent par tout le corps & ſeruent l'vn à l'autre par l'engin & ſubtilité de nature. Entre les autres il en y a vne qui eſt appellée artère qui eſt neceſſaire à nature pour porter chaleur naturelle du corps à tous les mēbres, les arteres ſont deux cortes ou deux petites peaulx qui ſont toutes ſemblables quād à figure, & non pas quand à ſubſtance, les autres ſont de plus dure ſubſtance es doigtz qu'en nulle autre partie de dehors & de plus gros, il eſt de neceſſité que elles ſoient dures pource qu'elles ſe meuuent cōtinuèlement en eſtendant pour attirer l'eſperit

du cueur aux membres, & pour oster les mauuais fumées du cueur par les petites peaulx qui retiennent l'esperit qui est traict du cueur, & pourtant sont elles plus dures que les autres à fin que elles ne fussent pas rompues par si fort mouuement. Ces veines cōmencent en la fenestre partie du cueur dont il en sort deux, desquelles l'une des deux est qui à vne molle peau & est appelée la veine heurtant, & est cecy necessaire pour porter grand quantité de sang & d'esperit au poulmō & pour receuoir l'air pour mesler avec le sang pour refroidir sa chaleur. Ceste veine entre au poulmon & la elle se diuise en moult de parties, l'autre artere est plus grāde que la premiere, ceste cy en montant du cueur se diuise en deux parties, l'une va hault & porte le sang & l'esperit de vie au cerueau, à fin que de cela soit engendré l'esperit de l'ame & nourry en garde, l'autre partie descēd en bas à dextre & à fenestre devant & derriere & se diuise en moult de manieres. Tout ce est des ditz Constantin au douziesme chapitre du second liure de son pantegny. Or recueillons donc en disant que la veine est celle qui garde le sang & qui garde la vie de la beste qui cōrient en soy les quatre humeurs sanguines espurées desquelles toutes les parties du corps sont nourries. De rechief la veine qui est creuse pour receuoir le sang plus legerement & pour amener le sang d'une veine à l'autre selon ce qu'il est besoing à nature, la veine est message de santé ou de maladie, car par le heurtement des arteres & par la disposition des veines le phisicien peut iuger de la foiblesse ou de la force du cueur. La veine quand elle est platte de sang corrompu elle corrompt tout le corps, comme il appert es mefeaulx qui ont le sang des veines corrompu. La veine est ferue & blecée au bras pour la santé de tout le corps. Les veines qui sont trop estroictes ou qui sont trop chargées de chair & de greffe ont moins de sang q̄ les autres, & pource la chaleur naturelle deffault en leur substance, parquoy la personne en vit moins, cōme dit Constantin au dixseptiesme chapitre de l'unziesme liure de son Pantegny. Aristore dit au second liure des bestes, que si la veine est couppee elle se reioint, laquelle chose ne fait pas le nerf. De rechief il dit au sixiesme liure que les taons de la beste sont de telle couleur comme sont les veines qu'elle a souz la lāgue, & pource dit il que les brebis qui ont la veine blanche souz la lāgue ont les aigneaulx blancs, & ainsi des autres couleurs, comme il est contenu cy de souz au chapitre des proprietiez de la langue. Et pource suffise quand à present de la propriété des veines, & de ce qui en est dit en ce present chapitre.

28 *De la propriété de la chair.*

CHAPITRE. LXII.

LA chair est denommée de pourriture, comme dit Remy, car selon saint Gregoire la chair est moult transmuable, & par consequent legiere à corrompre & encline à pour-

riture. Il est de moult de manieres de chairs comme de bestes, d'oiseaulx, de poissons, de serpens, & sur toute la chair humaine emporte la seigneurie, comme dit saint Gregoire, car elle est ioncte à vne tresnoble perfection, cest à sçauoir à l'ame raisonnable, & qui est plus grand merueille & sur toute chose fait à merueiller en ce dernier temps. La chair de l'homme est faicte la chair de Dieu quand la parole de Dieu est faicte chair & habite en nous quand la chair qui de sa condition estoit la plus basse fut faicte la plus haulte parce que la parole de Dieu la print, cōme dit saint Gregoire. La chair selon Constantin est de sa nature chaulde & moyte pour nourrir la chaleur naturelle, & la chair est la couuerture des os & des nerfs & des ioinctures & leur deffence, & l'attrē pāce de leur froidure. La chair est diuisee en trois manieres, l'une est mole de nerfs & de musteaulx & est la chair qui est entour les ioinctures principales, l'autre partie est moyēne entre mol & dur comme sont les tendrons des os qui ioignent la chair & les os ensemble. La tierce partie de la chair est assemblée & amoncēlee ensemble ainsi comme glans & est appelée chair glanduleuse. La chair seule sans mixtiou est au dos & es gencies des dentz. La chair qui est es cuysse par derriere est ainsi qu'une coudre pour reposer les gros os qui en luy sont & pour les garnir & garder, la chair qui est au dos dehors & dedans est necessaire pour deux causes, car elle eschauffe la moelle qui est dedans les os du dos, & si remplit la vuidance qui est entre les os, & si garde les nerfs que ilz ne se rompent en montant & descendant par la voye qui est longue du lieu dont ilz viennent iusques à la fin ou ilz terminent, la chair aussi est vne deffence du dos contre la desartrempance de l'air & contre la bleceure qui vient de dehors. La chair qui est entre les dentz garde leurs racines & les nourrit à fin qu'elles soient fermes estables. La chair glanduleuse est triple, l'une amoytist, comme la chair des māmelles, & les glandes qui sont souz la langue qui engendrent la salive, pource q̄ la bouche & la langue & les māmelles ne soient trop seiches & q̄ par leur seichereſse ilz ne soient retargez de leur mouuement par dedans. L'autre partie de la chair glanduleuse remplit les lieux vuydes & si nourrit les lieux des veines & des nerfs & reçoit les superfluitēz q̄ en yssent en maniere de suc. La tierce partie enuironne l'estomach & les boyaulx & se mesle avec luy vne maniere de petites retz entrelascēes de nerfs & d'arteres qui portēt le sentir, & le mouuement des autres parties de dedans le corps ne la voye des veines ne fust pas seure si ceste chair glanduleuse ne fust dessous pour eulx reposer & pource aussi que si aucune chose dure venoit au deuant des nerfs & arteres ilz eussent vn mol lieu & souef pour leur refuge. Tout ce est des ditz de Constantin au quatorziesme chapitre du second liure de pantegny. La chair moyenne entre mesgre & grasse est à louer, car elle est saine en especial quand elle n'est entre

meſſée avec ſang corrompu ou engédéré de mau-
uais ſang, car telle chair eſt commencement de
corruption, comme dit Ariſtote au douzième li-
ure des beſtes, que trop de chair empêche les œu-
res de l'eſperit & pource il ny à pas moult de
chair au chief à fin qu'il ſoit de meilleur ſens & de
plus parfait entendemēt. De rechief il dit au pre-
mier liure que quand il ya moult de chair entre
deux yeulx ceſt ſigne de grand malice & de mau-
uiſe acouſtumançe & de deffault de la vertu for-
matiue, car ſ'il ya moult de chair & peu de vertu
il ſenſuyt au corps moult de deffaultes & de lai-
des paſſions, comme il met en exēple d'une fem-
me qui cuy doit auoir conceu vn enfant, & elle
miſt hors vne laide & horrible piece de chair, que
les phiſiciens appellent la molle, comme dit Ari-
ſtote au vingtiſième liure des beſtes, la partie
du corps qui eſt charnue eſt tendre & mole, &
pource elle ne peult ſouffrir grād labour. Et pour
tant dit Ariſtote au ſeizième liure des beſtes, que
le chameſ à moult de chair es piedz, ainſi comme
l'ours, & pource on leur fait ſouliers de fort cuyr
quand ilz doiuent labourer pour les garder de dou-
leur. De rechief il dit au ſeizième liure, que la
chair n'eſt pas le premier instrument de ſentir:
mais ceſt le nerf qui eſt dedans la chair & pource
la chair morte ou coupée ne ſent riens, car de
ſoy elle n'a point de ſentement: mais elle la par le
nerf, car quand le nerf eſt corrompu ou eſtoupé
la chair demeure inſenſible, comme il appert es
membres qui ſont paralytiques. De rechief tous
oyſeaux qui ont le bec crochu & les ongles a-
gues mengent chair & auſſi ſont moult de beſtes
ſauuages qui ont la chair dure & ferme, comme
dit Ariſtote au quatorzième liure des beſtes. De
rechief les oyſeaux de proye qui ont peu de chair
& volent peu ſont de grand courage & volent
bien, & ont bonne veue. Les oyſeaux qui ont
moult de chair volent peſamment, & ſont plus
gras en yuer qu'en eſté, pource qu'adonc les hu-
meurs ſe conuertiffent en greſſe & en chair. Et
pource ainſi qu'ilz ne vollent tant en yuer qu'en
eſté, comme dit Yſaac au liure de ſes diettes.

Des proprietéz de la greſſe.

CHAPITRE. LXIII.

LA greſſe eſt vne choſe moyte qui eſt aſiſe
ſur les peaulx & ſur les boutz ou les nerfz
ſont, comme dit Conſtantin, le ſang ſubtil
& gras n'eſt point tourné en greſſe tant cō-
me il eſt en lieu chault: mais quād il vient en lieu
froid de ſa nature, adonc il ſe met & conuertit en
greſſe, & ce fait nature par grand neceſſité pour-
ce que les nerfz & les peaulx qui ſont de nature
ſeiches ſoient attempées par la moyteur de la
greſſe, & que ſi aucun cas aduenoit qu'ilz en fu-
ſſent plus fors à rompre, & pour garder les entrail-
les de la froidure de l'air par dehors, comme dit
Conſtantin au quatorzième chapitre du ſecond
liure de Pantegny. Ariſtote dit au ſecond liure

des beſtes que la greſſe eſt engendrée au corps du
ſang non digéré, & par eſpecial par petit mouue-
ment, & tant comme la greſſe croiſt plus de tant
appetiſſe plus le ſang. Et pource les hommeſ trop
gras ont peu de ſang. De rechief il dit au trezième
liure que le labour & le mouuement oſte la
greſſe & la chaleur auſſi, & de ce vient qu'en tou-
tes beſtes le roignon dextre à moins de greſſe &
eſt plus hault alſis que le ſeſtre pource que la
chaleur eſt plus forte & le mouuement plus grād
à dextre qu'à ſeſtre. Selon Conſtatin les corps
gras & plains de greſſe ſont treſmauuiſes, & diſpo-
ſez à treſmauuiſes maladies, car la chaleur natu-
relle eſt en eulx eſtaincte ſouuētesfois & la voye
des eſperitz eſt eſtoupée de la greſſe, & ne peuuent
paſſer les influences des eſperitz pour gouverner
les nerfz & les arteres. De rechief il dit q les corps
gras encourent plus longues maladies & plus for-
tes à guerir pour la grand habondance des hu-
meurs, laquelle eſt en eulx aſſemblée, & pource
auſſi que nature eſt ſi chargée de la peſanteur de
greſſe qu'elle ne ſe peult mouuoir pour croiſtre
la chaleur naturelle ſi conuiēt qu'elle ſoit du tout
eſtaincte, & que la perſonne meure ſoubdainement,
comme il dit au dixſeptième chapitre de
l'vnzième liure de Pantegny. Or diſons donc en
recueillāt que la greſſe par ſon oingture nourriſt
le feu & ſi treſperce les choſes dures par ſa leger-
reté. Elle adouciſt les nerfz & les ioinctures, &
les deſſend & aſſoupliſt, elle amoliſt les peaulx &
les cuyrs & ſi eſtouppe les pertuys de bas, elle dega-
ſte la chaleur naturelle & ſi remplit la vuidange
du corps, elle eſtend les fronces de la peau, & ſi
empêche les veines du corps & les arteres, elle
empêche les œuures de l'ame, ceſt à ſçauoir du
ſens & de la raiſon & ſi retarde l'accompliſſemēt
de la generation des beſtes. Il eſt contenu es am-
phoriſmes qu'une femme trop graſſe ne conçoit
point ſi elle n'ameſgrit, & ce n'eſt pas merueilles
car vne petite peau plaine de greſſe, laquelle eſt
appelée orbus empêche la voye de l'amarris ou
l'enfant doit eſtre conceu par voye de nature, ce
dit Galien. De rechief la greſſe amoytiſt & ne ſei-
che pas de leger. Et pourtant dit Ariſtote au tiers
liure des beſtes, que le brouet de la chair de la be-
ſte graſſe ne ſe prent point enſemble. De rechief
toute beſte qui à greſſe q n'eſt ſeparée de la chair
à peu de greſſe au vêtre, & quand les ventres ſont
petis la chair eſt moult graſſe. De rechief ce qui
eſt prins de la prunelle de l'œil en toutes beſtes
eſt de grād greſſe, combien que l'œil ſoit dur. De
rechief toute beſte de grand greſſe eſt de peu de
ſemence ſoit maſle ou femelle. De rechief beſte
qui à dētz deſſus & deſſouz es machoueres à peu
de ſuiſau ventre. La greſſe qui eſt dedās le corps,
& qui couure & garde les pertuys dedans, eſt ap-
pellée adeps en l'eſcripture. La peau ou ceſte greſ-
ſe ſe tient eſt appelée Orbus: mais la greſſe qui
ſe tient audit cuyr de la beſte eſt appelée aruine
ce dit Yſidore, & toutes ces choſes ſont appelées
greſſe ſans digeſtion.

Des proprietéz de la peau.

CHAPITRE. LXIIII.

LA peau est la premiere partie qui est par dessus le corps de la beste, & ainsi est appelée, ce dit Ysidore, pource qu'elle reboute hors du corps les violéces & les molestes qui luy viennent par dehors, comme vent, pluye, froit, chault & leurs semblables, la peau quand elle est tirée hors de la beste est apellée cuyr. Le cuyr par diminution est denommé de la chair, pource que la chair est couverte de cuyr, comme dit Ysidore. La peau donc ou le cuyr est la dernière partie du corps qui enuironne la chair & les os, & qui garnist & couure tout ce qui est dedans le corps, & qui se retrait & s'estend selon la necessité des membres, la peau aussi s'expose à diuerses passions de l'air & de la pluye pour deffendre le dedans, la peau est tendre & delyée de sa nature, ce dit Constantin, & ce est à fin qu'elle n'occupe pas trop le corps, elle est ferme pour mieulx contenir ce qui est dedās luy, & pour mieulx resister aux bleccures qui viennent par dehors. La peau est plus mole en homme qu'en femme, ne qu'en beste, & ce est pour auoir meilleur sens pour atoucher, car s'il auoit la peau dure & espesse comme la peau d'une moule il ne sentiroit riens, la peau est plus delyée dessus la main qu'en nulle autre partie du corps, pour plustost sentir qu'autre part. La peau est toute plaine de petis pertuys, & par especial la peau ou le cuyr de la teste pour bouter hors les fumées non necessaires, car les pertuys sont ouuerts par la chaleur, & les fumées qui sont entre cuyr & chair s'en yssent par vapeurs & sueurs. La peau d'homme n'est pas egalle en tous ses membres, car elle est plus tenue & plus delyée en la face qu'en autre partie, & cest pour la perfectiō du sens & pour monstrier la beaulté de la personne, car si la peau de la face estoit trop grosse elle ne pourroit prédre la rougeur ne la couleur du sang, & si elle estoit trop espesse elle ne seroit pas conuenable à l'œuvre des sens qui ioignent en la face. La peau est tellement ioincte a ceste qui est dessous qu'on ne la peult pas de leger traire n'escorcher, & par especial es ayes des mains & es plantes des piedz pour les nerfs qui si adherēt, comme dit Constantin. Aristote dit au tiers liure des bestes, que selon la couleur du cuyr est la couleur des ongles & du poil, car si le cuyr est blanc, les ongles sont blancz, & ainsi des autres couleurs. De rechief toute beste qui a sang à cuyr, & le cuyr ne sent riens quand il est separé de la beste. Le cuyr à ceste propriété que quand il est en vn lieu sans chair si on le coupe il ne croist point ne ne se reioint point, comme il appert en la partie ou on fait la circonsion des nerfs & des boutz & des paupieres aussi quand on les coupe. De rechief il dit au trentiesme liure des bestes, que la peau est moult deliée en aucunes bestes & moult espesse es autres, & ce aduient par humeur grosse & delyée qui regne en la peau, & pourtant le

poil gros vient en la grosse peau, & le delyé en la delyée. De rechief la peau endurest en vieillēte & si retraict & se froncist, & ce est par deffaulte de chaleur, & degastement d'humeur naturelle. La peau aussi est greuée comme les autres membres du corps, aucunesfois par cause qui vient de dehors, comme des playes par ferir de chaleur du soleil qui la fait deuenir noire ou d'autre couleur elle est aucunesfois par cause qui dient par dedans, comme par degastement de l'humeur substantiale qui fait fronter & rider la peau, elle la corrompt & la fait deuenir rongneuse & plaine d'ordure & escorchée, & moult de telles maladies, les peaux des bestes sont données à l'homme pour moult de choses à son viage, comme pour vestir, pour armer, pour chauffer, pour escrire, & pour moult d'autres vsages qui seroient trop longs à racompter, car à peine trouue on beste de qui la peau ne soit bonne à aucun seruiçe d'homme. Et à tant suffise des proprietéz de la peau quand à present.

Des proprietéz du poil.

CHAPITRE. XLV.

LE poil est ainsi appelé pource qu'il yst de la peau, comme dit Ysidore, le poil naist de fumée chaulde & seiche, comme dit Constantin, car quand la subtilité de fumée yst hors par les petis pertuys elle se seiche par l'air de dehors & se conuertist en nature de poil. Le poil est ayde & aornement du corps, ce dit Constantin au dernier chapitre du second liure de son Pantegny. Aristote dit au second liure des bestes, que le poil ne croist fors es corps des bestes qui engendrent. De rechief le poil se mue selon la couleur de la beste ou elle croist, comme il dit au dix neuuesme liure des bestes, car les bestes qui ont grosse peau ont gros poil, & cest pour leur matiere qui est grosse & terrestre, & les pertuys qui sont larges, & ou ilz passent quād la peau est bien continuée, lequel poil est moult delyé par les pertuys qui en sont extraitz quand les fumées de la peau se seichent de leger le poil qui en vient ne sera ia long, & quād la fumée est grosse & grasse, le poil qui en vient est grand & long. Et cest la cause pourquoy les cheueulx du chief croissent plus que l'autre poil du corps, car l'humeur du chief est grasse & ne seiche pas de leger, & pource les cheueulx qui en croissent ont bon nourrissement, & ce aduient que ceulx qui habitent en moyte region, & ont moyte complexion ont les cheueulx molz & legers, comme ceulx qui habitent en chaulde region & sont de chaulde complexion ont les cheueulx crespes, comme il dit en ce lieu. De rechief quand la beste enuieillist le poil endurest ainsi comme les plumes d'un oyseau, qui de tant plus sont dures comme l'oyseau est plus vieil, & cest par deffaulte d'humeur & de chaleur es membres principaulx. De rechief le poil se mue aucunesfois par cause qu'il vient par dehors,

car comme dit Aristote au dixneuuesme liure des bestes l'eau chaude fait le poil blanc, & l'eau froide le fait noir, la cause est, car il y a plus de vertu & d'esprit en l'eau chaude qu'en l'eau froide, & pource quand l'air est eschauffé par l'eau chaude il est cause de blâcheur, comme il appert de l'escume qui par telle maniere est causée. Ceste mutation vient au poil du corps ainsi comme es cheueulx: mais nō pastousiours par mutation d'eau chaude & froide.

Des cheueulx.

CHAPITRE LXVI.

Les cheueulx sont ainsi appelez, pource que ilz sont du poil du chief, comme dit Ysidore, les cheueulx sont faitz pour la beauté de la personne, & pour garnir & deffendre le cerueau du froit. Les cheueulx d'homme sont en aucuns lieux appelez tonsarie, pource qu'on les coupe en homme & non pas en femme, les cheueulx qui ne sont pas coupez sont appelez la cosme, les cheueulx des femmes sont appelez creins, selon Ysidore. Ceste difference n'a point de lieu en François, car les poils de la teste soient en homme ou en femme sont appelez cheueulx sans en faire distinction. Selon Constantin les cheueulx naissent de grosses & chaudes fumées qui viennent de chaudes & ardantes humeurs & sen yssent par les petis pertuys de la teste, & sont seichez par l'air de dehors, les cheueulx prennent leur qualité & leur couleur selon la qualité de ceste fumée, car si elle est noire les cheueulx sont noirs, & si elle est espesse il y a moult de cheueulx & si elle est petite il y aura peu de cheueulx, & si ceste fumée fault du tout les cheueulx chéent & est la personne chaulue quand celle fumée est empêchée ou corrompue par autre humeur, la personne ne deuiet pas proprement chaulue: mais luy vient vne maladie especialle, qui est appelée alopie, par laquelle maladie il chet vne partie des cheueulx par deuant, par leur nourrissement corrompu, & ainsi le chief demeure desnudé de cheueulx plus laydement appareillé que s'il n'estoit du tout point chaulue. Telle personne pert les cheueulx à la guise du Regnard, qui pert son poil par chaleur desordonnée, & ainsi est ceste maladie appelée alopie, qui vault autant à dire comme regnardie, car aloppes en Grec, cest Regnard en François. Les autres causes des maladies de cheueulx sont mises cy apres au traitté de la maladie & des vices des cheueulx, & qui veult

sçauoir pourquoy les cheueulx sont chenus il le peut sçauoir & veoir cy dessus ou la cause en est rendue selon Galien, & Haly & Ypocras. Toutesfois il est à noter en ceste matière selon Constantin, & les autres auteurs que ces cheueulx deuiennent chenus par froidure de l'humeur qui nourrist les cheueulx, & pourtant le fleume qui est froit & moyte est cause de chanir, car de la fumée froide & blanche sont engendrez le poil & les cheueulx blancs. Les cheueulx des tēples sont plus tost chenus que les autres selon Aristote, & cest pour peu d'humeur & pour la froidure qui y regne, les os des tēples sont signe de meureté de vie & d'age & que les ardeurs de luxure & les vices de ieunesse sont estaintz & amortis. La personne pert les cheueulx, & deuiet chaulue au chief de la partie de deuant par defaute de moyte fumée ainsi comme dit Constantin. Aucunesfois il aduiet par abstinence de viande, & par defaute de moyteur qui est la matiere des cheueulx, comme dit Aristote au second liure, & au tiers liure des bestes. Les cheueulx chéent par trop vser de luxure. De rechief les cheueulx chéent en ieunesse, ilz croissent en arriere: mais s'ilz chéent apres ilz ne reuiennent point. Les cheueulx chéent aucunesfois du chief par deuant, & adonc la personne est chaulue, & ce aduiet ou pource que le cuyr est trop dolyé, ou par defaute de moyteur: mais ilz ne chéent point en la partie de derriere, qu'on appelle Occiput, & cest pour le cuyr qui y est trop espes, & l'humeur qui y est plus habondant, de laquelle les cheueulx croissent, comme dit Galien sur les amphotismes, ou il est contenu que les enfans & les femmes ne sont point chaulues pour l'humeur qui habonde en leur chief. Les chastrez aussi ne sont point chaulues pour la mutatiō de leur complexion qui leur refroide le chief, si que les pertuys en sont si restraitz que les cheueulx ne peuuent cheoir. Et pource aussi que la substance qui deueroit estre en la barbe se multiplie es cheueulx. L'autre poil du corps chet bien es chastrez & es femmes, comme dit Aristote au dixneuuesme liure des bestes. Les cheueulx donc gardent le chief & si l'aornent & le rendent honneste & le deffendent, & si vn homme en à default il n'en est pas reputé si honneste, au iugement de moult de gens, le default de cheueulx aduiet communement entre ieunesse & vieillesse pour les causes dessusdictes. Et à tant finist le cinquesme liure.

Fin du cinquesme liure.

Le sixiesme liure, auquel est

traité des Ages.



De l'homme en general & en especial.

CHAPITRE. I.

Vis que nous auons dit des proprieté de l'homme en especial, il reste à dire de ses proprieté en general & en especial, selon la variation de l'age & la distinction du sexe, cest à dire de l'homme & de la femme & de la diuersité des choses qui sont naturelles & contre nature, car de toutes ces choses on peut considerer & entendre diuerses & contraires proprieté d'homme & de femme. L'age de l'homme selon Remy n'est autre chose fors que la teneur des vertus naturelles selon contraires mouuemens ou selon le repos qui est entre deux consideré, car selon ces deux choses vn homme passe son age & va à la mort & n'est iamais en vn estat, Selon Ysidore age est l'espace de la vie de la personne, qui commence des la conception, & fault après la vieillesse & à la mort. Ilz sont plusieurs & diuers ages selon Constantin & Ysidore. Le premier age cest enfance qui plante les dentz, & commence ceste age quand l'enfant est né & dure iusques à sept ans, & en cest age ce qui est né est appelé enfans, qui vault autant à dire comme non parlant, pour ce qu'en cest age il ne peut pas bien parler ne parfaitement former les parolles, car il na pas

encores ses dentz bien ordonnées n'affermées, comme dit Ysidore & Constantin. Apres enfance vient le second age, qui en François na point de nom differend du premier: mais en latin on lappelle pueritia, & est ainsi appelée pource que en cest age il est encores ainsi comme est la prunelle en l'œil, comme dit Ysidore, & dure cest age iusques à quatorze ans. Apres sensuyt le tiers age qu'on appelle adolescēce qui fine selon Constantin en son viatique au vingt & vnième an: mais selō Ysidore il dure iusques à vingt huyt ans & selon les phisiciens il s'estend iusques à trente & trentecinq ans. Cest age est appelé adolescēce, pource que la personne y est grande pour engendrer, ce dit Ysidore. En cest age les membres sont molz & aptes à croistre & recevoir force & vigueur pour la chaleur naturelle. Et pource la personne croist en cest age tant qu'elle à grandeur qui luy est deue par nature. Apres sensuyt ieunesse qui tiēt le moyen entre les ages, & pour tant la personne y est en la plus grād force, & dure cest age iusques à quarantecinq ans, selon Ysidore. ou iusques à cinquante ans selon les autres. Cest age est appelé ieunesse pour la force qui en luy est pour ayder soy & autrui, ce dit Aristote. Apres sensuyt senecté, selon ysidore, qui est moy en entre ieunesse & vieillesse, & l'appelle Ysidore pesanteur pource que la personne en cest age est pesante en meurs & en maniere, & en cest age

la personne n'est pas vieille: mais elle à passé ieunesse, comme dit ysidore. Apres cest aage sensuyt vieillesse, qui dure, selon aucuns, iusques à septante ans, & selon les autres elle n'a point de terme fors que la mort. Vieillesse, selon ysidore, est ainsi appelée, pource que les sens y appertissent, car les vieilles gens n'ont pas si bon sens comme ilz ont eu & radotent en leur vieillesse, car les naturiens racomptent, comme dit Aristote, que ceulx qui ont le sang froit sont folz, & ceulx en qui regne le sang chault sont sages & de grand prudence de leur nature, selon Constantin & Galien, & pource les vieilles gēs en qui le sang est ia refroidy, & les enfans en qui le sang n'est pas encores eschauffé ne sont pas si sages que les autres. Les vieilles gens radotent par trop grand vieillesse & les enfans ne scauent qu'ilz font par trop grand ieunesse, comme dit ysidore. La dernière partie de vieillesse est appelée Senies en Latin, & en François ellen'a pas d'autre nom que vieillesse. Cest aage apporte avec luy moult de profit & moult de dommage, moult de biens & moult de maux, comme dit ysidore, car elle oste la personne & la deliure de la puissance des tirans, elle est fin de delictz de la chair & brise les assaulx de luxure, sapience y regne quand à aucuns & les bons conseilz y sont donnez, elle est fin de ceste misere & commencement de bienheureté, elle est departement de peril & approchemēt de nostre loyer, elle est accroissement de nostre merite & disposition de perfection. D'autre part elle fait moult de maux, car en ceste aage il ya moult de miseres & de foiblesses & d'ennuy & de maladies & de tristesses, & pource dit ysidore que deux choses sont qui appertissent la force du corps, cest à sçavoir maladie & vieillesse. La chaleur naturelle est estaincte en vieillesse, la vertu y deffault, l'humour y est degastée & la chair ausi les nerfz y retrayent, & la peau y fronce, & le corps y devient courbé & tout bossu & toute la beaulté du corps y est perdue & aneantie. Le vieillard est plein de toux, & de crachars & d'ordure, iusques à tant qu'il retourne en cendre & en pouldre dont il à esté prins. En ces aages & en ces espaces de temps ont les phisiciens descript la vie humaine, selon lesquelz aages elle se mue & court continuellement au terme de la mort, ce dit Ysidore.

De la mort.

CHAPITRE. II.

LA mort est ainsi appelée, pource qu'elle mord amèrement. Il est trois manieres de mort selon ledit Ysidore. L'une aigre, l'autre verte qui n'est pas meure, & la tierce est meure. La première est des enfans. La seconde des ieunes gens, & la tierce des vieilles gēs. Toute personne morte est appelée corps ou charogne. Elle est appelée corps pour les cordes enuolopées des cordes de cyre qu'on souloit ardoir anciennement devant les pauvres gens quand on les portoit en terre. Elle est appelée charogne pource qu'elle

chet & trebusche au sepulchre. Elle est appelée deffuncte, pource que l'office de luy est en luy finie, & est apres dicté & appelée ensepuey, pource qu'il est mis deffouz les autres quād il est boutré deffouz la terre. Tout ce est dit d'Ysidore au second chapitre du seiziesme liure de ses Ethimologies. Les autres proprieté de la mort sont cy apres en la fin du traicté des maladies. Apres ce il affiert à parler des proprieté de l'homme quand à l'aage de son enfance, premierement de son engendremēt, qui est plus noble que nulle autre de tant qu'un homme est plus excellent qu'une beste & non pas seulement tāt qu'à l'ame: mais ausi selon la complexion du corps. Et pource dit Aristote au second liure des bestes, qu'autant comme vne piece d'or ou d'argēt vault mieulx qu'un petit denier, de tant vault mieulx la disposition de l'homme que des autres bestes, car l'homme est tresdigne des creatures. Et pource à subtilé nature de luy donner tresnobles membres couvenables à ses tresnobles œuvres. Et pourtant il fault dire briefuement aucune chose de la creation selon le corps.

De la creation de l'enfant.

CHAPITRE. III.

OR à la creatiō de l'enfant y est requise matiere conuenable, lieu suffisant & le seruiçe de nature. La cause efficiente cest la chaleur, & l'esperit qui donne vertu au corps. La matiere de l'enfant cest l'humour de la semence mise hors de toutes les parties du pere & de la mere par le fait de generation. La matiere quand elle est espendue au lieu ordonné de nature, elle est retenue es chabrettes de l'amarris, par la vertu de nature qui la traict, & se meslent ensemble les semences par force de la chaleur qui y ouure, car si la mixtion des semēces du pere & de la mere n'estoit, la creation de l'enfant ne se pourroit faire, car la semēce du pere est si espēse qu'elle ne se pourroit estendre n'espendre, & ainsi la matiere de l'enfant seroit destruite si ce n'estoit la matiere de la mere qui est clere & froide qui l'attrēpe. Quand ceste matiere s'assemble à la dextre partie de l'amarris elle retourne à la nature du malle, & quād elle va à la partie fenestre cest vne fille, & cest pour la chaleur qui est plus forte à la dextre partie qu'à la fenestre, comme dient Constantin & Galien. Et pource dit Aristote au quinziemesme liure des bestes, que si la semence du malle est plus vertueuse que celle de la femelle l'enfant ressemblera au pere, & si la mere vainc l'enfant luy ressemblera, & si la matiere est egalle au pere & à la mere l'enfant ressemblera à tous deux. Quand ceste matiere est cuyte par la force de la chaleur naturelle adonc elle est vestue & enuironnée de deux tresdelyées petites peaulx dedans laquelle se prént ensemble ainsi comme lait. Ceste petite peau est manteau & couuerture de l'enfant au ventre de la mere & croist avec l'enfant & yst hors avec luy quād il naist, & si par aduētū-

re elle demouroit au corps de la mere apres quād l'enfant en seroit hors, la mere en seroit en grand peril quād ceste matiere est assemblée & retenue adonc nature y enuoye le sang corrompu, qu'on appelle les fleurs pour les nourrir par la chaleur & par la moyreur. Et de cest nourrissent est re peu l'enfant au ventre de la mere iusques à l'heure de sa natiuité. Ceste matiere ainsi prinse & assemblée qui est pleine desperit & de chaleur selō Constantin & Galien attraiēt à soy son nourrissent par aucunes veines qui naissent de la substance de la semence, & si ioignent au sang deuāt dit qui la est retenu & aussi assemblé pour la nourriture de l'enfant. La chaleur naturelle qui est en close avec ceste matiere & ceste humeur lesforce de former les membres de l'enfant & forme le cerueau de la nature de la semence, & les os & les tendrons & les petites peaulx & les nerfz & les veines & les arteres. Apres du sang corrompu qui la est nature forme le foye & tous les membres charnus desquelz la creation se fait de sang. Nature donc forme premier les membres principaulx, comme le cerueau, le cuer & le foye qui sont fondement des autres. Toutes ces choses au commencement sont toutes ensemble en vne masse de sang: mais elles sont apres diuisees & separées l'une de l'autre. De ces trois membres principaulx viennent trois autres, car du cerueau viennent les nerfz & la mouelle du dos, & du cuer yssent les arteres, & du foye yssent les veines. Ces choses faictes qui sont ainsi comme le fondement, adonc nature forme les os qui les gardent, comme la teste qui garde le cerueau, & les os de la poitrine qui gardent le cuer, & les costes qui gardent le foye. Apres sont fondez les autres membres qui ne sont pas si principaulx comme les piedz & les mains, & les autres semblables. Tous ces membres sont formez non pas ensemble: mais petit à petit l'un apres l'autre. L'enfant tant comme il est au ventre est en quatre degrez. Le premier est tant cōme il est au corps pres du lait. Le second est quād le lait ou la semence est meslée avec l'enfant, car adonc le cuer & le foye & le cerueau ne sont parfaitement formez: mais sont ainsi cōme vne morte en vne masse de sang. Le tiers degre est quand apres la formation du cuer du foye & du cerueau les autres membres sont formez: mais il n'y a encores point de distinction entre eulx. Le dernier degre est quand tous les membres sont formez & separez l'un de l'autre. Et adonc cest vn enfant, selon Ypocras, car il est suffisammēt disposé à recevoir l'ame & la vie & se commence ia à mouuoir, & à heurter des piedz & des mains, & si cest vn filz on le sent pl^{us} mouuoir au dextre costé qu'au senestre, & si cest vne fille on la sent plus mouuoir au senestre, cōme dit Galien, l'enfant demeure au degre du lait par sept iours, & au degre du sang par neuf iours, & au degre de celle morte de sang par douze iours, & au quart degre auant qu'il soit parfaitement formé, il demeure dixhuyt iours. Il ya donc

quarantesix iours de la conception de l'enfant iusques à tant qu'il à vie & qu'il soit parfaitement formé quand au fait de generation de nature, & par ceste maniere compte saint Augustin l'edification du temple de Hierusalem, qui fut fait en quarantesix ans, lequel temple il accomparage au corps de Iesuchrist en son liure qu'il fist sur l'euangile saint Iean, & au septiesme chapitre du huitiesme liure de la Trinité, ou il monstre qu'ainsi que le temple fut edifié en quarantesix ans, ainsi le corps humain est fait & formé en quarantesix iours de commun cours, excepté le corps de Iesuchrist qui fut fait par l'œuvre du saint esperit fait & formé parfaitement en la conception: mais ce nombre de quarantesix furairement accompli en Iesuchrist, car il fut au ventre de la glorieuse mere par l'espace de deux cens soixante & six iours, lequel nombre contiēt quarantesix fois le nombre de six. Et ainsi le nombre de quarantesix fut accompli au temple de son corps selon la subtilité & ymagination de saint Augustin. Constantin dit au treizequatriesme chapitre du tiers liure, que l'enfant masse qui naist au huitiesme mois est formé en trente iours, & cestuy qui naist au neuuesime mois est formé en quarante iours, & cestuy qui naist au dixiesme mois est formé en quarantesix iours. Apres en ce mesme lieu il dit q^{ue} la femelle est formée plus tard à double que n'est le masse: mais de ce ie me passe quand à present: mais tant ya que le filz est plus tost formé, pour ce qu'il est de plus chaulde & de plus forte semence & en plus chault lieu alsis que n'est la fille, cōme dit Constantin & Galien sur les amphorismes. Ypocras dit qu'au huitiesme mois l'enfant à par fait mouuement & desire à ylsir, & s'il est si fort qu'il ysse il vit, & s'il ne yst si se greue il & affoiblist, si que s'il yst au huitiesme mois il ne vit point: mais s'il attend à naistre iusques au neuuesime mois au commencement du dixiesme, adonc s'esforce & s'en yst sans peril, & vit longuement selon ce que dit Constantin au trente quatriesme chapitre du tiers liure de son Pantegny.

De l'enfant.

CHAPITRE. IIII.

L'enfant donc est engendré de semences qui ont contraires qualitez, & s'il est masse il est mis au dextre costé, & si elle est femelle, elle est mise au costé senestre, & la est nourry l'enfant du sang duquel nous auons par deuāt fait mention, car ce est la nourriture de toute humaine creature. La se forment les membres & s'espandent par l'œuvre de nature qui est aydee de la chaleur naturelle petit à petit, & non pas soudainement, car le corps de Iesuchrist tout seul fut formé tout ensemble des le premier instant de la conception, selon saint Augustin. Quand l'ame entre au corps de l'enfant il à vie & sang par nature, car il est enuironné d'une peau, & se meut pour la rompre, & par tel mouuement de l'enfant le corps & le ventre de l'enfant est greué. Quand

l'œuvre de nature est accomplie quand à la formation de l'enfant adonc s'il est sain il s'esforce d'yssir au huitiesme & neufiesme mois. Et quand il est affublé d'une peau qui est appelée seconde, à son yssue il donne moult de peine & de travail au corps & au ventre de la mere. Quand il est né & il sent l'air trop froit ou trop chault il commence à plourer pour les miseres la ou il entre. La chair de l'enfant nouveau né est moult tédre & moult coulant, & pource à il bien mestier de remede, comme dit Constantin au vingtdeuxiesme chapitre du tiers liure de Pantegny, ou il dit. que les enfans à l'yssue du ventre doiuent estre enuelpéz en roses pillées avec sel pour les membres conforter & pour oster l'humeur glueuse qui est en eulx. Apres on leur doit tout bellement froter le paler au doigt & les genciues de miel pour nettoier la bouche par dedans & pour luy doner appetit par douceur & l'agueffe du miel. Apres on le doit souuēt baigner & puis oindre d'huile rosat & froter par tous les membres, & par especial des masses de qui les membres doiuent estre plus durs que des femelles pour le labeur. Apres on le doit mettre en vn lieu obscur pour dormir & pour mieulx retenir la veue, car quand le lieu est trop cler il pert la veue & bleçe les yeux qui sont trop tendres & les fait deuenir borgnes. Apres doit on souverainement garder que l'enfant ne soit nourry de lait corrompu, car il en acquiert tresmauuaies maladies, comme velsies en la bouche, vomir, fiebures, soy pasmer, flux de ventre & leurs semblables. Apres on ne doit donner à l'enfant nulle medecine quand il est malade: mais la nourrice en doit prendre pour l'enfant ou tenir diette s'il en est mestier, comme dit Constantin, quand le lait est de bonne disposition l'enfant est en bon estat, & si le lait de la nourrice est mauuais & corrompu le corps de l'enfant en est bleçé pource qu'il est mol & tédre & de legier le nourrissement qu'on luy baille soit bon soit mauuais. Les membres de l'enfant sont moult tendres & prennent de legier diuerses figures. Et pource le doit on lyer de plusieurs lyens à fin qu'ilz ne se tordent, comme il est contenu au cinqiesme liure au chapitre du nombril. De rechief les enfans prennent moult de nourrissement, & pource ilz ont besoing de moult dormir pour rappeler la chaleur naturelle dedans le corps & cest la cause pourquoy on berce l'enfant, à celle fin que la chaleur esmeue l'enfant à dormir par les fumées qui montent au cerueau. Les nourrices aussi doiuent aucunesfois chanter aupres de l'enfant pour doner plaisir & delict au sens de l'enfant pour la douceur de la voix. De rechief Aristote dit au second liure des bestes que l'enfant à moult de cerueau & qui est moult grand selon la quantité de son corps, & pource il à la partie d'enhaut plus grosse & plus pesante que celle d'embas & de ce vient que quand il commence à soy mouuoir il va sur les piedz & sur les mains & apres il dresse son corps peu à peu, car la partie de hault deuiet

plus deliée & par consequent plus legiere, & la partie d'embas vient plus grosse & plus pesante. L'age d'enfant commence à sept ans & la commence le second age que nous appellons enfans en François: mais en latin on l'appelle pueritia. Et de ce appert il qu'il ya plus grand deffaulte de langage en François qu'en Latin, car en Latin il ya sept ages nommés par diuers noms, desquelz il n'en ya que trois en François, cest à sçauoir enfance, ieunesse & vieillesse. Et pource on peult penser qu'elle peine cest de proprement translater Latin en François.

De Du second age.

CHAPITRE V.

LE second age est appelé enfance en François, & en Latin elle est appelée pueritia, & pource qu'en cest age l'enfant est pur comme lait, comme dit Ysidore, cest age & cestuy nom conuiennent à l'enfant proprement quand il est hors du lait & qu'il commence à entendre malice & qu'il peult prèdre aucune chose & estre en paour deffouz laverge. Cest enfant est de complexion chaulde & moyte & n'ont pas encotes les mouuemens de la chair, pource que les conduictz sont trop estroictz, & pourtāt sont ilz ainsi nommez pour la pureté d'innocence qui est en eulx, ainsi que dit Ysidore. Les enfans ont la chair mole & le corps moult pesant & apte à mouoir & leger. Ilz apprennent de leger, & si sont sans cure & sans pensée & meinent vne tressaine vie, car ilz ne prisent riés fors que ieu & esbatemens. Ilz ne doubrent nulz perilz tant comme ilz sont le coup de la verge, ilz ayment plus chervne pomme qu'ilz n'ayment vn escu d'or, & si n'ont point paour en cestuy temps de descourir les secretz de nature. Ilz ne tiennent compte si on les blasme, ilz se courroucent de leger & s'appaisent aussi pource qu'ilz sont chaulx & moytes & sont trop mouuans. Ilz sont tost bleçez & tost greuez de peu de labeur pour la foiblesse & tendreur de leurs corps. Ilz sont muables & mal estables pour le mouuement de chaleur qui en eulx regne, ilz ont grand appetit de mengier pour la grand chaleur qui est en eulx, de ce vient qu'ilz sont souuēt malades par trop fort menger. Quand ilz sont engédrez de peres corrompus, comme il appert des enfans des meseaulx & des gouteux, ilz ont les maladies des peres cōmunement. Les enfans sont cogneuz à la voix & au visage entre les autres, car selon Aristote au premier liure des bestes, les enfans ne muent point leur voix iusques à tāt qu'ilz sentent les mouuemens de la chair. Et quand ilz muent leurs voix, cest signe qu'ilz sont puissans d'engendrer. De rechief les enfans sont mal moriginez aucunesfois, car il ne leur chault q̄ du tēps present, & ne pensent point de cestuy qui est à venir. Ilz ayment les ieu & les vanitez & si n'ont cure de gaigner & de profiter. Ilz reputent moult ce qui est peu de labeur & desirent ce qui leur est contraire & nuyfant, & aussi ilz prisent plus l'ymage

image d'un enfant que d'un homme. Ilz plaignent plus la perte d'une pomme que de leur heritage. Il ne leur souvient des benefices qu'on leur fait, & si desirerent tout ce qu'ilz voyent. Ilz aiment la compagnie & le conseil des enfans, & hayent la compagnie des bonnes gens. Ilz ne celent nulz secretz : mais reuelent tout ce qu'ilz voyent & oyent. Ilz pleurent & rient soudainement, & parlent moult, si qu'à peine se taisent ilz en dormant. Quand ilz sont lauez ou nettoyez ilz s'en ordissent arriere. Quand on les laüe ou nettoye ilz crient & regibent à leur pouuoir, & ne pensent que du ventre, & ne scauent la mesure de leur propre volunté, car dès qu'ilz se lieuent du liêt ilz veulent boire ou manger.

De la pucelle.

CHAPITRE. VII.

LA pucelle est ainsi appelée, pource qu'elle est pure comme est la prune, comme dit Ysidore. Sur toutes les choses qui sont à louer en la pucelle cest pureté & netreté de corps & de cuer. La pucelle est de complexion chaulde & moyte selon la disposition du corps, elle est tédre & gresle, souple & belle de visage. Selon les affections de l'ame elle est honteuse & paoureuxse, lye & ioyeuse, & quand à la disposition du corps & des meurs par dehors elle est simple & peu parlant & de belle contenance & delicieuse en ses vestemens. Et pourtant dit Senèque que honnesteté de vestement est appartenant à honnesteté de corps. Pucelle est un nom de nouvel aage & de corps entier & de haultesse, come dit Ysidore, & pourtant nous appellons les vierges pucelles par commun usage. Vierge est ainsi appelée pource qu'elle est en la verueur de son aage, ou pource qu'elle est entiere comme une vierge, ou pource qu'elle est encores ignorante de la passion des femmes, comme dit Ysidore au second chapitre de l'unziesme liure des ethimologies. Toutes femmes, ce dit Aristote, ont les cheueulx plus souples & plus molz que n'ont les hommes, & le col plus long, & la couleur plus blanche, & la face plus lye & plus riant. Elle a le corps plus estroict & plus court des espauls iusques au nombril que n'ont les hommes. Elles ont les mains & les piedz souples & plus delyez, & la voix plus gresle, la parole tourant & legere, la leure briefue, & le pas petit & court, elle a le courage muable & enclin à soy courroucer, & qui longuement luy tient haine, elle est enuieuse & ne peut souffrir labour, legere en songer, & plus malicieuse & plus mole, & ont plus grand diligence à nourrir leurs frons que n'ont les masles, & la femme pource qu'elle est plus piteuse pleure plus tost, & si est plus enuieuse, & si aime plus fort, & la malice est plus grande en la femme qu'en l'homme. La femme est de plus foible esperance & plus menteressse & de plus tardif mouvement que n'est l'homme, comme dit Aristote au commencement du huytiesme liure des bestes.

De la mere.

CHAPITRE. VII.

LA mere est ainsi appelée pource qu'elle baille la mammelle pour nourrir l'enfant come dit Ysidore. La mere est moult diligente de son enfant, car quand il est au ventre il est nourry du sang de la mere, & quand il est né nature enuoye le sang dequoy il estoit nourry es mammelles, & la est conuertty en lait pour la nourriture de l'enfant, & pource est il mieulx nourry du lait de sa propre mere que de nulle autre. La mere conçoit en grand delict & enfante à grand douleur, elle aime tendrement ses enfans, & les baise & accolle & les nourrist par grand diligence. De rechief la mere puis qu'elle a conteu n'a nulles fleurs, car l'enfant en est nourry. La mere est moins greuée du masse que de la femelle, & est de plus belle couleur & porte plus legerement le filz que la fille, comme dit Aristote & Constantin. De rechief de rât comme le temps d'enfanter approche plus, de tant est la mere plus greuée & plus lassée du mouvement de l'enfant. Selon Aristote & Galien, cest signe qu'une femme à cœcu quand elle desire diuerses choses, quand ella mue couleur & deuient perse dessous les yeulx, & les mammelles luy enflent, quand elle vomist souuent par la grandeur de l'enfant qui estend l'amarris, tellement que le cuer sen deult quand elle deuient pesante qu'elle ne peut riens labourer. Quand la mere enfante elle est contraincte de crier pour la grand douleur qu'elle sent, elle perist de leger, par especial si elle est ieune, pource qu'elle a les membres petitx & les conduitz estroictz. De rât comme la mere souffre plus de douleur de rât l'ayme elle plus & le nourrist plus diligemment. Les empeschemens parquoy une femme ne peut concevoir sont assignez au cinqiesme liure, ou il fait mention de l'amarris & de la mammelle, & au dernier chapitre de ce traicté ou il traicté des causes parquoy une femme auortist.

De la fille.

CHAPITRE. VIII.

LA fille est ainsi appelée comme le filz, pour ce que la mere la en soy nourrit, & luy a laissée nature pour nourrir les autres, car la nature de concevoir que la mere recoit de ses parents elle la dône à sa fille de la generation de la semence. De tant est la fille mieulx aimée de la mere come elle luy ressemble plus de sexe & de nature. Toutes les propriétés de la pucelle appartiennent à la fille, desquelles propriétés nous auons parlé dessus au sixiesme chapitre de cest œuvre.

De la nourrice.

CHAPITRE. IX.

SIE est ainsi appelée la nourrice, pource qu'elle nourrist l'enfant en lieu de la mere. La nourrice, selon Ysidore, en nourissant l'enfant tiét le lieu de la mere, car ainsi comme si elle fust

mere elle s'esioyut quand l'enfant est en ioye, & à pitié de l'enfant quand il est malade, elle le relie ue quand il chët, elle l'alaiète quand il pleure, & si le baise quand il se taist, elle le lye quand il se remue, & si le laue & nettoye quand il est ord. Elle paist l'enfant & luy apprend à parler, elle fainct les parolles ainsi que si elle fust begue pour mieulx & plus tost apprendre à parler, elle vse de medecine pour la santé de l'enfant, & si le porte en ses mains, puis sur les espauls, puis sur les genoulx pour l'esbatre quand il crie, elle masche laviande pour l'enfant quand il n'a nulles dentz pour luy faire aualler sans peril & profitablement, elle esbat ledit enfant par son chant pour le faire dormir, & si luy lye les membres pour les tenir tous droitz à fin qu'il ny ait au corps de l'enfant nulle laidure, & si le baigne & l'oingt pour nourrir la chair chastement.

De la ventriere ou sage femme.

CHAPITRE. X.

OR la ventriere est vne femme qui à l'art d'ayder à la femme quād elle enfante, à fin qu'elle ayt l'enfant legeremēt, & que l'enfant ne soit en peril. Ceste vètrière oingt le ventre de la femme qui enfante d'aucuns oingnemens pour faire ylsir l'enfant plus tost & à moins de douleur. Quand l'enfant naist elle le reçoit & luy coupe le nombril du lōg de quatre doigrz & le noue, & puis elle laue l'enfant pour en oster le sang, & apres elle le frotte de sel & de miel pour seicher & conforter les mēbres & l'enveloppe en blancz drappeaulx, comme il est contenu au cinqiesme liure au chapitre du nombril.

De la chamberiere.

CHAPITRE. XI.

LA chamberiere est vne seruante deputée au service de l'hostel & du seigneur & de la dame, elle est en l'hostel pour faire les plus vilz & les plus laborieux seruices qui y sont, elle est nourrie des plus grosses viādes & est vestue de plus vilz draps, & est chargée du faix de seruitude, si elle à enfans ilz sont serfz du seigneur & de la mere, si la chamberiere est serue elle ne se peult marier à sa volunté, & cestuy qui la prêt se met en seruitude, & le peult le seigneur vendre comme vne beste. La chamberiere qui est affranchie peult estre rappelée à seruitude par le vice d'ingratitude, ainsi comme le serf. La chamberiere est souvent batue & iniuriée & laidengée & trauaillée, & entre ses douleurs à peine la laisse on rire ne chanter, & pource entre toutes les miseres qui sont au monde la plus griesue est la condition de seruitude, comme dit Rabane sur le liure de Hieremie le prophete. La chamberiere ce dit, Rabane à ceste proprieté de soy rebeller contre son seigneur & sa dame, & de soy esleuer en orgueil si pource ne la restraint, comme il appert d'Agar la chamberiere d'Abraham qui eut sa dame en despit pource qu'elle estoit grosse de son

maistte, cōme il appert au vīngt & vñiesme chapitre du liure de Genese. Ceste chāberiere estoit si mauuaise qu'elle ne se repenxoir point iusques à tant que la dame la borta hors de son hostel, car les personnes de serue cōdition ne sont humiliez sinon par paour, & quand leur seigneur ou leur dame leur monstrent amour & familiarité, ilz s'en eslieuent par orgueil & si les ont en despit. Et pource dit Salomon es proverbes que qui delicieusement nourrist seruant il le trouuera contumace & rebellant, comme il est contenu cy apres au chapitre du mauuais seruant.

De la masse.

CHAPITRE. XII.

EN toutes manieres des bestes le masse tient la seigneurie & dignité au regard de la femelle, comme dit Ysidore. Le masse est plus grand quē la femelle quand à complexion & quand à œuvre & quand à nature & quand à puissance & à seigneurie. Il est plus grand quand à complexion, car il est chault & sec, & la femelle est moyte & froide, au masse sont les vertus actiues, & en la femelle sont les vertus passives. De rechief le masse est plus grand quand à œuvre, car il ya plus de force naturelle au masse qu'en la femelle, & par especial en homme qu'en femme. Et pource dit Ysidore, qu'homme est ainsi appelé pour la force qui est en luy plus qu'en la femme, car il à plus fors netfz & plus fors membres que n'a la femme, & pourtant est il plus fort & plus apte à ouurer vertueufemēt, les masses ausi ont les cueurs plus grāds & plus larges que n'ont les femelles, selon Constantin, & reçoient plus de sang & d'esperit, & pour la chaleur du sang ilz sont plus hardis que les femelles, & par especial l'homme qui est chault & sec est plus fort & plus hardy que n'est la femme qui est froide & moyte, & de ce vient que nul homme n'a les fleurs comme ont les femmes, car toutes les humeurs superflues qui sont en homme sont degastez par sa chaleur ou par sa seicheresse, ou elles s'en yssent par dessus ou elles se conuertissent en poil, ou elles se gastent par travail ou par labour. De rechief le masse est plus grand que la femelle quand à perfection de nature, car en toutes bestes le masse est le plus aduile & le plus sage de soy garder de ce qui luy peult nuire, comme dit Aristote au cinqiesme liure des bestes. Et pource dit saint Augustin, que l'homme va deuant la femme par bon & vis entendement & par prudence. Et saint Paul dir, qu'il va deuant la femme quād à la dignité de l'ymage de Dieu, & pour ceste dignité homme à auctorité & puissance plus que les femmes, car les hōmes ont auctorité d'enseigner & de prescher, & les femmes non, comme dit saint Paul au sixiesme chapitre de sa premiere epistre aux Corinthiēs, ou il enseigne que nulle femme ne s'entremette d'enseigner ne de prescher, & si est escript au tiers chapitre de Genese, que la femme est dessous la puissance de l'homme, & il à seigneurie

d'elle par l'ordonnance de Dieu. Les hommes donc sont plus haults q̄ les femmes & plus fiers & plus fiers & de plus grand engin. & plus courageux & plus estables & plains d'amour & de grand ialousie, car les hommes & les bestes se combattent pour leurs femelles, comme dit Aristote. Ilz sont aussi plus durs & plus aspres & si ont la voix plus grosse & le regard plus fier en toutes manieres de bestes, excepté la vache qui a la voix plus grosse que le beuf, c̄ me dit Aristote au tiers liure des bestes. De rechief les mâles en toutes bestes ont plus de dentz que les femelles, & ont besoin de plus de viande pour la chaleur qui en eux regne qui degasbe légèrement la moitié de leur viande, comme dit Aristote au tiers liure des bestes.

De l'homme.

CHAPITRE. XIII.

EN latin l'homme est appelé vir pour la vertu & force qui est en luy, comme dit Ysidore, car homme est de plus grand force q̄ n'est la femme. L'homme est le chef de la femme, ce dit saint Paul, & pourtant est il tenu à la gouverner ainsi que le Christ est tenu de gouverner les membres. L'homme est appelé mary de la femme, qui vault autant à dire comme cestuy qui defend ou garde la mere, car il doit garder & defendre la femme, qui est mere des enfans. L'homme est aussi appelé espoux pour la promesse & obligation qu'il fait en mariage, & donne sa foy de vivre avec la femme sans departir & de luy payer sa dote à son pouvoir & luy tenir foy & loyauté quand au liex de mariage. L'amour entre homme & femme est si grande en mariage qu'il n'est peril ou homme ne se mette pour la femme. L'amour de la femme va deuant l'amour de la mere, & laisse pere & mere pour demourer avec la femme, comme Dieu dit au second chapitre du liure de Genese. Quand vn homme tend à auoir vne femme par mariage il s'esforce d'auoir son consentement par dons & par promesses, par lettres & par messages, & luy fait scauoir son intention. Il fait moult de presens, & promet encores plus pour plus luy plaire. Il va aux jeux & aux festes, & suit les ioustes & les tournoys, & se pare de plusieurs robbes, & tout ce qu'il fait & donne pour l'amour d'elle ne luy nuyt riens, il ne refuse chose. qu'on luy demande au nom d'elle, il parle à elle moult doucement, & la regarde face à face moult ardamment, & finalement il luy dit son intention deuant ses parens & par expresse parolles, & s'il leur plaist il la prent à femme & à espouse, & pour ratifier & affermer la besoigne il luy donne douaire selon son estat, & luy en fait lettre ou chartre selon l'accoustumance du pais. Apres il fait les nopces solennellement ou il donne robbes & ioyaulx, & y fait venir instrumens de musique pour faire bonne chere à ses amys. Quand ces choses sont accomplies il la mène en sa maison, & la fait compagne à sa table & à tous ses biens, & dame de sa famille, & prend la cure

d'elle autant comme de foy meismes. Il la chastie par amour, & luy baille compagnie pour la seurement garder. Il considere & regarde ses continences & ses parolles & ses regards, il espie ses allées & ses venues, & quand l'homme à vne bonne femme il n'est plus beureux que luy. Et quand il à vne femme tenetelle, hault parlant, yronique, luxurieuse, vague, de grands despens, curieuse, enuieuse, paresseuse, angoustieuse, aigre, suspectieuse, & hayneuse. Tel homme est plus malheureux que nul autre homme, toutes ces parolles, & celles qui sont dites par deuant, sont de Fulgence en vn sermon qu'il fit sur l'euangile, qui parle des nopces ou le Christ fist muer l'eau en vin, ou il accomparage le Christ à l'espoux, & nostre mere sainte eglise à la bonne espouse, & la synagogue à la mauuaise. En la femme doit eestre les conditions, car elle doit eestre feruente à deuotion quand à Dieu nostre createur & en son service humble & subiecte, à son mary douce & debonnaire, à sa seruante large & libérale, & aux estranges plaine de misericorde. Et quand aux pauures debonnaire & paisible, & à ses voisins aussi, sage & aduisée en ce dont il se fault garder, forte & patiente à soutenir aduersité, preste & diligente en ce qu'elle doit faire, atrempée en son habit, sobre en aller, discrette en parler, chaste en regarder, simple en contenance, meure en compagnie, honteuse deuant les gens, ioyeuse avec son mary, & celée en son secret. Tel le femme est digne de louège qui met son estude à plaire plus par bonnes meurs que par ses traces & par ses vertus que par ses robbes, & qui se marie plus pour cause de lignée que de luxure, & qui se delecte plus auoir enfans de grace en son mariage que de nature. Et à tant suffise quand à present de ce qui est dit de la bonne femme qui est mariée.

De Du pere.

CHAPITRE. XIII.

LE pere est commencement d'engendrer, car naturellement il desire à multiplier son espee en ses enfans, comme dit Constantin, & pource en engendrant les enfans il diuise la substance par l'office de generation & si n'en appetisse point la nature. Le pere engendre le filz, qui est semblable à luy en sa nature & par especial quand la semence à la victoire sur la semence de la mere, comme dit Aristote au sixiesme liure des bestes. Et pource le pere à grand cure & grand diligence de ses enfans & les aime naturellement tant qu'aucunes fois il oste la viande de sa bouche pour la donner à son enfant, & ce est verité generallement en toutes bestes peu exceptées, esquelles nature forlignee, qui n'ont pas grand soing ne cure de leurs faons: mais les bouteront en luy d'eulx, comme l'aigle qui iette hors ses faons de son nid, au bec, aux ailes, & aux ongles: mais l'homme par nature aime ses faons & les nourrist, & quand il est seuré & hors du lait il le met

à sa table & l'apprent à parler, & le bat pour le chastier, ou il baille à autre pour le garder. Le pere aagé ne monstre point signe à ses enfans pour les tenir en cremeur & en doubte. Il ayme mieulx cestuy qui luy ressemble & le voit plus voluntiers. Il donne robes à ses enfans & leur diuise leur viande selon leur quantité. Il ne cesse d'acquérir heritages à ses enfans, & quand il les a acquis il les fait labourer diligemment pour les laisser à ses enfans en meilleur estat. Le pere qui paist ses enfans en leur ieunesse est peu d'eulx en l'auieillesse, comme il appert des corbeaulx, desquelz dit Aristote, que les ieunes paissent les vieulx quand ilz ne peuuent acquérir leur vie par vieillesse, & pour tant longue vie est promise de Dieu à ceulx qui honorent leurs parens, comme il est escript au vingtiesme chapitre du liure d'Exode, ou Dieu commande honore ton pere & ta mere à fin que tu sois de longue vie sur terre. Et au tiers chapitre du liure Ecclesiaste dit Salomon qu'honorer pere est le premier commandement à qui Dieu promet loyer, & par consequent il est de tresgrand merite, & qui le trespasse il est digne de tresgrand pugnition, & pource voit on que la malediction du pere nuyt aux enfans ainsi qu'il appert des enfans de Cayn, qui pour la malediction & offence de leur pere furent ramenez à seruitude, comme il est escript au neuuesme chapitre de Genese. Le pere donc doit estre de ses enfans honoré, deporté, deffendu & esleué, eslouy & loué, comme dit la glose sur cestuy pas, ou Iesuchrist dit aux iuifz, si vous estes filz d'Abraham faictes les œuvres de Abraham. Et l'enfant traict sa naissance de ses parens & son nourrissement aussi, & ainsi sans leur ayde il ne vit ne profite, tât comme le pere ayme plus l'enfant, de tant l'enseigne il plus diligement & le bat plus souuent, & le garde plus destroitement & ne luy monstre pas son amour: mais se monstre plus dur à luy en faictz & en parolles à fin qu'il ne prenne en luy trop grad hardiesse. De tant est l'enfant mieulx aymé du pere, comme il luy ressemble mieulx. Le pere à grand honte quand il oyt dire aucune laidure de son enfant, & quand il voit son filz rebelle il est moult greué en son cuer. Le pere met grand cure & grand diligence à nourrir ses enfans, & à la fin il leur laisse son heritage. Le filz est aucunesfois desherité pour le peche du pere selon les loix. Il n'est nulle si grande ingratitude comme des mauuais enfans quand ilz ne recognoissent point les benefices qu'ont receuz de leur pere, & ne leur aydent au temps de leurs necessitez. Les enfans sont honorez de Dieu & du monde pour l'honneur qu'ilz font à pere & à mere. Le filz aîné doit auoir plus grand part à l'heritage du pere que les autres enfans par droit & par coustume: mais il en est aucunesfois priué pour l'inture & la villennie qu'il a faicte à son pere & en est son droit donné à autre qui en est plus digne, comme dit saint Hierosme en la glose sur le quaranteneufiesme chapitre de Genese, ou il met vn exemple de Ruben

l'aîné filz de Jacob, qui pour la cause de la villennie qu'il fist à son pere en cognoissant charnellement vne de ses concubines il fut osté du royaume & de la dignité qui luy estoit deue, & fut ordonné à Judas son frere par l'ordonnance de Dieu & de Jacob leur pere. Les enfans donc qui par nature doiuent estre nobles, riches & francz, ainsi comme furent leurs peres, deuennent par leur coulpe pauures & chetifz & serfz d'autrui.

De serf.

CHAPITRE. XV.

Ilon Ysidore, l'homme est appelé serf, pource qu'il est garde de l'hostel de son seigneur, car iadis ceulx qui estoient prins par guerre estoient serfz gardez ou pour estre decapitez, ou pour estre vendus ou racheptez. Le serf aussi est ainsi appelé, pource qu'il sert de vilz seruitices qui n'affiert point à faire au seigneur n'a ses enfans. Ilz sont trois manieres de seruans, come dit Ysidore. Les vns sont serfz par nature, qui sont nez de pere & de mere serfz, ceulx cy, selon les loix, ne peuuent vendre ne aliener chose qu'ilz ayent, ne leur marier, ne prendre office ne dignité, ne porter tesmoignage sans la volonté de leur seigneur, & ainsi sans infameté qu'en eulx soit ilz sont pugnis come infames. Les autres sont serfz racheptez qui sont racheptez ou ramenez à seruitude. Les autres sont serfz à loyer, qui seruent de violence, & non pas par necessité: mais pour esperance de gagner, & ceulx cy sont appelez varletz ou seruans pour les seruitices qu'ilz font, comme dit Ysidore. Les mauuais serfz ont moult de mauuaieses & de viles conditions desquelles nous auons parlé cy deuant au second chapitre de la chamberiere.

De mauuais seruant.

CHAPITRE. XVI.

Il est bõ de cy adiouter aucune chose du mauuais seruant, qui fait moult de mauia à soy & à autrui. Le mauuais seruant est communement yurongne, & est negligent des besongnes de son seigneur, & luy emble & soubstraiet ses biés, & de ceulx cy dit Salomon au tréiesme chapitre des proverbes, que seruant qui est yurongne ne sera ia riche. De rechief il est voluntiers oyseux au teps qu'il doit besongner, ainsi comme estoient ceulx à qui dit le seigneur de la vigne. Pourquoy estes vo^s tout le iour oyseux: allez ouurer en ma vigne, comme il est escript en l'euangile saint Mathieu. Et pourtant dit le sage au trente troiesme chapitre d'Ecclesiaste. Enuoye ton seruât ouurer, & garde qu'il ne soit oyseux, car cest ce qu'il luy affiert. De rechief il dissipe & despens les biens de son seigneur en mauuais vsages, comme il appert au dixhuytiesme chapitre de l'euangile de saint Mathieu, ou nous lisons de cestuy qui fut diffamé, de ce qu'il auoit dissipé les biens de son seigneur. De rechief il est paresseux & endormy, & pource laisse les besongnes de son seigneur,

&

& les met en negligéce, comme il est contenu au dixneuuesme chapitre de l'euangile saint Luc. De cestuy seruât qui print du roy vn besant d'or pour le faire gagner en marchandise & l'enfouyt souz terre & ne le multiplia point. De rechief il est fier & despitieux & s'eslieue par orgueil contre son seigneur, & pource dit Salomon. L'ayveu les princes aller à pied ainsi comme garçons, & les serfsz aller à cheual, ainsi qu'il est escript au liure de l'ecclésiastique au dixiesme chapitre. De rechief il est couuoiteux de gagner, & les biens de son seigneur conuertist en son propre usage, comme nous lisons de Giezi le seruant d'Helizée le prophete, qui souz le nom de son seigneur demanda robes & argent à Naaman chevalier du roy de Syrie, & quand il eut receu il les mussa & n'en dist riens à Helizée le prophete, comme il est escript au cinqiesme chapitre du quart liure des roys. De rechief par orgueil & par despit il a en despit les commandemens de son seigneur, comme il appert de Miphiboseth, qui disoit au roy Dauid en soy complaignant de Siba son seruant. Sire mon seruant m'a desprisé & n'a voulu appareiller mon mullet pour venir à toy, côme il est escript au seiziesme chapitre du second liure des Roys. De rechief il veult q son seigneur luy face grace, & n'en veult point faire aux autres, côme il est escript du mauuais seruant à qui le roy quitta cent mille besans, & il ne voulut pas quitter cent deniers à son seruant, comme nous lisons au vingtiesme chapitre de l'euangile saint Mathieu. De rechief il ne pèse point qu'il doive rendre raison à son seigneur, comme il appert de cestuy qui pensoit que son seigneur ne reuiendrait point, & battoit ses seruaus, & despendoit le sien mauuaiselement, comme il appert de cestuy ou il est escript au douziesme chapitre de l'euangile saint Luc. De rechief il dit mal de chascun, & par especial de son seigneur, comme il appert de Siba qui mesdisoit de Miphiboseth son seigneur, par deniers le roy Dauid, côme il est escript au quinziesme chapitre du second liure des Roys. De rechief quand il est delicieusement nourry il regibe cōtre son seigneur, & pource il est escript au vingtneuuesme chapitre des proverbes de Salomon, que delices n'affierent pas aux seruās. De rechief il trait son seigneur & le met à mort aucunes fois, comme il appert du roy d'Israel, que ses seruiteurs par trahison occirent, comme nous lisons au quart liure des Roys. De rechief il laisse son seigneur, & se ioint à son aduersaire pour luy greuer, côme il est escript au second chapitre du tiers liure des Roys, des seruiteurs de Semey, qui s'enfuyrent de luy & s'en allerent au roy de Geth. De rechief il est si mauuais qu'il ne se chastie point par parolles, côme nous trouuons par escript au trente quatriesme chapitre du liure Ecclesiaste. De rechief il est ingrat, & si ne recognoist point les biens qu'on luy fait, mais dit tousiours qu'on luy fait tort, côme il est escript au vingtquatriesme chapitre d'Ecclesiaste qui dit. Lâche les mains à ton seruant & il quer-

ra sa deliurance. De rechief quād il fait aucun mal à peine en peult son seigneur tirer la verité par parolles ou tourmens, côme il est escript au quarante deuxiesme chapitre du liure Ecclesiastique. De rechief quād on l'appelle pour labourer au matin si le labeur luy desplaist il s'excuse qu'il dort, comme dit Salomon au xxix. chapitre de ses proverbes.

28 Du bon seruant.

CHAPITRE. XVII.

LE bon seruant à en luy moult de bonnes conditions, car il est de bon engin & de bon entendement. Et pource dit Salomon au dixseptiesme chapitre de ses proverbes, que le sage seruant aura la seigneurie sur les folz enfans. De rechief dit Dauid au psaultier. Sire ie suis ton seruant & le filz de ta chambriere. Et de Iesuchrist il est escript qu'il s'humilia en prenant la forme d'un seruant. De rechief il fait son seruice ioyeusement, & pource est il escript au quarantecinquesme chapitre de Genese, que le peuple disoit à Ioseph. Donne nous du bled à manger & nous seruirons le roy ioyeusement. De rechief il est gracieux en parler, & pource est il escript de Dauid, qui estoit seruāt au roy Saul, qu'il estoit gracieux en son seruice, & plaisant à tous ceulx de son hostel, côme il appert au dixhuytiesme chapitre du premier liure des roys, ou nous lisons que Dauid dit au roy Saul qu'il se combatoit pour luy contre Goliath le Philistin. De rechief il est loyal en ce que son seigneur luy commet, comme il appert au dixneuuesme chapitre de l'euangile saint Luc, du seruant à qui son seigneur bailla cinq marcs d'or pour marchander, & quand il luy en rendit compte il luy en bailla cinq autres qu'il auoit gaignez. De rechief il est moult diligent de rendre compte de ce qu'il a receu de son seigneur, comme il appert en ce mesme chapitre. De rechief il est plus diligent de seruir à son seigneur qu'à soy mesme, & pource est moult loué Vrie, qui ne se voulut pas aller coucher en son lit, pource que Ioab & aussi les seruiteurs du roy Dauid estoient aux champs au siege deuant vne cité, comme nous lisons au second liure des Roys au douziesme chapitre. De rechief il veille en attendant son seigneur, & pource dit Iesuchrist au douziesme chapitre de l'euangile saint Luc, que benoist est le seruant que son seigneur treuve veillant. De rechief il veille quand les autres dorment pour garder son seigneur, & pourtant reprent Dauid Abner & les autres seruiteurs du roy Saul, qui dormoient quand il alla iusques en son lit par nuit & l'eust tué s'il eust voulu, comme il est escript au vingtixiesme chapitre du premier liure des Roys. De rechief il à tousiours les yeulx ouuers en regardant son seigneur pour scauoir s'il luy fault chose qu'il puisse & doive faire à son seigneur, & pource dit Dauid en son psaultier, tous ainsi comme les yeulx des seruans regardent les mains de leur seigneur, ainsi faisons nous à Dieu le createur iusques à tant qu'il ait mercy de nous,

De rechief il n'est iamaïs oyseux qu'il ne face aucune chose au prouffit de son seigneur, & pource est il escript au douzième chapitre de Iob que ainsi comme le cerf desire lumbre, ainsi desire le bon seruant le prouffit de son maistre. De rechief il ne grieve point son seigneur de vesture ne de manger: mais est content de ses vieilles robes, & de ses remanans. De rechief il est par son sens cher tenu & aimé de son maistre, & pource est il escript au septième chapitre du liure Ecclesiastique. Si tu as vn bon seruant ayme le comme ton ame. De rechief il ne respond point par impatience contre son seigneur quand il le chastie, & pource est il escript au neuvième chapitre des proverbes de Salomon. Argue & chastie le sage, & il t'aymera.

De bon seigneur.

CHAPITRE. XVIII.

Tout ainsi que le serf est nom de subiect, ainsi est le seigneur vn nom de puissance & de prelation, car iuste seigneurie est ordonnée & establie de Dieu de qui vient toute puissance & seigneurie, le bien publique ne pourroit estre paisible, ne humaine compagnie entretenue ne endurée sans seigneurie, car si la puissance des iustes seigneurs estoit ostée, malice courroit franchement, innocence n'auroit point de seurété, cōme dit Ysidore. Iuste seigneur donc n'opprime pas ses subiectz par tyrannie: mais il les reprēt & reboute ses aduersaires par sa puissance. La puissance des seigneurs ne laisse pas ses subiectz: mais s'oppose contre la puissance de ses aduersaires pour les deffendre, cōme dit saint Gregoire. Et pource appert il que le seigneur est vn nō de puissance & d'equité. Et pource dit Dauid au psaultier, que le bō seigneur est iuste & aime iustice & voit equité deuant sa face. Et pourtāt le seigneur qui est iuste determine par voye de droit la cause de ses subiectz & tire l'espée contre malice, & pour deffendre iustice il lieue lescu de puissance contre ses ennemis, il deliure les pupilles & les veufues & les orphelins de la main de ceulx qui les oppressent, il persecute les pillars, & les malfaiçteurs & les larrons, il ordonne sa seigneurie selon ce que les droitz commandent, & non pas selon sa volūté, parquoy il est cler q seigneur est vn nom de iustice & d'equité. De rechief cest vn nom de largesse & de liberalité, car les barons seigneurs sont larges & piteux, comme il est escript au quatorzième chapitre du liure de hester, du grād roy Artaxerxes, qui disoit. Combien que j'aye mis tout le mōde en ma domination ie n'ay pas voulu abuser de la grandeur de ma puissance: mais ay par debonnaireté & par douceur gouverné mes subiectz, & pource le bon seigneur se red liberal à tous fors qu'aux mauuais. Il à plus cher à estre aimé que doubté, car il scait bien qu'il à seigneurie sur les bestes, & non pas sur les hommes, cest à dire sur ceulx qui vivent bestiallement, & non pas sur ceulx qui vivent raisonnablement,

comme dit saint Gregoire au dixième chapitre de Genèse, ou Dieu dit à Noé & à ses enfans. Votre pouuoir soit sur toutes les bestes de terre. Sur ceste parole dit saint Gregoire, qu'homme à seigneurie sur les creatures non raisonnables pource qu'il soit doubté des bestes, & non pas des hommes, car nature à fait tous les hōmes egaulx: mais pour les diuers merites des creatures la iuste dispensation du createur à mis les vns dessus les autres, à fin que par paour humaine ceulx laissent à pecher qui ne doubtent point la diuine iustice. De ce les seigneurs ne se doiēt point enorgueillir ne querir leur gloire: mais celle de Dieu & la iustice de leurs subiectz, car leur iustice n'est pas sur les hommes qui viuent iustement: mais est sur ceulx qui vivent bestiallement. De rechief seigneur est vn nom de noblesse, comme il est contenu au premier chapitre du liure Deuteronomie; ou Dieu dit. J'ay prins de voz lignées des hōmes sages & nobles, & les ay faitz seigneurs & princes par dessus vous, les seigneurs doiēt estre nobles de cuer & de corps, car selon saint Ambroise, nature fait entre les bestes les plus fors & les plus nobles roys entre les autres, comme il appert es mouches à miel, es bestes & es oyseaux, qui sont leur roy du plus noble & qui à plus noble condition, si doit l'homme apprendre à gouverner noblement par grace & par raison quand il voit que nature se gouverne par noblesse. De rechief seigneur est vn nom d'hōme & de dignité, comme dit saint Paul au sixième chapitre de l'epistre aux Ephesiens. Seruans obeissez à voz seigneurs charnelz en paour & cremeur, car le seigneur reçoit iustement honneur & reuerence de ses subiectz & pour le merite de son office il fait ses subiectz dignes d'hōneur, car par vn bon roy tout le royaume est honoré & doubté. De rechief seigneur est vn nō de paix & de seurété, car le iuste seigneur appaise les guerres & met accord entre les parties, & pource les laboureurs sont seurs souz vn iuste & bon seigneur, car nul n'ose assaillir sa terre, ne troubler le peuple de son pais.

De mauuais seigneur.

CHAPITRE. XIX.

Et tout ainsi comme il ne soit riens plus profitable au bien commun comme bon seigneur, aussi n'est il riens qui tant luy nuise comme mauuais seigneur, car le mauuais seigneur despouille & grieve ses subiectz qu'il deueroit ayder, il corrompt iustice par argent, & ne tient compte de la cause du pauvre, & à telz seigneurs dit Dieu au troisième chapitre de Michée le prophete. Escoutez entre vous iuges qui faictes voz iugemens abhominables & destournez les choses iustes. De rechief il ne deffend point le peuple de qui il prent les rentes & les trauages, comme il est escript au dixneuvième chapitre de Ezechiel le prophete. De rechief il courmente cruellement ceulx qui ne se veulent point consentir à ses malices, & de ce dit Esaye au dixneuvième

iesme chapitre de sa prophetie. Je mettray Egypte souz cruelz seigneurs qui le tourmenteront sans cesser. De rechief il repete sien propre ce qui est à autrui, comme disoit Samuel au peuple d'Israel, qui demandoit vn roy, au huytiesme chapitre du premier liure des roys, ou il dit. Vostre roy quand vous l'aurez il prédra voz filz & voz filles & les mettra à son service, & voz autres biens il prédra comme les siens. De rechief il desire plus estre doubté qu'à estre aymé, comme dit Baruth le prophete au sixiesme chapitre de sa prophetie. De rechief il desire qu'on luy face honneur & reuerance, cōme il appert au tiers chapitre du liure de Daniel. Nous disons du roy Nabuchodonosor qui contraignoit les gens d'adorer vn grand ymage d'or qu'il auoit fait faire pour luy, & qui ne le vouloit adorer il mouroit. De rechief il destruit les loix & les estatus des anciens & fist nouvelles ordonnances, comme dit Esaye au dixiesme chapitre de son liure. De rechief il couure & palie sa malice & sa cruauté souz couleur de iustice, comme il est escript au quarante deuxiesme chapitre du liure d'Esaye. De rechief il ayme mēteurs, flatteurs & se gouuerne par leur conseil. Et de cestuy dit Salomon en ses prouuerbes que prince qui oyt volontiers mēsonges, à par raison diuerses celles mesmes. De rechief il taille le peuple de tailles & exactions nouvelles souuentes fois sans profit, cōme il appert au tiers chapitre d'Esaye, & au neuf & dixiesme chapitres de Daniel. De rechief il desire trouuer occasiō de raur & despoillier le peuple, cōme dit Esaye au cinquante & vniesme chapitre de son liure. De rechief il ne tient ne foy ne loyauté à nulles gēs, comme il appert au seiziesme chapitre du premier liure des Machabées. De rechief il desire & procure delices & richesses & d'autrui labeur, comme dit David au psaultier, & cōme il appert au cinqiesme chapitre du liure de Daniel, le roy Balthazar qui beuuoit & mengeoit esvailleaulx d'or & d'argēt qu'il auoit prins au temple de Dieu quand il vit vne main qui escripuoit en la paroy contre luy que la fin de son royaume & de luy estoit venue. De rechief il paye plus mal ceulx qui l'ont loyaument seruy qu'il ne fait les autres, comme nous lisons de Nabab au liure de Genese, qui ne vouloit riens donner à Iacob son nepueu qui l'auoit bien & loyaument seruy par long temps. De rechief il ne pret en gré service qu'on luy face, comme il est escript d'Holofernes au tiets chapitre du liure de Iudich. De rechief quand les autres labourent il entend à ses delices & à boire & à mēger, & pource est il escript au dixiesme chapitre de l'ecclesiastique, que la terre est maudicte de qui le roy est enfant, & de qui les princes mēgent matin. Ce qui est dit des proprietiez de l'homme en general & en especial suffise quād à present, & reste à dire d'aucuns accidens qui aduiennent à l'homme selon sa nature, desquelz nous dirons aucune chose à l'ayde de Dieu, comme de la viande & du breuage, du veiller & du dormir & du labeur de l'homme.

De la viande.

CHAPITRE. XX.

ET apres que nous auōs dit des proprietiez de l'homme est quand à ce dont il est constitué. Il reste à dire des proprietiez des choses qui legardent en son estre naturel, comme est l'art, le mēger, le boire, le dormir, le veiller, le repos, & aussi le labeur, car sans ces choses le corps humain ne peult estre gardé en son estre, si dirons de chascune de ces choses, & premiere-ment de la viande, selon Constantin. La viande est vne substance cōuertible en essence du corps, par laquelle viande le corps est nourry, & par laquelle il prent sa croissāce, sa vertu & sa substance, car la chaleur des membres de dehors & de par dedans est si forte & si grande qu'elle se degaſte continuellement. Et pource est la viande necessaire pour restaurer ce qui est perdu de la chaleur naturelle. La viande quand elle est prinse elle se conuertist en la nature du corps qui la reçoit mais auant qu'elle soit conuertie il y fault moult de choses, car il fault qu'elle soit premier appareillée, secondement machée, tiercement qu'elle soit receue en l'estomach, quatterment qu'elle soit cuyte & digerée, quintemēt qu'elle soit traitée & distribuée par tous les mēbres, sixtement qu'elle deuienne semblable à la matiere du membre ou elle est dernièrement & apres toutes choses elle est incorporée & conuertie en la nature du corps, car ce qui est chault & moyte se conuertist en chair & en sang, & ce qui est froit & sec se cōuertist en nerf & en os, & ainsi les autres qualitez de la viande se conuertissent en diuerses parties du corps. La viande donc quand elle est receue en vn ieune corps elle luy donne pourrissement & croissāce. Et quand elle est receue en vn vieil corps elle attrempe la chaleur naturelle, & restaure ce qui est perdu, & si garde le corps qu'il ne perisse, les viandes ont diuerses conditions, car aucunes se cōuertissent tost en sang par la chaleur naturelle & par leur moyteur, les autres se conuertissent plus tard pource qu'elles sont froides & seiches. Aucunes viandes sont de grand nourrissement pource qu'elles engendrent moult de sang, les autres sont de peu de nourriture, & sont de grand charge, & toutesfois elles soustienent vn peu nature. Generalement à dire toute viande delyée, qui engendre assez de sang, est moult à louer, & est plus conuenable au gouuernement de santé: mais la grosse viande qui engendre le sang gros est plus conuenable aux laboureurs. De rechief toute viande qui engendre moult de sang à bien peu de superfluité, & la viande qui fait peu de sang à trop de superfluité, & selon la diuersité des viandes se varie la disposition des corps & des membres, selon ce que dit Constantin. On doit en la viande considerer la substance, la qualité, la quantité, la necessité de la prendre, & l'opportunité de la prendre, car il conuient que le phisicien cognoisse la qua-

lité & la quantité des viandes pour le gouvernement des corps humains, comme dit Galien sur les amporismes, car ilz sont viandes qui de leur substance sont purement nourrissans, & si conuertissent de legier en la nature du corps, & telle viande est bonne pour garder nature. De rechief aucunes viandes sont moyennes qui se conuertissent de legier & aydent à nature. Aucunes viandes sont tresmauuaises qui corrompent nature comme viande venimeuse qui de route la substance corrompt le corps & le destruit. Et pource fault il cognoistre la substance & la qualité de la viande, à fin qu'on ne prenne viande venimeuse, ce dit Constantin. La qualité de la viande doit estre considérée selon la qualité des elemens qui en luy mesme regnent, & par ce elle doit estre iugée ou chaulde, ou froide, ou moyte, selon le degré de cestuy element qui est à la seigneurie à la viande. De rechief, selon Constantin, ilz sont aucunes viandes qui sont subtiles & delyées selon leur substance & leur qualité & sont de legere digestion, & grand quantité de celle viande donne peu de nourriture, car selon Auicenne de celle viande est engendré le sang subtil & delyé, qui de legier si destourne aux membres, & pource il les nourrit peu. De rechief ilz sont aucunes viandes atrempees en substance & en qualité, & celles sont à louer par dessus toutes les autres. Les herbes crues & les fruitz trop nouveaulx ne sont pas bonnes viandes, pource qu'il y a trop d'humour, car ilz remplent le sang d'eau, & le disposent à corruption, & pource on les doit plus précaution pour medecine que pour viande. De rechief la viande doit estre d'une nature & ne doit on point mettre à une table viande de diuerses nourritures, car selon Auicenne quand l'une se digere & l'autre se corrompt, l'estomach s'en estend trop fort. De rechief on doit considerer la quantité de la viande qu'il n'en y ait ou trop ou peu, car trop de viande grieve nature & si enfle l'estomach & engendre les trenchisons, & si croist les mauuaises humeurs, & est cause de vomir & estainct la chaleur naturelle comme l'huyle quand il y en a trop en une lampe elle estainct le feu & si fait la personne pâlir, & les nerfs retraire & fait venir la rage & les cloux & les apostumes & si auance vieillesse & la mort de laquelle on se cuidoient garder par moult de viandes. De rechief quand il y a trop peu de viande nature en affoiblist, la veue & tous les sens endurecissent, les cheueulx en chéent du chief, la personne en deuient thibique ou ethique & le corps s'ameigrift & si engendre plus grandes maladies & plus mauuaises que ne fait trop grande replection, & pource dient les amporismes qu'en trois fortes diertes deffailent les maladies. De rechief la viande moyenne entre trop & peu est à louer, car elle restrainct au corps ce qu'il a perdu, & garde la vertu, & si accroist le sang & attempe la chaleur. Elle aguise l'engin & multiplie & garde la santé du corps & fait souuesnement dormir par le degastement de chaleur naturelle

adonc croist le corps, comme il appert es ieunes gens: mais si le degastement est plus grand que la restauration qui se fait par l'viande adonc le corps appetisse & deffault, come il appert en vieillesse, & quand la restauration & la digestion sont egales l'une à l'autre adonc le corps est en bon estat. De rechief on doit considerer la viande selon l'estat de celuy qui la reçoit, car autre viande affiert au sain qu'au malade, & autre au ieune qu'au vieil & autre au laboureur qu'au celuy qui se repose. Et moult de choses sont saines en santé, qui sont mortelles en maladie, & en santé moult de choses sont bones à l'un qui sont mauuaises à l'autre comme l'ail ou le poiure qui est bon aux fleumatiques, qui est venin aux colleriques, & la semence de Iusquian, qui est en France appelée Hanebane qui est la mort à un homme s'il en mengeoit, & si est une tresgracieuse viande à un moisson ou à une caille, comme dit Galien. De rechief on doit donner diuerses viandes en diuerses maladies, car une viande est saine en fièvre quartaine qui seroit mortelle en fièvre ague, & une viande est saine au commencement d'une maladie qui est perilleuse quand elle est au plus hault, car adonc on doit donner legere viande, comme dit ypcras & Galien pource que nature est si entendue à la digestion de la maladie qu'elle ne pourroit entendre à digerer grosse viande qui la luy donneroit. De rechief on doit donner autre viande en maladie grande & aspre à fin que nature ne deffaille qu'en courte & continue maladie, à fin qu'elle ne senforce. La viande donc doit estre donnée selon la diuersité de la maladie, & selon la vertu du malade, & selon la substance & la qualité de la viande. De rechief d'autre viande doit user vieil homme & d'autre le ieune, car à faire abstinence est moult legere chose aux vieilles gens: mais aux ieunes cest chose forte, comme dit ypcras, car es vieilles gens la chaleur naturelle est petite, & es ieunes gens elle est moult forte, si leur fault moult de viande pour paistre leur chaleur à fin qu'elle ne arde & corrompe son propre subiect, & cest la raison pourquoy il fault plus de viande à ceulx qui laboureront qu'à ceulx qui se reposent, car la chaleur est plus forte aux labourers qu'aux repousans. De rechief on doit recevoir la viande selon la nature du temps, car nature requiert plus de viandes & plus grosses en uer qu'en esté, come dit ypcras, car les ventres sont plus chaulx & de plus forte digestion en uer qu'en esté, si ont plus grand mestier de viande adonc qu'en autre temps pour la chaleur de dedans qui adonc regne & qui aguise l'appetit, come il appert es enfans qui ont tousiours appetit de manger, pour la grande chaleur qui est en eulx. La viande donc est necessaire à toutes bestes, & par especial elle est profitable & conuenable quand elle est d'une nature, & qu'elle est moyenne entre peu & trop, car trop grande replection de viande est la mort de l'ame & du corps, & par especial replection est trop perilleuse apres famine, comme dit Auicenne, car adonc nature

ture desire plus de viande que nature ne peult digerer. & pource on doit prendre moins que l'appetit ne requiert pour garder le corps en bonne santé.

De bruage.

CHAPITRE. XXI.

LE bruage est vne substance qui est necessaire pour la pourriture de la beste & de la personne selon Constantin au vingtseptiesme chapitre de son liure de Pantegny. Le boire est necessaire par moult de causes, car il arrouse, & si amoytist le corps qui est sec & si amollist & restaure ce qui est dur dedans le corps & porte la viande aux parties qui en sont loing & la ou elle ne pourroit passer pource qu'elle est trop grosse & les conduitz sont trop estroitz. Ilz sont trois manieres de bruages, selon Constantin & Auicenne, car il est vn bruage qui mouille tant seulement & ne nourrist point le corps, comme en eau. Il est vn autre bruage qui est boire & manger, comme le vin, lequel selon Constantin porte la viande par tout le corps en le nourrissant & eschauffe l'esperit & le sang & en confortat la chaleur naturelle. Il est vn autre maniere de bruage qui n'est point baillé par maniere de bruage, mais, selon les loix, lequel est medecinable, comme vn sirop & les autres porcions medecinables. L'eau est necessaire en medecine, & pource est il necessaire que le phisicien ne soit pas negligent de cognoistre la nature & les conditiōs des eaux pour bailler celles qui sont à louer, & pareillement pour escheuer celles qui sont à reprouuer, comme dit Constantin. Des eaux aucunes sont sauoureuses aucunes sont sans saueur. Celle qui est sauoureuse & de si clere substāce de qui la fontaine vient deuers Orient, qui est legere, qui tost s'eschauffe & trop se refroide, celle eau est donnée pour garder la santé, ce dit Constantin, par ce qu'elle est clere il appert qu'elle est sans orduer, par ce qu'elle est legere il appert qu'elle est tost digerée, & par ce qu'elle est tost froide ou chaulde il appert qu'elle est subtile & delyée. Et qui veult scauoir des deux eaux laquelle est la meilleure à boire il doit prédre deux netz drapeaulx de lin & les lauer en ces deux eaux l'un en l'une, & l'autre en l'autre & le drapeau qui sera plus tost sec à esté lauē en la meilleure eau. Apres ceste eau la meilleure est celle dont la fontaine sourt vers Septentrion qui est assise entre Orient & Aquilon, car par les vens qui si boutent elle est plus delyée & plus legere & si est froide en esté & chaulde en yuer, & en esté il est tout le contraire, car la chaleur de l'air reboute la froideur dedans la fontaine & la froideur qui est assemblée refroide l'eau dedans la fontaine, comme dit Macrobe & Constantin. De rechief l'eau qui descend des mōtaignes qui chiet sur les pierres & sur le sablon, & qui est clere ainsi comme l'eau d'une grād riuier telle eau est bonne & saine au secōd degré de sante, comme dit Constantin. L'eau de la pluye

est la meilleure & la plus sauoureuse & la plus legere & la plus nette de toutes les autres, comme dit Constantin, car la pluye est traicte par la chaleur du soleil qui ne traict que subtiles & nettes choses. Et pource est elle plus subtile & de meilleure digestiō que nulle autre eau, & toutesfois par sa legereté elle se corrompt de leger, comme dit Ypocras & Constantin, & quand elle est corrompue elle blece & griesue la personne & le fait encore en la gorge & engendre les fiebres: mais quand elle n'est pas corrompue elle est tresbonne, pource, qui en veult vser il la fault garder de corruption. De rechief dit Constantin, que l'eau cueillie de la delyée pluye est meilleure que de la grosse. Et apres ceste cy est meilleure celle qui descend quand il tonne bien fort par le mouuement du tonnoir qui la fait deuenir plus subtile & plus delyée. De rechief dit Constantin q̄ qui boit souvent eaux froides ne peult eschapper à froides maladies, & par especial en vieillesse. De rechief dit Constantin que l'eau chaulde prinse à ieun laue l'estomach & purge de viandes & nettoie le fleume & toute pourriture & nettoie le ventre & amolist & le conforte: mais qui en vsé trop souuēt elle nuyst, car elle amolist l'estomach & si empesche la digestion & fait courir & ysir le sang hors du corps. De rechief l'eau chaulde est meilleure au matin à ieun que la froide, & par especial à ceulx qui ont trop beu & mēgé au soir par deuant, & pource dit Auicenne que les sages anciens ont tesmoigné que l'eau cuyte est moins eschauffant & plus tresperçant que n'est la froide, & dir apres qu'aucuns phisiciens & rudes parresseux ont cuyde que quand l'eau cuyt que les parties subtiles se degastent, & que les grosses demeurent: mais ce n'est pas vray, car toute la substance de l'eau est composée de parties qui sont semblables l'une à l'autre. Bien est vray que on pourroit bien tant cuyre qu'il ny demourroit fors que lye & ordure, comme il appert de l'eau de quoy on fait le sel par force de feu. L'eau de neige & de gresse sont les plus mauuaises, excepté l'eau des estāgs & des pallus, & de telles eaux se doit on garder, car elles font croistre la ratte, confondēt le foye & l'estomach, & si font le cūy horrible, & si engendrent la pierre & la grauelle, & si on ne les peult escheuer on les doit bouillir selon ledit Auicenne. De rechief Aristote dit en son liure des Metheores que l'eau fondue de la neige & de la glace ne retourne iamais à sa premiere subtilité. De rechief ilz sont quatre manieres d'eaux aspres & sans saueur, l'une est sallée, l'autre est de souffre, & l'autre est d'alun, l'autre passe par fer & par metal. L'eau sallée amolist le ventre & le degaste: mais si on en boit souvent fait suer & degaste les humeurs, & par ce elle restrainct le ventre & seiche le corps, elle guerist la rongne & vault cōtre ydropisie qui se baigne ou qui la boit. L'eau de soulfre guerist de plusieurs maladies, & si eschauffe les nerfs & degaste les humeurs qui sont entre cūy & chair, comme il

K

appert cy apres plus plainement quand on fera mention de la propriété du soulfre. L'eau plaine d'alun et de cimēt refroide et seiche et restrainct le flux de sang, et si guerist les emorroides qui sont au fondemēt. L'eau de metall ensuyt la nature du metall la ou elle passe, car celle qui passe les veines de fer restrainct le ventre et conforte les membres et destoupe la rate, et si guerist des apostumes. L'eau qui passe par arain est bonne à ceulx qui sont trop moytes. L'eau qui passe par argent refroide et seiche. Les eaux ne sont pas en vſage de boire: mais elles sont profitables en medecine. Il est vn autre bruuage qu'on appelle vin, et cestuy cy est en moult de manieres, car ilz sont aucuns vins gros et rudes et de grand nourrissement. Les autres sont plus delyez et de plus petite nourriture qui yssent tantost de l'estomach et font moult d'vrine et ostent la douleur du chief. Les autres sont vins moyens qui sont atrempez en leurs œures. Apres la consideration du vin selon sa substance on le peult considerer en quatre manieres, selon Constantin, cest à ſçauoir quand au temps, quand à l'odeur, quand à la ſauueur, et quand à la couleur. Le vin selon le temps se mue, car quand il vient au pressouer il passe le premier degré de chaleur, car comme dit Galien au liure de simple medecine, le vin est composé de quatre substances, cest à ſçauoir d'eau d'escume ou de l'ær, de feu et de terre. La partie d'eau se degaſte par longue demeure, et le vin s'esforce tousiours, et pource les vins plus vieilz sont les plus chaulx. Les vins ausſi sont diuers selon leur odeur, car aucunesfois vins sont de nourriture bonne et de bonne odeur, les autres sont d'horrible odeur, et ceulx engendrent le mauuais sang & la douleur du chief les vins sont ausſi diuers en ſauueur, car aucuns sont doulx & plus nourrisſans que les autres & font le ventre moyte. Les autres sont poignans qui confortent l'estomach & font le ventre dur & nuysent à la poitrine & à ſes appartenances, les autres sont aigres & durs les autres sont amers qui sont moins chaulx que les autres. Les vins ausſi sont diuers en couleur, car aucuns sont blans qui ont moins de chaleur que les autres. Les autres sont iaulnes qui sont plus chaulx. Et cestuy cy selon constantin tresperce tous les membres & engendre le sang colérique & esmeult la douleur du chief. L'autre vin est noir & est plus nourrisſant que les autres, & toutesfois pource qu'il est plus terrestre que le blanc & le iaulne il n'est pas si trespercant ne si malſaiſant. Le vin qui tient le moyen entre ceulx cy est à louer, car il conforte la chaleur naturelle par tous les membres, il repaiſt l'ame & engendre ioye & hardieſſe & si donne vertus au corps, il vuyde la colle rouge par ſueur & par vrine & atrempe la couleur noire. Il repare les membres ſeez par deffault d'humours & rend la force perdue & engreſſe le corps & si degaſte l'enſeure qui est dedans le ventre, il aguise l'appetit & la digestion & si aguise l'entendement & destoupe

les conduitz de la rate & du foye. Il destruit & degaſte les groſſes ſuperfluites du corps, & si oste les ordures & les chalsies des yeulx, il fait vn homme bien parler & si despece les rains & en fait yſſir la grauelle, il est cōuenable à guerir les playes & si est profitable à tous: mais qu'il ſoit deuement prins, & s'il est exceſſiuelement prins en qualité & en quantité cest la mort à cestuy qui le prent & venin à cestuy qui en abuse, comme nous dirons cy apres quand nous parlerons d'yureſſe. La tierce maniere de bruuage cest medecine, comme le ſirop & telles choses qu'on boit pour ſanté auoir & pour digerer les mauuais humeurs & laſche aucunesfois, & aucunesfois restrainct, aucunesfois eſchauffe, & aucunesfois refroide: mais quād à preſent nous lairrons aux phiſiciens la difference des bruuages.

De diſner.

CHAPITRE. XXII.

LA viande & les bruuages de quoy nous auōs parlé sont ordonnez pour le diſner & le ſouper. On appareille donc les viandes pour diſner, & appelle on la compagnie qui y doit eſtre. On dreſſe les ſieges & les tables & les dreſſoires, & les pare on dedans la ſalle, comme il appartient. Apres on aſſiet les hoſtes au chief de la table avecques le ſire de l'hoſtel, & ne ſ'aſſient point iuſques à tant qu'ilz ayent lauē leurs mains. Apres on aſſiet la dame & les filles & les familles ſelon ſon eſtat, on met les ſalieres & les couſteaux & les cuiſſiers premiers ſur la table & puis le pain & le vin. Apres les viandes de diuerſes manieres sont apportées, & ſeruēt les ſeruans à grād diligence, & ceulx qui ſont à table parlent l'vn à l'autre en eulx eſſorçant ioyeuſement, & puis viennent les menestriers à tout les inſtrumens pour reſiouyr la compagnie, & adonc on renouuelle vins & viandes, & à la fin on apporte le fruit. Et quand le diſner eſt accompli on oste les nappes & les relieſz, & abbat on les tables quand on a lauē, & puis rend on graces à Dieu & à ſon hoſte. Et quand on a beu apres diſner chaſcun va reposer, ou ilz retournent à leurs hoſtelz.

De ſouper.

CHAPITRE. XXIII.

LE ſouper, cest à dire Cenon en Grec, qui en Latin eſt à dire communauté, car anciennement on ſoupoit en lieu commun & public: que pour eſcheuer les occasions de luxure, qui peuuent eſtre faitz en lieux prieuez: mais au temps preſent ſouper peult eſtre dit Cenon en Grec, qui eſt à dire vmbre en Latin, pource qu'on ſoupe par couſtume en lieux vmbreux & obſcurs, comme dit Papias, & tout ce qui eſt dit du diſner peult eſtre dit du ſouper qui luy veult appliquer: mais par eſpecial moult de choses ſont qui embelliffent vn ſouper, leſquelles choses furent au ſouper & au menger que fiſt le roy Aſſuerus, comme il eſt eſcript au premier chapitre du liure

liure de Hester. La premiere chose est q̄ le souper soit fait en lieu cōuenable, qu'il ne soit trop tost ne trop tard, apres il doit estre fait en lieu delectable. Et pource il est escript que le roy Assuerus fist sa feste en vn iardin delieieux. Apres il doit estre donné lyement, car si l'hoste ne fait bonne chere tout ne vault riens. Et pource en la feste du Roy Assuerus quand il fut eschauffé de vin il enuoya querir la Roynie pour faire bonne chere à ceulx qui la estoient, & pour leur monstter sa grand beaulté, comme il est contenu au second chapitre du liure de Hester. Apres il doit auoir moult de diuerses viandes à fin que quine veult de l'une qu'on prenne de l'autre. Apres il y doit auoir diuerses manieres de vins. Apres il y doit auoir seruans courtois & amyables, comme à la feste du roy Assuerus, ou les grands princes de son pais seruoient. Apres ceulx qui sont assis au souper ilz doiuent tous estre amys & non pas ennemys du seigneur de la feste. Et pource il est escript au premier chapitre dudit liure de Hester que Assuerus fist feste à tous ses princes & à ses amys. Apres il doit auoir instrumens de musique pour resiouyr la compagnie. Et pource lisons nous au quinzieme chapitre de l'euangile sainct Luc que quand le pere qui auoit deux filz eut retrouué celui qu'il auoit longuemēt perdu il en fist grand feste & fist venir des instrumens au manger pour plus grand feste. Apres il doit auoir au souper grands lumieres de cyre & de torches selon l'estat du seigneur & de la compagnie. Apres les viandes doiuent estre moult delicieuses, car on ne doit pas seruir au souper de grosses viandes ainsi comme au disner: mais de viandes delicieuses & legeres à diger. Apres le souper doit estre long, car celt peril de mēger contre la nuit hastiuemēt pour le repos qui sensuyt. Apres le souper doit estre donné liberallement & sans escot payer. Apres souper s'ensuyt le repos de la nuit, & pource à la feste du roy Assuerus estoient par tout dressez les lectz d'yoire, d'or & d'argent sur le pauement du palais, comme est escript au premier chapitre du liure de Hester.

De dormir.

CHAPITRE. XIII.

LE dormir, selon Aristote, est le repos des vertus & de l'ame qui regnent au cerueau, & est l'enforcement des vertus naturelles qui regnent au cueur & au foye, car en dormant les vertus & les sens sont pareillement lyez: mais les vertus & les digestiōs naturelles sont plus fortes en dormant qu'en veillant, selon sainct Augustin au liure de la quārité de l'ame. Le somme de dormir est vne insensibilite nature & vne passion cōmune à l'ame & au corps, car ainsi comme le sentir est cōmun à l'ame & au corps, ainsi est le somme & le dormir. De rechief le dormir selon aucuns est vne passion douce qui estoupe les condictz du cerueau & les voyes des sens & qui cō-

forte la vertu naturelle, & qui appelle la chaleur au par dedans pour ayder la digestion en dormant les parties de dedans s'eschauffent & celles de dehors refroident, & quand la chaleur est bien forte, adonc est lyé & estouppé le sens commun qui est le centre & le moyen de tous les sens particuliers. Et quand le sens commun est estouppé les sens particuliers ne se peuuent estendre ne venir iusques à leurs membres, & ce fait nature pour les faire reposer de leur mouuement volontaire, lequel ilz ne peuuent longuemēt souffrir sans reposer. De rechief il est vn somme naturel & vn autre non naturel, comme dit Constantin. Le somme ou le dormir naturel viēt du cerueau qui est atrempe de moyteur & fumée moyte & clere qui monte de tout le corps iusques au cerueau. Ceste fumée engroisist les os petis & remplit les nerfz, & ainsi elle lye les sens. En dormant la vertu de l'ame se repose & la vertu espirituelle qui est au cueur, & la vertu naturelle qui est au foye ne se repose point, & ce appert par le poulce & par la digestiō qui sont plus fors en dormant qu'en veillant: mais les sens de la vertu de l'ame qui en viennent, laquelle vertu est au cerueau, n'ont point de force en dormant. De rechief Auicenne dit que le dormir n'est que la retournée des esperitz qui viennent des membres des cinq sens & retournent au lieu dont ilz sont partis: cest à scauoir au cerueau pour eulx reposer & nourrir. Ce appert en ceulx qui labourent qui dorment plus fort q̄ les autres pour recouurer les esperitz qu'ilz ont perdu en labourāt. Il appert aussi en ceulx qui sont vuydez par medecine laxatiue qui dorment apres moult fort pour recouurer les esperitz qui sont yslus avec la matiere que la medecine a bouté hors. De rechief dit Aristote au tiers liure des bestes, que le dormir est cōuenable à toute beste qui a santé, cōbien qu'il soit petit & leger en plusieurs bestes. Il appert donc que la cause materiel le du dormir est la fumée qui monte du corps au cerueau par force de digestion. Ceste fumée viēt au chief monte iusques au sens commun & iusques à la naissance des nerfz, & les estoupe & les lye, & fait la beste & la personne dormir & reposer les membres. La vertu du dormir est variée selon la quārité du somme, car si le somme est grād & long la vertu du corps appetice & amoysist & refroidit le corps, car les humeurs s'espartent & estaignēt la chaleur, le fleume en croist, si le somme est trop petit la digestion est empeschée & le corps en amesgrist. Quand le somme est bien atrempe la digestion est bonne, le corps en engrefse, l'ame en est confortée, la chaleur naturelle en croist, l'humour en est atrempe, & la pensée en est plus clere. De rechief la vertu du somme est variée selō la matiere qu'il trouue dedās le corps, car s'il va moult de matiere & peu de chaleur, adonc en dormant les humeurs s'espendent qui estaignēt la chaleur naturelle qui est dedans elle, & pource est le dormir deffendu à ceulx qui sont empoisonnez, & à ceulx qui sont seigneiz pource

que les humeurs ne s'esmeuent en dormant en telle maniere que nature ne la puist gouverner si la matiere est attrempee & les humeurs aussi, adonc la chaleur qui en dormant est recueillie par dedans digere la viande & attrempe les humeurs & engresse le corps & le rend moyte & bien disposé. Or disons donc en recueillant ce qui est dit que le dormir rappelle la chaleur naturelle dedans le corps & si le refroidit par dehors & si le fait pale & si eschauffe & nourrit, & si conforte les parties de par dedans. Il cuyt aussi les choses crues & fait reposer le mouvement des bestes, & donne recreation aux sens & aux membres. Se le dormir est attrempe en qualité & en quantité il allegue la maladie & est messaiger de la termination de la maladie & si le somme n'est attrempe en maladie il est douteux & suspicionneux, comme dit Constantin.

De Des proprietés du dormir.

CHAPITRE. XXV.

ON doit considerer ou dormir la volonté du dormant, car il va dormir de sa volonté, & pource dit Auicenne que dormir n'est autre chose qu'appetit de repos qui est en la partie sensitive. De rechief on doit considerer la brieveté du dormir, car quand vn homme va dormir il considere à soy leuer assez brievement. De rechief on doit considerer comme la vertu naturelle qui en dormant est espandue par tout le corps s'assemble & s'vni en dormant, comme dit Auicenne. De rechief le dormant ne sent riens tant comme il dort. De rechief on doit considerer la douceur du dormir, qui est si grande qu'elle fait oublier les labeurs qu'on a portez en veillant. De rechief on doit considerer la seureté du dormir, qui est telle q le dormant ne doute riens, car si son ennemy mortel est deuant luy il n'en a point de paour. De rechief on doit considerer la muabilité de figure du dormir, car il semble mort par dehors & vif par dedans, pale dehors, & rouge dedans. Froid par dehors, & chaud par dedans. De rechief aucuns dorment aux yeulx clos, & ceulx cy ont la veue plus seure que n'ont ceulx qui dorment aux yeulx ouuers, comme dit Aristote. Et de ce vient que les poissons ont foible veue, car ilz ne cloyent point les yeulx en dormant, & comme dit Aristote au quart liure des bestes, les poissons se reposent en dormant: mais cest peu, car ilz s'esueillent soudainement & s'enfuyent. De rechief on doit considerer la diuersité des songes & des fantasies qui viennent en dormant, car adonc raison & fantasie sont meslees ensemble. Et pource moult de fantasies viennent au deuant de l'ame, lesquelles l'ame reçoit par ymagination: mais elle n'en iuge pas plainement. Et pource ne luy souuient il pas bien souuent de ses songes. De rechief on doit bien souuent & par especial considerer le profit que fait le dormir, car quand il est attrempe & naturel, il fait moult de

biens au corps, comme il appert cy deuant par les parolles Auicenne & Constantin, car en dormant se fait la digestion, & separe nature ce qui est pur de ce qui n'est pas pur. Du dormir non naturel nous ne dirons riens iusques au septiesme liure au chapitre de litargie, ou nous en parlerons, si Dieu plaist.

De veiller.

CHAPITRE. XXVI.

Veiller est vne disposition de la personne ou de la beste qui aduient quand les esperitz s'espandent par les membres, qui sont instrumens de sentir & de mouuoir pour en user. Quand la personne veille les esperitz s'espandent franchement par les membres, & leur donne sentir & mouuoir pour faire les œuvres de l'ame. Il ya difference entre veiller naturellement & non pouuoir dormir, car aucuns sont à qui la vertu de l'ame est ainsi comme yssue hors de nature qui n'est sommeil qui leur puist venir. Et ce aduient aucunesfois par seiche & chaulde complexion, aucunesfois par les esperitz du cerueau qui sont trop ardés, & qui se meuuent par dehors. Et pource la personne ne peut reposer. Aucunes fois cest par mauuaise nature q blece le cerueau, comme il aduient à ceulx qui sont disposez à frenesie. Aucunesfois cest par humeur du cerueau, qui est trop glueuse, come il appert en ceulx qui sont si vieulx qu'ilz rapetissent, lesquels ne peuvent dormir pour ceste cause. Aucunesfois cest par douleur corporelle & espirituelle qui ne laisse dormir ne reposer la personne. Aucunesfois cest par peu de digestion & par trop grand repletion, qui estrainct & estanche la vertu de l'ame & ne la laisse reposer, comme il appert en ceulx qui ont trop beu de vin, auquelz la fumée du vin monte en la teste & blece & poingt les nerfs sensibles qui sont au cerueau, & ne laisse point dormir la personne, & le fait souuent disposer à mourir ou à perdre le sens si elle n'est tâtost aydee par art ou par nature. Le veiller quand il est naturel refroidit le corps par dedans, car la chaleur se trait par dehors & seiche & eschauffe le corps par dehors. Le trop veiller croist la chaleur & amesgrist le corps & le seiche. Il griesue trop les yeulx & les paupieres & si endurest la veue. Il engendre la douleur du chief & affoiblist tout le corps. Le veiller attrempe eschauffe le corps par dehors & le rend moyte, & le veiller trop eschauffe le corps dedans & dehors par le mouvement des esperitz qui est trop fort & destruit nature, comme dit Constantin. Le veiller attrempe est bon & profitable aux laboureurs pour gagner leur loyer, à ceulx qui guettent pour mieulx garder, à ceux qui entendent honnestement recevoir leur seigneur, à ceulx qui prennent medecine, à ce qu'ilz ne soient greuez aux maladies, & especiallement à ceulx qui sont en litargie pour estre plus tost gueris. A ceulx qui vont en chemin à fin qu'ilz

ne

ne perdēt leur iournée, aux pasteurs pour mieulx garder leurs bestes des loups & des larrons. A ceulx qui sont en oraison, pource qu'ilz ne perdēt la couronne, qui est promise aux veillans perseveramment.

Des songes.

CHAPITRE. XXVII.

LE songe est une disposition des dormans, par laquelle moult de semblans de diverses choses sont emprainctes en la pensée de ceulx qui dorment par leur ymaginations. Les songes sont faitz pour moult de causes, comme dit saint Gregoire & Macrobe au liure qu'il fist de Scipion, car par la grant affinité qui est entre l'ame & le corps il aduient aucunesfois que les dispositions & les passions du corps redendent en l'ame par l'application de la chair à l'ame, & pour ce l'ame quand le corps dort regarde en longeant les ymages & les semblables des choses dont elle a eu en veillant experience parmi le corps. Les bestes songent, ce dit Aristote au tiers liure des bestes, comme les chiens qui abbayent, & les cheuaux qui hannissent en dormant. Telz songes viennent aucunesfois par le cerueau qui est vraye, & aucunesfois ilz viennent par ymagination qu'on a eue par deuant. Et pource dit saint Augustin au douzième liure de Genese, qu'ainsi que la chair qui de tout sert à l'esprit est appelée espirituelle, ainsi l'esprit qui sert à la chair est appelée charnelle & bestial, si n'est pas merueille si l'esprit qui en veillant entred à la chair représente en soy songeant les ymages & les semblances des choses charnelles. Les songes sont aucunesfois vrayes, aucunesfois faulx, aucunesfois clers, aucunesfois troubles. Ceulx qui sont vrayes sont aucunesfois veuz clèrement, aucunesfois obscurément sous figure, comme il appert du songe de Pharaon roy d'egypte. Telz songes viennent aucunesfois par inspiration de Dieu ou par aministracion des anges, come il appert de iacob qui veit en son songeant les verges qui estoient de diverses couleurs & l'ange qui luy dist qu'il les mist deuant les bestes pour concevoir bestes de diverses couleurs, comme il est escript au trentiesme chapitre du liure de Genese. Aucunesfois les songes sont causez par les mauuais esperitz qui se veulent mocquer de la personne, comme il appert des faulx prophetes & de ceulx qui sont prins de l'ennemy comme dit saint Augustin au douzième liure de Genese quand le bon esperit reuele en songe aucune chose à l'esprit humain, il n'est pas doubte qu'on luy montre ymages & figures des choses qui sont profitables à cognoistre, & cest don de Dieu. Semblables ymages montre Sathanas qui se forme en ange de lumiere, & ce fait il à fin que ainsi qu'on le croit en ce qui est bon, qu'on le croie en ce qui est mauuais & deceuable, ce sont par reuelacion. Le sobre & discret entendement en peult iuger par la grace de Dieu qui luy ayde,

on ne doit pas croire en tous songes, ne on ne les doit pas tous condamner, car par les songes on a aucunesfois certains signes des choses à aduenir, les choses qui sont indifferentes sont causees aucunesfois par la complexion, car les sanguins songent ioyeuses choses, & les melancoliques tristes choses, & les coleriques songent feu, & les fleumatiques songent pluie, neige & eau, & telles choses selon qu'il affiert à la complexion & à la nature & à l'age de la personne, comme dit Constantin. Aucunesfois telz songes viennent de l'affection & de l'appetit que la personne a à une chose, comme une personne qui a faim songe qu'il mange, & quand il a soif il songe qu'il boit, & quand ilz s'esueillent ilz ont plus grand soif & plus grand faim que par deuant. Aucunesfois telz songes viennent de la forte pensée qu'on a eu en veillant à aucune chose, comme l'auaricieux songe l'or & l'argent pour la pensée qu'il ya. Aucunesfois il vient de la turbacion du cerueau, comme il appert de ceulx qui sont disposez à frenesie & à perdre le sens qui songent choses merueilleuses, & qui oncques ne furent ouyes, car les songes se varient selon la variation des fumées qui entrent en la chambrette de la fantasie. Aucunesfois telz songes viennent de corruption de sang, car qui a le sang corrompu il songe qu'il va par lieux ords & puans & plains de corruption. Aucunesfois ilz viennent par la mutation de l'air, car quand l'air se mue il mue le corps, & la mutation du corps fait nouvelles impressions au cerueau qui sont cause de telz songes diuers & non semblables l'un à l'autre. De rechief telz songes viennent aucunesfois selon la mutation des anges, car les enfans ne songent riens, & pource dit Aristote au quart liure des bestes, qu'un homme songe plus que nulle autre beste, car l'enfant ne songe point iusques à cinq ans. Et en ancien temps aucuns hommes & aucunes femmes ne songeoient point & aucuns songeoient en leur vieillesse: mais quand ilz commençoient à songer maladies leur venoient, & puis mouroient tantost apres.

Du labeur.

CHAPITRE. XXVIII.

LE labeur est necessaire pour la conseruation de nature, comme dit Constantin en son Pantegny. Il est double labeur, l'un de l'ame & l'autre du corps, le labeur de l'ame est estude, veille, yre, tristesse, sollicitude & leurs semblables. Ces labeurs quand ilz sont bien proportionnez à nature ilz sont bien à la santé de l'ame & du corps, comme nous dirons cy apres en la fin du septiesme liure. Le labeur corporel est double, l'un est proportionné à la nature du labourant, & l'autre est non proportionné. Le labeur proportionné est moyen entre fort & foible, entre grand & petit, entre tardif & hastif labeur, & cestuy labeur ne done ne trop grand chaleur ne trop grand froid au laboureur. Le labeur non proportio-

né est celuy qui trespassse ceste attrempançe, & seiche & eschauffe la nature du labourant, & si tel labour est continué la personne en deueint seiche & roide pour la vertu & les esperitz qui se degastent en tel labour. Constantin dit que le labour est profitable à trois choses, car il esmeult la chaleur de nature, & si degaste les superfluités du corps & endurecist les membres & les afferme. Le labour non proportionné est double, l'un est general & vniuersel, & l'autre est particulier. Le labour general est celuy enquoy tous les membres du corps se meuuent, comme fuyr & aller, & leurs semblables. Le labour particulier est celuy enquoy aucuns membres se meuuent & les autres se reposent, comme est escrire, couldre & leurs semblables. Ces labours varient le corps selon les diuers offices qu'ilz ont, car aucuns eschauffent & seichent, comme le labour des febures, car l'air qui vient de la fournaise les seiche & eschauffe. Le labour des houlengiers fait tout le contraire, car il les rend froids & moyses. De rechief le labour particulier est triple, l'un est fort, l'autre est foible, & l'autre est moyen, pource on doit considerer la quantité, la qualité, le lieu, & le temps du labour. On doit considerer la quantité qu'elle ne soit ne trop grande ne trop petite, & la qualité qu'elle ne soit ne trop hastiue ne trop tardive, & le temps, car le labour deuant dîner est moult profitable pour vider les superfluités de nature à fin que par les superfluités de nature la viande ne soit corrompue. Le labour d'après dîner ayde la digestion à cuire les viandes: mais qu'il soit attrempe, car trop grand labour après dîner n'est pas bon pource qu'il eschauffe trop le corps dedans & dehors. On doit aussi considerer le lieu, car il est aucunes fois froit & sec, comme le lieu ou les pecheurs font leur labour, il est aucunes fois sec & chault, comme est le lieu ou les chafseurs font leur labour, & ainsi des autres lieux qui ont de diuerses complexions, selon les diuers labours qu'on y fait. On demāda vne fois à vn sage homme à quoy estoit bon le labour. Et il respondit ces parolles. Le labour honnesté est la loyalle garde de vie humaine, la guillon de nature endormie, la lune de chaleur amouindrie, degastement de superfluité, fuyte des pechez, la mort aux maladies, la medecine des langueurs, le gain du temps, la dette de ieunesse & layde de vieillesse, la vie de salut & la mortelle ennemye d'oyfueté qui est nourrice de tous meulx. Cestuy donc tout seul se doit soustraire de labour qui veult faillir à ioye & à toutes bienuretez. Ces parolles sont contenues en vn sermon de fulgence qu'il fist cōtre les oyseux, & toutes fois en la fin de celuy sermon il met loysuete de contemplanon deuant le labour cy disant que Marie Magdaleine pour loys-

suete de contemplanon doit estre mise non pas entre les femmes oyseuses: mais par deuant toutes, car elle ne megea pas son oyseuseté qui estoit pleine de pain de vie & le brisoit aux autres par oraison par exemple & par parole de sainte predication.

28 Du repos.

CHAPITRE. XXIX.

Le repos n'est autre chose fors que cesser de labour ainsi comme le labour est necessaïre pour conseruation de nature aussi est le repos, car il est fin & conseruation de labour & sans repos riens n'est durable, finalement & pource toute chose qui à en soy mouuement tend à son repos, comme le ciel, le soleil, la lune, les estoilles & l'air. Toutes choses muables quierent leur repos par leur mouuement. Et pource dit saint Augustin que le repos à naturelle inclination au cētre & au meillieu & au moyen, & pource est cause d'assembler les parties en leur propre lieu, & de ce vient que toutes choses qui de leur nature sont ordonnées à repos sont iugées plus nobles & plus parfaites quād elles se reposent que quād elles ouurent, car la fin est plus noble que ce qui tient à la fin, & ce est certain que repos est la fin de labour. Le repos entant qu'il est contraire à labour peut estre consideré en tant de manieres comme le labour, car il est vn repos espirituel & l'autre corporel, & l'un, & l'autre sont profitables à garder la santé de l'ame & du corps s'ilz sont attrempez & deuement proportionnez à nature, & sinon ilz corrompent le corps quād à les œures, si le repos est trop grand il engendre mauuaises humeurs & les nourrist & les multiplie, & est cause de corruption, & ce appert de l'eau qui est nette de sa nature: mais quād elle se repose trop elle pourrist & corrompt. Le fer aussi & les autres metaulx s'enrouillent quād ilz se reposent trop longuement. De rechief le repos est aucunes fois trop petit & cestuy ne gouuerne pas nature & ne restaure pas la perte de nature & n'enforce point la personne. Le repos moyen est à louer, car il conforte la chaleur de nature & recrée les sens & les amende, & si purge le corps moyennement. De rechief il est vn repos qui est vray & est cestuy cy à louer: mais qu'il ne soit trop long. Et si est vn repos qui n'est pas vray, comme le repos de sieure, & est cestuy cy à louer moins comme nous dirons cy après au septiesme liure, si Dieu plaist. Et à tant finist le sixiesme liure.

- Fin du sixiesme liure.

Le septiesme liure, auquel est traicte

des maladies, & de leurs causes, douleurs & signes.



De la douleur du chief.

CHAPITRE. I.

R Vis qu'à l'ayde de Dieu nostre createur nous auons accompli le traicte des proprietiez, qui sont en l'homme selonc la nature & qui le gardent, il reste à dire & raconter des choses qui luy aduiennent contre sa nature & qui le destruyent & corrompent. Ilz sont trois choses lesquelles blecent l'homme & sa nature, cest à sçauoir la cause de la maladie, & la maladie, & aussi les accidens qui ensuyuent la maladie. La cause de la maladie est ce dont viét la mauuaise disposition du corps, comme est mauuaise complexion, trop grande repletion, trop grande vuidange, de faulte de vertus & mutation de qualitez; toutes ces choses sont causes des maladies. La maladie semblablement est vne chose dont il vient mal au corps, comme est fiebre & apostume & leurs semblables. L'accident qui sensuyt est la foiblesse qui demeure apres la maladie, comme de la douleur du chief & les semblables. La bonne disposition du corps est appelée santé, pour laquelle le corps de la personne est de telle complexion qu'il fait franchement toutes les œuvres de la nature, & si nature estoit hors de celle attremperance elle chet de necessité en maladie, car par la desattremperance & inequalité d'humours viennēt les maladies que les phisiciens appellent maladies semblables, comme fiebres & ydropisie & leurs semblables. De la mauuaise dis-

position des membres viennēt les maladies non semblables, comme le mal des yeulx & la goutte es rains, & de la mauuaise disposition de la vertu naturelle viennēt les maladies vniuerselles & generales, comme est mesellerie & telles maladies qui corrompent toute la nature de la personne. Generallement donc à parler toute maladie est ou semblable qui corrompt les humeurs, comme est la fiebre ou elle est officialle qui empesche les membres officiars, ou elle est vniuerselle qui corrompt & destruit. Nous dirons donc aucune chose des proprietiez des maladies & de leurs causes & de leurs signes & des remedes & ne dirons pas de toutes; mais seulement de celles dont la sainte escripture fait mention. Et pource on ne doit pas mettre grand cure à tenir subtil ordre de proceder en ceste matiere. On doit donc commencer, au mal du chief, auquel il est escript au premier chapitre du liure d'Esaye le prophete q̄ tout chief est languoureux. La douleur du chief, selonc Constantin, vient en deux manieres. Aucunes fois par dehors, comme par bature, ou par trop chault ou par trop froid. Aucunes fois elle vient de par dedans ou elle est prochaine, ou elle est loingtaine. La cause prochaine vient du chief mesmes: La cause loingtaine vient de l'estomach, ou de corruption d'humours qui sont dedas. Si la douleur du chief est attrépée & qu'elle cesse souuent & souuent reuient cest signe qu'elle viét de l'estomach; & pource dit Galien; que si le chief se deult sans cause qui vienne par dehors cest signe que les humeurs agues griefuent l'estomach. Si la douleur

du chief dure continuellement sans cesser cest signe qu'elle vient d'humeur corrompue & si elle vient de sang le front est chault pour le sang qui y est. Les yeulx sont rouges & les veines & la face sont pleines & enflées. Si elle vient d'humeur colerique on sent grand chaleur dedans les narines, & à la langue seiche & si à le patient grand soif & ne peult dormir & sent plus grand douleur en la dextre partie qu'en la senestre, car la est le siege de la colle les yeulx & la face deviennent jaunes & la bouche amere, si la douleur vient d'humeur melancolique on la sent plus en la senestre partie qu'en la dextre & est la personne pesante & froide & ne peult dormir & si à la face perse & les yeulx enfoncez, la bouche aigre & mauuaise saveur. Si la douleur vient de fleume, il sensuyt vne grand douleur & yst moult d'ordure par la bouche & par le nez, & aucunes fois par les yeulx, la face est palle, & se retrayens les esperitz, les yeulx sont chassieux & la bouche est sans saveur, la douleur est plus grande en la partie de derriere, que autre part pource qu'elle est le siege de fleume. Et pource dit Galien au liure des institutions, que le chief est diuisé en quatre parties, car le sang regne au front & la colle à dextre & la melancolie à senestre, & le fleume en la partie de derriere. En ces manieres & en plusieurs autres vient la douleur du chief, comme de vin fort & agu, dont la fumée poinct les petites peaulx, & la roye du cerueau, & font venir au chief tresgrand douleur, comme dit Constantin.

Des remedes de la douleur du chief.

CHAPITRE. II.

LE chief à dedas soy vne douleur que les phisiciens appellent migraine, & ceste douleur est moult griesue, comme dit Constantin, car il est aduis au patient qu'on fiere & heurte tousiours dedans son chief, & ne peult souffrir son ne cloches ne voix n'autre chose, & ne peult regarder la lumiere. Ceste douleur viét de chaudes fumées coleriques plaines de ventositez, & pource le malade sent en la teste pointures & arseures, & vne noise ainsi comme de petites clochettes. De rechief le chief à aucunes fois au cuyr dehors petites bubettes & rongnes dont il en yst vne orde humeur semblable à miel, & ceste ordure est vne humeur glueuse qui vient de dedans le chief iusques au cuyr par dehors & passe par les pertuys de la rongne qui la est. De rechief il est vne autre maladie du chief qui s'appelle teigne, pource qu'elle ronge & mange le cuyr de la teste ainsi comme le ver qu'on appelle teigne, qui mange la robe; ou elle est appelée teigne pource que elle tient au cuyr sans cesser. Ceste maladie aduient souuent aux enfans pource qu'ils ont grand habondance de sang, & si ont le cuyr mol & si prennent quantité de viande que nature ne peult digerer qui les veult guerir on leur doit oster & substraire la viande, selon Constantin, & quand

on leur oste l'humeur qui est pres du cuyr on y doit mettre oignement & autres remedes conuenables, & selon ce que dit Constantin le souverain remede qu'on peult donner aux enfans qui alai sent contre la teigne, est qu'on le seigne des veines qui sont sur les oreilles & qu'on mette le sang tout chault sur la teigne ainsi comme oignement, car le sang par sa subtilité, & par sa chaleur ouure les petits pertuys du chief & entre dedans & destruit & deiette la matiere de la teigne. Et pource que ceste ordure se prent à la racine des cheueulx elle n'est pas de legier guérie si elle n'est ostée iusques à la racine, & si on la laisse enuieillir on ne la peult tellement guerir q'les places & les enseignes n'y demeurent. De rechief la teste est dommagée par dehors de sa beaulté quand les cheueulx en chéent, comme nous auons dit cy devant au cinquiesme liure au chapitre des cheueulx. De rechief il vient aucunes fois es cheueulx du chief pres de la racine beaucoup de lentes qui les rongnent, & ce vient par le vice du cerueau, ou de la fumée qui yst du chief pour la nourriture des cheueulx, ceste ordure est nettoyée & boutée hors du chief par luer & pigner ainsi comme on en oste les vers & les autres ordures qui viennent au chief, selon Constantin. Quand le chief se deult pour cause d'humeur ou de mauuais sang on doit traire le sang par le gras de la veine du chief, & nettoyer le corps par bonnes medecines à ce conuenables. Et si la cause vient de l'estomach on doit procurer à vomir ou tirer dehors la matiere par medecine, & quand le corps est bié purgé on doit luer le chief fort & profondement & les piedz & les mains en eau tiede pour ouurir les petis pertuys, à fin que les fumées sen yssent. Si la douleur du chief est en la partie de derriere on doit ouurir la large veine qui est au front & en tirer du sang, & il profite, ce dit Constantin ou on fait la teigne au bas des iâbes pour tenir bas les douleurs, & les fumées qui sont cause de la grand peine & douleur du chief. Si la douleur est en la partie de deuant, on doit procurer le flux de sang par les narines, & si l'humeur est chaulde & colerique on la doit greuer par froide medecine en oignant les temples & les narines & les veines heurtans d'eau rose, & de lait de femme qui nourrist vn filz, & le doit on faire dormir, & si la matiere est froide, & glueuse en la bouche de l'estomach on doit digerer & puis donner vne couleur pour faire vomir & mettre hors celle matiere, & si elle est au fons de l'estomach on le doit traire par medecines conuenables, & par oignemens chaulx moyennement & par dietes moyennement chaulde. Et ainsi on doit vne maladie guerir par son contraire. Si la douleur du chief est sans vice d'humeurs: mais vient d'excès d'aucune qualité, comme par trop chault, ou par trop froit, adonc le patient na mestier de purgation: mais luy doit on ayder par qualitez contraires. Si la douleur du chief vient de trop grand replection, come quand on a tant beu de vin que la

la teste en fait mal, cest tresbon remede de boire vne quantité d'eau chaulde. Et puis apres procurer à vomir, & qui pour le mal du chief veult vser de plus fortes medecines il doit recourir à Constantin en son viatique : mais à vn homme sage doit suffire ce qui est dit.

De reume du chief.

CHAPITRE. III.

OR est escript au cinqiesme chapitre du liure de Iudich, q̄ le chault vint sur le chief de Manasses & en mourut. La cause qui hasta ceste mort ce fut reume qui vint par chaleur excessiue qui luy fist descendre les humeurs du cerueau sur le cuer & le tuerent, comme dit Bede sur cestuy pas. Les medecins appellent ceste maladie tulaire, & si est causée en moult de manieres dedans le chief. Elle est aucunesfois causée par la chaleur de l'air qui fait fonder & mettre les humeurs hors du cerueau aucunesfois par la froidure qui les restrainct. Aucunesfois par habondance des humeurs qui viennent au chief par faire excès, aucunesfois par humeur clere & coulant, aucunesfois par deffaulte de la vertu du chief qui est si affoiblie qu'elle ne peult ses humeurs retenir. Quand le reume vient de trop grand habondance d'humeurs on le cognoist par ce signe, le corps est plain, & la face vn peu eslée, & les yeulx gros & hors de la teste, il yst grand habondance d'ordure par le nez & par la bouche, & est le corps tout pesant. Quand le reume vient par chaleur il est cogneu par ces signes. La face est chaulde & rouge & les veines ausi, & par especial pres des yeulx, les larmes qui en yssent sont chaudes, & poignantes au cuyt qui est entour les yeulx, & sent on la chaleur bien à profond. Si elle vient de reume clere & coulant on le cognoist par ces signes, car de la bouche & du nez il en yst moult d'ordure clere & coulant qui ne se tient point ensemble. Si telle reume vient de superfluité on la doit guerir en tirant hors la matiere par medecine, & en restrainant l'humeur qui flue & par especial si le flux va vers les membres espirituels. Si le reume est froit & moyte choses qui sont seiches y sont profitables pour restraindre & degasser les humeurs, comme encens, scorax, libane, & castore, & leurs semblables. Si le reume est chault on le doit restraindre par choses froides, come par fumée de roses cuytes en eau de pluye, & puis mettre les roses au pètuys du nez. De rechief on doit entendre que tant que le reume soit en sa force on ny doit faire nulle medecine pource que tant plus s'esmouueroient les humeurs, comme dit Constantin. De rechief eau nulle ne doit toucher le chief en reume fors qu'eau Rose, & de Saux si la maladie vient de chaulde cause.

De frenesie & de ses causes & de ses signes & de ses remedes.

CHAPITRE. IIII.

SI est contenu au dixhuytiesme chapitre du liure Deuteronome, que Dieu bat & fiert aucunes personnes de forcenerie, & de folie & de esbahissement. Forcenerie en ce mesme propos est appellée frenesie, de laquelle dit Constantin, que frenesie est vne apostume qui est entre les peaulx du cerueau & qui fait la personne veiller & ysir hors du sens. Et est appellée frenesie pour les peaulx du cerueau qu'on appelle Frenes, ce dit Constantin. Ceste maladie aduient en deux manieres. Aucunesfois de colle rouge qui eschauffe de sa nature, & si est eschauffée & allegée par la chaleur de la fiebre & par sa chaleur & legereté, elle se lieue hault par les nerfs & par les veines iusques au cerueau, & la se cause apostume dont naist frenesie, aucunesfois elle vient de fumées qui du corps montent au cerueau & le troublent, & de ce vient para frenesie qui n'est pas vraye frenesie: mais peu s'en fault. Les frenesiens souffrent moult d'accidens, comme trop grand soif, la langue seiche & noire & aspre & tresgrand angoisse, deffaulte d'esperitz & mutation de chaleur naturelle, qui se mue en chaleur non naturelle. Si le sang fait ceste passion il est rouge. Si la colle le fait il est iaune. Ceste passion aduient en esté à ceulx qui sont de complexion seiche, & chaulde, car la colle est adonc en sa vertu. Para frenesie est engendrée par autre maniere, comme par l'apostume de l'estomach ou de l'amarris. Et quand ces membres retournent en leur premier estat, adonc le cerueau est en tresbon point & guerist ceste maladie. Quand l'apostume est en la substance du cerueau, adonc est la frenesie tresmauaise & perilleuse. Les signes de frenesie, sont vrine mal coulourée durant la fiebre, follemēt parler, veiller continuellement, auoir les yeulx mouués & grandement ouuers, ietter les mains dissolument mouuoir le chief & estraindre les dētz, soy souvent leuer du lit maintenant rire & tantost plourer, vouldoir mordre ceulx qui le gardent, & qui le guerissent, moult parler & crier. Ceulx cy sont cruellement malades, & si n'en scauent riēs. On les doit tantost secourir qu'ilz ne perissent & leur donner diete tres estroite, comme la mye de pain lauée tressouuent en l'eau. La medecine qu'on leur doit faire est qu'aucunement on leur rée le chef & lauer de vin aigre tiede & qu'il soit bien tenu en lieu obscur & qu'il n'ayt nulles diuerses painctures ou figures, car la frenesie en croist. Apres que ceulx qui sont entour luy parlent peu & ne respondēt point à ses folies. Apres qu'il soit seigné de la veine qui est au milieu du front & qu'on tire du sang plain l'escaille d'un œuf & si la vertu & l'age du malade ne le peult souffrir que deuant toute chose qu'il soit seigné de la veine du chief, la matiere doit estre digerée par medecine & la colle estaincte. Et doit on faire sur toutes choses que le malade dorme, & si doit on souuēt mettre sur son chief le poulmō de porc ou de brebis & oindre les rēples & le front de ius de laitues & de pauot, & quand ces choses

seront faites à luy s'il perseuere encores en frenesie par trois iours sans dormir, & que les vrines soyent descoulourées, on ne doit point auoir esperance de santé: mais si l'vrine prent couleur, & les mauuais sens appetissent on doit auoir esperance.

De vne espeece de follie qui est appelée amence.

CHAPITRE. V.

IL est vne espeece de follie que les phisiciens appellent amence, & les autres l'appellent manie mais cest tout vnselon ce que dit le Plateatre.

Ceste maladie est vne infectiō de la chambrette du chef par deuāt qui oste l'imagination, ainsi comme melancolie est infection de la moyenne chambrette du cerueau & oste la raison, comme dit Constantin au liure de la melancolie, ou il dit q̄ melancolie est vne suspicion qui à la seigneurie de l'ame qui est amenée par paour & par tristesse, ces deux passion sont differentes l'vne à l'autre, car amence ou manie qui est tourvn blece l'imagination, & melancolie blece la raison, ces maladies sont engendrées aucunesfois devians melancolieux, & aucunesfois par bon & fort vin qui arde les humeurs & la fait venir ainsi comme cendre, aucunesfois elles aduennent par les passions de l'ame cōme par trop grand sollicitude par tristesse, par estudier & par paour, aucunesfois elles aduennent par morsure de chien enragé ou autre beste venimeuse. Aucunesfois par la corruption de l'air, aucunesfois par l'humeur qui à la seigneurie du corps qui est disposé à celle maladie, ilz sont diuers signes de ceste maladie selon qu'il le vient de diuerses causes, car aucuns sont qui crient tousiours & se saluent l'un l'autre, & si batent & naurēt les autres & muēt en tenebres & en lieux obscurs, cōme nous auons dit au cinqiesme liure au chapitre des passions du cerueau. La medecine est qu'ilz soient lyez pour oster toute doubte qu'ilz ne blecent eulx & les autres & faire chanter & sonner d'instrumens de musique pour les resiouyr, & pour oster leur paour & tristesse, & les doit on faire trauailler moyennemēt. Et finalement si les purgations & electuaires ny suffisent on les guerist par art de cyrurgie.

De esbahissement & de litargie.

CHAPITRE. VI.

IL est escript au vingthuytiesme chapitre du liure Deuteronomie, que Dieu fiert aucunesfois la personne d'aveuglerie & est en ce pas aveuglerie appelée vn esbahissement de pensée, lequel n'est qu'un aveuglement de pensée, ce dit Constantin. Et est ainsi comme vn songe à yeulx clos sans dormir quand l'ame ne iuge point de ce qu'elle voit pour la deffaulte des esperitz. Par ceste maniere furent ferus ceulx de Sodome quand ilz ne pouuoient trouver la porte de la maison de

Loth, comme dit la glose sur le trentiesme chapitre du liure de Genese, & sur le dernier chapitre du liure de sapience. Ceste maladie, selon Constantin, aduient en deux manieres. L'une est quād la raison est troublée, & si n'aduertist pas à ce que la personne voit. L'autre est par superfluitez d'humours qui estouppent les veines des esperitz, si qu'ilz ne peuuent monter iusques au cerueau, cōme il appert en ceulx qui sont yures. Ou il aduient aucunesfois par trop grand froidure de l'air qui restrainct les nerfs sensibles, comme il appert en ceulx qui sont engelez en la glace, ou en la neige, ou il aduient par la complexiō du cerueau, comme il appert en ceulx qui sont malades d'apopleisie ou de litargie. Aucunesfois ausi on dit que les membres sont esbahis quand ilz sont roides & endormis par trop grand froit qui les restrainct. Aucunesfois esbahissement est appelé vne merueille d'une chose nouvelle quand elle aduient, comme dit Damascene. Esbahissement est vne tresgrande disposition de maladie, & par especial de litargie, qui est vne apostume, laquelle est engendrée en la derniere chambrette du cerueau. Et vault litargie autāt à dire comme oubliance, car en litargie on oublie soy & autrui. Litargie aduient souuent par fleumes es vieilles gens en yuer, & ceste maladie ne vient iamais par soy: mais vient tousiours d'aucune maladie precedente, car on trouue en aucunes maladies que le fleume eschauffe par la chaleur de fiebre, & en bouillant il monte au cerueau, & est recueilly en la derniere chambrette du chief, & la se forme l'apostume, laquelle est cogneue par ces signes, car la personne qui l'a est en fiebre continue, son vrine est espesse, troublée & descoulourée, les yeulx serrez, vn faulx somme, & quād on l'appelle à peine respond elle, & si elle respond elle parle follement, elle gist enuers sur le dos, & si aucunesfois elle se retourne sur le costé, elle ny demeure qu'un peu: mais se renuerse tantost dessus son dos. Elle à les piedz & les mains & le bout du nez moult froit. Le remede est que le malade soit mis en vn lieu bien cler, & qu'on parle hault entour luy, & qu'on le tire par les cheueulx & par la barbe bien fort & qu'on luy jette souuent de l'eau froide dessus sa face & qu'on luy frotte souuent la plante des piedz, & qu'on luy mette souuent au nez plusieurs choses moult puantes. Comme de cornes de cheures arses & de semblables choses. Apres on luy doit donner chistere, & le faire esternuer, & luy rere le chief, & luy frotter d'aspres choses qui ouurent les pertuys du chief, comme est Seneue, & ses semblables. Si par ceste cure le malade esternue cest tresbon signe, & si le dormir se continue, & le malade tremble en mouuant les bras & en estraignāt les dentz, cest signe de mort. Et est cy à noter que de frenesie cheoir en litargie cest la mort: mais de litargie venir en frenesie, cest bon signe. Tout ce est des ditz de Plateatre.

De

De l'auertin.

CHAPITRE. VII.

E Saye le prophete dit au neuuesime chapirre de son liure, que Dieu mesle aucunesfois l'esperit d'aucun avec le conseil des princes & des seigneurs. Auertin selon le liure de Constantin, est vne deffaulte de la veue, & vne corruption de l'esperit sensible, parquoy il semble soudainement que tout soit en tenebres, & retourne ce dessus dessous. La cause de ceste maladie est trop grand habondance d'humeurs qui sont meslées avec ventosités, car ces humeurs sont esmeues du chief par les ventosités qui y montent du corps. Si ceste passion est seulement au cerueau le patient sent son chief pesant, les oreilles luy corrent, & fault vne grand corruption par le nez. Et tel auertin n'est pas leger à guerir. S'il vient de l'estomach le malade sent vne abomination de la bouche de son estomach & grand douleur: mais tel auertin cesse souvent, car quand la fumée monte au cerueau adonc vient ceste passion, & quand la fumée ne monte plus, adonc cesse l'auertin. Le remede est par medecine purgative & par ces signes s'il n'y a autre empeschement. On doit mettre les piedz du malade en eau & doit faire abstinence de vin & de viandes qui enflent, & le doit on faire vomir legerement, car ce luy est grand profit.

De veiller.

CHAPITRE. VIII.

T Rop veiller est vne passion du cerueau qui est ainsi comme opposite à litargie, ceste passion vient de trop grand mouuement du cerueau & de seicheresse & de desatrépée chaleur de la colle rouge ou noire, & des humeurs qui sont trop salées, & de ce vient les veillées desordonnées desquelles sensuyuent angoisses, mutations de couleur, pensées, sollicitudes, perte de sens, suspension sans cause, seicheresse du corps, empeschement de digestion, mutation de toute la nature de la personne, & les paupietes, & la face en enflent, & tresmauuaies maladies en sont engendrées au corps. A ceulx cy on doit tost secourir par medecine qu'ilz ne perissent. On leur doit mettre aux temples & sur la face choses qui facent dormir & arrouser de lait de femme, & nourrir de bonnes viandes.

Du hault mal qu'on appelle epilencie.

CHAPITRE. IX.

L Euagile racompte que Iesuchrist guerist vn homme, qui à l'heure de sa maladie cheoit à terre, & escumoit par la bouche. Ceste maladie est en commun appelée le hault mal, & les phisiciens l'appellent epilencie, & anciennement on l'appelloit yre de Dieu. Ceste maladie, selon Constantin, est vne humeur moyte par laquelle les petis vêtres du cerueau sont estoupez & non pas parfaitement, & empesche l'esperit

de l'ame à faire & à declarer ses œuvres, iusques à tant qu'il nature ait destouppé les voyes du cerueau de ceste humeur. Ceste maladie est appelée d'aucuns la passion sacrée pource qu'elle occupe le chief qui est la plus sacrée partie du corps. Elle est aussi appelée cades, car elle est forte comme Hercules. On l'appelle aussi le mal de quoy on chet, pource qu'il quand elle tient la personne elle estoupe les nerfs du cerueau, tellement que les membres qui sont instrumens des sens ne peuuent estre gouvernez par la force des esperitz, & pource il fault qu'il le corps chée à terre, ceste maladie est pres d'apopleisie, car elles sont engendrées toutes en vn lieu & d'vne matiere qui est froide & glueuse: mais il ya differēce en ce qu'appopleisie estoupe les petis vêtres du cerueau, & oste l'entendement & appetit le sens & le mouuement de la personne: mais epilencie ou le hault mal ne les estoupe pas tous: mais les principaulx membres du cerueau. Epilencie vault autant à dire comme ce qui blesse les haultes parties. On l'appelle aussi la maladie des enfans pource qu'elle aduient souvent aux enfans. La personne qui a ceste maladie chet soudainement & luy tort la bouche & la face & estrainct les dentz & luy tremble le col & tout le corps & iette ordures & autres escumes parmy la bouche. Les phisiciens appellent ceste maladie la petite apopleisie qui est causée de trois choses, comme dit Constantin, cest à sçauoir ou d'humeurs fleumatiques ou d'humeurs melancoliques qui sont en leurs propres chambrettes du cerueau & froides & grosses ventosités, qui regnent au cerueau ou en l'estomach, car les fumées des humeurs de l'estomach, & des autres membres montent au cerueau & par leur grosseur & froidure ilz estoupent la voye des esperitz & du cerueau. Et de ce vient le mal dont on chet, qu'on appelle epilencie. Ceste maladie, selon Constantin, est à temps déterminée de venir, & pource dit Galien qu'epilencie qui vient quand la lune croist monstre qu'elle est de nature moyte, car toute chose moyte croist avec la lune. Epilencie qui vient au decours de la lune monstre qu'elle est tresfroide & peu moyte. Ilz sont trois especes d'epilencie, selon les trois lieux où elle est. L'une est appelée epilencie, & l'autre analencie, & l'autre cathalencie. Epilencie est au chief de la matiere qui est au cerueau. Analencie est de la matiere qui est en l'estomach non pas dedas: mais es nerfs & es artères, parquoy les fumées de ceste matiere montent iusques au cerueau. Cathalencie vient de la matiere qui est es extremités du corps, come es piedz & es mains. Et ces trois especes sont cogneues par leurs propres signes, car ceulx qui ont cathalencie sentent le mal venir deuant qu'ilz chēent, car ilz sentent le mal monter ainsi comme vne formis ou comme vn peu de leger vent: ceulx cy sont souvent gardez de cheoir par leur bien estraindre les piedz & les mains. Ceulx cy ont bien souvent les fiebures, car sans chaleur forte & bouillant la matiere ne pourroit de si loing monter au cerueau, cō-

me dit Galien. Ceulx cy qui ont analencie qui vient de la replexion de lestomach & de mauuaise digestion des viâdes sentent le mal auant qu'ilz chéent: mais ilz ont continuellement le chief pesant. Ces maladies viennent de sang aucunesfois: mais plus souuent de fleume, & tressouuent de melancolie. Toutes ces causes on cognoist par leurs signes & par la disposition du corps s'il est sanguin ou fleumatique ou melancolique il à la face rouge ou passe. On le cognoist ausi par l'aage, par la region, & par les viandes du patient. Si ceste maladie vient de melancolie elle aduient plus au deffault de la lune qu'autre fois, & si elle aduient de sang ou de fleume elle aduient plus en plaine l'vne. Ces passions tiennent moult fort à la personne ou elles se prennēt. Et à grand peine les peult on guerir, & toutesfois ilz sont aydez par medecine & diette, deuant toutes choses ilz se doiuent garder de viâdes nuisibles & du fait de luxure, & de trop habiter en la compagnie des gens, car leur mal les prent plus tost que quand ilz sont tous seulz. Ilz doiuent vser de bonnes viandes & delyées & les prendre attremperment, cest à sçauoir plus au matin & peu ou neant au soir, & boire peu vin & non pas fort, & si doiuent estre purgez par medecine des humeurs qui sont cause de ceste maladie. Selon Plateatre vn experiment de ceste maladie est traire trois gouttes de sang de l'espaule du patient & luy donner vn œuf de corbeau tantost qu'il à eu son mal. Il dit ausi que les œufz de corbeau valēt moult encontre ceste maladie, il dit ausi que la pioyne vault quand on la portée & quand on la boit, & ce conferment Galien, Constantin, & Diascorides. De rechief il dit que le caillet du lieure quand on le boit est profitable, car il empesche la departie des humeurs qui troublent le cerueau quand elles y mōtent. Ilz dient ausi que le foye de l'asne rosty vault à ceste passion quand on la menge: mais le foye de cheure griesue ceste maladie, moult d'autres experimens dit Constantin en ceste matiere, desquelz ie ne passe quand à present.

De l'esternument.

CHAPITRE. X.

Selon Constantin esternument est vne violente commotion du cerueau pour bouter hors les fumeuses superfluites du cerueau. L'esternuer vient de plusieurs causes, car homme à le cerueau plus moyte que nulle autre beste, & si assēblent moult d'humeurs qui sont cause de diuerses maladies, & pource nature s'en veult deliurer & les veult bouter hors par esternuer. Aucunesfois on esternue par force de maladies que nature veult bouter hors à son pouuoir. Aucunesfois il aduient par pouldre ou par froit qui passe par les narines qui sont tortues & va iusques au cerueau qui est pres du nez. Et pource que telles choses luy nuyssent nature les deboute par esternuer. Si le malade de fiebure ague esternue sans

reume cest bon signe, car il monstre que nature est forte pour rebouter ce qui luy nuyt: mais si le malade de fiebure esternue, l'esternuer est mauuais signe, car il appert que la matiere est trop habondante, comme il appert en ceulx qui ont apostumes dedās les costes, laquelle est appellée pleuresie. L'esternuer dōc esmeult le cerueau & le descharge, il escoult & allege tout le corps, il fait vne grand noyse en son yssue par le conduit des narines pour la commotiō de l'air qui se fait par violence. Si l'esternuer dure apres que les mauuaises fumées sont hors il griesue & blece, car il degaste trop d'humeurs & engendre aucunesfois moult de griesues maladies si le doit on restraindre par fumées qui restraignent & degastent les esperitz, & degastent les superfluites, comme camamille, mente, rose, turgelle, & leurs semblables.

De tremblement du chief.

CHAPITRE. XI.

L'Esriture dit q' nostre seigneur Iesuchrist mist vn signe en Cayn quād il eut occis son frere, & ce signe fut que son chief luy trembloit, cōme dit la glose qui dit en la personne de Cayn, tout homme qui me trouuera me cognoistra par le tremblement de mon chief, & par la forcennerie de ma pensée, & sçaura que ie suis digne de mort. Ceste maladie vient par deffaulte & foiblesse de la vertu des nerfz du col, lesquelz ont à gouverner le mouuement du chief. En ceste maladie il y à deux mouuemens contraires, dont l'vn est hault & cestuy cy est de nature, & l'autre tend bas, & ce est de la maladie, & de ce vient le tremblement du chief & des membres, car le mal les veult abaisser. Et nature qui ne les à pas mis encotes hors de son gouvernement les veult leuer & tenir en leur propre lieu. Et ainsi par ceste contrarieté ilz n'ont pas leur propre mouuement: mais se mouuent hault et bas en tremblant. Le commencement de ceste maladie est deffaulte de vertu qui meult les bras et les ioinctures, comme dit Constatin. Ceste vertu deffault aucunesfois par faulte de mauuaise complexion, aucunesfois par deffault des esperitz qui laissent les membres et s'enfuyent au cuer, et telle maladie est disposition à paralysie, et par especial si la personne dort souuent en tremblant, duquel tremblement froidure est cause, qui estoupe et estrainct la substance des nerfz, si que la vertu sensible ne les peult trespescher. Toute paralysie qui est avec tremblement est plus legere à guerir que n'est celle sans trembler, car en la premiere le membre n'est pas du tout delaissé de nature ainsi comme il est en la secōde. Ceste maladie est guerrie par medecines chaudes et confortatiues et degastans. Les baigner en herbes chaudes et attrayans est bon pour ouurir les petis pertuys qui sont clos, et pour les humeurs degaster, et pour esueillier les esperitz et conforter les nerfz.

D'une

De vne passion des nerfs
appelée spasme.

CHAPITRE. XII.

Spasme est vne passion qui fait les nerfs contraindre par violence & oste & retarde le mouvement volontaire. Ceste passion vient aucunesfois de trop grand repletion, aucunesfois de trop grand vuidange, aucunesfois par trop grand froidure, comme il appert quand yn homme à les mains froides qu'il ne peut ployer les doigtz, tel retrayement de nerfs qui vient de froidure est guery par chaleur, & il ne luy fault autre medecine: mais bien se garde le patient qu'il ne se mette à trop forte chaleur soudainement, car il sentiroit trop grand douleur pour la retournée de la froidure qui se feroit contre les nerfs par la force de la chaleur qui la rebouteroit dedas. Quand les nerfs sont contraindre & retraire par trop grand vuidange on le cognoist par ces signes, car il viét deuant aucunesfois vn trop grand flux de ventre ou de sang par trop grand labeur, ou par abstinence qui est oultre le pouuoir de nature. Aucunesfois il vient vne chaleur mal attrempee ainsi comme fiebure ague, aucunesfois vne profonde douleur d'vne playe ou d'vne forte medecine qu'on a receue pour vuyder nature, en toutes ces choses aduient que les nerfs se froissent & se retrayent par trop grand seicheresse & par degastement des humeurs, parquoy les nerfs se froissent & se retrayent, ainsi comme vn parchemin qui est mis aupres du feu & la est empeschée la voye des esperitz qui ne peuuent passer par les nerfs, & la vertu qui gouuerne la vie ne peut ouurer, parquoy la mort sensuyt si ceste maladie dure longuement, comme il est contenu es amphorismes. Au commencement de ceste maladie le lait de la femme est profitable à mettre sur la chair des ioues & sur le col & l'eschine du dos, & par toutes les racines des nerfs. A ce vault eaue & huille ensemble avec l'eaue escrue & mise chaulde dessus les nerfs. Si ceste maladie vient de repletion qui aduient aux grosses gens & plains de chair elle est plus tost guerie par oignemens, que par baigner, esternuer, & par gargarisme, comme dit Constantin. Si l'enfleure y suruiuent en ceste maladie cest souverain remede, comme dit amphorisme. Ceste maladie à trois especes, l'vne est quād les nerfs de derriere se retrayent, l'autre est quād les nerfs de deuant se retrayent par deuers terre, & la tierce est quand les nerfs de deuant se retrayent par enhault. En toutes ces trois especes il n'ya point de parfaicte cure quand ilz viennent de trop grand vuidange, comme il est dit par deuant.

De paralisie & de ces remedes.

CHAPITRE. XIII.

Paralysie est vne bleceure d'vne partie du corps humain lequel appetite ou oste tout le mouvement & le sens de celle partie. Ceste maladie vient aucunesfois de humeur,

aucunesfois de chaleur aucunesfois par playe qui coupe & diuise les nerfs, & par ces causes & par autres est empeschée la voye des esperitz si qu'ilz ne peuuent passer iusques aux membres qui sont instrument de sentir & de mouuoir, & quand les nerfs sensibles & mouuās sont du tout estoupez ou coupez le membre demeure sans sentir & sans mouuoir. Et si la voye n'est du tout estoupée adonc les membres sont tremblans par deffaulce de la vertu qui ne peut gouuerner la matiere, cōme est dit cy deuant. Paralysie vient communement de superfluitez de viandes, & par especial de boire, de quoy s'engendret moult d'humours, & par ce les nerfs sont estoupez. De rechief elle vient de froidure qui restrainct les nerfs. Aucunesfois elle vient d'autre maladie precedente cōme quād le hault mal se tourne en paralysie. Il est deux manieres de paralysie, l'vne vniuerselle & l'autre particuliere. Vniuerselle paralysie est celle qui estoupe la moytié du corps de la personne. Paralysie particuliere est celle qui occupe vn membre tant seulement, comme est la main, ou le pied, ou la langue. De rechief la matiere de la paralysie est aucunesfois à la racine des nerfs, & aucunesfois elle est au membre qui est paralytique. Si la matiere est en la racine des nerfs la paralysie est en la matiere pres de luy, comme en la face & au commencement du dos, & si elle est au membre qui est paralytique la douleur & le mal y est tant seulement, & non pas plus hault, cōme dit Galien qu'il osta l'emplastre qu'vn mauuais phisicien auoit mis sur le mal & le mist sur le col. Et par ce appert que la medecine doit estre variée selon la variation des lieux de la maladie. Paralysie qui vient des nerfs coupez est du tout incurable & aussi est la paralysie vniuerselle, & par especial en vieilles gens elle est forte à guerir: mais medecine ouure plus de legeres ieunes gens. On doit premierement en paralysie donner choses qui amollient & lachent, & puis apres choses qui seichent & restrainent, car qui donneroit premier les choses seiches il degasteroit premier la moyteur, & adonc ce qui demourroit deuiendroit plus espes, & ainsi il seroit plus inobedient à medecine, & plus fort à guerir, & pource on doit plus sagement proceder par la maniere deuantdicté. On doit donc amollier les membres par conuenables medecines par dedans & par oignemens par dehors, & luy doit on faire vsr de sauge & de castore tout en vin, Et qui veult auoir autres medecines contre paralysie il les peut trouuer au Plateaire, & au viatique de Constantin.

De la maladie des yeulx, & premier
de leur douleur.

CHAPITRE. XIII.

La douleur vient es yeulx aucunesfois par playe ou par coup qui les blece. Aucunesfois par pouldre qui trouble leur substance qui est trop tendre. Aucunesfois par fumée, aucunesfois par froit vent, aucunesfois par chault

E

LIVRE SEPTIESME

et, aucunes fois par trop grand clarté du soleil ou d'autre chose clere, aucunes fois par trop grand obscurté, aucunes fois par trop vser de luxure, aucunes fois par les humeurs de par dedans qui sont trop chaudes, ou trop froides, ou trop seiches, ou trop moytes. La premiere & la plus grand douleur des yeulx est causée par dedans, cest à sçauoir d'une apostume qui vient sur le blanc des yeulx qui est causée des humeurs qui viennent à la prunelle, & ce aduient par la foiblesse de l'œil & par l'abondance de l'humeur qui descéd du cerueau, & par celle apostume l'œil enfle & rougist, & sent douleur & poincture & chaleur & arsure. Et par especial quand la colere en est cause, car adōc est aduis au malade qu'on luy perce l'œil d'agui- les. Si froide humeur est cause de la douleur l'œil est moult greué, & par especial de nuyt, & en yssent moult d'humeurs qui sont tenantes & glueu- ses. Si l'humeur Fleumatique est cause de la dou- leur adonc elle est plus grande que les autres, si le sang en est cause les yeulx demangent & en yssent larmes qui donnent souuent grand chaleur en leur yssue, la pointure est legere & la douleur est plus grande au front, especiallement à heure du sang, si le mal des yeulx vient de dehors le pa- tient se doit reposer, tellement qu'il ayt le chief chault pour le flux des larmes. Il doit fuyr la lu- miere à fin que les humeurs ne s'esmeuent plus fort. Il ne doit point parler ne chanter fort pour- ce que le cerueau sen esmeult. Il doit menger vi- ande legere & froide à digerer, à fin que le flux de reume n'en croisse. Il doit boire eue clere & chaulde, pource que de sa nature elle degaste les fumées & conforte les nerfz, & si adoulist les poinctures & les arsures. Il doit vser de baing de eue douce attempement chaulde, & ce fait il n'a mestier d'autre medecine. Si la douleur des yeulx vient des humeurs de par dedans on doit purger l'humeur qui en est cause, ou par oster du sang ou par medecine à ce conuenable, ou luy donner oignemens pour adoucir & pour guerir & pour mettre dedans, comme eue rose avec lait de femme, comme dit Constantin. On doit les larmes restraindre en y mettant au commen- cement de la maladie choses qui adoucissent & qui reboutent les humeurs au meilleu. On y doit mettre choses qui font esclarcir & remettre les humeurs moyennement, & à la fin on y doit mettre choses qui degastēt les humeurs. Et tou- iours avec ces choses on y doit mettre choses con- fortatiues. Quād à l'apostume de l'œil on ny doit iamais mettre chose pour la nourrir, car la sub- stance de l'œil qui est rendre en seroit fort, on ny doit pas mettre chose qui la reboute moult fort, car elle pourroit estre boutée iusques au nerf ou la veue est causée, & le pourroit on tellement estouper que l'œil en seroit auégulé pour tou- iours. La chāsie est vne ordure tenant & glueu- se qui est es yeulx & se tient aux paupieres & vi- ent des humeurs fleumatiques & melancoliques & commence ces angletz des yeulx & engrossist

ainsi comme chair crue. Es yeulx chāsietulx les prunelles sont saines: mais les paupieres sont gros- ses pour l'humeur qui y vient continuellement, laquesse des prunelles en est blecée, & ce signifie ceulx qui ont bonne & clere cognoissance de ve- rité: mais les œuures de la chair les obscurcissent & empeschent,

De la tache ou de la maille en l'œil.

CHAPITRE. XII.

L est vne autre maladie es yeulx que nous ap- pellons la tache ou la maille que Constantin appelle la toye ou la toille, & est engédree par ceste maniere. Premièrement il vient vn flux de reume aux yeulx de qui vient vne douleur & vne apostume, quand elle est mal guerie il en de- meure vne legiere tache en l'œil, laquelle par long proces de temps croist & deuiet vne toye & deuiet plus espesse & occupe plus grand lieu, cest à sçauoir toute la prunelle. Ceste toye croist à pres & deuiet vne toille qui est plus espesse que la toye & occupe plus grand lieu, cest à sçauoir tout le noir de l'œil, & à la fin elle deuiet vn on- gle qui est plus espes & plus dur. Chascun de ceulx cy est non curable s'il est enueilly, & tou- tesfois il ya difference selon les lieux ou ilz sont assis, car s'il est au parfond de l'œil pres de l'hu- meur cristalline il peult estre à peine guery au cō- mencement: mais s'il y demeure demy an il ne peult iamais estre guery. Si ceste matiere s'assem- ble deffouz ou dessus la prunelle on le peult guer- ir iusques à dix ans. Quand ceste tache est nou- uelle & petite le ius de pavot rouge suffist par me- decine, ce dit Constantin, car le pavot roux ou rouge est chault au premier degre & sec au secōd degre, & pource à il la vertu de degaster & de sei- cher. Les philosophes aussi dient, comme racom- pre Constantin, que le sang du bout de l'asse dex- tre du Coulomb, ou de l'Aronde, ou de la Hupe quand on le met hault sur la rage de l'œil la gue- rist si elle est nouvelle, car le sang de ces oyseaulx est moult ardent & moult degastant par la natu- re des oyseaulx dont il est venu.

Du sang qui vient à l'œil.

CHAPITRE. XVI.

V Ne autre maladie & laidure vient à l'œil du sang corrompu qui s'assemble, lequel Constantin appelle la crosse du sang, car le sang qui vient es yeulx se seiche comme vne crosse, tel sang vient es yeulx ainsi comme vne sueur qui viēt des veines & des arteres & des autres petites veines qui se rompent & se creuent, & tel sang s'assemble en l'œil & le griesue en sub- stance & en beaulté & en bonté. Ceste laidure est guerie par le sang de la tourterelle ou du cou- lomb, ce dit Constantin, ou par lait de femme avec encens, ou par fromage fraitz sans sel meslé avec miel & mis dessus, moult d'autres experi- mens valent à ce, comme dit Constantin.

Des

De Des larmes qui yssent des yeulx sans la
voûte de la personne.

CHAPITRE. XVII.

LE flux des larmes qui viennent sans la volun-
té de la personne aduient aucunes fois par de-
hors, cōme par ferir l'œil, ou par la chaleur
& froidure de l'air, ou par fumée, ou par
poudre, ou par lodeur des aulx & des oignons.
Aucunes fois telles larmes viennent par dedans,
comme par humeurs froides & chaudes, ou trop
grand habondance d'humours que la verru du cer-
veau ne peult retenir pour sa foiblesse. Si chaude
humeur en est cause les yeulx en rougissent & les
larmes qui en yssent eschauffent la face & la brus-
lent. Les choses froides y sont profitables, & les
choses chaudes y sont dommageables. Si les hu-
meurs froides en sont cause, les yeulx sont blancs
ou pers & les larmes refroident la face, & la poi-
gnent, les choses froides y nuisent, & les chaul-
des y profitent. Si les larmes viennent de ferir
l'œil ou d'autre cause par dehors la principale cu-
re est cire pure avec poudre de commin eschauf-
fée & mise dessus ainsi comme vne emplastre, car
elle oste la douleur & les larmes & l'arsure. Se il
ya playe on la doit guerir par art de cirurge. Aux
autres causes qui viennent par dehors il suffit les
yeulx laver de eaue riede qui soit plus froide que
chaude. Si les larmes viennent d'habondance de
humours on les doit purger & donner au patient
diacubanum en vin ou en eaue cuyt avec encens,
& cest le principal remede en ceste cause. Apres
on luy doit mettre emplastres estraignans aux té-
ples & au front. Et toutes ces choses valent con-
tre les larmes qui viennent de froide & de chaul-
de humeur.

De Du deffault de la veue.

CHAPITRE. XVIII.

LE deffault de la veue aduient aux yeulx par
moult de causes. Aucunes fois par mauuaise
complexion, aucunes fois par corruptiō des
fumées qui de l'estomach montent aux y-
eulx. Aucunes fois par le nerf de la veue qui est
estouppé, aucunes fois par la toye & par la maille
qui est en l'œil, aucunes fois par diette desordon-
née, ou par longue maladie, ou par vieillesse, ou
par luxure, ou par plusieurs autres causes sembla-
bles qu'on doit cognoistre par leurs propres si-
gnes, car si le deffault de la veue vient de la fumée
de l'estomach, le deffault n'est pas cōtinuel. mais
cesse puis reuiert, & croist & appertisse selon la
variation des viandes qu'on prent. Si la cause vi-
ent du cerveau le deffault est continuel deuât dis-
ner & apres, si la cause viert du nerf qui est estoup-
pé la substance de l'œil est pute & luyfante &
moult clere: mais il n'ya point de veue. Les au-
tres signes sont tous clers de leur nature. Pour
oster ce deffault s'il viert par humeur on doit net-
toyer l'estomach & tout le corps, & le chief par
especial, & puis mettre les remedes sur le lieu,

comme il est contenu au viatique de Constantin
& es autres acteurs.

De D'auuglerie.

CHAPITRE. XIX.

OR auuglerie est priuation de la veue. Vn
homme est priué de la veue aucunes fois
par deffault de l'œil & de la prunelle qui
n'est pas proportionnée à l'esprit visible,
laquelle proportion est nécessaire à la veue, cōme
il est contenu au tiers liure de ceste œuvre. Aucu-
nes fois on est auuglé pour l'estoupemēt du nerf
qui porte l'esprit visible à la prunelle de l'œil, &
quand il est estouppé au commencement ou au
meilleu par humeur glueuse, ou par chair qui y
surcroist, adonc l'esprit visible ne peult passer ne
venir iusques à la prunelle de l'œil, & pource la
personne demeure auugle. Aucunes fois il adui-
ent par le degastement des humeurs & des espe-
ritz. Aucunes fois il aduient par dehors, cōme par
ferir ou naurer les yeulx. Il aduient aussi par trop
plourer, ou par le degastement de la substance de
l'œil, ou par les costes de l'œil qui sont trop espes-
ses, ou par les humeurs des yeulx qui sont trop
durs & trop assemblées, parquoy la prunelle ne
peult recevoir la veue. Aucunes fois il aduient par
humeur de la veue qui se seiche aucunes fois sou-
dainement en la prunelle, comme il aduient en
aucuns bruages & en aucunes seignées ou on
traict trop de sang, parquoy la personne est en pe-
ril d'auugler, aucunes fois il aduient par l'esprit
visible q se depart par la seicheresse de l'humeur
substantialle de l'œil, cōme il appert de l'ours qui
auugle par regarder dedans vn bacin ardanr, car
la chaleur luy seiche l'humeur cristalline ou la
veue est retenue, & quand elle est seichée elle de-
meure auugle pour tousiours. Entre toutes les
sensibles passiōs auuglerie est la plus miserable,
car cest la chartre à l'auugle. Ceste passiō deçoit
la vertu ymaginative, car du blanc il aduient qu'il
soit noir. Il deçoit la vertu deliberative, car il de-
libere d'aller vers Orient & il va aucunes fois de-
uers Occidēt. Elle peruertist election, car de deux
deniers il prent aucunes fois cestuy qui est de cuy-
ure & delaisse cestuy qui est d'argēt. La misere de
l'auugle est si grāde qu'il se submer à mener non
pas tant seulement à vn garson ou à vn enfant:
mais aucunes fois à vn chiē. Il est mené à telle ne-
cessité qu'a passer aucunes fois vn mauuais pont,
ou mauuais pas il est contrainct de plus croire en
son chien qu'en soy mesmes. De rechief il aduient
souuent qu'il n'a point paour en lieu perillex ou
les autres sont en grand doubte, & ou il n'ya nul
peril, il se doubte aucunes fois. De rechief il tre-
busche souuent en plaine voye, & la ou il deuroit
haulcer le pied il le baisse, & la ou il le deuroit
baisser il le haulte. Il lieue le pied en tastant tout
entour soy & quiert la voye à la main, ou au ba-
ston, & est tousiours en paour & en doubte. De
rechief quand il est nud il se repute estre couuert,
quād il est couuert il est se repute nud. De rechief

il lieue les yeulx contre le soleil: mais il n'en voit point la clarte combien qu'elle luy soit présentée. De rechief il bat aucunesfois l'enfant qui le mame: mais il en fait apres la penitence, car quand il vient en vn mauuais pas l'enfant le laisse & sensuyt & l'aveugle sensuyt tout esperdu. L'aveugle est moult meschant, car en son hostel il n'ose riens faire seuremēt & ou chemin il à grād paour d'estre laissé de son compaignon, & toutesfois la condition d'aucuns qui ont yeulx est plus mauuaise que des aveugles, pource que leurs cueurs sont ennemys & pillars de cuer humain, & quād nous fuyons leurs couuoitises nous nous mettōs en subiection de cruelz ennemys, comme dit l'expositeur sur les lamentations de Hieremie le prophete, & pourtant vault il mieulx à perdre les yeulx & estre aveugle qu'auoir yeulx & estre deceu par leur couuoitise, comme dit saint Gregoire sur le dixiesme chapitre de l'euangile de saint Mathieu ou Iesuchrist dit qu'ilte vault mieulx estre aveugle au royaulme pardurable qu'a deux yeulx entrer au feu d'enfer.

De la sourdesse des oreilles

CHAPITRE. XX.

Sourdesse est priuation ou empeschement de ouyr, lequel selon Constantin est la porte de l'ame & de la pensée. Il aduient que l'ouye est aucunesfois du tout empeschée, & adonc la personne est proprement sourde, & ce vient des humeurs qui estouppēt les nerfz ou l'ouye est retenue, & qui emplient les oreilles, tellement que le son ny peut entrer, aucunesfois l'ouyr n'est pas du tout osté: mais elle est appetissée, & adonc la personne n'est pas sourde: mais elle oyt dur. Aucunesfois il aduient que les oreilles cornent souvent, & semble à la personne qu'il soit pres d'un moulin ou d'vnes orgues, & ce vient de ventositez qui sont encloses es oreilles. Ceste passion est aucunesfois continuelle, & adonc il vient la cause prochaine, & aucunesfois elle est entreposée, adonc elle vient de cause plus loingtaine. Il aduient aucunesfois qu'on n'oyt riens par dehors pour l'ouye qui est estouppée, & par dedans on oyt vn son, & cuyde le patiēt que les autres l'oyēt comme luy & q le son qui vient par dedans vienne de dehors, & pource est il deceu quand au sens d'ouyr, & en moult d'autres manieres est empesché le sens d'ouyr, en la personne. Il vient aucunesfois douleur en l'oreille sans apostume, & ce est par chaleur ou par froidure qui est entrée iusques aux nerfz dedans les oreilles. Si la douleur est ague & l'oreille rouge, & à ce les choses froides sont profitables, & les chaudes y nuyent, si cest de froidure la douleur est pesante & greuable, & l'oreille est palle. Les choses froides y nuyent, & les chaudes y profitent. Aucunesfois la douleur viēt d'apostume chaulde, & adonc la fiebure est moult forte, car l'apostume des oreilles n'est iamais sans fiebures: mais quand elle est de

froide cause la fiebure & les douleurs sont plus foibles & plus petites. Aucunesfois la playe demeure en l'oreille apres l'apostume, & ce cognoist on par la douleur & l'ordure qui en yst. Aucunesfois il vient des vers es oreilles des humeurs chaudes, glueuses & tenans qui y sont, & les voit on aucunesfois quād on met l'oreille encontre le soleil, la douleur de l'oreille vient aucunesfois par dehors, comme d'eau ou de petites pierres qui y entrent. Aucunesfois il viēt d'heuter, & ce cognoist on par le sang qui en yst. Toutesfois yst le sang de l'oreille aucunesfois par trop grand habondance. Et quand nature ne le peult retenir, & ce dit Constantin que le sang yst sans douleur & soubdainemēt des oreilles sans cause manifeste, cest signe qu'il à aucune chose au chef q nature laboure à bouter hors. Il conuient donc au commencement nettoyer les oreilles. Qui veult scauoir les autres passions des oreilles, il les peult querir cy dessus au tiers liure au chapitre de l'ouye, & au cinqiesme liure au chapitre des oreilles, ou il ya moult de ceste matiere. Si la douleur des oreilles viēt de chaleur sans apostume on doit vser de choses froides & alteratiues, car on doit oingdre le lieu ou est la douleur d'huyle rosat & violat, & doit on ces huyles tiedes ietter es oreilles, & non pas froides ne chaudes. Si la douleur vient de froidure sans apostume on doit vser de chaudes choses, comme d'huyle de l'aurier & de rue & plusieurs autres leurs semblables. Si la douleur est avec chaulde apostume on doit premier vser de choses froides pour la meurir, & apres d'autres choses pour la purger. Et si la douleur ou l'apostume vient de cause contraire on doit vser de contraires medecines. Quand l'apostume est creuée laquelle chose on cognoist par l'ordure q en yst, adonc on doit premier nettoyer la playe, & puis la rectorre on la doit nettoyer de vin & de miel meslé ensemble, & la doit on rectorre par pouldre d'encens, & de mastic, s'il ya vers en l'oreille on y doit mettre le ius de choses ameres, comme de noyaulx, de pesches, d'aluyne, & de pourceaulx & apres on doit ietter huyle amere dedans l'oreille, comme huyle d'amēdes ameres, car telles choses tuent les vers, & quand ilz sont pourris ilz sen yssent avec l'ordure. Si vne pierre est entrée dedans l'oreille on la doit traire hors sa gemēt si on ne la peult traire, on doit faire la personne esternuer ou l'accuser & traire hors par la ventose. A oster ou appetisser sourdesse valent moult de choses, comme dit Constantin: mais sur tout y profite le bisme degousté es oreilles, si la personne est sourde de sa nature, on ne la peult guerir, & celle qui dure par trois ans peult à peine iamais guerir. Si les oreilles cornent par ventositez qui y soiēt encloses, on les doit guerir par degaster les ventositez, comme par anis, & par ses semblables, par la fumée desquelles choses ceste maladie est degastée & guerie. Et à tant suffise de ce qui est dit de la passion des oreilles & de leurs remedes.

De

*De la passion du nez qu'on appelle polipus,
& de la puantise du nez.*

CHAPITRE. XXI.

Polipus est vne chair qui surcroist dedans le nez, & est engendrée d'humeur superflue, & croist ceste chair dedans les narines, tât qu'on ne peult tirer ne bouter son alaine parmy le nez, ceste passion est tousiours accompagnée d'une tres horrible puantise, & toutesfois le malade ne la sent point, car il à les nerfs odorables si estouppez qu'il ne peut mettre difference entre les odeurs & les puantises. Ces maladies & puantises sont engendrées par ceste maniere, car les grosses humeurs & glueuses descendent en la chair qui est dedans les narines, laquelle chair est ainsi comme deux petites mammelles vuides & la demeurent ces humeurs longuement & demeurent espes comme chair par la chaleur qui la est, & quand celle matiere est corrompue par longue demeure elle put horriblement, & celle passion est appelée polipus. De rechief quand la moyteur du cerueau descend aux narines, & elle semblaist dedans la substance du nez qui est pertuysee come vne esponge. Celle matiere se pourrist & se corrompt & engendre grand puantise. De rechief les chaudes humeurs font aucunesfois leuer petites bocettes dedans le nez, & de ce viennent escorcheures & rongnes qui se pourrissent dedans les narines, & de ce vient grand puantise. Le premier remede cõte ceste passion est de purger le chief par forte & conuenable medecine, & puis de restreindre le flux qui descend du cerueau au nez, apres le patient doit traire & succer eaue chaulde par les narines pour degaster les humeurs dures qui la sont & pour les tirer hors. Pour purger les narines l'or bonnes pillules de diacastone destrempées de ius de rue & de vin tiede & les doit on ieeter dedans les narines pour restreindre le flux duquel vient ceste passion, & y valent merueilleusement les grains d'encens blanc si on les prent souuent. Si ceste maladie qu'on appelle polipus est conformée, on les doit oster par les purgations deuant dictes par pouldres qui de leur nature estouppent les conduictz & par medecines corrosiues & par couper comme il est plus plainement contenu en l'art de cyrurgie.

Des passions des narines.

CHAPITRE. XXII.

Les narines ont souuent flux de sang, & ces hommes, de trois causes seulement, car il vient aucunesfois du cerueau, & vient en extenuant, & sent le paciẽt douleurs & pointures au front, aucunesfois il vient du foye, & adonc on sent la douleur au costẽ dextre & yst le sang par la narine dextre, & aucunesfois il vient de la ratte, & adonc on sent la douleur au fenestre costẽ & yst le sang par la fenestre narine, ou s'il viẽt es femmes cest de l'amarris, & adonc la douleur est pres du nombril. Ce flux est aucunesfois

profitable, & aucunesfois non, car en fiebres & en maladies agues & en frenesie il viẽt voluntiers par le mouuement de nature le iour que le mal doit terminer, lequel est appelé iour certique, & adonc cest bon signe, car nature si se descharge, & ouure les veines pour oster ledit sang qui est trop agu & aussi trop bouillant. Si le flux de sang par le nez vient deuant le iour certique on ne le doit point restreindre, à celle fin que la terminaison du mal n'en soit empeschée, & que plus grand mal n'en vienne: mais s'il croissoit trop & le malade estoit assez fort adonc on le doit seigner de la partie dont vient le sang, & luy lyer les iambes, & les bras & fort estreindre, & mettre emplastre restrainant au front & aux temples & luy ieeter eaue & vin aigre au visage. Si le sang vient du foye on doit mettre la ventosité dessus le foye & s'il vient de la ratte, on le doit mettre sur la ratte, & s'il vient de l'amarris, on le doit mettre sur l'amarris ou sur les mammelles.

De la puantise de la bouche.

CHAPITRE. XXIII.

La puantise de la bouche est causée aucunesfois de la puantise des dentz & des genciues aucunesfois des petites bubettes & rongnes qui viennent au palais, & en la bouche aucunesfois ce vient de mauuaise disposition de la poitrine, aucunesfois ce vient de la puantise des humeurs qui viennent de l'estomach, aucunesfois ce vient de la corruption qui vient de tout le corps, come il appert es meseaulx qui ont l'alaine puante pour le corps qui est tout corrompu, aucunesfois il aduient par mēger choses puantes comme aulx, oignons & choses semblables, quand la puantise viẽt de la corruption des humeurs on la peut bien couvrir & palier: mais on ne la peut guerir, car elle est cõtinuele sans l'interpaulation. Celle qui vient de l'estomach est froide & entreposée, car elle est grande deuant disner, & apres est petite ou nulle, & ceste peut guerir par choses aromatiques & confortatiues. On doit donc premier digerer la matiere en l'estomach qui est cause de la puanteur & le doit on diuiser & bouter hors & vomir souuent apres disner pour nettoier l'estomach de viandes qui y sont pourries, apres il doit vser de vin & de choses qui ayent bonne odeur pour conforter. Si la puantise vient des genciues ou des dentz on doit oster les dentz qui en sont cause & doit on froter les genciues de roses cuytes en vin, & en vin aigre tiede & en laver la bouche & les dentz & les genciues avec pouldre de blanc encens & de mastic & froter & nettoier tresbien.

De la douleur des dentz.

CHAPITRE. XXIII.

La douleur des dentz vient aucunesfois du vice de l'estomach, & aucunesfois du vice du cerueau quand les humeurs froides & chaudes deuiennent reumatiques elles corrompent les dentz & y font grand douleur. Quand

le mal des dentz viét de l'estomach il fait de chaul des humeurs qui sont en l'estomach dont la fumée vient iusques aux nerfz des dentz en les mordant & poignant & y fait grand puantise. Si le mal des dentz vient des humeurs chaudes & agues la douleur est ague, & poignant & la face rouge, & la gorge aspre & seiche, & à le patient grand soif, & bouche amere. Si le mal vient des humeurs froides la douleur est moindre, le chief est greué, la face vn peu enflée & palle, & les rottes qui viennent de l'estomach sont aigres, & la bouche est sans saueur. Le mal des dentz qui viét du cerueau dure longuement & sans cesser comme par dix heures & plus: mais cestuy qui vient de l'estomach dure par trois ou quatre heures & puis se repose. Les causes du mal des dentz, selon Constantin, sont pourritures, puantises, rotteures, pertuys, & lymons, les dentz percez aucunes fois & rompus, & sont aucunes fois muez en couleur iaulne ou verde ou noire, & tout ce vient de moyteur pourrie qui môte de l'estomach iusques à la leure des dentz. Les dentz se laschent & lochent aucunes fois pour celle mesme cause, car les humeurs agues perçent les dentz en la racine, & par ce ilz laschent & lochent, & quād les racines faillent ou sont pourries les dētz chēent. Il ya des vers es dentz machelieres quand ilz sont creuez & les humeurs pourrissent dedans, & ce cognoist on quand les dentz continuellement demengent & heurtent en perçant la dent & en yst puantise. De ceste matiere nous auons parlé cy deuant au cinqiesme liure au traité des dētz. Si ces pāsiōs des dentz viennent des humeurs du cerueau ou de l'estomach on les doit purger deuement & souuent nettoyer par medecines à ce conuenables, desquelles Constantin traite suffisamment. Les vers des dentz sont tuez par myerre & par ache.

De perdre la parolle.

CHAPITRE. XXV.

La langue à moult de maladies, car elle est aucunes fois paralitique, & adonc elle pert son mouuement & l'usage de la parolle, ce dit Constantin, & cest le deffault de la vertu mouuante qui est esmeue es esperitz qui viennent du cerueau. Il aduiēt aussi aucunes fois par le nerf qui porte la vertu de l'ame à la langue lequel nerf est estouppé d'humeur ou d'apostume ou il aduiēt du propre vice de la langue, comme de mauuaise complexion de la langue & de l'atrépée froide en chaleur, ou en moyteur, ou seichereffe, aucunes fois il aduiēt par vne clere humeur qui lasche & amollist la langue & ses nerfz, si qu'elle ne peult former ses parolles, il aduiēt aucunes fois par humeur chaulde & seiche qui retraict la langue, & adonc la parolle est du tout empeschée, il aduiēt aucunes fois par bosses & cloux qui viennent en la langue, & adonc elle est empeschée en parler & en goustier. Si la langue est saine & entiere & elle pert la parolle la cause vient du cerueau ou du nerf qui est estouppé, aucunes fois on pert

la parolle par perte de raison, comme de frenesie, ou homme n'vse point de raison, ne de memoire, ne d'ymagination, & pource nest ce pas merueilles s'il pert la parolle qui est instrument de raison, au cinqiesme liure dessus nous auons dit de la langue saine & mauuaise ou malade.

De l'enroueure.

CHAPITRE. XXVI.

Enroueure vient de moult de causes, comme par seichereffe, par moyteur, & par faulte d'esperitz & de vertu, elle viét de seichereffe doublement, car seichereffe fait les arteres aspres par la ou la voix passe, & de celle aspreté vient l'enroueure. De rechief seichereffe estraint les cōduictz du poulmon, & à ce sensuyt aspreté de voix, ou enroueure. De rechief elle est causée de moyteur en deux manieres, car cest l'humeur qui est contenue au sang, ou cest de l'humeur fleumatique qui descend d'enault, quand le sang est trop habondant il descend des veines & descend par les costez des veines, & de ce est la voix empeschée. Semblablement fait le fleume en descendant par les arteres & par les conduictz du poulmon par ou la voix doit passer. De rechief la voix est empeschée par le deffault des esperitz & de vertu, ce appert, car la force de la voix vient du vêt & de l'esperit & de vertu. Si l'enroueure viét de seichereffe on le cognoist par la toux qui est seiche, qui blege les esperitz dedans les arteres ou la voix passe. De rechief on cognoist l'enroueure à la poincture qu'on sent es membres espirituelz ainsi comme se fussent espices, en ceste pāsiō le col est gresle, & tout le corps est mesgre. De rechief le sang est cause de l'enroueure, on le cognoist par la toux qui est vn peu moyte & la face rouge & les veines plaines & enflées & la bouche douce. Si le fleume en est cause on le cognoist par la toux qui est moyte & la bouche sans saueur & beaucoup de salie & de crachar. Si le deffault de l'esperit & de vertu en est cause on le cognoist par tout le corps par la fiebure precedente & par trop ieusner & par tout ce qui affoiblist le corps. Si ceste enroueure viét de chaulde cause & seiche, le patient se doit garder de choses sallées & chaudes & seiches, & frites & rosties doit on vser avec trempement de choses froides, moytes & chaudes moyennement si ceste pāsiō vient de sang on doit faire seigner si elle viét de fleume on doit donner les purgations & les remedes qui sont à donner en froides causes. Si elle vient de deffaulte des esperitz & des vertus, on y doit secourir par remedes confortatiz. Cest tout vne cure enroueure & de la toux, comme on peult veoir au Plateaire & en Constantin.

De l'esquinantie.

CHAPITRE. XXVII.

L'esquinantie est vn estranglement de la gorge, parquoy la personne est en peril d'estaindre soudainement. Ceste maladie vient de l'apostume de la gorge, & sont trois manie-

res desquinancie. En la premiere toute la matiere est recueillie par dedans entre l'artere qui est appellee trace & le conduit de la gorge en vn fueillet qui la est, & ceste cy est cogneue par la grand douleur qu'elle fait sans enfler par dehoas, & quand la bouche est ouuerte, on ne voit point l'enfleure par dedans, le patient a fiebures tresagues & voix empeschée, & si ne peut riens aualler, ceste espece d'esquinancie ne peut estre guerie, car elle tue la personne en vn iour. La secõde espece est quãd la moindre partie de la matiere est retenue ou recueillie dedans la gorge & la plus grand partie de dehors est recueillie, & ceste cy à tous les signes de la premiere: mais non pas de si fors, & ceste espece est à peine guerie. La tierce espece est quand toute la matiere est recueillie par dehors. Ceste cy est cogneue par ce qu'elle fait vne grosse boce par dehors. La fiebure est l'entre & la douleur petite & si à son alaine sans difficulté le patient, ceste espece desquinancie ne tue point si la boce ne se retraict par dedans. Ceste maladie vient principalement de sang & apres de fleume & melancolie, & ne vient iamais de colere. Et chascune est cogneue par ces signes. La premiere cure est detraire du sang en grand quantité & ouurir les veines dessouz la langue & de mettre les ventoses sur le col. Apres on y doit mettre choses pour adoucir & pour nettoyer. Et qui veult pl^o veoir de ceste maladie, regarde le cinquesme liure de ceste œuvre au chapitre de la gorge.

De la difficulté d'auoir son alaine.

CHAPITRE. XXVIII.

LA difficulté d'auoir son alaine est vne passion, qui en Latin est appelée Asma, ou Dyspna, & vient de double cause, cest à sçauoir de seicheresse, qui tient le poulmon en tel estat qu'il ne se peut estendre n'estraindre & dont ceste difficulté d'alaine est appelée Asma autrement le mouuement du poulmon est empesché par l'humeur qui habonde par dehors sur le poulmon & le charge si qu'il ne se peut franchement estendre, & ceste passion est appelée Sansue, pource qu'a grand violence le patient attraiet l'air pour refroidir le cuer ainsi cõme la Sansue attraiet le sang. Aucunesfois l'humeur habonde dedans le poulmon, & pource il ne se peut mouoir selon la nature, & adonc le patient laboure moult en rebourant son alaine. Aucunesfois l'humeur est habondant dedas & dehors le poulmon si qu'il ne se peut estendre ne restraindre, & adonc ceste passion est appelée ortonne qui vault autant à dire comme esperit de droiture, car le patient laboure autant droictement en tirant cõme en rebourant son alaine, & ainsi ces trois manieres de ceste maladie sont selon trois dispositions des humeurs du poulmon. Si elle vient de seicheresse & de chaleur on le doit guerir par oignement & electuaires & sirops froids & moytes & si elle viêt d'humeurs froides on les doit guerir par contraire, comme dit Plateaire.

De crachar meslé avec boue & avec sang.

CHAPITRE. XXIX.

Laduiet aussi aucunes passions en la salie & au crachar, comme il appert en ceulx qui sont ethiques qui ont le crachar meslé avec boue & venin. Et ceulx qui ont apostume au costé qui crachent sang. Ceste passion aduiet par reume & par apostume qui est au costé dextre ou au fenestre en l'estomach, en la poiètrine ou poulmon. Ceste passion vient d'humeurs qui degoustent de hault sur le poulmon & le percent, & au pertuys s'engendre vn clou ou vne apostume, parquoy nature par sa force boute hors l'ordure & la boue & sen yst avec le crachar. Toutesfois pource tous ceulx qui crachent telle ordure ne sont point ethiques: mais ceulx tant seulement de qui celle boue vient du poulmon. Et ce peut on cognoistre par ces signes, car ilz ont le crachar plain d'ordure, le corps mesgre, le col gresle, & la face vn peu enflée, les yeulx leur deulent, & si ont fort la toux, & ont à grand peine leur alaine, ceulx qui ont apostume au costé dextre ont le crachar plain de sang, & ce auient par l'apostume, dequoy le sang vient hors par le crachar, ou par aucune veine rompue ou par la fumée de trop grand habondance d'humeurs, ou par excelsiue chaleur qui ouure les petis pertuys, & en traict le sang par maniere de sueur & le met hors par la bouche avec le crachar sans douleur du patient souuent yst le sang des autres membres par la bouche, cõme du cerueau, & adonc le patient à la face rouge & les veines des yeulx, aussi aucunesfois il vient du poulmon, adonc le sang qui yst par la bouche est plain d'escume & le patient à la toux & grand douleur en la dextre mammelle, & ainsi est il des autres membres, esquelz le sang colerique quand il est esmeu se purge par la force de nature, ou par la bouche, ou par le nez. Quãd le crachar est plain de boue on le doit guerir par medecine qui amolie & nettoye l'apostume dont ce vient & te garde bien que ce ne se conuertisse en thistique, car ceste passion quand elle est longuement apres l'apostume, qu'on appelle pleuresie, se couuertist en thistique, comme dit Ypocras, dedans quarante iours quand le crachar est plain de sang on doit donner medecine qui nettoye & restraigne, comme il est plus plainement contenu au viatique de Constantin & au Plateaire.

De thistique.

CHAPITRE. XXX.

Thistique est le degastement de l'humeur naturelle de tout le corps qui vient de cloux & des boces du poulmon. Ceste maladie viêt aucunesfois de reume qui du chief degoust sur le poulmon & le caue ainsi que l'eau en cheant caue la pierre, & quand le poulmon est caué les humeurs si assemblent & se conuertissent en cloux & en boces. Thistique aussi viêt de trop grand seicheresse du poulmon parquoy il est despecé de leger ainsi que les feuilles des vignes quand

elles sont seiches chéent par vn peu de vent. De rechief thifique vient aucunesfois de sang quand aucune veine est rompue au poulmon le sang se corrompt & si conuertist en boue & en ordure, comme dit Ypocras, & quād le poulmon est ainsi greué tout le corps se degaste, car le poulmon attrait l'air de par tout le corps pour refroidir le cuer de sa chaleur & quād il est blecé, il restraint le mouuement & ne s'estend pas selon la nature, parquoy la chaleur croist par deffault de froit & qu'il n'attrait pas ainsi qu'il souloit, & par ceste chaleur le corps est degasté. De rechief la fiebure ethique est tousiours avec thifique, car toute personne ethique est thifique, combien qu'une personne soit bié ethique sans estre thifique, & ceste fiebure ethique degaste l'humeur substantialle de la personne, parquoy il sensuyt que thifique destruit tout le corps de la personne, ceste maladie n'est pas legere à curer, puis qu'elle est enforcée, & de ce assigne Constantin la raison, car vne playe ne peut estre bié guerrie si elle n'est bié nettoyée ne vne bosse aussi & la bosse du poulmō ne peut estre bien nettoyée par tousir, & la toux ne laisse pas reclorre la playe de la bosse: mais l'estend & ouure, & pource il sensuyt qu'elle est forte à guerir. Et pource celuy qui proprement veut guerir l'apostume du poulmon de qui viét le thifique il doit bien guerir auāt qu'elle soit pourrie & meure. Les signes de thifique cōfermez sont ceulx cy. Le patiēt à vne chaleur lente, laquelle chaleur luy tient continuellemēt es paulmes des mains & es plantes des piedz, il à rouge couleur & ague & si à les ioues estroictes, il à tousiours soif & à la langue aspre & le col gresse & tout le corps mesgre & vsc, les ougles restrains & les yeulx profonds & si à grand douleur en la fenestre espaule, les cheueulx luy chéent, & cest signe que la mort luy est prochaine, le crachar luy est puant & plain d'ordure & si l'alaine est plus puante qu'elle ne souloit, cest signe que toute la puissance du poulmon est corropue. Tel malade doit estre nourry de diete qui refroidie & afferme & restaure la substāce du poulmon, on luy doit dōner choses froides moyennement pour luy endurcir la chaleur de la fiebure ou pour amolir le ventre attrépement & non pas trop, car si le flux y vient la mort y entre & la vie en yst, cōme dit Gilles choses moytes luy sont bones pour restaurer les humeurs qu'il à perdues.

28 Du tremblement du cuer.

CHAPITRE. XXXI.

OR le trēblement du cuer est vne passion que les phisiciens appellent cardiaque, & vient de deffaulte du cuer souuentefois. Ceste passion est double, & est appelée diaforetique, & ceste cy ouure les petis pertuys, l'autre est appelée tremblant, car on sent le cuer mouuoir en trēblant. La premiere vient de chaul de cause, & de chaleur desattrapée qui est entour les membres spirituelz, parquoy les petis pertuys sont ouuers, & les fumées se degastent & se remuent en sueur par laquelle est souuent engēdrée

ydropsie ou ethique, & ceulx qui ont ceste passion s'esuanouissent souuent par deffaulte de vertu. La cardiaque tremblant vient aucunesfois de froide cause, & aucunesfois de melancolie & aucunesfois de fleume, car telumeur habōdant au poulmō estraint aucunesfois le cuer si que son deu mouuement en est empesché & les veines en sont estouppées par lesquelles va l'esprit de vie, & telles personnes souuentefois meurent soudainement. Ceste passion est appelée tremblant pource que quand on met la main dessus le cuer on le sent mouuoir non pas à la maniere acoustumée: mais foiblement en tremblāt. Ceste passion est aucunesfois avec fiebure lente, & aucunesfois avec la fiebure forte & adōc elle est plus perilleuse, & aucunesfois elle est sans fiebure, aucunesfois melancolie est en cause de ceste passion, & adonc est il aduis au patient quand il est couché qu'il ayt sur son cuer vn homme couché, aucunesfois ceste passion viét du vice du foye qui n'enuoye pas au cuer suffisamment nourriture, & pource le cuer deffault & affoiblist, selon Constantin, aucunesfois elle vient de la mauuaise dispositiō des membres qui sont pres du cuer, par lesquelz le cuer a à souffrir, comme quād les humeurs & fumées mauuaises viennent du cerueau & de l'estomach dequoy le cuer est blecé & greué, le cuer tremble à ceulx cy par l'agueffe de la fumée qui point & mord la substance du cuer, ceulx cy ont soif pour le cuer qui est trop estraint, & pour la chaleur qui est trop forte, ilz sont secz & souspirent haultement & de grād alaine, car le cuer laboure en attrayant l'air pource qu'il ne se peut estendre. De rechief le cuer tremble aucunesfois par fumée melācolieuse & seiche qui trouble l'esprit. De rechief par la deffaulte du cuer, & par la foiblesse de vertu aduient aucunesfois q la personne se pisme & ce aduient aucunesfois par les accidens de l'ame, cōme de paour qui trop estraine le cuer, ou de trop grād ioye qui trop estraint le cuer parquoy les esperitz s'en yssent, aucunesfois il aduient par les accidens du corps, comme de mauuaise complexion ou par trop grand replection ou par trop grand vuidange, ou par les veines qui sont estouppées, ou par les esperitz qui sont trop oppressez, ou par sueur sans necessité. De ceste passioison aucuns meurent soudainement quand la veine cauée est estouppée par laquelle le sang & l'esprit passent au cuer ou quāt le conduit est estouppé parquoy le poulmon attrait à soy le froit air & parquoy il oste de soy les mauuaises fumées, aucunesfois aussi il aduient par trop grād replection de l'estomach ou de l'amaris. En tous ces perilz siumeur en est cause on le doit purger deuement & puis dōner choses pour conforter le cuer & pour restaurer les esperitz, si cest par trop grād flux ou par trop grand sueur on doit restraindre le flux & rebouter la sueur, si cest par trop grand replection on la doit vuidier de l'estomach. Contre le tremblement du cuer on doit vser de medecines confortatiues, comme

diamar-

diamargariton ou electuaires & le fust d'aloës, car toutes ces choses valent contre passion & cõtre palmoison, & cõtre les autres semblables maladies du cueur, & par especial quand ilz sont sans fiebure. Et quand la fiebure est avec, on ne luy doit donner nulles choses chaudes.

De fiebure.

CHAPITRE. XXXI.

LA fiebure vient de defat trempance du cueur car comme dit Constantin la fiebure est vne chaleur non naturelle laquelle yst du cueur & va à tous les membres du corps & empesche, aussi dit que la fiebure est vne chaleur qui yst hors du cours de nature, & qui nuyt à ses œuvres. Et Avicenne aussi dit que la fiebure est vne estrange chaleur laquelle est allumée au cueur, & yst de luy parmy les esperitz & les veines dõt le sang est tout embrasé de celle chaleur qui nuyt aux œuvres naturelles. De rechief dit Ypocras q̃ la fiebure est vne flâme qui yst de la poictrine par tout le corps. Les fiebures sont diuisées de trois manieres selon ce q̃ le corps humain est composé de trois choses, cest à sçauoir des esperitz, des humeurs & des membres formez. La premiere espece de fiebure est quand les esperitz sont defat trempez en chaleur & est appelée affimere. La seconde est es humeurs & est appelée fiebure pourrie. La tierce est es mēbres fermez & est appelée fiebure ethique. De ces fiebures dit Constantin & Galien, qu'elles sont accomparées à aucunes choses naturelles, car la fiebure affimere est semblable au vêt qui est chault, lequel eschauffe ce ou il entre, aussi fait l'esperit, car il eschauffe le cueur & tout le corps. La fiebure pourrie est semblable à l'eau chaulde qui eschauffe le vaisseau ou elle est combien qu'il soit froit par deuant, aussi quand leurs humeurs sont eschauffés, ilz eschauffent le corps & les membres. La fiebure ethique est semblable au vaisseau chault qui est plain de froide eau, lequel vaisseau sa chaleur eschauffe l'eau froide. Aussi la fiebure ethique qui est enracinée es mēbres eschauffe par sa chaleur le cueur & les humeurs & les met en desordonnance.

De la fiebure affimere

CHAPITRE. XXXII.

LA fiebure qui est appelée affimere, est ainsi appelée selon Constantin & Galien, pour ce qu'elle est en subtile substance des esperitz car effimere vault autant à dire comme simple, ou selon Ysaac au liure des fiebures, elle est ainsi appelée à la semblance d'un poisson de mer qui est nommé affimere, lequel poisson meurt le iour qu'il naist, ou selon les maistres il est dit affimere ainsi comme la ferueur d'un iour, car Meron en Grec cest iour en François, & la chaleur de ceste fiebure dure peu souuent plus d'un iour, car elle fault apres un ou elle se conuertist en fiebure pourrie, ou en fiebure ethique, comme dit Ysaac & Constantin. Ceste fiebure viēt aucunes fois de dehors, & aucunes fois de dedans. Elle est

causée par dehors, comme par froidure, ou par chaleur de l'air, car quand la chaleur de l'air prent soudainement une personne, elle luy clost les petits pertuis du corps, & les chaudes fumées sont encloses dedans, & se restraintent & multiplient si fort que la chaleur en croist entant que la defat trempance du cueur en est engendrée, aucunes fois elle vient de chaleur de l'air, ou du soleil qui est si desordonnée que les esperitz en sont greuez & toute la personne. De rechief ceste affimere est causée aucunes fois de par dedans, quand la complexion de la personne est muée soudainement par la chaleur des esperitz & des humeurs par aucune aduerture, comme par trop grand labeur, ou par trop vser de chaudes choses, comme vin blanc & ail & poivre, qui font croistre la chaleur & leurs semblables & engendrent souuent la fiebure affimere, ceste fiebure entre les autres est fiebure tost acquise & tost guerie: mais elle est moult perilleuse quand elle se couuertist en fiebure pourrie ou ethique. Ceste fiebure vient par especial par apostumes qui aduennent en l'aine & souz les esselles, lesquelles apostumes sont appelées bubons, des phisiciens, comme il appert par Ypocras, qui dit es amphorismes que toutes les fiebures sont mauuaises & bubons fors affimetes. Les signes de ceste fiebure sont vrine qui n'est pas moult differente de l'vrine saine: mais qu'elle est un peu plus ardant & un peu subtile. Le poulce est dur & hastif & n'est pas moult defat trempé. Les autres vertus du patient, comme l'appetit & le mouvement ne se chargent pas moult, ceste fiebure est de leger guerie: mais que le patient tienne bonne diette & se garde de choses qui luy peuvent nuire.

De la fiebure ethique.

CHAPITRE. XXXIII.

LA fiebure ethique est celle qui blece les mēbres formez. Et est appelée ethique, pource qu'elle est hastive & enracinée es membres. La fiebure ethique est aucunes fois malade par soy, & aucunes fois par autre maladie. Quand elle est par soy malade elle vient des viandes trop chaudes & de bruages trop chaulx, aucunes fois elle vient par trop labourer, cõme par trop estudier, par trop veiller, & leurs semblables, parquoy les esperitz s'eschauffent & si appetissent l'humeur naturelle & y entre la fiebure ethique. Elle vient aucunes fois des autres maladies, comme d'effimere, ou de fiebure pourrie ague ou entreposée ou par chaulde apostume. Il aduient aucunes fois que la fiebure effimere passe le tiers iour, & adonc elle se couuertist en ethique, & par especial ce aduient quand la fiebure affimere est causée d'angoisse & de tristesse, d'ire, d'estude & de veiller, & telz labours de l'ame. Elle vient aussi de la chaleur non naturelle, car la chaleur entreposée eschauffe & seiche les membres. Elle vient de la fiebure ague, car elle eschauffe le sang & degaste l'humeur substantialle, & quand elle est toute degastée les membres n'ont pas suffisant nourrissement, de quoy sensuyt la destruction

du corps, car ainsi que l'arbre seiche par la chaleur & la seicheresse de l'air en esté, ou par deffault de nourriture, cōme en yuet quād les fueilles chēent ou par mauuais nourrissement est corrompu, cōme quand il est planté entre soulfre & sel & leurs semblables, ainli aduient il du corps humain, car on luy oste aucunesfois son nourrissement pour non auoir puissance de digerer & de restaurer la grant perte de nature, comme il appert es vieilles gens, aucunesfois vne chaleur estrange à domination sur le corps & le destruit & succe l'humeur substantialle des membres & de tout le corps, cōme il appert en la fiebure ethique, qui vient de fiebure ague, ou des accidēs de l'ame quād le sang qui doit nourrir les membres mue de sa douleur & de sa saueur, comme il aduient par apostumes qui durent longuement, qui sont aucunesfois causées de fiebure ethique, adonc le corps s'eschauffe & se degaste. En general les signes de ceste fiebure sont ceulx cy, chaleur nuisible qui est egale en chascune partie du corps. Le second signe est que ceste chaleur est legere & non poignant entant que le malade ne cuyde point auoir de fiebure. Le tiers signe est si la couleur du malade ou du patient est iaulne ou perse ainli cōme de plōb. Le quart signe est que le corps du malade est aspre & les yeulx enfoncez qui iettent vne seiche chassie quand ilz ont perdu leur humeur nourrissant. Les signes de ceste maladie sont diuers en particulier selon ce qu'elle a diuers especes, car selon Auicēne ilz sont quatre moyteurs en corps humain. La premiere est aux boutz des petites veines, qui entrent en la substance des membres, quād ceste moyteur est eschauffée elle engendre la fiebure pourrie, & non pas ethique: mais de leger elle se conuertist en ethique. La secōde moyteur est dedans les petis pertuys des membres ainli comme rousée, & pource les acteurs de medecine l'appellent rousée, quand elle est eschauffée elle engendre la premiere espee dethique. La tierce moyteur est celle qui est cōuertie par l'œuvre de nature & de la complexiō du corps & aussi de tous les membres, & est ceste moyteur es mēbres en lieu de celle qui est perdue & degastée par la chaleur naturelle, & quād elle est trop eschauffée elle engendre la seconde espee d'ethique. La quarte moyteur est cole qui lye & continue tous les mēbres ensemble, ceste vient de la moyteur de la semence de generation, & est appelée la glus des parties du corps, & quand elle est gastée elle ne peut estre restaurée. Ceste moyteur engendre la tierce espee d'ethique qui est incurable, car si ceste moyteur pouuoit estre restaurée on pourroit retourner de vieillesse en ieunesse, comme dit Auicēne. La premiere espee d'ethique est legere à guerir, comme dit Ysaac au liure des fiebures: mais elle est forte à cognoistre, & si la chaleur croist & la moyteur seiche en la personne qui a ceste ethique, adonc elle se conuertist en la secōde espee qui est plus legere à cognoistre & plus forte à guerir, quand la chaleur croist tant qu'elle

seiche la moyteur qui lye les membres, adonc est la tierce espee d'ethique qui est legere à cognoistre & impossible à guerir. En la premiere espee outre les signes generaux qui sont mis cy dessus la chaleur croist deuant disner. En la seconde espee on le sent plus apres disner: mais en la tierce on le sent tresfort apres disner, & de ce assigne Ysaac au liure des fiebures, car ainli comme il dit de la moyteur de la viande est contraire à la chaleur naturelle. Et pource elle restrainct du tout aucunesfois, cōme en la premiere espee de ceste maladie qui est forte, & pource est la chaleur plus forte deuant disner qu'elle n'est apres disner, pource qu'elle est estaincte par la moyteur de la viande quand la moyteur de la viande ne suffist pour estaindre la chaleur, adonc la chaleur qui estoit vn peu endormie dedās le corps s'esmeult pour l'humeur de la viande qui luy est contraire & en fuyant son aduersaire elle s'espand par les membres de dehors ainli que quand on iette de l'eau froide sur la chaux vive. La tierce espee est moult legere à cognoistre, car on l'apperçoit à la veue, cōme dit Ysaac, car le patient à la face perse pour la subtile humeur qui en est seiche, & pour deffault de vertu il a les narines deliyées & agues, & les yeulx profonds, & les temples aspres pour les os qui y apparēt par deffault d'humeur, il meult pesamment les paupieres & les sourcilz pour la seicheresse des yeulx, & cloyent souuent les yeulx sans volūte de dormir par deffault de vertu. Il est froit & sec en taster: mais la chaleur croist tous iours, quād il est descouvert il semble qu'il ny ayt riens dedans le ventre, & quand on le touche il semble qu'on touche vne table, & quand on luy lieue la peau elle ne descēd pas si tost par deffault de moyteur, il a le poulce foible & espes & dur son vrine ressemble à huyle en liqueur, & quand on la iette sur vne pierre elle sonne ainli comme huyle. Ceste maladie doit estre tātost guerie quād elle est en la premiere espee, à fin qu'elle ne chēe en la seconde qui est forte à guerir. Ceste maladie est guerie par diette moyenne & par medecines qui reboutent la chaleur & confortēt la moyteur qui est au corps & qui restaure celle qui est perdue. A ce vault principalement soy baigner en roses & en violettes & mauues & autres choses qui amoytissent & confortent le corps. Le baing ne doit pas estre trop chault: mais ainli comme tiède, pource que les humeurs ne s'esmeuent trop, & ny doit on pas demourer longuement, & apres on doit oindre le malade d'oignemens froitz & moytes, comme d'huyle de violette avec miel & lait de femme qui nourrist vn filz. Le Plateaire dit que le lait de cheure vault moult à ceulx qui sont thifiques & ethiques: mais qu'on estaigne dedans des pierres de la riuere qui sont mises au feu & que le malade le prenne à ieun cueur quād l'estomach est vuide.

*De la fiebure tierceime, de ses signes
et de sa cure.*

CHAPITRE. XXXVIII.

La

LA fiebure tierceine vient de la colle rouge pourrie hors des veines & qui n'est pas recueillie en apostume. Il est aucune tierceine qui vient de colle naturelle, l'autre vient de colle non naturelle, comme est la cole iaulne ou vitelline. La tierceine qui vient de la cole non naturelle est cogneue par ces signes, car elle prend le malade du tiers iour au tiers iour, & par especial à la tierce heure. Le patient à premierement froit & puis chault, il à grand douleur au front, la bouche aigre & grand foif, les oreilles luy cornent, & ne peut dormir, il à l'vrine rouge & subtile. Ceste fiebure tiét le malade par vingt quatre heures au plus, & par vingt quatre heures les signes de ceste fiebure se varient selon ce que la matiere est assise en diuers lieux, car s'elle est en la bouche de l'estomach, la douleur du chief est plus grande & la foif aussi, la gorge est aspre & la bouche, & si à le malade grand volonté de vomir, & l'vrine trop coulourée. Si la matiere est es boyaulx les signes deuant dirz ne sont pas si fors: mais la douleur est au nombril & l'vrine est plus ardent, si la matiere est au foye ou en la huchette du fiel, l'vrine est plus coulourée & à escume iaulne par dessus. Si la fiebure tierceine vient de cole iaulne ou vitelline les signes se varient en partie, car la maladie apres la froidure à vne lente chaleur qui s'esmeult entre la cole & le fleume, son vrine est iaulne & subtile moyennement. Ceste fiebure s'esmeult à heures non certaines & vne fois plus tost & autres fois plus tard, elle prend le patient avec la douleur du front, & les autres signes deuant dirz ne sont pas si fors. La fiebure tierceine avec la quotidienne est aucunes fois simple, & aucunes fois composée. La simple est celle qui est aucunes fois engendrée d'une petite matiere, qui est pourrie en vn seul lieu, celle est composée qui est engendrée de diuerses coles pourries en diuers lieux. Les signes de la tierceine sont qu'elle tient chascun iour le malade par froit & par chault: mais au tiers iour l'acces est plus fort. En ceste double tierceine l'vrine est moyenne en substance, & la couleur est sur rouge & rousse, & est vn peu plus vmbrazée par dessus. Quand on cognoist la cause de la simple tierceine on doit premierement ordonner la diette selon l'age, le temps, & qualité de la matiere, & apres se doit ensuyuir la medecine, premierement la matiere doit estre digerée par vn sirop aigre, & puis doit estre purgée par medecine laxatiue, & si la matiere est en la bouche de l'estomach on doit procurer le vomir: mais que la matiere soit deuât digerée & non autrement, comme dit Ypocras es amporismes, on peut cognoistre la digestion de la matiere par ce que les acces prennent plus tost qu'ilz ne souloient, & par la froidure qui est plus froide & la chaleur plus forte & l'acces plus long qu'il ne souloit & l'vrine plus espesse. Quand telz signes de digestion apparét on doit purger la matiere de la fiebure soit simple ou double: mais le phisicien à ceste consideration & ceste cautelle que la medeci-

ne aussi soit simple, & si la matiere est double que la medecine le soit.

De la quattaine & de ses signes & de ses remedes.

CHAPITRE. XXXIX.

LA fiebure quattaine vient de melancolie qui est pourrie hors de veines, & n'est pas recueillie en apostume, ceste fiebure est aucunes fois engendrée de melancolie naturelle, & aucunes fois non naturelle. La fiebure quarte à ces signes, car au quatt iour elle prend le patient, & quand elle vient le poil se herice & y vient le froit & puis le chault lent, & tiét l'acces par vingt quatre heures, & se repose par quarantehuyt heures. Ceste fiebure tourmente plus fort le malade es heures ou la melancolie regne, cōme il denonce cy dessus, & garde temps certain & determine de son accession si elle est vraye quattaine & sans autres fiebures. L'vrine apres l'acces est iaulne: mais es iours entreposez elle est crue, passe, & deliée. Si la matiere est en l'estomach le malade à la bouche aigre, & si à l'aertin au chief, & autres mauuais signes & tresor donnez, comme tristesse, paour, angoisse & autres passios de l'ame tresgrieues. Et quand au corps il est enflé & pesant & enflé la poitrine, il à mauuaise digestiō, & si à les cuysfes & les iambes pesantes, il veille trop & ne se peut reposer & si à paour en songeāt. Il à les ongles pers & les leures, & par especial à l'heure de l'acces. Il à grand douleur es rains & au costé senestre, & à la ratte enflée & fort appetit, car par l'humeur melancolique qui est grefue & pesante la viade descend au fons de l'estomach, & à la bouche de l'estomach qui est vuide si esmeult l'appetit. Les autres especes de quattaine qui viennent avec les autres humeurs ont autres signes selon les qualitez des humeurs qui se meslent avec la melancolie: mais declarer les differences de ces especes n'est pas de necessité quand à present. Quand donc on cognoist la propre cause de la quattaine on doit des le commencement dōner choses qui digerēt fort pource que la matiere est pesante & espesse, quand la matiere est digerée on la doit purger par medecine q luy est appropriée, comme par herbes chaudes qui ouurent & nettoient, esquelles le malade se doit baigner & laver, & se doit garder de viandes melancolieuses & doit vser de viades & d'electuaires & de pouldres chaudes & confortatiues pour degaster les humeurs melancolieuses & qui donnent lyesse, comme diassene, bourraches & leurs semblables, & se doit oindre de chaulx oignemens.

De la fiebure continue.

CHAPITRE. XL.

LA fiebure continue vient d'humeur qui est pourrie dedas les veines de quoy les fumées blecent le cuer, & causent au corps la fiebure continue, ceste humeur est aucunes fois simple & aucunes fois composée. Elle est simple

quand le sang se pourrist es veines, & de ce vient vne continue que les phisiciens appellent Sinochus quand le sang ne se pourrist pas : mais s'eschauffe par trop grande quantité de quoy les fumées defattremment les esperitz, adonc est causée vne continue que les phisiciens appellent Sinocha. Quand la colle se pourrist es tressubtilles veines de la bouche, de l'estomach, du foye, & du cueur, & du poulmon, adonc vient vne continue qui est appelée caufon, qui ard & brusle les membres espirituelz. Aucunesfois aussi la cole se pourrist es veines, & adonc elle est appelée triple continue, aucunesfois la cole & le sang se pourrissent ensemble es veines, & si la plus grand partie du sang se pourrist y vient vne continue, qui est appelée Synochides, & si la plus grand partie de la cole est pourrie, la continue qui en vient est appelée caufonides. Les signes de ces cōtinues sont varieez selon la variation des causes dont elles viennent. Les signes de la continue, qui est appelée Snochus sont ceulx cy. La fiebure & cōtinue douleur du frōt & des temples est trefague, la soif est forte, la bouche douce, l'vrine est rouge & est espesse & vn peu perse. Ces signes sont aussi tous en la continue qui est appelée Sinocha, excepté que l'vrine n'est point perse, & si à le malade les yeulx hors de la teste, & les veines plaines, & la face rouge, & tout le corps pesant. En la cōtinue qui est appelée caufon, & es autres l'vrine est rouge & subtile, & vn peu noire, la douleur du front & des temples est si grande qu'il semble au patiēt qu'on luy perse les yeulx & les temples de cloux, la couleur du corps est ainsi comme iaulne, la soif ne fault point, la langue est aspre, & le ventre dur, & ne peut le malade dormir, si la cole peche en qualité, & si elle peche en quantité le malade à le flux de ventre & si vomist souuent matiere colerique. Quand la continue vient de sang on doit traire du sang des deux bras si la force & l'age du malade le peut souffrir, la diete doit estre forte, cōme mye de pain lauée en eaue & prunes cuytes, la medecine doit estre pour alterer le sang & le restraindre, cōme est sirop aigre & violette & leurs semblables. A pres on doit pēser des accidens qui en viennent, comme de veiller, de la douleur du front, & des autres. Ces continues sont aucunesfois gueries par sueur & terminées, ou par flux de sang qui vient par le nez.

Des fiebures agues.

CHAPITRE. XLI.

LE fleume se pourrist aucunesfois dedans les veines & les arteres, & engendre la fiebure quotidienne continue par ces signes, car le malade à chaleur continuelle : mais elle est plus grāde de iour que de nuyt, il à le chief pesant la bouche sans saueur, l'vrine vn peu coulourée & espesse. Ceste fiebure tient le malade par dixhuyt heures tressagement, & est par six heures en faulx repos. aucunesfois aussi melancolie se pourrist es veines & engendre la quartaine & conti-

nue qu'on cognoist par ces signes, le patiēt à chaleur continuelle : mais elle est plus forte le quart iour. Il à le chief pesant, la chaleur lente & non pas moult ardent, & ces deux especes de fiebures ne sont pas de leger cogneues par l'vrine quand à leur difference. Il aduiēt aucunesfois que la cole se pourrist dedans les veines, & le fleume par dehors, & adonc vne fiebure est engendrée qui à les signes de la continue quotidienne fors que le malade à froit au soir, & par especial aux piedz & aux mains, il à le chief pesant & les paupieres greuées, & si à vn faulx somme. Ceste fiebure tient le malade par dixhuyt heures en grand labeur, & six heures en labeur qui n'est pas si fort : mais il est aussi fort que le plus grād qui soit en la quotidienne continue. Aucunesfois il aduiēt que fleume se pourrist dedans les veines & la cole dehors, & adonc est causée vne fiebure qui est griefue, à ces signes la chaleur est continuelle & plus griefue le tiers iour & va la froidure deuāt la douleur du chief. Ceste fiebure tient le malade par trentesix heures en trefgrand labeur, & par six heures en faulx repos, l'vrine est rouge & moyennement espesse. Aduiēt aucunesfois que melancolie se pourrist dehors les veines & la cole dedans, & adoncques est engendrée vne fiebure, laquelle à plus grand chaleur & plus mauuais accidens que les autres. L'vrine est vne fois verte, l'autre fois noire, ou perse, ou descoulourée, & tout ce est signe de mort. Ceste fiebure tient le malade par quarante heures en grād labeur, & par douze heures en labeur & n'est pas si fort. Le phisicien bien expert peult à grand peine mettre differēce entre les especes de ces trois manieres de fiebures qui sont composées de plusieurs manieres d'humeurs pourries en diuers lieux ainsi que dit est, car ainsi que dit Ypocras es amphorismes. Les prononciations maladies agues ne sont pas tousiours certaines ne quand à la santé, & aussi quand à la mort, ainsi comme dit Galien, car le phisicien combien qu'il soit bien expert en telles maladies pour le mouuement de nature, ou de maladie qui si meult hastiement, ou pour la foiblesse ou la force du malade, laquelle il ne scet, & pource nous ferons fin de ces fiebures, & ce que nous en auons cy mis nous l'auons prins es liures d'Ysaac, de Constantin, & d'Alexandre, & de Galien, qui en ont donné trefcertaine cognoissance. De ces fiebures fault il scauoir que la premiere espece est mauuaise à guerir, la seconde espece est aucunesfois guetie : mais cest peu souuent, la tierce n'est iamais guerie si ce n'est par la main de Dieu, cōme tesmoignent Constantin & Galien.

De l'horreur du poil.

CHAPITRE. XLII.

IL est vne passion, qui est appelée horreur de poil, & est ceste passion vne petite & mauuaise dispositiō qui se lieue du corps de la matiere de la fiebure, & est ainsi q̄ le message qui vient deuant pour annoncer l'access de la fiebure viendra

dra tantost. Ceste passion vient d'une froide fumée qui est engendrée de froide matière fleumatique ou melancollique qui en soy espandant par les membres du corps touche les nerfs & les mustes, & estrainct le cœur par la froidure, & quand ceste froide fumée touche la racine du poil elle l'estrainct & le fait dresser & enroidir & leuer cōtremont pour l'horreur qu'il a de ceste froide fumée qui vient deuant la fièvre. Ceste passion aussi aucunes fois pour cause de paour comme dit Ysidore, car quand la personne a paour soudainement les poils se lieuent & se hericent, car par paour le sang & la chaleur se restraignent par dedans & demeurent les parries dehors toutes froides, & pource elles se retrayent & se restraignent, & en les restraignant elles font dresser & hericer le poil qui en eulx est sans la volonté de la personne. C'est donc toute vne cause en ceulx qui sont en fièvre, pourquoy ilz ont froid & pourquoy ilz ont le poil dressé, & pourquoy ilz tremblent deuant la chaleur, car tout vient de celle froide fumée, comme dit Constantin.

De l'ennemy des viandes.

CHAPITRE. XLIII.

Diuerses passions aduenient enuiron les membres qui nourrissent les personnes, comme à l'estomach il aduient ennuy & desplaisance des viandes, ou trop grand appetit ou vomissement & moult de telles passions, ennuy & desplaisance de l'estomach comme dit Constantin est vne volontaire abomination des viandes qui est moult nuisant à la vertu nourrissant. Ceste passion vient de trois causes aucunes fois de deffaulte des esperitz, aucunes fois des nerfs sensibles qui sont estoupez, aucunes fois par trop grand replection d'humeurs froides & chaudes. Il aduient donc aucunes fois par deffaulte d'esperitz qui sont instrumens de vertus naturelles & qui les esmeuent à faire leurs œuvres, & pource quand les esperitz faillent il cōuient que l'œuvre de l'appetit soit empeschée. Il aduient aucunes fois par les nerfs sensibles qui sont estoupez, car l'appetit de l'estomach est cause de deux choses, cest à sçauoir de la naturelle vertu appetissant, & de l'influence sensitiue, & quand les nerfs sensibles sont estoupez l'esperit ne peult descendre à la bouche de l'estomach pour parfaire l'appetit. Aucunes fois cest ennuy de viandes viēt de trop grand replection d'humeurs, car quand l'estomach est vuide il a grand appetit, & par le contraire quand il est trop plain il n'en a point. Quand ceste passion vient par deffaulte des esperitz on le cognoist par ces signes, tout le corps deuiant mesgre de la fièvre de deuant & de trop veiller, & de trop ieusner, & de flux de ventre. Quand elle aduient par apostume ou par l'estouppement des nerfs, on le cognoist par ce que le patient n'a nulle delectation n'en boire n'en menger; mais à l'estomach grand indignation, & quand la viande passe en l'estomach elle refroidit, pource que l'estomach est re-

froidy pour l'absence des esperitz qui ne peuvent venir à l'estomach pour les nerfs qui sont estoupez. Quand ceste passion viēt de froides humeurs on le cognoist par les rottes qui sont aigres & puantes par la mauuaise digestion & par la pesanteur de l'estomach. Quand la deffaulte des esperitz est cause de ceste passion on doit ouurer par medecine contre ce qui est cause de la deffaulte des esperitz, car si la deffaulte vient de la fièvre on doit ouurer contre la fièvre, & si elle vient de trop ieusner on doit recouurer la substance du corps qui est perdue par viandes, & par electuaires confortatifs, on luy doit faire saulces pour restaurer les esperitz & pour conforter l'estomach, comme de vin aigre & de mente & de choses aromatiques & luy mettre souuent au nez. Si l'estouppement des nerfs est cause de ceste desplaisance de viandes & il n'y a autre empeschement on doit faire seigner le patient de la moyenne veine du bras dextre & puis luy donner choses chaudes pour ouurer & conforter les nerfs si trop grand chaleur n'est cause de l'estouppement, car en ce cas on luy doit donner vn sirop aigre & doit on vider la matière par medecine conuenable, si les humeurs chaudes sont cause de ceste passion, on doit purger l'estomach par vne herbe qu'on appelle benoiste, & par autre medecine à ce conuenable, & pour conforter la chaleur on doit offrir au patient diuerses viandes, non obstant qu'elles luy soient vn peu contraires s'il les desire on ne luy doit pas refuser pour esueille son esperit qui estoit endormy, comme dit Ypocras que la viande qui est plus delectable au malade luy doit estre donnée, supposé qu'elle luy soit contraire & qu'elle luy soit vn peu plus mauuaise que celle qui ne luy est pas si delectable.

De l'appetit qui est trop grand qui est appelée bolisme

CHAPITRE. XLIIII.

Il est vne autre passion de l'estomach, laquelle est des Philiciens appelée Bolisme, qui fait la personne auoir vn trop desordonné appetit, ainsi comme vn chien. Ceste passion vient de froidure qui regne en la bouche de l'estomach, ou qui est avec l'humeur de l'estomach, car la froidure boute la viande de l'estomach & la fait descendre au fons, & quand il est vuide par enhaulc il a appetit & desir d'auoir des viandes pour soy réplir. L'estomach est refroidy par moult de causes, comme par trop froides viandes & autres choses froides quand elles luy sont appliquées. Galien dit que ceste passion vient de trop grand chaleur des membres desquelz les veines trayēt du foye, & le foye trayēt de l'estomach, & par ce trayēt est l'estomach vuide soudainement, & luy vient son appetit desordonné & continuel, & ce cognoist on par l'vrine qui est multipliée & vient tost & souuent. Ceulx cy doiuent vser de froides medecines & de grosses viandes. Les signes de ceste passion sont telz, car la personne menge plus qu'elle

M

ne doit, & de chose qu'elle prenne le corps n'amende point: mais en amesgrist, il à souuent flux de ventre, il aduient aucunesfois que l'appetit se rme tellement que la personne desire son cōtraire, cōme charbons, terre & sel, & ce vient de matiere melācolique ou colerique qui est en la bouche de l'estomach ainsi comme laine delyée, & pour cause de ceste humeur corrompue l'estomach desire telles choses, comme il appetit des femmes grosses & de ceulx qui ont les emorroides, lesquelz ont appetit des choses mauuaises & desordonnées pour la fumée du mauuais sang corrompu qui est retenu dedans leur corps, laquelle fumée blece les nerfs sensibles de l'estomach, & fait muer l'appetit. Cōtre ceste passion qui est appelée bolisme ou appetit desordonné on doit donner choses chaudes qui confortent l'estomach. On doit aussi donner grosses viandes pour faire nouer la gresse sur la bouche de l'estomach pour faire engendrer ennuy & desplaisance des viades. Si humeur froide & fleumatique en est cause, laquelle chose aduient le plus souuent on doit purger l'estomach, & puis de chaulx electuaires le conforter par dedans & de chaulx oignemens par dehors, & par semblable maniere on doit guerir l'appetit qui desire choses & viandes desordonnées.

De sanglout.

CHAPITRE. XLV.

LE sanglout est vne violente commotion de l'estomach qui vient de la disposition qui est es nerfs de cestuy mesme estomach. Le sanglout vient de deux causes, cest à sçauoir ou de trop grande replection, ou de trop grand vuidage de l'estomach, & aucunesfois de froidure: mais cest peu souuent. Par ces causes les nerfs de l'estomach sont hault leuez, & la vertu qui gouuerne & ordonne les membres s'esforce de le ramener à sa naturelle disposition, & de telle montée & descendue est causé le son, qui est appelé sanglout, comme diēt aucuns: mais il m'est aduis quand le fons de l'estomach se lieue en hault il cōtient que l'air qui est dedans s'en ysse, & en yssant il passe par estroitz conduictz ou il rencontre l'air de dehors qui veult entrer en l'estomach, & de tel rencontre viēt le son qui est appelé sanglout. Quand il vient de replection il vient & yst aucune chose de l'humeur des viades de l'estomach avec rottes de diuerses faueurs selon l'abondance des humeurs & leur diuersité. Quand le sanglout vient par la vuidage de l'estomach on le cognoist par la fiebure ou par le flux de ventre ou par le sang ou par les autres choses qui amesgrissent le corps. Quand il viēt de froit on le cognoist par l'air froit qui vient de l'estomach, ou par froides viandes qu'on à mēgées. Contre le sanglout qui vient par replection on doit vomir & vider l'estomach & vser de choses chaudes & seiches. Contre le sanglout qui vient de vuidage sans fiebures on doit vser de choses moytes & restauratiues, & s'il est avec fiebure il est plus perilleux, s'il vient de froi-

dure on doit vser de choses chaudes & doit on procurer à esterner. La paour aussi y est bone si elle vient soudainement, ou si on dit on fait aucune honte soudainement à la personne qui sangloutist, car la chaleur qui est reboutée dedans l'estomach par la honte ou par la paour degaste la fumée qui est matiere de sanglout.

De vomissement.

CHAPITRE. XLVI.

LE vomissement est reietter par violence les humeurs & la viade de l'estomach, & aduient ou par force de nature, ou par force d'aucun accident de maladie, car aucunesfois habondent froides humeurs & aucunesfois chaudes. Et pource aucunesfois par la chaleur qui fait les humeurs bouillir, nature le reiette par vomir, car cōme la froidure quand elle est en la bouche de l'estomach fait la viande descendre au fons & aller hors par dessous, aussi la chaleur le fait aucunesfois monter & yssir hors par dessus au vomissement. Aucunesfois le vomir vient par trop manger & boire que nature reiette par ce qu'elle ne peut digerer, aucunesfois il aduient pour la qualité de la viade ou du vin qui par son aguesse mord & point les nerfs de l'estomach & l'esmeult à vomir, aucunesfois il aduient par la foiblesse de la vertu qui ne peut retenir ce qu'elle prent, si conuiēt qu'elle le mette hors. Il aduient aussi aucunesfois quand les basses parties du ventre sont fortes ou trop dures, & reboutent leurs superfluites par hault, lesquelles nature ne veult retenir: mais à en abhominatiō, & pource elle les iette hors par vomir. Aucunesfois il aduient pource q̄ l'estomach est trop esleué, ou trop empressé des autres membres qui sont entour luy, aucunesfois il aduient par maladie de membres qui sont prochains, comme pour la maladie de l'amarris & des autres, & de ce aduient que les femmes de nouveau grosses vomissent souuent, comme dit Galien. Le vomir est bon & est à louer quand il est fait par la force ou par l'œuvre de nature, ou quand il est fait comme il affiert par œuvre de medecine, & quand il aduient au iour de la terminaison de la maladie. Le vomir quand il est fait deuement il nettoye l'estomach & sert à la vertu digestiue & descharge toute nature de maladie & si allège tout le corps, & s'il est non naturel il fait tout le contraire, auant que le malade vomisse les leures luy tremblent & à grand angoisse es membres espirituelz & abhominatiō du cuer elle ouure la bouche & estēd les nerfs & la langue & les veines, les yeulx luy pleurēt, & le corps luy sue, & la gorge luy deuient amere, & la lāgue & le palet, & si le vomir est necessaire on le doit procurer, & s'il est nuyisible on le doit restraindre. Contre le vomir qui vient de froide cause on doit vser de choses chaudes & confortans soient d'electuaires ou d'oignemens. Contre le vomir qui vient de chaulde cause valēt choses froides & seiches qui restraignēt, cōme sucre rosat, dyarodon & trisandali & semblables.

De la douleur du ventre ou de l'estomach.

CHAPITRE. XLVII.

LA douleur de l'estomach aduient par moult de causes, comme par chaleur, par froidure, par ventositez, par apostume, par humeur chaulde & froide. Quand chaleur est cause de douleur & poignant les rottes sont chaudes, l'urine passe, les grosses viandes se digerent bien, les delyées ardent la bouche amere, la grosse matiere qui yst hors par dessouz est colerique. Quand froidure en est causée avec humeur la douleur est moult grieveuse, les viandes grieveuses sont mal digerées, & les delyées le sont mieulx, & ce que le patient vomist il est fleumatique & si à le vêtre dur & les rottes sont aigres qui luy viennent à la bouche, si la ventosité en est cause on le cognoist par les rottes sans faueur que le patient met hors en faisant grand son & grand noise, & parce faisant il est moult allegé. S'il à apostume en l'estomach on le cognoist par la fiebure qui l'acôpaigne par pointure, par ardeur, par mauuaise digestion & par la bouche de l'estomach qui s'est d'oultre mesure. Si chaleur avec humeur est cause de la douleur de l'estomach on doit digerer & purger l'humeur par propre medecine & les mettre hors de l'estomach par fortes medecines, comme par electuaires frois & les semblables, & si le doit on cōforter par dehors par frois oignemens. Si froidure avec humeur en est cause on le doit guerir tout au contraire de ce qui est dit. Si ventosité en est cause on le doit guerir par ce qui oste & appetice les ventositez, comme fenoi & commin & leurs semblables, car selon ce que dit Constantin il assemble dedans le corps moult de ventositez qui engendrent moult de maladies, & par especial elles sont cause de trenchaisons, quand elles se melent avec les humeurs & pource il les fault bouter hors par medecines, ou par vent, ou le mètre desoubz le nombril sans ouurer la chair pour traire les ventositez hors du corps, comme dit Conitā ein plus nuyent les ventositez que ne font les humeurs en moult de cas, comme il appert des ydropicques. Qui veult donc continuellement garder la santé de son corps, il doit garder son estomach qu'il ne preigne trop de viande, car abstinēce est la souveraine, & la parfaicte medecine, comme dit Constantin au tiers liure de son pantegny au chapitre de l'abomination des viandes.

Du flux de ventre qui est appelé diarrie.

CHAPITRE. XLVIII.

IL aduient aucunesfois que le ventre souffre grand douleur, comme dit Constantin, par les humeurs qui sont enclofes dedans les boyaulx, comme est la passion colerique & illiaque, & moult de leurs semblables desquelles nous parlerons cy apres. Les maladies aduient aucunesfois de ventositez qui sont enclofes dedans les boyaulx, aucunesfois elles viennent des humeurs qui grieveuent la substance des entrailles, aucunes-

fois elles viennent des apostumes qui blecent les boyaulx, aucunesfois elles viennent par les vers qui rongent les boyaulx, aucunesfois elles viennent par les maladies des autres membres qui sont pres des entrailles, aucunesfois elles viennent des humeurs qui sont trop agues & pource elles mordent & poignent les boyaulx de par dedans. Toutes ces passions ont propres causes & propres signes parquoy on les cognoist. Il aduient dōc que vne grosse & crue ventosité yst des humeurs du corps & entre dedans les boyaulx avec l'ordure qui y est, & la engendre moult de douleurs & de trenchaisons. Ceste ventosité vient aucunesfois de fleume, aucunesfois de melancolie, & selon ce elle à diuers noms en medecine. Ceste passion est guerrie par medecines qui degastēt & destruisent celles ventositez, & ceste passion emple les gros boyaulx, elle fait tresgrand douleur, adonc les boyaulx sont lyez & estoupez d'une superfluité glueuse dequoy nature ne se peult descharger, de quoy il sensuyt trenchaisons dedans le corps, & les parties de dessouz sont si pressées qu'il n'en peult riens ysr, & sensuyt souuent la mort, comme il appert en la passion illiaque & colerique. En telle passion on doit dōner choses medecinables pour amolir & amoytir la matiere qui est endurcie. Et puis dōner vne purgation pour descharger nature, & la premiere à son premier estat. Quand vne apostume occupe l'estomach ou les boyaulx, on sent grād mal au lieu ou elle est pour la malice de l'apostume & selon la qualité de la matiere de l'apostume croist ou appetisse la douleur plus grād de cōme l'apostume est au plus gresle ou au plus delyé boyau, car de tant se peult elle moins vider & esuenter, contre ceste passion vault medecine moyennement refroidant & qui adoulcist pour oster la douleur & qui meurist l'apostume & qui la nettoye & la reclost à fin que le lieu ne demeure ouuert, toutes ces choses & moult d'autres sont escriptes au viatique de Constantin, & au liure de Galien. Quand ces vers sont cause de ceste passion, adonc la douleur est trop plus angouisseuse. Ces vers sont de diuerses manieres, car aucuns sont engendrez dedans les boyaulx des humeurs crues & glueuses, & sont ces vers agus deuant & ronds & longs, & pource sont ilz appellez lubriques, comme dit Constantin, & pour ce aussi qu'ilz sont engendrez es plus longs & es plus grosses boyaulx. Autres vers sont engendrez & nourris es plus bas & es gros boyaulx & sont longs & larges. Les autres sont cours & ronds, & les autres sont cours & larges ainsi comme la semence d'une courge. La diuersité des humeurs dōt ilz sont engendrez, car ceulx qui sont engendrez de faulce fleume sont longs & ronds & agus, ceulx qui sont engendrez de fleume doux sont longs & larges, ceulx qui viennent de fleume aigre sont longs & ronds, & ceulx qui viennent de fleume naturel sont cours & larges, & sont appellez Astarides. Ces vers quand ilz sont cours sont tresgrand an-

goïst, car le patient à les fiebures, le nez luy mēge, les dentz luy estraignent, & toutes viandes luy sont desplaisantes, il est ainsi comme hors du sens, il crie en songeant, le corps luy tremble, il trait la lāgue & masche tousiours, combien qu'il n'ayt riens entre les dētz, & ce vient pour la lyeure qui est entre les boyaulx & les instrumens des sens naturelz. Il aduient donc, selon Constantin, bouter hors ces vers tantost ou ilz destruiroient le corps & si ne les peult on bouter hors s'ilz ne sont mors, car tant comme ilz sont vifz ilz sont si gluez avec les boyaulx qu'ilz n'en yssent point de leger: mais quand ilz sont mors nature en à horreur & les boute hors, & aucunesfois ilz sont boutez hors vifz & ilz meurent tantost & ne peuvent viure. Ces vers sont tuez par choses ameres comme par aloine, comme dit Constantin. Et telles choses ameres doiuent estre prinſes avec aucunes douceurs, cōme miel ou lait, car les vers aiment choses douces. Et quand ilz reçoivent l'amertume elle les met à mort, quand l'amarris ou la vésie est greuée les boyaulx sen sentent, pource qu'ilz sont pres l'un de l'autre, car quand le col de la vésie est lyé & l'vrine est retenue la vésie s'estend & foulle le boyau qui est plus pres de luy, si que l'ordure qui est dedās n'en peult yssir, & si engendre la dedans la passion colerique pour la ventosité qui y est enclose, ceste passion colerique est engendrée en vn boyau, qui est appelé Colon, comme dit Constantin, & est en la dextre partie du ventre d'embas & va ainsi comme vne petite ceinture de la dextre partie iusques à la fenestre. Ceste colerique passion qui est tresperilleuse à sept causes, comme dit Constantin. La premiere est vne chaleur ardante & colerique meſlée avec fiebure qui seiche la moyteure de l'ordure qui est en cestuy boyau & l'endurciſt & ne laisse yssir. La seconde cause est la grosseur des seiches viandes qui empeschent l'ordure d'yssir hors. La tierce est le fleume qui est trop glueux, si qu'il estoupe les veines ou l'ordure doit yssir. La quarte est vne grosse vétoſité qui s'encloſt de dans ce boyau avec les humeurs qui la sont. La cinquieme cause est vne apostume qui vient dedans ce boyau qui ne laisse passer l'ordure hors. La sixieme cause sont les vers qui sont mors dedans ce boyau en grand quantité qui tiennent si fort qu'ilz ne peuvent yssir. La septieme cause est ce, que ce boyau aucunesfois ne sent riens, & pource il ne boute pas l'ordure qui est dedās luy & qui luy nuyt. Ceste passion de quelque part qu'elle vienne fait au corps grand tourment dont il viēt accidens generaulx & especiaulx, car le malade vomist souuent & si à abhominacion de ces viandes & souffre douleur tresgrand & trenchoison en celle partie il à le ventre dur & serré & semble au malade qu'il ayt le ventre plain d'anguilles si la maladie vient de chaulde cause le malade meurt tantost s'il ya remede, si elle vient de froide cause adonc le malade sent trop grand pesanteur: mais la douleur n'est pas si grande en lieu, si elle vient

de vétoſitez la douleur est grande & se mue d'un lieu en autre en brouillant comme vn tonnoirre, si elle vient d'apostume le malade sent tresgrand chaleur & douleur avec la fiebure il à soif, & à la langue aspre, & si elle vient de vers le patient a les trenchoisons & grand douleur & abhominacion du cueur & les iette aucunesfois parmy la bouche & est vne mortelle patience, qui tost tue si elle n'est brief secourue. On doit donc premier adoucir & degaster & destruire les causes de la maladie par baigner pour amolir la matiere & par oignemens à ce propices, & si la douleur ne cesse à tant on doit proceder par plus fortes medecines purgatiues comme il est contenu au viatique de Constantin. A celle colerique passion est vne autre conioincte qu'on appelle yliacque, & est ainsi appelée pour vn boyau ou elle est, qui est appelé ylion qui est gresse & long, & enuolope les autres boyaulx tout entour & est tout decouvert de chair pourquoy il est moult sensible, & pource dit Galien que ceste passiō est treslāgue, car elle tue en vn iour ou en deux, & celle est plus perilleuse que la passion colerique, & toutesfois elles sont gueries ainsi l'une comme l'autre, car elles sont engendrées de semblables causes: mais la passion yliacque est cause principalement d'apostume, comme dit Constantin.

De flux du ventre qui est appelée dissintere.

CHAPITRE. XLIX.

LEventre est malade de plusieurs flux qui luy viennent par agueſſe de viandes & des humeurs, comme sont dissintere, lientere, & diarrie. Ces trois flux sont differens l'un de l'autre, comme dit Constantin & le plateaire, car dissintere est vn flux de ventre qui escorche les boyaulx, & qui est meſlé avec sang, il est appelé dissintere, pource qu'il coupe & detrenche les boyaulx, & vient de la cole naturelle qui vient & escorche les entrailles, aucunesfois il viēt de faulce fleume, & aucunesfois de melancolie brullée & du vice du foye, & aucunesfois il vient de foiblesse de vertu naturelle qui ne peult retenir les humeurs & la viande dedās le corps, aucunesfois il aduient par trop grande & excessiue habondance de sang, comme il appert en ceulx qui ont eu couppé aucun membre qui mettent le sang hors par deſſouz, car le sang qui souloit nourrir le membre sen va au foye, & quand le foye ne le peult retenir il sen yst avec la matiere par deſſouz. Il aduient aussi souuent par le vice des boyaulx, & adonc cestuy flux est diuisé en trois especes. En la premiere yst hors la gresse des boyaulx & ce qui yst hors du corps est ainsi comme la laeure de la chair grasse. En la seconde vient de la racleure des boyaulx & semble que ce soit racleure de parchemin. En la tierce espece les boyaulx sen yssent par petites piecettes & les voit on en la maniere qui yst du corps ainsi comme piecettes de chair & de nerfs

nerfz & d'arteres. La premiere espece est bié guerrie, la seconde à peine, la tierce n'est iamais guerrie. Les signes de disintere sont quand on met hors le sang par dessous avec la matiere vne douleur poignant & vn rongement de ventre. Les boyaulx sont escorchez aucunesfois par hault, aucunesfois par bas, & aucunesfois au meilleu. Et selõ ce la douleur se varie maintenât au ventre, maintenant au nombril, & autresfois dessous. Selon la diuersité de la cause la medecine doit estre diuerse, on doit donc premieremēt nettoier l'humeur qui empesche & apres restraindre le flux par sirops & par electuaires & par emplastres & par medecine restrainant. La medecine dedans ayde mieulx quand la matiere est au hault des boyaulx: mais quād elle est au bas plus y ayde la medecine par dehors. La medecine de ceste maladie est diete, & doit estre restrainant, soit dedans ou dehors.

☞ Du flux de ventre qui est appelle lenterie.

CHAPITRE. I.

Lenterie est vn flux de ventre qu'on met hors par dessous ce qu'on a prins sans faire digestion: mais on le met hors tel comme il y entre, ce vient aucunesfois par l'estomach qui est si serré par dedans qu'il ne peut riens retenir. Aucunesfois il aduiēt par humeurs fleumatiques qui sont dedans les peaulx de l'estomach qui fait couler la viande hors du corps, aucunesfois aduiēt par apostume par laquelle l'estomach est plus greué de la viande qui ayde, & pource l'estomach est esmeu à bouxer hors la viande par le sens de nature auant quelle soit digerée. Ceste maladie est guerrie ainsi comme celle de deuant qui est appelée disintere.

☞ De diarrie.

CHAPITRE. II.

Diarrie est vn flux de ventre tout simple, par quoy s'en va la viande toute digerée par dessous sans point de sang. Ce flux vient aucunesfois de trop de viandes qui sont cleres & agues aucunesfois il vient de colle qui pesche plus en quantité, qu'en qualité, car si elle pesche en qualite elle seroit cause de disintere & nō pas de diarrie, aucunesfois vient de l'humeur qui descend du chief & des boyaulx & les fait legierement couler, & adonc le patient iecte hors escume & bouillons avec le flux comme dit Ypocrases amphorisimes ou il dit que qui a escume en son flux, cest signe que le reume luy descend du chief. Ce flux est guery de tenir grand diete s'il vient par trop de viande, s'il vient par aguelle des viandes il est guery, par choses froides & moytes s'il vient des humeurs qui descendent du chief on doit restraindre le reume.

☞ D'ydropisie.

CHAPITRE. LII.

Ydropisie est vne erreur de la digestion & tumeur du foye, & des mēbres generatifz avec enfleure, car quād la digestion est empeschée au foye, moult de superfluitez sont au corps engendrées qui ensient les membres ou elles vont quand nature les bouté hors du foye. Ydropisie est causée en trois manieres en general cest à sçauoir par retenir outre nature les superfluitez, ou du flux des humeurs qui est plus grand que nature ne le requiert, ou de la principale desattrempance des quaitez du foye, car quand les superfluitez qui sont outre nature sont retenues dedans le corps, les vertus en sont greuées, & ne les peuent digerer, & se cōuertissent en humeurs, qui ensient les membres par ou elles viennent. De rechief quand les humeurs courent outre nature les esperitz se degastēt & les vertus s'affoiblissent & les superfluitez qui suruiennēt de la digestion sont les membres enfler. De rechief la vertu digere estre & fault au foye en quatre manieres pour la desattrempance des qualitez du foye selon ce q̄ ledictes qualitez sont conioinctes en quatre manieres, & selon les excès de ces quatre qualitez ilz sont especes d'ydropisie. La premiere espece vient de desattrempance, de moyteur, & de froidure, & est appelée lentoflume, qui vault aurāt à dire comme blanc fleume. La seconde espece vient de desattrempance, de froidure & de seicheresse, & est appelée hypofarca, ou autrement anarsaca. La tierce espece vient de desattrempance, de chaleur & de moyteur, & est appelée achices. La quarte espece vient de desattrempance de chaleur, & de seicheresse, & est appelée tympanites. Ces quatre especes d'ydropisie sont faictes & causées en ceste maniere, car aucunesfois moyteur & froidure se desattrempent au foye, parquoy la digestion s'en affoiblit, & pource les superfluitez s'en engendrent qui viennent iusques aux membres, & les font enfler par leur mauuaise complexion. De rechief quand froidure & seicheresse sont desattrempees au foye la vertu est empeschée si que nature ne peut bouter hors les superfluitez: mais les retient souz la chair, qui ensient par leur mauuaite, & pource est causée la seconde espece d'ydropisie. De rechief quand chaleur & moyteur sont desattrempees au foye les esperitz sont foibles & peult nature moins que deuant & fault que les superfluitez qui ne se peuent digerer demeurēt entour le ventre, & de ce vient la quarte espece d'ydropisie qui est appelée tympanites, pource qu'elle fait sonner le ventre ainsi qu'un tabour quand on fiert dessus. En la premiere espece tout le corps est enflé, & est mol & blanc, & quand on met le doigt sur la chair on y fait vne fosse qui se relieue apres peu à peu, l'vrine de la personne est descoulourée & espeisse & blanche. En la seconde espece le malade n'est pas si enflé: mais sa chair put, & son vrine est descoulourée. En la tierce es-

pece le ventre est enflé & sonne comme vne cruche quand on fiert dessus, & est l'vrine rouge & espesse. En la quarte espeece le ventre s'estend fort & sonne comme vn tabour. L'vrine est descoulurée, le col, les bras & les iambes sont gressles, & les narines agues, & les yeulx ronds & profonds. Les deux premieres especes sont guerissables avant qu'elles soient confermées & non apres. L'ydrique à le col enflé & mol & pesant. Il a tousiours soif, & de tant comme il boit plus, de tant à il plus grád soif, & deffault petit à petit. A telz malades on doit donner diuerses medecines, & par especial moult leur fault à tous medecine qui oste, & appetisse les ventositez, & qui de gaste les humeurs qui sont entre chair & cuyr & qui conforte la digestion du foye. Et dit tout ce traitté Constantin en son viatique.

De la iaulnisse.

CHAPITRE. LIIII.

LA iaulnisse est vne laidure de cuyr sans inégalité de la peau. Ceste laidure de cuyr est en trois manieres l'une est iaulne qui vient de la colle naturelle, l'autre est verde qui vient de la cole verde, & l'autre est noire qui vient de la cole noire. Ceste couleur vient de la peau de la ferueur du bouillon du sang qui par chaleur passe en nature de la cole, laquelle passe avec le sang iusques au cuyr & luy donne telle couleur. Il aduiet aucunesfois par ce que les pertuys d'enhaut ou d'embas de la huchette du fiel sont estoupez, parquoy la cole redonde sur le foye, & honnist & infecte le sang qui depuis vient iusques au cuyr. Il aduiet aucunesfois par apostume ou par fiebure continue qui mue le sang & le ard. De rechief il aduiet aucunesfois par corruption de l'air ou de menger ou de boire choses corrompues, ou de la morsure d'aucune beste venimeuse, par ces manieres le sang est corrompu. Et quand il est enuoyé aux membres pour les nourrir il les corrompt, & les fait deuenir de sa couleur. La iaulnisse quand elle vient de chaulde cause a ces signes. Tout le corps est iaulne, la dextre partie du corps est chaulde, le patient à soif & la bouche amere, le front luy deult, les oreilles luy cornét, son vrine est descoulurée, & l'escume qui est dessus est iaulne ou verde ou noire, & tout ce qui yst de son corps est de telle couleur. Quand ceste maladie est causée par ce que le pertuys d'enhaut de la huchette ou par fiel est estouppé on le cognoist par ce que les parties d'embas sont plus iaulnes que celles d'enhaut, & par le contraire quand le pertuys d'embas est estouppé adonc les parties d'enhaut sont plus iaulnes que celles d'embas. Quand celle couleur vient par fiebure & par force de nature apres le septiesme iour & la fiebure s'appetisse, & le malade deuiet plus leger, cest bon signe, car ceste couleur monstre q la matiere de la fiebure se purge: mais si elle vient le septiesme iour par force d'aucun mauuais accident, cest mauuais signe, car cest signe que la matiere monte hault, ou pource

qu'il ya trop ou peu, ou pource qu'elle est trop forcenée & trop ague, comme dit Galien sur les amorphismes. Telle maladie par coustume est guerrie par seigner & par mettre hors choses froides sur le foye, car ce honnist le sang, par especial come en la fontaine. On doit donner au malade en medecines & en viandes choses qui luy refroidēt & nettoient le sang & qui ostēt la mauuaise disposition & si elle vient de ce que la huchette du fiel est estouppée on luy doit donner choses qui ouurent les conduitz: mais qu'elles ne soient pas trop chaudes, comme dit Constantin.

Des emorroides.

CHAPITRE. LIIII.

LES emorroides sont veines qui yssent du pertuys de dessonz, ainsi come de cinq broches, desquelles il vient moult de mal au corps quand elles sont retenues contre leur nature, car aucunesfois les superfluitez sont enuoyées en icelles parties par force de nature, qui rompt les veines qui la sont, & bonte hors moult d'ordures par cestuy lieu, parquoy le corps est nettoyé de moult de maladies, & quand le flux des emorroides est trop grand il engendre moult de passions & quand on les retient à force contre leur coustume, il en vient moult de mauix, comme ydropisie, thistique, melancolie, forcennerie, & leurs semblables. Ces emorroides s'enflēt par ceste maniere, car les ordes & espesses superfluitez qui descendent en la bouche de ces veines, aucunesfois quand elles courent trop on les ard & brulle, & adonc elles sont si closes que iamaïs ne seront ouuertes si ce n'est à grand peine. Aucunesfois elles sont estrainctes par le sang qui est trop gros qui estouppe les veines, si que la matiere ne peult venir iusques la. Quand on retiēt trop les emorroides la personne à le chief pesant & la face passe ou perle, les rains ou les cuysses pesantes, & si est disposée à ydropisie ou à ethique. Quand le flux des emorroides est trop grand la chaleur en appetisse, la douleur en est plus grieve en la basse partie du corps, & si le flux est continué outre mesure il en aduiet moult de diuerses maladies, quand le flux est trop grand on le doit purger en estraignant la bouche des veines par medecines restraignas petit à petit, par especial si la maladie est vieille, car en ce cas qui restraindroit le sang soudainement, il se tourneroit vers aucun mēbre dont plus grád mal sen ensuyuroit, & pource dit Ypocras que cest peril de guerir viles emorroides si on ne laisse voye pour yssir la matiere. Quand les maladies sont trop closes on les doit ouurir par medecines à ce conuenables.

De la douleur des rains.

CHAPITRE. LV.

LA douleur des rains est en Grec appellée Enfresis, ceste douleur est affinité à la pasiō colerique: mais il ya difference en ce que la colerique pasiō se mue de lieu en autre, com-

me d'un coste à l'autre: mais la douleur des rains ne change point de lieu. Les rains sont malades aucunesfois par enflures, aucunesfois par apostumes, aucunesfois par repletion d'humeurs aucunesfois par ventositez, aucunesfois par la pierre. Toutes ces choses sont de grands douleurs es rains, & par especial quand elles viennent de chaleur & ce cognoist on par lurine qui est ardent, & par la douleur qui est ague & poignant. Quand froidure en est cause l'urine est crue, & la douleur est lente. La pierre & la gravelle si s'engendrent souuent es rains, & ce aduient par especial de boire eue lymonneuse & de menger grosses viandes, car ces choses estouppent les rains & la vésie, & aucunesfois par chaleur se conuertissent en pierres, ou en gravelle. Ceulx qui ont la pierre ont moult de maux, comme est la difficulté de faire urine & la colerique passion, & moult d'autres, car le pierre estouppe les voyes de l'urine, si qu'il ne peut point yssir s'il en yst cest petit & à grand peine. De ces humeurs viét la pierre qui se forme es rains des ieunes gens, & en la vésie des petits enfans, car le col de la vésie des enfans est si estroit qu'il ne laisse yssir la matiere dont la pierre est engendrée, comme dit Constantin. L'urine aussi des enfans est plus grosse, pource que les viandes sont plus glueuses, & de tant sont elles aptes à elles prendre & tenir ensemble & faire la pierre, & cest la cause pourquoy elles engendrent souuent es enfans quand la pierre est es rains ou la matiere de la pierre, on le cognoist par ce que le pied & la cuisse dextre sont endormis, si la pierre est en la dextre partie des rains ou si elle est en la senestre partie, le pied & la cuisse senestre s'endormet. Si la pierre est en la vésie on le cognoist par la douleur qu'on sent au milieu du pied. De rechief la gravelle qui vient des rains est rouge, & celle qui vient de la vésie est blanche. La pierre qui est engendrée des humeurs est plus tost brisée & mise hors, que celle qui est engendrée de gravelle. La pierre s'engendre plus souuent es hommes qu'es femmes, pource qu'elles ont les conduictz plus larges & si ont la chaleur plus petite qui ne peut pas ainsi seicher les humeurs pour les ramener ensemble en vne pierre, & si ont plus de purgation que n'ont les hommes. Ceulx qui ont la pierre doiuent estre purgez par medecine & par souuent baigner, & si doiuent vsr des viandes legeres à digerer & boire breuuages & des medecines pour ouurir & nettoyer les conduictz, & aucunesfois on les doit laisser & commettre aux cyrurgiens pour les tailler, & par especial en enfance & en ieunesse, car en vieillesse le tailler seroit perilleux, car outre quarante ans ceste maladie n'est point guerie, comme dit Ypocras es amphorismes. Il aduient aussi aucunesfois qu'une personne ne peut retenir son urine: mais la laisse aller malgré qu'elle en ayt, & ceste passion est appelée Dyannos, ou la passion du dyable. Ceste passion, selon Constantin, aduient aucunesfois par deffaulte de la vertu qui ne peut retenir les super-

fluites lesquelles viennent aux rains si les laisse aller par l'urine laquelle elle ne peut retenir. Aucunesfois ceste passion aduient par les nerfs du col de la vésie qui sont trop molz & trop lasches. Aucunesfois ce aduient par trop dormir fort, & quand il ya aussi trop d'humeurs en la vésie, comme il appert es petis enfans & en ceulx qui sont yures par trop boire de vin, qui pissent en leur liét en dormant sans ce qu'ilz en sçachent riens & malgré qu'ilz en ayent. Ceulx qui ont ceste passion ont tousiours soif & à peine les peut on saouler d'eue, & telle comme ilz la boient, telle la pissent ilz tantost, comme dit Constantin. Ceulx qui ont ceste passion doiuent vsr de choses froides pour rebouter la chaleur des rains & pour estancher les humeurs, & pour restraindre les conduictz & les nerfs qui sont trop molz, & ce doiuent ilz faire par brouage, par electuaires, par emplastres, & par oignemens propices à ce. Le phisicien s'il est sage se doit bien garder qu'en ce cas il ne donne pas trop choses moytes, car elles nuyroient en trop amolissant choses trop seiches, car elles aguiseroient trop la chaleur: mais vne fois l'un, l'autre fois l'autre pour refroidir, amoytir & seicher suffisamment le lieu malade sur toutes choses. La diete doit estre attrempée, car choses trop chaudes nuisent aux rains & choses trop froides retardent la digestion du foye, pource il est bon de donner choses moyennes & bien attrempées en froidure & en chaleur. De rechief il est vne autre passion des rains, laquelle est appelée rompeure qui en medecine est nommée Herme. Ceste rompeure se fait quand vne peau se creue, qui est appelée ciphac, laquelle peau diuise les membres nourris sans des membres engendrants, & pource quand ceste peau se creue les boyaulx chéent & descendent parmy eulx en la bourse des genitoires, laquelle chose ne se fait pas sans grand douleur. Ceste peau se creue & se rompt aucunesfois par grand labeur de corps, comme par luyter, par iouster & par ieter la pierre, & par semblables ieux ou le corps se travaille trop, & par heurter, & par cheoir trop lourdement. Aucunesfois il aduient par trop estendre les membres de hault comme en chantant fort & en criant. Aucunesfois il vient de trop grand chaleur par dedans ou des humeurs chaudes qui sont trop agues. Qui coupe ceste peau en quelque maniere qu'elle vienne elle est meilleure à guerir au commencement qu'aptes, & par especial en ieune personne. Si elle est en vieille personne & le nerf est rompu elle ne peut estre guerie si ce n'est à grand peine, ce dit Constantin. Toutesfois elle est aucunesfois guerie par diete & par medecine & par art de cyrurgie. A ceulx cy valét choses qui restraignent & reioignent en viades & en medecines, come en electuaires par dedas & le baing & les oignemens par dehors, & sur tout il fault forte diete & abstinence, & par especial du fair de luxure & se garder de choses qui enflent & qui engendrent ventositez, car elles nuisent à ceulx qui sont rompus, ce dit Galien. Et à tant suffise quand à present

de la douleur des rains procedant de plusieurs & diuerses aduersitez comme il est contenu en ce present chapitre, & des oppinions des docteurs à ce alleguez, lesquelles oppinions ont esté extraites de plusieurs & diuers liures comme on peut cognoistre & apperceuoir par les allegations en leurs lieux alleguées.

De la goutte arthetique.

CHAPITRE. LVI.

LA goutte arthetique est vne douleur enflée qui prend es doigtz des piedz & des mains: mais quand elle est aux mains on l'appelle cyrogra, & quand elle est aux piedz on l'appelle podagre, & quand elle est en la hanche on l'appelle palsion sciaticque. Ceste goutte est engendrée de sang colerique & d'humeur fleumatique: mais plus souuent elle vient de cause de reumatique. Quand le sang est causé de ceste goutte on le cognoist par la rougeur du lieu ou elle est, par la chaleur & par les veines qui apparét dessus le lieu malade & par tout le corps, par les viandes chaudes & moytes dôt le malade à vsé le temps passé, par l'aage, & par la region, & par le temps chault & moyte, & pource ceste palsion regne plus au pais chault & moyte en printemps, qui à ces deux qualitez, qu'elle ne fait en autre temps. Quand la cole en est cause on le cognoist par ce que la douleur est tresgrande, les nerfz retrayent & seichent & eschauffent le lieu ou est la goutte & est enflée & rouge, & meslée avec iaulne, & s'esmeult par especial en esté & par viandes chaudes & seiches en region chaulde & seiche. Le patient ausi met souuent hors par dessus & par dessous moult de superfluitez coleriques. A ceulx cy les choses chaudes leur nuyent & les froides leur profitent. Quand le fleume est causé de ceste goutte on cognoist par l'aage & par la region & par les viandes fleumatiques dont le malade est nourry par l'enfleure & la grand douleur du lieu ou est le mal, & par ce qu'il est rouge ou peu ou neant. Quand le reume est causé de ceste goutte on le cognoist par ce que le chief est pesant & se meue fort les humeurs & les sent le malade descendre du chief & courir par les espauls & ausi par la mouelle & l'eschine du dos. Ceste goutte arthetique est vne tresmauuaise maladie, car elle fait les doigtz des piedz, & ausi pareillement les doigtz des mains tous contraitz & si degaste les humeurs substantielles des membres ou elle se clost, elle seiche les mains & les clost & leur oste la puïssance d'ouurer elle fait les ioinctures des mains moult difformes & laides & plains de neudz & de bossés. Ceste maladie doit estre tantost secourue, car quand elle est vieille on la peult à grand peine guerir, & par especial quand la matiere se conuertist en dures bossettes entour les ioinctes. La matiere dōc doit estre bien purgée par bonnes medecines à ce conuenables, & si le sang est causé de la goutte on doit traire ledit sang hors du corps par seigner. On doit rebouter ledit sang par choses froides si

l'humeur froide en est cause on le doit guerir par chaleur & par mettre chaulx emplastres & oignes dessus le lieu, & si doit on bié garder le malade de grosses viandes, & especiallement de celles qui enflent, car souuentefois ventositez agrauent ceste maladie. Et à tant suffise quād à present de la goutte arthetique procedāt de plusieurs & diuers inconueniens comme il est contenu en ce present chapitre & des oppinions des docteurs à ce alleguez lesquelles oppinions ont esté extraites de plusieurs & diuers liures comme on peut cognoistre & apperceuoir par les allegations en leurs lieux alleguées.

De la goutte de la hanche.

CHAPITRE. LVII.

IL est vne goutte qu'on appelle sciaticque laquelle tient en la hāche & engendrée des humeurs qui descendent au gros nerf qui est entre les ioinctures de la hanche ou de la cuysse, comme dit Constantin. Ceste humeur est souuēt causée des humeurs glueuses & tenans qui s'assemblent ou creux de la hanche. A aucunesfois elle vient de sang meslé avec cole rouge, & ces choses sont causes de la douleur qui descend souuēt es cuysse & es iābes iusques au talō & iusques au petit doigt, & cest la raison pourquoy es palsions de la hanche la douleur s'estend iusques au petit doigt du pied. Et de ce viēt que ceulx qui ont la pierre aux rains sentent de celle partie le pied fremir & endormir, car le nerf qui descend de cestuy lieu iusques au pied estouppé, si que les esperitz ny peuvent passer ne venir iusques au pied. Ceste douleur est aucunesfois en vne partie seulement, & aucunesfois elle est en toutes deux: mais elle est plus mauuaise en la fenestre partie qu'en la dextre, la cause est, car la chaleur est plus grāde à dextre qu'à fenestre, qui peult mieulx digerer & degaster la matiere de la douleur. Quand ceste goutte vient de chaulde cause, la seignée est bonne, & par especial de la veine qui est souz la cheuille du pied, laquelle veine on appelle sophane. Le malade donc doit estre purgé & guery, comme cestuy qui à la goutte arthetique, le paciēt se doit garder de toute replection de boire & de mengier, & par especial il se doit garder du fait de luxure, car il esmeult le reume & empesche la digestion, pour ce qu'on y pert les esperitz & le pur sang, ce dit Constantin. On doit donc premierement purger le corps par dedās, & puis mettre les remedes sur le lieu par dehors, car autrement peu profite la medecine par dehors, si la matiere qui est cause de la maladie n'est appetissée par dedans, comme dit Constantin & Dioscorides. Moult profite contre ceste goutte le siens de beuf quand on le met chault sur le mal, car il seiche moult fort, & par especial quand il est destrempé de vin aigre avec galbane & encens. Et à tant suffise quand à present de la hanche procedāt de plusieurs & diuerses choses, cōme il est contenu en ce present chapitre & des oppinions des docteurs à ce alleguées, lesquelles

lesquelles oppinions ont esté extraites en plusieurs & diuers liures comme on peut cognoistre & apperceuoir par les allegations en leurs lieux alleguées.

¶ Du podagre.

CHAPITRE. LVIII.

Podagre selon Constantin est vne douleur des piedz, & par aspectal des talons & des plantes ou les nerfz s'estendent en heurtant ainsi cōme les veines. Ceste podagre est causée de mauuaises humeurs qui descendent aux talons, si ces humeurs sont froides & grosses les nerfz s'estendent & enflent: mais la douleur n'est pas moult poignāt, l'enfleure toutesfois ne peut pas estre moult grande es piedz, car ilz sont moult desnuiez de chair & grand enfleure ne vient fors qu'en lieux plains de chair. Ceste podagre vient voluntiers à ceulx qui viuent delicieusement & en trop grand repos, & qui peu labourent, & qui ne nettoient le corps des mauuaises humeurs, & qui moult boient & mangent, de telles choses s'engendrent les humeurs superflues qui descendent iusques aux parties quād nature ne les peut bouter hors. Ceste podagre aduient par especial par trop souuēt excercer le fait de luxure, car toute la lycure du corps s'esmeult, comme dit Constantin, & pource les humeurs s'esmeuent & les nerfz se laschent & rompent, & pource les chastez ne sont point podagres ne les enfans aussi, pource qu'ilz n'vissent point du fait de luxure, ne les femmes aussi ne sont point podagres communement, pource qu'elles sont purgées par leurs fleurs, comme dit Constantin. Quand ceste maladie vient en Printemps à vne ieune personne elle est guerie en quarante iours: mais s'elle vient en Autonne, cest forte chose à guerir iusques en Yuer, comme dit Ypocras sur les amporismes. De ce alsigne le commentateur vne raison en astrologie, car le premier aage de la lune est chault & moyte, le second est chault & sec, & le tiers est froit & moyte & le quart est froit & sec. Au premier aage donc est chault & moyte la matiere se degaste par la chaleur & s'espand par la moyteur, & au second degré, & au quart, la matiere est gardée par la seicheresse. Quand la lune seconde viēt adonc au premier aage la matiere est premiere-ment digerée par la chaleur, & quand ce vient au second aage de la lune qui est chault & sec la matiere est du tout degastée, & ainsi en vne lunaison & demye q sont six sepmaines la maladie est guerie lesquelles six sepmaines sont quarante iours. Ce est à entendre quand la maladie vient en Esté, car en Autonne & en Yuer la matiere est trop dure & espesse & forte à digerer. On doit donc premierement purger la matiere de ceste maladie & puis par dehors la rebouter par choses froides, car on ny doit point mettre choses chaudes comme ainsi soit que la cause soit reumatique à la fin que la reume ne s'esmeue pl⁹ fort, & pource on doit vser au commencement des choses fortes pour rebouter la matiere si elle vient de chaulde cause &

si elle vient de plus froide cause on doit vser de choses froides, à fin qu'elle ne s'endurcisse, apres on doit oingdre le lieu malade d'vngnemens froitz ou chaulx selon ce que la matiere le requiert & le patient doit tenir diette vser de legeres viandes, & soy tousiours garder de luxure & labourer legerement & moyennement.

¶ Des apostumes.

CHAPITRE. LIX.

L'Apostume est vne assemblée d'humeurs superflues en aucun mēbre qui sont pourries & enflées en ce lieu, comme dit Constantin. Vn membre est aucunesfois apostumé par cause estrange, comme par naurer, par cheoir, par briser & par heurter, car par toutes choses leurs humeurs s'esmeuent & viennent au lieu qui est blecé, & la s'eschauffent & se pourrissent. Aucunesfois la cause de l'apostume vient par dedans, comme de l'habondance des humeurs corrompues qui souuentefois s'assemblēt en aucun lieu, & ce peut estre en deux manieres, car aucunesfois la matiere s'assemble en son propre membre, & aucunesfois la matiere court & va d'un mēbre à l'autre, & moult de causes sont de tel flux de l'un mēbre à l'autre, comme dit Constantin. La premiere est la force du membre qui bouter hors celle matiere, car aucuns membres principaulx sont si nobles qu'ilz se delchargēt de leurs superfluitiez, cōme le cerueau qui iette de soy l'humeur fleumati que qui le grieve. La secōde cause est la foiblesse du membre qui reçoit telle matiere, car les membres qui sont foibles reçoivent les superfluitiez de ceulx qui sont plus fors, comme le cuyr & la chair qui reçoient toutes les superfluitiez des mēbres principaulx. La tierce cause est la multitude des humeurs qui yssent des veines & se conuertissent vers les mēbres & la se pourrissent & se tournent en apostume. La quarte cause est la largesse des cōduitz par lequelz les humeurs passent legerement de l'un mēbre à l'autre. La cinquieme cause est la subtilité des humeurs qui passent legerement & se recueillent en aucun membre ou elles sont à destroit, & par ce elles se disposent à pourriture & à apostume. La sixieme cause est la dispositiō & le siege des membres, car naturellement les mēbres d'embas reçoient les superfluitiez de ceulx d'en hault, cōme le chief qui enuoye ses superfluitiez à la gorge de quoy viēt l'apostume qui est appelée squinancie, & aucunesfois il les enuoye plus bas, de quoy viēt vne apostume qui s'appelle pleureisie, & ainsi des autres. L'apostume est faite au corps en ceste maniere, quand il ya trop grand quantité d'humeurs que la chaleur ne peut degaster, & q nature ne peult bouter hors, adonc elles s'assemblent dedans le creux des membres & la bouillēt & se pourrissent, & ainsi que la paste quād elle est mise au four qui est biē chault fait vne croste par dessus souz quoy est la mye du pain, ainsi l'humeur q est ensemble recueillie fait vne croste par la chaleur qui les fait bouillir, souz laquelle croste est muçée la pourriture qui est nommée apostume

quand elle est enflée. L'apostume vient aucunes fois de ventositez, & aucunes fois de simple humeur, comme de sang & si à grand chaleur qui de gaste la moyteur, parquoy elle demeure plus dure, elle degaste & sent & heurte ainsi comme le poulce par la ventosité qui est dedans. Il ya grand douleur & grand chaleur pour la chaulde nature des humeurs pourries & si est enflée pour la multitude de la matiere qui y est. Par ceste maniere se fait de colle rouge vne apostume qui est appelée feu sainct, & vne autre qui se fait de simple cole qui ronge & mege le membre ou elle s'alsiet. En ceste maniere se fait vne autre apostume de fleume, que les phisiciens appellent Paulus, pource qu'il ya moult d'ordure. Ceste apostume est de telle maniere que qui met son doigt dessus en la restraignant il y fait vne fosse ainsi comme paste, & quand le doigt est osté, le pertuys se remplit non pas si tost: mais petit à petit. Les signes de ceste apostume sont qu'elle est blanche & mole, & la douleur lente pource qu'elle est de froide matiere. Les signes cōtraires sont en l'apostume qui vient de rouge cole, car la chaleur est grande, la couleur est rouge & meslée avec iaulne, la douleur & la poincture forte pour la matiere qui est ague, aucunes fois la matiere est causée de melancolie, & quand toute la matiere est par dehors l'apostume est appelée Selirosis, & quand elle est partie par dedas & partie dehors elle est appelée chācre ou escreuice, car ainsi comme l'Escreuice à le dos apparrant par dessus, & les bras estendus aux costez, ainsi est celle apostume enflée au milieu & estendue deça & dela, & s'espand tousiours en rongant la chair & les nerfz. Les signes de ceste apostume sont qu'elle est malement dure, la couleur en est perse, la douleur est petite ou nulle & si ronge tousiours la chair iusques à la racine des nerfz & corrompt les os qu'elle touche, & pource est elle tresmauvaise & forte à guerir. Entre les apostumes qui rongent la chair les vnes sont plus fortes que les autres, car il en ya vne qu'on appelle Noli me tangere, laquelle vient au visage & enrougist la chair petit à petit: mais non pas tant comme le feu sainct qui ronge & mege tout s'il n'est tost estainct. La fistule ne ronge point: mais elle pourrist la chair & les nerfz par dedans & les trait à boue ainsi comme apostume, & aucunes fois en corrompant les nerfz elle destruit les os. La fistule vient souuent de playes mal gardées quand l'os qui est dessous est souillé de boue qui vient de la playe, car adonc tout le nourrissement qui en vient se conuertist en boue & en ordure qui corrompt toute la chair & le cuyr, & prent son yssue & son cours par aucun lieu, quād la fistule est enuieillie on la guerist à peine, & fait aucunes fois plusieurs pertuys entour la playe principale, laquelle playe est large & profonde par dedans & estroicte par dehors. Le chancre est tout au contraire, car il est large par dehors & estroict par dedans, & pource est il plus fort à guerir. Aucunes fois vient la fistule de reume & pas-

se, aucunes fois d'apostume mal guerie, & par especial quand elle est trop moyte & qu'il ya plusieurs pertuys qui rendent eau de diuerses couleurs, comme blanche, iaulne & rouffe, & si les pertuys se cloyent en vn lieu ilz s'ouurent en autres parties, ilz sont autres apostumes qui sont engendrées de matieres cōtraires, comme il appert d'une apostume, que Constantin appelle escharboucle, pource qu'elle ard comme vn charbon. Ceste apostume vient de matiere forcenée & venimeuse qui est composée de plusieurs humeurs, & ce appert par les lignes de diuerses couleurs qui y sont, car elle est ainsi comme rayée de lignes rouges sanguines, iaulnes, coleriques, & de pallées siematiques, & de melancoliques, & de perles pour le faulx fleume, & ainsi des autres humeurs non naturelles. Les signes de ceste apostume sont vne trop grand douleur avec arsure & poincture qu'on sent au fons & au chief de l'apostume vient vne vessie qui demonstre l'humeur qui à la seigneurie de l'apostume. Ceste apostume à diuerses couleurs par diuers signes, comme vn drap rayé, & semble qu'on le tire au fons par vn fil qui se tiét au milieu de la vessie qui est au chief de l'apostume. A guerir les apostumes on doit au commencement mettre les choses qui reboutent la matiere si elle n'est forcenée ou venimeuse, cōme est l'escharboucle & au feu sainct, car en telles apostumes on doit mettre choses pour adoucir & non pas pour rebouter la matiere à fin que elle ne se tourne par dedans pour faire plus grand dommage, apres quand l'apostume est grande on y doit mettre choses pour la meurir, & quand elle est ouuerte & vuide de la boue on y doit mettre choses qui la nettoient & la recloyent, & qui engendrent bonne chair. Aux autres apostumes desquelles les accidens sont plus mauuais on doit vser de plus fortes medecines, comme entre le chancre & la fistule & leurs semblables, car en ces cas le malade doit estre premierement purgé par dedans l'humeur qui est cause de l'apostume, & puis mettre le remede sur le lieu par dehors. Encontre le chancre on doit vser de choses corrosiues pour ronger & menger la chair morte. Contre la fistule on doit vser de choses qui seichent & degastent les humeurs, & qui nettoient la boue & l'ordure, & s'ilz ne profitent on le doit commettre au phisicien, car mieulx vault qu'une partie corrompue soit bruslée ou couppée que tout le demourant fust corrompu. Contre l'apostume venimeuse on doit proceder ainsi comme contre l'escharboucle: mais que ce soit tost, car ilz tuent tout si on ny met tost remede, le conseil est contre telles apostumes au commencement s'il n'ya autre empeschement que le malade soit seigné de la partie ou est l'apostume, car ce n'est pas chose seure de traire la matiere à l'autre partie puis qu'elle est venimeuse, pour ce que le cuer ne sen sente, apres on luy doit donner triacle en vin chault à boire, & luy mettre sur l'apostume, & si le triacle est vray il entrainera hors

ra hors la matiere seiche & venimeuse, & la seichera si qu'on en pourroit faire pouldre. Et si l'apostume est nouvelle on y doit mettre souuent du triacle iusques à tant quelle soit creuée, depuis on ne doit point doubter le peril, autant y fait le moyeuf d'un œuf meslé avec sel souuent mis sur l'apostume, car il oste la douleur & creue l'apostume ce dit le commentateur,

De cloux.

CHAPITRE. LXI.

Les cloux sont vnes grosses vesiés qui viennent au corps des humeurs qui sont entre cuyr & chair & sont appelez cloux selon Constantin en son viatique en la fin pource qu'ilz peçent & rompent le cuyr par l'agueffe de leur humeur, la matiere des cloux est subtile, car elle viét ou de sang ou de la cole qui par force de nature est boutée hors du corps iusques au cuyr. Les cloux sont enlaydir la peau, & si font la chair demanger, & nature les boute hors du corps iusques au cuyr, les cloux enlaydissent la peau & si font la chair demenger & poindre, & si effluent le cuyr de la chair, aucunesfois ilz sont messages de mesellerie à venir, & par especial quād ilz viennent souuent, qui en veult estre deliuré il se doit faire espurger par dedās des humeurs chaudes & corrompues qui sont en luy, & puis se baigner en herbes qui seichent & degastent les humeurs superflues & soy garder de trop boire & menger & labourer fort & souuer. Et à tant suffise de ce qui est dit des cloux & des causes dont ilz procedent.

Des petites vesiés ou pustules.

CHAPITRE. LXI.

Les petites vesiés ou pustules sont engēdrées à l'ysfuc du corps des superfluites qui s'assemblent entre cuyr & chair, lesquelles nature boute hors tāt cōme celles qui luy nuisent. Ces pustules viennent aucunesfois de superfluites de boite & de mēger, & pource aucuns sages phisiciens les appellent pabulles, pource qu'elles viennent de trop large pasture, cōme dit Remy. Ou elles sont dictes pustules, pource qu'elles sont petites vesiētes pleines de pourriture atdant, cōme dit Ysidore & Constantin. Ces petites vesiés sont appellées verolles es enfans, & aucunesfois aux grands gēs. Ces verolles es enfans sont signe de santé, cōme dit le cōmentateur, car si les enfans n'en auoient on se deuroit doubter q'les enfans ne fussent mesleaux au temps aduenir pour le sang corrompu dont ilz sont nourris au vêtre, lequel sang nature boute hors par la verolle, & pource ilz sont hors du peril de mesellerie quand à ce point. Il aduient ausi aucunesfois aux grāds gens que la verolle leur vient en leur maladie, & cest signe que nature boute hors la fiebure ou la maladie par ces vesiés, & pource es grands gens ne es enfans on ne doit point rebouter la verolle dedans par medecine à fin que pis n'en vienne si ce n'est entour les yeulx : mais la doit on bouter legerement remede, pource que la boue qui en

ystroit ne bleçast l'œil ou la prunelle. En tous autres lieux le sage phisicien doit traire la matiere hors en sus des yeulx qui sont trop tendres & de leger bleçez. La nourrice ausi se doit bien garder que ces vesiés ne soient creuées ou par gratter ou autrement & par especial en la face, car la fosse & la laidure y demourroit toute la vie & auroit le visage tout depiqueté, en moult d'autres causes les vesiés viennent au corps, aucunesfois moles & blanches qui sont de matiere fleumarique, aucunesfois aspres & dures & poignās qui viennent de la colle qui est entre cuyr & chair & ouurent le cuyr par leur agueffe, & font leuer moult d'autres vesiētes petites ainsi cōme le grain de millet, & pource les medecins l'appellent herbe de millet. Pour quelque matiere que ce soit ceste passion s'elle vient souuent on doit premierement purger la matiere dont ce vient, & puis si le corps est plain on le doit seigner & ventroufer, & apres baigner en herbes qui seichent & degastent les humeurs, & puis les oindre d'oignemens à ce conuenables. Et de ce suffise tant qu'a present de ce qui est dit des petites vesiés ou pustules & des causes dont elles viennent & procedent selon les opinions des docteurs.

De la rongne.

CHAPITRE. LXII.

La rongne est vne corruption du cuyr qui vient des humeurs corrompues qui sont entre cuyr & chair & bleçe & enlaidist le corps car il aduient souuent, cōme dit Constantin, que nature boute les mauuaises humeurs iusques au cuyr pour nettoyer le corps par dedās, & si elles sont subtiles & delyées elles s'en yssent par fumées & par sueur, & si elles sont grosses elles demeurent souz le cuyr & se conuertissent en rongne, si ceste humeur est enclose entre cuyr & chair & est colerique, elle engendre rongnes seiches sans boue : mais luy fait creuaces & poinctures & si le fait gratter. La rongne qui est moyte & plaine de boue & qui se delecte en gratter, vient de sang meslé avec la cole. La rongne viét de trop grād replection ou de la maladie passée, ou du vice de la ratte, & telle rōgne retourne volontiers. La rongne se guerist par choses qui seichēt & degastēt les humeurs. De ce qui est dit de la rongne suffise tant qu'a present & de la qualité dont elle procede.

De la gratelle.

CHAPITRE. LXIII.

O la gratelle est vne corruption des humeurs qui sont entre cuyr & chair qui fait la peau muer par grater, les superfluites de la cole qui yssent de par dedās & viennent iusques au cuyr & muent la peau & si la corrompent & la remplent de menue rongne & de petites vesiētes ainsi cōme brans qui volent hors du cuyr quād on le gratte. Ceste passion vient aucunesfois de matiere colerique ou de melancolie trop forte, cōme dit Constantin. Ceste passion rampe par le corps ainsi cōme vn serpent par vn

arbre, & y a aucunes fois tout droit, & aucunes fois tout entour, ainsi qu'une ceinture, & ceste maniere de grattelle nous appellons dertres en François, qui sont larges & longues & n'y a point de difference de l'un à l'autre, fors que les dertres sont de plus chaulde matiere que n'est l'autre grattelle, & pourcey elle tousiours amont ainsi que le feu & fait longs pertuys & estroitz, ceste passion se guerist par baigner en herbes qui ouurent les petis pertuys du corps pour ysisir les fumées qui degastent & nettoient les humeurs & par oignemens de ius d'yebles & de saulx & d'une herbe que nous appellons patelle & de fumeterre, apres ce le patient se doit acoustumer à baigner en eau douce, comme dit Constantin. On dit aussi que contre ceste passion vault & profite la salive d'homme ieun. Ceste passion est tousiours accompagnée d'un desir de gratter, ou le patient prent grand delict pour la chaulde fumée & ague qui mord le cuyr pour ysisir hors. Ceste detection est faulce, car par le gratter qui plaist le cuyr est corrompu & la rongne en croist & la chair s'en cuyst & s'en deult. Et pource dit on que trop gratter cuyst.

De mesellerie.

CHAPITRE. LXIII.

Mesellerie est vne corruption vniuerselle des membres & des humeurs, qui à son commencement des veines & son accomplissement dehors, cest à sauoir es membres, car quand la nourritue est corrompue les membres sont de leger corrompus qui en sont nourris. Toute mesellerie, selon Constantin, à son commencement de la corruption de melancolie, & pourtant dit Constantin, que mesellerie est vne passion froide & seiche qui vient de melancolie, pource qu'il appert au dehors du corps. La mesellerie vient de quatre humeurs: mais cest quand elles sont pourries & corrompues & ramenées à melancolie, comme dit Constantin. La pourriture des humeurs avec lesquelles se mesle melancolie ne se peut accomplir dedans les veines pour la froideur & seicheur de la melancolie, qui sont qualitez repugnantes à corruption si fault qu'elle soit incorporée dedans les membres & la s'accomplist la pourriture & la corruption, de quoy sensuyt mesellerie, & si l'humeur melancolique dont est causée ceste maladie se pourrissoit par aucune aduerture dedans les veines elle engendreroit auant fièvre que mesellerie. La mesellerie est diuisée en quatre especes selon quatre humeurs qui en ceste maladie se meslent ensemble. Vne espece de mesellerie est qui vient purement de melancolie, & ceste cy est appelée mesellerie elephantine, pource que ainsi que l'elephant est le plus grand entre les bestes, ainsi est ceste espece la plus grande entre autres especes de mesellerie, & la plus forte à guerir & qui plus nuyst au malade. La seconde espece vient de melancolie & de fleume, & est appelée mesellerie ciriaque ou serpentine à la semblance d'un serpent, qu'on appelle cirus, qui de leger laisse la

peau & est toute plaine d'escaille comme un poisson, aussi celui qui à ceste espece de mesellerie est de legere escorce & sen va son cuyr tout par escailles. La tierce espece est de sang plusieurs fois corrompu, & est appelée mesellerie renardine, pource qu'ainsi que le Renard perd son poil en esté par la chaleur du sang & du foye, aussi le malade de ceste espece de mesellerie perd les sourcilz & l'autre poil de son corps. La quatre espece vient de cole rouge corrompue & meslée avec melancolie, & est appelée mesellerie leonine, pource qu'ainsi que le Lion est vne beste treschaulde & cruelle, aussi est ceste espece causée d'une humeur tresforcenée & mauuaise qui est en la maniere de Lion rouge & menge tous les membres. Ces quatre especes de mesellerie ont aucuns signes communs & aucuns especiaux par lesquels elles sont diuisées l'une de l'autre. En general ceste maladie à ces signes, car cestuy qui est meslé à sa chair moult corrompue, les yeulx roux, les paupieres froncées, le regard estincellant, les narines estroictes, la voix enrouée, les bourions croissés durs & ronds par la face & par le corps, les cuisses sont ainsi comme insensibles, les ongles deuiennent gros & bossus, & ainsi comme rongneux, les doigtz se retrayent, les mains deuiennent ainsi comme seiches, il à l'alaine corrompue si que de sa puanteur les sains en sont souuent corrompus, il à la chair & la peau plaine d'oingture enrant, que quand on iette de l'eau sur son visage le cuyr n'en est pas mouillé: mais sensuyt l'eau ainsi comme d'un cuyr bien gras, il est tousiours grateur & rongneux & si à le corps plain de taches diuerses qui sont aucunes fois rousses aucunes fois perses l'autre fois noires, l'autre fois passées, il à les iambes plaines de taches & de vessies qui sen vont & reuiennent souuent & si entre les vessies des iambes on en trouue vne plus grande que les autres cest signe que la maladie est cōfermée. Les signes de mesellerie appert par especial es piedz & es cuisses, & en la face & es musteaux qui se degastent & appetissent. Outre les conditions de mesellerie qui sont communes chascune espece à ses signes propres & especiaux car ceulx qui ont la mesellerie leonine ont la couleur iaulne & les yeulx plus estincillans plus gros & plus mouués, le cuyr plus aspre qui se fend souuent & se creue. Ilz se grattent plus & sont plus rongneux que les autres. Ceulx qui ont la mesellerie renardine, si perdent tout le poil, car les sourcilz leur chéent, & si la chair de dessous s'enfle trop fort & les yeulx aussi deuiennent moult rouges ilz ont vessies rouges au visage dont yst souuent sang avec boue, ilz ont le nez gros, & odorant mauuaisement, leur alaine par trop fort, & si ont les genciues corrompues. Ceulx qui ont la mesellerie serpentine ont les vessies moles, & le cuyr mol & passe & enflé & ainsi comme reluyant & tout plain de rasle ainsi comme bren & si ont moult de vermine, & moult d'autres tresmauuaies conditions qui viennent de sang corrompu, comme crachar ord & glueux, les narines

riues estouppées, & les yeux plourans, les leures & les gencines aspres, la voix enrouée, leur sang quand ilz seignent retourne tout en clere substance ainsi comme d'eau & ce qui demeure dedans est blanc. Ceulx qui ont la mesellerie elephantine ont la couleur perse & la face ainsi comme plôb, les sourcilz leur chéent & ont les yeux ronds & les narines estroictes & leurs musteaulx s'appetissent, & cest chose generale en toute mesellerie seiche plus qu'en la moyte, ilz ont les doigtz gros & insensibles, ceste maladie vient tard quand à la croissance : mais quād elle vient elle fend & trenche souuent le cuyr & la chair du malade en plusieurs lieux, le sang quād il est trait de la veine est pers ou noir & se fige tout, & au meillieu ausi cōme veines blanches, & ainsi comme branches de nerfz & cest chose cōmune en toute mesellerie, ceste maladie vient de diuerfes autres causes que les humeurs deuantdictes, comme de viure & habiter avec les meseaulx, car ceste maladie contagieuse qui passe de l'un en l'autre, elle vient ausi de cognoistre charnellement vne femme tantost apres vn meseau, aucunesfois il vient du pere ou de la merē qui sont meseaulx, aucunesfois il vient pource que l'enfant est conceu au temps que la femme auoit ses fleurs, aucunesfois il vient quād l'enfant est nourry de lait de femme qui est meselle, aucunesfois il vient de l'air qui est corrompu, ou de viure de viandes mauuaises & melancolieuses qui sont trop froides & seiches, comme est chair de beuf, & d'asne & d'ours, aucunesfois elle vient de menger viandes trop chaudes, comme vser continuellement d'aulx, & d'oignons, & de poiure & leurs semblables, aucunesfois il viēt du mors d'aucune beste enuenimée qui corrompt le membre ou elle se prêt. En ceste maniere & en moult d'autres le vice de ceste maladie est engendré : mais en quelque maniere qu'elle vienne en corps humain elle est à peine guerrie, fors que de la main de Dieu puis qu'elle est confermée : mais on la doit bien courir, palier & garder qu'elle ne destruisse pas si tost le corps. Le malade se doit garder de choses qui luy puissent nuyre, & par especial de viandes melancolieuses & qui eschauffent trop le sang, & se doit nourrir de viandes subtiles & delyées qui soient sans corruption. Si le sang est cause de ceste maladie, cōme de la mesellerie renardine on doit faire seigner le malade, & puis le purger par dedans par medecine. Es autres trois especes on doit premierement purger le malade & puis seigner s'il en a mestier & autrement non car la seignée luy nuyroit s'il n'en auoit mestier, ce dit Constatin. Il doit donc vser par dedans de conuenables medecines par dehors d'emplatres & d'oignemens selon l'espece & la qualite de la maladie, à guerir à palier ou à courir la mesellerie vault moult, comme dit le plateaire, vne couleur rousse qui à le ventre blanc, quand on luy oste la teste & la queue pour le venin, & la cuyt on avec porreaux & en dōne l'en au malade souuent à manger autant vault si on le met en vin tre

per & pourrir & donner souuēt au malade à boire de ce vin. Ceste medecine est moult profitable à plusieurs maladies, comme il appert d'un aueugle duquel racompte le plateaire que la femme luy donna à manger vne couleuvre aux aulx en lieu d'anguille pour le tuer : mais quand il eut mangé il s'en alla dormir & sua tresfort & se leua tout cler voyant.

Des taches qui sont sur le cuyr.

CHAPITRE. LXV.

L'adient aucunesfois vne passion en la peau laquelle passion les phisiciens appellent morpheē, & sont taches qui sont au cuyr qui viennent de corruption de nourriture, car ceste passion est au cuyr ainsi comme est la mesellerie en la chair. Ces taches sont aucunesfois blanches, car elles viennent de fleume. Elles sont aucunesfois noires, car elles viennent de melancolie, & aucunesfois elles sont rousses, car elles viennent de fleume ou de melancolie & sont les plus fortes à guerir & celles qui viennent de sang sont les plus legeres à guerir. Quād on poingt la face d'une anguille & n'en yst point de sang, cest signe que les taches sont incurables, & si le sang en yst on le peut bien guerir. Les taches donc sont en la peau seulement : mais la mesellerie est en la chair & en la peau ensemble. Ceste passion est peu differēte de la goutte rousse qui honnist la face des petites & moles velsies qui sont engendrées entre cuyr & chair de sang & de cole. Ceste passiō doit estre guerrie par oster du sang & par nettoyer les humeurs par dedans, & pour y mettre de bonnes herbes cuytes chaudes sur le visage pour ouuir les pertuys si que la maladie qui est entre cuyr & chair s'en puisse vser. Apres on doit lauer la face d'eaux qui seichent & nettoient, puis oindre d'oignemens à ce conuenables. Constatin dit que contre ceste passion vault moult le sang chault de lieure, car il reboute & depart le sang qui est entre cuyr & chair. Sur toutes choses vault vne herbe qu'on appelle fumer terre mise en baing ou en emplastre, ou en sirop, ou en bruuages, car elle oste les roignons & les velsies & la gratelle, & nettoye & seiche les humeurs qui sont entre cuyr & chair, & si ayde ceulx qui sont disposez à mesellerie.

Du venin de la vipere.

CHAPITRE. LXVI.

Ans les maladies deuantdictes vient aucunesfois la mort tresgriefue & tresperilleuse par venin qui tue tost & soudainement la personne, si remede ny est preuenu. Le venin vient aucunesfois par corruption des viandes, aucunesfois par morsure des bestes enuenimées, de qui les humeurs & les dētz sont cōtraires à corps humain. Aucun venin est chault & sec, comme le venin du tigre, de la vipere & de leurs semblables. Aucun venin est froit & sec, comme de l'escorpion, aucun est froit & moyte, comme de l'arain.

N

gne. Le venin des serpens est varié en malice & mauuaitié, comme dit Auicenne au chapitre des venins, car le venin du masse est plus agu & plus fort que des femelles, toutesfois les femelles ont plus de dentz que nont les masses. De rechief le venin des vieilz serpens est pire que des ieunes, & si vault pis le venin des grands que des petis & de ceulx qui habitent es boys, & es môraignes que de ceulx qui habitent es prez & es eaues. De rechief pis vault le venin à ieun qu'après manger. De rechief il est plus mauuais en esté qu'en yuer & pluſtoſt poignent les serpens à midy qu'au matin, & par iour que de nuyt, car par la chaleur le venin s'espand par tout le corps, & par la froidure il s'assemble tout en vn lieu, combien que le venin du tigre & de la Vipere, & d'aucuns autres serpens soit chault, toutesfois ceulx qui en sont mors ont froit, pource que le venin estainct & mortifie la chaleur naturelle. Le venin du Basilique est de si grand violence, que quand il est encores dedans le corps il ard tout ce qu'il regarde, & pource tout entour la fosse il ny à riens verd, les oyseaulx qui volent par dessus chéent mors, & toute beste qui en approche est si endormie qu'elle ne se peult mouuoir: mais par le seul regard du Basilique, elle chet morte soubdainement, & cestuy qui est mors de luy ense & ierre le venin & meurt tantost. Cestuy venin du Basilique est si fort que qui le touche d'une lâce loing, si sent le venin du bout de la lance, comme racôpte Auicenne d'un cheualier qui en Nubie atoucha un Basilique à sa lance, & tantost il cheut mort luy & son cheual. Les signes de la bleçure du Basilique sont que le corps deuiant soubdainement tout vert & la mort qui vient despourueement au lieu ou il habite. Le venin d'un serpent, qu'on appelle Aspis, est trop mauuais, car il tue dedans deux heures ou trois, on cognoist la morsure, pource que la couleur du cuyr de la personne se mue soubdainement, le sanglout luy vient, les membres luy refroident, les yeulx luy cloyent & dorment fort, la soif est si grande qu'il est aduis à la personne qu'elle ne meurt que de soif. Il est vne maniere d'Aspis qu'on appelle spuant ou crachant pource qu'il tue par son crachar de qui le venin est si mauuais, qu'il fait mourir toute chose viue qu'il touche de son crachar, & tue la personne auât qu'elle sente. La personne sent toutesfois grand douleur entour les boyaulx & luy trouble les yeulx, & dort profondement, & luy retrayent les nerfs & le col luy tort, & à le poulce tresdesordonné, nulle medecine ne vault cōtre ce venin, fors que ardre ou couper le membre ou il est, à fin qu'il ne voyse au cueur. Le venin aussi du Dragon est fort perilleux, & par especial en la queue & au fiel. Ce venin fait le corps pesant trop, & fait enfler les leures & venir l'auerrin au chief, & les yeulx troubler, & destruire la raison, & mal ordōner le mouuement, & affoiblir la vertu. Le venin de l'Escorpion est mortel s'il n'est tost aydé, il engēdre ardeur & poincture au membre ou il est, &

quand il vient au cueur le malade s'esfuanouyt & sue fort, & finalement il estrainct le cueur, & engelle le sang par froidure, parquoy la mort sensuyt & la destruction de la personne.

Deu venin du chien enragé.

CHAPITRE. LXVII.

LE mors du chien enragé est mortel & venimeux, comme dit Constantin, car le chien est froit & sec & à en luy la cole noire la seigneurie laquelle fait enrager quand elle est pourrie, car la fumée de celle cole monte au cerueau du chien, & le corrompt & le fait venimeux & pource quand il à mors vne personne, le lieu ou il est mors est tout enuenimé par la salie du chien qui y entre laquelle est toute enuenimée. Quand le chien enragé à mors vne personne les humeurs, & les esperitz s'en retrayent & le venin monte au cerueau & en deuiant la personne toute enragée, & si elle mord vne autre elle deuiant enragée comme l'autre. Ce venin est souverainement perilleux, car il se celle longuement, & n'apert pas tantost: mais se mue aucunesfois un an tout entier. Et quand l'an est acomply à tel iour, & à telle heure comme le chien mordit la personne elle enrage & perd le sens. Quand un chien est enragé les autres chiens le cognoissent par leur sens de nature & le suyuent & l'abayent pour luy faire paour, comme dit Constantin, car ilz sentent bien que son venin leur est contraire & nuysant à leur nature. Ceste rage venimeuse aduient aux chiens, & par especial en Automne, car adonc la melancolie croist pour le temps qui luy est semblable, & aduient aussi en Printemps, qui est appelé Ver pour la chaleur du tēps qui esmeult les humeurs & ne les degaste point, & ainsi elles s'eschauffent outre nature. La langue du chien enragé est si enuenimée qu'il ne la peult tenir dedans la bouche: mais il conuiēt qu'elle pende tousiours hors pour la salie qui en yst, laquelle salie est si enuenimée, que s'elle chet en l'eau ceulx qui en boient deueniēt ydropiques & furieux. Ceulx qui sont mors du chien enragé voyent en songeāt choses terribles, & sont moult paoureux & se courroucent sans cause & se bontent estre veuz des gens & abayent comme chiens, & sur toutes choses ilz doubrent eau, & quand ces signes y sont ceste passion est à peine guerrie, comme dit Constantin. Ilz sont moult d'autres venins fort perilleux: mais de ceulx qui sont cy nommez, la sainte escripture fait especialle mention, & pource des autres ie m'enueil passer quand à present: mais ie croy qu'en ceste matiere fait à considerer que le venin fait moult de mal & de dōmage en corps humain quād il y est, car le venin est du tout contraire à nature & à complexion humaine, & pource quand il est plus fort il corrompt les esperitz & les humeurs par sa malice & par son aguesse, il assault premierement la region du cueur qui est la plus noble partie du corps & puis fiert l'esprit de l'ame qui est au cerueau. Il affoiblist le sens & em-

empesche les œures, il heurte les nerfs & les naure, & si corrompt les veines & les arteres, & les fait deuenir aspres & froncées, il ard & mord les parties de dedans, il ard aucunesfois la substance du cuer & du foye, & aucunesfois il les engelle, & autresfois il les degaste, & seiche. Il ard dedans & engelle dehors aucunesfois, & aucunesfois il ard dehors & refroide par dedans, en estraignant le sang et la chaleur du cuer, il fait enfler le corps quād il s'espand, et si le fait deuenir passe ou noir ou vert et par taches selō sa qualité. Il fait l'estomach abhominable si qu'il ne peut riens retenir et si tresperce et ronge les membres ou est la vie, et pource nature qui ne peut porter ne soutenir ces assaulx se deffend au dernier et est mise au dessouz. Quād le venin à la seigneurie du corps il conuertist les humeurs à sa semblance et les fait venimeuses et nuysibles en corps humain, et pour ce est il perilleux de toucher les corps enuenimez, car les fumées qui yssent corrompent aucunesfois tout ce qui est entour elles, il auient souuent qu'on desire le venin, cōbien qu'il soit contraire à nature: mais ce venin désiré n'est pas par venin: mais est par aucune douleur qui est meslée avec, & pource le venin communement donne aucune chose douce & plaisante à nature, à fin qu'il soit receu plus voluntiers. Et pource enseigne Constantin, que qui se doubte de venin il ne se doit pas seulement garder de viandes mauuaises & corrompues & ameres: mais aussi doit garder de celles qui sont douces & saoureuſes, car soubz telles choses qui viennent en appetit est aucunesfois le venin mucé. Constantin enseigne à cognoistre quand on à prins venin en manger ou en boire, car quand en mangeant ou en beuant on sent odeur ou on se paulme tantost apres & les doigz enflent & les ongles cest signe qu'il est pres du cuer, car les ongles viennent des fumées qui viennent du cuer & des parties d'en uiron. De rechief dit Constantin que quand la salie qui yst de la bouche fait les leures fremir & la langue ardoit & suer les parties d'entour le cuer sont estrainctes & les yeulx se troublēt, il se fault hastier de donner la medecine ou la personne mourra, tantost. Generalle medecine contre le venin prins est viande que premierement on prouoque le pacient à vomir par dessus ou qu'on prengne clistere pour faire yssir le venin par dessous, apres on luy doit faire boire du triacle et venin ou en eue avec de la rue & de ce doit on faire par trois iours. Apres on le doit purger & baigner selon la qualité du venin, au dernier on le doit seigner & ordonner les viandes & luy doit on doner chose pour estoupper ses conduitz qui vont au cuer à fin que les fumées du venin n'y yssent. Contre le venin qu'on à beu & mangé valent les grosses noix & celles de coudre & les figures seiches, car elles attrayent le venin & le degastent, & pource sont elles données à ce deuant d'isner & apres. De rechief dit Constantin que moult y vault le bisme & le lait de femme

& par especial contre lardeur & la douleur du venin. De rechief dit vn phisicien qu'on appelle endiomas que nulle cause n'est de faire le triacle fors que pour destruire le venin. Et ce fait triacle en trois manieres, car premierement le triacle seiche le venin, car il est fait de moult seiches choses. Secondement le triacle par sa vertu boute hors le venin, car il est fait de moult de choses qui sont cōtraires au venin par leurs proprietes secretes. Tiercement le triacle conforte les membres & leur donne force de resister cōtre les venins. Qui ne peut auoir du triacle si le malade ne peut attendre sans peril qu'il n'aye, adonc selon Constantin, on doit piller des aulx & cuyre avec vne grasse geline tant qu'elle soit si cuyte qu'elle chée par pieces & donner l'eue à boire au malade, car elle est contraire au venin & si adouciſt merueilleusement l'ordure qui est par dedās, & pource est l'ail appellé triacle aux vilains. L'eue de la geline cuyte sans les aulx y est profitable, comme dit Constantin. Il est aussi contenu au liure de la simple medecine qu'aucunes choses sont contraires au venin qui le trayent hors par la chaleur, & par la subtilité de leur substance, comme vn coq & vne geline quand on l'ouure parmy & on le met sur le mors enuenimé, il tire hors le venin. Aucunes choses sont qui trayēt hors le venin pour cause de sa semblāce, comme la chair du serpent qu'on appelle Tirus, de quoy on fait le triacle. Aucunes choses sont qui sont cōtraires aux venins par leurs proprietes secretes, & les autres par leur propre, comme sont le ius de choulx, les grains de citron, rue, sel, pourreaulx, noix mangées avec rue, bisme, vin aigre, sang de lieure, lait d'asneſse, vrine d'infans, de hericon, les genitoites du cerf & d'asne seichées & donées en bruuage, castor, ail, genciane, mente, & moult d'autres choses qui sont sans nombre à voulu la bonté de Dieu que les remedes soient plusieurs correspondās: mais ceulx qui sont ditz cy suffisent quand à present.

28 Du remede de la morsure du chien enragé.

CHAPITRE. LXVIII.

Contre le mors du chien enragé, & des autres bestes venimeuses on doit ouurer la playe par fer ou par feu, pource que le venin s'en yſse avec le sang on y met aussi des sangues & des ventositez pour mettre hors le venin ou par dedans on doit donner ce qui est contraire au venin comme est le triacle & les semblables au par dehors sur la playe on y doit mettre emplâtre de noix pillées avec ail, rue & sel, car les noix y valent & pour manger & pour mettre sur le lieu. De rechief dit Dioscorides, que les escreuices de la riuere ont vne vertu secrète encōtre le venin, & pource enseigne Constantin qu'on donne à ceulx qui sont enuenimez du triacle en l'eue des escreuices de la riuere. Les cédres aussi des escreuices avec gencienne est vn remede particulier cōtre le mors des bestes enuenimées, cō-

me dit Conſtatin. Contre les mors d'homme enragé vault le ius du cerfueil, oignons, noix, aulx, ſel, fueilles de figuier & de mente. Telles choſes avec vin aigre & miel ſont profitables à mettre deſſus telles ordures, comme dit Conſtatin, car toutes ces choſes deuantdictes grattent le venin & le degaſtent & deſtruifent par leur chaleur & par leur grand ſeicheſſe. Contre la poincture de l'Eſcorpion vault ſouuerainemēt l'huyle enquoy il eſt noyé ou cuyt. De rechief qui prent ceſtuy Eſcorpion q̄ à point ou vn autre & on briſe ſur la poincture ceſt bon remede, car le venin retourne au corps dont il eſt yſſu. De rechief Conſtatin dit que le beurre de vache vault moult contre le venin de leſcorpion, car par ſa greſſe il eſtouppe & par ſa chaleur il degaſte & par ſa moyteur il nectoye. Le beurre donc quand on le mange il eſtouppe les conduitz à fin que la fumée des conduitz ne monte iuſques au cuer. A ce meſmes valent les eſcreuices de la riuiere ſi on les boit ou mangeue avec le laiēt d'aſneſſe: mais que les eſcreuices ſoient cuytes deſſouz la cendre, comme dit Conſtatin. A ce meſme vault caſtoré & ſoufre, car ilz ſont chaulx & ſecz au quart degré, & pour ce ilz valent contre le froit venin, car ilz ſe degaſtent par ces deux qualitez. Contre le mors des ſerpens, de la couleuvre, ou de la vipere premieremēt on doit traire le venin de la poincture par ventroſitez, & puis donner du triacle en vin, cuyt en rue, en genciane ou mente mettre du triacle ſur le lieu bleſſé, & qui n'a du triacle autant vault l'ail pillé avec ſel ou avec rue. Quand la perſonne eſt poinct ou morſe de beſte venimeuſe on luy doit tātōſt lier le membre qui eſt mors ſi fort que le venin ne puiſt monter amont vers le cuer, & puis mettre les choſes qui ſont contraires à ce venin. Conſtatin dit que contre ce venin vault le cerueau de la geline, & le ſient de l'aiguel, & le ius des fueilles de pommier de grenade, car ces choſes departent le venin & l'appareillent à degaſter. Ce qui eſt dit du venin & des remedes ſuffiſe quand à preſent.

De la ſcience du phiſicien.

CHAPITRE. LXIX.

LE ſage phiſicien doit auoir conſideration & grand diligence en donnant remedes conuenables encontre les perilz de diuerſes maladies, car il n'eſt choſe qui plus empêche la ſanté de la maladie q̄ la negligence des phiſiciens, & pource qu'il eſt requis de la partie du phiſicien qu'il ne laiſſe riens des choſes appartenantes à ſanté, il eſt de neceſſité qu'il ſoit diligent & aduiſé entant qu'il appartient à l'art de medecine. Il conuient donc pource qu'il puiſt mieulx ouurer qu'il cognoiſſe la complexion des maladies & la compoſition des membres & des humeurs, la diſpoſition du tēps & les conditions du ſexe & de l'aage. Quand vne medecine eſt requiſe en yuer & l'autre en eſté, vne au commencement de la maladie & l'autre en la fin, vne en ieuneſſe & l'autre en

vieilleſſe, vne à homme & l'autre à femme. Il conuient auſſi qu'il cognoiſſe les cauſes & les occaſions des maladies & les ſignes des maladies qui y aduiennent, car ſans cognoiſſance on ne peut ſeulement ouurer ne donner medecine, il doit auſſi cognoiſtre les complexions des choſes medecinables & leur medecine & leur ouure, car ſ'il ne ſçauoit quelle medecine eſt ſimple & qu'elle eſt chaulde, quelle reſtrainēt & quelle laiſche, il ne pourroit ſeulement proceder en medecine. Et pource eſt il de neceſſité qu'il cognoiſſe la qualité & la diuerſité des herbes, & des autres choſes medecinables, leſquelles ſont chauldes & ſeiches & moytes, & en quel degré, ſ'il ne veult errer & failir en ſon office. De rechief il doit cognoiſtre la longueur de la maladie & la contrariété & la ſimplicité, la quantité & la qualité du mal, la force & la foibleſſe du malade, car la maladie qui eſt longue & enuieillie requiert pl^r forte medecine que celle qui eſt nouvelle, & ſimple maladie demande ſimple medecine, & ainſi eſt generallemēt que ſelon la maladie doit eſtre la medecine proportionnée, comme de la maladie qui vient de chaulde cauſe, on doit donner froides medecines, & contre froides maladies chaulde medecine. Et pource le bon phiſicien doit cognoiſtre la qualité, & la quantité de la maladie, & doit ſelon ce attemper la qualité & la quantité de la medecine. De rechief quand il voit que la maladie vient par réplétion, il la doit guerir par vider la matiere. Et quand elle vient de vuidenge il la doit guerir par réplir. L'office donc du phiſicien eſt de ſagement enquerir les cauſes & les circonſtances de la maladie pour regarder & pour taſter le malade, & pour conſiderer ſon pouce & ſon vrine. Quand il a cognoiſſance de la cauſe ſi la matiere eſt muſcée en profond il doit vſer de medecines traictiues pour traire la matiere à l'eſtomach pour la plus legèrement tirer hors. Si la matiere eſt dore il doit vſer de medecine pour la digerer & diuiſer & amolir à fin qu'elle ſoit plus appareillée pour yſſir. Quand la matiere eſt traictée à l'eſtomach & digerée il doit vſer de medecine laxatiue pour faire yſſir la matiere conuenablemēt ou par deſſus ou par deſſouz ou par ſueur. Quand la matiere eſt vuidée il doit vſer de medecines confortatiues pour conforter nature qui eſt laiſſée & affoiblie par la violence de la medecine. Quand nature eſt confortée il doit vſer de medecines reſtauratiues pour recouurer ce q̄ nature a perdu en la maladie & par medecine. Et eſt ce à entendre, que ceſte reſtauration ſe doit faire petit à petit & non pas ſoudainement: mais par nature attemperée & bien ordonnée, car quand nature eſt vuide par maladie ou par medecine elle a trop grand appetit & qui luy donneroient viandes à ſon deſir elle en prendroit plus qu'elle n'en pourroit digerer ſi elle n'eſtoit par bon phiſicien ordonnée. Quand nature eſt bien ordonnée & recourée en ſon premier eſtat il doit vſer de medecines preſeruatiues pource q̄ ceſtuy qui eſt cheut ne rechée en pire maladie, & par eſpecial

pecial sont de profit baigner & seigner bons electuaires & trauailler attremper, car ces choses esmeuent la chaleur naturelle & deschargent nature des humeurs superflues, & si aydent & confortent la digestion. Si la matiere est trop lasche le phisicien doit vser de choses restraignant petit à petit & non pas soudainement à fin que la matiere ne sen fuyé à aucun noble membre & y est causée plus grâde maladie. Medecine donc se fait en trois manieres, cest à sçauoir en laschant ou en restraignant ou en restaurant ce qui est perdu par medecine ou ce qui est dur est lasche, ou ce qui est lasche est restrainct, ou ce qui est perdu est recouuert. Le bon phisicien donc pour lascher doit vser de medecines laxatiues, pour restraindre il doit vser de medecines restraignans, & pour recouuert ce qui est perdu, il doit vser de vin & de viandes & d'electuaires à ce appareillées. En recueillant donc ce qui est dit il appert que le phisicien en visitant le pais & les maisons des malades il enquiert diligemment les causes & les circonstances des maladies, il ne refuse point à toucher & à torcher les playes & les membres secretz des malades, il promet santé & guerison à trestous, & dit qu'il ardra legerement ce qu'il y fault ardre & coupera sans douleur ce qu'il fault couper, & pource que la partie qui est saine ne soit corroyée il coupe & arde ce qui est mort ou pourry. Quand le malade se deult à dextre le phisicien ou ure à fenestre & n'espargne point son patient pour plorer ne pour crier, il muce l'amertume de la medecine souz aucune douceur & en boit combien qu'elle soit amere à fin que le malade ne la redouble, il restrainct le boire & manger du malade qui doit guerir, & cestuy qui doit mourir il luy laisse acōplir tous ses desirs, il coupe la chair pourrie par choses ameres & corrosiues, & apres il y met autres choses pour nettoier & pour adoucir la douleur & puis recloist la playe nettement, & pource que plus blecent les maux de dedans que ceulx de par dehors, pourtant entend le bon phisicien auant guerir les maladies de par dedans que celle de par dehors en digerant la matiere corrompue par medecines & par cirops pour la faire yssir hors du corps. Et à ce faire valent moult aucunes choses ameres comme girapigre & gerolaudion & aloes, car les choses ameres trespercent & trayēt plus & purgent mieulx que ne font nulles autres medecines. Quand la matiere est par dedens digerée & attraire le bon phisicien la fait yssir par medecines conuenables sagement, si que la vuidange ne soit pas trop grande, car elle nueroit au corps & laffoibliroit, & aduient aucunes fois qu'en tel cas il yst plus de bonne matiere que de mauuaise. Et pource dit Ypocras au commencement des amphotismes que moult soudainement vuidier ou remplir refroidier ou reschauffer cest faulte & chose qui est ennemye de nature. Le bon & expert phisicien considere la matiere & le lieu de la maladie & la force du patient, & selon ce il varie la medecine, car si la matiere est

plus vuidée il profite moult au malade, & si elle demeure le patient est moult molesté, comme dit Ypocras.

De la fiebure pourrie & de ses causes.

CHAPITRE. LXX.

LA fiebure pourrie est ainsi appelée pour les humeurs pourries dont elle est engendrée, Isaac dit que ceste pourriture est engendrée en ceste maniere, car quand les humeurs sont assemblées en aucune partie du corps s'il y vient aucune chaleur estrange & non naturelle, adonc les humeurs se troublent & se meuuent & commencent à bouillir pour la chaleur: mais elles ne se digerent point & se meslent ensemble en bouillant & ainsi elles se corrompent. Quand donc la grosse & glueuse matiere est assemblée au corps, & elle s'esmeult par la chaleur il est de necessité qu'elle pourrisse si elle demeure au corps. A ceste pourriture est par especial disposée la complexiō de ieunesse qui est chaude & moyte, la complexiō froide & seiche ny est pas disposée, & pource ceulx qui sont de grand aage ont peu souuent les fiebures pourries, car seicheresse de la complexiō degaste les humeurs, & pource elle empesche la pourriture, la froidure aussi engelle & restrainct les humeurs & resiste à la chaleur qui fait les humeurs bouillir & les dispose à pourriture, ceste chaleur & moyteur esmeult les humeurs sans en oster la lye, & pource elle se dispose à pourriture & à corruption. A ceste corruption fait moult la closture du corps & la restrainct des petis pertuys parquoy les fumées ne peuēt yssir ne eulx degaster, si conuient qu'elles se pourrissent la dedans par la chaleur non naturelle qui esmeult & les corrompt, à celle poincture aydent aucunes choses qui sont dehors, comme desordonnance de diete & de labour & de medecine qui sont cause de pourriture quand ilz sont prins outre raison & en temps mal ordonné. De celle humeur donc quand elle est pourrie en aucune partie du corps la fumée chaude & corrompue sen va au cuer elle s'espand par les veines & les arteres par tout le corps, qui est cause de ceste fiebure pourrie & luy fait venir, comme dit Ysaac & Constantin. La matiere donc ainsi pourrie qui est cause de ceste fiebure est contenāt en aucune fosse du corps, comme en l'estomach ou au foye, & adonc elle est cause de fiebure entreposée, en ceste maniere est contenue la cause de la continuation de la fiebure pourrie & est la corruption des humeurs & la restraincte des fumées chaudes qui sont es veines & es arteres, & par ce qui est dit appert la cause & la raison de toutes les fiebures pourries en general soient continues ou reposeses.

Des signes des fiebures.

CHAPITRE. LXXI.

N 3

LIVRE SEPTIESME

Fieures pourries ont moult de signes generaux. Le premier est que la matiere de la fiebre demeure longuement dedans le corps, & quand il survient cause estrange elle s'eschauffe & se demonstre par effect. Le second signe est quand froidure vient deuant ceste fiebre, & par especial se la matiere est dedas les veines qui sont pres des membres sensibles, car de la matiere froide yst vne fiebre qui blece les nerfs sensibles & de ce est engendree la froidure de laces de la fiebre pourrie. Le tiers signe est que ceste fiebre engendre moult grand angoisse pour la grosseur & la multitude de la fumee qui est engendree de la matiere pourrie par laquelle la chaleur de laver tu est desordonnee par dedans iusques à tant que nature se soit despeschee de ceste fumee, & ce temps est varie selon que la matiere est trop grosse ou deliée, car veritablement si la matiere est trop deliée la vertu est forte, la fumee est toute degastee & espendue parmy le corps, & retournent les vertus aux membres comme deuant, & si la matiere est grosse & la vertu est foible il est adonc tout le contraire. Le cinquieme signe est au bout de laces, car adonc viennent les accidés qui signifiēt la complexion de la pourriture, comme la douleur du chief, alaine mauuaise, soit desordonnee & leurs semblables. Le sixieme est mauuaise qualite du corps apres laces quand le corps n'est pas bien purgé, quand la foiblesse demeure au corps & y retourne l'acces & les fiebres. Le septieme signe est que ceste fiebre ne demeure point en vn estat ainsi comme font les autres: mais se repose & puis se repent par heures entre posees entre l'acces. Il ya moult d'autres signes qui sont notez es fiebres particulieres.

Des fiebres entreposees.

CHAPITRE. LXXII.

Les fiebres entreposees aucunesfois viennent de simple humeur qui est pourrie des veines, comme la vraye fiebre quotidienne qui est engendree de fleume naturelle. La tierceine de cole rouge, & la quattaine de cole noire. Aucunes sont engendrees des humeurs composees, comme aucune quotidienne qui n'est pas vraye, laquelle viēt de fleume aigre ou doulx, & ainsi des autres. Et ceste diuersite de fiebres est cogneue par leurs propres signes. En ces fiebres aduient aucunement & communement la douleur du chief & la bouche sans saueur, pesanteur du corps, & la froidure qui va deuant & chaleur apres, & chascun iour l'acces se renouuelle, & qui pis est aucunesfois ilz se doubtent. De ceste fiebre on doit par medecines conuenables la matiere digerir, departir & debouter hors, & gouverner le malade par diete raisonnable, & se garde bien le phisicien que ceste fiebre se convertisse en ethique ou en quattaine.

De la diuersite des medecines.

CHAPITRE. LXXIII.

La medecine attrait œure par la subtilite & par la chaleur de sa substance, par la subtilite elle tresperce plus legerement, & par sa chaleur elle attrait ce qui est dedans soit fer ou autre chose fichee dedas, ou humeurs qui sont au profond de l'estomach. De rechief la medecine digestue est necessaire quand il ya moult de matiere dure en l'estomach pour la diuiser & amolir & la disposer à ystir hors, & pource elle ouure ausi par la subtilite & par la chaleur de sa nature qui diuise & separe les parties de la matiere l'une de l'autre. De rechief la medecine purge aucunesfois la matiere qui est digerée en la attrayant de l'estomach par l'ayde de la vertu expulsue qui la bouste hors pource que la fumee subtile & legerement tresperçāt qui yst de la matiere ne nuise au cueur & aux autres membres. De rechief autres medecines laschent en tumbant & par celle dure matiere, comme la mauue & la mercurie. Aucunes laschent en perçant les humeurs par leur aguesse. Aucunes laschent pource qu'elles sont salées en mordant les entrailles. Aucunes laschent par leur douceur & moyteur, comme casiasistula. De rechief la medecine qui restraint œure par froides & grosses choses qui engendrēt grosses humeurs, lesquelles estouppent les conduitz, & par ce ilz restraignent & confortent la vertu qui retient les humeurs, comme il appert des nefles. Aucunes choses restraignent le sang, & par especial comme le courail & le plantain & leurs semblables. Aucunes choses restraignent le ventre, comme acoyre, moures, roses & leurs semblables. De rechief aucunes medecines endureissent par choses froides & seiches ou moytes, comme persil, iombarde, pourpre, solastre, & moult d'autres. De rechief la medecine qui amolit ouure par choses chaudes moyennement & qui sont de grand humeur. De rechief la medecine qui meurist à la vertu d'ouurer, car elle ouure les conduitz estouppes & attendrist les humeurs espesses & glucuses, & ce fait elle par sa chaleur & seicheresse. De rechief la medecine qui nettoye ouure en amoliat, comme mentastre, casiasistula, & les membres qui chassent les ordures, pource quelles sont terrestres & seiches. Moult d'autres especes & differences de medecine sont, comme la medecine qui mortifie, celle qui ronge & mege, celle qui brusle & ard, celle qui reboute la matiere & les humeurs celle qui adoulcist, & moult d'autres, desquelles fait mention le liure de la simple medecine. Nous mettons cy fin aux proprietiez & aux conditions des medecines entant comme il appartient à ceste presente œure.

Fin du septiesme liure.

Le huytiesme liure, auquel est trai- té du Ciel & du Monde, & des Planettes.



De Du monde & des corps celestielz. CHAPITRE. I.

DE rechief apres ce qu'a layde de Dieu nous auons acōply le traité des noms de Dieu, & des proprietiez des anges & des hōmes & de leurs parties & de leurs conditions accidentelles. Il reste que nous mettons la main aux proprietiez du monde sensible qui nous est donné de lassus, à celle fin que par les proprietiez des œuvres du createur nous ayons matiere de Dieu louer, car les choses inuisibles de Dieu sont de nous entendues par la consideration des choses qui sont faites au monde, comme dit saint Paul apostre, & pource nous entendons à entrer en ceste petite œuvre briefue mēt par aucunes proprietiez de ce monde visible & des choses qui y sont contenues, à fin que par la semblance des proprietiez corporelles nous puissions plus legerement cōprendre l'entendement espirituel des diuines escriptures. Nous devons donc premierement commencer aux proprietiez du monde. Selon vn maistre qui est appelé Marcien ilz sont trois manieres de monde, cest à sçauoir vn monde inuisible, & vn monde sensible, & vn monde moyen qui participe avec l'un & l'autre. Le monde inuisible est Dieu ou le diuin entendement qui est non visible, non corporel & pardurable, à l'exemple de qui le monde sensible est crée, comme dit Boece en son liure de consolation, en parlant à Dieu dit ainsi. Tu amaines toutes choses du souverain exemple qui est tres beau portees en ton entendement le monde qui est beau

& les formes en semblable ymage selon l'art qui est en ta pensée. Le monde sensible est la multitude de des choses qui sont contenues du ciel, comme le ciel ou luyent les estoilles. Le feu qui eschauffe tout l'air par qui respirent toutes choses viuans. L'eau qui enuironne les costez de la terre tout entour, & la terre qui nourrist toutes choses ça bas, duquel dit l'escripture, que le monde ne cognoist point la parole de Dieu parquoy il est crée, le monde qui participe avec l'un & l'autre, cest l'hōme que le philosophe appelle Minor mundus, qui est à dire le monde, pource qu'il represente en soy l'ymage de tout le monde. Le premier monde est plus pardurable & demourat perdurablement en la diuine pensée. Le second monde est perpetuel sans fin quand à sa substance par la volonté diuine qui prent estre perpetuel & naissance de nulle chose. Le tiers monde est en partie perpetuel sans fin, & en partie corruptible, & porte en soy la semblance de toutes choses. Du premier mode & du tiers auons dit cy deuant, si est raison que disions aucune chose du second. Le monde dōc, selon ce que dit Marcien, est vne diuersité des choses causées assemblees ensemble en maniere d'une espere ou d'une figure ronde. Le monde donc à figure rōde ainsi qu'un cercle, & nulle autre figure ne luy est si propre comme est la ronde, cōme dit Marcien, car la figure ronde est signe de perfection & signifie la perpetuité du monde avec celui qui la fait, lequel n'a ne commencement ne fin non plus qu'une espere en une figure ronde. Les philosophes ont tout le mode diuisé en deux parties, desquelles la plus noble & la plus simple est la partie d'en

hault qui est actiue & s'estend des le cercle de la lune iusques à la region des planètes, l'autre partie est plus bas, qui est passiue qui commencé à la lune & s'estend iusques au bas au céntrional moyen qui est le cueur de la terre. Ce monde bas & particulier est descript par Marcien en ceste maniere, le monde est vn cercle de quatre elemens assemblez ensemble en maniere d'une espee q par les durables rauissémés du ciel court enuiron la terre qui est fichée tout au meillu, pour la cōposition de ce monde crea la vertu diuine au commencement la matiere premiere en laquelle sont les quatre elemens, & est ainsi appelé de Platon yse en son liure qui est appelé tymeus, & de cellé matiere la diuine sapience composa les quatre elemens & toutes les choses qui d'eulx sont, & ordonna chascun en son lieu & en sa regiō, car de celle masse laquelle estoit chaulde & seiche passa en sa legereté laquelle pour cause de sa legereté la diuine sapience assisist en hault. Ce qui en celle masse estoit froit & sec passa en nature de l'air, & ce qui estoit froit & moyte se conuertit en matiere d'eau. Et ces deux elemens sont au meillu de ceste premiere matiere, & en parle Platon en son theume en la descripuāt au mieulx qu'il peult en disant ainsi. La matiere premiere fut au commencement sans qualitez, sans couleur, sans espee, sans lieu, sans temps & moyenne entre aucune & nulle substance. Ces parolles sont moult fortes: mais on les entend en ceste maniere, car ceste matiere fust sans quantité non pas qu'elle n'eust aucune quantité: mais elle n'estoit pas de quantité déterminée quand à nous ainsi que nous disons que la grandeur d'un geant est sans mesure, pource qu'il passe la quantité des autres homes. Ceste matiere aussi est sans qualité déterminée qui luy peult donner nō, car elle n'estoit ne chaulde ne moyte, ne froide ne seiche, & ainsi des autres qualitez. Elle fut aussi sans couleur, car encore n'estoit il nul elemēt qui couleur luy peust dōner. Elle estoit sans temps, car le tēps fut fait apres elle, cest à sçauoir quād le ciel commença soy mouuoir, elle estoit aussi sans lieu, car son lieu n'estoit pas déterminé pl⁹ en hault qu'en bas, plus à dextre qu'à fenestre, elle est moyenne entre nulle substance & aucune, car deuant elle nulle substance materielle ne fut crée, & apres elle en furent moult faictes de Dieu. Le materiel dōc cōmencement du monde fut ceste masse qui oncques n'auoit esté veue, cest à sçauoir la premiere matiere qui fut suscepcion de toutes formes & de toutes qualitez, & qui se garde souz diuerses especes sans soy muer, car à la substance elle demoure souz diuerses formes sans estre corrompue, combien qu'elle soit continuellemēt alrerée quād aux qualitez qui en elle sont, car la matiere q est maintenant souz la forme du feu sera maintenant souz la forme de l'air ou de l'eau ou de la terre. Et par ce appert q la premiere matiere de quoy le mode est fait n'est pas engendrée ne corrompue: mais elle est celle de qui toutes choses materielles cōmencent, & en qui elles retournēt ainsi qu'à la mere.

Le monde donc est composé de moult de choses contraires, & toutesfois est il vn en soy, non pas plusieurs, car il n'est qu'un monde, & ce est pour l'vnité de sa matiere, comme dit Aristote au premier liure du ciel & du monde, car le mode à vne fois & tout ensemble occupe toute la matiere, & pource est le mode vn & non pas plusieurs, cōme dit Aristote en ce liure au chapitre de la perpetuité du monde. Le mode donc duquel nous parlons n'est point diuisé en soy ne en sa substance combié qu'il ayt contrariété en ses parties quand aux qualitez actiues & passives: mais il ya en soy souveraines & necessaires parties & vnité & consonances sans discorde, & vne tressouefue melodie sans discorde, ainsi que dit saint Augustin sur le liure de Genese. Ce monde passera quand à ceste figure passible qu'il à maintenant: mais il demourera en estre perpetuel quād à sa substance & à sa matiere, comme dit saint Augustin par la glose sur le liure de saint Mathieu, qui dit q le ciel & la terre passeront. Il appert dōc que le monde pour cause de sa mutation fait moult à esmerveiller: mais encores est plus à louer l'ouurier qui l'a fait de si noble matiere & de forme si vertueuse & si actiue & luy donne puissance de legerement produire & engendrer les choses de ce mal, car il na au monde si vile ne si basse chose en quoy ne reluyse la louenge de Dieu tāt en sa matiere comme en sa vertu & en sa forme, car combié qu'il y ayt difference tāt en la matiere du mode comme en la forme, toutesfois il ya paix & consonance souveraine entre eulx entāt que la matiere qui est souz vne forme à apēt & inclinatio d'estre souz vne autre pour l'amour & la paix qu'il ya. Et selon ce que la matiere est plus noble elle requiert & desire plus noble forme, cōme il appert de la matiere du ciel qui à plus noble forme q celle des elemens. Et celle mesme matiere à plus noble forme au soleil qu'à la lune. Aussi la matiere de l'elemēt du feu est plus noble que celle de l'air, & celle de l'air q celle de l'eau, & celle de l'eau que celle de la terre, & pource dit Aristote q d'une poignée de terre on fait dix poignées de l'eau, pource q la matiere de la terre est dix fois plus grosse, & par consequent moins noble que la matiere de l'eau: mais qui plus est la matiere d'un element est plus pure & plus noble en vne partie de cestay element qu'en l'autre, cōme dit Aristote au premier liure des Metheores, que les haultes parties du feu qui sont plus pres du ciel sont plus nobles & plus simples q les autres, & les parties de la terre qui sont plus pres de terre sont plus grosses que les autres la matiere dōc du monde de tant qu'elle est plus noble de tant requiert elle plus noble forme. Et pource est la matiere disposée selon ce que la forme requiert, car quand le feu est engendré de la terre il conuient q la matiere soit depurée & subtilisée & faicte plus simple & plus deliée qu'elle n'estoit auant que la forme de feu y peult estre introduicte, & pour dire brief il est necessité q la matiere soit appropriée selon la propriété de la forme. La matiere du mode est

de est d'oc considérée selon les plus dignes parties selon les plus nobles effectz ou œuvres. Et pour ce la haulte partie du monde est reputée la plus noble, pource que la matiere y est plus noble, & la forme plus belle & la vertu plus grande. Et de tant est le mode plus beau, comme la basse partie qui est plus laide est embellie de la gloire & de la beaulté de la plus haulte partie, comme dit saint Augustin, car la perfection de charité & de vertu qui est en hault s'españt plus continuellement à la volonté de ça bas. Et ce que la basse partie du mode à perdu en beaulté & en clarté elle à recouvré en vertu de generation, car vertueuse fecundité de la terre ne fait pas moins à merueiller en la produccion des herbes & des arbres & des fleurs & en la generation des bestes & des serpens & des oyseaulx & des pierres precieuses qui face esmerveiller la clarté du ciel & de la diuersité des estoilles. Et combien que le monde par la puissance de la vertu diuine soit aornée de tant de louenges, toutesfois est il subiect de moult de deffaulx & de miseres quand à la partie de ça bas, car combien que le monde nous engendre & nourrisse quand au corps, toutesfois il à la chartre des esperitz & des ames, cest vn trespas exil & vn lieu de peiné & de grand labour, car le monde est vn lieu de péché & de transgression, vn pelerinage de douleur & de larmes, de trauail & de mutation de flux & d'alteration, de respasement & de corruption, de noise & de turbation, de violence & d'oppression, de tricherie & de deception. Au monde on ne trouue que vanité & mauuastie, couuoitise & angoisse, lardure ou vieillesse. Le monde nuyt à moult de gens & profite à peu, il deçoit ceulx qui l'aymēt, car il promet moult & paye peu à la fin, il fuyt ceulx qui le suyuēt, & fuyt ceulx qui le fuyent tout ainsi comme fait l'vmbre. Et pource quand il a ses amys honorez par richesses & par honneurs il les despouille en la fin, & les met au bas cōmūnement. Et à fin que ruse des parolles saint Gregoire. On doit fuyr le monde nonobstant qu'il donne prosperité, & nous heurte par tant de miseres. Il crie & monstre que nous le deuons delaisser. Et à tant suffise ce qui est dit des proprietiez du monde en general.

Des proprietiez du ciel & des parties.

CHAPITRE. II.

Il est temps qu'à l'ayde de Dieu nous nous mettrons à descrire aucunes des proprietiez du ciel & des parties, Le ciel est le lieu & l'habitation des anges & des bienheurees parties, cōmme dit Bede. Selon la doctrine des saints il est vn ciel visible, & vn autre inuisible. Le ciel visible à moult de noms, cōme dit la glose sur le dixiesme chapitre du liure Deuteronomie, ou dit Moysē. Le ciel est à ton Dieu, & le ciel du ciel aussi, & David dit au psaultier, que le ciel du ciel est à Dieu, & la terre est au filz des hommes. Et par ceste maniere de parler il appert qu'ilz sont plusieurs cielz, & par especial aucuns phisiciens &

astrologues en comptent sept. Le premier est en la premiere region de l'ar, laquelle region n'est pas infecte ne corropue par tout des grosses fumées de l'ar & de la terre, car celle partie de l'ar est plus pure & plus nette & moins meslée avec les qualitez de ça val que la premiere region de l'ar, & pour cause de sa purté, & de sa clarté qui est de nature tresapparante on l'appelle ciel, & de ce ciel dist Iesuchrist en l'euangile saint Mathieu au dix septiesme chapitre que les oyseaulx du ciel viennent pour mēger la semēce qui est iettée en terre. Le second ciel selon aucuns est la derniere region de l'ar qui est sans moyen contoincte à l'esperit du feu. Et est ce ciel appellé Ether, selon aucuns, pource qu'il est moyen entre l'ar & le feu, & reçoit lumiere & clarté du feu, car Ether en Grec, cest à dire splendeur ou clarté en François, comme dit Ysidore. Le tiers ciel est le ciel du feu, & selon aucuns le centre & le moyen de l'esperit du feu qui est appellé le ciel pour la purté & pour la souueraine subtilité qu'il à entre les autres elements & pour son acuité & moult d'autres nobles proprietiez celestielles qu'il à pour cause du voisinage des planettes dont il est plus prochain. Le quart ciel est appellé olimpe. Le cinqiesme est firmament. Le sixiesme est le ciel cristalin. Le septiesme est le ciel des anges & des bienheurez, qui est appellé ciel de feu, nō pas qu'il arde mais pour ce qu'il resplendist cōme le feu: mais il est ainsi appellé pour le feu de charité qui regne entre ceulx qui y habitent. Et de tous ces cielz nous dirons cy apres aucune chose selon saint Gregoire sur vne parolle de Iob, qui disoit. Regarde le ciel & considere les estoilles. Par le ciel qui est appellé Ether est entendue toute la region qui est de la lune iusques aux estoilles fichées & fermées, en laquelle region sont les royées & les cercles des planettes. L'opinion de Marcien est qu'il contient la matiere qui sera recitée cy apres au chapitre qui fait mention de ce lieu. Vn autre maistre, qui est appellé Alexandre, lequel ordonne les sept cielz en ceste maniere, car le premier & le plus hault ciel qui est le ciel de feu donne lumiere & si ne se meult point. Le second ciel donne lumiere, & est tout d'une forme, & se meult, & est appellé le ciel cristalin. Le quart reçoit la lumiere sans chaleur, & est appellé olimpe. Le quint reçoit la lumiere avec la chaleur, & est appellé feu. La sixiesme reçoit lumiere & est cōioint avec la partie d'enhaut & est appellé ether. Le septiesme ciel reçoit lumiere & est cōioint avec la partie d'embas, & est appellé le ciel de l'ar. Selon les philosophes le firmament est le premier & le dernier ciel ou sont assis les cours des estoilles, car les philosophes ne mettrēt qu'un tout seul ciel. Et pource disoit Basille en son liure qui est appellé exameron q les philosophes mangeroient auāt leurs langues qu'ilz se cōsentissent à ce qu'ilz soiēt plusieurs cielz. Aristote au liure des causes des elements parlant du ciel ou du firmament, dit ainsi. Le ciel est le quint element distincte des autres plus bas elements par sa na-

turelle propriété, car il n'est pas pesant, car il descendroit bas, & n'est pas léger, car il monteroit. Il n'est pas donc vn des quatre elemens qui sont ou pesans ou legers, & n'est pas composé des quatre elemens, car corruption entreroit en luy ou en general, ou en especial. Comme ainsi soit que nature composée de chose contraire soit finablement corrompue. Et pource dit Aristote en cestuy liure que le createur a mis le ciel commencement & cause de generation ou de corruption, parquoy il sensuyt qu'il ne peut estre engendré ne aussi corrompu, ou il faudroit q la generation & corruption des causes n'eust point de fin, laquelle cause est reprouuée par les philosophes sages. Le ciel est sans repos & tousiours mouuable de qui le mouvement se tourne sur le moyen, cest à sçavoir sur le moyen fiche & ferme outre le pole de Midy, & celuy de Septentrion, & ce ciel est sans fin quand à occupation de lieu & sans mouvement & est perpetuel, car cestuy qui le meult à puissance sans fin, car il est de Dieu crée hault & glorieux par tous les siecles. Toutes ces parolles sont d'Aristote au liure des causes des elemens il appelle les poles deux estoilles qui sont assises es souveraines extremitez du ciel dōt l'une est hault au milieu du ciel vers Septentrion, & est appelé le pole artique qui est à dire contre le pole artique. Entre ces deux poles le ciel se meult obliquement d'Orient en Occident, & arriere d'Occident en Orient, & tousiours en vne maniere sans hastier ne targer non plus l'un que l'autre, & ainsi come la roue qui se tourne entour son moyeu ou entour son axe. Aristote appelle axe vne ligne faite par ymagination qui s'estend d'un pole iusques à l'autre par droicte ligne sans destourner d'entour le milieu de laquelle ligne le tour du ciel se porte egalemēt tout enuiron, comme dit le commentateur. De la nature du ciel dit Aristote au liure du ciel & du monde selon la nouvelle translation que le ciel est vne chose composée en matiere, car il contient la nature dont il est meū, & dōt il est appelé ciel pource qu'il est le dernier acces de tout le monde & sensuyt apres en cestuy liure qu'ilz ne furent oncques ne ne sont ne ne seront plusieurs cielz, car le ciel est vn parfait complet qui n'a point de semblable, ne outre le ciel il n'ya point de lieu ne de corps ne plain ne vuide ne temps: mais est la vie ferme & pardurable qui ne fault ne aussi desfine, & celle est vne vraye voye. De rechief il dit en ce lieu que le ciel n'est ne forgé n'engendré: mais est simple, duquel le mouvement est tout esgal, & singulier & rond, duquel le mouvement est vn esperit qui meult par volunté & se continue la raye du ciel avec le ray du feu & se conioinct avec luy pour le profit des hommes. Le firmament donc est appelé ciel, pource qu'il est ferme & stable & à vn terme qu'on ne peut passer, & pour la durée de sa grand fermeté est non corruptible & non muable, tant à la substance comme en la forme. La forme & la figure du ciel est rōde & si est creuē par deuers nous &

ainsi comme bossue par dessus ainsi qu'un bassin à barbier. Le mouvement du ciel est naturellemēt tout rond, & se meult obliquement & rondemēt d'Orient iusques à Occident, & tourne avec soy en l'espace d'un iour & d'une nuit tout ce qui est dessous luy iusques à la region du feu, & rauist les roues des sept planettes, & les tourne avec luy. Tout ce qui est dessous le ciel obeist à la vertu de son mouvement, ainsi que dit Rabane, & sa vertu motiue s'estend iusques aux choses de ça bas, ainsi q dit Rabane à l'exposition sur le liure de Genese. Et pource diēt aucuns que le ciel tourne avec soy vne partie de l'elemēt du feu qui plus luy est prochaine. La vertu du mouvement du ciel vient iusques aux eaues, & iusques à l'air, auquelz il apert grand croissance. Aucunes fois comme il apert du flux de la mer qui croist & descroist selon le mouvement du ciel. Les trois elemēs, cest à sçavoir l'air, l'eau & le feu obeissent à vn mouvement du ciel: mais non pas tout en vne maniere ne par vn ordre, car ce qui est plus hault & plus pur y obeist mieulx, & ce qui est plus bas & plus gros y obeist moins. La terre n'obeist pas au mouvement du ciel quand à ce qu'elle se meult d'un lieu en l'autre combien que de luy elle reçoive diuerses impressions pour produire diuerses choses. Le firmament donc, selon Raby moyses, à vn mouvement ordonné, & aussi vne alleure d'une matiere sans trouble, & sans charger, & si est ce commencement plus léger & aussi plus hastif que nul autre. Et pource que par sa legereté le monde ne soit destruit. Il est retargé par l'ordonné mouvement des planettes, & ainsi la force de son mouvement est empesché par son contraire. Ce ciel se meult & se repose tout ensemble, car combien qu'il remue lieu selon ses parties au moins il est tousiours en vn lieu selon son tour, & quand telles choses sont troublées par diuerses atourneures. Le ciel avec ses roues ne delaisse point la teneur de son ordre par vn tout seul mouvement. Et de ce vient que le mouvement du ciel est le premier subiect de tout le temps & la regle, & la maniere de tous les autres mouvements. Le firmament donc par son continuel & interminable mouvement est cause & commencement de generation, & de corruption de ce monde cy à val. Et la raison est, selon Rabi moyses, car le firmament enuoye ses rays en terre ainsi comme à son centre & la les assemble avec la vertu de sa grand lumiere, & ce est cause de generatiō, car selon ce que l'auctorité de profitie dit. Tout corps qui est rond & creux & plain de clarté de lumiere enuoye de chascun point qui est en luy vne ligne qui cher tout droit dessus son centre. Et de tant comme vne ligne est plus pres de l'autre, de tant est l'emprainte plus forte dedans le centre. Or est il ainsi que le ciel est vn corps tout rond & remply de lumiere, & la terre au regard de sa grandeur si n'est qu'un point si n'est pas grand metueille si en la terre il ya grande assemblée de raiz du ciel par la vertu de quelz

desquelz raiz s'ensuyt trespas generation en terre, laquelle est le centre au regard du firmament Et combien que le ciel soit commencement de generation, toutesfois ne reçoit il generation ne croissance, car il à en substance souveraine simple & pureté & na nulle dissention en ses parties ne contrariété, & pource ne peult il estre corrompu, car toute corruption viét de contrariété, & le ciel n'a point de contrariété, parquoy il s'ensuyt qu'il ne peult estre corrompu, comme argue Aristote du ciel & du monde, combien que le ciel de soy en soit tout vn & d'une maniere, toutesfois de nécessité il à en soy plusieurs raiz & plusieurs cercles qui sont differens en figure & en longueur & en largeur, & ce est chose nécessaire pour les diuerses mansions, desquelles nous auons mesurer en ce siecle, comme dit Aristote au second liure des causes des elements. De rechief si le monde cy bas receuoir l'influence des raiz du ciel selonc vne seule disposition. Le nourrissement des mortels & la generation de toutes choses periroit, & pource est il de nécessité que le ciel se meue obliquement, à fin que par le haulcement & abaissement des terres soit engendrée aucunesfois chaleur & aucunesfois froideur, car si le ciel se mouuoit tout droit sur nous tout seroit gasté en nostre terre habitable ou de chault ou de froit, selonc Aristote. De rechief dit Aristote que cōbien que le ciel soit pur & cler en sa nature, toutesfois il ya difference en ces parties, car il ya plus de lumiere qu'es autres parties du ciel & pource le ciel quād est de la forme est rond & cler & trespas & d'une facon: mais en ces parties il ya difference de la forme ainsi qu'il est dit par deuant. De rechief les sages dient que la veue des raiz du ciel l'une contre l'autre, & du contraire mouuement des planettes est engendré vn chant & vne melodie fort delectable, comme dit Macrobe au liure qu'il fist du songe de Scipion. De rechief dit Aristote au liure du ciel & du monde en la fin, que par la continuation de son mouuement ensiabe ce parquoy il s'esmeult, & pource vne partie de l'air s'esprent par le mouuement du ciel, car il est cause de chaleur ainsi comme repos est cause de froidure. De ce vient que les elements qui sont plus pres du ciel sont plus chaulx cōme le feu & l'air. Et ceulx qui en sont plus loing sont les plus frois, cōme l'eau & la terre, & par especial la terre qui est plus loing est la plus froide & la plus pesante, & pource contraiét qu'elle se repose sans mouuoir, pource qu'elle est trop loing du mouuement du ciel, comme dit Aristote au liure deuant dit. La noblesse donc du ciel est estendue & considerée en la simplicité & en la pureté & en la perpetuité de sa substance en la clarté & transparence & en la rondesse de sa forme, en vnité & yneleté, en la vertu de son mouuement, & en la haultesse de son siege qui est moult loing du centre de la terre, en la dimension de sa quantité qui sui monte ymagination & mesure de raison, car il mesure & reigle & ordonne toutes choses de dessouz luy qui luy sont subie-

ctes & qui sur tout fait à merueilles, le ciel ordonne & meue toutes ces choses qui sont souz luy, & toutesfois il ne reçoit nulle mutation de nul qui soit plus bas de luy & n'est chose nulle si elle ne luy est semblant en nature qui se puisse à luy accompagner en vertu.

De du ciel cristalin.

CHAPITRE. III.

Le sixiesme ciel est le ciel d'eau ou cristalin qui est formé par puissance diuine des eaux qui estoient dessus le firmament qui furent faictes si legeres & si subtilles qu'elles furent couuertes en nature de ciel, & pource les eaux demourēt la fermes & fichées, & sont assises dessus le firmament. Bede toutesfois dit que ces eaux qui sont au ciel ne sont pas proprement eaux vaporables: mais sont endurcies & affermées, comme le cristal & sont descendus sur le firmament par la vertu de Dieu & est chose nécessaire que le ciel soit la assis ou pour retarder la hastiueté du mouuement du firmament ou pour refroidir la chaleur laquelle est engendrée du treshastif mouuement du firmament. L'opinion de Bede estoit que le ciel fust de nature de feu ainsi cōme disoit Platon & ses disciples & disoit Bede le ciel est de nature subtile & de feu & est de ronde figure, & est assis en egalle distance du centre de la terre, & pource luy est il aduis qu'il estoit de nécessité de mettre eaux sur le firmament pour attremper la chaleur du ciel, & pource que le mode ne fust gasté par la chaleur du ciel, & pource dient aucuns que par la froidure naturelle de ces eaux qui sont sur le firmament Saturnus est refroidy outre la froidure qu'il à pour cause de son siege lequel est creux pres du firmament, & diét outre que le firmament est refroidy par la vertu de ces eaux & quand il est refroidy il refroidit le cercle de Saturne, qui luy est plus prochain. Ceste opinion ne peult apparoir vraye à ceulx qui vsent de raison, car l'eau est froide & moyte de sa nature & par consequēt elle est du tout contraire au feu qui est chault & sec, si n'appert pas biē selonc philosophie comme deux choses si contraires pourroient venir en vnité & en concorde telle cōme est la concorde qui est entre les ciels, dequoy il est escripte au vingthuytiesme de Iob, que Dieu est celuy qui fait la cōcorde es choses de la hault. & pource les docteurs du tēps present qui plus profondement ont veu les subtilitez de la philosophie en ceste matiere ont aucune opinion, & outre les autres Alexandre dit que les eaux qui sont sur le firmament ne sont froides, ne moytes, ne coulans, ne pesantes, ne engendrées, car ces conditions sont contraires & repugnātes l'une à l'autre: mais elles y sont assises par l'ordonnance de Dieu souz la plus noble propriété de leur nature, cest à sçauoir souz la condition de clarté & de subtilité & trespas, car ces eaux qui sont la hault sont cleres & subtiles & trespasans si qu'on voit parmy. Et par ces propriétés elles ont aucune semblāce avec le ciel du feu qui est plus hault, & avec le firmament qui

est plus bas & entre eulx n'a nulle cōtrarieré. Les eaues dōc ça bas sont froides & moytes pour mieulx seruir à generation & corruption de choses: mais la sus ou il n'ya point de generation ne de corruption elle sont cleres & tresparsans & pource est il appellé le ciel d'eaue ou du cristal, car il est cler & luyfant & voit on parmy ainsi comme par cristal & sa clarté il reçoit du ciel qui est par dessus luy & l'espād au ciel qui est par dessous luy. Ceste espee donc est appellée ciel pource qu'elle est celée & muée & nō visible à nous. Elle est appellée cristal non pas pour cause de durté: mais pour cause de clarté, il est appelé eaue pour cause de sa mobilité, & de sa subtilité qui se meult legerement & en soy mouuant il meult celuy qui est dessous luy sans moyen, comme dit Alexandre.

☞ *Du ciel de feu.*

CHAPITRE. IIII.

LE ciel de feu est le premier & le souverain ciel & est le lieu des anges, & est la region & l'habitation des bienheurez, & est appellé ciel de feu nō pas pour ardeur: mais pour sa lumiere, comme dit Ysidore. Ce ciel est luyfant souverainemēt & espand sa lumiere sur le ciel de cristal qui est le plus prochain. Ce ciel est tout d'une forme de sa nature, & sans estoilles, & est de rōde figure. Ce ciel est tousiours en repos & sans mouvoir, car il n'est pas fait pour seruir à la generatiō des choses corruptibles qui sont ça bas: mais est fait, selon Alexandre, pour l'accomplissement du monde, car les extremitéz du monde sont la terre qui est souverainement espee & obscure, & le ciel du feu qui est souverainemēt cler, & est ainsi comme le plus bas du monde, cest à sçavoir la terre se repose sans soy mouvoir aussi est ce raison que le plus hault monde, cest à sçavoir le ciel de feu n'ayt en soy point de mouvement. De rechief ce ciel est le lieu de repos des bienheurez & pource est raison qu'il soit en repos & séparé de tout le mouuemēt & de tout ce qu'il pourroit empescher le repos des bonnes ames. Rabane escript les proprietéz du ciel de feu en vñant des parolles de Basillée en son exameron qui dit ainsi. Le premier ciel de feu est le premier corps qui est tres-simple par sa nature qui à peu de corsage, & est tresdelyé & est le premier firmament du monde, qui est tresgrand en quantité, & trescler en qualité, qui est de figure ronde, qui est quand au lieu le plus hault assiegé, pource qu'il est le plus loing du centre de la terre, qui par sa sagesse contient le corps & les esperitz visibles & invisibles, qui est le souverain habitacle de Dieu, car combien que Dieu soit par tout, toutesfois il doit estre au ciel par especial pource que les œuvres de sa vertu y reluyent spécialement, & pourtāt le ciel est appellé le siege de Dieu, car au corps du monde la beaulté du ciel est la plus grande, comme dit Damascene, & la vertu diuine ouure au ciel plus manifestement qu'autre part.

☞ *D'une region qui est appelée Ether.*

CHAPITRE. V.

Ether en Grec, cest à dire splendeur ou clarté en latin, & selon Ysidore la plus haulte region de l'air, ou est la splendeur & clarté du feu perpetuellemēt sans iamaïs faillir. Vñ philosophe, lequel est appellé Anaxagoras dit que le feu est appellé ether, & ce cuydoit il, comme dit Aristote, pource qu'il est enflambé de la chaleur qui est causée de la hastiueté de son mouuement, & toute chose qui est enflambée est appellée Ether selō Anaxagoras. Marcié dit qu'Ether est vñ lieu séparé de ce bas monde, & est Ether vñ lieu invisible quād à ceulx qui sont caval, en ce lieu le iour est perpetuel & n'ya point de nuit, & ce n'est pas de grand merueille, car l'vmbre de la terre qui est cause de la nuit ne monte pas iusques en si hault lieu. Selon Aristote au liure des Metheores. Ether n'est autre chose, que le quint element qui n'est pas engendré des quatre autres, car ce qui n'est pas dessus la lune est séparé de la nature des quatre elements, & pource Ether n'est ne leger ne pesant ne delyé n'espes ne ne peult estre diuisé ne trespersé par autre corps, car en cestuy lieu n'entre nulle corruption n'alteratiō n'en general n'en especial, laquelle chose seroit en luy, s'il estoit composé des quatre elements. Anaxagoras, toutesfois dit qu'Ether est air enflambé qui par sa subtilité monte aucunesfois, & aucunesfois descend bas & si muce dessous terre, & selon ce qu'il dit le mouuement de la terre quand elle tremble se fait par la vertu de celuy Ether, qui est enclos dedans le ventre de la terre: mais ainsi comme dit Aristote ceste oppiniō est erreur en philosophie car chose subtile & delyée ne descend point, car ce seroit contre nature, & si elle descendoit encores ne seroit pas ceste oppinion veritable, car le mouuement de la terre est autre cause, ainsi comme il appert en philosophie, selon l'oppinion de Macrobe, la clarté de cestuy Ether resplandist par tout le monde souz le ciel & contient en soy les cercles des sept planettes ce qui meüuent contre le mouuement du firmament, la plus basse partie donc de cest Ether enflambe la plus haulte partie de l'air par la hastiueté de son mouuemēt. Et de ce est engendré la sphere du monde, comme dit Aristote en la fin du liure du ciel & du monde. Cestuy Ether ne reçoit nulle mutation de feu, ne de chose qui soit plus bas: mais mue ce qui est souz luy.

☞ *Du cercle du corps du ciel.*

CHAPITRE. VI.

LA sphere du ciel, selon Ysidore, est vne figure rōde qui commēce & finist tout en vñ point & qui se tourne rondemēt par egalle espee entour son centre. Les philosophes diēt que ceste sphere n'a ne fin ne commencement, car par sa rondesse on ne peult comprendre la ou elle commence il n'est autre figure qui au ciel soit si conuenable comme est la figure rōde, car elle est simple & de grand pourprise, ce dit Ysidore. Et ces choses sont necessaites à la nature du ciel selon vñ maistre qu'on appelle Alfragan, la sphere est la rōdesse du corps du ciel ou sont cōtenues les estoilles

les fermes & fichées, & est ceste espere entre poles, dont l'un est en Septentrion qui n'est iamais mué quand a nous, & est appelé le pole artique ou le pole de bise qui est tout vn, l'autre est appelé le pole antartique qui n'est iamais veu de nous, ou pource qu'il est trop loing, ou pour la terre qui est entre nous & luy, entre ces deux poles le ciel se meult & se tourne, & de son mouvement ses estoilles qui sont en luy se meuvent d'Orient en Occident, & arriere d'Occident en Orient en l'espace de vingt quatre heures, la sphaere du ciel se tourne si hastiuement que si les planettes ne se regardoient, ilz destruiroient tout le monde, & pource ce dit Alfragan, que les cercles des sept planettes ont vn mouvement ordonné qui attrempé la hastiueré du mouvement du firmament & le retardent, l'espere du ciel se tourne publiquement entour vn moyé, qui est appelé Axe, qui est vne ligne faicte par ymagination qui pend tout droit par le milieu de la sphaere, & s'estend entre les deux poles, & entour ceste Axe le ciel se meult rondement ainsi que fait vne roue entour son moyeu. Les deux boutz de ceste Axe sont appelez les pôles du ciel qui sont fichez dedans les deux poles ainsi comme dedans les verueilles, & se tourne le ciel par eulx ainsi que fait vn huys dedans les gons, côme dit Ysidore. La moitié du ciel est appelée Emisphaere, & est la partie que nous voyons, laquelle semble estre conioincte à la terre: mais cest par defaulte de nostre veue, & pource le cercle ou elle fine est appelé Orizon, qui vault autant à dire comme ce qui fine ou termine la veue, côme dit Ysidore. Or disons donc en recueillant briefuement ce qui est dit que la sphaere du ciel est pleine de lumiere, laquelle s'espand iusques à son centre qui est la terre. Les choses qui sont au ciel nous semblent estre tresperites pour la grande distance qui est entre nous & luy. Le ciel contient & gouerne & ordonne tout ce qui est dessous luy & est cause de generation & de croissance. Le ciel rauist & traict à soy ce qui luy est contraire, comme les planettes, le ciel en soy mouuant fait vne douce melodie qui est causée du hastif mouvement du firmament, & du decours des planettes qui luy est contraire, comme dit Aristote au liure des proprietés des elemens, & aussi le dit Macrobe au liure qu'il fist du songe Scipion & de sa melodie nous n'oyons point pour la foiblesse de nostre ouye, & pource qu'elle est trop excellente, ainsi côme par la foiblesse de nostre veue nous ne voyons pas le soleil mouoir combien qu'il se meue moult hastiuement selon la verité.

Des cercles du ciel.

CHAPITRE. VII.

LE ciel à plusieurs cercles, dont les deux sont visibles, cest à sçauoir l'un qui est appelé galaxe & l'autre qui est appelé Zodiaque. Les autres sont invisibles, comme est le cercle ou est le soleil quand les iours & les nuictz sont egaulx. Ce cercle diuise les deux sphaeres, & touche le Zodiaque ou signe du mouton & au signe de

la balance, l'autre cercle est le soleil ou est esté & est appelé le solstice d'esté. Ce cercle touche le Zodiaque au signe du cancre ainsi comme la conioction de la terre habitable, & telle qu'on ne peut habiter pour la chaleur. L'autre est le cercle artique qui est ainsi comme la diuision de la terre habitable & de celle qui est trop froide, l'autre est le cercle antartique qui est ainsi côme la diuision de la terre habitable & de celle qui est trop froide. L'autre est le cercle antartique qui est delez la partie d'austre & est opposite au cercle artique. Ces cinq cercles sont egallement distans l'un de l'autre. L'autre est le cercle de septentrion qui commence du pole de Septentrion en allant rondement par les signes de cancre & de capricorne en retournant arriere à son commencement. L'autre est le cercle austral qui en passant par les signes de la balance & du mouton retourne arriere à son commencement. L'autre cercle est appelé Orizon qui vault autant à dire comme celui qui fine la veue, car il semble à nostre veue que le ciel & la terre se ioignent ensemble en ce cercle qui est appelé Orizon. L'autre est le cercle de Midy qui montre celle partie du Zodiaque en laquelle le soleil est en egalle distance entre Orient & Occident, ces deux derniers cercles ne sont pas en la sphaere, car ilz sont varieez selon diuers sieges.

Du cercle blanc qui est appelé Galaxe.

CHAPITRE. VIII.

Galaxe est le plus beau & le plus blanc cercle qui soit au ciel qui va par le milieu du ciel, & commence en Orient iusques vers Septentrion, en passant par le signe de Câcre & du Capricorne, & retourne arriere en son propre point. Ce cercle dessusdit est appelé le cercle de lait par sa blancheur & sa noblesse & sa clarté qui est plus grande que les autres cercles du ciel. Et pource il maine & adresse par nuyt ceulx qui sont en la mer, & ceulx qui vont par le chemin. En tant que l'air est plus serain & plus froit, de tant est la voye de ce cercle plus manifeste, selon l'opinion du peuple commun. Galaxe est la trace du Soleil qu'il laisse au ciel apres luy quand il passe: mais ce est faulx par le dit d'Aristote, car si Galaxe estoit la trace du Soleil il conuiendroit qu'il fust es signes par ou le Soleil est passé, & ainsi n'est il pas, car Galaxe trespasse le terme du Zodiaque ou le Soleil n'approche point, comme dit Aristote au liure des Metheores. Et pource disoient Anaxagoras & Democritus, que Galaxe se fait par la repletion de la lumiere qui est en l'air ainsi comme vn miroir: mais ce est faulx, selon Aristote, car il conuiendroit que Galaxe se muast selon la mutation de la lumiere, de quoy nous voyons l'opposite, car Galaxe est tousiours en vn lieu sans en partir. Galaxe donc est plus cler que les autres cercles, pour le feu cler & luyant qui luy est prochain, & pour les estoilles petites & cleres qu'on voit ou il est plus qu'entour les autres cercles, comme dit Aristote au liure des Metheores.

Du zodiaque.

CHAPITRE. IX.

Zodiaque est vn cercle du ciel diuisé en douze parties egales, que les phisiciens appellent les douze signes, qui nous signifient en quelle partie du ciel demourent le Soleil & les planettes. Ces douze signes sont douze planettes distans egallement l'vn de l'autre. Chascun de ces douze signes est diuisé en trente degrez, chascun de ces degrez est diuisé en soixante minutes, & chascune minute est diuisée en soixante secondes, si que soixante secondes font vne minute, & soixante minutes font vn degré, & trente degrez font vn signe. Ces signes sont appelez par leurs propres noms, comme le mouton, le Thoreau, & ainsi des autres. Ces signes sont appelez bestes nō pas qu'il y ait bestes au ciel: mais pour ce qu'en leurs œuvres ilz ont aucunes proprietes de telles bestes, comme nous dirons cy apres. En tre ces douze signes il en ya quatre principaulx, selon Ysidore, cest à sçauoir le Cancre au plus hault, le Capricorne au plus bas, le Mouton & la Balace au milieu. Les deux premiers sont appelez solsticiers, car le soleil est au milieu de Cancre, il n'approche plus de nous & fait les iours treslongz & les nuictz trespourtes. Et quand le soleil est au Capricornus il ne s'elongne pas de nous & font les iours trespourtes & les nuictz treslongues. Les autres deux sont equinoce, car quād le soleil est au Mouton il fait equinoce vernal, & quand le soleil est en la Balance il est equinoce d'Autonne, & adonc les iours & les nuictz sont egaulx, tant en Ver comme en Autonne. De ces douze signes trois sont de la nature de feu, cest à sçauoir le mouton, le Lyon & le Sagittaire, & trois sont de la nature de la terre, cest à sçauoir le Thoreau, la Vierge & le Capricorne, & trois sont de la nature de l'air, cest à sçauoir Gemini, la Balance & Aquarius, & trois sont de la nature de l'eau, cest à sçauoir l'Escorpion, le Cancre, & les poissons. Les signes qui sont de la nature du feu sont haults & males & iournalx, & ceulx qui ont la nature de l'eau & de la terre sont froids & femminins & nocturnaulx. De ces douze signes il en ya quatre mouuans, cest à sçauoir le Mouton, le Cacre, la Balance, & le Capricorne, & si en ya quatre ficez & fermez, cest à sçauoir le Thoreau, le Lyon, l'Escorpion, & l'Aquaire. Et si en ya quatre qui sont communs, cest à sçauoir les Geminiaux, la Vierge, le Sagittaire, & les poissons. Ces signes sont appelez maisons, pour ce que les planettes y ont leurs habitacles. De ces maisons aucunes sont appellées maisons de triplicitez, & les autres sont appellées maisons d'exaltation, car les signes qui s'accordent en vne nature, font vne triplicité & sont appelez par vn nom & sont ordōnez par les quatre parties du ciel en ceste maniere, car en Orient sont ceulx qui ont la nature du feu, cest à sçauoir le Mouton, le Lyon & le Sagittaire. En l'autre sont ceulx qui ont la nature de l'air, cest à sçauoir le Thoreau, le Capricorne & la Vierge. Ceulx

qui ont nature de l'air sont en Occident, cest à sçauoir la Balace, les Geminiaux & l'Aquaire. Ceulx qui ont nature de l'eau sont en Septentrion, cest à sçauoir le Cancre, le Poisson & l'Escorpion. En tre toutes ces triplicitez la plus forte en ses œuvres est celle d'Orient, car les plus nobles planettes y ont la seigneurie, car elle à le soleil par iour & la lune par nuict, & Saturne participe avec eulx par iour & par nuict, la triplicité d'Occident à Saturne, Mercure & Iupiter. La triplicité de Septentrion à Venus, la Balance & Mars. La triplicité de Austre à Saturne, Mercure & Iupiter. Les signes aussi sont appelez maisons d'exaltation, car selō ce que les planettes sont plus esleuées es degrez des signes, selon ce ouurent elles plus fort & plus vertueusement. Le soleil à sa vertu & son exaltation en huit degrez du signe du Mouton, & de sa descendue en dixhuit degrez du signe de la Balace. Venus à sa gloire en vingthuit degrez du signe des poissons, & de sa tristesse au vingthuytiesme degré du signe de la Vierge. Mercure s'eslieue en quinze degrez du signe de la Vierge, & chet par quinze degrez au signe des Poissons. La lune s'eslieue au Cacre par trois degrez, & chet en l'Escorpion par trois degrez. Saturne monte vingt & vn degré en la Balance, & descend vingt & vn degré au Mouton. Mars monte vingtssept degrez au Capricorne, & chet vingtssept degrez au Cancre. Iupiter & le chief de Dragon montent trois degrez au signe des Geminiaux, & descend par trois degrez ou Sagittaire. La queue de Dragon se lieue par trois degrez au Sagittaire, & chet par trois degrez es Geminiaux. Outre ce chascun signe est encores diuisé en trois façons dōt le premier commencement est le premier degré du mouton, & dure iusques à dix. La secōde face dure iusques à vingt degrez, & la tierce dure iusques à trēte, la premiere face est donnée à Mars, la seconde au soleil, & la tierce à Venus, la premiere face du Thoreau est à Mercure, la seconde est à la Balace, & la tierce est à Saturne. La premiere face des Geminiaux est Iupiter, la secōde est à Mars, & la tierce au soleil. La premiere face du Cancre est à Venus, la seconde est à Mercure, & la tierce à la Balance. La premiere face du Lyon est à Saturne, la seconde est à Iupiter, & la tierce à Mars. La premiere face de la Vierge est au Soleil, la seconde est à Venus, & la tierce est à Mercure. La premiere face de la Balace est à la lune, la seconde est à Saturne, & la tierce est à Iupiter. La premiere face de l'Escorpion est à Mars, la seconde est à la lune, & la tierce est à Venus. La premiere face de Capricorne est à Iupiter, la seconde est à Mars, & la tierce est au soleil. La premiere face d'Aquaire est à Venus, la seconde est à Mercure, & la tierce à la lune. La premiere face des Poissons est à Mercure, la seconde est à la lune, & la tierce est à Saturne. Chascune planete en sa propre maison à cinq vertus, & au degré de son exaltation elle en à quatre, & en la maison de sa triplicité elle en à trois, & en la face elle en à vne ou deux, à chascune planete est plus forte

forte en sa propre maison, qu'en estrange, & est enforcée par la vertu du signe en quoy elle est, & aussi affoiblie par la foiblesse du signe en quoy elle est ainsi comme vn homme est plus fort sur vn fort cheual que sur vn foible, & pource les astrologiens en leurs iugemens considerant la montée des signes & la dignité des planettes, & selon la seigneurie qu'elles ont es maisons des quatre anglez du ciel ilz font des choses aduenir. Ilz font quatre signes qui sont appelez les quatre maisons des quatre anges principaulx du ciel, & ceulx cy sont le Cancre, la Balance, le Capricorne & le mouton. Les autres signes sont ceulx qui succedent à ceulx cy, comme le Thoreau qui succede au Mouton, & le lyon au Cancre, l'escorpion à la Balance, & le aquaire au Capricorne. Les autres signes sont appelez les maisons qui descendent des anglez, comme les Geminiaux, la vierge, le sagittaire & les poissons. Selon la montée & la descente, & les regardez, & les oppositions, & les coniuñctions de ces signes il aduient choses diuerses & contraires en ce monde, car les choses qui sont engendrées soubz vn signe fort & masse qui est en mercure & sur bonne planette qui a bon regard en montant en Orient cest le signe du Mouton. La maison de l'angle d'Occident cest le Balance, & la maison de l'angle d'austre cest le signe de Capricorne. Ces signes qui sont es quatre anglez sont de tresgrand vertu, & le signe d'Orient plus que celuy d'Occident, & le signe de Septentrion plus que le signe d'austre, & les signes qui sont succedans à ceulx cy sont de moyenne vertu, & sont bons ou mauuais selon les degrez de leur accident. Ces signes ou ces maisons regardent l'un l'autre, comme quand vne planette est au signe montant, comme au Mouton, il regarde celle qui est au chief des Geminiaux qui sont deuant luy, & celle qui est au commencement d'Aquaire qui est pres de luy, la coniuñction & l'opposition ne sont pas regards, combien qu'on les y appelle par opposition quand vn signe regarde son opposite, comme quand le Mouton regarde la Balance, cest opposite regard qui est tresmauuais, car cest signe de parfaite inimitié, & signifie tresmauuaies choses aduenir, & par especial si le regard est de Mars & de Saturne, ainsi comme du soleil. Quand deux planettes viennent ensemble en vn signe montant, ou en vn signe qui est conioinct à luy, adonc ceste coniuñction peult estre bonne si les planettes sont bonnes, & mauuaies si elles sont mauuaies comme il appert par les acteurs & figure d'astrologie.

¶ Du signe du Mouton,

CHAPITRE. X.

ET apres ce que nous auons traité du regne du Zodiaque en general, il est bon que nous recueillons en especial leurs natures en prenant nostre commencement au Signe du Mouton. Le Mouton est vn signe Oriental, qui est ainsi appellé, pource qu'ainsi que le Mouton en gisant se tourne egallement sur les deux costez,

aussi quand le Soleil est en celle partie du Zodiaque, qui est appelée le Mouton il est Equinoxe, & sont les iours & les nuictz egaulx, selon ce que dit Missael. Le Mouton est vn signe masse & iour nal, qui a nature de feu & instable. La maison de Mars au dixneufiesme degré de son exaltation, le Soleil est sa maison de iour & par nuict, iupiter & Saturne participe avec eulx, & est de la premiere triplicité. La premiere face est à Mars, la seconde est au Soleil, & la tierce est à Venus. Le signe du Mouton, au corps humain, à la seigneurie sur le chief & sur la face, il fait venir moult de cheueulx & si fait le corps court & la face longue, les yeulx pesans, les oreilles petites, le col long, & si est maison de vie en la natiure de la personne, car ainsi comme ce signe monte de bas en hault, & va de tenebres à lumiere, ainsi celuy qui est en ce signe se lieue de tenebres & viét à vie parfaite s'il n'est d'autre part empesché, par vertu de ce signe les choses muées viennent à lumiere, & pareillement les choses secretes viennent à la cognoissance des sages, comme racompte Albumazar au liure du mouuement des estoilles, au tiers & quart degré du Mouton se lieue le signe de la Balance, & au cinqiesme degré se lieue vne estoille, qui est appelée Almareth, & vne autre qui est appelée Alpheca, & font l'air moult serain, & au vingtiesme degré se couche Pliades, que nous appellons l'estoille Poussiniere. Quand le Soleil, ou la Lune, ou aucune autre planette entre au premier degré ou au second ou au tiers du Mouton il fera nuées & vent & tempeste, & au vingtneufiesme & trentiesme degrez il fera grand chault.

¶ Du signe du Thoreau,

CHAPITRE. XI.

Selon Missael le Thoreau est vn signe terrestre sec & nocturnal, la maison de Venus est la seconde exaltation de la lune en son quart degré, la maison de iour est Venus, & la Lune de nuict, & Mars participe avec eulx, il est de la seconde triplicité. La premiere face est à Mercure, la seconde est à la Lune, & la tierce est à Saturne, au corps humain il a seigneurie au col & à la gorge, il fait la face laide & profonde, le nez long, les narines larges, les yeulx pesans, les cheueulx noirs & crespes, le col gros, & si fait la personne honteuse & aller honteusement: mais telle personne est vaine & plaine de vanité. Le Thoreau est seigneur de subtilance temporelle & de passions & de prendre & de donner, & pource est il appellé Thoreau, car ainsi comme le Thoreau laboure la terre & l'enrichist, aussi quand le Soleil est en tel signe, il est bon de labourer les terres pour enrichir, selon Albumazar au premier degré, au soleil se lieue vne estoille, qui est appelée Placiter, au sixiesme Orizon se couche & se mue l'air. Au huytiesme se lieue Pliades, au seizesme se lieue Hyades qui trouble l'air.

¶ Du signe des Geminiaux,

CHAPITRE. XII.

O 2

LE signe des Geminaulx, selon Miffael, est vn signe de nature de l'air malle moyen & iournal, la seconde maison de mercure l'exaltation de la queue de dragō en son tiers degré sa maison par iour est Saturne, & mercure par nuit & iupiter participe avec eulx, & de ce est la tierce triplicité. La premiere face est à iupiter, la secōde est à Mars, & la tierce est au soleil au corps humain, ce signe à la seigneurie sur les espaulles & les bras & les mains, il fait la personne de moyenne stature belle & conuenable, & se mercure en la forme luy est conioinct, il dispose la personne à science & à escripture, cest la maison de lignage & de prochaineté de conseil, de religion, de loyauté, de lettres & de songes selō Albumazar, souz ce signe se lieuent yades & autres estoilles plusieurs qui troublent l'air selon Ysidore. Ces Geminaulx furent deux freres nez à vne ventrée, dont l'un auoit nom Castor & l'autre Pollux & furent si fors qu'à leur exemple on appelle ce signe le signe des Geminaulx pource que quād le soleil est en ceste partie du ciel sa vertu se double quand à la fecondité des choses de ça bas, adonc aussi les graces se doublent entre les amys aucunes fois. Vn maistre qui est appellé Ygurus y assigne vn autre raison, car quand Castor à la seigneurie sur les choses d'embas. Pollux regne sur les choses de la hault, & quand Pollux regne ça bas Castor regne la hault, & selon Marcien ce faignent aucuns pource qu'en esté ou les nuitz sont courtes quād vne partie de ceste constellation se couche l'autre se lieue, & pource dient ilz que l'un des freres geminaulx à la possession & le gouuernemēt du ciel qui est hault, & l'autre d'enfer qui est bas.

☞ Du signe du Cancr.

CHAPITRE. XIII.

LE Cancr est vn signe de nature d'eau qui est femenin & instable & nocturnal, sa maison par iour est Venus & par nuit Mars, & la Lune participe avec eulx, il est de la quarte triplicité. La premiere face est à Venus, la secōde est à Mars, & la tierce à la Lune, sur le corps humain, il à la seigneurie sur la poitrine & sur les costes & le poulmon & fait corps gros des le meilleur en aual & gresse par dessus, les dentz cours & tortus. Ce signe est appellé la maison du pere des hostelz & des vignes & de toutes les choses qui croissent sur la terre, des chasteaulx, & des villes, & des citez, & des tresors, & des sepulchres, & des heritages. De ce dit Albumazar, qu'au cinqiesme degré à la fin du Cancr se lieue le Capricorne & se mue l'air. Au seiziesme degré se mue Orizon, & se mue l'air en chaleur au vingtneufiesme degré la chieue ardāte & chien appert tout plain, & si à grand turbation en l'air. Le Cancr, selon Ysidore, est ainsi appellé à sa semblāce du Cancr & de l'Escreuice qui va à recullons, aussi le Soleil en allant celle partie du ciel qu'on appelle le Cancr se retourne. Au huitiesme degré de ce signe, adonc aussi le soleil est esleué vers la bosse de l'escraper & vers nostre habitatiō si qu'il ne peut plus

haultier, & adonc il sen retourne en descendant par les plus bas signes iusques au Capricorne.

☞ Du signe du Lyon.

CHAPITRE. XIII.

LE Lyon, selon Miffael, est vn signe chault qui est malle fiché & iournal, la maison du soleil est son exaltation, le soleil est sa maison par iour, & par nuit iupiter. Saturne participe avec eulx, il est de la premiere triplicité. La premiere face est à Saturne, la seconde est à iupiter, & la tierce est de Mars, il à seigneurie au corps humain sur les costes & sur le cuyr, & le dos, il fait le corps gros par dessus, & gresse par dessous, & fait la personne de grand & de fier courage, & si à les iambes & les cuysses deliées. Le Lyon est appellé la maison des enfans masses & des nouueaulx vestemens & de la franchise & d'honneurs. Selon Albumazar au quatriesme degré du Lyon se lieuent Aquaire & le Lyon, & est mutation de l'air, & au trente & vniésme degré se lieue le Cancr & se couche le Capricorne. Ce signe est appellé Lyon pource qu'ainsi q le Lyon est tresforte beste & de grād chaleur, & par especial en la poitrine & en la partie de deuant, aussi quand le soleil entre en la premiere partie de ce signe il est plus fort & plus chault qu'en la fin, ce dit Ysidore.

☞ Du signe de la Vierge.

CHAPITRE. XV.

LA Vierge est vn signe terrestre, froit, moyen & nocturnal la maison de Mercure. La premiere exaltation de Mercure est au quinziésme signe de luy. Sa maison par iour est Venus, & la Lune par nuit, & Mars participe avec eulx, il est de la secōde triplicité. La premiere face est du Soleil, la seconde de Venus, la tierce est de Mercure. Ce signe à la puissance sur levētre & sur les boyaulx, & fait la personne belle, & les yeulx beaulx, & la face belle & honneste. Ce signe est maison de maladie, de seruitude, de chambrieres, de varletz, de bestes, il signifie iustice & mutation de lieu en autre. Ce signe est appellé Vierge pource qu'ainsi que la Vierge est brehaigne & ne porte point de fruiçt, aussi quād le soleil entre en celle partie du Zodiaque, qui est appellé la Vierge de gaste l'humeur par sa grand chaleur. Et demoure la terre sans fruiçt porter par iceluy temps.

☞ Du signe de la Balance.

CHAPITRE. XVI.

LA Balance, selon Miffael, est signe moyte & de nature d'eau qui est malle instable & iournal la maison de Venus. La premiere exaltation de Saturne au vingt & vniésme degré de luy, sa maison de iour est le Soleil, & Mercure par nuit, & iupiter participe avec eulx, il est de la tierce triplicité. La premiere face est de la lune, la seconde est de Saturne, & la tierce est de iupiter, du corps de l'homme il gouuerne les basboyaulx du ventre & le nombril. Ce signe est de la maison de mariage, & de nopces, & de rençons, & de cōtention, de larrecin, & de rapine. De ce signe dit Albumazar qu'au cinqiesme degré de la Balance le lyon

le Lyon se lieue et si eschauffe l'ar, au vingt deuxiesme degré se lieue vne estoille qui est appellée Cozona et à grandurbation en l'ar, et au vingt quatriesme degré se lieuent estoilles qui sont appellez les cheureaulx du vespre, adoulcist l'ar plus troublé que deuant, et ains se lieue la Vierge. Ce signe est appellé Libra pour les balāces ou on pose les choses egallement, aussi quād le soleil est en celle partie du ciel qui est appellé la Balance il fait les tours et les nuitz semblables et egaulx.

☞ Du signe de l'escorpion.

CHAPITRE. XVII.

Elon Missael l'Escorpion est vn signe moyte de nature d'eau la premiere maison de Mars exaltation de nully, la maison de iour est Venus, et de nuit Mars, et la lune participe avec eulx, il est de la seconde triplicité. La premiere face est de Mars, la seconde est du Soleil, & la tierce de Venus. Ce signe en homme fait aux membres aptes à generatiō & aux rains & à la vesie, il fait la face rouge & petite & moult de cheueulx, les yeulx petitx, les iambes longues & les piedz grands, & fait la personne legiere en meurs, & malestable & courrouceux & mensongier. Ce signe est appellé maison de mort & de paour, & de debtes & de dommages, & de contentions, & de batailles & d'engins & de malice. De ce signe dit Albumazar qu'au second degré de l'Escorpiō se lieuent les estoilles qui sont appellees Yades & si ya grand tempeste en l'ar & puis se lieue le Thoreau au neuuiesme degré & deuiēt l'ar tout serain. Ce signe est appellé l'Escorpion, car ainsi q' l'Escorpion point de sa queue, aussi le soleil quand il est en celle partie du ciel qui est appellé l'Escorpiō est cause de la bleceure & de la pointure du corps humain, car il est adonc en declinant & eschauffe peu l'ar, & pource l'ar qui est desatrépé en froidure blece tost & point le corps, ce dit Ysidore.

☞ Du signe du sagittaire.

CHAPITRE. XVIII.

Le Sagittaire selon Missael est signe de nature de feu qui est masse moyen iournal & exaltation de la queue de Dragon en son troisieme degré, sa maison de iour est le Soleil, & de nuit Jupiter, & Saturne participe avec eulx, il est de la premiere triplicité. La premiere face est de Mercure, la seconde est de la Lune, & la tierce est de Saturne. En homme il dispose les cuysse & les fait longues, la face est beslongue, le menton agu, & fait la personne plus belle par derriere que par deuant, il fait les cheueulx deliez, & le ventre grand, & donne à la personne grand mouuement & pource est il appellé la maison de chemin de foy, de sapiēce, de maistrice, d'honneur, de cognoistre les estoilles & les dominations & les songes. De ce signe dit Albumazar qu'au secōd degré du Sagittaire quād Pliades se lieue elles se couchent tost & se lieue le chief de l'Escorpion, & adonc se trouble fort au huitiesme degré Yades se couche & se meult l'ar, ce signe est appellé Sagittaire, car ainsi que le Sagittaire souuent traict & iette les

Saiettes, aussi le Soleil quand il est en celle partie du Zodiaque il nous enuoye gresle, pluye & neige ainsi comme saiettes ou fleches.

☞ Du signe du Capricorne.

CHAPITRE. XIX.

Elon Missael le Capricorne est vn signe terrestre, froit, instable nocturnal qui est la premiere maison de Saturne, & exaltatiō de Mars en vingthuyt degrez, sa maison par iour est Venus, & par nuit la Lune, & participe Mars avec eulx, il est de la seconde triplicité. La premiere face est de Jupiter, la secōde de Mars, & la tierce du soleil, il regarde les genoulx du corps de la personne & fait les cuisses gresles, le corps sec, la face aspre & horrible. Ce signe est appellé la maison de seigneurie, & d'honneur de royaume, & d'empire & de sa substance ostée par l'arrecin. De ce signe dit Albumazar qu'au quatriesme liure du Capricorne se lieue le Cancre & au trentiesme degré se couche le chief du Cancre, & se lieue le chief du Capricorne. Ce signe est ainsi appellé pource que ainsi que la cheure est vne beste qui lieue les cornes contremont, aussi fait le soleil quand il est en celle partie du Zodiaque, il fait l'equinoxe d'yuer & adonc il commence à monter hault deuers les autres signes qui sont plus hault.

☞ Du signe d'Aquaire.

CHAPITRE. XX.

L'Aquaire, selon Missael, est vn signe masse fiché iournal la maison de Saturne: mais il n'est exaltation de nully, sa maison de iour est Saturne, & par nuit Mercure, & Jupiter participe avec eulx, il est de la tierce triplicité. La premiere face est de Venus, la seconde est de Mercure, la tierce est de la Lune, il a seigneurie sur les iambes insques à la cheuille du pied, il fait la personne vaine glorieuse & qui degiste moult de biens, il fait la personne belle & bien coulourée & fait vne jambe plus lōgue que l'autre. Ce signe est appellé la maison d'amitié, de marcher, de fortune, de rente, de truage, de substance temporelle, de roys, de cheualiers & de pietaille. De ce signe dit Albumazar qu'au quart degré de ce signe se lieue le Lyon & la Loufue, se lieue l'Estoille royal & les estoilles qu'on appelle les Lampes se couchent & muent l'ar, & puis se lieue le Capricorne. Ce signe est appellé Aquaire, pource que selon les fables des poetes il est bouteiller des dieux & espend l'eau dessus leurs mains, & pource tiēt il vn vaisseau à eau, & pource quand le soleil est en ce signe il pleut plus qu'il ne fait en autre tēps, comme dit Ysidore.

☞ Du signe des Poissons.

CHAPITRE. XXI.

Or le signe des Poissons, selon Missael, est de nature d'eau, froit, moyen, nocturnal, la maison de Jupiter & exaltation de Venus au vingtsiesme degré de luy, sa maison par iour est Venus & Mars par nuit, & la lune participe avec eulx, il est de la quatriesme triplicité. La premiere face est de Saturne, la secōde est

Jupiter, & la tierce est de Mars, au corps de la personne il gouuerne les piedz, il fait large poitrine petit chief barbe florie & belle, il fait la personne belle & de grand courage & fait les yeulx beaulx & netz. Ce signe est appelé la maison de l'ennemy de l'asne, du cheual & de toutes bestes qu'on cheuauche & signifie maison & pleur & tristesse & tricherie, & mal veillace & chartre. De ce signe dit Albumazar qu'au dixiesme degré des poissons se lieue la Vierge, & au douzeiesme degré se lieue la Balance, & au dixneuuesme degré se lieue le Canere, & au vingtquatreiesme degré se lieue Aquarie. Ce signe est appelé les poissons pource que quand il regne les poissons froyent & font leur generation pour la chaleur du soleil qui comence à monter, comme, dit Ysidore. Ces proprieté & vertus occultes des signes du ciel nous auons mis en ceste petite œuvre selon le iugement des astrologiens pour le profit de ceulx qui le lyront & pour sçauoir leurs noms & ce qu'en sentoient les anciens & pourquoy les astrologiens qui ont estudié es escolles leur ont donné telz noms, car ilz dient que selon les diuers regardz de ces douze signes & selon leur leuée & leur couchée merueilleuses & diuerses mutations aduennent en ce monde, car les planettes se mouuent & courent par ces douze signes lesquelles planettes sont appellées estoilles errans qui sont loing l'une de l'autre par espace certaine, come dit Bede. Ces planettes sont dictes errans & non pas pource qu'il y ait en elles nulle erreur, car le mouuement est tres certain & tres ordonné: mais elles sont dictes errans pource qu'elles se mouuent contre le firmament, & pourtant il fault dire aucune chose briuevement du mouuement & du siege des planettes, tant en general qu'en especial à l'ayde de Dieu.

De Du mouuement des Planettes.

CHAPITRE. XXII.

Toutes les planettes ont double mouuement dōt l'un est naturel & propre, qui est d'Occident en Orient contre le mouuement du firmament. L'autre est un mouuement estrange qui est d'Orient en Occident par le firmament qui les rauist chascun iour des le leuer iusques au coucher en leur mouuement naturel, auquel elles s'esforcent d'aller contre le firmament. Aucunes des planettes parfont leurs cours plus tost, les autres plus tard, & ce est pource que la quantité de leurs cercles n'est pas egalle l'une à l'autre, car Saturne demoure en chascun signe par trete moys & accomplist son cours en trente ans. Jupiter demoure en chascun signe par un an, & en douze ans il accōplist son cours. Mars demoure en chascun signe quarantecin iours, & en deux ans il accomplist son cours, comme dient aucuns docteurs, & aussi fait Albumazar qui estoit astrologue. Le Soleil demoure en chascun signe trente iours & vingt heures & demye, & parfont son cours en trois cens quarantecin iours & un quadrant. Mercure demoure en chascun signe vingt

huyt iours & six heures, & accōplist son cours en trois cens trentehuyt iours. Venus demoure en chascun signe vingtneuf iours, & accomplist son cours en trois cens quarantehuyt iours. La Lune demeure en chascun signe deux iours & demye & six heures, & accomplist son cours en trentedeux & huit heures. De l'entrée & de l'allée & de l'issue de ces sept planettes par les douze signes est disposée la generatiō & la corruption, & tout ce qui par nature se fait cy auant deffous le ciel. Et de ce dit un philosophe, qui est appelé Michel, au premier chapitre de son liure, q le treshault Dieu à fait le monde à la semblace d'une sphere. Et à fait le plus hault cercle tournant tout enuiron du monde, & la terre fichée au milieu sans decliner à dextre ne à senestre, & puis à mis les autres elements mouués & les fait mouuoir selon le mouuement des sept planettes qui sont au ciel, & toutes les estoilles ouurent avec les planettes & leur aydent en leurs œuvres & leurs natures, & l'œuvre des planettes est semblable à l'aymant & au fer, car ainsi que de l'aymant traict le fer, ainsi toute creature qui est sur terre est traictée & gouuernée par le mouuement des sept planettes, & tout edifice & toute destruction se fait par le mouuement des sept planettes, les œuvres de ces sept planettes sont variées selon la variation des pais & des regions, car elles ouurent autrement en Ethiopie qu'en Allemagne, & pource dit le philosophe en son huitiesme chapitre de son liure, qu'on doit considerer la coniunction des planettes dedas les signes, car si plusieurs planettes sont conioinctes en signes moytes ilz signifient grand habondance de pluye. Et si elles se conioignent en signes qui ont nature de feu, cest signe de seicheresse & de famine. Et si la coniunction se fait en signes qui ont la nature de l'air, cest signe de vent & de tempeste. Et si elle se fait en signe terrestre, cest signe de froidure aduenir. De rechief il dit en ce chapitre que les œuvres des signes sont plus fortes pour la coniunction des planettes, soit en bien, ou en mal, car si les planettes sont bonnes l'œuvre sera bonne, & si elles sont mauuaises, l'œuvre sera mauuaise. De rechief les planettes aucunes sont massés & iournalles & pesantes, & froides & seiches & mauuaises, comme est Saturne. Aucunes sont massés & bonnes & iournalles, & trempées en chaleur & en moyteur, comme est Jupiter. Mars est masse & si est nocturnal, & engendre chaleur & seicheresse. Venus est feminine & nocturnal & si est moyen entre chaleur & froidure, & moyteur & seicheresse. Mercure est vertu atrempée, & est aucunes fois masse, & aucunes fois feminine, car elle se tourne tost en la nature de celle planete à qui elle se conioinct, & est bonne avec les bonnes, & mauuaise avec les mauuaises, & moyenne avec les moyennes. La Lune est feminine & naturelle, & froide & moyte excessiuelement, & pource selon les astrologiens aucunes planettes sont bonnes en leurs œuvres, comme est Jupiter & Venus qui ne nuyent à nully: mais

aydent à tous à leur pouuoir. Les autres sont mauuaises, comme Mars & Saturne qui nuysent tousiours à ceulx qui ne sont leurs & de leurs parties, Les autres sont moyennes, comme le Soleil & la Lune & Mercure qui aydent à ceulx qui sont de leur partie, & aux autres elles sont aucunesfois bien, & aucunesfois mal selon ce qu'elles sont cōioinctes aux bonnes & aux mauuaises planettes en diuers signes & en diuerses maisons. Ces sept planettes ont puissance sur la generatiō des hommes & des bestes, & selon les astrologiens & Galien & les autres experts medecins. Saturne fait la nature qui est cōceue en l'amarris deuenir espesse par sa froidure & par sa seicheresse, & ce fait Saturne au premier moys de la conception, au second moys Iupiter luy donne esperit & les membres, au tiers moys Mars le fait subtil & les humeurs espesses & les ordonne à leur droit, au quatriesme moys le Soleil donne chaleur au cuer & au foye & esperit de vie, au cinquesme Venus par fait les membres officiaux, comme les oreilles, le nez, & les autres qui sont instrumēs des sens corporelz, au sixiesme moys Mercure ordonne tous les pertuys du corps & les mēbres qui sont molz & pertuysez, comme est la langue & ses semblables, au septiesme moys la Lune diuise & separe les membres l'un de l'autre. Et pource en ce tēps l'enfant peut naistre sauement, & si ledit enfant attend à yssir hors du corps de la mere iusques au huytiesme moys il meurt, car la vertu de Saturne retourne qui le mottifie & le restrainct par sa froidure & par sa seicheresse, au neuuesme moys regne Iupiter qui nourrist l'enfant par sa chaleur atrempée & le garde, & pource l'enfant qui naist de la mere en ce temps vit au commencement du neuuesme moys, car Mars adonc recommence à regner qui par sa chaleur & par sa seicheresse conforte les membres dudit petit enfant, parquoy il est fort & bien vigoureux, Les planettes ont ces œures & moult d'autres generales & especialles es corps des creatures humaines, & par especial quand lesdictes planettes ont la seigneurie & domination en leurs maisons, car chascune des planettes des propres maisons, comme dit le docteur Albumazar. La maison propre de Saturne est le Capcorne & Aquaire. La maison de Iupiter est les Poissons & le Sagitaire. La maison de Mars est le Mouton & l'Escorpion. La maison de Venus est la Balance & le Thoreau. La maison de Mereure est la Balance & les Geminiaux. La maison du Soleil est le Lyon. La maison de la Lune est le Cancre. En ces douze maisons ou en ces douze signes les sept planettes ont la seigneurie, & par diuers mouuemēs se haultent & abaissent parmy eux. Les planettes se mouuent en ces signes par double mouuement dont l'un est estrange & accidentel qui se fait d'Orient en Occident par le rauissement du firmament, l'autre est naturel, & ce flux cy est double. Le premier est vn mouuement rond que la planette fait en son propre cercle, dōt elle ne passe jamais les mettes. Le second est vn

mouuement qu'elle fait souz le Zodiaque en le regardant egallement. Le premier mouuement des planettes se fait souz vn cercle qui est appelé concentrique qui vault autant à dire comme cercle sans centre, car la terre n'est pas centre du cercle ainsi comme elle est du Zodiaque. Selon Ptholomeus trois cercles sont assignez aux planettes. L'un est appelé le cercle portât. L'autre est le cercle egal, & le tiers est appelé le cercle epycticle. Le cercle egal est celuy sur le centre duquel s'esment l'epyticle de la planette, & est appelé egal, pource que la planette tient en luy son cours trefegallement. Epycticle est vn petit cercle que la planette fait par le mouuement de son cours, lequel se meult par hault d'Orient en Occidēt. Et par ce appert il que le soleil & aussi les autres planettes en leurs propres cercles se mouuent d'une maniere, combien qu'en diuers cercles elles se mouuent diuersement. En ces diuers cercles les astrologies ont trefagement assigné trois manieres de mouuemēs pour les planettes dont l'un est droit, l'autre est arrestant, & l'autre est retournant. Le mouuement droit est quand la planette se muc tout droit du commencement du signe iusques à la fin. Le mouuement retournant est quand la planette vient de la fin du signe vers le commencement. Le mouuement stationnaire ou arrestant est quand la planette est au milieu du signe ainsi comme pour monter au commencement & sans descendre vers la fin. Le mouuement droit descend tousiours en la haulte partie du cercle qui est appelé epycticle, & l'arrestant se fait en la basse partie. Et l'arrestant se fait au milieu de celuy epycticle. Le mouuement retournant est seulement en cinq planettes, & le stationnaire ou arrestant aussi, car ilz ne sont point au soleil ne en la lune, la cause est, car telle arrestée ou retournée se fait par les raiz du soleil qui par leur vertu font les planettes retourner ou arrester, comme dit Alphabius. Ptholomee assigne à ce trois causes: mais ce suffise quand à present. Or disons donc en recueillant ce qui est dit que les planettes sont estoilles errans distinctes par sept cercles & differentes l'une de l'autre en vertu ainsi comme en siege, comme dit Bede au liure des natures des choses. Ces planettes muent les elemens & corrompent les choses corruptibles. Elles retarget la bastuerē du mouuement du firmement par la contrarietē de leur mouuement. Elles muent le serain temps & la tempeste, & si font venir l'abondance des biens, & la famine. Elles sont causes du flot & des vndes de la mer et des eaues. Elles recoignent les vertus & les qualtez de l'une et de l'autre, car quand l'une entre au cercle de l'autre elle participe sa qualiet & sa vertu, comme dit Bede. Elles changent l'une à l'autre leurs qualitez et leurs œures, car la bontē des bonnes est appetissēe par la presence des mauuaises, et la mauuaisiē des mauuaises est atrempēe par la presence des bonnes, comme dit Albumazar et Ptholomee et les autres Astrologiens. Elles sont aussi cause de

toute maladie qui vient du mouuement & ordonnent leurs cercles qui passent l'un parmy l'autre en haulçant & en abaissant, comme il est contenu au liure des cinq substances. Et ainsi comme dit Marcob: qu'entre le cercle de Saturne, & celuy de la Lune on trouue toutes les consonances de musique, quand elles sont avec le Soleil elles muent leur clarté, & si recourent l'influence du Soleil, & de tant comme les planettes sont plus hault, de tant plus tard accomplissent ilz leurs cours & leur mouuement.

De Saturne.

CHAPITRE. XXIII.

OR Saturne est ainsi appelé pource qu'il saoule la femme qui est appelée Ops, pour l'abondance des biens qu'elle donne, comme dit Ysidore & Marcien. De Saturne diét les fables qu'on le fait vieil en peinture pour ce que son filz le chastra & ietta en la mer les genitoires, desquelz fut crée Venus. Selon Miffael Saturne est vne mauuaise planette, froide & seiche nocturnal & pesanteur. Et pource on la peint vieille selon les fables, ce cercle est tresloing de la terre en allant, & pource dient les fables qu'elle tient vne Faulx qui est courbe dedans, il à la couleur passe ainsi comme plomb, & si à deux qualitez mortelles, cest à scauoir froidure & seicheresse, & pource celuy qui est né souz la seigneurie meurt, ou il à tresmauuaises qualitez, car selon Ptholomé au liure du iugement des estoilles. Saturne donne homme estre laid, iaulne ou passe & de mauuaise œuvre, paresseux, pesant, triste, & pourtant souuent il aduient que ceulx qui sont nez souz Saturne ont grand creuaces & seiches estalons & ont tout le corps aspre & les cheueulx blonds, & n'ont point d'horreur de choses puantes & ordes & quierent viandes seiches & aigres pource que l'humeur melancolique à la seigneurie en leur complexion. De Saturne dit Ptholomé que souz luy sont le Capricorne & Aquaire, & à la seigneurie en la Balance: mais au Mouton il attraiet le royaume, souz luy sont contenus, vie, edifice, doctrine & lieu froit & sec. Es iugemens des estoilles Saturne signifie pleur & tristesse, & combien que sa couleur soit noire ou passe & faulce comme plomb, toutesfois quād il entre au cercle de Iupiter sa malice s'amoindrist & mue sa couleur & deuiet cler & blanc pour la clarté de Iupiter, comme dit Ptholomé.

De Iupiter.

CHAPITRE. XXIII.

Iupiter qui selon l'erreur & selon les fables des poetes est souverain pere des Dieux. Cest vne planette bone, chaulde & moyte, masse & iour nalle, atrempée en ses qualitez, qui à couleur blanche & cler comme argent, & pource les anciens philosophes mettoiēt la cause de felicité au cercle de iupiter, comme dit Marcien. Le cercle de Iupiter est conioinct sans moyen au cercle de Saturne, & pour cause de sa haultesse il met douze ans à parfaire son cours, ceste cy par sa bonté

refrainet la malice de Saturne quand il est conioinct avec luy, & pource dient les poetes qu'il bouta son pere hors du royaume, cōme dit Marcien & Ysidore, & pource qu'il refrainet la malice du vieil Saturne. Iupiter quand il est ioinct avec les bonnes planettes fait moult de bonnes & profitables impressions cy aual, & pource dient les astrologiens qu'il fait le corps de la personne beau & honneste & d'une belle couleur blanche meslée avec rouge, il fait les yeulx & les cheueulx beaulx, & la barbe rousse, car il à la seigneurie de l'air & du sens & regne sur la complexion sanguine. De Iupiter dit Ptholomé, que souz luy est le Sagittaire & les Poissons, qui sont deux signes du Zodiaque, & aussi sa maison regne au Cancre, & au Capricorne est la departie de son royaume. En Iupiter est contenu honneur & reuerence, & bones robes, & semblablement selon les iugemens des planettes est signifié sapiece, raison & verité, & pource dient les astrologues q̄ quand il appert en montant il signifie reuerence, honnesteté, foy & science, & la fin en fera à sauement. Iupiter donc conforte la bonté de tous les signes quād il est en eulx, excepté le douzième signe ou il signifie seruitude, pauvereté & tristesse, quand es bestes & quand à sa famille & aux ruans il signifie pleur & douleur, comme dit Ptholomé & Miffael.

De Mars.

CHAPITRE. XXV.

Mars selon l'opinion des payes est le Dieu de bataille. Mars est vne planette chaulde et seiche qui est masse et nocturnalle, Mars à seigneurie sur le feu et sur la complexion colerique et dispose la personne à hardiesse et à grand courage et vengeance, et pource l'appelle on le Dieu des Batailles: mais va sans moyen apres Iupiter et va deuant Venus, et pource par la bonté des deux planettes sa malice est atrempée. Mars en sa couleur est cler et flamboyant comme feu, comme dit Marcien, et est de plus grand force en eschauffant plus fort que ne sont les autres planettes. Mars selon Ptholomé fait le corps long et gresse pour cause de sa chaleur et de seicheresse: mais est en ieunesse, car en vieillesse il fait le corps deuenir petit et courbé pour la chaleur qui degaste l'humeur, et pour la seicheresse qui restrainet: mais retraiet et dispose l'ame à mualteté, et à leger courage à ire et à hardiesse et à autres palsions coleriques. Mars dispose la personne à faire œuvres qui se font par feu, comme feure, et fournier et leurs semblables, ainsi comme Saturne dispose en labourage des terres, et à porter grands fardeaux, et Iupiter dispose à plus legers mestiers, comme aduocatz, changeurs, orfeures, et escripuains, et leurs semblables, comme dit Miffael au second chapitre de son liure. Selon Ptholomé souz Mars est le signe de l'Escorpion et le signe du Mouton, et en ces deux signes est la maison de Mars, il regne au signe de Capricorne, et depart son Royaume au signe du Thoreau, souz luy est contenu bataille, prison et inimitié, il signi-

il signifie ire & malice & forcenerie & est rouge & enflambé & plain de tricherie, & demoure en chascun signe par quarantefix iours & six heures, & accomplist son cours en deux ans.

De Venus.

CHAPITRE. XXVI.

Venus, qui autrement est appelée Lucifer, est vne planete bonne & feminine nocturnalle, chaulde & moyte attrempermēt.

Ceste planete toute seule excède & surmonte le Zodiaque en deux parties, comme dit Bede. Ceste planete est appelée Venus, pource que par sa chaleur & moyteur elle esmeult les humeurs luxurieuses, comme dit Ysidore. Venus accompagne tousiours le soleil en allant deuant, & adonc elle à nom Lucifer en allant apres, & adonc elle est appelée vespre, elle à couleur blanche & resplandissant ainsi comme or & argent meslé ensemble, come dit Marcien. Venus luyt plus ioyeusement que nulle autre estoille & ierte hors de soy grande lumiere entāt qu'elle fait vmbre quād l'ar est bien sery. Venus annonce le iour & le soleil levant quand elle est en vn mesme signe avec le soleil sa clarté est si obscurcie qu'elle ne la mōstre point quand Venus est plus hault que Mercure, adonc est son mouuement plus lent & quand elle est plus basse adonc il est plus hastif, comme dit Macrobe. Venus restrainct la malice de Mars, ce dit Ptholomée. Venus dispose le corps à beaulté & delict de toucher & d'odorier, de goustier & de chanter, car elle fait chanter voluntiers & aymer les instrumens de musique & faire les espices & les vaisseaulx d'or & d'argent & les vestemens des femmes, comme dit Misael & Macrobe au liure du songe de Scipion. De Venus dit Ptholomée q le signe de la Balance & du Thoreau sont dessouz luy, & sont ses maisons & son regne au signe des Poissons, & finist son royaume au siege de la Vierge. Souz Venus sont contenus voye, amour, amytie, pelerinage & signifie gaigne & ioye, & est ceste planete veritable. Venus demoure en chascun signe vingtreuf iours, & accomplist son cours en trois cens quarantehuyt iours.

De Mercure.

CHAPITRE. XXVII.

Mercure, selon Misael, est vne planete attrempe nocturnalle, qui est aucunesfois masle & aucunesfois femelle, & qui tost se conuertist à la nature de celle planete à qui elle se ioinct pour bonne avec les bonnes, & mauuaise avec les mauuaises, & moyenne entre les moyennes. Mercure en la plus haulte partie de soy mesle ses qualitez avec Venus, & pource faignent les poetes que Mercure fist fornicatiō avec Venus, comme dit Ysidore. Mercure est appelé, pource qu'il court au moyen de Venus & du soleil, comme dit Bede, car en plus haulte partie de son cercle il est conionct avec Venus, & en la basse partie il est conjoinct avec le soleil. Son cercle aussi en la plus haulte partie entre dedans le mesme cercle de Venus, & en la basse partie il

entre au cercle du soleil. Quand Mercure est au plus hault de son cercle on le voit mieulx & est moins obscurcy du soleil. Aucunesfois Mercure luyt auant soleil levant, aucunesfois apres soleil couchant, & pource cuydent aucuns que ce soit Venus. Mercure aussi à la seigneurie sur les eaues comme dit Lucain, il est aussi selon les poetes appelé le Dieu de beau parler & de sapience, pource dit Ptholomée que Mercure donne que la personne estudie voluntiers en la science, d'arismetique qui apprent à compter & à calculer. Et pourtant est il appelé Dieu des marchans qui souverainement ont besoing de bien compter. Il est aussi appelé le Dieu de luitier, selon Ysidore, pource qu'il luitoit avec le soleil ainsi q s'il le voulsist surmōter, car il est tousiours pres du soleil & ne s'en eslongne iamais plus de trente degrez, cest la cause poutquoy il est veu peu souuent, car il est ainsi comme tousiours muçé souz les raiz du soleil, & pource on le fait noir ou iaulne en peinture pour la chaleur du soleil qui le noircist, il est aussi appelé es fables le messager ou courscur des Dieux pour sa legereté, car il va maintenāt avec le soleil, maintenant deuant, maintenant derriere, selon Ptholomée. Souz Mercure est le signe des Geminaulx & le signe de la Vierge, & regne au signe de la Vierge: mais son royaume fault au signe des Poissons, il demoure tousiours avec le soleil vn signe deuant ou vn signe apres. Souz Mercure est contenu larrecin, fortune & marchandise. Mercure signifie raison & sapience, & est blāc & bon avec les bons, & mauuais avec les mauuais, il demoure en chascun signe par vingthuyt iours & six heures, & en trois cens trentehuyt il accōplist son cours, comme dit Ptholomée.

Du Soleil.

CHAPITRE. XXVIII.

Selon Ysidore le Soleil est ainsi appelé, pource qu'il est fontaine de toute lumiere, & par luy est tout enluminé hault & bas. Le Soleil, selon Messalaac, est vne planete fortunee quand est de soy: mais par conionction d'autre il est aucunesfois mauuais, il est masle & iournal et chault et sec. Le Soleil donne vie à toutes choses, car comme dit ledit Messalaac, le Soleil est plus grand en quantité et en dignité que toutes les autres lumieres du ciel, car sa lumiere est plus changée et plus pressée que des autres, il est aussi de plus grand puissance en ses œuvres, et si est son mouuement plus regulier, car il se meult droitement en son propre cercle souz le Zodiaque en tenant tousiours le lieu moyen, car le cercle du Soleil passe tout droit par la moyenne ligne du Zodiaque sans en passer les termes ne les metres, et pource le mouuement du soleil en son cercle est regulier et tout d'une forme cōbien qu'au regard des autres il semble qu'il se meue diuersement, aucunesfois le cercle du Soleil ainsi comme le Zodiaque est diuisé en douze signes, dont chascun contient tēte degrez et chascun desditz degrez contient soixante minutes, & chascune

minute contient soixante secondes minutes. Et quand le soleil est separé d'un point de son cercle & il retourne en ce mesme point, & passe par les douze signes. Et ce trespas est appellé le cercle de l'an. Le soleil en un iour non naturel ne passe pas un degré entierement, selon le compte d'Albuzazar: mais il passe cinquante neuf minutes, & huit secondes si que de la soixantiesme minute il demeure deux secondes à passer en un iour. Le soleil par son ordonné mouvement parfait toutes choses. Et pource saint Ambroise en son examen descript les vertus du soleil & dit ainsi. Le soleil est l'œil du monde, la beaulté du iour, la beaulté du ciel, la mesure du temps, la vertu & la force de toutes choses qui naissent, la seigneurie des planettes, la beaulté & la perfection de toutes les estoilles, mais aussi à ce propos dit que le soleil est fontaine de lumiere, memoire de raison, commencement de clarté des choses de nature, la clarté du monde, la splendeur du ciel, l'attremperement du firmament contre lequel il se meult pour attremper son mouvement. Le soleil est appellé la clarté du ciel, car cōme dit Macrobe au liure de Cicero, la sentence de Platon fut que la lumiere de toutes les esperes du ciel viennent du soleil. Et de ce dit Platon en thiesme, que Dieu le createur des choses à subtilié par son engin vne lumiere tresclere que nous appellons le soleil, de qui la clarté enlumine le ciel & tout ce qui est dessous le ciel, & toutes bestes croissent par luy. Et Aristote au liure des elemens dit que le soleil à propre lumiere de soy: mais les estoilles & la lune ont lumiere acquise & mendiee du soleil ainsi cōme un miroir, lequel est enluminé de la chandelle qui est cōtre luy. Et pource dit Marcien que le soleil en allant parmy le meilleu du ciel enuoye ses raiz par lesquelz sont enlumines toutes choses hault & bas. Des merueilles du soleil dit saint Denys au sixiesme chapitre du liure des noms de Dieu, que le soleil qui n'est qu'un si renouvelle par sa lumiere les essences & les qualitez des choses sensibles, qui sont plusieurs & les nourrist, & les garde, & les parfait, & les diuise, & les vnist, & les fait croistre, & les mue, & les afferme, & les plante, & les oste, & leur donne vie par sa chaleur. Et par ce sont manifestées les proprietiez du soleil, en sa nature, en ses œuvres, & en sa substance, car en sa substance il à simpleesse souveraine sans composition des parties diuerses & contraires, & pource il est perpetuel & sans corruption, car composition des parties contraires est cause de corruption, selon Aristote. Le soleil par ceste simpleesse à legereté en sa nature, car multitude de parties materielles est cause de corruption. De ceste legereté le soleil est apte à soy mouuoir, car les choses legeres sont de plus leger mouvement que les pesantes. De ceste mobilité le soleil à vertu & actiueté souveraine, car tāt qu'il est plus mouuāt, tant à il plus grād vertu en ses œuvres. Et pource disoit saint Denys q le soleil est vne lumiere qui enlumine tout par sa vertu. Le soleil donc à vne

vertu enluminate, car il ne fault iamaiz en sa lumiere, combien qu'il semble qu'il la perde aucunesfois par la terre qui est entre nous & luy, comme par nuit ou pour la lune q est entre le soleil & la terre, cōme quād il est eclipse. Le soleil aussi à vertu renouellāt, car il perle la terre par sa chaleur & l'ouure, & tire hors la vertu qui estoit muēe es racines, & renouelle la terre d'herbes, de feuilles & de fleurs, & ce qui par froidure estoit enuieilly en yuer il renouelle chascun an par sa vertu en esté. De rechief le soleil à vne grād vertu nourrissant, car ce ray du soleil qui entre es racines & es semences esmeult les humeurs par sa chaleur & par sa vertu attrayant il attraiēt des humeurs de la terre ce qui est semblable aux racines, & aux semences & le conuertist en leur nourrissement, & ainsi fait il des autres choses qui naissent en terre & en l'eau & en l'air. De rechief le soleil à vne vertu qui garde & sauue les choses de çà bas, car les elemēs se destruiroient l'un l'autre pour la contrariété qui est entre eulx si l'influence du ciel & du soleil ne mettoient accord & attrempance, cōme dit Alexandre. De rechief le soleil à vne vertu qui parfait le corps de çaval, car en leur generation la chaleur des elemens cōmence: mais la chaleur du soleil la parfait, selon Alexandre. De rechief il à vne vertu qui diuise & separe les choses l'une de l'autre, comme il appert des couleurs qui es tenebres sont sans diuision: mais en la presence du soleil la veue met difference entre le blanc & le noir. De rechief il vnist & assemble les choses diuisees, comme il appert des planettes qui sont vnies & accordées ensemble en leurs œuvres par la vertu du soleil, il appert aussi es elemens qui sont contraires & si sont vnies & accordez ensemble en la generation des choses naturelles par la vertu du soleil. Selō Marcie & Macrobe le soleil est le moyē entre les planettes & à parfaire la melodie du ciel il fait en son cercle ce que fait la moyenne corde de la vielle ou de la guiterne qui accorde les autres. Le soleil assemble les choses qui sont semblables, & separe les choses qui sont non semblables, car il ouure selō la nature de la matiere qu'il trouue. De rechief il à vne vertu engendrant, car toute la generation du monde se fait par luy, & pour ce dit Aristote que le soleil & l'homme engendrent l'homme, & riens ne croist ne ne fructifie ou le ray du soleil ne peult ataindre. De rechief il à vne vertu confortant, car selon ce que le soleil monte plus hault, de tant sont toutes choses plus vertueuses, & quand il deffault elles sont plus foibles & ainsi comme endormies, comme il appert des fleurs qui s'ouurent & cloyent avec le soleil, selon Alexandre. De rechief il à vertu de muer le temps, car quād le soleil est au signe d'austre il fait les iours courts, & quād il monte par les signes de Septentrion, il fait les iours longs, car le soleil fait le iour quand il luyt sur terre, & selon la diuerse disposition du soleil le iour se mue diuersement, car il rougist au matin, & luyt cler à tierce, & est chaut à midy & est passé au vespre. Et pource les faibles

bles des poëtes dient que le soleil à quatre cheu-
uaults, dont l'un est rouge, l'autre est blanc, l'autre
ardant, & l'autre aime la terre pour soy coucher,
comme dit Bede. Si le soleil est passé, cest signe de
répente, s'il est rouge au matin, cest signe de pluye,
s'il est ainsi comme chanu au milieu & enuoye
ses raiz vers la partie d'Austre, cest signe de tem-
peste pluuieuse & ventueuse, & s'il chet en nues
noires il signifie le vent d'Aquilone, comme dit
Bede. De rechief selon l'eslongnement l'appro-
chement du soleil se muent les faces & les corps
des personnes & des bestes en force & en couleur
car selon Marcien es constellations du soleil les
hommes sont beaulx & legers, & pource en pain-
cture on luy fait ailes & la face d'un enfant & est
appellé Phœbus qui est à dire beau. Selon Ptholo-
mée le soleil fait l'homme corsu, bien coulouré
& beau, & les yeulx grands, & le fait apte en tou-
tes œuvres d'or: mais qu'il soit en montant: mais
s'il est en descendant il fait la personne apte à tou-
tes œuvres d'airain ou de cuyure. De rechief le so-
leil à vne vertu purifiante, car en espatant ses raiz
il fait l'air plus delyé & degaste les fumées qui le
corrompent, & enchasse l'air qui est cause de pe-
stilence. De rechief combien qu'il ne soit point
chault en soy, toutesfois il à vne vertu eschauffan-
te enflambante & ardante & cevient du mouue-
ment de ses raiz qui froncent & heurtent l'un à
l'autre & s'entre atteignent sur le corps ou ilz se
arrestent & par ce ilz causent grand chaleur, & par
especial s'ilz chéent sur vn corps cler & poly, cō-
me est vn miroir dont le feu sault pour la cause
deuantdicté. De rechief le soleil à vne vertu at-
trayante, car par sa chaleur il attraiet les fumées
des caues & les ramaine aux nues, & puis les ren-
uoye en terre, ou en gresse, ou en pluye, ou en
neige. Et pource dit Marcien selon les fables, que
ceulx d'Ethiophe semonnirent vne fois le soleil à
disner avec les autres dieux sur la mer, car ilz cuy-
doient q la chaleur du soleil fust nourrie de l'eau
de la mer & que quand il la traiet il la conuertist
en son nourrissement, & pource deuant grand
pluye vient grand chaleur qui l'attraiet hault, &
fait monter. De rechief le soleil à vne vertu qui
donne vie, car riens ne peut viure ou le soleil ne
peut ataindre. Et pource dit Ptholomée q souz
le soleil est le lyon, & si est sa maison & regne au
signe du Mouton, & descend son royaume au si-
gne de la Balance. Souz le soleil est contenu la
beaulté, gaigne, fortune & hoirs. Le soleil signi-
fie esperit & ame, & à sa couleur blanche & rou-
ge, & accomplit son cours en trois cens soixante
& cinq iours & six heures. De rechief le soleil est
de grand quantité & de hastif mouuement, & si
n'appert pas à nous, car selon Macrobe, il est huyt
fois plus grand que toute la terre, & si nous sem-
ble qu'il n'a pas deux piedz de grandeur. Et qu'il
soit plus grand sans comparaison qu'il n'appert,
nous le pouuons scauoir parquoy il nous semble
plus grand au coucher, & au leuer ou il est plus
loing de nous qu'il ne fait à Midy ou il est plus

pres, parquoy il sensuyt que nostre veue y est de-
ceue, & cest clerement monstree en soy mouue-
ment qui est plus legier que d'un sayette. Et tou-
tesfois nous ne le voyons point mouuoir pour sa
clarté qui est plus forte que nostre veue & ainsi
nous sommes deceuz en iugeur de sa quantité &
de son mouuement selon la veue. Et à tant suffise
de ce qui est dit des proprietés du soleil.

De la Lune.

CHAPITRE. XXIX.

LA lune est ainsi appelée, pource qu'elle est
vne des lumieres principales, car elle est
trefféblable au soleil en grandeur & en beaul-
té, comme dit Ysidore. La lune selon saint
Ambroise en son exameron, est la beaulté de la
nuict, la mere de la rousée, la dame de la mer, la
mesure du temps, la leuée du soleil, la mutation
de l'air laquelle na point de lumiere de soy: mais
lemprunte du soleil & qui prend sa forme & sa fi-
gure selon ce qu'elle est pres ou loing du soleil.
La lune donc na point de lumiere propre: mais el-
le la reçoit de la fontaine de lumiere qui est au so-
leil. Et pource dit Aristote au liure des elemens
que la lune est tousiours enluminee du soleil en
la moytié de soy & la lumiere qu'elle reçoit elle
enuoye en terre. La lune à la nature du miroir
qui de soy n'a point de couleur propre: mais la
prend telle qu'on luy baille. Tant comme la lune
approche plus pres du soleil, de tant pert elle plus
de sa lumiere par deuers terre: mais de tant est el-
le plus en lumiere par enhault. Et quand elle est
conioincte au soleil, elle ne donne point de clar-
té sur terre: mais par deuers le soleil elle est pleine
de lumiere, par le contraire quand elle est à l'opo-
site du soleil, elle espend toute sa clarté sur terre,
& riens par hault, comme dit Bede & Macrobe.
De rechief la lune mue souuent sa forme & sa fi-
gure, car quand elle est nouvelle elle à la figure
d'un arc, & apres huyt iours il semble qu'elle soit
coppée parmy, & quand est plaine il semble qu'elle
soit toute ronde. La lune donne croissances à
toutes humeurs, ainsi qu'il appert des os qui sont
plus plains d'humeurs quand elle est plaine qu'en
autre temps, & ainsi est il des autres humeurs du
corps. De rechief la lune attraiet l'eau de la mer,
car ainsi comme l'aymant traiet le fer, ainsi traiet
la lune la mer apres soy. Et pource voyons nous
que la mer croist & s'enfle & descroist, selon le
cours de la lune, car quand elle est nouvelle, la
mer croist en Occident, & quand elle deffault la
mer croist en Orient, & appetisse en Occident,
& selon ce que la lune croist ou descroist aussi
fait la mer, ainsi comme dit Marcien. Selon Ma-
crobe au liure de Cicero, la mer en croissant par
la lune tient ceste maniere, car le premier iour de
la lune, la mer est plus grande qu'elle n'estoit de-
uant. Le second iour elle appetisse & descéd tous-
iours iusques au septiesme iour & puis elle croist
par sept iours si que la mer est plaine en la nou-
uelle lune & en la plaine lune. De rechief la rou-
sée est engédree en l'air par la lune, car par la for-

ce de la moyteur elle met en l'ær son impressiõ & engendre la rousée. Et pource voyons nous qu'en esté de tât que la lune est plus clere & plus serie, de tant est la rousée plus grande & plus habondante dessus la terre & dessus les herbes. De rechief la lune entre les planettes accomplit son cours en plus brief temps, car elle à plus petit cercle. Et pource elle passe en vingthuyt iours tous les signes du Zodiaque. Selon Ptolomée souz la Lune est le signe de Cancre, & est le Cancre la maison de la Lune, & regne au Cancre, & fait son royaume du signe de la balance. La Lune est vne planette froide & moyte excessiuemēt, & est feminine & nocturnalle, & demoure en chascun signe deux iours & six heures & visite & accõplist son cours en trentequatre iours. De rechief la lune entre toutes les planettes est le plus vague & le plus mal certain mouuement, car pour la petitesse de son cercle elle est aucunesfois avec le Soleil, l'autre fois dessus, l'autre fois dessous, vne fois de uant, l'autre fois derriere. La Lune tourne avec le Soleil vers les cercles bas vers la partie d'austre, & quād elle va par les cercles haults qui sont vers Bise elle à les cornes contremõt & gist enuers ainsi qu'une nef, & quād elle est souz le Soleil elle à les cornes contre terre, & quād elle descroist elle est droicte, cōme dit Bede. De rechief quand la Lune est droicte entre nous & le Soleil il est Eclipse de soleil qui n'aduient bñques par nature, fors qu'en coniunctiõ du Soleil & de la Lune. Et quād le Soleil est au chief de dragon, & la Lune est en la queue, comme dit Albumazar au liure du mouuement des planettes. De rechief la lune est eclipsée par l'interposition de la terre entre elle & le Soleil, comme dit Macrobe au liure des estoilles. De rechief la lune à en soy aucunes taches obscures aucunesfois, & ce luy vient de sa propre qualité, qui est obscure naturellemēt, car elle n'a point de lumiere de soy: mais elle l'a du Soleil. Or selon ce qu'aucuns dient, ceste obscurité de la lune vient de l'vmbre de la terre qui empesche aucunement la clarté de la lune, & par especial quand elle approche de la terre de laquelle elle reçoit telles defautes, cōme dit Marcien: mais quand elle monte aux plus haults cercles adonc elle appert clere & nette sans tache nulle. De rechief la lune monstre la mutation du temps, comme dit Bede, car si elle est rouge au commencement comme or, cest signe de vent. S'il ya taches noires au plus hault cornet de la lune, cest signe qu'elle sera pluuieuse au commencement. Et si elle est noire au milieu, cest signe que le temps sera beau en plaine lune. Et si la lune estincelle dessous les aurons de ceulx qui nagent par nuict, cest signe de tempeste qui doit brief aduenir, cōme dit Bede. De rechief la lune en la melodie du ciel fait vn son pesant & gros pour respondre au son du firmament qui est moult agu, comme dit Marcien. De rechief la lune fait porter & fructifier les semences des terres par la rousée qu'elle met en terre. Elle est aussi appelée Dyane qui est la déesse des boys pource el-

le donne lumiere par nuict aux bestes sauages qui quierent leurs pastures par les boys. Et de ce vient que les payens appelloient la lune la Déesse des veneurs, & la paignē vn arc en sa main pource que les veneurs chassent es boys & vñent de l'arc communement. De rechief combien que la lune soit froide & moyte de sa nature, toutesfois elle reçoit la chaleur du Soleil qui attrēpe sa froidure & seiche sa moyteur, pource que chascun moys il ne soit yuer sur la terre pour la descendue de la lune, comme dit Macrobe. De rechief la lune, comme dit Albumazar, nettoye l'ær, car par son mouuement elle fait l'ær deuenir subtil & deliyé & le nettoye, & si ce n'estoit elle l'ær seroit si gros pour les fumées qui montent de nuict qu'il s'en ensuyuroit grande corruption. De rechief la lune, selon ses astrologues entre les planettes, à grand puissance sur le corps humain, car comme dit Ptholomée sur le liure du mouuement des estoilles, souz la lune est contenue maladie, perte, paour & dommage, & en la disposition du corps la vertu de la lune ouure principallemēt, & ce aduient pour la hastiueré de son mouuement, & pource qu'elle est pres de nous. Et pource le phisicien qui ne cognoist les œures de la lune en corps humain ne peut parfaictelement mettre difference entre les mutatiõs des maladies. Et pourtant dit Ypocras au commencement des prenostiques en parlant de la lune qu'il est vne planette au ciel ou le phisicien doit regarder, de laquelle planette la preuoyāce fait moult à merueiller. Et Galien au comment des iours cretiques dit que le phisicien doit entendre à vne chose certaine qui ne fault point, laquelle enseignent les astrologiens d'Egypte par la coniunctiõ de la lune avec les estoilles fortunées, les maladies se terminent en bien, & quād elle se conioinct avec les estoilles mal fortunées, les maladies se tournēt en mal. Et pource le bon & parfait phisicien, selon la doctrine d'Ypocras, doit regarder la prime lune quand elle est plaine, car adonc croissent les humeurs au corps & la mouelle, & en la mer & en toutes les choses mondaines. Quand donc le malade chet au liēt il est adonc necessité de sçauoir si la lune est nouuelle, car adonc croist la maladie iusques à tant qu'elle vienne au degré d'opposition & à plaine lune, car adonc si elle est avec mauuaise planette ou en mauuais signe, en regardant Mars en l'Escorpion on se doit doubter de la mort du malade: mais si la lune est avec bonne planette & en bõ signe en regardāt la maison de vie, adonc on doit esperer la santé, cōme il appert par Ypocras en vn liure qu'il fist du iugement des maladies.

Des proprietēz de la lune.

CHAPITRE. XXX.

LA lune en sa substance & en ses qualitez à aucunes proprietēz qui moins sont à louer, car en sa substance elle est obscure ne n'a de soy nulle clarté, ainsi comme ont les autres planettes. Elle à en soy grand muableré, car nulle planette ne va si vaguement par toutes les parties du

du Zodiaque comme fait la lune. Elle traict nature de nyire des mauuaises estoilles à qui elle se conioinct, car elle est mauuaise avec les mauuaises, comme dit Ptholomée. La lune nous oste la lumiere du soleil quand elle se met entre nous et luy. La lune perd la clarté quād elle se met en l'ymbre de la terre. Et pour le voysinage du gros ær qui est pres de la lune elle est tachée et enlaidie, comme dit Marcien. La lune de tant qu'elle s'eslongne plus du soleil, de tāt est elle plus clere par deuers terre et moins en ā par deuers le ciel. La lune ausi ā moult de mauuaises œuures, car selon Ptholomée la lune fait la personne muable et mal estable, et courir de lieu en lieu, et fait vn œil plus grand que l'autre, ou elle fait orbe d'vn œil, car la personne sur q̄ ā la lune seigneurie ne sera point sans mal des yeulx, la cause par aduētūre est pour la moyteur de la lune qui dispose l'humeur des yeulx ā mauuaise qualité. De rechief Missalac dit que si l'eclipse de la lune en yuer est en froids signes, cest signe de froidure excessiue, et s'il est en signes moytes, cest signe de froides pluyes, et s'il est en signe de la nature de l'ær, cest signe de vent et de tempestes. De rechief dit Ptholomée et Albumazar, que si la lune est au second signe apres l'ascendant elle signifie pleur, tristesse et perte de biens par larrons et pillars. Au quart et cinquieme et au sixiesme signe et au septiesme elle signifie tençons, angouisse, fuyte et muableré, et qui adōc commence ā regner il en sera tantost depōsé. Au douzieme signe elle signifie empeschement, ruyte, dureré et charitre. En tous les autres signes elle ā bonne signification, et par especial si elle est accompagnée de bonnes planettes. Selon les diuersaages de la lune s'esmeuent les humeurs et les maladies du corps, cōme il appert en ceulx qui sont lunatiques, et en ceulx qui chēent du hault mal qui sont plus greuez en vn ange de la lune qu'en l'autre. Ce qui est dit despropietez de la lune et des autres planettes sūffise quand ā present.

¶ Du chief & de la queue du Dragon.

CHAPITRE. XXXI.

Lz sont deux estoilles qui ne sont pas planettes: mais elles ont ainsi comme nature & œures des planettes. Dont l'vne est appelée le chief du Dragon, & l'autre est appelé la queue du Dragon. Ces deux estoilles se meuuent avec le firmament & luyuent son cours & passent du signe du Lyon au Cancre, es Geminaulx, & ainsi des autres signes du Zodiaque, ainsi comme font les planettes en leurs cercles. Le chief du Dragon demoure en chascun signe dixhuyt moys, & la queue autant & accomplissent leurs cours en seize ans. Si le chief du Dragon est en vn signe la queue est tousiours au signe oposité & le ventre au quatrieme signe, comme si le chief est au signe du Centre le ventre est au Mouron & la queue au Capricorne. Et si le chief est au signe du Lyon le ventre sera au Thoreau & la queue en Aquare, & ainsi des autres signes. Et pource la queue du Dragon est toute venimeuse pour le regard op-

posité. Le chief du dragon ā son exaltation au quatrieme degré du signe des Geminaulx, & sa descendue au troisieme degre du Sagitaire, par l'opposé la queue du Dragon ā son exaltation au troisieme degre du sagitaire, & sa descendue au troisieme degré des Geminaulx. Et est cy ā entendre que quand la lune est conioincte au chief & la lune est ā douze degrez au moins, pres du degré de la conioction il est tousiours eclipse au grand ou petit selon ce que le chief ou la queue approchent au plus ou moins au degre de la conioction & cest verité par especial de l'eclipse du soleil, & semblablement de l'eclipse de la lune, car si la lune est en vn signe avec la queue & le soleil est avec le chief au signe opposé il sera Eclipse de lune, & s'ilz viennent ensemble en vn mesme degré de celui signe il sera eclipse general.

¶ De la Comette.

CHAPITRE. XXXII.

LA Comette est vne estoille enuironnée de flambe, comme dit Bede, qui vient soudainement, qui signifie pestilence, ou bataille, ou vent, ou grande chaleur. La Comette se meult aucunesfois ainsi que les planettes, & aucunesfois elle demoure en vn estat sans mouuoir selon ce qu'il semble, telles comettes appert tousiours en vne partie du ciel, comme dit Bede, & ne vont point vagant par diuerses parties du Zodiaque, ainsi que font les planettes: mais semblent estre au cercle de l'ær, qui est appelé Galaxe, & estendent leurs raiz vers Septentrion, & ne les en uoyent jamais vers Occident, ne jamais ne sont veues es parties d'Occident. La Comette appert par peu de temps, comme par huit iours combien qu'elle ait aucunesfois esté veue par quatrevingt iours, comme dit Bede. De quelconques estoilles que la Comette vienne, soit des planettes ou des estoilles fichées, elle appert tousiours au firmament en la partie de Septentrion, comme dit Bede, parquoy il appert que l'estoille qui apparut ā la natiuité de Iesuchrist n'estoit pas comette, car elle se mouuoit d'Orient en Occidēt, que ne font pas les planettes, comme dit Chrisostome.

¶ Des estoilles.

CHAPITRE. XXXIII.

Es Estoilles sont ainsi appelées, pource que combien qu'elles se mouuent tousiours, toutesfoi il semble qu'elles ne se bougent, comme dit Ysidore. Elles sont ausi appelées Syderes, pource que par la consideration des estoilles les astrologiens font moult de iugemens des choses aduenir. Elles sont ainsi appelées Astres, pource qu'aucunes d'elles sont fichées au firmament ainsi comme cloux qui sont fichez en la cite conference d'vne roue de charrette, & ce est verité, & par especial des plus grandes, comme dit Ysidore. Selon Alfragan estoille est vne lumiere assemblée en son cercle, & selon ce que l'assemblée de la lumiere est plus grande en la substance de l'estoille, de tant est elle de plus grand quantité & de plus grand clarté & de plus grand puissance. Alfragan

P

gan aussi les appelle porteurs de lumiere, pource qu'elles sont corps plains de lumiere qui donnēt soulas au monde contre les tenebres de nuict, & qui embellissent & qui supplient la lumiere du soleil dont elles reçoivent leur lumiere, & qui nettoient l'air par leurs raiz qu'elles y envoient continuellement. Par la vertu des estoilles sont ramenez à paix & à concorde les elemens qui sont cōtraires en leur nature, & par leur perpetuelle clarté tout est enluminé, & par leur chaleur tout est nourry & sauué, car selon l'opinion de Platon, comme dit Bede, les estoilles sont blanches & de nature de feu, & selon l'opinion de plusieurs anciens philosophes le ciel est de feu & tous ses ornemens aussi: mais Aristote & autres philosophes qui dient que le ciel est le quint element differēt des quatre autres. Si diēt que les estoilles ne sont ne froides ne chaudes selon leur substance, combien que leur mouvement soit causé de chaleur en ce surquoy elles se meuvent. De quelque nature que les estoilles soient, il est certain qu'elles sont trespures & de simple nature & sans corruption & trescleres & sont de ronde figure, & fermes & souefues, sans aspreté, & sont treshaultes quād à leur siege, & treslegieres quād à leur mouvement, & tresgrandes quand à leur quantité combien qu'elles semblent estre trespetites pour la grande distance qui est entre nous & elles, & si sont sans nombre quand à la multitude, car Dieu tout seul est celuy qui scait le nombre des noms & des estoilles. Quand à la vertu les estoilles ont plus de puissance que nulz autres corps, car elles ont vertu de la generation & corruption des choses de ça bas. Elles enluminent les tenebres de la nuict par leurs rayz qu'elles envoient sur la terre. Elles accomplissent leurs cours en leurs cercles sans reposer. Elles muent leur clarté de iour en la presence du soleil de qui elles recoivent leur lumiere. Elles mouvent l'air en moult de maniers à leur lever & à leur coucher, car aucunes fois elles esmouvent la tempeste, & aucunes fois le beau temps, comme dit Bede. Elles annoncent la lyesse & la tristesse des choses aduenir par la variation de leur couleur & par l'estincellement de leurs raiz, comme diēt les astrologiēs. Elles sont propices à ceulx qui nagent en la mer & leur monstrent la voye & les adressent à leur port. Les estoilles qui sont plus pres ioinctes sont les plus belles & plus cleres l'une pour l'autre, cōme il appert es estoilles qu'on appelle Plyades, qui en France est appellée Estoille poussiniere. Et combien que telles estoilles en semble si apparēt belles l'une pour l'autre, toutesfois chascune par soy considerée n'est pas si belle. La raison est selon Marcien, car quand elles sont ensemble l'une croist & conforte la beaulté & la clarté de l'autre, & ce qui deffault en l'une les autres supplient quand à clarté, & quand à beaulté. De rechief les estoilles pour la distāce de leur siege apparent de diuerse quantité, & l'une plus grande & l'autre plus petite, car comme dit Albumazar tāt comme les estoilles sont plus droit sur no-

stre chief, tant nous semblent elles estre plus petites, & tant qu'elles sont plus loing de nous à leur lever & à leur coucher, de tant nous semblent elles estre plus grandes, comme il appert du Soleil & de la lune qui nous semblent estre plus grands à leur lever & à leur coucher que quand ilz sont tout droit sur nous. De rechief les estoilles par leur mouvement en leurs cercles sont vne douce melodie, car se lon ce que dit Macrobe toutes les consonances de musique sont trouuées entre les estoilles, ne la pesanteur du son des choses basses n'empesché point la melodie de la hault. Ne la subtilité du son de la hault n'empesche de rens la grosseur du son de ça bas. De rechief Aristote au liure du ciel & du monde dit que les estoilles sont de la matiere du corps du ciel ou elles sont, & pource sont elles cleres ainsi que le ciel. Et toutes les estoilles ont lumiere propre excepté la Lune: mais combien que les estoilles de leur nature soient cleres, toutesfois recoiuent elles l'accomplissement de leur clarté du soleil. De rechief les estoilles distribuent leur clarté & leur vertu l'une à l'autre, comme il est contenu au liure des coniunctiōs des planettes. De rechief les estoilles sont cōtentes de leurs sieges, & pource le cercle de l'un entre au cercle de l'autre, & pource ne laisse elle pas son lieu, & ne fait point de tort à l'autre. De rechief selon Marcien aucunes estoilles qui plus tost le lieuent se couchent plus tost, les autres se lieuent tard & se couchent tost, les autres se lieuent ensemble & se couchent l'un avec l'autre. Ceste diuersité viēt de non pareille haultesse des cercles en quoy les estoilles se lieuent, & de leuée ou abaissēment du lieu ou elles se couchent, car selon ce ciel se lieue ou s'abaisse diuerfement en diuers temps, selon ce les estoilles se lieuent & couchēt en diuers lieux & en diuerses heures. De rechief les estoilles sont la distinction du temps, & mettent difference entre les ans & les moys & les iours, car comme dit Aristote au liure des proprietēz des elemens la permutation du tēps n'est autre chose fors que la permutation des estoilles en diuers signes sur diuers lieux, cōme la permutation de la lune qui se fait chascun moys & la permutation de Mercure & de Venus, qui se fait en dix moys, & la permutation du soleil qui se fait en vn an, & la permutation de Mars qui se fait en deux ans, & la permutation de Iupiter qui se fait en douze ans, & celle de Saturne qui se fait en trente ans, & la coniunctiō & la mutation des triplicitez qui est cinquante ans, & la permutation des cercles des estoilles fichées qui se fait en cent ans, & la permutation de tout le siecle d'un point iusques au retourner à ce mesme point qui se fait en trentefix mille ans, & cest le grand an qui est la fin & le dernier de toutes choses, comme dit Aristote en celuy lieu. Macrobe au liure de Cicero de ce parle autrement, & dit que la fin de l'an du monde est quand toutes les estoilles & les planettes reuiennent au point & au degré ou elles commencent, & ce aduient apres quinze mille ans, comme

comme il dit. Quoy que dient les philosophes en ceste matiere on doit tenir de certain que le tēps & le mouuement des choses est à la volonté de celui qui tout à fait de neant, n'a nous n'appartient point de determiner de la fin du monde: mais appartient à celui tant seulement qui cognoist les conditions des temps & qui le temps & les momens à mis & tient en sa puissance.

De Du pole du monde.

CHAPITRE. XXXIII.

LE pole, selon Bede, est vne estoille trespetite, de laquelle toute la haulte partie du ciel est denommée & appelée le pole du ciel. Il est vn pole, lequel est appelé Artique, qui tousiours luyt sur nous, & li est vn pole Antartique qui est opposite au pole Artique, & ce pole Antartique est inuisible quand à nous, entre ces deux poles se tourne tousiours le firmament, ainsi cōme entre les deux souveraines extremitez du monde, ces deux poles ne mouuent iamais de lieu en autre: mais ilz se tournent en leur lieu avec le cercle de l'espece du monde d'un pole iusques à l'autre. Parmy le centre de la terre s'estend vne ligne qui est appelée Axe, entour lequel tout le firmament se tourne tresimpetueusement. Ceste ligne n'est pas materielle: mais est faicte par ymagination d'un pole iusques à l'autre, comme vne ligne entre deux poins. Le pole adonc est vne estoille treshaute quand au siege; treflegiere quand au mouuement trespetite quand à nostre regard, cōbien qu'elle soit moult grande & tresprofitable quand à ses œuures, car par son siege on cognoist le siege des autres estoilles & des cercles du ciel, & pource les astrologues ont moult leur regard à ceste estoille qui à petit cercle, & nous semble petit pour cause de sa distance. Elle nous donne certaineie pour cause qu'elle ne se bouge d'un lieu, pource est elle appelée estoille de la mer, car elle adresse & acertene les marinieres du port ou ilz veulent aller, elle nous monstre le meillieu du ciel, & est cogneu entre les autres par le cours de Arture qui est pres d'elle, & par qui elle est appelée pole Artique comme dit Bede.

De Du signe appelé Arture.

CHAPITRE. XXXV.

OR Arture est vn signe des sept estoilles fichées qui se termine l'une à l'autre. De ce signe est nommé la pole Artique pource qu'il est pres du signe qu'on appelle Arture, ce signe est appelé du peuple le chariot saint Martin, car il ya audit chariot quatre estoilles l'une contre l'autre comme quatre roues, & trois deuant comme les cheuaults. Le cercle de ces sept estoilles est appelé Septentrion, pource qu'il se tourne tousiours sur nous sans se muer, car il est pres du pole qui n'est iamais mué de nous quand le ciel est cler. Ce cercle est ainsi appelé Artosiax, pource qu'il luyt Lource. Les anciens aussi l'appelloient Boete, pource qu'il se tient au chariot qui est vn signe composé de moult d'estoilles, entre lesquelles en ya vne qui est appelée Arture,

qui va aupres de la queue de la grand Ourse, & de ceste estoille est toute ceste constellatiō, & ce signe est appelé Arture, comme dit Ysidore. Ce signe est à bon droit appelé Arture, car il restrainit la terre par sa froidure, pource qu'il la premiere partie est trop loing de la chaleur du Soleil. Ces sept estoilles apparent cleres & resplendissantes, desquelles les quatre sont disposees à maniere d'un quadrangle, & les trois autres sont ainsi qu'un de my cercle, leur siege est souz le pole Artique environ l'Axe & tourne tousiours entour son pole ainsi qu'entour son centre, comme dit saint Gregoire. Ces sept estoilles se tournent tousiours entour l'Axe, ainsi que Lours se tourne entour l'arche. Et pource leur cercle est appelé la grad Ourse, comme dit Macrobe. Ces estoilles se tournent tousiours, ce dit saint Gregoire, & quād les trois montent les quatre descendent, & quād les trois descendent les quatre montent. De rechief entre tous les haults cercles celui d'Arture est le plus hault, car il est plus pres du pole, & s'offre moult à regarder, car il n'est heur en la nuit qu'on ne le puisse veoir. Si le temps est cler le Dragon se fuyt parmy Arture ainsi que foudre, comme dit Marcien. En Yuer Arture reluyt fort quād il lieue & quand il estincelle fort, & est cler en celui temps, cest le signe de grāde & forte gelée en terre & en eue, comme dit Marcien.

De D'une estoille qui est appelée Orion.

CHAPITRE. XXXVI.

ORion est vne estoille, qui regne en Yuer, qui esmeult les eues, & les tempestes. Orion est vn vmbrage qui est ainsi appelé, pource qu'il engēdre les croissances des eues & les tempestes, cōme dit Ysidore. Orion quand il se lieue trouble l'air & est disposé à la maniere d'un homme armé qui estend les piedz & les bras, & sa longueur s'estend par trois lignes, cōme dit Marcien, & par especial il resplendist au signe du Thoreau. Oriō est vne constellatiō moult notable pour la grandeur de la raison & de la beaulté, & aussi pour la cause de la disposition & de la vertu. Orion s'estend du signe du Mouton iusques au signe des Geminaults, selon Marcien, & de sa clarté il embellist toute la largesse de ces trois signes. Orion va en l'ordre des estoilles cōme vn homme armé, ceint d'une espée, comme dit Marcien. Quand Orion est cler, cest signe de beau temps, & quād il est obscur, cest signe de laid tēps & de tempeste. Quand le soleil est es signes d'Orion, cest à sçauoir au Thoreau & es Geminaults toutes choses germent & naissent qui prennent nourriture des eues, de l'air & de la terre, comme dit Marcien. La constellation d'Orion est signe d'une estoille qui est appelée la chienne qui est mauuaise & nuyfante selon les astrologiēs. Ceste estoille fut vn chien selon les fables, comme dit Marcien: mais ceste chienne n'est pas celle qui regne quand le Soleil est au signe du Lyon qui est si nuyfant & de qui les iours canins sont denomez selon les philosophes. Orion donc à son cōmen-

cemēt annoncé la tempeste: mais apres il signifie le beau temps. Orion ayde le Soleil à la fecondité de la terre quand le Soleil est au Thoreau. Orion se lieue arriere en Iuillet quand le Soleil mōre au signe des Geminiaux aux cercles qui sont plus auant quand la terre est defattrempée en chaleur, comme dit Marcien.

Des estoilles qui sont appellées Hyades.

CHAPITRE. XXXVII.

HYades qui autremēt sont appellées Seaulx sont aucunes estoilles pluueuses, qui sont moult plouuoir quand elles regnent, comme dit Ysidore, car en ce temps les fumées de la mer & de la terre sont hault par violence de la chaleur du Soleil, & quand Hyades se lieue elle descend en pluye. Et pource sont ces estoilles appellées Hyades, car selon les fables elles attrayent les humeurs & puis les ramainent en pluye, comme dit Yginus. Ces estoilles ont leur siege au frōt du Thoreau, comme dit Marcien. Et quād le iour monte & le Soleil est plus hault adonc comment Hyades à apparoir, cōme dit saint Gregoire sur le vingtiesme chapitre de Iob. Quand Hyades sont heurtées de Saturne, adonc sourdent moult de tempestes, cōme dit Bede. Quand Hyades se lieuent les bledz croissent fort, car ilz sont souuent arroufez de pluye, car Hyades ont entour elles plusieurs estoilles ordonnées, lesquelles sont trescleres qui se lieuent au seiziesme degré du Thoreau & troublet l'air à leur leuer, comme dit Albumazar.

Des estoilles appellées Plyades.

CHAPITRE. XXXVIII.

PLYades sont estoilles qui sont ainsi appellées pource qu'elles sont plusieurs, car il y en à sept pres l'une de l'autre, & sont diuisées l'une de l'autre, selon saint Gregoire. Plyades en France est appellée estoille pousiniere qui appartient au temps d'yuer, & de tant que l'air est plus serain & plus froit, de tant appert elle mieulx. Entre ces sept estoilles il semble qu'une en soit muçée en partie & non pas toute. Elles ont leur siege entre les genoulx du Thoreau, comme dit Ysidore. Le Soleil au moys de Iuing fait son chemin parmy elles & adonc la chaleur de l'air est attrempée par pluyes. Et les fleurs ont leur beaulté selon Marcien. Pour ceste cause dit on que Iuno ayma Maye qui fut l'une de ces sept estoilles, & fut mere de Mercure selon les fables des poetes, cōme dit Marcien. Selon Albumazar Hyades se lieuent aucunes fois avec Plyades au vingtsixiesme degré du Thoreau & adonc se trouble l'air par leur mouuement.

De la chienne.

CHAPITRE. XXXIX.

LA chienne est une estoille treschaulde & ardante qui se lieue, selon Albumazar au dix-neufiesme degré du Cancre à son leuer il ya grād turbation en l'air. Les iours canins sont denommez de ceste chienne esquelz iours on ne se doit point seigner ne prendre medecine laxatiue

pour la chaleur de l'air qui est adonc trop excessiue, cōme dit Ypocras es amphorismes, & le comment dit que cest peril de prendre medecine laxatiue tantost deuant la chienne & tantost apres, car l'air est chault & sec pour la chaleur de l'estoille & du soleil & du signe ou le soleil qui est chault & pource par vn peu de medecine le corps seroit si eschauffé avec la chaleur du temps que la fiebure prendroit legeremēt. La medecine seroit par les petis pettuys du corps qui sont adonc ouuers par la chaleur de l'air qui traict la force de la medecine, selon Galien, & pource en ce temps on se doit garder de seigner & d'eau trop chaulde & de medecine, car nature qui est foible par dedans en affoiblirait encores plus fort. Ces iours canins durent des la moytié de Iuillet iusques au cinquantesme iour apres, comme dient les astrologiens & medecins.

De la lueur.

CHAPITRE. XL.

LA lueur, cōme dit Basille, est vne espee qui est semblable à soy mesmes par toutes choses. Les docteurs parlent diuersemēt de la lueur en disant quelle chose est. Aristote dit q'cest vne chose qui yst du corps: mais elle n'est pas corps. Damascene dit que la lueur n'a poine de propre substance, selon saint Augustin en son liure qu'il fist sur le Genese. La lueur est vne substance corporelle souueraine simple entre les corps souuerainement multipliée en vertu, souuerainement mouuant, souuerainement tresperçant, & de petite residence, & qui desire & assemble les choses contraires, & souuerainement non pareille, souuerainement conuertible, commencement & naissance de tout mouuement naturel, souuerainement communicable, & souuerainement ioyeuse, pource entre les corps il n'est riens plus profitable, plus commun, plus beau, plus leger, plus subtil, plus impaisible, plus vertueux qu'est la lueur. Il ya difference entre lueur & lumiere, car lumiere est vn flux qui yst de lueur: mais la lueur est la fontaine substantiale surquoy s'appuyé la lumiere. La lueur en soy considerée ne peut estre ainsi qu'aucuns ymaginent, car si elle estoit accident d'aucune forme, ce seroit plus tost de l'air que de nulle autre, & ce est certain qu'elle n'est poing accident de l'air, car il est aucunes fois sans lueur qui estre ne pourroit si la lueur estoit son accident. De rechief vn accident par nature ne meult iamais son subiect, & ce est certain que la lueur le meult car la lueur du Soleil est auant en Orient, & apres en Occident de l'air. De rechief si la lueur estoit accident de l'air il s'ensuyuroit que l'air fust meuboudainement par nature d'Orient en Occident, comme est la lueur qui est muçée, car par nature nul element ne peut estre si tost passé par sa grād distance. De rechiefes choses corporelles riens n'est plus noble que la lueur, parquoy il sensuyt qu'elle n'est pas accident, car tousiours est le subiect plus noble que son accident naturel: mais si nous disons que la lueur est vne substance corporelle

relle ce sera fort à entendre comme la lueur est en l'air & es autres corps transparans, comme cristal, voirre & leurs semblables comme ainsi soit que deux corps ne puissent pas estre ensemble en vn mesme lieu selon la verité de philosophie. A ce nous disons q̄ ce n'est point inconuenient de dire que la lueur est vne substance corporelle, & qu'elle est en vn mesme lieu avec vn autre corps, ne à dire il ne sensuyt point d'impossibilité, car nous voyons q̄ l'eau & la cendre sont ensemble mêlées en vn lieu sans corrompre la corporalité l'vn de l'autre, ainçois eau demoure eau, & la cendre demoure cendre, & pource ne sensuyt il pas que deux corps soient en vn lieu, car l'eau à son lieu à sa continuation avec sa partie, & aussi à la cendre, & aussi la lueur, car elle ne peut estre en l'air ou en autre corps engendrât la corporalité & la continuation des parties substantielles de l'vn & de l'autre. Et pource la lueur qui entre dedans l'air ou dedans le cristal à son lieu qui environne sa substance, & la diuise de la substance de l'air ou cristal, cō bien q̄ par la simplicité de sa nature on ne la puisse veoir ne appercevoir, ainçois qui est plus grand merueille moult de lueurs ou lumieres sont ensemble en vn corps & si retient & garde chascun sa forme & sa quantité parquoy elles sont différentes l'vne de l'autre, comme dit & enseigne saint Denys au liure des noms ou il dit ainsi, les lumieres de plusieurs lampes qui sont en vne maison sont toutes communes à la maison & toutesfois elles sont différentes l'vne de l'autre, car nous voyons quand moult de lampes sont allumées qu'elles font vne lumiere commune qui relust en telle maniere qu'il n'est nul, cōme ie croy, qui puisse voir ne separer l'vne de l'autre & qui en oste vne, sa lumiere s'en va avec elle sans riens emporter des lumieres & sans riens laisser de la sienne, par ces parolles dit saint Denys il appert manifestement que plusieurs lumieres font vne lumiere retenāt leur propre forme & quantité quand elles viennent & quand elle s'en vont. La lueur donc, selon saint Denys est vne substance de laquelle viē & yit la lumiere des autres corps, car elle luyt tousiours en soy: mais elle n'enlumine pas tousiours: mais quād elle trouue matiere disposée à recevoir son influence, comme dit saint Augustin. Et ce appert de la substance du ciel qui est plain de lueur & si n'enlumine pas en tenebres ou de nuit pour ce que les tenebres ne la nuit ne sont pas disposées à recevoir la lumiere. La lueur dōc enlumine tousiours inuisiblement: mais non pas tousiours visiblement, car toute creature sent & apperçoit la vertu de la lueur qui entre inuisiblement en donnant sentir & mouuement aux bestes, comme il est contenu au liure de la fontaine de vie. Albumasar aussi dit au liure des iugemens des estoilles qu'Ypocras disoit que si la lueur des estoilles par nuit n'appetissoit l'espaceur de l'air, tout le monde seroit destruit & par especial les corps qui ont ame toutesfois il aduent souuent que de nuit on ne voit pas la lueur des estoilles, parquoy il

appert qu'elle ouure inuisiblement. L'impression & lumiere de la lueur est manifesté en la mer qui court & recourt selon la lune soit qu'elle luyse en l'air ou nō parquoy il sensuyt que cest par la lueur qui inuisiblement attrait par tout. Et ce appert plus clerement dedans le ventre de la terre ou la lumiere ne peut entrer, & toutesfois la lueur y œuvre, comme il appert des minieres d'or & d'argent & de fer & des autres choses qui la sont engendrées & briefuement à dire en tous corps mêlez & composez des quatre elemens, la presence de la lumiere est necessaire pour attremper la contrariété des elemens qui en luy sont. La lueur donc est espendue par tout des le souverain ciel de feu iusques au cuer de la terre, laquelle est vne en sa substance & en sa racine: mais est elle variée selon la disposition des choses qui la reçoivent. La lueur fut de Dieu crée au commencement le premier iour, & puis au quatriesme iour elle fut mise au soleil, & es cieulx comme dit Basile, & pource le soleil & les estoilles, sont les premieres porteuses de ceste lueur. Ceste lueur attraint par tout, & dispose tous les corps & les parfat l'vn plus & l'autre moins. La lueur donc qui est racine & fondement de toute lumiere est vne en sa substance qui n'est point comprise ne contenue des corps de ça val: mais elle contient toutes choses corporelles. Ceste lueur pour sa perfection à moult de forme & peu de matiere & pour cause de sa matiere elle est en trespetit lieu: mais pour cause de la force elle est par tout, cōme la plus noble forme des choses corporelles qui ostend sa matiere tāt qu'elle veult, & de ce vient qu'un trespetit point de lueur suffiroit pour enluminer tout le monde pour la noblesse de sa matiere, & pour la grand simplicité & la grand actualité de sa forme qui se multiplie sans resistance, comme dit Agafel. Il est donc vne seule lueur simple en son essence, combien qu'ilz soient plusieurs lumieres qui sont différentes l'vne de l'autre. Ce n'est pas donc inconuenient de dire que deux corps soient ensemble en vn lieu quand vn est subtil & delié & est la perfection de l'autre: mais vn corps glorifié peut estre avec vn corps non glorifié sans aucun inconuenient, comme dit saint Augustin. La lueur, comme dit Basile, est tresmouuant, car elle se meut en long & en large & en rond & en toutes parties souverainement elle s'espend. La lueur est souverainement active & tresperce au dedans de chascune chose sans resistance, elle engendre choses diuerses & non pareilles & accorde choses contraires & les ramaine à vnitē, elle fait & defait & garde routes choses en leur estre en ictrant, en brisant, & en retournant ses raiz, comme dit Caldée sur le thimée de Platon, elle est celle qui gouuerne & adresse la vie & la permanence de chascune chose, elle se multiplie liberallement, elle multiplie soy & les autres & si est cause de couleur au corps moyte & tresapparent ou elle est incorporée. Selon saint Augustin la lueur boute hors les tenebres & degaste tristesse & despece les guettes des larrons, &

donne seureté, beaulté & lyesse à toutes choses, car sans lueur toutes choses demeurent muçées & non cogneues. De rechief selō sainct Ambroise. La lueur est la beaulté de toute visible creature qui est gracieuse à regarder & qui les autres parties du mōde fait estre dignes de louège. La lueur selon Basille, est la trespasible habitation des anges & des saintz, & par exemple elle demonstre la souveraine Trinité, elle s'espend par tout sans soy appetisser, & quand elle vient dessus vn corps espes en profond vmbre elle ny entre pas en profond quand à son espee visible: mais elle y entre quand à sa vertu, comme dit Ysidore. La lueur à moult d'autres proprieté qui sont moult à louer quand à sa substāce, à sa vertu, & à ses œuvres, car riens n'est plus pur que la substance de la lueur qui passe par les ordures sans soy honnir riens, aussi n'est de luy profitable entre les choses corporelles, comme dit Ysidore.

De la splendeur.

CHAPITRE. XLI.

LA splendeur est vne clarté qui yst de la substāce de la lueur sans soy mouiller ne meller avec autre nature, splendeur yst aussi tost que la lueur, dont elle vient, comme dit Ysidore. Le feu est aussi tost la splendeur, ou la clarté du feu & le feu estoit pardurable & sans commencement. La splendeur yst de la lueur sans la de riens appeticer, & sans la honnir, & sans la descontinuer, comme dit Basille.

De la lumiere.

CHAPITRE. XLII.

LA lumiere est differente de la lueur ainssi cōme vne espee est differente de son genre, car la lumiere est vne espee de la lueur & est à vray dire que toute lumiere est lueur: mais toute lueur n'est pas lumiere comme tout homme est beste: mais toute beste n'est pas hōme. La lumiere est vne clarté qui yst & decourt de la substance de la lueur & est receue en l'ær ou en autre corps cler & trespasant. Il est trois manieres de lumiere selō l'acteur de prospectiue, car il est vne lumiere reflexe, qui retourne du corps surquoy elle chiet & ny peut entrer pource qu'il est trop poly & trop honny & adonc les raiz de la lumiere se retournent & se reflexissent vers le lieu dont ilz viennent & pource on l'appelle lumiere reflexe. Il en est vne autre qui est appelée lumiere brisée comme quand elle viēt à vn corps qui est vn peu espes & non pas trop comme est l'eau tel corps reçoit la lumiere: mais pour la matiere qui n'est pas du tout obeissante, les raiz de la lumiere ne vont pas droit & ne retournent point: mais ilz se tordent & se brisent dedans tel corps. L'autre lumiere est droicte qui chet tout droit sans estre reboutée ne brisée, car elle trouue la matiere bien obeissante. La lumiere est la perfection de l'ær & des autres corps transparans, elle dōne beaulté & figure & si esiouyst l'aveue, elle est haye des yeulx chalsieux & malades, car elle les griefue & si es-

ueille les gens du dormir corporel & d'oyssiueté, elle empraint les images & les figures au mirouer & es autres corps polis. La lumiere se meult selon la disposition de la matiere ou elle entre, & si la matiere est clere & pure la lumiere en croist, & si la matiere est obscure & orde elle en appetisse, la cause est, car quand la matiere est clere, la lumiere ny trouue nul obstacle ne point de resistance, & pource elle tette ses raiz par tout & multiplie sa clarté cōme dit sainct Denys: mais quād la matiere est dure & obscure adōc la lumiere y trouue obstacle, & ne se peut estēdre par la cōtraire matiere resistente de ce corps, la matiere donc croist es substāces pures & si appetisse les choses obscures.

De tenebres.

CHAPITRE. XLV.

LE ray est vne clarté qui vient du corps luyant par lequel ray la lueur & la lumiere parfont les œuvres, comme dit Basille, le ray est aucunesfois droit, comme quand il chet par droicte ligne sur le centre. Il est aucunesfois degaisté ou brisé, ainssi q̄ le ray qui yst du corps luyant & trouue aucun corps cler vn peu espes qui le destourne au costé ou le brise. Aucunesfois le ray est reflexy ou retourné, cōme est celuy qui chet sur vn corps ferme & poly qui ne laisse le ray entrer dedās: mais le deboute & le fait retourner & reflexchir arriere ainssi qu'une pelotte quand on la fiert droit contre le mur qui retourne à celuy qui la fiert. Le ray de la lumiere est mouuant & leger & rond, & continue quand est de soy, & par especial quand il est droit. Le ray est aucunesfois brisé ou tors par la disposition de la matiere ou il chet. Le ray quand il est enclos en vne nuée moyte & cauee en l'ær il fait moult de figures & de couleurs, comme il appert de l'arc du ciel qui est de ce causé, cōme dit Aristote au liure des Metheores. L'ær est aucunesfois enflābé & en feu par le soudain & continuel mouuement des raiz du soleil, & par especial quand ilz viennent en lieu qui se brisent, comme il appert du mirouer ardāt ou du cristal quād on les met contre le soleil & on met des estoupes à l'opposite du feu se prent aux estoupes pour la cause deuantdictē.

De l'ombre.

CHAPITRE. XLIII.

LVMbre est causée quand on met vn corps tenebreux à l'opposite de la lumiere, ou du corps ou est la lumiere. Selō les philosophes il est deux manieres d'ombre, car aduient aucunesfois que le corps dont vient la lumiere est rond, & est aucunesfois plus grand q̄ le corps opposite, & aucunesfois il est egal à luy, & aucunesfois il est plus petit. Quand les deux corps sont egaux l'ombre est egalie & ronde, & est appelée Cheindroydes qui est à dire ombre egallement rōd. Si le corps ou est la lumiere est plus petit que l'autre il fait vn ombre tendant & large qui est appelée Tataloydes. Et si le corps ou est la lumiere est plus grand que l'autre il fait vn ombre qui tēd en agu qui est appelé conydes, pource qu'elle faie

vn coing agu au bout, & pource il appert que la terre fait vnymbre qui est appelé conydes qui est agu au bour, pource que le soleil est plus grand q̄ n'est toute la terre, quand la terre est droit à l'opposite du soleil elle fait vn ombre agu qui vient iusques à la lune & la fait eclipser : mais quand le soleil à passé la bosse de la terre l'agu coing de l'vmbre passe & se tourne à la partie opposée, & adonc la lune appert franchement, & enluminee du soleil. Quand la lune est tout droit à l'opposite du soleil elle fait ombre qui est appelée Tartholoydes qui est large par deuant & l'enuoye contre la terre, & fait eclipse particulier du soleil, & tel vmbre ne suffit pas pour couvrir toute la terre si que elle ne soit enluminee des raiz du soleil en aucunes parties, & pource il est eclipse en aucunes parties & non pas en tout. L'vmbre donc refraine la chaleur du soleil, & aussi muce la clarté des raiz du soleil & de la lune. Elle fait la terre brehaigne & si est amye des serpens, & si nourrist les couleures. L'vmbre refroidie ceulx qui ont trop grand chault & qui cheminent, & retarge les fructz à meirir. L'vmbre fait paour & horreur aux folz & melancolieux & si à semblâce de corps, & si ne l'a

pas. L'vmbre se cōforme au corps en mouuement & en repos, car si le corps se remue l'vmbre se remue, & si le corps s'arreste & l'vmbre aussi. L'vmbre suy ceulx qui le suyēt & fuyt ceulx qui le suyent. Tant que le soleil est plus hault, de tant est l'vmbre plus petite, & tant q̄ le soleil est plus bas, de tant est l'vmbre plus grāde, & pource est l'vmbre plus grande au matin & au soir qu'à midy.

De Duray de la lumiere.

CHAPITRE. XLIII.

Tenebre est absence de lumiere, & est dictée & appelée tenebre, pource qu'elle tient & lye les yeulx en telle maniere qu'ilz ne peuēt veoir la lumiere ne la clarté du soleil. Tenebre n'est autre chose fors que priuation de lumiere, cōbien que l'air obscur & l'vmbre du corps soit aucunes fois appelée tenebre, cōme dit Basille : mais cest abusion de lumiere. La tenebre est cōtraire à la lumiere & en siege & en qualité. Elle fait paour à plusieurs, & si oste la beaulté des couleures, elle appetisse la honte & si nourrist le sommeil & l'appetit de d'ormir. Et à tant fine le huytiesme liure des proprietiez des choses.

Fin du huytiesme liure.

Le neufiesme liure, auquel est

traicté du Temps.



De Du temps & de ses parties.

CHAPITRE. I.



Vis que nous auons dit du ciel & de ses parties, desquelles la sainte escripture fait mention, il reste à dire de ses œuvres, comme de son mouuement, & aussi semblablement du temps qui le mesure, & des proprietiez du temps & de ses parties. Le mouuement est cause premierement & principalement de la reuolution du ciel & de qui le mouuement est le premier & est perpetuel selon Aristote au liure du Ciel & du Monde, & n'est point semblable au mouuement des choses de ça bas, & si en est causé. Le mouuement du ciel qui est incorruptible & d'une forme est commencement du mouuement des choses basses qui sont corripibles selon Aristote. Le mouuement n'est autre chose, fors que de passer d'un terme en son contraire, comme dit Aristote en la fin du liure du ciel & du monde, car toute chose qui se meult passe d'une chose en son contraire. Tout mouuement est diuisé en six especes, cest à sçauoir en generatiō, corruption, alteration, croissāce, diminution & mutation de lieu en autre. Le mouuement qui est selon le lieu est diuisé en trois, car il est aucunesfois rond & aucunesfois droit, & aucunesfois il est composé de ses deux. Le corps qui se meult rondement mue bien lieu selon ces parties: mais non pas selon son tour, comme il appert du ciel, duquel la partie qui est au matin en Orient sera la nuit en Occident: mais le ciel est tousiours en un lieu. Ce qui à droit mouuement mue son lieu selon son tour & selon toutes ses parties, car ou il se meult de bas en hault comme les choses legeres, ou du hault en bas comme les choses pesantes. Le droit mouuement à six differēces, cest à sçauoir bas, hault, deuant, derriere, à dextre & à fenestre. Et par ces six manieres on se peult droitement mouuoir de lieu en autre. Le mouuement à ceste propriété, que quand il est fort ou continuel il est cause de chaleur, comme il appert du mouuement du ciel qui embrasse l'air qui luy est prochain. De rechief le mouuement ne peult estre mesuré fors que selon la mesure de l'espace & du lieu ou il est fait. Tout mouuement se fait ou par propre nature, comme l'aymant traict le fer, ou par violence, comme le vent boute la nef, ou par violence, comme la personne va ou elle veult. Le mouuement de lieu en autre est aucunesfois naturel, comme quand un corps pesant descend de hault en bas, & aucunesfois il est violent & par force, comme quand une chose pesante monte de bas en hault. Le mouuement naturel est plus fort à la fin qu'au commencement, car si une pesante pierre chet de hault, de tant comme elle approche plus de terre, de tant descend elle plus fort: mais le mouuement qui se fait par violence est plus fort au commencement qu'à la fin, comme il appert de la saiette qui fiert plus fort de pres que de loing, car tant plus va

loing tant plus affoiblist son mouuement violent. Le mouuement donc est cause de generation & de toute mutation & de chaleur, il donne subtilité à l'eau & à l'air, & conforte moult la chaleur naturelle, & esmeult & aguyse l'appetit, & si ayde la medecine laxatiue à nettoier le corps. Et pource dit Ypocras, qu'en telles medecines on doit mouuoir le corps. De rechief le mouuement qui se fait de bas en hault, estend & espend la matiere de son subiect: mais celui qui se fait de bas en hault, l'assemble & la fait plus espee. De rechief le mouuement attrempé & si garde la matiere du corps & de l'ame tant comme ilz sont ensemble, & le desordonné mouuement est destruction de nature.

De Du temps.

CHAPITRE. II.

Le temps est la mesure des choses muables, cōme dit Aristote au liure des cinq substances. Le temps est le compte, & le nombre de toutes choses qui sont comprises & nombrées ou selon Rabane, le temps & la dimension des choses muables, selon leur mouuement & leur demourée selon saint Augustin riens n'est plus precieux que le temps, car de toute possession on en peult auoir deux ou plusieurs ensemble: mais du temps nul n'en peult auoir deux mouuements ensemble. Le temps passé ne peult estre retourné, car la partie du temps est sans rappel. Le temps est brief & muable & sans retour & sans rappel, car il commence avec le mouuement & finist avec luy sans retourner, & pource il ne sera point de temps en l'autre monde: mais ce sera quand riens ne sera fors que pardurableté, comme dit saint Augustin, riens n'est plus commun que le temps, car il est egal à tous. Riens n'est plus coulant que le temps car il ne se repose iamais en soy, quand il commence adonc il fine & quand il fine adonc il commence, car le temps present est fin du passé & commencement de celui qui est à aduenir. Selon la variation du temps il est tousiours ou jour ou nuit mais il est jour en un lieu & nuit en l'autre, ainsi comme dit Bede. Riens n'est si mal certain comme le temps, car comme dit Ysidore. Le temps par soy n'est point cogneu, fors par les œuvres humaines. De rechief riens n'est si tost alteré comme le temps, & pource riens n'est si perilleux au corps, car comme dit Ypocras les mutations des temps griefuent moult aux malades, car la soudaine mutation de froidure en chaleur fait le corps muer & alterer, & pource que nature ne peult porter soudaine mutation, comme dit Ypocras, pourtant soudaine mutation de temps est cause de maladie. De rechief quand le temps est bien attrempé en ses qualitez riens n'est plus sain au corps bien disposé, & pource dit Ypocras es amporismes, que quand les temps ont leur occasion selon leurs qualitez attrempées les maladies seront de bonne determination. De rechief com-

bien

bien que le tēps soit si variable, toutesfois il n'est riens si continuel comme le temps, comme dit Marcien, car les parties sont si ioinctes qu'il ne chet point de diuision ne d'incorruption.

¶ Du Soleil & du Solstice & de l'Equinoxe.

CHAPITRE. III.

L'An du soleil, selon Ysidore, est la reuolutiō du Soleil quād il est retourné à son lieu apres trois cens soixante cinq iours & six heures, l'an est ainsi appellé pource qu'il se tourne ainsi qu'un cercle qui est fait de douze moys qui tournent l'un apres l'autre au cercle de l'an, car an est à dire cercle en latin, & pource auāt qu'il fust nulles lettres les Egyptiēs signifioient l'an par vn dragon paict qui couppoit sa queue & se retournoit en soy mesmes ainsi qu'un cercle, comme dit Ysidore. Il est diuerſes manieres d'ans, car l'an de la lune est plus petit que l'an du Soleil ainſi cōme de douze iours : L'an du Soleil à douze moys, & chascune des planettes à son an en qui elle accomplit son cours, comme Mats en deux ans, & Iupiter en douze, Saturne en trente ans. Et est le grād an que nous appellōns l'an du monde, qui sera accompli quand toutes les estoilles & les planettes retourneront au ptopre point de leur creation, & cest an sera parfait, selon Aristote en trēte six ans, comme il appert en son liure des proprietēz des elemens, & selon Platon il sera accompli en quinze mille ans, comme racompte Macrobe au liure de Cicero. L'an vsual qui est l'an du soleil est diuisé en quatre temps, cest à ſcauoir Ver, Esté, Autonne & Yuer, & sont appelez temps, selon Ysidore, pource qu'ilz attempēt l'un l'autre en leurs qualitez. Ilz sont aussi appelez les quatre petis chariotz de l'an, pource qu'ilz courent tousiours, & ne sont iamais en vn estat longuement, en ces quatre tēps de l'an il eschet deux solstices & deux equinoxes. Quand il est solstice les iours & les nuitz ne sont egaulx, car l'un est court & l'autre est long, & ce est quand le soleil entre au signe du Cancre & au signe du Capricorne, car le solstice d'esté est au signe du Cācre, & celui d'yuer est au signe du Capricorne, & est appellé solstice, qui vault autant à dire comme la station du soleil, car au solstice d'esté le soleil s'arreste par deuers nous pource qu'il ne peut plus approcher, & au solstice d'yuer le soleil est si loing de nous qu'il ne peut plus s'alongner. Equinoxe est vn tresgrād egaulté entre la nuit & le iour artificiel qui aduient en Ver quand le soleil entre au signe du Mouton, en Autonne quād il entre au signe de la lune. En ces quatre saisons de l'an on fait quatre ieusnes qui sont appelez les quatre temps. Le premier ieusne est la premiere sepmaine de Karesme, qui est en Ver. Le secōd est en la premiere de Penthecouste qui est en esté. Le tiers est le Mercredy apres la sainte Croix en Septembre qui est en Autonne. Le quart est en la derniere sepmaine entiere deuant Noel qui est en yuer. L'an du soleil est donc vn an commun qui commence en Ianuier & se

finist en Decembre, & en ceste espace le soleil retourne au Zodiaque trois cens soixante six fois & par six heures qui sont la quarte partie d'un iour naturel. Ces six heures ne sont point comptées en l'an commun: mais sont recueillies par l'an du bissext. Le Bissexte est la recollection de vingt quatre heures qui ont vn iour naturel qui est adiouſté à l'an du Bissexte, car il à vn iour plus que les autres lequel iour est recueilly des six heures qui sont oultre les trois cens soixante six iours de l'an. Le bissexte est ainsi appellé pource que l'année qu'il chet nous prononçons deux fois ce nombre de six, ou il est ainsi appellé bissexte pour les momens qui sont appelez Bisses, par l'esquelz momens le Soleil demoure en chascun signe outre trente iours, & de ces momens on reçoit chascun an six heures, lesquelles recueillies en quatre ans font vn iour naturel pour le Bissexte, comme dit Bede, & comme il est contenu au Compost.

¶ Del'an de la Lune & du Bissexte.

CHAPITRE. IIII.

L'An de la lune est aucunesfois appellé espace en quoy la lune est retournée d'un point du Zodiaque iusques à l'autre, laquelle espace contient vingt sept iours & six heures. Selon aucuns aucunesfois l'an de la Lune est prins pour l'espace en quoy elle est retournée d'une coniuñction iusques à l'autre, & ceste espace surmonte la premiere de deux iours & six heures. La lune est en la coniuñction quand elle est si froide souz le soleil, que nulle partie d'elle qui regarde sur nous n'est enluminée, & quand elle est plaine elle est route enluminée. Apres la coniuñction la lune se depart du Soleil & si le laisse en aucun point du Zodiaque, & quand elle retourne à cestuy point elle ny trouue point le Soleil, car il est desia passé outre & est auant passé deux iours & six heures, qu'elle le rattraigne, & ceste espace est appellée la maison. Aucunesfois l'an de la lune est appellée l'espace qui contient douze lunaisons, qui sont diuisées, selon les compositistes, en six lunaisons qui ont les iours pars, car chascune à trēte iours, & en six non pars dont chascune à trente iours selon ce que les iours des moys sont pars & non pars, & la lunaison qui à les iours non pars, respōd au moy qui est par, & celle qui est par, respond au moy qui est non par. L'an donc de la Lune contient douze telles lunaisons, si à trois cens cinquante trois iours, car six fois trente & six fois vingt & neuf font la somme deuantdictē, & pource il appert que l'an du Soleil surmonte l'an de la Lune d'unze moys, & cest ce qui fait l'age de la Lune varier chascun an es Kalendes des moys en telle maniere que si elle est prime ceste année es Kalendes d'un moys elle y sera douze l'année aduenir pour la cause deuantdictē. Aucunesfois l'an de la lune est l'an de l'ambolisme, & est ambolisme pour la croissance que l'an du Soleil à sur l'an de la lune. L'an est appellé Ambolismere quand il y chet vne lunaison de trente iours qui est re-

cueillie des vnze iours en quoy l'an du Soleil forme l'an de la Lune, & pource le tiers an est ambolismere, car on y recueille lunaïson de trente iours & trois iours par dessus, car trois fois vnze font trente trois. Semblablement le sixiesme an est ambolismere & demoure autres trois iours par dessus l'an huytiesme aussi est ambolismere en adioustant deux ans du temps aduenir, car en l'an septiesme il demoure vnze iours, autant en l'an huytiesme qui font douze & six, & du temps des deux ambolismes passez & deux de celuy prochain aduenir qui font trente & ainsi l'an huytiesme est ambolismere, car il à vne lunaïson de trente iours recueillie en la matiere deuantdicté, & ainsi doit on proceder iusques en l'an dixneuuesme, auquel le siecle est accompli qui contient treize ans communs, & six ans qui sont ambolismeres le tiers, le sixiesme, le huytiesme, l'vnziesme, le treziesme, & le dixseptiesme, sont ambolismeres, tous les autres sont communs. L'an de la lune est moult gardé entre les iuifz & l'appellent l'an de la loy, pource que toutes les festes de la loy sont ordonnées selon le cours & l'age de la lune, & pource leur an commence à la lunaïson d'April, comme dit Bedé, & au douziesme chapitre du liure d'Exode il est escript que ce moys est commencement de l'an entre l'an vsual & commun. Il est vn autre an qui est selon la coustume ou la necessité du pays, comme es lettres du pape l'an commence à Noel, & es lettres des roys de France l'an commence à l'annunciation nostre Dame & ainsi est il es escriptures ou on trouue diuerses assignations de l'an, car ce qui est commencement de l'an vsual est aucunes fois moyen de l'an selon l'autre assignation. Et pource qui bien y regarderoit on pourroit respondre à moult de contrarietez qui semblent estre en la bible: mais à tant suffise de la diuersité des ans.

¶ Du temps de Ver.

CHAPITRE. V.

Ver selon aucunes est le commencement de l'an, & commence quand le Soleil est au Mouton, & commence à monter contre Septentrion, comme dit Constantin, par la droicte ligne au troisieme chapitre du cinquieme liure de Pantegny. Le temps de Ver dure iusques à la fin du signe des Geminiaux, cest à scauoir tant comme le Soleil court par trois signes, desquelz chascun à son moys appartenant à la saison de Ver. Le premier moys est souz le Mouton iusques au dixhuytiesme iour de Mars, & dure iusques au dixseptiesme iour d'April. Le second moys est dessouz le signe du Thoreau, qui commence au dixseptiesme iour d'April & dure iusques au dixhuytiesme iour de May. Le tiers est souz le signe des Geminiaux qui commence au dixhuytiesme iour de May & dure iusques au dixseptiesme iour de Iuing. Le temps de Ver est chault attrempeement & est moyen entre Yuer & Esté & participent les qualitez de l'un & de l'autre. Le

sang se commence en Ver à multiplier au corps & les humeurs qui en Yuer estoient restrainctes par froidure se comencent à mouuoir par la chaleur du temps de Ver. Quand le temps de Ver est attrempe en ses qualitez il est sain & peu y viennent de maladies, comme dit Constantin & Galien, car nature se delecte en ces deux qualitez, pource que la chaleur se nourrist & moyteur luy donne la matiere du nourrissement, & pource est en Ver engendré le sang qui est souverainement nécessaire au nourrissement du corps & si le temps de Ver yst hors de son attrempeance il est cause de diuerses maladies, comme dit Ypocras es amphorismes, car quand Yuer est sec & Bise y vente, & Ver est pluuieux avec le vent d'Austre il vient de necessité en esté moult de fiebres agues & le mal des yeulx, & le flux de ventre qui est appelé disintere, & par especial ce aduient à ceulx qui sont moytes de leur nature, comme dit Galien. La cause est, car ou sec Yuer les humeurs qui sont retenues par la froidure deuiennent agues quand Ver est apres moyte moult de superfluitez sont engendrées qui sont esmeues par la chaleur du temps d'esté, & quand il ne les peut degaster elles se pourrissent & se conuertissent en matiere des fiebres agues & en moult d'autres maladies & si yuer est chault & moyte, & Ver est froit & sec il est de necessité qu'en esté les hommes soient malades, & que les femmes grosses perdent leurs enfans legement, & la raison en est telle, selon Galien, car en tel Yuer les corps des femmes grosses sont chaulx & moytes & tendres & deliez, & pource quand la froidure de Ver les tresperce soudainement l'enfant en est blecé & meurt legerement par froidure & par la seicheresse du temps, & quand il est mort il rompt les liens par sa pesanteur & yst tout mort hors de sa mere pour la cause deuantdicté. Le temps de Ver ouure la terre qui à esté close en Yuer par la froidure & fait yssir les herbes qui sont muées & renouelle la terre de fleurs & d'herbes, & esmeult les oyseaulx à chanter & à amour, si embellist tout le monde & pource est il appelé Ver pour la verdure ou pour la vigueur, car adonc les arbres & les herbes commencent à verdier & reprennent leur vigueur. Le temps de ver est le temps de labourer la terre, temps de yesse & d'amour. En Ver toutes choses s'esleuiuent, en Ver la terre verdoye, les arbres fueillissent, les prez fleurissent, le ciel reluyt, la mer est serie, les oyseaulx chantent & font leurs nidz, & toutes choses reuiennent qu'en Yuer estoient ainsi comme toutes mortes, & de ce vient que la douceur du temps de Ver est appelé le ris de Iupiter, comme dit Macrobe. Les eaues ne sont pas bonnes à boire en Ver, car elles sont grosses & pesantes pour les fumées qui s'esmeuent adonc & si sont corrompues des poissons & des raynes & des autres vers qui adonc iettent leurs semences, & pour ce conseille Constantin que s'il n'est nécessaire de boire eaue en vin qu'elle soit bouillie à fin qu'elle en soit plus nette & plus deliée.

De l'esté.

CHAPITRE. VI.

Esté est vn temps chault & sec, de qui le commencement est quand le Soleil est en la premiere partie du Cancre, & adonc le Soleil est au plus hault quand à nous & commence à descendre, & dure Esté iusques à la fin du signe de la Vierge. Esté à trois moys ainsi comme Ver, comme dit Constantin. Le premier est souz le signe du Cancre du dixseptiesme iour de Iuing iusques au dixhuytiesme iour de Iuillet. Le second moys est souz le signe du Lyon du dixhuytiesme iour de Iuillet iusques au dixhuytiesme iour d'Aoust. Le tiers moys est quand le Soleil est ia au signe de la Vierge du dixhuytiesme iour d'Aoust iusques au dixhuytiesme iour de Septembre. Selon Constantin donc Esté est chault & sec & engendre la cole pource que le Soleil est dessus noz testes ou il fait ses fortes impressiōs ainsi comme es autres corps de ça bas. Esté degaste à son pouuoir les superfluites qui sont assemblées en yuer. Esté fait les iours longz & les nuitz courtes & amaine les fructz à meureté, car par sa chaleur il digere les humeurs des fructz, & par sa seicheresse, il degaste & seiche les superfluites, esté fait la terre cauée & creusée, en degastant & seichant sa moyteur parquoy esté se sent & ouure par seicheresse, esté seiche les lieux plains d'eau, comme les maretz & les fait durs & aspres Esté par sa chaleur entre dedans le corps & trait par sa subtilité les humeurs qui sont entre cuyt & chair & les en fait ysir par sueur. Esté affoiblist la personne & par sa chaleur il ouure les pertuis du corps parquoy les esperitz qui cōfortēt le corps s'en yssent parquoy la personne affoiblist Esté par sa chaleur & par sa seicheresse esmeult la colle & le fleume dequoy vient la siebure continue & plusieurs autres. Esté de ses fleurs donne pasture aux mousches qui sont le miel, & si engendre la roulée de nuit pour arrouser les herbes à celle fin qu'elles ne seichēt le iour pour la chaleur. En esté les oyseaulx chantent par amour & y font leurs faons, & par especial les oyseaulx sauuages. En esté les vmbres de tous corps sont plus petites qu'es autres temps.

De l'automne.

CHAPITRE. VII.

OR Automne est ainsi appelé pour la croiffance des biens qui se font es granches & es celliers en ce temps, car tous les labou-rages & fructz sont recueillis en Autonne & mis en sauueté, & pource est il accōparagé à la nourrice de Iuno, comme dit Ysidore, car il fait entendre les gens diligemēt à recueillir les biens, ainsi que la nourrice entend à son enfant. Autonne despouille les champs & les arbres & les fructz, & mortifie les fueilles par sa froidure & seicheresse, & si oste la generation de la terre de celuy temps. Autonne donc est froit & sec & en-

gendre humeur melancolique qui est froide & seiche. Le commencement d'Autonne est quand le Soleil entre en la premiere partie du signe de la Balance, & quand il est en la droicteligne entre Septentrion & Midy adonc il est Equinoxe. Le temps d'Autonne à trois moys qui luy seruent, selon Constantin. Le premier est quand le Soleil est au signe de la Balance du dixseptiesme iour de Septembre iusques au dixhuytiesme iour d'Octobre, & adonc le Soleil commence à decliner vers la partie de Midy. Le second moys est quand le Soleil est au signe de l'Escorpion du dixhuytiesme iour d'Octobre iusques au dixseptiesme iour de Novembre. Le tiers moys est quand le Soleil est au signe du Sagittaire du dixseptiesme iour de Novembre iusques au dixhuytiesme iour de Decembre. Autonne en ses qualitez est contraire au temps de Ver, & pource moult de mauuaises maladies y sont engendrées, pourtant dit Ypocras es Amphorismes qu'en Autonne aduiennent maladies agues & mortelles. Et Galien dit en celuy lieu qu'Autonne est le plus maladi temps des autres, & pource fait il peu à louer en moult de choses. Premièrement pour la muabileté du temps qui est maintenant chault, & tantost froit. Secondement pource qu'il trouue au corps moult de humeurs chaudes & embrasées de la chaleur de l'Esté passé, lesquelles humeurs sont reboutées dedans le corps pour la froidure d'Autonne qui ne les laisse ysir, si pourrissent la dedans & sont cause de moult de maladies, comme quartaines & autres siebures qui sont moult fortes à guerir par la seicheresse d'Autonne & l'humeur substantielle du corps degastée, parquoy il en est plus foible. En Autonne les pertuis se resstraignent, & aucunesfois ilz ouurent pour la chaleur, parquoy moult de chaudes fumées sont engendrées dedans le corps qui sont cause de moult de maladies agues & mortelles quand nature ne les peult bouter hors. Le temps d'Autonne est nuyant à ceulx qui sont pituiques, car par sa froidure & seicheresse il seiche le poulmon & le rompt tout ainsi comme vne fueille de vigne, dequoy les pituiques sont greuez.

De l'yuer.

CHAPITRE. VIII.

Selon aucuns Yuer est ainsi appelé, pource que le Soleil va plus tost & fait son cercle en plus briefz iours qu'il ne fait en Esté, selon Ysidore. Le commencement d'Yuer, selon Constantin est quand le Soleil est en la premiere partie du Capricorne, ou le Soleil est la fin de la descendue de Midy, & commence ia vn peu à monter contre Septentrion, Yuer ainsi comme les autres saisons à trois moys qui luy seruent. Le premier moys est au Capricorne, & commence au dixhuytiesme iour de Decembre iusques au dixseptiesme iour de Ianuier. Le second est quand le soleil est au signe d'Aquaire du dixseptiesme iour de Ianuier iusques au dixseptiesme de Februrier.

Le tiers moys est quand le Soleil est au signe des Poissons du dixseptiesme iour de Februrier iusques au dixhuytiesme iour de Mars, comme dit Constantin. Yuer est froit & moyte & nourrissement de fleume: mais plus regne en Yuer froidure que moyteur pour le soleil qui est trop loing de nous, Yuer est du tout contraire à Esté, & pource tout ce qui vit en Esté se mortifie en Yuer, les neiges & les pluyes se multiplient en Yuer, & les voyes sont plus ordés iusques à tât qu'elles soient endurees pour la gelée. Les vmbres de tous corps sont plus longs en Yuer qu'en Esté, & les corps sont froidz par dehors: mais ilz sont chaulx par dedés, comme il appert es eaues des puyz & des fontaines qui sont plus chaudes en yuer qu'en Esté, car la chaleur de l'eau naturelle fuyt la froidure de l'air & se boute dedans les veines des puyz & des fontaines & s'encloyent la dedans, & pour la presence de celle chaleur l'eau est chaulde es puyz & es fontaines & est gardée d'engeler. De rechief l'aspreté de l'yuer fait les gens paresseux à ouurer, car les nerfs se retrayent aucunement & s'endorment par la froidure parquoy les membres ne sont pas si habiles à tost ouurer. De rechief en Yuer l'appetit de mâger est plus grand qu'en Esté, pour ce que la chaleur est enclosée par dedans & n'en peut yssir, car la froidure de l'air à clos les pertuys du corps par la ou elle à accoustumé d'yssir, & est la digestion plus forte pour la pesanteur de la chaleur & si en est l'appetit conforté, & mâge la personne plus qu'en autre temps. Et pource dit Ypocras es amphorismes qu'en Yuer les ventres sont plus chaulx par nature & dort on longuemér, & pource doit on plus manger en ce tēps qu'en autre, car la chaleur est grande & à mestier de grand nourrissement. De rechief quand Yuer passe ses qualitez moult de maladies enviennēt, car moult d'humours s'assemblēt au corps qui s'eschauffent & se pourrissent, pource qu'elles ne peuēt yssir par les pertuys qui sont clos de la froidure, & par ce sont moult de maladies engendrées.

De Du moys de Ianuier.

CHAPITRE. IX.

MOys est vn nom Grec qui est trait du nom de la lune, qui en Grec est appelé Mone, les iuifz lisent les moys selō le grād cours du soleil: mais les moys sont nommez selon le cours de la lune. Les Egyptiens furēt ceulz qui premierement mirent noms aux moys selon le cours du soleil, lequel peult estre mieulx compris pource qu'il est plustardif que n'est le cours de la lune, comme dit Ysidore. Il est trois manieres de moys. Le premier est qui dure tant que le soleil demoure au signe du Zodiaque en passant parmy. Le second moys est celuy vsual qui est cōtenu au Kalendrier. Le tiers est le moys de la lune, cest à sçauoir l'espace que la lune met à passer le Zodiaque, lequel espace contient en soy vingt sept iours & sept heures, car la lune demoure en

chascun signe deux iours & six heures & vne bisse qui est la douziesme partie d'une heure. Autāt donc que la lune demōtre en chascun des douze signes par deux iours se sont vingt & trois iours, & encores par six heures. Donc en chascun signe les vingtquatre font vn iour naturel, & ainsi toutes miles ensemble sont trois iours, lesquelz adioustez ensemble avec les vingtquatre font vingt sept iours, apres il ya douze bisses qui valent vne heure, parquoy il appert que la lune passe tout le Zodiaque en vingtsept iours & sept heures. Aucunes fois on prend le moys pour toute la lunaison entiere, ainsi que nous auons dit cy deuant au chapitre de l'an de la lune. Le moys donc contient quatre sepmaines, la sepmaine contiēt sept iours, le iour contient quatre quadrans, le quadrant cōtient six heures, vne heure contiēt quatre pointz, vn point contient douze momens, vn moment contient sept onces, vne once contient quarante sept antonnes, & l'antonne est si petit qu'il ne peult plus estre diuisé. Les moys vsuauz & communs sont douze, entre lesquelz le premier est le moys de Ianuier, & est ainsi appelé pour Ianus à qui il fut consacré anciennement: mais maintenant est il appelé Ianuier, pource qu'il est en la Ianue ou à la porte parquoy on entre en l'an aduenir, & yssue de celuy qui est passé, & pource luy fait on deux visages en paincture, comme dit Ysidore, car il regarde l'année passée & celle à aduenir, on le painct aussi beuuant & mangeant, pource qu'adonc on à plus grand mestier de nourrissement qu'en autre temps pour la chaleur qui est assemblée dedans le corps, pourquoy l'appetit est plus fort & plus agu, & à ce moys les nuitz sont longues qui ont seize heures, & les iours courts qui ont huit heures.

De Du moys de Februrier.

CHAPITRE. X.

LE second moys de l'an est Februrier, qui est ainsi appelé pour Febru, qui autrement est appelé le Dieu d'enfer à qui ce moys fut anciennement consacré, car l'erreur des payés consacra Ianuier aux Dieux de la hault, & Februrier aux Dieux de la bas, comme dit Ysidore. Februrier est vn moys pluieux & plain d'eaues, pour les fumées qui montent en l'air & se conuertissent en pluye, & pource est adonc le Soleil au signe d'Aquaire pour l'abondance des eaues qui sont en ce moys. Februrier est fait en paincture comme vn vieillard qui se siet au feu en chauffant ses piedz, pource qu'adonc le froit est en la vigueur, pource que le Soleil est loing de nous, entre tous les moys de Februrier est le plus court, car il n'a que vingthuyt iours quand il n'est bissexe: mais quand il est en l'an du bissexe il en à vingtneuf. Februrier en Hebrieu est appelé Scebach, & en Grec Exaudicos, & ont les nuitz quatorze heures, les iours dix.

Du mois de Mars.

CHAPITRE. XI.

LE tiers mois de l'an est appelé Mars pour vn des premiers Romains qui fut ainsi nommé, ou pource que les bestes entrent adonc en amours, selon Ysidore, mais en Hebrieu est appelé Adar, & en Grec Discam, & dure trente & vn iour, & à le iour douze heures & la nuit douze, car il est equinoxe vernal pour le soleil qui adonc tient la droite ligne ou moyen de septentrion & de midy, & pource en Mars la terre se ouure & commencent les humeurs à monter tât es bestes que es arbres & es herbes. Mars est fait en paincture comme vn vigneron, pource qu'en ce temps il est saison de couper les vignes & autres plantes qui portent fruit. En Mars le temps est fort muable & stable, & pource les corps humains sont legierement greuez & alterez. Les eaux ne sont gueres saines à boire, car les poissons & les raines les corrompent de leurs semences qu'ilz jettent au commencement de Mars ou le soleil est au meillieu du signe des poissons.

Du mois d'Apuril.

CHAPITRE. XII.

LE quart mois de l'an est Apuril qui est en Hebrieu appelé Yar & en Grec Saudicos & à trente iours, la nuit à dix heures & le iour quatorze. Ce mois est appelé Apuril, pource qu'en ce tēps toutes choses s'ouurent & yssent les herbes & les fleurs & les fueilles de la terre & des arbres & pource on le peint en paincture portant vne fleur, car adonc les fleurs commencent à couvrir la terre à vestir les arbres ou il est appelé Apuril, pource qu'adonc la terre est bonne à labourer & à semer, car ces pertuys sont tous ouuers & le soleil au meillieu d'Apuril entre au signe du Thoreau qui est beste qui laboure les terres.

Du mois de May.

CHAPITRE. XIII.

MAY est le cinquesme mois de l'an, qui est ainsi appelé pour Maye la mere de Mercure, ou il est appelé May pour la moyetteur des pluyes qui sont adonc, car en May esliue estoilles pluueuses, comme sont Lyades & Plyades par vertu desquelles viennent les pluyes & les rousées pour amoytir & arrouser les semences qui sont iettées en la terre pour croistre. Ce mois en Hebrieu est appelé Sierban, & en Grec Acunoseos, & à trēte & vn iour, & la nuit à huit heures & le iour seize. Le temps de May est beau & amoureux & ioyeux, car adonc chantent les oyseaulx & se resiouissent, & vont les roys en bataille. En May les boys verdissent & les prez florissent, & toutes choses qui ont vie s'esiouissent, & pource le Soleil en my May entre au signe des Geminiaux, car pour l'attempce de l'air & pour la beaulté des tēps la ioye se double es cueurs des creatures, car cest vn tēps de soulas & de deduyt, & pource on le met en paincture comme vn ieune homme à cheual qui porte vn oyseau sur la main,

Du mois de Iuing.

CHAPITRE. XIIIII.

IVING est le sixiesme mois de l'an & est ainsi appelé pour les ieunes gens, car anciennement les Romains mirent les tentes des ieunes gens d'une part & celles des vieilles gens d'autre part, comme dit Ysidore. Le mois de Iuing est la fin de Ver & le commencement d'esté, & est en hebrieu appelé Thebach, & en grec il est appelé Dosseas & à trente iours dont la nuit à six heures & le iour dixhuit en ce mois est le solstice d'esté, car au meillieu de Iuing le soleil entre au signe du Centre & commence à retourner, car il ne peut plus hault monter par deuers nous. En ce mois toutes choses tendent à meureré pour la chaleur du soleil qui seiche l'humeur des racines & pource on le met en paincture comme vn fancheur qui fauche les prez, car adonc sont les herbes meures & bonnes à cueillir.

Du mois de Iuillet.

CHAPITRE. XV.

IVILLET est le septiesme mois de l'an qui fut ainsi appelé pour Julius cesar qui fut né en ce mois ou selon les autres il fut fait empereur en celuy mois. Julius en hebrieu est appelé chamul, & en grec pauermos & à trente iours dont la nuit à huit heures & le iour seize. Ce mois est trefardant & trefchault, car au meillieu du mois le soleil entre au signe du Lyon & commencent les iours canins, & pource tant pour le soleil comme pour le signe qui est chault & pour l'estoille qui regne qui est trefardant la chaleur du temps est adonc excessiue, en ce temps regnent toutes chaudes maladies, & est vn temps mal conuenable pour medecine. En ce mois les bledz sont meurs & bōs à cueillir, car la chaleur entre dedans & seiche toute l'humeur des racines & pource on le met en paincture comme vn sayeur qui syc les bledz & à vne faucille.

Du mois d'Aoust.

CHAPITRE. XVI.

OU est ainsi appelé pour l'empereur Auguste qui luy donna son nom & est en Hebrieu appelé Ebal & en Grec Iour. Aoust à trēte & vn iour dont la nuit à dix heures & le iour quatorze. En ce mois les bledz sont recueillis es granches, & pource le met on en paincture come vn bateleur qui bat les bledz d'un fléau. Aoust despoille la terre & la laisse toute seiche, & pource en Aoust le Soleil entre au meillieu du signe de la Vierge, car ainsi que la Vierge ne porte point de fruit, aussi ne fait la terre en ce temps.

Du mois de Septembre.

CHAPITRE. XVII.

SEPTREMBRE est le neuuesme mois de l'an, & est ainsi appelé, pource qu'il est le septiesme apres la pluye temporelle, cest à dire apres Mars ou les pluyes viennent habondamment. Ce mois en Hebrieu est appelé Trafsi & en Grec Coreos, & à trente iours dont les nuitz ont douze heures

& les iours douze, car en ce moys est l'equinoxe d'Autonne, & entre le Soleil au meillieu de ce moys au signe de la Balance. Septembre est la fin d'Esté, & commencement d'Autonne, ou la vendange est meure, & pource le met on en paincture comme vn vendangeur qui coupe les raisins & les met en vn panier. Ce moys est muable & mal estable, & est chault au commencement: mais à la fin il se refroidit & commence à sentir la froidure. Ce moys entre les iuifz est de grand reuerence, & par especial le septiesme iour, & ce est pour les faitz notables & merueilleux que Dieu à fait pour son peuple en celuy moys.

¶ Du moys d'Octobre.

CHAPITRE. XVIII.

Octobre est le dixiesme moys de l'an & est ainsi appellé pource qu'il est le huytiesme apres la pluye de Mars. Ce moys en Hebrieu est appellé Marison, & en Grec il est nommé Liperbeos, & à trente & vn iour, dont la nuit à quatorze heures, & le iour dix. Ce moys d'Octobre est encore chault au commencement: mais à la fin il poinct le corps de grâd froidure & pource au meillieu de ce moys le soleil entre au signe de l'Escorpion qui est vn Ver qui blandist de la face & poinct de la queue. Ce moys par sa froidure & seichereffe dispose la terre à receuoir les semences, & pource en ce tēps on seme les semēces d'yuer, à ce qu'elles soient mieulx mortifiées, & cest la cause pourquoy on met Octobre en paincture cōme vn homme qui iette semēce en terre.

¶ Du moys de Nouembre.

CHAPITRE. XIX.

Nouembre est l'vnziesme moys de l'an, & est ainsi appellé pource qu'il est le neufiesme apres les pluies de Mars. Ce moys en Hebrieu est appellé Caler, & en Grec Dyos, & à trente iours, dont la nuit à seize heures & le iour huyt. Il tresperce par sa froidure les corps & les blece griefuement, & pource au meillieu de Nouembre le Soleil entre au signe du Sagittaire. Ce moys par sa froidure & seichereffe restrainct le corps & le seiche & fait cheoir les fueil les des arbres. Il clost aussi les pertuys des corps des bestes & assemble les humeurs dedās le corps parquoy les bestes & par especial les porcz engres sent moult en celuy tēps, & pource en paincture on fait ce moys cōme vn villain qui abat le gland des chesnes pour nourrir ses porceaux.

¶ Du moys de Decembre.

CHAPITRE. XX.

Decembre est le douziesme moys de l'an qui est ainsi appellé pource qu'il est le dixiesme moys apres la pluye de Mars, & ce moys en Hebrieu est appellé Rubeth, & en Grec il est nommé Epuleos & à trente & vn iour dont la nuit à dixhuyt heures, & le iour six. En ce moys est le solstice d'yuer, & entre le Soleil au signe du Capricorne quand il est si loing de nous qu'il ne se peult plus eslongner: mais commence plus à monter vers les cercles de Bife. Ce

moys est la fin d'Autonne & le commencement d'yuer, qui dure iusques au dixseptiesme iour de Mars, & adonc commēce le temps de Ver qu'aucuns appellent Printemps. En ce moys pour l'apreté du froit les bestes se reposent moult & deuiennēt grasses & les tue on & met on au sel plus qu'en autre tēps. Et pource en paincture on met Decembre comme vn boucher qui tue son porc d'vne coignée. De ces douze moys deuant dirz est parfait l'an, tant du Soleil que de la Lune, selon les comptistes & les astrologiens.

¶ De la sepmaine.

CHAPITRE. XXI.

La sepmaine est ainsi appellée pource qu'elle contient sept iours, par la replication de quelz la sepmaine, & le moys, & l'an, & tout le temps du siecle est parfait & contenu. La sepmaine commēce à vn iour & ce fine en celuy mesmes, & les iours sont les parties de la sepmaine. Les iours sont nommez par les nōs des Dieux ou des planetes à qui ilz furent anciennement cōsacrez. Le premier iour est cōsacré au Soleil selon les payés, car ainsi que le Soleil est le principal des planettes, aussi est le premier iour de la sepmaine, que nous appellons le Dimenche, le plus principal & le plus honorable de tous les iours de la sepmaine. Ce iour du Dimenche est priuilegié en moult de choses, car en ce iour le monde fut crée, & Iesuchrist y fut né, & si y fut resuscité, & si y fut le sainct Esperit enuoyé aux apostres. Le second iour est appellé Lundy pour la Lune à qui il est consacré. Le tiers iour est appellé Mardy pource qu'il est consacré à la planette, qui est appellée Mars, & ainsi les autre iours sont nommez selon les iours des planettes. Ilz sont aucuns iours qui sont appelez les iours Egyptiaux, que le peuple appelle les iours perilleux ou les iours des vices. Ces iours sont appelez Egyptiaux pource qu'en ces iours Dieu enuoya des playes en Egypte vingt & quatre: mais l'escripture n'en fait mention fors que de dix qui furent les plus principaulx. Ces iours Egyptiaux sont escriptz en noz Kalendes, non pas pource qu'il ya plus de peril en eulx qu'es autres: mais cest pour nous ramenteuoir les miracles q̄ Dieu à faitz à ces iours. De rechief ilz sont aucuns iours artificielz & aucuns naturelz, le iour artificiel est tāt comme nous voyons, la clarté du Soleil, & tant comme le Soleil va d'Orient en Occident, & est appellé iour artificiel, pource qu'ainsi comme par art il est plus grand & plus petit en vn temps qu'en autre, & en vne region qu'en autre. Le iour naturel est celuy en qui le Soleil se tourne d'Orient en Occident, & reuiert arriere en Occident, & ce iour contient vingt & quatre heures, & le iour artificiel en contient ou plus ou moins selō la croissāce ou la descroissāce des iours. De rechief aucuns iours sont qui sont denommez des Kalendes, & les autres sont denommez des Nones, & les autres des Ydes. Le premier iour du moys est appellé Kalende, qui vault autant à dire comme appeller, car iadis au commen

commencement du moys les marchans estoient appelez & assemblez ensemble aux foires & aux marchez & estoit vne feste solemnelle qui estoit appellé Neomenie, cest à dire la feste de la nouvelle lune, car au commencement du moys la lune estoit nouvelle pource qu'adonc les Neomenies estoient ordonnées par les lunaisons. Les noms valent autant à dire cōme foires, marchez, car adonc commençoient les foires es lieux qui à ce estoient ordonnez. Ydes vault autant à dire comme diuision, car adonc se diuisoient & departoient les foires & s'en alloient les marchans. Il pert dōc qu'il estoit trois manieres de iours, cest à sçauoir les Kalédes ou on faisoit feste. Les Nones ou on marchandait, & les Ydes ou on se departoit pour retourner chascun en son hostel. De rechief le iour naturel à vingt quatre heures esquel les le Soleil va tout enuiron la terre pour le rauissement du firmament. Le iour naturel à plusieurs parties, comme sont quadrant, pointz, momens, onces & antones, vn quadrant à la quarte partie d'un iour naturel & contient l'espace de six heures, vn point est la quarte partie d'une heure, vne once est la vingtdeuxiesme partie du moment, & la dixiesme partie d'un point, & la quarantiesme partie d'une heure, antonne est la quarante septiesme partie d'une once, & encores il n'y a plus de diuision. Le iour donc est celuy qui reçoit la lumiere du Soleil & la depart aux autres, & pource Iour en Latin est à dire Clarté en Grec, cōme dit Ysidore. De rechief le iour fait l'ordonnāce & la distinction des semaines, des moys, des ans & de tout le temps & de tout le siecle, car toutes choses sont comptées & mesurées par le iour. De rechief le iour est court & long selon ce que le Soleil est pres ou loing de nous, car en Esté les iours nous sont plus longs qu'en Yuer, pource que le Soleil nous est plus prochain. De rechief le iour muce les estoilles & les choses qui sont au ciel, car de tant que le iour est plus cler, tant moins voyons nous les estoilles. De rechief le iour met distinction & difference entre les couleurs, car en tenebres on ne cognoist ne blanc ne noir: mais la clarté du iour y met difference. De rechief la lumiere du iour resiouyt les oyseaulx, car ilz chantent de iour & nō pas de nuit. De rechief le iour donne paiz & seureté aux bonnes gens, & fait paour aux larrons & aux malfaieteurs. De rechief la clarté du iour boute hors les tenebres de la nuit, & vient apres luy sans moyen, & de tant comme la nuit a esté plus ennuyeuse, de tant est la clarté du iour plus gracieuse. De rechief le iour mue souvent son estat, car tousiours il croist ou descroist, & de tant comme il descroist en Yuer, de tant croist il plus en Esté. De rechief le iour esueille les dormans, & est donné à l'homme pour labourer, & pource de tant comme le iour approche plus du vespre, de tant s'esforce plus le sage laboureur de parfaire son œuvre, cōme dit saint Gregoire.

De l'aube du iour.

CHAPITRE. XII.

L'Aube du iour est la fin de la nuit passée, & commencement du iour aduenir, comme dit Ysidore. L'aube est ainsi appelée pour sa beauté, & vault autant à dire selon son nom en Latin comme vne heure dorée, car elle resplādist ainsi comme or en sa couleur, & pource les Latins appellent le Soleil Crisostomos quād il est en l'aube du iour, qui est à dire en François cheueleur d'or, car à telles choses ses raiz reluyent comme or. L'aube du iour, selon Ysidore, vault autant à dire selon son nom comme vent plain de rousée, car adonc est engendrée la rousée, laquelle amoytist la terre & attrēpe la chaleur de l'air. L'aube du iour est plus clere que la nuit & plus obscure que le iour. L'aube du iour esmeult les oyseaulx qui ayment la clarté à voler & à chāter, & enchasse ceulx qui volent de nuit. Au leuer de l'aube les fleurs se ouurent qui estoient closes auāt, & les herbes qui estoient flecties pour la chaleur du Soleil se relieuent à l'aube du iour. De rechief à l'aube du iour la force & aussi la vertu des bestes & des personnes est cōfortée, & les maladies y sont appetiées. De rechief à l'aube du iour le sang à la seigneurie au corps, & pource dit Constantin que le iour de l'aube iusques à tierce à lesconditiōs du temps de Ver ou le sang regne. Et à Midy il à les conditions d'Esté, & au vespre il à les conditions d'Autonne, & la nuit les conditions d'Yuer & luy ressemble en ses qualitez. De rechief à l'aube du iour le dormir est doulx & sain pource que le sang est adonc en la seigneurie. De rechief à celle heure les oyseaulx, & par especial le coq s'esforce moult à chāter. De rechief à l'aube du iour se lieue vne estoille qu'on appelle Lucifer, qui annōce le Soleil prochain aduenir. L'aube commence à tenebres, & procede iusques à parfaite lumiere. L'aube varie à sa couleur au leuer du Soleil, car elle est maintenant iaulne, maintenant blanche, & maintenant rouge, & ceste variation vient de la diuerse qualité des fumées qui montent en l'air, esquelles les raiz du Soleil par diuerses manieres, & selon ce sont diuerses impresions & diuerses couleurs, cōme dit Bede. Quand l'aube du iour est tropisier & les raiz du Soleil vont tout droit cōtre Austrē, cest signe de tēpeste prochaine aduenir, comme dit Bede. L'aube & le point du iour cest tout vn, car comme dit Ysidore, l'aube n'est autre chose, fors que la fin de la nuit & le commencement de la lumiere, allegement de maladies, deliurance d'aucuns, car au point du iour les larrons sentfuyent & les mauuais gens. Le point du iour & le matin cest tout vn: mais qu'au matin la lumiere est toute plaine, le matin est commencement de labour & la fin du dormir, temps de sobrieté & de parfaite digestion qui met fin à la nuit, & passe tost & monstre les couleurs des choses & leurs figures.

De Midy.

CHAPITRE. XIII.

Q

Midy est ainsi appellé, pource que cest la moytié du iour, car à celle heure le Soleil est au milieu du ciel & au milieu de son coucher & de son lèuer. Midy aussi vault autant à dire comme pur iour, car adonc il est plus pur & plus cler qu'en nulle autre heure, car adonc le Soleil est au milieu du ciel, & enlumine tout le monde egallement, comme dit Ysidore. Ceste heure est plus chaulde & plus seiche & plus semblable à Esté que nulle autre, & cest pource que le Soleil est adonc plus droit sur nous & pour la replection des raiz du Soleil, & pour la multitude de ceulx qui eschauffent l'air plus qu'à autre heure. A Midy l'ombre des corps est trespetite & s'estend vers Septentrion, tant comme le soleil s'eslongne plus de Midy, de tât croissent plus les ombres des corps, comme dit Bede. Les fleurs et les herbes seichent et flectissent à midy: mais les bledz y meurissent trel grandement. A Midy les bestes quierent les lieux vmbreux pour fuyr l'ardeur du Soleil pour mieulx reposer. A Midy les bestes venimeuses, come couleures et serpens, blecent plus fort qu'en autre heure, et iettent plus legèrement leur venin, car au matin pour la froideur de la nuit le venin n'a pas tant de force qu'à Midy quand ilz sont eschauffez, et pource à la chaleur de Midy ilz yssent de leurs fosses et se mettent au soleil pour eschauffer, comme dit Ysidore.

De la Vespere.

CHAPITRE. XXIII.

Le vespre est rasi appellé pour vne estoille d'Occident qui à nom vespertus qui fuyt le soleil couchant & qui acompaigne les tenebres de la nuit come dit Ysidore. Le vespre est appellé seon pour les portes qu'on ferre à celle heure pour estre de nuit plus seurement en son hostel. Il est aussi appellé le iour faillant, car la lumiere est si petite qu'on ne peut mettre difference es couleurs comme dit Ysidore. A vespres tout le iour fine & les rayz du soleil se soustraient de terre, quand le vespre viert les ombres croissent les fleurs se cloyent par le soleil qui s'eslongne, d'elles, les pertuis du corps se restraingent qui estoient ouuers pour la chaleur du midy, les fumositez qui sont matieres de nuées & de brouillars montent au vespre, les hommes & les bestes & les oyseaulx se disposent au vespre à dormir pour le labeur & pour les fumées qui sont esmeues de leur corps. Au vespre les oyseaulx de nuit yssent de leurs cauernes pour querir à viure. Au vespre les pasteurs ramainent les bestes de pasturo & les mettent sous le toit. Au vespre à peine on cognoist les loups des chiens. Au vespre on met les gardes sur les cours & sur les murs pour les assaulx des ennemis, au vespre on paye les ouuriers & les fait on reposer apres le labeur.

De la nuit.

CHAPITRE. XXV.

La nuit est ainsi apellée, pource qu'elle nuyt aux yeulx en les priuant de leur perfectiō, cest à sçauoir, car la nuit muce la couleur des choses ou la veue se delecte, la nuit est causée de l'ombre de la terre qui se met entre nous & le soleil, & nous oste la lueur de la clarté des raiz du soleil. La nuit est froide & obscure & moyte & en ses qualitez semblable à yuer. La nuit aussi est conuenable aux corps des bestes & pareillement des personnes, & si est necessaire aux œuvres des puissances naturelles, car la nuit est le temps de dormir & de reposer, pour recréer les vertus des corps des ames, qui de iour en veillant ont esté greuées & trauaillées, & pource que la nuit ne fust de tous pions sans beaulté pour absence du soleil elle est embellie pour la clarté des estoilles qui appetissent les tenebres de la nuit & ordonnent son corps & son proces & attrépent l'especeur, & la grosseur de l'air & de la nuit, come dit Albumazar, & pource ceulx qui cheminent de nuit ou par mer ou par terre se foruoient de leger, s'ilz ne sont adressez par les estoilles. De rechief toutes maladies sont plus griefues de nuit que de iour & le chat du coq annonce la fin de la nuit & de la venue du iour. Au pais de guerre la nuit est diuisée en quatre veilles dont les vns veillent au commencement de la nuit, & les autres au premier somme, & les autres à minuit, & les autres au coq chantant, car en tous temps gens de guerre doiuent veiller, car ilz sont tousiours en doute de leurs ennemis, comme dit saint Bernard. De rechief la nuit de soy est plaine d'horreur & de fantasies & d'illusions de l'ennemy, & plus de fantasies aduiennent à ceulx qui dorment par nuit qu'à ceulx qui veillent par iour, comme il appert de la femme de Pylate qui en dormant par nuit eut moult à souffrir de fantasies pour Iesu-christ, come il appert au vingthuytiesme chapitre de l'euangile saint Mathieu. De rechief la nuit fait l'air si espes pour les fumées qui adonc montent entour, q si les estoilles par leur mouuement n'attrépoient la grosseur de l'air les choses qui ont ames ne pourroient à grand peine viure, comme dit Albumazar. De rechief la nuit manifeste les choses qui sont de iour muces, comme il appert des estoilles qu'on voit de nuit, & non de iour. De rechief la nuit nourrist les ordes bestes & les oyseaulx qui par iour n'osent apparoir, comme il appert des porcs sangliers & des autres bestes sauvages qui de iour sont muces en leurs cauernes, & de nuit vont en pasture par les vignes & par les bledz. De rechief la nuit donne seurété & hardiesse aux malfaiçeurs & si est moult nuisante à ceulx qui sont en la mer au temps de tempestes, car quand la nuit leur vient ilz ne sçauent ou fuyr comme dit saint Grégoire. De rechief la nuit despand & degaste la moytie de la vie humaine, car nous mettons autant de temps par nuit en dormir comme par iour en veiller, & pource quand au labeur la nuit nous soustrait vne grand partie de nostre vie,

De *du samedy.*

CHAPITRE. XXVI.

Le samedy est la premiere feste ordonnée à celebrer, & fut de Dieu ordonnée au septiesme iour à fin qu'il se reposast au septiesme iour quand il eut fait le monde, comme il est escript au second chapitre du liure de Genese. La solennité du samedy entre les Hebreux estoit de si grand auctorité qu'ilz ne souffroient leurs varletz, n'aussi leurs chamberieres, ne leurs bestes à faire nulles œuvres: mais les faisoient trestous reposer. Le samedy ilz ne faisoient point de feu en leurs maisons & appareilloient le vendredy la viâ de qui leur estoit necessaire pour le samedy. Les gês se vestoient au samedy de leurs meilleures robes & alloient au tēple pour Dieu prier plus que les autres iours & offroient à l'autel plus grands dons & plus grands sacrifices. Aux samedys les prestres exposoient la loy au temple & estoit le chant & le seruice plus solemnel qu'aux autres iours. Au samedy nul n'osoit aller outre mille pas ne soy armer si ce n'estoit pour la loy defendre, comme il est escript au second chapitre du premier liure des Machabées. Au repos du samedy est figuré le repos de cuer & de l'ame, qui brisoit le commandement du samedy il estoit mort sans misericorde, comme il appert de celui qui cueilloit la busche au samedy que le peuple lapida par le commandement de Dieu.

De *la nouvelle Lune.*

CHAPITRE. XXVII.

Entre les iuifz estoit vne feste qu'ilz appelloient Neomenie, qui est à dire nouvelle Lune & estoit en Kalendes, cest à dire au commencement du mois à l'honneur de Dieu qui renouvelle la Lune & tout ce qu'il fait à nostre seruice, car ce que les payens firent au commencement des mois fut à l'honneur de Dyane & de Iuno, qu'ilz appelloient leurs Dieux, ce mesme faisoient les Hebreux à l'honneur du Createur, & pource les commencemens des mois sont appelez Kalendes pour la solennité qu'on faisoit, cōme dit Ysidore, ou ilz sont dictes Kalendes de Bellon en Grec, qui en Latin est à dire Appeller, car ceste feste estoit criée & annoncée aux trompes, & y estoit le peuple appelé & sermonné solennellement, & pource on l'aoroit d'especialz sacrifices, & y faisoit le peuple grand feste & appelloient l'un l'autre à leur disner.

De *la Septuagesime.*

CHAPITRE. XXVIII.

La Septuagesime est l'espace & le temps de septante iours, lesquels iours sont entre le Dimenche, qui est appelé la Septuagesime, & le Samedy apres Pasques, qui est appelé Samedy en aubes. Ces septante iours signifioient septante ans esquelz les enfans d'Israel furent en grâd seruitude en Babilone en douleur & misere. Et quand ces septante ans furent passez ilz sen retournerent en leur pais du congé du roy Titus à grand ioye & à grâd honneur. En ce temps nous

est figuré tout le temps de nostre vie, tant comme nous sommes en seruitude de pecher & pource list on en l'eglise le Dimenche de la Septuagesime le peché d'Adam & la peine qui pour ce luy fut donnée, & en signe de ceste peine & misere on laifse le chant de lyesse & les nopces sont laiffées iusques apres la feste de la resurrection que nous appellons Pasques. A Pasques on reprent Alleluya & les autres châtz de ioye pource que par la passion de Iesuchrist la seruitude de l'ennemy est relaschée: mais encore demeure la peine du peché, & pource en la sepmaine de Pasques on chante le Greil avec vn Alleluya, car avec la ioye spirituel le que l'eglise à pour la remission des pechez. Laquelle ioye est signifiée par Alleluya demoure encore vne tristesse pour la peine qui nous demeure laquelle tristesse est signifiée par le Greil qu'on chante auant Alleluya. Quand la Septuagesime de la vie presente sera accomplie adonc nous reluyrons de blancheur deuant l'aigneau, & pource chante on double Alleluya. Le samedy apres Pasques quand le labeur de la vie presente sera finy & nous viendrons à repos de l'autre vie adonc aurōs nous double lyesse. Le Dimenche de la septuagesime en signe de ceste vie on châte à l'introite de la messe. Circunderunt me gemitus mortis, cest à dire les gémissements & les pleurs de la mort me ont enuironné. Et pour esperance de retourner à la vie spirituelle, l'epistre de la messe nous admoneste de courir aux champs de ceste vie par bōnes œuvres, & l'euangile enseigne à labourer en la vigne de nostre conscience qui est la vigne que nostre seigneur nous à plantée. Toutes ces choses sont traictes de la somme maistre Iean beleth, qui est de grand auctorité en saincte eglise, & par especial de l'ordonnance de l'office diuin.

De *la Quinquagesime.*

CHAPITRE. XXIX.

La quinquagesime vault autāt à dire comme par cinq fois dix, & signifie le tēps de grace & de remission, selon l'expositiō de maistre Iean Beleth, car en la loy de Moysse l'an cinquantesime estoit l'an de iubilé, qui estoit an de moult grand reuerence, car les bannis estoient rappelez, & les debtes y estoient quittez, & les heritages perdus estoient recouuers. La quinquagesime commence le Dimenche de deuât Karesme, & fine le Dimenche de la Resurrection, & signifie l'estat de grace, auquel nous sommes restau rez par le benefice de penitēce. Et pource le ieune & la penitence de l'eglise cōmence au meilleur de la sepmaine de la quinquagesime, & adōc nous disons moult souuēt le cinquantesime psalme, qui est, Misere mei deus, qui est vn psalme de penitence. L'an cinquantesime qui est appelé l'an Iubilé cōmence à estre gardé auant la loy de Moysse quand Abraham deliura Loth son nepueu de la main de ceulx qui l'auoient prins en bataille, lequel Loth auoit adonc l'aage de cinquante ans, & pource des celuy temps il fut ordonné & gardé: mais apres il fut de la loy approuuée pour la mise

qu'il contient, ainsi comme il appert au liure des nombres.

De la quarantaine.

CHAPITRE. xxx.

LA quarantaine est le temps de quarante iours qui commence le premier dimenche de karesme selon maistre Iehan beleth & s'estend iusques au iour de la cene quand Iesuchrist institua le nouveau testament, & nous repeut de pain des anges, & pource il nous est donné à entendre que qui en ceste vie feroit la quarantaine de penitence il aura finablement la compagnie du la diuine contéplation. Le Karesme est le temps de cheualerie chrestienne, auquel nous nous combatons plus aigrement contre les vices en nostre cheualerie nous prenons le nombre de soixante iours non pas seulement d'Helye & de Moÿse, qui les ieusnerent: mais pour ensuyuir Iesuchrist lequel les ieusna au desert. La cause est raisonnable pourquoy nous ieusnons quarante iours, car en quarante iours il ya dix fois quatre, qui nous signifie que nostre ieusne doit estre en gardant les dix commandemens de la loy, & la doctrine des quatre euangelistes, & par ces armes nostre aduerfaire est de nous surmonté & auons possession en la terre des viuans par droit d'heritage ainsi comme la terre de Permisson fut baillée aux enfans d'Israel quand ilz se furent esbatus au Desert par quarante ans. De rechief en ieusnant quarante iours nous payons à Dieu la disme de nostre tēps & de tout l'an, comme il est leger à veoir qui y veult regarder, & pource que le temps de la Quarantaine est le temps de nostre cheualerie, pourtant l'euangile du premier Dimenche de Karesme fait mention de la cheualerie de Iesuchrist, & au Tret qu'on chante deuant l'euangile nous sont remembrées quatre manieres d'assaulx & de temptations parquoy l'ennemy nous traueille. La premiere temptation est legere & secrette qu'on appelle paour de nuit. La seconde temptation est legere & manifeste qui est appelée la saierie qui vole par iour. Le tierce est griefue & manifeste, qui est appelée le dyable qui court à Midy. La quarte est griefue & secrette qui est appelée la besongne qui va en tenebres. Et contre les temptations nous deuons auoir armes espirituels auxquelles porter nous admonnest saint Paul en l'epistre de celuy Dimenche, ou il dit. Mettons nous en toutes choses comme ministres de Dieu armez des armes de iustice à dextre & à senestre. En tous les temps de l'an le temps de Karesme est le plus noble, car ce qui est ainsi comme mort en yuer reuiet à vie au temps de Karesme. De rechief cest vn temps nouveau, car la terre & les arbres se renouellent en fleurs & en fucilles. De rechief cest vn temps de generation es bestes comme es plâtes. De rechief en ce temps les oyseaulx font leurs nidz & leur generation & adonc les arondes, les sigoignes & les autres oyseaulx qui ont esté muez en yuer viuent en ce temps pour faire generation. De rechief cest vn temps de medecine & de purgations, car

adonc s'esmeuent les humeurs & se disposent à yssir: mais qu'on leur ayde par medecine. De rechief cest vn temps de gagner & besongner, car adonc on peut labourer en terre & nager en la mer. Et pource en celuy temps se met on en diuer ses manieres de gagner. De rechief cest vn temps pour les biens nettoyer, car adonc on nettoie les vignes & les arbres en les taillant & en ostant les superfluites. De rechief cest vn tēps de semer & d'enter les entes es arbres. De rechief cest vn temps de rousée & pluye, car adonc se lieuent les estoilles pluieuses qui sont cause de rousée & de pluye pour arrouser les semences qui sont en terre. De rechief cest vn temps pour aller en pelerinage, car adonc sont les eglises & les lieux saintz plus visitez qu'en nul autre temps.

De la pasque.

CHAPITRE. xxxi.

PASQUE en Grec cest à dire passion en latin, & en Hebreu cest à dire trespassement, pource qu'en celuy tēps le peuple d'Israel yssit hors du pais d'Egypte, & trespassa la Mer rouge pour aller en la terre de Permisson. Les Iuifz auoient en leur Pasque moult de cerimonies, qui estoient figure de la Pasque des chrestiens, car les Iuifz à leur Pasque tuoient vn aygneau & le mangeoient en rost, & n'en demouroit riens iusques au matin, & ce qu'ilz ne pouuoient manger ilz le brusloient en feu. Ilz mangeoient cest aigneau hastiement avec laitues aigres, & avec pain sans leuain & n'en mangeoient nul s'il n'estoit circoncis. Ceulx qui le mangeoient estoient chauffez & ceins sur les rains & tenoient vn baston en leurs mains, on mettoit du sang de l'aigneau sur les posteaulex de l'huys de la maison ou il estoit mangé, à fin que les mauuais anges qui tuoient les Egyptiens ne fissent mal en l'hostel ou ilz verroient le sang de l'aigneau. Apres l'aigneau mangé, le peuple fut deliuré de la seruitude d'Egypte, & passa la mer à pied sec, & deuant eulx alloit par nuit vne colonne de feu, & par iour il y alloit vne nuée, & Pharaon qui les suyuoit fut noyé en la mer luy & tout son ost, dont le peuple en chantant rendoit à Dieu graces & mercis. Toutes ces choses & moult d'autres sont escriptes au liure d'Exode au douze, & treize, & quatorziesme chapitres, & pource en memoire de la deliurance des Egyptiens & de la deliurance des Hebreux vint celle coustume qu'à la Pasque chascun an on mettoit hors de prison deux hommes, dont l'un estoit mis à mort, & l'autre estoit deliuré à la requeste du peuple, comme il appert au vingtiesme chapitre de l'euangile saint Mathieu. Ceste Pasque des iuifz est figurée en la Pasque des chrestiens, en laquelle par le sang de l'aigneau qui oste les pechez du monde tous les esleuz sont deliurez de la seruitude de l'ennemy, & font le vray trespas de la chair à l'esperit, du monde au ciel, d'ombre à lumiere, & de figure de verité, de seruitude à la gloire de la franchise des vrayz filz de Dieu. Et pource le

réps de Pasque est temps de lyesse & de ioye, réps de nouuelleré & de pureté, & d'une douce resurrection, car ceulx qui sont vrayz enfans de Resurrection sont leurs Pasques non pas en malice ne en mauuailié: mais en iustice & en verité. Nous faisons tousiours noz Pasques au Dimenche en réps de Ver & en pleine Lune, nous les faisons au Dimenche pour la reuerence de la Resurrection de Iesuchrist, nostre Pasque s'estéd en moult de choses. Et premierement elle s'estéd à Pasques Flories, qui sont ainsi appellées pource que Iesuchrist fut receu en Hierusalem à ce iour en grand honneur, & luy iettoit on les fleurs & les branches des arbres au deuant de luy. Ce iour est priuilegé en l'aveille loy en ce qu'au temps de Iosué les enfans d'Israel, quand ilz eurent passé à pied sec le fleuve de Jourdain ilz entrerēt à ce iour en la terre de Permisson, & mangerēt des fruietz du pais & adonc leur faillit la manne dont ilz auoient esté repeuz au Desert par l'espace de quarante ans, comme il est escript au second chapitre du liure de Iosué. En ce iour Iesuchrist bouta hors du Temple ceulx qui y vendoient & achetoient, apres ce q tantost il auoit esté si honnorablement receu à nostre Pasque. Aussi luy appartient le iour de la Cene, qui selon maistre Iean Belet, est priuilegé en quatre choses. Le premier priuilege est, car à ce iour les penitens sont en l'eglise receuz par misericorde, qui le iour des Cendres en auoient esté boutez hors par iustice. Le second priuilege est, qu'à ce iour on fait le Cresme & le saint huyle pour chrestienner & pour confermer & pour oindre les malades pres de la mort par toute l'année. Le quart priuilege est, car à ce iour on fait le mandar ou on represente la grand humilité de Iesuchrist qu'il monstra en lauant les piedz de ses apostres. A ce iour aussi on donne à manger aux pauvres & si despouille on les autels, & les l'ave on. A nostre Pasque aussi appartient le bon Vendredy ou Iesuchrist souffrit mort, & pour cause de ce iour tous les védredys sont à honorer. Le iour du grand Vendredy est célébré en grand tristesse, & la passion des autres martirs est célébrée à grand lyesse, car les saintz apres leur martire s'en volēt au ciel: mais Iesuchrist descendit en enfer pour briser les portes & en mettre hors ses amys & se monstra vis au tiers iour, & adonc nostre tristesse se conuertist en ioye, comme dit maistre Iean Belet. En ceste journée du bon Vendredy fut Iesuchrist sacrifié sur l'autel de la croix. Enfer fut despouillé, la mort fut vaincue, le dyable fut humilié, Paradis fut ouuert, l'homme fut racheté, l'escripture fut accomplie & les figures furent consommées, & pource dit Iesuchrist pres de la mort que tout estoit conformé & accompli. A la Pasque aussi appartient la vigile, qui par excellence est appelé le saint samedi, pource que Iesuchrist qui est le saint des saintz voulut toute celle iour née gesir au saint sepulchre. En ce iour on fait du feu nouveau, & puis on le beneist & le garde on pour le cierge de Pasques enluminer. Apres on

beneist le cierge & y met on cinq grains d'encens en forme de croix. Et apres quand on a leu les leçons on beneist les fons & puis on châte la messe laquelle on fine par les vespres qui sont tresbriefues. Toute la sepmaine de Pasques est solemnelle, de qui la fin est le psalme, qui est appelé Samedi en aubes, auquel on double l'alleluya à la messe, & signifie la glorieuse Resurrection de Paradis, ou les saintz seront vestus de double gloire, desquelz il est escript en l'apocalipse qu'ilz yront avec Dieu vestus de blanc, car ilz en sont dignes.

De la Penthecouste.

CHAPITRE. XXXII.

LA Penthecouste fut vne feste plus solennelle entre les Iuifz ainsi que elle est maintenant & est le cinquantesme iour de Pasques, car ainsi que le peuple d'Israel au cinquantesme iour apres la Pasque qu'ilz furent en Ramase yindrent en la montaigne de Sinay, ou ilz receurent la loy de Dieu, comme il est escript au dix-neufiesme chapitre d'Exode. Aussi apres la resurrection de Iesuchrist cinquante iours fut donné le saint Esperit aux apostres en l'ague du feu pour les faire parler toutes langues, & pour les faire ardoir du feu de charité. Penthecouste vault autant à dire comme cinq fois dix, car autant ya il de iours entre Pasques & Penthecouste, qui sont diuisez en sept sepmaines pour signifier les sept dons du saint Esperit. Le temps de Penthecouste est vn temps de cheualerie, car anciennement on y souloit faire les cheualiers. De rechief cest vn réps net & sec, car adonc le Soleil seiche les voyes par ses chaleurs & les fait belles & nettes. De rechief cest vn temps de ioye & de lyesse, car adonc les bestes & les oyseaulx viuient en tresgrand amour. De rechief cest vn temps souef & plain de grand douceur pour les fleurs qui adonc sont es jardins, es prez & es boys. De rechief cest vn réps doux & sauoureux, car adonc se fait le miel que les Mousches cueillent parmy les fleurs, & est ce miel meilleur & plus doux que celui qui est fait en Autonne, comme dit Aristote. De rechief cest vn temps de meureté, car en chault pais comme outre mer, cest le temps de cueillir les bledz, & pource est il commandé au liure des Nombres, qu'on offrit à la Pêthecouste du pain de bled nouveau deuant nostre seigneur. De rechief cest vn temps de pasture bonne & habondante, & adonc toutes bestes qui viuient d'herbes deuennēt grasses & en bon point. De rechief cest vn temps hardy & courageux, car adonc la chaleur naturelle esmeult la colle, & quand elle est bien esmeue en tout le cuer la personne ou la beste en est plus hardie & plus courageuse, & desire & requiert vengeance de son contraire, & pource les Roys & les grands seigneurs ont accoustumé à esmouvoir guerre en ce temps plus qu'en autre entre les ennemis.

De la feste des Tabernacles.

CHAPITRE. XXXIII.

Q4

V Ne feste auoient les Iuifz qu'ilz appelloiēt Cenophegie, qui est à dire les tabernacles. Ceste feste estoit celebrée en memoire de leur deliurance de la seruitude d'Egypte quand ilz habitoient en tentes & tabernacles, cōme dit Ysidore. Ceste feste estoit tousiours celebrée au mois de Septembre quand tous les biens estoient recueillis, & adonc ilz en offroient la disme à Dieu & à ses ministres. A ceste feste ilz estoient en grand ioyé & paroiēt leurs maisons & les branches des arbres & les portoiēt en leurs mains avec le fruit, & par especial les pommes de cedre qui sont tresbelles, au dixiesme iour ilz celebrieroient trois festes ensemble, car à ce iour le souuerain prebtre de la loy entroit en vne partie du tabernacle qu'on appelloit Sācta sanctorum, & iettoit sur l'autel du sang d'une vache rousse. En ceste feste estoit Expiation, qui vault autant à dire cōme nettoiemēt, car par ce l'ame estoit nettoyée. Secondement le peuple ieusnoit ce iour pour le peché du Veau d'or qu'ilz firent au Desert, & pour ce il estoit appelé iour d'affliction. Tiercemēt il estoit appelé iour de propitiation ou de pardon, car à tel iour ilz apperceurent que Dieu leur auoit

pardonné le peché du veau qu'ilz firent au desert.

De la feste de la dedication du Temple.

CHAPITRE. XXXIII.

Ilz auoient vne autre feste qu'on appelloit Encenia, qui est à dire la dedication du nouveau temple, car ce nom en Grec est à dire nouveau en Latin. Les Iuifz celebrieroient ceste dedicace en diuers tēps selon ce que leur temple fut en diuers temples dedié, car quād il fut nouveau Salomon l'ediffia, & puis il fut destruit & separé, & l'ediffia Iudas le Machabée, cōme il est escript au quatriesme chapitre du premier liure des Machabées. L'eglise aussi fait & tiēt la feste de la dedicace quād l'euesque la consacre selon l'usage de l'eglise ou il ya plusieurs misteres, car l'euesque va entour l'eglise & y iette de l'eau benoiste, & puis il escript sur le pavement le A. B. C. en deux langages. Apres il signe de cresseme les murs en treize lieux, apres il ard de l'encens sur l'autel aux quatre coings & au milieu, & y enclost des reliques. Et puis l'orne & le vest, & au dernier y met pardons, franchises & priuileges à l'honneur de dieu & au saulement des pecheurs.

Fin du neuiesme liure.

Le dixiesme liure, auquel est traicte de la Matiere & de la Forme.



*De la matiere de quoy les choses
Materielles sont faites.*

CHAPITRE. I.



Pres ce que nous auons accompli le traicte du temps & de ses parties, il fault dire aucune chose des creatures basses & materielles, comme des elemens & des choses qui en eulx sont ma-

teriellement composées. Ilz sont deux choses qui sont cōmencement de routes choses corporelles, dont l'une est appelée la matiere, & l'autre est appelée la forme, comme dit Aristote. De tant comme la matiere est plus noble & plus subtile de tāt est elle mieulx disposée à recevoir la forme & de tant comme elle est plus grosse & plus esloignée du ciel, de tant est elle moins disposée à recevoir les emprainctes de la forme, comme dit Aristote

au liure

au liure des cinq substâces. La matiere à ceste propriété qu'elle reçoit les formes, & si n'est en nul lieu receue, elle les retient & si n'est de nul retenue, comme dit Aristote en ce mesme liure. La matiere est commencement es choses materielles corruptibles de leur diuision, & pourquoy elles sont estranges l'une de l'autre, comme dit Aristote au septiesme liure de sa Metaphisique, car le pere qui engendre ne seroit point different du filz qui est engendré si ce n'estoit pour leur matiere. Et pource ou il ya generation sans matiere le pere engendrant, & le filz engendré ne sont point differens quand à substance, comme il appert en la glorieuse Trinité ou il n'a nulle difference substantiale entre le pere & le filz, car la generation qui est entre eulx n'est pas materielle. De rechief la matiere est cause pourquoy il ya plusieurs sieges en vne espeece, car si en l'espeece humaine il ny a point de matiere, il ny pourroit auoir plusieurs hommes. Et pource dient plusieurs Theologiens qu'en vne espeece il ny peut auoir plusieurs anges, car ilz n'ont point de matiere, & pource dit Aristote au tiers liure de Metaphisique, que la diuision & la multiplicatiō d'une espeece en ses suppos se fait par la matiere & non pas par la forme de celle espeece. De rechief la matiere requiert la forme selon sa propriété, & en vne matiere il ny peut auoir qu'une forme substantiale, selon Aristote au dixiesme liure de Metaphisique. De rechief la matiere est cause pourquoy la quantité d'un corps peut croistre sans fin, comme dit Aristote au tiers liure de phisique. De rechief la matiere n'a point de fin, pource qu'elle ne peut estre tousiours diuisée sans ce que la diuision prenne fin, ou pource que son appetit s'estend à auoir formes sans fin l'une apres l'autre sans finier. De rechief les corps qui ont moult de matiere & peu de forme croissent moult, comme il appert es arbres, & es os qui ont moult de matiere, selon Auienne. De rechief la matiere à en soy vne puissance qui est commune à deux choses contraires, & pource si tost comme elle est souz vne forme elle à desir & appetit d'estre souz son contraire, & est nulle forme corruptible qui puisse son appetit romplir suffisammēt si qu'elle ne desire autre forme, & ce ne peut auoir celle qu'elle desire si ce n'est par la corruption de celle qu'elle à defait. La matiere à ces proprietéz & moult d'autres qui seroient superflues à reciter quand à present, car au huitiesme liure nous en auons assez dit au chapitre de la bonté du monde.

De la forme.

CHAPITRE. II.

EN recitant les proprietéz de la matiere, nous reciterons en partie les proprietéz de la forme. Selon Aristote au liure des cinq substâces la forme est ce qui nous dōne beaulté & essence & lumiere à vne chascune chose. La lumiere de la forme quand elle est si espandue en la

matiere elle deuient foible & fort obscure selon la capacité de la matiere. La forme est ce parquoy vne chose est differente de l'autre, comme dit Aristote. Ilz sont aucunes formes qui sont substantielles & aucunes qui sont accidentelles, la forme accidentelle est celle qui parfait la matiere sans nul moyen, & si entre avec elles en la composition & en la perfection du corps ou elles sont. Et pource dit Aristote au second liure de phisique q la matiere à tout la forme sont cause de tous leurs accidens, la forme accidentelle ne fait pas ne parfait les choses, comme dit Aristote au septiesme liure de Metaphisique, car elle vient apres ce que la chose est parfaite en son estre. Toute chose est plus simple & plus noble q n'est la matiere & de plus grand acuyté. Et pource dit Aristote au liure des bestes, que forme est semblable à l'homme, car elle peut enformer plusieurs matieres ainsi qu'un homme peut engrossir plusieurs femmes & pource fault il disposer & appareiller la matiere selon la disposition de la forme qui y doit estre receue. La forme donne cognoissance de la matiere & la manifeste, car sans la forme on ne peut veoir n'apercevoir la matiere : mais la forme qui est à luy conioincte la fait estre veue & touchée. Et pource dit Calcide en son exposition sur la thimée de Platon, qu'il n'est riens si general ne si commun comme est la matiere : mais il n'est riens si mal cogneu qu'elle est quand est de soy, car on ne la peut veoir ne cognoistre si ce n'est par la forme, ne on ne peut veoir la forme fors q quand elle est avec la matiere. De rechief ou il ya plus de forme il ya moins de matiere, & ou il ya moins de matiere il ya plus de forme. De rechief tant cōme vne chose est plus grosse & plus obscure, tant est elle plus loing de la noblesse de la forme. De rechief ilz sont aucunes formes corporelles & aucunes spirituelles. Entre les corporelles il ya la forme du ciel & celle des elemēs. La forme du ciel est si noble & si actiue qu'elle acomplist tout l'appetit de la matiere, si qu'elle ne desire nulle autre forme, & pource est le ciel incorruptible & perpetuel en sa substance. La forme des elemēs ne peut acomplir tout l'appetit de la matiere, & pourtant elle demeure incomplete & imparfaite, parquoy elle desire vne autre forme qui la parfasse, & cest la cause pourquoy les mouuemens sont incorruptibles & se transmuent les vns es autres, car la matiere qui est souz la forme de l'un appetite & desire d'estre souz la forme de l'autre. De rechief tant comme vne forme est plus noble & plus spirituelle & plus separée des conditions materielles, & tant est elle plus vertueuse, comme il appert es anges, desquelz la substance ne despend de nul le matiere, comme dit Aristote au troisieme liure de l'ame. Par ce toutesfoiz ie n'affirme ne nie point que les Auges n'ayent matiere avec leur forme : mais ayent ou non, ce est certain que leur substance au regard des choses corporelles est tres simple, de tant comme vne chose spirituelle est plus simple qu'une chose corporelle, &

me dit Albumazar, & au regard de la matiere la forme de chascun corps est plus noble : mais encores est plus noble la forme des elemens, & tref noble est la forme du ciel qu'aucuns appellent le quint element: mais la force espirituelle passe toutes cestes cy en noblesse & en dignité, comme il appert de l'ange & de l'ame qui sont formes espirituelles plus nobles que toutes les choses corporelles. Et à tant suffise quand à present de ce qui est dit des proprietéz de la forme & de la matiere selon les oppinions de plusieurs anciens docteurs bien renommez.

¶ Des Elemens.

CHAPITRE. III.

Elemens, selon Constantin, est vne petite & simple partie du corps qui est composé des quatre elemens. Ceste partie est trop petite quand à nous, car nous ne la pouuons appercevoir par noz sens. Ceste partie est la dernière & est la destruction du corps ainsi qu'elle fut la première en sa composition. Ceste partie est appelée simple, non pas pource que les Elemens soient corps simples sans composition de matiere & de forme : mais ilz sont appelez simples au regard des corps qui d'eulx sont composez, comme sont les pierres & les metaulx & les autres corps mellez & composez des quatre Elemens, ou il y a plusieurs parties moult differantes l'une de l'autre: mais ainsi n'est il pas des Elemens, car chascune partie de feu si est feu, & chascune partie de terre si est terre, & ainsi des autres Elemens. Element selon Ysidore est ainsi appelé, pource que cest la matiere & le premier fondement de tous les corps. Les autres dient qu'element est à dire nourrissement, pource que tous les corps sont nourris des quatre elemens. Les elemens ont quatre qualitez dont il y en a deux actiues, cest à sçauoir chaleur & froideur, & deux passives, cest à sçauoir moyueur & seicheresse, desquelles les contenances & les differences sont plus plainement contenues au quart liure de cest œuvre. Entre les qualitez des elemens il y a grand contrarieté & repugnance, parquoy ilz se transmutent l'un en l'autre. Et nonobstant ceste contrarieté ilz sont ensemble accordez par l'influence du ciel & des planettes, & sont conioinctz & lyez ensemble par vn lien moult merueilleux, car le feu & l'air sont lyez ensemble par chaleur & sont differés en seicheresse. L'eau & la terre ont conuenance en froidure & difference en moyueur & en seicheresse. Le feu & la terre qui ont leurs sieges plus loing l'un de l'autre ont conuenance en seicheresse, & difference en chaleur & en froidure, car la terre est froide & seiche, & le feu est chaud & sec. Entre ces quatre elemens les deux sont de plus noble & de plus clere substance & plus legere, cest à sçauoir l'air & le feu, & pource ilz se mouuent de bas en hault. Et ceste noblesse leur vient du ciel dont ilz sont prochains & dont ilz recoiuent l'influence, car la vertu du ciel touche l'espece du feu. Et par le feu il donne à l'air son influence. Et pource ces deux ele-

mens sont les plus haultz quand au siege, & de plus grand mouuement, & plus purs & plus subtilz quand à leur substance, & plus clers quand à leur forme, & plus vertueux quand à leurs œuvres. Ces deux autres, cest à sçauoir l'eau & la terre sont de leur nature plus pesans, & pource ilz sont dessous & se mouuent de hault en bas, car ilz sont plus gros & plus molz & ont plus de matiere, & moins de forme. Ces quatre elemens ne sont iamais oyseux : mais sont tousiours en œuvre l'un avec l'autre, & ont chascun son aornement, car le feu à sa clarté, & l'air à ses oyseaulx, l'eau à les poissons, & la terre à les bestes, comme dit Bede. Et de ces choses il nous fault dire briefuement à l'aide de nostre seigneur.

¶ Du feu.

CHAPITRE. IIII.

Le feu est vn corps simple chault au dernier degré, comme dit Constantin. Le feu naturellement desire à estre dessus l'air, & s'il est par violence detenu en l'air ou en la terre il devient ar petit à petit, comme dit Ysidore. Les proprietéz du feu sont touchées par saint Denys au douzieme chapitre de la Hierarchie des Anges, moult obscurément : mais son commentateur l'expose assez clere, & pource en ceste partie nous reuerterons la sentence. Il dit que le feu entre tous les elemens est assis plus haultement, & cest pource qu'il a plus legere nature, & pourtant dit le benoist saint Denys, que le feu est hault, car pource qu'il n'a pas de pesanteur il tend tousiours en hault, & ne fine iusques à tant qu'il est dessus les autres, & que toutes choses corporelles sont dessous luy, excepté le ciel. De rechief il dit que le feu entre tous les elemens est de nature plus pure & plus subtile. Et pourtant dit saint Denys qu'il est aucunement incorporel, car pour la subtilité de sa nature on ne le voit point, fors que par le corps ou il est. Et pource il semble estre de nature espirituelle, & tient le moyen entre les choses visibles, & celles qui sont invisibles. De rechief le feu est plus actif & plus fort en ses œuvres que les autres elemens. Et pource dit saint Denys, que le feu ne peult estre mesuré, car il croist sans fin & sans terme, & qui tousiours luy donneroit matiere il croistroit sans fin & sans mesure. De rechief le feu à la nature plus secrette & plus occulte que les autres elemens, car en sa nature on ne le voit point sensiblement, si ce n'est par le corps en qui il est. Et pource dit saint Denys, que le feu est secret & non cogneu, car à grand peine peult entendre nostre entendement quelle chose est feu en sa nature. De rechief le feu à la nature plus mouuant que les autres elemens, car il meult soy & les autres, & si n'est meu de nul qui soit souz soy. De rechief le feu est de plus clere nature que les autres elemens, car il enlumine toutes choses ou il se met, & puis retrait la clarté, tellement que nous ne le voyons point aucunesfois. Et pource dit saint Denys, que le feu à

vne

vne lumiere couuerte. De rechief par la subtilité de sa substance il à vne nature plus ague & plus transperçant que les autres elemens, car de sa propre vertu il entre par tout & tresperce toutes choses soient moles ou dures, ainsi comme il appert du fer. De rechief le feu à vne vertu qui manifeste soy & les autres, car en soy mouuant il monstre les autres choses qui sont pres de luy & represente leurs couleurs & leurs signes aux yeulx de ceulx qui les regardent. De rechief le feu à vne vertu attrayant, car quand il entre en vn corps il en degaste l'humeur par sa chaleur & le fait devenir leger, & par ce il traict hors & fait monter par sa vertu, & pource dit saint Denys que le feu prend deffouz la nature & traict en hault par sa nature. De rechief le feu à vertu qui garde & renouelle les vieilles choses, car il n'est riens si vieil que par la chaleur du feu ne soit gardé, comme il appert es vieilles gens en qui la chaleur naturelle deffault qui sont gardez & cōfortez par la chaleur du feu. De rechief le feu à vne vertu mouuât, car il meule & cōuertist en sa nature tout ce en quoy il se met & en quoy il ouure. De rechief le feu à vne vertu & vne nature qui s'espand liberallement sans soy appetisser. Et pource dit saint Denys que le feu ne se sçait appetisser. De rechief le feu à vne vertu purgatiue, comme il appert du metal tout enrouillé qui est purgé par le feu, & devient ainsi comme tout neuf. De rechief il à vne vertu qui mue & altere les saueurs & les humeurs, comme il appert es viandes qui sont mises au feu cruce & dures & de mauuaise saueur, & quand elles sont cuytes elles sont doulces & de bonne saueur. De rechief le feu est en toutes manieres de corps qui sont mellez & composez des quatre elemens cōbien qu'on ne le voye pas. Et ce appert manifestement quand on fiert vne pierre contre le fer, car le feu en sault qui la dedans estoit mué. De rechief le feu par sa subtilité s'vnist avec vn autre corps, comme il appert au feu ardent & au charbon embrasé ou le feu est tellement vn qu'il n'est partie au fer ne au charbon tant soit petite ou le feu ne soit par tout. Les Naturiens dient qu'il est feu de trois manieres, car il est vn feu qui est appelé lumiere, & celuy est sur l'air en son cercle deffouz le ciel. Il est vn autre feu qui est appelé flambe, & est en la nature de l'air. Il est vn autre feu qui est appelé charbon, & cestuy est en terre en matiere plus grosse & plus rude. Le feu à ces proprietiez deuantdictes & moult d'autres, desquelles nous auons dit au second liure en parlant de l'ordre des Seraphins, & au quart liure en parlant des qualitez des elemens, Et pource ce suffit se quand à present.

Des brandons de feu qu'on voit en l'air.

CHAPITRE. V.

Laduient aucunesfois par nuit quād le temps est cler & bien fery qu'on voit en l'air ainsi cōme grands brandons de feu qui court par l'air soudainement. Et ce est aucune partie de l'air qui est chaulde & seiche ou le feu se prend legere-

ment, car l'air est de leger embrasé pource qu'il est pres du feu. De tant comme la subtilité de l'air est plus pure, & de tant en est la flambe plus clere quand elle si prent. La flambe de sa nature tend tousiours hault, & est ague en la plus haulte partie, car elle à la figure d'une poire qui est large par deffouz & estroite & ague par deffus. La flamme en la partie ague est plus chaulde qu'en la partie basse, car la chaleur monte tousiours. La flambe prent la couleur de la matiere en quoy elle ouure, car si elle trouue matiere trouble & fumeuse la flambe est trouble & obscure, & si la matiere est seiche & pure la flambe est clere & pure. La flambe enlumine les choses tenebreuses, & manifeste les choses muées, & monstre les veines & les empeschemens qui y sont. La flambe pour sa legereté est en continuel mouuement & n'est iamais en repos. La flambe est esmeue & croist par vn peu de vent: mais s'il la trop fort il la destruit du tout. La flambe va tousiours tortueusement ou rondement, comme dit Marcien. Et pource dient les fables des poetes que Vulcan, cest à dire le feu deuint boiteux quand Iuno le ietta à terre. La flambe quād elle ouure en vne matiere elle heurte les parties l'une à l'autre, & en fait vn grand bruyt & vne grand noyse. La flambe quier tousiours le lieu d'en hault, & quand elle se prent à aucun corps elle se peine de le faire monter de bas en hault.

De la fumée.

CHAPITRE. VI.

La fumée est vne vapeur qui par la force de la chaleur est traicte des plus haultes, & des plus subtiles, & des plus moytes parties de la matiere ou le feu est, car la fumée à aucunes parties terrestres & pesantes melées avec les legeres parquoy elle est noire & obscure. La fumée noircist l'air & le conuertist en matiere fumeuse. La fumée est amere pour cause de sa grosseur, & pource grieve elle les yeulx, & les fait plourer par l'agueur de son amertume. La fumée grieve le cerueau & les esperitz, & pource dit Aristote au liure des bestes, que la fumée de chandelle estaincte grieve les femmes & les bestes grosses, entant qu'une iument en sent l'odeur elle en fait vn auorton. La fumée honnist les Mousches, & si nuyt aux Faulcons & aux autres oyseaulx de proye, ainsi comme dit Aristote. La fumée meurt tantost apres ce qu'elle est née, comme dit la Glose sur le liure des Cantiques. La fumée monte tost hault, & soudainement elle s'esuanouyt. La fumée naist du feu, & si la voit on plus tost que le feu, le vent la iette & la deiette en plusieurs parties, & par elle on sçait de quelle part vient le vent, ainsi que dit saint Gregoire. Elle noircist les maisons & engendre la suye es cheminées. La fumée des bonnes especes est delectable à odorer & cōforter le cerueau, & repare les esperitz du cuer & du chief & restraint le reume, & seiche & si ouure les petis pertuys du corps & passe parmy pour conforter les nerfs.

Ceste fumée enchaîne les serpens & les autres bestes venimeuses, car serpens & couleuvres hayent toutes fumées, & par especial celles qui sont de bonnes odeurs, comme dit saint Gregoire. La fumée aussi des vins & des viandes qui par force de chaleur môte au chief blece le cerueau & estoupe les nerfs sensibles & fait venir appetit de dormir & lye les sens dehors, & rappelle la chaleur dedans le corps pour faire la digestion. Si la fumée est colerique ou trop aque & venimeuse elle s'en vole au cerueau & grieve les vertus de l'ame, car elle engendre paour à ceulx qui sont melancolieux, ou frenesie à ceulx qui sont coleriques, ou oubliance à ceulx qui sont en litargie, ou priuations de sens & de raisons à ceulx qui chéent du hault mal. La fumée aussi qui est traicte hault de la terre & de la mer par la chaleur du Soleil corrompt aucunes fois l'air & engendre les nuées & les brouillars, & les vens, & les tempestes, & les autres passions de l'air, & si empesche les raiz & la clarté du Soleil. Et à tant suffise ce qui est dit de la fumée.

De Du Charbon.

CHAPITRE. VII.

Vne matiere terrestre est le Charbon ou le feu est actuellement incorporé & vny, cōme dit Rabane. Quand le feu est incorporé en vne maniere grosse & terrestre il est detenu cy aual par violence & pource ainsi que la flambe de feu monte hault par nature, ainsi le feu est retenu au Charbon par violence. Le Charbon quand il est embrasé est rouge: mais quand il est estainct il est noir, & pert toute la beaulté que le feu luy auoit donnée, & de tant qu'il apparoit plus beau avec le feu, de tant est il plus laid & plus vil quand il estainct. Au charbon toute l'humour substantielle est degastée, & pource est il corrompu de leger & brisé, car il n'a d'humour qui tienne es parties ensemble: Le Charbon pour cause de sa seicheresse est tantost embrasé, & aussi legerement est il estainct, & adonc il ne demeure en luy nul signe de feu, fors que noirté. Le Charbon par sa noirté honnist tout ce à quoy il touche. Le Charbon embrasé est vn feu chault, agu, & tresperçant entant que par sa chaleur il cuyt le fer & l'amollist: mais sa chaleur fait mal au chief par son aguesse. Le Charbon embrasé couuert de cendre garde le feu longuemēt: mais quand il est descouvert il est tātost estainct & n'en demeure que les flammesches, cōme dit saint Gregoire. Le Charbon ardent blece & ard les plantes des piedz de celuy qui va par dessus, & quand il est estrainct combien qu'il n'arde pas les piedz, toutesfois fait il grand noise quand on marche dessus.

De l'Estincelle.

CHAPITRE. VIII.

ORest l'Estincelle vne petite partie du feu, qui par force du feu fault hors de sa matiere embrasée. Le mouuement de l'Estincelle est soudain & va contremont: mais pour la pesanteur de la partie terrestre qui est en

luy elle descend à terre finablement. De rechief l'Estincelle en son mouuement est clere & luyant comme vne estoille, & en espendant sa clarté en l'air elle semble verte & de belle couleur. De rechief le mouuement de l'Estincelle est actif & vertueux comme feu, car quand elle chet en matiere seiche, comme en estoupes ou en estrain le feu en vient grand & puissant, quād elle se lieue trop hault en l'air elle est tantost estaincte, & n'en demeure riens fors que les flammesches. L'estincelle est nourrie & allumée par petit vent & estaincte par fort vent. Elle tresperce l'air: mais elle ne l'eschauffe pas moult. Tant comme le feu est plus fort, tant ya il plus d'Estincelles, & quand la matiere est verte ou moyre, tant sont les estincelles plus grosses: mais il y en a moins.

Des Flammesches.

CHAPITRE. IX.

Flammesche est ainsi appelée, pource qu'elle couure le feu & le nourrist. Flammesche est vne cendre petite & delyée qui vient de l'estincelle quand elle est estaincte. Comme dit Ysidore, la Flammesche est tendre, mole, blāche, seiche & legere. La Flammesche se tient sur le Charbon au feu & luy empesche sa couleur & appetisse sa chaleur, & à vn peu devēt elle se depart. Et quand elle est departie on ne la peult iamais rassembler, comme dit saint Gregoire. La Flammesche est de leger enflammée & de leger estaincte. Quand elle est plaine de feu le vent la lieue hault soudainement: mais quand elle est estaincte elle descend bas par sa pesanteur, selon saint Gregoire, car elle descend bas par sa nature, & si elle monte cest par le mouuement d'autrui.

De la Cendre.

CHAPITRE. X.

Sest la Cendre ainsi appelée, pource qu'elle chet de la matiere qui est arse, comme dit Ysidore. La cendre est mole & de laide couleur, & de saueur aigre & amere, & si à les parties tresmenues & trestendres qui s'espartent & se diuisent legerement par vn peu de vent. La Cendre à vne vertu nettoyant, & pource vault elle à lauer les robes & à moult d'autres choses. Elle à aussi vne vertu corrosiue & seichant, comme dit saint Gregoire. La cendre chaulde quand le feu en est couuert se garde longuemēt: mais quand elle est froide elle l'estainct. La Cendre par force de feu mue sa couleur & sa couleur laide & obscure en espee de voirre qui est cler & reluyant, car de la Cendre fait on le voirre. La Cendre à ce deffault de sa nature, car combien qu'elle soit souuent mouillée & arrousee elle demeure tousiours brehaigne, & si on la met en vne piece de terre elle n'y profite point: mais elle y nuyt, car si elle estoit mauuaise par deuant, encores vault elle pis apres pour cause de la cendre qu'on ya mise.

Fin du dixiesme liure.

L'Vnzieme liure, auquel est traicte

de l'Ær, & de ses parties.



De l'Ær & de ses parties.

CHAPITRE I.

MAintenāt nous parlerons de l'ær lequel est ainsi appelé, pource qu'il porte le feu & est porté de l'eau; comme dit Ysidore. L'ær en partie appartient à la nature de la terre & en partie de la nature du ciel, comme dit Bedes: car la plus haulte partie de l'ær, qui est clere & pure, ou les vents & orages ne peuvent monter, appartient au ciel. Et la plus basse partie de l'ær qui touche l'eau & la terre, qui est fort grosse & trouble, si appartient à la terre, & cette partie contient en soy moult diuerses choses: car selonc Ysidore quand l'ær est fort esmeuré il fait des vents & les tonnoires & les esclairs & quand il est espes il fait les playes, & quand il est engelé il fait la neige & la gresle, & quand il est tendu il fait l'ær cler & sery. L'ær selonc Constantin, est vn element moyté & chault on la substance: car de sa propre nature il est moyté, mais il est chault pour le voisinage du feu & du ciel dont il est pres. L'ær par sa moyté & par sa chaleur s'espand & s'estend de iour en iour par tout de la terre iusques au feu & sus en son cercle. L'ær par la subtilité de sa substance est cler & apparent, & pour ce il reçoit l'influence du ciel & la lumiere du soleil: L'ær donne à toutes personnes & à toutes bestes vivantes nature de respirer: car c'est le soupiral de toutes bestes & la propre habitatiō de tous oyseaux & de tous animaux ne pouvant vivre nulle creature qui n'ayt ame: L'ær pour cause de sa legeteté est moult subuant & se tōtōt deleger en qualitez opposées. Et pource est il souvent mué par les fumées de la mer & de la terre. Et si la fumée est puâte & corrompue & venimeuse, l'ær en est corrompu. Et si la fumée est clere & pure & nette & de bonne odeur: l'ær si en prent tantost la qualité. De rechief l'ær qui nous environne nous est moult profitable pour nostre alaine & pour le nourrissement de nos esperitz: car si l'ær est pur & cler les hu-

meurs & les esperitz seront purs & clers, & si l'ær est trouble & gros les humeurs seront troubles & les esperitz gros, comme dit Constantin & vn autre medecin qui est appelé Philaret. L'ær est vn element pour les corps & pour les esperitz, car le ventement de l'ær est cause parquoy les esperitz sont meilleurs & plus purs & garde les esperitz & les humeurs de trop grand chaleur, car l'ær qui est attrait du poulmon au cuer, & du cuer à tout le corps donne attrépance à toute la personne, & de ce vient que l'ær meurt tout le corps, car il entre dedans les esperitz & se mesle avec la substance des choses qui donnent la vie au corps. Et pource si l'ær est pur & attrempé en ses qualitez, il est moult profitable à conseruation de la vie. Et s'il est corrompu & desatrempé il blege & corrompt la vie & tout le corps, come dit Constantin. Tant comme l'ær est plus pres du ciel rāt est il plus pres de terre, rāt est il plus froit & plus gros & participe plus les qualitez de la terre, & tant comme l'ær est plus gros & plus espes, de tant y a plus de force du Soleil sa chaleur, car tant y sont les raiz du Soleil plus espes qui fierent l'ær sur hault & s'entrebrisent, parquoy ilz causent tresgrand chaleur. Quand l'ær est moyté & espes, & les raiz du Soleil se refierent dedans, il se engendre diuerses couleurs, come il appert en l'ær du ciel. L'ær deuient espes pour trois causes. Aucunesfois par les parties terriētes & terrestres des fumositiez qui se meslent avec l'ær. Aucunesfois aussi pour la froidure qui engelo la moyté de l'ær & pour ce il est plus espes que par deuant. Aucunesfois il aduiēt par nouvelle generation de l'ær qui se mesle avec l'autre. Dequoy le premier deuient plus espes. L'ær est attrempé par les causes contraires comme quand les fumées le degastent, ou quand la chaleur le fait plus delix & plus cler, ou quand le feu s'engendre d'aucunes parties de l'ær. Quand l'ær est au dernier degré de moyté & il est bien rendre & la chaleur forte se fierit dedans adonc il se conuertit en feu, l'ær se mue selonc sa substance & ses qualitez en moult de manieres comme dit

R

Auicenne. Premièrement il se mue selon ce que le soleil s'approche ou s'efflongne de luy, car en approchant il eschauffe & en efflongnant il refroide. De rechief l'air se mue par la mutation des estoilles & des planettes, car quand le soleil est avec vne froide planette, comme est Saturne & en vn froit signe l'air est adonc froit. Et quand le soleil est en vn chault signe avec chaulde planette comme est Mars, adonc l'air est chault excessiuelement. De rechief l'air est mué par le diuers siege & par la diuerse disposition de la terre, car en Septentrion l'air est froit & sec, & en la partie d'Austre il est chault & sec, & en Orient il est chault & moyte, & en Occident il est froit & moyte. De rechief l'air se mue selon la haultesse ou la bassesse de la terre, car es montaignes l'air est plus froit qu'es valées. Et de ce rend Constantin la cause en son Pantegny, ou il dit que ce est pour bise, qui plus franchement court par les môtaignes que par les valées. Autre cause y assigne Macrobe qui dit que cest pour les rayz du soleil qui s'assemblent la endroit, & se multiplient plus es valées qu'es môtaignes, & pource les neiges sont plustost fondues es valées qu'es montaignes, car la chaleur y est plus grande pour la chaleur du soleil qui s'assemble. Et à ce s'accorde Aristote au quatriesme chapitre du premier liure de Metheores ou il dit que la multiplication des raiz du Soleil qui tendent à terre comme à leur centre est cause de ceste chaleur. De rechief l'air est mué par le voisinage de la mer, car l'air & la terre pres de la mer de Septentrion est sec & froit pour les fumées froides & seiches qui yssent de celle mer, & l'air pres de la mer d'Austre est chault & moyte pour les chaudes & moytes fumées qui montent en l'air. De rechief l'air se mue par la prochaineté des charongnes & des pourritures parquoy il est corrompu. Ceste corruption de l'air aduient en la fin d'Esté, & plus souuent en Autonne, car adonc il est plus subtil de sa nature, & de tât est il plus tost converty en la qualité qu'on luy offre soit bone ou mauuaise. Et pource l'air est adonc fort corrompu pour les mauuaises fumées qui montent des charongnes, & des pourritures des eaues, & des autres lieux & se meslent avec l'air. Et à tant suffist ce qui est dit à present de l'air en general.

Des impressions de l'air.

CHAPITRE III.

Il fault maintenant dire en aucunes choses especialles des impressions qui aucunesfois se font en l'air. Et premièrement de celles qui se font des fumées chaudes & seiches, cōme est le feu qui appert aucunesfois pendant en l'air par dessus nous. Et ce n'est autre chose fors que vapeurs & fumées chaudes & seiches qui sont en l'air & sont reslarges dessous, & reslargues dessus selon la figure d'une poire, & sont enflammées par le feu & par le mouuement du ciel. La seconde impression de l'air est vn feu long & estroict qui est aussi engendrée en l'air des fumées chaudes & seiches.

Et est ce feu appelé du peuple le Dragon qui vomist le feu. De rechief la tierce impression est appelée la chandelle, & est faite de fumées chaudes & seiches en la haulte partie de l'air. Ceste chandelle est peu longue, & est autant large comme longue. Et pource appert il qu'elle soit ronde, & est enluminée par le feu & par le mouuement du firmament ainsi comme sont les autres. La quatrième impressiō de l'air est qu'Aristote appelle Asub & est double. L'une est montant qui est engendrée en la plus haulte partie de l'air des deliées fumées chaudes & seiches, qui ont grand longueur & autant de large, & sont enflammées & allumées par le feu & par le mouuement du ciel & va en montant pour cause de la subtilité de la matiere & pour la force de la chaleur. L'autre est de Aristote appelée Asuble descendant & est engendrée de fumées grosses, chaudes & seiches en la souveraine partie de la moyenne region de l'air, & autant de long que de large, & est enflammée par le feu & par le mouuement du firmament, & descend aual par le froit qui est entour, & pour la grosseur de la matiere celles impressions sont celles que le peuple dit que ce sont estoilles qui chēent du ciel ou qui y montent. Autres impressions se font en l'air de telles fumées chaudes & seiches, comme est le vent, qui selon Aristote est vn mouuement lequel viēt de seiches fumées qui sont esleuées du centre de la terre & sont incorporées dedans l'air par la vertu du ciel. Et selon Bede, le vent n'est autre chose que l'air mou & debouté par ses parties, car le vent est engendré de fumées qui montent de la terre en l'air & se deboutent ça & la, comme dit Aristote au liure des Thopiques, reprouue ceste opinion, pource que l'air est bien mou aucunesfois par autre chose que par vent & auant que l'air mou deuenne vent il contient que le mouuement soit tresfort & qu'il dure longuement. Et pource autrement en parle Constantin, qui dit que le vent est vne fumée froide & seiche qui par chaleur est traitée de la terre & des eaues & qui meult fort & double l'air en soy corrompant dedans luy. Les autres dient que les nues sont cause des ventz, qui par leur pesanteur boutent l'air deça & dela, & de tel mouuement de nues vient le vent. Les autres dient que le vent est engendré des bras de la mer qui se combattent ensemble es trois parties de la terre, car en Aquilone le bras de la mer d'Austre se combat contre la mer d'Orient, dequoy l'air est esmeu & se lieue vn vent qui est appelé Subsolan. Quand la mer se combat en Occident en vient vn vent qui est appelé Fauon ou Zephirus. Et quand la mer d'Orient & d'Occident se combattent vers la partie de Midy il en vient vn vent qui est appelé Austre. Et quand la bataille de la mer est vers Septentrion il en vient vn vent qui est appelé Bise. Et des autres parties de la mer qui sont moyennes entre ces quatre sont engendrez les autres ventz, lesquelz ventz sont adioustez aux quatre principaux, les autres dient comme Bede, que le vent vient

vient des cauernes & des fosses qui sont en terre, par ceste maniere, car l'ær est coulant de sa nature & se boute par tout & pource il entre es cauernes de terre, & en yst & quand vne partie y veult entrer & l'autre en veult ysrir il ya vne grand commotion de l'ær de laquelle le vent vient. Et pource vne region qu'on appelle Eolie est dicte la region des ventz, car elle est plaine de cauernes. Aristote au liure de Metheores approuue la premiere opinion de la generation des ventz, car selon ce qu'il dit en ce liure deux manieres de vapeurs sont par chaleur de la terre leuées de la terre en l'ær dont l'une est moyte qui est matiere de pluye & l'autre est seiche qui est matiere de vent. En quelque maniere que le vent soit engendré cest certain qu'il est moult noyseux & engendre les tēpestes en mer & en terre & en l'ær. De rechief si le vent est attrempe il adresse la voye de ceulx qui sont en la mer: mais qu'il ne leur soit contraire & quand il leur est contraire il leur fait grand paour & si retarge leur chemin. De rechief le vêt par sa subtilité tresperce iusques au fons de la mer & fait leuer les vndes de toutes pars. De rechief le vent de bise qui est froit & sec purge l'ær & en chasse les pluyes & les nues & fait le temps beau & sery & le vent d'Austre qui est chault & moyte fait le contraire, car il fait l'ær obscur & tenebreux plain de pluye & de nues. De rechief quād le vent treuve resistance adonc monstre il sa force car il abat maisons & arbres qui luy resistent & pource est il appellé vent, car par sa puissance il fait grand violence à ce qu'il rencontre, comme dit Ysidore, car il est si fort qu'il arrache les pierres & les arbres & qui plus est il trouble le ciel & l'ær de la mer & de la terre. Le vêt degaste les humeurs superflus & seiche les ordures, comme il appert es veines qui sont seichées par le vent. De rechief le vent quand il est attrempe alumine le feu & quand il est trop fort il estainct. De rechief le vent en son leuer est inuisible: mais il croist tantost & se manifeste en l'ær. Et pource dit Aristote au liure des Metheores que le vent quand il sourt de terre il est foible: mais il deuient fort pour les fumées qui s'assemblent en l'ær. De rechief levêt se mue tortuement & rondement, car il monte premieremēt & puis retourne tout entour la terre. De rechief le vent lieue les pailles & les festuz & la pouldre & la cendre & les espart par l'ær & si enfle les velsies & si entre es cauernes & es creufes parties de la terre. De rechief le vent est cause du mouuēment de la terre quand elle tremble, car tel crossement se fait par le vent qui est enclos au vêtre de la terre, comme dit Aristote. De rechief le vent ouure les pertuys de la terre & des corps des bestes. De rechief l'eau qui est toute vnue de sa nature deuient bossue car le vent qui entre dedans elle y fait deuenir escume. De rechief le vêt qui viēt au corps par les viādes est cause de moult de maladies, car quand il est enclos en l'estomach ou les boyaulx il engendre les trāchoisons & autres mauuaises passions, comme ydropisie, atte-

tique & leurs semblables. Le vent aussi quand il est enclos es oreilles les fait corner & si empesche l'ouye.

De Du vent d'Orient, & de ceulx qui luy sont adioustez.

CHAPITRE. III.

ILz sont douze ventz, dōr il en ya quatre cardinaulx ou principaulx, & sept qui leur sont adioustez. Le premier des quatre ventz principaulx est appellé Soufol, qui naist en Orient souz la ligne de l'equinoxe, car la est aucunesfois grand commotion de l'ær qui se fait du debatement de l'eau & de la terre, & de ce vient le vent qui est appellé Subsolan, pource qu'il est né souz le Soleil. Ce vent en a deux autres qui luy sont adiointz, dont l'un est vers Septentrion, & est appellé vent Vltrin, & l'autre est vers Austre, & est appellé Eurion. Ces ventz sont chaulx & secz, ilz sont chaulx pource qu'ilz demourent longuement souz le Soleil. Ilz sont secz pource que la mer ou ilz sourdent est trop loing de nous, car auant que le vent d'Orient vienne à nous toute la moyteur est seichée par la chaleur du Soleil. Le vent Solan est attrempe en chaleur: mais quand il decline au vent Vltrin il seiche tout ce qu'il attainct, & quād il se decline à l'autre vent il engendre des nues. Les ventz d'Orient, selon Constantin, sont sains au point du iour, car ilz viennent de l'ær attrempe, car, comme dit Constantin, l'ær des regions d'Orient est cler & peu sec & attrapé entre chault & moyte, & tel vent fait les eaues cleres & de bō ne saueur & si garde les corps en santé par l'atrapance de leurs qualitez. Les ventz aussi & les parties d'Orient sont plus habondantes en fleurs & en fructz que les parties d'Occident. De rechief les fleues qui courent contre Orient & entrent dedans la mer sont meilleurs & plus sains & plus clers que les autres pour le vent d'Orient qui si boute, & pour le Soleil qui y fiert des son leuer. Le second vent cardinal ou principal est appellé Fauone, & sourt en Occident sur la ligne de l'Equinoxe, & à deux autres ventz qui luy sont adioustez, dont l'un est vers Septentrion, qui est appellé Circe, & l'autre est appellé Zephirus qui est vers les parties d'Austre. Le vent principal est appellé Fauone, pource qu'il nourrist tout ce qui naist, comme dit Ysidore, car il fait venir les herbes & fleurir les arbres. Ce vent est froit & moyte attrempe. Il est froit pource que le Soleil demoure peu en Occident dont il vient, & si viēt à nous deuant qu'il soit eschauffé du Soleil, les ventz d'Occident sont plus sains en la fin du iour qu'au commencement, car ilz sont plus espurez adonc par le Soleil, les regions donc d'Occident qui n'ont pas l'ær parfaictemēt attrempe en chaleur & en moyteur ont les eaues muables & troubles, pource qu'au matin elles ne sont pas bien digerées par le Soleil & par le vent qui y est trop froit au matin & s'eschauffe au vespre, comme

dit Constantin. Le tiers vent principal est appelé Austre, qui sourt souz le pole antartique & à deux autres ventz au costé, dont l'un est vers Orient, qui est appelé Nothum, & l'autre est vers Occident, qui est appelé Auffricam. Le vent est appelé Austre, pource qu'il puyse l'eau, & est chault & moyte & tempestueux & fait l'air espes & nourrist les nues & multiplie les pluyes par sa moyteur, comme dit Ysidore. Il fait la tempeste en la mer, car il soufflé bas, comme dit Bede. Il ouvre les pertuys des corps & si empesche les vertus de l'ame & fait tout le corps pesant selo Ypocras. Le vent d'Austre esmeult les humeurs par dedans & les trait hors, & par ce elles font les corps & les sens pesans. Ce vent corrompt la couleur & engendre moult de maladies, comme pome, podagre, rongne, le hault mal & les siebures agues. Ce vent sourt pres du pole antartique, ou il regne tresgrand froidure, & pource est il froit & sec de sa nature: mais il prent sa chaleur en passant par les chauldes regions, & prent sa moyteur en venant vers Midy ou il ya moult d'eaux de rousées & d'autres moyteurs, & de ce vient que quand ce vent vient à nous il est chault & moyte & fait plouuoir en grand quantité, comme dit Ysidore. Ce vent à moult de proprieté qui sont à louer, car il est mol & amolift & si est chault & moyte & si fait la pluye & la rousée, il ouvre les pertuys de la terre & en fait yssir les herbes & les semences & les nourrist & les fait croistre. Il renouvelle la terre & fait muer les plumes des oyseaulx. Il amoytist les humeurs froides & dures de dedans le corps & fait venir la sueur & fait yssir les couleures & les vers hors de terre. Le quatriesme vent principal est appelé Bise, qui se lieue sur le pole artique & à deux autres ventz aux costez, l'un vers Occident, qui est appelé Aquilon, & un autre vers Orient, lequel est appelé Chorus. Ce vent est appelé Bise pour les montaignes d'Hyperborée ou il regne, comme dit Ysidore. Ce vent sourt & procede des lieux plains d'eaux engelées lesquelles sont moult loing des cercles du Soleil, & pareillement des montaignes treshaultes desquelles il vient à nous. Et pource que les vapeurs de celuy pais ne se peuvent desgeler pour la grand froidure qui y regne, pourtant nous fait le vent de Bise l'air pur & sery & restrainct la tempeste qui vient du vent d'Austre & la reboute, comme dit Ysidore. Le vent de Bise par la force de sa froidure restrainct le dessus des terres & des eaux & le couuertist en glace ou en cristall selon la disposition ou de la duresce de la matiere. Le vent de Bise donc & ses deux compagnons qui sont froidz & secz endureissent le corps & cloyent les pertuys & nettoient les humeurs & font les esperitz & les sens plus subtilz & plus delyez, ilz aydent la digestion & confortent la vertu retentive & deliurent l'air de pestilence & si croissent la vertu engendrant. Et de ce dit Aristote au quatorzieme liure des bestes que si le vent de Bise vente en la cœception d'une per-

sonne il sera masse. Constantin aussi dit que le vent d'Aquilon restrainct les mauuaises humeurs & les empesche qu'elles ne voient aux autres membres: mais il fait la toux pour la seicheresse de la poitrine, & fait les corps & la terre aspres & restrainct les nerfs par sa froidure & par sa seicheresse, & pource il empesche les membres de leurs œures & blece les fleurs & les fructz tendres, & brulle les vignes quand elles sont en bourgeons aucunesfois, & oste la verdure des arbres & des herbes. Il seiche les humeurs dedans & dehors, & pource nuyt il aux thisiques, car il restrainct le poulmon par sa seicheresse, ainsi comme dit Galien. Quand il vente au plain il fait l'air delyé & sec & les parties de l'eau & de la terre qui sont moytes il fait vnir par la gelée. Et pource est il appelé Aquilon, pource qu'il lye les eaux par la gelée.

De la Nue.

CHAPITRE. IIII.

LA nue est vne impression qui se fait en l'air de plusieurs fumées qui s'assemblent en vn corps en la moyenne region de l'air & deuiennent espesses pour la froidure de celuy lieu. Et pource la nue est vne matiere cōme pour pluye, neige, & pour gress. La nue est engendrée par ceste maniere, car la chaleur du ciel trait à soy tressubtillement les fumositez des eaux & de la terre, & en degaste les parties plus delyées, & assemble le demourant & le conuertist en nues, & pource dit Ysidore que la nue est vne espaisseur de l'air qui est assemblée des fumées qui sont traites de la mer & de la terre. La nue se meult de ça & de la pour la legereté de l'air & pour le vent qui la boue & pour la chaleur qui est enclose dedans. La nue est vuide & creuse dedans, ainsi comme vne esponge, & pource reçoit elle l'influence des corps de la hault, & pource quand les raiz du Soleil y fierent elle en reçoit les couleurs merueilleuses & diuerses, comme il appert en l'arc du ciel qui n'est autre chose que la reuerberation des raiz du soleil dedans vne nue plaine de rousée. La nue est cauee dedans & ronde par dehors pour conformer à la nature du ciel à qui elle approche. Et aux costez elle n'a nulle figure determinée, car quand vne grand nuee s'approche de l'autre de costé, elle prent la figure de l'autre, comme dit Bede. De rechief la nue monte hault pour la legereté de sa substance & va plus tost ou plus tard selon ce qu'elle est de plus pure matiere selon ce elle reçoit plus de la lumiere du soleil, car par sa clarté & par sa desattrempance elle reçoit la lumiere qui passe parmy: mais qu'elle ne soit engendrée de trop grosses vapeurs, car adōc elle est trop obscure & nous oste ou empesche la lumiere du soleil, & pource est elle agreable à ceulx qui cueillent les bledz & labourent par chault tēps. De rechief la nue quād elle est couuertie en pluye fait la terre fructifier & les semences yssir de terre. De rechief elle est

est ainsi comme mere, et comme matiere de toutes les choses qui sont engendrées en l'ær, et si elle enuoye en terre moult diuerses choses, comme pluye, gresle, neige, foudre et tonnoirre. De rechief la nue qui vient de la mer salée pert tout son amertume par le benefice du soleil & deuiet douce & sauoureuse. De rechief quand la nue se conuertist en pluye elle est moult profitable: mais quand elle se conuertist en vent elle est dommageable, car elle est cause de grand tempeste en mer & en terre. De rechief quand la nue est bien hault en l'ær il semble qu'elle ioinne au ciel, cō bien, qu'elle soit plus pres de la terre du ciel sans nulle comparaison. De rechief les nues en heurtant l'une à l'autre font le feu saillir de l'ær & sont cause de tonnoirre & d'éciser. De rechief la nue se fend aucunesfois soudainement par le vent qui est enclos dedans, & de ce vient aucunesfois le tonnoirre. De rechief quand les fumositez corrompues & pourries se meslent avec la substance de la nue, il yst d'elles tresgrande corruption & tresgrand pestilence. De rechief de tant comme la nuée est plus pres de terre & plus loing du ciel, de tant semble elle plus grande à ceulx qui la regardent, & par l'opposite de tant comme elle est plus pres du ciel de tant nous semble elle plus petite. De rechief la nue qui est engendrée de vapeurs seiches & venteuses deçoit les gens, car il cuyde qu'il en doive venir de la pluye & à la fin il n'en vient que vent & est mal dommageable, car elle noye tout: mais celle qui vient tout bellement est profitable si fait les biens croistre & profiter. De rechief la nuée en arroufant la terre si degaste soy mesmes & va à neant. De rechief quand vne nue est contraire à l'autre cest signe de tempeste en l'ær & en la terre & en la mer

De l'arc du ciel.

CHAPITRE. V.

L'Arc du ciel est vne impression qui se fait en vne nuée creuse plaine de rousée qui à la figure d'un arc, auquel ainsi comme vn mirouer reluyfant diuerses couleurs qui y sont emprainctes & engendrées par les raiz du Soleil ou de la Lune est ceste nuée appareillée à plouuoit. L'arc est cause peu souuent de la nuée, cest à sçauoir vne fois en cinquante ans, comme dit Aristote. L'arc du ciel dōc est vne nuée plaine d'eau qui par toutes ses parties est trespassée des raiz du Soleil, comme dit Marcien. Ceste impression est selon la figure d'un arc qui à la bossse contre le ciel & les cornes contre terre, comme dit Ysidore. En cestuy arc ya aucunes choses appartenantes à sa generation, & aucunes qui sont appartenantes à sa figure, & aucunes qui appartiennent à sa vertu & à ses œuvres. Quand à sa generation il est à sçauoir que la substance de l'arc est engendrée de la reflexion & de reflexion des raiz du Soleil en vne nuée plaine de pluye & de rousée. De rechief celle nuée ou l'arc est engendrée tousiours à l'oppo-

sité du Soleil. De rechief l'arc est esleué de retre iusques au ciel en maniere d'un demy cercle qui fiert la terre de ses deux cornes, & la haultesse en est vers le ciel. Quand est de sa figure il est à entendre qu'il est en la figure comme vn demy cercle, cler & luyfant cōme vn mirouer qui à moult de couleurs merueilleuses & singulieres, car en l'arc reluyfant les couleurs qui luy sont presentées & qui sont à l'opposite de luy, & ce luy aduient par sa clarté & par sa transparence. L'arc du ciel, selon Bede, à en soy la couleur des quatre elements qui par verges reluyfant en luy comme en vn beau mirouer, car il à rouge couleur du feu au plus hault de soy, & la couleur verte de la terre au plus bas, & la couleur blanche de l'ær, & la couleur perse de l'eau qui sont au milieu. Ces couleurs, selon Aristote au liure de Metheores, sont ainsi ordonnées, car au plus hault de l'arc est la couleur rouge ainsi comme de vin, qui est causée du ray du Soleil qui fiert sur la plus haulte partie de la rondesse de la Lune. Apres luy est vne couleur meslée ainsi cōme de pers & d'asur qui vient selon la force de la qualité qui est au milieu, né de la nuée. Apres viennent au dessouz la couleur verte en la plus basse partie de la nuée ou la matiere est plus terrestre. Ces couleurs sont plus principales que les autres, car, selon Aristote, l'arc à moult d'autres couleurs que la veue ne peut pas bien comprendre, & pource dit Aristote que nul paintre ne peut paindre la couleur de l'arc du ciel. La cause de l'arc du ciel, selon Aristote, est la cause de la retournée des raiz du Soleil qui retournent aux vapeurs qui sont à l'opposite des nues ainsi cōme la clarté qui fiert en l'eau, qui reluyfant en la paroy en retournant à elle. L'arc n'est pas veu de nous toutesfois qu'il est es nues, & cest pource que l'ær est trop trouble, ou pource que la nue est trop espesse qui resiste à la lumiere des raiz du Soleil. L'arc est veu en temps pluuieux, car adonc yssent des nues les vapeurs plaines de rousée ou reluyfant le ray du Soleil qui est à l'opposite & forme les couleurs de l'arc. Quand à la vertu de l'arc du ciel il est à sçauoir qu'il attrempe la chaleur du Soleil, & par la pluye qui en yst il fait les biens croistre & multiplier & donne grand beaulté par ces couleurs, & signifie que moyreur à en l'ær la seigneurie, & pource il n'apperra point par l'espace de quarante ans deuant le iour du iugement, comme dit Bede & le maistre des Histoires, & ce sera signe de seicheresse des elements qui se disposeront à receuoir le feu, parquoy le monde definera. De rechief l'arc monstre paix & concordance entre Dieu & le monde, & que le deluge est passé, & si monstre en quelle partie du ciel le Soleil est, car il est tousiours à l'opposite de luy. L'arc n'appert iamais d'Austre ou de Midy, cōme dit Bede, & si n'appert iamais à l'heure de Midy, car adonc le Soleil luyt egallement par tout, & non pas plus en vne partie qu'en l'autre, comme dit Aristote. L'arc n'est iamais veu par nuict, fors qu'en plaine Lune, & aduient peu souuent, cest à sçauoir

deux fois en cinquante ans & non pas plus, comme dit Aristote.

De la rousée.

CHAPITRE. VI.

LA rousée est engendrée d'une fumée froide & moite qui est assemblée non pas au corps de la nue: mais en la plus basse partie de la moyenne region de l'air & est la arrestée par un peu de froit qui luy vient au deuant selon Aristote, la rousée ne vient fors que quand le vent d'austre vente, car la rousée est une petite pluye & la pluye est une grande rousée, & pource le vent d'Austre qui est moyte engendre la rousée, & le vent d'Aquilon la seiche par sa seicheresse, & la restrainct par sa froidure. La Lune aussi par sa moyteur est cause de la rousée, cōme dit saint Ambroise qui appelle la Lune mere de la rousée, & pource elle traict sa premiere naissance par nuit de la vertu de la Lune & puis descend insensiblement & s'espand souefuement sur les herbes & sur les plates la rousée quand elle lieue donne force aux herbes & aux plates, car celles qui par la chaleur du iour estoient tombées & flectries se relieuent & reuerdissent par la rousée de la nuit. De rechief la rousée monte iusques à la haulte poincte des herbes & la elle s'assemble en petites gouttes en montât vers l'air dont elle est venue. De rechief la rousée ne peult souffrir l'ardeur du Soleil: mais s'esuanoüist tantost que le Soleil eschauffe & laisse sa vertu es herbes & es semences, parquoy elles resistent à la chaleur du soleil. De rechief combien que la rousée soit une substance de l'air tresdeliée, toutesfois est elle de grād vertu, car elle amoytist la terre & la fait fructifier & fait croistre & engreffer la mouelle des raiz & si engrosist & engressist les oystrs & les molles, & par especial la rousée de Ver, car en ce tēps les oystrs s'ouurent de nuit encontre la rousée, & la reçoit dedās soy & s'en nourrist, & en conçoit une pierre precieuse qui est appelée Marguerite ou perle, laquelle est de tant merueilleuse comme elle est plus blanche, comme dit le Lapidaire. De rechief la rousée nourrist les ieunes corbeaulx en leur nid iusques à tant qu'ilz noircissent, comme dit saint Gregoire. De rechief elle refroide & attremp la chaleur du iour, & si l'air est trop delié pour la chaleur du iour passé, la rousée le fait devenir espes moyennement, cōme dit Albumazar. De rechief la rousée refrainct la force du venin es bestes qui sont enuenimées, car tant comme la rousée est sur les herbes les couleures & les serpens qui sont dedans ne font nul mal à ceulx qui passent & ne respandent point leur venin. De rechief combien que quand au goust la rousée ayt saueur d'eau, toutesfois elle est moult douce en savertu, car de la rousée vient la douceur du miel es fleurs, & la manne qui vient en aucunes herbes qui croissent en aucune partie de Grece, comme dit Plateaire. De rechief la rousée est corrompue & mauuaise quand elle est engendrée en l'air corrompu. Et

telle rousée corrompt les fleurs qui sont tendres & les bledz nouveaulx qui sont encore en l'espy, comme dit saint Gregoire, & celle rousée est appelée Eruge, cōme dit saint Hierosme en la glose sur le premier chapitre du liure de Ioel le propheté, & est erugé une noirceur qui vient de rousée corrompue, & gaste tout le bled, & le tuyau & l'herbe, & le fain & le chaume entant qu'ilz ne valent n'a manger, n'a faire fiens.

De la pluye.

CHAPITRE. VII.

LA pluye est une impression de moult de vapeurs froides & moytes assemblées en la nue. La pluye à plus de quantité & de substance que n'a la rousée, & refroide plus & amoytist qu'elle ne fait. Les fumées qui montent des eaues & de la terre par la force de la chaleur du soleil sont traictées à la plus basse partie de la moyenne region de l'air & la deuiennent espesses par la froidure du lieu & puis pour la chaleur qui ne les peult pas toutes degaster, ilz sont reboutées & descendent en pluyes cy aual, la pluye est ainsi appelée, pource qu'elle contient plusieurs gouttes qui chēent l'une apres l'autre, comme dit Ysidore. La pluye est appelée Ymbre, pource qu'elle se boit dedans la terre & la fait fructifier, car la terre est brehaigne la ou il ne descend point de pluye, de tant cōme la nue est plus haulte, de tant en descend la pluye plus souefuement & à plus deliées gouttes. Les ventz aussi qui courent dessus la mer lieuent moult de moyteur & l'emportent en l'air & la conuertissent en pluye. Quand il ya en la nue moult de matiere pluueuse & la nue est moult espesse, & adōc les raiz du Soleil se multiplient sur celle nue & y causent grand chaleur par la vertu de laquelle la nue se conuertist en pluye forte, & de ce vient qu'apres forte & ague chaleur sensuyt forte pluye, comme dit Bede. Il aduient aussi aucunesfois q la chaleur est si grande pour l'assemblée des raiz du soleil & pour leurs debrifemens que la nue est si chaulde qu'elle deuiet toute rouge, & croit le rude peuple qu'il pleue sang en aucun pais, comme dit Aristote. Il est aucune pluye qui est moult restrainct & qui restrainct le flux de ventre, comme dit Constantin. Ceste pluye est de legere substance & à plus de la nature de l'air que nont les autres eaues & pource est elle tost alterée & se conuertist de leger en opposites qualitez & se corrompt tantost & se pourrist, comme dit Constantin. Et de tant comme elle demoure sans corruption elle est plus douce & plus sauoureuse que les autres eaues. La pluye quand elle est attrempée en quantité & en qualité & si elle vient en temps conuenable elle est profitable à moult de choses, car elle fait la terre porter fruit & se lye & conioinct ensemble. Elle adouccist la chaleur du temps & fait l'air beau & serain & appaise les ventz, elle engendre les poissons & ayde & conforte ceulx qui sont de seiche complexion, comme dit Constantin: mais

quand elle est mauuaise & defattrempee en ses qualitez & vient en ce temps & en lieu non cōuenable elle nuist à moult de choses, car elle fait les voyes ordes & glissans, & multiplie les herbes mauuaises & corrompt les fruitz & les semences & estainct la chaleur naturelle es semences. Elle fait l'ær obscur, & nous oste les raiz du soleil, & si assemble les nues & les brouillars, & empesche les ouuriers de leur besongne, elle empesche les fruitz de meurir, & les blez aussi, & si fait venir la reume, & fait croistre toutes maladies qui sont causées de moyteur. Elle est cause de famine & de pestilence & de mortalité de gens & de bestes, car la pluye corrompue corrompt les biens & pastures de quoy les bestes viuent & prennent mauuaise nourriture, parquoy il s'enfuyt corruption & mortalité, comme dit Constantin.

De la goutte d'eau & la pluye.

CHAPITRE. VIII.

LA goutte de pluye ou d'eau est vne vapeur moyte qui descend de la nue, ou de l'eau comme vne petite partie de luy. Les gouttes sont grandes quand il fait chault & les parties de la nue se diuisent qui par deuant estoient assemblées pour le froit, comme dit Aristote, car quand la chaleur est en l'ær & il vient froidure par dessus, les vapeurs en sont plus tost engellées, & pource dit Aristote au liure des bestes que les pecheurs mettrēt sur leurs instrumens de l'eau chault de pour les faire plus tost geler & pour aller au fons de l'eau tant comme la goutte est plus pres de terre de tant est elle plus grosse, car sa petitesse & sa rondesse est causée en l'ær qui est loing de terre comme dit Aristote. La goutte est moyte, molle, ronde, & clere & transparent. Elle mouille la terre & amoytist les semences, & refroide la chaleur & attrempe l'ær & le purge, & cōbien qu'elle soit molle en sa substance, toutesfoi elle perce la pierre par souuent cheoir dessus.

De la pruyne.

CHAPITRE. IX.

Pruyne est vne vapeur engellée, comme dit Aristote, ou cest vne impression engendrée d'une vapeur froide & moyte qui n'est pas assemblée au corps de la lune: mais est engellée de la moyenne region de l'ær par la froidure du lieu & du temps, esquelz il n'a nulle partie de chaleur, comme dit Aristote. La pruyne est dure pour la froidure du temps & du lieu ou elle est engendrée, car la froidure assemble & restrainct les parties de cette vapeur, & par ce elle endurest. Elle blanchist aussi par sa froidure, & ard & brouist les fleurs & les herbes sur quoy elle descend. Et à un pon de soleil se font & deuenent rousée, car pruyne n'est autre chose que rousée engellée, cōme dit Bede, car la rousée en descendant à terre par la froidure de la nuict deuenit dure & blanche & seiche & se conuertist en pruyne qu'on appelle blanche gelée.

De la gresle.

CHAPITRE. X.

Gresle est pluye engellée en l'ær par la rigueur du froit & du vër, selon Aristote. La gresle est engendrée d'une vapeur froide & moyte qui est entachée au dedans de la nue par la force de la chaleur qui est entour celle nue. La gresle est engendrée en nues qui sont loing de terre selō Aristote. Et pource la cause de la gresle est ceste vapeur froide qui est receue au ventre de la nue, & est ainsi espessée par la froidure de l'ær; car les parties qui sont froides & moytes ensuyuent la chaleur de l'ær & entrent dedans la nue, & assemblent les froides parties des vapeurs que ilz trouuent & les engellent en forme & en substance de gresle, & cest la cause pourquoy il gresle plus en Esté qu'en Yuer, car la chaleur redouble la froidure des vapeurs qui montent & la fait descendre en gresle. La gresle descend petite & ronde de treshault lieu. Selon Aristote sa petitesse & sa rondesse est causée de ce qu'elle demoure long temps en l'ær, car elles s'arondist en soy souuent tournant, & si s'appetice par la chaleur de l'ær, & pource la gresle qui est engendrée pres de terre n'est pas si petite, car la chaleur n'en degaste pas tant & si n'est pas si ronde, car elle ne se tourne pas tant de fois en l'ær. La gresle chet sur terre moult roidemēt pour le vër qui la boue & pour la chaleur qu'elle fuyt tant comme son contraire, & s'espād sur terre ainsi cōme sel, & blece moult les bledz, & les fruitz & les fleurs. La gresle descend plus souuent par iour que par nuict. La cause est, car la chaleur du iour enchauffe la froidure dedans la nue plus que la chaleur de la nuict. De rechief le vent de Septentrion qui est froit & sec engèle la rousée qui descend de l'ær & la conuertist en substance de gresle, comme dit Bede.

De la Neige.

CHAPITRE. XI.

Neige est engendrée de vapeur froide & moyte en la plus basse partie de la moyenne region de l'ær, & est ceste vapeur engendrée au corps de la nue d'une froidure moyenne qui n'est pas si forte comme est la froidure de la pruyne pour la chaleur qui est meslée avec luy, laquelle chaleur est enclōse en la substance de neige & n'est pas tantost vaincue de la froidure, & pource elle seiche & amolie sa substance & deuenit blāche pour la froidure qui à laviçtoire sur la chaleur en la fin. Ceste vapeur ainsi engellée se brise en larges pieces en semblāce d'un test de pot de terre qui est brisée d'une petite vertu, comme dit Aristote. La neige donc est engendrée en vne petite nue: mais elle n'est pas si froide cōme celle en qui est engendrée la gresle, & ce appert par la molleté de la Neige, car la chaleur qui est meslée en la nue ou elle est engendrée ne la laisse endurcir ainsi comme la gresle. La Neig

ge donc est plus dure q̄ l'eau & plus seiche pour le froit qui la restrainct : mais elle est plus mole que n'est la gresse pour la chaleur qui est au ventre de la nue, elle est blanche pour la froidure qui en luy regne. La neige fond pour vn peu de chaleur, & pert sa dureté & sa blancheur quand elle demeure sur terre, engresse la terre & tue les mauvaises herbes, si nourrist & engresse les bônes. La neige de sa presence muce & couure les ordures comme les fumiers & moult d'autres. De rechief elle couure les voyes & sentiers, parquoy elle empesche les chemineurs. La neige chet peu souvent en la haulte mer, comme dit Bede, car la chaleur de la mer & les ventz qui y sont si l'empeschent. De rechief la neige nuyt aux bestes, car elle couure leur pasture & muce leurs traces, & pource au temps de neige on prend legerement les bestes sauvages. De rechief la neige est plus longuement es montaignes qu'es valées, car les froitz ventz y courent plus franchement. De rechief quand la neige est fondue pour la chaleur elle amolie la terre laquelle endurecissoit par deuant ce qu'elle fust fondue, comme dit saint Gregoire. De rechief elle est si mole & legere qu'elle ne fait point de noise quand elle descend. De rechief elle attraiet la gent à regarder sa beaulté & sa blancheur : mais si on la regarde longuement elle blece les yeulx de ceulx qui la regardent. De rechief l'eau de la neige par la froidure restrainct le flux de ventre & retraiет les nerfs & les estoupe, & fait la gorge grosse & enflée à ceulx qui en boient continuellement, comme il appert es montaignes de Lombardie ou les gens ont les bosses pendās en la gorge aussi grosses comme mammelles, & les appellent Strumes & les tiennent à grand beaulté entre eulx combien qu'en verité, ce soit tresgrande & parfaicte laidure. De rechief l'eau de la neige fait les membres tous endormis, & engendre la pierre en la vessie, & fait venir ydropisie de froide cause, comme dit Aristote.

De Brouillars.

CHAPITRE. XII.

LE brouillars est vne impression qui se fait en l'air de la resolution des nues qui se remaînent en l'eau de la pluye, comme dit Aristote, car les fumées des nues qui sont departies par l'air font brouillars. Et tant comme il est plus pres de terre, de tant est il plus espes & plus obscur & plus froit, & quand il est pres du Soleil il n'est pas si espes ne si froit ne tāt obscur. Quand le brouillars monte hault il s'assemble es nues, & est signe de pluye. Et quand le Soleil le chasse bas & le fait descendre, cest signe de beau temps. Le brouillars est aucunesfois corrompu & est cause de diuerses maladies, & destruiet les fleurs & les fruietz, & les vignes. Le brouillars est amy des larrons & des malfaieteurs, & empesche ceulx qui sont en chemin & leur fait perdre leur voye, il nous empesche la clarté du Soleil & des estoilles, & pource est il perilleux à ceulx qui vont par

mer, comme dit Bede, car quand le brouillars est grand & espes en la mer le gouverneur de la nef ne scet quelle part il la doit tourner.

De Tonnoire.

CHAPITRE. XIII.

DES impressions qui se font en l'air de double vapeur. La premiere est le tonnoire, qui est engendrée en la substance de l'eau de la nue pour la vapeur chaude & seiche qui se terre ça & la en fuyant son contraire, & par tel mouuement elle s'enflambe, & à la fin elle s'estend dedans la Lune & la corrompt parmy, comme dit Aristote, ou le tonnoire est engendré du heurtement des nues quād deux ventz contraires heurtent ensemble, car du coup qu'ilz donnent l'un à l'autre est engendré le son du tonnoire parmy l'air, comme dient les anciens Philosophes. Le tonnoire est ainsi appelé pour le ton qu'il fait, ou pour la terreut qu'il donne à ceulx qui l'oyent comme dit Ysidore. Le tonnoire est aucunesfois si fort qu'il estonne tout, & semble que le ciel rompe, car le vent qui est fort & grand le boute soudainement dedans la nue, & quād il y est il quier lyssue, & en la querant il caue la nue en courant à grand bruyt parmy ladicte nue, & quand il ne peut trouuer lyssue il la rompt parmy, & de celle rompeure vient le son à nostre ouye, lequel son nous appellōs tonnoire. De ce son qui est si fort nul ne se doit esmerveiller, comme ainsi qu'une vessie de beuf ou de porc quand elle est pleine de vent & on la rompt fait moult de cause. Auec tonnoire vient l'escler : mais nous le voyons plus tost que nous n'oyons le tonnoire, car le sens de veoir est plus subtil que le sens d'ouyr, & pource l'œil voit auant l'escler que l'oreille oye le tonnoire, combien qu'il fait rout ensemble ainsi cōme nous voyons le coup d'un homme qui coupe un arbre auant que nous l'oyons. Tout ce chapitre iusques cy est des ditz d'Ysidore. Ceste raison qu'Ysidore assigne de la cause du tonnoire se accorde auec Aristote qui dit q̄ tonnoire est l'esperit des ventz enclos au ventre de la nue qui par la force de son mouuement rompt les parties de la nue en faisant le son & la noise que nous appelons tonnoire. Selon Aristote au liure des Meteorēs le tonnoire n'est autre chose que feu qui est estrainct en la nue, car les vapeurs chaudes & seiches qui sont trāictes hault & enflambées par la chaleur du Soleil quand elles se boutent en vne nue pleine d'eau elles sont tantost estrainctes, & en estaignant ilz font le son du tonnoire, ainsi comme fait vn fer chault quand on le boute en l'eau, ceste opinion du tonnoire est la vraie intention d'Aristote & tout ce qu'il en est dit autrement cest en recitant les opinions des autres. Le tonnoire descend souvent auec la foudre, & adonc il nuyt plus, comme dit Bede. Quand il vient auec l'escler & sans pluye, il nuyt plus aux fruietz de terre, & quand il vient auec la pluye il profite, comme dit Bede. Le tonnoire donc pag
nos

son mouvement estonne tout & esmeut le cerueau & espouuente le cuer. Il trouble le vin des tonneaulx & le corrompt, comme dit Aristote, quand il fait tonnoire à l'heure que les oyseaulx couuent il blece les œufz & fait souuent auorter les femmes grosses, il abat souuent les haultes tours, & arrache les arbres & chet plus souuent en haults lieux qu'es bas. Il descend en tournant, & non pas droit, & fait en l'ær vn son ainsi comme vne roue de charrette, & cest par'aduenture pour la nue qui est ronde en laquelle le tonnoir se tourne diuersement maintenant bas, maintenant hault selon ce que la nue est disposée.

De l'Escler.

CHAPITRE. XIII.

L'Escler proprement est vne soubdaine apparition d'une deliée vapeur qui est enflammée en l'ær sans point descendre à terre, & tantost s'esuanouyst, & pource que cest matiere de tonnoirre, duquel nous auons parlé cy deuant, pource nous en passons à tant.

De la Fouldre.

CHAPITRE. XV.

La fouldre est vne vapeur embrasée, dure & ferme qui chiet à terre moult roidemēt, qui fiert & tresperce & brulle & fend ce qu'elle attrainct, & n'est chose corporelle qui luy resiste. La fouldre est composée des plus subtils parties des Elemens pourquoy elle est de plus grand vertu, & pource Ysidore l'appelle le coup de la saiette du ciel. La fouldre est engendrée de grosses vapeurs composées de choses contraires & diuerses qui sont hault leuées & enflammées de grand ardeur & sont heurtées & debourées des ventz & des nues, & pource elles s'enflament & s'endurcissent comme vne pierre de feu qui est ça val enuoyée par violence comme vne saiette & combien que la fouldre soit de nature de feu qui monte tousiours, toutesfois elle est contraincte de descendre ça val par violence, comme dit Bede, & en descendant elle ard & brulle & fend & fouldroye tout, & pource elle est appelée fouldre. Selon Ysidore, ou elle chet elle fait vne fumée puante & mauuaise, & chet voluntiers en hault lieu. La fouldre vient peu souuent en fort Esté, car il est trop chault, & en fort Yüer, car il est trop froit: mais par coustume elle vient à la fin de Ver, & au commencement d'Autonne; car adonc montent les nues & les fumées qui sont matieres de la fouldre, comme dit Bede & Aristote au second liure de Metheores au cinquante deuxiesme chapitre. La fouldre chet en plusieurs manieres. Il est vne fouldre seiche qui ne brulle point: mais elle despece ce ou elle chet. La fouldre moyte ne brulle point: mais elle noircist. La tierce est clere & de merueilleuse nature, car elle vuide le vin sans faire mal au vaisseau & fond l'or & l'argēt sans nuire à la bourse ou il estoit. Moult d'opinions sont de laisser, quelle chose cest. Empedocles dit q'cest

vn feu qui est mué es nues par les raiz du Soleil: mais ce est faulx, comme dit Aristote, car si cestoit à voir il faudroit que l'escler vint de toutes nues car il n'est nulles nues ou les raiz du soleil ne fissent. Anaxagoras dit que l'escler est l'ær qui se mué en la nue & le feu ensemble, & quand il s'appert nous voyons l'escler, & quand il est estainct il fait le tonnoirre. Les autres dient que l'escler viét des ventz chaulx & secz & s'assemblent dedās la nue, & le feu qui en fault est l'escler. Les autres dient qu'il n'est pas fait par feu: mais par caue, cest la clarté des estoilles qui fiert sur l'eau qui est es nues, & de ce est causé l'escler selon leur dit: mais Aristote dit que cest erreur en philosophie, car ausi bien voit on l'escler de iour souz le Soleil comme on fait de nuit souz les estoilles, & pour ce dit Aristote que les vapeurs assemblées es nues qui sont embrasées par leur deboutement font la matiere de l'escler qui est blanc pour la subtilité de sa nature & descend aual pource qu'il ya aucunes parties terrestres & ne blece pas les corps: mais il leur fait paour, comme dit Aristote au second liure des Metheores. L'escler se mue soubdainement & appert d'Orient iusques en Occident, & tantost se mué, & de ce dit saint Gregoire qu'en l'espace de clorre l'œil l'escler vient & s'en retourne sans laisser sa naissance. L'escler refiert la veue de ceulx qui le regardent & s'espand par tout le monde par apparence. Et selon l'opinion & le iugement de nostre veue il vient deuant le tonnoirre & annonce sa venue, s'il vient avec la pluye il est profitable & s'il est sans la pluye il nuyt aux fleurs & aux fructz, & est moult dommageable, comme dit Bede.

De l'Aure.

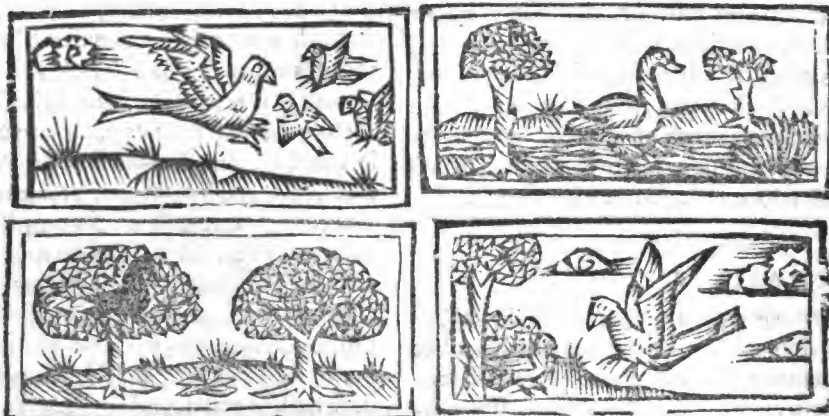
CHAPITRE. XVI.

L'Aure est l'ær doucement & legierement meu, & qui refroide les eschauffez & eschauffe les refroidez, & de tant comme il est plus pur, de tant est il plus souef & plus profitable. L'aure quand elle est attempée n'excede point les qualitez du temps, elle est tresconuenable à la vie de la personne, & la garde & la tiēt en santé, & s'il est du contraire elle est moult nuyfante au corps, car elle est cause de corruption & de pestilence, car pestilence n'est autre chose que corruption de l'ær par eaues & par pluyes desattempées, laquelle pestilence vient par noz pechez, comme dit Ysidore. Pestilence est ainsi appelée, pource qu'elle paist & mange toute la nature de la personne, car quād l'ær & l'eau & la terre sont corrompus nous sommes tantost corrompus, car nous enuiuons, & adonc nous sommes trauaillez & mal menez de diuerses maladies, comme il appert cy deuant ou nous auons dit & parlé des proprietiez de l'ær.

Fin de l'ynziesme liure.

Le douzième liure, lequel traite

des Oyseaulx, & de leurs proprietéz.



Des oyseaulx en general.

CHAPITRE. I.

P Vis que nous auons depesché le traité des proprietéz de l'ær, & des impressions qui y sont engendrées. Il appartient de dire aucune chose de ce qui appartient de son aornement, à celle fin que la grandeur de Dieu le createur soit en eulx louée ainsi que des autres créatures. A l'aornement de l'ær appartiennent les oyseaulx, & toutes choses qui volent, comme dit Bede. Et pource à l'ayde de Dieu nous en dirons vn peu de chose, & non pas de tous: mais seulement de ceulx de qui mention est faite en la Bible, & premier en general, & puisen especial nous en dirons selon l'ordre de l'A.B.C. Car nous mettons au commencement les noms des oyseaulx qui se commencent par A. Et puis ceulx qui se commencent par B. Et ainsi iusques à la fin. Les oyseaulx sont ainsi appelez pource qu'ilz sont sans voye, comme dit Ysidore. Pource que leur voye n'est point destinée en l'ær ne déterminée, car quand ilz volent ilz diuisent l'ær de leurs ailes: mais quand ilz sont passez l'ær se recloist si qu'il ny demeure ne voye ne sentier de leur allée. Ilz sont aussi appelez Volucres, pource qu'ilz volent par l'ær, ou pource qu'ilz sont nourris de celui qui donne la nourriture à toute creature, comme dit Ysidore. Les proprietéz des oyseaulx sont à considerer selon moult de choses. Et premierement selon leur substance & leur complexion, car leur substance est crée de deux Elemens qui sont es cieulx, cest à scauoir de l'ær & de l'eue. Et pource qu'ilz ont plus d'ær & moins de terre en leur complexion pourtant volent ilz en l'ær, comme dit Ysidore. Car l'ær qui est enclos entre les plumes de l'oiseau le fait leger & le dispose à voler plus hault, comme il appert es oyseaulx de proye qui volent hault &

ont la veue ague & sont de grand courage, car ilz ont peu de chair & moult de plumes, comme dit Aristote au douzième liure des bestes. De rechief on doit considerer les conditions des oyseaulx selon leur generation, car ilz ont vne naturelle inclination à eulx multiplier en leur espeece qui ne se peult faire par leur nature: mais par le fait de generation, comme dit Aristote au dixième liure des bestes. Tous oyseaulx qui engendrent font œufz, combien qu'en aucuns on ne les voit point pour leur petitesse. Le commencement de la generation de l'oiseau est en l'aubin de l'œuf & sa viande est le moyeu. Et apres dix iours est accomplie la generation selon toutes ses parties, si qu'à ce terme toutes les parties de l'oiseau sont formées & distinctes l'une de l'autre, & adonc la teste est plus grande que tout le corps & qui adonc briserait l'escaille de l'œuf on trouuerait que l'oiseau à la teste enclinée sur la cuyssé dextre & les ailes estendues sur la teste, comme dit Aristote en cestuy liure. Quand la generation est accomplie & les membres sont formez, l'escaille se rompt aucunes fois au dixhuytième iour ou au vingtième, comme il appert des Gelines & viennent les oyseaulx tous accomplis, & aduient aucunes fois qu'ilz sont iumeaulx, & adonc l'un est plus grand que l'autre & de plus sauage façon, ainsi comme dit Aristote au septième liure des bestes. Entre toutes bestes quand à ordre de generation, les oyseaulx ensuyuent plus grand honnesteté de nature, car quand le temps d'amours vient adonc les males quierent les femelles moult diligemment. Et quand ilz les ont trouuées ilz les aiment & si se combattent pour elles & se mettent en peril & se ioignent à elles seulement, ainsi comme par amour de mariage, & nourrissent leurs faons à grand diligence, & mettent naturellement difference entre le male & la femelle par excès en nature forlignee, ainsi cōme Aristote met par exemple de la perdrix qui est de

est de diuerse nature que le masse chasse le masse aucunesfois & la femelle s'accompagne: mais de telfait ne yst point de fruiet, car les œufz qui en viennent si sont pleins de vent, & de tel fait qu'ad ilz se meslent ensemble enluyt vne grand puantise. De rechief il dit en cestuy mesme liure que la couleure masse quand elle est vieille elle ne peut plus faire le fait de generation, mais elle bai se vn autre masse de son espece, & saulte sur luy & non pas sur la femelle pour sa tresperuerse nature. Les oyseaulx ont temps ordonné pour faire leur generation, cest à sçauoir en Ver, car adonc ilz chantent & s'entr'accompagnent le masse & la femelle, & s'esmeuent à amour par voix & par signes, adonc ilz font leurs œufz & leurs nidz & leurs oyseletz & les nourrissent diligemment: mais quand ce tempsest accompli ilz laissent le chanter & se separent l'vn de l'autre iusques au nouveau temps. De rechief on doit cōsiderer les compagnies des oyseaulx quand à leur habitation, car ilz sont aucuns qui aymēt la compagnie des gens, comme sont le Coq, les Oyes, les Coulombs, les Moyneaulx, les Cigongnes & les Grues. Les autres sont qui fuyent & doubtent la conuesation des gens, comme les oyseaulx sauages des montaignes & des eaues, qui selon leurs diuerfes conditions quierent diuerfes habitatiōs, car ceulx qui sont de froide & moyte complexion quierēt leurs habitatiōs es eaues & es marcetz pour faire leur demourance, comme sont Ploigeons & les Massars & les Cygnes, esquelz nature à subtilité par son engin, qu'ilz ayent les piedz larges, & non pas diuisez pour mieulx nager, comme dit Aristote, à fin qu'ilz puissent plus fort bouter l'eau pour eulx mieulx gouverner. Tels oyseaulx ont les queues courtes & petites, pource que en nageant ilz ne mouillent leurs queues, à fin qu'elles ne soient trop pesantes à porter. Ilz ont les becs large pour mieulx paistre les herbes & les poissons. Ilz ont le col long pour mieulx attraire leurs vies du profond des eaues. Les autres oyseaulx qui sont de seiche & chaulde cōplexion habitent es montaignes & es autres roches, comme sont tous les oyseaulx de proye, ausquelz nature à donné bec & ongles crochus, & les piedz plains de nerfz, pour mieulx tenir leur proye, & pour plus legetement en desirer la chair. Tels oyseaulx ont peu de chair, & ont moult de plumage, selon Aristote ilz ont la queue longue & legere pour eulx gouverner en l'air ainsi comme la nef est gouvernée en l'eau par le gouuernail. Tous tels oyseaulx ayment à estre seulz, & ne peuvent demourer avec leurs compagnons. Et qui plus est, ilz bouter hors leurs propres faons tantost qu'ilz peuvent voler & les fierent du bec pour les faire ysir hors du nid & ne leur donnent plus que viure, comme dit Aristote au second liure des bestes. Les oyseaulx de proye prennent leur proye en plusieurs manieres, car aucuns la prennent en l'air en volant, & ne la prennent ja-

mais sur terre. Les autres la prennent en terre, & non pas en l'air. Et pource les oyseaulx priuez, comme sont Coulombs cognoissent moult bien la difference de ses oyseaulx. Et quand ilz voyent ceulx qui en l'air prennent leur proye ilz se mettent à terre, & quand ilz voyent ceulx qui la prennent en tette ilz se mettent en l'air, & pource ilz sont à sauuer, comme dit Aristote. De rechief ilz sont autant d'oyseaulx de boys qui habitent en arbres haultz & espes. Et ceulx cy sont les plus priuez de tous les autres & chantent en Esté moult doucement, comme sont les Merles & Mauuis & rossignolz & leurs semblables, lesquelz font les boys retentir par leur son & grād melodie. Ces oyseaulx couuent leurs œufz à grand diligence, chantent moult fort quand ilz sont en amour & font leurs nidz en buissons & es hayes & nourrissent leurs faons à moult grand cure. Ilz sont des autres oyseaulx qui habitent aux champs & viuēt des biēs de la terre, comme sont les Oyes priuées & sauages & les Grues. Tels oyseaulx ayment moult compagnie en terre & en l'air & volent par troupeaulx & par compagnie, & font vn Roy sur eulx auquel ilz obeissent & volent par ordre, & se combattent aucunesfois moult fort ensemble, & se mordent & desplument, & apres ilz se rapaissent & volent ensemble comme deuant. Tous ces oyseaulx cognoissent la tempeste aduenir, & quand elle vient ilz crient moult fort. Ilz veillent l'vn apres l'autre pour eulx garder, & celle qui veille tiennent pierre en vn de ses piedz, à fin que si elle s'endort, qu'elle se puisse esveiller par le son de la pierre quand elle luy cherra du pied. Tout ce est contenu au liure saint Ambroise, qui est appelé Exameron, & est au liure des bestes ausi. De rechief quand elle a perdu sa compagnie elle vole moult hault en l'air & quier ses compagnons en criant, & puis descēd à terre pour pasturer iusques à tant qu'elle les ait trouvez, comme dit Aristote. De rechief il dit que le Roy des oyseaulx descend le premier à terre, & se lieue le premier, & hault souvent la teste entour soy, & s'il voit venir quelque vn il crie pour les autres esveiller. De rechief les proprietiez des oyseaulx sont à cōsiderer, selon les viandes dont ilz vivent, car aucuns viennent de chair & de sang seulement, comme sont tous oyseaulx de proye qui mangent toutes bestes & tous oyseaulx qu'ilz prennent: mais ilz ne prennent ne ne mangent nulz oyseaulx de proye, ainsi q̄ sont les poissons qui mangēt ceulx de leur espece. Ce dit Aristote au sixiesme liure des bestes. Tels oyseaulx ne boient jamais eauē comme il dit en cestuy liure: ilz sont autres oyseaulx qui viuēt de semences & de biens de terre, comme les Coulombs & les Tourterelles, les Oyes priuées & sauages ausi. Autres oyseaulx sont qui viuēt aucunesfois de chair, aucunesfois de bled, comme sont Corbeaulx, & Corneilles, & Chouettes, & Pyes, & leurs semblables. Des Corbeaulx dit Basille & Aristote, qu'ilz paissent leurs faons en leur ieunesse, & les ieunes les

paissent en leur vieillesse. Et quand le pere ou la mere sont si vieilz qu'ilz ne se peuuent porter, les plus ieunes les portent sur leurs espauls, comme dit Aristote, & en ces oyseaulx nous est monstré la pitié naturelle que nous deuons auoir de pere & de mere ausquelz l'homme doit auoir honte de refuser ce que les oyseaulx font l'un à l'autre, comme dit saint Ambroise. De rechief on doit considérer les proprieté des oyseaulx selon les diuerses dispositions de leurs membres, car selon Aristote au quatorziesme liure des bestes, en ce conuenient tous oyseaulx qui ont deux piedz & nō plus, & ont le bec differend, car aucuns ont le bec court & large qui sont debonnaires & viuent en repos, les autres ont le bec long & agu, & le col long pource qu'ilz prennent leur viande en profond, les autres ont le bec long & agu & crochu pour la chair crue desirer & despecer. Tous oyseaulx ont deux piedz de leur proprieté ainsi comme homme: mais en diuers oyseaulx y font de diuerses formes, car tous les oyseaulx de proye ont les piedz fors & les ongles agues, & les doigtz separez & diuisez l'un de l'autre pour mieulx prendre & retenir la proye: mais les oyseaulx d'eau ont les piedz larges & nō diuisez pour mieulx nager. De rechief tous oyseaulx qui ont longs piedz & longues iambes ont le col long & voté au col estendu, & si le col est long & gresse ilz le restraignent en volant, & est reigle generale que tous oyseaulx qui ont court col ont les courtes cuysses, & tous ceulx qui ont long col ont longues cuysses. De rechief tous oyseaulx ont nombril quand ilz sont nez: mais quand ilz croissent le nombril se muce & n'appert point, car il se couure es boyaulx par vne veine qui est dedans. De rechief on peut considerer les proprieté des oyseaulx quād au costé ou engendrer, car aucuns sont qui sont souuent oyseaulx, comme les Coulombs qui les font dix fois l'an. Les autres sont qui font moult d'œufz, comme la Geline. Les autres sont qui en font peu souuent, comme le Coulomb & la Geline qui fait moult d'œufz & mue tantost. Ce dit Aristote au cinqiesme liure des bestes les oyseaulx qui ont les ongles crochus & mangent chair font œufz vne fois l'an tant seulement, excepté l'Aronde qui les fait deux fois l'an & mangent chair. Les oyseaulx sont malades quand ilz couuēt leurs œufz, comme il appert de la Geline & de l'Aigle de qui dit Aristote au sixiesme liure des bestes, q l'Aigle est moult greué en couuant & luy denient les asles blanchastres, & si luy endureissent les ongles. Ilz sont moult d'autres proprieté des oyseaulx qui seroient trop longues à raconter: mais ce fait moult à considerer qu'entre toutes choses qui ont ame les oyseaulx sont de substance plus pure, plus legere & plus noble, de plus fort mouuement & de plus ague veue, & ont la chair de meilleure digestion & plus sauoureuse & plus saine, & sont plus diligens en nourrissant leurs faons. Et à tant suffise ce qui est dit de la proprieté des oyseaulx en general.

IL faut dire aucune chose des oyseaulx en particulier. Et premierement de l'Aigle, qui est roy des oyseaulx & le plus liberal, comme dit Bede, car la proye qu'il prent il ne la mange pas tout seul, s'il n'est trop contrainct de fain: mais la met en commun deuant les oyseaulx qui sont en sa cōpagnie quand il en a prins sa portion & sa part, & pour sa grand largesse moult d'autres oyseaulx le suyuient pour auoir part à sa proye: mais quand sa proye ne luy suffit il prent vn des oyseaulx qui est le plus pres de luy & le met au meilleur pour luy & pour les autres. Et ce fait il comme Roy qui peult & doit viure du commun bien. L'aigle met en son nid deux pierres precieuses, qui sont appellées Achates, dont l'une est femelle & l'autre masle, sans lesquelles ses œufz ne peuuent esclorre, comme dit Plinius. Et quand ilz sont esclors ces deux pierres gardēt les petis Aigles des bestes venimeuses. L'aigle est ainsi appelé pour l'agueffe de sa veue, comme dit Aristote, car il a la veue si ague que de l'air ou il est si hault à grand peine nous le pouuons veoir, il voit les peris poissons nager en la mer & se laisse cheoir dedans comme vne pierre, & prent le poisson & le traict à la rive pour le manger. L'aigle est vn oyseau chault & sec, & qui prent sa proye prestement & volontiers, & est fort hardy sur tous autres oyseaulx. De qui la force est principalement au bec & es piedz & es asles & sont plaines de nerfz, & peu ya de chair, pource peult il moult voler sans soy traualier par sa legereté & par sa force qui est en ses nerfz dont il ya moult peu de chair, & de tous les oyseaulx l'Aigle voit le plus cler, car il a les esperitz visibles tresbien attrempez, & pource il regarde le soleil en son cercle sans encliner les yeulx & si n'en est point sa veue blecée, & selon ce que dit saint Ambroise, il est vne maniere d'Aigles, qu'il appelle Almacher, qui prent aux ongles ses faons au nid & les pēd contre le soleil auāt qu'ilz ayent asles, & s'ilz regardent le meilleur du soleil sans elner l'œil il les met au nid & les nourrist & sinon il les tue ou les iette hors, & ne leur donne plus que manger, & combien que l'aigle regarde le Soleil si clerement, toutesfoi il tourne sa veue & decline par deuers sa proye, comme dit saint Gregorre, & Aristote dit au liure des bestes, que les oyseaulx aux ongles si crochus ont la veue ague pour veoir leur proye de loing, & par especial l'aigle pour auoir sa proye se lieue plus hault que nul autre oyseau. L'aigle fait son nid entre haultes roches ou il est tressur de tous ses aduersaires, & quand il veult prendre sa pasture il vole treshault mais quād il voit sa proye il descend aual soubdainement. L'aigle à grand peine sur ses faons & les nourrist à grand meschief. Et selon Aristote au sixiesme liure des bestes, l'aigle ne fait que trois œufz au plus: mais il en iette vn hors du nid & à grand peine il couue ses œufz entāt qu'en cestuy temps il ne

il ne peut pas bien prédre les ieunes oyseaulx qui ont peu de force, car les ongles luy endureissent & les ailes luy blanchissent & est trop greuée de dōner la vie à ses faons & s'il aduiét qu'il en ayt trois il en iette vn hors du nid, car à grād peine elle couue ses œufz. De rechief ilz sont plusieurs manieres d'aigles selon Aristote, qui en diuerses manieres nourrissent leurs Faons, car ceulx qui ont la queue blanche labourent plus que ceulx qui l'ont noire, quand leurs faons sont grāds ilz les boutent hors du nid & les apprennent à voler, & les font auoir fain pour les suyuir à leurs piedz, & quand ilz sont bien fors ilz les chassent de leur compagnie & ne tiennent plus compte d'eulx, excepté vne maniere d'aigle que saint Ambroise appelle Achant, qui par grand temps nourrist ses faons & vole avec eulx pour les nourrir, & pour resistre à ceulx qui leur voudroient mal faire. Toutesces choses touche saint Ambroise au sixiesme liure de son examerō, de l'aigle dit saint Gregoire que quand ses faons sont si foibles qu'ilz ne peuuent manger, le pere & la mere succent le sang de leur proye & le lectent dedans le corps de leurs faons & de ce les nourrissent iusques à tant qu'ilz peuuent manger grossi viande. De l'aigle, saint Augustin & Platon dient qu'en sa vieillesse la veue luy trouble & les ailes luy deuieinent pesantes, et adonc par l'enseignemēt de nature il quiert vne fontaine, et quand il l'a trouuée il vole en l'air si hault comme il peut iusques à tant qu'il est bien eschauffé de la chaleur de l'air & du soleil, & adōc il se boute dedans la fontaine, & la il mue ses plumes & reprend sa clarté. De rechief dit saint Augustin, que l'aigle en sa vieillesse à le bec si dur & si crochu qu'à grand peine peut il prendre sa viande & pource il quiert vne forte pierre & dure, cōtre laquelle il fient son bec, iusques à tant qu'il soit reuenu à sa premiere façon & qu'il peut māger comme deuant. De rechief dit Plinius que quand l'aigle se siet sur vne roche ou sur vn arbre, il à tousiours les yeulx tendus enuers le soleil, ou vers sa proye ou vers ses ongles en les regardant, le fiel de l'aigle est moult medecinable, car quand il est mis en oingnement il aguise la veue & vault contre le mal des yeulx, comme dit Dioscorides & Constantin. L'aigle à aucunes proprietiez qui sont à louer, car cest vn oyseau chault & sec excessiuelement. Et pource est il trop courageux & se courrouce de leger, car ire & courroux sont voluntiers es corps qui ont grand seicheresse, selon Aristote en l'vnziesme liure des bestes. De rechief l'aigle perseute les oyseaulx qui sont innocens & les prent aux ongles & les fient du bec sur la teste & à la voix grosse & espouventable quand aux autres oyseaulx, car tous oyseaulx soient de proye ou autres quand ilz voyent ou oyent l'Aigle ont grand paour. Dequoy dit Plinius q̄ le griffon & les autres oyseaulx de proye le iour qu'ilz voyent ou oyent l'aigle nosent chasser ne prendre proye fors qu'à grand paour. Tous oyseaulx doubtent plus l'aigle qui prent la proye en l'air que cestuy qui la

prent en terre Et encore redoubtēt ilz moins cestuy qui la prent en eue, car ilz ne doubrent fors que les oyseaulx qui viuent en eue. Tel Aigle est forligné, & deffault de la noblesse de l'Aigle qui chaffe en l'air ou en la terre. Tel Aigle doubte le Vaultour, cōme dit Aristote en l'vnziesme liure des bestes, car cest Aigle qui est appelé Amalhel se tiēt pres de la mer & des grands viuiers & quād les oyseaulx en yssent il les prēt & en vit. Et quād il voit le vaultour voler il se boute en l'eue, & le Vaultour qui le voit vole sur luy longuement, & tant aucunesfois que l'Aigle se noye en l'eue, car il n'en ose ysir pour le Vaultour. L'aigle à vn pied clos ainsi que le pied d'vne oye pour loy gouverner en l'eue quand il descēd pour auoir sa proye & l'autre pied est ouuert, & à les doigtz separez l'vn del'autre, qui à les ongles trefagus ausquelz il prent sa proye. Les plumes de l'Aigle ont en elles vne secrette vertu corrosiue ainsi que dit Plinius, car qui met vne plume de l'aigle entre les plumes des autres oyseaulx, elle les ronge & mange ainsi que la corde qui est faite des boyaulx des brebis quand on les met ensemble en vne vieille ou en vne guisterne. L'aigle n'ayme point compagnie: mais la hait, cōme dit Aristote, car oyseaulx qui ont les ongles crochus ne peuuent demourer avec nulz de leurs cōpagnons, comme il dit au seiziesme liure des bestes. De rechief l'Aigle à ongles pour vne espée, & pource quand il le siet sur vne pierre il retraict ses ongles à soy à fin qu'ilz ne soient blegez de la pierre. Et pource dit Aristote au quatorziesme liure des bestes, que l'oyseau qui à les ongles crochus ne se siet pas voluntiers sur pierre ne sur arbre, car ces deux choses sont contraires à la nature de ses ongles. De rechief l'Aigle est moult cruel contre ses faons, car il les iette hors du nid quand ilz ne peuuent regarder le Soleil. Et quand ilz sont grands il les cōtraint à chasser & à prendre les autres oyseaulx, & les fient du bec & les naure, comme dit Plinius.

De Du Faulcon.

CHAPITRE. III.

LE Faulcon est vn oyseau royal qui est plus armé de hardiesse qu'il n'est d'ongles & ce que nature ne luy donne en grandeur de corps, luy recompense en hardiesse & en grād courage, comme dit Ysidore, le Faulcon est moult ardent de prendre les autres oyseaulx, & pource il l'appelle raptur des oyseaulx, selon Ysidore. Les Faulcons, selon Boece en son Exameron, sont moult cruels à leurs faons, car quand ilz peuuent voler ilz les boutent hors du nid & les esmeuēt à chasser & prendre leur proye, ilz sont aucuns Faulcons qui prennent leur proye en l'air seulement, les autres la prennent à terre seulement ainsi que les Aigles, comme dit Aristote au seiziesme liure des bestes. Les premiers prennent les oyseaulx qui volent en l'air, & les seconds fierēt ceulx qui se sentent sur terre. Et entre ces deux differēces de Faulcons les Coulombs scauent bien mettre difference, comme il est dit de l'Aigle. Le faulcon

est vn oyseau chault & sec qui à peu de chair & moult de belles plumes, & si est semblable à l'Ostruce quand à beaulté de plumes: mais non pas quand à pesanteur du corps ne aussi de bardisse. Le faulcon par sa legiereté se lieue hault en l'air, si qu'a grand peine le peut on veoir. Et puis descend soudainement tout bas & fiert sa proye, il à la poitrine moult ague & couverte d'un peu de chair & tant comme il à la poitrine plus ague de tant volle il mieulx, car il fend mieulx l'air comme dit Aristote au quatorziesme liure des bestes. La plus grande force du faulcon est en la poitrine & es ongles & au bec duquel il fiert râtost au cerueau de la proye. Le fiel du faulcon est medecinable pour les yeulx, car il aguise la veue & oste les raches & les ordures des yeulx, & aussi fait son fiés. Le faulcon à ceste propriété, côme dit saint Gregoire, que quand il est vieil & ses plumes luy griefuent il estend ses ailes contre le Soleil quâd levant d'Austre vente, & quâd il est bien eschauffé il estend ses ailes, les plumes vieilles en chéent & y viennent les nouvelles par lesquelles il vole plus legerement. Il est deux manieres de faulcons dont les vns sont qui prennent les oyseaulx sauvages, & quâd ilz les ont prins ilz les laissent à leurs seigneurs. Les autres sont sauvages qui prennent les oyseaulx priuez, le faulcon est de nature moult desdaigneuse, car s'il ne prend la proye à quoy il se iette, à peine reuiert il à la main de son seigneur. Il conuiert que la vie des faulcons soit ordonnée, & qu'elle ne soit pas trop grande ne trop petite, car quand ilz ont trop à manger ilz deuiennent gras, & adonc ilz deuiennēt paresseux & ne veulent reuenir à l'ouerre, & s'ilz ont peu à manger ilz en affoiblissent & ne peuuent prendre leur proye. On clost les yeulx des faulcons ou on les couure, pource qu'ilz ne se debent trop sur la main de ceulx qui les portent quand ilz voyent les oyseaulx qu'ilz prendroient volontiers & pource leur met on les geetz au piedz à fin qu'ilz ne s'en puissent franchement voler apres les oyseaulx que ilz voyent. On les porte sur la main senestre pour les paistre de la main dextre, & si les garde on en la mue pour les faire descharger de leurs vieilles plumes qui sont trop dures, & pour les faire renoueller en leur force & en leur beaulté, on leur donne adonc à manger de la chair qui est vn peu venimeuse à fin qu'ilz soient plus tost muez, la fumée leur nuyt moult, côme dit Aristote, & pour ce la mue doit estre loing de la fumée à fin qu'elle ne face mal à leurs corps n'a leurs plumes, on les paist de chair fresche plaine de sang, & leur donne on le cueur de leur proye & tât comme ilz viennent & peuuent prendre leur proye ilz sont aymez de leur seigneur & les portent sur la main & les applanissent en la queue & en la poitrine, & quand ilz sont mors ilz sont de nul profit, car on ne les porte pas à la cuytine n'a la table pour manger: mais on les iette sur le fumier.

¶ Du Mouchet.

CHAPITRE. IIII.

Il est vn oyseau de proye qui en latin est appelé Alietus, & dit la glose sur le quatorziesme chapitre Deuteronomie, que cest vn faulcon: mais les autres dient que cest vn plus petit oyseau de proye qui en France est appelé Mouchet, qui prend les petis oyseaulx, comme dit le maître, qui en latin versifia toute la bible qui dit, qu'Alietus est vn petit oyseau & de petite force qui pour sa proye prend les petis oyseaulx. Cest oyseau selon la force & sa quantité à les proprietés des autres oyseaulx qui vivent de proye sans riens adiouster, & pource ie men passe à tant.

¶ Des Mousches qui font le miel.

CHAPITRE. V.

Les mousches à miel, selon Ysidore, sont ainsi appellées pource qu'elles sont nées sans piedz. Les Mousches, selon Ysidore, sont moult sages en l'office de faire miel, & ouurent au lieu qui leur est assigné sans occuper l'autre, & font leur habitation d'un artifice merueilleux, & le miel & la cire elles cueillent es fleurs par vne subtilité qui est forte à racompter. Elles font vn Roy, & font ost & bataille, & fuyent la fumée & le venin. Plusieurs sont qui ont veu par experience que les Mousches à miel naissent de la charongne du chief, & pour les faire naistre ilz battent la chair d'un Veau mort, & de la poitrine yst vers auquelz il vient ailes & deuiennent Mouches à miel, comme dit Ysidore. Selon saint Ambroise en son Exameron, les proprietés des Mousches sont merueilleuses & notables, car elles ont lignée commune qui habitent ensemble en vne maison & souz la closture d'une porte. Leur labeur est commun à elles, toute leur vie est commune à leur œuvre & leur usage & leur fruit & leur generation. Et tout ce qui à eulx appartient est commun à elles toutes, elles sont toutes vierges & entieres de corps, & ne se meslent point ensemble charnellement, ne elles n'ont point les douleurs de faonner & si ont grand generation, car les autres creatures qui volent en l'air font vne fois l'an leur generation: mais les mousches le font au double. Les Mousches à miel ordonnent vn roy & se disposent comme vn peuple dessouz luy, & combien qu'elles soient souz luy elles sont frâches & si aymēt leur roy d'une amour naturelle & le deffendent & le reputent à grand, & veulent mourir pour luy. Elles font ceste reuerence à leur roy que sans luy nul n'ose ysir hors de sa maison n'aller en pasture si le Roy n'est le premier de la volée, les Mousches essisent pour leur Roy le plus grand & le plus fort & le plus debonnaire qui soit entre elles, car il n'a point d'aguillon, & s'il en à si n'en vsera il point par vengeance, les Mousches de tât comme elles sont plus grandes, de tant sont elles plus legeres, & celles qui n'obeissent à leur roy se tuent de leur propre aguillon, en leur compagnie nulle n'est oytiue, car aucunes se combattent contre les autres mousches, les autres travaillent en querant leur vie, les autres attendent & regardent la pluye à venir, & les autres cueillent la cire des fleurs

fleurs, & la portent en fauf, & les autres edifient les chambrettes rondes ou quarrées en habitatiō par maniere trefmerueilleuse & toutesfois en ces œures tant merueilleuses l'une n'a point enuie sur l'autre & ne prennent point leur vie par raptine: mais la quierent par leurs labours es herbes & es fleurs sans nully dommager, les mousches ont aguillon dont elles poignent quand on leur fait ennuy, & mettent leur vie en peril par ardeur de vengeance & pour la deffense de leur maison, la bouche combien qu'elle soit foible de vertu elle est forte de sapience, le fruit de la mousche est souef à tous qui par sa souefueté adoulcist & guarist la bouche & guarist les playes, & est medecine contre les maladies de dedans le corps. Tout eecy est dit des parolles saint Ambroise. Ilz sont autres proprietiez de mousches selon Aristote au dixiesme liure des bestes ou il dit que les œures des mousches sont entre elles diuisées, car aucunes portent en leur habitation ce qui leur fault pour faire le miel, & le prénent de fueilles & des fleurs & en oignent leur maison par dedans à celle fin que ver n'autre beste ny entre & si l'entrée est trop large, elle la restrainct de celle matiere. Apres elles font les maisons ou habitent leurs roys & puis font les chambres pour les autres qui gardent le lieu, les mousches prennent la cire des fleurs & la semblent au piedz deuant & lenuoyent aux piedz moyens & puis aux cuisses des piedz de derriere & s'en volent & la portent en leur maison. Quand la Mousche vole elle n'entēd pas à diuerfes fleurs ensemble: mais se tient en vne iusques à tāt qu'elle ait cueilly tout ce qui est bon, adōc elle retourne en son lieu toute chargée combien qu'elle recueille le miel & qu'elle ait la propre matiere du miel, nous ne pouons pas apperceuoir par noz sens. Les Mousches à miel hantent voluntiers les fueilles & les fleurs de l'Oliue, & demourent longuement dessus pour les fueilles qui sont espesses. Quand leur roy ne peut voler elles le portent & si leur gouverneur est vif, les masses tout ensemble d'une part, & les femelles d'autre part: mais s'il est mort, adonc se mettēt ensemble les masses & les femelles, la femelle du Roy est plus grande au double que les autres, & l'aguillon plus fort & plus agu que son masse, & moult de masses veulēt prendre de l'aguillon, & ne peuuent, car ilz n'en ont point, les gouverneurs des Mousches sont de deux manieres, l'une est noire, & l'autre est rouge & ceste cy est meilleure, la bōne Mousche est petite, & ronde, & estroicte au milieu, & volent moyennement. Elles sont differentes en pasture, car aucunes paissent es fleurs des iardins & les autres es fleurs des montaignes, & de ces dernieres sont plus petites & plus fortes, & peuēt plus de labour. De rechief les Mousches se sēent sur le miel, & succent ce qui sensuyt, car si elles ne le faisoient il viēdroit, vne araigne qui les feroit mourir. Quand il ya peu de miel en leur maison ilz la laissent & se combattent à ceulx qui leur veulent oster leur miel, & pource les voit on souuent sur

les pertuys seoir ainsi cōme toutes prestes de resister & se combattent les plus petites cōtre les plus grandes quand elles mangēt trop de miel, & s'efforcent de bouter hors celles qui ne labourent & qui ne font point de miel. De rechief le roy ne yst iamais seul: mais yssent moult d'autres avec luy, & le roy au milieu, & yst le roy par trois iours auant que les ieunes Mousches yssent, & quand il aduiēt qu'une partie d'une volée de mousches va à vne autre assemblée de Mousches, & les autres la suyēt & laissent leur roy & vont à l'autre roy qui à plus grād compagnie, & si leur premier roy les suyt elles le tuent. De rechief quand les mousches poignent, & elles laissent leur aguillon en la poincture, elles meurent bien tost apres, car l'aguillon est conioinct à leurs boyaulx qui yssent avec l'aguillon. Les roys & les gouverneurs poignent peu souuent, & quand vne Mousche est morte les autres la trainent hors, car elles ne peuēt souffrir ordure, & pource elles font leur siens en volant, & ne le font iamais en leur maison. Le vent les grieve & la puantise ausi, & pource quād il vent on doit estouper les pertuys par ou il entre des Mousches en la maison. Quand il ya aucune puantise en leur vaisfel elles le laissent, & si elles y demourent elles sont malades. On les doit en Yuer mettre en chault lieu, & en Esté en froit lieu, & quand on leur laisse trop de miel elles en ouurent moins, & si on leur en laisse peu elles deuiennent paresseuses à ouurer & à faire le miel, & pource on leur en doit laisser selon la quantité des Mousches, & si le miel leur fault on les doit paistre de figues & de choses doulces à fin qu'elles ne meurent. De rechief quand elles se tiennent ensemble souuent dedans le vaisfel, cest signe qu'elles le veulent laisser, & adonc on le doit arrouser de vin doulx par dedans, & tantost elles y demourent. Iusques cy sont les ditz d'Aristote au huyt ou neuuesme Liure des Bestes. De rechief il dit au quart liure que les Mousches ne font iamais noyse, fors qu'en volant quand elles estendent & estreignent leurs ailes par l'art qui passe entre leurs corps & leurs ailes. De rechief les piedz de derriere sont plus grands que ceulx de deuant pour mieulx aller, & pour plus tost se leuer de terre quād elles veulēt voler, comme il dit au quatorziesme Liure. De rechief il aduiēt maladies aux Mousches de petis vers qui s'engendrent en leur vaisfel de miel corrompu, & quand ces vers croissent ilz font toilles ainsi cōme araigne, & ont la seigneurie sur tout vaisfel, & pourrist le miel, & sont les Mousches malades ou elles meurent. De rechief il dit au dixseptiesme Liure, que les Mousches à miel ne sont pas engendrées de semence de masse & de femelle & se multiplient en tēps pluuiex, & en temps atrempe appetissent. Les Mousches qui paissent es fleurs des Amandiers font le miel plus atrempe & plus sauoureux & moins agu & qui plus nettoye les membres & tout le corps par dedas. Et les Mousches qui paissent es choses fortes & ameres, comme Aloyne, & leurs sembla-

bles font le miel moins doux: mais il en ya plus & est bon à nettoier le corps par dedans, car il ouure les conduictz de la ratte & du foye, & vault contre ydropisie & cōtre la morsure de chien enragé, & à tant suffise des proprietiez des Mousches à miel quand à present, car au liure des bestes qui viēt apres nous mettrons leurs autres proprietiez.

De Du Chahuan qui vole par nuict.

CHAPITRE. VI.

LE Chahuan est vn oyseau qui hue & crie par nuict, & pource est il ainsi appelé, car il à le visage & aucunes conditions du chat, & hue de nuict moult laidemēt, comme dit Ysidore. Cest oyseau est moult cruel & chargé de plumes & moult paresseux & foible à voler, & hante les sepulchres des mors & habite es vieilles maisons despecées & en lieux solitaires, & est de mauuaise signifiante selon les deuineurs car quand on voit de iour celuy oyseau en vne ville, cest signe qu'elle sera bien tost destruite, comme ilz dient, & Ysidore recite leur dit. De cest oyseau dit Aristote au huitiesme liure des bestes que la chouette se combat avec luy, car il est de foible veue & pis de iour que de nuict. Et pource la chouette luy oste les œufz de iour & les mangeue. Et le chahuan par nuict luy oste les siens & les mangeue aussi pour soy venger. Quand le chahuan vole les autres oyseaulx volent entour luy & le desplument. Et pource les oyseaulx par luy prennent les autres oyseaulx. Quand cest oyseau erre par nuict cest signe de mort selon les deuins. Cest oyseau vit de siens & d'ordure, & est hay des autres oyseaulx & va par nuict es monstiers pour boire l'huille des lampes. Il est semblable aux oyseaulx de proye de plumes & de bec: mais non pas de hardiesse ne de courage. Quand il est assilly des autres oyseaulx il se tourne les piedz & le bec cōtre mont pour soy deffendre. Par nuict il chasse les souris, & se muce es pertuys des vieilles maisons.

Des Coulombs.

CHAPITRE. VII.

COulombs sont ainsi appelez pour la couleur du col qui est diuerse en leurs plumes, come dit Ysidore. Les Coulombs sont oyseaulx debonnairez qui aymēt la compagnie des gens & conuersent avec eulx. Les Coulombs anciennemēt estoient appelez luxurieux, pource qu'ilz entendent moult au fait de generation & en baisers & en autres signes. Et pourtant dit Ysidore que Coulomb vault autant à dire come cefuy qui labore les rains, car en tous tēps ilz font œufz & pigeons quād ilz sont en chault lieu & ilz ont bien à manger. Les Pigeons d'Autonne sont meilleurs que ceulx de Ver ou d'Esté pource qu'ilz ont donc plus à manger, come dit Ysidore. De la nature du Coulomb dit Aristote au cinquieme liure des bestes, qe ce sont oyseaulx luxurieux, & se baissent deuant le fait de nature, & quand le masse est si vieil qu'il ne peult plus chaucher adōc il ne cesse de baïser. Et la femelle quand elle n'a point de masse fault sur vne autre femelle & font

des œufz: mais ilz ne font nulz Pigeons. De rechief il dit au sixiesme liure q les Coulombs font deux œufz, & ne font point le tiers si vn des autres n'est corrompu, & font communemēt masse & femelle, & le premier est le masse & naissent les Pigeons l'un en vn iour, & l'autre le lendemain, & le masse couue par iour, & la femelle par nuict. Le premier œuf s'ouure envingt iours & le perce la femelle. Le masse & la femelle eschauffent les Pigeons en vn tēps: mais la femelle à plus grande diligence d'eulx que le masse. Les Coulombs font œufz dix fois l'an, & vnze ou douze fois en autre pais, comme en Egypte. De rechief il dit au huitiesme liure des bestes, que quand les Coulombs font nez tantost le masse les gouuerne, & si la femelle targe de venir le masse la bat & contrainct à mettre sur les pigeons. Et quand ilz croissent le masse succe la terre salée, & ce qu'il en succe il le met dedans le bec de ses pigeons pour les faire accoustumer à manger. Et quand le masse les veult chasser du nid il les chauche. De rechief les Coulombs & les Torterelles ont ceste proprieté qu'ilz ne lieuent point la teste quand ilz bouēt iusques à ce qu'ilz ayent beu tant qu'ilz veulent. Les Coulombs vivent & couuent communement iusques à quinze ans, comme dit Aristote. La glose sur le premier liure des Cantiques touche les cōmunes proprietiez des Coulombs, où il dit q le Coulomb n'a point de fiel, & ne fiert point du bec, fors que son compagnō, & fait son nid de pierres & nourrit les Pigeons qui ne sont pas siens. Il accōpaigne avec soy les Coulombs esgarez, & demoure pres des euaes. Il eslit les meilleurs grains & gemist en lieu de chant. Il vole à grand compagnie, & se defend de ses ailes & de son bec. Il ne mange point de charōgne ne d'ordure, & nourrist deux Pigeons ensemble, & si cognoist en l'eau l'vmbre du faulcon, & quand il le voit il s'enfuyt en son pertuys. Selon Constantin le sang du Coulomb traict de deffouz la dextre aile, est medecinable aux yeulx car il en oste la douleur & la rougeur quand on le met tout chault dedās les yeulx. Le siens du Coulomb est trop ardent, & pource il le iette hors de son nid, & apprend ses Pigeons à ainsi faire, come dit Aristote. Le Coulomb est messager de paix & forme de simplesse, de nette nature, habondāt en lignée. Cest oyseau piteux qui ayme compagnie, qui oublie ses iniures. Le Coulomb de tant qu'il à plus de plumes, de tant fait il plus de Pigeons, & pource les Coulombs qui ont les piedz patez font Coulombs ainsi comme chascun moys. Le Coulomb est paoureux de sa nature, & est souuēt peu à seür s'il n'est en son pertuys de pierre ou il se repose. Le Coulomb est oublieux, car quand on luy à osté ses Pigeons il fait encores son nid au propre lieu, & ne luy souuiēt de sa perte. De rechief il est d'une folle curiosité, car en se fañt sur vn arbre il regarde deça & dela en estendāt le col, & en delibérant quelle partie il volera, vne saïette viēt qui le fiert parmy le corps, & luy empesche son propos, come dit saint Gregoire. De rechief la chair du

du Coulomb est dure à digerer & glieuse, comme il appert au liure des dietes particuliers, & pource ilz sont de gros nourrissement & par especial les ieunes: mais quand ilz commencent à voler ilz laissent moult de leur grosseur, & est leur chair plus legiere & de meilleure digestion, & tât que les Coulombs sont plus vieilz de tant sont ilz plus durs & de plus dure digestion. De rechief ilz sont aucuns Coulombs priuez qui sont apprivoiser les sauvages quâd ilz s'accôpagnent avec eulx & les mainent iusques à la rethz, & entrêt les premiers dedans pour faire prédre les autres. De rechief en Egypte & en Syrie on apprend les Coulombs à porter les lettres d'une province en l'autre, car naturellement le Coulomb ayme le lieu ou il est nourry. Et combien qu'on le porte loing il y retourne volontiers quand il peult estre à la frâchise. A tel coulomb on lye la lettre souz l'âsse quand on le laisse aller, & il ne cesse de voler iusques à tât qu'il vient au lieu de sa nourriture: mais il est aucunesfois cogneu des ennemys & tué en la voye à cause des lettres qu'il porte, & ainsi il devient messager à ses despens, car les lettres qu'il porte sont cause de sa mort.

Des Cailles.

CHAPITRE. VIII.

Les cailles sont ainsi appellées pour le son de leur voix, comme dit Ysidore, & sont appellées Orthigias en Grec pour vne isle ou elles habitent qui est ainsi appellée, & ont certain temps de venir & vont par grâds compagnies, & doutent fort les oyseaulx de proye & ne s'osent lever de terre tant qu'elles en voyêt aucunes. Les cailles ont vn gouverneur qui les maine ainsi que les Grues, & pource qu'elles ont grand paour des oyseaulx de proye, elles ont grand cure de solliciter leur gouverneur qui les garde tellement qu'elles ne soient prinſes des oyseaulx de proye, laquelle chet du hault mal. ainsi que l'homme & le Moyneau aussi. Quand la caille passe par la mer & elle est lasſe de voler, elle descend en la mer & lieue en la mer vne âsse pour cueillir vêt ainsi qu'un voille. Elle mange moult volontiers les semences venimeuses, & pource les aucuns la deffendoient à manger, car elle mange Elebore qui tue autres bestes si elles en mangêt gueres, car les autres bestes ont plus larges veines, pourquoy la fumée monte plus tost au cueur pour le mortifier: mais la caille à les veines si estroictes que la fumée ny peult passer pour venir iusques au cueur si demeure en l'estomach ou elle est digerée sans nuyre à la caille, la caille court moult tost sur terre & ayme moult les autres cailles, & s'entreappellent l'une l'autre par leurs voix, comme dit saint Ambroise.

De la Cygoigne.

CHAPITRE. IX.

Vn oyseau est la cygoigne q habite en lieux pres d'eau qui se purge par son bec, car quand elle se sent greuée par trop manger elle prent en son bec de l'eau de la mer, &

le met en son corps par le fondement pour amolir la maniere qui est trop dure dedans son corps, par ce elle se purge. La cygoigne mange les œufz des serpens, & les donne à mâger à ses faons pour grâd delices, comme dit Ysidore. La cygoigne est messager du nouuel tēps advenir, & est ennemye des serpens, car elle les tue de son bec & les mange aucunesfois. Elle ayme humaine compagnie, & fait son nid sur les maisons ou on demeure, & ne les laisse si ce n'est à force & malgré soy, & quâd elle s'en veult aller contre Yuer elle emplist son nid de terre, & en lye les verges & les espines de boys, pource q le vent ne les iette ius. Et quâd elle est retournée elle s'en va tout droit à son nid & le deffend comme son droit heritage contre ceulx qui le veulent occuper. Tant que la femelle vit son mâle ne s'accompagne point à autre charnellement: mais luy garde foy quand au nid & à generation. Et si le mâle la sent meſſaiſte en ce cas il la tue de son bec, cōme dit Aristote le mâle ne chasse iamais la femelle hors du nid & couuent leurs œufz l'un apres l'autre, & ayment moult leurs faons & les gardent & nourrissent diligemment si qu'ilz perdent leurs plumes au ventre de coucher sur eulx. Quand le pere est en pasture la mere les garde, & quand la mere y est le pere demeure au nid, comme dit saint Ambroise. Les cygoignes volent outre la mer & vont à grandes compagnies aux chaudes regions. Quand elles sen vont elles ont en leur compagnie, les corneil les qui vont deuant & se combattent pour elles à leur pouuoir cōtre leurs aduersaires qui mal leur veulent faire. Combien que les cygoignes mangent serpens & raynes & choses venimeuses, il ne leur grieve riens pour leur chaleur qui tout digere. Les cygoignes paissent leur pere & leur mere en leur vieillesse par autant de temps comme pere & mere les ont nourris en leur ieunesse, selon saint Ambroise. Quand les cygoignes naissent elles ont le bec & les piedz noirs comme ont le cygne: mais apres ilz deviennent rouges, & tant comme elles deviennent vieilles, de tant leur croist plus celle rougeur en leur bec, & en leurs piedz & en leurs iambes.

De la Corneille.

CHAPITRE. X.

LA corneille est vn oyseau qui vit longuement qui d'être nous qui sommes Latins est nommée en Grec, car corneille est vn nom Grec. Les corneilles selon les deuineurs ont la cure des gens & leur monstrent les perilz de leurs voyes & leur annoncent les choses: mais quand à verité cest grand follie & tresgrand forcenerie de croire que Dieu ayt reuele son conseil aux corneilles, comme dit Ysidore. Les corneilles sentêt la pluye à venir & l'appelle par leur voix comme ilz dient. La corneille est vn oyseau iangleur & mauvais & dommageux au lieu ou il habite selon Ysidore. La corneille vit des ordes choses venimeuses, & vit treslonguement, & blanchissent ses plumes en sa vieillesse: mais tant plus luy ennoir-

est la chair. Elle hait le Regnard sur toutes bestes & se cōbat contre l'Espreuier & contre le Faulcon ce dit Ysidore. La corneille fait moult d'ennuy à l'Aigle, car quād elle n'ose toucher l'Aigle elle se fuyt en volant & en criant apres: mais il s'en ennoye aucunesfois, & quand il a assez dissimulé il la fiert du bec ou la tue quād elle approche de luy trop pres. De la Corneille dit saint Ambroise en son exameron que les Corneilles sont avecq les Cygongnes & les conduisent & si combattent pour elles contre les oyseaulx qui leur veulent mal faire, & est cest argument à ce prouué, car au temps que les Cygongnes sont hors de ce pais on trouue peu de Corneilles noites, & quand elles reuiennent elles sont ainsi comme desplumées & mal menées ainsi comme gens qui viennent de la bataille. De rechief il est contenu en ce liure que la debonnaireté de la Corneille fait à merueiller, car quand leurs peres & meres perdent leurs plumes ou leurs ailes par vieillesse, les ieunes Corneilles les courent de leurs plumes & les paissent. Et quand elles ne peuvent voler les ieunes les lient sur leurs ailes pour les faire voler, & pour leur recouurer l'usage de leurs membres qu'elles ont perdus par vieillesse.

De Du Corbeau.

CHAPITRE. XI.

LE Corbeau pour le son de sa voix qu'il met hors de sa gorge est ainsi appelé, selon Ysidore. Le Corbeau regarde la bouche de ses faons quād ilz béent la bouche au nid, & ne leur donne que manger iusques à tant qu'ilz deuiennent noirs: mais adonc il les nourrist à grand diligence, comme dit Ysidore, & par deuant ilz sont nourris de la rousée du ciel, & non pas d'ordures, comme dit saint Augustin. Le Corbeau quād il s'asiet sur vne charongne morte il en prêt par les lieux plus secretz & plus mucez, selon Ysidore. Le Corbeau est vn oyseau de grand noise, & qui forme plusieurs voix en sa gorge, car il a soixante trois mutatiōs de voix en sa gorge, comme dit Fulgēce, le Corbeau est plain de larrecin & de tricherie, car il emble tout ce qu'il trouue & le muce tellement qu'on ne le peult retrouver, & par especial or & argent, il est ord oyseau, & s'asiet sur les charongnes, & vit de choses venimeuses. Selon les deuins il à grand vertu en deuinant les choses à venir. Et pource entre les payens le Corbeau estoit consacré à leur Dieu qui estoit appelé Apolin, comme dit Marciā au seiziesme liure des bestes, & dit que les femelles seules couuent les œufz, & les masses non: mais il leur apporte à manger & font plusieurs faons & couuet vingt iours, & boutēt hors aucuns de leurs faons, pource que ilz ne les pourroient tous nourrir, & aussi font generalmente tous oyseaulx qui font moult de faons. De rechief il dit que le Corbeau se combat avec l'Asne & avec le Thoreau, & vole sur eulx & les fiert du bec es yeulx. De rechief il dit q le Corbeau est amy du Regnard, & se combat pour luy aux bestes qui luy veulent mal. De rechief il dit q

les Corbeaulx se combatēt moult fort & fierent l'un l'autre du bec & des ailes, & cestuy qui est vaincu obeist à celuy qui la vaincu. Selō Aristote le corbeau fait ses faons au meillu des plus grāds chaleurs d'Esté & nourrist ses faons des bledz qui sont ia meurs, & ce fait le corbeau cōtre la nature des autres oyseaulx qui font leurs faons en Ver.

De Du Cygne.

CHAPITRE. XII.

CYgne en Latin est appelé Olor en Grec, pource qu'il est tout blāc de plumes, car on ne trouue nulle part Cygnes noirs. Olor en Grec, cest à dire Tour en Latin, comme dit Ysidore. Le Cygne est ainsi appelé, pource qu'il chāte & fait moult douce melodie de sa voix, & la cause est, pource qu'il a le col long & courbé ou la voix se brise en moult de manieres auant qu'elle soit en la bouche, & de tant qu'elle est plus brisée, de tāt est elle plus douce & plus melodieuse. Selon Ysidore il est vn pais qui est appelé Yperborée, ou il ya moult de Cygnes, & quand les menestriers passent par là & ilz sonnent de leurs instrumens, adonc les ieunes Cygnes s'en volent de leur nid apres eulx & chantent moult doucemēt avec ces menestriers. Selon Marciē & saint Ambroise les mariniers reputent bon signe quand ilz ont tempeste & ilz rencontrent le Cygne quand il ne se plonge point dedans l'eau. Et pource entre les payens il est consacré à Apolin, comme dit Marciē la plus grand force du Cygne est en ses ailes, & quād il est en amour il quiert sa femelle, & quand il la trouue il luy fait feste en lyant son col entour le col de la femelle, & ainsi l'attraiēt à soy. Apres l'œuure de nature la femelle bat le masle & l'enchasse, & le masle se baigne tantost apres le fait & aussi la femelle auant qu'ilz mangeussent. Le Cygne chante quand il approche de la mort contre la nature des autres oyseaulx, car il chante en lieu de pleur, comme dit saint Ambroise. Le Cygne à la plume tresblanche sans nulle noireté, & si à la chair tresnoire & dure à digérer, & à vne bosse sur le bec qui diuise sa veue de son goust & de son odor, son bec est moult noir par dehors & dentu par dedans, parquoy il quiert sa viande en boutāt son bec au profond de l'eau. Le Cygne est nourry entre les poissōns, & si n'en mange nul & si on luy iette du pain ou autre viande il la baille aux poissōns qui le suyuent. Il vit de herbes & de racines, & à les piedz larges & noirs & clers pour mieulx nouer, & vse de l'un de ses piedz commē d'un auiron, & de l'autre comme d'un gouvernail. Il habite es estangs & es eues, & fait son nid sur le riuage & couue ses œufz sur vn peu de baltons qu'il assemble, & nourrist ses faons diligemment & les garde & deffend du bec & des ailes, & si on les veult approcher il se met au deuāt pour empescher. Le Cygne est vn oyseau de moult de chair & pesant de corps, & pource il ayme le repos & vole peu. Toutesfois les Cygnes sauuages volent fort & à col estendu, & les piedz estendus derriere: mais ilz ne font pas de si grand

corps ne si grâds comme sont les priuez qui sont nourris pres des maisons des gens, comme dit Constantin.

¶ Des petites mouschettes qu'on appelle Cincelles.

CHAPITRE. XIII.

Lest vne maniere de mousches qu'aucuns appellent Cincelles, & sont en Latin appellées Culices. Il est vne trespetite mousche qui à en la bouche vne fistule ainsi qu'un aiguillon dequoy elle perce la chair pour en boire le sang, cōme dit Ysidore. Ceste cincelle est reputée & comptée entre les bestes qui volēt ainsi que les mousches à miel combien qu'elle ait le corps d'un ver qui à plusieurs piedz. Ceste mousche est engendrée de vapeurs corrompues & de charongnes pourries & des eaves mauuaises. Ceste mousche fait moult delyé son en volant, qui vient du plat de ses aïles encontre l'air. Elle s'assiet sur les charongnes & sur les rōgnes & nuyt moult aux cheuaulx blegez sur le dos en volant & en mordant, elle fait mal à ceulx qui dorment & leur oste leur repos. Elle vole par nuit & perce le membre ou elle s'assiet & vole volontiers entour la lumiere tant qu'elle se ard dedans aucunesfois. Les Arondes les chassent en l'air & les mangent par grands delices. Ces mousches sont en l'escripture appellées cymphes, qui est à dire trefmenues mousches plaines d'aiguillons, car Cymphe en Grec, cest Mousche en latin, & pource il ya difference entre Mousche, qui est en Grec appellée cymonia, qui en latin est à dire Mousche canine. De ces deux manieres de Mousche fut ferue la terre d'Egypte, selon Ysidore. Ceste mousche canine est trefmauuaïse, & à grand corps & large ventre au regard des autres, & vole peu, & se tient trefort sur le membre ou elle s'assiet, elle se bource entre le poil des bestes, & par especial des chiens & en succe le sang & en mange la chair, comme il appert es oreilles desvieilz chiens qui sont mangées de ces mousches, & par ce n'est ce pas merueilles si telles mousches sont puantes quand elles sont nourries de viandes si corrompues.

¶ Des Cycades.

CHAPITRE. XIII.

Lest vne autre maniere de mousches qui sont appellées cycades pour leur chant, car en leur petite gorgette elles forment vne chançon, cōme dit saint Ambroise en son Euameron. Ces mousches tant plus fait chault, tant plus chantent fort, & à l'entrée de Midy quand tout brise de chault adonc chantent elles plus pour l'air qui est plus pur qu'elles attrayent en leurs gorges. Quand on iette de l'huyle sur elles tantost elles sont mortes, car l'huyle estouppe tellement les pertuys d'elles que l'air ny peult entrer: mais qui iette tantost du vin aigre dessus elles reuiennēt, car la force du vin aigre ouure les pertuys que l'huyle auoit estouppiez, comme dit saint Ambroise.

¶ Du Fenix.

CHAPITRE. XV.

Fenix est vn oyseau singulier, dont il n'est que vn en tout le monde dequoy les simples gēs s'esbahissent moult. Fenix en Arabie est appellé Singulier, comme dit Ysidore. De cest oyseau dit Aristote qu'il vit sans pareil par cinq cens ans, & quand il sent qu'il deffault par vieillesse il fait vn nid de busches aromatiques & de bonnes odeurs qui sont si seiches que le feu si près en Esté quand le vent vente qu'on appelle Fauonne ou Zephirus, quand le feu est alumé le Fenix y entre de sa volonté & se ard, de sa cendre il naît vn ver dedans trois iours, & petit à petit luy viennent les plumes, & se forme en vn oyseau. De rechief dit saint Ambroise en son Examerō, que de l'humeur ou de la cēdre du Fenix en viēt vn nouveau, auquel les plumes croissent au proces du temps & prent la forme d'un oyseau. Fenix est vn oyseau tresbeau en ses plumes, & ressemblēt aux plumes du Paon, & est moult solitaire, & vit de grains & de fruiçtz netz. De cest oyseau racōpte Alain qu'Onyas le souuerain euesque de la loy fist en la cité d'Helyopolis en Egypte vn Temple à la semblance de celui de Hierusalem, & y fist le premier iour de la solemnité de Pasques sur l'autel vn feu de busches seiches aromatiques pour mettre leur sacrifice, & soubdainemēt deuant tous il descendit dedans ce fut vn tel oyseau qui fut ars & ramené en cendre, laquelle cendre fut recueillie du commandemēt de l'euesque & dedans trois iours il vint vn ver qui apres print forme d'oyseau semblable à l'autre & s'en vola.

¶ De la Grue.

CHAPITRE. XVI.

LA Grue est ainsi appelée pour le son de sa voix, car en criant elle se nomme comme dit Ysidore. Cest vn oyseau de grands aïles & qui vole fort & hault en l'air pour veoir en quelles regions elle veult aller, comme dit saint Ambroise en son Exameron, cest oyseau ayme moult ceulx de son espece, & vit en compagnie, & ont vn Roy, & volent deuant l'une apres l'autre, selon saint Ambroise. La Grue qui maine les autres les chassie par sa voix, & les contrainct à droit voler, & si elle deuient enrouée de trop crier vne autre luy succede en son office, les Grues descendent en terre à la voix de leur gouverneur pour reposer, & quand elles sont descendues elles ordonnent les plus vieilles pour les garder & reposer plus seurement, celles qui veillent se tiennent en estant sur vn pied, & en l'autre pied elles tiennent vne pierre à fin que si elles s'endorment par aduerture que le son de la pierre les esueille quand elle chet, ainsi comme dit Aristote. De rechief les Grues en leur ieunesse ont couleur de cendre: mais tant comme elles enuieillissent, plus tant deuient elles plus noires. Quand la Grue à perdu sa compagnie elle la quiert en criant, & ne cesse de crier tant qu'elle l'a trouuée. Quand elle sent venir l'oyseau de proye sur soy elle tourne le bec contremont, & se deffend au mieulx qu'il luy est possible.

Du Coq.

CHAPITRE. XVII.

COq est ainsi appelé, pource qu'on le chastre pour deuenir chappon, car on ne chastre nulz oyseaulx, fors que le coq, & pour ce les anciens appelloient vn homme chastré vn coq, ainsi q nous l'appellons vn chappon, cōme dit Ysidore. Du coq dit Plinius au quatrième chapitre du vingtnueufiesme liure de son œuvre, que la chair du coq crue & chaulde mise sur la morsure du serpent demonstre & oste le venin. A ce mesmes vault son ceruel quand on le donne à boire au malade. Qui est oingt de la gresse d'un coq il n'a garde de Panteres qui sont males bestes ne de Lyons aussi. Si on mesle les os du coq ou d'une Geline avec or fondu il le degaste dedans eulx & le mucent par dedans eulx. Le coq est vn oyseau de chaulde & seiche complexion, & pour ce il est moult hardy & courageux, & se combat pour ses gelines hardiment contre ses aduersaires & les fiert du bec pour estre plus aptes à chanter. Il chante es plus profondes heures de la nuit plus hault & plus cler, & au matin sa voix est plus legere, selon saint Ambrose. Le coq à la creste rouge sur la teste en lieu de couronne, & quand il à perdu il appert la hardiesse d'assaillir son aduersaire. Le coq aime ses gelines, & quand il trouue à manger il les appelle par sa voix, & se substraict de manger pour leur donner. Au soir il met la plus grasse, & la plus grosse, & la plus tendre plus pres de soy coucher, & celle qu'il aime le mieulx, & au matin quād il va en pasture il applique son costé au costé de celle Geline, & par aucuns pointz il la semont à son amour. Et par son amour & par raison d'elle il se cōbat & enchasse au bec & aux esperons ceulx qui les veulent approcher. Quand il se combat il fiert la terre du bec & la lieue du pied, & lieue aussi ses plumes entour le col pour soy monstrer plus hardy, & lieue les plumes de sa queue hault & bas tant qu'il peult, pour estre plus leger en bataille, il porte vne pierre precieuse dedans soy qui est appelée Electroire qui est semblable au casidone. Et pour celle pierre le Lyon le doubte, comme dient les aucuns, & par especial s'il est blanc, car le Lyon doubte le coq blanc, cōme dit Plinius. Le coq quiert sa vie au bec & aux piedz & retourne la pierre de la terre, & quand il à trouué le grain il appelle ses Gelines pour leur donner. Le coq doubte l'Aigle & le Faulcon qui prennent leur proye à terre, & pource il à vn œil à terre pour sa vie querir, & lautre en l'air pour regarder les oyseaulx de proye. Et quand il les voit venir de loing il le crie à ses Gelines, & s'enfuyt avec elles à l'hostel ou souz les hayes, comme dit Plinius. Quād le coq est trop vieil il fait des œufz qui sont petis & ronds, & quand ilz sont couuez en vn fumier es iours canins d'aucune beste venimeuse il en vient vn Basilique, comme dit Bede. Selon Constantin le coq ieune est plus dur à digerer & de moindre humeur que n'est la Geline. Quand vn coq bien vieil est voidé de ses boyaulx

& emply de semēce dortie, & d'une herbe qu'on appelle Polipodion & on le cuyt en cinq liures d'eau iusques à tant que l'eau est ainsi comme degastée cest tresprofitable chose contre la pasiō colerique, car il purge les humeurs glueules & fleumatiques, & si ayde les melancolieux & boutte hors les grosses ventositez de l'estomach, & si guarist la douleur & l'enfleure des arteres & des veines, & si vault contre la langueur de fiebre certique, comme dit Ysidore.

Du Chappon.

CHAPITRE. XVIII.

EN l'Escripture le Chappon est appelé coq Gelinier, qui pour la partie de ses genitoires est mué en sa complexiō, car quand il est chastré il perd sa creste & sa hardiesse & sa voix & son chant, & ne met point de difference entre les heures de la nuit & ne se cōbat point & couue ses poulcins ainsi qu'une Geline, & prend l'office de la femelle en nourrissant les poulcins d'autrui, il contrefait la voix de Geline en appellant ses Poulcins, & s'accompagne avec Gelines, & mäge leur viande & s'engresse avec elles: mais il ne les nourrist pas ainsi que fait le coq. Le chappon est de courage plus paoureux que n'est le coq & si à la chair plus mole & plus grasse, & si à plus larges plumes, on luy brise aucunes fois les piedz pour le faire couuer, les esperons luy chēent, & luy lye on les piedz quand il est gras, & luy met on la teste contre terre pour le porter au marché. Du Chappon dit Plinius, que cest la meilleure chair qui soit de tous oyseaulx, & de meilleur nourrissement & qui engendre meilleur sang, La ceruelle du Chappon est meilleure que de nulz autres oyseaulx.

De la Geline.

CHAPITRE. XIX.

LA Geline est nommée du Coq ainsi comme la Lyonnesse est nommée du Lyon. Aucuns dient que qui avec or fondu mettroit les os de la Geline l'or se degasteroit, comme dit Ysidore. La Geline est vn oyseau qui fait moult d'œufz & de poulcins sans estre chauchée, cōme dit Aristote au sixiesme liure des bestes, & sont appelez œufz de vent & ne sont pas si sauoureux comme les autres. Quand la Geline à couué ses œufz par trois iours les signes du poulcin y apparent tantost, & est le poulcin engendré de l'aubin de l'œuf & est nourry du moyeu, selon Aristote. Les Gelines qui sont trop d'œufz ne sont pas de longue vie: mais meurent tantost, comme il dit au sixiesme liure des bestes. Les autres proprietiez de la Geline sont moult communes & sont touchées en la Glose sur le dixhuytiesme chapitre de l'euangile saint Mathieu ou il est cōtenu que la Geline est vn oyseau moult piteux à ses poulcins, car elle les nourrist souz ses ailes & les deffend cōtre l'effcouffle. Elle est malade de la douleur qu'elle à de ses poulcins, & luy en chēent les plumes, elle paist mieulx ses poulcins que soy, & quād elle trouue à manger elle les appelle & les assemble, la Geline pour

pour deffendre ses Poulcins s'oppose à plus fort de soy & assault bien vn homme pour les garder, elle ass. mble ses Poulcins souz ses ailes, pource quel Escouffle ne les emporte, & manifeste l'amour qu'elle à à eulx par l'aspreté de ses plumes, & par l'enroueure de sa voix.

De Du Griffon.

CHAPITRE. XX.

LE Griffon est compté entre les oyseaulx volās au quatorzieme liure Deuteronomie. Et dit la glose en ce lieu que le Griffon à quatre piedz, & à la teste & les ailes semblables à l'Aigle, & du demourāt du corps il est semblable au Lyon & habite es montaignes d'Hyperborée, & fait moult de mal aux hōmes & aux cheuaulx, il met en son nid des Esmerauldes contre les bestes venimeuses de celle montaigne.

De Du Gersault.

CHAPITRE. XXI.

SI est le Gersault vn oyseau royal qu'on porte sur sa main, & est fort couuoiteux de sa proye prendre. Cest vn oyseau de grād courage qui à peu de chair selon la quātité de son corps, & à moult de plumes, & pource vole il legerement, car il à peu qui l'empesche & à assez qui luy ayde à voler, comme dit saint Gregoire. Cest oyseau est semblable à l'Ostruce en plumes: mais non pas en force & courage, car il à grād courage & à la poitrine ague & les ongles fors & blece sa proye en ferant de sa poitrine plus que du bec, ne de ses ongles. Cest oyseau est de si grand cueur que s'il ne prent sa proye au premier coup ou au second il se venge de soy mesmes, car s'il est sauage celle journée ne prent point de proye, & s'il est priué il se vège de soy mesmes & s'en vole de honte & ne veult retourner à la main de son maistre, car il se repūte vaincu & vilenē quād il ne prēt la proye qu'il assault, comme dit saint Gregoire. Cest oyseau est plus piteux à ses faōs que nul autre oyseau de proye, car il les nourrist moult doulcement, & quand il trouue les faons de l'Aigle il les nourrist. Il ne mange nulle charongne ne autre ordure, combien qu'il ayt grand fain: mais attend & fait abstinence iusques à tant qu'il trouue sa proye à point, comme dit saint Gregoire.

De l'Aronde.

CHAPITRE. XXII.

OR l'Arōde est ainsi appelée, pource qu'elle va tousiours par l'air, car elle prēt sa vie de en volant, & non pas en arrestār, comme dit saint Gregoire. L'aronde est vn oyseau qui à grād voix selon son corps & qui vole moult vaguemēt & moult de trauers, & qui est moult diligent de faire son nid & de nourrir ses faons, cōme dit Ysidore. L'aronde est fort subtile en faisant son nid, car à peine le feroit engin humain de telle maniere que L'aronde le fait de son bec d'un peu de terre. L'aronde est vn oyseau de moult de plumes selon sa quantité & de grand legereté & qui vole hastiuement, & pource nul oyseau ne l'assault pour la prēdre, ne elle n'est proye

de nul oyseau. Elles passent la mer & s'en vont aux regions qui sont plus chaudes où elles demourēt en Yuer. L'aronde à certain temps de venir à nous & de s'en aller, & sa venue est signe de tēps nouueau, & tesmoignage de temps d'été, comme dit saint Ambroise. De l'Arōde dit Aristote au cinqiesme liure des bestes qu'elle fait œufz deux fois l'an: mais les premiers sont aucunesfois perdus, & les derniers viennent à bien. De rechief les oyseaulx qui mangēt chair ne sont œufz qu'une fois l'an, excepté l'Arōde qui les fait deux fois, comme dit Aristote en ce liure. De rechief il dit que quand on creue les yeulx au faōs de l'Arōde les yeulx leur reuiennent, car la mere querit vne herbe qu'on appelle Celidoine, du ius de laquelle elle oingt les yeulx de ses faons & tātost ilz sont gueris. De rechief au ventre de l'Arōde sont deux pierres qui sont appelées Celidoines, dont l'une est femelle & est blanche, & l'autre est masse, & est rouge & sont ces deux pierres moult precieuses, & par especial quand elles sont prinſes au ventre des petites Arondes qui sont au nid auant que elles touchent la terre, comme il est contenu au lapidaire ou leurs vertus sont racomptées. De rechief le sang qui est traict deſſous la dextre aile de l'Arōdelle est medecinable pour les yeulx ainsi que le sang du Coulomb, comme dit saint Augustin. De rechief le fies de l'Arōde est moult chault & ardent & corrosif, & pource nuist il aux yeulx. De rechief l'Arōde enseigne ses faons à ietter leurs fiens de leur nid. Il est deux manieres d'Arondes, car les vnes sont à plus grād corps qui ont le dos noir & la poitrine rōuge, & le ventre blanc, & celles ayment la compagnie des gens, & font leur nid es maisons. Les autres sont de plus petit corps qui ont la poitrine noire & font leur nid es pertuys sur la riuere, & toutes ces deux manieres d'Arondes font leur nid de terre & en terre & ont la queue fourchue. De rechief il est vne autre maniere d'Arōde que les autres oyseaulx doubtrēt & la fuyent & n'osent chasser leur proye quand ilz voyent celle Arōde, car ilz ont paour de sa morsurē qui est enuenimée, comme dit Aristote. Les Arondes se combatent avec les Moyneaulx & entrent en leurs nidz & les enchasse au bec & aux ongles.

De la Calandre.

CHAPITRE. XXIII.

Selon Aristote, la Calandre est vn oyseau tout blanc, qui n'a riens de noir sur soy, de qui la basse partie de la euyſse vault contre la chaleur des yeulx. La matiere de la Calandre est telle quand vne personne est griēfue mēt malade s'elle doit mourir de ceste maladie, cest oyseau tourne la teste, ne se ne regarde le mālade, & si elle doit eschapper & guerir adonc la Calandre le regarde au visage ainsi comme en luy faisant feste. Il ya difference entre cest oyseau qu'on appelle la Calandre & vn autre oyseau qu'on appelle Calendre qui chante moult bien, ainsi comme fait le Merle ou la Mauuis.

De Du Lar.

CHAPITRE. XXIII.

LA glose sur l'vnziesme chapitre du Liure des Leuites fait mention d'un oyseau qui est appelé Lar, & est vn oyseau qui habite en l'ær & en l'eau & en la terre, car il nage en l'eau & court sur la terre & si vole en l'ær. Cest oyseau est court & petit come vne Torterelle & de petit vol, entant qu'un leger homme le prent bien en courant & habite tousiours pres de l'eau.

Des Locustes qu'on appelle Saultereaux.

CHAPITRE. XXV.

LEs Locustes en France sont appelez Saultereaux, pource qu'ilz saillēt, & sont appelez Locustes, pource qu'ilz ont les iambes longues come Hastes, & pourtant en Grec sont appellees Astagions, comme dit Aristote. Les Locustes n'ont point de roy & si vont ordonnēmēt & par compagnies, comme dit Salomon au trentiesme chapitre de ses proverbes, elles mangent l'une l'autre, car les grandes mangent les petites, elles apparent en Esté, & en Yuer elles sont muçées, elles ont les cuisses de derriere plus longues que celles de deuant. Elles nuyent plus en ieunesse qu'en vieillesse, elles ont la bouche quarrée, & en lieu de queue elles ont vn aguillon, & ont les iambes reployées, elles mangēt la verdure des arbres & des herbes & rongent tout iusques à la racine, elles sont engendrées du vent d'Austre, & volent par celuy vent: mais elles meurent par le vent de Septentrion, la Locuste s'eslieue en saillant & chet en se leuant, elles deuiennent grasses des fleurs des Amendiens, la plus grand partie de leur corps est le vêtre, & pource elles ne peuuent estre saoulées, & si ont vn boyau qui est tousiours plain d'ordure, tant comme elles viuent ont tousiours fain, & tant comme elles trouuent verdure elles rongent sans cesser pour vn peu de froidure elles sont ainsi comme mortes: mais elles reuiennent à la chaleur du Soleil, & de leurs fiens naissent les vers.

De Du Plongeon.

CHAPITRE. XXVI.

MErgulus en Latin, cest Plongeon en François, & est ainsi appelé pour la coustume qu'il a de soy plonger en l'eau. Le Plongeon cognoist la tempeste de la mer auāt qu'elle vienne, & quād il la sent venir il s'en fuyt au riuage en criant, & quād on les voit ainsi fuyr en criant on sçait de certain & sans faillir qu'il y a grand tempeste en la mer, comme dit Ysidore. Le Plongeon fait son nid entre les roseaulx en l'eau sur vn peu de buschettes, & la il nourrist ses faons par grāde affection de nature & tātost qu'ilz sont nez ilz suyuent la mere, & ne doutent point les vndes de la mer, les Plongeōs chassent les vers & les petis poissonnetz de la mer pour leur vie sustenir & sont gras en yuer pource qu'ilz volēt peu en Esté ilz sont mesgres pour le travail de voler & de nourrir leurs faons. Quād loyseau de proye le chasse il plonge dedās l'eau, & par ce il est saué.

De l'Escouffle.

CHAPITRE. XXVII.

Mllus en latin cest Escouffle en François, & est ainsi appelé pource qu'il est mol & lasche en volant, & à peu de force, car quand il vole il semble qu'il ne mouue point l'ær tant vole molement. L'escouffle est vn oyseau de grand labeur, & pource ilz apportent d'Espagne les Cocus sur leurs espaules quand ilz sont trauaillez de voler, comme dit Ysidore l'Escouffle est vn oyseau qui vit de rapine & est fort hardy en petites choses: mais en grands choses il est paoureux, car il n'ose assaillir les oyseaulx sauages: mais il prent bien les priuez, comme les Poussins quand il les trouue mal gardez, il mange les charongnes & les ordures, & vole tout le iour ça & la pour la pasture de son ventre. Il est assailly de l'Espreuier, & est vaincu de moindre de soy pour sa chetiveté & pour sa paresse, l'escouffle en sa ieunesse ressemble aux autres oyseaux de proye: mais tant plus vit & tant plus monstre sa mauuaise nature, car au commencement il prent les petis oyseaulx, & puis il prent des vers & mousches, & à la fin il se laisse mourir de fain, comme dit Aristote, l'escouffle est vn oyseau moult cruel à ses faons ainsi comme est le Vaultour, car il est courroucé quand ilz engressent, & à fin qu'ilz amegrissent, il les fiert du bec & leur oste la viande, l'Escouffle crie quand elle a fain & va par tout querant la vie en criant.

De la Chouette qui vole de nuit.

CHAPITRE. XXVIII.

LA Chouette est le Corbeau de nuit, & est appelé en Latin Nicticorax, pource qu'elle layme la nuit, car en volant de nuit elle quiert sa vie, & en la querant elle crie, & son cry est hay des oyseaulx, come dit Ysidore. Cest oyseau fuyt la lumiere & ne peut veoir le Soleil, & habite es sepulchres des mors, & fait son nid souuent es parois & es vieilles maisons ou nul ne habite, & mange les œufz des Coulombs, & se combat avec eux, la Chouette voit de nuit, & quand la lumiere du iour est leuée sa vue affoiblist. En l'isle de Crete il n'y a nulz telz oyseaulx, & si on les apporte d'autre part ilz y meurent tātost, comme dit Ysidore.

De Du Butor.

CHAPITRE. XXIX.

BVtor est vn oyseau qui en mettāt son bec en l'eau fait vn grand son, & si est en Grec appelé Onocrocales, comme dit Ysidore. Cest oyseau à dedans les ioues aucunes fucilles esquelles il reçoit sa viande premierement, & puis il l'enuoye au second ventre, car il a deux ventres dont le premier est la vesiē de la gorge ou il reçoit la viande, le second ventre est plus bas ou il fait la digestion. Cest oyseau est en deux manieres dont aucuns habitent es eaues, & autres habitent es boys. Ceulx qui habitent en eau font vn horrible son en boutant leur bec dedās l'eau, & sont moult gloutz de poissons, & especiallement d'an-

d'aguiilles & quand ilz ont prins vn poisson, ilz l'enuoyent tãst aual en leur ventre, & puis mouuent les ioues & rongent ainsi que s'ilz le tinsent encores en leur bouche. Cest oyseau quand il est au riuage tend tousiours le bec contrremont pour soy armer contre les oyseaulx de proye, & pour soy dormir plus seurement, comme dit Ysidore.

¶ *De Pellican.*

CHAPITRE. XXX.

Pellican est vn oyseau qui est appellé porphire en l'vnze & douzième chapitre des Leuites, & est vn oyseau qui habite es desers d'Egypte sur la riuere du Nil, & est cest oyseau reputé ord & n'en doit on point manger selon la loy de Moysé. Il est deux manieres de Pellican, dont aucuns habitent en eau & viuent des poissons, & les autres sont es desers qui viuent des bestes venimeuses, comme de lesardes & de couleuvres. Tout ce que le Pellican mange il mouille à son pied en l'eau & puis le met de son pied à son bec ainsi comme de la main. Du Pellican dit la glose sur le psaultier, & semblablement dit Aristote qu'il ayme trop ses faons, car quand ilz sont nez & ilz commencent à croistre ilz regardent leur pere & leur mere & les fierent du bec en la face, & pource la mere les fier & les tue, & au tiers iour elle se fier au costé iusques au sang, & l'espad tout chault sur les corps mors de ses faons, & par laver tu de ce sang ilz resuscitent. La glose sur le psaultier en exposant ce mor, ie suis ainsi q le Pellican, si dit que le Pellican à son bec tue ses faons & les ploure par trois iours & puis espend son sang sur eulx pour leur redre lavie. Autre cause de la mort des faons assigne maistre Jacques de Vitry en son liure des merueilles d'Orient ou il dit, qu'en Egypte est vn oyseau qui est appellé Pellican, qui à grandes ailes, & est moult megre, car ce qu'il mange yst tantost hors par dessouz, car il à les boyaulx trop coulans. Cest oyseau est naturellement hay des serpens, & pource quand la mere est hors du nid pour querir pasture le serpent monte au nid & tue ses faons, & quand la mere reuient elle les ploure trois iours & puis se perçe en la poitrine & espend son sang sur eulx & les resuscite, & par si grand effusion de sang la mere est fort affoiblie, parquoy il conuiet la mere ysr du nid pour querir leur vie, & aucuns d'eulx par pitié naturel le passent leur mere q est pour eulx ainsi greuée, & les autres n'en tiennent cõpte, & pource quãd elle est guerie elle ay me & nourrist ceulx qui luy ont ayde en sa necessité, & les autres boute hors & ne les laisse viure ne demourer avec elle.

¶ *De la Perdrix.*

CHAPITRE. XXXI.

Ceste Perdrix est nommée par sa voix, cõme dit Ysidore, & est vn ord oyseau & luxurieux, entant q le male chauche la femelle comme dit Ysidore. La Perdrix desrobe les œufz à sa compagne : mais ceste fraulde ne luy vault riens, car quand les petis Perdriaulx oyent la voix de leur propre mere ilz s'enfuyent à elle &

laissent celle qui les à couuez, cõme dient Ysidore & saint Ambroise. La Perdrix n'a pas tant de peine en ponnat & en couuant q les autres oyseaulx, cõme dit Aristote. La mere des Perdrix vole entour celuy qui les chassé iusques à ce qu'il s'en soit allé, & quãd il est estloigné elle s'envole apres eulx & les rappelle par sa voix. Quand la Perdrix est née elle fuyt la mere & quier sa viade. La Perdrix à peu de plumes & moult de chair, & pource elle vole peu, & en volant ne monte pas hault & descend tantost à terre. La Perdrix doubte l'Espreuier & le fuyt, & tãt qu'elle le voit en l'ær elle ne bouge de terre & le cognoist au son d'une sonnette & se boute dedans les lacz ou dedans les rethz. Le fiel de la Perdrix avec autant de miel pesant esclarcist la veue & le doit on garder en vne boete d'argent, comme dit Plinius au sixiesme chapitre du dixneufiesme liure de son œuvre. De rechief les œufz de la Perdrix avec miel couuers d'un vaisseau d'arain valent contre les cloux & les bosses des yeulx, comme dit Plinius en ce chapitre.

¶ *De Paon.*

CHAPITRE. XXXII.

Paon est ainsi appellé pour le son de sa voix, & à la chair si dure qu'a peine peut pourrir & n'est pastost cuyte, comme dit Ysidore. Le Paon vit vingt ans & fait des faons en la fin du tiers an, selon Aristote, & depuis ses ailes prennent leur couleur. Le Paon couue vingtcinq iours sur les œufz & non plus, & ne fait faons qu'une fois l'an, & fait cõmunement douze œufz ou peu moins & iette ses plumes avec le premier arbre q se despouille de ses fueilles & luy naissent les plumes quãd les arbres commencent à fleurir, cõme dit Aristote. Le Paon est vn oyseau qui peu ayme ses faons, & le male perscure sa femelle, & quier ses œufz pour les briser pour plus vser de Luxute. Et pour paour de ce la femelle les muce tellement qu'il ne les trouue pas de leger. Selon Ysidore le paon à teste foible & laide comme vn serpent & si à la creste dessus & si à simple aleure & coye, le col petit & droit, poitrine de saphyr, la queue plaine d'yeulx & de merueilleuse beauté, & si à treslaidz piedz. Le Paon dresse les plumes de sa queue comme vn cercle & vne roue entour sa teste, & si s'esmerueille de sa grand beauté : mais quãd il regarde la grãd laidure de ses piedz, il est honteux & laisse cheoir sa queue & sa roue, & ne luy souuient de sa beauté Il à la voix fort espouventable, & cõme dient les vieilles il à la voix du dyable, teste de serpent, pas de larrõ, & à la queue d'ange. Plinius dit au sixiesme chapitre du trentetroisiesme Liure de son œuvre que le Paon reheume sa fiente quand il la faicte par enuie de l'homme, & qu'elle est fort profitable en medecine : mais on n'en trouue pas.

¶ *Des Moineaulx.*

CHAPITRE. XXXIII.

En Latin Passer est appellé Moineau en François, & sont ainsi appelez pource qu'ilz sont petis & menus oyseaux, cõme dit Ysidore. Le Moineau est vn oyseau instable & grãd ian-

gleur qui habite volontiers entre les gens, & est chault & luxurieux, entant que sa chair esmeult à luxure ceulx qui en mangent souuent, selon Constantin, ilz sont moult d'œufz & de faons & les nourrissent diligemment, & font leur nid de foin & de plumes & les gardēt de fiens & d'ordure & si enseignent leurs faons à ietter leur fiente hors du nid. Le pere & la mere les paissent de vers, araignes, & mangent semences venimeuses, comme est Iusquiniā, sans eulx mal faire, & sont meseaulx & chéent du hault mal. Aucunesfois la femelle vit plus que le masse, car il se combat souuent pour elle, comme dit Aristote, ilz hayent la Moustelle & la doubtent, & quand ilz la voyent ilz crient sur elle tant qu'ilz peuuent. Ilz se combattent aux Arondes au bec & aux ongles, & leur veulent oster leurs nidz. Ilz ayment leur espee, & s'ilz en trouuent aucun sans pere & mere ilz les nourrissent ainsi que les leurs, & quand il y en a vn prins aux las ou autrement les autres viennent & crient pour le deliurer s'ilz ont pouuoir.

De l'Ostruce.

CHAPITRE. XXXIIII.

Ostruce est prinse de langage Grec, selon Ysidore. Ostruce à le corps d'une beste, & les plumes d'un oyseau, & à deux piedz & le bec comme vn oyseau: mais elle ne vole point en l'air pour la pesanteur de son corps, elle fait œufz cōme vn oyseau: mais elle ne les couue point, & les laisse dedans le sablon, par la chaleur duquel sablon ilz escloyent, & y est formée l'Ostruce, selon Ysidore. Selon Aristote l'Ostruce en aucune chose est semblable à l'oyseau & en aucune chose semblable à la beste. Elle à ailes: mais elles ne sont conuenables à voler, car elles sont trop tendres, ainsi q̄ le poil de la beste, & à moult de plumes dessouz le ventre. L'Ostruce à deux piedz commē vn oyseau: mais ilz sont fendus comme les piedz d'une beste. Et la cause est, car la grandeur de son corps ressemble à vne beste, & non pas à vn oyseau. L'Ostruce est si chaulde qu'elle mange le fer & le digere. Et, selon Auicenne, nature qui pouuoit à toutes choses à donné à l'Ostruce pouuoir de faire tresgrāds œufz & de tresdure escaille pour occuper la chaleur d'elle en leur generation, & pour attemper la chaleur de l'Ostruce à fin qu'elle ne mourust trop tost, & saint Hierosme touche les autres proprietēz de l'Ostruce sur le vingtneufiesme chapitre du liure de Iob, ou il dit, les plumes de l'Ostruce sont semblables en couleur aux plumes du Gersault, ou du Faulcon: mais nō pas en vertu, car elle ne vole en l'air. Elle dresse en hault ses ailes pour voler: mais le corps ne peut en hault monter, car elle est vestue de tendres penne, & est greuée si tost. De rechief quand le temps viēt qu'elle doit pondre ses œufz, elle lieue ses yeulx contre le ciel pour regarder les estoilles qui sont appellées Plyades, ou l'estoille poulciniere, car elle ne peut pōdre sans ces estoilles, & quād elle les voit enuiron le moys de Iuing elle fait vne fosse au sablon, & la pond ses œufz

& les couure de sablon, & quand ilz sont couuers elle les oublie tantost & ny retourne plus: mais par la chaleur du Soleil qui se bout dedans le sablon les œufz couuent, & y viennent les Ostruces petites, & quand l'escaille est brisée & que la petite Ostruce en yst adonc la mere les nourrit. De rechief l'Ostruce de sa nature hait le cheual & luy est si contraire qu'elle ne le voit sans paour, & si vn cheual vient contre elle, elle lieue ses ailes contre luy cōme contre son ennemy & les heurte tellement l'une contre l'autre qu'elle contrainct le cheual à fuyr.

De la Torterelle.

CHAPITRE. XXXV.

LA Torterelle se nōme par sa voix, & est vn oyseau simple cōme vn Coulomb: mais elle est moult chaste, car quand elle à perdu son compagnō elle n'en quiert point d'autre, & s'en va toute seule & tousiours plainct & gemist sa cōpagnie perdue. Elle ayme & quiert les lieux solitaires & ayme moult la compagnie des gēs & aucunesfois elle descēd en leurs iardins & en leurs champs pour querir la viande de quoy elle vit. Et quand elle à mangé elles'en vole hault es montaignes ou au secret des boys pour viure solitairement, elle reuiet au tēps nouueau, & par sa voix elle manifeste le temps d'Esté, & en Yuer ses plumes luy chéent & se muce aux creux des arbres & au tēps nouueau quād elle à recouuert ses plumes elle yst hors & quiert lieu conuenable pour faire son nid de busches dures & plaines de neudz entre les plus espesses branches de l'arbre ou elle les met & la fait ses œufz & ses faons & les nourrist, comme dit Aristote. La Torterelle fait deux fois œufz au tēps nouueau & ne les fait point la tierce fois si les premiers ne sont corrompus & viuēt & couuēt par quinze ans, & ne s'assēt sur nulle orde chose, ne sur charōgne pour la mager, car elles ne mangent de nulle chose morte: mais viennent de grain pur & net qu'elles quierent pour elles & pour leurs faons & les met au lieu net ou elle les prent au besoing, quand les autres oyseaulx chantēt la Torterelle pleure & gemist, les ieunes Torterelles sont chaudes & moytes comme les Pigeons, selon Constantin. Et ce appert par ce qu'elles volent pesamment: mais quād elles ont vn peu volé elles perdent celle pesanteur & si deuient leur chair plus chaulde & plus legere à digerer, le sang de leur aile dextre est medecinable pour les yeulx ainsi que le sang du Coulomb & de l'Aronde.

Du Vaultour.

CHAPITRE. XXXVI.

LE Vaultour est ainsi nōmé, pource qu'il vole tard & pesamment, selon Ysidore, car pour la grandeur de sa chair il ne peut voler. Aucuns dient que les Vaultours ne se messent point charnellement l'un à l'autre & conuiennēt & engendrent sans eulx coupler ensemble, & quād ilz sont nez ilz vivent l'espace de cent ans, cōme dit Ysidore, cest oyseau est fort cruel à ses faons ainsi comme l'Escouffe, car s'il les voit engresser il les fier:

fiert du bec & des ongles, & pource ilz deviennēt mesgros pour la douleur des morsures, cōme dit Plinius. De rechief il dit qu'ilz ont bōsons d'odor, & sentent les charongnes de loing, car si les Vaultours sont deçà la mer ilz sentent les charongnes qui sont de là mer, & pource ilz suyuent l'ost & les batailles pour eulx faouler des charongnes des gens & des cheuaulx, & selon les deuins quand les Vaultours s'assemblent en volant, cest signe de bataille prochaine à venir qu'ilz cognoissent par aucun sentement de nature qui est secret temēt entre eulx muçé. De cest oyseau dit Aristote qu'il se combat contre le Gerfault, & quand il à combatu il meurt. Le Vaultour mange chair crue, & se combat aux autres oyseaulx, il chasse depuis midy iusques à la nuict, & se repose au matin iusques à celle heure, & quād il enueillist son bec de uient si long par dessus & si crochu qu'il meurt de fain pource qu'il ne peult prédre la viande, ce dit Aristote, & ce luy aduient selon l'erreur des anciens pource qu'il fut homme en aucun temps, & adōc il fut cruel à aucuns pelerins qui passioient par son pais: mais ce n'est pas à croire. De rechief il dit quād il demeure au Vaultour aucun demourāt de sa viande, il ne le laisse pas aux autres oyseaulx cōme l'Aigle: mais le met en son nid pour ses faons & ce fait pource qu'il ne quiert pas sa viande de leger. Il fait son nid es haultes montaignes & en espes bois, & s'il voit aucun oyseau voler entour ses faons il le fiert du bec & l'enchasse & nourrist ses faons iusques à tant qu'ilz puissent voler & adonc il les boute hors & ne les laisse approcher de ce lieu ne vne pierre de Vaultour ne laisse point l'autre pierre de son lieu. De rechief il est vne autre maniere d'Aigle qu'on appelle Albatar qui habite es eaues & doute le vaultour, & pource quand il le voit il s'enfuit en l'eaue, & quand il en yst il le prent s'il peult. Le Vaultour est vn oyseau ord & puant & qui à la chair tresdure & de mauuaise saveur, & de male odeur, & pource elle ne vault riēs à manger. De rechief il descend de leger à terre pour vne charongne: mais il remonte à peine en l'air comme dit saint Gregoire, quand il est à terre il fiert ses ailes contre le vent, & ainsi il se lieue en l'air plus par l'ayde du vent que par sa force. De cest oyseau dit Plinius au tiers chapitre du dixneuiesme liure de son œuvre, qu'entre les oyseaulx le plus contraire aux serpens cest le Vaultour, car le son de ses plumes quād on les ard enchasse les serpens, son cuer garde celui qui le porte de serpens & de bestes sauvages, son cuer lyé au poil du lyō ou du loup enchasse les diables, vne de ses penes lyée au pied fenestre de la femme qui enfante la fait tantost enfanter & deliurer: mais quand l'enfant est né on le doit biē tost deliurer, pource que les boyaulx ne se deslyent. L'oignemēt qui est fait de la gresse du Vaultour, & d'huyle faicte de gresse de bouc & de cire guerist les nerfs & les iumens, ausi son pied dextre le guerist de la douleur, sa langue arrachée sans fer & pendue au col d'aucun en vn peu de drap neuf fait la personne qui la porte

si gratuite qu'on ne luy peult refuser chose qu'il le demande. La cendre de ses os quād ilz sont ardz mellée avec Celidoine & donnée à boire les guerist de toutes leurs maladies, tout ce dit Plinius. De rechief il dit au vingtiesme liure que le sang de Vaultour avec vne beste qui est appelée Cambeonce & Cedre guerist de mesellerie.

De vn oyseau qui est appelé vlulle.

CHAPITRE. XXXVII.

Vlulle est vn oyseau, qui est ainsi appelé, pource qu'il crie comme en vrlāt, & quād il crie sa voix est signe d'aduersité, & quād il se taist, cest signe de prosperité au lieu ou il repaire, comme dit Ysidore, & selon ce Vlulle & Chahuan cest tout vn: mais la glose saint Hierosme sur le treziesme chapitre d'Esaye dit, qu'Vlulle est vn oyseau de la grandeur du Corbeau, & est tout taché de diuerses taches & fiche son bec en l'eaue & es marestz; & y fait vn son moult horrible. Et selon ce Vlulle & Butor cest tout vn, daquel nous auons dit cy dessus.

De la Huppe.

CHAPITRE. XXXVIII.

Huppe, selon Ysidore, est en Grec ainsi appelée pource qu'elle mäge le fiens de l'homme, & est nourrie de puante. La Huppe est vn oyseau tresord qui à la teste crestée cōme vn heaulme, & demeure tousiours aux sepulchres ou aux fiens. Si vne personne s'oingt du sang de la Huppe, quand elle s'en yra dormir elle verra les dyables en dormant qui le voudront estrangler. Le cuer de la Huppe vault à moult d'expériences, & envsent les enchâteurs en moult de mauuaises choses. De la Huppe dient les philosophes que quand elle est si vieille qu'elle ne voit goutte & qu'elle ne peult voler ses faons luy arrachent les plumes grosses qui riens ne valent & luy oignent les yeulx du ius des herbes medecinables & la nourrissent souz leurs ailes iusques à tāt que ses plumes soient reuenues, & qu'elle voye tout cler & puisse voler comme les autres.

De la Chauue souris.

CHAPITRE. XXXIX.

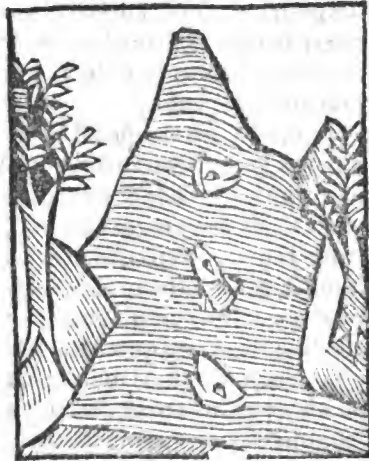
Chaue souris est en latin appelée Vespertilio, pource qu'elle cōmence à voler au vespre quād la lumiere du iour fault. Elle vole tost & trebusche de leger, & à les bras & les jambes suspendues à vne peau fort delyée, elle est de corps semblable à vne souris & vple en l'air cōme vn oyseau, & va par terre comme vne beste à quatre piedz, qui est peu veu en autre beste. ce dit Ysidore. La Glose sur ce second chapitre d'Esaye dit que la chauue souris fuyt la lumiere, car elle est auetgle comme la Taulpe & mäge la pouldre, & succe l'huyle des lāpes, & se muçe es creuaces des murs & des parois, elle est de froide nature entāt q̄ qui en mer du sang sur les paupieres il ny reuēt point de poil, ce dit Constantin. Et cest par la froideur du sang q̄ clost & restrainct les petis pertuys par ou le poil vient, tellement qu'il ne peult y sir.

En du douziesme liure.

T

Le trezielme liure , auquel est trai-

cté des Eaues.



De l'eau en general.

CHAPITRE. I.



Pres les proprieté du feu & de l'air descriptes, il est temps que nous disions maintenant de l'eau & de ses œuvres entant qu'il appartient à ceste œuvre. L'eau est ainsi appelée pource qu'elle est egale & vnée, & pource qu'elle ne cesse jamais de soy mouvoir iusques à tant qu'elle soit egale par dessus, comme dit Ysidore au douzielme liure des Ethimologies. L'eau, selon Constantin, est vn Element froit & moyte, subtil & delié, & cler au regard de la terre, & qui n'est arresté ne terminé par son propre terme, car l'eau courtoit toujours & yroit à neant si elle n'estoit terminée & arrestée par autre que par soy mesmes. Les proprieté de l'eau sont escriptes par Basile en son Exameron, qui dit ainsi. L'eau entre les Elements est tresprofitable, car elle attrempe le ciel, & fait la terre porter, & fait l'air espes par ses vapeurs. L'eau monte hault & se vante de tenir son lieu pres du ciel. L'eau est cause de toutes choses qui naissent, car elle engendre les bledz, les arbres & les plantes, elle nettoye les ordures & lave les pechez en baptême, & donne à boire à toutes choses qui ont ame dedans le corps. L'eau conioinct la terre, & la tresperce, & la remplit, & nourrit la chaleur du ciel, & si attrempe toutes choses de çà bas, car si elle ne les attrempoit par ses vapeurs tout ardroit cy aual par la chaleur du Soleil. L'eau quand les bestes en boient maine le nourrissement par le corps & fait croistre la chair, elle donne aux poissons esperit & vie, ainsi q' l'air fait aux bestes. Elle vnist les parties de la terre en soy espandant par dedans, car la terre par sa seicheresse se despeceroit toute en pouldre si n'estoit l'humour de l'eau qui la tient ensemble & conioinct les parties l'une avec l'autre. L'eau en passant par

les conduitz de la terre prent la faueur de la terre par ou elle passe & la couleur aussi, & pource elle est en vn lieu salée en l'autre douce, en vn lieu clere & en l'autre trouble selō la terre par ou elle passe, car l'eau de soy n'a nulle couleur n'aucune faueur determinée à fin qu'elle puisse recevoir toutes couleurs & toutes faueurs. Et de ce vient que l'eau de tant qu'elle est plus pure, de tant est elle plus obscure quand le Soleil ne luyt dessus pour luy donner couleur. L'eau se meult de bas en hault & ne s'arreste iusques à tāt qu'elle est toute egale & vnée par dessus. L'eau est de la nature du miroir en qui on voit les ymages des choses qui si representent, & cest pour les raiz du Soleil qu'elle renuoye contremōt quand elle les à receuz dedās soy. L'eau fait apparoir les choses qu'on voit dedans elle plus grādes qu'elles ne sont. Tout ce est des ditz de Basille en son Exameron. Il est moult de differences d'eau, comme dit Basille, car aucunes prennent leur naissance en l'air, comme l'eau de pluye, & ceste cy pource qu'elle vient de pres du ciel est profitable aux biens de terre. Les autres saillent du ventre de la terre, cōme l'eau des fontaines & des puyx, les autres courent sur terre, cōme l'eau des riuieres, & les autres environnēt les costez de la terre, comme l'eau de la mer qui est mere & à puissance generale de toutes eaues, cōme dit Constantin. L'eau de la pluye de soy est luy sante, subtile & legere & sauoureuse, sa clarté mōstre qu'il n'ya riēs meslé avec elle, sa legereté & saueur donnent cognoissance de sa legereté, de sa bōté & de sa substāce. Entre toutes eaues la pluye est la meilleure pour les biēs de la terre, & par especial celle qui chet quād il tonne, car le tonnoire par son mouuement la fait plus legere, plus deliée & plus pure : mais l'eau de neige est la plus mauuaise, & est nuisante à ceulx qui sont à ieun, car elle refroide & engendre la toux & endort les dētz, comme dit Constantin. Qui veult veoir les diffe-

différences des eaux, & de leurs qualitez, & de leurs œuvres regarde le cinquiesme liure de ceste œuvre ou ces choses sont plainemēt déterminées. Apres l'eau de pluie la meilleure est l'eau de fontaine, & par especial celle qui vient de pierre ou qui vient de haulte montaigne. La fontaine est le chief de l'eau viue qui est continuellement des veynes secrettes de la terre, & pource fontaine vault autant à dire comme celle qui nourrist ou espand les eaux. Selon Ysidore la fontaine multiple les eaux & les depart à tous également autant aux estranges comme aux priuez. De rechief elle ne troye soy & les autres, car l'eau de la fontaine en courant boute hors l'ordure de soy se point en y & ne troye les autres choses en courât parmy. De rechief la fontaine renouelle soy & autrui, car elle renouelle continuellement son eau, & si renouelle ce qu'on laue dedans comme dit la glose sur le psaultier. De rechief elle oste la soif & refroidit les eschauffez. De rechief elle fait fructifier les lieux qui sont pres d'elle, car il y a plus d'arbres & de fleurs & de fructs pres des fontaines qu'autre part. De rechief la fontaine en son moyen ou elle sourt boute hors la pouldre & le sablon qui l'empesche à y s'ir, car par sa violence elle separe & diuise les parties de la terre l'une de l'autre. De rechief la fontaine pour cause de sa clarté & de sa transparance est de la nature du miroir car on voit dedans elle les ymages des choses qui sont entour luy soient belles ou laides, ainsi comme à vn miroir. De rechief la fontaine mue ses qualitez au contraire des qualitez d'yuer & d'esté car elle est froide en esté & chaulde en yuer. La cause si est, car en esté la chaleur du temps reboute la froideur de l'eau dedans les veynes & la fontaine, & pource la froideur qui la est assemblée l'eau qui en yst est moult froide, & par le contraire en yuer la froideur du temps reboute la chaleur de la fontaine dedans ses conduitz & pour la chaleur qui la est enclose l'eau est chaulde qui en vient. De rechief la fontaine enuoye son eau au si hault par conduitz comme est le lieu dont elle sourt, & non pas plus hault si ce n'est par violence. De rechief combien que la fontaine soit petite au lieu ou elle sourt, toutes fois pource qu'elle ne deffault, elle est aucunes fois cause de grands riuieres, car il n'est si grāde riuere qui ne viengne d'une fontaine occulte ou manifeste comme dit Ysidore. De rechief l'eau de fontaine amende aucunes fois l'eau des riuieres & des estangs quand elle y sourt dedans, ou quand elle y court parmy. Et adonc toute l'eau en vault mieulx & les poissons en sont meilleurs & plus sains. De rechief la fontaine si prent la chaleur & la veru & la saueur de la terre ou elle passe comme dit Ysidore comme il appert des eaux chaudes des fontaines qui prennent leur chaleur en passant par conduitz de soulfre qui est de chaulde nature, & ainsi est il des autres qualitez de fontaines. Ysidore au douzieme liure des ethimologiens dit qu'il y a en Ytalie vne fontaine dont l'eau guerist les playes & les

maladies. De rechief il y a en affrique vne fontaine dont l'eau fait vne s'oultre melodie. De rechief il y a en Bethanie deux fontaines, dont l'une fait auoir bonne memoire, & l'autre fait tout oublier. De rechief il y a en Ethiope vne fontaine que qui en boit il est tātost ydropique & est celle eau rouge. De rechief il y a en Sicille deux fontaines dont l'une fait vne femme brehaingne & l'autre fait vne femme brehaingne porter enfans. De rechief en Ydumée il y a vne fontaine qui mue la couleur quatre fois l'an, car trois mois elle a couleur de pouldre & trois mois elle a couleur de sang, & trois mois elle a couleur verte, & trois mois elle est clere, & est ceste fontaine appelée de ceulx du pais la fontaine de Iob. De rechief il y a vne fontaine au pied de la montaigne de Siloé qui ne court pas tousiours & certains iours & certaines heures. De rechief en Sardaigne il y a fontaines chaudes qui guerissent les yeulx des loyales gens: mais ilz aueuglent les larrons quand ilz en lauent leurs yeulx, & par ce cognoist on les larrons du pais. De rechief en Egypte il y a vne fontaine ou les torches ardans sont estainctes, & celles qui sont estainctes y sont alumées quand on les boute dedans l'eau. De rechief il y a vne fontaine en Germanie qui est si froide que de iour on n'en peult boire, & par nuit elle est si chaulde qu'on ne la peult toucher. Tout ce est des ditz de Ysidore, & par ce appert que la fontaine sent la nature de son fons dont elle vient, car si elle a bon fons & sauoureux & doulx l'eau est sauoureuse & doulce, & si le fons est de soulfre ou lymonneux l'eau en aura la saueur, & si la fontaine est corrompue en son commencement tout ce qui en ystia sera corrompu.

De Du puy.

CHAPITRE II.

Le puy est large & profond, & est appelé puy pource qu'il donne à boire, comme dit Ysidore. L'eau de puy vient des sueurs de la terre & des petites fontainelles qui yssent ainsi que fumées par les petites veines de dessous la terre quand elles sont rompues. Entre les eaux celles des puy sont la plus grosse & de plus dure digestion tant pour l'amertume de la terre comme pource qu'elle se repose trop, & pource qu'elle est trop loing de l'air, comme dit Constantin. L'eau de puy est legerement trouuée pres des riuieres, & est celle eau semblable à la complexion de l'eau de la riuere. Quand deux puy sont l'un pres de l'autre le plus profond trait à soy l'eau du moins profond. L'eau de puy est aucunes fois salée & aucunes fois doulce selon la saueur de la terre par ou elle passe. De rechief l'eau de puy se corrompt legerement quand on la laisse trop reposer, & pource est ce bon d'en tirer souuēt, car elle en vault mieulx de tāt qu'elle est plus pres de terre viue. De rechief l'eau de puy n'est point engelée en yuer, car par la froideur de l'air la froideur est reboutée dedans l'eau & la tient en chaleur sans geler. De rechief selon la profondeur du puy

LIVRE TREZIESME

ou on traict l'eau à peine & à grand labeur de laquelle on s'ayde en plusieurs vsages.

De l'eau.

CHAPITRE. III.

Selon Ysidore le fleuve est ainsi appelé parce qu'il flue & court tousiours, car vne eau qui court aucunes fois, & non pas tousiours, ne continuellement sans cesser ne doit pas estre appelée fleuve. On doit donc considerer au fleuve qu'il est perpetuel quand à son cours, & qu'il est profond quand à son siege & q son cours n'est pas droit: mais retourne entour moult de terres par longue espace. De rechief on doit considerer l'amertume de son commencement & de la fin, car tous fleuves yssent de la mer & retournent en la mer qui est amere, comme dit la glose sur le premier chapitre du liure de l'Ecclesiastique, tous fleuves vont en la mer. Sur ce mot dit saint Hierosme que les philosophes dient q les eaux douces qui entrent en la mer sont degastées par l'ardeur du soleil ou elles sont nourriture de la saline de la mer: mais Salomon qui de Dieu receut cognoissance de la mer & des eaux dit qu'elles retournent au lieu dont elles viennent & yssent d'abisme q est en leur mer pour courir par le mode. De rechief cōbien que le fleuve soit amer en son commencement & en la fin, toutesfois il est doux & sauoureux en son moyen, car l'eau du fleuve est coulée es veines de la terre par ou elle passe, & la laisse la saline & amertume, ce dit ysidore. De rechief l'eau du fleuve est de la nature du mirouer qui la regarde, car on voit dedans les ymages des choses qui representent ainsi qu'en vn mirouer. De rechief le fleuve en sa substance est pur & net, & hastif & ynel en son cours, si qu'il oste & emporte tous les obstacles qui l'empeschent de son cours & les emmaine avec soy & les maine à la rive, il emporte les nefz chargées, & par violence retourne hastiuement les meules du moulin qui sont tres pesantes, il reçoit les ordures qu'on jette en luy: mais il les disipe par la force de son mouvement par ou il court, & oste la mauuaise saueur des poisons qui y sont. Le fleuve est profitable & necessaire aux humains vsages, car il est cōmun à tous, & à nul ne denye ses benefices, ne aux bestes, ne aux oyseaulx. Il nettoye les ordures tant des corps que des robes, & refroidit les eschauffez, & donne à boire à ceulx qui ont soif. Il arrouse les lieux qui sont pres de luy & les fait fructifier. Et par l'influence de son humeur il amoyrist & engresse les racines & les semences, comme il appert en Egypte ou les semences qui sont iettées en terre sont arroufées du fleuve du Nil, comme dit Rabane sur l'vnziesme chapitre du liure Deuteronomie. De rechief le fleuve enforçe les villes & les chasteaux en tournant entour, & enrichist les gens en leur portant vitailles & marchadises, il forme ses isles en assemblant à soy la terre & le sablon & la terre lymonneuse. Selon Constantin l'eau est meilleure du fleuve qui court & vient contre le Soleil levant, & qui viēt de haultes montaignes, que celle

qui court contre le Soleil couchant. Il dit aussi que les Fleuves qui sont plus loing des villes & des citez sont plus nets & meilleurs à nourrir poissons, car les ordures de villes qu'on iette dedans le Fleuve corrompēt l'eau aucunes fois. L'eau du Fleuve est bonne quād elle court fort & roide & chet sur petis cailloux & à le fons de sablon ou d'argille ferme & sauoureux & prennent le nom de la riuere ou du Fleuve ou elles entrent. De rechief le Fleuve combien qu'il soit petit quand il part de sa fonte, toutesfois il deuient grand par l'addition des eaux qui en luy entrent, de tant qu'il s'ellongne plus de la fontaine, de tant croist il plus, comme il appert du Fleuve d'Allemagne, qui est appelé Danoue, duquel dit Ysidore qu'il vient d'une petite fontaine qui est es montaignes de Germanie vers Occident en allant vers Orient il reçoit en luy les Fleuves, & entre en la mer par sept portes. Tous Fleuves sont profitables tant qu'ilz sont dedans leurs riuies: mais quand ilz en yssent en degastent tout le pais. Il est deux manieres de Fleuves, comme dit Ysidore au douziesme liure des Ethimologies les vns sont de vraye eau qui tousiours court sans iamais cesser. Les autres sont qui viennent d'eau qui vient soudainement & court impetueusement: mais elle fault tantost & ceulx qui sont courans. Le courant est ainsi appelé pource qu'il croist par les pluyes & deffault en seicheresse & descend fort roide & emporte avec soy tout ce qu'il trouue en sa voye, & l'eau la terre par ou il court & assemble les pierres en paille & en laisse la trace.

De l'annoy.

CHAPITRE. IIII.

L'Annoye est vne petite riuere enuironnée de boys & d'arbres qui est ainsi appelée pour sa beaulté, comme dit ysidore. Pres de la croissent les herbes medecinables en grand habondance, & les oyseaulx sauages y font leurs nidz, & les bestes sauages y viennent boire pour eulx refroidir contre la chaleur, & les pastures qui sont pres pour cause de l'eau en sont habondans & en retiennent plus longuement leur force & leur verdure. Ilz sont autres Fleuves desquelz l'escripture fait mention especialle, cōme sont Phison, Gion, Tigris, Eufrates, Dorix, Iourdain, & moult d'autres. Phison autrement est appelé Ganges, cōme dit ysidore, pour vn roy qui fut ainsi nommé, qui luy donna son nom. Ce Fleuve yst de Paradis terrestre & enuironne la terre d'Eiulath, qui est appelée Inde. Ce Fleuve reçoit en soy six riuieres. Et vault Phison autant à dire cōme murmuration de bouche, car de la face qu'il à de paradis il se mue en trois manieres, selon le maistre des histoires. Premièrement en couleur, en vn lieu il est cler, de l'autre il est obscur, & en l'autre il est trouble. Secondement il se mue en quantité, car en vn lieu il est petit & estroit, & en l'autre il est grand & large Tiercement il se mue en qualité, car il est froit en vn lieu & chault en l'autre. En ce Fleuve on trouue l'or à grand habondance ainsi que le sablon.

De Du fleuve qui est appelé Gyon.

CHAPITRE. V.

LE Nil & Gyon cest tout vn, & est vn fleuve qui court en Mesopotamie, & yst de Paradis. Gyon vault autant à dire comme terreur, car il est trouble & lymonneux, & environne Ethiopie & descend en Egypte, & arrouse le plat pais, dequoy dit saint Hierosme sur le huytiesme chapitre d'Amos le prophete, qui par la volonté de Dieu ce fleuve arrouse vne fois l'an toute la terre d'Egypte pour le sablon qui clost la voye, si qu'il ne peult entrer en la mer, & quand il arrouse le pais il retourne en son caual & sen va en la mer, cestuy fleuve nourrist en soy bestes moult dommageuses & moult venimeuses, comme sont serpens qu'on appelle Cocodrilles, & vne bestelle, qui est appelée Enidros, de laquelle dit Ysidore au douzième liure, qu'Enidros est vne petite beste qui est ainsi nommée, pource qu'elle couvre en l'eau du Nil, & quand elle trouve le Cocodrille dormant elle se boute en la boue & entre par la bouche au ventre du Cocodrille, & derôpt tous les boyaulx & le tue. La glose aussi le vingt quatiesme chapitre du liure de l'Ecclesiastique dit que Gyon est vn fleuve trouble qui tire moult de lymon avec soy, & pource il fait les terres par ou il passe bonnes & grasses & bien fructiferantes & habondantes.

De Du fleuve qui est appelé Tiris.

CHAPITRE. VI.

Tigris est vn fleuve de Mesopotamie, qui vient de Paradis, & court contre les Assyriens, comme dit Ysidore, & quād il à environné moult de pais il entre en la Mer rouge, il est appelé Tigris à la semblace d'une beste, qui est ainsi appelée, qui court tresysnellemēt & aussi fait ce fleuve. Entre les autres de ce fleuve dit Iosephus le grand maistre des Iuifz, qu'il vient d'Armenie de la fontaine dont vient Eufrates, & l'appellent ceulx d'Armenie Diglot, qui est à dire agu ou estroit, car il court aguement ou estroitement comme vne saiette. Et pource en la langue de Perse il est appelé Tigris, qui vault autant à dire comme syrel qui court comme vne saiette.

De Du fleuve d'Eufrates.

CHAPITRE. VII.

Eufrates est vn Fleuve de Mesopotamie, qui vient de Paradis, & est vn fleuve treshabondant en pierres precieuses, & court parmy Babilone. Eufrates, cest à dire Fructifiant, pour la grand coppie des biens qui y viennent. Il court en aucunes parties de Mesopotamie, & l'arrouse ainsi comme le Nil fait en Egypte. Saluste qui est vn acteur tres certain dit que Tigris & Eufrates yssent d'une fontaine, & yssent d'Armenie par diuers lieux en laissant au moyen l'espace de plusieurs lieux, car ilz entrent souz terre, & puis en saillent moult loing de la, & la terre qui est environnée de ces deux fleuves est appelée Mesopotamie, comme dit Ysidore au douzième liure des Ethimologies.

De Du fleuve qui est appelé Dorix.

CHAPITRE. VIII.

Dorix selon la Glose sur le liure de l'Ecclesiastique est vn fleuve, qui autrement est appelé Araxis ou Araxes, de ceulx d'Armenie. Ce fleuve sourt d'une fontaine dont sourt Eufrates, & est appelé Dorix pour la riuiere qui est si forte qu'elle abat tout, comme dit Ysidore au trezième liure des Ethimologies, dont il aduint que le roy Alexandre pour passer ceste riuiere y fist faire vn pont: mais l'eau par sa violence abatit ce pont, & ainsi il ne passa point. Ce fleuve se diuise d'Eufrates & fait chief par soy en peu de pais, & puis entre en la mer des Capios, selon Ysidore, ceulx de Grece ont celuy fleuve appelé Dorix pour vne partie de leur pais ou il court qui est en leur lague appelé Dorique. Ce fleuve semble estre vn bras du Tigre ou d'Eufrates, pource qu'en Armenie ilz sourdent tous ensemble d'un lieu, & pource il ya en Dorix grand habondance de pierres precieuses & d'herbes aromatiques qui sont bonnes en medecine, & pource il est appelé Dorix, qui est à dire la medecine de generation. Ce fleuve selon l'escripture est de Paradis, pourtant qu'il yst du Tigre & d'Eufrates qui viennent de Paradis.

De Du fleuve de Iourdain.

CHAPITRE. IX.

Iourdain est vn fleuve de Iudée, qui est ainsi appelé pour deux fontaines dont il sourt, dont l'une est appelé Iour, & l'autre Dain, qui ioignant ensemble font Iourdain, comme dit saint Hierosme & Ysidore. Ce fleuve sourt au pied de la montaigne de Liban, & depart Arabie de Iudée, & quand il environne moult de pais il entre pres de Hierico en la mer morte. Ce fleuve par coustume est plus grand au tēps qu'on cueille l'orge, cest à sçavoir en Ver qu'en autre temps, & ce est pour les pluyes qui adonc sont plus grandes & pour les neiges qui en ce temps se fondēt pour la chaleur, comme dit le maistre des histoires sur le tiers chapitre du liure de Iosue. Ce Fleuve à moult de privileges par dessus les autres. Le premier est qu'il diuise le pais des Iuifz qui croient Dieu, du pais d'Arabie ou habitent les payens qui croient les ydoles. Le second est qu'il s'ouurit deuant les filz d'Israel, & leur donnayoe pour à sec passer eulx & l'arche de nostre seigneur en la terre de permission, comme il est contenu au tiers chapitre du liure de Iosue. Le tiers est q Naaman le chevalier au roy de Syrie y fut guery de sa mesellerie pour soy lauer dedās, comme il est escript au cinqiesme chapitre du quart liure des Roys. Le quart est qu'il donna tesmoignage de la sainteté d'Helye & Helysee quand il se diuisa & se deffendit deuant chascun d'eulx, comme il est escript au second chapitre du quart liure des Roys. Le quint est qu'il ne retint pas en son fons le fer de la coignée d'un prophete, qui cheut dedans quand il tailloit du bois sur la riuiere: mais contre la nature des autres caues il fist le fer nager par dessus soy.

& la rendit au prophete qui l'auoit perdue comme il est cōtenu au sixiesme chapitre du quart liure des Roys. Le sixiesme priuilege est, qu'il fut sanctifié en touchant la tressainte chair de Iesuchrist quand il fut baptisé, & adōc fut ordonné le sacremēt de baptisme parquoy nous sommes sauuez, comme il est escript au second chapitre de l'euangile saint Luc. Le sepiésme priuilege est, qu'en ce fleueue saint Iean Baptiste vit le ciel ouuert, & ouyt la voix de Dieu le pere, & vit le saint Esperit en espee de Coulomb quand il baptisa Iesuchrist, comme il est contenu en ce mesme chapitre. Ilz sont autres Fleueues qui sont nommez en la sainte Escripiture, comme sont Albana & Phaphar qui sont en Sirye, & courent pres de Damas, & arrousent les iardins de la cité de Damas par conduictz, & sont moult habondans ces deux Fleueues en herbes, & en arbres, & en fruietz de diuerfes manieres, & d'eulx fait mention l'Escripiture au quart chapitre du liure des Roys.

De fleueue qui est appelé Iazan.

CHAPITRE. X.

IAzan est vn Fleueue de Medée, qui autrement est appelé Ydapses apres vn Roy du pais, qui fut ainsi nommé. Cestuy Fleueue court en Orient, & est receu en la Mer rouge, & souz luy sont en prison deux lignées & demye des Iuifz, qui furēt menez de Salmanazar le roy d'Assyrie, comme il est contenu au quart chapitre du huytiesme liure des Roys, ainsi comme deux lignées d'eulx furēt menez au roy Nabuchodonosor sur le Fleueue de Chobar en Babilone, ou elles demourerent grand temps en seruitude, comme il appert au liure d'Ezechiel le Prophete. Chobar est vn Fleueue de Babilone qui s'espand par les maretz du pais qui sont du Tigre & d'Euphrates & qui retourne arriere en vn de ces deux Fleueues, comme dit saint Hierosme. Le Fleueue de Chobar est moult habondant en saulx & engros en deux riuages comme dit la Glose sur le dixhuytiesme chapitre d'Esaye le prophete. De ce Fleueue se recordoit Dauid quand il disoit au psaultier. Sur les Fleueues de Babilone nous auons ris & pleuré quād il nous fouuenoit de Syon, & la prendrōs noz orgues en saulx qui sont au meilleu de la riuere, il est moult d'autres saulx qui sont moult renommez par le monde: mais nous nous en taisons pource que la Bible n'en fait point de mention.

De l'eau du Lac.

CHAPITRE. XI.

LE Lac est vn lieu qui reçoit les eaux secretes & muçées, ou elles sont retenues sans mouuoir, comme dit Ysidore au treziesme liure. Le lac en Grec est appelé Estang, pour ce q' l'eau y est en vn estat sans courir. ainsi comme sont les fontaines & les riuieres qui courent en la mer: mais l'eau du lac ne se bouge d'un lieu & pourtant lac, cest à dire le lieu des eaux, comme dit Ysidore. Les poissons du lac, comme dit Constantin, sont moins à louer que ceulx de la riuere, car ilz sont plus lymonneux & sentent plus

la fange. Le lac à en soy moult d'herbes non necessaires, & nourrist moult d'oyseaulx & de rouges & de vers. L'eau courant quand elle passe parmy le lac en fait l'eau meilleure, quand le lac où l'estang reçoit trop d'eau la chauffée rompt, & adonc le poisson sensuyt qui longuement y auoit esté gardé l'eau du lac est meilleure que les autres eaux de riuere & moins bonne à boire, car quād on en boit souuent elle engendre moult de maladies au corps, cōme il appert cy dessus au cinqiesme liure. L'eau du lac traict moult de vertus du fons ou elle est, comme met par exemple Ysidore au premier chapitre du treziesme liure, ou il dit qu'en Ethiope à vn lac de telle nature qu'un corps qui y est lauē reluyt ainsi comme s'il estoit lauē d'huyle. De rechief en Affrique il y en a vn dont l'eau rend voix melodieuses. De rechief vn en Ytalie qui oste l'appetit du vin à ceulx qui boient l'eau de ce lac. De rechief l'eau des Mareitz de Reate, qui est vne cité en Constance, endurcist les piedz & les ongles des bestes qui en sont mouillees. De rechief il y a vn lac en Iudée ou riens viuant qui ayt ame ny peult nager, & en ce mesme pais y a vn lac ou tout va au fons quand on y met, & riens ne peult flotter dessus. De rechief il y a vn lac en la region de Tradrodide, qui trois fois le iour est amer, & trois fois doux, & toutes ces choses recite Ysidore au liure deuantdit. Ceste diuersité des eaux vient de la diuerse qualité des veines de la terre par ou elles passent ou de nature & de la disposition du fons ou telles eaux sont recueillies. Le lac de Iudée est appelé la mer morte, car en luy n'a riens vis ne poissons ne oyseaulx, & si on y iette aucune chose viue elle fault tantost hors, ne on ny peult nager, car toutes choses qui ont vie vont tantost au fons, la lumiere estainte va au fons, & celle qui ard nage dessus l'eau, & cestuy lac est aucunesfois appelé le lac de cymēt, & aucunesfois il est appelé la mer des salines, & est en Iudée entre Hierico & vne autre cité, qu'on appelle Zaore, & dure sa longueur iufques à la cité de Zoroas, ou il y a biē quatre vingtz & cinq lieues de long, & bien vingr lieues de large selon le cōpte d'Ysidore au treziesme liure des Ethimologies au tiers chapitre, ou il traict du lac & des estangz, selon le maistre des Histoires en la fin du chapitre de la subuersion de Sodome. Cestuy lac iette hors de soy grosses mortes de cymēt & sur la riuē croist arbres dont les pommes sont de verde couleur, & quād elle sont meures & on les coupe on les trouue dedans plaines de Flammettes & de cendre. Et la glose sur le second chapitre de l'Epistre saint Pierre, dit, que sur ce lac croissent pommes qui sont moult belles, & donnent aux passans grand appetit de manger: mais quand on les coupe on ny trouue que cendre & fumée, & ce miracle garde Dieu pour ramenteuoir la vengeance qu'il print des Sodomites, qui habitoient au lieu ou cestuy lac est maintenant.

De lac Tiberiades.

CHAPITRE. XII.

LE lac de Tiberiades est denommé d'une ville qui est ainsi appelée, laquelle ville Herode fonda & edifia en l'honneur de l'Empereur Tibere, qui adonc regnoit. Ce lac est grand & le plus sain qui soit en la terre de Iudée, & environne bien vingt lieues de terre, comme dit Ysidore au treziesme liure. L'estang de Genezareth est un lac large, qui est en Iudée, qui tient quinze lieues de long, & six de large, & est moult perilleux, car il habode moult en ventz, & pource est il appelé Genezareth, car il engendre le vent, & de tant qu'il est plus meu & debatu, de tant en est l'eau plus saine & meilleure à boire, comme dit Ysidore. Cestuy lac pour sa grandeur est, en l'euan-gile, souventes fois appelé mer, non pas pource que l'eau en soit salée ainsi que la mer : mais est une grand retournée du Fleuve de Jourdain, comme dit la Glose sur le sixiesme chapitre de l'euan-gile saint Iean, & les iuifz appellent mer toutes telles congregations d'eaux, & pource est cestuy Estang appelé Mer.

De la Piscine.

CHAPITRE. XIII.

Piscine est eau recueillie & assemblée en un lieu pour nourrir poissons, combien que le contraire une eau sans poisson soit souventes fois appelée Piscine, selon Ysidore. A ce que la Piscine soit bonne il est requis que le fons soit bon & ferme, & que l'eau soit pure & courant continuellement, car ou le fons est lymonneux le poisson ne peut estre sauoureux, & ou l'eau ne court tousiours elle se corrompt de leger, & pource à renouveler la Piscine on, y doit par conduictz amener de l'eau nouvelle. La Piscine est close de chausses & de traillies, à fin que les poissons n'en yssent avec l'eau qui s'en yst par petits tuyseaulx pour arrouser les iardins & les herbes & arbres qui en sont pres pour les tenir en verdure, & pour les faire fructifier.

De Ruysfel.

CHAPITRE. XIII.

Ruysfel est ainsi appelé pource qu'il arro-use, comme dit Ysidore, car de fontaine ou de la riviere on maine le Ruysfel par conduictz pour arrouser les iardins, le Ruysfel sent la nature du lieu dont viét la riviere moyenne, le Ruysfel vient de la fontaine, comme dit Auicenne, le Ruysfel purge les ordures, & fait la terre fructifier, & donne à boire aux oyseaulx & aux bestes, & garde la verdure & la beaulté des herbes & des fleurs, & si attrait apres soy les petits cailloux & le sablon.

De Flot de l'eau.

CHAPITRE. XV.

Et quand le vent se boute en l'eau il la deterte, & la fait mouvoir & flotter en plusieurs parties, & de ce viennent les vndes qui sont par dessus le flot, lesquelles vndes sont ainsi appelées, pource qu'elles vont tousiours sans reposer tant comme elles durent, comme dit Ysidore au treziesme liure les Flotz heurtent l'un l'autre & vont plus hault & plus bas, & de tel debou-

tement est l'escume engendrée, le Flot lieue avec soy le sablon, & les choses qui sont au fons de l'eau, & l'autre s'esmeult & le vent en croist, le Flot eslieue les nefz & les iette au rivage à grand tempeste, le Flot est tousiours en mouvement & ne se peut reposer, car ou il fault du tout, ou il se iette tousiours aucune part.

De l'eau profonde.

CHAPITRE. XVI.

Le profond de l'eau est en latin appelé Gurges, pource que cest la gorge de l'eau, comme dit Ysidore, car la se voit l'eau en courant, & puis en yst ainsi comme en bouillât. Et pour sa profondeur elle mue en tournant, & ceulx qui nagent par dessus sont en grand peril de noyer. Et en ce les poissons se mucent volontiers, & de tant comme ilz s'y trouuent à peine les peut on prendre.

Du fil de l'eau.

CHAPITRE. XVII.

Fil de l'eau est le premier cours de la riviere qui yst de la fontaine, & si s'en va tout droit tousiours & sans cesser au caual de la riviere iusques à tant qu'il entre dedans la mer. Le fil de l'eau caue le fons & est bien convenable pour la navire, & si nourrist les grâds poissons, le fil de l'eau court plus tost, & pource il trait à soy les nefz qui sont sur l'eau. Et pource est il en latin appelé Trames, car il tire à soy tout ce qu'on y met, & de tant que l'eau est plus seiche en son fil, de tant trait elle plus tost aual ce qu'on luy baille.

Du riuage.

CHAPITRE. XVIII.

L'eau du riuage est coye & lente, & se mucent souz la terre, & la ronge & la mange par dessous, & si ny pert par dessus, ceste eau est en latin appelé Alluio au treziesme chapitre du liure de Iob pource qu'elle laue la terre qui est pres d'elle, & en la lavant elle la ronge, & de tant qu'elle la ronge plus, de tât fait il plus perilleux aller par dessus, car on cuy de que la terre soit ferme & elle est toute vuide & cauee par dedés, parquoy ceulx qui vôt par dessus sont aucunes fois deceuz, & chéent en la riviere, comme dit Senecque.

D'abisme.

CHAPITRE. XIX.

Orabisme est une congregation d'eau si profonde qu'on ne peut comprendre, de laquelle viennent les fontaines & les rivières par conduictz mucent souz la terre, & y retournent arriere comme à leur mere, cōme dit Ysidore au treziesme liure, & pource il dit abisme qui est à dire sans veine, car on ne peut veoir la profondeur, ou elle est appelée abisme, qui est à dire sans blancheur, car il n'y a point de beaulté ne de clarté, pource qu'elle est loing du Soleil qui est fontaine de clarté, ce dit Damascien. Ou elle est appelée abisme, qui est à dire sans fondement, car son fondement ne peut estre comprins par nostre sens, & est la cause pourquoy saint Augustin ap-

pelle abisme la premiere matiere dequoy le monde fut fait, car elle n'auoit point de fondement ne de fontaine determiñée, comme il dit au douziesme liure de ses confessions & en son liure des articles de la foy. Il dit que celle matiere premiere est appellée terre pour son estableré, laquelle est subiecte à generation & à corruption, elle est appellée abisme pource qu'elle n'auoit nulle forme determinée au commencement, elle est aussi appellée eau pour ce qu'elle reçoit de leger telle forme qu'on luy veut bailler, abisme donc de foy est obscure & profonde & reçoit en foy toutes eaux & si n'en peut estre saoulée, abisme ne fructifie point, & si ne peut estre espuisée, & si s'espand par tout.

De la Mer.

CHAPITRE. XX.

LA mer est vne congregation d'eau tant douce comme salée, selonc Ysidore: mais proprement est dictée mer, pource qu'elle est salée & amere, la mer est aucunes fois appellée equor pource qu'elle est egale par dessus, car cōbien que les vndes se lieuent aucunes fois comme grands montaignes quand la tempeste est passée elle reuiert egale & vnue par dessus, la mer aussi est appellée Pelagus pource qu'elle boute les vndes, cōme dit Ysidore. La mer combien qu'elle recoiue les eaux de toutes fontaines & de toutes riuieres elle n'en croist point, & ce aduient pour la grandeur qui ne sent pas si peu de chose, ou cest pour l'amertume de la mer qui deiet l'eau douce. Ou cest pour les nues qui attrayent moult d'eau de la mer, ou cest pource que le soleil & le v̄t en boient moult, ou cest pource que l'eau des fontaines & des riuieres ny demourent point: mais coulent par diuers conduictz arriere en leur propre lieu. Tout ce est des ditz d'Ysidore au douziesme liure, selonc saint Ambroise & Basille en son Exameron. La mer est vne congregation d'eaux par diuers lieux & nommée par diuers nōs: mais elle est vne par sa continuation. La mer est tousiours en mouuāt vague noiseuse plaine d'escume & court & recourt en suyuant le cours de la lune par la vertu de laquelle elle s'arreste. La mer est le chief & l'hostel des riuieres, la fontaine des pluies par laquelle les peuples sont cōioinctz ensemble, la mer est ayde en necessité, refuge ou peril, abregement de voye & le gaing des marchāz & des laboureurs. De la mer dit Aristote au liure des Meteoros qu'elle est cōmencement de toutes eaux & leur repos & est diuisée en plusieurs mers, la cause pourquoy elle est salée & amere est, que ce qui est doux & delyé en la mer est tiré par le Soleil & demoure ce qui est gros & terrestre qui s'eschauffe par la chaleur du soleil & deuient sale ainsi que la sueur & l'vrine qui deuient salées par chaleur, car vne chose deuient salée & amere par trop grand chaleur quand ces parties douces sont degastées & ses parties grosses demourées, cōme il appert de la cendre qui est chaulde & terrestre qui fait salée & amere l'eau qui est coulée parmy

elle. De rechief dit Aristote que l'eau salée de la Mer est plus espeisse & plus pesante que l'eau douce, & ce appert par ce qu'un œuf nage en eau salée & nō pas en eau douce. Et vne nef entre plus profond en eau douce qu'en eau salée & cest la cause pourquoy nulle chose viue ne scait nager en la mer morte, car elle est si grosse & si seiche qu'elle le porte & soustient telles choses de legier. De rechief dit Aristote au liure des bestes, combien que l'eau de la Mer soit salée, toutesfois on la peut adoucir par ceste maniere, car qui prent vn vaisseau neuf de cire crue & l'estoupe bien, & leiecte tout vuide en la Mer & luy laisse vn iour & vne nuit on le trouue apres tout plain d'eau douce. De rechief il dit au liure des Elemēs que la mer de ses œuvres ensuyt la nature de la lune, & ce appert es riuieres qui entrēt en la mer, lesquelles sont reboutées contremont de la mer à l'heure de la nouvelle lune pource qu'elle est adonc plus courte, & pource dit Marcien que la mer suyt le cours de la lune ainsi que le fer suyt l'aymant, cōme il est contenu cy deuant au huytiesme liure au chapitre de la lune. De rechief la mer deuient espeisse apres l'ascendant d'une estoille appellée la chienne & mue couleur, car elle est aucunes fois verte, l'autre fois perse, l'autre fois trouble, & l'autre fois clere. De rechief, selonc Macrobe au liure de Cicero, la mer à sa croissāce tient tel ordre, car le premier iour que la lune est en croissant, la mer est plus plaine qu'elle n'a accoustumée, & puis elle descroist tousiours iusques à sept iours & adonc elle est plus basse, apres elle recommence à croistre iusques à sept iours si que quand la lune est la mer est plaine, & puis elle appetisse arriere par sept iours si qu'elle à vingt & vn iour la mer est plus basse, si qu'elle recommence arriere à croistre par sept iours, & ainsi la mer se mue quatre fois le mois, deux fois en croissant, & deux fois en appetissant selonc l'estat de la lune. La mer donc est tousiours plaine quand la lune est plaine de lumiere ou par deuers le ciel, comme quand elle est nouvelle, ou par deuers la terre quand elle est plaine. De rechief la mer selonc Aristote à le fons dur & ferme, & le riuage aussi est sablonneux, & entre le sablon de la mer s'engendrent pierres precieuses de merueilleuses vertus qui sont polies par le frotter du sablon, & sont aucunes fois iettées à la riuē de la mer par le mouuement des vndes. Outre ces proprietēz de la mer qui sont dictées il y en a moult d'autres qui sont communes à toutes gens lesquelles i'ay ymaginé à icy escrire pour les plus simples à fin qu'ilz en puissent traire & cueillir aucun sens spirituel, la mer dōc à ceste proprietē qu'elle nettoye soy mesme, car elle ne peut souffrir riens mort, & iette hors de soy toute ordure par la violence de son mouuement, ce dit saint Gregoire. De rechief la mer par tresscietres veines d'abisme s'espand par toutes fontaines & riuieres, cōme dit saint Hierosme. De rechief il y a en la mer moult de bestes & de poissons de diuerses façons plus qu'en la terre, comme dit Strabus sur le liure de l'Ecclesiastique

que

que & sur le psauquier aussi. De rechief combien que la mer soit molle & clere toutesfois sont en luy engendrées moult de choses dures, comme il appert des escailles des oystrs & des pierres precieuses qui sont nourries en la mer. De rechief combien que la mer ne soit pas bonne à boire ne delectable au goust, toutesfois est elle moult profitable quand à ses œures, car en elle on guerist moult de maladies, comme cloux, bosses, & moult d'autres. De rechief combien que la mer soit salée & amere toutesfois en paissant par les veines de la terre mue sa saveur, & deuiet douce en coulant parmy la terre, comme dit Macrobe & Aristote. De rechief combien que la mer soit salée toutesfois les poissons qu'elle porte sont doux, car elle à en soy vne douceur occulte qu'il succent & s'en nourrissent comme dit saint Ambroise. De rechief la mer se mue sans reposer & pource elle est meilleure, car son mouvement la fait legere & si la garde de pourriture & de corruption. De rechief combien qu'elle soit coulant & mal terminable, toutesfois elle s'arreste en soy & non par autre, & pource elle ne passe pas legieremāt le terme de ses riuages cōme il est escript au huytiesme chapitre de Hieremie le prophete & au trentehuytiesme chapitre du liure de Iob. De rechief la mer par son amertume gaste toute la douceur des fontaines & des riuieres qu'en luy entrent, & de tant comme vne eue est plus loing de la mer de tant est elle plus douce. De rechief la mer engendre en soy ventz contraires, & par le debatement de ses bras & de ses vndes comme dit Bede. De rechief la mer nuyt moult à ceulx qui ne l'ont acoustumée, car elle leur fait paour & à la teste douleur & iecte hors du corps ce qui y est & leur oste l'appetit de boire & de māger. De rechief la mer pour les fumées qui de luy yssent engendre les brouillars & les nues en l'air & nous oste la veue du soleil & en reboute la chaleur. De rechief la mer n'a point de couleur propre mais la mue selō la qualité du vent, car elle est vne fois clere l'autre fois verte, comme dit Ysidore au trezieisme liure. De rechief la mer contient en soy moult de perilz, car par vn peu de vent y lieue la tempeste les vndes & pource est elle appelée froit selon Ysidore, car elle se mue en bouillant, comme il appert en la mer de Secille ou le bouillō de la mer fremist moult fort entre deux lieux moult perilieux dont l'un à nom Scilla & l'autre Carybdis & peu de vaisseaulx y passent qui ne soient perilz entre ces deux lieux. Scilla est vne roche moult haulre en celle mer & qui à moult de parties qui apparent hors de l'eue & quād les vndes heurent en contre, elles font vn son moult horrible comme Tonnoirre, & quand les nefz y heurent elle sont perdues sans remede, pres de la est Carybdis qui est vn gouffre de mer qui traict à soy les nefz & les engloutist & trois fois le iour il iette les bouillons d'eue contre le ciel comme dit Ysidore au trezieisme liure des ethimologies. Ces lieux sont si pres l'un de l'autre que qui veult eschuer Scil-

la il chet en Carybdes, comme dit Aristote. De rechief il ya en la mer vn autre peril moult doubtable, cest quand le fons n'est pas egal, car en vn lieu l'eue est moult profonde & tout de coste la terre appert à quoy la nef se heurte & se pert, & tel peril est appelé Sytis en Grec qui en latin est à dire traict pource que sablon se traict celle part. Et dit Papie qu'en la mer d'Egypte il ya moult de telz perilz. De rechief il ya en la mer vn autre peril lequel en Grec est appelé Bitalassum & est quād vne nef chargée se boute en vn fons lymoneux si fort & si tenant qu'on ne la peult mettre hors. La glose sur le vingtroisiesme chapitre du liure du fait des apostres dit que Bitalassum est lassemblée des deux meurs. Le maistre des hystoires dit que Bitalassum est la langue de la terre qui est estendue en la mer & est enuironnée d'eues de toutes pars. Bitalassum en Grec est à dire en Latin la mer deux fois diuisée par terre. Quand la nef vient en tel lieu elle ne se peult bouger par vent, mais les vndes qui viennent par derriere la brisent & la despecent, comme dit le maistre des hystoires. De rechief ceulx qui sont en la mer sont tousiours en peril ou pour cause de l'air ou pour cause de la nef, car se la mer est pleine de roches ou si son fons n'est egal on ny passe pas sans peril, ou quand la nef est deiectée du vent & des vndes elle est en peril de briser ou de noyer. Et quand l'air est obscur & trouble la mer est perilleuse. Et par especial quand la nef est pres du mauuais pas, car on ne le voit pas en tel temps, quand il vente trop fort en la mer il fait moult à doubter, & par especial quand les ventz sont contraires, car en tant comme vn vent l'approche du port de tant la recueille l'autre, & ainsi est elle en doute de peril. De rechief quand la nef est trop petite ou trop foible cest peril de soy mettre en la mer, car elle est tantost noyée pour sa petitesse ou elle est brisée par sa foiblesse, ou au matin elle ne vient pas si tost à port comme vn autre, & par especial quād il ny à bon mariniers & pource cest grand peril en la mer que d'auoir mauuais gouverneur. En ces perilz & en moult d'autres sont ceulx qui vont par la mer, comme dit Ysidore, combien que la mer ne soit qu'une, toutesfois à elle plusieurs nōs selon les terres qu'elle approche, & pource aucunesfois on l'appelle la mer oceane pource qu'elle enuironne toute la terre ainsi comme vn cercle, car Oceanus en Grec est à dire en latin cercle du monde ce dit Ysidore au trezieisme liure aucunesfois elle est appelée la grand mer aucunesfois la mer de France ou d'Angleterre, pource qu'elle est pres de France ou d'Angleterre aucunesfois elle est appelée la mer de Gadé, pource qu'elle est pres d'un pais ainsi nommé auquel la grand mer se depart premier de la mer Oceane de quoy quād Hercules vint en ce lieu il mist des Colonnes en pensant que cestoit la fin de la terre, ainsi comme dit Ysidore au quatorzieisme liure ses Ethimologies.

De la grand Mer.

CHAPITRE. XXXI.

LA grãd mer est celle qui diuise les terres l'une de l'autre, qui en Occident yst de la Mer Occéane, & s'en va vers Midy, & de la elle tend vers Septentrion. Elle est appelée la grand Mer, pource que les autres sont plus petites au regard d'elle. Elle est appelée la Mer moyenne, pource qu'elle va d'Occident iusques en Orient parmy Asie en cloyant Affrique & Europe, vne partie de ceste mer s'estend parmy Espaigne en venant vers Narbonne, & de la tend vers Gennes, & puis tourne entour Ytalie, & de la va en Sicille, & sen recourt en Pamphyle & en Egypte, & puis retourne vers Septentrion par plusieurs cercles grands & merueilleux en reuenant pres de Grece, ou elle est aucunesfois si estroicte qu'elle n'a pas vne lieue de large, apres elle s'essargist vn petit, & puis vient en vn lieu ou elle est si estroicte qu'elle n'a pas cinquante pas de large, comme dit Ysidore. Apres elle se reçoit en la mer Pontique qui est treslarge, & qui reçoit en soy tãt d'eues douces qu'elle est plus douce que les autres mers, & ne souffre en soy Balaines ne Daulphins, ne ces grands poissons, & ainsi que la terre qui est vnie est en diuers lieux nommée par diuers noms, aussi est ceste mer diuersement nommée par diuerses régions, comme dit Ysidore au treziesme liure. Le Sein de la mer est vn lieu ou l'eau va plus habondamment & se muce plus profondement, cõme est en la mer qui est entre Grece & Sicille, qui est appelé le Sein yon à cause d'un roy de Grece qui fut appelé Yoncus, & cest le plus grãd Sein de la grand Mer, le plus grand Sein de la mer Occéane cest la mer rouge en Inde, & en Perse, & en Arabie. Ceste mer est appelée rouge, nõ pas que l'eau soit rouge de sa nature : mais elle est ainsi rouge des riuages qui sont de terre rouge ainsi qu'il sang, & de la est trait le meilleur vermeillon qui soit, & les autres couleurs pour peindre, & pour la couleur de la terre l'eau est ainsi rouge, & en celle mer & au riuage on trouue rouges pierres precieuses qui prennent & retiennent la couleur de la terre & de l'eau ou elles sont nourries. Ceste mer est diuisée en deux parties, dont l'une est vers Orient ou habitent ceulx de Perse, & l'autre vers Occident ou habitent ceulx d'Arabie, comme dit Ysidore au treziesme liure des Erhimologies.

Pourquoy la mer est appelée Pelagus.

CHAPITRE. XXII.

PElagus est la largesse de la mer qui est sans riuage & sans port, comme dit Ysidore, & qui est sans fons, ou se nourrissent Balaines, & tous autres diuers & merueilleux poissons. La se engendrent les fumées & les veines dont vient l'obscurité de la mer, elle se mue en couleur selon la diuersité des vertz, & est engendrée en soy moult d'escume par le debatement des vndes, & si est moult perilleuse & tempestueuse & sans repos, ainsi qu'il est dit par deuant.

De la goutte d'eau.

CHAPITRE. XXIII.

Goutte d'eau est vne petite partie de la mer ou de la pluye, laquelle goutte est departie de soy tout par violence, comme dit Ysidore. La goutte se depart de la nue par force de vent & chet bas par sa pesanteur. Et quand elle chet elle est en latin appelée Stilla, & quand elle pend es arbres ou es couuertures des maisons elle est appelée Goutte, selon Ysidore : mais les François ne font point de difference entre eulx. La Goutte d'eau en sa substance est moyte & clere & luyfante, & est ronde en sa figure & petite en quantité : mais elle est grande en vertu, car elle mouille la terre surquoy elle chet & la fait fructifier, elle nourrist les racines & les semences fait grosses, & croist la verdure des arbres & des herbes. Elle paist les poissons en la mer & engresse les ouystrs, & si engendre les perles dedans elle, cõme dit Ysidore, & par especial les gouttes de la rousée. La Goutte cõbien qu'elle soit mole perce la pierre dure, non pas par force : mais par souuent cheoir dessus, & par longuement continuer.

De l'escume.

CHAPITRE. XXIII.

Es ordures de l'eau est engendrée l'escume, comme dit Ysidore, car ainsi que l'escume du moult & des choses qu'on cuyst au feu vient de leurs ordures. L'escume se fait par le vent qui s'encloist en l'eau, & assemble les ordures qui sont legeres, & les fait venir au dessus par leur legereté, l'escume est tost engendrée, & tost despecée, l'escume de la mer est aucunesfois recueillie entre les pierres, & par la chaleur du soleil elle se convertist aucunesfois en esponge, & aucunesfois en ponce pour poncer le parchemin.

Des Poissons.

CHAPITRE. XXV.

Poisson vit d'ordure de paistre, comme dit Ysidore au sixiesme chapitre du douzieme liure, car les poissons passent la terre & les herbes qui sont en l'eau en les léschant & succent pour leur substance, les poissons sont aucunesfois appelez rampant, car en mangeant ilz rampent combien qu'ilz descendent au fons, & de ce dit saint Ambroise en son Exameron, qu'il y a grande affinité entre les poissons & l'eau, car sans l'eau ilz ne peuuent viure longuement, ilz ont vne maniere de ramper, car en nageant ilz se retirent & puis s'estendent en boutant l'eau deuant eulx, & à ce faire ilz vsent de leurs branches en nageant, ainsi qu'il les oyseaulx vsent de leurs ailes : mais cest vne autre maniere, car le poisson en nageant est éd ses branches ou ses penes par deuant comme vn homme, qui nage d'un Hamon, qui puyse l'eau derriere & reboute deuant soy & à l'enuirõ : mais l'oiseau espend ses ailes contremõt & bonte l'air derriere luy, & ainsi il vole deuant soy. Les poissons sont varieez quand au lieu ou ilz sont engendrez, & quand à leurs viandes, & quand à leurs figures, & quand à leurs substances, & quand à leurs

leurs vertus, & quand au lieu ou ilz sont & ou ilz viuent il y a grād difference entre eulx, car aucuns viuent en l'eau seulement & les autres viuent partie en eau & partie en la mer & ceulx cy nagent en l'eau & vont sur la terre ainsi comme font les cocodrilles, & les cheualx d'eau & moult d'autres qui viuent en mer & en terre. De rechief moult de poissons ont les noms des bestes de la terre, comme les chiens & les loups de mer qui mordēt & blegent les autres poissons, comme dit Ysidore. De rechief des poissons qui viuent en l'eau aucuns sont qui viuent seulement en la mer, les autres viuent seulement en eau douce, & les autres sont en eau salée & douce. Les poissons qui yssent de la mer & entrent en l'eau douce prennent grand delict & s'engressent, & ceulx qui vont de l'eau douce en la mer si y prennent grād plaisir: mais moult de poissons d'eau douce si meurent tantost en l'eau de la mer. Les poissons de mer ont plus dure escaille que ceulx de l'eau douce, & ont les arêtes plus dures, cest pour l'eau de la mer qui est plus seiche que l'eau douce. Auicenne au septiesme chapitre du second liure de son œuvre enseigne à effire les bons poissons selon la nature des lieux ou ilz sont nourris, & dit que les poissons qui habitent entre les pierres sont meilleurs & plus doux que ceulx qui sont en eau courāt ou il n'y a point de fange sont meilleurs que ceulx de viuiers. De rechief il dit qu'entre les poissons de mer deliez sont les meilleurs & mieulx valent ceulx qui habitent en la haulte mer & au vêt descouvert qu'autre part, & mieulx valent les poissons de mer que ceulx de riuere ne que ceulx de viuier, car ilz ont trop de repos. De rechief les poissons de mer & d'eau douce sont meilleurs vers Orient & aquilon qu'autre part, car les eaux y sont plus pures pour les ventz qui en viennent & méuent l'eau, parquoy les poissons en sont meilleurs & plus sains. De rechief les poissons sont varieez selon la maniere de leur generation, car aucuns sont engendrez d'œuf & de la femelle & aucuns par le fait de nature qui est entre le masse & la femelle, & de ce dit Aristote au cinquieme liure des bestes que la femelle des poissons qui ont œufz les met en vn lieu & le masse la suy et met son lait dessus & tous les œufz de la femelle qui sont touchez du lait du masse viennent à bien & seront poissons & les autres non la femelle fait moult d'œufz: mais elle en mange la plus grand partie & moult en sont perdus autrement & seulement viennent à bien ceulx qui sont touchez du lait du masse, car se tous venoient à bien il y en auroit trop. Les poissons gardent loialement leur compaignie selon Aristote & ne se meslent point au fait de generation fors qu'à ceulx de leur espece, & nourrissent leurs faons par long temps, excepté les raynes, ce dit Aristote. De rechief il dit que les poissons des viuiers & des riuieres sont plus d'œufz que ceulx de la mer, car ilz les font apres cinq mois & ceulx de la mer les font apres vn an. Les peuz poissons

font leur generation en petite eau pres des racines des arbres & des herbes. De rechief il dit qu'aucuns poissons sont engendrez sans masse & sans femelle du limon de la terre & de la pourriture qui est sur l'eau. De rechief il dit qu'au temps d'amours les poissons vont par grands troupeaulx & le masse & la femelle ensemble font moult d'œufz & sont malades quād ilz froyent, & pource on en prend plus en celuy temps qu'en autre. De rechief il dit que tous poissons froyent en frottant leur ventre au sablon. De rechief il dit en son liure des bestes, qu'un poisson qu'on appelle Effimeron est né sans meslée de masse & femelle, & quand il a vescu par trois heures de iour il meurt, vn poisson aussi qu'on appelle Murene n'est pas conçu de son semblable: mais est engendré d'un serpent qui l'appelle en siffiant selon Ysidore au sixiesme chapitre du douzieme liure ou il dit que Murene est poisson femelle qui se plie en rond comme fait vne anguille & conçoit de la serpent qui l'appelle en siffiant, & pource les pecheurs quand ilz la veulent prendre ilz siffient & elle cuyde que ce soit le serpent qui l'appelle. Quād ce poisson est prins à peine le peult on tuer à ferir d'un grand baston sur la teste: mais tantost qu'on le fiert d'une petite verge sur la queue il est mort, & pource dient les naturiens qu'il a l'ame & la vie en la queue, dont le contraire est en la serpent, car sa vie est en la teste & non en la queue. De rechief dit Ysidore que quand le serpent se veut mesler avec ce poisson il oste son venin & le prér apres le fait, & pource le poisson par tel coup n'est point enuenuimé, & dient aucuns que la Murene & la Lemproye cest tout vn. De rechief aucuns poissons conçoient de la roulee seulement comme font les Ouystres & les Molles & autres poissons qui ont fortes escailles. De ces poissons dit Iorath en son liure que par nuit ilz yssent de l'eau s'ouurent & conçoient de la roulee du matin, au cours de la lune leurs escailles sont vuides. De rechief aucuns poissons font leur generation sur certaines constellations, comme dit Iorath & Ysidore, cōme font aucuns poissons, qui sont en la mer Australe, lesquelz sont nez quand l'estoille poulcinier est en descendāt, & n'apparent point ces poissons iusques à ce que ceste estoille cōme ne ce encores à monter. De rechief combien que les poissons soient engendrez il n'est nul poisson qui ait genitoires n'aussi du lait, fors le daulphin qui allaite ses faons quād ilz sont petis, cōme dit Ysidore au sixiesme liure des bestes. Des Daulphins dit Ysidore au sixiesme chapitre du douzieme liure qu'ilz suyent la voix des gens & s'assemblēt & courēt apres le son des instrumens & se delectēt à ouyr chāter & sont les plus legers poissons de la mer entāt qu'ilz saillēt aucunes foist out ou en nef, quād ilz saillent & iouēt en la mer cest signe de re peste aduenir, il y a au fleuve du Nil vne maniere de daulphins qui ont le dos trenchāt & tiennent les ventres des cocodrilles & les tuēt, ce dit Ysidore. De rechief les poissons sont varieez selon

les viandes dequoy ilz viuent, car selon Auicenne ceulx qui viuent de bonnes herbes & de racines sont meilleures que ceulx qui viuent d'ordures qui viennent de villes & de citez. De rechief aucuns poissons sont qui viuent de boue & d'ordure, ceulx cy sont moult pesans, & trouue on de l'ordure en leurs ventres. De rechief les poissons qui mangent les autres ont les dentz plus fors que les autres. comme est vn poisson qui en Grec est appellé Sephagus, lequel selon Ysidore a les dentz si dures qu'ilz mangent les ouystrs à tout l'escaille, & pour ce on l'appelle dentu pour la force & la grandeur de ses dentz. Les autres poissons ont les dentz plus petis: mais ilz en ont plus & sont plus agues pour plus tost despecer leur viande, car si elle demourroit longuement en leur bouche l'eau l'emporteroit, aucuns qui quierent leur viande en fouyant le sablon, comme dit Ysidore au douzième liure du porc de mer qui fouyt la terre dessous l'eau pour querir sa viande. De rechief selon Aristote au septiesme liure des bestes, les poissons tout la plus grand partie mangent chair & tous poissons sont gloutz sur viande, & par especial vn poisson que Aristote appelle Habatue qui n'a que ventre & n'a point d'estomach, & conuient qu'il ait tousiours le ventre plain de poissons, & quand il veult prendre des nouueaulx il iette les vieulx par la bouche. De rechief les poissons sont varieuz quand au temps & au lieu de leur pasture, car aucuns quierent leur vie en l'eau seulement, aucuns la quierent de nuit sur terre, comme vn cheual d'eau, qui en Grec est appellé Ypotaus, lequel ressemble à vn cheual de dos & de crains, comme dit Ysidore. Ce poisson vit par iour en eau & par nuit il mange le bled, & en à grand foison en la riuere du Nil, selon Ysidore. De rechief selon Aristote les poissons labourent plus par iour que par nuit & plus deuant minuit qu'apres, & cherchent leur vie, selon Aristote, deuant que le soleil soit monté, & pource les pescheurs vont adonc pescher, car les poissons à celle heure ne voyent pas bien leurs rethz, par nuit ilz quierent leur viande par odor, car ilz se delectent en bonne odeur, & pource dit Aristote au quatriesme liure des bestes, que les poissons voyent ou oyent & odorent, & pour ce quand les vaisseaulx des pescheurs sont nouueaulx & de bonne odeur ilz viennent plus volontiers & sont souuent deceuz par bonne odeur, comme dit Iorath. La Balaine iette hors de sa bouche eau avec grand odeur, & quand les poissons la sentent ilz la suyuent & entrent dedans sa bouche pour l'odeur, & adonc elle clost sa bouche & les retient. Il est aussi vn poisson, qui est appellé Faten, come dit Iorath. Ce poisson à l'eau moult douce en la bouche, & pource les petis poissons le suyuent & entrent en sa bouche, adonc il la clost & les retient. De rechief que les Daulphins sentent & cognoissent par odeur quand ilz trouuent vn homme mort s'il mangé iamais de Daulphins, & s'il en à mangé ilz le deuorent, & s'il n'en à point mangé ilz le deffendent d'autres pois-

sons & le bontent au riuage de leur dos, & ce dit Aristote & Plinius. De rechief dit Aristote au septiesme liure des bestes, que les poissons qui habitent es eaux eleres & courantes ne s'arrestent point à choses qui n'ont bonne saveur, non plus que sont les Oyseaulx de proye, & en Yuer ilz fuyent le fons de l'eau & viennent pres de la terre en querant la chaleur & leur vie, & en Esté ilz font le contraire, car ilz fuyent le riuage pour la chaleur, & vont au profond de l'eau en querant froidure, & pource en Esté on pesche au plus profond de l'eau, & en Yuer pres de la terre. De rechief trop grand chaleur grieve les poissons, dequoy dit Aristote qu'aucuns poissons meurent de chault quand vne estoille monte qui est appellée la Chienne, trop grand froit aussi leur nuist, & par especial à ceulx qui ont la pierre en la teste, comme les Escruicos, car la pierre s'engele en la teste, parquoy les poissons meurent de leger. De rechief les poissons sont varieuz quand à leur figure & leur disposition en quantité & en qualité, car il y en à d'ausi grands comme montaignes, comme dit Ysidore, ainsi comme estoit la Balaine, qui deuora Ionas le prophete, de laquelle le ventre luy sembloit estre Enfer, & pource dit il apres que Dieu l'auoit euy du ventre d'Enfer. Les autres sont si petis qu'on ne les peut prendre à la nace, comme dit Ysidore au douzième liure, d'un poisson qui est appellé Affere, & d'un autre qu'il appelle Moron, qui n'a pas demy pied de long, & si est de si tresgrand vertu, que quand il se prent à vne Nef il l'arreste tellement qu'elle ne se peut bouger pour vent ne pour tempeste, & pource est il appellé Moron, car il fait demourer la Nef à qui il se prent. Cestuy poisson sent & cognoist la tempeste en la mer, & quand il la sent il se prent à vne forte pierre, à fin que les vndes ne le deietent, & ainsi il se garde de la fortune, & quand les mariniers le voyent ilz tirent arriere pour eschapper la tempeste, comme dit saint Ambroise & Bede. De rechief dit Aristote au tiers liure des bestes, que les poissons femelles sont plus longs que les masles. Et ont la chair plus dure & le deuant, & le dos du masle est plus dur que le ventre & le derriere de la femelle. De rechief il dit au second liure que les meilleurs poissons sont ceulx qui ne sont pas si tresgrands, & qui n'ont pas la chair trop dure, & qui ne sont pas trop gras, & qui n'ont pas male odeur quand ilz sont hors de l'eau, & ceulx qui ont la chair dure amendent de saler, & entre ceulx qui ont la chair dure, le plus dur cest le meilleur, & entre ceulx qui ont la chair mole le plus mol est le meilleur. De rechief aucuns poissons sont de leur complexion plus chaulx que les autres, & par especial quand ilz sont salez. De rechief les poissons fraiz engendrent le fleume & amolissent les nerfs, & ne sont pas bons fors à ceulx qui ont bon estomach. Les poissons salez sont plus conuenables à medecines, car quand ilz sont bouillis en grand quantité ilz guerissent de la morsure du chien enrage & de la poincture de l'Escorpion, & si ar-

rachent

la chair morte & guerissent les cloux & les rongnes. De rechief le lus de tous poissons vault contre venins quand on la beu, & contre poincture de bestes venimeuses. De rechief les poissons sont differens l'un de l'autre en subtilité & en sagesse de nature, car aucuns sont plus subtilz en elchappant les laz des pefcheurs que les autres, comme dit Ysidore au douzième liure du Mulet qui est si leger que quand il sent les tentes des pefcheurs il retourne arriere, & s'il trouue les rethz il fault tout oultre, ainsi comme en volant. Semblablement il dit d'un autre poisson qu'il appelle estauere, lequel ronge la viande ainsi comme fait le Beuf, & n'est nul poisson qui le face fors que luy. Ce poisson est si subtil que quand il entre en la naçe d'un pefcheur il ne debat point: mais retourne à recullons par ou il est entré & fiert de la queue à l'entrée tant qu'il le remue s'il peult & s'il vient un autre poisson de son espece il le prent par la queue & le tire hors s'il peult. De rechief il dit que le congre est moult subtil en querant sa vie, car quand il voit la viande pendant en la naçe il ne la prent pas en sa bouche de paour qu'il ne soit prins: mais il la fait choir à ses pennes & adonc il mange la viande. De rechief il dit que les escreuices de mer mangent voluntiers les oystrs. Et pource qu'elles ne peuuent ouurir leurs escailles elles espient quand les oystrs s'ouurent. Et adonc lescreuice met vne pierrette entre ces deux escailles à fin qu'elle ne se puisse reclorre, & ainsi la mange. L'ouystre est ainsi appelée pour son escaille, car ouystre en Grec est escaille en latin. Les oystrs luyuent la lune, car elles sont pleines en pleine lune & sont vuydes en decours, es oystrs sengendrent les perles, car comme dit Plinius & les autres naturiens les oystrs yssent de nuit & s'ouurent à la rousée, & d'elles conçoient la perle tresprecieuse & sont meilleures les blanches & les plus luyfantes. Il est vne maniere de poisson enostree ainsi comme ouystre qui rend de son escaille quand elle est estoupée vne couleur tresprecieuse dont on tainct pouldre, comme dit Plinius. De rechief dit Ysidore qu'il est cent quarante quatre manieres de poissons desquelz aucuns par engendrement de nature cognoissent l'ordre de leur temps, les autres viennent en leur lieu sans eulx muer. Les autres sont engendrées par conioction de masse & de femelle, comme est la Balaine qui est le plus grand poisson qui soit qui traict l'eau à soy & puis la iecte contremor plus hault que nulz des autres poissons. De la Balaine

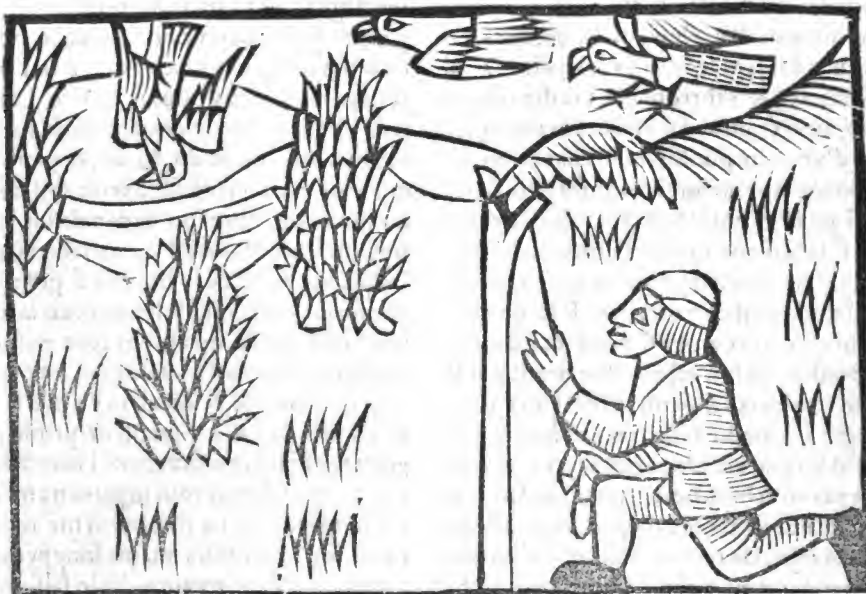
dit Torah qu'elle habonde moult en sa semence. Et quand le masse se couple à la femelle la semence du masse que la femelle ne reçoit point si nage par dessus la mer laquelle se conuertit en ambre quand elle est seiche. Quand la Balaine à fin, elle iette hors de sa bouche vne grand odeur ainsi comme d'ambre. Et quand les poissons le sentent ilz y vont & se boutent en sa bouche pour l'odeur qui en vient, & adonc elle clost sa bouche & les retient dedans soy pour sa viande. La matiere restre à plus grand seigneurie en la Balaine qu'en l'eau selon ce que dit Torah & pource elle est si grâde qu'en sa vieillesse la terre s'assemble sur son dos & y croist l'herbe & par dessus semble que soit vne ylle. Et quand les mariniers y viennent la Balaine iette de sa bouche si grande quantité d'eau sur la nef quelle les noye en la mer. La Balaine est si grasse qu'elle ne sent point les coups des lances ne des dars iusques à tant que la gresse soit toute percée, & quand on vient à la chair viue, & adonc elle est legierement prinse, car elle ne peult souffrir la poincture de l'eau salée. La Balaine est si grande que tout le pais en amende quand on en prent vne. La Balaine ayme merueilleusement les faons & les maine longuement parmy la mer, & s'ilz se mettent sur le sablon ou en lieu d'eau & ainsi elle les ramaine au profond de la Mer & les deliure du peril, elle s'opose à tous pour les deffendre & les met rousiours entre soy & la mer en la plus seure partie, & quand il est grand tempeste en la mer & les faons sont encores ieunes elle les met en son ventre puis les met hors tous vifz quand la tempeste est passée, comme dit Ysidore. De rechief dit Torah qu'un poisson serpent est venimeux comme est le Cocodrille qui se combat contre la Balaine, & adonc les poissons s'enfuyent à la queue de la Balaine & si elle est vaincue tous ces poissons meurent, & quand ce poisson enuennymé ne la peut vaincre il iette de sa bouche vne fumée moult puante: mais la Balaine iette vne fumée de bonne odeur encontre pour deffendre soy & les siens. Les poissons ont moult d'autres proprietes en general & en especial, comme il appert es liures de Plinius, Aristotle, & Ysidore, & en l'exameron de saint Ambroise & de Basille: mais à fin que nous ne donnions ennuy aux lisans nous ferons fin quand à ceste matiere. Et à tant suffise de ce qui est dit.

Fin du trezième liure.

V

Le quatorzieme liure, lequel traite

de la terre en general, des montaignes, valées, plaines & prez, & de leurs proprietéz.



De la terre en general.

CHAPITRE. I.

RVis qu'a layde de Dieu le traité est acôply des proprietéz du ciel qui est la hault plein de lumiere & des corps moyés qui sont clers & luyfants, cest à sçauoir, du feu, de l'air, & de l'eau dernieremēt, il reste à dire encores de la terre & de ses parties tant en general comme en especial, comme celle qui est au plus bas & le plus obscur de tous les Elemens du monde. Le terre est le dernier & le plus bas corps au regard du ciel. De laquelle terre nous mettons en ceste petite œuvre aucunes communes proprietéz quand à sa substance, à laquelle & à son aornement la terre contient dedās soy pour son aornement les pierres, les montaignes, & par dehors elle contient les bestes & les plantes, & les herbes. De toutes ces choses nous dirons aucunes des proprietéz selon ce que la sainte escripture fait mention d'eulx. Et ce que nous en dirons sera simple chose pour les simples gens, & garderons les grandes & subtiles choses aux grās & subtilz entendemēs. Et voulons faire protestation à ce commencement que peu ou neant nous mettrons du nostre en ceste œuvre: mais y amenerons les ditz des saintz autenticques & des philosophes ainsi, comme nous auons fait cy deuant, cōme dit Ysidore au premier chapitre du treiziesme liure des Ethimologies. La terre est alsise en la moyenne region du monde, & est ainsi comme vn centre qui gouuerne egallement toutes les parties du ciel, & signifie tout le monde en singulier nombre. Et en pluriel nombre elle signifie les par-

ties de tout le monde. La terre est ainsi appelée pource qu'on la marche & fouille des piedz, cōme dit Ysidore. Elle est aussi appelée en Latin humus pour l'amour de l'eau à qui elle est conioincte. Elle est aussi appelée en Latin Tullus pource que nous luy tollons son fruit. Elle est aussi appelée seiche, pource que par sa seicheresse elle est differend de l'eau & n'a point de moyteur si elle ne luy viēt de leau, comme dit Ysidore. Elle est aussi appelée Ops qui en François est à dire ayde pour l'ayde qu'elle fait aux bledz & aux biens qui croissent en terre. Basille en son exameron si parle des proprietéz de la terre, & dit que la terre est au plus bas des Elemens, & est au moyen du ciel autant loing d'une partie que de l'autre. Et pource est elle des sages appllée le centre du ciel, la terre est plus corsue & à moins de subtilité & de simpleesse que nul autre corps. La terre est le hault fondemēt du monde, vn corps froit & sec de sa nature est tres-petite quantité au regard du ciel, combien qu'elle soit moult grāde en soy. Elle est obscure & espesse en sa qualité & est ronde en sa figure, & est si seiche que ses parties ne la tiendroient point ensemble si ce n'estoit par l'eau qui les ioinct ensemble. La terre toute ensemble repose tousiours, combien que selon les parties elle se meue aucunes fois. La terre est vn habitable de tous corps viuans & qui est appelée escabelle de piedz des Dieu, pource qu'au corps du monde elle à moins de beaulté que les autres Elemens & moins y appert l'œuvre de la puissance diuine, & pource dit l'escripture que Dieu touche la terre de son pied ainsi comme du plus bas de sa puissance, car au regard de la grandeur & de la beaulté du ciel la haultesse de la diuine sa-

ne sapience reluyt assez petit en la terre. Et combien qu'elle soit la plus basse au regard du ciel, toutesfois reçoit elle l'influence des lumieres du ciel tresespeciallement. Et pourtant est elle treshabondante en generation. Et est ainsi comme la mere de toutes choses qui sont engendrées dessouz le ciel, car elle est au meillieu du ciel comme le centre. Et pource reçoit elle son influence de toutes pars. Et pource elle reçoit en sa vertu & en sa noblesse ce qu'elle a moins de noblesse en sa substance, car elle fait & produit aucunes creatures nobles qu'à aucunes choses qu'il ne fait le ciel pour ce que le soleil la lune & les estoilles qui sont au ciel sont choses insensibles: mais les choses de la terre croissent & sentent & entendent, comme dit Basile. De rechief la terre selon Aristote est si egallemēt pesée en soy mesme qu'elle toute seule se tient au moyen lieu du monde ou elle est toute suspendue & tellement tenue qu'elle ne se peut remouvoir ne hault ne bas, comme il est escript au psaultier ou David dit en parlant à Dieu. Sire tu es celui qui as fondé la terre si fermemēt qu'elle ne se enclinera iamais, & pource dit Ysidore que la terre est appelée Zelon pource qu'elle est ferme & estable sans soy bouger & si soustient la charge de tous corps qui sont au monde & toute chose pesante est hors de son repos quād elle n'est à terre, & quand elle y est adonc est elle à son repos, par les nobles proprietiez de la terre les payens l'adoroient pour leur Dieu, comme dit Ysidore au quatorziesme chapitre du huytiesme livre ou il dit que les anciens appelloient la terre la mere des dieux, pource que d'elle viennent les biens par qui tout le monde est soustenu & nourry. Ilz luy donnoient aussi le nom d'une Déesse qu'ilz appellent Veste pource qu'elle est vestue d'arbres & herbes, comme dit Ysidore. En signe de la grande habondance de la terre on la souloit paindre comme une grande femme qui avoit nom la sainte mere, & estoit dedans un chariot couronnée d'une couronne, & avoit Lyons priuez dessouz ses piedz, & tenoit une clef en une de ses mains, & en l'autre elle tenoit un tabour, & les chartiers qui la menoient brandissoient les espées qu'ilz tenoient en leurs mains & apres celle femme faignoient avoir des os qui la suivoient. La terre est appelée mere, pource qu'elle porte beaucoup de fruit, & donne viande à toutes choses, elle est la sainte mere pource qu'elle nourrit les bestes & les elemens comme leur nourrice, comme dit Ysidore, elle porte couronne en son chief comme dame & royne de tant de citez qui sont souz elle. Apres elle est en un chariot à quatre roues pource qu'elle est soustenuë en l'air qui tousiours tourne & n'est point en paix. Elle se liet en un chariot qui va tousiours, car elle se repose tousiours de toutes les choses qu'en luy sont est continuel mouvement. Les Lyons priuez qui estoient souz ses piedz monstrent qu'il n'est riens si cruel qu'à la mort ne soit en subiection de la terre. La clef qu'elle tient en sa main monstre qu'elle est close en

yer. & couverte en eslé. Les roues qui la meinent monstrent que les oyseaulx ont besoing des biens de la terre & qu'il les convient descendre pour avoir leur vie. Le tabour qu'elle tient en l'autre main montre le son des ferremens dequoy on laboure la terre, & pource dient aucuns que ce tabour estoit d'airain, & les autres dient que ce estoient cymbales qui sont d'airain, car anciennement avant que le fer fust trouvé on labouroit la terre avec instrumens d'airain, comme dit Ysidore. Les espées que les charretiers tenoient monstrent que pour terre deffendre & acquerir se font moult de batailles ou il fault tenir espées, d'agues & costeaux. En ces manieres & en moult d'autres sont descrites les proprietiez de la terre souz la couverture des fables, comme dit Ysidore. Et cōbien que la terre soit ferme & estable quand à son siege toutesfois est elle moult paillible entre les Elemens De rechief combien quelle soit froide de sa nature, toutesfois yst il feu d'elle en aucuns lieux, comme il appert es montaignes de Secille dont le feu sault, comme dit Ysidore. De rechief combien qu'elle soit noire & layde par dehors, si contient elle dedans soy moult de choses precieuses qui sont en elle engendrées par l'influence du ciel, cōme or & argēt & les pierres precieuses qui sont es veines de la terre. De rechief la terre est toute environnée de mer & en est trespercée par secretz conduitz pource que par trop grand seicheresse elle ne devienne cendre & pouldre, comme dit Bede. De rechief combien que toute la terre soit ferme en sa substance & que chascune partie tende bas de sa nature, toutesfois à elle aucunes parties de soy qui sont pleines de fosses & de cauernes où le vent entre & si encloist & esmeult les parties de la terre & les deboute, & de ce vient le croslement de terre selon Aristote, car selon ce qu'il dit au livre des Metheores le vent froit qui se deiette au ventre de la terre est cause du croslement de la terre, & dit apres qu'ainsi comme il vient un grand son en l'air de deux corps quand ilz heurtent ensemble, ainsi fait le vent un grand son dedans la terre quand il est enclos & il la deboute hors pour yssir & ne cesse de heurter iusques à tant que la terre se sent en aucune partie de soy, & adōc yst hors le vent avec un son qui est ouy de loing. De rechief il dit en cestuy livre que le croslement de la terre est moult fort es lieux où la mer se deiette fort, & où il ya moult de fosses & de cauernes en terre. Ainsi comme il aduient au temps de tules en aucunes yles ou la terre se commēça à esleuer ainsi comme une montaigne & puis se fendit parmy & en yssit un si fort vent qu'il destruyt la cité qui estoit pres de la, dequoy les traictes sont encores iusques au temps present. De rechief il dit en cestuy lieu qu'avec le croslement de terre vient une obscurité qui sans nue couvre le soleil iusques à tant que le croslemēt est passé. Et cest une fumée grosse en figure d'une nue longue & droicte ainsi qu'on vers le soleil couchant, & sensuyt en ce lieu que le croslemēt de terre aduient aucunes fois pour l'es-

clipse de la lune, car adonc la chaleur du soleil ne vient pas iusques à l'air pour deietter la fumée qui est cause du croslemēt de la terre. De rechief il dit au liure des plantes que la terre ne crosse point en lieu sablonneux: mais cresse es lieux qui sont dedans pleins de fosses & de cauernes, & sont durs par dehors, ainsi comme sont les montaignes, car si le lieu est delyé & non pas dur les fumées s'en yssent, & ne sont pas si fortes par dedans qu'elles puissent mouuoir la terre: mais quand le lieu est creux par dedans & fort & dur par dehors, adonc est le croslement fort, car le vent n'en peult ysir si terre ne s'ouure en aucun lieu comme dit Aristote. De rechief combien que la terre soit vn seul Element en sa substance, toutesfois n'est elle pas d'une complexion en toutes ses parties: mais mue coulent & saueur en aucuns lieux pour les qualitez des autres Elements qui sont meslez avec ses parties. Ceste diuersité vient de moult de causes & par moult de manieres, aucunesfois il aduient pour la haultesse ou la basseur de la terre, car la terre en hault lieu est plus froide, & en bas lieu elle est plus chaulde pour les rayz du soleil qui s'assemblent & sentrebisent plus es valées qu'es montaignes, & de ce vient tresgrand chaleur. De rechief il vient de l'opposition du soleil, lequel est plus droit sur vne partie de la terre que sur l'autre, & de tant est celle partie plus chaulde & mieulx fructifiant. De rechief il vient de la diuersité des ventz, car la terre ou le vent d'Orient vienr continuellement est chaulde attempement & ainsi comme moyenne entre sec & moyte, comme dit Constantin, & pource est elle habondante en fleurs & en fruitz & plus conuenable en habitation des gēs. Le vent d'Occident est plus froit & moyte & fait la terre moins attempée, & pource elle n'est pas si fructifiant. Le vent de Septentrion fait la terre froide & seiche: mais il la fait pure & subtile pour priuete de l'air, & pource en la terre vers Septentrion les hommes sont grands & de belle façon, car la froidure de l'air ne laisse ysir la chaleur des corps, par la vertu de laquelle la personne amende & en grandeur & en beaulté. Le vent de Austre ou de midy qui est chault & moyte fait la terre ou il vente chaulde & trouble & espesse. Et pource les hommes de celle region sont de contraire estatue & figure à ceulx qui habitent en Septentrion, & ne sont pas si courageux ne si ireux ne de si grand cueur, comme dir Constantin. De rechief la qualité de la terre est variée selonc ce quel est pres ou loing de la mer, car la terre qui est pres de la mer est plus chaulde & plus moyte que celle qui est pres de la mer d'Aquilon pour les fumées chaudes & moytes qui montent de celle mer, & eschauffent & arrousent la terre qui est pres de luy. De rechief la terre est variée par le labour de l'homme, car de tant comme elle est mieulx labourée de tant porte elle plus de fruit. Et quand elle est longuemēt sans labourer elle est moins habile à fructifier. De rechief la bonne terre vault mieulx de la rousée que de la pluye: mais la terre

pierreuse & sablonneuse en est plus dure, comme est la terre de burrelure ou tant plus pleut & plus est dure

Des montaignes en general.

CHAPITRE. II.

Montaigne est vne enflure de terre qui se lieue contremont, qui touche l'autre terre aupres de soy tant seulement, & pource sont elles apellées montaignes, car elles se monstrent & apparent par dessus la terre, comme dit Ysidore. De ce dit Aristote au liure des proprietés des Elements qu'aucuns dient qu'au commencement la terre fut ronde & toute pleine & vnie sans montaignes & sans vallées, car elle estoit toute ronde ainsi comme le ciel. Et la cause des montaignes & des vallées est la commotion des eaux qui ont caué la terres en aucuns lieux, & de ce sont venues les montaignes & les valées, car les lieux fermes & durs que l'eau ne peult auoir caué sont les mōtaignes, & les autres sont les valées ou sont la mer & les riuieres. De rechief il dit au liure des Metheores, que les montaignes sont aucunesfois faictes de fort croslement de la terre qui haulce la terre comme vne montaigne, ainsi comme l'eau caue la terre, & y fait vne valée. De rechief il dit en ce mesme lieu que l'aller & le venir de l'eau caue en aucuns lieux & y fait venir les valées, & si eslieue aucuns lieux & y fait les montaignes, & aucunesfois la mer à couuert toute la terre & attiré à soy ce qui est mol & ietté en aucuns lieux ou celle matiere est seichée & conuertie en montaigne. Les mōtaignes donc sont dures & fermes & esleuées sur la terre vers le ciel & sont en leurs piedz cōioinctes avec la terre. Et sont aucunesfois creuses & plaines de fosses & de cauernes, & pource elles attrayent l'eau pour remplir leur vuidange, & quand elles en sont plaines elles la iettent hors par le chief des fontaines, & sont cause & commencement des fleues & des riuieres qui courēt continuellement. De ce il appert que les montaignes qui sont creuses attrayent les eaux & les mettēt hors continuellemēt. De rechief les montaignes contiennent les nobles metaulx, comme or & argent, qui sont prins es profondes veines des montaignes. De rechief es mōtaignes croissent les choses aromatiques & les bons fruitz, car l'air y est plus pur qu'es valées, & pource ilz sont meilleurs mais ilz n'ont pas tant de fruitz. De rechief les montaignes reçoient plus tost la clarté du soleil que les valées & la gardent plus longuemēt. De rechief des montaignes viennent les fumées & les vapeurs dont les vnes sont engendrées en l'air cōbien qu'es treshaultes mōtaignes il ya pluye peu souuent, comme dit Aristote, & cest pour la subtilité de l'air qui y est & pource qu'il ya peu de vapeurs, car elles sont degastées & ramenées en pluye auant qu'elles viennent iusques la. De rechief les montaignes sont exposées à vēs plus que les valées, & pour la froidure du vent qui y court y demeure la neige plus longuemēt qu'es valées comme il appert es montaignes de Caulac & de Liban,

Liban, qui sont tousiours tous blancz de neige, comme dit Ysidore. De rechief les montaignes pour leur haultesse sont apes à guetter, car on y voit de plus loing venir les ennemys & s'en peult on mieulx garder. De rechief les montaignes pour ce qu'elles sont plus fermes & de plus forte matiere sont plus apes à edifier chasteaulx & fortresses que les valées. Et par especial quand les montaignes sont si dures qu'on ne les peult miner, & si haultes qu'on ny peult pas legierement monter. De rechief les montaignes habondent en herbes & en fruietz en arbres, & pource sont elles bonnes à pastures des bestes, car les herbes des montaignes sont plus saines & meilleures pour les bestes que celles des valées cōbien qu'elles ne sont pas si grasses ne si moytes. De rechief les herbes sont plus grādes es montaignes qu'elles ne sont es valées & pource y sont plus voluntiers les bestes sauvages & les oyseaulx sauvages si y sont leurs nidz, & apres ce quand on les chasse en valée ilz s'en fuyent en la montaigne pour sauuer leur vie.

De la montaigne qui est appelée Araxat.

CHAPITRE. III.

S est Araxat en vne treshaulte montaigne ou l'arche de Noé sarresta apres le deluge, comme dit Ysidore. Et encocys y sont les parties de celle arche sur le plus hault de la montaigne. Ce mont est nommé de plusieurs noms, & de luy dit Iosephus que le lieu ou l'arche si se reposa est appelé yssue pource que Noé en ysit hors de l'arche. De laquelle ceulx du pais monstrant encores les espices sur la montaigne. De ceste arche parle vn docteur de Caldée en vn sien liure ou il dit que de la nef qui au deluge vient en Armenie, on voit encores aucune partie en la montaigne qui est appelée Cardif & chiet de celle nef vne maniere de cyment de quoy la gent du pais vsent pour eulx neçtoyer. De ce dient Iosephus Egiptius Manasses & Damascene au seziesme liure des hystoires qu'en Armenie ya vne treshaulte montaigne qui est appelée Barris ou moult de gens furent au deluge & furent sauuez & gardez de l'eue comme dient aucuns, & la fut portée l'arche avec ceulx qui estoient dedans, & firent garder le remenant de celle arche en celuy lieu par moult long temps. Ceste oppinion si n'est pas à croire qu'aucuns furent sauuez & gardez du deluge en ceste montaigne, car cest expressement contre la verité de la sainte escripture qui dit au liure de Genèse que toute creature souz le ciel en qui estoit Esperit de vie mourut pour l'eue du deluge. Excepté ceulx qui estoient en l'arche de Noé. D'autre partie l'escripture dit en celuy lieu que l'eue fut sur toutes les montaignes qui sont sur le ciel quinze coudées plus hault que les montaignes, parquoy il appert qu'en tel lieu nul ne pouuoit viure, & ainsi ceste erreur est reprouuée, ne les docteurs qui sont cy alleguez ne le dient fors en recitant l'opinion d'aucuns anciens. De rechief ya en Armenie aucunes montaignes moult haultes, ou le foudre chiet moult souuent pour la haultesse, & pour

ce sont elles appellées en Grec Acrocetamon qui est à dire en Latin Montaigne de foudre, comme dit Ysidore. Ces montaignes commencent aux portes d'Astropos entre Armenie & Chibernie, & vont iusques à la fontaine dont n'aist le fleue qui est appelé Tygris, comme dit Ysidore.

De la montaigne de Bethel.

CHAPITRE. IIII.

L es mons de Bethel sont en Iudée pres de Hierusalem, ou la maison de Dieu fut edifiée au temps de Salomon. Ces montaignes sont pleines de boys & darbres & sont moult habondans en herbes de bonne odeur & de pasture: Et pource les cerfs & les chieures sauvages y hantent voluntiers. Le mont de Causac vient d'Orient des Indes iusques à vne montaigne qui est appelée Thorel, & est ce mont nommé par d'autres noms selon la diuersité des gens qui en demeurent pres: mais en la haulte partie vers Orient ou il commence il est appelé Causac pour la blancheur de la neige qui y est, car Causac en Grec est blanc ou neige en Latin, comme dit Ysidore. Pres de ce mont sont les montaignes, car en tous tēps elles sont blanches pour la neige qui y est comme dit Ysidore.

Du mont de Hebal.

CHAPITRE. V.

H ebal est vn mōt par deçà le fleue de Jourdain ou s'arrestèrent six lignées des enfans d'Israel quand ilz eurent passé le fleue de Jourdain pour mauldire ceulx lesquelz ne gardoient les commendemens de la loy, comme il est escript au vingtsixiesme chapitre du liure Deuteronomie. Cestuy mont est par dedans creux & plein de fosses & de cauernes, & y croisse souuent la terre & pource est il appelé Hebal qui est à dire vent & orage. Hebal est adonc vn nom de malediction de vilité & d'adiction, & pource y demeurent les six moins nobles lignées qui furent depurées & ordonnées pour mauldire ceulx qui trespassoient la loy de Moysé.

Du mont appelé Hermon.

CHAPITRE. VI.

H ermon est vn petit mont assis sur le fleue de Jourdain qui est moult habondant en herbes & en pastures, car il est au pied arrousé de la riuiere & par hault il à la rousée en grād copie, parquoy il est moult bel & moult verd, & pource on y nourrissoit les bestes qui deuoient estre sacrifiées au temple pour estre plus belles & plus grasses quād on les menoit au mont de Syon ou estoit le temple quand on les offroit. Et pource dit Dauid au psaultier, que la rousée d'Hermon descēd en la montaigne de Syon. Ceste parolle ne peult estre entendue au sens de la terre, car ces deux montz sont loing l'un de l'autre. Et si est le mont de Syon plus hault qu'Hermon, parquoy il appert quand à la lettre que la rousée d'Hermon ne peult cheoir sur Syon: mais la gresse des bestes qui sont nourries de la rousée Hermon estoit apportée & offerte à l'autel du tē-

ple qui estoit mont de Syon pour nourrir le feu de l'autel. Et pource Hermon est à dire lumiere esleuée, comme dit la Glose sur le Psaultier, car la lumiere du feu de l'autel du Temple estoit esleuée des gresses qui venoient de Hermon.

De Du mont d'Ebron.

CHAPITRE. VII.

Ebron est vne montaigne en Iudée, comme il appert au quatorziesme chapitre du liure de Iosué, en laquelle est assise vne tresrenommée cité qui est appelée Ebron, dont la valée est appelée Mambre, qui en l'ancien temps fut la possession des amys d'Auer, comme il appert au liure de Genese. Ce lieu est moult renommé pour les corps des saintz Patriarches qui y reposent ainsi comme des le commencement du monde, comme il est contenu en Genese. Cestuy mont fut la possession & l'heritage des gens trespuissans, comme il est escript au seiziesme chapitre de Iosué. Ou il est escript que Caleph mist hors d'Ebron les filz d'Enach, qui estoient du lignage des Geans. En ce mont Dieu commença le royaume de David, & luy commanda qu'il y allast apres la mort du Roy Saul, & y regna sept ans, & puis fut roy sur tout Israel. Ce mont estoit ancien nemét appelé des Iuifz Cariatharbe, qui est à dire la cité de quatre, pour les corps des quatre tres renommez hommes qui y reposoient, cest à sçavoir Adam, Abraham, Ysaac & Iacob, comme racompte saint Hierosme.

Des montaignes d'Ethiopie.

CHAPITRE. VIII.

EN Ethiopie ya sept montaignes, dont la principale est appelée Athlas. Ethiopie comme dit Ysidore au quart chapitre du quatorziesme liure, est vne terre monstrueuse & fablonneuse, & est deserte au moyen vers la mer d'Orient, & si estoit son siege de la mōtaigne d'Athlas iusques en Egypte, & est close de mer vers Midy, & vers Septentrion est close de la grand riuere du Nil. Es mōtaignes d'Ethiopie ainsi qu'au plain pais à moult de gens laidz & horribles & moult de bestes sauvages & de Serpens. La sont les Licornes, les Chameaulx, les Leopars, les Basiliques & les grāds dragons qui ont les pierres precieuses au cerueau. La sont trouuées les pierres precieuses, qui sont appellées Iacintes & Crisopasses. La sont les Ostruces, les Singes, & les Elephans en grand quantité, comme dit Ysidore. Entre Cyrene & Ethiopie est vne fontaine qui est tresfroide à Midy, & treschaude de nuit qui est contre la nature des autres fontaines.

De la montaigne d'Ethna.

CHAPITRE. IX.

Ethna est vn mont en Sicille, de qui sault feu & foudre ensemble ainsi comme d'Enfer, comme dit Ysidore au sixiesme chapitre du quatorziesme liure. Ce mont est creux & plain de cauernes vers la partie du vēr d'Afrique & est soufre dedans en grand quantité, & vient iusques à la mer, & quand le vent qui est engendré

des vndes de la mer entre dedās il esmeult le soufre & l'alume & la monte contremont la montaigne & en yst feu & fumée, comme dit Ysidore, en ce mont on voit souuent figures merueilleuses & si oyt on voix de gens qui pleurent & se plaignēt pourquoy plusieurs gens croient que cest vn lieu de peine ou aucunes ames sont pugnies de leurs pechez: mais ce ne veulx ie pas acertifier: mais en fait mention saint Gregoire en son Dyalogue.

De Du mont d'Esau.

CHAPITRE. X.

OR le mont d'Esau & de Seyr est tout vn, en ce mont est assise la cité d'Ydumée, qui fut ainsi appelée d'Esau le filz d'Ysaac, qui premier la fonda, comme dit Ysidore, car cestuy filz d'Ysaac auoit trois noms, cest à sçavoir Esau, Seyr & Edon. De ce mont dit la Glose sur le second chapitre Deuteronomie, que Seyr est vn mont en la terre d'Edon ou habita Esau, & l'appella de son nom Seyr, qui vault autant à dire comme Velu. En ceste montaigne habiterent premier Geans hommes grands & horribles à regarder, & quand ilz en furent boutez hors les enfans de Esau y demourerent. Les montaignes sont si hautes qu'il semble qu'elles touchent les nues. Ces montaignes sont plaines de fosses & de cauernes ou habitent les gens en Esté pour la chaleur du Soleil qui est trop forte, comme dit la Glose sur le liure d'Abdie le prophete.

De la montaigne d'Effrayn.

CHAPITRE. XI.

SI est Effrayn vne montaigne en la terre de la lignée d'Effrayn, en laquelle comme il appert Iosué eut sa possession, au dixneufiesme chapitre du liure de Iosué, & la il ediffia vne cité & y demoura, entre les montaignes de celle region ceste cy est la plus noble en arbres & en herbes & en fruitz, & plus haute & plus belle à veoir & en meilleur ar, & est mieulx garnie de eaves & de fontaines, & pource estoit ce lieu plus conuenable pour habiter Iosué, qui autremét est appelle Iesus, comme dit Damascene. En ce mont est enterré Iosué en la partie vers Septentrion, comme il appert au vingt quatriesme chapitre de Iosué. En ce mōt estoit la cité de Sichen, qui estoit vne cité de refuge & de franchise pour les malfaieteurs, cōme il est contenu au vingtiesme chapitre de Iosué. En ce mont pareillement sont ensepuelis les os de Iosué, cōme il est escript au dernier chapitre de Iosué. En ce mont mist Iosué les cousteaulx de pierre, dequoy il auoit circoncis des filz d'Israel au Desert, comme dit Damascene sur le vingtiesme chapitre de Iosué. En ce mōt demoura vne femme, qui eut nom Delbora, qui eut esperit de prophetie, & gouerna le peuple, & seoit souz vn arbre de palme, qui estoit entre Bethel & Rama, cōme il appert au tiers chapitre du liure des Iuges. En ce mont furent tuez les princes de Madiā cest à sçavoir Oreb, desquelz les testes furent portées à Gedeon par deça le fleuve Iordain, cōme il appert au septiesme chapitre du liure des Iuges.

En ce mont en la cité de Ramatha fut né Samuel le prophete comme il est contenu au premier chapitre du premier liure des roys, & en cestuy lieu y fut Saul roy premierement, comme il est escript au dixiesme chapitre de cestuy liure. En cestuy mont aussi Samuel fut mort & ensepuey comme il appert au trentiesme chapitre de celuy premier liure des roys.

De Du mont de Fasga.

CHAPITRE. XII.

Fasga est vne treshaute montaigne qui contient en soy moult de particulieres montaignes, comme le mont d'Arabin & le mont de Nebo qui sont les montaignes ou Moïse monta pour veoir la terre de permission avant qu'il mourust. Et fut ensepuey en la vallée de celle montaigne en la Champaigne du pais de Moab, comme il est escript au vingthuytiesme chapitre du liure des nombres. Ce mont diuise la terre de Moab & d'Amon de la terre d'Amorre qui apres la possession de la lignée de Ruben & de Gad les deux filz Jacob & de la moitié de la lignée de Manasses le filz de Ioseph, comme il est contenu au troisieme chapitre du liure Deuteronomie. Le pied & la racine de ceste montaigne touche la mer rouge qui est tressalée, comme il est contenu en ce mesme chapitre. Sur ce mont de Fasga monta Balaam avec Balac roy de Moab pour mauldire le peuple d'Israel: mais Dieu mua sa malediction en benediction, comme il appert au vingtroisieme chapitre du liure des nombres. Il appert donc que le mont de Fasga est vn mont de diuision, car il diuise la terre des bons de la terre des mauuais. De rechief cest vn mont de benediction, car Dieu par la bouche de Balaam le prophete de ce mont dōna la benediction à son peuple. De rechief cest vn mont de contemplation, car Moïse monta pour veoir & contempler la terre de permission. De ce mōt dit saint Hierosme au liure des noms des pais qu'Arabin est vn mont en la terre de Moab ou fut mort Moïse & est en hault sur la montaigne de Fasga de laquelle region est denommée, & la voit on qui va de Libye en Esbon. Et est Fasga & Barin & Nebo tout vne montaigne qui à plusieurs parties.

De Du mont de Segor.

CHAPITRE. XIII.

Segor est vn mont ou vn tertre en la terre de Moab, & est vne partie du mont de Fasga & la mena Balac le roy de Moab Balaam le prophete pour mauldire le peuple d'Israel comme il appert au vingthuytiesme chapitre du liure des nombres. Et ce dit saint Hierosme au liure des noms du pais, & par ce il appert que ce prophete se muça en plusieurs parties de celle montaigne pour mauldire le peuple: mais Dieu convertissoit tousiours la malediction en benediction. Et pourtant est il dit, à qui Dieu veult ayder nul ne luy peult nuire. Si si fait bon fier.

De Du mont de Galaad.

CHAPITRE. XIII.

Galaad comme dit saint Hierosme est le mont ou Jacob vint le septiesme iour apres ce qu'il partit de la terre de Canaan en fuyant Laban son oncle. Ce mont, comme dit saint Hierosme si à au dos Arabie & Fenice & est tout à toutes les grandes montaignes de Laban, & s'estend iusques oultre le fleuve de Iordain en la terre qui fut iadis selon le roy d'Amorée. Et depuis elle cheut en la partie & ou sort de Ruben & de Gad & de la moitié de la lignée de Manasses. En ceste montaigne est vne petite cité qui est appelée Galaad ainsi comme le mont, & cestuy qui la fonda eut aussi nom Galaad, & fut filz de Marthir lequel fut filz à Manasses le filz Ioseph. Ce mont entre les autres est moult noble, car il est moult habondant en pasture, en bledz & en fruitz. De rechief il ya moult de peresine qui vault à moult de maladies, comme il est escript au neuuesme chapitre de Hieremie le prophete. De rechief en ce mont fut la paix faicte entre Jacob & Laban son oncle ainsi comme il appert au trente & vniesme chapitre du liure de Genese. De rechief cest vn mont de tesmoignage, car Galaad est à dire vne tombe de tesmoing, comme il est escript en ce mesme chapitre. De rechief cest vn mont de marchandise, car les marchans y venoient de diuers pais pour achepter des espices & des autres biens qui y croissent, comme il appert au trentedeuxiesme chapitre du liure de Genese, ou il est contenu que ceulx qui acheterent Ioseph estoient marchans d'egypte qui auoient achepté des espices au mont de Galaad & s'en retournoient en leurs pais.

De Du mont de Garisin.

CHAPITRE. XV.

Garin est vn mont pres de Hierico & pres du mont. Ebal à l'opposite, comme dit saint Hierosme. En ces deux montaignes on donnoit & prononçoit les benedictions & les maledictions au peuple quand il entra en la terre de permission, à celle fin que par les benedictions les bons fussent plus entalentz de bien faire, & pour paour des maledictions, les peruers se retiroient de mal faire. Au mont de Garisin les six plus notables lignées avec les prestres prononçoient les benedictions. Et pource depuis ce lieu à esté de grand reuerence entre les Iuifz, & le souloient visiter pour Dieu prier & sacrifier à luy. Et pource y auoit il contention entre les Iuifz & les Samaritains si disoient que le lieu ou on deuoit prier Dieu estoit au mont de Garisin, & les Iuifz disoient que cestoit en Hierusalem, comme il appert au quatriesme liure de l'Evangile saint Iean tant au texte comme en la Glose.

De Des montaignes de Gelboé.

CHAPITRE. XVI.

Les montaignes de Gelboé, ainsi comme dit saint Hierosme, sont les montaignes de ceulx qui estoient estranges de la loy de Moïse, & sont à sept lieues de la cité de Tripolis, & à ces montaignes vne grand ville qui est ap-

pellée Gelboe, dont les montaignes sont nommées, & en ces montaignes fut tué le roy Saul & son filz Ionathas, & fut vaincu le peuple d'Israel des Philistiens, comme il appert au dernier chapitre du premier liure des Roys, & pour ceste desconfiture David maudist les montaignes ou elle auoit esté, & pour ceste malediction elles sont si brehaignes q'riens ny croist, ne y ny pleut point, comme il appert par la Glose sur le premier chapitre du second liure des Roys, qui dit que les montaignes de Gelboe furent bonnes & habondantes deuant la malediction de David: mais depuis elles sont brehaignes, & ny pleut oncques puis, comme on dit.

¶ Du mont de Golgotha.

CHAPITRE. XVII.

Golgotha, comme dit saint Hierosme, est vn mont, qui autremét est appelé le mont de Caluaire, auquel nostre sauueur Iesu-christ fut crucifié pour le salut du monde, & monstre on ce mont pres de Hierusalé iusques à present en la partie de Septentrion, au regard du mont de Syon, il est appelé le mont de Caluaire pource q'les testes des hommes qu'on y decoloit y demouroient chanes, comme dit Ysidore.

¶ Du mont de Gaas.

CHAPITRE. XVIII.

Le mont de Gaas est vn terre en la mōraigne d'Effrayn en la possession de Iosué, ou il fut mort & enseuely, en la partie de Septentrion, comme il appert au dernier chapitre du liure de Iosué, & encores y monstre on son sepulchre iusques au tēps present, comme dit saint Hierosme au liure des noms des pais.

¶ Du mont Ephryon.

CHAPITRE. XIX.

Ephryon est vn petit mont en la lignée de Iuda encontre Septentrion à vingt lieues pres de Hierusalem, auquel ya vne grand ville, qui est appelée Effrete, comme dit saint Hierosme.

¶ Des montaignes d'Israel.

CHAPITRE. XL.

Les montaignes d'Israel sont en general toutes celles de la terre de permission soiēt deça le fleuve de Iourdain ou dela: mais on le prēt souuent des dix lignées qui par especial prioient le nom d'Israel au temps de Hieroboam, qui fut de la lignée d'Effrayn, & regna en Samarie sur les dix lignées d'Israel, & Roboam le filz de Salomon regna en Hierusalé sur deux lignées tant seulement, & ainsi ce Royaume fut diuisé, & appelloit on le premier le Royaume d'Israel, & l'autre on l'appelloit le Royaume de Iuda, cōme il appert en l'histoire du quart liure des Roys, ces montaignes estoient treshabondantes en pastures, en fruietz, en bledz, & en oliues & autres arbres portās fruietz, & en herbes medecinables, & en espices. Et de ce dit Ysidore au tiers chapitre au quart liure, que Samarie est vne region qui estoit nommée d'une cité, qui auoit nom Sama-

rie, & estoit citée royalle d'Israel, & est maintenant appelée Sebaste. Ceste region est pres de Iudée, & luy ressemble en nature, car elle est moult riche en diuerses richesses, comme en bledz, d'eaue, & de baulme, & pource les Iuifz l'appelloient la terre de courant de lait & de miel, car es montaignes pour les bonnes pastures qui y sont ya des bestes sans nombre qui y font le lait, & pource les fleurs & les fruietz qui y habondent, il ya moult de mousches qui font le miel, & pour l'atrempance de l'air les fruietz & les bledz y sont bons & tresmeurs, l'or & l'argēt & les autres metaulx y sont trouuez, les fontaines & riuieres en yssent. Et si ya moult de chasteaulx & forteresses edifiées sur ces montaignes, & ya moult de bestes sauuages, comme Lyons & Tygres, lesquelz habitent es bois de ces montaignes.

¶ Des montaignes d'Hyperborée.

CHAPITRE. XXI.

Les montaignes d'Hyperborée sont ainsi appellées, pource que Bise qui en Latin est appelé Boreas vient d'entre elles & vente par dessus, cōme dit Ysidore, sont en la terre de Sichie, laquelle terre est moult riche en plusieurs parties de soy: mais elle est inhabitable en moult de lieux, comme dit Ysidore, car l'or & l'argēt & les pierres precieuses qui decourent aual les montaignes ne peuuent estre cueillies de gēs pour les Griffons qui les gardent, en ces montaignes sont les bonnes esmerauldes & les trespurs cristalz, & si ya moult de bestes trescruelles, cōme Leopars, Tigres, Pantheres, & Chiens qui sont si grands & si fors qu'ilz abatent vn Thoreau & tuent les Lyons, ces chiens sont par especial en Albanie, en Hircanie, & en Sichie, qui sont regions plaines de bois & de montaignes.

¶ Du mont de Carmel.

CHAPITRE. XXII.

Carmel est vn mōt en Iudée ou il ya vne cité qui est appelée Carmelle, & sont deux mons de Carmelle, dont l'un est en la plus haulte partie de Iudée contre Midy ou Nabal le mary d'Abigail paiffoit ses bestes, comme il est contenu au vingt & vnième chapitre du premier liure des Roys, l'autre est la basse partie de Iudée vers la mer, & pource ces deux mons sont moult habondans en pasture, en fruietz & en herbes.

¶ Du mont de Liban.

CHAPITRE. XXIII.

Liban est vn mont en Fenice qui est treshault duquel les prophetes font mention en leurs liures. Ce mont est appelé Liban pour l'encens qu'on y prent, comme dit Ysidore, ou il est appelé Liban, qui est à dire blancheur pour la neige qui y est en tous temps en aucune partie de luy. Cestuy mont est commencement de fontaines & de riuieres, car au pied de luy il ya deux fontaines, dont l'une est appelée Iour, & l'autre Dain, qui se ioignent ensemble & font le fleuve de Iourdain. De rechief Liban est vn mont de

de bonne odeur pour les bonnes herbes & pour l'encens & pour les especes qui y croissent. De rechief cest vn mont de grand habondance, car pour la rousée & pour la pluye qui y chet souuent il habonde moult en pastures & en bledz & en bons fruietz, & pource on y nourrissoit les bestes qu'on offroit au Temple. De rechief cest vn mont treshault & apparant, car comme dit Rabane sur les liures des Roys, le mont de Liban surmonte de haultesse toutes les montaignes de celle region, & pource ceulx qui estoient en la mer le regardoient pour leur signe, & par luy ilz adressoient au port ou ilz vouloient aller. De rechief cest vn mont de moyteur sans deffaillir, combien qu'il semble sec par dessus, toutesfois il a vne treshnoble veine d'eau par dedans, comme il appert par les puits d'eau vive, qui continuellement courent de la montaigne de Liban, comme dit Salomon au quart chapitre du liure des Cantiques. De rechief cest vn mont de fiance & de seurété, car il n'y a point de venin pour l'odeur des bonnes herbes & des arbres qui y croissent, comme les Cedres qui chassent les Serpens par leur odeur, & ny laissent viure nulles bestes venimeuses, comme dit saint Hierosme. De rechief cest vn mont bel & gracieux à demourer, car il est plain d'arbres qui sont treshaulx, d'herbes qui sont tousiours vertes, des oyseaulx qui y font grand melodie, & de fontaines & de ruyseaulx. De rechief cest vn mont de medecine & de santé, pour les Espices, & les Cedres, & les Palmes, & les Cipres, & les Oliues qui y croissent, de qui les fruietz & les liqueurs valent en medecine encontre moult de maladies. De rechief cest vn mont de ioye & de liesse, car es terres dessouz Liban croist moult de bons vins qui sont la cause de grand liesse. De rechief cest vn mont d'honneur & de dignité, car entre tous les mons d'Arabie & de Fenice & de Syrie, le mont de Liban à la seigneurie en haultesse, & en habondance, & en beaulté, & en bonté de l'air, comme dit saint Hierosme.

De Du mont de Moria.

CHAPITRE. XXXIII.

Moria est vn mont en Hierusalem ou fut edifié le Temple de Salomon, comme il est escript au tiers chapitre du second liure de Paralipomenon. Ce mont achepta Dauid d'un homme, qu'on appelloit Ornan Zebusian, pour edifier vn Autel à nostre seigneur quand le Temple fut priué de Dieu pour le peché que le roy Dauid auoit fait quand il fist nombrer & compter son peuple, comme il est escript au vingtiesme chapitre du liure de Paralipomenon. En ce mot Dauid sacrifia & pria Dieu, & il exalta sa priere, & y enuoya le feu du ciel qui deuora le sacrifice. En ce mont Abraham voulut sacrifier son filz Ysaac comme Dieu luy auoit commandé, come il appert au vingtdeuxiesme chapitre du liure de Genese. Ce mot est ou dormit Iacob quand il vit l'eschelle qui alloit iusques au ciel, & les anges qui montoient & descendoient par l'eschelle,

come il est escript au vingthuytiesme chapitre de Genese, & en ce selon la Glose il vit en esprit que ce deuoit estre au temps aduenir vn lieu de priere & d'oraison. Ce mont est assis au costé du mont de Syon, ou fut apres edifiée la tour de Dauid. Il appert donc que Moria est vn mont de vision & de reuelation, vn mont de sacrifice & d'oraison vn mont de clarté & d'illumination, vn mont de prophetie & d'instruction, vn mont ou les Anges ont leur conuersation, vn mont ou les pecheurs prennent remission.

De Du mont de Nebo.

CHAPITRE. XXXV.

Nebo est vn mont en la terre de Moab au hault de la montaigne de Falsa cõtre Hierico. De ce mont vit Moysé la terre de promission, & puis mourut quand il l'eut veue, comme dit saint Hierosme, & comme il est contenu au vingt septiesme chapitre du liure des Nombres.

De Du mont de Hor.

CHAPITRE. XXXVI.

Hor est vn mont es dernieres parties de la terre d'Edon ou fut mort Aaron par le commandement de Dieu le quarantieme an, auquel il partit de la terre d'Egypte, & auoit adonc cent trentehuyt ans, come il appert au trentetrouiesme chapitre du liure des nombres. Adonc estoient les enfans d'Israel en la trentiesme maison ou ilz auoient demouré au desert depuis qu'ilz estoient partis d'Egypte, come il appert au vingtiesme chapitre du liure des nombres quand ilz se partirent de Cades ilz vindrent au mont de Hor, qui est es dernieres parties de la terre d'Edo. En ceste montaigne print Eleazar, le filz Aaron, premier la dignité de la souueraine prebstrise apres son pere.

De Du mont d'Oliuet.

CHAPITRE. XXXVII.

Oliuet est vn mont en Judée pres de Hierusalem, & pource est il appelé Oliuet pour les plantes des Oliues qui y croissent, & pource saint Augustin en son Exposition sur l'Evangile saint Iean l'appelle le mont de cressme & d'oignement, le mont de lumiere & de gresse, le mont de medecine & de santé, & ce dit il pour les Oliues qui y croissent, dont le fruit est bon pour oignement pour lumiere & pour manger, car comme dit Ysidore. L'huyle d'oliue monte de la racine amere, & si deuient bonne pour enluminer & pour medeciner & pour manger. Au pied du mont d'Oliuet court vn ruyseau, qu'on appelle le courat de Cedron, & entre ce ruyseau & le mont y auoit vn iardin ou Iesuchrist alloit voluntiers pour prier & pour soy reposer, & la fut prins la nuit de sa passion. En ce lieu y auoit iadis vne ville, qui fut appelée Gethsemani, & encorès durent les iardins, comme dit saint Augustin, & en ce iardin Iesuchrist alloit voluntiers. Ce mont est pres du Temple vers la partie d'Orient, & pource il estoit au matin du Soleil enluminé & au soir, & par la nuit il auoit la lumiere du tem-

ple dont il estoit pres, & pource est il appelé par bon droit mont d'Oliuer, qui est à dire mont de lumiere, tant pour la lumiere du Soleil que pour celle du réple, & pour l'huyle qui y croist, qui est matiere de lumiere, comme dit saint Augustin. En ce mont y auoit vne petite villette qu'on appelloit Bethphage, ou les ministres du Temple s'alloient retirer apres le labeur du Temple, au costé de ce mont est la cité de Bethanie qui estoit au Ladre, & à Marie Magdaleine, & à Marthe leur sœur, comme dit la Glose sur le vingt & vnième chapitre de l'euangile saint Mathieu. De ce môt Dieu monta au ciel, & y descendra au iugement, comme il appert au premier chapitre du liure des faitz des Apostres tant au Texte qu'à la Glose. En ce môt mist Salomon les ydoles qu'il adora pour l'amour de ses femmes, comme il est escript au douzième chapitre du tiers liure des Roys. Ce mont donc est vn mont de misericorde & de pardon pour le Temple, & vn mont de courroux, & d'indignation, car Dieu se courrouçoit pour les ydoles que Salomon y mist, comme il appert au vingt troisième chapitre du tiers liure des Roys.

Des mont d'Olympe.

CHAPITRE. XXVIII.

Olympe est vn mont de Macedoine qui est si hault que les nues sont souz luy, comme dit Virgille, & pource est il appelé Olympe, qui est à dire ainsi comme ciel. Ce môt diuise Macedoine des Grecz, & est si hault qu'il passe l'air troublé & les nues entant que les philosophes qui y montoient pour veoir & considerer le cours des estoilles ny pouuoient viure pour la subtilité de l'air s'ilz n'auoient espouges plaines d'eau pour faire l'air vn peu plus gros, comme dit le maistre des histoires.

Des mont d'Oreb.

CHAPITRE. XXIX.

Oreb est vn mont en la region de Madian pres d'Arabie au desert. Et à Oreb se ioint le desert des Sarrazins qu'on appelle Pharan, & est Synay & Oreb tout vn mont, comme dit monseigneur saint Hierosme. En ce mont vit Moysé plusieurs visions, comme il appert au tiers chapitre du liure d'Exode, car la vit le Buysson plain de feu sans ardoir, la ouy il Dieu qui parloit à luy, & luy commandoit moult de choses, comme on dira cy apres de la montaigne de Synay.

Des mont de Verna.

CHAPITRE. XXX.

Pernas est vn môt en Ytalie, comme dit Ysidore. Ce mont à deux places si haultes qu'il semble qu'elles touchent au ciel, esquelles places on adora anciennement Apollo, & Bacchus qui estoit le Dieu du vin, & c'estoit pour la tresgrand beaulté du lieu ou il ya moult de fontaines, tresgrand habondance de vignes, & d'autres biens.

Des mons de Ryphée.

CHAPITRE. XXXI.

Les mons de Ryphée sont au chef de Germanie, comme dit Ysidore. Et sont ainsi appelez pour les ventz & les tempestes qui tousiours y sont sans cesser, car Ryphée en Grec, cest Assault en Latin. Ces mons sont si haultz que on ne peut venir à leurs haultesses tant qu'on ayt monté plusieurs autres mons. En ces mons sont tousiours les neiges, & les nues y sont souuent, & si ya moult de fontaines qui sont chief & commencement de grands riuieres, & si il ya moult d'oyseaulx & de bestes sauages, & par especial la sont les oyseaulx desquelz les ailes reluyent par nuict, comme dit Ysidore.

Des Roches.

CHAPITRE. XXXII.

Roches sont treshaultes montaignes fortes & fermes qui apparét par dessus les autres & qui recoiuet les tempestes & les pluyes, & pource la terre se depart d'elles & demourent les pierres & les roches au lieu ou on ne peut aller, combien que les Roches soient dures & seiches par dehors, toutesfois sont elles moytes par dedans & en foudrent des fontaines aucunesfois. De rechief le vent & les eaues entrent aucunesfois dedans les cauernes des Roches, & les font aucunesfois crouler, & incontinent trebucher. De rechief les Roches sont habitées en leur haultesse des Aigles & des Vaultours, & de telz Oyseaulx tant seulement. De rechief les vndes de la Mer sont arrestées par les Roches quand elles heurtent fort encontre. De rechief les Roches sont lieux aptes pour edifier les chasteaulx & fortresses, & pour muet bestes & oyseaulx. De rechief le chief des Roches est souuent couuert de nuées & de brouillars. Et quand le Soleil lieue il heurte & fiert parmy. Les Roches sont ainsi appellées, pource qu'elles sont moult fortes à rompre, car on ne les peut fouyr si ce n'est par force de fer. De rechief on trouue es veines des Roches les metaulx & les pierres precieuses aucunesfois.

Des mont de Sephar.

CHAPITRE. XXXIII.

Le mont de Sephar est vn mont en Orient, pres duquel habiterent les enfans de Iaphet le filz de Noé apres le Deluge, comme il est cōtenu au dixième chapitre du liure de Genese. Ce lieu est autrement appelé Thearse, ou les nefz de Salomon alloient en trois ans par la mer, & en rapportoient or & argēt, & Singes, & Paons, & dentz d'ivoire, comme il appert au dixième chapitre du tiers liure des Roys.

Des mont de Segor.

CHAPITRE. XXXIII.

Le mont de Segor est vn mont, qui autrement est appelé Bala pres de Sodome, comme dit saint Hierosme. En ce mont estoit edifiée la cité qui fut sauuée à la priere de Loth quand Sodome fondit en abisme. En ce môt est la vigne ou croist le Basme & les Dattes en signe de l'abondance des biens qui croissent en cestuy pais qui fondit

fondit en abisme pour le peché contre nature. Ce mont est sur la mer morte, & fut la mis apres le refuge des Romains quand ilz conquistèrent le pais. Ce mont au quinzième chapitre d'Esaye est comparé à la Genisse. Et sur ce pas dit saint Gregoire que Segor estoit appelée Genisse pour sa iolieté qui fut deux fois heurté, & à la tierce elle cheur, & si elle n'eust peché apres sa deliurance elle fust demourée tousiours ferme & estable.

¶ Du mont de Synay.

CHAPITRE. XXXV.

Synay est vn mont duquel vne partie est appelée Oreb, & est en Arabie en la province de Madian. De ce mont dit Iosephus au second liure des Antiquitez, que Synay est vn hault mont qui porte tresbonnes pastures, & estoit l'opinion des gens que Dieu y habitoit, & pource anciennement nul ny mettoit ses bestes paistre, car les pasteurs ny osoient aller. Quand Moysé approcha de ce mont il vit vn buisson, lequel estoit plain de feu sans ardoir les feuilles & les fleurs & les branches, combien que la Flamme fust moult grande, & de cefeu Dieu parla à Moysé. De rechief il dit au tiers liure que Moysé monta en la montaigne de Sinay, qui est si haulte & si dentue qu'on ny peut aller, & à grand peine peut on veoir la haultesse. Et pource qu'on disoit que Dieu y habitoit elle estoit moult espouventable, & ny osoit on aller. Entour celle montaigne mirent les Hebreux leurs tentes quand ilz furent au Desert. Et la virent & ouyrer Dieu parler au feu & en la nue, comme il appert en Exode. Le mont de Synay est vn mont ou Dieu habita, & ou les anges frequentent, cest vn mont de clarté & de lumiere, vn mont de nues & de chaleur, vn mont de pluye & de rousée, vn mont de pasture & de refection, vn mont de doctrine & de instruction, vn mont de misericorde & de promesse, vn mont de iustice & de pugnition, vn mont de fouldre & de tonnoire, vn mont d'amitié & d'alliance, vn mont de neteté & de pureté, vn mont de ioye & de liesse, vn mont de douceur & de pitié, vn mont de sacrifice & d'oraison, car par les prieres & supplications de Moysé Dieu s'apparoissoit au peuple.

¶ Du mont de Syon.

CHAPITRE. XXXVI.

Syon est vn mont qui estoit en Hierusalem ou estoit alsise la tour de Dauid pour la beaulté & pour la force de la cité, à vn costé de Syon estoit le Temple entre la cité & le mont à fin que la garnison de la Tour deffendist le Temple & la cité, & pource moult de fois en l'Esriture Hierusalem est appelée fille de Syon, car ainsi que la fille est deffendue par la mère, & est en sa subiectiō, ainsi estoit la cité deffendue par la tour qui estoit sur le mont de Syon, car le Temple & le mont de Syon est de si grand excellence qu'en l'Esriture il signifie toute sainte eglise, & non pas tant seulement la cité de Hierusalem & la Synagogue des iuifz, comme il appert au Psaultier

de Dauid & es autres prophetes. Syon donc est vn mont hault & fort habondant en biés & plain de grand ioye. Cest vn mont seur & riche & de grand liesse, cest vn mont de iustice & de doctrine & d'enseignement & de prophetie & de reuelation, comme il appert au second chapitre du liure d'Esaye, ou le prophete dit que de Syon ystra la loy de Dieu & sa doctrine.

¶ Du mont Sefelmon.

CHAPITRE. XXXVII.

Sefelmon est vn mont de la lignée d'Effrayn pres de la lignée de Manasses, auquel monta Abymelech quand il se combatit contre ceulx de la cité de Sichen, comme dit saint Hierosme, & est escript au neuuiesme chapitre du liure des iuges. Ce mont est vmbragé pour la grād foison des arbres qui y sont. Et pource est il appelé Sefelmon qui est à dire vmbre, cest aussi vn mont arroüsé d'eaux & de neiges ainsi comme dit Dauid en son Psaultier.

¶ Du mont Sophin.

CHAPITRE. XXXVIII.

Il est vn autre mont appelé Sophin en la lignée d'Effrayn, ou est la cité de Ramatha, ou fut né Samuel le prophete, comme dit saint Hierosme. Ce mont est hault & plantureux en herbes & en arbres & en fruietz, & est moult delicieux. Saron de qui fait mention au trente cinqiesme chapitre d'Esaye est vn mont alsis entre le mont de Thabor & le lac de Tyberiadès. Et de ce mont est toute celle region appelée Saronne, comme dit saint Hierosme. Pres de ce mont sont les terres plantureuses en bledz & en autres biés, comme dit la Glose sur le trente quatriesme chapitre d'Esaye le prophete.

¶ Du mont de Seon.

CHAPITRE. XXXIX.

Le mont de Seon de qui il est fait mention au quart chapitre du liure Deuteronomie est vn mont en la montaigne de Galaac, & s'estend par le Desert iusques par deça le Fleuve de Iordain, ou habita Seon roy d'Amorrhée, & ceste region escheut à la part de Ruben & de Gad & de la moytié de la lignée de Manasses, comme dit saint Hierosme sur le quarante septiesme chapitre de Hieremie le prophete.

¶ Du mont de Semeron.

CHAPITRE. XL.

OR Semerō de qui parle l'Esriture au douzième chapitre du second liure de Paralipomenon est vn mont ou est maintenant la reste de Sebaſte ou furent mises les reliques saint Iean baptiste, cōme dit saint Hierosme. En ce mont fut premierement ediffiée la cité de Samarie de qui toute la region estoit nommée Samarie, ceste cité estoit tresforte pour la montaigne entant que les roys des Assyriens l'asiegerēt par trois ans sans leuer le siege & la prindrent par famine & non pas par force, cōme dit saint Hierosme & Iosephus, si ceulx qui habitoient en la cité n'eussent courroucé dieu ilz eussent eu plaine fiā,

ce en luy, & n'eussent laissé sa loy les ennemys ne l'eussent pas prinse. Les proprieté de ce môt sont mises cy deuant au chapitre des mons d'Israel.

¶ Du mont de Seyr.

CHAPITRE. XLI.

LE mont de Seyr de quil'escripture fait mention en plusieurs lieux est tout vn avec le mont d'Edon, duquel nous auôs parlé cy deuant, & est appellé Seyr pour Esau le filz de Abraham, lequel estoit appellé Esau, & Seyr, & Edon, & les noms qui sont nommez par ces trois sont tout vn.

¶ Du mont de Thabor.

CHAPITRE. XLII.

THabor est vn mont assis emmy le champ de Gades en la terre de Iudée, comme dit saint Hierosme sur le vingtsixiesme chapitre de Hieremie le prophete. Ce môt est tout rond & moult hault, & à dix lieues de la cité de Cesarée vers la partie d'Orient pres de la terre d'Ysachar & de Zabulon & de Neptalin. Ce môt est plus renommé que tous les môt de la terre de permission pour cause du siege & habondance de beaulté & de forteresse. La terre de ce mont est plantureuse en vignes & en olives & en autres arbres qui portent fruitz, & en herbes de bonne odeur, l'air y est sain & rousée y chet souuent & la pluye y est douce & attempée. La sont les arbres haults & droitz qui ne laissent oncques leurs feuilles: mais sont tousiours verds en Esté & en Yuer. La sont moult de manieres d'oyseaulx qui chantent moult doucement, & leurs plumes sont fort belles à regarder, & la chair est moult sauoureuse à manger, & pource ya il beaucoup de preneurs d'oyseaux, comme dit saint Hierosme sur le tiers chapitre d'Osée le prophete. Sur toutes les choses qui en ceste montaigne sont à louer cest la presence de Iesuchrist, qui y fut plusieurs fois corporellemēt, car il y demoura de nuit aucunes fois pour aorer & pour prier, il y repeut le peuple de viande corporelle & espiuelle, il se transfigura en ceste montaigne deuant ses disciples, & leur monstra la gloire & la beaulté que nous attendons au temps aduenir la sus au benoist Royaulme de Paradis.

¶ Du mont de xiph.

CHAPITRE. XLIII.

ZIph est vn mont obscur & vmbreux ou Dauid se muça quād il fuyt la persecution de Saul. Ce mont est au mont de Carmel pres de la cité de Carmelle, ou demouroit Nabal le mary d'Abigail, qui depuis fut femme de Dauid. Ce mont est plain de boys & de buissons & d'arbres sans fruit, & ya moult de bestes sauages, & si est dedans tout plain de fosses & de cauernes. Et pource est il bon à fuyr & à ceulx qui se veulent cacher ou muçer, & si est perilleux à ceulx qui passent parmy, & ne sçauent pas bien la voye.

¶ Du Tertre.

CHAPITRE. XLIIII.

LE tertre ou la coste est vne enseure de terre plus haulte que la terre plain, & plus basse que la montaigne. La coste est le pied de la montaigne, & par la coste nous y montons, & sont appellez costez, pource qu'on les cultiue plus & à moins de labeur qu'on ne fait les grands montaignes, comme dit Ysidore. La coste est plus habitée de gens que n'est la môtaigne, & plus enluminée du Soleil que la terre de bas. Et pource y sont les fruitz plus tost meurs qu'en la valée. La coste est pl^{us} tost mouillée de la pluye & de la rousée du ciel que n'est la valée, & pource y sont les fruitz plus doux & plus sauoureux. De rechief la coste tient le moyen entre le bas & la valée & le hault des montaignes, & pource l'air y est plus gros qu'es montaignes, & plus delé qu'es valées. De rechief la coste reçoit les influences du ciel plus pures que ne sont les valées, & pource les fruitz & tous autres biens y sont plus sains, comme dit Constantin. De rechief les ruyseaulx des montaignes descendent sur les costez, & de la ilz viennent es valées & au plain pais.

¶ Des Valées.

CHAPITRE. XLV.

VAlée est vne basse terre assise au milieu des montaignes, cōme dit Ysidore. La valée reçoit les eaues qui descendent des fontaines qui sont es montaignes, & pource elles sont plaines d'herbes & de fleurs, de fruitz & de verdure, & sont en l'vmbre des môtaignes ou il ya peu d'eaue elle iette sur eulx grand copie. Les valées sont plus chaudes que les montaignes pour les raiz du Soleil qui si assēblent en plus grande quantité, & s'entrebrissent plus es valées qu'es montaignes, & pource y sont les neiges plus tost remises & fondues qu'es montaignes. De rechief les valées sont plus moytes, plus troubles, & plus plaines de vapeurs que les montaignes, & y est l'air plus gros. Et pourtant ceulx qui y demorent ont souuent chaudes & moytes maladies, comme dit Constantin. De rechief les maisons y sont moins greuées de vent & de tēpeste que celles qui sont es montaignes. De rechief le crossement de terre est peu souuent es valées, car la terre, comme dit Aristote, y est plus ferme, qu'es montaignes. De rechief les ordures se courent es valées, & la se gardent longuement, & pource l'air y est plus gros & plus espes & plus fumeux qu'es montaignes. De rechief les valées sont plus pres du centre de la terre & plus loing du ciel que les montaignes. De rechief pour les eaues & pour la boue & le limon qui sont es valées on y trouue aucunes fois des mares qui sont fortes à passer, & ou on demoure aucunes fois. De rechief es valées y croist des herbes & des ioncz & des saulx, & de telz arbres qui ne portent point de fruitz plus qu'il ne fait es montaignes.

De la plaine terre.

CHAPITRE. XLVI.

LA terre pleine est celle qui n'est pas abaissée comme le val ne haussée comme le mont: mais est égale & vnue en ses parties, & ceste cy est diuisée en deux manieres, car il est vne terre plaine qui n'est point labourée: mais est laissée vuide pres des villes & des citez pour esbatre & pour iouer à toutes gens, & si n'est à nully propre: mais est à la communauté. Et ceste terre est proprement appellée champ. Et l'autre terre est labourée de bledz ou d'arbres, ou ce sont pastures pour les bestes, ou iardins pleins de pastures pour les mouches qui font le miel. La terre labourée est en François appellée champ, & en Latin on l'appelle Ager. Pource on y fait tousiours aucune chose, car cest vn ieu de labeur & de sueur. Le champ quand on le labore est foy de la besche & reuue de la charrue s'en dessus dessous & puis il est semé & la semence couverte en terre d'une herbe. Le chāp est mouillé de la pluye & de la rosée & est clos & garny despines tout enuiron. En yuer il est engelé de la froidure, en esté il est tout ards du soleil. On le labore au nouveau temps & le despoille on en esté, & tantost apres on le remet à la charrue, & ainsi il est tousiours en labeur. Tout ce est des ditz Ysidore au quatorziesme chapitre de son quinziesme liure des ethimologies.

Du Pré

CHAPITRE. XLVII.

LE Pré ou croist le foin pour les bestes nourrir & garder quand ilz nont que manger aux champs. Le Pré fut ainsi appellé anciennement de ceulx de Romme pource qu'il est tout prest, car il ne quiert point de labeur, comme dit Ysidore. Les prez sont arrousez de fontaines, de riuieres, & de ruyseaulx. Et pour la grād habō dāce de leur moyteur qu'ilz ont tousiours au pied ont il tant d'herbes & de fleurs & de si grād beaulté & pour leur grand verdure qui est belle on a de coustume de dire que les Prez rient. Les prez donnent confort à la veue par leur verdure & au nez par leur odeur & profitent aux gens par leur faueur. Les herbes & les fleurs des prez donnent le lait aux bestes & le miel aux mouches & guerissent les playes & donnent remede contre moult de maladies.

Du Desert.

CHAPITRE. XLVIII.

DESERT est vne espeece de terre qui est delaisée de toute habitation humaine qui n'est point labourée, comme dit Ysidore. Vne terre est desert ou pource qu'elle est breaigine ou pource qu'il ya mauuais ar, ou pour les guerres qui l'ont gastée. Le desert est sans labourage plein despines & de serpens & de venin. Le desert est la maison des larrons & des fructz & habitation des bestes sauages. Le desert est vne terre gastée & horrible, & vne terre pour soy foruoyer, car il n'ya ne voye ne sente droicte. Le desert est plain de meure, & de haye, & de telz

fructz qui rié ne valent, & si ya moult de sablon & de pierres & de pouldre & de telz choses qui font moult de mal à ceulx qui vont en chemin. Le desert est ainsi appellé pource qu'il n'est point semé, comme dit Ysidore, & pource les boys & les montaigne ou on ne peult semer sont appelez deserts ausi sōt appelez deserts les lieux qui ont esté habitez & puis apres sont delaissez, cōme dit Ysidore.

Del hermitage.

CHAPITRE. XLIX.

L'Hermitage est vn Desert trop solitaire ou nulz ou peu de gens habitent & n'ya que bestes sauages, & pource ceulx sont appelez Hermites qui aiment le lieu solitaire & qui fuyent la veue des gens. Es lieux solitaires en hermitage à moult de bestes sauages & plus qu'es autres lieux, car elles y sont plus seurement. En ce lieu ausi pour les boys qui y sont espes les oyseaulx y chantent moult doucement & y font leurs nidz & y conuersent moult voluntiers. Et pourrāt les veneurs & les oyseaulx y vont aucunesfois pour prendre les oyseaulx & les bestes sauages & y tendent leurs rethz & leurs engins. Ceulx qui habitent en telz lieux ont moult de labeur & de froit & de chault & de pluye & de vent: mais des neiges ne sont ilz pas trop trauaillez si ce n'est de larrons ou de veneurs, & pource le lieu solitaire combien qu'il ait à soy moult de labeur & d'enuy & peine, toutesfois à il en soy moult profit & de repos.

Des fosses.

CHAPITRE. L.

LZ sont aucunes bestes qui de leur nature habitent es fosses tenebreuses & obscures ou elles se mucent pour espier leur proye, & telle fosse est en latin appellée Antrum pour l'horreur qui est en luy. car elle est puante & corrompue pour les sueurs & les fumées qui yssent des bestes qui y repairer. Celles fumées sont froides en esté & chauldes en yuer & pource sont elles données pour nourrir leurs faons & pour elles muçer.

Des fosses faictes par engin.

CHAPITRE. LI.

FOSSE est ainsi appellée pource qu'elle est fouye car ce n'est que terre profonde par engin humain, telles fosses de tant qu'elles sont plus profondes de tant sont elles plus perilleuses & plus fortes à passer & y chet on legeremēt: mais on en yst à grand peine, comme dit saint Gregoire. Et pource dit saint Hierosme sur le dixneuuesme chapitre d'Ezechiel le prophete, q le Lyon est prins en fosses, car on fait vne fosse & met on vne Chieure ou vne Brebis au fons, & quand le lyon la voit il descend dedans pour la manger: mais apres il n'en peult ysisr, adonc on fait vne autre fosse de coste l'autre ou on met vne forte cage & vne busche qui clost de leger & entre à peine, & quād le lyon voit qu'il ne peult ysisr de la fosse premiere & il doubte les veneurs il entre en la seconde fosse pour soy muçer, & la trouue la cage ou il se boute, & si tost qu'il est entré dedans elle

se clost dessus luy, & ainsi il demoure en prison, comme dit saint Gregoire. Les fosses aussi sont profitables & necessaires, car on en clost les citez & chasteaux à fin que les ennemys ny entrent, les fosses aussi diuisent les terres & les possessions l'une de l'autre. De rechief les fosses sont remplies d'eau pour nourrir les poissons. Et pource fosse vault autant à dire comme celle qui nourrist les eaux come dit Ysidore, car la fosse reçoit & nourrist toutes eaux soient courant ou estant. De rechief la souveraine & principale force d'une forteresse, cest quand elle à bons fosses & longz & larges & profondz iusques à l'eau viue, car on ne peult passer fors que par l'eau ou par le point come dit saint Hierosme.

De la fosse qui est appelée spelunque.

CHAPITRE. LII.

Spelunque est vne fosse souz la terre qui est large & clere à l'entrée & obscure au milieu & estroite à l'entrée & à l'issue, celles Spelunques sont en lieu de minieres dont on a tiré pierres & metaulx, & puis telles fosses demeurēt vuydes, & sont appuyées par dedans d'estache de boys pour les soutenir qu'elles ne fondent: mais il aduient souuent qu'elles chéent ou par la charge de dessus qui est trop grande, ou pour l'estache qui est trop foible, & pour le fons qui est mol, & adonc tout ce qui est dedās est confondu, & pour ce cest peril d'habiter en telles fosses, car elles sont froides, moytes, obscures & instables & mal cer-

tains, elles sont aspres & dures par dessus, & au fons elles sont creuses & profondes. Celles fosses sont propices pour muçer bestes sauvages, pour ordure aualer, pour serpens habiter & autres bestes enuennimées.

Des fosses qui sont appelées cauernes.

CHAPITRE. LIII.

LA cauerne est dictée de terre, car quand les parties de la terre sont cauées ou percées de serpens ou de taulpes ou d'autres bestes, ou qu'on oste la terre & la iecte on dehors adonc cest vne cauerne souz terre. Es cauernes sont les souris, les vers & les serpens leurs maisons, & si fuyent quand ilz doubtent quelque chose. Les oyseaulx aussi fuyent aux cauernes des pierres & des arbres quand ilz voyent un oyseau de proye en l'air voler, & les herissons, & les lieures, & les conins s'enfuyent en leurs cauernes quand ilz oyent les chiens, & quand ilz sentent les veneurs es cauernes de terre & des arbres font les mouches aucunes fois le miel & aucuns oyseaulx y font leurs nidz & aucuns s'y muçent. Es cauernes sont les couleuvres & les serpens qui souuent mordent & poignent les bestes & les gens qui s'approchent de leurs cauernes, la terre aussi ou il ya moult de cauernes se meult souuent par le vent qui entre dedans, & de ce est en tel lieu engendré le croquemort de la terre. Et à tant suffisent de ce qui est dit.

Fin du quatorziesme liure.

Le quinziemesme liure, lequel traite des Prouinces.



De la diuision du monde.

CHAPITRE. I.



Layde de Dieu il fault dire aucune chose de la prtie de la terre & des provinces par lesquelles le monde est diuisé en general, & ne dirons pas de toutes fors seulement de celles dont la sainte escripture fait mention selon Ysidore au vingtiesme liure des ethimologies. Le monde est diuisé en trois parties. Dont l'vne est appelée Asie, & l'autre Europe, & l'autre Affrique. Et ces trois parties ne furent pas egallement diuisées par les anciens, car Asie viét de midy par Orient iusques à Septentrion. Europe est de Septentrion iusques en Occident & Affrique est d'Occident iusques à midy, Asie toute seule tient la moytie de la terre habitable. Et les deux autres parties cest à sçauoir Europe & Affriqueriennent l'autre moytie. La grand mer qui yst de la mer Occéane court entre ces trois parties & les diuise l'vne de l'autre, & pource quiveult diuiser le monde en deux parties cest à sçauoir en Orient & Occident il trouue Asie en vne partie & Europe & Affrique en l'autre. Ainsi diuiserent les filz de Noé le monde apres le deluge, car Sem & sa generatiō eut Asie, & Iaphet eut Europe, & Cham eut Affrique en sa partie, comme dit la Glose souz le dixiesme chapitre de Genese & souz le premier liure de Paralipomenō, & à ce s'accordent Orose, Ysidore & Plinius.

De D'Asie.

CHAPITRE. II.

OR Asie qui contient les deux parties du monde est ainsi appelée apres vne femme qui eut nō ainsi qui anciennement tint le royaume d'Orient comme dit Ysidore au quinzieme liure Asie par deuers Orient à le soleil leuant & par deuers midy elle à la mer Occéane & par deuers Occident elle se fine en nostre mer & par deuers Septentrion elle prent fin au lac de Meothides, & à la riuere qui est appelé Lathane. Asie à moult de provinces & de regions & de diuerses nations de gēs qui sont en vie & en meurs moult merueilleux, & en figure, & en corps fort differens desquelz nous mettons cy les nōs & les sieges ensuyuēt l'ordre de l'a.b.c. Si que nous metrons premier le pais dont les noms se cōmencent par. A. & puis ceulx qui se commencent par. B. & puis par. C. Et ainsi iusques à la fin de l'A.B.C.

De D'Asirie.

CHAPITRE. III.

VNe prouince & region d'Asie est Assirie, & est ainsi appelée d'Assur le filz de Sem qui premier habita en celle region apres le deluge, & laboura Assirie, par deuers Orient à inde, & par deuers midy elle à medie, & par deuers l'Occident elle à le fleuve de Tygre. Et par deuers Septentrion elle à le mont de Caucas ou sont les pottes & les montaignes de Capsie comme dit Ysidore au quinzieme liure. En ceste region fut premier trouué l'usage de pourpre. Et de la vingt premier l'oinnement des cheueulx,

& des corps & des souefues odeurs desquelles vsent les Rōmains & les Grecz pour leurs delices & pour leur luxure, comme dit Ysidore Assirie en aucuns lieux est tresbien attrempée : mais en aucuns lieux elle est moult desordonnée en nature de bestes & de serpens, & en meurs & en conditions de gens, comme dit Plinius au tiers liure de son œuvre ou il descript les fieretez des gens. En ceste prouince sont & habitent les Assiriens qui sont descendus d'Assur le filz de Sem filz de Noé. Et est vne gent trespuissante d'ancienneté qui ont tenu toure la terre & seigneurie qui est entre le fleuve d'Eufates & la fin d'inde la grande ce dit Ysidore au neuuesme liure des ethimologies.

De D'Arabie.

CHAPITRE. IIII.

VNe prouince sacrée, est Arabie, pour l'encens qui y croist lequel on offre à Dieu & à ses sainctz cōme dit Ysidore au quinzieme liure. En Arabie ya moult d'arbres qui portent encens, & moult d'herbes qui sont à dieu odorantes pour lesquelles les gens appellent icelle region eudemon qui est à dire bon à Dieu, & les latins l'appellent region benoiste comme dit Ysidore en ce mesme liure. Es boys d'Arabie croissent le mierre & la canelle & les autres espices qui sont bonnes en medecine. La est vn oyseau lequel est appelé fenix dont il n'est qu'un au monde, & moult d'autres oyseaulx & de bestes sauages qu'on ne trouue en nulle autre part. En Arabie ausi ya moult de diuerses pierres precieuses, car comme dient Ysidore, Orose & Plinius, la trouue on trois manieres de sardoines & vne pierre qu'on appelle yris dont il est moult peu & plusieurs autres, la sont les dragons & les serpens que on appelle aspis, esquelles l'on trouue moult de diuerses pierres precieuses dedās leurs corps. La est le pais de Saba lequel est vne partie d'Arabie & est alsise sur la mer de Perse & fine à la mer d'Arabie.

De D'Armenie.

CHAPITRE. V.

OR Armenie est ainsi appelée pour vn conte qui auoit nom Armenon & estoit au roy Iasten. Ce conte quand il eut perdu le roy Iasten assembla vne multitude de gens vagues & vint en Arabie & la print & luy donna son nom comme dit Ysidore au quinzieme liure Cest la terre d'Araxat ou s'enfuyrent le enfans de Sennacheriq quand ilz l'eurent tué au temple de son Dieu ou il estoit en orient, comme dit l'histoire ou liure des roys & est appelé Arath le mont ou se reposa l'arche Noé apres le deluge. Armenie alsise entre le mont du thorel & cestuy de charmase, & s'estéd de Capadoce iusques à la mer capsie. Et par deuers Septentrion les montz dont vient le fleuve du Tigre, comme dient Ysidore, Orose & Plinius. Il ya deux armenie, la haulte & la basse & en chascune on trouue choses moult merueilleuses quand à nous : mais la terre d'armenie qui est pres du Tygre & d'Eufates est moult ioyeuse en bledz, en boys & en iardins & en fruitz & moult est pleine de cruelles bestes & de serpens,

LIVRE QUINZIESME

comme dit Ysidore. Et de ce racompte Plinius moult de choses au tiers liure de son œuvre.

¶ D'Arabie.

CHAPITRE. VI.

OR Arabie est vne isle qui est vne cité alsise en la mer pres de tyre, comme dit la Glose sur le vingtsieptiesme chapitre d'ezechiel le prophete ou est faicte mention de ceste isle

Les hommes d'arabie sont tresbons mariniers & trefaspres en bataille de mer.

¶ D'Albanie.

CHAPITRE. VII.

I est Albanie vne prouince d'Asie la grande, & est appelée albanie pour la couleur du peuple du pais, ou tous naissent à blancs cheueulx car cest la plus froide region qui soit en Asie.

Albanie par deuers orient à la mer de Capisie & monte par la mer occene vers Septentrion, & s'estend par les desers iusques aux marestz de Meothide. En Albanie les chiens y sont si fors de corps & de courage qu'ilz en chassent les Thoreaulx & tuent les Lyons & surmontent les Elephans qui sont les plus grandes bestes du monde. De ce met Plinius vne merueille au champ des chiens d'Albanie au huytiesme liure de son œuvre ou il dit qu'on enuoya au roy Alexandre vn chien d'Albanie, lequel il fist mettre pour esprouuer sa force en vn parc avec vn Porc sanglier, vn Lyon & vn Elephant lesquelz il surmoura tous. Ceulx cy ont les yeulx de ceste condition qu'ilz voyét mieulx & plus cler de nuyt que de iour comme dit Plinius & Ysidore au neuuiesme liure. Et ce mesme racompte Solinus pour grand merueille.

¶ D'Affrique.

CHAPITRE. VIII.

Grece & Affrique la petite est toute vne prouince ancienne dont estoit la terre d'Athenes qui fut iadis nourrice des philosophes & mere des sept ars. Et en Grec riens n'estoit si noble comme estoit Athenes, comme dit Plinius & Ysidore au neuuiesme liure, tant cōme estude y regna. De ceste prouince d'Athenes Platon fut docteur & puis Demostenes par son eloquence l'embellist cōme dit Saluste: mais sur tous l'aorna saint Denys qui en fut né, & qui fut disciple de saint Paul apostre, & puis euesque de paris duquel la sapience fut si profonde qu'il artoufa tout le monde cōme dient Epiphanius & ysidore.

¶ D'Achaye.

CHAPITRE. IX.

Vne prouince de Grece, est Achaye, & en Europe & fut appelée Achye anciennement d'un roy qui auoit nom Achée, ceste prouince est cōme vne isle, car elle est toute enclose de mer excepté deuers Septentrion ou elle ioinct à Macedoine à terre seiche, par deuers orient elle à la mer de cyrenne, & vers midy elle à la mer de Grece & vers occident elle à les isles de cassopias, & par deuers Septentrion elle touche à Macedoine & à affrique de Grece. Le chef de ceste prouince est la cité de corinthe qui est vn lieu trefort comme dit ysidore au quinzieme liure, car à

peine y peult on aller pour sa haultesse, & pour la multitude du peuple qui y est, & pour la force de la closture, & pour la mer qui est pres, ceste cité fut fondée de corinthe le filz Horistes, & l'appellent les Grecz corinthie, & vault autant à dire cōme celle qui administre le bien commun comme dit ysidore au seziesme liure des ethimologies.

¶ D'Archadie.

CHAPITRE. X.

Le pais d'archadie est vne prouince alsise entre la mer de Grece & la mer d'Egée, ce dit ysidore, ceste prouince fut appelée archadie d'arche filz de Iouis quād il eut vaincu ceulx qui habitoient en ce pais. Et puis fut appelée Sicioine pour vn roy qui la conquist qui auoit ainsi nom ce dit ysidore au quinzieme liure des ethimologies.

¶ D'Alanie.

CHAPITRE. XI.

Vne prouince de Sicye, est alanie, laquelle est la premiere & la plus grande partie d'Europe. Laquelle Europe commence au fleuve d'anay & descnd en Septentrion en occident, & s'estend iusques à la fin d'espaigne, comme dit ysidore au quinzieme liure. Alanie donc la premiere partie de Sicye qui va iusques aux marestz de meothide & s'estend iusques en dace. Alanie est vne large region qui contient moult destranges & sauages nations. Et est en froit pais alsise & decline vers orient en aquilonne. D'alanie vindrēt les alains avec les vuandres qui firent tant de mal au monde.

¶ D'Amasone qui autrement est appelé Femine.

CHAPITRE. XII.

Oramasone qui autrement est appelé Femenic est vne region alsise partie en asie & partie en europe & est pres d'albanie. Ceste region est appelée amasone pour les femmes de ceulx du pais de Goth lesquelz furent tuez par tricherie en bataille, & adonc les femmes prirent les armes de leurs marys, & combattirent contre ceulx qui les auoient tuez & mitēt à mort des plus grands iusques au plus petis sans espargner nul homme: mais elles gardoient les femmes, & pour la grand amour qu'elles monstroiet à leurs maris furent elles appelées amasones. Cestes femmes apres ceste vengeance emmenerent leurs proyes & la despouille des mors & retournerent en leur lieu, & ordonnerent à viure désormais sans compagnie d'homme, & à l'exemple de leurs maris qui auoient deux roys elles firent deux roynes dont l'une auoit nom Marsépité l'autre auoit nom Lampete, & l'une de ces deux si menoit l'ost pour combatre contre les ennemys, & l'autre demouroit pour garder le pais. Ces femmes en brief temps deuindrēt si cruelles qu'elles mirent en leur seigneurie vne grand partie d'Asie & dura leur seigneurie pres de cent ans. Ces femmes ne laissoient viure nulz hommes entre elles: mais pour auoir lignée elles prenoient des hommes qui habitoient pres d'elles & en vsoient comme de leurs maris iusques à tant qu'elles eussent conceu. Et adonc elles les boutoient hors de leurs pais.

pais. Et quand l'enfant estoit né s'il estoit mâle elles le tuoient ou elles l'enuoyoyent à leur pere, & si s'estoit vne fille elles la gardoiēt & l'aprenoient à traire & à chasser, & à fin qu'elles ne fussent em-
pelchées de traire des armes pour leurs mammel-
les, les meres au septiesme an ardoient les mam-
melles de leurs filles. Et de cē furent elles appel-
lées Amasones, qui est à dire sans māmelles, com-
me dit ysidore au dixneufiesme liure. Moul-
t de gens pour ceste cause anciennement les appel-
loient mammelles bruslées. Et le premier qui cha-
stia leur fierté fut Hercules, & puis Achilles: mais
se fut plus par amytié que par force, comme il est
contenu es faitz des Grecz & des Amasons, Ysi-
dore dit qu'elles furent du tout destruictes au tēps
d'Alexandre le grand: mais ce ne dit pas l'hystoi-
re d'Alexandre ains dit que quand le roy leur de-
manda le triage la royne luy escript par ses mes-
sages en ceste forme. On se doit moul-
t esmerueiller de ta prudence qui as ordonné de toy cōbarre
contre femmes, car si tu es vaincu de nous par for-
tune qui nous soit debonnaire & propice tu seras
confus à tousiours mais: & si tu as de nous victoi-
re pource que les dieux sont contraires à nous il
te pourra peu profiter quand à honneur qu'ayes
vaincu vn tropeau de femmelettes. Quād le roy
Alexandre ouyt telle responce il fut esmerueillé
de celle prudence & ce dit, il appartient dir il à
vaincre femmes non pas par espées: mais par a-
mours. Et adonc leur dōna franchise & liberté &
les mist en subiection de son empire non pas par
violence: mais par amytié & par leur volonté.

¶ D'Alemaigne.

CHAPITRE. XIII.

EN Europe est vne region dicte Alemaigne,
& est ainsi appelée pour vn fleuve qui est ap-
pellé Alemant. Lequel est outre la riuere de
Danube ou les Alemans habitoiēt premiere-
ment, comme dit Ysidore. Alemaigne est aussi ap-
pellée Germanie selon Ysidore au quinziesme li-
ure ou il dit qu'apres Dace qui est la fin de la basse
scice vient Germanie qui à le Danube deuers Ori-
ent & le rin deuers midy & deuers Septentrion &
Occident elle à la mer oceane. Il ya la haulte Ger-
manie & la basse & la haulte s'estend iusques aux
montz de Lombardie & iusques à la mer. La basse
est sur le rin. L'une & l'autre Germanie est riche
terre noble & puissante & forte tant en peuple cō-
me en edifices. Et pour la grande multitude du peu-
ple qui y est elle est appelée Germanie cōme die
Ysidore. Le peuple qui n'aist en Alemaigne est
grand, fort & noble selon Ysidore au neufiesme li-
ure ou il dit qu'en Germanie qui est Alemaigne il
ya moul-
t de nations qui ont les corps grāds & fors
& le courage hardy & fier & s'occupēt à prendre
& à vner les bestes sauvages. Ilz ont belles faces
& beaux cheueulx & blōdz, & sont liez, ioyeulx
& liberaulx. Les Alemans de Saxonne ont par es-
pecial les condicions deuantdictes selon Ysidore
qui dit que les saxons qui habitēt sur le riuage de
la mer sont grands, fors & legiers plus que le au-
tres Alemans & sont plus aduenturiers en guerre

tant en terre qu'en mer que les autres Alemans &
peuvent mieulx porter trauail & durté, & pource
sont ilz appelez saxons, car ilz sont durs comme
pierres. La terre de saxonne est moul-
t habondāte en bledz, en eaues & en montaignes. Au pais
on trouue ainsi comme tous metaulx excepté de
estain, il ya moul-
t d'autres provinces en Alemai-
gne qui ne sont pas moins à priser, cōme austrie
Baniere, Sueue, ansay entour le rin, & moul-
t d'au-
tres qui seroit grand ennuy de racompter. Des
saxons ysirent les Anglois desquelz la lignée &
la succession tiēt l'isle d'Angleterre. Et les an-
glois ensuyuent la langue & les meurs des saxons
en plusieurs choses, comme dit Bede au liure qu'il
fait du fait des anglois.

¶ D'Angleterre.

CHAPITRE. XIII.

LE pais d'angleterre est vne grande isle de mer
qui est diuisée par la mer qui l'environne. an-
gleterre fut iadis dicte albion pour les blan-
ches roches qui y appa-
rent de loing au riuage
de la mer. Apres la destruction de Troye la
grande, aucuns Troyens se mirent en la mer. Et
par le conseil de l'un de leurs Dieux qui auoit nō
Pallade ilz appliquèrent au riuage d'Albion qui
estoit pleine de geans. Et se combarent longue-
ment contre eulx & les vainquirent par art & par
force, & mirent l'isle en leur subiection & l'appel-
lerent Bretagne apres brute qui estoit prince de
leur ost & de leur compagnie. De ce brute ysi-
rent & de sa lignée aussi moul-
t de roys puissans
desquelz les noms & les faitz sont en escript en
l'hytoire de brute. Ceste isle fut apres conquise
des saxons par plusieurs grandes & cruelles batail-
les & tuerent les bretons & les enchasserent &
puis partirent la terre entre eulx & mirēt noms à
toutes les parties du pais selon leur langue & ap-
pellerent toute l'isle Angleterre pour angele la fil-
le du duc de saxonne qui eut la seigneurie de celle
isle apres moul-
t de barailles. Ysidore toutesfoi-
s dit qu'on l'appelle Angleterre pource que cest la
fin de la terre & l'anglet dicelle: mais saint Gre-
goire quand il vint à Rome les enfans d'Angle-
terre qu'on vendoit au temps qu'ilz estoient pay-
ens & il ouyt qu'on les appelloit Anglois, il dit
vrayement sont ilz Anglois, car ilz ont le visage
d'anges & à telz gens conuient il prescher la pa-
rolle de Dieu, car comme dit Bede, la noblesse de
Germanie ou d'Alemaigne, dont ces enfans estoient
extraiz reluysoit en leurs visages. De ceste
dient Ysidore & Plinius moul-
t de choses: mais
Ysidore touche plus clerement ce que les anciens
dient plus obscurément. Ysidore dit que la grande
Bretagne qui maintenant est appelée Angleter-
re, est vne isle qui est alsise contre le regard de
France & d'Espagne. Ceste isle à de cercle qua-
tre cens & huyt fois soixāte & cinq lieues de pais
& ya moul-
t de grādes riuieres & de chauldes fon-
taines, & moul-
t de manieres de metaulx. La ya
grande copie de pierres precieuses, qu'on appelle
Gagates & de perles aussi. La terre y est tresbōne
& apte à porter diuers fruietz, la ya grande habon-
Xj

dace de bestes à laine, & grād multitude de cerfz & bestes sauages & en toute l'isle d'Angleterre il n'ya nulz loups, & pource les bestes y sont plus seurement, comme dit Ysidore. Vn versifieur mist les perfectionz d'Angleterre en vers dont vey la sentence. Angleterre est vne terre qui porte moult de biens & si est vn anglet du monde. Cest vne isle moult riche qui peu à de mestier du remanant du monde & tout le monde à mestier de son ayde. Angleterre est vn pais solacieux, & les gés sont enclins à iouer & esbatre, les angloys ont le cueur & la lāgue liberale & la main encores plus. Ce versifier met plusieurs autres choses à la louenge du pais & des gés d'angleterre qui moult seroient longues à racompter. A ce fait fin l'auteur quand à ce chapitre. Cest auteur monstre bien en ce chapitre qu'il fut anglois, car il loue fort angleterre à son cuyder, car il veult esch euer la condition du prestre qui fut ardz pource qu'il blasmoit ses reliques: mais il deust auoir pensé que louenge de persōne en sa propre bouche enlaydist. Et pour ce dit l'euangile saint leon que les iuifz disoient à Iesuchrist que son tesmoignage n'estoit pas vray pource qu'il donnoit tesmoignage de soy meisme. Secondement il cuyde louer le pais & il le blasme, car il dit qu'ilz descendirent premiers des Geans & puis de Brute & de ceulx de Troye la grand, & puis des Saxōs, & en disant ainsi il les fait bastardz en leur donnant plusieurs peres. Tiercement il parle moult imperfectement en ceste maniere, car il laisse la conqueste faicte par le duc Guillaume, & par les Normans qui si vaillamment conquererent angleterre qu'encores en demeurent les enseignes en armes & en coustumes, & ce ne fut pas à oublier, car moins de honte leur est de estre conquis par les François ou par les Normans, que d'estre conquis par les Saxons, si deust auoir vergongne ces cōquestes laisser pour couvrir leur honte ou si le tient à honneur il ne deueroit pas oublier la conqueste du duc Guillaume dont les roys des anglois portent les armes avec vn peu d'adiousterment.

¶ D'Acquitaine.

CHAPITRE. XV.

OR quitaine est vne prouince de France alsie en Europe, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Acquitaine est ainsi apelée pour les obliques & tortes voyes de Loyre qui l'emuitonne en grād partie. Acquitaine est vne terre plantureuse & belle qui à moult de belles villes, citez & chasteaulx, & est arrousee d'eue de riuere, ou il ya moult de bois, & de champs, prez, & iardins, & de vignes & d'arbres fruietz portans de diuerses manieres & habondāt de grans richesses. Sur le nom d'acquitaine sont cōprinsez moult de prouinces particulieres, comme dit Plinius. Acquitaine, cōme dit Orose à vne part de la mer Occeane qui est appellée le sein d'acquitaine, & par deuers Occident elle à Espaigne, & de vers Orient & Septentrion elle à la prouince de Lyon sur le Rosne, & par deuers midy elle touche la prouince de Narbonne.

¶ D'Aniou.

CHAPITRE. XVI.

Iest aniou vne prouince de France qui est pres d'acquitaine & s'estend iusques à la petite Bretagne. la principale cité de ce pais est appelée angers. Et d'elle luy est denommé aniou. Cest vne terre qui porte moult de vins, de fruietz de bledz, & de tous biēs, & est semblable à acquitaine en vignes & en bledz.

¶ D'Auuergne.

CHAPITRE. XVII.

Iest vne prouince en France nommée auuergne, qui est par deuers Lyon sur le Rosne, dont la plus grāde cité est Cleremont. Auuergne vers Orient à Germanie, vers midy elle à Ytalie, vers Occident elle à la prouince de Narbonne & vers Septentrion elle à France. Auuergne est vne terre sauage & plaine de grands bois & de montagnes, ou il ya des pastures assez, & des bestes sauages & de priuées, & des bledz & des vins en aucuns lieux.

¶ D'Apuille.

CHAPITRE. XVIII.

Iest apuille vne region sur la mer d'Ytalie qui est vne partie d'Europe, & est separée de l'isle de Sicille par vn bras de mer. Apuille est vne terre peuplée & pleine d'or & d'argent & de bledz & forment & de vin & d'huylle, & ou ya de nobles citez & villes, & de chasteaulx, & est fort habondāte en diuers fruietz apuille est la fin d'europe par deuers midy & est diuisée de barbarie par la mer seulemēt, en apuille ya des fontaines chauldes qui sont medecinables contre plusieurs maladies. La principale cité d'apuille est Grundis que les Gredz edifierent iadis & est denommée de bruta en Grec, qui est à dire en François teste de chief, à tout les cornes, comme dit ysidore au seziemesme liure au chapitre des noms des citez, à costé d'apuille est la terre de Calabre qui est la mere des bledz dont y en croist tant que moult de prouinces en sont soutenues & deça la mer & dela.

¶ D'Affrique.

CHAPITRE. XIX.

Le pais d'affrique, selon l'opinion d'aucuns, est ainsi appelé, pource qu'il est parēt & ouuert au ciel & au Soleil, & pource il n'est pas subiect à froidure: mais est moult chault pais comme dit ysidore au cinqiesme liure. Les autres dient qu'affrique est ainsi appelée pour affer le filz d'abraham, qu'il engendra d'une femme appelée Teturā, lequel affer mena son ost vers Libie & tua ceulx du pais, & y demoura & leur donna son nom, comme dit ysidore au quinziesme liure. Ceste affrique commence à la fin d'egypte & sen va par deuers Midy par Ethiopie iusques au mont d'athlante, & par deuers Septentrion elle est close de la mer, & se fine à la mer de Gadique. Ceste affrique est la tierce partie du mōde, & est diuisée contre asie & Europe, & à moult de prouinces, comme sont Libie, Sirene, Tripolin, Cartage, Mortaigne, Ethiopie, & moult d'autres. Affrique tient moins d'espace que ne fait asie ne Europe.

mais elle est plus riché selon la quantité & plus merueilleuse en sa qualité, car elle est tresriche en or, en pierres precieuses, en bledz, en fruietz & en oliues, & si ya de merueilleuses formes de bestes & de personnes, comme il appert quād nous descripuons les provinces d'affrique par leurs noms. Affrique est plus arse de la chaleur du Soleil que nul autre pais, & court la mer Occéane par luy en moult de parties, & si est brehaigne en plusieurs lieux pour le sablon qui y est, & y habitent les Tigres, & les Satires, & les autres horribles bestes, comme il appert cy apres plus clerelement.

De Asture.

CHAPITRE. XXI.

Sest Asture vne province en Espagne assise en la fin d'Europe & d'affrique, cōme dit ysidore au quinzième chapitre. Ceste terre est comme toute enuironnée de bois & de montagnes. Ceulx qui habitent en asture au regard des autres parties d'Espagne sont de cuer plus paisible & plus amiables, & est leur principale cité appelée Bure. Ceste terre est habondant en bledz, en vin & en huyle, car elle est froide & bien disposée à porter fruietz, & par especial il ya moult de miller, & chataignes, & de pōmes & de fruietz de quoy ilz font du Sidre. Il ya en ceste terre des bestes sauages & priuées grand foison, & le peuple est de nature lyé & ioyeux & chantent volontiers & sont legers & bons combatteurs & belles gens selon le siege de la chaulde region ou ilz habitent, & ont la langue legere pour parler & pour mocquer les autres.

De Arragon.

CHAPITRE. XXII.

OR Arragon est vne province en Espagne qui est moult platureuse en vins, en bledz, en fontaines & en riuieres, ceste terre fut iadis occupée de ceulx de Goshes, & de elle fut nommée aragorhe, qui à present est appelée arragon, comme dit ysidore. En ce pais court vn fleuve, qui est appelé Hybere, & la principale cité est nommée Sarragosse.

De Babilone.

CHAPITRE. XXIII.

EN Egypte est vne province nommée Babilone, laquelle est assise en Calde, dont le chief fut de la cité de Babilon de qui toute la regiō estoit nommée & si estoit si noble q̄ Caldée, assyrie, Mesopotamie estoient en aucuns temps comprinses souz le nom de Babilone, comme dit ysidore au quinzième liure. En ce pais à moult de riuieres, comme le Tygre & Eufates qui viennent de Paradis terrestre, & est vne region plaine de tous biens, de bledz, de fruietz, de vins, despices & de pierres precieuses, de metaulx, de chameaulx, de cheuaulx & mulers, & de bestes sauages, & par especial es desers. La cité de Babilone est à dire cité de confusion, car la fut faite la confusion des langues quand on edifioit la tour Babel, comme il appert en l'vnième chapitre de Genese. De laquelle tour saint Hierosme descript la grandeur sur l'vnième chapitre d'Esaye le prophete,

ou il dit que Babilone est la cité principale de caldee de qui les murs d'un angle iusques à l'autre auoient quatre cens & seize mil pas en quarrure. En ceste cité auoit vne tour qui auoit trois mil pas de hault qui valent deux lieues. Et estoit ceste tour moult large par dessouz, & alloit tousiours en estreoussissant & estoit faite de terre cuite & de ciment qui ne peut estre despecée ne par feu ne par eau, & pource que la fut faite la diuision des langues, pourtant fut elle en Hebreu appelée Babel & en Grec est nommée Babilone, de laquelle est denommée toute la region, illec enuiron tenoit son siege le roy Nabugodonosor qui mist moult de regions sur son empire, & entre les autres y mist la terre de Iudée & remena les Iuisz en seruitude, & puis apres au temps de son nepeue Balthazar, la cité de babilone fut destruite du tout par Tire & Daire les Roys de Perse & de Medée, qui ne fut oncques puis rediffiée : mais des pierres des murs & des maisons on ediffia deux cités au royaume de Perse, comme dit saint Hierosme. Le lieu ou fut babilone est maintenant desert, & ny habite que bestes sauages.

De Bastre.

CHAPITRE. XXIII.

Lest vne regiō en asie nommée bastre, ou il ya vn fleuve qui est appelé bastre, & de cestuy est toute la regiō denommée, cōme dit ysidore au quinzième liure. Le plain pais de ceste regiō est clos d'une part de mōraignes, & de l'autre part est clos des fontaines & fleuves d'Inde, & le riste est clos d'un fleuve appelé Cochus. En ce pais sont les bons cheuaulx qui ont les piedz si durs qu'ilz ne despecent point, comme dit ylidore.

De Braccane.

CHAPITRE. XXIII.

Le pais de braceane est vne region en affrique, qui a priis son nom de deux nobles villes, dont l'une est appelée Edrome, & l'autre bizaux. Ceste region est si bonne terre & si grasse que ce qu'on y seme reuiet au cēt double, cōme dit ysidore au quinzième liure. En ce pais à moult de biens, & par especial d'huyle d'oliue.

De Braham.

CHAPITRE. XXV.

Braham est la dernière province d'alemaigne & ioint à France la beauuoisine. Prabah à le Rin vers Orient & Frise, & vers aquilonne elle à la mer de breraigne & de Flandres, & vers Occident à la basse France, & vers Midy à la haulte France. Braham à moult de bonnes villes & de grand renom. Et est vne terre habondante & bien peuplée de belles gens, courageux & hardis en bataille contre leurs ennemis : mais entre eulx sont paisibles & amiables, & sont deuotes gens, & sont volontiers bien & courtoisie.

De Beauuoisin.

CHAPITRE. XXVI.

Beauuoisin est vne province de France assise en Europe, & est beauuoisin denommée de la cité de beauuais, qui souloit estre appelée belges, cōme dit ysidore au neuvième liure.

LIVRE QUINZIESME

Ceste prouince fut moult grande & renommée anciennement, car comme dit Orose, ceste prouince ioinct vers Orient à Alemaigne & la riuere du Rin, par deuers Midy elle à la prouince de Narbonne, ou est assise la cité d'Arle, & par deuers Occident elle à la prouince de Lyon sur le roïne, & par deuers Septentrion elle à Angleterre. Ceste regio est habondant en bledz, en fructz & en vins & en moult de lieux est bien peuplée & garnie de citez & villes & ya fiers gés de leur nature, ce dit ysidore au neuuiesme liure. En ce pais ya moult de riuieres, les terres y sont plantureuses, & si ya des boys, & des prez & des bestes grand quantité: mais peu ya de bestes contrefaites & monstrueuses. En ceste region à peu de bestes venimeuses si ne sont raynes & couleuvres. Et est vne terre paisible, & est ceste region diuisée en plusieurs peuples qui sont vn peu differens en leur langage.

De Bitimie.

CHAPITRE. XXVII.

LA prouince de Bitimie est, comme dit ysidore, qui est Asie la petite, & est assise sur la mer par deuers Oriēt à l'opposite de Trace, & fut iadis appelée par plusieurs noms. car elle fut iadis appelée Biticie, puis Medoine, & puis Bitimie pour vn roy qui ainsi fut appelé, & puis fut appelée Frigie, dont la cité principale est appelée Nicomedie ou s'enfuyt le prince de Carraga, & la mourut parvenin, ce dit ysidore au quinzième liure. Bitimie fut premier fondée de Fenice q deuant fut appelée Miramonde, ce dit Ysidore.

De Bretagne.

CHAPITRE. XXVIII.

LA grand Bretagne est vne isle de la mer Occéane, assise en Europe, qui vers Midy à France, cōme dit Orose, ceste isle à de long quatre vingtz mil pas du pais, & deux cens mil de large, & à au dos vers la mer Occéane les isles de Arcade, dōt y en à vingt qui sont desertes, & treize qui sont habitées. Apres vient l'isle, qui est appelée Tille, qui est loing de la six iournées, comme dit Plinius au quart liure, & Ysidore au quinzième liure. Selon Orose l'isle de Bretagne la grād est assise au meillu de la mer, & est cogneue de peu de gens pour la grand distence, & est entre Septentrion & Occidēt à l'opposite de France & d'Espaigne d'une part, & d'Alemaigne d'autre part, ceste isle fut premier appelée Albion pour les blanches roses qui sont sur la mer en ceste isle, & puis elle fut appelée Bretagne pour Brute qui y habita, & apres elle fut appelée Angleterre par les Saxons qui la conquererent, comme il appert cy deuant au chapitre d'Angleterre. Il est vne autre Bretagne, qui est assise sur la mer, qui fut acquise de Bretons qui s'enfuyoient de la grād Bretagne pour la force des Saxons, & est ce pais appelé Bretagne la petite. Et est la lignée & les nōs des Bretons iusques au temps present, & combien que ceste petite Bretagne en moult de choses face bien à louer, touresfois n'est elle pas pareille à la grande Bretagne qui est sa mere, & pourco est elle appelée bien la petite Bretagne, car elle n'est

pas egale à la grand Bretagne, n'en nōbre de peuple n'en bonté de pais & de terre, comme dit l'auteur de ce liure, qui fut de la grand Bretagne, & pource il le croira qui voudra.

De Boerie.

CHAPITRE. XXIX.

BOerie est vne partie de Hellade, qui est en Grece, comme dit Ysidore au quinzième liure. Ce pais fut premier nommé Boerie pour vn beuf, car quād Cachin du commandement du roy agenor alloit querir sa sœur Europe que Iupiter auoit rauie il ne la peut trouuer, si se pensoit qu'il s'enfuyroit en exil pour doubte de son pere, auquel il n'osoit retourner sans sa sœur, & ainsi qu'il s'en alloit il trouua la voye du beuf, & suyuit celle voye, & en la suyuant il trouua le lieu ou sa sœur auoit esté, & pource il appella le lieu & le pais Boerie, car vn beuf luy auoit amené. Et la ediffia la cité de Thebas ou on souloit determiner les batailles cruelles, & la fut né Apolo & le grand Hercules. Ce pais est ainsi appelé Ennonie pour vne fontaine qui y est, laquelle fut iadis consacrée d'Apolo, comme dit ysidore au quinzième liure. En ceste terre est vn Lac tout forcené, car qui en boit il est tout forcené de luxure, comme dit Ysidore au tiers chapitre du quatorzième liure des Ethimologies.

De Boeme.

CHAPITRE. XXX.

BOeme est pres d'Alemaigne vers Orient en Europe assise, & est enclose tout à l'entour de bois & de haultes montaignes, & diuisée d'Almaigne & des autres nations par montaignes, bois & riuieres. Boeme est vne regio qui est moult forte pour la haultesse de ses montaignes en plusieurs lieux, & si à moult de belles plaines en champs & en prez. L'air est sain & la terre habondante, & y sont minieres d'or & d'argent & des autres metaulx, & si à moult de fontaines & de riuieres. Et par especial il y en à vne, qu'on appelle Albie qui vient des montaignes de Boeme & court par le pais & par la cité de Preigne, il ya es montaignes de Boeme moult de sapins & pins & d'herbes medecinables, & des bestes sauages, comme ours, sangliers, cerfs & cheures sauages. Et entre les autres ya bestes ainsi grandes comme vn beuf qui sont moult cruelles, & ont grāds cornes & larges: mais elles ne se deffendent point: mais elles ont souz le menton vne large gorge ou elles mettent de l'eau quand on les chasse, & en courant celle eue s'eschauffe si fort que quād les veneurs ou les chiens en approchent la beste ierte celle eue sur eulx qui est si chaulde qu'elle arde ce qu'elle atainct & en cher le poil & le cuyr ainsi comme d'eau bouillant. Et est ceste beste en la langue de Boeme appelée les bouia. Ceste terre par deuers Orient est enuironnée de Moranie & de Polanne, & par deuers Midy elle à Austriche, & par deuers Occident elle à Baniere & Alemaigne & la marche de Missene.

De Bourgongne.

CHAPITRE. XXXI.

Bour;

Bourgongne est vne partie de Frâce vers Sens qui s'estend iusques aux montaignes de Lombardie. Bourgogne est ainsi appelée pour les bourgz que les Bourguignons fouloient faire comme dit Ysidore, car quād les Ostrogites, dont ylsirent les Bourguignons, vindrent en Ytalie y firent bourgz & villetes pour y habiter, & quād ilz parloient ilz despeçoient ces bourgz & les edifoient ou ilz s'arrestoient, & de ces bourgz furent appellez Bourguignons. Bourgongne est vne terre forte, plaine de mōtaignes, de pastures, de bois, de fontaines & de riuieres, & en aucuns lieux seiche, brehaigne & est moult froide pres des mōtaignes pour la pluye & la neige qui y viēt. En Bourgongne ya plusieurs hommes & femmes, qui ont souz le menton grosses bosses & longues comme mammelles, qui leur vient de boire eau de neige. En Bourgongne à moult de bestes sauuaiges. comme our, sangliers, cerfs, & moult d'autres bestes.

De Capadoce.

CHAPITRE. XXXII.

Capadoce est vne province en asie la grand alsie au chef de Syrie, & touche armenie par deuers Orient, & asie la petite par deuers Occident, & la mer de Thunes par deuers aquilon, & le mont de Thorel par deuers Midy souz qui est cecile & ysanne iusques à la mer q regarde lisle de cypre. Par ceste terre court vne riuere qui est appelée albie, qui iadis diuisoit les royaumes d'Inde de ceulx de Perse, comme dit ysidore au quinziesme liure, & Orose au premier liure. Ceulx de Capadoce vindrent & descendirent premierement de Mosoth, qui fut filz de Iaphet le filz de Noé, & encores en ce pais est vne cité qui est appelée amoret apres cestuy Mosoth, comme dit ysidore au neuuesme liure.

De Caldée.

CHAPITRE. XXXIII.

Sie Caldée ainsi nommée de caleph le filz de Nachor le frere d'abraham. Selon ysidore au dixiesme liure, ceste region est moult grande & est alsise pres la riuere d'Eufates, & est en ce pais le chap ou s'assemblerent les geans au conseil de Nēbroth apres le deluge pour la ediffier la tour Babel de laquelle fut apres denōmée la cité de Babilone & toute la region, cōme il appert cy deuant au chapitre de Babilone. En ceste matiere dit Orose au tiers liure, q le premier roy d'assyrie fut appelé Nynus, & quand il fut occis la femme Semiramis regna sur toute asie, & agrādīst la cité de Babilone que Nembroth auoit cōmencée & ordōna q ce fust le chef du royaume d'assyrie, & du ra ce royaume en vigueur mil cinq cens soixāte & trois ans iusques au tēps de Sardanapalus, lequel fut occis d'arbate le preste de Medie. Et adonc commença à descendre le royaume d'assyrie: mais il faillit du tout quand Babilone fut destruite par Daire & Tyrus les roys de Perse & de Medie, laquelle destruction ne pouuoit croire tout le monde qu'une telle cité peust estre prinse ne destruite, ceste cité estoit ediffiēe à la maniere d'un chasteau entre un mur, car adonc les quatre parties es-

toient egales l'une à l'autre & estoient si fortes & de telle matiere qu'a peine le peult on croire, car les murs auoient cinquante coudées de large, & deux cens coudées de hault, & tenoient de pourpris à l'environ quatre cens estages, dont les sept font un mille, ces murs estoient de tuilles cuites & de cymēt. Et par dehors y auoit grands fossiez & larges, & la riuere courāt entour la cité, aux murs y auoit cent portes d'arain, & par dessus estoient les forteresses pour les deffendre, & cōbien qu'elle fust si forte toutesfois fut elle tantost prinse & destruite, car on diuisa la riuere en trois cens & soixante ruyseaulx, & ainsi on la passa legerement pour venir iusques aux murs, comme dit Orose. Au temps que Babilone commença à estre destruite adonc commença Rome à estre fondée, & ainsi à un tēps faillit le premier royaume d'Orient, & commença le royaume d'Occident.

De Cedar.

CHAPITRE. XXXIII.

Cedar est vne region ou habiterēt les enfans d'ysmael, qui furent filz de cedar le premier filz d'ysmael, car ysmāel fut filz d'abraham qu'il engendra d'agar sa chamberiere, dont la lignée deuroit mieulx estre appelée agariens q Sarrafins, pource qu'agar fut leur mere & non pas Sarra, comme dit ysidore au neuuesme liure. Ces gens ne font nulles maisons: mais vont vacans par le pais comme bestes, & habitēt en tabernacles & viuent de proye & de venaison, & pource ysmāel leur pere fut appelé asne sauuage, comme dit la glose sur le dixhuytiesme chapitre de Genese, car ceste gent est plus cruelle que nulle beste sauuage & ont en despit les debonnaire gens, & comme dit Meothode il aduendra vne fois que ceste gent se mettra ensemble & sortiront des deserts & auront la seigneurie du monde l'espace de huit semaines cest à dire par tāt d'années qu'il ya de iours en huit semaines, & sera appelée leur voye la voye d'angoisse, car ilz destruiront les royaumes, & occiront les peuples & les prebstres dedans les eglises & y coucherōt avec leurs femmes & si beuiront & māgeront es galices & autres vaisseaux de sainte eglise & lueront les bestes aux sepulchres des saintz corps pour la mauuaitie des chrestiens qui adonc serōt. Ces choses recite Meothode lesquelles doiuent faire par le monde les enfans d'ysmael de cedar pour le peché des chrestiens.

De Cancie.

CHAPITRE. XXXV.

Engleterre ya vne province nommée cancie, laquelle est alsise sur la mer, dont la cité principale est appelée cantorbie, ceste terre est plaine de biēs, de bledz, de bois, de fontaines & de riuieres, & si à bon port de mer parquoy y viēt moult de richesses, & si est l'ar bon & lain.

De Cantebrie.

CHAPITRE. XXXVI.

Sie Cantebrie vne province d'Espaigne, qui est ainsi appelée pour le nom de la cité pour la riuere d'Hybere qui y court, les gens de ce pais qui sont fort larrōs & tousiours prestz de

LIVRE QVINZIESME

combatre & se laissent battre comme bestes, ce dit ysidore au neuuiesme liure. Pres de celle terre est la cité de Celtibere qui fut ainsi appelée pour les Frâçois qui la fonderēt & pour ybete qui y court.

De Canané.

CHAPITRE. XXXVII.

C Ananée est vne regiō en Syrie qui fut pos-
fessée apres le deluge des enfans de Chanaā
le filz de Cham, filz de Noé, lequel Cham
eut dix generatiōs, ce dit ysidore au neuuies-
me liure, desquelz en y eut sept esuelles la male-
dictiō que Noé dōna à Cham son filz, demoura
enracinée comme par droit d'heritage. Et pource
du commandement de Dieu les enfans d'Israel
les destruisirent & occuperent la terre de Cha-
naam, comme il est contenu en la Bible.

De Champaigne.

CHAPITRE. XXXVIII.

L E pais de Champaigne est vne prouince en
Ytalie entre Romenie & Apullie, dōt la prin-
cipale cité est appelée Albua, qui fut fondée
de Silue roy d'Albanie, pource que son ter-
ritoire comprēt tous bledz & fruitz qui sont ne-
cessaires à vie humaine. Et est Capua le chief de
toutes les citez de celle Champaigne, & est nom-
mée entre Rome & Carthage, cōme dit Ysidore.
Il ya en ceste Champaigne moult d'autres bōnes
citez, riches & bien peuplées, comme Naples &
Pértheoles ou sont les baings de Virgile qui estoient
de grand renō. La terre de ceste prouince por-
te moult de bledz & de vins, d'huyle & de diuers
fruitz. Il est vne autre Châpaigne en Frâce en la
prouince de Sens, dōt Troye est la principale cité.

De la Queue.

CHAPITRE. XXXIX.

L A Queue est vne isle de mer, qui est entre
Crete & Syrie, & est appelée l'isle de la
Queue, pource qu'elle est estroite au com-
mencement, & puis va en eslargissant petit à
petit, & est l'entrée de ceste isle moult forte & de
grand labeur, comme il appert au vingtseptiesme
chapitre du liure du fait des Apostres.

De Cicille.

CHAPITRE. XL.

L E pais de Cicille est vne prouince d'Asie la
petite, qui est ainsi appelée de l'ancien filz
de Iupiter, comme dit Ysidore au quinzies-
me liure. Cicille par deuers Occidēt à Liée
& par deuers Midy elle à la mer, & par deuers O-
rient & Septentrion la montaigne du Thorel. Et
court par ceste terre vne riuere qui est appelée la
Cigne, & la principale cité est nommée Tharse, & si
ya deux villes, dont l'une à nom Paule, & l'autre
Corusque ou il ya moult de safran qui est tresbō
& de bonne odeur, & la couleur plus que dorée,
comme dit Ysidore au quinziesme liure.

De Chipre.

CHAPITRE. XLI.

S iest Chipre vne isle de mer, qui est ainsi ap-
pellée pour vne cité qui est en elle, cōme dit
Ysidore au quinziesme liure. Chipre autre-
ment appelée Phagon, & fut iadis consacrée

à Venus. Ceste isle fut iadis moult renommée de
metaulx, & par especial d'arain qui la fut trouuée
premier, comme dit ysidore. Ceste isle à moult de
vins qui sont bien fors & si ya moult de nobles ci-
tez, dont la principale est appelée Nicosie. Ceste
terre est toute close de la mer: mais dedās elle est
plaine de chāps, de prez, de boys, de vignes & de
bledz. Il ya moult de fontaines & de riuieres, de
richesses & de delices. Ceste isle est en l'escripture
appelée Chetin, cōme dit Ysidore au quinziesme
liure, & fut ainsi nommée d'un filz de Ionam qui
fut nepueu de Iaphet le filz de Noé, comme dit
ysidore. De ceste isle Orose dit en son premier li-
ure que Chipre par deuers Orient est close de la
mer alomme. Et par deuers Occident de la mer de
Pamphile, & par deuers Midy de la mer de Syrie,
& si à de long cent octante & cinq pas, & de lar-
ge elle en à cent septante & cinq mil.

De Crete.

CHAPITRE. XLII.

C Rete est vne isle de Grece qui fut ainsi ap-
pellée d'un roy qui y fut, qui eut nom Cre-
te, lequel Roy n'estoit pas de cestuy pais.
Ceste isle est moult loing entre Orient &
Occident, & vers Septentrion elle à la mer de Gre-
ce, & vers Midy elle à la mer d'Egypte. En l'isle de
Crete souloit auoir cent nobles citez. En Crete
fut premierement trouuée l'usage de rames, & au-
rōs pour nager d'armes & des saiettes à traire. La
furent trouuées les lettres & les batailles à cheual
& musique y fut premier enseignée au temps de
Dedalus. En Crete à moult de brebis & de che-
ures: mais il ya moult peu de cerfs & de biches &
si n'ya nulz loups, nulz regnards ne autres bestes
nuysibles. En ceste isle n'a nulz serpens, ne nulz
chahuans qui volent de nuit, & si on luy porte
d'autre part, il meurt tantost. En Crete à moult
de vignes, d'arbres & d'herbes medecinables, &
de pierres precieuses, & en ceste n'a nulz grands
venins: mais ya des yraignes enuenimées, com-
me dit Ysidore au quinziesme liure, & Plinius en
son quart liure. De ceste isle dit Orose que vers
Orient elle fine à la mer de Carparse, & vers Occi-
dent & Septentrion elle fine à la mer de Grece, &
vers Midy elle fine à la mer Adriatique, l'isle de
Crete à de long cent octante sept mil pas, & de
large cinquante mil. En crete est la maison de De-
dalus, de laquelle parle Ysidore au dixseptiesme
des ethimologies au chapitre des citez.

Des Ciclades.

CHAPITRE. XLIII.

L Es isles des ciclades furent iadis de Grece, cō-
me dit Ysidore au quinziesme liure, & sont
appelées Ciclades pource q̄ combien qu'el-
les soiēt loing de terre ferme toutesfois sont
elles assises souz le cercle du ciel. Les autres dient
qu'elles sont appelées Ciclades pour les Roches
qui sont en la mer entour ces isles parquoy on ny
peult aller ne les combatre, ces isles sont cinquāte
trois entre Septentrion & Midy, & sont enuiro-
nnées de la mer d'Inde, & ont quarāte trois mil pas
de long, & cinquante mil de large, selon ysidore.

De l'isle de Choes.

CHAPITRE. XLIII.

Choes est vne isle en Artide ou fut né Ypocras le phisicien, en ceste isle fut trouué premierement l'art d'ouurer de laine, & ya bös cheuaulx, esquelz Salomon se delectoit en son temps, cōme il appert au quart liure des roys.

De l'isle de Corifique.

CHAPITRE. XLV.

Corifique est vne isle qui regarde moult de provinces de diuers costez, car par deuers Orient elle à la mer de Cyrenne, & le port de la cité de Rome par deuers Midy elle à Sardine, & par deuers Occident elle à la mer Belear, & par deuers Septentrion elle à la mer de Ligure, & tient cent soixante & vn mil pas de lōg & vingt six mil de large.

De Dalmacie.

CHAPITRE. XLVI.

Le pais de Dalmacie est vne province de Grece, selon l'ancienne diuision des terres, & est appelée Dalmacie d'une grand cité, qui est nommée Delum, qui est en celle contrée. Dalmacie par deuers Orient à Macedoine, & par deuers Septentrion elle à Mesanie, & par deuers Occident elle à Hyslerie, & par deuers Midy elle à la mer Adriane, comme dit Ysidore au quinzieme liure d'Orose. Les gens de ce pais sont fors & hardis & sont larrons & viuent de rapine, & sont la plus part d'eulx larrons de mer.

De Dace.

CHAPITRE. XLVII.

OR est Dace vne region en Europe, qui fut premier occupée des Danois qui vindrēt de Grece. Dace est diuisée en moult d'isles & de provinces, & ioinct à Alemaigne. Les gens de Dace furent iadis moult fiers & hardis en bataille, & eurent la seigneurie d'Angleterre & Noruegue, & de moult d'autres isles. Ysidore routesfois dit que ceulx de Dace sont descendus de ceulx des Gothz: mais de quelconques lieux qu'ilz soient venus, cest certain que cestvne terre qui est bien peuplée de belles gens & de corps & de face & de cheueulx. Et sont cruelz cōtre leurs ennemys: mais ilz sont naturellement piteux & debonnaire contre les innocens.

De Delos.

CHAPITRE. XLVIII.

SI est Delos vne isle de mer, qui est assise au meilleur des isles de Cyclades, ceste isle est appelée Delos, pource qu'apres le deluge le Soleil se monstra premier en ceste isle, & pource ceulx de Grece luy mirent nom Delos en Grec, qui est à dire manifester, ceste isle est autrement appelée Ortigie, pource que les Cailles y furent premier trouuées, lesquelles Cailles sont en Grec appellez Ortigies, en ceste isle Iecone enfanta Apolin, comme dit Ysidore au quinzieme liure, & est Delos le nom de l'isle & de la cité.

De Dodam.

CHAPITRE. XLIX.

DOdam est vne region en Ethiopie, vers la partie d'Occident, comme dit Ysidore au quinzieme liure, & habonde en Elephans & en yuoire, & en vne maniere de boys, qui est appelé Ebene, lequel quand il est couppé deuient dur comme vne pierre, comme dit la glose sur le vingtseptiesme chapitre du liure d'Ezechiel le prophete.

D'Europe.

CHAPITRE. L.

EVrope est la tierce partie du monde, qui fut ainsi appelée pour la fille d'Agenor Roy de Libye, laquelle Iupiter raut, & la porta d'Afrique en l'isle de Crete, & pource il appella Europe la tierce partie du monde, comme dit Ysidore au quinzieme liure. Orose dit qu'Europe cōmence aux montaignes de Ryphée, & aux mares Meothides qui vient deuers Orient en descendant vers Occident par le riuage de la mer Occene de Septentrion, & vient de France, & dure iusques à la fin d'Espagne. Et la partie d'Europe vers Orient & vers Midy est toute enuironnée de grand mer, & se fine aux isles de Gade. La premiere region d'Europe est la basse Sicie, qui cōmence aux mares Meothides, & s'estend entre la riuere de Danoe & la mer iusques en Germanie, cōme dit ysidore au vingt cinquieme liure. Et celle terre pour les estranges nations qu'elle contient est appelée Barbarie, & sont cinquante quatre regions en Barbarie, comme dit Orose, entre lesquelles la premiere est Alemaigne, & puis Gothe, & Dace, & Germanie, la grand Bretagne, & la petire, & France, la petite Espagne, & la fine Europe par deuers Occident. Par deuers Midy elle à moult de grandes regions, cōme Penocie, Trocie, Grece, Italie, & toutes ces isles. Combien qu'Europe soit plus grāde qu'Asie, toutesfois est elle pareille à elle en noblesse de peuple, car cōmme dit Plinius les gens d'Europe sont plus grands de corps, & plus fors & plus hardis de cuer, & plus beaulx que ne sont les gens d'Asie ne d'Afrique, car la chaleur du Soleil qui est plus forte en Afrique & en Asie qu'en Europe fait les gens noirs & petis, & leurs cheueulx crespes, & tout le contraire en Europe pour la froidure qui y regne.

D'Eiulath.

CHAPITRE. LI.

LE pais d'Eiulath est vne province en la haulte Inde, qui commence en Orient, & s'estend par moult de terres vers Septentrion. Et est ainsi nommé pour Eiula le filz d'Heber, qui fut patriarche des Iuifz, comme dit la Glose sur le dixiesme chapitre du liure de Genese, & par ceste region court vne riuere qui est appelée Ganges, & autrement est appelée Phison, duquel fleuve dit Plinius au vingtieme chapitre de son tiers liure, que Ganges reçoit en soy moult de grosses riuieres, & si n'a point plus de trois lieues de large, ne plus de quinze pas de profond, en ceste terre habonde or, & les espices & les pierres precieuses, comme les Oniches, que nous appellons

Camahieux, & les escharboucles, comme dit Plinius en la glose sur le liure de Genese, en ceste terre à moult de regions ou il ya grand foison d'elephans qui ont les dentz d'ivoire, & portent les tours de bois sur leur dos.

¶ D'ethiopie.

CHAPITRE. LII.

SI fut Ethiopie premierement ainsi appellée pour la couleur du peuple que le Soleil qui est pres d'eulx ard & brusle par sa chaleur, & les fait deuenir noirs, comme dit Ysidore au quinzieme liure. En ethiopie est tousiours la chaleur trefardante, & vers Midy plaine de mouraignes, & au meilleu est sablonneuse, & vers Oriët elle est deserte. Ethiope est assise entre la fin du mont d'Arthlas iusques en egypte, & est close par deuers Midy d'une riuere qui a nom Ostie, & par deuers Septentrion d'un autre fleuve, qui est appellé le Nil. En ethiopie à moult de gens merueilleux, laidz, horribles & contrefaits, & si ya moult de bestes sauvages & serpens, La sont trouuées les Licornes & les Camelons & les grands Dragons, esquelz on prent en leur cerueau les pierres precieuses, comme Topaces, Iacintes, & Crisopaces & moult d'autres. En ce pais croist la Canelle & moult d'autres especes. Il est deux ethiope, l'une est vers Orient, & l'autre en Morienne, & ceste cy est plus pres d'espaigne & sen va par Medie, & puis par Cartage, & contre le cours du Soleil vers Midy, la est ethiope la bruslée. Outre laquelle selon les fables des Poetes sont une maniere de gens qu'ilz appelloient Antipodes, qui sont du tout contraire à nous en forme & en figure, comme dit Ysidore au quinzieme liure des ethimologies, & ont les piedz encontre les nostres, selon la disposition du siege de la terre. Ethiope selon Ysidore au neuuesme liure, est denommée de Thus, qui est filz de Ianus, car Thus en Hebreu est ethiope en Grec. Ceulx cy iadis se departirent de la riuere du Nil, & sen allerent entre le Nil & la mer vers Midy souz l'ardeur du Soleil, & la se logerēt. Ethiope selon aucuns est denommée d'une riuere noire qui y court, & est semblable au Nil en herbes & en croissance & en moult de choses, es desers d'ethiope à des gens moult horribles, car aucuns sont qui chascun iour maudissent le Soleil quand il se lieue & quand il se couche pour sa chaleur qui les ard tous. Les autres sont fosses pour y habiter & mangent les serpens & toutes choses qu'on peult manger, & si ne parlent point : mais grongnent comme bestes, & ceulx cy sont appelez Trogodites. Les autres sont ainsi q̄ bestes qui vivent sans mariage, & abusent de toutes femmes sans loy, & sans nulle ordonnance, & ceulx cy sont appelez Grammates. Les autres vont nudz sans vestemens, & ne font riens, & sont appelez Graphantes. Les autres sont qui n'ont point de chef mais ont la bouche & les yeulx assis en la poitrine, & ceulx cy sont appelez Belues. Les autres sont appelez Satires, qui ont la figure d'hommes seulement, & n'ont pas les meurs ne les condi-

tions humaines. Il ya moult d'autres merueilles come dit Ysidore au quinzieme liure, car en aucunes parties d'ethiope toutes bestes à quatre piedz y naissent sans oreilles & les elephans & les autres bestes. Les autres sont qui ont un chien pour leur roy, & selon le mouvement de leur roy il aduient ce qu'ilz veulent faire. Les autres sont qui ont trois ou quatre yeulx au front. Les autres sont qui prennent les Lyons & les Pantheres, & les mangent, & leur roy n'a qu'un œil qui est en son front. Les autres sont qui vivent seulement de Locustes, que nous appellons Saulteteaulx, qui sont seiches & endurcies à la fumée du Soleil, & ceulx ne viuent point outre quarante ans.

¶ D'egypte.

CHAPITRE. LIII.

EGYPTE fut premier appellée Erée: mais quand Egypte le frere de Danay y regna il luy donna son nom ainsi comme luy. Egypte par deuers Oriët ioint à Syrie souz la mer rouge, & par deuers Occidēt à Libye, & par deuers Septentrion à la grand Mer, & par deuers Midy elle s'estend iusques en Ethiope, comme dit Ysidore au quinzieme liure. Egypte est une region laquelle n'a point accoustumée à recevoir la pluye du ciel: mais elle est seulement arroufée de la riuere du Nil, qui s'espand une fois l'an sur la terre, & l'engresse & la fait fructifier tāt que des bledz qui y croissent moult de regions en sont soustenuës. Et des autres biens elle est si copieuse qu'elle en remplit ainsi comme de tout le mode. La fin d'egypte est appellée Canopée pour Canope le gouverneur de Menelaus qui la est ensepuely, come dit Ysidore au quinzieme liure. Egypte à moult de provinces de grand renom & moult de citez, comme Memphis qui fut fondée d'Ephase le filz de Iupiter, & Taphanes qui est la principale cité d'egypte, & Epoleos, & Alexandrie, & moult d'autres, selon ce que dit Ysidore au quinzieme liure. Selon Orose il est deux egyptes la haulte & la basse qui s'en va tout du long vers Orient, & la mer d'Arabie vers Septentrion, & vers Midy elle à la mer Occéane, car la haulte egypte par deuers Occident comence la basse egypte & fine vers la mer d'Orient qui est dicte mer rouge & contiēt quatre nations. La haulte egypte à moult de desers ou il ya moult de bestes venimeuses & monstrueuses. La sont Leopars, Tigres, Satires, Basiliques, Aspidēs & autres horribles serpens, car en la fin d'egypte & d'ethiope (pres la fontaine du Tigre, ou est le commencement de la riuere du Nil, qui court par egypte) il naist une beste, qui est appellée Canothephas, qui est petite de corps, & à la teste si pesante qu'elle la tient tousiours sur la terre, & ce fait Dieu & nature pour nostre profit, car ceste beste est si enuénimée que qui la voit droit au visage il meurt tantost sans remede ainsi que du Basilique, comme dit Plinius au vingtdeuxiesme chapitre de son huitiesme liure. En egypte aussi à moult de Cocodrilles & de chevaulx d'eauës, & par especial entour la riuere du Nil.

De l'Ellade.

CHAPITRE. LIIII.

Ellade est vne prouince de Grece assise en Europe & est ainsi appellée d'Elenes qui fut filz d'Eucalion le roy de Grece. Et de cestuy Elenes furent les Grecz premierement appelez Ellenes, & en ceste prouince d'Ellade fut la cité d'Athenes qui fut iadis mere des sept ars & nourrice des philosophes qui estoit la plus noble chose de Grece. Pres d'Ellade est la prouince d'Achaye, comme dit Ysidore au quinzième liure. En Ellade à deux prouinces dont l'une est appellée Boerie De laquelle nous auons veu cy deuant & l'autre à nom Polopone de laquelle nous dirons cy apres. Pres d'Ellade est Helespont ou il ya moult de mer ueilles, comme dit Plinius au troisième chapitre de son sixième liure ou il dit que pres de la sont vnes gens qui sont appelez Ophiages qui ont en eulx ceste vertu que s'un homme est mors d'un serpent & il touche à de ces Ophiages il est tâtost guery & par leur toucher ilz tirent quelque ventin que la personne aye au corps, & comme dit Varro il ya en ce pais des autres gens qui de leur saluë guerissent de la morseure des couleuvres & des serpens selon Ysidore au vingtquatrième liure. Helespôt est vn sein de la mer mediterrenne vers Septentrion se tourne vers Grece & se restrainct tellemēt en aucuns lieux, qu'elle n'a qu'une lieue de large. La ou le roy Xerxes fist vn pont de nefz par ou luy & sa gent passerent en Grece & la conquist. Celle mer apres s'elargist & puis deuient estroicte laquelle na que cinquante pas de large. Ceste mer est appellée Helespont pour Hellex la feur de Frise qui en fuyé la persecution de sa marastre mourut en celuy lieu & par cause de celle mer & la terre tout enuiron fu appellée Helespont,

De l'isle d'Eola.

CHAPITRE. LV.

Eola est vne isle de cecile qui est ainsi appellée pour Eole le filz d'Ypore lequel fut roy des ventz selon la fiction des poëtes. Et ce disoient ilz pource qu'il fut roy des isles ou il iugeoit des ventz aduenir par les fumositéz qui montoient de ces isles, & aussi pource qu'il disoit certainemēt les ventz aduenir, les simples gēs du pais disoient qu'il auoit les ventz retenu en sa puissance & qu'il en estoit roy, comme dit Ysidore au quinzième liure. Ilz sont douze isle cōtenues souz cestuy qui ont aussi appellées Vulcanes pource que le feu en fault comme des montaignes de Cecile, ce dit Ysidore, & sont toutes nommées par leurs propres noms, dont la première à nō Hispanon, la seconde Certasie, la tierce Stragile, ou la seconde Grece, la quarte est appellée Didune. Et ainsi des autres.

De Franconie.

CHAPITRE. LVI.

Franconie est vne prouince d'Allemagne que est assise en Europe & est appellée Franconie pour les Frans qui habitoient en icelle region desquelz ysirent les François, comme dient plusieurs autres auteurs. La cité principale de Frā

conie est appellée Herbipolis, & set sur le riuage de megne. Franconie à par deuers Orient Turinge & Saxone, & par deuers midy elle à la riuere de Danoe & Bauiere, par deuers Occident elle à Sueue & Ansay, & par deuers Septentrion elle à la prouince du Rin dont la cité principale est Magonce, ou la mer de mogue entre au Rin Franconie est vne terre bonne & plantureuse en bledz & en vins, & en bois, & bien garnie de villes & de chasteaux & habondant moult en peuple.

De France.

CHAPITRE. LVII.

France qui autrement est nommée Gaule fut premier appellée France des Francz de Franconie qui y vindrent habiter pour la bonté de l'air & du pais, comme dit Ysidore au quinzième liure. Les autres qui our plus veu des croniques de France dient que France est ainsi appellée de Francion le filz d'Hercules & nepueu du roy Priam. Lequel Francion apres la destruction de Troye la grand se partit de son pais à grand compaignie de nobles hommes de son lignage & d'autres. Et vint par deça & de son nom fut appellée France, comme dit maistre Hugues de sainct victor, maistre Hugues de cluny, & plusieurs autres autentiques croniques. France par deuers Orient regarde Alemaigne, & la riuere du Rin, & par deuers midy elle à la prouince de Narbonne, & par deuers Occident elle à la mer, & par deuers Septentrion elle à Angleterre. France est vne terre moult habondante en arbres, en vignes, bledz en fruitz & en fontaines & en riuieres, & par especial elle est close de deux nobles riuieres, cest à sçauoir du Rin & du Rosne comme dit Ysidore au quinzième liure. En France à moult de nobles ediffices & par especial la terre entour Paris ou est plaistre à grand foison lequel est cler comme voirre quand il est cru, & dur comme pierre quand il est cuyt & destrempé d'eau, il se conuertist en ciment dont on fait les paroyz & les beaulx ediffices & les pauemens des maisons & tantost s'endurcist comme pierre. Et combien qu'en France il y ait moult de nobles citez & de grand renom, toutefois est Paris la principale, & à bon droit, car ainsi comme iadis la cité d'Athenes estoit en Grece la mer des sept ars, & des sciences & nourrice des philosophes, ainsi Paris en nostre temps aorne & illumine toute France, & route ctestienté, en sciences, en meurs & en honneurs, car Paris ainsi cōme mere de sapiece si reçoit de toutes les parties du monde ceulx qui à luy viennent, & trouue à chascun ses necessitez & gouerne paisiblement, & comme ministre de verité elle donne doctrine & nourriture aux sages & aux folz. Paris est vne cité trespuissante en richesses & en marchandises paisibles, & en bon air. Et sur bonne riuere pour les clercz qui à prez, champs, & à mōtaignes pleines de beaulté pour racréer la veue des escolliers quand ilz sont lassez & trauaillez d'estudier & les rues & les maisons sont bien propres pour escol-

Y

LIVRE QUINZIESME

liers, & pource ne laisse elle pas à recevoir toutes autres manieres de gés suffisamment & en ce & en moult d'autres choses. Paris surmonte toutes les autres citez. Tous les François ensemble sont maintenant les plus crainctz & les plus florissans en victoire que nulle nation du monde.

De Flandres.

CHAPITRE. LVIII.

Flandres est vne province de la France assise sur le riuage de la mer qui à Alemaigne par deuers Orient, & Angleterre vers Septentrion, & la mer de France vers Occident & France & Bourgongne par deuers midy. Flandres, combien qu'elle soit petite qu'à au siege, toutesfois est elle bonne terre & plaine de biens moult singuliers, car elle est pleine de pastures de beufz & de brebis & d'autres bestes, & si ya moult de bonnes villes & de portz de mer & de riuieres, comme L'estant & le Lis. En Flandres à belles gens & fors, & qui font grand generation, & sont riches & grands marchans de toutes choses les gens de Flâdres generallemēt ont beauvisage & piteulx cuer menu langage, & doulx maintien, & honneste habit, paisibles en leurs pais, & loyaulx aux estranges. En Flandres à bons ouuriers de draps de laine sur tous autres, car par leur art ilz pouruoient de drap à vne grâd partie du monde lesquelz ilz font de bonne laine d'Angleterre, & les enuoient par tout le monde par mer & par terre. Flandres est vn plain pais qui porte du bled en aucuns lieux & des arbres: mais il ya peu de boys pour ardoir & font leur feu de tourbes de terre qu'ilz prennent es mares, dont le feu est moult chaulx & plus fort que de busches: mais il n'est pas si profitable ne si honorable, ne si sain, & la cendre n'en est pas si bonne, & si en est l'odeur mauuaise.

De Fenice.

CHAPITRE. LIX.

Fenice est vne province qui fut ainsi appelée de Fenice le fiz de Tachin qui fut ietté hors de la terre d'Ehypte & vint en Sirie & regna en Sidoine & appella le pais Fenice apres son nom, en ceste region est la cité de Thirus contre laquelle parle Elaye, comme dit Ysidore au neuuesme chapitre du quinzième liure. Fenice à par deuers Orient Arabie & par deuers midy elle à la mer rouge & par deuers Occident elle à la grand mer & par deuers Septentrion elle à la montaigne de Liban. Fenice est tresbonne terre en arbres & en bledz & en lait, en miel & en huyle. Et est vn pais plein de montaignes & de fontaines & de riuieres, & en ces mōraignes on trouue les metaulx de plusieurs manieres.

De Frigie.

CHAPITRE. LX.

Le pais de Frigie est vne province d'Asie la petite, qui est ainsi appelée de Frigie la fille Europe, & est vne region pres de Galace par deuers aquilone & par deuers midy elle est pres de Lithonie, & par deuers Orient elle ioint à Libye, & par deuers Occident elle fine à la mer

d'Helespont, comme dit Ysidore au quinzième liure. Il ya Frigie la grande qui contient Lithonie & ny à entre deux qu'une riuere qu'on appelle Brenice & si ya Frigie la petite qui est appelée Frigie de Dardanie pour Dardanie qui vint de Grece en Tracie avec son filz & conquist Frigie & luy donna nom apres soy Frigie la dardanique. Et Trace occupa la terre de Tracie, comme dit Ysidore au neuuesme liure.

De Frise.

CHAPITRE. LXI.

I est Frise vne province de la basse Alemaigne sur la riuere de la mer Assise, elle commence à la riuere du Rin & fine à la mer de Dace & ceulx qui habitent en ce pais sont appelez Frisons & ceulx de frise sont moult differens en meurs & en habit des Alemans, car les Alemans communement portent longz cheueulx & les frisons sont hault tonduz tout entour du chief. Et tant comme ilz sont plus nobles tant ont il les cheueulx plus hault rongnez. Les gés de frise sont fors & legiers de corps, & de fier courage, & vsent delances & de bastons ferrez en lieu de faiettes. Frise est vn plain pais plain de pastures, d'herbes & de mares, & ny à point de bois pour faire du feu: mais ilz ardent mortes de terre, & de siens de beufz & de vaches. Les frisons sont entre eulx moult liberaux & ne veulent point auoir de seigneurs & qui se expose à mort pour leur franchise, & aiment mieulx la mort que seruitude. Et pource ilz n'ont que faire entre eulx de dignité, ne de noble cheualerie, & ne souffreroient point que nul d'eulx si eust le tiltre de cheualerie, ilz sont toutesfois desous les iuges qu'ilz essient chascun an d'eulx mesmes pour gouverner le bien commun. Ilz gardēt & aiment moult chasteté & font grâd pugnition de ceulx & de celles qui la brisent & gardent leurs enfans de marier iusques à vingt ans. Et pource font il belle & parfaite generation.

Des Isles fortunées.

CHAPITRE. LXII.

Les Isles fortunées sont assises en la mer cōtre la partie senestre de Mortaigne, & sont séparées l'une de l'autre par bras de mer qui courent entre deux comme dit Ysidore au quinzième liure. Ces Isles sont appelées fortunées pour la grand foison de tous les biens qui y croissent, & par especial il ya des bledz & des fruietz beaucoup, & de ce vient que les chançons & les dictiez des poetes appellent ces isles Paradis pour l'abondance de la terre, comme dit Ysidore au quinzième liure, & Plinius le conforme aussi. En ces isles les arbres croissent cēt quatorze piedz de hault ou il ya moult de fruiet & d'oyseaulx, & grand foison de miel & de lait Et par especial en l'isle aux Cheures, qui est ainsi appelée pour la grand coppie des Cheures qui y est. La sont les chiens de grand vertu, & par especial en l'isle aux chiens, qui est ainsi nommée pour la tresgrande multitude de Chiens qui y est, lesquelz Chiens sont merueilleusement grands, fors & puissans.

De Galilée.

CHAPITRE. LXIII.

Galilée est vne region de Palestine qui est appelée Galilée pource que les gés de ce pais la sont plus blancs que ceulx du remanant de palestine, car Galla en Grec, cest blanc en Latin. Il est deux Galilées, la haulte & la basse & ioinnent toutes deux ensemble à Syrie & à Fenice. L'une & l'autre Galilée est tresbonne terre qui porte moult de bledz, de fruietz, de vins, & d'huylle d'oliue, & si ya moult deaue, car en aucuns lieux elle à le fleuve de Iourdain & es autres lieux elle à le lac de Genezareth, & le lac de Tiberiades qui pour leur grandeur & aussi pour la grad coppie des poissons qui y sont dedans eulx sont appelez la mer en l'escripture, comme il est contenu cy deuant au traité des eaues, & des estangz.

De Galace.

CHAPITRE. LXIII.

En Europe est vne prouince appelée Galace laquelle fut ainsi nommée des François qui iadis la conquererent comme dit Ysidore au quinzième liure, car les François qui adonc furēt appelez à layde du roy de bitimie, luy recouurerent son pais qu'il auoit perdu & si conquererent ses ennemys en bataille. Et apres la victoire les François eurent vne partie du royaume qu'ilz appellerēt Galace pour la cause de ceulx qui estoient de Gaule qui est appelée France. Galace est vne treslarge region laquelle contient grand partie d'Europe, & treshabondante, & est appelée de plusieurs Rucie.

De Galice

CHAPITRE. LXV.

Le pais de Galice est vne prouince en Espagne qui est ainsi nommée pour la blancheur du peuple de celle region qui est plus blanc qu'en nulle autre partie d'Espagne. Galice est vne terre qui porte moult de bledz & est asise pres de la mer & ya moult de biens. Ceulx de Galice diēt qu'ilz sont descenduz des Grecz & ont naturellement bon engin, comme dit Ysidore, car apres la destruction de Troye la grand plusieurs de Grece vindrent en galice & y demurerent & y est leur generation au temps present.

De Gaule qui est France.

CHAPITRE. LXVI.

En Europe est vn pais nommé Gaule asis entre les montaignes de Lombardie & la mer d'Angleterre. Gaule si est ainsi appelée pour la blancheur du peuple qui y habite qui est blanc naturellement, car Gala en Grec est à dire blâc en Latin. Et pource Sibile en ces vers parlant d'eulx les appelle Galles qui est à dire blanc, car selon la diuersité du ciel les faces des gens sont châgées & leurs couleurs, & la quantité des corps, & leurs cueurs, & les conditions aussi. Et pource naturellement ceulx de Romme sont griefz & pesans, & ceulx de Grece sont de legier courage, & ceulx d'Afrique sont malicieux & ceulx de France de leur nature sont fiers & courageux & de

subril engin, comme dit Ysidore au neuuiesme liure. Gaule vers orient à Alemaigne & vers Occident elle à Espagne, & vers midy elle à Ytalie, & vers aquilone elle se fine à la mer de la grand Bretagne, comme dit Ysidore. Gaule fut anciennement diuisée en plusieurs parties : mais les François y habitēt maintenant par tout. Et pource toute gaule est maintenant appelée France de laquelle nous auons parlé cy deuant.

De Gale.

CHAPITRE. LXVII.

Gale est vne Isle en la fin d'Espagne qui diuise Afrique d'Europe. En laquelle Isle Hercules mist les colonnes nobles & merueilleuses pource qu'il cuidoit qu'on ne peut oultre passer. Ceste Isle est cent & vingt pas loing de la mer plus prochaine de luy laquelle fut conquise par ceulx de Tyre qui vindrēt de la mer rouge, & l'appelloient Gaddes en leur langage qui est en Latin à dire enclose pource que de toutes pars la mer la clost & en ceste Isle croist vn arbre qui ressemble à vne palme duquel la gomme meslée avec voirre deuient vne pierre precieuse comme dit Ysidore au quinzième liure. Ceste Isle d'espices enrichist moult des parties du monde & par especial vers Occident,

De Grece.

CHAPITRE. LXVIII.

Le pais de Grece est ainsi appelé d'un roy qui fut appelé Grec qui habita en celluy pais & luy donna son nom, comme dit Ysidore au quinzième liure. Il ya en Grece sept prouinces, cest à sçauoir Dalmacie, Epire, Ellade, Thesalie, Macedoine, Achaye, & deux Isles de mer, cest à sçauoir crete & ciclade. Grece est vne treslarge region qui est nommée par plusieurs noms & qui est plaine de richesses en terre & en mer & qui à la seigneurie de moult de royaumes & est nourrice de cheualerie & mere de philosophe & maistrresse de toutes bonnes sciens de qui les gés furent iadis bons combatans & remplis du don de science & de sapience & de beau parler, adonc le peuple de Grece estoit subiect aux loix & estoit piteux & paisible aux estranges & doulx aux priuez, & si durs à leurs ennemys que nulles iniures d'eulx ilz ne pouoient porter, comme racompte Varro au liure des louenges des Grecz.

De Getulie.

CHAPITRE. LXIX.

Getulie est vne prouince d'Afrique qui fut ainsi nommée de ceulx qui ysirent des ilettes & du remanant de ceulx de Grece, comme dit Ysidore au neuuiesme liure. Ceulx cy à grands nauires vindrent es parties de Labye, & la s'arrestèrent & demurerent iusques à present. Et pource qu'ilz vindrēt de Grece leur nom est prins de Grece, & sont appelez getuliens, & dient que ceulx de Morraigne sont ysus de leur lignée, comme dit Ysidore au neuuiesme liure. Pres de getulie habiterent ceulx de Gaulonne de la partie de midy iusques à la mer. Et sont denom

mez de l'isle de gaulon qui est pres d'Ethiopie ou il n'est nulz serpens ne ny peuuent viure, comme dit Ysidore. En la fin d'Affrique il ya vn peuple qui est appellé Garamètes qui vit ainsi que bestes & sont denommez du roy garamant qui fut filz d'Appoloine qui ediffia en ces pais vne ville qu'il appella garama. De ces gës dit Plinius qu'ilz sont moult estranges de la cōpaignie de vie humaine.

De Gordonas.

CHAPITRE. LXX.

GOrdonas sont isles de mer ou demeurent vne compaignie de femmes qui sont appelées gordonas qui ont le corps tout velu & aspre par tout. Et de ces femmes sont ces isles denomnées & sont assises à l'opposité d'une haulte roche qui est en celle mer laquelle roche est appelée vespre de ceulx du pais.

De Gochie.

CHAPITRE. LXXI.

LE pais de Gochie est vne prouince de la basse Sicie en Europe qui est ainsi nommée de Magos le filz Iaphet qui fut filz de Noé comme dit Ysidore au neuiefme liure. Et pource anciennement on les appelloit Gortes, & furent ia dis fortes gens & grands de corps & de cuer, & en armes moult terribles & de leur lignée est peuplée la plus grāde partie d'Europe & Asie, & ceulx de Dace sont descenduz d'eulx & moult d'autres nations par deuers Occident, & ceulx de gerule aussi, comme dit Ysidore au liure. Gochie est vne grand region treslarge qui à Noruée par deuers aquilon & Dace, & aussi des autres costez elle est toute clost de mer. pres de ceste region ya vne Isle qui est appelée got'an & qui est moult habondāte en bledz & en pastures, & en poisson, & y vient moult de diuerses marchādifes. Et par especial les peaulx de menu vairs y viennent par mer, en Alemaigne, en France, en Bretaigne, en Espagne & en autres pais,

De Inde.

CHAPITRE. LXXII.

INde est vne region en Orient assise en Asie, & est ainsi appelée pour vne riuere qui est appelée Inde qui la clost de la partie d'orient Inde s'estend de la mer de midy iusques au soleil leuant & vient de Septentrion iusques au mont de Caucas & contient moult de gens & de nations, & à vne Isle qui est appelée Tabrotāne ou il ya moult de pierres precieuses & d'elephans il ya aussi grece & Arente qui sont deux isles ou il y croist moult d'or & d'argent & d'arbres dont les fueilles ne chēent point. Inde à moult de nobles riuieres, comme gandes & Nil & yspance qui courent par les regions d'Inde. Ceste region à l'ar d'Orient qui est tressain & la terre y porte deux fois l'an & les gens y sont moult noirs. En Inde sont grands Elephans, & les Licornes, & les Papegaulx & les especes, comme canelle, poiure & gingembre & bois aromatiques, & vuire, & pierres precieuses comme Beril, Crissopaces, Echarbocles, Dyamās Perle, Rubis, Saphirs, & moult d'autres, & la sont

les montaiges d'or ou nul ne peult aller pour les Dragons & les griffons qui les gardent & moult de gens sauages aussi pour l'esquelz est impossible d'y aller, comme dit ysidore au quinzieme liure ou il met toutes ces choses. Entre toutes les regions du monde Inde est la plus grand & la plus riche, & la plus puissante & la plus peuplée, & de ce Plinius racompte merueilles au dixneuiefme chapitre de son sixiesme liure, ou il dit qu'en Inde ya plusieurs roys, desquelz aucuns ont souz eulx quatre cēs mil hommes d'armes, les autres en ont six cens mil à cheual & dix mille elephās qui sont tous les iours aux gages du Roy, parquoy il fault qu'il soit moult riche, les autres en ont soixante mil à cheual & sept cens elephans, qui sont tousiours pres d'entrer en bataille, & en ce appert la richesse & la puissance d'Inde. De rechief dit Plinius qu'en Inde aucuns labourent la terre, & les autres suyuent les armes, les autres sont marchās, & les autres ordonnēt le bien commun, les autres sont avec les roys, les autres donnent le iugemēt, les autres entendent à deuotion, les autres estudient en diuerses sciences. Inde entre toutes les regions est la plus grande & la plus chaste, & ou il ya plus de merueilles quād à nous, car comme dit Plinius au tiers chapitre de son septiesme liure, en inde les bestes sont tresgrandes, & les chiens plus grands qu'en nulz autres pais, les arbres y sont si grands qu'on ne peult tirer vne fleche iusques en hault, & ce est par l'ar du Soleil & par l'attempance du ciel & par l'abondance des eaues qui sont au pais. Les arbres y sont si larges que moult de compaignies de cheualiers se reposent dessouz vn arbre. Les oyseaulx y sont si grāds qu'ilz croissent es eaues q de chascun neu on peult faire vne nef pour passer trois hommes outre la riuere, cōme dit Plinius en cestuy liure. Les hommes y ont six coudées de long qui ne crachēt point, & n'ont point de mal en la teste, es dentz, ne es yeulx, ne l'ardeur du Soleil ne leur grieve point au corps: mais les endurent, leurs philosophes sont tousiours en estant en treschault sablon, & regardent le Soleil sans tourner leurs yeulx d'autre part. En aucunes montaignes de ce pais ya gës qui ont les plantes des piedz contremōt, & ont huyt doigtz en chascun pied. Il ya aussi des gens qui ont telles de chiens, & abbayent comme chiens, & ne parlent autrement, & vivent de bestes & d'oyseaulx qu'ilz prennent, & sont armez de dentz & d'ongles, & sont bien deux cens & vingt mil de telz gens, comme dit Plinius. En vne partie d'Inde ya femmes qui n'enfantent qu'une fois en leur vie, & leurs enfans aussi tost qu'ilz sont nez deuiennent chanus. La sont les Satyres & moult d'autres gens sauages monstrueux et contrefaitz. En Inde aussi vers Orient, pres du commencement de la riuere de ganges, il ya gens qui n'ont point de bouche, qui vivent seulement d'odorer par le nez, et ne mangent point ne ne boient point, et si tost qu'ilz sentent mauuaise odeur ilz meurent. Les autres sont qui vivent treslonguement sans enuieillir

ueillir par apparence, et quād ilz meurent ilz sem blēt estre en moyen aage. Les autres sont qui sont chanus en ieunesse et noirs en vieillesse.

¶ D'Ircanie.

CHAPITRE. LXXIII.

Ircanie est vne region en Asie qui est alsise souz le mont de Caufac, & est vne tressarge region qui à moult de gens qui sont differens en meurs & en langues, comme dit ysidore au quinziesme liure. Orose dit qu'Ircanie s'estent du mont de Caufac iusques en Asie la petite. Et ya quarante & quatre manieres de gens qui sont vagans aual le pais, pource que la terre est brehaigne. Et de ceulx aucuns labourent la terre, les autres vivent de venaison, les autres vivent de chair humaine, & en boient le sang comme dit ysidore au quinziesme liure. Ou il dit qu'Ircanie est ainsi appelée pour vne forest qui à nom Ircanie qui gist souz le pais de Sichie, & à vers Orient la mer de Capsie & vers midy elle à armenie la grande, & vers Seprétrion elle à Albanie, & vers Occidēt elle à yberie. Ceste region est aspre pour les bois qui sont pleins de bestes sauvages, comme de Leopars, de Tigres & de Panteres & moult d'oyseaulx. Dōt les plumes reluyent de nuit. Et telz oyseaulx trouue on biē en Alemaigne, comme dit ysidore. Le peuple de ce pais fut vaincu par Iean souverain prestre filz de Symon au temps des Machabées, et pource fut il appelé Iean hircan, comme dit le maistre des hystoires au commencement de l'hystoire de l'euan-gile. Et ce mesmes dit saint Hierosme.

¶ D'Ydumée.

CHAPITRE. LXXIIII.

Ydumée est vne regiō en Arabie qui est ainsi appelée pour Esau filz d'ysaac qui fut autrement appelé Edon le quel en borta hors les Amorreans et y habita et luy mist apres luy nom ydumée. Ceste terre est diuisée de la terre de palestine par les desers qui sont entredoux & s'estēd iusques à la mer rouge. Ydumée est vne forte terre & pleine de montaignes & si chaudes que les gens font leurs maisons souz terre pour cause du soleil & de son ardeur comme dit la Glose sur le liure d'Abdie le prophete.

¶ De Iudée

CHAPITRE. LXXV.

Iudée est vne region en palestine qui est ainsi appelée pour Iudas filz de Iacob dont les roys furent qui regnerent en Iudée. Ceste region fut premier appelé Canaam pour le filz de Noé qui y habita & sa lignée, laquelle les Iuifz bouterent hors & y demorerent. La longueur de Iudée est vne ville qu'on appelle Orfa iusques à vne autre ville qu'on appelle Ylliade, & sa largeur est du mont de Liban iusques au lac de Tiberiades. Au meillieu de Iudée est la cité de Hierusalem ainsi cōme le nombril est au meillieu du corps. Laquelle cité est riche & abondante en bledz, en fruietz, en bafme & en bonnes eaues, & en metaulx, en Cedres, en Cipres & en autres nobles arbres. Elle est pleine de vignes & de pōmes de grenates & d'oli-

ues, & est vne tette de lait de miel & est la terre de permission. De ceste terre dit Plinius au quatorzieme chapitre de son cinquiesme liure que Iudée est vne partie de Sirie qui est longue & large & est pres d'Egypte & d'Arabie & s'espand en alpres mōtaignes & court le fleuve de Iourdain par my qui diuise Galilée de l'autre partie de Iudée. Iudée est alsise en Hierusalem la plus noble des citez d'Orient, & en Iudée à des fontaines chaudes qui sont moult saines & en la fin est la morte mer ou riens vis ne peult demourer & qui y icte aucune chose viue elle flote dessus. Et de ceste mer yst le fleuve de Iourdain qui passe parmy & pert la louēge de son saue pour la mauuaise eau de celle mer qui se mesle avec luy.

¶ D'Yberie.

CHAPITRE. LXXVI.

Yberie est en Asie sur la mer d'Armenie. En ce pais croissent les herbes dont ilz font les bonnes tainctures, comme dit Ysidore au quinziesme liure des Ethimologies.

¶ D'Ytalie.

CHAPITRE. LXXVII.

Ytalie est vne region en Europe qui iadis fut occupée de ceulx de Grece, & fut appelée la grande Grece, cōme dit Ysidore au quinziesme liure, & puis appelle Saturne pour vn roy qui y regna qui eut nom Saturne qui la fut debouté de Iupiter & au dernier elle fut appelée Ytalie, d'Ytalie le roy de Cecile qui y regna. Le siege d'Ytalie à plus de long que de large, & est close de la mer de Cirene par deuers midy & de uers Occident elle fine aux montaignes de Lombardie. Ytalie en toutes choses est tresbelle terre, gracieuse & plāreuse en moult de biens. En Ytalie à moult de grands & nobles lacz, comme le lac de Benauant & le lac de Lucerne & le lac de Perouse & cestuy de Vulcin & moult d'autres, & si ya moult de nobles riuieres, cōme le Tibre qui court à Romme, le Pau qui court à Plaisante & Hercam ou on trouue les pierres precieuses, comme Gagates, perles & corail & vn serpent qu'on appelle Veam & vne beste sauage qu'on appelle Linx & moult de diuerfes manieres d'oyseaulx. Ytalie est appelée Espetes ainsi qu'est Espagne pource que en venant de Grece en Ytalie par mer il conuient regarder à vne estoille qu'on appelle Hesperus, comme dit ysidore au quinziesme liure. Entre toutes les regions d'Europe qui sont vers Occident, ytalie tient la seigneurie, car elle à nobles ysls & grands pors de mer & riches prouinces & citez bien peuplées & fortes de meurs & de fossez & garnies d'or & d'argent, & contient douze regions de grand renom sans les ysls, comme dit Plinius en son tiers liure, ytalie contre Orient & septentrion & Occident est close de treshaultes montaignes dont yssent moult de nobles riuieres, comme le Rin, le Danoe, le Rosne, & moult d'autres qui courent par France, Alemaigne & autres pais.

¶ D'Espagne.

CHAPITRE. LXXVIII.

Y;

Espaigne fut premier appellé Ebetie pour la riuere d'Ebere qui y court & puis fut appelée Espaigne pour la riuere d'yspale qui est en cestuy pais, & iadis elle estoit appellée Hesperie, pour vne estoille qui luyt au vespre vers Occident laquelle à nom Hesperus. Espaigne est assise entre europe & Affrique & est close des montaignes par deuers Septentrion & par autres costez elle est close de la mer. Espaigne à l'air bon & sain & porte grand copie de bledz & de metaulx & pierres precieuses & de nobles riuieres dont aucunes traitent l'or & par especial vne qu'on appelle le Taigne. Et à six prouinces en espaigne en la mer prenant selon la maniere ancienne comme dit ysidore au quinziesme liure. Orose dit qu'espaigne est ainsi que toute enuironnée de la mer comme vne isle. Vn anglet d'espaigne vers dextre est la prouince d'Acquitaine. Le second anglet est vers Angleterre. Le tiers est vers les isles de Gades en Affrique pres du mont qui est appellé Athlante Plinius aussi loue moult Espaigne & par especial des metaulx qui y sont, car comme il dit toute Espaigne habonde en or, argēt, arain, fer & estain, en plomb blanc & noir. Espaigne à plusieurs regions & fortes gens & bons combatans, dont aucuns dient qu'ilz sont du lignage de ceulx de Grece, les autres dient qu'ilz sont yssus de ceulx de Gothe comme dit Ysidore, En Espaigne à moult de prouinces particulieres, comme Galice qui se vantēt qu'ilz sont yssus de ceulx de Grece. Esture qui est ainsi appelée pource qu'elle est toute close de montaignes contre vne riuere qui est appelée Esture, il ya aussi Celtrybere qui est ainsi nommée pour les François qui la rachepterent & y demurerent sur la riuere d'Ybere, & encores y hante leur generation comme dit Ysidore au quinziesme liure.

De l'irlande.

CHAPITRE. LXXIX.

Irlande est vne isle de mer en Europe pres de la grande Bretaigne, & est moindre quand à espace de terre: mais elle est plus habondant qu'Angleterre, Irlande s'estend d'entre le vent d'Austre & de Bise comme dit Ysidore au quinziesme liure ceste isle est habondante en formens, fontaines, riuieres, prez, boys, metaulx & pierres precieuses, car on y trouue vne pierre qui est appelée Sexugorins qui forme en l'air les couleurs de l'arc du ciel, quand on met celle pierre à l'opposite du soleil. La trouue on les perles & les pierres qu'on appelle Gagates. Irlande est vue region moult attempée, car il ny fait trop chault ne trop froit & si ya fontaines fort merueilleuses, car il ya vn lac auquel si on boute dedans vn pal ou vn baston ce qui entre dedans se conuertist en fer & ce qui est en hault se couuertist en pierres comme de coudre, il ya vn autre lac ou les verges de fresne deuiennēt de coudre & celles de coudre deuiennēt de fresne quand on les iette dedās le lac, en Irlande à aucuns lieux ou les corps mors ne peuuent pourrir, & si ya aucuns lieux ou les gens ne peuuent mourir, & quand ilz sont vifz on les porte hors de ce lieu pour mourir, en

Irlande n'a nulz serpens, nulles raynes ne yraignes enuenimées, & est la terre si cōtraire à venin que quand on la porte de celle terre dehors & on l'estend sus la bestes enuenimées elle mourra tantost. La laine aussi & les cuirs d'Irlande enchassent le venin si on porte en celle terre aucunes bestes venimeuses elles meurent tantost & moult d'autres merueilles sont en ceste isle. Dirlande dit Solinus que cest vne isle pres d'Angleterre dont les gens sont moult aspres & durs en maniere de viure, la n'ya nulz serpens & si ya peu d'oyseaulx & les gens ont peu de maisons, & sont grands combatans, & quand ilz ont tué leurs ennemys ilz lauent leurs visages du sang de mors, ilz ont aussi chier le tort comme le droit. En Irlande na nulles mousches à miel & qui met vn petit de pouldre ou des petites pierres de celle isle es vaisseaulx ou les mousches font le miel elles les laissent. La mer d'Irlande par deuers Angleterre est moult venteuse & à peine y peult ou passer en tout l'an, fors qu'en aucuns iours. Ceste isle à cent vingt mille pas de large comme dit Solinius au liure des merueilles du monde. Les gens de celle Irlande sont singuliers en habit & cruelz, de cuer fiers de visage, aspres de parler: mais ilz sont doulx & debonires entre eulx & par especial ceulx qui habitent es boys, es marais & es montaignes. Ceste gent vit de chair, de pōmes & de fruitz. & boient du lait & de ce il leur sūfist & sont gens qui se donnent plus tost à iouer ou à chasser qu'à labourer.

De ycarie.

CHAPITRE. LXXX.

Ycarie est vne des isles de Ciclade vers Orient, de laquelle isle est denommée la mer d'Ycorie, & gist ceste isle entre Fanis & Cydone, & n'est point habitée: car on ny peut habiter de nulle part pour les rochz qui l'environnent de tous costez. Ceste isle est appelée ycarie pour vn homme de Crete qui auoit nom ycarie, lequel fut noyé en ce lieu, comme dit ysidore au quinziesme liure des ethimologies.

De l'isle.

CHAPITRE. LXXXI.

Vne isle n'est autre chose que terre enclose de mer ou d'eau doulce de toutes pars, comme dit ysidore au quinziesme liure. L'isle est toute enclose du flot de l'eau & toutefois elle n'est point brisée ne despecée. mais elle est plus ferme pour la terre qui se ioint mieux ensemble: car combien que l'eau la mengeusse vn peu aux bors, elle est plus ferme au milieu. Les isles aussi sont aucunes fois couuertes d'eau, & adonc elles y croissent de la terre & du limon qui y demeure. Les isles aussi demeurent verdes & fructifient pour l'humour de la terre que lles attrayent des eaux qui sont entour.

De Carthage.

CHAPITRE. LXXXII.

Si est Carthage le nom d'une cité & prouince d'Affrique qui est en espaigne. Il est deux Carthages, cest à sçauoir la grande & la petite, & toutes

routes deux furent fondées de ceulx qui y s'irent de Fenice & vindrent sur la riuere d'Afrique, & y edificierent deux citez et les appellerent en leur langue Arcad, et puis les appellerent Carthage. La cité de Carthage qui estoit de si grand renommée et non pas plus basse q Rome fut du tout destruite par Scipion & par les Romains, cōme dit Ysidore au quinzième liure. La cité de Carthage qui est à present fut apres edificiee par les Romains. Il ya vne autre Carthage en Afrique entre Bezare & Nume deuers Septentrion sur la mer de Cicile, & vne partie de ce pais est moult habondant en bledz, huyle, fruietz & metaulx, & l'autre partie est moult deserte & plaine de serpens, de bestes, & d'asnes sauuages, d'elephans & de moult d'autres bestes, cōme dit Ysidore au quinzième liure & Plinius au cinqiesme chapitre de son liure.

De Carinthie.

CHAPITRE. LXXXII.

Carinthie est vne province de Germanie en Europe qui à Pannonie vers Oriët & Ytalie vers Occident, & la riuere de Danoe vers Septentrion, & Dalmacie vers Midy, & est close des montaignes d'une partie, & de l'autre est enclose de la mer Adriane. Ceste terre est en moult de lieux plantureuse & ya moult de bestes sauuages & de brebis & de cheualx, & est forte terre, & est bien garnie de villes & de chasteaulx, ceste terre est froide pour les montaignes dont elle est pres, & y pleut & neige souuent, & pour la froidure des eaues & des neiges q les gens boient en ce pais il y en à plusieurs qui ont grosses bosses en la gorge souz le menton, en ce pais à moult d'ours, & d'autres bestes sauuages, & des ratz qui sont bons à manger, car ilz ont la chair grasse & de bonne saueur & bien odorant.

De Horcise.

CHAPITRE. LXXXIII.

Horcise est vne ville pres de Sardine à quinze lieues de mer, & est à l'opposite d'Ytalie. Ceste isle est plaine de bonnes pastures & n'estoit pas habitée iusques à ce qu'un Thoreau la fist habiter par ceste maniere qu'une femme de Ligurie laquelle auoit nō Horcise menoit en pasture un troupeau de bestes sur la mer. Entre lesquelles bestes y auoit un Thoreau qui chascun iour passoit la mer & alloit pasturer en ceste isle, & au soir sen reuenoit gras & reffaiët. Adonc celle femme suyuit vne fois ce Thoreau à vne nef & vit les belles pastures de ceste isle ou nul ne habitoit & l'annonça à ceulx de Ligurie, lesquels y vindrent à nauires & y mirēt leurs bestes & l'appellerent Horcise pour ceste femme qui l'auoit trouuée. En ceste isle on trouue vne pierre precieuse q les Grecz appellent Baccen, ce dit Ysidore.

De Lacedoine.

CHAPITRE. LXXXV.

Lacedoine qui autrement est appellée Spacie est vne province d'Europe en la fin de Grece, & fut ainsi nommée de lacedoine filz de Semole. Ceulx de ce pais eurent vne fois guer-

re contre ceulx de Missene, & pource que la guerre fut longue ilz se doubterent que leur generation ne faillist, & ordonnerent que les pucelles qui estoient demourées au pais se messassent charnellement avec les ieunes enfans qui estoient avec elles pour faire generation. Et ceulx qui en y s'irent furent & sont appelez Spartes, comme dit Ysidore au neufiesme liure.

De Lectone.

CHAPITRE. LXXXVI.

Lectone est vne province en Scicie dont les gēs sont fort hardis en bataille & fiers & de grand courage, en ce pais la terre porte moult de biens & si ya moult de marestz en plusieurs lieux, de bois, de riuieres & d'eaues, & est moult plaine de bestes sauuages & priuées. En ceste region il ya peu de fortresses fors que de bois, d'eaues & de mares, & pource en Esté on ne la peult assaillir: mais en yuer tant seulement quand les eaues & les riuieres sont engelées.

De Linome.

CHAPITRE. LXXXVII.

OR Linome est vne province de celle mesme region & de celle lāgue qui est diuisée de Germanie par la mer qui est entre deux. Les gēs de ce pais sont moult merueilleux anciennement auant qu'ilz fussent amenez en la foy chrestienne par ceulx de Cermanie, car ilz auoient plusieurs Dieux & demandoient responçe des choses aduenir aux diables & vsoient des sorceries & de devinailles. Ilz ne mettoient point en terre les corps mors: mais les ardoient iusques à la cendre. Et quand un de leurs amys estoit mort ilz le vestoient de robes neufues & luy bailloient bestes, or & argent, varletz & chamberieres ainsi comme pour aller en un grand voyage, & tout ce ilz boutoient au feu avec le mort & cuydoient que tout ce qui estoit avec luy deust deuenir en vne region de vie & auoir le service des choses qui estoient arses avec luy. Ceste region est à present subiecte à la foy chrestienne & deliurée de toutes erreurs par la grace de Dieu, & par la grand puissance de ceulx de Germanie qui les ont conquis & amenez à nostre loy.

De Licie.

CHAPITRE. LXXXVIII.

Sic est Licie le nom d'une cité & d'un port de mer de celle contrée, de laquelle mer on viët de Syrie & de Pamphile en ytalie, comme il appert au dixhuytiesme chapitre du fait des Apostres. Ceste region autrement est appellée lichonie, ou y auoit vne cité qui est appellée listre, & vne autre qui auoit nom Deiben, ausquelles saint Paul & saint Barnabé s'enfuyrent quand ilz partirent de liconie, & en la cité de listre ilz guerirent un homme malade. Et adonc ceulx du pais les vouloient adorer comme Dieu, & appelloient saint Paul Mercure, & saint Barnabé ilz l'appelloient Iupiter, ainsi comme il est escript au treziesme chapitre du liure du fait des Apostres.

LIVRE QUINZIESME

De Lidie.

CHAPITRE. LXXXIX.

Lidie estoit iadis le siege de plusieurs royaumes, & court par lavne rivièrè qui estoit appellée Pacre, ou il ya grand foison d'or. Lidie fut iadis appellée Morbie, & y avoit deux freres qui estoient roys, dõt l'un avoit nom Lidie & l'autre Cyrenne, lesquelz Lidie ne pouvoit soutenir, car elle estoit trop petite pour eulx, & pour tant ilz ietterent les lortz entre eulx auquel elle seroit, & le lor escheur à Lidie, & adonc il appella le pais Lidie, & Cyrenne son frere se partit de là à grand quantité de gens & conquist grand pais & large, lequel il appella Cyrenne comme luy. Lidie par deuers Occidēt ioinct à Frigie la petite, & par deuers Orient elle à la cité de Sirmicie, qui est en Asie la petite, ou court vne rivièrè qui à nom Helles, ou il ya entre deux autres rivièrès moult d'or meslé avec le sablon. Et est vne de ces rivièrès appellée Putole & l'autre Hermie, comme dit Ysidore au quinzième liure des Ethimologies.

De Libie.

CHAPITRE. XC.

EN Affrique est vne grand region, nommée Libie, qui est ainsi appellée pour vn vent qui en vient, lequel est appelé Libz en Affrique comme dit Ysidore au quinzième liure, les autres dient qu'Ephase filz de Iupiter engēdra de Casore sa femme vne fille qui eut nom Libie, laquelle fut royne d'une province en Affrique, laquelle fut appellée Libie apres son nom. Libie est à l'entrée d'Affrique, & à Egypte vers Orient, & la grand Sirie vers Occident, & la mer vers Septentrion, & vers Midy Ethiopie, & moult d'estranges nations qui sont es desers ou on ne peult aller pour les bestes & Serpens, Dragons & Basiliques qui y sont, comme dit Ysidore au quinzième liure. Libie est vne terre moult plantureuse, en aucuns lieux fort chaulde & ou il ya moult de sauvages bestes venimeuses & contrefaictes, & moult de choses precieuses, comme pierres, or & argent & grand habondance de froment, vin, huyle & espices. Ceulx de Libie vindrent premierement de Peutherique filz de Noé, duquel est denommée vne rivièrè, qui est appellée Puth, laquelle court par Libie & par Mortaigne, & de celle region est toutè la region appellée Purhanse, comme dit la glose sur le neuvième chapitre du liure de Genèse.

De Lorraine.

CHAPITRE. XCI.

Lorraine est ainsi cōme la dernière province d'Alemaigne, & est appellée Lorraine pour le roy Lothaire qui y regna. Lorraine par deuers Oriēt à Brabant, & par deuers Midy elle à la rivièrè du Rin & le pais d'Ansay, & par deuers Occident elle à France. En Lorraine court la rivièrè de Meuse, & y est la cité de Metz, qui est forte, riche & puissante. Lorraine est vne region en aucuns lieux moult habondante en bledz, vins, fontaines & rivièrès, & si à moult de mōtaignes, de bestes priuées & sauvages. Les gēs de Lorraine

sont meslez des François & des Alemans & si à fontaines merueilleuses & medecinables & guerissent de diuerses maladies quand on en boit.

De Lusitaniè.

CHAPITRE. XCII.

Ceste province est en Espagne, & y court vne rivièrè, qui est appellée Espase, souz vne ville qui à nom Vagia. Cest vne rivièrè qui est plaine d'or, d'argent, de fer, & de plomb blanc & noir & des autres metaulx, comme dit Plinius au vingtquatrième chapitre de son quart liure.

De Mortaigne.

CHAPITRE. XCIII.

LA province de Mortaigne est ainsi appellée pour la couleur des gens du pais qui sont noirs, car Mouron en Grec, cest à dire Noir en Latin, & ainsi que ceulx de Galle, qui en France sont denommez de leur blancheur, ainsi ceulx de Mortaigne sont denommez de leur noirceur, la première region de Mortaigne est appellée Stiphense pour vne ville qui est ainsi nommée dont toute la contrée prent son nom. L'autre province est appellée Cesarée pour la cité de Cesarée qui donne nom au pais, les deux provinces ioinnent ensemble, & ont par deuers Orient le pais de Numidie, & par deuers Septentrion elles ont la mer, & par deuers Occident elles ont la rivièrè de Malue, & par deuers midy elles ont le mōt appelé Astrix qui dresse la terre labourée de sablōs qui sont sur la mer du pais. Il est vne autre Mortaigne qui est denommée d'une cité qu'on appelle Cing & ceste mortaigne est la fin d'Affrique, & à la rivièrè de malue vers Septentrion, & la mer de Gadique vers Occident, & la mer du mont Athlante vers midy, & les isles de Gaulonne vers Orient, ceste region à moult de bestes sauvages, comme Singes, Dragons, Ostruces & Elephans, comme dit ysidore au quinzième liure, & Plinius au second chapitre de son quinzième liure dit, qu'en mortaigne sont les gens de Gaulonne qui habitēt pres du mont d'Athlāte vers la mer en lieux plains de bois & de fontaines ou croissent toutes manières de fruiēt de la bonté de la terre sans labourer si que ceulx de ce pais sont tousiours rassasiés de tout ce qu'ilz desirent, ce lieu est si hault qu'il est sur les nues pres du cercle de la Lune, & de nuit il est enluminé de feu & ya moult de lyesse & le son de plusieurs instrumens y est souuent ouy, cōme ont racompté gens de grand estat qui en ont eu experiēce, en ce pais les arbres y croissent merueilleusement hault qui sont de bonne odeur, & ressemblent aux Cypres, & ont les fueilles si delées que par art on en fait robes comme de cotton. En celle contrée croist vne herbe, qui est appellée Eufordie, qui rend ius ainsi comme lait, lequel vault moult pour esclarcir la veue & contre le venin & morsure de serpens, comme dit Plinius en cestuy liure.

De Macedoine.

CHAPITRE. XCIII.

Mace-

Macedoine fut premier apellé Emace pour vn roy qui auoit nō Emacion: mais quand Macedo le nepueu du roy Deucalion en fut seigneur, il luy mua son nom, & l'appella Macedoine, comme dit Ysidore au quinzième liure. Macedoine est pres de la mer d'égée vers Orient, & pres d'Achaye vers Midy, & pres de Mésie vers Septentrion, & pres de Dalmace vers Occident. Macedoine fut le pais du grand roy Alexandre, & est vne region ou il y a bonnes veines d'or & d'argēt, & y croist vne maniere de pierres precieuses qu'ilz appellēt Pitice. En celle prouince est le mōt d'Olympe, qui est si hault qu'au sommet il n'y a vent, pluye ne nuées, cōme dit Plinius. De Macedoine dit Plinius en l'vnième chapitre de son quart liure, que Macedoine à eu l'empire & la seigneurie de moult de terres, comme d'Asie d'Armenie, d'Albanie, de Capadoce, de Syrie, de Egypte, du mont de Thorel, du mont de Caufac, de Baëtrie, de Perse, de Medie & de tout Orient. Macedoine est celle de qui se vanta vn empereur qu'on appella Paule Emilian qu'un iour il y auoit destruit septante citez, comme dit Plinius.

De Magnesie.

CHAPITRE. XCV.

Lest vne prouince nommée Magnesie, qui est assise entre Thessalie & Macedoine, qui contiēt moult de gens, de villes & de citez, comme dit Plinius au dixième chapitre du quart liure.

De Mésie.

CHAPITRE. XCVI.

Mésie est ainsi appelée pour la grand copie des bledz qui y croissent, & est la première des prouinces que la riuere de Danube encloust iusques à la mer, cōme dit Ysidore au quinzième liure. Ceste prouince vers Orient ioint à la bouche de Danube ou elle à le pais de Tracie, & vers Midy elle à Macedoine, & vers Occident elle se couple à Listrie, comme dit Ysidore. Ceste region contient moult de peuples, de villes & de citez, & porte moult de bledz, & habonde en pierres & metaulx, comme dit Plinius.

De Mesopotamie.

CHAPITRE. XCVII.

Par deuers Orient Mesopotamie est close de la riuere du Tygre, & par deuers Occident de la riuere d'Euphrates, ceste prouince par deuers Septentrion cōmence entre la montaigne du Thorel & celle de Caufac, par deuers Midy elle à Babilone & Caldée, comme dit Ysidore au quinzième liure. Ceste regio est en Asie & est moult large & longue, & est plantureuse en bledz, pastures, bestes, metaulx & autres choses.

De Medée.

CHAPITRE. XC.VIII.

Le pais de Medée est ainsi apellé d'un roy qui auoit nō Medée, lequel assaillit premier celle prouince. Medée à vers Occident le royaume de Perse, & vers Septentrion à Armenie, & vers Orient à les montaignes de Capisie, & vers Midy à le royaume de Perchie. Ceste region est

fort habondante & à moult de riuieres, de villes & de citez, & à la seigneurie de moult de peuple, & les roys de Medée conquerent la grand Babilone & toute Caldée, ceulx de Iudée & de Perse vindrent par la mer en Affrique & se meslerent avec ceulx de Libie, lesquelz les appelloient en leur langue Maures, combien qu'en Grece ilz soient ainsi appelez pour leur noirté, car Mauron en Grec est Noir en Latin, comme dit Ysidore au neuuiesme liure. En Medée croist vn arbre, qui est appellé Medique, lequel ne croist en nul autre pais.

De Melos.

CHAPITRE. XCIX.

Iest Melos vne des isles de Ciclade, & est la plus ronde de toutes les isles, & pource est elle appelée Melos, qui est à dire remede, comme dit Ysidore au quinzième liure. Ceste isle est moult plaine de biens, comme dit Plinius, & pource sa petitesse & quantité est recompensée en habondance des biens & en bonté,

De l'isle de Midie.

CHAPITRE. C.

En Irlande est vne isle nommée Midie, qui est assise au milieu du pais. Ceste isle fut ainsi nommée d'un roy qui diuisa l'isle d'Irlande entre ces cinq filz egallément, & tint pour soy celle partie qui estoit au milieu du pais. Et deslors celle partie d'Irlande fut appelée Midie à cause qu'est le milieu du pais. Ceste partie est moult habondante en fontaines, pastures, bestes, chairs, poissons, & autres vitailles, en lait, beurrés, fromages, riuieres, fontaines & viuiers. Ce pais est beau à regarder & à bon air, & est clos de bois & de mares, & à moult de villes & de fors chasteaulx, & pour sa force & pour la paix qui y est on l'appelle la chambre d'Irlande en leur langage.

De Missene.

CHAPITRE. CI.

Missene est vne prouince d'Alemaigne, qui est ainsi appelée pour la cité de Missene qui est en ce pais ceste prouince par deuers Orient ioint à Bohème & à Poloine, & par deuers Midy elle à Bauiere, Saxe & Thuringe, & par deuers Occident Brabant. Missene est vne large terre qui est en partie au plain pais, & partie en montaignes. Et est habondante en bledz, en pastures & en bonnes eues & court la riuere d'Albie par la plus grande partie de ceste terre, en ce pais à bonnes villes & fors chasteaulx & grand foison de bestes & de metaulx & d'autres richesses, & combien que les gens de ce pais soient grands, fors & beaulx, toutesfois sont ilz paisibles & moins fiers que les autres nations d'Alemaigne.

De Misselene.

CHAPITRE. CII.

OR Misselene est vne isle qui est assise en la mer Adriane par ou on passe en venant de Sirie & de Cypre en Ytalie. En ceste isle à forte & perilleuse entrée pour la terre & le sablon qui est trop hault ietté de la mer & quand les nefz y heurtēt elles sont de leger perdues cōme

Il appert au vingthuytiesme chapitre du liure du fait des apostres, & combié que ceulx de ceste isle foiet de Barbarie toutesfois sont ilz moult piteux à ceulx à qui les vaisseaulx perissent en leur pais, comme il appert en ce mesme chapitre. En ceste isle fut saint Paul en venant par la mer à Rome quand le Serpent qui estoit entre les sermens des vignes le mordit à la main : mais le venin ne luy fist point de mal & ietta le Serpent au feu, & en ceste isle il fist moult de merueilles, comme il est contenu en ce mesme chapitre.

De Nabatée.

CHAPITRE. C. XIII.

Nabatée est vne province d'Arabie, qui est ainsi appelée de Nabaioth filz d'Ysmael, & est entre Arabie & Iudée, & s'est étendue iusques à la mer rouge, cōme dit Ysidore au quinzième liure. Ce pais est moult gras & habondant en bledz, fructz & herbes, en bestes, pierres precieuses & metaulx. De ce pais dit Plinius au vingtneufiesme chapitre du seiziesme liure, que ceulx de Nabatée ont vne ville en vne vallée, laquelle ville est appelée la pierre qui à pres d'une lieue de large, & si est enclose de mōtaignes ou on ne peult aller, & court vne grosse riuere parmy, & est ceste ville pres la cité de Gase par six cens pas, & pres de la mer de Perse à lieue & demye.

De Noruée.

CHAPITRE. C. IIII.

Noruée est en Europe souz la partie d'Aquilon, & est ainsi cōme de toutes pars close de la mer, & est pres de Gothie, car il n'y a entre deux q̄ la riuere d'Albe qui les depart par deuers Midy, & Noruée est vne region tresapre & dure & froide & sauage & plaine de monraignes & de bois dont les gens viuent plus de poisson & de venaison q̄ de pain, car il ya peu de bled pour la grand froidure du pais. La à grand foison de bestes sauages, comme Ours blancz & Castors, & moult d'autres bestes merueilleuses & cōtrefaictes. En ce pais à deux fontaines ou le fust & le cuyr qu'on y met se conuertist en pierre, & en ce pais on ne voit point le Soleil coucher au tēps du Solstice d'Esté par plusieurs iours, ne aussi par autant de iours on ny voit point de Soleil au Solstice d'Yuer, & conuient adonc que la gent du pais facēt leur besongne à la chandelle, en ce pais n'a point de bled ne vin ne huyle qui ne l'apporte d'autre part, les gēs y sont grāds de corps & beaulx & fors, de grand courage & sont grāds larrons en mer. Noruée par deuers Orient regarde Galla, & par deuers Septentrion elle à la mer engelée, & par deuers Occident elle à la mer d'Irlande & d'Angleterre, & par deuers Midy elle à le pais de Dace.

De Normandie.

CHAPITRE. C. V.

Normandie est ainsi appelée de ceulx de Noruée qui vindrēt par mer en ce pais & le conquisterent & l'appellerent Normādie. Normandie à deuers Septentrion la mer de Bretagne, & vers Midy à France, & vers

Occident à la mer d'Acquaine. Normandie est vn grand pais & habondant en bledz, boys, prez, & en bestes sauages & priuées, & ou il ya bons portz de mer, & de nobles citez, & de nobles villes & fortes. Entre lesquelles Rouen est la principale qui est assise sur la riuere de Seine, & est biē peuplée & plaine de gens hardis en bataille, courtois en parler, honnestes en habit, piteux de cuer & paisibles en viuant avec les autres nations.

De Numedie.

CHAPITRE. C. VI.

Numedie est en Affrique pres de Cartage, & s'estend vers Septentrion en la mer de Sardine, & vers Occidēt elle regarde Mortagne & Ethiopie, la terre de ceste region est moult grasse en aucuns lieux, & en autres elle est sauage & plaine de bestes sauages, de cheuaulx & d'asnes, de bois & de serpens. En ce pais croist le marbre & le bon vermeillon, comme dit Ysidore au quinzième liure des Ethimologies.

De Nerbonne.

CHAPITRE. C. VII.

Nerbonne est vne partie de Gaule, qui est dite France, cōme dit Plinius au cinquième chapitre de son liure. La province de Nerbonne est assise sur la mer, & est appelée Gala la braye, pource que ceulx du pais souloient porter lōgues brayes. La province de Nerbonne est ainsi appelée pour vne riuere, qui à nom Nerbo qui la diuise d'Italie avec les mōtaignes, nulle province ne doit estre mise deuant Nerbonne en maniere de viures, de meurs, ne de richesses, & si ya moult de riuieres, entre lesquelles le Roïne y est, qui est plantureux, qui vient des montaignes, & si ya moult d'estangz & de portz de mer, entre lesquelz Marceille est le principal. La longueur de la province de Nerbonne, selon l'ancienne matiere contient trois cens soixante mil, & la largeur trois cens quarante quatre, comme dit Plinius.

D'Orphir.

CHAPITRE. C. VIII.

Oorphir est en Iudée, & fut ainsi appelé de Orphir, qui fut vn homme de la lignée de Heber, ce pais fut iadis appelé la terre dorée, pource qu'il ya mōtagne d'or ou il ne habite que Lyons & autres cruelles bestes, & ny ose on aller sans auoir la nef toute prestte pour fuyr quand les bestes l'apperçoient, & trouue on l'or es fosses q̄ les bestes ont fouyes aux piedz & aux ongles, comme dit Rabane sur le neufiesme chapitre du tiers liure des Roys, pource dit Plinius que ceste terre donne or & pierres precieuses, comme crisopaces & dyamans, papegaulx, paons, dentz d'yuoir, cinges & autres bestes. On vient d'Inde par ceste terre par la mer rouge & par l'isle d'Asiō laquelle le roy Alexandre despeça, ceulx d'Orphir vindrent de la lignée d'Heber d'une riuere qui à nom Capue iusques en Inde, & la habiterent cōme dit Iosephus, & prindrent leur nom d'Orphir filz de Ietam qui fut filz d'Heber filz de Noé, cōme il appert au dixiesme Chapitre de Genese. Ceste

Ceste nation est pres de la terre Euilath qui court à la riuere de Gion, & est semblable à elle en montaignes d'or & en espices & en pierres precieuses, comme dient Plinius & Ysidore.

¶ D'Olande.

CHAPITRE. C.IX.

Olande est vne petite prouince pres de la fin du Rin ou il entre en la mer, & est pres de Brabât par deuers Midy & pres de Frise par deuers Orient, & pres de la mer d'Angleterre vers Aquilone apres de Flandres vers Occident. Olande est vn pais plain de mares & d'eauues, & ainsi cōme clos de tous costez de bras de mer comme vne isle, & ya moult d'estangs & de viuiers & de bonnes pastures, & pource il ya grand planté de bestes, ce pais en aucuns lieux est habondant en bledz, en l'autre il est plain de bois ou il ya grand foison de venaison, & en aucuns lieux on fait le feu de mortes de terre qu'on prent es mares, Olande est vne riche terre pour les marchandises qui y viennent par la mer & le Rin, & est la principale cité de ceste terre appelée Vitrec au langage d'Alemaigne à qui appartient Olande quand au siege & à condition & au langage, en ce pais à belles gens de corps & fors & courageux, & ont beau visage & bonnes meurs & honnestes, & sont deuotz à Dieu & loyaulx & paisibles & entendent moins à piller que les autres nations d'Alemaigne.

¶ D'Orcade.

CHAPITRE. C.X.

Sest Orcade vne isle pres de la mer d'Irlâde & d'Angleterre en Europe, apres laquelle moult d'autres isles sont nommées les isles d'Orcade & sont trente trois, dont les vingt sont desertes, & les treize sont habitées, comme dit Ysidore au quinzième liure au chapitre des isles.

¶ De Paradis terrestre.

CHAPITRE. C.XI.

En la partie d'Oriēt est assis Paradis terrestre, qui est en Grec appellé Edon, qui est à dire Delices en Latin, comme dit Ysidore au second chapitre du quinzième liure. Paradis est vn iardin delicieux plain de toutes manieres d'arbres qui portent fruit, au meilleur est l'arbre de vie, la est l'ær si attrempé qu'il ny fait ne froit ne chault, & au meilleur est vne fontaine qui arrouse tout le iardin, & se diuise ceste fontaine en quatre fleuues qui en yssent, l'entrée de ce iardin fut close apres le peché d'Adam, tellement qu'on ny peult entrer, car tout à l'enuiron il ya vn mur de feu qui est si hault qu'il va iusques pres du ciel, & les bons anges gardēt le lieu à fin que les mauuais anges ny puissent entrer, & aussi les hommes ny peuent entrer pour le feu, comme dit Ysidore au tiers chapitre du quinzième liure, selon le maistre des hystoires sur le tiers chapitre de Genes. Paradis est vn iardin que Dieu planta des le commencement de la creation du monde & le réplist d'herbes & d'arbres delicieux & l'assit au commencement du monde, cest à sauoir en Oriēt, ce lieu

est tresbeau & moult loing séparé de nostre terre habitable, & est si hault assis qu'elle touche pres de la lune & pour sa haultesse l'eau du deluge ne monta iusques à luy. De Paradis terrestre dit Damascene que Dieu le planta de ses mains, & le fist moult delicieux pour y mettre Adam ainsi comme le roy de toute creature q̄ Dieu forma en son ymage, & luy donna substance espirituelle quand à l'ame. Et substance corporelle quand au corps, & le mist en Paradis pour la mener vie bienheuree. Ce lieu est la plus haulte partie de toute la terre ou l'ær est bien attrempé, ou les arbres sont tousiours verds & florissans sans flechir & de tresbonne odeur, la est la plante de beaulté, de clarté & de lyesse qui surmonte l'entendement de sensible creature. Cest vne diuine region & digne pour habiter celuy qui estoit à l'ymage de Dieu, & la ne habitoit nulle chose irraisonnable: mais homme tant seulement, qui estoit œuvre des mains de Dieu. Ceste mesme sentence merrent Strabus & Bede sur le liure de Genes, ce lieu ainsi disposé estoit moult conuenable à homme en l'estat d'innocence pource qu'il est si attrempé qu'il ne fait ne chault ne froit. De rechief pour son habondance, car cōme dit saint Augustin au cinquième chapitre du quinzième liure de la cité de Dieu, homme ne deuoit auoir paour ne douleur au lieu ou il y auoit si grand habondance de biens, & ou riens ne luy nuysoit, ne riens ne luy faillloit, que bonne volonté. De rechief ce lieu pour sa beaulté estoit à homme conuenable, car celloit le mirouer de toute loyauté. De rechief il luy estoit conuenable pour sa lyesse, car la sont les arbres tousiours verds & florissans pour la venue esioyr. Les fruitz doux sauoureux pour le goist, la clarté continuelle pour tout le corps & l'esprit tenir en ioye & les fontaines pour les corps recreer. De rechief ce lieu estoit conuenable pour son siege qui estoit si hault qu'il attainct iusques à la lune, cest à dire iusques à l'ær qui est si pur & si net qu'il ny mōte nulle ordure ne corruption qui soient attribuées à l'influence de la lune, comme dit Alexandre. De rechief le lieu estoit conuenable pour son interruption, car on ny peult mourir, comme dit le maistre des hystoires, comme il appert d'Enoch & d'Helye qui ne peuuent mourir, & ce est pour la bonté de l'ær & des fruitz qui y sont. Si en Paradis riens ne peult mourir ce n'est pas merueille comme ainsi soit qu'en Irlande y ait vne isle ou les gens ne peuuent mourir: mais les fault porter hors quand ilz sont si vieilz qu'ilz ne peuuent plus. De Paradis & de son siege fut iadis l'opinion entre les payés, comme dit Plinius en parlant des isles fortunées, entre lesquelles il ya vne ou croissent tous les biens sans labourer, & ou les arbres sont tousiours verds & florissans de fruitz, & ou les bledz & l'huyle croissent en lieu d'herbe & pour l'abondance des biens qui y croissent les payens & les poetes cuydent que ce fust Paradis: mais ce ne peult estre verité comme ainsi soit que ces isles soient en Occident à l'opposée des montaignes, ainsi comme dit ysi-

dore au quinzième liure. Ce paradis siet en Oriēt en vne haulte montaigne, dont les eaues qui en chēent font vn lac & font si grand noyse en cheāt que ceulx qui en sont pres en sont sourdiz des leur natiuité pour la grād tempeste que ceste eauē fait en cheant, comme dient Basille & saint Ambroise en son exameron. De ce lac ainsi que d'une fontaine yssent quatre fleuves, dont l'un à nom Phison, qui autrement est appelé Ganges, l'autre à nom Gion, & est autremēt appelé le Nil, & l'autre à nom Tigris, & le dernier est appelé Eufra-tes au second chapitre du liure de Genesē.

De Parachie.

CHAPITRE. C. XII.

Parachie est vne grand province en Asie, qui s'estēd de la fin d'Asie iusques à la fin de Mesopotamie, & pour la grand vertu & force de la terre de ce pais ceulx d'Assyrie & des autres regions ont prins leur nom. En ce pais à plusieurs provinces particulieres, comme Aracuse, Assyrie, Medie & Perse, qui ioignent l'une à l'autre, & commencent à vne riuere qui est appelée Iude, & sont closes de la riuere du Tigre. Ce pais est fort aspre & à moult de mōtaignes & de riuieres. Ces provinces ont diuers noms qu'elles ont de diuerses causes, car Aracuse est ainsi appelée pour ceulx de Sychie, ou pour vne ville qui est ainsi nomēe en celle province. Parachie est ainsi appelée pour ceulx de Sichie qui la conquesterent & luy donnerent leur nom, ce pais à la mer rouge vers Midy, & vers Septentrion il à la terre d'Hircanie, & vers Occident il à la terre de Medie. En ce pais à dixhuyt Royaumes, qui s'estendent de la mer de Caspie iusques à Syrie. En ce pais à moult de choses merueilleuses & bestes sauvages & cruelles, comme Leopars, Tigres, Lyons, & setpens horribles. Les gens y sont durs & cruelz & de petite vie, car ilz sont contens pour toutes viandes d'un peu d'herbes aspres & dures, & sel & eauē, cōme dit Plinius. Et ainsi le dit la glose sur le septiesme chapitre de Daniel le prophete.

De Palestine.

CHAPITRE. C. XIII.

Il est vne province en Sichie, nommée Palesti-ne, qui fut iadis appelée Philistēe, dont la principale cité estoit nommée Ascalone. Et de ceste cité estoit tout le pais renommē, cōme dit Ysidore au quinzième liure. Ceste region à la mer rouge vers Orient, & vers Midy elle à l'udée, & vers Septentrion elle à la mer de Tyre, & vers Occident elle fine en Egypte, comme dit Ysidore. Ceulx de Palestine eurent leur commencement du filz de Cham le filz de Noé, lequel Cham fut appelé Thelusin, dont vindrēt les Philistiens qui furent gens malicieux & ennemys du Royaume d'Israel, pource qu'ilz auoient enuie de leur prosperité, & pource qu'ilz se fioient en leur terre & en sa bonté, & en la force des isles qui estoient subiectes à leur seigneur, cōme racompte Erodouque.

De Pamphile.

CHAPITRE. C. XIII.

Il estoit Pamphile anciennement appelée Ysancie, pource qu'elle est subiecte à toutes manieres d'eaues, cōme dit Ysidore au quinzième liure, est vne province en Asie la petite, dont la principale cité est nommée Solence, comme dit Ysidore. Ceste cité fut fondée d'un hōme, qui eut nom Selem, lequel fonda la cité d'Antioche. Pāphile est vne region sur la mer entre Sicille & Bicimie dont on viēt par mer en Ytalie en passant par l'isle de Cypre, cōme il appert au dixseptiesme chapitre du liure du fait des Apostres.

De Pannonie.

CHAPITRE. C. XV.

En Europe est vne province nommée Pannonie, laquelle fut iadis prinse de ceulx de Hune, & luy mirent nō Hongrie, il est deux Hongries, la grande & la petite. La grande est deuers Sichie entre les mares de Meothide, dont les vns yssirent pour chasser & suyirent les traces des bestes par les mares & par le pais moult longuement & y trouuerent bon le pais. Et quād ilz furent en leur contrée retournez, ilz assemblerent vn grand ost & vindrēt en Pannonie & vainquirent la gent du pais & y demourerent & donnerent nom au pais & l'appellerent Hongrie, cōme dit Erodouque. Ce pais à Grece par deuers Midy, & Ytalie par deuers Occident, & Alemaigne par deuers Septentrion, & Galice par deuers Orient. Pannonie est vne tres large terre & plantureuse, ou il ya moult de montaignes, d'eaues & de bois, & d'or & d'argent, & d'autres metaulx de diuerses manieres, il ya montaignes de sel qui est tresbon, & si ya bonnes pastures parquoy le pais est plain de bestes sauvages & priuées. La terre y est bonne & si porte des bledz & des vins en aucuns lieux à grand planté, & contient en soy plusieurs gens qui sont differens en langage, en condition, & en maniere de viure, comme dit Erodouque & Ysidore au quinzième liure. Pannonie est ainsi appelée pour les montaignes Pannonines qui cloyent Ytalie & sont pres de Pannonie. Ceste province est vne forte region & vne lie terre, & est close de trois grands fleuves.

De Paron.

CHAPITRE. C. XVI.

Paron est vne isle qui est ainsi appelée pour Paranto filz de Pluto qui donna son nom à vne ville & à vne isle, comme dit Ysidore au quinzième liure. En ceste isle croist bō marbre blanc, qu'ilz appellēt Paron en cestuy pais, & si croist vne pierre precieuse qu'ilz appellēt Sarde qui est meilleure que marbre, comme dit Ysidore.

De Pentapolis.

CHAPITRE. C. XVII.

Oraupres d'Arabie & de Palestine est vne region nommée Pentapolis, qui est ainsi appelée pour les cinq citez des mauuais Sodomites qui fondirent en abisme pour le peché cōtre nature. Cestuy pais estoit iadis plus plantureux que n'estoit la terre de permission. Or est maintenāt destruit pour cest horrible peché qui

qui communement est pugny en la vie de cestuy qui le continue, pour le peché qui regnoit en cel le region le feu y cheut du ciel qui lardit iusques à la cendre. Et encore demoure la memoire iusques en ce temps present, car il y croist pommes si belles, que tous ceulx qui les voyent ont bon desir d'en manger: mais quand on les coupe par le meilleu on ne trouue que cendre dedans, & en fault vne fumée ainsi comme celles ardisent encores à present, comme dit Ysidore au quinzième liure des Ethimologies. Ceste prouince auât quel le fust destruite estoit si riche qu'on y trouuoit les Saphirs & les pierres precieuses entre les communes pierres & entre les mottes de terre on y trouuoit l'or, comme il appert au trente huytième chapitre de Iob: mais toute celle region fut subuerbie en abyssme, & y est à present la mer morte ou riens ne peult demourer, car il n'y a poisson n'oyseaulx, n'elle ne seuffre nulle nef sur soy, car toutes choses qui n'ont vie y descendent au fons & la chandelle ardant y nage dessus l'eau, & quand elle est estaincte elle s'en va au fons, comme dit Ysidore au quatorzième liure. Sur le riuage de ceste mer croissent les pomes dessusdictes qui sont moult belles à regarder: mais elles sont puâtes & ameres à gouter, comme dit la Glose sur le second chapitre de la seconde epistre saint Pierre. Il est aussi appelée Penthapolis pour cinq citez qui y sont. Cest à sçauoir Bernice, Centrie, Apolone, Pole, & Tholamaie. Ceste prouince appartient au pais de Lybie & ioinct à ses terres, ainsi cōme dit Ysidore au quinzième liure des Ethimologies.

De Perse.

CHAPITRE. CXVIII.

Perse est vne region en Asie qui est comptée entre les royaumes de perchie. Perse vers Orient à Inde, & vers Occident elle à la mer rouge, & vers aquilone elle touche le pais de Medie, & vers Aultre elle regarde Germanie. En Perse cōmença l'art d'enchantement par Nembroth qui y alla apres la diuision des langues qui fut faicte à la tour de Babilone, & enseigna les gés de Perse à aorer le feu, & maintenant ilz aorent le soleil qui en leur langue est appelé Hel, comme dit Ysidore au quinzième liure. Perse est ainsi nommé d'un roy qui auoit nom, Persée qui vint de Perse en Asie, & par moult de grandes batailles il conquist le royaume & luy donna son nom, cōme dit Ysidore au tiers chapitre du neuuiesme liure. Perse est vne noble region & bien peuplée ou est vne noble cité qui est appelée Elan pour le filz Fenice duquel vindrent premier ceulx de Perse, comme dit Ysidore au quinzième liure, & de cestuy Elan ilz furent appelez Elamites premier que Persans. En Perse à vne tresnoble cité qui est appelée Elemaide, & autrement est appelée Persepolis, de laquelle il est escript au sixiesme chapitre du second liure des Machabées qu'en Perse auoit vne tresnoble cité, & plaine d'or & d'argent & y auoit vn temple moult riche ou y auoit voilles & courtaines, haubergeons, escus dor qu'Alexandre

roy de Macedoine y auoit laissé.

De Pirenée.

CHAPITRE. CXIX.

Pirenée si est vne prouince en Europe dont la terre est haulte & pleine de montaignes qui s'estendent entre midy & Occident. Et sont appellées les montaignes Pirenées qui diuisent moult de grandes regions l'une de l'autre comme Espagne & Fenice par deuers Nerbonne & par deuers Lyon sur le roine. Les montaignes de Pirenée par deuers Orient ont Alemaigne, & par deuers Midy elles ont Ytalie, & par deuers Occident elles ont Espagne, & par deuers Aquilone elles ont France. Ces montaignes sont appellées Pirenées pour le feu qui y chet souuēt du ciel avec la fouldre, car Piren en Grec est Feu en latin. En ces montaignes est le cōmencement de moult de grands riuieres & si ya moult de grands boys & de bestes sauages & de priuées, & moult de metaulx & de villes & de chasteaulx, dont les gés sont moult differens en meurs & en langages & en conditions comme dit Erodoque.

De Pymée.

CHAPITRE. CXX.

Sest Pymée vne region en Inde vers Orient assise es montaignes contre la mer ou habitēt les Pymées qui n'ont que deux coudées de long au plus comme dit Plinius & Ysidore. Ceulx cy engendrent au quatriesme an & sont vieulx au septiesme. Ceulx cy assemblent vn grād ost & cheuauchent les moutons & se combattent contre les grues & leurs despecent leurs nidz & leurs œufz, pource qu'elles se multiplient trop cōtre eulx comme dit Plinius en son premier liure.

De Poicton.

CHAPITRE. CXXI.

Le pais de Poicton est vne prouince de France ou les Picots & les Estos & les Anglois vindrent iadis par la mer & puis conquesterent le pais par plusieurs batailles & y demorerent & edifierent la cité de Poictiers & misrent nom à tout le pais selon leur ancienne lignée dont ilz estoient descenduz comme dit Erodoque. Ceste prouince à Touraine vers Orient & Espagne vers Midy & la mer vers aquilone, & Bretagne vers Occident. Ceste prouince est moult bonne en plusieurs choses, car la terre est moult habondante en bled, en fruiçt & en tous autres biés que terre porte & si ya bons pais de mer & bonnes villes & fors chasteaulx & est moult belle en prez, en fontaines, en riuieres & en boys & sur la mer elle est bien garnie de pierres & de roches cōme il appert à la rochelle ou on peult à peine arriuer pour les roches & pour la mer qui est estroite. Les gés de ce pais sont meslez avec les Francois en langage & en meurs & pource combien qu'ilz soient beaulx & fors de corps par la nature des pictons, dont ilz sont descendus premieremēt. Aussi sont ilz fiers & de hardy courage & de agu engin pour la nature des Francois qui y sont meslez, car comme dit Ysidore au neuuiesme liure selon la diuer-

Z

sité du ciel est la diuersité des visages & des couleurs & des quantitez & des courages, & de ce viét que par nature ceulx de Romme sont meurs & plaisans, ceulx de Grece sont de legier courage. Ceulx d'Affrique sont peruers & malicieulx. Et ceulx de France sont fiers de cuer & d'aguengin comme dit est en cestuy liure, & pource les gens de Poictou sont fors de corps, beaulx de visage, fiers en cuer, malicieulx & de grand engin comme dit Erodoue.

De Picardie.

CHAPITRE. C. XXII.

EN vne partie de France est Picardie vers Beauuais qui est ainsi appelée pour le chasteau de Piquegny comme dit Erodoue au liure de la destruction des regions, car le chasteau de Piquegny eut iadis la seigneurie de tout le pais, iusques à la mer d'Angleterre. Et pource de Piquegny fut Picardie dénommée. Picardie est vne terre moult habondante & fertile en bledz & en fruietz, où il y a moult de fontaines & de riuieres & est appelée plat pais & ya moult de peuple & de bonnes & nobles villes & de chasteaulx, & de citez, & de grand regions comme Amyens, Beauuais, Abbeuille, Cleremont, Sens, saint Quentin Dourlens, Noyon, Therouenne, Tournay, Arras, saint Omer, Bethune, Lisle, Douay, Orchies & plusieurs autres bonnes villes & fortes. Les Picardz vsent de piques & de dars plus, qu'autres bastons parquoy aucuns les appellent Picardz. Picardie à la riuiere du Rin par deuers Orient, & par deuers Midy elle à la haulte France, & la mer françoise par deuers Occident & la mer d'Angleterre par deuers Aquilonne. Il ya deux Picardies, la haulte qui est plus pres de France, & la basse qui est plus pres de Flandres & de Brabant, & de routes les deux Picardies les gens sont de belle statue & elegans, de bonne amour, honnestes & bien aduenans de beau visage & de hardy & de legier courage, & de bon engin & de cler & agu entendement & piteulx cuer & de beau langage plus que toutes les autres nations de France.

De Ramathée.

CHAPITRE. C. XXIII.

RAmathée, qui autremet est appelée Chamzoe est vne prouince ainsi nommée pour la cité de Ramatha où fut né samuel le prophete. Ceste prouince fut nommée Armathie d'or fut Ioseph le iuste qui ensepuelit le corps de Iesuchrist, & Nicodemus ainsi comme dit la Glose souz le trentetroisiesme chapitre de l'Euan gile saint Luc. Ceste prouince est en la lignée de Effrain en la terre de Iudée assise en la haulte montagne & pource qu'elle à nom Ramaiha qui est à dire haulte. Ceste terre est copieuse en bledz, en fruietz, en vins, en huille, en fontaines, & en bon at & en seur siege pour sa haultesse, comme dit monseigneur saint Hierosme, & de la on voit moult loing.

De Rencie.

CHAPITRE. C. XXIIII.

Rencie est vne prouince ou la riuiere du Rin court, & pour le Rin est appelée Rencie, comme dit Ysidore au quinziemesme liure, & est vne terre où il ya moult de citez & de villes qui sont fortes, & porte celle terre moult de bledz & de vins en moult de lieux, & ya des gés fors & courageux qui en vie & en meurs sont semblans à ceulx de Germanie fors tant qu'ilz ne sont pas si grands robeurs.

De Riualle.

CHAPITRE. C. XXV.

Sest Riualle vne prouince petite qui iadis fut de Barbarie : mais elle est à present de nostre loy & souz le roy de Dace, & est vne partie de ce pais appelée viroine pour la verueur qui y est, car il ya moult de pastures & de bois. Ceste terre porte moyennement de bledz, & ya moult d'eues & de viuiers & de poissons de mer & d'eau douce, & de bestes. Ceste prouince ioint à Sirie, & n'a entre le pais de Noruée qu'une riuere qui est appelée Naure, comme dit Erodoue.

De Rinconie.

CHAPITRE. C. XXVI.

OR Rinconie est vne petite terre pres de la cité de Magonce entre les montaignes sur le Rin, & dure iusques à vne ville qu'on appelle Pinguie. Ceste terre est appelée Rinconie pour le Rin qui court parmy, & est vne petite terre sur les deux riuages du Rin iusques au hault des montaignes merueilleusement belle & plantureuse entant que ceulx qui y demeurent & ceulx qui passent par le Rin s'esmerueillent de sa beaulté & de son abondance, car en vn mesme cháp croist du bled deffous & les fruietz de moult de manieres d'arbres dessus & les vignes avec, si qu'il semble que ce soit vn delicieux Paradis. En ce pais sont les baingz naturelz & les chaudes fontaines qui sont medecinables pour les corps, & moult d'autres choses sont en ce pais profitables à la vie lesquelles feroient longues à racompter.

Des Romains.

CHAPITRE. C. XXVII.

LA prouince des Romains comme dit Varro contient en soy tout le monde où on habite, car leur grand puissance à surmôré toutes les parties du siecle entant qu'il n'ya au monde anglet qui n'ait sentu le glaiue des Romains. Le pais de Rome est vne partie d'Italie qui iadis fut appelée Romulée pour Romulus qui fonda la cité de Rome & donna son nom à la cité & à la gent comme dit Ysidore au neuuesiesme liure. Ce pais fut premier appelé Saturne pour vn roy qui fut ainsi nommé, lequel roy leur aprint à labourer leurs terres, & pource ilz le misrent entre les estoilles ainsi que Dieu & appellerent le pais Saturne apres luy. Apres le pais fut appelé Latin pour vn roy qui y regna, lequel eut nô Latin, puis furét appelez Romains pour Romulus, & puis furét appelez quirites pource que Romulus leur fondateur fut appelé Quirite en surnom, pource qu'il vsoit tousiours de lance en bataille, & en langue Sabine la lance est

est appellée *Quiris*, cōme dit ysidore au tiers chapitre du neufiesme liure. De ce Royaume & des roys qui y ont regné on ne pourroit dire n'escrivre les louenges, ne il n'est liure qui comprenne leurs magnificēces, œuvres & prouesses, & qui en veult veoir aucune chose lise le premier chapitre du premier liure des Machabées, ou sont racomptées choses merueilleuses de leurs vertus.

De Romenie.

CHAPITRE. C. xxviii.

LA Romenie est appellée la nouvelle gent de Rome, car des le temps de Constantin l'empereur mua de Rome le siege de l'empire & le mist en Constantinoble, toute la region de Grece fut appellée Rome, cest à dire la nouvelle Rome, comme dit Rabane, & pource iusques au temps present ceulx de Grece ne se nomment pas Grecz: mais s'appellent *Remais* en leur lagage.

De Rhodes.

CHAPITRE. C. xxix.

RHODES est la prouince des isles de Cielade vers Orient, ou on trouue le capitol de la cité de Rhodes quand elle fut premier fondée. En la cité de Rhodes souloit auoir vne ydole d'arain qui auoit septâte couldees de hault & en ceste isle en auoit cent autres qui estoient moindres, cōme dit ysidore au quinzieme liure. Rhodes & Cypre cest tout vn, ce dit ysidore au quinzieme liure au chapitre des noms des citez.

De Rucie.

CHAPITRE. C. xxx.

RUCIE qui est vne prouince de Mésie est assise en Asie la petite, & à le terme des Romains par deuers Orient, & Gochie par deuers Septentrion, & Hongrie par deuers Occident, & Grece par deuers Midy. Rucie est vne grād terre qui acorde en lagage avec les Bohemes & les Esclaves. Rucie quād à vne partie de soy est appellée Galathe. Et à ceulx de ce pais escript saint Paul l'epistre aux Galathes, comme dit ysidore,

De Sabée.

CHAPITRE. C. xxxi.

SABÉE est vne region en Arabie, qui fut ainsi nommée de Saba filz de Thus. Ceste contrée est vers Orient, & s'estend vers la mer de Perse vers Septentrion elle approche de Caldée, & vers Occident elle fine à la mer d'Arabie, & vers Midy elle est pres d'Ethiopie. Ethiopie est vne terre de bonne odeur ou il croist moult d'encens, & es bois de ce pais croist le Myrre, la Canelle, l'Encens & les autres choses aromatiques, comme dit Ysidore au quinzieme liure. Sabée est vne riche region en especes, en pierres precieuses & en metaulx. La trouue on vn oyseau qui est appellé *Fenix* dont n'est qu'un au monde. Et moult d'autres merueilles qui sont en Arabie souz qui est ceste prouince. De ce pais fut Saba Dame & royne qui eut en son temps la seigneurie de toute Affrique comme dit Erodoue. Ceste royne Saba fut dame d'Ethiopie & d'Egypte, comme dit la Glose sur le neufiesme chapitre du tiers liure des roys & par

consequent il est à croire qu'elle eut la seigneurie des autres royaumes d'Occident qui sont vers Affrique dont elle estoit dame.

De Samarie.

CHAPITRE. C. xxxii.

COMME dit Ysidore, Samarie est vne region de Palestine qui est ainsi appellée pour la principale cité de ce pais qui estoit nommée Samarie anciennement: mais à present elle est appellée *Sebate* pour vn empereur qui luy donna son nom. Ceste region est moyenne entre Iudée & Galilée & commence à vne ville qui à nom *Eleis*, Et est ce pais semblable à Iudée, en nature & en vertu comme dit Ysidore Samarie fut premier nommée d'une montaigne qui à nom *Samer*, comme il appert au quatrieme chapitre du tiers liure des roys. En Samarie apres grand temps vindrēt gens d'Assyrie & y habiterēt pour garder le peuple d'Israel quād il estoit en la seruitude des Assyriens qu'ilz ne rebellast contre le roy d'Assyrie Et deslors fut le pais appellé Samarie qui est à dire grande, comme dit Ysidore au neufiesme liure au tiers chapitre des noms des regions & des pais.

De Sambie.

CHAPITRE. C. xxxiii.

SAMBIE est vne prouince de Mésie en Europe qui est assise en la basse sicie. Au meilleur de plusieurs nations qui estoient anciennement toutes subiectes à la nation de ceulx de Gochie, comme dit Varro & Erodoue. Et habitoiēt ces nations sur le riuage de la mer contre Aquilonne. Sābie est vne terre abondāt en bledz & est pleine de mares & de bois, & est close de moult d'eaux, & les gens de ce pais sont plus beaulx de corps & plus hardis de cuer que les autres natiōs d'environ & de meilleur engin en toutes choses.

De Sauoye.

CHAPITRE. C. xxxiiii.

LE pais de Sauoye selon les anciens vault autāt à dire comme saulue voye & hardie, pource que de la bonté des princes du pais on va seurement & hardiment de France en Lombardie par Sauoye. Combien que le pais soit sauage, & plain de mōtaignes. Sauoye à tousiours esté vn seur pais, pour la bonne iustice que les seigneurs y ont tenue & gardée. Et pource y va on seurement par la voye commune sans estre pillé ne robé. Sauoye est vne partie de Pirenée dont les montaignes departent France & Ytalie, & est Sauoye autrement appellée la prouince des prouinces.

De Sardine.

CHAPITRE. C. xxxv.

PRES de Sicille est Sardine vne isle de mer qui est ainsi nommée d'un homme qu'on appelloit *Sardo* qui vint de Libie à grand multitude de gens & occupa ceste isle, & luy donna son nom. Ceste isle appert en la mer d'Arique ainsi comme la semblance d'un homme par deuers Orient & par deuers Occident: mais elle s'estend par deuers Midy & Septentrion. Sardine à de long septante lieues & vingt de large, & n'ya nulz ser-

pens ne nulz lous: mais il ya vne petite beste qui est moult nuyant à l'homme. En ceste isle ne n'aist nul venin fors qu'une herbe qui est semblable à ache qui fait les gens mourir en riant. En sardine à des fontaines chaudes qui guerissent de diuerses maladies: mais ilz aueuglent les larrons s'il s'en-lanent leurs yeulx apres qu'ilz ont iuré qu'ilz n'ont pas fait le larcin comme dit Ysidore au quinzieme liure.

De Sarmate.

CHAPITRE. C. xxxvi.

EN la terre des Barbarins ya vne province appellée Sarmata pource que ceulx de ce pais s'arment voluntiers en mer & en terre, & souloient despoiller & rober moult de provinces iusques au temps que ceulx de Germanie les empescherent par la riuere de Danoe comme dit Ysidore au quinzieme liure. Ceulx cy ont esté iadis bons gens d'armes & à pied & à cheual se combatent moult prestement, comme dit Ysidore en ce mesme liure.

De l'isle de samo.

CHAPITRE. C. xxxvii.

CESTE isle est assise en la mer degée ou fut né Iuno & Sibille le prophete & Pythagoras premierement trouua le nom de philosophie comme dit Ysidore au quinzieme liure. En ceste isle furent premierement trouuez & fais les vaisseaulx de terre de quoy on vse en Sicille & encores les appelle on les vaisseaulx de Samoe, parquoy il appert que la terre de ceste isle est forte & glueuse comme terre de puis, & pource est elle bone pour faire telz vaisseaulx qui sont portez par tous pais comme dit Ysidore.

De Saxonie.

CHAPITRE. C. xxxviii.

LA province de Saxonie est en Alemaigne dont les habitans vindrent de ceulx de Grece qui conquesterent le pais & en chasserent ceulx de Thuringe qui adonc y habitoient iusques au riuage de mer. Les Saxons ont esté toujours bons combatans & belles gens, grands & fors de corps & de cuer hardis. Saxonie est vne terre tres habondant en bledz & en fruietz & pleine de bois & de montaignes & de pastures au plain pais & si ya moult de bestes & d'argent & de cuyure & d'autres metaulx. En Saxonie à de nobles montaignes ou on prent pierres qui par force de feu se conuertissent en arain & si ya moult de nobles riuieres qui courent par le pais. Et Saxonie à fontaines salées dont on fait le sel beau & blanc & si ya moult de citez & de villes & chasteaulx tres fors tant es montaignes comme au plain pais. Pres de la montaigne ou on prent le cuyure ya vn autre mont dont les pierres sentent les violettes à odorier, il ya aucunes montaignes en ce pais ou on trouue le marbre bon, & par especial pres d'une abbaye qu'on appelle la pierre saint Michel. En Saxonie à moult de bestes sauvages comme Sangliers, Ours, Cerfs, & Dains & moult d'autres venaisons. Saxonie à Boheme par deuers Orient

& vuescefaller par deuers Occident, & frise par deuers la mer & Thuringe par deuers Septentrion & Franconne par deuers Midy. Les gens de Saxonie sont fors & nobles qui sans estre vaincuz demeurent iusques à present comme dit Erodoque.

De Sclauonie.

CHAPITRE. C. xxxix.

SCLAUONIE est vn pais qui contient moult de regions comme Boheme, Polone, Vuande, Rucie, Dalmacie & Corinthie tous sentendent l'un l'autre & s'ont semblables en moult de choses: mais ya entre eulx grande difference quand à maniere de viure, car aucuns tiennent la loy des payens & les autres tiennent nostre loy, toutes ces regions ont terre moult habondant en bledz & en vins en moult de lieux. Il ya sclauonie la grand qui contient Dalmacie Corinthie & moult d'autres nations, & de ce pais aucuns demeurent sus la mer, les autres es bois & es montaignes & les autres labourent le plain pais, & sont gens aspres & cruelz & sauvages & peu piteulx quand à Dieu & viuent de proye en mer & en terre & par especial ceulx qui habitent sur la mer. L'autre sclauonie est moindre qui est à la fin de Saxonie & s'estend vers bruce & Boheme: mais il ya moult d'eau entre deux. La petite sclauonie est pres de Dace & Gothie, & n'a qu'un bras de mer au meillieu ou se fine sclauonie la petite. Ceste terre porte grand planté de bledz & de fruietz & ya moult de riuieres & d'estangs & de bois & de pastures & habonde moult en miel & en lait. Les gens y sont fors de corps & bons laboureurs de terre, & sont plus piteux à Dieu & à leur prochain que ceulx de la grand sclauonie, pource qu'ilz sont meslez avec les Alemans, comme dit Erodoque.

De Sparcie.

CHAPITRE. C. xli.

PRES de Grece ya vne region nommée Sparcie, qui autrement est appelée Lacedone, de laquelle nous auons parlé cy deuant, & pource nous en passons à tât, car les anciens disent que Sparcie & Lacedone cestoit tout vn.

De Sere.

CHAPITRE. C. xlii.

EN Orient est vne province nommée Sere pour vne ville, qui est appelée Ceres. En ce pais on prent la laine sur les arbres, & de celle laine on en fait la soye, comme dit Ysidore en alleguant vn Poete.

De Selande.

CHAPITRE. C. xliii.

SELANDE est vne petite terre sur la mer qui est toute enclose de bras de mer & de la riuere, & aussi comme vne isle Selande à Hollande vers Orient, & Flandres vers Midy, & la mer vers Occident, Angleterre vers Septentrion. En selande à plusieurs petites isles & grandes qui sont separées l'une de l'autre par les bras de mer qui courrent entredeux, & sont ces isles closes de fosses tresfort tout entout pour le flot de la mer qu'il ne leur face mal: ceste terre est moult plantureuse de bledz

bledz: mais il ya peu d'arbres, car ilz ne se peuvent la enraciner pour la saline de la mer, & pource quand ilz sont plantez ilz meurent tantost. Selande est vne terre moult peuplée & riche ou il ya bel les gens & grands de corps, fors & hardys & deuotz quand à Dieu & paisibles entre eulx & font bien à moult de geus, & ne nuyent à nully s'ilz ne sont contraintz par force de guerre de resister à leurs ennemys.

De Simigiale.

CHAPITRE. C. XLIII.

LE Simigiale est vne petite province oultre mer aupres delmonie assise en la basse Asie, & est ainsi appelée pour ceulx de Gaule qui sont meslez avec ceulx du pais qui y habitent & est vne terre moult plantureuse en bledz, & en pastures, & en prez: mais les gens y sont estranges & sauages aspres & cruelz,

De Sens.

CHAPITRE. C. XLIIII.

Lest en France vne province nommée Sens qui à Alemagne vers Orient, Bourgogne vers Midy & la province de Lyon vers Occident, & France la Beauuoisine vers Septentrion. Ceste terre est habondant en bledz, en fruietz diuers & en fontaines & en riuieres. Ce pais souloit estre appelé Zens: mais maintenēt on l'appellē sens en muant. Z. en. S. comme dit Ysidore au neuuiesme liure. En ce pais est la cité de Sens la principale de qui toute la province est nommée, & est vne terre bien peuplée & bien garnie de ville & de fors chasteaulx, & court la riuere de Seine par ce pais.

De Surie.

CHAPITRE. C. XLV.

Siruis le nepueu Abraham donna son nom à Sirie qui estoit par deuant appelé Cethure cōme dit Ysidore au neuuiesme liure. Sirie par deuers Orient s'ine au fleuve d'Euphrates & par deuers Occident elle s'ine à la grand mer d'Egypte & atteinēt à armenie par deuers Septentrion & Capadoce aussi, & par deuers Midy elle va iusques à la mer d'Arabie. Selon Ysidore le siege de Sirie est plus long que l'arge, & contient moult de provinces comme Comeie, Fenice, Iudée, Nabatée & le pais des sarrazins. Sirie est vne region trespeuplée & habondante en bledz, en fruietz, en bestes Cheuaulx, en Asnes & en Chameaulx, & si est tresriche en espices, & en metaulx, moult de citez & fors chasteaulx d'estangs & de nobles riuieres, & de grāds & nobles portz de mer, & par especial en Palestine, en Fenice & en Sirie à gens cruelz & bons guerroyeurs & grāds marchans de plusieurs choses & contiēt moult de peuples qui sont differens l'un de l'autre de langage & en visage & en conditions dont aucuns habitent es deserts, comme les Sarrazins & ceulx de Nabatée. Les autres habitent es montaignes & les autres es bois dont il ya moult en ces regions, ainsi comme dit Erodouque.

De Sichimie.

CHAPITRE. C. XLVI.

Lest vne petite terre en Samarie nommée Sichimie entre Iudée & Galilée, qui est ainsi appelée pour Sichem le filz Emor qui la ediffia, car Sichem fur la cité que maintenant est appelée Naples en Samarie, et le pais enuiron est appelé Sichimie, comme dit Ysidore au quinzieme liure. Ceste terre comme dit saint Hierosme sur le quarantehuytiesme chapitre du liure de Genese fut la partie que Iacob donna à Ioseph son filz oultre ses freres. Et en ceste terre est la lignée d'Effron & la est Ioseph enterré, & y monstre on encores son sepulchre, comme dit saint Hierosme. Ceste terre achepta Iacob de son argent qu'il gaigna à grand labeur, comme il escript au trentequattiesme chapitre de Genese. Et pour tant dit Iacob qu'il auoit acquis ceste terre à larc & au glaiue, cest à dire de l'argent qu'il auoit acquis de son labeur. Pres de la est l'arbre ou Iacob enfouyt souz terre les ydoles de ses enfans, & puis de Sichem il monta en Bethel ou il fist vn autel pour sacrifier à Dieu, comme il est escript au trentecinquesme chapitre de Genese, en ce passoient les freres Ioseph leurs bestes & puis s'en allerent en Dathan ou Ioseph les trouua quand ilz le vendirēt par enuie. Ceste terre de Sichimie fut apres destruite par Amaleth filz de Hieroboam, qui tua ceulx qui y demouroient & fist semer du sel entour le pais, comme il est cōtenu au neuuiesme chapitre du liure des iuges. En ceste terre estoit la fontaine de Iacob sur laquelle Iesuchrist s'assit tour trauaillé & demanda à vne femme de la cité de Samarique qu'elle luy donnast à boire de l'eau de celle fontaine, comme il est contenu au quart chapitre de l'Euangile de saint Iean. Ce pais est vn lieu fort plantureux & moult beau & forr.

De Sichie.

CHAPITRE. C. XLVII.

OR Sichie est vne tresgrande region dont la haulte partie est en Asie, & la basse partie en Europe. Et ceste basse partie commence aux mares de Meothides, & s'estend entre la mer et la riuere de Danoe iusques en Alemagne, cōme dit Ysidore au quinzieme liure de ceste basse sichie. La premiere partie est à la mer. Et puis les mares de Meothides, et puis viēt Gochie, et puis Dalce, et Alemagne et Sirie. Sichie dōc à plusieurs regions, dont aucunes sont riches et les autres inhabitables. En aucunes parties ya moult d'or et de pierres precieuses: mais il ya peu de ges pour les Griffons, et si ya moult d'esmerauldes et de cristal trespur, ce dit Ysidore. En Sichie à moult de gens sauages et contrefairz et de fieres bestes, comme Linx, Tigres, Loups et Lyons, et sont ces bestes es desertes regiōs, et en especial en Ircanie.

De Sicione.

CHAPITRE. C. XLVIII.

Icionie est ainsi appelée du roy Sicione dont le royaume fut iadis denommé, et puis le conquist Archas filz de Iupiter et Calixte, et l'appella Archadie apres son nom. Ceste terre est assise entre la mer de Grece, et celle d'Egee, et à

vne grâde riuere qui y court ou croist vne pierre qui est appelée Abeston qui ne peult estre estaincte puis qu'elle à esté vne fois allumée. En ce pais sont mer les blancs qui en autre pais sont noirs oy seaulx, comme dit ysidore au quinzième liure.

De Sicille.

CHAPITRE. C. XLIX.

DV roy Sicane fut sicille premier appelée sicaney, et puis fut appelée sicille du roy sicul le filz du roy Ytale dont Ytalie est nommé.

Sicille par vn port de mer est séparé d'Ytalie et regarde la mer d'Affrique, et est vne terre habondant en bledz et en vins et en or, et est plaine de fosses et de cauernes souz terre ou le vent entre. Et est vn pais plein de soulfre et especiallement es montaignes dont le feu fault. En la mer de sicille il ya deux pas fors à passer, dont l'un est appelé scilla et l'autre caribdis ou les nefz sont en peril ou de briser ou de noyer. En sicille à moult de bledz et plus qu'en autre pais de sa quantité, et la principale cité est appelée Siracure, et y court vn fleue qui à nom Albium, ou sont nourris les blancz cheuaux. En ce fleue furent premier trouuées les pierres qui sont nommées Agathes. La mer de sicille engendre blanc corail & sel qui se fond au feu & croist & fait noyse en l'eau ainsi que fait le sel de ce pais dedans le feu. Toute sicille est close d'eau entour en l'espace de deux cens lieues. Saluste dit que sicille fut iadis conioincte à Ytalie par tout: mais la mer par sa force à coupée & mangée la terre & cest mise entre deux, tout ce chapitre est d'Ysidore au quinzième liure du tiers chapitre des isles ou il recite toutes ces choses, & Plinius aussi les racompte.

De Sirtes.

CHAPITRE. C. L.

Comme dit Ysidore au quatorzième liure, Sirtes sont lieux sablonneux en la mer qui sont appelez sirtes pource qu'ilz trayent tout à eulx, comme dit saluste, car siren en Grec est trait en Latin, cestuy trait de sablon fait la mer haulte en vn lieu & basse en l'autre, & pource elle est en tel lieu moult perilleuse, car les nefz s'arrestent sus le sablon & ne se peuent bouger de telz perilz, car il en ya moult en la mer de Grece, comme dit Ysidore.

D'Escoce.

CHAPITRE. C. LI.

Escoce est ainsi appelée pour les Escos qui y habitent, & est la premiere partie de l'isle de la grande Bretagne & est diuisée d'Angleterre par bras de mer & par riuieres qui courent entre deux vers la partie d'Aquilone, & à la partie opposite elle est toute enuironnée de la mer qui la separe d'Irlande. Les Escocois sont moult semblables à ceulx d'Irlande en langage, en meurs & en nature, & sont gens de liger courage, fiers contre leurs aduersaires, qui ont aussi cher à mourir qu'estre en seruitude, & dient que cest honte que de mourir en son liect, & cest grand honneur que de mourir en tuant les ennemys. Les Escocois sont

gens de petite vie & qui soustiennent fain moult longuement, & peu souuent ilz mangent deuant soleil couchant & viuent de lait & de beurre & de fromage, de fruit, de chair & de poisson plus que de pain, & sont moult belles gens de corps & de visage: mais ilz ont vn habit qui fort les enlaidist, & pource qu'ilz sont meslez avec les Anglois ilz ont moult laissé de leur premiere condition & de leur habit, & ont tout mué en mieulx & tout l'honneur vient des Anglois avec lesquelz ilz cōuersent: mais les Escocois sauuages qui habitent es bois comme ceulx d'Irlande se glorifient à tenir leur ancienne vſage en habit, en parler & en maniere de viure & ont en despit toutes gens qui viuent cōme eulx. Les Escocois veulent estre sur toutes autres gens & dient mal de chascun, & sont en uieulx sur leurs voysins, ilz se moquent de tous & reprennent les conditions des autres & louent les leurs, ilz n'ont point de honte de mentir & ne reputent nulles personnes nobles, ne sages, ne hardies s'il n'est de leur nation, ilz se glorifient en leur mesfait & n'ayment point la paix. Leur region qu'à bonté & abondance de biens & à beaulté de bois de riueres & de fontaines & à plante de bestes, n'est pas pareille selon la quantité à Angleterre, comme dit E rodoque qui enquist du ſiege des terres moult sauagement, comme dit Plinius, il appert clerement en ce chapitre que l'auteur de ce liure ne fut pas Escocois: mais fut Anglois, & pource il le croira qui voudra de ceste partie.

De Suesse.

CHAPITRE. C. LII.

EN Europe est vne region de la basse Sicie nommée Suesse, de qui toute Gochie, qui est vers Aquilone entre les royaumes de Dace & de Noruée est denommée. Suesse vers Orient à la grande mer & vers Occident elle à la mer d'Angleterre, & vers septentrion elle à Noruée, & vers Midy elle fine vers Dace. Suesse est vne region pleine de bledz: mais il n'ya nulles vignes, & ce requiert la bonté des pastures & des metaulx dont il ya moult, car entre les richesses qui viennent par mer en Suesse elle habonde moult en bestes sauages & en priuées & en moult d'autres richesses plus que moult d'autres regions, en Suesse à moult fortes gens qui misrent anciennement en leur subiection ainsi comme toute asie & Europe, & au temps d'Alexandre le grand la hardiesse de ceulx de Grece eut grand paour de les assaillir. Iulius Cesar aussi qui par sa puissance vainquit & surmontra les Alemans, & les François & les Anglois, ceulx de Gochie & de Noruée & d'Aquilone, eut grand paour de ceulx de Suesse, comme dient les hystoires tant de Grece comme de Rome, esquelles hystoires on peult & doit adiouster foy en ce ou elles ne contredient point à nostre foy ne à loy ne à raison, comme dit saint Hierosme, du lignage de ceulx de Suesse yſirent les femmes de Femenie qui estoient appelées Amasones, comme dient Orose & Ysidore au quinzième liure.

De suene.

CHAPITRE. C.LIII.

Suene est vne prouince d'Alemaigne sur le Rin dont les gens ont acoustumé à auoir grande seigneurie en Alemaigne, comme dit Ysidore au quinze & neufiesme liure, ou il dit que ceulx de suene sont en vne partie d'Alemaigne en la fin vers septentrion, & est ce pais appelé suene pour vne montaigne ou ilz habiterent premierement, laquelle montaigne est au commencement d'Alemaigne. Suene à la riuieré de Danoe vers Orient & Bauiere aussi, & par deuers Occident elle à le Rin avec Ansay, & par deuers Midy elle à les montaignes d'Italie, & par deuers septentrion elle à Franconie & la basse Alemaigne, il ya la haulte suene qui s'estend contre les montaignes & contre le Danoe, & l'une & l'autre sont tresbonnes terres & habondantes en bledz & en vins en moult de lieux, & ya moult de bonnes citez & villes & de fors chasteaulx en montaignes & en plain pais, & de bois, & de riuieres, & de pastures, & de bestes, & si ya mines de fer & d'argent & d'autres metaulx. Les gens de suene sont fors & hardis & bons guerroyeurs & ont grand corps, & longs cheueulx & beaulx vilages.

De tanatos.

CHAPITRE. C.LXIII.

OR Tanatos est vne petite isle de mer, qui est vn peu outre Angleterre vers Orient, & contient trois lieues de tour, selon l'estimation des Angloys, & court vne riuieré parmy, qui est appellée Vualitan, qui contient demye lieue de large, dont les deux chiefz tendent vers la mer. En ceste isle appliqua saint Augustin, qui fut enuoyé de saint Gregoire en Angleterre pour prescher la foy de Iesuchrist auant qu'ilz fussent chrestiens. La terre de ceste isle porte bon froment & à grand planté. Ceste isle est appellée Tanatos pour la mort des serpens, car il n'y en à nul, & la terre de ceste isle les tue en quelque part qu'elle soit portée, ainsi comme dit Ysidore au quinzième liure.

De trapobatanne.

CHAPITRE. C.LV.

EN la mer d'Inde est vne isle appellée Trapobatanne, alsise vers la partie d'Asirie, qui à quatre cens & trenie cinq lieues de long, & quarante trois de large, & ya moult de perles, & de pierres precieuses. Vne partie de ceste isle est toute plaine de bestes sauvages & aussi d'Elephans, & en l'autre partie habitent les gens. En ceste isle est en vn an deux fois Esté, & deux fois Yuer, & est la meilleure & plus profitable isle de toute la terre d'Inde, car elle est tousiours verte & plaine de fleurs & les fueilles des arbres ne chéent iamais, ainsi comme dit Ysidore au quinzième liure.

De tracie.

CHAPITRE. C.LVI.

TRacie est vne prouincé de Grece ou vint Tyars, filz de Iaphet, & luy donna son nom, cōme dit ysidore au quinzième liure. Les autres dient qu'elle est appellée Tracie par la deffaulte de labourer. Tracie vers Orient est à l'opposite de Constantinoble, & vers septentrion elle est pres de Hystrie, & vers Midy elle à la mer d'Egee, & vers Occident elle ioint à Macedoine. En Tracie habiterent iadis plusieurs nations, car cest vne large regiō, & y court vne riuieré qui est appellée Ebron, qui touche moult de nations de Barbarie, comme dit ysidore au quinzième liure.

De traconitide.

CHAPITRE. C.LVII.

IL est vne region en Iudée, nommée Traconitide, dont fut seigneur Philippe, frere d'Herode, car le Royaume de Iudée fut diuisé en quatre seigneuries, dont la premiere estoit Galilee, & la estoit Herode le seigneur, la secōde estoit yturée, & la tierce Traconitide, & sur ces deux estoit seigneur Philippe, frere d'Herode, & la quarte abeline. La estoit seigneur Lysanie, frere d'Herode & de Philippe. Ainsi fut le Royaume diuisé par les Romains pour abatre l'orgueil des Iuifz, qui ne leur vouloient obeyr, comme dit la Glose sur le douzième chapitre de l'Euangile saint Luc.

De thessalie.

CHAPITRE. C.LVIII.

Comme dit Ysidore au quinzième liure, Thessalie est vne prouince de Grece, qui est ainsi nommée d'un roy qui eut nom Thesalo, & est Thessalie iointe par deuers Midy à Macedoine, en ceste region à moult de riuieres, de villes & de citez, dont la principale est appellée Thessalonique. En ce pais est le mōt de Pernas, qui iadis fut consacré par apoline, en ce pais fut né achiles le cheualier, & la fut premier trouué l'art de cheuaucher sur le dos du cheual, & de mettre le frain à la bouche, comme dit ysidore au quinzième liure, en Thessalie au tēps de Moyse aduint vn Deluge si grand que la plus grād partie du peuple du pais fut noyée, & n'en eschappa pas que peu de gens qui s'enfuyrent sur les montaignes. Et par especial sur le mont de Pernas ou regna adonc Deucalion, lequel reçut en ces nefz tous ceulx qui s'enfuyoient pour le Deluge pour les nourrir en celle montaigne, & pource diēt les fables des grecz q Deucalion fist des pierres gens.

De tenedos.

CHAPITRE. C.LIX.

Iest Tenedos vne isle des isles de Ciclade en Grece alsise vers la partie de septentrion, ou est vne cité, qui est appellée Thene, de laquelle toute l'isle est nommée. Ceste cité fut fondée d'un ieune homme qui auoit nom Tenez, lequel fut diffamé, car il auoit couché avec sa marastre, & pource il s'enfuyt en ceste isle qui estoit vuide de laboureurs, & y fonda vne cité à qui il donna son nom, & à tout le pais de ceste isle.

De thille.

CHAPITRE. C.LX.

T Hille est la dernière isle de la mer Océane entre Septentrion & Austre alsise outre Angleterre l'espace de six journées de mer. Ceste isle est nommée du soleil, pource que le soleil y fait son solstice en esté, & outre celle isle il n'est point de iour, & pource la mer de celle isle est tardive & englée, comme dit Ysidore au quinzième liure. Ceste isle selon Plinius est inhabitable, car en esté riens ny peult croistre pour la grande chaleur du soleil qui y est, & en yuer riens ny croist pour la grande froidure qui y regne, car des l'équinoxe d'yuer qui est en Mars quand le soleil est au signe du Mouton iusques à l'équinoxe d'autonne qui est en Septembre quand le soleil est au signe de Libra, il ne se couche point en ceste isle, & de ce temps iusques en Mars on ne voit point le soleil en ceste isle, si qu'à demy an il est tousiours iour, & par demy an tousiours nuit, comme dit Plinius au tiers chapitre des noms des isles, & Bede le tesmoigne au liure des natures des choses.

De tripolis.

CHAPITRE. C. L. XI.

E N Fenice est vne region nommée Tripolis, qui est ainsi appelée pour la cité de Tripolis qui est tresforte & de grand renom, & la défense & le refuge de tout le pais. Il est vne autre Tripolis en Affrique, qui est alsise entre Pentapolis & Bisance, & est appelée Tripolis pour trois grandes citez qui sont en celle region, cest à sçavoir Ozée, Sabine & Lepte. Ceste region par deuers Orient à la mer sablonneuse, ou les Nefz perissent de leger pour les grands tas de sablons qui y sont, par deuers Septentrion elle à la mer Adriane, & par deuers Midy elle à Ethiopie, & par deuers Occident elle à Bisance, comme dit Ysidore au quinzième liure des Ethimologies.

De trogodée.

CHAPITRE. C. L. XII.

L A region de Trogodée est en Ethiopie dont les gens sont si legers qu'ilz prennent les bestes sauvages en courant en leurs piedz. En ceste région à vne isle ou il croist bon mirre et prouvé, & est cestuy mirre dénommé de l'isle ou il croist, comme dit Ysidore. Ceste province touche Arabie combien qu'elle soit en Ethiopie, & pour cause Ysidore la nomme aucunes fois en Arabie, comme dit Ysidore au quinzième liure, & aucunes fois il la nomme en Ethiopie, comme il appert au dixième liure des Ethimologies.

De troye.

CHAPITRE. C. L. XIII.

L A province de Troye la grande est en Frigie, & fut premier appelée Dardanie, pour vne roy qui eut nom Dardane, lequel se partit de Grece, & vint en Frigie & y regna le premier puis y regna son filz Eritonne, & puis y regna son nepueu qui estoit appelé Tros, duquel fut nommée la cité de Troye & tout le pais, comme dit Ysidore au neuvième liure. Apres la destruction de Troye moult de ceulx du pais vindrent par la mer en diverses nations, & en bouterent hors les gens qui

y habitoient & y demouroient par force, & d'eulx sont yssues trespuissantes nations, comme il appert par les histoires de diverses regions.

De toscane.

CHAPITRE. C. L. XIII.

I L est vne province en ytalie nommée Toscane qui est alsise entre les Lombars & les Romains, & est vne terre forte à y entrer pour les veines estroictes des montaignes d'or elle est bien garnie. Toscane, comme dit Ysidore au quinzième liure, est ainsi appelée pour les sacrifices & pour l'encens dont ilz souloient user en ce pais, car aux exseques des mors ilz offroient & ardoient de l'encens à grand foison & en mettoient es autels de leurs dieux & en leur sacrifice par deuotion. Et par l'encens, lequel est appelé Thus en latin, est ce pais appelé Toscane. En ce pais l'art de deuiner fut premier trouué, comme dit Ysidore, & fut premier appelée Emulie. Toscane à moult de nobles citez, comme Sise, Sené la vieille, Luques & Florence qui sont vers Orient, contre Septentrion elle à Vrbennette, & vers Occident elle à la cité d'Arece, & contre Midy elle à Anchonne & Perouse & Alsise, par deuers Orient elle à la mer Adriane & la marche d'Ancone, & vers Midy elle à Rome & la riuere du Tybre, & vers Occident elle à la cité de Millan & Lombardie, & vers Septentrion elle à Romandolle et la cité de Pade. Ceste province est plus longue que large, et est plaine de montaignes et en fort siege et habondante en biens et en bon air et sain, et à les richesses de la mer en deux costez, et si à des fontaines et riuieres à grand foison, et si y croist le safran en grande habondance qui est bon et de bonne odeur, et si ya des fontaines chaudes et baings naturelz en plusieurs lieux.

De thuringe.

CHAPITRE. C. L. XIV.

I L est vne province en Alemaigne, nommée Thuringe, entre Saxonie & Franconie & Vnesce-falle. Thuringe vers Orient à Boheme & Saxonie, & vers Midy elle à Franconie & Bauiere, & vers Occident elle à Sueue & Ansay, & vers Aquilonne elle à le Rin & Vnescefalle. Les gens de Thuringe selon le nom de leur langage sont durs et cruelz contre leurs ennemis, & sont grands & fors de corps, & hardis de cuer & de grande constance. Ceste terre est comme toute plaine de montaignes dedans, elle est plaine de bledz & de vins en aucuns lieux, & de villes & de fors chasteaulx tant es montaignes qu'au plain pais, & si ya bon air & sain, & grand planté de biens & de bestes, & si trouue on les minieres de plusieurs metaulx es montaignes de ce pais, comme dit Erodoque, qui ne laissa riens à enquerir des choses secretes.

De touraine.

CHAPITRE. C. L. XVI.

O R Touraine est vne partie de la basse France, qui iadis fut comptée vne partie d'Acquitaine. Touraine est ainsi appelée de la cité de Tours, ou repose la fleur des Confesseurs le glorieux corps de saint Martin.

Tours

Tours est assise sur la riuieré de Loyre qui y porte moult de richesses. Touraine est vne terre plantureuse en bledz, vins, fruietz, pastures, bois & bon air, & sont les gens fors de corps & beaulx de visages, & hardis de cueur, qui sont volontiers bien à toutes gens, & sont bien attrempez en parolles.

De Vascoingne.

CHAPITRE. C. LXVII.

Vascoingne est vne prouince, qui iadis fut comprise souz Aquitaine, & est nommée Vascoingne pour vne ville qui fut appelée Vastée, cōme dit Ysidore au neuuiesme liure. Vascoingne a d'un costé les montaignes de Region, & de l'autre costé les Thoulousains, & de l'autre les Poictuins. Vascoingne est vne terre sauage & plaine de montaignes en aucuns lieux & de bois, & y croist de bōsvins qui sont portez par mer en plusieurs lieux. Vascoingne est séparée de Thoulousains par la riuieré de Gascongne, qui court en ce pais, & entre en la mer au dessouz de Bordeaux qui est la principale cité de Vascoingne ce dit ysidore au neuuiesme liure au chapitre des nōs des gens. Ceulx de Vascoingne sont legers de corps, hardis de cueur, fiers & se combatēt volontiers, comme dit Erodote. Pres de la sur les montaignes demourēt gēs qu'on appelle Vuates pour vne ville nommée Vuatée, & habitent la des le tēps que Pompée l'empereur conquist Espagne, & quand il reuint il osta les gens de ces montaignes, & les mist en vne ville, laquelle il appella Conuenes pour les gens estranges qu'il y mist, & celle ville appellons Comminges en François.

De Venise.

CHAPITRE. C. LXVIII.

Venise est vne cité assise en la mer Adriane pres de la riuieré du Pau, qui diuise ceulx de Bergue & de Milan. La prouince de Venise auoit iadis moult de nobles citez, car cōme dit Ysidore au quinziesme liure. Mēte en ytalie, qui iadis fut appelée Thebe, est assise en la prouince de Venise, qui puis fut appelée Gaule ou France outre montaigne. Venise est vne cité en Ytalie, qui d'anciennement a eu la seigneurie de moult de villes & de citez en mer & en terre. Et encores à present s'est eū la seigneurie de ceulx de Venise moult loing iusques en Grece & en Aquilone pres d'Alemaigne & en Esclauonnie. Venise chastie & restrainēt les larrōs de mer & gouverne tresiustement les isles & les portz de mer & les citez qui luy sont subiectes & les deffend puissamment des ennemys & gouverne loyaument le bié commun, & ne souffrent demourer nul secte en leur seigneurie qui soit contraire à la loy de Iesuchrist ou à la sainte escripture. On ne pourroit de ces gens racompter toutes les bontez quand à la vertu & puissance & sens & prudence & paix & unité & concorde entre eulx, iustice & pitié qui entre eulx regnent, comme maistre Richard qui escript les histoires des Lombars le tesmoigne.

De Vnescefalle.

CHAPITRE. C. LXIX.

En la basse Alemaigne est vne prouince nommée Vnescefalle, qui à Saxonne vers Oriēt, & Thuringe vers Midy, & le Rin & Colongne vers Oriēt, & la mer & Frise vers Aquilone, & est enuironnée de deux nobles riuieres, cest à sçauoir du Rin vers Occident, & de Visconie vers Orient. Ceste prouince est vne terre plaine de bois & de pastures mieulx disposée à nourrir bestes qu'à porter bledz. En ce pais à moult de fontaines & de riuieres, & si à fontaines dont on fait le sel & montaignes ou on prent les metaulx. Ceste terre habonde en fruietz, en glans, & en pommes, & en noix, & en pourceaulx, & en autres bestes. Le peuple de ce pais est communément de belle stature & de grand corps, fors & de hardy courage. En ce pais à bonne cheualerie & grande & hardie & prestz aux armes, & si à de bonnes citez & de fors chasteaulx, tāt es montaignes comme au plain pais.

De Viroyne.

CHAPITRE. C. LXX.

Le pais de Viroyne est vne prouince petite outre Dace vers Orient qui est appelée Viroyne pour la verdure qui y est, car elle est plaine de pastures, de bois, de riuieres & de fontaines, la terre porte moult de bled, & y furent les gens iadis moult sauages & cruelz: mais maintenant ilz sont subiectz à la loy & au roy de Dace & habitēt les Alemans avec ceulx de Dannemarche. Ceste prouince est séparée de la terre de Ruissie par vne grande riuieré qu'on appelle Ner.

De Vиландe.

CHAPITRE. C. LXXI.

Vilande est vn pais de montaignes de Noruē vers Oriēt assise sur le riuage de la mer & n'est pas habondant en terre, fors qu'en pastures & bois. Les gens de ce pais sont moult sauages & aigres & cruelz, & sont gēs qui vsent de mauuais art, car quād les nefz arriuent en ce pais & elles n'ont pas vent propice pour aller ou elles veulent, ceulx de ce pais leur vendent le vent tel comme ilz demandent, & comme ilz le veulent, car ilz font vn ploton de fil & y font plusieurs neux, & les font tirer aux marchās qui ont mestier de vent, & puis font par leur mauuais art que les dyables trouuent l'air & esmeuent le vēr & le font ou grand ou petit selon le nombre des neux que les marchās ont tiré du ploton de fil, & aucunes fois le vent est si fort que par le iuste iugement de Dieu ilz sont noyez, pource qu'ilz ont adiousté foy à telles mauuaises sorceries.

De Vitrie.

CHAPITRE. C. LXXII.

Dans la mer d'Angleterre est vne petite isle, nommée Vitrie, dont la terre porte bon froment, & ya moult de bois & grand plāté de bestes sauages & priuées, & si à moult de fontaines & de riuieres & bō air & sain & grad foison de fruietz en ceste isle habitent les Anglois à present, car il n'ya qu'un peu de mer entre ceste isle & Angleterre.

¶ D'Yselande.

CHAPITRE. C. LXXIII.

Yselâde est la dernière partie d'Europe vers Septentrion alsise outre Noruée ou la glace est tousiours sans faillir, ce pais s'estend sur le riuage de la mer vers Septentrion ou la mer est engelé pour la grand froidure du pais. Yselande est la haulte Sitie vers Orient, & retour ne vers Austre, & la mer vers Occident, & la mer engelé vers Aquilonne. Ceste regiõ est appelée Yselande, qui est à dire terre de glace, pource qu'il ya montaignes de neige qui sont endurcies de la glace ou on trouue le cristall. En ce pais sont les ours blancz grands & fiers, qui rompent la glace aux ongles, & y font moult de pertuys par ou ilz se plongent dedans la mer & y prennent les poissons deüssouz la glace & les tirent hors par les pertuys qu'ilz ont fait, & les tirêt au riuage & en viuent. Le pais est brehaigne quand à bled, excepté vn peu de lieu ou il croist vn peu d'auoyne, & de herbes & d'arbres qui y croissent es lieux ou les gens habitent, & en ces lieux il ya des bestes sauages & priuées, & le peuple de ceste region vit plus de poisson & de chair & de venaison q d'autres choses. Les brebis & les moutons ne peuvent

viure en ce pais pour la froidure, & pource les gés du pais s'affublēt pour le froit des peaulx des ours & des bestes sauages qu'ilz prennent & en couurent leurs corps le mieulx qu'ilz peuuent, car ilz n'ont autres vestemens s'ilz ne sont apportez de dehors du pais. Les gés de celle contrée sont grâds & fors & blancz, & s'adonnent à chasser & à pescher communement de leur nature.

¶ De Zeugie.

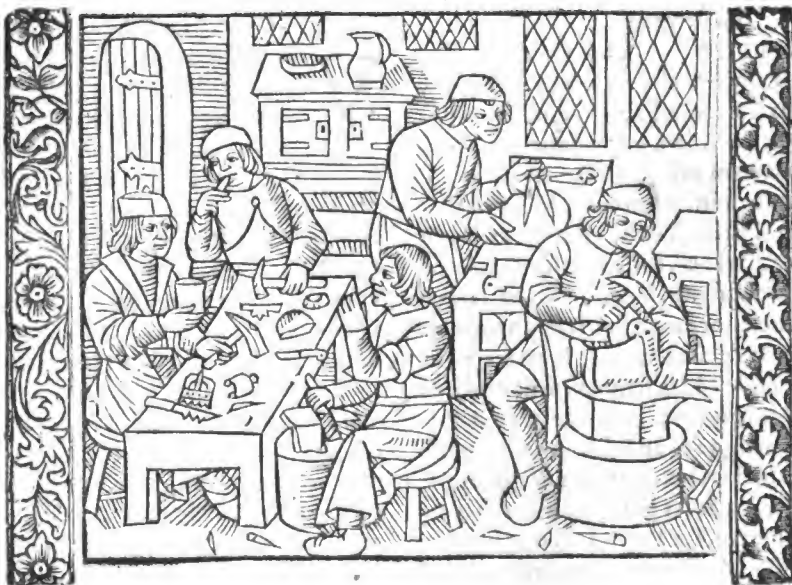
CHAPITRE. C. LXXIIII.

Zeugie est vne province ou est la grâd Carthage & la petite Affrique entre Bizance & Romenie, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ceste terre ioinct à la mer de Sicille vers Aquilonne, & s'estend iusques à la region de Getulie par deuers Midy, comme dit ysidore. Les plus prochaines parties de ceste province par deuers nous portent du bled suffisamment mais les parries qui sont plus loing de nous sont plaines de bestes & de serpens, & la sont trouuez les Asnes sauages, & moult d'autres bestes monstrueuses & contrefaites, comme dit Ysidore en cestuy liure.

Fin du quinziesme liure.

Le seiziesme liure, lequel traicte

des Pierres & des Metaulx.



¶ Du Sablon.

CHAPITRE. I.

Vis que les proprietéz de terre & de ses parties sont descriptes en general. Il reste à dire aucunes choses à l'aide de nostre seigneur, de son aornemēt, en especial des choses qui appartiennēt à l'ornement de la terre, aucunes sont simples, insensibles

& sans ame, comme les choses qui sont engendrées es veines de terre, comme sont les pierres, les couleurs & les metaulx, & de celle chose nous dirōs premier par ordre. Les autres choses qui appartiennent à l'aornement de la terre sont insensibles: mais elles ont ame croissant, comme sont les racines & les herbes & les arbres qui croissent & ne sentent point. Les autres sont choses sensibles comme les hōmes & les bestes desquelles nous dirons

dirons au dernier chapitre, des choses donc qui sont engendrées dedās les veines de la terre nous dirons premierement en les mettant selon l'ordre de l'A.B.C. Areine, que nous appellons sablon est ainsi nommée par sa seicheresse qui est si grande que quand on l'estrainct entre les mains, ou souz le pied elle brait, & si on la iette sur vne robe il ny demeure point quand on escoust la robe & tout vient de seicheresse, comme dit Ysidore au quart chapitre du seiziesme liure. Le sablon est en l'eau de la mer sans lymon & sans ordure, cōme dit Aristote au liure des proprietes des Elements. Le sablon est si sec qu'il ne peut tenir ensemble ne assembler comme vne pierre, comme dit Aristote au quart liure des Metheores. Le sablon est plus dur que terre commune, & si est plus mol q̃ les pierres & se diuise mieulx en plusieurs parties. Le sablon est froit, sec, menu & trespesant & coulant, & si est brehaing de soy par deffaulte de chaleur & de moyteur, & par froidure & seicheresse qui à en luy la seigneurie. Le sablon ne s'amolist point pour la pluye : mais s'endurcist & sen tient plus fort ensemble. Le sablon arreste le flot de la mer & si le retient qu'il ne passe le terme que Dieu luy à dēné, comme dit saint Hierosme sur le cinqiesme chapitre de Hieremie le prophete. De rechief le sablon adoulcist l'eau qui est coulée parmy luy. De rechief le sablon esclarcist le fer, l'or, l'argent, & les autres metaulx, & en oste le rouil quand ilz en sont frotez. De rechief le sablon refroide & restrainct & defende les bosses & les enflures, comme il appert du sablon qui chet des pierres quand on les taille qui vault à toutes ces choses, cōme dit Constantin. De rechief le sablon à vertu qui ressemble à minieres ou croist l'or & l'argent & les pierres precieuses, toutes ces choses trouue on entre le sablon de la mer & des riuieres aucunesfois en aucuns pais. De rechief le sablon de la mer & des riuieres s'assemble aucunesfois au riuages empres l'entrée de la mer, tellement que l'eau de la riuere ne peut auoir son cours, ne ne peut entrer en la mer, comme dit saint Hierosme sur le huytiesme chapitre d'Amos le prophete. De la riuere du Nil, qui aucunesfois monte cōtre mont, & s'espand sur tout le pais d'Egypte, & ne peut courir aual n'entrer en la mer pour le sablon qui la est assemblée, & luy estoupe l'entrée de la mer : mais quand la voye est destouppée & despeschée du sablon adōc l'eau descēd en la mer moult roidement. De rechief quand le sablon entassé & amoncellé est couuert d'eau, cest grand peril d'en approcher, ainsi comme il appert cy deuant au liure ou nous auons parlé du peril de la mer.

¶ D'Argille.

CHAPITRE. II.

Sest Argille vne terre tenāt & glueuse, qui est apte & disposée à faire plusieurs œures de peu de terre, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Ceste terre est appelée Argille pour le lieu ou les vaisseaulx furent premierement faitz

de ceste terre. Argille se conuertist en thuyle par force de chaleur qui en oste la moyteur & afferme & endurest les parties terrestres, comme dit Ysidore. Telle terre se couuertist aussi aucunesfois en pierre par grand froidure qui engelle la moyteur de ceste terre, ou par chaleur qui en seiche toute l'humour, comme dient Aristote & son commentateur au quart liure des Metheores. Argille aussi par froidure restrainct le sang, car comme dit Constantin, Argille destrempée en vin aigre estache le sang qui yst par les narines.

¶ D'Albastre.

CHAPITRE. III.

Comme dit Ysidore, Albastre est vne pierre laq̃lle est entreiettée de diuerses couleurs. & de telle pierre fut la boyte ou fut mis l'oignement pour oindre Iesuchrist, car en telz vaisseaulx les oignemens se gardent bien. En tour Damas à bon albastre blāc : mais il vault mieulx en Inde, & vault à auoir victoire contre ses ennemys, comme dit Dioscorides.

¶ De l'Or.

CHAPITRE. IIII.

L'Or est denommé de l'ær, cōme dit Ysidore au quinziesme liure, pource qu'il reluyt plus fort par la reuerberation de l'ær, & cest la nature de tous metaulx qui reluyent plus fort contre la clarté qu'autrement. L'or de tāt qu'il est plus fin fait l'ær plus resplendir, cōme dit Ysidore au chapitre des Metaulx. Selon Aristote au liure des Metheores, la matiere dont l'or est fait & les autres metaulx, cest delyé soulfre rouge & vifargent, & ya plus de la moyteur de l'ær, & pourtāt l'or est plus pesant & plus ferme que l'argent. Entre les metaulx nul n'est si ferme cōme l'or quand sa substance ne se ferre. Et pource quand il est mis au feu il ne pert point de sa pesanteur, ne n'appetice point : mais s'il ya de l'ordure meslée avec l'or elle s'en depart quand l'or se fond par la force du feu, & adonc l'or demeure plus pur & plus cler. L'or est le plus subtil metal qui soit & qui mieux se laisse mener au marteau sans rompre, comme il appert des feuilles d'or, de quoy on fait le fil d'or, qui sont si fermes & si delyées que riens ne peut estre si delyé sans rompre. L'or aussi est le plus beau des autres metaulx quand à couleur, & pource en peinture la couleur dorée est la plus belle. De rechief l'or est le plus vertueux metal qui soit, car comme dit le Lapidaire l'or est plus attempé & plus pur q̃ nul autre metal, & pource à il la vertu cōfortatiue & oste les superfluites qui sont assemblées dedās le corps, & pource il vault contre mesellerie quād on en mange ou boit la lymeure, car il garde que la mesellerie ne se monstre pas si fort par dehors, ce dit Auicēne. De rechief la lymeure de l'or meslée avec ius de bourrache & avec vn os qui est dedans le cuer d'vn cerf vault moult contre la deffaulte du cuer, & contre vne perilleuse maladie, qu'on appelle la passion Cardiaque. De rechief le vin ou on estainct l'or ardent vault contre la maladie de la ratte, & contre moult d'autres

passions, & par especial contre la melancolie. De rechief quād il conuient ardoir ou brusler vn membre, & on le fait par vn instrument d'or il vault mieulx que par instrument de fer ou d'autre metal, car l'or garde le membre de puantise. De rechief la pouldre de l'or oste la tache des yeulx quand on la met dedans. De rechief l'or conforte les membres, combien qu'il ne les nourrisse pas, car son aspreté y oste la superfluité qui le bleçoit. comme dit le Plateaire. De rechief l'or ardant oste le poil du membre, tellement que iamaïs il n'y reuiendra poil, comme dit Constatin. De rechief l'or quād on le bat ne sonne pas si fort que l'arain & l'argent, & ne fond point: mais s'estend treslargement sans creuer s'il n'ya aucuns metaulx meslez avec luy: mais quand il ya arain ou cuyure ou autre metal meslé avec l'or, adonc il se fond & creue souz le martel, & est fort dur à ouurer & mettre en forme, cōme dit saint Gregoire. Quād on veult mesler or avec argent on se doit garder de trois choses, cest à sçauoir de pouldre, de vent, & de moyteur, car si aucune des trois choses est meslée avec l'or & l'argent ilz ne se mesleront point ensemble, & pource à ce faire il conuient auoir vn lieu net & paisible, & quād ilz sont iointz & vniz ensemble on ne les peult separer.

¶ De Laiton.

CHAPITRE. V.

LAiton, comme dit ysidore, est vn dur metal qui par dessus reluyt cōme or. Laiton meslé avec arain & orpin & autres medecines prēt la couleur d'or quand on le met au feu: mais il n'en prent pas la valeur. De tel Laiton on fait vaisseaulx de manieres qui semblent estre d'or en leur nouuelleté: mais ilz perdēt leur beaulté petit à petit & deuiennent tous ternis, & prennent la couleur & la saueur de cuyure de quoy ilz sont. Et quand on garde longuement vin ou viande en telz vaisseaulx ilz en attrayent vne saueur aigre & horrible, en telz vaisseaulx se gardent bien les oignemens qu'on fait pour les yeulx, car ilz deuenient aigres par la force du Laiton ou du Cuyure, comme dit le Plateaire.

¶ De l'Orpin.

CHAPITRE. VI.

ORpin, qui autrement est appelé Arsenic, est vne veine de terre qui à couleur d'or. Orpin est de deux manieres l'vn rouge & l'autre iaulne, comme dit Dioscorides, & à l'autre nature du soulfre, car il eschauffe & seiche, & si on le met avec arain on le fait deuenir blanc, & si arid & degaste toutes manieres de metaulx, fors que l'or, comme dit Bede. Selon Plateaire Orpin est chault & sec au quart degré, & est de deux manieres, cest à sçauoir rouge & iaulne: mais le iaulne est plus conuenable que le rouge en medecine, car il a vertu d'attirer & de nettoyer, & pource il vault à ceulx qui ont mauuaise alaine s'ilz en recoiuent la fumée dedās la bouche en inclinant le chief dessus la fumée, quand l'Orpin est cuyt avec chaulx viue on en fait vn oignement

pour oster le poil du membre qui en est touché. Il vault aussi contre rongne & gruelle quand on le messe avec saouon & on en oingt le lieu malade, & on le laue tantost apres, car si l'oignement y demouroit longuement il rongeroit la bonne chair aussi bien que la mauuaise par la nature qui est trenchant & corrosiue. L'orpin aussi fait cheoir les ongles, & quand ilz sont laidz les fait deuenir beaulx, comme dit le Plateaire.

¶ De l'Argent.

CHAPITRE. VIII.

L'Argent est vn metal, qui en Grec est appelé Argin. L'argent est blanc & cler, & si fait vne roye noire quand on le tire sur vne table blanche, qui est vne chose merueilleuse, cōme dit Ysidore. L'argēt est fait & composé de vis argent & de soulfre blanc: mais il ya plus de vis argent que de soulfre, & pource est il plus cler & moins pesant que l'or. Il est vne maniere d'argēt qui est cler & moyte & coulāt, qui est appelé vis argent, & vne autre maniere d'argent qui est dur & ferme, qui est fait & composé de vis argent & de soulfre qui ne brusle point, comme dit Aristote. Le vis argent est vne substance d'eaue avec vne terre tresdelyée si fort & si subtillement meslée ensemble qu'on ne les peult separer. Le vis argent ne se tient point à ce qu'il le touche ainsi comme l'eaue, & ce luy vient pour grand seicheresse de la terre dont il est composé. La substance de vis argent est blanche pour la clarté de l'air & de l'eaue qui en sort. Le vis argēt à ceste propriété qu'il ne se prent point ensemble par soy si on ny met du plomb & du soulfre avec: mais par ces deux choses il se prent. Et pource dit Aristote que vis argēt & soulfre sont les matieres & le commencement de tous metaulx. De la nature du vis argent moult d'acteurs ont dit moult de choses: mais ce que les medecins en sentent se peult apparoir par ce qui sensuyt, car selon le Plateaire le vis argēt est chault & moyte au quart degré, combien que dient aucuns qu'il est froit au quart degré: mais qu'il est chault il appert par ce qu'il degaste & tresperce & diuise ce ou il est: mais pource qu'on le sent froit au toucher aucuns cuydēt qu'il soit froit de sa nature. Le vis argent est engendré de terre & coule ainsi comme eaue & se garde longuement en vn vaisiel: mais qu'il soit froit & ferme. Le vis argent est si fort qu'il ne se prent à nulle chose s'il n'est auant estainct. Le vis argent est estainct par salieue & par pouldre & par os de seiche quand on len frotte. Le vis argent quand on le met au feu il se tourne de leger en fumée, & ceste fumée nuyt moult à ceulx qui en sont pres, car elle les fait deuenir paralitiques & trembler les nerfz pour les nerfz qu'elle amolift. Quand on prent vis argent par la bouche ou par les oreilles il tue les personnes & en perçent les membres. Et contre tel peril vault moult le lait de cheure quand le malade le boit en grande quantité, & se doit tousiours le malade mouuoir sans soy arrester. A ce mesme peril vault le vin ou on cuyt ysope & aluïne, comme

me dit le Plateaire. Le vis argent est ainsi appelé pource qu'il perçe ce en quoy on le met, cōme dit ysidore au sezieme liure. Le vis argent est trouué es fournaies ou on fond l'argent & en vieilles ordures & en chambres priées & en limon de puis on le fait aussi de vermeillon mis en vn vaisfel de fer ou de voire couuerre. d'une taille de terre. Et doit estre iceluy vaisseau entourné de gros charbon ardent & adonc le vis argent en coulera. Sans vis argent on ne peut dorer du metal. Le vis argent est de si grand force que si dessus vn septier de vis argent on met vne pierre d'un cent pesant le vis argent si la reboute & qui y met vn peu d'or dessus il le seuffre legierement, & par ce il appert qu'il resiste à la nature & non pas au poys, car il est si pesant que par sa pesanteur il tue celuy qui le boit. Le vis argent se garde mieulx en vaisseaulx de voire qu'en autres, car il ne le perçe pas comme il fait les autres vaisseaulx qui sont d'autres matieres comme dit ysidore au quinzieme liure au chapitre des metaulx. L'argent est cler & blanc & bien sonnant & pur, & est bien traictable souz le martel pour ouurer: mais non pas tant cōme l'or. Le basme se garde mieulx en argent qu'en autre metal & en vne pierre qu'on appelle lalpe, & si à plus grand vertu en argent qu'en or, comme dit le Lapidaire. L'argent se fond dedans le feu & quand il est fondu il a la couleur du feu qui est rouge & quand il est froidy il est dur & ferme & est le plus cher, & le plus precieux metal qui soit excepté l'or, car il est moult medecinable & guerist moult de maladies & par especial l'escume d'argent guerist les playes & les emble, & ny laisse point venir de mauuaise chair. L'argent nettoye les ordures du corps, & quand on en fait vn cautere par feu en aucuns membres l'argent le garde de puantise, l'argent conforte & restrainct les membres qui sont trop foibles. L'argent par gesir en terre devient enrouillé: mais il reprent sa couleur par le frotter de sel & de sablon.

De Du Dyamant.

CHAPITRE. VIII.

DYAMANT est vne pierre petite qui croist en Inde qui a le corps plus dur que fer & reluyt comme cristall, & n'est pas plus grande que le noyau d'une auelaine, ceste pierre est si dure qu'elle n'est despecée ne par fer ne par feu, n'elle n'est pas eschauffée, & pource les Grecz l'appellent la force qu'on ne peut appriuoier & pource qu'elle ne doute ne feu ne fer, toutesfois est elle despecée par le sang du Bouc quād il est chault & nouveau. Et des pieces qui en saillent on en taille & perçe on les autres pierres. Le Dyamant quand il est pres du fer si ne le laisse traire le Dyamant: mais on restrainct par vne grand violence. Le Dyamant boute hors le venin s'il en ya point en sa presence & manifeste la peur du cuer de celuy qui le porte & resiste à mauuais ays qui se font par enchantement, comme dit Ysidore au quinzieme liure au chapitre des cristaulx. Le dyamant selon Diascorides est la pierre d'amour &

de reconciliation, car si vne femme est courroucée à son mary & elle porte le Dyamant son mary en reçoit plus legierement la grace. De rechief dit ceste auctorité que si vn vray Dyamant est mis dessouz le chief d'une femme qui dort son mary si pourta sçauoir si elle est chaste en dormant par la vertu d'icelle pierre. Et celle est autre elle s'enfuyt de son mary tout en dormant & se laisse cheoir du lit ainsi comme indigne de la compaignie de son seigneur. De rechief il dit de ceste pierre quand on la porte au fenestre coste vault moult à cestuy qui la porte contre ses ennemys & contre forcegeries, & contre tencons, & contre fantosmes, & contre mauuais songes, & contre venin & contre les dyables qui couchent avec les femmes en espee des hommes.

De D'Amestisce.

CHAPITRE. IX.

IL est vne petite pierre nommée Amestisce qui est la principale entre les autres pierres qui ont couleur de pourpre, comme dit Ysidore, ceste pierre a vne couleur de pourpre & de violette meslée ensemble ains comme vne rose dont il yst ainsi comme estincelles qui en saillent tout doucement, comme dit Ysidore, Il est aussi vne maniere d'Amestisce qui a couleur ainsi comme de vin chastein, & en est de cinq especes selon Ysidore: mais celle qui a la couleur de pourpre est la plus noble comme dit Diascorides, car sa vertu vault contre yuresse, & fait la personne bien vueiller & oste les mauuais pensées & donne bon entendement, & si est bien molle à tailler.

De D'Acathe.

CHAPITRE. X.

OR Acathe est vne pierre noire qui a en soy blanches veines, & est appelée Acathe pource qu'elle fut premier trouuée en vne riuere de Sicille qui est nommée Acerthe comme dit Ysidore: mais on la trouue maintenant en plusieurs autres regions, comme est l'isle de crete ou on les trouue & ont couleur de fer. Et en Inde ou elles ont plusieurs couleurs & si ont parmi gouttes rouges ainsi comme de sang. La premiere maniere de ces pierres vault aux enchanteurs qui vsent de mauuais art, car par ceste pierre ilz esmeuent les tempestes & arrestent les riuieres, comme dit Diascorides, & si vault à entendre les choses qu'on voit en songes. Les Acathes de crete valent à escheuer les perils & font la personne qui la porte agreable & plaisant & bien parlant & si luy donnent force. Et celles qui sont trouuées en Inde confortent la veue & ostent la soif & valent contre le venin, & quād on la met au feu elle donne moult bonne odeur, cōme dit Diascorides.

De D'Abescon.

CHAPITRE. XI.

EN Archadin croist vne pierre, qui est nommée Abescon & a la couleur de fers & est de ceste condition que puis qu'elle est vne fois allumée on ne la peut iamais destaindre. De telles pierres estoit fait le chandelier au temple de

A A

Venus ou la lumiere ardoit tousiours laq̃lle on ne pouuoit deſtandre par vêt ne pluye dôt les payés s'eſmerucilloiēt ce dit yſidore au ſeiziefme liure.

☞ D'Abſite.

CHAPITRE. XII.

Sest vne pierre noire nommée Abſite plaine de veines rouges & est moult peſante, & quād elle est eſchauffée au feu elle tient ſa chaleur par ſept iours, cōme dit yſidore au ſeiziefme liure au chapitre des pierres noires.

☞ D'Alabandine.

CHAPITRE. XIII.

OR Alabandine est vne pierre qui est ainſi nommée pour la region d'Albande ou elle croiſt, & est de la couleur de Daſidoine: mais il en ya moins comme dit Yſidore au chapitre de criſtaulx, ſelon Diaſcorides Alabāidine est vne pierre clere & vn peu rouſſe ainſi comme vne ſardoine qui à vertu de croiſtre & de multiplier le ſang au corps de celuy qui le porte,

☞ D'Argurite.

CHAPITRE. XIII.

Est vne pierre de couleur d'argent nommée Argurité & à raches d'or, comme dit Yſidore Ceste pierre est forte comme le Dyamant, & diſent les enchanteurs qu'elle est appellée Argurite pource quelle reſtrainct le courroux & lyre du cuer, quand il est eſmeu comme dit Yſidore au chapitre des pierres dorées.

☞ Daſcion.

CHAPITRE. XV.

EN Inde est vne pierre ſemblable à criſtal nommée Aſterion, qui à au meilleu de ſoy ainſi qu'une eſtoille qui reluyſt ainſi comme la lune quand elle est plaine, & est appellée Aſterio pour les eſtoilles deſquelles elle trait & rauiſt la lumiere quand elle est miſe à l'opposite d'elle comme dit Yſidore au chapitre des criſtaulx.

☞ D'Aleſtoire.

CHAPITRE. XVI.

Dedans le ventre du coq ou de la geline on trouue vne pierre nommée Aleſtoire, qui à la couleur de criſtal obſcur, & n'est pas plus grāde qu'une feue. Ceste pierre ſelon les enchâteurs en bataille faiēt tāt que celuy qui la porte n'est point vaincu, cōme dit le Lapidaire. De ceste pierre dit Diaſcorides qu'elle eſmeult la perſonne à luxure & la rend gracieulx & cōſtant & dōne victoire & diſcretiō & beau parler, & reconſeil le les ennemys & reſtrainct la ſoiſ en la bouche.

☞ D'Aſterice.

CHAPITRE. XVII.

Sest Aſterice vne pierre blanche qui à vne lumiere enclōſe dedans ſoy ainſi comme vne eſtoille qui va parmy elle & fait les rays du ſoleil apparoir blancs.

☞ D'Amarite.

CHAPITRE. XVIII.

LA robe qui est touchée d'une pierre nommée Amarite reſiſte contre le feu, tellement que quand la met dedans le feu elle ne brule point:

mais en est plus nette. Ceste pierre est ſemblable à Alun, & reſiſte à tous enchantemens, comme dit Yſidore au quart chapitre du ſeiziefme liure.

☞ Du Cymet.

CHAPITRE. XIX.

CYment est en Latin appellé bitumen, & est vne motte de terre lymonneuſe & Glueuſe qui croiſt en aucunes mares, eſpeciallemēt ſelon Yſidore au ſeiziefme liure, pres de la mer morte qui est en Iudée on treuve vn Cymēt ſi ardent & ſi tenant qu'il ne peult eſtre deſpeçé ne par eau ne par feu: mais tant ſeulement par vne matiere ſecrete qu'il ne fault pas nommer pour l'honneur des dames. Ce Cymēt vault moult à faire les nefz De ce Cymēt dit le plateaire qu'il est chault & ſec ou tiers degré & est peſant & puāt Et dient aucuns que ceſt terre eudurcie qui est engendrée de l'eſcume de la mer morte. Ce cymēt à vertu d'attraire & reioindre & de degaſter, & ſi vault moult à reclorre les playes & les boſſes quād on en fait de la pouldre & on la met ſur la playe toute ſeiche, combien que la playe ſoit longue & large. Ceste pouldre vault auſſi aux maladies de la maris quand on la met ſur les charbons ardans & on en trait la fumée de celle pouldre par la bouche ou par les narines elle vault auſſi aux ſleumatiques & à ceulx qui ſont en l'irargie, car elle purge forte le ſleume du chief, comme dit le Plateaire.

☞ De Berile.

CHAPITRE. XX.

BERile est vne pierre qui croiſt en Inde qui est ſemblable à l'eſmeraulde en verdure: mais ceulx d'Inde la font deuenir paſſe en la poliſſant & taillent en ſix quarrés pour mieulx monſtrer ſa couleur. Il est dix manieres de Berilz, ſelon Yſidore au chapitre des verdes pierres, dont vne eſpece est appellée Criſoberil qui mue ſa verdure & ſa paſſeur en couleur de Beril, ſelon Diaſcorides. Entre les Berilz celuy qui est plus poly & plus reluyſant est le meilleur. Le Beril à celuy qui le porte vault contre le peril de ſes ennemys & le garde d'eſtre vaincu & le fait eſtre de bon cuer & luy donne bon engin & ſi vault contre les maladies du foye & contre les ſouſpirs & les rottes qui viennent de l'eſtomach, & ſi guarit les yeulx qui ſont trop moytes. Le Beril ard la main de celuy qui le porte ſi on le met à l'opposite du Soleil il magnifie en apparence celuy qui le porte & fait aymer ſon mariage.

☞ Du Caillon.

CHAPITRE. XXI.

Il est de pluſieurs manieres de Cailloux, les vns ſont treſpetis meſlez avec la terre & ſont tous ronds, vnſ & legers, & ne ſont point de mal au pied quand on paſſe ſus pour leur petiteſſe & pour la terre qui est entour eulx. Les autres ſont fort aſpres & cornus qui ſont moult de mal quād on les ſent, comme dit Yſidore au tiers chapitre du ſeiziefme liure. Le Caillou ou la pierre est ſouuent engendrée au corps des humeurs chaudes &

&

& glueuses qui sont es rains ou en la vésie, comme il est contenu cy deuant au septiesme liure.

De la Queux.

CHAPITRE. XXII.

LA queux est vne pierre ainsi appelée pource qu'on y aguyse le fer pour mieulx trencher, car queux en Grec est coupper en latin, comme dit ysidore. On arrouse les queux pour mieulx aguiser, aucunes fois d'huille: mais l'huille rend le tranchant plus mol, & l'eau le rend plus dur & plus aspre, comme dit ysidore au seiziesme liure. La queux en aguysant le fer se degaste soy mesmes comme dit saint Gregoire. La pouldre de la queux est bonne en medecine, car elle seiche & restrainct le sang comme dit Constantin.

De la Chaulx.

CHAPITRE. XXIII.

LA chaulx est pierre cuicte dont on fait le mortier en la meslât avec sablon ou avec terre & avec l'eau, la Chaulx est appelée viue selon ysidore. Et pource combien qu'elle soit froide par dehors, elle contient chaleur du feu par dedans soy, car quand on y iecte de l'eau le feu qui estoit dedans se manifeste. La nature de la chaulx est moult merueilleuse, car depuis qu'elle est arse elle s'allume de l'eau, de laquelle eau le feu s'estainct. Et si s'estainct la chaulx d'huille de laquelle le feu s'allume. La chaulx est moult necessaire en maïsonnage, car vne pierre ne se tiendrait point à l'autre si ce n'estoit la chaulx. La chaulx qui est faicte de pierre dure est la meilleure pour les murs. mais celle qui est faicte de pierre mole vault mieulx pour les couuertures comme dit Ysidore au sixiesme chapitre du seiziesme liure. La chaulx selon le Plateaire est chaulde & seiche au tiers degré. Et quād elle est meslée avec huille elle vault garantir les vésies & les playes pourries & recloist les rompeures & mangeue la morte chair dedans les playes & ny en laisse point venir. La chaulx viue avec Orpin destrempee d'eau, & cuicte ensemble fait venir la chair & le poil du lieu qui est touché, comme dit Constantin & le Plateaire.

De Mortier.

CHAPITRE. XXIII.

Mortier qu'aucuns appellent Cyment est vne coniuñction attempée de chaulx de terre ou sablon & d'eau qui est bonne pour ioinde les pierres & pour faire les parois & pour les blanchir. Le Mortier se tient mieulx aux murs quand il est de plâtre: mais mieulx vault cestuy qui est de chaulx & de sablon, combien que le plâtre soit plus beau & plus delié car il est fait de pierre qui est clere & reluyt ainsi comme voirre, comme dit Ysidore.

De Charboucle.

CHAPITRE. XXV.

LE Charboucle est vne pierre tresprecieuse qui est ainsi appelée pource qu'elle est ardant & rouge comme est charbon. Le charboucle reluyt de nuit en tenebres en telle maniere qu'il iecte sa flamme iusques aux yeulx. Il est de

douze manieres de charboucles: mais ceulx qui reluyent & iectent charbon comme feu sont les meilleurs, comme dit Ysidore au treiziesme chapitre du seiziesme liure. Ces pierres sont trouuées en Lybie entre vne maniere de gens qui sont appellez trogodites. Entre toutes les charboucles le meilleur est cestuy qui est rouge cōme feu & qui à vne veine blanche. En ceste cy à ceste propriété que quand on la iette au feu il estainct entre les charbons quand ilz mettent: mais quand on iette de l'eau dessus il se rauue comme deuant. Il est vne autre maniere de charboucle qui est appelée scandalite pour le lieu ou il est prins en Inde qui est ainsi nommé, ceste Charboucle est rouge cōme feu, & si à dedans soy gouttes iaulnés. comme estincelles au milieu du feu, & ceste charboucle est meilleur que les autres sans comparaison. Il est vne autre espece de charboucle qui est appelée si gnes qui iette lumiere & grand odeur & ceste cy est appelée en son pais petit Charboucle. Et en ya de deux manieres, car les vns ont couleur de pouldre & les autres ont couleur de vermillon. Ceste pierre quād elle est eschauffée du soleil ou par force des doigz trait les festuz & les fueilletz des liures & ne se laisse tailler fors à grand peine, & si elle est taillée par aduétude & on l'empraint en terre elle emporte vne piece de celle terre avec soy cōme le mors d'une beste ce dit Ysidore. A ceste espece de charboucle est ramenée vne pierre qui est appelée Balange qui est rouge & moult reluyant comme dit Dioscorides. Ceste pierre est trouuée dedans la veine du saphir, pource ceste pierre à en soy vne nue ainsi comme les flammettes qui sont entour le feu.

De Crisopace.

CHAPITRE. XXVI.

EN Anthiochie est vne pierre nommée Crisopace, qui est clere en la lumiere & est manifestée de nuit & en tenebres, car de nuit il à couleur d'or, comme dit Dioscorides & ysidore. Il est vne autre espece de Crisopace en ludée qui est verde comme vn poreau & par nuit goutes espandues, comme dit le Lapidaire.

De Calcidoine.

CHAPITRE. XXVII.

Iest vne pierre palle & de couleur obscure nommée Calcidoine, qui est ainsi comme moyenne entre la couleur du Beril & de iacinthe, comme dit le Lapidaire. Ceste pierre est engendrée de la rousée comme dient aucuns & la trouue on quād la lune fiert sur la rousée du pais ou elle croissent comme dit ysidore au quinziesme liure & n'en treuve on fors que de trois couleurs, comme dit le Lapidaire. Tous calcidoines resistent à la raille, & quand le Calcidoine est eschauffé il trait le feu comme dit Ysidore. Le Calcidoine par ce fait cestuy qui la porte vaincre toutes causes, & vault contre les illusions des dyables & garde les vertus comme dit Dioscorides.

De Crissolite.

CHAPITRE. XXVIII.

AA 2

CRissolite est vne pierre d'Ethiopie qui reluyt comme or & estincelle comme feu &, à la couleur de la mer qui decline à verdure ceste pierre alsise en or & portée au fenestre costé espouente les dyables & les enchante & si donne ayde contre la paour qui vient la nuit & oste melancolie & conforte l'entendement, comme dit Ysidore. Il est vne maniere de Crissolite qui de iour à la couleur d'or & de nuit à la couleur de feu. Il en ya vne autre maniere qui à la couleur d'or & est plus belle au matin & puis sa couleur obscurcist. Ceste pierre ayme le feu & le prêt volontiers, car quand elle est pres du feu elle est tantost embrasée, comme dit Ysidore au seiziesme liure au chapitre des pierres dorées.

De Celidoine.

CHAPITRE. XXI.

Il est vne petite pierre nommée Celidoine qui est moult precieuse & de grand valeur, dont il en ya de deux manieres l'une est noire & l'autre est rousse, & les trait on du venre des Arondes. La rousse vault moult à ceulx qui sont fleumatiques & hors du sens & longues maladies, & fait cestuy qui la porte gracieulx, plaisant & beau parleur, la noire vault contre les humeurs qui nuyent au corps & contre les fiebres, & contre les courroux. Et quand elle est lauée d'eau elle guerist les yeulx malades comme dit le Lapidaire.

De Cristal.

CHAPITRE. XX.

CRystal est vne pierre reluyfant & clere qui à la couleur d'eau, car elle est engendrée de neige ou de glace endurcie par moult de temps. Le Cristal fut premier ainsi appelé de ceulx de Grece & croist en Asie & en Cypre, & par especial es parties vers Septentrion es montaignes ou le soleil est trefardant en esté, & pource que la glace y est de long temps le soleil ne la peut fondre: mais il la conuertist en cristal. Quand le cristal est à l'opposite du ray du soleil le feu en fault, & quand on en fait vn vaisseau pour boire il ne peut souffrir que froide chose, comme dit Ysidore au treiziesme chapitre du premier liure du Cristal dit Dioscorides qu'il l'endurcist comme vne pierre, non pas seulement pour cause de la froideur: mais pource aussi qu'il est de la glace. La vertu du cristal vault contre la soif & quand on le boit avec miel broyé il emplist les mammelles de lait quand on a perdu le lait par froidure, le Cristal aussi quand on le boit vault contre la passion collique & contre la douleur des boyaulx: mais que la personne n'ayt le ventre trop dur. Le Cristal est vne pierre trespatente & qui manifeste les lettres & les autres choses qu'on met dedans luy. Du cristal dit saint Gregoire sur le liure d'Ezechiel le prophete qu'il est fait d'eau endurcie par faulte de froidure, & de ce réd Aristote la raison au liure des Metheores ou il dit qu'eau est la matiere des pierres & des minieres, & ceste matiere en aucune chose est obscure, & es autres elle est clere comme en voirre & en cristal.

De Ceraine.

CHAPITRE. XXI.

Il est vne pierre semblable à cristal nommée Ceraine qui à taches d'azur, & croist en Allemagne & en Espagne & reluyt comme flambe, Ces pierres sont contraires à foudre, comme dit Ysidore & le Lapidaire, qui ceste pierre porte chastement il ne sera ia feru de foudre ne la maison, ne la ville ou ceste pierre est, aussi ceste pierre vault à vaincre les batailles & les causes, & si vault à doucement dormir, comme dit le Lapidaire.

De Courail.

CHAPITRE. XXII.

LE Courail croist en la mer rouge, & tant cōme il est couuert d'eau cest bois blanc & mol: mais si tost qu'il est hors de l'eau & qu'il est touché de l'air il rougist & devient pierre, comme dit Ysidore au chapitre des rouges, le courail rouge est en Inde aussi precieux comme sont les perles d'Orient par deuers nous selon Ysidore, il est vne maniere de Courail blanc & l'autre rouge & n'est pas trouué plus long d'un pied, le Courail rouge vault moult à estancher le flux du sang & contre le hault mal & contre les illusions des dyables, le courail multiplie les fructz & despece la fin & le commencement des besongnes.

De Cornuelle.

CHAPITRE. XXIII.

Il est vne pierre rousse & obscure nommée cornuelle, qui est profitable & precieuse, car quand on la porte pendue à son col ou en son doigt elle appaise & adouclist les ires & les courroux & estanche le sang de quelque membre qu'il faille, & par especial es femmes elle à ceste vertu, comme dit le Lapidaire.

De Dionise.

CHAPITRE. XXIII.

DIonise cest vne pierre noire semée de taches rouges qui nage dessus l'eau quand on luy met, & si on broye avec eau elle sent le vin, & toutesfois elle resiste à yresse de sa nature qui est vne chose moult merueilleuse, comme dit Ysidore au quinziesme liure.

De Diadoque.

CHAPITRE. XXV.

Diadoque est vne pierre qui reluyt comme vn Beril & vault pour auoir les responses des ennemis d'enfer de ce qu'on leur demande, car elle esmeult les dyables & les fantomes & si on touche ceste pierre à vn mort elle pert sa vertu, car cest vne sainte pierre qui à abomination de la mort, cōme dit le Lapidaire,

De l'Arain.

CHAPITRE. XXVI.

L'Arain est ainsi appelé pour l'air qui le fait resplâdir, comme dit Ysidore. Anciennement auant que le fer fust en vsage on labouroit les terres d'arain & s'armoit on en bataille. Et donc on ne tenoit compte d'or ne d'argent, qui est maintenant si cher tenu, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Arain & cuyure cest tout vn, car

car ilz font tout d'une matiere, cest à sçavoir d'une maniere de pierre dequoy on les trait à force de feu. Et pource dit Iob au vingtcinqiesme chapitre de son liure que la pierre quād elle est par chaleur despecée si se convertist en arain, le cuyure & l'arain ainsi comme les autres metaulx sont faitz & composez de soulfre & de vis argent, mais il ya le plus de soulfre qui est gros & terrestre & n'est pas pur: mais est rouge & ardent, & le vis argent qui y est n'est ne trop gros ne trop fort delié, comme dit Aristote. Quād on mesle cuyure & arain avec les autres metaux il mue leur couleur & leur vertu, comme dit ysidore au quinziesme liure. Il est de l'arain de plusieurs manieres, dont l'un est blanc chastre qui approche à couleur d'argent, l'autre est iaulne qui ressemble à l'ær, & le tiers est moyen entre ceulx cy. Arain quand il est cuyt en fiel de Thoreau semble estre or. Quand l'arain est bon & bien purgé on le peult estendre & ouurer au marteau, & quād il est gros il le fault fondre qui le veult mettre en œuvre. Arain & cuyure se laissent mieulx fondre en froit qu'en chault, & est tost enrouillé quand il n'est oingt d'huille, arain est le plus sonnante metal qui soit & le plus durant, & pource il est bon à faire trompes & cloches, comme dit Ysidore au quinziesme liure. La pierre dōt on trait l'arain est merueilleusemēt dure & forte, & ne brise on pas de legier s'elle n'est arse premie remēt dedans la roche & puis apres qu'elle est traitée de la roche le fault cuyre huit ou neuf fois auāt qu'on puisse auoir arain qui vaille pour mettre en œuvre, comme dient ceulx qui du fait ont experience certaine. Les vaisseaulx de cuyure & d'arain sont tantost enrouillez s'il ne sont souuent escurez, & sont horribles à adorer & au goust, s'il ne sont garnis d'arain, car l'arain leur oste leur mauuaise odeur & faueur, & si les garde d'auoir. Arain quand il est ards & ramene en pouldre à la vertu de degaster & d'appetisser les mauuaises humeurs qui nuysent au corps, & de purger les playes & guerir le mal des yeulx & ronger la chair qui est mauuaise & ne laisse plus croistre, comme dit le Plateaire & diascorides.

☞ D'Electre.

CHAPITRE. XXXVII.

Electre est vn metal qui cōtre le soleil reluyt plus qu'or n'argēt. Il est vne espece d'Electre qui est naturel à l'autre qui est fait par art. Ceste pierre qui est naturel est d'aucuns appellé metal & est contraire à venin, car qui mettroit venin dedans vn vaisseau d'Electre, le vaisseau si crieroit & feroit noise ainsi cōme vne poille qui est toute vuide sur le feu, & se mueroit soudainement en diueres couleurs, ainsi comme l'arc du ciel, comme dit Ysidore au quinziesme liure. Electre artificiel est fait de trois parties d'or & la quatre d'argent, en ceste cōposition la clarté de l'argēt croist & l'or ne pert point sa vertu, comme dit saint Gregoire sur le liure d'Ezechiel le prophete. Le vray Electre quand il est eschauffé par le frotter des doigz trait à luy les festus & les fueilles ain

si que l'aymāt trait le fer à soy comme dit ysidore au quinziesme chapitre des roches & des pierres. De rechief le vray Electre prent de legier toutes couleurs qu'on luy baille, comme dit ysidore en celuy chapitre.

☞ D'Ethice.

CHAPITRE. XXXVIII.

Ethice est vne pierre d'Inde & de perse qu'on trouue au riuage de la mer d'Inde & de Perse & est de couleur iaulne comme dit le lapidaire, & ya masse & femelle, & pource les trouue on deux à deux dedans les nidz des aigles, sans ces pierres les aigles ne peuuent faire leurs faons, le masse de ses pierres est dur & reluyt vn peu, & la femelle est molle. Ces pierres sont tost enfanter vne femme quand elles sont liées à elle, & aucunesfois la font auorter quand elles y sont trop longuement, comme dit ysidore au quatriesme chapitre du quinziesme liure. Ceste pierre donc en à vne autre dedans soy ausi pour vne femme grosse, comme dit le Lapidaire. Ceste pierre donne sobrieté & croist les richesses & les amytez, & les fait vaincre les ennemys, & donne les faueurs & garde du chault mal, si vne personne est suspecōnée d'auoir empoisonné vne autre & on luy met ceste pierre souz sa viande, & s'il la fait il n'en pourra ia aualer morceau & si la pierre est ostée il mangera tantost.

☞ D'Emathice.

CHAPITRE. XXXIX.

Emathice est vne pierre qui à couleur de fer & l'entranche on parmy en Affrique, en Inde & en Arabie, ceste pierre vault contre le flux de la vésie, & contre la douleur des yeulx, & contre les mors des serpens & refrainct tous flux de sang, & par especial le flux des femmes & la douleur des dentz & des genciues comme dit Diascorides. Ceste pierre selon le Plateaire est de froide & seiche cōplexion & à vertu de restraindre le flux du sang selon l'interpretation de son nom, & pource elle vault à ceulx qui iettent sang par la bouche, & à ceulx qui ont vn flux de ventre qui est appelé Disintere.

☞ D'Elitrope.

CHAPITRE. XL.

OElitrope est vne pierre verde qui est semée de goutte iaulne & de veines sanguines, qui boute ceste pierre en vn vaisseau remply d'eau à l'opposite du Soleil elle fait bouillir l'eau & la fait deuenir brouillars qui peu apres descend par petites gouttes de pluye. Ceste pierre fait merueilles par apparence, car qui la met en vn basin d'eau clere elle mue la couleur des rais du Soleil, & par la repercussio de l'ær elle obscurcist la clarté & cause en l'ær vne couleur rouge ainsi comme s'il fust Eclipse du Soleil. Et pource qu'elle mue la clarté des rais du Soleil est elle appellée Elitrope, qui est à dire conuersation du Soleil, comme dient Ysidore & Diascorides, le Plateaire & le Lapidaire. Ceste pierre selon ysidore manifesta la folie, des enchanteurs qui

se glorifient de ce qu'en leurs enchanteries ilz decoient la veue des gens ainsi comme fait ceste pierre laquelle avec vne herbe que nous appellōs soucie & avec aucuns enchantemens fait qu'on ne voit point cestuy qui la porte. Ceste pierre à moult de louenges, car elle estanche le sang, elle chasse le venin & cestuy qui la porte ne peult estre deceu.

¶ D'Epistice.

CHAPITRE. XLI.

E Pistice est vne petite pierre rouge & reluyfante qui rend vn hōme sûr quand il la porte de la partie du cuer, & restrainct les discors & empesche les boyaulx & les locustes & les brouillars & la gresse qui nuysent aux fruietz de la terre. Quand ceste pierre est à l'opposite du soleil elle iette feu & clarté, & si on la met en eau bouillant elle laisse le bouillir & vn peu apres refroidie, comme dit ysidore & Dioscorides.

¶ D'Escolitaire.

CHAPITRE. XLII.

E Scolitaire est vne trespetite pierre qui est ainsi appellée pource qu'on voit en elle la couleur destintée, ceste pierre fait les yeulx tremblans de ceulx qui la regardent pour la multitude de ses couleurs, ceste pierre est trouuée en Libye entre vne maniere des gens lesquelz sont appelez Trogorides.

¶ De Fer.

CHAPITRE. XLIII.

L E Fer est nommé de ferir, comme dit Ysidore car le fer par sa duresse fiert & brise tous metaulx & combié qu'il soit trait de la terre qui est molle toutesfois est il moult dur & moult ferme selon la matiere de la terre ou il croist selon ce il est dur ou plus ou moins, le fer selon Aristote est engendré de gros vis argent & rude qui n'est pas pur & de gros soulfre & terrestre dont il y a plus que vis argēt. Et pour la seigneurie de la froidure & de la seicheresse qui est au Fer est il si dur & si ferme. Et pource qu'il à en soy moins d'humour de l'air & de l'eau que les autres metaulx pourtant est il plus fort à amolir au feu. On attrēpe de l'huyle les ferremens en aucuns pais pource que la froidure de l'eau ne les face trop durs comme dit Ysidore. Le fer est enrouillé ou pource qu'il n'est pas pur, ou pource qu'il est pres de la terre, ou pource qu'il à touché du sang. Et cest la plus mauuaise enrouilleure qui soit & qui plus mange le fer. Et pource le sang se venge du fer, comme dit Ysidore, car le fer espād le sang & le sang se mège. Le fer ayme laymant & se laisse tirer de luy parmy vn vaisseau de fer ou d'Arain & le suy par tout ou il va. Le fer bi é fourby n'enrouille point quand il est oingt de la mouelle du cerf, & quād il est oingt de vin aigre ou d'alun il semble que ce soit Arain, comme dit Ysidore. Le fer ardent estainct souuēt en vin ou en lait vault contre le mal de la ratte & contre moult de maladies, quand on en boit le vint ou le lait comme dit Constantin. Fer ardent se corrompt & se gaste s'il n'est endurcy par bat-

tre, comme dit Ysidore. Le Fer qui est au feu n'est pas bon à battre tant comme il est rouge: mais quand il commence à blanchir adonc il est bon à battre. Vſage de Fer est à l'homme plus profitable qu'vſage d'or ne d'argent, combien qu'il ne soit pas tant aymé, car sans le fer le bien commun quand au temps present ne peult estre bien gouverné ne seurement: mais pour la doubte du fer les ennemys se tiennent en paix. Toute iustice est par fer gouvernée, ignorance en est deffendue, & la tresgrand malice des mauuais en est enfreinte & aussi empeschée. Sans fer peu de mestier se peult faire n'accomplir, nul edifice ne se peult faire sans fer, ne labourage aussi, & pource est il appellé Fer ainsi comme dir Ysidore, car il met les semences en terre, car sans fer il ne croistroit point de pain & quand il est creu & fait il n'est pas couppé sans Fer pour estre mange deuement. De rechief vn fer aguise l'autre, comme dit Salomon, Quand le Fer est bien cuit au feu il iette hors ses ordures qu'on appelle escume de Fer ainsi comme dit ysidore.

¶ De Feruge.

CHAPITRE. XLIIII.

F Eruge est la lymeure de Fer qui à vertu de seicher & d'agresoyer. Et pource vault elle encontre l'estouppement de la ratte: mais elle esmeult la personne à vomir tellement que la mort sensuyt aucunesfois si sa volunté n'est restraincte par pouldre deuant ou par eau ou l'aymant à geu vne nuit. La lymeure est moult bonne contre les Emorroides qui viennent par desouz au fondement, & restrainct les flux du ventre, ainsi comme dit le Lapidaire. Feruge est aussi appellée l'enrouilleure pource qu'il ronge le Fer & le mange. Et tant comme le Fer est plus fourby & plus pur tant est il plus tost enrouillé, & est plus fort à oster, & le fault oster ou par feu ou par lyme ou par froter de dur sablon, le roueil à ceste propriété que quand il à esté vne fois en vn Fer il retourne de legier au lieu ou il à esté autrefois entraciné.

¶ De la Motte.

CHAPITRE. XLV.

L A Motte de terre est vne assemblée de pouldre ordonnée en vn monceau, comme dit ysidore au premier chapitre du liure. La terre lyée ensemble cest vne Motte, & quand elle est deslyée cest pouldre, quand la terre est endurcie par Mortes elle ne reçoit pas bien les semences & si elle les reçoit elle ne les laisse pas germer, & quand les Mortes sont brisées elles couurent la semence & la nourrissent & lengressent par la pluye qui la mouille, comme dit saint Gregoire. Aucunesfois les Mortes de terre si ont en elles la vertu de minieres, & pource on y trouue aucunesfois diuerses choses, comme est or & argent & pierres precieuses, comme dit saint Gregoire sur le vingthuytiesme chapitre de Iob.

¶ Des Gemmes.

CHAPITRE. XLVI.

Les pierres precieuses qui reluyent de nuit sont appellées Gemmes en Latin, pource qu'elles sont cleres & reluyfantes comme la Gomme qui yst des arbres, cōme dit ysidore. Telles pierres par leurs diuerfes couleurs donnēt grand beaulté à l'or quand elles y sont assises. Ces pierres sont appellées precieuses pource qu'il en est peu, & qu'elles sont cheres. De ces pierres dit Ysidore, que nul ne doit doubter que Dieu n'ayt mis grand vertu en elles, & en trouue on aucunes es veines de la terre où on fouyt metaulx. Les autres viennent du profond de la mer & ne sēt on qu'iles à engédreées, & telles pierres sont trouuées à la riue de la mer & des grandes riuieres entre le sablon. Les autres sont engédreées dedans le corps des bestes & des oyseaulx & des serps & de quel quelieu qu'elles viennent elles ont grand vertu: mais qu'elles soient vrayes: mais en aucunes cest fort à scauoir qu'elles soient vrayes, car aucunes fois les faulces sont si semblables aux vrayes que ceulx qui mieulx si cognoissent y sont bien souuent degez. Toutes pierres donc qui sont cleres & reluyfantes sont appellées Gemmes, & les autres sont appellées Orbes, comme dit Ysidore: mais aucunes fois ya plus de vertus es Orbes qu'es cleres, comme en vn Dyamant, ou en vn Cristal, ou vn Bericle qui est bien cler.

De Gagete.

CHAPITRE. XLVII.

Gagate est vne pierre rude & precieuse, qui fut premier trouuée en Sicile en vne riuie re, qui est appellée Gagete, & à present on en trouue en la grande Bretagne à foison, comme dit Ysidore. Il est deux manieres de Gagates, dōt l'une est noire, & l'autre est perse. La noire est plaine & souefue & ard de leger, & quand elle est au feu elle donne bonne odeur ainsi comme Encens, & ceste odeur enchasse les serpens, & si est contraire aux dyables. Ceste pierre montre la virginité de la personne, car qui boit la laueure de ceste pierre s'il est vierge il ne pissera point, & s'il ne l'est il pissera tātost vueille ou non, comme dit Dioscorides, si ceste pierre est eschauffée par frotter des doigtz prent les festus. De rechief elle vault contre ydropisie quand on la boit, & conforte le foye par sa seicheresse. De rechief la pouldre de ceste pierre affermist les dentz qui lochent quand on la met dessus. De rechief ceste pierre vault moult contre les fantosmes & contre les illusions que le dyable fait aucunes fois par nuit. De rechief la fumée de ceste pierre fait venir les fleurs aux Dames quand elles les ont perdues par aucune aduēture. De rechief elle fait cesser la douleur du ventre quand l'estomach est tourné ce de dessus dessous. De rechief elle ayde les enchanteurs en leur art, & amolie les choses dures, comme dit le Lapidaire. De rechief elle ayde à vne femme quand elle traueille & la fait tantost enfanter, & si vne pierre si dure fait tant de merueil les cest argument que pour l'apparance de la face nul ne doit estre desprisé quand on ne sēt quelle

vertu elle à par dedans, de ceste pierre dit Ysidore qu'en eue elle s'alume & en huy le s'estainct qui est grand merueille.

De Galatide.

CHAPITRE. XLVIII.

Galatide est vne pierre qui à couleur de cendre, & est souefue au goust, & si on la brise aux dentz elle iette hors de la bouche vne odeur ainsi que laiēt, comme dit ysidore. Ceste pierre trouble la pensée quand on la tiēt en closē en la bouche, & quand elle est pēdue au col elle emplist les mamelles de laiēt, & quand elle est lyée à la cuisse elle fait legeremēt auoir enfans quand on la met en eue & on la iette entour vne bergerie les brebis sont plaines de laiēt, & la rongne s'enfuyt d'elles, comme dit Dioscorides.

De Galase.

CHAPITRE. XLIX.

Galase est vne pierre blanche, qui à la figure de la gresle, & est si ftoide que le feu ne la peult pas eschauffer, comme dit Ysidore & Dioscorides.

De Geratricem.

CHAPITRE. L.

Geratricem est vne pierre noire qui par sa vertu surmonte la couleur, car celui qui la porte en la bouche apres ce qu'elle est lauēe sēait tout ce que les autres pensēt de luy, cōme dit le Lapidaire. Ceste pierre fait la personne qui la porte estre fort aymée, & ce peult estre esprouuē par telle maniere, car qui oingdroit vne personne de miel & le mettroit au Soleil les Mousches ne le toucheroiēt ia tant comme ceste pierre sera sur luy: mais si tost qu'elle seroit ostée, les Mousches l'assauldroient de toutes pars.

De l'aspre.

CHAPITRE. LI.

Aspre est vne pierre verte & semblable à l'Esmeraulde quand à couleur: mais elle est plus grosse. Ceste pierre à dixsept especes, selon ysidore: mais la verte est meilleure, car contre fiebures elle vault & contre ydropisie: mais qu'on la porte chastement, & si ayde à enfanter, & enchasse les fantosmes, & rend la personne seure en tous perilz, & refroide la chaleur dedans le corps, & estanche le sang & la sueur. Elle restrainēt Luxure & empesche à cōceuoir & si la pouldre restrainēt la fleur des Dames & les Emorroides, la pouldre de ceste pierre brisée avec laiēt guerist des vieilles playes, & si purge les ordures des yeulx, & guarist la veue, elle resiste aux enchantemens, & vault mieulx en argent qu'en or. On trouue dedans la teste d'un Serpent, qu'on appelle Aspis, vne pierre, & est semblable à ceste, qui est de tresgrāde vertu, & à autant de vertu comme elle à de veines & de couleurs, comme dit Dioscorides. Ceste pierre est tresbonne es montaignes de Sicile ou les Griffons les gardent ainsi que les Esmerauldes, comme dit Ysidore.

De Iacinte.

CHAPITRE. LII.

AA 4

Iacinthe est vne pierre qui à la couleur du ciel, & est semblable au Saphir en couleur, comme dit Ysidore. Les iacinthes d'Ethiopie sont bons qui ne sont ne trop clers ne trop obscurs: mais sont moyennemēt reluyfants. Selon Ysidore ceste pierre ne reluyt pas tousiours egallement, car quand le temps est cler & de tant reluyt elle plus fort, & quand il est obscur elle est obscure & flestrie. Ceste pierre quād on la met en la bouche est sentue froide & est dure à tailler: mais elle est vaincue & taillée du Dyamant, selon Ysidore & Dioscorides. Ceste pierre est vñe fois de couleur azurée, l'autre fois rousse, l'autre fois de couleur de pourpre. Il y en a de perses, de iaulnes & de couleur de pourpre: mais les perses sont les meilleures ceste pierre est merueilleuse, car elle est clere quād l'air est cler, & trouble quād l'air est obscur, car selon les acteurs ceste pierre donne lyesse & est contraire à melancolie, & si à en soy vertu confortative & si resiste à diuerses pestilēces qui sont aucunes fois engendrées, elle donne force aux mēbres & nourrit les nerfs, & fait doucement & seuremēt dormir, & par especial quand elle ressemble le Saphir, ce dit Dioscorides. Telle iacinthe resiste au venin & est contraire à poisons, ce dit Plateaire. Il est vne pierre, qu'on appelle iacinthe, qui est semblable à ceste pierre en couleur & en moult de vertus: mais non pas en toutes, cōme dit Ysidore.

De Yris.

CHAPITRE. LIII.

Yris est vne pierre qui à six costez, selon ysidore, qui premier fut trouuée en Arabie pres la mer rouge: mais on la trouue maintenant en plusieurs lieux, cōme en Alemaigne & Irlande, & en plusieurs regiōs deuers Aquilonne. Ceste pierre est clere & ressemble à cristal, ce dit ysidore, & est appelée Yris ainsi q̄ l'arc du ciel, car quand le Soleil la fiert dedans vne maison elle represente les couleurs de l'arc du ciel contre les parois de la maison ou elle est, selō Ysidore. Ceste pierre à telle vertu cōme le Beril: mais il n'est pas si grād, comme dit Dioscorides. Ceste pierre ayde aux femmes qui travaillent & les fait plus tost enfanter, ou plus legerement porter les douleurs & qu'elles ne doubter pas le peril, cōme dit Ysidore.

De Yene.

CHAPITRE. LIIII.

Yene est vne pierre qui est trouuée es yeulx d'une beste qui est appelée Yene. Quand vne personne à ceste pierre souz la langue il dit moult de choses aduenir, selon ysidore & le Lapidaire.

De Kaman.

CHAPITRE. LV.

Kaman est vne pierre qui à moult de couleurs en diuers tēps, & est vne fois blanche & aucunes fois noire, & l'autre fois rouge, & est appelée Kaman, qui est à dire embrasēt, pource qu'elle est trouuée en soulfre & en lieux qui sont chaulx & ardans. La vertu de ceste pierre, est de guerir ydropisie & se laisse polir &

tailler en diuerses figures & ymages, & en diuerses guyses, & de moult de manieres.

De Kabiare.

CHAPITRE. LVI.

Kabiare est vne pierre clere semblable à cristal, qui donne eloquence, & honneur, & grace, & si deffend d'encombrier & de venin, & guerist l'enfleure du foye & de la ratte, selon ce que dit Dioscorides.

De Callophenne.

CHAPITRE. LVII.

Si est Callophenne vne petite pierre noire qui fait la voix clere, & garde d'enrouer la personne qui le porte en sa bouche, comme dit le Lapidaire.

De la Ligure.

CHAPITRE. LVIII.

Ligure est vne pierre qui est clere comme vn metal, qu'on appelle Electre, & est appelée Ligure pour vne beste qui est nommée Linx, de l'vrine de ceste beste est engendrée ceste pierre entre le sablon, comme dit Ysidore. Ceste pierre trait à soy les festus, & vault contre la douleur de l'estomach, & si restrainct le flux du ventre, & si vault contre la iaulnissē, & si restaure la couleur perdue, comme dit Dioscorides.

De Lipaicc.

CHAPITRE. LIX.

Lipaicc est vne pierre qui vient de Carre, & à ceste propriété que toutes bestes sauuages la voyent & la regardent voluntiers. Et pource les Veneurs quād ilz veulent prendre vne beste, & ilz ne la peuuent prendre à tout des chiens, ilz la font venir à eulx par le regard de ceste pierre, comme dit le Lapidaire.

De l'Aymant.

CHAPITRE. LX.

L'Aymant est vne pierre d'Inde qui à couleur de fer, & est trouuée en Inde entre les gens sauuages, qui sont appelez Trogodites. Ceste pierre tire le fer à soy si fort qu'elle fait ainsi qu'une chaîne d'anneaulx de fer en les attrayant à soy l'une apres l'autre quand elle les touche, & pourtant le peuple appelle l'aymant vif. L'aymant aussi trait à soy le voire quand il est fondu & clere. L'aymant est de telle force, cōme dit saint Augustin, que si on le tiēt souz vaisseau d'or, d'argent ou d'arain, & on met du fer dedās le vaisseau, le fer se mouuera selon le mouuement de la terre. Et de ce vient qu'en vn Temple on fist vne ydole de fer qui pend en l'air, car l'aymant le trait egalement de toutes pars, & est grand merueille cōme l'aymant ayme le fer, entant q̄ non pas seulement le trait: mais qui plus est vn fer trait l'autre quand on la touchē à l'aymant, comme il appert du cousteau qui prent l'aguille quand il a touchē à ceste pierre. Il ya en Ethiopie vne espee d'aymant qui reboute & refuse le fer, & vne autre espee est de aymāt qui d'un costē attire le fer, & d'autre costē le refuse, selō Dioscorides & le lapidaire. L'aymant reconseille les maris avec leurs femmes, & croist la

la grace de celuy qui le porte, & si le fait beau par leur, quand on le boit il guarist d'ydropisie & du mal de la ratte & de mesellerie & d'arsure. Quand on met la pouldre de ceste pierre sur le feu aux quatre angles d'une maison il semble à ceulx q sont dedans qu'elle trebusche à terre pour le cerueau qui ainsi leur routne par la vertu de ceste pouldre qui est au feu. Ceste pierre est comme le Dyamât quand on la met en dormant souz le chief d'une femme mariée si elle est chaste elle accole son mary en dormant, & si elle est autre elle se laisse choir hors du lit de la paour qu'elle à. De ceste pierre vident fort les enchanteurs, selon le Lapidaire. Ceste pierre est chaulde & seiche au tiers degré, & à vertu d'attirer le fer, & de ceste pierre sont aucunes montaignes qui attrayent les nefz ou il ya du fer, & pource ceste pierre vault moult à ceulx qui sont naurez, car la pouldre iettée en la playe en tire hors le feu. La pouldre aussi de ceste pierre en la quantité de deux dragmes meslée avec le ius de fenail vault moult contre ydropisie & le mal de la ratte & contre mesellerie, comme dit Auicenne.

De Menophite.

CHAPITRE. LXI.

Menophite est vne pierre qui est ainsi appelée pour vn lieu d'Egypte, ou elle croist, qui est ainsi nommé, ce dit Ysidore. Ceste pierre quand elle est brisée & mise sur vn membre qu'on doit ardoir ou couper ou qu'on les oingt de celle pouldre avec vin aigre elle fait le membre si endormy qu'il ne sent point de douleur.

De la Margarite.

CHAPITRE. LXII.

Selon Ysidore, la Margarite ou la Perle est la plus noble de toutes les blâches pierres, & est appelée la Margarite pource qu'elle croist es ouyftres de la mer. Ceste pierre est trouuée en la chair de l'ouyftre comme on trouue aucunes pierres au cerueau d'aucuns poissons. La perle est engendrée de la rousée du ciel que les poissons ou elle croist recoiuent en aucuns certains temps de l'an, & n'en trouue on oncques qu'en vn lieu. Les perles sont meilleures quand elles sont bien blanches que quand elles sont passées. Et celles qui sont conceues de la rousée du Vespere, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, on en trouue aucunes qui sont percées de leur nature, & celles sont les meilleures, & aucunes sont percées par art. On doit es perles eslire pour les meilleurs qui sont ronds & blanches & cleres comme vn miroir. Ces pierres ont vne vertu confortative de leur nature & sivalent contre le deffault du cuer, & confortent la foiblesse qui vient par ce que le malade ne peult retenir sa medecine, & sivalent contre le flux du sang & du ventre, comme dit le Plateaire. Selon le Lapidaire quâd la perle est engendrée de la rousée, de tant est la perle plus grande que la moyte d'une voix. De rechief s'il tonne ou espartist quand la perle se commence à former elle auortist & va à neant, comme dit le Lapidaire. Les meilleures perles viennent d'Inde, & puis apres

de la vieille Bretagne, selon le Lapidaire.

De Meleante.

CHAPITRE. LXIII.

OR Meleante est vne pierre qui est ainsi appelée, pource qu'elle rend ius aussi doux que miel, comme dit Ysidore, & à deux couleurs, car elle est verte d'une part, & d'autre part elle à la couleur du miel.

De Mirite.

CHAPITRE. LXIII.

Sest Mirite vne pierre qui est ainsi appelée, pource qu'elle à la couleur de mirre, qui est vne herbe qui rend odeur de Narde quand on l'estrainct fort entre ses mains.

De Mede.

CHAPITRE. LXV.

Lest vne pierre precieuse, nommée Mede, qui est trouuée en la region de Medee, qui est verte & aucunes fois noire, comme dit Dioscorides. Sa vertu est contre le mal des yeulx, & contre Podagre quand elle est atrempee qui à vn enfant masle. Elle vault contre la douleur des rains & contre frenesie. Ceste pierre quand elle est noire & quand elle est despecée & meslée avec eue elle tue la personne qui la boit, car elle la fait ietter tout ce qu'elle à au corps, & luy fait bestourner l'estomach au ventre, & son en laue le front il deuient tout escorché & blece la veue & l'oste du tout, comme dit le Lapidaire.

De Melortie.

CHAPITRE. LXVI.

Melortie est vne pierre verte ainsi comme vne esmeraulde: mais sa verdure est plus espesse, & croist en Arabie. Ceste pierre est moult mole & si est fort profitable, car elle garde par sa vertu cestuy qui la porte de toutes choses nuisibles, comme dit Dioscorides.

De Marbre.

CHAPITRE. LXVII.

EN Grec Marbre est ainsi appelé pour sa verdure, comme dit Ysidore. Marbre est moult noble pierre qui est tachée de diuerses couleurs, & en ya de moult de manieres, d'aucuns sont souz terre, & les autres sont taillez de roches. Le Marbre est en aucuns lieux verd & precieux, en autre lieu il est plain de taches qui ont couleur de taches des serpens, en autre lieu ilz ont couleur de pourpre. En autre lieu il est blanc comme yuoire, & est taché de taches noires, en autre lieu il est tout noir. En autre lieu il est taché de gouttes d'or. En autre lieu on le prent es quarrieres & en roches dont on fait les tours & les edifices, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le Marbre est le plus ferme & le plus dur que les autres pierres & le plus profitable, & es veines du Marbre on trouue matiere de plusieurs pierres precieuses. Le Marbre est à grand peine raillé & polly pour sa durté, & si est moult profitable à garder oignemēt pour la froidure & pour la fermeté, sur toutes choses en ceste matiere fait à merueiller q le Marbre vray ne peult estre despecé ne par fer

ne par vne sye de plomb, qui est entre deux ars de boys qui sont moult tendres & delyez.

¶ Du Nictre.

CHAPITRE. LXVIII.

Nictre, selō Diascorides, est vne pierre souz blanche cōme est plastre cuyt. Ceste pierre se fend de leger, & est clere & luyfant cōme voirre, & voit on parmy, & en fait on fenestre ainsi que de voirre. Sa vertu est de degaster & d'attirer les humeurs superflues q̄ sont au corps. De ceste pierre dit Ysidore au seiziesme liure qu'on la trouue en Egypte en vne region, qu'on appelle Nictree. De ceste pierre on fait me decine, & si en laue on les ordures des corps & des robes. Ceste pierre à la vertu du sel, & la prent on en fosses, & puis la met on seicher au Soleil. Et celle qui est la plus legere est la meilleure quand elles sont seiches, selō le Plateaire. Ceste pierre est vne veine de terre, & chaulde & legere, & rouge, ou blanche, ou iaulne, & amere ou salée en goust. Et quand on la prent par la bouche elle amoindrist la gresse de la personne & les mauuaises humeurs, La pouldre de ceste pierre meslée avec miel esclarcist la face & la fait belle & si nettoye l'ordure de l'estomach & des veines qui viennēt d'apostume & oste la vermine, & la rongne de la teste, & rue les vers des oreilles. L'escume de ceste pierre avec vin aigre vault contre enfleure & contre ydropisie. Et quand elle est meslée avec miel elle amende la veue, & mortifie le venin des yeulx, & le boute hors, & oste la paralisie de la langue, comme dit le Plateaire & Diascorides. Ceste pierre est chaulde & seiche en la fin du tiers degre, & est laxatiue, comme dit Constantin.

¶ De la Crapaudine.

CHAPITRE. LXIX.

LA Crapaudine est appellée Noset, & est vne pierre precieuse souz blanche ou vaire, qui croist en la teste du Crapault, & quād elle en est ostée on la nettoye en fort vin & en eaue comme dit Diascorides. En ceste pierre appert aucunesfois la forme du Crapault qui à les piedz estendus, & vault contre la morsure des bestes enuenimées, & contre le venin, car en la presence du venin elle eschaude le doigt de celui qui le touche, & par especial celle qui à couleur vaire, & pour estre plus certain on les doit mettre toutes deux ensemble, comme dit Diascorides.

¶ D'Oniche.

CHAPITRE. LXX.

EN Inde & en Arabie est vne pierre nommée Oniche, qui à en soy couleur meslée comme l'ongle d'une personne, & pource est elle appellée Oniche, qui est à dire Ongle en Latin, cōme dit ysidore. L'oniche d'Inde à la couleur de feu en veines blanches parmy & tout entour. Et celui d'Arabie est de couleur noire & à blanches veines tout environ. Ceste pierre à moult de proprietiez nuyssibles, car quād on la porte pendue au col ou en son doigt elle esmeult la personne à tristesse & paour, & multiplie les tençons & noises,

& si vn enfant la porte elle luy fait venir moult de salie à la bouche qui luy est nuyssible. Ceste Oniche ne peult muer en la presence d'une pierre, appellée Sarde. Oniche à la nature du mirouer & est moult poly, & pource represente elle en soy les ymages & les figures, ainsi qu'un mirouer: mais ce est obscurément, comme dit Diascorides.

¶ D'Optalie.

CHAPITRE. LXXI.

Optalie est vne pierre, selon ysidore, qui cōtient en soy la couleur de plusieurs pierres, car elle à rougeur d'Escharboucle, le pourpre de la Mestice, & la verdure de l'Esmeraulde. Ceste pierre à le nom du lieu ou elle croist, & n'en trouue on nulles fors qu'en Inde & à autant de vertus comme de couleurs, comme dit ysidore. Ceste pierre garde les yeulx de bleçer à celui qui la porte: mais elle empesche les yeulx de ceulx qui sont deuant luy si qu'ilz ne le voyent point & oncques ne l'apperçoient, & pource est elle bonne aux larrons pour embler plus seurement, comme dit le Lapidaire.

¶ De l'Oriche.

CHAPITRE. LXXII.

Iest l'Oriche vne pierre noire & ronde, & en ya des vertes & des blanches, & ont substance comme de fer. Ceste pierre garde celui qui la porte pēdue sur soy, elle empesche d'estre gros, & si elle estoit grosse elle la fait tātost auorter.

¶ Des pierres en general.

CHAPITRE. LXXIII.

Pierre est vn nom Grec, & vault autant à dire en Latin comme ferme, comme dit ysidore, car la substance des pierres est engendrée des plus fermes parties de la terre, la pierre est ainsi appellée, pource qu'elle perçe le pied quand on luy soule fort, & si est perçee des gouttes de l'eaue quand elle chet souvent dessus. La pierre n'est pas faicte de la terre toute seule, car elle est si seiche que par soy elle ne pourroit tenir ensemble: mais elle est faicte de terre & de eaue meslée ensemble qui s'endurcissent & restraignent & prennent diuerses couleurs selon la diuersité de la terre dont elles sont cōposées. Aucunes pierres sont créées d'eaue qui tient ensemble, car aucuns lieux sont où l'eaue se cōuertit en pierres quand on la iette dessus, & sont ces pierres de diuerses couleurs, & ceviēt par la nature de la terre qui à en soy celle vertu, comme dit Aristote. Les pierres sont faictes de terre par la vertu du Soleil qui la conioinct & l'endurcist, ou elles sont faictes d'eaue en la maniere qui est dicte. Aucunes pierres sont plus fortes & plus dures que les autres selon la matiere dont elles sont composées & selon le lieu ou elles sont, & selon l'influence qu'elles reçoient. De rechief aucunes sont plus tost formées que les autres selon l'obeissance de la matiere, & la puissance de la vertu active, & selon ces choses les pierres ont diuerses natures & diuerses qualitez. De rechief aucunes pierres ensuyuent en leurs œures la nature des Planettes

nettes desquelles elles ont receu l'influence, comme il appert de la topaze qui ensuyt la lune, cōme dient saint Ambroise, & Ysidore, & autres. Les proprietiez cōmunes des pierres sont qu'elles sont froides de leur nature & seiches & serrées & dures & pesantes & par leur pesanteur elles tendent tousiours en bas & astringent la terre qu'elle ne s'elargisse, comme dit saint Ambroise, les pierres sont en la terre cōme les os sont au corps, car elles afferment la terre, & la tiennent vniē ensemble à fin que ses parties ne se diuisent l'une de l'autre pour leur seicheresse, les pierres ne s'amolient pour eue qui chée dessus, & toutesfois elles sont perçees des gouttes qui chēent souuent, cōme dit saint Gregoire, les ardans corrompent le vin ou elles sont estainctes & le cōuertissent en vin aigre, ce dit ysidore, les pierres sont de pure matiere verueuses & precieuses & de diuerses figures & couleurs & de grand profit, car elles valent en edifices, en pauemens, à combatre, à chasser les lousps & les chiens pour les metaux qu'on en tire pour maladie & qu'on en garnist par les villes, citez & chasteaux qu'on en garnist, les pierres sont premieremēt tirées de la perrerie, & puis sont taillées & polies, & apres sont mises en edifices selon leur ordre les plus grosses dessous & les autres dessus, & se tiennent ensemble par le cymēt qui est entre deux.

De Parie.

CHAPITRE. LXXIII.

Il est vne maniere de Marbre moult precieux, nommé Parie, selon Ysidore, & est ainsi appelé pour vne isle ou on le trouue, qui a nō Paon. Ce Marbre est bon & profitable à garder espices & oignemens, comme dit Ysidore, & la glose sur le premier chapitre de Hester dit que Parie est vne maniere de marbre tresblanc. Et pource il signifie chasteté ou l'escripture fait mention.

De Rasse.

CHAPITRE. LXXV.

Rasse est vne pierre verde cōme vn poreau, qui conforte la vue quād elle est foible. Cette pierre est aucune fois tachée de gouttes rouges, & aucunes fois de gouttes blanches. Et de ceste pierre dit le Lapidaire qu'elle ne porte nul profit, fors que sa verdure, & qu'elle doit estre en or.

De Pirice.

CHAPITRE. LXXVI.

Comme dit Ysidore, Pirice est vne pierre fauve qui fait en soy la qualité de l'ar, & qu'en soy moult de feu, & iette estincelles de léger, & brulle les mains de cestuy qui le tient quād il le restrainct fort, comme dit le Lapidaire, & pource est appelée Pirice pour le feu que elle contient, car Piri en Grec est Feu en Latin.

De Plonice.

CHAPITRE. LXXVII.

Il est vne pierre, nommée Plonice, qui est de femelle, car elle conçoit en certain tēps & met hors vne pierre semblable à soy, & donne ayde aux femmes grosses, selon Dioscorides.

De Antheron.

CHAPITRE. LXXVIII.

Antheron est vne pierre de moult de couleurs, car elle est noire, rouge & verte, pastel iaulne & violette, ceste pierre fait vn homme hardy, & n'est point vaincu ce iour qu'il le voit au matin au Soleil leuant, ce dit le Lapidaire.

Du Plomb.

CHAPITRE. LXXIX.

Le plomb, selon Ysidore au seiziesme liure au chapitre des metaux, est ainsi appelé pource qu'anciennemēt on faisoit les edifices sur les pillles qui estoient faictes de plomb. Il est deux manieres de plomb l'un blāc & l'autre noir: mais le blanc est le meilleur, & fut premier trouue es isles de la mer pres de la grand montaigne, qui est appelée Athlante, comme dit ysidore, on trouue le Plomb maintenāt en plusieurs pais, comme en France & moult d'autres, ou il ya vne maniere de terre sablonneuse & plaine de petites pierres, laquelle terre on laue & ce qui va au fons de l'eau on met au feu & se cōuertist en Plomb. Es minieres aussi ou on fouyst on trouue avec de la matiere de l'or petites pierres noires qu'on prent avec l'or & apres on la met au feu par eulx & se cōuertist en Plomb. Le Plomb croist avec l'argent, & quād on le met au feu on tire premier estain, puis l'argent, & puis ce qui demeure est noir plomb, comme dit ysidore. En Inde on ne trouue plomb n'arain: mais il ya des perles & des pierres precieuses en lieu de ce deffault dit Ysidore. Le Plōb noir est plus profitable que le blāc en œuvres qui sont de grand labour, selon le iugement des ouuriers d'Espaigne & d'Angleterre, comme dit Ysidore. Selon Aristote au quart chapitre du second liure des Metheores. Le Plomb est engendré es minieres de gros soulfre, & dont il est engendré de gros vis argent qui n'est pas pur, & pource le Plomb est pers & de laide couleur pour l'ordure du soulfre ou il est engendré. Et de ce vient q'les mains sont hōnnies de toucher le plomb: mais elles sont tost nettoyées par les torches. Du plomb dit Hermes sur le cinqiesme liure d'Alchimie, que quand le Plomb est pēdu sur le vin aigre le vin aigre la trefperce & la cōuertist en pouldre: mais le vin aigre perd sa force. Le Plomb quand il est brulé il engendre vne couleur vermeille, & si le feu est fort la couleur deuiet iaulne, & qui y met du vin aigre il deuiet blāc, & qui y fait plus fort feu le plomb retourne en la premiere matiere, cest à sçauoir en terre, comme il est vōtenu en ce liure. De rechief on met du Plomb avec l'argent en la fournaise, car l'argent en est plus fin & le Plomb se degaste, comme dit saint Hierosme. De rechief il n'est riē si dur que le Plomb n'amolist quand on le boult au feu, & mesmes le Dyament qui est bien dur, comme dit Hermes. De rechief combien que le Plomb soit laid, toutesfois il fait de belles couleurs par force de feu, comme vne rouge couleur qu'on appelle Mue qui est faicte de Plomb. Selon l'vsage de medecine le Plōb est froit & moyte au

second degré, cōme dit Constantin, & vault contre arsure de feu & contre chauldes apostumes, & restrainct le sang des playes & oste le reume des yeulx & adoulcist la poincture de l'Escorpion & des serpens, & empesche Luxure quand on le porte sur les deux reins. Le plomb vault contre plusieurs autres medecines, desquelles nous dirons cy apres quand nous parlerons des couleurs.

De la pouldre.

CHAPITRE. LXXX.

LA pouldre est ainsi appelée, pource qu'elle est boutée & heurtée du vent, cōme dit ysidore. La pouldre est si legere que le vent la lieue en hault. Et quand les ventz sont contraires & ilz entrent dedans la pouldre ilz la lieuent en hault & en font vn estourbillon, comme dit Bede. La pouldre batue & moyte oste la nature de la chose en quoy elle est, ou par saueur, ou par couleur, ou par odeur, & pource on fait pouldre des especes pour mieulx monstrier leur force & leur vertu, & pour auoir plus grand odeur & meilleure saueur quand au goust & pour seicher mieulx les playes & pour rōger & māger la chair morte qui y est, & garde qu'il n'en vienne point, & pource les emplastres des pouldres & des oingnemens pour diuerses maladies on fait aussi pouldre de l'encens & du mirre, & la met on au feu pour Dieu seruir & honorer. Des pouldres aussi on fait les confitures pour garder les corps des mors qu'ilz ne retournēt en cendre & en pourriture. La pouldre & l'eau meslée ensemble font la boue & quād elle est seichée cest vne morte de terre, comme dit ysidore. Les yeulx sont blecez de la pouldre. moult d'autres bestes & de serpens en sont engendrées & nourries, car la pouldre est le pain du serpen, cōme il est escript au soixāte deuxiesme chapitre d'Esāye le prophete. De la pouldre naist tout corps qui à ame & retourne en pouldre, cōme Dieu dist à Adā. Tu es pouldre & en pouldre retourneras. De la pouldre l'air est corrompu, & par elle est aucunes fois l'œil empesché qu'il ne voye la clarté du soleil, car de la pouldre meslée avec l'air moyte s'engendre aucunes fois vne nue, laquelle empesche la clarté du Soleil qui est couuette de celle nue.

De Quirin.

CHAPITRE. LXXXI.

SI dit Dioscorides, que Quirin est vne pierre qui est trouuée dedans le nid de la Huppe. Ceste pierre reuele les secretz, car quād on la met souz le chief d'une personne qui dort elle dit en dormant tout ce qu'elle songe. Ceste pierre multiplie les fantasies & est moult aymée des enchanteurs, car par elle ilz font moult de merueilles.

De Quadros.

CHAPITRE. LXXXII.

QUADROS est vne pierre verte qui à grand vertu, comme dit Dioscorides, & est trouuée en la teste du Vaultour, elle vault contre toutes choses nuisibles, & si emplist les mammelles de lait.

De Rabbi.

CHAPITRE. LXXXIII.

RABBI est autrement appelée Morfel d'Armenie, & est vne veine de terre rouge qui est froide & seiche de sa nature & croist en Armonie, & à vertu de restreindre le vêtre & le flux de sang de quelque part qu'il ysse.

De Resen.

CHAPITRE. LXXXIII.

RESSEN, selon Auicēne, est vne pierre qui est trouuée en la teste des Estrinces, & est aucunes fois mole & blanche, & aucunes fois perse, & est moult meslée tant à sa substance, & vn peu plus dure que l'œil du poisson, & est par dehors ronde, & plaine par dedans, elle est vn peu cauée & est froide & moyte de sa nature, & vault contre la morsure de l'Escorpion. Quād elle est brisée & mise dessus ainsi qu'un emplastre elle vault aussi contre le mors du chien entragé quand on en boit la pouldre. Et quand on l'ard au feu la pouldre est bonne pour nettoier les dents & pour guarir la rongne, & pour oster les larmes des yeulx qui viennent sans volonté.

De Saphir.

CHAPITRE. LXXXVI.

IL est vne pierre asurée, nommée Saphir, qui ressemble en couleur au ciel quand il est bien serain, & est tresbon entre les autres pierres precieuses, & est la plus conuenable pour porter es doigts des Roys, & ya des Saphirs en moult de lieux: mais ceulx d'Oriet sont les meilleurs, & par especial quand ilz ont aucune tache parmy ainsi cōme d'or, & ne sont pas trop clers: mais sont espes en couleur, cōme dit ysidore. Ceste pierre est plus louée au Lapidaire que les autres, & plus excellente. Elle est appelée la pierre des pierres. Le Saphir fait le corps croistre & conforte les membres & les garde entiers. Il ya vne estoille reluyfant par laquelle on iuge de sa vertu. Il est vne maniere de saphir qu'on trouue entre le sablon de la mer de Lybie, cōme dit Dioscorides, on prêt aussi aucunes fois des Saphirs es minieres ou on prene l'Asur, & à en ces veines des Saphirs au meilleur, ainsi qu'au vêtre on trouue vne maniere de Charboucle, & pource les gens croient que le Saphir soit mere du Charboucle. Le Saphir donc, selon Dioscorides, à vertu d'appaier ceulx qui ont discors ensemble. De rechief il restrainct la chaleur non naturelle, & pource est il bon à chaulde fièvre pour soy refroider & par especial quand il est pēdu pres des veines hūctis qui viennent du cœur, comme dit Dioscorides. De rechief il recōforte le cœur & le met en lyesse, & pource il vault contre melācolie, cōme dit le Lapidaire, & si oste la sueur & les mauuaises humeurs. De rechief il estāche le sang, & pource le Saphir d'Oriet quād il est mis sur la tēple estanche le sang qui yst du nez. De rechief il à vertu singuliere de defendre les bosses & apostumes, quād on les touche au cōmencement de l'enfleure. De rechief il vault contre le venin, car qui met vne yraigne en vne boyte & tient vn

vray

vray Saphir longuement sur la bouche de la boeste l'yraine meurt par la force du Saphir, comme dit Dioscorides. Et ce peult on veoir chascun iour par experience. De rechief il conforte la veue & la garde & oste l'enfleure des yeulx sans les greuer, cōme dit le Lapidaire: & si oste la douleur du frōt. De rechief la pouldre du Saphir avec lat & mēlé guerist les cloux & les bosses & les plaves, comme dit Dioscorides. Le Saphir estoit iadis de si grād auctorité entre les anciens qu'ilz disoient qu'il valoit deuant Dieu moult grandement, & pource estoit il consacré à Apolo, & quand ilz vouloient auoir responce d'Apolo ilz porroient avec leur sacrifice vn Saphir, & pource ilz cuydoient auoir plus tost responce de ce qu'ilz demandoiēt à leur Dieu Apolin, comme dit Dioscorides & le Lapidaire. Le Saphir est moult aymé des enchanteurs, & pource qu'ilz font merueille par sa vertu selon leur oppinion, comme dit le Lapidaire, car il dit que le vrai Saphir met les gens hors de prison en brisant les portes, les verroux & les serreures. Ces vertus & moult d'autres à le vrai Saphir, comme dient les acteurs, & à ce s'accordent tous que cest vne pierre qui ayme chasteté, & pource cestuy qui la porte doit viure chastement s'il veult que sa pierre aye la vertu, comme dit le Lapidaire. De rechief il dit que le Saphir oste enuie & boute hors paour de cestuy qui la porte, & le fait hardy, & vaincre ses ennemys, & conforte son cuer en bien, & le fait doux, humble & debonnaire, & croy que toutes ces choses fait le Saphir par disposition, cest à dire en desprisant la personne à les recevoir, car ces vertus ne peult nul faire ne donner fors que Dieu tant seulement.

De l'Esmeraulde.

CHAPITRE. LXXXVI.

L'Esmeraulde, selon ysidore, est la principale entre toutes les pierres vertes, & apres les perles & les escharboucles. Les anciens luy donnent la tierce dignité, & est appelée esmeraulde pour sa tresgrand verdure, car amer en Grec est verd en Latin comme dit ysidore. Nulle herbe ne nulle pierre n'est si verte comme est l'esmeraulde, car elle cuyt l'ær de sa verdure qui est si grande, comme dit ysidore ne la verdure n'obscure cist point pour le soleil. Il n'est pierre si precieuse aux yeulx de ceulx qui taillent comme est l'esmeraulde, & quand elle est bien polye elle reçoit en soy les figures & les ymages ainsi comme vn mirouer, & pource list on que Cesar regardoit les batailles des champions dedans vne Esmeraulde cōme dit ysidore. Il est douze manieres d'Esmerauldes: mais les molles sont celles de Sicie & puis apres celles de Biade qui sont cueillies entre les pierres quand le vent d'Aquilonne vente, car adonc la terre se descouure & si esmeult le sablon entre lesquels gisent ces Esmerauldes. Apres sont bonnes celles d'Egypte, les autres sont trouuées entre les metaulx: mais elles ne sont pas si bonnes car elles ont taches semblables à Arain ou à plōb ou à sel, combien que l'Esmeraulde soit verte de

sa nature, toutesfois croist sa verueur quand on la met en vin ou en eue. Il est vne maniere d'Esmeraulde qui forlignie en verueur, car elle est trouble pour les veines de l'Arain ou elle est prinse, comme dit ysidore au seiziesme liure ou chapitre des vertes pierres. Les Griffons prennent les esmerauldes & les gardent pource que les hommes ne les portent, comme dit ysidore au seiziesme liure. L'esmeraulde donc est si verte de sa nature qu'elle en verdist l'ær qui est entour soy & est cleire & reluyfant si qu'on si voit deuant soy ainsi cōme en vn mirouer, & si à vertu qu'il guerist de plusieurs maladies. Ceste pierre aussi selon ysidore & le Lapidaire croist les richesses & donne beau parler & garde du hault mal quand elle est pendue au col. Elle garde la veine & la conforte quād elle est foible & restrainct les iolis mouuemens de luxure, & rend la memoire perdue & vault contre les phantosmes & illusions des dyables & apaise les tempestes & estanche le sang, & vault à ceulx qui deuinnent les choses aduenir. comme il appert au Lapidaire.

De Sarde.

CHAPITRE. LXXXVII.

Sarde est vne pierre rouge ainsi comme terre rouge & est ainsi appelée pource qu'elle fut premierement trouuée au pais de Sarde, comme dit Ysidore & la Glose sur le liure de l'apocalipse. Ceste pierre combien qu'elle soit belle & precieuse, toutesfois elle est de plusieurs reputée la derniere entre les pierres precieuses pource qu'elle ne porte nul profit: mais que beaulté comme ilz dient qu'excepté le camabien qui autrement est appelé oniche ne peult muer en sa presence. Dioscorides dit toutesfois que le Sarde à moult d'autres bonnes proprietiez, & par especial cestuy qui vient de Sarde, car il donne ioye & oste paour & fait le cuer hardy & aguise la pensée, & la Sarde qui est sanguin en couleur garde cestuy qui le porte de tous enchantemens.

De Sardonne.

CHAPITRE. LXXXVIII.

Sardonne à prins son nom de deux autres pierres, cest à sçauoir du Sarde & de l'oniche, comme dit Ysidore, ceste pierre à trois couleurs, car elle est noire en bas & blanche au milieu & rouge en hault comme vermeillon & la trouue on en Arabie & en Medie, & si en ya de cinq manieres: mais celle qui à plusieurs couleurs bien distinctée & la plus espesse est la meilleure, ceste pierre boute hors luxure à mere de cestuy qui la porte, & le fait chaste & humble.

De la pierre du Soleil.

CHAPITRE. LXXXIX.

La pierre du soleil est blanche & reluyfante tout oultre & est ainsi appelée pource qu'elle à la semblace du soleil lequel luyt au monde de elle iette & porte ses rays, comme dit Ysidore au chapitre des blanches pierres au seiziesme liure.

BB

De Silencie.

CHAPITRE. CX.

Silencie est vne pierre de Perse qui est verde comme herbe & ressemble sa couleur à iaspre, comme dit le Lapidaire ceste pierre reluyt tout oultre & à au meilleu vne tache blanche qui reluyt comme la lune, & croist ceste tache blanche au corps de ceste pierre quand la lune croist, & appetice quand la lune descroist, comme dit Ysidore & Dioscorides, ceste pierre vault à reconseiller les cueurs en amour & aussi à guerir ceulx qui sont thissiques en langueur.

De l'estain.

CHAPITRE. XCI.

L'estain selon ysidore est vn nom Grec d'un metal qui deuise & separe les metaulx l'un de l'autre quand ilz sont meslez ensemble, car par le feu il desioinct l'Arain & le plomb de l'or & de l'argent. L'estain aussi deffend du feu les autres metaulx, car le fer & l'arain sont ards & bruslez sur le feu s'ilz ne sont gardez de l'Estain nonobstant qu'ilz soient plus durs. L'estain garde les vaisseaux d'Arain d'enrouiller, & si leur oste leur saueur, les mirouers sont d'Estain garnis par dedans à fin qu'on si puisse mirer, & si en fait on la couleur rouge qu'on appelle mine par force de feu ainsi comme on fait de plomb, comme dit ysidore au seiziesme chapitre des metaulx selon Aristote au liure des Metheores. Estain est composé de vis argent & de mauuais soulfre & ces deux choses ne sont pas bien meslées, & pour ce il à la couleur d'argent & non pas la valeur ne la force, selon le liure d'Alquemenie Herman dit qu'Estain brise tous les metaulx & tous les corps avec lesquels il est meslé & cest pour sa grand seicheresse & quand on mesle du vis argent avec luy il luy oste sa rougeur & le blanchist. De rechif il dit que de l'Estain bruslé & ards est fait le vermeil lon ainsi comme du plomb, si le feu est plus fort, l'Estain retourne en sa premiere matiere qui est la terre. De rechief comme ainsy soit que l'Estain soit plus mol que l'argét & plus dur que le plomb on ne peut mesler autre plomb à Arain & à Fer sans Arain & sans gresse ou sans suif.

Du soulfre.

CHAPITRE. XCII.

Soulfre est vne veine de terre qui en composition de sa nature à moult de feu, & pourtant est il appelé Soulfre selon Ysidore qui est à dire seul ardent, car il est si plein de feu que les caues qui passent parmy luy s'en sentent & yssent toutes chaudes & emportent l'odeur du soulfre avec elles, comme il appert aux baings naturelz qui passent par les veines du soulfre & emportent la chaleur & la couleur & l'odeur, il n'est nulle chose qui soit si tost embrasée du feu comme est le soulfre, & croist es ysses qui sont entre Ytalie & Cecille & sont les montaignes qui ardent pour la cause du Soulfre qui y est, & en autre lieu on le treuve souz terre, comme dit ysidore. Il est quatre manieres de soulfres: dont l'un est soulfre vis qu'

reluyt quand on le tire hors de terre, & de cestuy vsent les phisiciens en medecine & non d'autre comme dit ysidore. L'autre maniere de soulfre est comme motte de terre, & de celuy vsent les foulons en leur mestier. La tierce maniere est clere comme vne liqueur, & est profitable à ouurer la laine, car il la fait molle & blanche. La quarte maniere de soulfre vault à faire le lumignon des lampes comme dit ysidore. Le soulfre est de si grand vertu qu'il descouure & manifeste les laides & honteuses maladies qui sont muçées quand la flâbe du feu fiert contre le visage tout droit à vne personne il semble à ceulx qui le regardent qu'il ayt vne horrible & passe couleur ainsi comme vn mort comme dit ysidore au seiziesme liure. Et aussi selon Auicenne & le Plateaire, soulfre est chault froit & sec au second degré & est terre dont l'eau & la terre sont conuerties en nature de feu. Le soulfre est aucunesfois gros, ort & rude, & aucunesfois il est pur, blanc, cler & subtil, & aucunesfois il est moyen entre deux. Et selon ceste difference sont de diuers metaulx engendrez de soulfre & de vis argent, comme il appert au liure des Metheores ou Aristote dit que soulfre & le vis argent sont les matieres de tous metaulx. Il est vn soulfre vis qui est tel comme il est tiré de la terre, & l'autre est mort & estainé qui est fait par ard & fondu par tuyaulx. Le soulfre qui est pour mettre en medecine doit estre vis, cler & reluyant & blanc sans pierres, & qui fait blanche couleur quand on le met au feu. Tel soulfre à vertu d'atraire & degaster de subtilier & appeticer les humeurs, & pource il le garde de la toux & vault contre le hault mal si le malade en vse deuenir & par medecine comme dient Auicenne & Dioscorides & le Plateaire, & les autres medecins.

Du sel.

CHAPITRE. XCIII.

Le Sel est ainsi appelé pource qu'il sault hors du feu quand on le jette dedans, car il fuyt le feu combien qu'il soit de chaulte nature, comme dit ysidore. Les autres dient que le Sel est denommé du soleil ou de la terre laquelle est appelée Solum. Pource qu'il est fait de l'eau de la mer qui est seiche & endurcie par le soleil, aucunesfois on fait le Sel d'eau d'aucuns puis qui sont salez dont on y cuyt l'eau si fort quelle se conuertist en Sel par force de chaleur qui l'endurcist & la fait deuenir espeffe. Aucunesfois on le fait de la gresse qui croist de nuit à la lune sur le sablon de la mer. En autre pais on trouue les roches & les montaignes de Sel, & le coupe on parmy ainsi comme pierres, & puis le brise on comme il est en Arabie & en paunie. Ces pierres, de Sel sont si tresdures qu'on en fait les maisons au pais ou il croist. Le sel comun sault au feu et si se fond en eau, et par contraire le sel de Sicille sault hors de l'eau, et se fond au feu quand on le jette dedans. Le sel en diuers lieux à diuerses couleurs, car le sel qui croist en Egypte pres de la cité de Nemphis est rous, et en vne partie de Sicile pres de la mon-

montaigne d'ethna, le sel à couleur de pourpre, et en autre partie de Sicille qui est appelée Pathmos le sel y est si cler qu'on se peult bien mirer dedans, et en Capadoce le sel y est iaulne, et le trouue on dedans la terre, comme dit Ysidore. De rechief le Sel est de diuerse saueur en diuers pais, car en aucuns lieux est doux et souef, et en autre lieu il est salé et en autre il est amer. Et tant qu'il est plus amer est il plus chault, comme dit Ysidore. Le sel si est souverainement necessaire, car sans sel toute viade est sans saueur et ne dōne point d'apetit. Du sel vient la lyesse et la delectation de nostre vie et pource le sel et le soleil ont leurs noms l'un pres de l'autre, car riens si n'est plus profitable que le sel et le soleil de quoy nous voyons que les Brebis & les vaches reprennent au sel leur appetit, & par le sel elles habondent en lait pour fromager. Le sel aussi restrainct les corps & les seiche, & si les garde de pourriture non obstāt qu'il soit mort comme dit Ysidore au second chapitre du seiziesme liure. Selon le Plateaire & Auicenne le sel à vertu à degaster & à neçoyer les humeurs qui sont pourries. De rechief il oste & diuise les ventosités quād on en fait pouldre & on la met chaul de sur la bouche de l'estomach. De rechief il assemble & garde la moyteur qui est naturelle dedans le corps & degaste celle qui n'est pas naturelle, & pource l'eau salée degaste les bosses & les enflures & vault contre Ydropisie. De rechief le Sel mange & rompt la chair pourrie, & par especial quand il est brulé au feu, car adonc il à plus de vertu de resister à pourriture: & seiche mieulx, & est plus tresperçant, comme dit Auicenne. De rechief il amollist le ventre, & boure hors les superfluités & par especial le sel qui est en pierre ordonne bien les entrailles dedans le corps & si amollist ce qui est trop dur, & le fait ysir hors. De rechief le sel resiste à venin, & pource quand on le met avec miel & mye de pain il guerist vne bosse enuenimée laquelle on appelle Escharboucle, comme dit Damascene. De rechief le sel meslé avec rose & vne herbe qu'on appelle Camphore oste les taches du visage quand on le met dessus. De rechief le sel meslé avec Saoung guerist de rongne & de gratelle & toutes telles ordures. De rechief il guerist de la morsure des bestes venimeuses & de poincture de Escorpions, & de serpens quand il est meslé avec miel et noix grosses, comme dit Auicenne, le sel à ces vertus & moult d'autres lesquelles seroient trop lōgues à racompter: mais pour exemple ce qui est dit suffise quand à present.

De la topasse.

CHAPITRE. XCIII.

TOpasse est vne pierre precieuse selon Ysidore au seiziesme liure qui reluyt moult fort & à en soy la reluyssance ainsi comme de toutes couleurs. Ceste pierre fut premier trouuée en vne yse d'Arabie en laquelle à vne maniere de gens qui sont appelez Trogodites & estoient trauaillez de fain & de tempeste tant que ilz arrachioient les herbes de terre pour les man-

ger & en les arrachant ilz trouuoient ceste pierre & puis la recouuroient: mais les mariniers qui en ouyrent parler vindrent apres en celle isle & laquirent tant qu'ilz la trouuerent, & luy misrent nom Topasse, au langage du pais, qui en Latin vault autant à dire comme querir, pource qu'ilz auoient tant labouré en cherchant. La Topasse est la plus grande & la plus large de toutes les pierres precieuses reluyssantes, car comme dit Plinius ceste pierre est si grande qu'on en fait vne ydole de quatre coudées de long. De ceste pierre dit la Glose sur Lapocalipse, que de tant quelle est plus precieuse & à deux couleurs cest à sçauoir d'or & de l'ar, & quand elle est touchée du ray du soleil elle surmonte la clarté de toutes autres pierres precieuses entant qu'elle attrait à son regard ceulx qui la voyent & tant plus est pollie tant est plus obscure, & quand on la laisse à sa nature elle est plus clere & n'est riens plus cler & plus precieux est fors des roys que la Topasse qui en soy reçoit la clarté de toutes autres pierres precieuses qui luy sont mises au deuant. Ceste pierre sent le cours & le mouvement de la lune, & vault contre la passion lunatique, Et pource la vertu de ceste pierre croist & appetisse avec la lune comme dit le Lapidaire. La topasse estanche le sang & guerist emorroides & appaise l'eau bouillant, & ne laisse plus bouillir selon le Lapidaire. Ceste pierre selon Dioscorides appaise yre & tristesse, & vault contre les nuisibles mouuemens & contre Frenesie & contre la mort soubdaine, & à la nature du mirouer, car elle represente en vn parfond mirouer les ymages qu'elle reçoit.

De turcoise.

CHAPITRE. XCV.

IL est vne petite pierre verte, nommée Turcoise, qui trait sur le blac, & est ainsi appelée pource qu'elle croist en Turquie. Ceste pierre recouffort la veue & la garde & engendre lyesse en la personne.

De scellée.

CHAPITRE. XCVI.

LA terre de Scellée est vne veine de terre qui est froide singulierement & seiche, & est selon le Plateaire appelée terre Sarrazine ou terre argentée & souz blanche & aromatique & clere, la plus grand vertu est de restaindre, car la pouldre de celle destrempée avec l'aubin d'un œuf estanche le sang qui yst du nez & vault cōtre l'enfleure des piedz et contre la goutte arthetique quand on la met sur le mal comme vne emplastre selon le Lapidaire.

Du tartaire.

CHAPITRE. XCVII.

IL est Tartaire la lye du vin qui s'estend entour le tonneau et la sendurcist, et est en ce pais de Frâce appelée Grauellée, est de sa nature chaul de et seiche au tiers degré. Et vault contre la rongne et la gratelle et cōtre les ordures du chief, car elle à vertu d'appeticer, de gaster, de neçoyer et de lacher les humeurs, comme dit le Plateaire.

LIVRE SEIZIESME

De Voirre.

CHAPITRE. XCIII.

LE Voirre, comme dit Auicenne, est entre les pierres ainsi comme vn fol entre les hommes, car il decline à toutes couleurs qu'on luy veult bailler ainsi cōme vn fol octroye à tous ce qu'on luy dit. Il est appellé Voirre selon Ysidore pource qu'on voit parmy, car la terre & les metaulx mucent ce qu'on voit dedans eulx: mais le voirre est si cler de sa nature qu'on voit parmy luy les choses qu'on y met telles comme elles sont cōme dit Ysidore. Le voirre fut trouué premierement pres de Tholomande sur le riuage d'un fleuve qu'on appelle Helun qui sourt au pied de la montagne de Carmel ou les mariniers descendirent vne fois & firent du feu sur le riuage des mottes de la terre sur le sablon, dōt il yst vne nouuelle liqueur qu'on n'auoit iamais veue & de celle liqueur le voirre print sa naissance, cōme dit ysidore au tēps present on fait le voirre de la cendre des herbes par force de feu & par especial de la cēdre de fougier on fait beaulx voirres & clers. Le voirre quand il est au feu bien espine est souuerainement cler & reluisant, & reçoit toutes couleurs qu'on luy donne soit de Saphir, ou de smeralde, ou d'autres pierres precieuses. Le voirre aussi quand il est chault se laisse tellement demener que par souffler le maistre fait celle forme ainsi qu'il veult selon le moule ou il le iette, combien que tout voirre soit precieux toutesfois le blanc est le plus honorable qui en couleur approche du cristal, car pour boire en tel voirre on deboute les vaisseaulx d'or & d'argent, comme dit Ysidore. De rechief dit Ysidore qu'entre le voirre est comptée vne pierre qu'on appelle obsianne qui est aucunes fois noire, aucunes fois clere comme vn miroir & de ceste pierre aucunes sont pierres precieuses comme dit Ysidore. Tout voirre à ceste propriété que tant cōme il est chault on le tourne ainsi comme on veult, & quand il est brisé on ne le peult reparer s'il n'est arriere refondu. Vn maistre fut vne fois qui fist vne maniere de voirres qu'on pouoit ployer & ouurer au marteau sans rompre cōme dit Ysidore. Ce maistre par son art fist vne fiole de voirre & la porta deuant l'empereur Tybere, & la ietta à terre en la presence de l'Empereur, laquelle fiole fut ployée & non pas brisée & tantost on manda vn bourreau deuant l'empereur lequel le fist tantost decoler, pource que se cest art eust esté publié on n'eust tenu cōpte de vaisseaulx d'or ne d'argēt & pource dit ysidore que si les vaisseaulx de voirre ne se brisoient point legier, ou si on les pouoit rappareiller ilz seroient plus chers tenus que ceulx qui sont d'or ne d'argent, le voirre donc quand il est pur & si cler que la lumiere passe parmy, represente en soy les ymagēs & lumbrē & en peult on mener à sa guise quand il est chault & bouillant en la fournaise. Et quand il est refroidi il est moult fresse & de legier brisé. le voirre prent toutes couleurs & ensuyt les pierres precieuses en couleurs & nō pas en valeur

Le voirre oste les ordures ce dit Auicenne, car la pouldre de voirre nestoye les dentz & oste les ordures des yeulx. Le voirre aussi vault cōtre la pierre de la vésie & des rains quād on le boit avec le vin ce dit Auicēne, le voirre aussi ne peult souffrir venin, comme dit la commune opinion.

De ydacite.

CHAPITRE. XCIX.

YDacite est vne pierre precieuse qui est iaulne en couleur & ronde en sa figure, & à vne autre pierre dedans luy qui sonne & fait noyse dedans luy, vray est que ce ne viēt pas de celle petite pierre qui est la dedās: mais vient d'un vent qui est dedans selon les sages, cōme dit Dioscorides ceste pierre red tousiours caue par maniere de sueur si qu'il semble qu'elle ayt vne fontaine dedans soy & pource aucuns cuydēt que ce soit vne pierre qu'on appelle Enidros de laquelle nous auons fait mention cy deuant.

De yrachite.

CHAPITRE. C.

YRachite est vne pierre que quand vne personne la porte pendue à son col, la garde de mors de souris, & des mouches, comme dit Dioscorides, & dit on qu'elle vault contre le venin.

De zimech.

CHAPITRE. C.I.

Zimech est vne pierre ou vne veine de terre dont on fait l'azur, comme dit le Lapidaire. Ceste pierre est de tant meilleure comme elle est plus semblable à la couleur du ciel & à aucunes taches dorées & entremeslées, aucunes de ces pierres sont vn peu blanches & cestes sont plus testes, & pource elles ne sont pas si precieuses, ceste pierre se garde moult longuement sans corruption, & vault contre moult de maladies comme de la defaillance du cueur qui viēt des fumées melancolieuses, ceste pierre ne doit iamais estre donnée si elle n'est brisée & tresbien l'auée tant de fois que la laueur si soit peu on neant colorée, ceste pierre vault moult cōtre la quartaine & ne la doit on point donner au disner n'au souper, car elle descendroit au fons de l'estomach: mais elle doit estre prise deuant ou apres avec lai & cler, comme dit le Plateaire & ainsi comme des plantes de fer ou de plomb on fait la couleur rouge, ainsi fait on lazur des plantes d'argent quand on les met sur vin aigre, ceste pierre est souuent trouuée es minieres d'argent & d'or & en ses veines on trouue le saphir & autres pierres azurées, comme dit Dioscorides.

De zinguite.

CHAPITRE. C.II.

Zinguite est vne pierre qui à couleur de voirre qu'il vault contre le flux de sang quād elle est pendue au col & oste la forcenerie de la personne qui est hors du sens & quand on la met sur vn feu tout ardent le feu, s'estainct comme dit Dioscorides.

Fn du seiziesme liure.

Le dixseptiesme liure, lequel traite des Arbres & des Plantes.



Des Arbres en general.

CHAPITRE. I.

R Vis qu'a layde de Dieu nous auôs acòmply le traité des proprietéz des choses qui sont engendrées dedans la terre, cest à sçauoir des pierres precieuses & autres, & des metaulx qui naissent es veines de la terre. Il reste à dire des arbres & des herbes, des fruitz & des semences qui en yssent par la vertu des racines. Et dirons seulement des arbres & des herbes qui sont nommez en la sainte escripture au texte ou en la glose. Et en ce faisant nous procederôs selon l'ordre des lettres de l'A. B. C. au plus pres que nous pourrons. Arbre selon ysidore au cinqtesme chapitre du quinziesme liure est ainsi appelé pour les champs & la tere qu'il tient en fichant ses racines dedans ainsi que fait l'herbe, car l'arbre & l'herbe sont semblables quand à naissances, & l'un vient de l'autre, car quâd la semence de l'arbre est mise en terre elle croist premier en herbe, & puis se forme en arbre & s'endurcist selon sa nature & son espece. Aristote au liure de plantes dit que les arbres ont vie & vertu croissant ainsi comme les bestes: mais il ya difference entant qu'elle est occulte es plantes & es bestes, elle est manifeste, parfaite & complete, car les bons n'ont point de mouuement volontaire & ne vont

point de lieu en autre ainsi comme les beste, & si n'ont point de desir ne de ioye ne de tristesse ainsi que ont les bestes, combié qu'aucuns philosophes dient l'opposite, comme Anaxagoras & autres lesquels Aristote blasme & represente les arbres qui ont vie croissant, laquelle humeur est attraiete de la terre pour le nourrissemēt de l'arbre & pour sa conuersation: mais il n'a point de vie sensitiue, car il ne si deult point quand on le coupe, ne il ne prent point de plaisir en sa nourriture, ne il ne veille ne dort ne il n'est subiect aux autres conditions qui sont propres à la vie sensitiue. L'arbre aussi n'engendre pas ne n'est point engendré par coiunction de masse & de femelle: mais ya en soy vertu seminalle parquoy à puissance d'engendrer en soy son semblable & de conuerser & garder son espece: mais ce ne peult il faire de soy s'il n'est aidé du temps, car il à besoing du temps d'yuer pour amasser l'humeur, & si à mestier de ver qui est attrempé pour iecter hors son humeur en celuy temps qui n'est ne trop froit ne trop chault. Apres il à bon besoing du soleil d'esté & de sa chaleur pour diuiser & espartir & faire monter par toutes les parties de l'arbre celle humeur qui estoit assemblée ensemble par la froidure du tēps d'yuer. Apres il à mestier de la terre plus que d'autre, car il en prent sa nourriture tant comme de son materiel commencement, & pource dit Ari-

BB 3

store au liure des plantes que la terre est mere & le soleil le pere des arbres & plantes car la terre les nourrist comme mere, & le soleil les fait comme pere. Aucuns philosophes considerans les arbres quand à leur generation, à leur nourriture, à leur croissance & à leur durée ont cuydé que les arbres fussent plus parfaits que les bestes pource qu'ilz ne iettent nulles ordures ainsi comme font les bestes: mais ceste opinion est faulse & reprouvée par Aristote qui dit que l'arbre est lyé en terre & n'a point de mouvement de soy, & n'a point de forme determinée en ses parties ainsi comme ont les bestes qui voyent par les yeulx & oyent par les oreilles, & ainsi des autres parties de la beste, qui ont leurs œures determiées laquelle chose n'ont point les parties de l'arbre. De rechief les arbres n'ont point d'ame parfaite ainsi comme ont les bestes: mais n'ont qu'une partie de l'ame qu'on appelle l'ame croissant. Et pource conclud il que la beste est plus noble que tous les arbres qui sont & peuvent estre. Les arbres sont diuers & variez quand à substance, & quand à vertu, & quand à œuvre, car comme dit Aristote au second chapitre du premier liure des plantes. Aucuns arbres iettent gomme & poix, & cest pource que leur humeur n'est pas bien deiettée du soleil, & si n'est pas du tout delaisé du gouvernement de nature & pource nature la boute hors de l'arbre ou elle s'assemble & si refroide par la froidure de l'air. De rechief aucuns arbres sont pleins de neux par lesquelles parties de l'arbre se ioignent l'un avec l'autre. De rechief l'arbre à veines par lesquelles l'humeur naturelle est enuoyée & gardée de terre par toutes les parties de l'arbre. De rechief il à ventre cest à sçavoir mouelle ou se cuyt l'humeur auant qu'elle soit conuertie en la substance des feuilles & du fruit & des branches. De rechief il à escorce pour la deffence du bois, car ce que fait le cuyr en la beste fait l'escorce en l'arbre comme dit Ysidore. De rechief l'arbre à bois ou fust, qui est ainsi appelé pource que le feu y prend de legier comme dit Ysidore. Le bois est la plus dure partie de l'arbre & la plus ferme & la plus substancialle qui yst de la racine & s'estend iusques au sommet de l'arbre, & à la mouelle dedans, en quoy nature à son recours quand à nourriture fault par dehors à l'arbre ainsi comme à la beste nature recourt au sang qui est dedans les veines quand le nourrissage des membres leur deffault par dehors comme dit Albumazar & Auicenne & Constantin. L'arbre aussi à aucune chose qui luy sort par dehors, come l'escorce, les feuilles, les fruits & les branches. L'escorce garde & deffend tout ce qui est dedans, les feuilles gardent le fruit, & le fruit est pour continuer le spece de l'arbre en semence comme dit Aristote. L'arbre aussi est de ronde figure par hault pour l'humeur de la racine qui est egallement deiettée & enuoyée à toutes les parties de l'arbre selon la substance, comme dit Albumazar. De rechief tout arbre si à la racine en lieu de bouche parquoy il trait son nourrissage de

la terre, & à la racine pleine de nerfz qui sont ainsi comme les nerfz en la beste qui lyent les parties l'une à l'autre. De rechief les arbres ont aucunes superfluites qui ne sont pas parties determinées de l'arbre: mais ilz sont ainsi comme ongles & les cheveux sont en la personne. Et pource chéent les feuilles & les fruits des arbres comme leurs superfluites quand l'humeur leur fault ainsi comme les ongles & les cheveux chéent du corps, il est toutesfois aucuns arbres dont les feuilles ne chéent point, & cest pour cause qu'ilz ont assez d'humeur, & ont bois ferme & dur, comme il appert du boys qui est tousiours verd. Les autres sont differens l'un à l'autre en moult de manieres car les uns ont moult de branches & les autres en ont peu, les uns sont grands & les autres sont petits, les uns sont fors & les autres sont foibles. Et tout ce vient selon la qualité & quantité de l'humeur qui est dedans & selon la disposition de la matiere & la nature de la terre & l'influence du soleil. De rechief les arbres sont differens en maniere de fructifier, car selon. Aristote aucuns portent leur fruit sur leurs feuilles & cest pour la force du fruit & la deffaulte de la chaleur du soleil qui ne peult pas bien digerer les humeurs, les autres arbres sont qui portent leurs fruits dessous les feuilles & cest pource que le fruit qui est foible soit gardé des feuilles qu'il ne soit greué de trop grand chaleur ou froidure. De rechief tout arbre generalmente à racine qui est moyen entre le corps de l'arbre & la terre dont il est nourry & pource est appelée la vie de la plante selon ceulx de Grece. De rechief l'arbre à le tronc qui est le moyen entre la racine & les branches qui les soustient, ainsi comme le corps de la beste soustient & porte les membres. De rechief l'arbre au trouc qui est dur à la mouelle qui est molle qui est d'aucuns appelée la marris de l'arbre pource que l'humeur dont vient la semence & le fruit de l'arbre y est nourry ainsi come l'enfant est dedans la marris, les autres l'appellent le cuer de l'arbre, pource que la vie croissant de l'arbre en vient ainsi come la vie sensible de la beste vient de son cuer. De rechief l'arbre à escorce pour courir & deffendre ce qui est dedans & ceste escorce est causée d'une humeur subtile & deliée qui est traitte hors de l'arbre seichée par la chaleur de l'air qui est entour comme dit Aristote. De rechief ilz sont aucuns arbres prieux qui croissent es iardins, les autres sont sauages quand ilz ne sont labourez, & les sauages si deuiennent prieux par bons labourez. De rechief les arbres prieux portet plus doulx fruit & meilleur que les sauages, car leur humeur est plus doulce & plus grasse. De rechief aucuns arbres sont grands & beaux pour la bonté de leur matiere & par la vertu de leur chaleur. De rechief aucuns arbres perdent bien tost leurs feuilles, & cest par deffaulte d'humeurs, & les autres la tiennent longuement pour la cause contraire, & les autres arbres sont petit & laidz pour l'inobedience de leur matiere, & par deffaulte de

chaleur & de vertu actiue. De rechief les arbres different en bonté selon la bonté de leur humeur & de leur chaleur, & de leur siege. De rechief les arbres sauuages portent plus de fruit que ceulx des iardins, comme dit Aristote, & cest, comme dit Albumazar, pource qu'ilz ont plus d'humeur clere & mesgre qui monte legerement & se conuertist de leger en substâce du fruit: mais le fruit des arbres priuez est meilleur, car il vient d'humeur plus douce & plus grasse. De rechief les arbres sont differens selon la difference des lieux ou ilz croissent, car aucuns croissent en sec pais, & ceulx cy sont petis en quantité par deffault d'humeur. Les autres croissent en ce pais moyte, comme sur eue, & ceulx cy sont plus grands & plus haults. Et ceste terre qui croissent sur la mer lesquels ne croissent pas moult hault pour le sablon & pour l'eue salée qui est trop seiche & reluyfant pour la mer rouge ou les arbres sont moult haults, & dit Aristote que celle mer n'est pas si sablonneuse ne si salée que les autres. De rechief les arbres sont differens selon la difference des fueilles & de leurs fleurs, car aucuns ont les fueilles aspres, pource que leur matiere est seiche & terrestre. Les autres ont leurs fueilles douces & souefues, pource que leur matiere est souefue & chaulde. Les autres ont les fueilles larges & ouuerres en plusieurs lieux, comme les fueilles des vignes, & les autres qui les ont toutes entieres sans ouuerre, & toute sa diuersité vient de leur humeur & de leur vertu actiue qui les dispose en celle bonté, comme dit Albumazar. De rechief aucuns arbres sont agus par hault, & les autres sont tous ronds, & ainsi est il des fruits, comme dit Aristote. De rechief les arbres sont differens en couleurs, car aucuns sont noirs en fueilles & en fruits, & est pour leur humeur qui est si froide & terrestre. Les autres sont blanz qui sont froids & moytes. Les autres sont rouges qui sont chaulx & moytes, comme dit Aristote. De rechief les arbres sont differés selon la difference de leurs fruits, car aucuns sont dont le fruit est bien tost meur, comme les Cerises & les Piores de Hastiuel, & cest pource que leur moyteur est tost digerée par leur chaleur. Les autres sont dont le fruit est plus tard meur, qui ont plus grosse humeur & plus forte à digerer, comme il appert du fruit des arbres sauuages qui sont plus tardifs que ceulx des iardins. Pour ceste cause, & est la cause aussi pourquoy les fueilles viennent plus tost en vn arbre qu'en l'autre, car l'un a plus d'humeur clere qui monte plus legerement aux branches que l'autre, comme dit Aristote au liure des Plantes.

Des arbres aromatiques.

CHAPITRE II.

L'Arbre aromatique à son odeur aucunes fois en l'escorce, aucunes fois en la fleur, aucunes fois qu'il est escorché, & es Noix muscades qui sont fruit d'un arbre, la cause pourquoy telz arbres ont si bonne odeur est pour la seicheresse de la terre & la subtilité de l'humeur

dont l'arbre est composé, & selon ce que ces deux choses ont plus grand seigneurie en vne partie de l'arbre qu'en l'autre, selon ce est celle partie plus aromatique que l'autre. Aucuns arbres sont tous aromatiques & de bonne odeur, selon chascune de leur partie, comme est l'arbre ou croist le Bafme de qui le fust, & l'escorce, & la fleur, & le fruit sont de bonnes odeurs. Il est aucuns arbres aromatiques, qui viennent de graine, qui est au fruit, laquelle graine nous appellons pepins, les autres sont engendrez par eulx de la conuersion des elemens. Les autres se multiplient pour planter, & les autres croissent pour enter sur autres troncs, comme dit Albumazar. De rechief quand vne ente est entrée sur le tronc d'un arbre qui est semblable à elle de sa nature elle en profite mieulx, comme dit Aristote. De rechief vne ente tire à soy la vertu du tronc ou elle est entrée, & la conuertist en sa qualité. De rechief tout arbre sauuage deuient bon & priué par bon labourage, comme dit Aristote, qui de ce met vne exemple d'un Amandier, qui porte les Amandes ameres, lequel porte apres Amandes douces quand il est bien labouré à son droit. De rechief les Pômiers de Grenade quand ilz sont aigres deuient douls pour y mettre du siens du porc à la racine & les arrouser d'eue douce, comme dit Aristote. De rechief il dit qu'une maniere d'Amandier vault mieulx quand on le perçe, car la mauuaise humeur qui l'empesche en yst par les pertuys. De rechief il dit qu'une plante qui est mauuaise en vn lieu deuient aucunes fois bonne quand elle est plantée en vn autre lieu, & met exemple d'une herbe, que nous appellons en François Hannebanne, laquelle est mauuaise & mortelle quand elle croist en Perse: mais quand elle est replantée en Egypte, ou en Hierusalem elle deuient bonne & profitable en medecine. De rechief il dit que arbres ne doiuent point estre plantez en Yuer, car le temps est trop froit, ne en Esté, car le temps est trop sec: mais en Ver il fait bon planter, car adonc est le temps chault & moyte artempement. De rechief il dit qu'aucuns arbres portent fruit deux fois l'an: mais le second n'est pas bien meur pour l'Yuer qui vient dessus, & les autres le portent vne fois l'an, & ceulx cy ont le meilleur fruit. De rechief il dit qu'aucuns arbres sont si plains d'humeur & de chaleur qu'ilz portent chascun an grand foison de fruit, comme est le Figuier, & les autres sont qui portent bien vn an, & l'autre se reposent, car ilz n'ont pas tant d'humeur. De rechief aucuns arbres portent plus de fruit en leur ieunesse qu'en leur vieillesse, car ilz ont plus d'humeur & de chaleur, & les autres sont tout à l'opposite pour la cause contraire. De rechief dit Aristote qu'en tous arbres il ya masse & femelle, dont la masse est plus aspre & plus dur, & à plus de branches, & en est le fruit meilleur & plus sec & meilleur à manger, & si à plus de diuerses fueilles que n'a la femelle. La cause est, car la masse à plus de force & de chaleur que n'a la femelle, comme dit albumazar. De re-

chief dit Aristote, que quand on met des feuilles, ou de la pouldre des feuilles, ou l'escorce de la palme meslée avec les feuilles de la Palme femelle le fruit est plus tost meur & si n'en chéent pas les feuilles si tost. De rechief il dit que quand le vent porte l'air de la Palme masse à la femelle elle porte plus de fruit, & en vault mieulx. De rechief le masse est bon à cognoistre de la femelle, car il iette avant que la femelle, & si à plus grand odeur, & tout ce est pource qu'il à chaleur. De rechief dit Albumazar, que qui met les feuilles de la Palme meslée avec celle de la femelle elle se tient tellement ensemble qu'on le peult separer sans le briser. De rechief dit Aristote, que les Figuiers sauvages amendent les prieuz quand ilz sont plantez l'un deuant l'autre, car les Figuiers sauvages sont plus chaulx & plus secz que les prieuz. De rechief Aristote dit que les pommiers de Grenade amendent les Oliuiers quād ilz sont plantez ensemble, car les Pommiers ont vne chaleur qui est conuenable à la matiere des Oliuiers. Tout ce qui est dit en ce chapitre nous l'auons traict des dirz d'Aristote au liure des Plantes & des gloses d'Albumazar. De rechief dit Aristote qu'ancuns arbres sont qui mettent auant hors leurs fruitz q̄ leurs feuilles, & cest pour cause de leur humeur qui est trop grasse. Les autres iettent auant leurs feuilles que le fruit, & cest pour leur humeur qui est clere. Les autres iettent ensemble les feuilles & le fruit pour la bonne disposition de leur humeur. De rechief dit Aristote que les anciens sages disoient que les feuilles & le fruit estoient tous d'une matiere & n'y auoit point de difference: mais tāt que les feuilles sont de la plus clere & le fruit de la plus espesse humeur de l'arbre. De rechief aucuns arbres ont fruit, pource que leur humeur est clere & subtile qui se conuertist en fleurs, les autres sont qui n'ont nulles fleurs, comme est le Figuier, car leur humeur est si grasse & si glueuse qu'elle ne se peult former en fleur. Les autres n'ont point de fleur, pource que leur humeur est trop clere, comme il appert de la Palme, & des semblables. De rechief la nature des arbres ensuyt la complexion du temps, car ilz verdissent en Ver, & palissent en Esté, & si blanchissent en Autonne, & si se despouillent en Yuer. De rechief quand les arbres commencent à porter ilz sont fruit aigre: mais la saueur s'adoucist quand la chaleur croist dedans l'arbre qui fait plus forte digestion. De rechief aucuns arbres sont, selon Aristote, qui sont le fruit plus doulx au commencement: mais apres il deuient aigre, comme les Pommiers de Grenade. De rechief dit Aristote qu'en plantant les arbres on doit considerer l'aage de la Lune, car ceulx qui sont plantez quand elle est plaine ou nouuelle se reprennent à peine, & s'ilz se reprennent ilz sont vn fruit tout vermoulu, & qui tost se pourrist. Les arbres aussi qui sont coupeez en tel point de la Lune durent peu, & si sont tantost mangez de vers, comme dit Aristote & Constantin. De rechief entre l'arbre & le fruit il ya vne

queue qui le retient en l'arbre, & au commencement elle est si foible que le fruit chet de leger quand il est heurté de fort vent: mais quand la queue est enforcie adonc se tient bien ledit fruit en l'arbre iusques au temps qu'il est bien meur, & que par sa meureté celle queue se separe de l'arbre & chet soudainement à terre avec le fruit. De rechief tant comme vn arbre est dedans terre plus parfond enraciné, de tāt ya il plus d'humeur & habonde plus en feuilles, en fruit & en branches. De rechief de tant comme vn arbre est mieulx nettoyé de ses superfluités, de tant fructifie mieulx, car l'humeur se conuertist en fruit qui deuant se tournoit en celle superfluité. Et à tant suffise ce qui est dit des proprietés des arbres en general.

De l'Amandier.

CHAPITRE. III.

L'Amandier est vn arbre qui tost fleurist, & porte vn fruit, qu'on appelle Amandes, qui est en Grec est à dire Noix longue, comme dit Ysidore. Et est l'arbre qui premier fleurist, & qui deuant tous les autres se dispose à fruit porter. Cest arbre, selon Aristote au liure des Plantes, à mestier de grand labourage, & par especial quand il est vieil, & quand il ne porte pas bien on le doit percer de cloux pour en faire ysir l'humeur superflue qui est dedans la mouelle, & adonc il porte plus de fruit. Le vieil Amandier quand il est bien labouré porte plus de fruit que le nouveau. Cest arbre porte double fruit, dont l'un est doulx & l'autre amer. Les doulces amandes sont bonnes à manger, & les autres sont bonnes à faire medecines, car elles sont chaudes & seiches. Des doulces amandes dit Dioscorides, que quand on les mange nouuelles avec leur peau elles profitent à l'estomach: mais elles grieuvent au chief, & font mal aux yeulx, & si esmeuent la personne à luxure & à dormir, & si resiste à yrefse. De rechief il dit q̄ si vn Regnard en mangeoit il mourroit, car il aduient souuent que ce qui est medecinable à l'homme, est mortel à vne beste. De rechief il dit que tout arbre qui ce fruit porte quand il est amer est medecinable, car la racine cuicte & broyée oste les taches de la face & guerist la douleur du chief quand on la lye au front, & nettoye les playes pourries quand elle est meslée avec miel. L'escorce & les feuilles de leur nature guerissent & nettoyet de moult de maladies. L'huyle d'amandes tue les vers au ventre, & fait venir les fleurs aux dames, & vault moult à ceulx qui sont sourds, & oste l'ordure des oreilles quād on la degoute tiede dedans. Les fleurs de cest arbre cuictes en huyle esneille ceulx qui sont en litargie, & quand elles sont broyées avec miel elles sont bonnes contre la morseure des chiens & guerissent les playes. La Gomme qui yst de ces arbres est bonne à ceulx qui iettent le sang quād ilz boient, & ainsi il appert qu'il n'ya riens en cest arbre qui ne soit bon & profitable en medecine, comme dit Dioscorides.

De Du Sapin.

CHAPITRE. IIIL.

SApin est en Latin appelé Abies, & est vn arbre ainsi nommé, pource qu'en croissant il va plus hault q̄ nul arbre. La nature du Sapin est qu'il n'a point d'humeur terrestre, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, & pource est il si leger & monte si hault. Selon Aristote le Sapin est vn arbre qui moult s'est éd en hault, car il à de matiere moult delyée & legere, & pource sa chaleur qui est fortifiée par la chaleur du Soleil eslieue hault celle matiere legerement, & fait cest arbre croistre grandement. Le Sapin est vn arbre moult droit, & qui peu se tortue, car sa matiere est du tout obeissant à sa chaleur qui la maine tout droit en hault. Le Sapin de son humeur entre le fust & l'escorce iette hors de soy la poix rachine qui est de grand odeur; & pour ceste humeur qui est si grasse le Sapin ard tout verd. tantost au feu quand on luy met. Le Sapin est vn boys moult apte à faire edifices, & par especial quād il est si droit & si long il est bon à faire nefz en la mer, & le mast communement est de Sapin, pource qu'il est long & hault & leger plus que les autres arbres. L'arbre de Sapin est verd en tous temps, car il habonde moult en humeur dequoy sa verdure est nourrie.

De Aloes.

CHAPITRE. V.

Comme dit Papie, Aloes est vn arbre aromatique qui croist en Inde. Cest arbre est de si souefue odeur qu'on le souloit presenter sur l'autel pour en faire la fumée deuant Dieu comme nous faisons de l'encens. Du fust de cest arbre dit le Plateaire qu'il est chault & sec & le trouue on au grand fleuve de Babilone à qui se ioinct le fleuve qui vient de Paradis terrestre, & pource dient aucuns que cest arbre croist en Paradis, & cher au fleuve d'Inde & de Babilone, ceulx qui habitēt pres de ceste riuere iettēt leurs rethz & peschent ce fust & le gardēt pour vsage de medecine. Il est trois manieres de ce fust, comme dit Constantin, dont l'un est bien pesant & plain de neux & bien aromatique & est amer au goust & de brune couleur, & n'est pas trop dur souz les dentz quand on le masche. L'odeur en monre tantost au cerueau & le remplist. La seconde matiere n'est pas si pesante, si amere ne de si bonne odeur, si elle ne luy vient d'autre part. Il est vn autre qui est semblable à Aloes en pesanteur & en couleur, & est vn peu aromatique, & est d'aucuns appelé Aloes sauage, & est on souuent trompé en achetant l'un pour l'autre, car le sauage Aloes quād il est frotté de plomb prent la couleur du vray Aloes, & quand on y met de l'ordure des oreilles il en deuient amer, & adonc on le cuyt en l'eau de bon Aloes & de Muscar, parquoy il deuient aromatique & de bonne odeur si qu'a grand peine peut on mettre difference entre le priué, & le sauage Aloes: mais on le cognoist par ce q̄ le sauage est plus dur à manger souz la dent, & si n'a point d'amertume dedans cōme Alpes vray, le bon Aloes

cōforte l'estomach & fait bonne digestion & cōforte la foiblesse du cuer & du cerueau, & vault contre toutes les passions & deffaultes du cuer qui viennent de froide cause quand on boit le vin ou il est cuit, & pource que ce vin est trop amer on y doit mettre de l'eau rose pour l'adoucir, & tel vin se peut garder longuement, & la fumée de ce quand on la reçoit par le nez cōforte moult la foiblesse des esperitz, & pour conclurre les louenges il vault contre toutes les foiblesses de tout le corps quand on en veult bien vsfer, comme dit le Plateaire.

De vne herbe qui est appelée Aloe.

CHAPITRE. VI.

Lest aussi vne herbe, nommée Aloe, qui croist en Inde & en Perse & en plusieurs autres lieux. De ceste herbe on prent le ius & le cuyt on au feu, & puis le met on seicher au Soleil, comme dit le Plateaire. Il est trois manieres de ceste herbe dont l'une est iaulne, & l'autre est rousse. Et quād on la brisē par petites pieces il en fault pouldre iaulne, comme pouldre de Saffran, & est puante & amere. L'autre espeece est appelée Epanque, pource qu'elle est de couleur de foye, car elle est noire & si à petis pertuys en soy & est plus amere que la premiere. La tierce espeece est appelée Caabine qui est noire, obscure & orde & à tresamete saueur & horrible odeur qui les mer par dix fois dedans vin aigre & avec pouldre de saffran il ressemble à la seconde ou à la premiere espeece deuant dictē & en couleur & odeur: mais on la cognoist pource que quand elle est brisée & on la frotte au doigt on la trouue plus puante & plus amere que les deux autres. Toute Aloe de sa nature vault de tant mieulx comme il est moins amer & moins puant, & combien qu'il soit amer si est il profitable, car il nettoye la fleume, la cole & la melancolie & conforte les nerfs & vuide l'estomach des mauuais humeurs qui luy nuyent, & oste la douleur du chief & esclarcist la veue & si destoupe la ratte & le foye & fait venir les fleurs aux Dames et si engendre bonne couleur & guerist d'ydropisie quand on en vse au commencement du mal. La pouldre d'Aloe donnée avec miel tue les vers au ventre & garde les cheueulx de cheoir, & si guerist de la goutte arthetique, & contre les cloux des genitoires, & la mangeure des yeulx, & contre la pourriture de la bouche & des genciues & si guerist les nouuelles playes. Ceste Aloe est amere à la bouche: mais elle est douce à l'estomach, car elle le conforte quand il est foible, & refroide & ayde la digestion, comme dit Dioscorides, le Plateaire & Auicenne.

Du Roseau.

CHAPITRE. VII.

Roseau est en Latin appelé Atondo, & est moyen entre herbe & arbre, car il est plus dur que herbe & plus mol que arbre, & est plain dehors & vuide dedans, & moult leger & plain de neux, & croist en eau & en mares & fieschist à tous ventz, & blece les mains,

Le Roseau est ainsi appelé pource qu'il croist tantost, comme dit Ysidore au seiziesme liure. Es viuiers ou es estanz d'Inde croissent Roseaulx, de la racine desquelz ceulx du pais tirent le ius & le boient par grand delict, comme dit Ysidore.

¶ D'Armonie.

CHAPITRE. VIII.

Lest vne herbe, nommée Armonie, qui à odeur ainsi que canelle, cōme dit Ysidore. Ceste herbe croist en Synay & en Arabie, & iette la semence ainsi comme grappes & la fleur comme violette blanche. Ceste herbe est de bonne odeur, comme dit Dioscorides, & est de rousse couleur, & à les fueilles ioinctes & à moult de semence. Ceste herbe est de trois especes, dōt l'une est iaulne & de bonne odeur & de grand valeur, & est plus noble q̄ les autres. L'autre croist en lieu moyte & plain d'eau, & est moult legere, & quād on y touche elle donne bonne saueur & grād odeur. L'autre est poignant & rousse & n'est pas longue. Entre ces trois on doit esleuer celle qui est fresche & qui à la fleur blāche & qui est plus plaine de semēce & de meilleur odeur & plus pesante, & qui mord la langue par son aguesse quand on la māsche. Ceste herbe, comme dit Auicenne & Dioscorides, à la vertu d'eschauffer, & de seicher, & de guerir la poincture d'Escorpion. L'eau ou elle cuyst guerist le mal des yeulx, & les trenchoisons du ventre, & oste les ventositēz, & vault contre frenesie, & contre le mal du foye, & contre la podagre qui tient es piedz. Ceste herbe est de si grād vertu qu'on la met cōmunement en toutes receptes & nobles medecines, combien qu'aucuns y mettent en lieu d'elle vne herbe, qu'on appelle Amonde, laquelle luy ressemble en couleur, & nō pas en vertu n'en odeur, comme dit Auicenne.

¶ D'Anet.

CHAPITRE. IX.

OR Anet est vne herbe, dont la semence est ainsi appelée Anet, la semence de ceste herbe est bonne medecine, & puis la racine, & au dernier l'herbe. Ceste semence se garde bien trois ans en sa valeur, comme dit Dioscorides: mais elle vault mieulx quand elle est renouuellée chascun an. La racine tant comme elle est verte est d'aucune vertu: mais elle ne vault riēs quand elle est seiche. Ceste semēce à la vertu d'ouir les conduictz & d'oster les ventositēz & l'enfleure & les trenchoisons du corps. De rechief elle brise la pierre en lavesie, & fait les dames auoir leurs fleurs & ouure les conduictz de l'homme & oste le sanglour qui vient de trop grād replexion, & si fait bien dormir. De rechief, selon Aristote, ceste herbe cuitte en huyle oste les mauuaises humeurs qui sont assemblées au corps quand on les met sur le lieu ainsi qu'un emplastre. De rechief la fleur de ceste herbe cuitte en vin oste la douleur du chief. De rechief la cendre vault contre aucunes sectettes maladies de Dames, lesquelles sont plus à taire qu'à nommer. Ceste herbe cuitte en huyle lasche les nerfz & les amolift, & vault à

moult d'autres passions, comme dient les acteurs de medecine.

¶ De l'Anis.

CHAPITRE. X.

L'Anis à toutes les proprietēz d'Anet: mais il à la saueur plus douce, & si à la semence plus menue & plus ronde, & à la vertu de degaster les ventositēz & de conforter la digestion & destoupper les conduictz du foye & de la ratte, & de briser la pierre au corps, & d'ouir tous les conduictz dedans le corps & de les amender, & pource combien que ceste semence soit moult petite en quantité, toutesfois est elle grande & profitable en vertu & en bonté.

¶ De l'Ail.

CHAPITRE. XI.

Comme dit Ysidore au seiziesme liure, Ail est ainsi appelé pource qu'il put, car son odeur est si forte qu'elle surmonte toutes ordures & toutes puâtises, & pource ceulx qui ont à vuyder les lieux ords & puans s'emplēt d'ailx pour mieulx resister à celle ordure. L'ail, selon Dioscorides, à moult de proprietēz bonnes & mauuaises, car il est composé de diuerfes vertus. L'ail trouble le vētre & l'estomach & le seiche & oste la soif, & fait venir cloux & bosses au corps quand on le met dessus, & quād vne personne qui est colerique en vse trop souuent il enflambe & eschauffe le corps et le seiche, et le dispose à mesellerie et à frenesie, et trouble la veue. Et combien qu'il nuise aux coleriques il est bon et profitable aux fleumatiques, et à ceulx qui sont de froide cōplexion. Il est deux manieres d'ailx, dont l'une est sauage duquel la fleur est bonne en medecine, l'autre est priuē duquel on en vse communement, qui à le chief en terre, et à en soy moult de vertu, car il deiet le venin et le boute hors, et non pas sans cause, les anciens appelloient l'Ail Triacle des vilains, ainsi comme dit Dioscorides. L'ail vault par especial contre le mors d'un chien enragé quand on le met dessus avec du Sel, des Noix, et de la Rue, ces quatre choses pillées ensemble et données à la quantité d'une Noix en vin à boire au Malade souuent, ou mises sur le mors du Chien profitent moult, car ilz guerissent la playe, et trayent dehors le venin, et ostent le peril aussi bien comme feroit le Triacle. De rechief l'Ail diuise les grosses humeurs et les deiet, et pource est il bon à ceulx qui ont la pierre et la grauelle, et qui à peine font vrine. L'ail fait venir les fleurs aux Dames, et nettoye le ventre, et si tue les vers quand il est meslé avec poyure et vin aigre et ius de mente en maniere de saulce. L'ail adoulcist la douleur des rains et des rongnōs quand il est pillé et cuitte en huyle et mis dessus les lieux en maniere d'emplastre. Il vault aussi contre la rongne et la gratelle qui est sur le cuyr quād on les frotte. Il vault aussi contre la morsure des Serpens quand il est pillé et mis dessus avec huyle de l'aurier, comme dit Dioscorides. De rechief l'ail vault cōtre ydropisie, car il degaste l'humeur qui

qui est entre cuyr & chair & oste l'enfleure. De rechief il nettoye les ordures & grandes playes & les guerist quand on met dessus la pouldre de l'ail brullé. Et quand il est cuyt en eaue de fontaine il oste toute la douleur & l'enfleure du lieu ou on le met. Et combien que l'ail soit bon à moult de choses il n'en fait pas bon tousiours vser, car il est mauuais aux yeulx. L'ail, selon Aristote, à le chief & les racines semblables au Lys, & à le ruyau creux par dedás & la greine dessus, & si à dessouz le chief ces racines, qui sont comme cheueulx, ainsi comme à le Lys, le Saffran, & les Oignons. L'ail ne iette semence qu'une fois, cest à sçauoir le second an qu'il est semé ou planté, comme dit Dioscorides.

¶ De l'Aluïne.

CHAPITRE. XII.

L est vne herbe tresamere, nommée Aluïne, qui est chaulde & seiche, comme dit Dioscorides. Il est deux manieres d'Aluïne, dont l'une est verre, & à vne saueur poignant & amere, & l'autre est blanchastre & n'est pas si amere, ne de si grand vertu comme l'autre. Ceste herbe est cueillie en la fin d'yuer & est seichée en l'umbre & se garde par vn an en sa vertu, & si à contraires vertus, selon Dioscorides & le Plateaire, car elle restrainct par la grosseur de substance & si l'asche par sa chaleur, & par son amertume, & pource quand on la prent si elle trouue la matiere dure elle la fait encores plus dure, & si elle la trouue mole elle la fait encores plus mole & digere la bonté hors, le sirop qui est fait de ceste herbe est bon pour le foye & pour l'estomach, & aguyse l'appetit & si garde d'yuresse, & guerist de la iaulniss & fait reuenir la couleur perdue. Le ius de ceste herbe meslé avec pouldre de saffran destoupe la ratte & degaste la douleur de l'estomach qui viét de véroisitez. Le ius de ceste herbe degoutté es oreilles seiche les humeurs qui en yssent, & quád il est iecté avec fiel de Thoreau & mis dedans les oreilles il en oste le son & la noise qui est dedans & affetme l'ouye, & si oste la douleur du chief qui viét des fumées de l'estomach. Le ius meslé avec comin & miel oste la douleur & la perseure qui viét de battre & de ferir quád on le met sur le col ainsi qu'un emplastre. Le ius tue les vers du ventre & des oreilles, & quád on le boit il esclarcist la veue & quand on le met es yeulx il en oste la rougeur & la toille si on luy met souuent, les liures & les robes n'ont garde des vers ne des souris quand on met de ceste herbe avec eulx, comme dit le matstre, qui est appellé Macer. De rechief elle vault contre le mors des Dragons & des Serpens quád on la boit. De rechief l'eaue ou elle est cuicte apaise les ventosités & l'enfleure du ventre quand on la boit, comme dit Dioscorides. Entre ces proprietiez il en ya aucunes qui sont au moins à louer, car par son amertume elle trouble le goust, & par l'horribleré de son odeur elle bleçe le sens de l'odorat, elle fait ameres toutes les choses douces avec lesquelles elle est meslée, soit vin, ou lait, ou

miel, ou autres choses. Et pource les petites mouches qui frequentent ceste herbe font le miel amer comme dit Dioscorides. De ceste herbe dit Aristote au dixseptiesme liure des bestes, qu'on ne la doit point dōner à personne qui est en fiebre, & si empesche que ceulx qui sont en la mer ne recitent point ce qu'ilz ont au corps, & noircist les cheueulx quand ilz sont oingtz de l'oignement du ius de ceste herbe.

¶ De l'Ache.

CHAPITRE. XIII.

L'Ache est vne herbe commune qui est cōgneue de toutes gens, & est appellée Ache, cōme dit Ysidore au dixseptiesme liure, pource que les anciens la mettoient sur le chief de ceulx qui auoient victoire en bataille, & Hercules sur le premier qui s'en courōna. Les racines de ceste herbe valent contre le venin, comme dit Dioscorides. Il est moult de manieres d'aches, car aucuns dient q le Persil est vne espece d'ache, pource qu'il luy ressemble en feuilles & en couleur, comme dit Ysidore. Il en est vne maniere, qu'on appelle Ache des Raynes, pource qu'elle croist en l'eaue ou sont les Raynes, & vault moult contre la douleur du ventre & des rains quád elle est cuicte avec huyle & vin & mis dessus le mal ainsi qu'une emplastre. Il est vne autre espece d'ache qui purge la melancolie & fait rire les gens: mais elle tue en riant celuy qui la prent en grand quantité. Ceste Ache brise la pierre en la vessie & la grauelle, & fait bien pisser, & fait venir les fleurs aux Dames quand elle est cuicte en vin ou en eaue, & elles en recoient la fumée. Il est encore vne autre maniere d'ache dont la pouldre guerist des emorroides du fondement quand on les met dessus, & restrainct le sang & le seiche. La commune Ache ouure les conduictz du foye & de la ratte, & brise la pierre & la grauelle, & oste la iaulniss, & si vault contre ydropisie & frenesie quand on en oingt le chief du ius de ceste Ache avec huyle de roses meslez avec vin aigre. La racine & la semence vault contre les mors des bestes venimeuses & resiste au venin, comme dit Dioscorides. Ache nuyt à ceulx qui chéent du hault mal, & aux petis enfans, pource les nourris n'en doiuent point vser à fin que les enfans n'ayent le hault mal, comme dit Dioscorides & le Plateaire.

¶ D'Aristologie.

CHAPITRE. XIII.

L est vne herbe moult medecinable & amere, nommée Aristologie, & en est deux manieres, dont l'une est longue, & l'autre est rōde, & toutes deux sont chauldes & seiches, & vault mieulx la racine que les feuilles en medecine. On la doit cueillir en Autonne, & se garde bien deux ans, ceste herbe gaste le venin & le bource hors & fait auoir bonne alaine, & amolist la ratte quand elle est trop dure, & en ouure les conduictz, & si oste la douleur du ventre et du costé & vault cōtre podagre et hault mal, et plusieurs autres maladies et cōtre les mors des bestes qui sont envenimées;

La pouldre de ceste herbe mange tout doulcemēt la chair morte en vne fistule ou en vne playe, & fait ysisir l'enfant mort hors de là mere quand elle en prent la racine cuiſte, comme dit Diaſcorides. De ceste herbe dient Plinius & yſidore au dixſeptieſme liure qu'elle vault moult à femme qui veult porter enfant, car quand on la boit avec poyure & vin elle nettoye & purge l'amarris & fait ysisir les fleurs & les autres empeschemens.

De l'Aignel chaste.

CHAPITRE. XV.

Lest vne herbe chaulde & ſeiche, nommée Aignel chaste, qui à vertu de garder chaſteté es perſonnes, comme dit Plinius, & pource ancienne ment les femmes les portoient avec elles quād elles alloient aux corps & aux exſeques des mors ou autre part, ou il leur conuenoit viure chaſtement ſans leurs maris. Ceste herbe, ſelon Diaſcorides & le Plateaire, eſt touſiours verde & ſa fleur, & en eſpecial eſt appellé Aignel chaste, car par ſon odeur & ſa veue & pour en vſer elle rend la perſonne chaſte commē vn Aignel. L'eauē ou ceste herbe eſt cuyte vault contre ydropiſie qui vient de froide cauſe quand il ya de la ſemēce de fenoil cuiſte avec. De rechief elle ſeiche les ſuperfluitēz de l'amarris, & fait venir les fleurs aux Dames & ſi guerit de litargie quād elle eſt cuiſte avec ache & ſaulge en eauē ſalée ou on laue la partie du chef derriere bien fort, ſelon Diaſcorides.

De l'Auoine.

CHAPITRE. XVI.

L'Auoine eſt vne herbe dont le grain & la ſemence eſt profitable en vſage de cheualx, & eſt appellée Auoine pource qu'elle vient toſt apres ce qu'elle eſt ſemée, ainſi comme dit Yſidore. L'auoine à vertu de legerement laſcher & oſter enſleures, & d'amolir les choſes dures, & nettoyer la face de toutes ordures, comme dit le Plateaire.

De l'Armoife.

CHAPITRE. XVII.

OR Armoife eſt ainſi appellée, pource qu'elle eſt mere des herbes, ou pource qu'elle fut iadis conſacrée à Dyane, qui eſt en Grec appellée Archenus, comme dit Yſidore au dixſeptieſme liure. Armoife eſt chaulde & ſeiche, & en ſont les racines & les fueilles bonnes en medecine. Ceste herbe par eſpecial eſt bonne aux femmes qui ne portent nulz enfans, pour cauſe de trop grand humeur: mais ſi la cauſe vient de chaleur ou de ſeicheſſe elle ne vault riens, ainſi comme dit Diaſcorides. Armoife fait venir les fleurs aux Dames, & nettoye l'amarris & oſte la douleur du chief quand elle eſt cuiſte en vin ou en eauē, elle fait ysisir l'enfant mort hors du ventre & briſe les pierres es rains & en la veſſie, elle enchaſſe les dyables, comme dit Plinius, & reſiſte aux mauuaisſes medecines, & oſte la douleur des piedz, qui vient de trop aller, quād elle eſt broyée & miſe deſſus. Ceste herbe à pluſieurs eſpecēs, & pluſieurs vertus, lesquelles trouua Dyane qui eſt

la Déeſſe des Payens, & la reuela à ſes amys en ce monde, comme dit Plinius.

De Baſme.

CHAPITRE. XVIII.

BAſme, comme dit Yſidore, eſt vn arbre, & ne croiſt iamais deux coudées de hault, & eſt ſemblable à la Rue quand aux fueilles & quand au gouſt, & ſont les fueilles vn peu blāches, & ne chēent iamais de l'arbre. Qui veult auoir le gouſt du Baſme fault couper l'eſcorce ſubtilement qu'on ne touche point le fuſt & mettre ſioles de voirre deſſous pour bien receuoir la liqueur goutte apres autre. Ceste goutte eſt moult precieue quād elle eſt pure: mais on la meſſe ſouuent avec huyle & avec miel. Et qui le veult eſprouuer on le doit mettre en l'eauē, & ſ'il eſt pur il s'en va au fons & ſ'il eſt meſlé il nage ſur l'eauē pour cauſe du miel ou de l'huyle. Le Baſme quand il eſt eſpandu ſur vne robe ne honniſt point, & quand on le tient en la main, & le Soleil ſiert deſſus il eſt ſi chault que la main ne le peult ſouffrir ſ'il eſt pur, comme dit Yſidore au dixſeptieſme liure. Selon Plinius au dixſeptieſme chapitre de ſon douziēſme liure l'odeur du Baſme va deuant toutes autres odeurs qui ſouloient croiſtre en Iudée tant ſeulement en Iardins royaulx dont le plus grand ne tenoit quevingt arpens de terre. Quand les Romains eurent la ſeigneurie du pais, ilz firent planter le Baſme en pluſieurs montaignes, le Baſme eſt plus ſemblable à la Vigne qu'à nul autre arbre, & ſe ſouſtiennent ſes branches ſans ayde d'autrui & ſans appuyer, car au plus le Baſme n'a que deux coudées de hault. En cueillant le Baſme quand on coupe l'eſcorce, on doit bien garder qu'on ne coupe le fuſt, car tout ſeroit perdu, & pource on le coupe d'un Couſteau d'os, ou d'autre matiere qui n'eſt pas trop dure, à celle fin que le fuſt ne ſoit bleſſé. Cest arbre eſt tout medecinable, & eſt ſa premiere valeur au ius, la ſeconde en la ſemence, la tierce en l'eſcorce, & la plus petite eſt au fuſt. Cestuy eſt le meilleur qui à plus grand odeur & plus de ſemence, & qui eſt plus ſant, & qui mort le gouſt quand il eſt en la bouche, & eſt de rouſſe couleur, comme dit Plinius au dixſeptieſme chapitre de ſon liure. En Babilone croiſt vne maniere de Baſme pres d'un lieu ou il ya ſept fontaines: mais ſi on le plante en vn autre lieu il ne porte ne fleurs ne fruit, ainſi comme dit Diaſcorides. Le Baſme eſt de ſi chaulde nature que qui en met vne goutte en ſa bouche il eſchauffe tellement le cerueau qu'il ſemble qu'il arde. Le Baſme à vertu de diuiſer & de degaſter les humeurs, & de garder le corps mort ſans corruption. Et fait ysisir l'enfant mort hors du ventre, & briſe la pierre & la grauēlle, & guerit de toutes maladies qui ſont endurees & enuēillies au chief. Et vault contre les fiebres quotidianes & les quarraines, & contre le mors des beſtes enuēimées. Toutes ces proprietēz à le Baſme, & moult d'autres qui ſeroient trop longues à raconter.

De vn arbre qui est appelle Edellum.

CHAPITRE. XIX.

B Edellum, cōme dit Plinius au dixiesme chapitre de son douzieme liure est vn arbre tres renommé, semblable à vn oliuier en fucilles & en couleur. La gomme de cest arbre est bonne en medecine & est glere & amere & de bonne odeur: mais quand on la met avec du vin seul elle croist. Cest arbre croist es parties d'Oriēt, comme en Arabie, en Inde & en Caldée: mais ceste qui croist en Arabie vault mieux, car elle rend meilleure gomme & plus clere & de meilleure odeur & plus legiere, & plus grasse, & ceste d'Inde si est plus orde & plus noire, ceste gomme est moult attrayant, & pource dit Dioscorides & le Plateaire qu'elle vault contre vn flux de ventre qui est appelle disintere quand elle vient de matiere aque & vault le flux qui vient de trop froide medecine, & vault contre apostume dehors le corps & dedans, & brise la pierre & la grauelle, & oste la toux & guerist du mors des bestes enuenimées & fait cesser la douleur des boyaulx, comme dit le Plateaire. Elle est bonne contre rompure pour reioindre ce qui est rompu par dedans.

De Buix.

CHAPITRE. XX.

L E Buix est vn arbre qui est tousiours verd qui pour la legiereté de sa matiere est apte à faire tables pour escrire, car quand il est bien polly ou tire on y forme les lettres & si les deface on legierement es tables de Buix, comme dit Ysidore. La matiere du Buix est moult ferme & l'humeur dont il est nourry est glueuse & ferme & pource est si pesant que quand on le met en l'eau il va au fons, car il est ferme & si sur que l'air ne peult entrer pour le faire flotter dessus l'eau, & cest la cause pourquoy ces fucilles si ne chéent point si les nouvelles ne les bourent hors, la poul dre du Buix cuyte en eau de puis restrainct le flux du ventre & fait les cheueulx iaulnes quand on les en laue souuent. Le Buix est de mauuaise odeur: mais il est beau à regarder pour sa verdure en tous temps car il habonde moult en humeur nonobstant qu'il croisse en lieu sec & pierreux parquoy il est sec & plein de neux par dehors: mais par dedans il est souef & legier à planter & retient en soy longuement les tranches & les figures qu'on y fait Et pource les ymages de Buix sont moult belles & de longue durée & si en fait on les boistes qui sont bonnes à garder especes & autres choses aromatiques. Le Buix vault moult à d'autres vsages: mais cecy suffise quand a present.

De la fleur de Grenade.

CHAPITRE. XXI.

L A Fleur quichet du pommier de Grenade est appellee Balaustre & est gardée pour medecine par tout yuer en sa vertu, comme dit Dioscorides, ceste Fleur est froide & seiche, & pource elle restrainct seiche les humeurs & si vault contre le flux du ventre qui est appelle disintere, & retient les fleurs des femmes. Et quād

elle est cuyte en eau & on la met avec vin aigre sur la poitrine elle empesche le vomir qui vient de cause colerique, De rechief la pouldre guerist & recloist les playes & oste la pourriture des gencives, & afferme les racines des dentz, & guerist le mal qui vient es leures, toutes ces choses fait aussi l'escorce de l'arbre ou ceste Fleur croist, si elle est bien meure.

De la Bete.

CHAPITRE. XXII.

Bete est vne herbe moult cōmune, qui croist es iardins, & en est deux manieres selon Dioscorides. Cest à sçauoir blanches & noires. & le ius de toutes les deux ietté dessus les nerfz purge le chief & si adoulist la douleur des oreilles, & oste les lentes & les ordures du chief & de la face & garde les cheueulx. La fucille pillée estainct le feu sauuage quand on le met dessus, & restrainct les playes nouvelles, & si nourrist mauuaises humeurs si on en vse trop souuent, comme dit Dioscorides, De la Bete dit Aristote que sur la racine on peult enter vn arbre ainsi comme sur la racine d'un chou laquelle entée par la vertu de la racine croist & deuient arbre, comme il appert cy deuant à la nature des plantes.

De Cedre.

CHAPITRE. XXIII.

Cedre est vn arbre qui à les fucilles semblables au cypres, ainsi comme dit Ysidore au dixseptiesme liure le Cedre à vne odeur ioyeuse & dure longuement, & n'est iamais mangée de vers, & pource on fait les maisons & les palais royaulx au pais ou on le peult auoir, les lieures qui sont oingtz de la gomme qui yst du Cedre n'enuieillissent point, & ne sont iamais mages des vers. Le Cedre croist en Affrique & en Sinay, & par especial de la montaigne de Liban, le Cedre est vn arbre treshault qui est seigneur & roy sur tous les autres arbres, comme dit Rabane sur le Psaultier. Le Cedre est beau à regarder, car il est verd en tous temps & si est bon à odorier, car son odeur chasse les Serpens & tout venin, comme dit Rabane. Le fruct du cedre est moult souef car il porte pommes longues & grandes qui sont iaulnes & ont moult bone odeur & gracieuse saueur, car pres de l'escorce elles sont doulces, & au meilleu pres de la graine elles sont aigres & le remanât participe l'un avec l'autre saueur, le Cedre semblablement est de moult grande vertu en medecine, car la gomme qui y est, si est moult chaulde & seiche, comme dit Dioscorides, elle oste la chaleur des yeulx, & tue les vers des oreilles, & guerist du mal des dentz, et le mors des Serpens, elle oste le son des oreilles avec ius d'ysope, et si oste l'enfleure de la bouche, et guerist les playes du polmon, et garde la mole chair de pourriture, les corps mors qui sont mis au fust du Cedre, et oingtz de la gomme ne pourrissent point, la semence du Cedre guerist de la toux, et si purge l'amaris des femmes et fait venir les Fleurs et amolist les nerfz endurcis et retraictz, et fait ylsir la gra-

uelle avec l'vrine de la vésie des rains. Toutes ces vertus et moult d'autres met Dioscorides du Cedre et de la semence de son fruit. Plinius dit qu'il est vne maniere de Cedre qui est petit et fut premierement apporté de la terre de Medée et est appelé en Grec Cedronille, pource que son fruit ensuyt l'odeur et la saueur aussi et la vertu du Cedre, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le fruit de cest arbre est contraire au venin, comme dit Plinius. Et est cest arbre en tous temps plein de pommes, dont aucunes sont mures et les autres sont verdes, et les autres sont en fleurs laquelle chose aduient à peu d'autres arbres, et pource cest arbre est si chargé de fruitz qu'aucuns l'appellent asneff, comme dit Plinius.

De Cypres.

CHAPITRE. XXIII.

Cypres est vn arbre qui est ainsi appelé pour ce qu'il à le chief hault et rond, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure le fruit de Cypres est de la forme et de la façon de l'arbre & le fust est pres. de la vertu du Cedre, car pource qu'il ne pourrist point on en fait les temples & les maisons des roys, le Cypres à bien soueue odeur & pource les anciens en faisoient du feu pour oster la puanteur des corps mors par son odeur, comme dit Ysidore. Le Cypres est vn arbre chault au premier degré & sec au second degré dont les pommes & les feuilles & le fust sont bós en medecine, comme dit le Plateaire. Toutes ces choses restraignent le flux du ventre qui vient de la foiblesse de la vertu retentue quand on en vse de la poudre en ce qu'on boit & máge, & vault contre le mal des boyaulx & des rains quand on le prent cuit en eaue de pluye & on met de ceste eaue ou vin du malade. Les feuilles de Cypres quand elles sont fresches guerissent les playes & ostent le feu sauuage, & guerissent le mal du nez lequel on appelle polipus, & est vne bosse qui viét dedans le nedz & le fait puyr & si restrainct le flux de sang. La semence du Cypres meslée avec figues seiches amolift les choses dures & restrainct le reume & vault contre les apostumes venimeuses & contre le mors des bestes enuenimées, & empesche le venin qu'il ne s'estend parmy le corps. Ces vertus du Cypres recite Dioscorides, & moult plus en racompte Plinius au vingthuytiesme chapitre de son dixseptiesme liure ou il dit que le Cypres est vn arbre plein de branches & de feuilles ameres qui à graine en lieu de fruit qui à odeur de grádviolence & ombre moult gracieux. Le cypres à masse & femelle dont la femelle est brehaigne: mais elle est moult belle à regarder, car elle à les brâches espesses & enuelopée l'une dedans l'autre & le masse les à plus empressez. Et quand on les coupe elles reuertent & reuiennent ce dit Plinius.

De Cypres.

CHAPITRE. XXV.

Cypres de quoy le scripture fait mention au quart chapitre du liure des Cantiques est vn arbre qui croist en Egypte qui à les feuilles

semblables aux oliuiers: mais elles sont plus verdes & plus grasses & ont la fleur noire & la semence blanche & de bonne odeur. Quand ceste semence est cuyte avec huile on en trait vn oignement royal qui est moult odorant & de bonne odeur. Et est appelé Cyprus selon Ysidore, & la Glose sur le liure des cantiques selon Plinius le plus noble arbre de ceste espee croist en Egypte sur la riuere du Nil en la region d'Europe. Les meilleurs apres sont en Ascone & puis apres en Cypre & sont tous de souveraine odeur. Il est vn autre arbre qui est appelé Aspalate qui ressemble à l'autre arbre qui à la fleur comme vne rose. Et de ceste fleur & de la racine on fait vn noble oignement. Cyprus est vn arbre medecinable, comme dit Dioscorides, dont les feuilles ostent l'enfleur de la blanche quand on les masche, & l'eaue ou elles sont cuytes tue les vers du chief, & si donne couleur aux cheueulx qu'ad ilz en sont l'auz. La fleur de cest arbre quand elle est cuyte dedans du vin aigre oste la douleur du chief comme dit Dioscorides. Quand l'ar du ciel fiert sur cest arbre son odeur en croist & sa beaulté & est semblable à l'Aubepin: mais il à rouge couleur, & à en partie l'odeur de castore, & est de plusieurs appelé le Sceptre d'Helisee, comme dit Dioscorides.

De Canelle.

CHAPITRE. XXVI.

La Canelle comme dit la Glose sur le liure d'Exode si est la fleur d'un petit arbre qui croist en Inde & en Ethiopie & n'a que deux couldées de hault, & est appelée Canelle pource quelle est subtilement repleyée ainsi comme vne goutiere cauee au meilleu ou comme vne canne qui est ronde par dehors & vuyde au meilleu comme vn tuyau. La Canelle à couleur noire & encendrée, & quand on la brise elle rend grand & bonne odeur visiblement. La Canelle tant comme elle est plus cauee tant vault elle mieulx, & de tant comme elle est plus grosse tant vault elle mieulx selon Ysidore au dixseptiesme liure. La canelle est ainsi appelée pource qu'elle croist ainsi comme vne petite canne ou vn petit roseau qui est rond par dehors & creux par dedans. La canelle est moult bonne en medecine & y vault mieulx au double que ne fait la fistule, comme dit la Glose sur le vingtquatriesme chapitre du liure Ecclesiastique, & Plinius au vingt & vniemesme chapitre de son douziemesme liure dit que les fables des anciens disoient que la Canelle & casie estoient trouuees aux nidz des oyseaulx, & par especial au nid d'un oyseau qui est appelé Fenix, & n'en peult on auoir si elle ne chiet par sa pesanteur ou si on ne l'abbatoit ius par saiettes de plomb. Ceste parolle est saintise trouuee à fin que ces deux choses soient plus chieres tenues & plus precieuses; mais selon la verité de la canelle elle croist en ethiopie entre gens sauuages qu'on appelle Trogodites & la vóquerir les marchans par la mer. L'arbre ou elle croist n'a que deux couldées de hault au plus que demy pied du moins, & le Tronc à cinq ou six poulfes

poulces de tour, & de tant comme elle est plus seiche de tant vault elle mieulx & à plus grand odeur elle croist entre l'espine & entre les haultes roches & pource ya il moult de peine à la cueillir, ne on n'en laisse point cueillir deuant Soleil leuant n'apres Soleil couchant. Et quand elle est cueillie le prestre pour Dieu en prent vne partie, & l'autre est vendue aux marchans. L'escorce de ceste arbre est bonne: mais le fust ou ce qui est pres de la racine vault peu ou neant, comme dit Plinius, selon Diaſcorides & le plateaire. La canelle est chaulde au tiers degré, & seiche au second degré & en est de deux manieres, dont l'une est grosse qui vault pour les medecines qui sont bonnes, l'autre est tendre & deliée qui est meilleur & vault pour les plus nobles medecines. On doit eslire la Canelle qui est deliée, & qui à la saveur ague meslée avec autre douceur & qui est de bonne & grâde odeur & de rousse couleur, car celle qui est blanchastre n'est pas si bonne. La Canelle par son odeur conforte le cerueau, & par son humeur qui est glueuse elle l'affirme. La Canelle à moult de vertu comme dit Diaſcorides, car elle oste la toux qui vient des grosses humeurs. Et quand elle est broyée & meslée avec vin aigre elle oste la rongne & la graille, & quâd elle est mise en oignement pour les yeulx elle seiche la moyteur qui griesue les yeulx. La Canelle oste la douleur des rains & guerist d'y dropisie & du mors des bestes enuennimées & si conforte l'appetit & ouure les conduictz & digere la viande & degaste le fleume, & quand on la boit avec vin elle oste le mal des yeulx & le déffault du cuer comme dit Diaſcorides & le Plateaire,

De Casia.

CHAPITRE. XXVII.

CAsia, dont l'escripture fait mention au trentiesme chapitre du liure d'Exode, est vne espice aromatique, qui croist en Arabie, selon Ysidore, & est vne verge de dure escorce, qui à les feuilles de couleur de pourpre, côme l'escorce de Poiure, & est semblable à la Canelle quand à la vertu: mais elle n'a pas si grâd puissance, car en medecine il en fault mettre plus au double que de la Canelle, côme dit Ysidore. La Glose sur le trentiesme chapitre du liure d'Exode, dit que ceste espice croist en lieu moyte & plain d'eau en Inde, & est de bonne odeur. Et Plinius dit que l'arbre qui porte ceste espice croist plus pres de la Canelle, & ne croist point outre trois coudées de hault, & est de trois couleurs, car au commencement elle est blanche, & puis elle rougist, & apres elle deuient noire. La noire est la meilleure, & puis la rousse, & puis la blâche. La bonté de ceste espice est cogneue par odeur, par couleur, & par saveur, car quâd elle est bonne & fresche elle est vn peu douce & ague & est de bonne odeur, & si est noire ou rouge, & est pesante & ne se brise pas de leger: mais se ploye auât qu'elle rompe. Il est vne autre maniere de ceste espice que quand à odeur ressemble au basme d'Inde: mais elle est amere. Et pource la noire qui est douce vault mieulx en me-

decine, selō Diaſcorides & le Plateaire. Il est deux manieres de ceste espice, dont l'une est appelée Casia fistule, & l'autre est appelée Casia de fust. Et ceste cy est l'escorce d'un petit arbre qui croist pres de Babilone. Et à diuerſes especes, dont l'une ressemble à la Canelle, & est vn peu rousse & ronde & ferme, & se ploye sans ployer, & est d'ague saveur & peu douce, & de ceste cy on vse en medecine. L'autre est vn peu amere, & à en soy plusieurs couleurs dedans, & ne se brise pas de leger: mais se ploye & est de bonne odeur, & est de saveur vn peu amere meslée avec vne douceur, & de ceste cy vsent les phisiciens en medecine, ceste cy à vertu de diuiser les humeurs par la subtilité de sa substance & de les degaster, & si à vertu de conforter par son odeur qui est aromatique, & si guerist la reume & les froides maladies, & vault contre le hault mal, & conforte le cerueau, & purge les rains & la vesie, & si meurist les apostumes & destoupe les conduictz des rains & du foye & de la ratelle, & oste la puantise de la bouche, & quâd on la mange elle fait venir les fleurs aux Dames. & conforte l'amarris, & si vault contre toutes defaultes du cuer quand on fait vn sirop avec les Roses, & vn Os qui est dedans le cuer du Cerf, comme dit Diaſcorides & le Plateaire.

De Casia fistule.

CHAPITRE. XXVIII.

Casia fistule est le long d'un arbre qui porte vne longue & grosse semence: mais apres elle se grossist, & est dedâs plaine de moule le noire, blâche & douce, & est meslée de grains blancz, & distinctes par chambrettes comme vn roy de miel. Celle qui est plus grosse & plus pesante est la meilleure, car il ya plus d'humeur. Elle à vertu d'adoucir & d'amolir & de nettoyer & de blanchir la ferueur du sang & de la colle, & de guerir l'apostume de la gueulle. Elle est moult profitable aux boyaulx & à la poitrine, & fait yssir les fleurs aux femmes qui sont retenues par trop grosses humeurs, & si oste l'enfleure des entrailles, & la douleur des boyaulx quâd on la boit comme dit Diaſcorides.

De Tuyel aromatique.

CHAPITRE. XXIX.

Il est trois manieres de Tuyaulx, dont l'un est Aromatique, l'autre est Visual, & l'autre est pour l'escripre, & est chascun de ces trois en Latin appelé Calamus, & pource sont mis entre les autres arbres & herbes dont les noms se commentent par. C. Le tuyel aromatique est ainsi appelé à la semblance de Tuyel de bled, qui est le Tuyel Visual, comme dit Ysidore. Ce Tuyel Aromatique croist en Inde & est plain de neux, & à bonne odeur & souefue, & quâd on le brise il se diuise en plusieurs parties: mais il est vn peu aigre, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. La Glose sur le trentiesme chapitre du liure d'Exode, dit que le tuyel aromatique est vne espice qui croist pres du mont de Liban, en quelque lieu qu'il croisse cest vne espice chaulde & seiche au second degré, &

est la racine d'un petit arbre qui est de grâd odeur et creux ainsi comme vn rosel, & à dedans du fust qu'on en trait hors de nulle valeur, & aucunesfois on le laisse dedas pource qu'il soit plus pesant. comme dit Dioscorides, le Plateaire, & Plinius, cest espice croist en Perse & est iaulne, l'autre croist en Inde & est vn peu blanche & quand on la brise cest fort à faire d'en faire pouldre, ceste espice conforte merueilleusement l'estomach & si ayde à la digestion, & par especial quand elle est desatrempee d'aluyne. Elle vault aussi contre deffaulte de cueur quand elle est meslée avec eue rose. Ceste espice qui croist en Inde, come dit Plinius est odorant & de couleur entre blanche & rousse & plain de neux, & quand on la brise elle se diuise en plusieurs parties tant est seiche, & celle est moult medecinable & pres d'autant comme la Canelle ou la casia desquelles nous auons mises les vertus cy deuant.

De Tuyel vsual.

CHAPITRE. xxx.

LE tuyel vsual est le tuyel de bled, comme dit ysidore, & est moyen entre la racine & lespy & est creux & caué dedans & rond dehors & à plusieurs neux l'un loing de l'autre & est vestu de moult de costes. Le Tuyel est le moyen parquoy lespy profite & quand il fault lespy defaulx, le Tuyel est de peu de vent deietté ça & là & est de legier brisé & abaissé, & si est à peine releué.

De Tuyel à escripre.

CHAPITRE. xxxi.

LE Tuyel à escripre souloit estre le Roseau, duquel les anciens escripuoient auant, que l'vsage des plumes vint pour escripre, car le Roseau, comme dit Plinius, est profitable à moult d'vsages, comme en baraille à couvrir maisons, & à escripre quand il est bien taillé à sa droiture, moult d'autres choses, dit Plinius, du Roseau, qui ne sont pas à ce propos. Et pource nous les passons quand à present.

De Caparis.

CHAPITRE. xxxii.

CAPARIS, de qui l'escripiture fait mention au dernier chapitre du liure Ecclesiastique, est vne herbe qui croist en Orient, dont les feuilles, les fleurs, & l'escorce sont bonnes en medecines, & par especial en l'escorce qui est en la racine, comme dit Plinius au vingt troisieme chapitre de son trezieme liure. De Caparis, dit Ysidore, que ceulx de Grece luy donnerent ce nom, pource qu'elle à ronds chapeaulx au hault de soy ou elle porte sa semence. De Caparis, dit Ysidore, que cest vne herbe plaine d'espines qui s'espand sur la terre qui est moult grasse de sa nature. Ceste herbe sur toutes medecines amolift la rattelle, comme dit Dioscorides, & croist en lieu froit, sec & dur, et par especial en vieil mur. Elle amolift le ventre, & fait bien piffer quand on la mange, & guerist du mal des dentz, le ius tue les vers des oreilles quand on le met dedans. Elle à

moult de racines grandes, dont les escorces sont bonnes aux choses deuantdictes. Le Plateaire dit que Caparis est vne herbe, comme aucuns dient, qu'on doit cueillir au commencement de Ver, & puis mettre seicher, & se garde sept ans en sa vertu, & est la meilleure celle qui ne fait point de pouldre quand on la brise, & est vn peu amere au goust, & vn peu rousse en sa couleur. Les fleurs en sont chaudes quand elles sont encores closes: mais quād elles sont ouuertes elles ne valent plus riens, & pource on les prent toutes closes & les garde on en sel pour vsage de medecine. Ces fleurs esmeuent l'appetit, & digerent les humeurs qui sont en la bouche de l'estomach, car elles sont viades & medecines, la pouldre vault à ceulx qui sont sourds auquelz les oreilles cornent, quand on le cuit en huyle & on le met en l'oreille qui est greuée, comme dit le Plateaire.

De Cardamone.

CHAPITRE. xxxiii.

CARDAMONE de qui la Glose sur le liure d'Ezechiel le prophete fait mention, est la semence d'un arbre qui iette sa semence en temps de Ver, comme dit Dioscorides, & fait bosses en lieu de grappes ou est sa semence contenue. Cest arbre est de deux manieres, dont l'un est priué, & est plus petit, & l'autre sauvage, & est plus grand. Le priué est le meilleur, car il est plus aromatique, & est vn peu de rousse couleur, & à la saueur vn peu ague meslée avec douleur. Elle à vertu de conforter et de degaster les humeurs, et vault contre la deffaulte du cueur, et cōtre la mauuaise digestiō de l'estomach, et esmeule l'appetit et restrainct le vomir et conforte le cerueau, comme dit le Plateaire.

De la Calamente.

CHAPITRE. xxxiiii.

Lest vne herbe, nommée Calamente, qui ressemble à la Mente, de laquelle les Gloses font aucunesfois mention en aucuns lieux. Ceste herbe est de deux manieres, dont l'une est de montaigne, et est la meilleure, l'autre est de iardin qui n'est pas si seiche. Ceste herbe à vertu d'affermir et de degaster les humeurs, car elle est seiche et chaude au tiers degré, comme dit le Plateaire. Elle vault contre la toux et cōtre le mal de la poitrine qui vient de froide cause, et contre la reume, et cōtre les morsures des bestes enuenimées, car elle trait le venin hors. Le ius tue les vers des oreilles quand il est ietté dedans, & si vault contre luxure, et vault contre mesellerie et la retarde à venir. Elle seiche les humeurs superflues de l'amaris, et vault autāt en toutes choses comme fait l'Armone, de laquelle auons parlé cy deuant.

De Chardon.

CHAPITRE. xxxv.

OR le Chardon est vne herbe poignant et plaine d'aguillons qui est d'apre nature et mordāt, et pource le ius garde lescheueulx qu'ilz ne chéent, comme dit Ysidore. Du Chardon dit Dioscorides, que sa racine cuicte en eue

eau donne appetit de bien boire, et si est tresprofitable à l'amarris, et ce n'est pas merueilles si les femmes le desirer à manger, car il leur ayde à concevoir enfant masse, comme dit Dioscorides. Le Chardon est vne herbe vile qui porte la semence à son chief, qui est tout poigné et noir par dehors et blanc par dedans. Et vault ceste semence contre la pierre des rains et de la vésie, et croist en lieux qui ne sont pas labourez, et le mangent les Asnes, et sont deffoulez des bestes. La semence et la racine du Chardon peult on bien manger, comme dit Plinius, et est vne maniere de Chardon qui porte fleur tout esté, et quand l'une cher l'autre vient. Il est vne maniere de Chardons, qui sont plains d'espines qui croissent avec les bledz et leur nuisent moult, et ou ilz croissent on ne les peult extraire si ce n'est à grand labeur, car ilz ont moult de semence dont ilz reuiennent, et quand on les arrache ilz poignent moult durement.

De Des Figues seiches.

CHAPITRE. XXXVI.

Les Figues seiches sont en latin appellées Carriques, et pource sont elles mises entre les arbres, dont les noms se commencent par C.

Le Figuier qui porte ces Figues porte trois ou quatre fois l'an, Et quand le premier fruit est meür l'autre seiche, les Figues seiches gardent les vieilles gens de fronger quand ilz en mangent souuent, comme dit Ysidore. Selon Dioscorides, entre les fruits les Figues seiches sont les plus douces, et est plus profitable en viâde et en medecine, car elle nourrist moult, et engresse et engendre gros sang et conforte les foibles gens. Selon medecine elle nettoie la poitrine, et oste la toux, et fait la voix clere, et guerist l'enfleure de la bouche, et si purge les rains, la vésie et l'amarris. Les figues cuites en vin avec Aluine guerissent d'ydropsie, et quand elles sont broyez avec moustarde elle oste la mangeure des oreilles, et quand on en mâge trop elles enflent et engendrent les ventositez au corps et font venir la vermine, comme dit Dioscorides.

De l'herbe trenchant.

CHAPITRE. XXXVII.

L'Herbe trenchant est appellée Carex, et pource est cy mise entre celles dont les noms se commencent par C. & est vne tresdure & ague herbe qui trêche la main de celui qui la touche en la restrainant, car elle à les fucilles trêchant de deux parties ainsi comme vne espée. Ceste herbe croist en mares & en lieu mol nonobstant qu'elle soit si dure selon Plinius. Ceste herbe est vne espèce de Ionc & dit que sa racine est de bonne odeur & de grand vertu ainsi come le tuyau aromatique duquel auons parlé cy deuant.

De Commis.

CHAPITRE. XXXVIII.

Commis selon Dioscorides est vne semence aromatique & de bone odeur qui à vne passe couleur & si est chault & sec au secod degré. Il à la vertu d'ouurer les conduitz & d'oster les fumositez & de conforter la digestion

& d'attrempier les ventositez & de refraindre la douleur & l'enfleure de l'estomach & de restraindre le flux du ventre quand il est rosty au feu & puis mis en vin aigre & ietté dedans le nez, il fait esterner & estancher le sang qui yst par le nez, & si guerist l'enfleure de la bouche qui y est mis avec la graine de Laurier il restrainct la reume qui viêt de froide cause & quand il est meslé avec huille & cyre vierge il oste la perfore qui vient de ferrir & de heurter qui en vse souuent il deuient passe & mal coulouré en la face, comme dit Dioscorides & le Plateaire. Semblablement dit Plinius au dixseptiesme chapitre de son second liure ou il dit que tout Commis soit priué ou sauage vault en moult de medecines, & par especial pour l'estomach & qui degaste l'enfleure, & oste la douleur des boyaulx, & guerist des trenchisons qui sont dedans les entrailles.

De Coriende.

CHAPITRE. XXXIX.

Coriende, de qui l'escripture fait mention au dixseptiesme chapitre du liure des nombres, est vne semence bien odorant, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Ceste semence quand on la prent avec vin doux esmeult la personne à Luxure: mais on se doit garder d'en trop prendre, car il seroit ysis la personne hors du sens. Le Coriende & l'arbre est venin pour les chiens, car ilz meurent s'ilz en mangent, comme dit Ysidore. Le Coriende quand on le met en la viande eschauffe la personne & la restrainct & la fait dormir, comme dit Ysidore. Le Coriende est de plusieurs vertus composé, comme dit le Macer en son liure, car il est si froit qu'il tue les vers au ventre, comme dit Galien. Et est si chault qu'il esmeult les gés à luxure, comme dit Ysidore. Pour ce accorder ie croy que l'herbe est froide, & ce veut dire Galien: mais la semence est chaulde. Et de ce parloit Ysidore. L'herbe ou Coriende est de bonne odeur tant comme elle est entiere: mais quand on la frotte entre les mains elle put trop fort & porte vne semence blanche menue.

De la Coloquinte.

CHAPITRE. XL.

La Coloquinte, de qui l'escripture fait mention au quatriesme chapitre du quatriesme liure des Roys, est vne herbe tresamere, qui autrement est appellée Courge sauage, car elle estend ses bastons sur la terre ainsi comme fait la Courge: mais son fruit est amer & rond, ceste herbe ainsi comme la Vigne s'espand parmy les hayes, comme dit Ysidore au quarante & vnieme liure. Ceste herbe, selon Dioscorides, est appellée Courge d'Alexandre, & est aucunes fois trouuée toute seule qu'il n'en ya qu'une, & adonc elle est mortelle & venimeuse: mais quand il y en à plusieurs ensemble elles ne sont pas si perilleuses. Ceste herbe à mouelle, & escorce & semence. La mouelle vault mieulx en medecine, & puis la semence: mais l'escorce est de petite ou de nulle vertu. La mouelle est bonne quand elle est blanche &

plaine de semence: mais celle qui sonne quand on la heurte n'est pas si bonne, elle diuise & degaste les humeurs par son amertume & les trespasse par subtilité, elle purge la fièvre & la mélancolie, pour ce elle vault contre la fièvre quotidienne & quarraine quand elle est prinse deuement elle guerist du mal des dentz & tue les vers du ventre & ceulx des oreilles, ausi sont tuez par sa pouldre & si oste durte de la ratte & du foye quand on prend le ius avec fenoil. L'eau ou elle est cuicte ouure les emorrides & fait yisir les fleurs aux femmes, cōme dit Dioscorides le Plateice & Plinius

28 Du Saffran.

CHAPITRE. XLII.

Saffran est appelé Crocus, & pource il est cy mis entre les lettres dont les noms commencent par C. Du Saffran fait on mention au quatriesme liure des canrites, & au dernier chapitre des l'amentations Hieremie le prophete. Le Saffran est ainsi appelé pour la cité de Corinthe ou il habonde plus qu'autre part, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. La vertu de ceste herbe est en la fleur, lequel est appelé Saffran, lequel est tresbon quand il est frais & de bonne odeur & long & vn peu blanc & entier & non pas rompu & qui traict la main qui touche, & qui est vn peu ague, & quand le Saffran n'a ces conditiōs on peult scauoir qu'il est vieil & meslé, on mesle aucunes fois escume d'argent avec le Saffran pour le faire plus pesant: mais on le peult cognoistre pource qu'on le trouue tout pouldreux & parce qu'il mue son odeur quand il est curé comme dit Ysidore. Selon Dioscorides il est deux manieres de Saffran dont l'une est appelée Orte pour la cité d'Orte ou il croist, l'autre est appelée Saffran d'Orient, & cest le meilleur pour mettre en medecine qui font ietter hors du corps. Le Saffran iette vne fleur qui à couleur de pourpre, & de tant comme il est plus roux de tant est il meilleur & se garde bien dix ans en bonne valeur. Le Saffran est chault au premier degré & bien atrempté en ses qualitez & pource est il moult confortatif & vault contre la foiblesse du cuer & de l'estomach, ce Saffran oste la rougeur des yeulx quand il est batu avec roses & le moyeu d'un œuf & mis dedans l'œil cōme dit Dioscorides. Le Saffran à vne propriété que tout l'yuer ses feuilles sont vertes, combien qu'il gele fort, & en esté faillent & meurissent & puis renaissent, apres la moytié d'Autompne, iette fleur sur vn petit pied tendre & delyé selon Aristote au liure des plantes. Le Saffran est moult semblable à l'oignon & à l'escaloigne quand à racine: mais il ya difference en ce que la racine du Saffran est toute d'une chair, & ne fait point de semence ainsi comme fait l'Escaloigne: mais toute la cause de la croissence du Saffran est en la racine qui iette ses cheueulx à terre, parquoy il traict son nourrissement ainsi comme fait la fleur de lys & moult d'autres. Et quād la racine du Saffran est grosse & meure elle se multiplie & diuise en plusieurs chiefz qui ont propres racines & iettent leurs feuilles &

puis la fleur. Du Saffran dit Plinius au second chapitre du vingtiesme liure qu'il nese destrempe point avec miel n'avec autre chose douce: mais il se destrempe legierement en vin ou en eau & si est tresprofitable en medecine, car il destruit toutes enflures & douleur des yeulx & par especial quand il est meslé avec vin il est souverainement profitable à la poitrine, au foye & à l'estomach. Qui boit du Saffran il ne peult apres enuyrer. Les chappeaulx de Saffran resistent à yuresse & ne laissent enyurer ceulx qui les portent, & Saffran fait dormir & esmeult à luxure, la fleur du Saffran vault contre le feu sauage, on fait ausi oignement iaulne du Saffran qui est moult bon pour les yeulx & guerist les cloux & les bosses du chief & oste les torsions & les enflures & guerist du mors des serpens & des yraignes & de la poicteure des Escorpions comme dit Plinius.

29 De la Ciboule.

CHAPITRE. XLIII.

Il est vne herbe nommée Ciboule ou Oignon dont toute la force est en la racine ou en la semence, & pource qu'elle n'a riens qui vaille fors que le chief est elle appelée Ciboule selon Ysidore, selon Aristote au liure des plantes l'oignon & l'escaloigne sont fueilles deux fois l'an, & à l'oignon vn pied auquel il fait la semence & si à la racine qui est vestue de plusieurs corttes, & souz la racine il à neux enracinez ainsi que cheueulx, par quoy la grosse racine est nourrie, l'Oignon ne fait point de semence le premier an & fait la semence tout au plus hault chief de l'herbe. Selon Aristote il est deux manieres d'Oignons dont l'un est priué qui croist es courtiz, l'autre est sauage qu'il appelle Oignon Canin, l'oignon à blanche fleur deuers le ciel & vertes par deuers la terre & vaulc cōtre les apostumes, l'oignon priué à le pied creux & caué sans point de neux, & ainsi qu'il renouuel le les fueilles ainsi fait il les racines, comme dit Aristote. Selon Dioscorides l'oignon priué est bon en medecine & en viade, & est de glueuse & chaulde nature, & par especial le long plus que le rōd, & le rouge plus que le blanc, & le vieil plus que le nouueau, & le cru plus que le cuyt. Loignon priué quād on le mange donne appetit & appetice la puantise de la bouche & amollit le ventre & digere les viandes & leur donne saueur. Le ius meslé avec miel oste la chaline des yeulx & ayde à ceulx qui sont en l'itargie s'il est meslé avec lait de femme & il est ietté es oreilles il en oste la douleur. Loignon mangé atrempté diuise les humeurs glueuses & ouure la bouche des veines & fait yisir l'vrine & les fleurs aux femmes, restraint le venin ou mors de chien enragé ou d'autre bestes enuenimées. Il nectoye le cuyt & le fait cler, & venir la saueur, & quand on le mange cru il ne donne nul nourrissement & si nuyt aux colériques & profite aux Fleumatiques, il fait auoir soif & enfle le ventre, & trouble le chief par son aguesse, & quand on en mange trop ou souuent il fait aucunes fois la personne perdre & fait longer

songes terribles, & par especial quand on le mäge à l'yssue de sa maladie, & si fait ylsir les larmes des yeulx par son odeur seulement, & blege la veue, comme dit Dioscorides.

De l'Oignon canin.

CHAPITRE. XLIII.

Oignon canin est autremēt appelé Squille, & le trouue on pres de la mer, & pource l'appelle le Plateaire oignon marin ou on trouue aucunesfois vn tout seul en vn lieu & adonc il est mortel & enuenimé si on ne refrainct sa malice par vin & par huyle ou on laisse gesir par vne espace de temps, & adonc il est bon pour mettre en medecine, l'escorce de cest oignō est mortel pour cause de sa grād chaleur & le tuyau de dedās est mortel pour sa seicheresse: mais ce qui est entre deux est attrépé pour mettre en medecine, de l'oignon canin dit Plinius en son vingtiesme liure, qu'il n'est pas bon à manger: mais il est bon en medecine, car par son odeur il oste des yeulx la chaline, & encores mieulx quand on y met du ius il fait venir la rongne en la bouche, & guarist du mors du chien enragé & des Serpens quand on le prent avec vin & miel il ayde à ceulx qui oyent dur, & à qui les oreilles cornent quand on y met le ius avec sain d'oye ou avec miel, & si oste la douleur des rains, & guarist les playes avec miel, comme dit Plinius.

De Cucumere ou Concombre.

CHAPITRE. XLIIII.

Elon Ysidore au dixseptiesme liure, Cucumere est vne herbe qui est ainsi appelée pour ce qu'elle est amere, & quand on met du miel avec la semence au semer, le fruit en vient tout doulx. Dioscorides dit que le Cucumere est froit de sa nature & destrempe le ventre & l'estomach, & si en est l'odeur bonne à ceulx à qui le cuer fault. Les fueilles de ceste herbe broyées guarissent les playes, la semence broyée & beue en vin doulx guarist le mors du chien enragé, et fait grand bien à la vésie quand elle est greuée. Il est deux manieres de Cucumere, dont l'un est priué qui croist es lardins, l'autre est sauage qui à la racine plus grosse & blanche, de son ius on fait vn electuaire qui est necessaire en plusieurs medecines, comme dit Plinius au second chapitre de son vingtiesme liure.

De la Celidoine.

CHAPITRE. XLV.

Celidoine est vne herbe à taulnes fleurs, & rend iaulne lait qui tainct les mains de ceulx qui la touchent, & est appelée Celidoine pource qu'elle florist quād les Arondes viennent, car Celidon en Grec est Aronde en latin, comme dit Ysidore, ou elle est appelée Celidoine, pource qu'elle rend la veue aux petites arondes quand elles l'ont perdue, comme dit ysidore, & de ce dit Plinius que quand les ieunes arondes ont les yeulx creuez, la mere prent du ius de ceste herbe et en touche les yeulx de ces faons & par ce ilz reuiennent en leur premier estat &

voyent comme deuant. Ceste herbe à moult d'autres notables proprietes, car elle attrait & degaste les humeurs & guarist du mal des dētz & purge le chief & l'amartis & fait venir les Fleurs aux femmes & guarist la fistule & le chācre de la bouche, cōme dit Plinius, Dioscorides & le Plateaire

De la Courge.

CHAPITRE. XLVI.

Elon Ysidore, Courge est vn nom Grec dont la naissance quand au latin n'est pas certaine. Il est moult de manieres de Courges, comme dit ysidore au douzieme liure, & Plinius aussi car il en est de priuées, qui croissent es lardins, & si en est de sauages qui viennent sans labourer. La Courge priuée s'espand en brāches & en fueil les ainsi que la Vigne, & se ioinct ensemble par lyens, & à les Fleurs blanches qu'elle iette, espēcialement contre la nuit. La Courge peult bien fleurir sans estre appuyée: mais non pas fructifier, car son fruit fleurist tantost à terre s'il n'est soutenu en l'ar par verges & bastons. La Courge est froide & moyte, selon le Plateaire, & attempée en ses qualitez, & croist voluntiers en chaudes regions, & quand la semence est iettée en terre il en vient vne herbe qui porte blanches Fleurs dōt vient la Courge plaine de semēce & de mouelle, & à l'escorce mole au commencement, & quand elle est meure elle s'endurcist cōme bois, & quād la Courge est nouuelle elle est bonne à manger, La semence est bonne en medecine & ouure les conduictz du foye, des rains, & de la vésie. La Courge bouillie ou rostie est viande & medecine contre ague siebure, car elle purge par l'vrine la matiere de la maladie & seiche vn peu la chaleur & cōforte la personne. Quand la courge est meure on en prent la semēce & la laue on & la met on seicher au Soleil à fin qu'elle ne soit corropue par grād humeur et si elle est bien seiche elle se garde bien par quatre ans en lieu sec, comme dit le Plateaire. Le ius de la courge, selon Plinius, vault contre feu sauage & cōtre l'enfleure des yeulx & adoulcist la douleur des oreilles quād on la iette tie de dedans. La pouldre de la semence remplit les playes qui sont cauées & mangées, la cendre de l'escorce vault contre arsure. Outre dit Plinius au quart chapitre du vingtiesme liure, qu'il est vne maniere de Courge sauage qui est de la grosseur d'un doigt qui croist en vn lieu moult pierreux: dōt le ius profite moult à l'estomach, & aussi aux entrailles et aux rains et vault à paralise qui y est. La mouelle de ceste courge meslée avec aluynes & sel oste la douleur des dētz, le ius meslé avec chaulx et vin aigre afferme les dētz qui lochent, la chair sans la semēce guerist les cloux & les apostumes des piedz, le vin qui en est eschauffé avec elle oste le mal des yeulx, les fueilles broyées guerissent les playes, la semēce beue en vin surmonte le venin & ne la doit point manger, car elle enfle. La courge sauage & la coloquinte cest tout vn, comme dit ysidore au dixseptiesme liure, laquelle coloquinte est vne herbe bien amere, qui à les

fueilles noires, & le frui& rond, comme dit ysidore, & comme nous auons dit cy deuant.

De Centaurée.

CHAPITRE. XLVII.

Lest vne herbe, nommée Centaurée, qui est chaulde & seiche au tiers degré, & est tresame-re pource elle est autrement appelée fiel de terre, comme dit ysidore : mais on l'appelle Centaurée, pource que sa vertu fut trouuée d'un Centaure, nommée Ciron, comme dit ysidore au dix-septiesme liure. Il en est deux manieres, dont l'une est appelée la grand Centaurée, qui à plus grands fueilles & plus grands fleurs, & est de plus grand vertu, l'autre est appelée la petite Centaurée qui n'a pas si grand force, comme dit constantin & le Plateaire. La nature de la grãd est grande & seiche au second degré & à vne amertume meslée avec douceur, & pource à elle vertu de reioindre par sa douceur & de diuiser par son amertume, & plus valët les fleurs & les fueilles d'elle en medecine que tout le demourant, car elles ostent la douleur du ventre, & esclarcist la vue, & destoupe les rains & la rattelle & guerist de paralisie & tue les vers au ventre quand on y met du miel, & la racine afferme les playes, comme dient Plinius, Dioscorides & le Plateaire.

Du Laurier.

CHAPITRE. XLVIII.

EN Grec le Laurier est appelé Dalphin, & pource est il cy mis entre les lettres, dont les noms se commencent par D. Le Laurier est dit & nommé de louenge, car anciennemēt ceulx qui auoient victoire & bataille, & à qui on donnoit la louenge estoient couronnez de branches & de fueilles de Laurier, & pource iadis on l'appelloit Laudier: mais depuis on à mué D. en R, & l'appelle on Laurier, cōme dit ysidore. De cest arbre dit le maistre des Histoires, que Rebecca la femme d'Ysaac, pour la cōstume qu'elle auoit veue de ses parens mist sur son chief vne couronne de Laurier, & de fueilles d'une herbe qu'on appelle Aignel chaste, & se coucha à tout pour veoir les vrayes visions, & pour oster les fantasies. De cest arbre, dit Plinius, qu'il est proprement dedié à victoire, & est tresgracieux es maisons des Roys & des Prelatz, car cest vn beau parement. Il est moult de manieres de Lauriers qui sont differens l'un de l'autre en couleur, en verdure, en grãdeur, en fueilles, & en leur graine, qu'on appelle Baye. Plinius en compte de treize manieres, entre lesquelles y en à vne qui est consacrée au grand Iupiter, & pource la terre qui porte le Laurier n'a garde de la foudre, n'en bledz, n'en maisons, & sans la presence du Laurier Apolo ne donna iamais nulles responce à ce qu'on luy demandoit, & pource le Laurier n'estoit mis en nulz vilz usages: mais on l'offroit à l'autel moult reuerammēt, & en courroit on les champions en signe d'honneur & de louenge. L'empereur Tybere toutes les fois qu'il tonnoit mettoit sur son chief vn chapeau de Laurier pour soy garder du tonnoir &

de la foudre. Plinius aussi racompte qu'une fois l'Empereur se soit en vn iardin empressé la femme, qu'on appelloit Deuille, & vn Aigle voloit en l'air, qui laissa cheoir deuant l'Empereur vne Geline blanche toute saine, qui tenoit en son bec vn Rain de Laurier tout plain de sa graine, & adonc commandèrent les sages maistres que la Geline fust gardée, & que la graine fust semée & gardée à grand diligence, & de ceste Graine vint le bois triumphal, & deslors l'Empereur portoit vne branche de Laurier en sa main, & vne couronne sur son chief de ce mesme arbre, & les autres Empereurs apres luy quand ilz auoient la victoire se couronnoient de Laurier qui croissoit en cestuy bois, comme dit Plinius. Du Laurier dit Dioscorides, que cest vn arbre de belle forme & de grãd odeur & bonne, & à merueilleuse vertu, car il est en tout temps verd, & ces fueilles sont de bonne odeur quand elles sont vertes. Quand elles sont broyées elles guerissent de la poincture des mouches & de toutes enfeutes, & si garde les liures & aussi les robes d'estre dommagées des vers. La graine du Laurier est appelée Baie & sont grains noirs ou vn peu roux par dehors & blancz par dedans, & plain de gresse, & sont de figure ronde & de complexion chaulde & seiche au second degré & ont moult clere & deliée substance & ont vertu de nettoier & de conforter, & pource la met on en moult de medecines à grand profit. De ceste graine aussi on fait de l'Huyte qui vault en moult de maladies, & par especial cōtre celles qui sont venues de froide cause.

De Diptane.

CHAPITRE. XLIX.

DIptane est vne herbe medecinable, & par especial en sa racine, qui doit estre ferme & nō pas perçee, & qui ne iette point de poul dre quand on la brise, elle à vertu de degaster & d'attirer le venin, & pource vault elle cōtre le mors des bestes enuenimées quād on la met dessus, ou quand on la boit, comme dit Dioscorides & le Plateaire. Ceste herbe avec vn peu d'autres choses à la vertu de Triacle. Elle fait yisir les fleurs aux Dames, & boute hors les corps mors, & vault cōtre le hault mal & cōtre paralisie quand on le donne avec le ius de la Rue. De ceste herbe dit Plinius au huitiesme chapitre du vingtiesme liure, que la femelle du Cerf monstre premier sa vertu, car elle mange de ceste herbe pour mettre les faons hors de son corps plus legeremēt Et quand elles sont blecées de saiettes elles mangent de ceste herbe, qui leur fait saillir le fer hors du corps si elles en sont blecées, & ce mesmes dit Basille, & saint Ambroise, & la Glose sur le liure des catiques. Ceste herbe croist en moult de lieux mais celle qui croist en terre grasse n'est pas si bonne comme celle qui croist en lieu sec et aspre. Et quand on en goust vne petit elle arde la bouche, cōme dit Plinius. Ceste herbe est appelée Diptane pour vne montaigne de l'isle de crete, qui est ainsi nommée, ou elle fut trouuée premierement, comme

comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Aucuns appellent ceste herbe le Polieul de Mars, qui est le Dieu de bataille, pource qu'elle à puissance de bouter hors les saietres & les dards qui sont tées en bataille, cōme dit Ysidore & Dioscorides.

De la Serpentine.

CHAPITRE. L.

Serpentine est en Latin appellé Dragonée, & pource est elle cy mise entre les herbes, dont les noms se comencent par D. Serpentine est ainsi appellée, pource qu'elle est tachée de diverses couleurs ainsi qu'une couleur. Et est une herbe que les Serpens hayent & redoubtent, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Ceste herbe à la fleur de couleur de pourpre ou verte comme la gueulle d'un Serpent. Et du meilleu yst une langue ague & noire & ronde comme langue de Serpent, & au meilleu de la Fleur se lieue un chief plain de semence grosse & ronde, qui est verte au commencement, & puis deuiet rousse quand elle commence à monter. Ceste herbe est de grand vertu, comme dit Dioscorides, car la racine seichée & mise en poudre avec eue rousse nettoye la face, & la fait clere & bien coulourée, & si guerist la fistule avec Sauon François, & la seiche & nettoye & si la fait si large qu'on en peult bien tirer les os qui sont brisez ou pourris. Elle guerist le Chancre avec vin aigre & un peu de chaulx viue. Les fueil les cuictes en vin meurissent les apostumes & guerissent les oreilles qui oyent dur par aucune froide cause. Elle esclarcist la veue, & fait venir les Fleurs aux femmes, & guerist des emorroides. Le ius de ceste herbe fait une femme grosse auorter quand elle le prent dedans le corps, & si eschauffe les Serpens par son odeur, ne le corps ne peult estre blecé des Serpens qui est oingt du ius de ceste herbe, comme dit Dioscorides & le Plateaire.

De Dragantum.

CHAPITRE. LI.

Dragantum est gōme d'un arbre dont l'humour s'endurcist ou par froidure, ou par chaleur naturelle, & en est de trois manieres, dont l'une est blanche & clere, & cest la meilleure, l'autre est rousse, & l'autre iaulne, qui ne sont pas de si grand valeur comme la blanche, car elle n'a point de terre meslée avec soy, & vault à froide medecine, & les deux autres sont bonnes pour chaudes medecines, & les peult on garder quarante ans en leur vertu. Le Dragantum blanc à vertu de refroider & d'amoytir & de nettoyer & de reioindre, pource qu'il est tenant & glueux. Et pource elle vault contre les maladies de la poitrine en electuaires & en siropz, car il amolist la poitrine seiche, & restaure l'humour perdue. Il oste la toux & guerist l'enfleure des leures & la despasture de la bouche, & si nettoye & blanchist la face. Il vault contre la goutte arthetique, & contre le Flux du ventre, qu'on appelle Dissintere, comme dit le Plateaire.

De Yere.

CHAPITRE. LII.

Evene est un Fust en Ethiopie, qui est noir à veoir & souef à toucher & dur & si pesant qu'il faut quand on le met en l'eau il s'en va au fond comme dit le liure des Plâtes. Ce fust est mordant & aspre au goust, & quand on le met au feu il rauist tâtost & ierre de soy une douce & souefue fumée & de bonne odeur, il à une vertu purgative & confortative, & pource le met on en oigne mēt qu'on fait pour les yeulx, comme dit Plinius & Dioscorides. De ce fust dit Ysidore au dixseptiesme liure, qu'il croist en Inde & en la terre d'Ethiopie. Et quād il est couppé de long temps il deuiet dur comme une pierre, & est un noir fust, & à l'escorce legere & tachée; mais cestuy qui n'a nulles taches est meilleur, & est tout noir & souef comme le cornet d'une lanterne. On souloit mettre ce fust pres des enfans nouveaulx nez, pource qu'ilz n'eussent paour des noires choses, comme dit Ysidore. Et Plinius à la recommandation de ce fust dit qu'Eue est un arbre tresprecieulx cōme Or & Yuoire. Et pource ceulx d'Ethiopie souloient pour leur truage offrir Or, & Yuoire, & Eue aux Empereurs. Et de ce vient que la royne de Sabba offrit de ce fust à Salomon par grand especialité, comme il est escript au dixiesme chapitre du tiers liure des Roys.

De Yere.

CHAPITRE. LIII.

Yere est en latin appellé Edera, & pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms se commencent par E. Yere est ainsi nommée, pource qu'elle se prent aux arbres & aux murs, comme dit Ysidore. Ou elle est appellée Yere, pource qu'elle fait les Cheures auoir moult de lait quand elles la mangent elles nourrissent leurs faons, qui en Latin sont appellées Edi de quoy elle est appellée Edera, cōme dit Ysidore. La racine est si dure qu'elle perçe comme fer, & monstre la durté de la terre ou elle croist. L'yere garde longuement sa verdure & en sont les fueilles ameres. L'yere est de deux manieres, cōme dit Plinius, dont l'une est noire qui à le fruit noir, & l'autre est blanc qui à le fruit blanc. Il ya aussi masse & femelle, dont la masse est plus grande, & si a les fueilles plus dures & plus grasses que la femelle. Les Poetes se souloient couronner d'Yere en signe qu'ilz auoient vif engin ainsi qu'Yere est tousiours viue & verte. Ceulx aussi qui estoient maistres du Dieu du vin, lequel estoit appellé Bacchus estoient couronnez d'Yere quand ilz alloient sacrifier au Dieu du vin auquel l'yere estoit consacrée, & à Mars aussi qui estoit le Dieu de bataille. De quoy on lit que quand Alexandre le grand eut victoire de ceulx d'Inde il courōna d'yere ses cheualiers à l'exemple de Bacchus le Dieu du vin, qui de ceste herbe couronna les heaulmes de ses gens, cōme dit Plinius au trente troisieme chapitre du dixhuytiesme liure de son œuvre. Yere monte tāt hault comme l'arbre ou le mur dure à qui elle se prent, & à des branches comme racines, & si porte graine amere & rōpt les murs & les sepulchres

ou elle se prêt. L'ymbre en est froit & moult nuyfant, & est aymé des Serpens, & est merueille cōme iadis on la tenoit à grand hōneur, car l'odeur de ses fueilles en est puante & la saueur en est amere. De rechief dit Plinius que qui feroit vn vaisfel de fust de l'yere, & mettroit dedās de l'eau & du vin ensemble le vin en ystroit, & l'eau demoueroit dedans toute seule, selon Diascorides. Combien que l'yere soit amere si est elle bonne en medecine, car elle restrainct & serre. Et pource vault elle contre le flux du ventre, & le ius ietté es narines purge le chief & oste la douleur, & si on le iette tiede es oreilles avec huyle il vault à ceulx qui sont sourds. De rechief l'yere est composée de choses contraires, & pource elle ouure en contraires causes, car elle meure attraiet & nettoye & adoulcist. Et pource mer on souuent ses fueilles sur arsure, comme dit Diascorides. La gomme de l'yere vault contre la pierre & la grauelle, & la cheure ou le bouc qui sont nourris de ces fueilles en ont le sang plus agu & plus fort pour rompre la pierre es rains ou en la velsie. Il est vne maniere d'yere ou la rousée deuient glueuse quād elle chet sur les fueilles, & celles yeres sont de grand vertu selon les phisiciens, car la fumée en fait venir les fleurs aux dames, & oste le reume, & conforte le chief & tous les sens, & guerist de la toux & du flux de ventre, & si le met on profitablement en moult de medecines.

¶ De la soulcie.

CHAPITRE. LIIII.

LA Soulcie est en Grec appellée Elicropie, & pource est elle cy mise entre les herbes qui se commencent par E. La Soulcie est vne herbe qui fleurist ou Solstice d'esté & se clost & ouure avec le Soleil. Et pource qu'elle fuyt le Soleil on l'appelle Solsequium en Latin, ou selon le Plateaire elle est appellée l'espouse du Soleil: car elle fuyt le Soleil ainsi que l'espouse son mary. La Soulcie quād on la boit oste les vermines des mains & des corps quand on la met dessus comme vne emplastre, comme dit ysidore. La Soulcie est froide & moyte au second degré, le ius vault cōtre venin qu'on a beu & mangé, & contre le mors de chien enragé quād on le met dessus broyé, & vault aussi contre la chaleur du foye, & si ouure les conduitz cōme dit le Plateaire. L'eau ou le ius de ceste herbe vault contre frenesie quand on en met sur les temples & sur le front du malade, et de ce à veue l'experience en ma presence à Paris.

¶ D'Esulle.

CHAPITRE. LV.

ESulle est vne herbe chaulde au tiers degré & seiche, comme dit Diascorides. La racine en est bonne en medecine, & est savertu en son humeur qu'elle red comme lait blanc quād on le brise en fueilles, ou en semence, ou en racine. Le lait qui en yst des fueilles, ou de la semence, ou de la racine de ceste herbe quand on en touche au visage d'une personne la fait en vne nuit deuenir comme meselle en la face, & luy despece

le cuyr & ronge la chair au visage. Ceste herbe guerist les fleumatiques & vault contre ydropisie & contre toutes autres maladies qui sont causes des humeurs fleumatiques.

¶ De l'Erugne.

CHAPITRE. LVI.

ERugne est vne herbe chaulde & moyte qui ouure les conduitz & cōforte les rains & guerist de paralysie, & fait ysir l'vrine & purge les rains & la velsie & est moult profitable en viande & en medecine: & les mouches qui sont le miel en ayment moult la Fleur, ainsi comme dit Plinius.

¶ D'Elebore.

CHAPITRE. LVII.

Elebore est vne herbe dont il est deux manieres, car il est du blanc qui à la racine blanche, & du noir qui à la racine noire. Le blanc purge les humeurs fleumatiques, & le noir purge les humeurs melancoliques. Ceste herbe est de grand violence, comme dit Diascorides, & pource on la doit receuoir sagement & par medecine, car elle blece & tue la personne qui la prent indistinctement. Ceste herbe vault contre les siebures quartaines, & contre les vers des oreilles, & contre le hault mal dont on chet, et contre litargie. La pouldre de ceste herbe meslée avec le pain tue les Ratz et les Souris qui la mengent, comme dit Diascorides, et le Plateaire. L'elebore blanc est meilleur que le noir, et est chaulx et sec au tiers degré, et croist en lieu hault et moyte, et à fueilles qui ressemblent au Platin: mais qu'elles sont plus longues et plus agues au bout, et si à le pied d'une coudée de hault et plus. La racine du blanc elebore lasche moult fort et hault et bas, et n'en doit on point verser si la matiere n'est premier digérée, et encores donc la doit on sagement receuoir, et pource dit Ypocras que qui veult verser de ceste herbe il doit mouuoir son corps, et ne doit point dormir, car il seroit en peril de mourir, comme dit Diascorides et le Plateaire. L'elebore noir est plus perilleux que le blanc, selon les auteurs de medecine.

¶ D'Euulle.

CHAPITRE. LVIII.

Euulle est vne herbe qui est de deux manieres, dont l'une croist es iardins, & l'autre croist aux champs, & ceste seconde est de plus grand vertu, la racine en doit estre cueillie au commencement d'esté, et seichée au soleil, et à vertu d'adoulcir, de nettoyer, et de conforter les nerfs et degaster les humeurs glueuses, et si vault moult contre froides maladies et contre la toux et contre les parties qui sont refroidies entour le cueur comme dit Macer en vn ver de son liure,

¶ D'Epichime.

CHAPITRE. LIX.

OR Epichime est la Fleur d'une herbe appelée Thime, de qui toute la vertu est en la Fleur, car on met en medecine la Fleur et non pas l'herbe ne la racine cōme dit Diascorides

scorides, Plinius et le Plateaire, ceste fleur à vertu de purger les passions fleumatiques et melancolieuses, et pource vault elle cōtre les fiebures quatraines et quotidianes, et si fait ysisir l'vrine et destoupe les conduictz du foye et de la ratelle.

¶ Del'Yeble.

CHAPITRE. LX.

L'Yeble est vne herbe qui ressemble au Seur en fueilles & en fruiet, de qui la racine, & l'escorce, & les fueilles & le fruiet sont bons en medecine, car selon Diascorides, ilz ont vertu de degaster les fleumes qui sont gros & glueux, le ius de ceste herbe vault contre la goutte arthetique qui retraict les nerfz des piedz & des mains contre ydropisie qui vient de froideur fleumatique, & contre les humeurs qui sont entre cuyr & chair assemblées. De rechief moult vault ceste herbe contre bleſſeure qui vient de cheoir ou de ferir, quand on en baigne souuēt le membre qui est blecé, car elle en oste la douleur & l'enfleure, & conforte les os & les nerfz, & cōbien qu'elle soit puante & de mauuaise odeur & sans nulle saueur si est elle de grand vertu reputée en medecine, selon le iugemēt des anciens medecins, comme dit Diascorides, Plinius & le Plateaire.

¶ Du Figuier.

CHAPITRE. LXI.

Figuier est vn arbre, qui est ainsi nommé pour sa fecondité, qui est plus grand que des autres arbres, car il porte trois ou quatre fois l'an, quand l'un fruiet est meur l'autre vient. Et la cause de ceste habondance est pource qu'il habonde moult en humeur qui est grasse, & se cōuertist en fruiet legerement. Le Figuier d'Egypte est plus habondant en fruiet que les autres, & quād on iette le fust en l'eau il va au fons, & quand il ya esté longuemēt il remonte & flotte dessus l'eau, qui est contraire à la nature des autres arbres. Auant le temps de Pythagoras les champions viuoient de figues: mais il leur fist mager de la chair pour estre plus fors & mieulx nourris. Les Figues empeschēt les vieilles gens de froncer & de rider quād ilz en mangent souuēt. Quand on attache vn Thoreau sauage à vn Figuier il deuient priué & debonnaire soudainement, comme dit Ysidore au septiesme chapitre du dixseptiesme liure. Selon Aristote au liure des Plantes, le lait de l'escorce du figuier à la vertu de faire prendre le lait des bestes pour en faire des frommages ainsi comme à le Caillet. Le Figuier à larges fueilles & trenchantes & sont agues au bout, & qui en prent le lait ou ius & en oingt les membres qui seruent à generation bien tost apres la personne est esmeue à Luxure, comme dit la Glose sur le second chapitre du liure de Genese. Le Figuier laisse à porter fruiet aucunes fois par peu d'humeur, & adonc on le doit arrouser d'eau douce & mettre du fens à la racine, aucunes fois il laisse de porter par trop d'humeur, & adonc on le doit percer pour en faire ysisir l'humeur qui l'empesche à fructifier. Le Figuier tette son premier fruiet au bout de ses branches auant

que ces fueilles, & est vn arbre moult rendre, & qui est tantost engelé, & par especial quand il à commencē à ietter. Il est vne maniere de Figuiers qui portent petites figures & ont les branches si basses qu'elles se fichent en terre & y germent, & sont nouuelles branches tout entour l'arbre, & sont vn vmbre si espes que les bestes si vont muer pour le Soleil & pour le vent. Les fueilles de ce Figuier sont moult larges & ainsi grandes comme vne targe, & si à grand foison de Figues, qui sont petites comme vne febue, qui sont si cuites entre les fueilles par la chaleur du Soleil qu'elles sont si douces à manger que cest grād merueille, comme dit Plinius au sixiesme chapitre de son douzieme liure. De rechief il dit au dixneuuesme chapitre de son quinzieme liure, qu'il est vne maniere de Figues sauages, qui autrement sont appelez Figuiers des Cheures, dōt les figues ne sont iamais bonnes ne meures, & si fait mourir les autres, car quand vn bon Figuier ne peut porter on prent vne branche du Figuier sauage, & l'entre on en vn pertuis dedans la racine du Figuier, & pource il porte fruiet. De rechief il dit que telz Figuiers sauages doiuent estre plantez pres des priuez, si que le vent puisse porter l'odeur de l'un à l'autre, & à ce est meilleur le vent d'Austre que celui d'Aquilone pource qu'il n'est pas si nuisant aux Figues que l'autre. Et de ceuient qu'es parties d'Aquilone les Figues ne sont pas si bonnes cōme es parties d'Austre, comme dit Plinius.

¶ Du Fresne.

CHAPITRE. LXII.

Fresne est vn arbre, selon Ysidore, qui croist en lieux aspres & en montaignes, & en fait on les lances au lieu ou il n'ya point de Sapin car il se brise de leger. Du Fresne dit Plinius au trezieme chapitre du quinzieme liure, qu'entre les arbres que nature à engēdré pour medecine, le fresne est vn des plus profitables, car cest vn arbre hault, & rond, & droit, qui est noble pour la louenge de ces fueilles, & pour les lances d'Achilles, & quand l'escorce en est ostée il est si semblable au Cedre que les marchans y sont souuent deſceuz en achetant Fresne pour Cedre. Les fueilles du Fresne sont bonnes contre venin quand on en boit le ius, ne les Serpēs n'osent toucher l'vmbre du Fresne au matin ne au vespre, & qui mettroit vn Serpent en vn feu ou es fueilles de Fresne il se bouteroit pluſtost au feu qu'es fueilles, toutes fois sont les fueilles de Fresne mortelles aux Iumens en Grece, & non pas en autres bestes. Le Fresne fleurist auant qu'il iette ses fueilles, & est de deux especes de Fresne, comme dient ceulx de Grece, dont l'une est lōgue & sans neux, & l'autre à plus petites fueilles, & est plus dure, & est semblable à laurier. Les autres dient qu'il est deux manieres de Fresne, dont l'un croist en plain pais, qui à les fueilles plus deliées, & l'autre croist en montaignes qui à les fueilles plus espesses, & sont meilleures que les autres, comme dit Plinius. Selon le Plateaire, le Fresne est vn arbre, qui est chaule

& sec au second degre de qui l'escorce & les feuilles sont bonnes en medecine avec les choses qui croissent dessus luy, car ilz ostent le flux du ventre & estanche le vomir qui vient par foiblesse de la vertu ententive quand on les cuyt en eau de pluye & vinaigre, & on les met sur l'estomach.

De Fou.

CHAPITRE. LXIII.

Fou est vn arbre dont la matiere est necessaire en moult de choses, comme pour ardoir & pour edifier, selonc Ysidore & Plinius. Le Fou est vn arbre qui porte vn fruit, qu'on appelle Foyne, dequoy souloient viure les gens: mais les bestes en vivent maintenat, & par especial les Ratz & les Souris en mangent volontiers, & en deuiennent moult grasses, & les Coulombs ramiers aussi. L'escorce est moult profitable pour faire vaisseaulx à garder poissons, & à autres diuers vsages dequoy on vse es parties d'Aquilonne, come dit Ysidore. Le fruit du Fou est moult nourrissant, & fait la chair des bestes qui en sont nourries moult leger & cuytant. La substance du Fou n'est pas moult ferme, & pource nourrit il tantost: mais quand le fust est sain & entier il est apte à moult de choses. Et la cendre avec les autres choses est bonne à faire voirre par force de feu. Le fust du Fou est leger & est peu d'autres arbres si aptes à diuers edifices, comme est le Fou. Les fleurs du Fou sont semblables aux fleurs du Til: mais elles n'ont pas si bonne odeur, toutefois y habitent les Mousches à miel, & font le miel sauvage dedans le creux du Fou moult volontiers par vsage.

De la Febue.

CHAPITRE. LXIII.

La Febue, selonc Ysidore au dixseptiesme liure est dite de Fage en Grec, qui en Latin est à dire manger, car anciennement les gens mangeoient des Febues plus que d'autre grain. Il est deux manieres de Febues, dont l'une est appelée Febue d'Egypte, & l'autre Febue commune, & ceste cy est aucunesfois appelée Febue fraisee, pource qu'elle se brise en la moulant, comme dit Ysidore. La Febue est vne herbe qu'on plante aux champs & aux iardins, de qui le pied s'enlieue gros & creux & plain de neux, & en chascun an elle iette feuilles larges & vn peu agues au bout, & iette fleurs qui sont blanches & vn peu noires par dessus & de grand odeur, & y hantent moult volontiers les Mousches à miel. De ces fleurs viennent les cosses qui sont verdes au commencement par dehors & blanches par dedans, & la font les Febues assises & ordonnées ainsi qu'en diuerses maisons, & quand la cosse deuiant noire, cest signe que les Febues deuiennent meures. La Febue selonc Dioscorides, est froide & seiche: mais quand elle est en verdure & nouvelle elle est mole au premier degre, & adonc elle ne nourrit point & engendre humeurs grosses, & enfle la basse parrie du ventre, & pource elle nuyt à l'estomach & engendre de gros sang & melancolieux & gros-

ses fumées qui troublent le cerueau, & fait songer choses terribles, & quand elle est cuite sa malice en est appetissée: mais elle n'est pas du tout ostée. Ceulx qui vsent des Febues continuellement ont douleur aux boyaulx, & le ventre dur, & la rattelle estouppée, & sont de dure digestion & enflent moult quand on les mange à tout l'escorce. La mouelle de la Febue nettoie la face & le poulmō & guerist l'appostume de la mammelle, & guerist la douleur des yeulx quand on le met avec roses, & quand elle est meslée & mise sur les temples elle restrainct la racine qui vient & descend aux yeulx, la Febue fendue & mise sur vne veine coupée estanche le sang & si retient le lait qui court hors des mammelles. La Febue cuite en gresse de Brebis guerist de podagre & de goutte arthetique quand on la met sur le mal, & quand elle est cuite en vin aigre elle reboute les apostumes & les enflures: mais qu'on luy mette au commencement. De la Febue dit Plinius, qu'entre les potages la Febue est bonne, & la messe on aucunesfois avec la farine à fin que le pain en soit plus pesant. Et de la Febue dit Pythagoras, quelle endurest le sens de cestuy qui en vse souuent, & fait songer choses merueilleuses, car les ames des mors sont dedans les Febues, comme disoient solement aucuns anciens. Et pource disoit Varro que l'Euesque de la loy ne deuoit manger nulles Febues, la Febue coupée & iettée en terre croist avec la Lune, laquelle ne fait nul autre grain, & si ne cuyt point en eau salée & si ne se veult planter au decours de l'estoil le pousiniere, & deuant Yuer. La Febue desire l'eau quand elle est en fleur. Et quand elle en est hors elle ne veult que seicheresse & engresse la terre ou elle est plantée ainsi que fens. Les Febues croissent toutes par elles sans semer ou planter en aucuns pais, & en especial es môtagnes & es isles de mer qui sont vers Septentrion: mais elles sont si dures qu'à peine peuuent elles cuire, il croist aussi de telles Febues en Egypte: mais elles sont plaines d'espines. Et pour ceste cause les Cocodrilles les fuyent & n'en osent approcher à fin qu'elle ne leur face mal es yeulx. Et l'herbe ou ces Febues croissent à bien dix coudées de long, & à la chief ainsi qu'un pauot de la couleur d'une Rose ou ces Febues sont encloses qui sont vn peu ameres, & en est la racine bonne à manger & cuite & crue, comme dit Plinius au douzieme chapitre de son dixhuytiesme liure.

De Froment.

CHAPITRE. LXV.

Froment est vn grain tresbon pour manger, qui croist en vn espy garny d'arestes ou est mis le grain de Froment, & qui le deffend du mors des petis oyseaulx & des bestes, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Tout grain dont on fait pain qui croist en espy est appelé Froment, comme seigle, orge & leurs semblables, come dit Ysidore & Plinius: mais ceste maniere de parler n'est pas en vsage en nostre langage, car tous grains nous appellons bled: mais non pas froment. En

tous

tous bledz on doit cōsiderer la terre où on le met, car vn Bled croist en vne terre ou en l'autre ne pourroit profiter. De rechief on doit considerer la qualité de semer, car les vns sont plus tost semez que les autres, & plus en parfond que les autres. De rechief on doit considerer le temps de semer, car cōme dit Plinius. Il fait meilleur semer en Autompne qu'en autre saison, car le temps y est plus seur. De rechief on doit cōsiderer que la semence soit puré & nette & sans ordure qui la puisse corrompre. Et quand elle est hors de terre qu'elle soit bien seiche & nectoyée des mauuaises herbes qui la pourroient empescher, comme dit Plinius,

De la Farine.

CHAPITRE. XLVI.

Farine est la matiere de quoy on fait le pain, & est appellée Farine pour le Froment dont elle est faicte, ou pource qu'elle farcist le ventre selon Ysidore. La Farine est profitable en viade & en medecine, car on en fait le pain qui est cuyt au feu ou souz les cēdes ou au four le quel pain cōforte le cuer & nourrist le corps de la personne, & donne force & pouuoir de labourer, & par especial quand il est tendre & de Farine de pur froment comme dit Constantin au liure des diettes. La Farine si est mollue & brisée entre deux meulles & lassée pour en oster le son & destrempee d'eau chaulde, & y met on du leuain pour estre plus sauoureuse, & puis est pestrie & amenée en forme de pain & mise au feu. Et ainsi par moult de labours elle est ordonnée pour l'vie de l'homme nourrir & soustenir. La Farine aussi est bonne en medecine, car quād elle est meslée avec miel elle oste les vesies & la rongne du visage, comme dit Dioscorides. La Farine cuyte en vin & en gresse amollit les māmelles qui sont endurcies pour le lait qui est prins dedans, & si fait mourir les apostumes & fait lascher & restrainct les nerfs qui sont retraictz comme dit Dioscorides.

De Leuain.

CHAPITRE. XLVII.

Leuain est en Latin appellé Fermentum, & pource est il cy mis entre les lettres qui se cōmencent par F. Et est appellé Leuain pource qu'il fait leuer & croistre la paste, comme dit Ysidore. Le leuain est composé de diuerses vertus, car il eslieue la paste & luy donne saueur estrange & si tire les humeurs du corps, & si fait mourir les apostumes & ouvrir quand on mer du sel avec cōme dit Dioscorides le Leuain enfle & corrompt & perce & diuise les parties du pain ou de la paste ou il est mis, comme dit la Glose sur le cinqiesme chapitre de l'epistre saint Paul aux corinthiens.

De Fumestierre.

CHAPITRE. XLVIII.

Fumestierre est vne herbe chaulde au premier degré qui est engendrée des grosses fumées qui ysent de terre. Et pource est elle de si forte odeur & de si amere saueur, & de tant comme elle est plus verde, de tant est elle meilleure & plus vertueuse, car elle purge la melancolie & le

fleume & la colle & la rongne, & vault contre ydropisie qui vient de froide cause, & contre podagre, si ouure les conduictz du foye & de la ratele: mais elle à vn vice, car elle enfle & engendre ventositez, pource le doit on prendre avec anis & semence de fenoil pource qu'elle engendre les traichoisons au ventre, comme dit le Plateaire.

De Fenoil.

CHAPITRE. LXIX.

Fenoil est vne herbe commune & de grande vertu, car elle est chaulde & seiche au second degré, & est la racine, les fucilles & la semence bonne en medecine, le ius de la racine aguise la veue, & les serpens quand ilz sont vieilz en mangent, & par ce elles renouellent, comme dit Ysidore au seiziesme liure, & Plinius aussi. Le Fenoil est bon aux yeulx qui en vse communement. Le Fenoil est de deux manieres, dont l'un si est priué & croist aux iardins, & l'autre est sauage dont la semence beue en vin guerist du mors des serpens & de la poincture des escorpions. Le ius du Fenoil ietté es oreilles tue les vers qui sont dedans, & si conforte l'estomach & le restrainct, & oste le vomit & brise la pierre es reins, & fait bien ysir l'vrine, & fait multiplier le lait es māmelles. La racine du Fenoil purge les reins, & vault contre ydropisie quand elle est cuyte en vin & guerist le mors du chien enragé, toutes choses fait le Fenoil priué: mais mieulx vault le Fenoil sauage comme dit Dioscorides.

De Ferulle.

CHAPITRE. LXX.

Ferulle est vne herbe de qui le ius est appellé Gabanne, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, selon Plinius au vingtquatriesme chapitre de son vingtiesme liure, La semence de Ferulle est semblable à anis. Et les fueilles & brâches cuytes en huille sont bonnes à l'estomach quand on les mange avec miel. Et qui en mâgeue trop elles font le chief doulour. Et qui boit de la racine le pesant d'un denier en deux gouttes de vin, guerist du mors des serpens. Le ius prins de la quantité d'une Febue destrempe le ventre. La mouelle de la Feruelle oste les ordures de la face, et la semence estanche le sang quand on la boit avec vin, et si vault à ceulx qui chēent du hault mal et si esclarcist la veue, comme dit Plinius.

De Foing.

CHAPITRE. LXXI.

Le Foing est ainsi appellé pource qu'il nourrist la Flambe, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Toute herbe noble quand elle est couppée peult estre appellée Foing, et par especial quand elle est bonne pour nourrir bestes. Du Foing dit la Glose sur le liure d'Esaye qu'il est verd quand il est ieune et donne grand beaulté et moult de belles fleurs. Et puis il est seiche par chaleur du soleil, et deuiert vn peu de pouldre. Le Foing tant comme il est verd donne grand beaulté aux prez & aux montaignes, & attrait les yeulx à soy regarder par sa beaulté: mais il pert de

DD

legier sa beaulté par la chaleur du Soleil qui en seiche toute la moyteur, & adonc il ne vault que pour les bestes ou pour le feu. Le Foing quand il est meur il est fauché & estendu au Soleil pour seicher, & retourné à la fourche qu'il ne pourrisse à terre & est recueilly au rasteau & assemblé par grâs & gardé pour diuers vsages. Le foing qui croist en hault lieu qui n'est pas trop moyte est de plus bonne odeur & de meilleure saueur pour les bestes que celui qui croist es prez & es mares plains d'eau, car leur humeur y est plus digérée, comme dit Plinius.

Des Flayaulx des arbres.

CHAPITRE. LXXII.

Les Flayaulx des arbres sont es plus haultes parties des arbres & des vignes & sont ainsi appelez pource qu'ilz fleschissent au vent & se playent ainsi qu'un Flayau, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Ces Flayaulx sont vestus de fueilles lesquelles aucuns appellent les cheueulx de l'arbre & les Grecz les appellent les filz de l'arbre pource que les fueilles sont pleines de petites veines qui sont comme petites filles. Le tuyau dont la fueille yst est appelé l'œil de l'arbre par lequel passe l'humeur clere qui se conuertist en substance de la fueille comme dit Aristote au liure des plantes, les fueilles sont en l'arbre pour sa beaulté, & aussi pour les fleurs & le fruit garder du vent & du chault, & de la gresse. Les fueilles se meurent legierement au vent: mais elles ne chéent pas de legier iusques à tant que le fruit est meur, & si sont verdes en Ver & pareillement en esté, & passent en Autompne, & puis chéent vers yuer & se pourrissent en la terre. Les fueilles sont bonnes en medecine & aux bestes pour manger comme il appert es chieures qui les mangent volontiers, & par especial les fueilles de lierre. Les fueilles selon Ysidore si sont ainsi apellées pour la cause qu'elles fluent & chéent hors de l'arbre & si ont en elles odeur, couleur & saueur legiereté & vertu. Par leur odeur elles retrayent les esperitz, & par leur goust saueur, elles donnent delectation aussi par leur couleur elles donnent plaisir à la veue par leur souefuete elle est plaisant à sens de toucher par leurs vertus elles guerissent plusieurs maladies. Pres des fueilles sont les fleurs qui sont engendrées d'un doulx vent qui est appelé Zephirus & sont abatues par le vent d'Austre comme dit Ysidore les fueilles aornent les arbres, les champs, les prez & les bois. Et par leur douceur qui vient de la rousée du ciel donnent aux mouches la matiere de quoy elles font miel. Quand les fleurs apparent cest signe de nouveau temps & esperance d'auoir du fruit. Les fleurs sont engendrées de la pure humeur de la mouelle de l'arbre sans corruption de soy, & s'ouurent au Soleil leuant & se recloyent au Soleil couchant. Et quand les Fleurs ystent trop tost de l'arbre cest signe de deffaulte de fruit, car elles sont volontiers engelées. Il est apres moult d'autres Fleurs qui en elles ont grand vertu comme la fleur de lys, la Rose, la

violette, desquelles nous dirons en leur lieu. Il est vne fleur qui est en l'escripture appelée fleur des champs, pource qu'elle croist par soy en lieu qui n'est pas labouré, comme dit Plinius. Ceste fleur est petite assise sur un gresse pied, & à rouge couleur, & n'a que cinq fueilles, & à telle vertu comme vne herbe, qu'on appelle Cétaurée, de laquelle nous auons dit cy deuant en la lettre de C.

De Fruit.

CHAPITRE. LXXIII.

Le Fruit est proprement prins es arbres & es champs, combien que par abuson de parler on appelle le porteur des femelles le fruit de leur ventre, côme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le fruit est engendré de la plus noble & plus grosse humeur qui soit en la racine de la mouelle de l'arbre qui est formée en fleur & puis en fruit, & couuert des fueilles, & nourry de la chaleur du Soleil. Et quand il est meur & cueilly il est deputé à manger selon la vie & l'usage des creatures. Le fruit cru & mal digéré nuyt moult aux corps, & par especial aux enfans & des foibles personnes, car il enfle & engendre les vers au ventre, & nourrit les mauuaises humeurs, & corrompt le goust, comme il appert des femmes grosses qui n'ont point de goust pour les fruitz vers & mal meurs qu'elles mangent, comme dit Plinius. Le fruit quand il est meur & bien digéré est bon à manger, & en medecine: mais qu'il soit prins par railon. Le fruit est premier cru est dur & mal digéré, aigre, poignant & amer: mais par la chaleur de dehors qui conforte celle de dedans il deuiet doulx quand il est meur, le fruit est plus tost meur au hault de l'arbre qu'au bas pour la chaleur du Soleil qui y fiert plus fort, le fruit quand il deuiet meur change sa couleur de verd en passe & en rouge & sa saueur d'aigre en douceur & sa dureté en moleté, car le fruit au premier est verd quand à couleur, & aigre quand à saueur & dur à taster: mais quand il est meur il est passe & rouge & si est doulx au goust & mol à taster, comme dit Ysaac au liure des diettes. Le fruit des arbres qui croissent es montaignes est plus pur & de meilleur saueur & plus sain que des arbres qui croissent es valées, car il à meilleur & plus pur nourrissement, côme dit Aristote. Il est aucuns fruitz qui sont doulx au premier & puis deuiennent amers & sont bons en medecine, combien qu'ilz ne soient bons à manger, comme dit Aristote. Le fruit doulx est le plus attempé en ses quatre qualitez, comme dit Ysaac, & de meilleure nourriture. Le fruit aigre & dur restrainct & estoupe les conduitz: mais il conforte l'estomach & aguise l'appetit, & par especial quand on le mange à ieun cueur, & quand on le mange apres autres viandes il fait descendre au fons de l'estomach, & lasche le ventre & estainct la soif & attempé la cole & diuise les grosses humeurs: mais il ne les oste pas. Le fruit quand il est meur est de bonne saueur & de gracieuse odeur: mais qu'il ne soit pourry ou vermoulu ou corrompu par mauuais air. Le fruit se doit

doit garder en lieu pur & net, en feutre, ou en foing, car il se pourrist tantost sur terre ou en lieu moyte, comme dit Plinius le fruct meur chiet plustost de nuict que de iour, car il est plus pesant pour la rousée dō il est chargé par nuict plus que par iour comme dit Plinius.

De Du Germe.

CHAPITRE. LXXIII.

Germe est ce qui fait croistre & fructifier cōme dit Ysidore, car l'humeur est au Germe dequoy la plante est nourrie, combien que le Germe soit petit en quantité, si est il grād en vertu, car l'escorce de la racine est traicte & cōuertie en la substance du Germe, & pource les herbes sont bonnes à mettre en vsage de medecine tant comme elles sont en Germe, car elles ont lumiere & à la vertu de la racine. Le Germe ce qui premier yst de la racine de l'arbre ou de l'herbe, car quand la chaleur de nature qui est en mouelle de la racine est cōfortée elle traict à soy l'humeur qui est entour soy & en retient ce qui est necessai re pour la nourriture de la racine & reiette le demourant & le fait monter par la chaleur qui est dedans enclose, & se conuertist en la nature de germe qui croist tousiours iusques à tant que l'arbre ou l'herbe ait la quantité qui luy est due selon sa nature comme dit Auerris sur le liure des plantes. Le Germe est de verte couleur qui est moyen ne entre blanc & noir, pource qu'il est fait & causé de l'humeur de la qui est noire, et de la chaleur de l'air qui est cler et blanc. Le Germe est commē cement du pied de l'arbre, ou de l'herbe, et des fleurs, et du fruit et deiette premierement plusieurs fueilles enueloppées l'une dedans l'autre ce fait dame nature pour garder la chaleur naturelle du Germe qui encore est tendre et seroit tost blecé de la froidure si les fueilles ne les gardoient du froit du vent & de la gresse & de mauuaise rousée & de l'air corrompu. La naissance des Germines est la beaulté de la terre, car toute sa verdure en viēt & si est signe de la mutation du temps, car quand les Germes yssent hors de la terre cest signe de la fin d'yuer, & du commencement d'esté. Les Germes sont aucunesfois mangez de bestes & adonc cest sans esperance d'auoir fruct.

De l'herbe sauuaige.

CHAPITRE. LXXV.

L'Herbe sauuaige est appelée verte herbe que on espart par les maisons & semble estre bled mais non est, ceste Herbe est en latin appelée Gramen, & pource est elle cy mise entre les noms qui commencent par G. Ceste herbe est engendrée de l'humeur de la terre par la chaleur du Soleil qui la trespasse & en assemble les plus de liées parties & les conuertist en racines qui apres ierrēt leurs Germes hors de terre ceste herbe quād elle est marchée & defoulée au commencement de sa naissance en deuiet plus belle & plus drue & tant cōme à la racine plus profonde tant croist elle plus hault & quand on la laisse croistre à sa volunté elle iette tost sa semence & s'endurcist &

pert tost sa verdure & sa beaulté, comme dit Plinius, ceste herbe à diuerfes vertus selon les diuers lieux ou elle croist, & les diuerfes humeurs ou elle est nouurrie, comme dit Plinius & Constantin, & pource est elle meilleure es montaignes & plus petite qu'es prez & es valées & sont meilleures & plus saines pour les bestes & de meilleur nourrissement, ceste herbe est belle à veoir & bonne à manger aux bestes & si gūerist de moult de maladies. Ceste herbe desire le temps chault & moyte & hayt le vent de bise qui est froit & sec comme dit Bede. Selon Dioscorides l'herbe sauuaige est vne herbe espediale qui à en soy plusieurs noms dont il yst fueilles qui sont vn peu larges & agues au bout & à la racine douce & plaine de neux & la mangent voluntiers les bestes. Ceste herbe à vertu de restraindre le ventre & de reclorre les playes & de guerir les pierres des rains & de la vessie & si oste la douleur de la rattelle. Les chiens cōgnoissent bien ceste herbe & la mangent quand ilz se veulent purger & le font si secrettement qu'a peine en peult on auoir la cognoissance comme dit Plinius.

De Galbanne.

CHAPITRE. LXXVI.

Galbanne est le ius d'une herbe qui est appelée ferulle comme dit Varro & Ysidore au dixseptiesme liure. Ceste herbe est couppee en esté & en yst vne larine qu'on met seicher au Soleil & quand elle est seiche elle à couleur d'encens & à grains qui sont blancs parmy comme dit Plinius & Dioscorides. Ceste larine est chaulde au tiers degré & moyte au premier, & la mesle on aucunesfois avec pois & Feues fraisées & pource les marchans en font degez Le pur Galbanne se garde moult longuement & à vertu d'atraire & de destremper, de lascher & d'adoucir la fumée, esueille ceulx qui sont en litargie & oste la douleur de la rattelle & la destoupe avec vn peu de vin aigre & fait yssir l'enfant mort hors du corps & purge la marris, la pouldre du Galbanne avec miel rue les vers du ventre & la fumée enchasse les serpens, comme dit Plinius, & Dioscorides & le Plateaire. Qui veult mettre le Galbanne en medecine il le doit auant fondre sur le feu & puis ietter en eaue & ce qui est pur flotter dessus l'eaue & ce qui n'est pas pur s'en va au font. Dioscorides dit qu'on le doit mettre en l'eaue bouillant & pre dre ce qui va au fons & laisser le remanant.

De la Goutte.

CHAPITRE. LXXVII.

LA Goutte dequoy David fait mention au Psaultier si est la l'orme qui yst d'un arbre, & est ceste goutte appelée Aromatique en medecine, comme dit Plinius & Ysidore. Les branches de cest arbre sont couppees en esté & yst ceste Goutte qui est nette, pure blāche et grasse ainsi comme encens. Et quand on la brise si elle reluyt dedās et est plaine de gomme et si à odeur ainsi comme castore, et si à saueur amere ou vn peu aigre cōme dient Dioscorides et Plinius. Ceste

Goutte est chaulde au tiers degré et seiche au second et à vertu de degaster et lacher, comme dit le Plateaire, et quand on en boit elle guerist du mal de la rarelle et oste les ordures des yeulx et si tue les vers du vêtre avec le ius d'aluyne et vn peu de miel. Et si vault contre la Goutte arterique avec vn peu de poix dure, et si fait bien ylsir l'vrine et les fleurs aux dames et oste toutes enflures, comme dit la glose sur le psaultier.

Des cloux de Girofle.

CHAPITRE. LXXVIII.

Girofle est le fruit d'un arbre qui croist en Inde et le doit on cueillir en esté. Quand il est bien meur il se garde bien cinq ans en sa valeur : mais qu'il soit en lieu qui ne soit ne trop froit ne trop moyte, les cloux de Girofles qu'ad ilz sont parfaiz ont la saueur ague et la couleur noire, et sont chaulx et secz, et quand on les estrainct vn peu aux ongles ilz rendent vn peu de humeur et si ont tresbonne odeur, qu'ad les cloux de Girofle sont secz les marchans les mettent en pouldre de galiofle meslée avec vin aigre et bon vin et bien odorant, et ce ilz deuiennent moytes et reprennent leur odeur tellement qu'a peine les peult on cognoistre entre les autres qui sont bons mais ceste apparence ne leur dure que vingt iours les bons cloux de Girofle confortent par leur odeur et degastent les mauuaises humeurs et confortent par le cerueau et les vertus qui en luy sont et si valent contre le deffault du cuer, car ilz confortent moult la vertu espirituelle et si aydent la digestion et ostent la douleur de l'estomach qui vient de froide cause, comme dit Dioscorides.

Du Geneste.

CHAPITRE. LXXIX.

Geneste est vne herbe amere, qui croist en lieu desert sans labourer, & en terre seiche & brehaigne & à moult de branches gresles & dures & pleines de neux & est verte en esté & en yuer à iaulnes fleurs qui ont forte odeur & mauuaise & amere saueur : mais elles sont de grand vertu, comme dit Dioscorides, car l'eau ou sont cuites les fueilles & les fleurs de Geneste refrainct l'enflure de la rate & guerist les douleurs des dentz & restrainct les fleurs des dames & le flux du ventre, le ius tue les lentes & vermine. Ceste herbe fait semence amere qui croist en cosses longues & noires ainsi comme cosses de vesses ou de pois, & vault ceste semence à toutes les choses deuantdictes.

Du Grain en general

CHAPITRE. LXXX.

LE Grain est la plus petite partie de l'arbre & de l'herbe ou il croist & si à escorce & mouelle ou est la vertu seminale parquoy il peult germer en terre & ietter hors de soy la plante de son espee pour la garder de perpetuer en son estre & en sa nature pour le Grain. Combien qu'il soit petit en quantité si est il grand en puissance & en vertu, car de petit grain vient le grand arbre, les Grains sont aucunes fois differens en es-

pece, en figure & en disposition, comme dit Aristote au liure des plantes, car il est aucuns Grains ou aucune semence qui croissent en leurs plantes tous nudz & sans couuerture, comme est anis & la semence du Fenoil. Et les autres croissent à couuert comme les Feues & les pois qui sont couuers de leur escorce, les autres croissent au milieu du fruit, comme les pepins des pommme & des poires, les autres croissent en escailles come les noix & les oliues & leurs semblables. De rechief aucuns Grains croissent en couuerture close comme les Febues & les pois, & les autres croissent en couuerture ouuerte come le Bled. De rechief aucuns Grains croissent l'un pres de l'autre sans point de moyen ainsi comme vne paroie entre deux come il appert en plusieurs. De rechief aucuns Grains ont vn moyen entredoux de fust, comme ont les Grains de Casia fistule, & les autres si ont de la chair du fruit comme ont les grains de la courge les autres ont diuers moyens entredoux comme les Grains de la pome de grenade qui ont moyen entredoux l'un de la chair de la pome & l'autre à vne peau iaulne qui les diuise. De rechief ainsi comme les Grains sont differens en leur nature ainsi sont ilz differens en leurs figures, car aucuns sont rondz, les autres sont longs, les autres carrez. Et ceulx qui sont longs semblent estre fenduz d'une part du long comme il apert du Grain du Froment & de ses semblables. De rechief les Grains ont peau & ont escorce pour garder & deffendre leur mouelle & leur chaleur naturelle, comme dit Aristote au liure des plantes.

De la Nelle.

CHAPITRE. LXXXI.

Nelle est en Latin appellée Gih, comme dit le Plateaire, Aristote & Dioscorides, & pource elle est cy mise entre les herbes d'oeil les noms se commencent par G. Nelle est herbe chaulde & seiche au second degré qui croist entre les bledz & porte vne petite graine noire qui est ainsi comme la figure d'un triangle, & est vn peu amere & à vertu de degaster les humeurs & d'ouurer les conduitz de la rate & du foye & d'oster les ventositéz & de guarir les emorroides & de tuer les vers au ventre quand on la prent avec du miel. Et quand elle est cuite en vin aigre elle tue les vers des oreilles. Quand on la iette tie de dedans elle fait ouurer les apostumes quand elle est cuite en vin avec son & semence de lin & fiens de coulombs mises dessus ainsi comme vn emplastre, elle vault aussi contre mesellerie quand on la met dessus le lieu avec vn peu de nauet & vn peu de sel elle fait venir les fleurs aux femmes & les auorte quand elles en recoient la fumée, elle fait bien ylsir l'vrine quand on boit le vin ou elle à esté vne nuit, & ne la doit on pas curer à fin que elle ne soit trop violente, car elle tue la personne qui en prent trop grand quantité, comme dit Constantin. Aucuns dient que Gih est vne maniere de graine noire semblable au Commin en quantité, & la met on au pain pour adoucir, comme dit la glose.

glose sur le vingthuitiesme chapitre d'Esay le prophete: mais la premiere opinion me plaist mieulx.

De Du Chesne qui est appelle Ylex.

CHAPITRE. LXXXII.

Ylex est vne maniere de Chesne qui porte les glans dequoy les gens viuoient auant que le bled fust en vsage, comme dit Ysidore au quatorziesme liure. Cest arbre est le plus honorable entre tous les arbres qui portent glandz, & de son fruit viuent moult de nations, come dit Plinius, & est arbre qui a grosses racines & profondes & le fust tresferme & l'escorce dure & espesse & froncee, & si a moult de branches & de fueilles qui font bel vmbre & royeulx & si portent moult de glandz. Le fust de cest arbre est si dur qu'a peine peult il pourrir, & le met on sur l'eau ou il s'endurcist comme vne pierre, & tant plus y est & plus est dur, & pource on le mettoit en ediffices replez des Dieux & des maisons des roys & en faisoit on les ymages, come dit Plinius.

De Geneure.

CHAPITRE. LXXXIII.

Geneure est vn arbre qui est ainsi appelle pource qu'il est large deffouz & agu par des sus ainsi comme feu ou pource qu'il garde moult longuemēt le feu en soy en tant que le charbon ardamt couuert de cendre de Geneure dure vn an sans estaindre, & pource est il appelle Geneure, car il engendre le feu qui est appelle Pic en Grec. Il est deux maniers de Geneure, dont l'un est grand & l'autre est petit comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure. Et toutes ces deux sont aspres & poignans & de petite graine & ronde come poiure qui est vert au commencement & puis rouge & puis noire. Le Geneure est chault au tiers degre, comme dit Dioscorides. Et en est la graine bonne en medecine, & la doit on cueillir au temps de Ver & se garde bien environ deux ans en sa vertu. Ceste graine a vertu de degaster, de conforter & de restaindre le flux du ventre qui viēt par trop aigre medecine quand elle est cuite en eau de pluye & le malade se baigne dedans. On fait aussi huille de ceste graine qui vault contre la quartaine si le malade en prent chascun iour loyselant d'un denier en son boire ou en son manger, elle vault aussi contre la passion des boyaulx quand on en oingt les parties qui se deuolent, & si est moult profitable a ceulx qui cheent du hault mal & brise la pierre es reins & en la vessie quand on la bouit dedans le vin ou ceste graine est cuite avec figues seches purge la poitrine & oste la toux, comme dit le Plateaire & Dioscorides. Le Geneure croist en lieu desert & plain de pierres & les serpens en fuyent l'ombre, comme dit Plinius, & pource croit on que la graine est bonne contre le venin.

De Ysope.

CHAPITRE. LXXXIII.

Ysope est vne petite herbe courte qui croist entre les pierres & siche sa racine dedans ainsi que dit Cassiodore sur le Psautier. Ysope est chaulde & seiche au tiers degre, comme

dit Dioscorides. Et est sa vertu en ses fueilles & ses fleurs plus qu'en la racine, on la doit cueillir en estē quand elle fleurist & seicher en vn lieu nect & vmbreux & sans fumee. Ysope a vertu de degaster & attraire & nectoyer le poulmon & les vices de la poitrine qui viennent de froide cause. Ysope cuite en vin & avec figues oste la douleur de l'estomach & des entrailles. L'eau ou l'Ysope est cuite nectoye l'amaris. Ysope chaulde mise sur le chief guerist de reume qui vient de froidure & relieue la gurule qui est cheute & oste la douleur du ventre qui vient de ventositez. Ysope estoit de si grand auctorite entre les anciens, comme dit Plinius qu'ilz ne cuydoient pas estre purifiez ne nectoyez de leurs pechez & de leurs ordures sans Ysope, & pource les iuifs se purifioient par vn petit faix d'Ysope, comme il appert au vingtdeuxiesme chapitre du liure d'Exode. Et en moult d'autres pars de l'escripture. Ysope vault contre ydropisie & donne bonne couleur au visage & adoulcist la douleur des dentz & vault contre le son qui corne es oreilles & si tue les vers au ventre, comme dit Dioscorides.

De la Iacinte.

CHAPITRE. LXXXV.

Iacinte est vne herbe qui a couleur de pourpre, & est appellee Iacinte pour vn noble enfant qui auoit nom Iacinte qui fut trouue mort en cueillant la fleur de cest herbe. Iacinte ressemble a la violette en fleur & en racine selon Dioscorides & Ysidore au dixseptiesme liure, il est vne pierre precieuse qui a le nom & la couleur de ceste herbe & qui est comptee au liure de Lapocalipse entre les douze pierres precieuses dequoy il fait mentiō. Iacinte donc est le nom d'un homme & pareillement d'une pierre & d'une herbe de qui la couleur est asuree semblable au ciel, & la fleur en est sanguine ou vermeille comme pourpre.

De l'usquian.

CHAPITRE. LXXXVI.

Usquian est vne herbe que nous appellons Euf-frate hannebanne qui porte vne petite graine ainsi comme pauot, laquelle graine croist en chapirraulx qui sont ainsi comme sonnettes a tous les costez de l'herbe, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Ceste herbe est appellee Forcenee, car cest peril d'en vser, car elle fait perdre le sens a la personne qui en mange ou boit ou elle fait dormir griefuemēt. Ceste herbe est venimeuse & a semence noire & rouge & blanche, comme dit Plinius & Dioscorides. La noire est tresmauuaise & la blanche est moins & est bonne en medecine, car elle a vertu de restraindre et de faire dormir et de mortifier. Celle qui porte noire semence a les fueilles noires et aspres et dures et la fleur sanguine. Celle qui a la semence rouge a la fleur rouille & longues fueilles molles, & celle qui porte blanche semence si a les fleurs blanches & les fueilles molles & grasses & plaines de ius, & est froide herbe au tiers degre & seiche au second degre, & pource elle reboute les bosses restreint

DD 3

LIVRE DIX SEPTIESME

le ventre & le flux de sang, & oste la douleur des dentz qui vient de la chaulde cause & le reume chault ainsi comme dit Plinius & Dioscorides. De ceste semence dit Aristote au liure des plantes qu'elle est mortelle en Egypte: mais celle de Hierusalem est bonne à manger, parquoy il appert que sa malice croist ou appetice selon la qualité de la terre ou elle croist. De ceste herbe dit le maistre des hystoires sur le liure d'Exode. qu'en la mitre de l'Euesque de la loy il y auoit vne fleur toute droicte qui ressembloit à vne herbe qu'on appelle luskian qui auoit vn doigt de long, & dessus celle Fleur auoit vn cercle d'or qui alloit sur le fronc, & entour le chief & par dessus auoit Fleurs d'or semblables à vne herbe qu'on appelle plantain & alloient d'un temple à l'autre, & en ce furent ces deux herbes priuilegiées, car leurs figures furent emprainctes en la mitre & en la couronne del'Euesque.

De Du Chasteignier.

CHAPITRE. LXX XVII.

Chasteignier est vn arbre en Grec qui est hault, & est ainsi appelé pource qu'il porte les Chasteignes deux & deux en vne escaille ainsi cōme deux gentoires en vne bource, comme dit ysidore au dixseptiesme liure, & auant qu'on les oste on chastre l'arbre, & pource l'appelle on Chasteignier, cest arbre quand on le coupe il reiette arriere, & croist moult cōme dit ysidore. Cest arbre est moult profitable, car le bois en est bon pour edifier & pour ardoir, le fruit en est bon pour manger & l'escorce & les feuilles sont bonnes en medecine. Le fruit combien qu'il soit mussé en escaille aspre & poignant si est il bon & doux quand il est meur, & par especial quand il est cuit. Selon Ysaac en ses diettes les Chasteignes sont chauldes en la moytie du premier degré. Et quand on en mäge trop ilz enflent & font le chief doulouir, & pource les fault cuire pour en oster la fumée, & adonc celles sont de bon nourrissemēt & engendrent bonnes humeurs & attrempent la seicheresse du corps & de la poitrine & par especial quād on les mange en sucre, & valent aux coleriques & aux fleumatiques quād ilz les mangent avec du miel elles valent aussi en medecine, car elles restraingnent le vomir & confortent les boyaulx, & quād elles sont broyées avec sel & vn peu de miel elles guerissent le mors d'un chien ou d'un homme enragé, & quand on en fait vn emplastre avec farine d'orge & de vin aigre elles ostent les enflures des mammelles. La pouldre des feuilles arses & de l'escorce meslée en vin & mise comme vn emplastre sur le chief d'une ieune personne, luy multiplie les cheveux & si les garde de cheoir, comme dit Ysaac en ses diettes.

De Du Laurier.

CHAPITRE. LXXXVIII.

Laurier est vn arbre de victoire digne & de moult de louenges pour l'excellence de sa vertu, & pource quand les anciens auoient victoire on les couronnoit de laurier. Le lau-

rier est en Grec appelé d'Elphin duquel nous auons mis les proprieté cy deuant entre les arbres dont les noms se commencent par D. & pource nous en passons à tant.

De La Laurisque.

CHAPITRE. LXXXIX.

Laurisque est vn arbre petit & medecinable qui en Grec & Hebreu est appelé Tyne, cōme dit la Glose au dixhuytiesme chapitre de Daniel le prophete. Le ius des feuilles de cest arbre guerist les baulieures quand elles sont fendues, & est appelé laurisque pource qu'il est lent & mol, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le fruit de cest arbre rend l'huyle, & l'escorce rend poix resine qu'on appelle mastique, comme dit Ysidore. Les feuilles de cest arbre sont moult chauldes & seiches ainsi que tout l'arbre, & ont vertu de restraindre & de conforter, & pource elles valent contre le vomir & contre tous Flux de ventre, & descēd la gomme de cest arbre, et à semblables vertus que le Mastic, pource que quād on le masche elle deuient glueuse et tenant ainsi comme cyre entre les dētz. Et quand on la masche biē elle purge les dentz et les genciues des humeurs pourries, et afferme les dentz qui lochent et les blanchist et oste la mauuaise alaine. Le Mastic se doit cueillir en la fin d'yuer, et l'escorce de l'arbre se doit donc fendre pour oster la goutte, et doit on mettre beaulx draps dessous à fin qu'elle ne touche la terre, et celle qui est clere et nette et blāche est meilleure, et celle qui à terre meslée avec soy est obscure, et n'est pas de si grand vertu. Le bon Mastic purge le cerueau et fait moult trencher et conforter la vertu digestiue, et si appetisse les vérositez, et quād il est fondu il conforte moult les os brisez et les reioinct, cōme dit Plinius. De cest arbre dit Dioscorides qu'il est plain d'espines et à la racine haulte et diuisée en plusieurs parties, et si à vn petit fruit qui est rouge dedans quand il est meur dont le ius guerist le Flux des femmes.

De La Fleur de Lys.

CHAPITRE. XC.

Fleur de lys est blanche comme lait, et si est dorée en ses grains, comme dit ysidore. Le lys est chault et moyte, cōme dit Plinius et Dioscorides. Et en est de deux manieres, cest à scauoir des sauages et des priuées, l'un porte la fleur iaune, et l'autre blanche qui est de plus grand vertu. Le lys à vertu de meuir les apostumes quand il est broyé avec vn peu de gresse. De rechief il à vertu d'amolir la rattelle avec vn peu d'huyle vieille. De rechief il à grand vertu de nettoyer la face et de la coulourer avec vn peu d'eau Rose pour la lauer. De rechief il à grand vertu d'adoucir, et pource les feuilles du lys bien cuites valent contre arsure, et en ce mesmes est bonne la racine avec huyle. De rechief il à vertu d'ouuir les conduitz et de purger les mauuaises humeurs en homme et en femme. De rechief il defende les bosses quand on en met la racine dessus broyée avec de l'huyle, ainsi comme dit Dioscorides.

Dulys' dit Plinius que la racine anoblifft la Fleur en moult de manieres, car quand on la boit elle guerist du mors des Serpens enuenimez, & si vault contre la malice des choses froides & du venin. Quand elle est cuicte en vin & en huyle elle oste les cloux des piedz, & fait reuenir le poil es lieux qu'on a bruslez, & quād elle est cuicte en vin elle recloft les veines couppées. Les fueilles du lys cuictes en vin guerissent les playes & la semēce de la Fleur estaint le feu sauuage, & la Fleur & les fueilles guerissent les cloux & les bosses, comme dit Plinius au dixneufiesme chapitre de son huytiesme liure. De rechief il dit que le lys approche fort à la noblesse de la Rose, car on en fait vne moult precieuse huyle, ainsi comme est huyle rosart. De la racine du lys est le pied qui est aucunesfois de trois coudées de hault de quoy siet la Fleur qui est estroicte dessouz & large dessus ainsi comme est vne Arche close, & à dedans soy semence dorée, laquelle pend à fillertz moult delyez. Il n'est riens plus gracieux que la Fleur du lys quād à beaulté de couleur quand à odeur & quād à vertu & valeur, cōme dit Plinius au cinqiesme chapitre du vingtiesme liure. La racine du lys est cōposée de moult de parties, dont chascune mise en terre par soy iete vne plante, cōme dit Aristote au liure des plantes. De rechief dit que le baston du lys qui est tout plain de neux quand il est couché en terre et couuert auant que la semence soit ouuerte il iette en brief temps de chascun vn petit oignon: mais que la racine principale ne soit arrachée et seiche à grand merueille, comme dit Aristote. De rechief la fleur de lys est premierement verte & puis blāche, & qui coupe le baston hors de la racine l'humour monte en la Fleur & s'ouure sans la racine, comme dit Aristote. Et pource les Versifieurs ont comparée la Fleur de lys à l'entendement humain qui à la fin pèse des choses haultes & pardurables. De rechief le lys n'a pas la vertu seminale en la semence: mais en la racine. La Fleur de lys couppée avec son baston & boutée en bonne terre garde sa verdeur long temps. La Fleur de lys tāt comme elle est entiere à moult douce odeur: mais quand on la frotte avec les mains elle est puante, le lys en lieu de fruit est content de la beaulté & bonté de la Fleur & de la semence. Et toute la vertu de la racine & du baston est montée en la Fleur & en la semence. Et tāt comme le baston est plus hault, de tapt s'encline plus bas la Fleur de lys, la fleur de lys par dehors est plaine de souefue odeur & belle à veoir & douce à toucher, & par dedans elle à beaux grains, donc la Fleur de lys est composée de six fueilles & d'un grain doré, & au meilleur est la semēce en lieu de fruit assise entre merueilleuse beaulté, outre ce la Fleur à deux purgatives singulieres entre tous les autres Fleurs, l'une est qu'elle est portée aux eglises & mise deuant Dieu & deuant la vierge Marie par grande reuerence. L'autre est, car le plus noble & le plus puissant roy des chrestiens, cest à scauoir le roy de France auquel elle fut donnée & enuoyée de Dieu le

tout puissant en signe d'amour & d'alliance perpetuelle entre Dieu & les roys de France, laquelle amour & aliance croist tous les iours, & croistra, si Dieu plaist, sans prendre fin.

De la Lectue.

CHAPITRE. XCI.

Lectue est vne herbe qui est ainsi apellée pour le lait qui en elle habonde, comme dit Ysidore, ou pource qu'elle emplist les nourrices de lait, & si restrainct es hommes le mouue mēt de luxure. Il est des Lectues priuées & sauages, comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure. La Lectue qui est sauage à au dos aguillons comme vne Sie, & à la forme de la Lectue priuée: mais elle à plus longues fueilles & plus aspres & moins verdes pource qu'elles ont peu d'humour, & pource la Lectue sauage est amere & poignante au regard des autres, la Lectue priuée est moyre & froide attrépiement, & pource elle est bonne en viande & en medecine, & est de subtile substance. Et par especial quand elle est fresche, & est tost digérée, & oste la morsure de l'estomach qui vient de la cole rouge & refroidit le sang bouillant, & fait bien dormir, & oste la douleur du chief qui vient de fumées coleriques, & multiplie le lait es femmes par le bon sang qu'elles font quand elles deuiennēt vieilles leurs humeurs appetissent, & sont dures & ameres, & sont trèsmauuais sang, & griefuent à la veue, & mortifient le sens. Et pource qui veut engēdrer ne doit point vser de celle lectue, car elles engellent par leur froidure la semence de generation, & par especial la semence de ces Lectues y est nuisante quand on en vse souuent en boire & en manger, comme dit Ysaac en ses diettes. De la Lectue dit Plinius au vingtiesme liure, qu'il est vne maniere de Lectue qui vient de terre de sa volonté sans la semer ne plāter, qu'on appelle Lectue des Cheures. Et quand on la iette en la mer elle tue tous les poissons qui sont entour elle, & le lait de ceste lectue avec vin aigre & eau & vin guerist les ydropiques, & les fueilles avec le sel guerist les nerfs coupez. Il est vne autre espece de lectue qui croist aux champs dont les fueilles broyées guerissent les cloux & les bosses. Il en est vne autre qui croist au bois dont les fueilles estanchent de seigner, & guerissent les playes pourries. Il en est encore vne autre espece qui à les fueilles rondes, de laquelle Lectue les Faucons trayēt le ius en gratant l'herbe & en touchēt leurs yeulx quand ilz sont vieulx à fin de veoir plus cler. Et le ius de ceste lectue guarist toutes maladies des yeulx, & par especial quand on la messe avec lait de femme, & li guerist les mors des Serpens & la pointure des Escorpions quand on en boit le ius avec vin & on met les fueilles broyées sur la playe & oste toutes enflures, la semence de toute la lectue oste l'ymagination de luxure en dormant, & ne souffre point cheoir le corps en pollution ny en songe quand on en vse souuent en sa viande: mais souuent en vser empesche moult la clarté de la veue, comme dit Plinius.

LIVRE DIXSEPTIESME

De Lappe.

CHAPITRE. XCII.

LAppe est vne herbe, qui à larges fueilles pres de terre & espesses, & porte en hault de soy vne maniere de petis Chardons, qui se prennent aux robes de ceulx qui passent pres de ceste herbe, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Ceste herbe croist voluntiers pres du mur, & fait grâdes fueilles, & est moult aspre à touchet Et est en Grec appelée Philentropos, qui en latin est à dire Aymant l'homme, car par vne maniere d'amour qu'elle a à l'homme elle se prêt à sa robe. Ceste herbe est de deux manieres, dont l'une à les fueilles, longues, & l'autre les à rondes comme vn pied de cheual, & pource est elle de plusieurs appelée ongle de cheual, & les fueilles de l'un & de l'autre sont de forte odeur & de mauuaise saueur, comme dit Dioscorides. Toutes les especes de ceste herbe sont medecinables, comme dit Plinius au vingtdeuxiesme chapitre de son vingtiesme liure, car ilz guerissent de la poincture des Escorpions, ne ilz ne fierent point la persone qui est oingt du ius de ceste herbe. L'eau ou elle est cuicte & par especial la racine vault contre le mal des dentz, & les afferme quand on la tient riede en sa bouche. La semence guerist les vices de l'estomach, & vault à ceulx qui iettent le sang, & qui ont le Flux du ventre, qui est appelé Disintere. La racine cuicte dedans vin estrainct le ventre: mais les fueilles le destrempent avec vn peu de sel. La semence vault à ceulx qui ont la pierre quand ilz la boient, & toute l'herbe broyée avec gresse vault contre la gravelle & contre la pierre, comme dit Plinius, & le Plateaire. Ceste herbe est chaulde & seiche & à vertue de lascher & d'ouvrir les conduictz & d'appetisser les humeurs. Et pource elle vault contre la rongne & la gratelle, & contre la taigne. Et de ce vient qu'en France on l'appelle Fueille aux Taigneux. Ceste herbe tire dehors les humeurs qui sont entre cuyr & chair, & guerist les apostumes, & en oste la douleur & l'enfleure, & si vault contre ydropisie qui viët de froide cause. Le ius de ceste herbe meslé avec le ius de la Rue purge le cerueau des superfluites Fleumatiques quand on en iette vn peu au baing ou en autre lieu ou l'air soit chault.

Des Choux cabus.

CHAPITRE. XCIII.

Cabus est en latin appelé Lappaces, & pource est cy mis entre les herbes, dont les noms se commencent par L. Le Cabus est vne maniere de Chou, qui à les fueilles larges & grasses & enuelopées l'une dedans l'autre met neilleusemēt. Le Cabus à le pied court & gros & plain de neux par dehors: mais il est mol & charnu par dedans. Le Cabus est bon en viande & en medecine, & par especial en Alemaigne & en Lorraine on en fait vne composte qui dure moult longuement, & la mäge on en Karesme en vin aigre ou en moustarde. Ceste composte de Cabus à vertu singuliere de resister encontre yureffe, comme

dit Ysidore au dixiesme chapitre de son vingtiesme liure. Et quand on la mäge auant aucunes viandes elle engarde d'en yurer, & quand on la mange apres elle fait departir l'yureffe. Il n'est riens plus profitable à l'estomach & aux nerfs, & vault moult à ceulx qui sont paralitiques, & à qui les membres tremblent. Le ius vault contre venin & guarist du mors des Serpens & du chien enragé, comme dit Ysidore.

Des Potages.

CHAPITRE. XCIII.

Les grains, que nous appellons en France Potages, sont en Latin appelez Legumina, & pource sont ilz cy mis entre les herbes dont les noms se commencent par L. Les Potages sont ainsi appelez pource qu'on les cuit au pot & sont grains qui croissent es escosses closes, comme sont Pois & Febues & leurs semblables, ces grains sont differens l'un de l'autre en quantité, en figure, en couleur & en saueur, car aucuns sont plus grâds, comme les Febues, & les autres sont moyens, comme les Pois & les Chiches, les autres sont petis, comme Lentille & Vesse. De rechief aucuns sont blancz, & les autres sont noirs, & les autres sont de rousse couleur. De rechief aucuns sont de ronde figure, & les autres longs, les autres sont de figure platte. De rechief aucuns sont de saueur aigre & dure: mais ilz adoucisissent au cuyre, les autres sont moult amers, & les autres sont doux de leur nature. Quand les Potages commencent à meurir on les doit cueillir quand ilz sont meurs, car ilz chéent de leger & se mucent en terre, comme dit Plinius en son dixhuytiesme liure. Tout Potage est gros & froit & dur à digerer, & sont fors à cuyre, & ne se cuyent pas bien en l'eau de puits: mais les fault cuyre en eau de fontaine & de riuere, & combien que le Potage soit gros & rude de soy, si est il moult conuenable à la nature & à la complexion humaine quand il est bien cuict, car il nourrist & conforte la personne, & pource qu'il enfle & engendre ventositez on en doit oster l'escorce & y mettre du Commis & de l'Anis au cuyre, comme dit Dioscorides.

Des Lentilles.

CHAPITRE. XCV.

Lentille est vne maniere de Potage, qui est ainsi appelée pource qu'elle est moyte & lètte, & par especial quand elle est en son herbe comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. La Lentille, comme dit Esaye, est froide & seiche & composée de chose contraire, car elle à vne vertu en l'escorce, & l'autre en la mouelle. L'escorce meult & destrempent le ventre par son aguesse, & la mouelle le restrainct, & conforte l'estomach & engendre ventositez, & si estoupe les conduictz du corps & des nerfs & du cerueau, & nuyst fort aux yeulx, car elle en seiche l'humeur. Vser sonuēt de Lentille est cause de moult de maladies, & par especial si on les mange à tour l'escorte & la personne à le corps de seiche complexion. Et si le corps est chault & moyte les lentilles luy profitent

aucu;

aucunes fois: mais qu'il les mäge sans l'escorce, car l'escorce luy nuyt, car elle enfle & estend la peau. Et pource est elle mauuaise aux ydropiques, des Lentilles on doit eslire les plus grosses & les plus moles & les plus tendres, & cuire tant pour manger comme pour medecine, & en doit on oster l'escorce & les cuire en eau douce, & mettre de l'huyle et du poiure et du commin pour en apperisser la malice, cōme dit Ysaac en ses diettes. Les Lentilles aymēt terre mesgre plus que la grasse, et aussi le temps sec plus que le moyte, car tous potages desirēt et appetēt la pluye deuant la Fleur, et apres ilz desirēt le sec temps, cōme dit Plinius au douzieme chapitre de son dixhuitieme liure.

¶ Du Lin.

CHAPITRE. XCVI.

Lin est vne herbe qui porte semence, qu'on appelle lux en France. Ceste herbe est appelée lin pource qu'elle est mole et souefue et moult delyée, cōme dit Ysidore au dixneuuesme liure. On seme le lin en lieu qui est plain du temps d'Yuer, et est cueilly en Esté, comme dit Plinius au second chapitre du douzieme liure. Le lin se lieue sur vn pied droit et iette sa Fleur perse dont vient apres la semence. Et quand il commence à deuenir passe on l'arrache et en oste on la semence, et lye on l'herbe par petis fardeaux qu'on met en l'eau par long temps pour le meurir, et puis le met on seicher au Soleil, et apres on le nettoye, et blanchist par le battre et tirer, et à la fin on en fait le fil, & puis la toille. Le lin d'Egypte est le meilleur qui soit & le plus blanc, dont on fait vne maniere de toille tresblanche & delyée, qui est appelée Bisse en l'escripiture, comme dit Plinius au second chapitre de son dixneuuesme liure. Ce lin d'Egypte est moult ferme & plus blac que les autres, et en fouloit on faire les vestemens des prebstres de la loy. Le lin est necessaire à moult d'vsages, car on en fait robes pour vestir, les voilles pour nager, les rethz pour pescher, le fil pour coudre, les cordes pour lyer & pour tirer de l'arc & de l'arbalestre, les lignes pour mesurer, les draps pour reposer, les courtines pour parer, les sacz pour porter toutes choses. Il n'est herbe nulle qui soit à hōme si necessaire à tant de diuers vsages comme est le lin. La semence du lin est chaulde & moyte atrempēmēt & grasse, si qu'on en fait huyle qui est meilleure en autre vsage qu'a māger, car comme dit Ysaac, la semence du lin nourrist moult peu & est de dure digestion, & nuyt moult à l'estomach & enfle moult fort, elle vault toutes fois quand on la prent avec miel cōtre la toux, & esmeult la personne à luxure qui la mange avec miel & poiure. Elle vault à meurir les apostumes & à les adoucir comme dit Ysaac en ses diettes.

¶ Du Pommier.

CHAPITRE. XCVII.

Pommier est en Grec appelé Malus, & pource est il cy mis entre les arbres dont les noms se commencent par M. Le Pommier est vn arbre qui est grand de soy: mais il est petit au

regard des arbres qui sont en la Forest, & est vn seul arbre qui à le fust moult ferme, & l'escorce grosse & froncie, & à moult de branches, de feuilles & de fleurs & de fruit, beau à veoir, & gracieux au goust, & vertueux en diuerses medecines, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le Pommier est differēt des arbres des bois. Le Pommier aussi est de double nature, car le Tronc vient de terre, & sur le Tronc du Pommier on met aucunes fois vne ente d'un autre arbre, & ces deux font vn seul arbre. Le Pommier quand il n'est couppé & nettoyé des branches superflues il deuiet brehaigne, car l'humour qui vient de la racine ne s'ust pas à la nourriture de tāt de choses. Il est beaucoup de manieres de Pommiers, car aucuns portent Pommes poignantes & dures au goust, les autres les portent aigres, & les autres les portent douces. Ceste diuersité en fruit vient de la diuersité des humeurs & de la foiblesse ou de la force de la chaleur qui est en la racine de l'arbre, cōme nous auons dit cy deuant au commencement du dixseptiesme liure.

¶ De la Pomme de Grenade.

CHAPITRE. XCVIII.

Pommier de grenade est vn arbre, qui porte Pommes qui sont plaines de grains dedans & sont ordonnez dessouz l'escorce, & pour ces grains est appelée Pomme de grenade, comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure. Cest arbre à blanches fleurs ou rouges comme vne Rose & de couleur de pourpre, & est vn arbre moult dur & plain de neux, & qui à moult de branches, & s'estend plus en large qu'en long, & ne peult souffrir froidure que ses fleurs ne soient tost perdues. Quand le Pommier de grenade n'est pas bō il amende par labourage, comme dit Aristote. Il est moult de manieres de Pommiers, comme dit Plinius: mais il suffist de deux quand à present, aucuns sont qui portent Pommes douces, qui sont chaudes & moytes, & les autres sont qui les portent aigres qui sont froides & seiches, & se gardēt plus longuemēt que les douces, comme dit Dioscorides & Ysaac en ses Diettes. Les douces sont meilleures à manger: mais les aigres valent mieulx en medecine. Et tout l'arbre est medecinable combien que le fruit soit de petit nourrissēment quand au corps, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Tout l'arbre, & par especial le fruit à vertu de restraindre & de conforter les humeurs coulans & le flux de sang & d'oster le vomir qui vient de la cole, comme dit Ysaac, Dioscorides & Plinius, & si vault contre toutes maladies qui sont dedans le corps & dehors. Les Pommes douces enflent plus que les aigres & engendrent plus de ventrositez & ostent moins la soif à ceulx qui sont en fiebres, & pource on leur doit donner aigres Pommes de grenade, car le ius en est bon contre la chaleur de la fiebre & pour digerer la matiere ou elle est enracinée, & si aguyse l'appetit & conforte, & repare la nature qui deffault par la chaleur de fiebre, & si vault cōtre la chaleur du foye

& contre le deffault du cuer. Les Fleurs, le fruit & l'escorce quād on en boit la pouldre tue les vers qui sont de long tēps au corps, & si purge les dētēz & les genciues & les conforte, & vault contre moult d'autres maladies, comme dit Diascorides & Ysaac. En toutes ces choses les pōmes de Grenade sont de grand vertu, & combien que par dehors elles soient iaulnes & mal coulourées & seiches si sont elles par dedans rouges & moytes & moles de bonne saueur & par merueilleux artifice de nature ordonnées par chambrettes ou ses grains sont alsis & ordonnez, comme dit ysidore.

De Meurier.

CHAPITRE. XCIX.

OR le Meurier est vn arbre de qui le fruit est appellé Meures en Grec, qui est en latin à dire Rouge, pource qu'il rougist en la bouche, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Il est deux manieres de Meures, dont les vnes sont priuées que nous appellons Meures fraîches, & les autres sont sauages q̄ nous appellons Meures de haye que les pasteurs mangent quand ilz ont faim, de quoy les fueilles tuent les Serpens quand on les tette sur eulx, comme dit Ysidore & saint Ambroise sur l'euangile saint Mathieu. Le fruit du Meurier est blanc en sa Fleur, & puis est verd, & apres rougist, & à la fin deuient noir quād il est meur, et taint les mains et la bouche de cestuy qui le mange, & à la vertu de lascher le vētre, comme dit Plinius et Diascorides. Le ius des Meures quād il est seiché au feu ou au Soleil restrainct le flux de sang et guerist les playes et la rongne de la bouche, et l'enfleure de la gorge. L'escorce de la racine du Meurier cuicte lasche le ventre, quand on la boit elle tue les vers larges qui sont au corps. Les fueilles arses & mises en huyle guerissent d'arsure, & quand elles sont mises cuictes en eau de pluye cest bon pour nourrir les cheueulx, & pour guerir la poincture des yraignes, & pour oster la douleur des dentz, & pour nettoyer les genciues. Les Meures verdes sont froides & restraignent & confortent l'estomach, & tant cōme elles deuient plus meures tant sont elles plus chaudes & plus douces, & quand on les mange apres disner elles se tournent à corruption, & nuisent fort au chief & à l'estomach: mais quand on les mange à ieun cuer elles sont de bonne digestion: mais elles nourrissent peu. Les fueilles du Meurier aussi sont contraires aux Henneons: mais elles sont moult bonnes aux vers, lesquelz font la soye & les mangeussent volontiers. Tout le Meurier est medecinable, & fruitz, & fueilles, & racine, & escorce, & quand on coupe la racine il en yst vne gomme qui vault à moult de maladies, car elle amolist le ventre & oste la douleur des dentz, comme dit Diascorides & Plinius, on fait des Meures vn breuage, qu'on appelle Meure, qu'on donne en Inde aux Elephans à boire pour estre plus hardis en bataille, comme dit Rabane sur le liure des Machabées, on en fait aussi vn Electuaire, qui est appellé Dyamaron, lequel vault contre squinécie

qui prend en la gorge & tue tost la personne, comme dit le Plateaire.

De Mirte.

CHAPITRE. C.

MIRTE est vn arbre qui est ainsi appelé pour ce qu'il croist sur le riuage de la mer, & est vn arbre qui est moult apte à secourir beaucoup de necessitez des femmes, selon Ysidore. Selō Plinius cest arbre est petit, & croist sur la mer, & en est le fruit, les fleurs & les fueilles bonnes en medecine, & si y vault mieulx le fruit q̄ les Fleurs, & se gardent plus longuement & se gardent mieulx au Soleil qu'à l'vmbre, & tāt cōme le fruit est plus nouveau autant est il meilleur & à vertu de restraindre le flux qui est de superfluité, & conforte son odeur & fait bien retēir au corps ce qu'on y met, & pource il vault contre la reume qui descend aux membres spirituelz quand il est cuicte en eau de pluye & mis sur la poitrine. Les branches de ceste plante cuicte en vin aigre & mise sur la poitrine oste le vomir, & la pouldre qu'on fait guerist les playes & les relost doucement. De rechief dit Plinius que cest arbre est de deux manieres, cest à sçauoir blanc & noir, & tous deux restraignent: mais le noir plus que le blanc, & pource on le donne pour restraindre le flux de sang, il esmeult l'vrine, & vault contre le venin & contre la poincture de l'escorpion. L'eau ou il est cuyt vault contre les cheueulx qui chēent quand on le boit, & quand on le broye avec la farine de Froment il vault contre l'enfleure des yeulx. On fait huyle des fueilles & de la graine de cest arbre qui adoulist & afferme & nettoye & vault à toutes les choses deuantdictes, & si nettoye les oreilles quand on la iette tiede dedans, cōme dit Ysidore, de cest arbre dit saint Hierosme sur le quarante & vniesme chapitre d'Esaye le prophete, que cest vn arbre aromatique qui ne peut pourrir, & qui afferme & repare les mēbres foibles & trauallez, & pource il signifie ceulx qui consolent sainte eglise. Il a aussi vertu d'attrāper d'adoucir & de refroidir, comme dit saint Hierosme sur le soixantiesme chapitre d'Esaye.

De la Mierre.

CHAPITRE. C.I.

SI est Mierre vn arbre qui croist en Arabie de la haulteur de cinq coudées, & ressemble à l'espine, & est aromatique & iette vne goutte qui est verde & amere & de grand odeur. Et pource qu'elle est si amere est elle appelée Mierre, comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure. La goutte qui yst par soy de cest arbre est la plus precieuse, & celle qui yst quād on fait des pertuys en l'escorce n'est pas si fine, ceulx d'Arabie font du feu des branches de cest arbre: mais la fumée en est trop nuisante si elle n'est attempée par odeur d'estourace, ou autrement elle engendre moult de mauuaises maladies & incurables. La Mierre croist en moult de pais, dont la moins bōne croist en Inde, & la meilleure croist es bois d'Arabie entre vne maniere de gens, qui sont appellez Trogodit,

Trocodites, & l'arbre où elle croist n'a q̄ cinq coul-
dées de hault, et si à les fueilles semblables à Oli-
uier: mais elles sont plus crespes et plus poignant
et à les branches ainsi que le Geneure. On coupe
deux fois l'an les branches de cest arbre: mais de-
uant qu'on les coupe la goutte en yst de sa volun-
té ainsi que sueur. Et est ceste goutte la meilleure,
et est appelée Mieroleue, comme dit Plinius et
Ysidore au seiziesme liure. Selō Diascorides, Mier-
re est la goutte d'un arbre qui s'endurcist entour
les branches par la chaleur du Soleil, et est bonne
quand elle est iaulne ou rousse par dehors et clere
par dedans, et si en va de menues et pareillement
de grosses qui croissent en vne isle ou habitent les
Trocodites, et se garde bien cent ans en sa force.
Ceste Mierre à vertu de conforter par son odeur
et de degaster les humeurs, et de garder les corps
mors sans aucune pourriture, et vault cōtre la reu-
me et contre tous Flux desordonnez, et conforte
la digestion et purge les humeurs glueuses, et par
especial les membres espirituelz, et si oste la pu-
tref de la bouche, et amēde les genciues, et guerist
la rongne des leures, et conforte le cerueau et l'a-
marris et si seiche les humeurs superflues et ayde
à concevoir, et tue les vers des oreilles et si mangē
la chair morte et garde la veue. On fait vn oigne-
ment de Mierre avec toutes espices aromatiques
qui confortent les nerfz et les autres membres
sensibles, et qui degaste les humeurs qui sont aux
iointures, et repare les esperitz par son odeur et
tue les vers par son amertume, et garde qu'ilz ne
viennēt au corps qui en est touchē, et si restrainct
les sueurs puantes et garde les corps de pourritu-
re, comme dit Plinius.

De la Mandragoire.

CHAPITRE. C.II.

MAndragoire est vne herbe qui est ainsi ap-
pellée pource qu'elle porte sur ses fueilles
petites pommes qui sont de bonne et sou-
esue odeur. Et pource les larins l'appellent
Pommes de terre, et les Grecz l'appellent Man-
dragoite qui est tout vn, et les Poetes l'appellent
Atropomeros, et pource qu'elle à la racine à la for-
me d'un homme ou d'une femme on donne l'es-
corce de ceste herbe avec vin à vne personne
quand on le veult tailler, et pource il s'endort tel-
lement qu'il ne sent point de douleur. Il est deux
manieres de ceste herbe dont l'une est femelle et
à les fueilles comme vne Lectue, et les Pommes
dessus. L'autre est masle qui à les fueilles sembla-
bles à vne Bette, comme dit Ysidore au dixsepties-
me liure. Selon Diascorides Mandragoire est vne
herbe qui fait dormir, et qui à les fueilles estēdues
sur terre, et si à deux ou trois racines qui s'entre-
tiennent, et sont noires par dehors et blāches par
dedans, et si ont grosse escorce. Le masle à les fueil-
les blanches et tendres, et à la racine semblable à
l'autre, & les pommes sont sur les fueilles ainsi q̄
les pommes qui croissent sur les fueilles du Ches-
ne, & sont les pōmes de iaulne couleur et de sou-
esue odeur et de mauuaise saueur, et pource sont

elles bonnes en medecine, & non pas à manger.
L'escorce cuicte en vin fait dormir & oste toute
la douleur de fer & d'autre chose. On doit vser sa-
gement de ceste herbe, car qui en prent trop il en
à la mort, car elle à la vertu de refroidir et de mor-
tifier & d'endormir, pource le ius de ceste herbe
avec lait de femme mis sur les temples fait dor-
mir la personne, nonobstant qu'elle soit en ague
maladie, cōme dit le Plateaire. Le ius de ceste her-
be restrainct le feu sauuage par la froidure, & re-
strainct la forcenerie de la cole & le flux du ven-
tre. La racine de ceste herbe n'a pas de sa nature la
semblance d'homme & de femme: mais cest fait
par art & par engin, comme dit le Plateaire. Ceste
herbe à vertu de faire concevoir les femmes, com-
me il appert au liure de Genese de Rachel la fem-
me de Iacob qui n'auoit nulz enfans. Et pour ceste
cause desiroit auoir des Mandragoires pour con-
cevoir des enfans. Et à ce propos dit Constantin
& Diascorides, le Plateaire & Plinius, que ceste
herbe quand on la prent elle dispose deuemēt les
amarris à concevoir, qui par deuant estoient trop
seiches & trop chaudes: mais cest herbe empesche
à concevoir les femmes qui sont froides & seiches
de leur nature, cōme dit Plateaire. Moul d'autres
vertus à la Mandragoire, car elle oste toute enflou-
res, & si guerist les mors des bestes enuenimées,
& restarinct le flux du sang, & dessus, & dessous,
comme dit le Plateaire. Ceulx qui arrachent le
Mandragoire se gardent bien que le vent ne leur
soit contraire, & sont trois cercles d'une espèce en
tour l'arbre & puis attendēt à le fouyr iusques au
Soleil couchant. Et pource il appert qu'ilz tien-
nent que ceste herbe est de moultrād vertu. On
prend le ius de ceste herbe & le met on seicher au
Soleil & les pommes sont seichées en l'vmbre
quand elles sont meures, & sont de si forte odeur
qu'ilz font dormir les gens seulement par leur o-
deur, comme dit Plinius.

De la Miller.

CHAPITRE. C.III.

Sest Miller vne maniere de grain moultr petit
& est froit, sec & léger & creux dedans & de
petit nourrissement: mais il conforte l'esto-
mach & restrainct le ventre par sa seicheresse,
& oste les trenchoisons du corps quād il est rosty
& n'engendre pas bon sang & si seiche & refroi-
del'estomach, comme dit Diascorides. Le Millac
croist en vne herbe qui à vne verge lōgue & plai-
ne de neux ainsi comme est vn Roseau.

De la Mente.

CHAPITRE. C.IIIII.

Lest vne herbe de grand odeur, nommée Men-
te, qui est chaulde & seiche & conforte l'esto-
mach, & en est deux manieres dōt l'une est pri-
uée qui croist es iardins, & l'autre est sauuage &
à plus grand chaleur que la priuée, ce dit Ysidore
au dixseptiesme liure. La Mente est vne herbe qui
est bonne en medecine, & par especial celle qui
eroist es montaignes: mais celle qui croist es prez
& semblablement es mares n'est pas si bonne & si

est de plus forte odeur & de plus male saueur. La Mente se multiplie moult, & croist tost hors de terre, & quand le pied est couché en terre & couuert il se couuert en racine & iette la Mente hors de soy. La Mente priuée qui croist es iardins est de grād vertu soit verde ou seiche. Elle degaste les humeurs par ses qualitez & conforte par son odeur & aguise l'appetit, & si elle est cuicte en vin elle oste la puantise de la bouche & purge les genciues pourries & corrompues & oste le vomir qui viét par deffault de la vertu retentue & vault contre le deffault du cuer & la foiblesse des esperitz & si purge l'amarris de ses superfluites & le conforte. Quād elle est cuicte en vin elle oste la douleur des rains & des entrailles & amolift les māmelles qui sont endurcies par trop de lait quand on la met dessus cuicte en vin & en huyle. Le ius en est bon contre le venin, & quand on le boit il tue les vers au ventre. La Mente cuicte en vin & en huyle tue les vers des oreilles quand on la met froide dessus & si adoulcist la soif, comme dit Dioscorides & le Plateaire. La Mente oste le sanglour & adoulcist la langue quand elle est trop aspre & ou len froite, & esmeult à luxure la personne qui en mange souuent, comme dit Ysaac en ses diettes.

De la Mauue.

CHAPITRE. C.V.

MAUUE est vne mole herbe qui est ainsi appelée pource qu'elle amolift le ventre, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure

La personne qui est oingt du ius de la mauue & d'huyle ne peult estre blecé de poincture des mousches, ne du mors des yraignes, ne des escorpions, cōme dit Plinius & Ysidore. Il est deux manieres de Mauues, dont l'une est petite & l'autre grande, & sont toutes deux moytes & attrempées entre froit & chault. Et ce appert par sa vertu, car elle meurist les apostumes, & par especial la racine de la semence, comme dit Ysaac en ses diettes. L'eau ou la Mauue est cuicte restrainct le flux du sang, & quād on boit la Mauue avec vin elle diuise les grosses humeurs des rains & brise la pierre & amolift la ratte. La Mauue cuicte fait bien dormir quand on en laue ses mains & ses piedz & sa face. Sa semence cuicte est bonne contre thisque & contre la toux, & quand elle est cuicte en huyle elle amolift, nettoie & meurist les dures apostumes, comme dit le Plateaire.

De Noyer.

CHAPITRE. C.VI.

NOYER est vn arbre, qui est ainsi appelé, pource q son ombre & l'eau qui chet de ses fueilles nuyent aux arbres q sont pres de luy. Cest arbre est en aucuns pais appelé le Danger, pource qu'il estoit iadis consacré à la louenge de Iupiter, & est le fruit de cest arbre de si grand vertu que quand il est au corps entre viade venimeuse il en restrainct tout le venin, cōme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le fruit du Noyer à l'escaille dure & l'escorce amere: mais le Noyau est doulx. Le Noyer est vn arbre hault qui

à les fueilles moult espandues larges & agues au bout qui ont forte odeur & amere saueur, & en est l'ombre mauuais & nuyant à ceulx qui dorment dessus, & est cause de diuerses maladies. La racine, l'escorce, le fruit & les fueilles sont bones en medecine, car le ius de la racine & de l'escorce fait bien ysir l'vrine, & quand on le boit avec vin aigre il vault contre la siebure qui vient avec froidure, & si tient les cheueulx & les garde de cheoir du chief, cōme dit Dioscorides. Le fruit de noyer à moult de vertus en manger & en medecine, il est moult de manieres de noix: mais les plus vertueuses sont les grosses, que nous appellons Noix Françoises, & les petites qu'on appelle Noix de coudre ou auelines. Les Noix sont diuerses entre elles en substance, vertu & figure. Quand elle est verte elle à l'escorce verte et amere & honnist les mains qui la touche, & l'escaille par dessus qui est petite deuiet plus dure, & le noyau par dedās qui est doulx & sauoureux, & est enveloppé d'une toille delyée à fin qu'il ne soit blecé de l'escaille quād elle est dure, & est ceste toille mole plus que l'escaille & plus dure & amere q le noyau, & tant que la noix est plus meure tāt est ceste toille plus cōioincte au noyau, si qu'à peine la peult on separer, si ce n'est par eau chaude, quand la noix est bien seiche. La noix verte n'est pas si nuyante à l'estomach, & si on la mange à cuer ieun avec vn peu d'une herbe nommée Rue elle est contraire à tout venin. Les noix meures quād elles sont nouvelles sont plus moytes que les vieilles: mais les vieilles sont plus seiches & plus vertueuses. Quād on en mange trop elles se couuertissent de leger en humeur colérique, & par especial en personne qui est de chaude complexion, et sont moult douloureuses le chief: mais ceulx qui en mangent attrempés en sont bonne digestion et ont bonne nourriture. Les noix gardent le corps contre venin, car par leur gresse elles estoupent les conduitz, si que le venin ne peult passer iusques au cuer. De rechief les Noix avec sel, rue, aulx et miel meslé ensemble egalement guerissent de la morsure du chien enragé quand on les mange, ou quād on les met dessus le lieu, car elles tirent le venin par dehors et si le degastent par dedans. De rechief les noix broyées avec miel degastent les apostumes qui viennent d'humeur fleumarique ou melancolique, et quād on les met sur le nobril broyées ainsi qu'une emplastre elle degaste les apostumes qui sont par dedans le corps, comme dit Ysaac en ses diettes, les noix ont diuerses figures, car aucunes sont rondes et les autres sont lōgues, les vnes sont plaines sans diuision, les autres sont fendues à costé et ont la forme de la croix dedans elles, comme il appert es grosses Noix Françoises, qui bien y prent garde.

Des Auelines.

CHAPITRE. C.VII.

LES NOIX de coudre qu'on appelle Auelines sont sauages au regard des grosses noix Françoises, car elles croissent au bois sans labourer, et pource qu'elles croissent en lieu publique

que ou elles sont arrachées des passans sont elles appellées Auellenes, comme s'it Ysidore. Les Auellenes comme dit Ysaac sont moins chaudes que les grosses noix et plus poignantes et plus rudes et de plus rude digestion: mais quād elles sont digerées elles nourrissent moult bien le corps, et quand on les mäge avec la peau qui est sur le noyau elles enflent fort, quand la peau en est ostée elles valēt contre moult de maladies, la cendre d'Aueline meslée avec miel fait venir le poil au corps et garde les cheueulx de cheoir comme dit ysaac et Constantin. Il est moult d'autres manieres de noix qui appartiennent à medecine, comme sont les muscades et noix d'Inde et moult d'autres, et est la noix muscate d'un arbre qui croist en Inde, et sont ces noix dedans vne dure escaille couuerte d'une fueille et est vn peu plus grosse qu'une Aueline et l'escorce est appellée mastix et est moult medecinable, car elle conforte le corps et les esperitz du cerueau et eschauffe l'estomach et refroidet et conforte l'esprit, et est celle escorce rousse et amere et ague au goust ou elle n'est pas bonne. La noix muscate quand elle est despouillée de l'escaille ou de l'escorce est encore enuironnée d'une peau tresdeliée. Et tant comme la noix est plus pesante de tant est elle meilleure et de meilleur odeur et de plus ague saveur et pource on les doit eslire telles qu'elles soient fermes par dedans et qu'elles ne iettent point de pouldre quand on les brise et sont vn peu rougēttes et ont bonne odeur et forte, et telles ont vertu de conforter et d'eschauffer l'estomach et d'en oster les ventositēz et de guerir la douleur du chief qui vient de froide cause et quand en la met au nez elle conforte l'estomach & les membres espirituels, comme dit Plinius, Dioscorides & le Plateaire.

De Narde.

CHAPITRE. C. VIII.

Narde est vne petite herbe poignante qui est chaude & de bonnē odeur, comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure. Ceste herbe croist en Inde & en Sirie & en autres parties de Frāce & est meilleure celle qui est plus legiere & la plus iaulne, & de plus grand odeur, & qui seiche la langue quād on le masche. Ceste herbe à vertu de conforter par son odeur, & vault cōtre le deffault du cueur & foiblesse de l'estomach. Et quand on la met au nez elle purge le cerueau & restrainct la reume qui vient de froit & vault à ceulx qui sont sourds & cōtre l'apostume des oreilles & contre la puantise de la bouche & nettoye les gencives qui sont pourries, destoupe la tatte & le foye & fait venir les Fleurs aux dames & nettoye l'amarris, & ayde à concepuoir les enfans, & brise la pierre aux rains & en la vésie. Ceste herbe à vertu de diuiser & de trancher iusques au parfond du corps, comme dit plinius. De rechief elle vault contre la paralisie de la langue & conforte les nerfs & si degaste les humeurs de la langue qui empesche à parler. On dit qu'elle vault contre le hault dequoy on chiet quand on en vse

douloement & si vault à moult de choses. On fait de ceste herbe vne huille qui vault à toutes choses deuantdictes, & à moult d'autres choses comme dit Plinius.

De l'Oliuier.

CHAPITRE. C. IX.

Oliuier si est vn arbre duquel le fruit est appellé Olive, & le ius qui en yst est appelé huille, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Oliuier est vn noble arbre qui signifie paix en l'escripture & selon les histoires des Romains les legatz qui alloiēt pourchasser la paix ny alloient pas sans porter des branches d'Oliuier. Et quand Dieu fut appaisé à l'humain lignage apres le deluge il enuoya à Noé vn rameau d'Oliuier par le Coulomb en larche en signe de paix & de parfaicte reconciliatiō, comme il est escript au neufiesme liure de Genese, & de cest arbre dit Plinius que ceulx qui iadis auoient victoire en bataille estoient couronnez de l'Oliuier, & par especial en Athenes & en Grece. Oliuier est vn arbre beau en fueilles, en branches & en verdure, & si à les fueilles vn peu blanches & molles, & ne laisse sa verdure n'en yuer n'en esté, & si à moult de fleurs meures & petites qui ont souefue odeur, & si à dure escorce & la racine bien amere & le fruit gras, doulx sauoureux, car comme dit Ysidore de la racine de l'Oliuier qui est amere vient le fruit dont yst l'huille pour la lumiere & aussi pour guerir les playes & pour manger. Oliuier est arbre fructifiant & medecinable dont les fueilles & l'escorce & le fruit sont bons en medecine dont le fust est moult dur & pourrist à peine & si est moult gras. Il est moult de manieres d'Oliuiers, comme dit Plinius en son quinziesme liure, & par especiales regions attempées qui ne sont ne trop froides ne trop chaudes: mais elles approchent plus à la chaleur qu'à la froidure, & pource commande Cathon planter les Oliuiers au Soleil & au hault pais qui ne sont pas ne trop gras ne trop mesgres: mais dit qu'il soit à l'opposite du soleil, comme dit Plinius, car la chaleur leur est bonne, & si aiment moult la rousée & l'ar & sery. Et s'il pleut fort quand elles deuiennent meures l'huille en vault pis s'il ne fait beau temps apres auant qu'on les cueille, comme dit Plinius. L'oliuier n'a mestier de serpe pour le couper ainsi que la vigne: mais est laissé & commis au Soleil & à rousée qui le gouuerne. Il s'esiouist au nouveau temps & commence adonc à flourir, & en est le fruit cueilly pres de l'yuer, & quand il est cueilly on fouist entour la racine & oste on les sions & les iette on qui le pourroient empescher de fructifier au tēps aduenir. L'oliuier ne veult pas estre fort batu pour en auoir le fruit ainsi comme fait le noyer, car quand il est fort bastu il en vault pis l'année apres comme dit Plinius. Il est moult de diuerses manieres d'Oliuiers qui sont cogneuz par la diuersité de leurs fruits. Il est Oliuiers priuez & Oliuiers sauages. Les priuez sont fruit qui est aucunesfois meur, & aucunesfois verd, & aucunesfois moyē.

EE

Le fruit d'Oliuier est verd, au commencement & puis il rougist vn peu à la fin. Il est noir & tant comme il est plus noir de tant est il plus meur. Selon Aristore le fruit d'Oliuier ne se meurist iamaïs en l'arbre parfaictement & y demourast il par plusieurs ans: mais quand il est cueilly & mis en vn tas il se meurist parfaictement selon Ysaac en ses diettes. Les Oliues quand elles sont rougettes & non pas meures confortent l'estomach & restrainnant & aguyent l'appetit & par especial quand elles sont appareillées en vin aigre ou en eau salée: mais elles sont de dure digestiō & nourrisent moins que les autres. Les noires qui sont plus meures sont chaudes & seiches & moytes atrempement & sont de grand nourriture & amollient l'estomach & sont plus dures à faire digestiō que les autres, car par leur grosseur elles nagent sur l'estomach & ne descendent pas au fons ou les viandes se cuyent, & pource elles valent moins à manger que les autres: mais elles sont bonnes en medecine, car si elles sont brisées & mises sur le lieu qui est ardz du feu ou eschaude d'eau elles se guerissent, comme dit Ysaac en ses diettes. Le fruit d'Oliuier ne perist point tant comme il est en l'arbre comme dit Plinius au quatriesme chapitre du quinziesme liure. Et tāt comme il demeure plus de tant est il meilleur & reprent tousiours nouuelle force & chiet à plus grand peine. En l'Oliuier est le noyau & l'escaille & l'escorce qui est amere: mais elle est bonne en medecine, & quand l'huyle est yssue au noyau le remanant est bon à mettre au feu & à engresser les poutceaulx, comme dient aucuns.

De l'Huyle.

CHAPITRE. CX.

HVylle est le ius de l'Oliue comme dit Ysidore, & vault de tant mieulx comme elle est nouuelle, car quand elle enuieillist elle empire, comme dit Plinius au second chapitre du dixseptiesme liure. L'huyle amende quād on brise les Oliues premierement à vne grād pierre & puis on iette de l'eau bouillant par dessus car l'eau chaude fait l'huyle departir de l'escaille & apres on le separe par art de l'eau, comme dit Plinius, tāt comme l'huyle est plus tost de prisonnée de tant vault elle mieulx. Vn homme qui est en l'eau & il ait de l'huyle en sa bouche quand il en iette dedans l'eau il voit ce qui est au fons comme dit Papie. L'huyle de sa nature est bonne pour les viades appareiller & pour faire lumiere & pour les corps entirers qui sūt foibles & trauallez pour amolir les nerfz qui sont endurcis & retraictz & pour amolir & meurer les apostumes, & par especial à ce vault moult l'Huyle de lin. Il est moult de choses de quoy on fait l'Huyle, comme des Oliues, de Noix, de Pauor, d'Amandes, de Lin, de Cheneue & moult d'autres choses. Il est huyle froide & Huyle chaude & Huyle qui l'asche & Huyle qui restrainnt selon les qualitez des choses qui entrent en leur composition & en froides maladies on doit vser de chaudes Huyles comme de

l'Huyle de Laurier & de Narde & de leurs semblables, & en froides causes on doit vser d'Huyles chaudes, comme d'huyle rosat d'huyle de violette & de leurs semblables. Huyle peult bien estre si chaude qu'on à les fiebres si on en oingt les membres heurtans & le nez & les mains & les plantes des piedz, comme est l'huyle ou est cuitte la chair du Lyon. Huyle aussi peult estre si froide qu'elle fait insensible le membre qui en est oingt, comme il appert de l'huyle ou sont cuytes les pomes de mandragoire. Et trestoutes ces huyles sont plus à louer en medecines qui sont plus attrépees & par especial l'huyle d'Oliue est bonne à mager & en medecines, & puis l'huyle de noix & d'Amandes, & puis celle de pauor qui est plus froide que les autres & plus seiche, & par especial quand elle est faicte de noir pauor, & telle huyle fait biē d'ormir & vault contre les chaudes apostumes & vault contre la chaleur du foye, comme dit Dioscorides. Les autres huyles ne sont pas si conuenables à manger à l'estomach pour leur odeur qui est trop forte & pour leur saueur qui est trop horrible: mais elles sont bonnes en medecine, comme dit Ysaac en ses diettes. Toute huyle à moult de legiereté de l'air, & pource elle nage sur toutes autres liqueurs, & ne daigne estre souz elles. Huyle est moult tresparçant & s'espand largemēt, & pource elle se garde mieulx en vaisseaulx de voirre ou en veisseaulx de plomb qu'en vaisseaulx de fust, car elle ne les trespere pas si tost comme les autres. Huyle honnist les robes qu'elle touche & y l'aisse de son odeur qui à grand peine se peult iamaïs partir, & quand elle est espandue en eau elle s'assemble par petites gouttes sur l'eau sans soy meller avec l'eau. Huyle fait ietter et vomir et grieve à la bouche de l'estomach et si tue les mouches à miel et les vers quand on la iette sur eulx, comme dit Aristore: mais quand on iette apres du vin aigre sur eulx elles reuennent en vie. De rechief l'huyle pure garde le fer d'enrouiller quād il est bien fouibey et bien oingt d'huyle: mais quand l'huyle est corrompue ou orde ou meslée avec eau elle corrompt et destruit le fer, comme dit Plinius au dixseptiesme liure.

De l'Oliuier sauuage.

CHAPITRE. CXI.

Oleastre est Oliuier sauuage et est ainsi appellé pource qu'en fueilles il ressemble à Oliuier priué: mais ses fueilles sont plus larges, et est vn arbre brehaigne et amer. Et quand on y ente vne brāche de l'Oliuier priué elle mue sa nature de la racine et la conuertist en sa propre qualité, cōme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Cest arbre iette deux manieres de lames dont l'une n'a goutte de saueur et l'autre est ague et mordant, et est l'escorce et les fueilles et la gomme bonne en medecine, comme dit Ysidore, car les fueilles qui sont ameres guerissent la rougne du chief et de la bouche avec vn peu de miel, comme dit Dioscorides, le ius de l'escorce et des fueilles restrainnt le flux du sang et des humeurs. La gomme

gomme vault à moult de choses, et par especial celle qui est mordant, car elle nettoie les playes & guerist les genciues pourries & corrompues, & afferme les dentz qui lochent. & si restrainct le feu sauage qui mange la chair & les os, & vault pour retenir les cheueulx qui chéent & les garde de si tost deuenir chaus, comme dit Dioscorides.

De Choux.

CHAPITRE. C. XII.

Les Choux en latin sont appelez Olera, & pource sont ilz cy mis entre les herbes dont les noms se commencent par. O Des choux viuient les gens du monde auant que l'usage des bledz & de la chair leur fust octroyé de Dieu. Le Chou est vne herbe froide & seiche qui engendre sang gros & trouble & melancolieux & qui fait moult terrible odeur comme dit Ysaac en ses diettes. Il est aucuns choux pour esté & aucuns pour uer qui sont composez de choses contraires, car ilz sont de substance grosse & dure à digérer, & le ius si seiche & amolift le ventre, & la substance du Chou sans le ius restrainct la malice des Choux & ostée quand on les cuyt en deux eues dont on iette hors la premiere & puis sont abreuez de bonne gresse, come dit Ysaac. Les choux profitent moult quand ilz sont semez en bonne terre & puis plantez en vne autre meilleure terre. Les vers & chenilles en esté mangent les fueilles des Choux & en uer ilz attendent du froit & de la gelée sont plus tendres à cuyre & meilleurs à mâger. Selon Plinius au dixiesme chapitre de son vingtiesme liure il est deux manieres de Choux dont les vns sont crepes qui sont profitables à l'estomach & amolissent vn peu le ventre. Les autres ont larges fueilles & espesses & ceulx cy valent mieulx en medecine, car les fueilles broyées guerissent les playes des chiens quand on les met deux fois le iour dessus. Les fueilles laschent quand ilz sont vn peu cuitz, & quand ilz sont bien cuitz ilz restrainnent. Les Choux resistent à vin & yurelle & confortent les nerfs & sont bons aux paralitiques & à ceulx à qui les membres tremblent & multiplient le lait aux nourris. Le ius en est bon contre venin selon Ysidore. Le ius du Chou vault contre le mors du chien enragé, & l'odeur de la semence enchasse les serpens quand elle est cuyte. Ces proprietés & moult d'autres ont les Choux priuez qui croissent es iardins: mais plus fortes les ont les choux sauages qui croissent tout par eulx sans semer & planter, comme dit Plinius.

De l'Orge.

CHAPITRE. C. XIII.

Oрге est ainsi appelée pource qu'il seiche tantost & pource qu'il à ses grains bien ordonnez à l'espy comme dit Ysidore. Il est vne maniere d'Orge qui à six costez en l'espy, tel orge vault mieulx pour les bestes que le Froment & nourist mieulx les gens que ne fait Seigle come dit Ysidore. Il est vne maniere d'orge qui à deux costez en l'espy seulement. Il est vne autre maniere d'orge qui n'est que trois moys en

terre, & adonc la fault cueillir, comme dit Ysidore & Plinius au septiesme chapitre de son dixhuytiesme liure. On fait farine & bon pain d'Orge en moult de nations & par especial en Grece ou ilz mouillent l'Orge d'eau & puis la seichent & puis la meulent & font farine & puis pain, en Ytalie aussi font Farine d'Orge: mais ilz ne la meulent point: entre tous les bledz l'Orge à la mouelle tresnoble & ne veult pas estre semé qu'en terre seiche & dure & est tost meur, & n'est semence nulle qui soit si peu doumagée comme l'Orge, car elle est cueillie deuant que les bledz soient blechez ne doumagez, entre tous bledz l'Orge à plus petite paille & plus petit estrain: mais le grain est fort à louer quand il est bien appareillé, comme dit Plinius. L'orge selon Dioscorides & Ysaac est froide & seiche, si à vertu de nettoyer & de seicher engendre peu de ventositez au regard de la Febue & nourissent mieulx le corps & sont moult de gens qui vsent de l'Orge plus en medecine qu'en viande, comme dit Plinius. L'orge monde est bon aux malades pour nettoyer le corps & pour restaurer la force & pour les membres espirituelz. De l'Orge aussi on fait tisane pour les malades qui estrainct la maladie & garde la santé & oste la chaleur de la fiebre, comme nous dirons cy apres en la lettre de. T.

De la Palme.

CHAPITRE. C. XIII.

Palme est vn arbre de victoire qui est ainsi appelé pource que iadis on le mettoit en la main de ceulx qui auoient victoire, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, Palme est vn noble arbre qui est en tous temps verd & dure moult longuement & pource en Grece la Palme est appelée Fenix à la semblance d'un oyseau qui dure moult longuement lequel est appelé Fenix. La Palme porte vn fruit doux & delectable que nous appellons dates: mais ce fruit ne vient pas à meureté par tout ou la palme croist, comme il appert au pais d'Ytalie ou il ya des Palmes: mais elles ne portent point de fruit qui riens vaille, le fruit de Palme est appelé date, pource qu'elle est à la forme du doigt & la branche ou il croist est à la forme d'une main, comme dit Ysidore. La Palme come dit la Glose sur le psaultier si est vn arbre fort hault: mais non pas, comme le Cedre, & à la racine aspre & ronde & moult parfonde. Le tronc en est aspre & dur & ne peult pourrir, l'escorce est rude & ridée & poignant pres de terre & pource est il fort d'y mōter. Les fueilles en sont longues, estroictes, & agues au bout ainsi comme vne espée trenchant acouste & souefue au meilleu & sont bonnes à faire nattes & cabbas & moult d'autres choses cōbien que la Palme soit dure & aspre par dessous & est moult belle par dessus, quand on regarde les branches qui portent les dates tout au plus hault d'elles & non pas au moyen. Et tant que le fruit est plus pres du Soleil de tant est il moins doux & plus sauoureux & il ne vient point à bien s'il n'est en chaulde region & en terre sablonneuse qui est

chaulde de sa nature. Et pource que la terre de Iudée est telle, il ya grand foison de Palmes qui portent fruit, comme dit Plinius au treziesme liure. Il est palme masle & femelle, le masle florist avant et la femelle apres, & ne porte la femelle point de fruit si elle n'est si pres du masle que le vent puisse porter l'odeur l'un à l'autre, comme dit Aristote au liure des plantes. Quand on plante les novaulx on en doit plâter deux masles & deux femelles tout ensemble & de ce viennent quatre plantes, dont les racines sont liées ensemble & en trelacées moult subtillement comme vne roye. Et qui coupe le masle, la femelle meurt dedans deux iours apres si on ne met en sa racine des fucilles & des fleurs & du masle pour la faire reuiure, comme dit Plinius. Le Palme n'ayme point lieu moyre ne gras: mais desire terre seiche & sablonneuse, & quand elle est trop grasse il y fault ietter du sel vn peu dessus la racine pour seicher & ameliorer la terre d'entour. Il est vne Palme vers la region de Midy qui est toute seulle & dure moult long temps & quand elle deffault par vieillesse elle reuiert arriere de soy mesmes toute nouvelle, & pource cnydent aucuns que de ceste Palme soit nommé vn oyseau d'Arabie qui est appelé Fenix dont il n'est qu'un au monde, & quand il meurt il reuiert en vie de soy mesme ainsi que ceste Palme comme dit Plinius. De rechief il dit qu'en Ethiope à vne palme dont le fruit & le ius est merueilleusement doux & en fait vn vin moult precieux. Le Palme est vn arbre moult singulier gresse & aspre pres de terre & moult beau vers le ciel ou il à les branches tédues & esleuées qui sont tousiours vertes & ne chiet iamais leur chief vers terre. Le fruit de la Palme est varié selon la diuersité de l'arbre ou il yst, & selon la terre ou il croist & selon le regard du ciel come dit Ysidore au dixhuitiesme liure. Les dates selon Ysaac en ses diettes sont chauldes & moytes au second degré & ont diuerses oeures selon les diuerses regions, ou elles croissent, car s'elles croissent en plus chault pais sont les plus douces & plus glueuses, & quand on en mange trop elles sont cause de diuerses maladies nonobstant leur douceur, car elles enflent & font douleur la bouche de l'estomach & le chief & estouper les conduictz du foye & de la ratte, & pource il appert qu'vser de choses douces n'est pas tousiours bon: mais nuyt au corps & à l'ame, aucunes fois les dates qui croissent en terre moins chauldes ne viennent point à meureté & sont chauldes & seiches & poignans au goust & ne nourrissent pas moult le corps: mais luy nuytent, car elles sont fortes à digerer combien qu'elles confortent vn peu l'estomach: mais elles y sont si longuement qu'elles y font venir les trenchaisons, comme dit Ysaac. Les dates qui croissent en region moyene qui n'est ne trop froide ne trop chaulde combien qu'elles soient meures si ne se peuuent elles garder longuement pource qu'elles ont trop de l'humour qui n'est pas bien digerée, & pource elles emplent le corps de mauuaises humeurs qui sont

matiere d'vne longue siebure, comme dit Ysaac en ses diettes. Les dates sont composées d'vne mole substance & d'vn noyau dur comme vne pierre qui à sa semence au moyen de soy, & en Syrie & en Egypte on trouue des dates sans noyau & sont appellées dates chastrées & pource qu'elles n'ont point de semence, comme dit Plinius, & de tant comme la palme est plus vieille de rât est son fruit meilleur & ne porte point de fruit iusques à cent ans, & adonc elle est parfaite & accomplie & non deuant. Le fruit de la Palme est bon en medecine comme dit Dioscorides, car il adoucit l'aspreté des arteres & esclarcist la voix, & par especial qu'il est bien meur & quand il est verd il est aspre et estraint les arteres et les veines et pource dit Plinius qu'aucuns des cheualiers d'Alexandre furent estranglez de manger dates vertes, car quand ilz sont du tout vertes elles ne sont pas du tout conuenables à manger: mais elles sont bonnes en medecine, car elles valent contre le flux du ventre qui est appelé Dissintere et contre tous autres flux quand elles sont princes deument.

De Du Rameau de vigne.

CHAPITRE. C. x x v.

LE Rameau de Vigne est aussi appelé Palme, et pource est il cy mis entre les lettres, dont les noms se commencent par P. Le Rameau est la mole matiere de la Vigne qui porte le fruit, les fucilles qui le gardent du chault et du froit sont les fucilles larges pour garder le fruit et la fleur, et toutes deux sont fendues pour passer le Soleil parmy pour donner chateur au fruit, come dit Ysidore. Le Rameau trait toute sa vertu et tout son nourrissement de la racine, laquelle attrait moult d'humour par la vertu de la chateur qui est en luy enclose et puis l'enuoye à la substance de ses Rameaux, et le demourant elle conuertit en la matiere du germe des fucilles et des fleurs du fruit, comme dit Plinius au quatorziesme liure. Tel comme est l'humour en la racine telle est elle au Rameau, et pource on peut faire Raisins de diuerses couleurs en vne mesme Vigne, et qui enteroit en Mars trois rameaux de vigne sur vne autre souche de vigne et mettroit sur vne des entes de la couleur rouge, et sur l'autre de la couleur blanche, et sur l'autre de couleur iaune les Grappes y viendroient de couleurs come celles surquoy le rameau ou elles croissent seroit enté: mais ce cas est peu veu en ce pais pource qu'il n'est pas accoustumé veoir enter vigne sur vigne, combien qu'on ente bié vignes sur autres arbres. De rechief on peut bié muer la couleur du fruit par ceste maniere, car en Mars quand l'humour commence à monter de la racine on doit ouurir l'escorce de la vigne subtillement pres de la racine, et puis mettre entre l'escorce et le fust telle couleur comme on veult auoir les grappes et garder diligemment que l'humour qui monte de la racine en ysse hors par ceste ouuerture qui est faite en l'escorce, et adonc l'humour qui montera de la racine passera parmy la couleur et s'en yra toute taincte

taincte aux branches et se conuertira en fruit qui sera de telle couleur comme on veut auoir les grappes et garder diligemment que l'humeur qui monte de la racine ne ysse hors par celle ouverture, car par ceste maniere peult muer le fruit des autres arbres et en couleur et en saueur et ainsi les arbres qui de leur nature sont lappacis et peuuent partir ses estraingnans, comme dit Alfrede sur le liure des plantes. Les rameaulx de vigne iertent hors d'eulx vne maniere de gresles lyens dequoy ilz se lient l'un à l'autre, pour mieulx resister au vêt et à la pluye, les rameaulx de vigne sont chascun an nettoyez et taillez pour mieulx croistre et fructifier, et s'il ne sont coupez ilz laissent de porter fruit, et deuiennent vignes sauuages. On cognoist vn bon rameau de veigne par ce qu'il est biéuif et bien vert en son germe et en ses neux, car quand vn rameau de vigne à peu de neux qui sont loing l'un de l'autre cest signe qu'il porte peu de grappes, & quād il à grand plāte de neux il signifie grād foison de grappes, cōme dit Plinius au vingtcinquesme chapitre de son dixseptiesme liure.

Des Prouaingz.

CHAPITRE. C. xvi.

LE Prouaing est vn cedre & nouveau rameau de vigne, couché en terre et couuert pour germer et pour reuenir, comme dit Ysidore. Des prouaingz vient la nouvelle plāte dont la vigne est multipliée, car prouaingner n'est autre chose que croistre et multiplier la vigne. Selon Ysidore de prouaingz vient la nouvelle plante dēt la vigne est multipliée. Quād le rameau de vigne est couché en vne fosse en terre et couuert, adōc il prent force de germer et de ietter nouveaulx rameaulx et ce qui est legier monte encontrement par force de chaleur et se conuertist en rameaulx, et ce qui est pesant descend aual et se conuertist en racines desquelles les nouveaulx prouaingz trayent leur nourriture ainsi comme de leur mere, et ainsi le rameau qui par deuant estoit nourry de la racine de la vigne se conuertist apres en racine quand il est couché en terre et pour nourrir les nouveaulx prouaingz qui yssent de luy et pource la branche qui deuant estoit nourrie comme fille nourrist peu apres comme mere.

Du Plantanier.

CHAPITRE. C. xvii.

PLantanier est vn arbre qui est ainsi appellé pour ses fueilles qui sont plantureuses et larges, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. La beaulté de cest arbre nous est declarée au vingtquatriesme chapitre du liure Ecclesiastique ou la derniere sapience est acomparagée à cest arbre en disant ainsi. Je suis esleué comme du plantanier qui est pres de l'eau. Les fueilles de cest arbre sont tendres & moles & ressemblent aux fueilles de vigne & sont froides & seiches & valent cōtre les maladies qui sont chaudes & moyres & guerissent du reume qui vient de chaulde cause, & si oste l'enfleure des yeulx, comme dit Dioscorides. L'escorce & les fueilles cuictes ostent la dou-

leur des dentz & des autres os, & si ont vertu d'a doucir les douleurs agues comme d'Aisire & des semblables. Les fueilles cuictes en vin valent cōtre venin, cōme dit Plinius au tiers chapitre de son douzieme liure ou il loue moult cest arbre.

Du Peuplier.

CHAPITRE. C. xviii.

PEuplier est vn arbre qui est ainsi appellé pour la grand multitude des branches qui yssent de la racine, cōme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Il est deux manieres de Peuplier dont l'un est blanc & l'autre noir. Le Peuplier à les fueilles blanches d'une part & vertes de l'autre & à vne couleur au matin & l'autre au vespre, & iette de soy vne poix resine en Ytalie & en Syrie, laquelle poix est medecinable, car elle estanche le sang & les sueurs, comme dit Dioscorides des fueilles du Peuplier on fait oignement froit qui refroit de la chaleur & oste les enfleures & fait dormir. Et est cest oignement appellé des Phisiciens popelyon, & est bon en moult de choses. Selon Ysidore le Peuplier & le Plantanier & le Saulx sont de molle matiere & sont legiers à cueillir, & quād ilz sont coupez ilz croissent plus que deuant,

Du Pin.

CHAPITRE. C. xix.

PIN est vn arbre plein de poix qui est ainsi appellé pour ses fueilles qui sont agues, car les anciens disoient que Pintagu estoit tout vn cōme dit Ysidore au seiziesme liure. Es ysses de germanie le Pin iette de soy vne goutte qui sen durcist en froit & en chault, & fait vne pierre qui est appelée electre cōme dit Ysidore. Le pin profite en toutes les choses qui sont souz luy ainsi que le figuier nuyt à ce qui est souz luy. Le pin est vn arbre hault & droit, legier & fort & plein de neux. Et pource en fait on les matz pour les nefz de mer, le pin est bon pour faire edifices: mais quād le feu y prent il est tātost ards pour la gresse qui y est. Le pin à l'escorce rude & ridée par dehors: mais par dedans elle est pleine d'humeur qui yst en esté par la chaleur & se couuertist en poix rasine qui est blāche de sa nature: mais par cuyre elle deuiēt noire, & en est la fumée de bonne odeur, & quand on la cuyt trop son odeur appetice. Le pin à moult de fueilles mais elles sont verdes & agues & gresles en yuer & en esté & croist en lieu sec, aspre & mesgre, & à en soy moult de gresse & tant cōme il pert plus de ses brāches par dessouz de tant il en acquiert plus par le hault. Le pin croist l'entement, car son humeur est grosse & grasse qui met long temps à digeter, & luy oste on l'escorce pour mieulx croistre & pour plus durer, car entre l'escorce & le fust s'engendret vers qui le mangent & font seicher & pource en oste on l'escorce. Le pin coupé & couuert de terre dure longuement: mais quād il est sur terre en lieu moyre il est tost pourry, & quād il est en lieu sec il dure long temps & ny viennent pas les vers volontiers, le cōtraire est du Sapin, car sur terre il est tost pourry, & dessouz il se garde longuement, ce dit Plinius au dixiesme chapitre du vingtiesme liure.

EE 3

LIVRE DIXSEPTIESME

De la pomme de pin.

CHAPITRE. C. XX.

LA pomme de pin est large, grosse & ronde par deuers l'arbre & ague au bout, & est verde au commencement & quand elle est meure elle est rousse comme vne chasteigne, & est plaine de grain moult bié ordonné qui est touché aucunement l'un à l'autre: mais à chascun sa maisonnette dedans la pomme, & sont les plus gros en la large partie, & les plus petis en la plus gresse partie de la pomme. La pomme par deuers la plus grosse partie se tient à l'arbre moult fort tant comme elle est verde & s'encline en terre par deuers la plus gresse partie, & quand elle est bien meure & bien seiche elle s'ouure dedás & dehors & pource selō Diascorides & le Plateaire qui veut auoir les grains il doit mettre la pōme de pin toute entiere sur le feu, & adonc elle s'ouure dedás & dehors, & en chéent les grains qui sont bons en medecine, car ilz ont vertu d'adoucir les mēbres esprituelz & de les amoyrir vn peu & si oste la toux & sont bōs à ceulx qui sont ethiques, & sont croistre le sang, l'escorce en est bōne pour restraindre le sang, & le flux du ventre, qui est appelé Disintere, & les fleurs des Dames, ainsi comme dit Plinius.

De la Poix.

CHAPITRE. C. XXI.

LAPoix est vne goutte qui yst du pin toute blāche: mais au cuire elle deuient noire & en est de deux manieres, dont l'une est d'une dequoy on estoupe les pertuys & les creuaces des nefz que l'eau ne ny entre, l'autre est clere & l'une & l'autre est chaulde & seiche, comme dit Diascorides. La poix depart & degaste les humeurs & si vault contre les vices de la ratte & en estoupe les conduictz, & est bonne à mettre en emplastre. La poix vault contre le venin & contre le mors des bestes enuenimées: mais qu'il y ait du sel avec la poix allume le feu & honnist la main qui la touche, & quand elle est chaulde elle pert & honnist la robe surquoy elle chet si qu'elle ne perdra iamais l'odeur ne la couleur si se n'est à grand peine.

Du poyrier.

CHAPITRE. C. XXII.

SI est le poyrier vn arbre portant fruit ainsi appelé pource qu'il monte tousiours en estre tout ainsi que le feu qui en Greca est appelé pro, comme dit Ysidore, la poyre aussi à forme de feu, car elle est l'arge dessouz & ague dessus & est le plus pesant fruit des autres, car plus pesantes sont quatre poyres que six pommes de celle mesme quantité comme dit Ysidore. Il ya poires sauages & priuées de iardins & les feuilles de l'un est moult differend à l'autre, car les pommes sauages sont plus aigres & plus froides & seiches que les priuées & sont plus dures & moins digerées. Et pource elles ne sont pas bonnes à manger: mais elles valent en medecine, car elle restraignēt le flux de ventre, & empeschent le vomir qui vient par la colle quand elles sont cuites en eau

& mise sur l'estomach & conuient que l'eau soit de pluye, les poyres du iardin mal meures sont aigres, poignantes, rudes & grosses & de male saveur à manger: mais quand elles sont cuites, & on les met avec miel ou sucre elles en sont de meilleur goût: mais elles nourrissent peu, & valent moult en medecine, les poyres des iardins quād elles sont meures sont froides & seiches, & ont vne substance plaine d'eau douce, & sont bonnes à manger, & en medecine, & en toutes manieres elles valent mieulx apres disner que deuant, car quand on les mange apres disner elles laschent & font descendre la viande au fons de l'estomach, & si confortent les nerfs qui sont en la bouche de l'estomach: mais quand on les mange auant disner elles restraignent & font venir les vers au ventre si on en vse souuent, & sont cause de la passion colerique qui est dure & incurable en ce cas. Les Poyres qui sont douces sont de complexion plus attrempée & moins froide que les autres. Et pource sont elles bonnes à ceulx de froide & seiche complexion. Les poyres ont ceste propriété que quand on les cuit avec aucunes choses froides & mauuaises elles en ostent toute la malice, & par especial cest verité es poyres sauages qui sont plus aigres. La pouldre de la poyre sauage vault contre les vers quād on la boit, comme dit Ysaac en ses diettes. Apres la poyre on doit boire vin ou autrement cest venin comme dit vn versifieur en son liure.

Du Prunier.

CHAPITRE. C. XXIII.

PRunier est vn arbre dont il est moult de manieres: mais les meilleurs sont ceulx de Damas, cōme dit Ysidore. Les prunes sont bonnes à l'estomach, & par especial celles de Damas, le prunier iette hors de soy vne gōme glueuse & tenant comme cole, de laquelle vsēt les phisiciens et les escripuains, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Ilz sont prunes blanches, noires et rouges, les noires qui sont peu dures et apres sont les plus profitables à l'estomach comme celles de Damas qui sont froides et moyres, et quand elles sont bien meures elles refroidissent et amoyrissent, et les donne on contre la chaleur de la fiebre et contre la seicheresse du vētre qui est trop dur, comme dit Diascorides.

Du Ionc.

CHAPITRE. C. XXIIII.

Ionc en Grec est appelé papier, et pource est il cy mis entre les herbes dont les noms se commencent par P. Le Ionc quand il est sec est bon à faire la mesche ou le pharon pour les lampes, car cest vn droit nourrissent de feu: mais que la peau en soit toute dehors fors que d'une part laquelle on laisse pour tenir la mesche droite. Le ionc est verd et rond et souef par dehors et plain dedans de mouelle et croist es prez et es mares et au riuage des eaux. Le Ionc est si fort et si grād en Egypte & en Inde qu'on en fait les nefz, comme dit la glose sur le dixhuytiesme chapitre d'Esaye le

prophete, & ce tesmoigne Plinius & l'histoire du Roy Alexandre. On en souloit aussi faire peaulx pour escrire les lettres que les legatz portoiēt en leur legatiō, & si en faisoit on petis paniers & boites à mettre lettres, comme dit celle Glose & Plinius. La mouelle du Ionc vault à traire l'eau des oreilles & hors du vin aussi, car elle la boit & la tire de sa nature. Le Ionc, cōme dit Plinius, croist es mares & en la riuere du Nil es lieux ou l'eau n'a que deux coudées de hault, & ont la racine d'un bras d'espes, & en croist de dix coudées de long et en ardēt ceux du pais les racines au lieu de busche, & de Ionc ilz font diuerses edifices, comme les nefz, les voilles, les cordes, les draps, & le papier pour escrire, comme dit Plinius.

De la chaucetrape.

CHAPITRE. C. xxv.

Chaucetrape est en Grec appellée Palmire, & pour ceste cause est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par P. La Chaucetrape est un chardō aspre & plain d'esguille qui croist en terre dure & non labourée & à plusieurs testes qui sont plaines d'espines & fortes à toucher, car elle blece les mains de ceulx qui les touchent. en ces testes & la semence qui vault cōtre le mors des bestes enuénimées, & brise la pierre au corps & ouure les conduictz, comme dit Dioscorides. La Chaucetrape donc est une herbe poignante qui naure & picque les piedz de ceulx qui y passent & les font saillir & treper. Et pource est elle en France appellée Chaucetrape, ceste herbe est si dure & si aspre que les Asnes, qui mangent les Chardons ne la peuvent toucher ne manger pour sa durté, comme dit Ysidore.

Du Pauot.

CHAPITRE. C. xxvi.

Il est une herbe, nommée Pauot, qui fait dormir les malades, & en est de deux manieres, dōt l'un est sauage, & l'autre est priué. Le Pauot priué est aucunesfois blanc & est froit & moyte, & aucunesfois noir qui est froit & sec, & aucunesfois rouge, & ses differences sont cogneues par la fleur, car le Pauot à la fleur blāche, & le noir à la noire, & le rouge à la rouge. Le Pauot à grosse teste ainsi comme petites pommes de grenade ou sa semence est recueillie de laquelle on fait l'huy-le qui est bonne à plusieurs vsages, le ius des fueilles & les testes du pauot font bien dormir ceulx qui sont en fiebre: mais on le doit donner sagement, car il estoupe trop fort les conduictz & refroide & mortifie, & par especial le pauot noir est bon à moult de medecines, comme dit Dioscorides & le plateaire.

Du Plantain.

CHAPITRE. C. xxvii.

Plantain est une herbe froide & sēche, qui est en Grec appellée Arnoglos, qui est à dire Langue d'Aignel, & sont les fueilles un peu agues & plaines, & au moyen se lieuent certaines vergettes dures & longues ou est la semence du plantain. Le plantain par grand excellence

est mis en la mitre de l'Euesque de la loy, comme dit le maistre des Histoires sur le liure d'Exode, le plantain est un arbre conuenable en medecine, car il guerist les playes & le mors du chien enragé, & oste les enflures & vault contre ydropisie, & si resiste au venin, & par especial au venin des yraignes, le ius du plantain tue les vers au ventre & si oste la douleur qui est dedans le corps & si nettoye les playes qui rendent ordure & les seiche. Il restrainct le flux de sang en l'homme & en la femme & reboute le fleume des apostumes quand on en vse au commencement. Le plantain quand on le masche guerist les genciues enflées qui iettent sang, comme dit Dioscorides, qui loue les vertus du plantain.

Du Persil.

CHAPITRE. C. xxviii.

Sil est le persil une herbe, qui à bonne odeur, qui croist es courtiz, & est appellée Persil, pource qu'elle croist entre les pierres, aucunesfois il est moult de manieres de persil: mais le meilleur est le Persil de Macedoine, car il est souf au goust & de bōne odeur, comme dit Ysidore, & est bon à manger en medecine, car il est chault & sec & ouure les conduictz, & degaste les humeurs superflues, & conforte l'estomach, & aguyse l'appetit & brise la pierre au corps, & fait yssir la grauelle & l'vrine & les fleurs des dames, & si vault contre ydropisie, & destoupe la ratte & le foye, et si vault contre moult de maladies, comme dit le Plateaire, Dioscorides et Plinius.

Du Poyure.

CHAPITRE. C. xxix.

Le Poyure est la semence ou le fruit d'un petit arbre, qui croist en la montaigne de Caucas en la partie de Midy en la grand ardeur du Soleil, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Les fueilles sont semblables aux fueilles de Geneure, et gardent les serpens le lieu ou il croist. Et quand le Poyure est meur et ceulx du pais le veulent cueillir ilz y boutēt le feu pour faire fuyr les Serpens, et de ce vient que le Poyure est ainsi rosty et froicy et noir, car il est blanc de sa nature: mais il est noircy par le feu. Il est trois manieres de Poyure, comme dit Ysidore, dont l'un est poyure long qui n'est pas meur, l'autre est poyure blanc auant qu'il soit brulé du feu, l'autre est le poyure noir, qui est ainsi noir par le feu. Le poyure noir est plus fort que n'est le long, en se garde plus longuement, et de tant comme il est plus pesant, de tant est il meilleur et nouveau, et pource les marchans mouillent le vieil poyure, et puis iettent par dessus de l'escume d'argent ou de plomb pour estre plus pesant, à celle cause que ceulx qui le cuydent acheter cuydent qu'il soit nouveau et bon, comme dit Ysidore. Le poyure, comme dit Plinius est blanc de sa nature: mais il devient noir par la force et la chaleur du Soleil, qui est trefardant au pais ou il croist. Et ceulx du pais le laissent longuement au Soleil, à fin qu'il soit de meilleure garde: mais Dioscorides dit

que ceulx du pais ou il croist le mettent au four quand il est cueilly, & le brulent pour le seicher, tellemēt qu'il ne puisse germer ne fructifier par de ça si on le vouloit semer ou planter. Le Poyure est chault & sec au quart-degré, comme dit le Plateaire, & à vertu de degaster & la pouldre fait estenuer, & purge le cerueau des superfluites fleumatiques, & mange la mauuaise chair & degaste la toille en l'œil & nettoye les membres spirituelz des superfluites froides & glueuses, & par especial quand on le prent avec figues seiches. Le Poyure ausi conforte l'estomach, & si aguyse l'appetit: mais il n'est pas profitable à ceulx qui sont de complexiō sanguine ou colerique, car il seiche le sang & l'ær. Et à la fin il est cause de mesellerie & d'autres mauuaises maladies, comme dit le Plateaire, le poyure est noir par dehors & blanc par dedans & moult agu au goust & de bonne odeur, & si est moult petit en quantité: mais il est grand en vertu & en sa puissance: mais on ne scet point sa vertu tant comme le grain est entier: mais quand on le masche adōc sent on sa force. Longue chose seroit à dire au plain toutes les vertus du Poyure, & cōbiē qu'il soit cher entre nous toutesfois est il plus commun en Inde & plus vil que n'est le Poulicul comme dit saint Hierosme & Ysidore.

¶ Du Poulicul.

CHAPITRE. C. XXX.

LE Poulicul est vne herbe de bonne odeur, car il est plus precieux que le Poyure. Et est vne chaulde herbe & seiche au tiers degré, & à sa vertu en Fleur, & le doit on cueillir quand il est en Fleur, & en est de sauage & de priuē, & tous deux ont vertu de degaster les humeurs & de conforter l'estomach & de restraindre la reume qui vient de froit, & d'oster la seiche toux, & de nettoyer l'amarris, & de faire ysis les Fleurs des Damos, & d'aguyser l'appetit, & d'oster les ventositez & les douleurs des boyaulx qui viennent de froidure, & brise la pierre au corps & ayde à concevoir, comme dit Plinius.

¶ Du Porreau.

CHAPITRE. C. XXXI.

IL est vne herbe, nommée porreau, qui a le chef blanc & enueloppé de moult de peaulx, & à moult de racines en la teste ainsi comme cheueulx parquoy il trait son nourriffemēt de terre, la plāte du porreau yst du meilleu de son chief, comme dit Aristote au liure des plantes, & tend en hault la semence dont chascun grain se tient à la plante de son propre pied, & ne fait point de semence le premier an: mais le second, selon Dioscorides & Macrobe. Ypocras ysoit de porreaux en moult de ses medecines, le ius est bon à ceulx qui iettent le sang par la bouche & vault aux femmes qui sont brehaignes quand elles en vsent souuent en leur ieunesse. Le ius quand on le boit souuent avec miel vault contre le mors des Serpens & toutes autres bestes enuenimées, le porreau broyé avec du miel guerist les playes quand on en met le ius meslé avec miel de cheure, & la tierce partie du

miel guerist la douleur des oreilles, & vault aux sours quand on le met tiede dedans les oreilles, quand on le boit en vin il oste la douleur des rains. Le porreau meslé avec sel guerist les nouvelles playes & les reclost bien tost, & oste les durtez & guerist les froissures, le porreau vault contre yureesse quand on le mange, & esmeult à luxure & amolist le ventre, comme dit plinius au septiesme chapitre du vingtiesme liure. De rechief il dit que le porreau par son odeur seulement enchasse les Escorpions & les Serpens, & guerist du mors du chien enragé avec vn peu de miel, & vault contre la douleur des dentz, & tue les vers qui y sont, & fait bien dormir, & si guerist du mal royal & d'ydropsie. Le porreau ausi à en soy aucuns vices, car il trouble la veue & si enfle & griesue l'estomach, & fait auoir soif & enchasse le sang, si on en vse trop souuent, comme dit plinius.

¶ Du Chesne.

CHAPITRE. C. XXXII.

CHesne est en Latin appelé *Quercus*, & pource est il mis entre les arbres, dont les noms se commencēt par Q. Le Chesne est vn arbre qui porte vn fruit, qu'on appelle Glan, & dure cest arbre longuement, & est ferme & de dure escorce & à peu ou neant de mouelle par dedans, & porte sur les fueilles petites pommes dures & agues que les phisiciens appellent galles, le fruit du Chesne est nourriture des pourceaux & des escurieux la racine en est fort tortue moult parfonde en terre, & en est l'escorce & les fueilles & le fruit bon en medecine. Le Chesne est ainsi appelé pource que iadis on y souloit demander & enquerir la responce des Dieux, cōme dit Ysidore au dixseptiesme liure, & pource que nos anciens peres y souloient querir les Glans pour leur vie soustenir, comme dit vn poete. Cest arbre estoit iadis consacré à Iupiter, comme dit Ouide. Le Chesne croist es forestz & es montaignes, & par especial en la terre de Basan la ou les Chesnes surmontent tous autres arbres en grandeur & en force, cōme dit la glose saint Hierosme sur le second chapitre d'Esaye le prophete. Les Glands croissent au Chesne sans point de fleur, & sont ronds & souefz par dehors & longs & clers & reluyfants cōme ongles, & sont frois & secz & de dure digestion, & restraignēt le ventre, & font douloir le chief pour les grosses fumées qu'ilz engendrēt du cerueau. Le Gland est vert au premier mais il deuēt roux quand il est bien meur & croist dedans vne petite annue ronde qui est entre l'arbre & le Gland. Tout le Gland est moult sec & aigre, & n'est pas bonne saueur, & par especial quand il est vert: mais quand il est bien meur, & on le cuyst, il en vault mieulx. Le Gland vault contre le venin, car il estoupe les conduictz si que le venin ne peult surmonter iusques au cuer, & si seiche les humeurs pourries, & oste les Fleurs aux femmes, comme dit Ysaac en ses diettes.

¶ Des Vaners de bled.

CHAPITRE. C. XXXIII.

Les Vaneurs de bled sont en Latin appelez Quisquilles, comme il appert au second chapitre d'Amos le prophete, & sont petisgrains quand on vane le bled, & ne valent riens à manger, fors aux pourceaulx & aux gelines, & quād ilz sont meslez avec bled ilz ne luy font nul profit : mais qu'il est plus pesant. Ces grains sont vuidz & legers & rongez des vers, & en est la paille toute vuide, & pource ilz griezuent plus le ventre qu'ilz ne le saoulent.

De la Rose.

CHAPITRE. C. xxxiiii.

LA Rose, comme dit Plinius, est vne petite Fleur de grand vertu, & les fueilles du Rosier & la semence sont bones en medecine, il est deux manieres de Rosiers, cest à sçauoir sauuage & priué. Les priuez sont plantez & labourerz ainsi comme la Vigne, & si on les laisse à labourer ilz deuiennent sauuages, & le Rosier sauuage deuiét priué par le remuer & bien labourer. La Rose sauuage est differéte de la priuée en fueilles, en couleur & en odeur, car la Rose sauuage, que nous appellons Englentier, à moins de fueilles, et sont plus larges & blanches & vn peu rougettes, & ont moins d'odeur que les priuées. La Rose priuée à moult de fueilles, & est toute blanche ou toute rouge & de tresbonne odeur, & vn peu mordant & ague au goust, & est de grand vertu en medecine, & de tant comme on la brise plus, de tant rend elle plus grand odeur. La Rose vient de l'Espine, & si n'ensuyt pas la nature de l'Espine, & quand elle yst premier du Rosier elle est enclose en vne escorce verte qui s'enfle peu à peu, & la dedans sont les fueilles de la Rose encloses l'vne dedans l'autre iusques à tant qu'elle s'ouure de petit à petit contre le Soleil leuant, & si au meillieu de soy la semēce qui est iaulne & appetissant & de grand odeur, & se tient sur le fruit de la Rose. Le fruit de la Rose est au Bouton qui demoure au Rosier quād les fueilles sont cheutes de la Rose, & est ce Bouton vert au commencement & dur, & puis il rougist & deuiet mol, quand il est meur il est d'vne saueur aigre & poignant, ainsi comme sont les Nefles, & n'est pas bon à manger pour ce qui est dedans contenu qui poinct & blece la gorge de celuy qui le mange. Le Rosier naist aucunesfois par semer, & aucunesfois par planter, & amēde de planter d'vn lieu en autre, & de couper, comme dit Plinius au quart chapitre du vingtiesme liure. La Rose entre les fleurs tient le premier lieu, & pource cest la premiere partie de l'homme couronne de Roses, cest à sçauoir le chief, comme dit Plinius, la Rose est belle & vertueuse & de bonne & souefue odeur, car par sa beaulté elle donne plaisir à la veue, & par son odeur en sens d'odorer, & par sa souefueté en sens de toucher, & par sa vertu elle vault cōtte moult de maladies, comme dit Plinius. La Rose verte & seiche est bonne en maladies, car quād les Roses sont couppées & cuites en miel elles font le miel medecinable & aromatique. Ce miel

cōforte & nettoye, degaste & digere les humeurs glueuses, steumatiques & grosses. Et pource il restrainct si on le prent en eaue froide, & lasche s'il est prins en eaue chaulde. On fait aussi le Succre Rosart de Roses bien cuites & bien incorporées dedans le Succre, & tel Succre Rosart à vertu de conforter & de restraindre, & vault contre le flux qu'on appelle Disintere, & contre le deffault du cueur & contre le vomir qui vient par la cole. On fait aussi huyle Rosart de Roses qui ont esté longuement en huyle, & ceste huyle est bone à beau coup de choses, car elle vault contre la chaleur du foye quand on en oingt par dessus le foye, & si vault contre la douleur du chief qui la met par le front & les temples si la douleur vient de chaulde cause, & vault contre la chaleur desordonnée, & fait dormir ceulx qui sont en ague maladie, on fait aussi eaue Rose de Roses verdes par force & par chaleur de feu ou du Soleil, & ceste eaue Rose vault à toutes les choses dessusdictes, & vault es oignemens qu'on fait pour les yeulx, & si est bon ne pour les Dames, car elle oste les taches de la face, & fait le cuyr plus delyé, et si donne bonne odeur, on fait moult de medecines de Roses seiches, car elles confortēt le cerueau par leur odeur, & quād elles sont cuites en eaue du ciel elles valent contre tous les Flux qui viennent de chaulde cause. La pouldre d'elle eslanche le sang qui vient par le nez & si seiche les humeurs pourries des gēciues qui corrompent les dentz, & afferme les dentz qui lochent, la pouldre des vieilles Roses broyées avec Saffran & vn Aubin d'œuf guerist la douleur des yeulx, & restrainct le sang & les humeurs qui descendent aux veines des yeulx, & si oste la douleur & l'enfleure de la Nyelle & la relieue quand elle est cheute. Toutes ces vertus & moult d'autres touche Plinius au dixneuuesme chapitre de son vingtiesme liure.

De la Racine.

CHAPITRE. C. xxxv.

RAcine est ainsi appelée, pource qu'elle se fiche au parfond de terre ainsi que le ray du Soleil se fiche au parfond de l'ar, ou elle est appelée Racine, pource que quand elle est arrachée elle ne rejette plus, selon Ysidore. La racine est commencement des arbres & des herbes, & est meslée en la substāce pour l'humeur qu'elle attraiet de terre pour ietter & enuoyer aux fueilles & aux branches, car ce qui fait la bouche à la beste ce fait la racine en arbre et en l'herbe. La racine est tortue pour soy plus souuēt ficher en terre. Les racines sont differentes l'vne de l'autre en figures selon la differēce de leur matiere et de leur vertu actiue, car aucunes sont grosses, les autres sont delyées, et les autres sont moyennes, comme dit le maistre Abbé sur le liure des Plantes, car si la matiere de la racine est moyte et plaine d'eaue et de l'ar, et de la chaleur forte la racine est droite, longue et ague. Et si l'humeur de quoy elle est nourrie est grosse et terrestre la racine est dure et seiche, et si la matiere est moyenne et la chaleur

est egale en toutes les parties, la racine est ronde, et si la chaleur est foible et la matiere est glueuse, la racine est grosse en vn lieu et deliée en l'autre et plaine de neux, pource q̃ la chaleur qui est foible ne peult pas toute la matiere egalemēt digerer la racine qui par la force de la chaleur est engendrée de l'humeur de la terre, et est apresrespertçée de la chaleur du ciel par la vertu de laquelle elle attraiçt de terre son nourrissement et l'incorpore dedans soy. La racine est cōplexionnée selon la nature du lieu ou elle est assise, car celle qui est en terre douce et seiche moyennemēt et est nourrie d'eau de pluye est meilleure que celle qui est en mole terre et en mares et qui est nourrie d'eau dormant, comme dit Ysaac. La racine est muçée souz terre et manifeste sa vertu en fueilles, en fleurs, et en fruit. Et tant comme elle est en terre elle profite, quand elle est dehors elle seiche et mue tātost. La racine est la plus laide partie de l'arbre, et si vient d'elle toute la nourriture et la vertu de la plante. Et tant comme elle est fichée en terre plus parson de, tant est l'arbre plus ferme et plus vertueux. La racine est mole en sa substance, et si perçe les pierres dures. La chaleur de la plante en Yuer s'enfuyt en la racine, et pource elle attraiçt à soy l'humeur de la terre, laquelle est enuoyée en Esté aux fueilles & au fruit. La bonté ou la mauuaitié de la racine se montre es brāches & es fleurs & au fruit mais l'amertume de la racine est aucunesfois si digérée que le fruit est doux & la racine est amere, & ce vient de la bonté de l'ar & de la chaleur du ciel qui digere la matiere, comme il appert de la racine de la vigne & de l'Oliuier qui sont moult fort ameres & leur fruit est doux, comme dit Ysaac en ses diertes. Quand vn arbre est mlade & ne fructifie point on le doit medeciner en sa nature, car on le fend & met on vne pierre dedans la fante pour faire yssir l'humeur corropue & pour y faire entrer l'ar nouveau, parquoy l'arbre se renouelle & se guerist, comme dit Aristote au liure des plantes. De rechief Ysaac dit que Galien disoit que toute herbe dont la racine est de grand nourrissement à la semence de petite nourriture, comme il appert des nauetz & des pastenades qui sont racines bien nourissans: mais leur semence nourrist peu ou rēant. Il est vne herbe qui par especial est appelée racine & est chaulde & seiche. & est semblable à vn gros nauet, & est en aucuns pais Rais & à vertu de degaster les humeurs & d'ouurir les conduictz, & vault contre les fiebure qui viennent de froide cause, & si ouure les conduictz de la rate & l'amollist & vault conte ydropisie: mais elle à vne saueur trop ague, & pource vault elle mieulx en medecine qu'en viande. Le nauet aussi est vne racine qui vault mieulx en viā de qu'en medecine, car il est chault & nourrist plus qu'autres herbes ou racines, comme dit ysaac en ses diertes. Le nauet fait molle chair & douce & enfle par sa ventosité, Et quand il est bien cuit il nourrist bien & quand il est cru ou mal cru ou mal cuit il est fort à digerer & estoupe les veines

& les conduictz. Le nauet aussi est bon en medecine, car le ius est bon pour lauer les piedz de ceulx qui sont podagres & qui ont es piedz la goutte arthetique & leur appetice la douleur on fait huyle de semence des nauetz qui vault à moult de choses & par especial elle est bone à ardoir: mais n'en doit point mettre es lampes du tabernacle de dieu cōme il appert au dixseptiesme chapitre du liure d'Exode, car l'huyle qu'on y met deueroit estre d'Oliue seulement & non autre selon la loy.

De l'Aubespine.

CHAPITRE. C. XXXVI.

L'Aubespine est en latin appelé Ramus comme dit Papie & angasse, pource est elle cy mise entre les arbres dont les noms se commencent par. R. Aubespine est vn arbre fort ramé & plain de neux & d'espines entour les fueilles qui bleçent les mains qui les touchent. Les fueilles sont molles & legieres au commencement: mais tant plus enuieillissent de tant deuiennent plus aspres & plus agues. Le maistre des hystoires sur le neufiesme chapitre du liure des luges dit que Iosephus le grand docteur des loiz disoit que cest arbre à singuliere vertu de ietter & faire feu de soy car quand ces fueilles chēent elles sont si seiches qu'une petite estincelle les esprent & y met le feu, & en chaulde region le feu si prent par le ray du Soleil seulement, parquoy les grands forestz sont ardes aucunesfois. De rechief dit Plinius qu'entre les autres arbres il est moult poignant, & sont les espines couuertes des fueilles, & si à vn fruit qui est rouge quād il est meur, & la est la semence qui à vertu attrayant, car elle attrait hors du ventre de la mere la peau ou l'enfant à esté enuolopé, laquelle peau est appelée secōdine. Cest arbre est moult amer en racines, & en fueilles, en branches & en fleurs: mais est profitable en medecine, car du ius de la racine on fait vne medecine qui vault moult pour la clarté des yeulx, car elle oste la maille de l'œil & la chassie des paupieres, & vault contre la mangeure des oreilles & contre la pourriture des gencies, & si profite à ceulx qui iettēt le sang par la bouche, & nettoye l'amarris & si vuyde des mauuaises humeurs & si guerist des rongnes & des creuaces de la bouche, comme dit Plinius.

De la Resine.

CHAPITRE. C. XXXVII.

Resine est la l'arme ou la goutte qui yst des arbres ainsi comme sueur selon Ysidore au dixseptiesme liure, comme il appert du basme de Serisier & du Prunier, & de moult d'autres, car Resine en Grec est saueur en latin, car les arbres aromatiques qui croissent en orient suēt quand ilz sont eschauffez, & ceste sueur est appelée Resine & en est de deux manieres dont l'une est appelée terebeptine qui est la meilleure, & vient d'Arabie, de Iudée, & de Sirie, de Chipre, d'Affrique & des yles de mer. Les autres deux viennent des sapins & des pins, & sont aucunesfois moles & aucunesfois dures, ce dit Ysidore. Resine donc est gomme molle ou dure qui yst des arbres comme

comme Bafme, Mastic, Encens, Myrre, Poix, & leurs semblables. Toute Resine est clere quād elle yst de l'arbre: mais apres aucunes s'endurcissēt par froidure ou par chaleur, & aucunes sont tousiours cleres. Il est vn arbre, qui est appellé Serille, qui iette vne Resine qui s'endurcist et deuient vne pierre precieuse, qu'on appelle Electre, cōme dit Ysidore. Toute Resine est bōne pour faire medecine pour mettre en diuers remedes & en plusieurs oingnemens qui valent contre moult de maladies.

¶ Du Boisson.

CHAPITRE. C. xxxviii.

Boissōn est vne espeece assemblée d'Espines poignans qui croissent en vn lieu, comme dit Ysidore. Le nom du Boissōn est par especial approprié à vne assemblée de ronces qui portent les Meures sauuages que les pasteurs des chāps mangent quād ilz ont faim. Ces Meures sont rouges au commencement, & de ce est le Boissōn appellé Rubus en Latin, lequel Boissōn à les brāches longues, gressles & rondes & plaines d'espines, & sont vn peu rouges, les fueilles en sont courtes & vn peu fendues aux costez, & si ont espines par dehors qui sont agues & poignans, & toute la ronce des la racine iusques au bout est toute plaine de pointures & d'aguillons, & sont par deuers terre ses aguillons courbez comme les dentz d'vne sie. Le fruit de ladicte ronce est vert au premier & dur & moult amer, & puis il deuient aigre & est rouge, & au dernier il deuient noir & doulx quād il est meur, & en est le ius rouge & taint les mains de cestuy qui le touche ainsi que fait le sang. La Ronce est bonne en medecine, car elle est froide & si est seiche, comme dit le Plateaire. Constantin dit que les haulx boutz de la ronce valent contre les chaudes apostumes & contre arseure & contre la rougeur des yeulx quand on met la cendre de la ronce sur les yeulx rouges avec l'aubin d'vn œuf. Le ius en est bon contre le Flux du vêtre, qui est appellé Disintere, quād on le prent avec eue d'orge, comme dit le Plateaire. Le Boissōn croist en terre brehaigne & est bōne en tous champs & les vignes, car les bestes & les gens ny osent entrer pour les espines du Boissōn qui sont entour. Le Boissōn est le refuge des Lieures & de telles petites bestes, & si deffend & muce les oyseaulx qui y font leurs nidz. Le Boissōn est obscur & vmbreux, & pource est il aymé des Couleuvres & des autres vers enuenimées, & par especial vne rayne enuenimée, qu'on appelle Rabette, y habite volontiers, & pource ne fait il pas bon dormir seurement pres des Boissōns, comme dit le maistre des histoires sur le liure d'Exode.

¶ De la Rue.

CHAPITRE. C. xxxix.

Rue est vne herbe medecinable, qui est ainsi appellée pource qu'elle est treschaude, & de deux manieres, cest à sçauoir vne sauage & vne priuée, & toutes deux sont chaudes: mais la sauage est le plus, selon Ysidore au dernier chapitre du dixseptiesme liure. La Rue est

contraire à venin, comme nous enseigne la Mustelle qui mange la Rue, & puis s'en va combattre hardiment cōtre le Serpent par la vertu de la Rue & par son odeur. Et qui plus est quād elle la mange elles'en va pour cōbattre au Basilique, & le tue par la force de la Rue, comme dit Plinius, Dioscorides & Constantin. La Rue est moult louée au vingtiesme liure de Plinius. Ainsi comme deuant toutes herbes il la recommande & dit qu'elle est chaulde & seiche & conforte l'estomach quād on la boit souuent. De rechief elle à vertu de bouter l'enfant mort hors du corps et de nettoier les ordures de l'amarris. De rechief elle degaste par sa seicheresse l'humeur luxurieuse & refrainct le desir du fait de luxure es hommes: mais elle le croist es femmes qui sont froides & moyres & de leur nature, & pource que la Rue est chaulde & seiche elle eschauffe la froidure des femmes, & les esmeult au fait de luxure. La Rue cuicte oste les grands tourmens du ventre quand on la boit, & quand on la met chaulde sur le vêtre ainsi qu'vne emplastre. La Rue nettoie le poulmon & la poitrine de toutes ordures froides & moyres qui viennent des membres espirituelz. La Rue cuicte en huyle tue les vers au ventre & si on la mange crue elle esclarcist la veue & oste l'obscurté & l'empeschement des yeulx. Le ius de la Rue ietté au nez restrainct le sang qui en yst. La Rue resiste à tout venin quand on la mange ou boit, & vault contre le mors de toutes bestes enuenimées, & si on la met dessus broyée avec du sel et des aux & des noix, le ius de la Rue ietté es narines purge le cerueau & en oste le Fleume, & vault à ceulx qui chēent du hault mal, la Rue cuicte oste la douleur des dentz & rend le sentir aux membres paralitiques & ouure les cōduictz qui sont estoupez, & oste les ventosités qui sont encloses dedans les boyaulx & adouciſt toutes douleurs qui sont dedās le corps, et oste la chāsie & la rougeur des yeulx avec vn peu de Cōmin meslé en eue Rose. L'odeur de la Rue enchasse tout venin du lardin ou elle est, & pource la doit on planter pres de la Sauge ou les Serpens, & les Crapaulx viennent volontiers. De la rue dit Plinius au neuſiesme chapitre de son dix neuſiesme liure, qu'elle veult estre semée en equinoxe d'Autonne, cest à sçauoir en Septembre, & si est en Yuer & siens & humeurs, & s'esioyſt en sectēps, & veult estre nourrie en terre dure & en cendre, et y doit on mesler de la cendre en sa semēce pour l'eschauffer. Les anciens de Rome souloient boire le vin qu'il y auoit de la Rue cōtre le venin et contre les autres perilz, la Rue se prent en terre de semence ou des brāches ou de sa racine, car qui couche vne branche de Rue en terre elle prēt racine, la Rue à grād amytié au Figuier entāt qu'elle ne croist nulle part si volontiers q̄ souz le Figuier ou aupres. De rechief dit Plinius au vingtiesme liure, que Pitagoras failloit en disant que la Rue fut contraire et nuyſant aux yeulx, car les tailleurs des ymages et les painctres la mangent pour la veue aguifier, les femmes grosses se doiuent bien gar-

der qu'elles ne mangeussent point de rue, car leur enfant seroit tué, qui est oingt du ius de la rue il ne peult estre point des escorpions ne des yaignes ne des mousches, et si ne luy peult nuire le ius de la Ciue, qui est le venin des venins, cōme dit Plinius au treziesme chapitre du vingtiesme liure.

¶ Du Saulx.

CHAPITRE. C. XL.

LE Saulx et le bois cest tout vn en l'escripture & est vn lieu vast & sauage, qui est appellé Saulx, pource que les arbres en faillēt & croissent moult hault, ou pource q̄ les bestes sauages y faillent plus hardiement qu'entre les gēs, cōme dit Ysidore au quatorziesme liure. Le Saulx est vn lieu ou les arbres sont haultx, & nō pas trop pres l'un de l'autre, & ne portent point de fruit qui soit bon à manger. Le Saulx ou le bois est fort hanté des oyseaulx & des bestes sauages, & y croist moult d'herbes & de pastures, & si à moult d'herbes medecinables, & par especial es montaignes, & y fait moult beau en Esté pour la verdure qui est dessus & dessous. Le sault ou le bois est vn lieu pour esbatre & pour chasser, cest vn lieu pour soy muçer, car les larrons si muçent voluntiers & desrobent les passans. Es bois on se pert & esgare voluntiers pour la grand multitude des voyes & sentiers qui y sont, & pource on noue les brāches des arbres sur le chemin pour enseigner la voye à ceulx qui ne la scauēt pas. De rechief les oyseaulx font leur nidz es bois. Et les Mousches y font le miel dedans les arbres qui sont creux. De rechief ceulx qui sont eschauffez & trauaillez de cheminer ont grād plaisir de passer par le bois: mais que ilz soient feurs, car l'vmbre des arbres les refroidit & leur donne grand confort. De rechief ilz sont moult de pais qui sont diuisez l'un de l'autre par les bois qui sont entre deux. Et par le bois les gēs sont aucunesfois sauuez & deffendus de leurs ennemys.

¶ Du Saulx.

CHAPITRE. C. XLI.

SAULX est vn arbre, qui est ainsi appellé pource qu'il sault tost de terre, & croist legerement quand il est fiché ou planté en lieu moyte, cōme dit Ysidore au dixseptiesme liure, le Saulx est vn arbre mol qui est bien apre à lyervignes. Le Saulx n'a point de fruit: mais il à Fleur & semence qui est de telle vertu que qui la boit il n'engendre jamais enfans males, & s'il engendre filles elles sont brehaignes, cōme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Il est moult de manieres de Saulx, cōme dit Plinius, car ilz sont aucuns qui croissent biē hault & engendrent grandes branches dōt on fait les perches & les eschalas des vignes, & si ont l'escorce longue & forte & espesse qui est blāche dedans & verte par dehors, & en fait on des lyens à plusieurs choses. Telz Saulx combien qu'ilz soient fors si ne sont ilz pas si ployans cōme sont les petis, & se brisent de leger. Il est d'autres Saulx qui sont plus petis & plus gressles, qui sont plus ployās & ne rompent pas de leger: mais s'estendent com

me fil & sont bons pour lyer les vignes & les tonneaulx ou on met le vin. Il est vne autre maniere de Saulx moyenne entre deux & en qualité & en quantité, & qui à les branches blanches & soueues, entant que l'escorce en est ostée, & si ya peu de neux & en fait on moult de choses, comme paniers & corbeilles, vans & horttes, & moult d'autres instrumens. Et ce Saulx est en France appellé Osier, combien que tout Saulx soit sans fruit si n'est il pas sans profit, & par especial quand il est couppé en Mars ou en Apuril, car il est profitable à moult d'vsages, cōme il est dit cy dessus. Le Saulx quād il est couppé à deux piedz pres de terre il fait vne souche qui ne croist plus en hault: mais ses branches croissent en large & s'estendent par dessus terre, si qu'on les peult couper sans eschelle, & tant comme la souche est plus pres de terre, de tant terre elle plus de branches. Le Saulx pourrist quand il est vieil, & commence sa pourriture au cueur & à la mouelle & demoure tout vuyde par dedans, & si est tout vert par dehors, & la dedans habitēt les Couleures & toutes autres bestes venimeuses, & pource cest grād peril que de dormir souz vn vieil Saulx, comme dit Plinius. Combien que le Saulx ne porte point de fruit si est il bō en medecine, car il est froit & sec, comme dit le Plateaire, & à vertu de restraindre & adoucir la chaleur de la fiebure si on boit le ius des fueilles. La pouldre de l'escorce du Saulx vault contre le Flux qui est appellé Disintere, quand on la boit, ceste pouldre ausi guerist les playes ou il ya ordures, & si oste les Verues, que nous appellons Porreaulx, quand on la boit & on la met sur les Verues, les branches & les fueilles du Saulx mouillées d'eau refroident l'air ou elles sont & font biē dormir, & cest la cause pourquoy on les met entour les malades qui sont en chaleur, comme dit le Plateaire.

¶ Du Seu.

CHAPITRE. C. XLII.

SEU est vn arbre mol & petit, dont on souloit faire vn instrument de Musique, qu'on appelloit Sembue, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Le Seu à les branches longues & rondes & dures par dehors, & creuses par dedans qui sont plaines de blanche mouelle. Les fueilles sont grasses & de forte odeur, & est la fleur moult blanche & menue & de bonne odeur, & si à double escorce, dont celle de dehors est passe, & celle de dedans est verte, & est moult moyte, & le ius bon en medecine. Le Seu plusieurs fois l'an florist, & porte fruit en aucuns pais, & est le fruit moult noir & d'horrible odeur & de male saueur & ne vault riens à manger. Le Seu est vn arbre chault & sec, dont l'escorce, les fueilles et Fleurs sont profitables en medecine, comme dit le Plateaire. Le Seu vault contre la fiebure quotidienne qui est cause de Fleume, le ius tue les vers au ventre avec miel. L'escorce moyenne cuicte en vin amolist le fiel & la ratte, & à ce valent les fueilles cuictes en huyle & mises dessus comme vn emplastre. L'escorce, les fueilles & le fruit cuicte en eau

eaue salée oste l'enfleur des piedz. Le ius est bon contre ydropisie qui viét de froide cause. Le fruit et fueilles cuites en fort vin vault moult contre mesellerie qui vient de fleume. L'escorce moyenne de la racine ou du tronc du feu, si on la racle cõtremont elle purge les haultes parties du corps & si on la racle contre val elle purge les basses parties, comme dient plinius, Dioscorides et le plateaire, & cest chose bien merueilleuse.

¶ Du Salerique.

CHAPITRE. C. LXIII.

Salerique, cõme dit plinius est vne petite herbe qui a moult de fueilles et de branches, et quãd on la touche à la main elle donne moult grand odeur & tient à la terre par petites racines, et croist en lieux durs et plains de pierres, & est vne herbe chaulde et seiche et de substance bien subtile. La racine de cest arbre cuitte en vin oste le venin, et conforte moult l'estomach, cõme dit Plinius au dixseptiesme chapitre de son douziesme liure. Hugusse dit que Salerique est vne herbe poignante qui en France est appelée Chatterape, et est autremet appelée Escorpion, pour ce qu'il poinct ceulx qui la touchet ainsi comme fait l'Escorpion, en ceste maniere ie croy mieulx à l'opinion de plinius le naturien, qu'à celle d'Hugusse le Grammarien.

¶ Du Scorax.

CHAPITRE. C. LXIIII.

Scorax est la goutte d'un arbre qui croist en Arabie qui ressemble à un pommier. Les branches de cest arbre au temps qu'une estoille se lieue qu'on appelle la chienne si iettent celle goutte qu'on appelle Scorax, laquelle n'est pas nette quand elle chiet à terre: mais la fault garder dedans son escorce, et adonc elle est bonne et de blanche couleur, mais elle deuient apres iaulne par la chaleur du Soleil. Il est vne maniere de ceste goutte qu'on appelle Calamites, qui est grasse & moyte comme miel, et iette moult douce odeur, comme dit Ysidore. Scorax est la goutte de cest arbre qui est de grand profit en medecine, car selon Dioscorides & le Plateaire elle est chaulde & seiche & glueuse & à vertu d'atraire, et en est de trois manieres, dont la premiere est blanche, la seconde est rouge, la tierce est rousse et clere. La premiere est de plus grand vertu elle conforte le cerueau par la fumée & toute reume qui viét de froid de cause, & si conforte les genciues et les dentz qui lochent, & si restrainct les fleurs des dames, & vault contre la toux & cõtrentoueuere. Ceste goutte est bonne en emplastre contre la taigne de la teste, & contre moult d'autres passions, comme dit Dioscorides et le Plateaire. Et la semence du Scorax purge l'ar corrompu et enchasse le mauuais ar dont vient la pestilence, comme dit Ysidore. Il est vne autre goutte, qu'on appelle Scates, qui yst de l'arbre ou est le Mirre. Et est vne mesme chose Scates et le Mirre, de laquelle nous auons parlé cy dessus, et pource nous en passons à tant sans en faire chapitre especial.

¶ De cycomor.

CHAPITRE. C. XLV.

Cycomor est un arbre qui autrement est appelé figuier, qui à les fueilles semblables à meurier & en autres choses il ressemble le figuier, comme dit le maistre des hystoires le Cycomor est plus hault que n'est pas le meurier, & est un figuier sauage qui porte fruit qui est un peu doux & ne vient iamais à meureté, cõme dit Dioscorides, & toutesfois aucuns le mangent. Le Cycomor iette vne goutte ainsi comme est la gomme quand on la fiert d'une pierre & ceste goutte est medecinable, comme dit Dioscorides, car elle vault contre le mors des bestes enuenimées quand on la boit & oste l'enfleur de la ratte & la douleur de l'estomach.

¶ De l'Espine.

CHAPITRE. C. XLVI.

LEspine est un arbre plain d'aguillons qui blecent les mains de ceulx qui la touchent mal sagement, comme dit Ysidore. A la semblance de ce est appelé l'esc hinc du dos pour les os des neux qui y sont durs, poignans & aguz comme Espine. L'aguillon de l'arbre est proprement appelé Espine qui est gros & espes vers l'arbre & agu & poignant vers l'autre bout, ce n'est pas de l'intention de nature que les arbres ayent Espines mais cest pour la racine qui attraiet humeur trop froide & peu cuitte que par la chaleur du Soleil est traicté hors de l'arbre & formée en Espine qui est ague au bout par deffaulte de matiere, l'Espine est aucunesfois courbe, comme es roses & es rosiers & es englentiers, & aucunesfois elle est toute droicte, comme est l'aubespine. Grand foison d'espines en un lieu est signe de mauuaise terre & de mauuais labourage, & est chose generale que tous arbres qui ont Espines sentretiennent l'un à l'autre & deffendent l'un l'autre & blecent ceulx qui leur resistent & si ne blecent point l'un l'autre, les Espines sont si espesses qu'elles ne laissent passer le ray du Soleil ne la rosée du ciel dessous, ce qui est semée entre les Espines ne profite pas moult. L'Espine point & naure souuent les mains & les piedz & ne cesse point iusques à tant que ladicte Espine soit dehors de la playe. Les Espines sont si agues qu'il les conuient couper ou arracher à vne serpe ou à un autre ferrement & quand elles sont couppees on les lye par faisseaulx pour ietter au feu. Les Fleurs qui sont molles & belles croissent entre les Espines: mais pource ne sont elles pas les Espines plus molles. Les Espines sont si seiches que le feu si prent de legier & font grand son & grand bruit en voulant ardre: mais le feu en est tantost estainct. Les Espines ne sont pas du tout pour neant: mais sont souuent bien profitables à moult d'vsages, car on en fait les hayes pour garder les gens de leurs fruits, & si croist moult grand foison de fruits qui sont bons ou à manger ou à medecine.

¶ Du Sethin.

CHAPITRE. C. XLVII.

FF

LIVRE DIXSEPTIESME

Lest vn arbre nommé Sethin legier & plein d'espines dont le fust ne pourrist iamais, & est cest arbre semblable à laubespine. Sethin est le nom d'une region & d'une montaigne & d'un arbre comme dit la Glose sur le liure d'Exode. Selon Dialcorides cest arbre à vertu de restraindre le Flux du sang. Les espines en sont aspres & poignantes & vn peu blanches & la Fleur rouge & iettent longues vergetes qui sont grosses d'un doigt & nō plus & au bout de cesdictes vergettes si croissent testes rondes & plaines de semence qui vault contre venin & les serpens en fuyent l'odeur, & quand on la boit elle ayde aux membres pourris.

De Sentix.

CHAPITRE. C. XLVIII.

LE Sentix est vne herbe qui à les fueilles agues poignans, grasses & fendues, ainsi qu'une herbe qui croist es bledz qu'on appelle eruque & croist bien deux coudées de hault & est appelée Sentix pour le lieu ou elle croist qui est dur & sec & non labouré ainsi comme le lieu ou croissent les Espines, comme dit Ysidore, car au bout à teste ainsi que le chardon, & si à la racine rouille & longue & grasse qui est medecinable, & vault contre arseure & contre le venin qui est dedans le corps, comme dit Plinius & Dialcorides

De la Haye.

CHAPITRE. C. XLIX.

HAye est en Latin appelée Seps & pource est elle cy mise entre les lettres dont les nōs se commencent par. S. La Haye est vne maniere de garnison & de deffense qui est faite d'espines & de bastons aguz au bout, car les paulx sont fichez en terre, entour lesquels on met les verges & les espines pour faire la haye par laquelle les maisons ou les biens sont gardez & deffenduz, & pource dit l'escripture au trentesiesme chapitre du liure de l'ecclésiastique. Que ou il ny à point de haye la possession est gastée, entour la haye se mucent les bestes enuennimées, comme couleuvres et crapaulx. Et par especial vn serpent qu'on appelle Sepy y repaire volontiers qui à fort venin qui destruit & brise les os du corps ou il entre, comme dit Plinius. Et pource ne fait il pas bon dormir pres de la haye, la haye est tousiours à la pluye & au Soleil, & pource elle fault tost si elle n'est souuent renouellée & en gardant les autres choses elle se degaste & s'en va à destruction & à la fin elle est si seiche qu'elle ne vault que pour mettre au feu.

Du Palis.

CHAPITRE. C. L.

PAlis est fait de paulx aguyez aux deux boutz qui en latin est appelé Sudes, & pource sont ilz cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par. S. Les paulx sont appelez Sudes selon Ysidore, & pource qu'ilz coustent les parties de la haye ou du Palis l'un à l'autre. Et tant comme ilz sont plus profond fichez en terre, de tāt est le Palis plus fort, & pource sont ilz aguyez au bout de dessous pour mieulx entrer en terre.

Et sont aguz par dessus à fin que les bestes ny entrent ne les gens aussi sans eulx bleger.

De Silique.

CHAPITRE. C. LI.

Silique selon Ysidore au dixseptiesme liure est vn arbre qui porte doux fruit & à ce saccorde Plinius qui dit que le fruit de la Silique est moult doux. Et est grād comme vn doigt de la main & large comme vn poulce. Et en est l'escorce bonne à manger. Aucuns dient que la silique & le figuier d'Egypte cest tout vn: mais cest faulx, car en Egypte ne croist point de silique comme dit Plinius au dixiesme chapitre de son treziesme liure: mais elle croist en Sirie. Silique est vn nom Grec qui signifie plusieurs choses, car en aucuns lieux il signifie vne maniere de potage qui croist en cosses qui fait grād noyle & est de peu de valeur, car il griesue plus le corps qu'il ny profite, comme dit la Glose sur le quinzieme chapitre de l'euangile saint Luc. En aucuns lieux Silique signifie la cosse de tous potages, & la veneure quand on la venné dont les pourceaulx sont nourris, comme dit Huguesse. En autres lieux Silique signifie vn arbre qui porte vn doux fruit, comme dit Plinius & Ysidore

De Seneue.

CHAPITRE. C. LII.

Seneue est vn arbre qui porte la graine dont on fait la moustarde, & à les fueilles semblables à Chanure, come dit Ysidore au dixseptiesme liure. Du Seneue dit Plinius au vingtquatreiesme chapitre de son quinzieme liure, que Pithagoras la louoit sur toutes autres herbes. Seneue est vne herbe chaulde & seiche au quart degré qui les grosses humeures & glueuses fait deuenir subtiles & deliées, & guerist avec peu de vinaigre la poincture des escorpiōs & des serpens, & adoulcist le mal des dentz, & purge bien le cerueau, & brise la pierre au corps, & fait venir les fleurs aux femmes, & aguise l'appetit & cōforte l'estomach & vault contre le hault mal de quoy on chiet & cōtre ydrodisie & litargie, & nettoye les cheueulx & les garde de tomber, & adoulcist le son des oreilles, & adoulcist la spreté des paupieres & esclarcist la veue, & ayde aux paralitiques, & ouure les conduitz & degaste l'humeur qui lasche trop les nerfz & les fait insensibles. Ces vertus & moult d'autres à le Seneue, comme dit Plinius. Et dit que la plus grand vertu de ceste herbe est en la semence qui est moult petite en quantiré: mais elle est moult grande en vertu, car elle est chaulde & ouure fort les conduitz & degaste les humeurs & se multiplie fort, car d'un petit grain vient vne grāde plante qui s'estant en branches, en fleurs & en semence qui croist en cosses gresles, rondes & longues, ou elle se garde iusques à ce qu'elle soit meure. Les Fleurs en sont moult iaulnes & de bonne odeur, & les aymēt les mouches qui font le miel combien que toute l'herbe soit moult chaulde come dit Plinius. Le Seneue se multiplie, si que le lieu ou il a esté vne fois semé à peine sera il iamais nettoyé

nettoyé, & la ou la semence chiet lieue & verdift tantost.

De la Semence.

CHAPITRE. C. LIII.

Q Vand à nostre present propos la semence est ce qu'on iette aux champs pour faire venir le fruit: combien que plus proprement la semence soit aux homes et aux bestes pour le fait de generation, comme dit Ysidore, La bonne semence doit estre nouvelle & pe sante & blanche dedans, cōme dit Plinius au vingt quatreiesme chapitre du dixhuytiesme liure, on doit semer tost ou tard selon la qualité de la terre: car en terre moyte on doit plustost semer qu'en terre seiche, et si on doit ietter plus de semence en terre grasse qu'en la mesgre, car elle se multiplie mieulx, et s'il y en auoit trop elle seroit si espesse qu'elle deffouleroit à la fin & se confonderoit en soy mesmes. La semēce qui est tost semée doit estre plus espesse que celle qui est tard semée. Celuy qui seme doit ietter sa semence egallement et aller sagement, si qu'un pas ne soit point plus grand que l'autre. La semence qui est semée en mesgre terre fait gressé tuyau et menu espy et vny. La semēce qui est iettée grasse fait d'un grain plusieurs tuyaulx et les espis gros et bien garnis. Et comme dit Plinius en son vingtiesme liure la semence est un petit grain rond qui à en soy la vertu de garder et de multiplier son espee, quand la semence est semée elle s'enfle par l'humour de la terre. et s'amollist par la chaleur qui est enclose en la terre et se cloist et s'ouure et iette son germe ou fondent ses racines qui se fichent en terre par dessouz, parquoy elle traict sa nourriture et à la fin elle ouure la terre par la force de la chaleur et yst hors et iettent un tuyau, fucilles, fleurs et fruit en diuers temps, combien que la semēce soit petite si est ce moult grand chose de ce qui en vient. Et cuydent les folz qu'elle soit perdue quand on la iette en terre: mais on ne la peult mieulx garder. De la semēce yst le tuyau, et puis l'espy au plus hault qui est armé d'arestes agues et poignans pour deffendre le grain qui est dedans du mors des petitiz oyseaulx et des vers, comme dit Plinius. Les espys sont de diuerses figures selon la matiere des grains qui sont dedans, car l'espy est au plus hault du tuyau, et la est le grain dedans la paille ainsi comme l'enfant est dedans l'amarris de sa mere, et la se garde iusques à tant qu'il est meur, et adonc l'espy s'ouure et la paille se fend pour le grain qui est trop gros, comme dit Aristote. L'espy est tout droit vers le ciel quand il est verd: mais quand il est meur il s'encline un peu le chief vers terre pour le grain qui est trop pesant. L'espy verd est aucunesfois corrompu par mauuais air, quand il à pluye ou rousée conuenable et chaleur attempée il en est trop meur & ne laisse point cheoir ses grains hors de la paille pour la moyteur de la rousée, comme dit Plinius. On cognoist la bonté de l'espy par la bonté de la terre, car en bonne terre l'espy est grand & plain de grain, & en terre mesgre il est

petit & ya peu de grains, comme dit Plinius, Constantin, Ysaac, & maistre Albert sur le liure des plantes.

Du chaulme.

CHAPITRE. C. LIIII.

C Haulme en latin est appellé Stipula & pour ce est elle cy mise entre les lettres dont les noms se commencent par. S. Le Chaulme est ainsi appellé pource qu'il est eschauffé ou ars du feu, on ard le Chaulme en aucuns pais sur son pied quand le bled est cueilly pour engreffer la terre ou il est creu, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, le Chaulme est ce qui demeure en estant aux champs quand le bled en est osté & sic & le garde on pour plusieurs vsages, on en couure les maisons & si en fait on les litz & en nourrist on les bestes & si en fait on le feu pour cuyre le pain & les viandes, en aucuns pais, comme dit Plinius au trentiesme chapitre de son dixhuytiesme liure. Le Chaulme est vne chose legiere, creuse & seiche & aspre & est subiecte au vent & est du feu tost embrasée comme dit Plinius.

De la Fleur de Froment

CHAPITRE. C. LV.

L A Fleur du Froment est en Latin appellé Simila, & pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms se commencent par. S. Et est la farine tresdeliée qui yst de la mouelle du Froment & vole sur le moulin tant est legiere & deliée, & vault à moule de viandes & à plusieurs medecines, comme nous auons dit cy deuant.

Du Boul.

CHAPITRE. C. LVI.

Boul est un arbre qui est en Latin appellé Scopa, & pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par. S. Boul est un arbre dont on fait les balletz pour nettoyer les maisons, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, Cest arbre à les fucilles legieres ainsi que le tremble qui se meult à peu de vent, & à moult de verges dures & plaines de neux de quoy on bat les enfans sur le dos, & si porte le Boul vne petite semence qui est vuyde de quoy vsent les hommes sauages en lieu de pain, & cest arbre à moult de ius qui est aigre un peu & poignant, & pource les hommes sauages en yuer & en Autompne couppent l'escorce du Boul & prennent le ius qui en yst & le boyuent en lieu de vin, & ce breuuage estanche la soif & enfle: mais il ne nourrist pas, n'il n'en yure point. Ce ius quand il est longuement gardé en un vaisseau souz un fumier se conuertist en gressé par corruption & devient ainsi comme oignement qui est noir, horrible & puant: mais il est profitable en plusieurs vsages, & pource les hommes sauages viennent de la semence & du ius de cest arbre es desertz ou ilz habitent, & n'ont autres Oliues n'autres vignes, comme dit Plinius au dixseptiesme liure de son œuvre.

LIVRE DIXSEPTIESME

Des Estoupes.

CHAPITRE. C. LVII.

Estoupes sont les ordures du chanure et aussi du lin, et sont ainsi appellées pource que les creuaces des grands nefz en sont estoupées cōmedit Ysidore au dixneufiesme liure. Les Estoupes sont separées du chanure et du lin par peigner et serancer. Et quād elles en sont separées elles sont courtes, alpres et rudes à filler et en fait on du fil gros et rude et plain de neux qui est bon à faire les liminions des chandelles, car elles sont moult seiches et y prent le feu tantost et de legier et deuiennent cendres et quand elles sont estainctes elles iettent vne fumée qui est de male odeur et fait mal aux yeulx, les Estoupes sont bonnes en medecine, car quand elles sont bien nettoyées elles valent à seicher les playes et à les guerir et adoucir les arseures, et à oster l'enfleure des yeulx, comme dit Plinius au dixiesme chapitre de son dixneufiesme liure.

De taxus.

CHAPITRE. C. LVIII.

Taxus est vn arbre enuenimé si que de son ius on fait les poisons et est vn arbre grand et hault qui à les brāches grosses ployantes et longues. Dont ceulx de Perse font les arcz pōit traire, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, l'vmbre de cest arbre est mortel à ceulx qui y dorment, et le fust fait le feu gregoy et le garde tellement, qu'on ne le peult estaindre comme dit Dioscorides.

De la table.

CHAPITRE. C. LIX.

Table est ainsi appellée pource qu'elle tient et est vn nom qui à plusieurs significacions car aucunesfois signifie la table ou on māge qui tient vins et viandes et ce qu'on met dessus. Aucunesfois elle signifie le tablier ou on ioue aux tables qui ploye en deux parties et est plain de diuerfes couleurs. Aucunesfois elle signifie tables ou on escript qui sont de fust couuertes de cire verte ou rouge ou noire, Aucunesfois elle signifie vne planche longue et large qui est lyée pour mettre en aucuns edifices, celles tables sont moult necessaires en edifices de maisons, et par especial pour faire les planchiers surquoy on fait le paument du garnier, telles tables sont blanches seruantes à tous ceulx de l'hostel, et si sont de tous marchées et deffoulées: mais elles sont deffendues par les tras qui les soustiennent par dessouz à celle fin qu'elles ne s'enclinent pour la charge du paument des autres choses qui sont dessus. Telles Tables sont bonnes pour faire nefz & aiz & moult d'autres choses: mais qu'elles soient bien deliées & plantées ioinctes & clouées à leur droit. Celles tables aussi sont necessaires à ceulx qui sont en la mer, car quand la nef brise ilz se sauuent aucunesfois dessus celles Tables.

Du traf.

CHAPITRE. C. LX.

Lest vn gros fust nommé Traf qu'on met de trauers de l'hostel dont les deux boutz touchēt les murs de la maison et les tiēt ensemble qu'ilz ne chēēt pour leur haultesse. Le Traf est ainsi appellé pource qu'il est trait de l'vn des murs iusques à l'autre & pource il va du trauers de l'hostel comme dit Hugusse. Le Traf doit estre grand long & fort, & par especial au meilleu à fin qu'il ne courbe, & pource quand il est long on y met vn pillier au dessouz pour le soustenir ou autrement tour l'ediffice seroit en peril de trebuscher par le deffault du Traf que nous appellons poutre en François.

De therebinthe.

CHAPITRE. C. LXI.

Sest Therebinthe vn arbre qui par maniere de sueur iette de soy vne poix resine meilleur que nul autre qui est appellée Therebinte cōmedit Ysidore au dixseptiesme liure, cest arbre est fort medecinable, car selon Dioscorides les fueilles, l'escorce, le fruit & la semence restraignent & sont contraires aux mors des bestes enuenimées. La goutte qui en yst quand elle est cleire & nette & de bonne odeur & de couleur rousse à vertu de lascher & de meuir les apostumes par tout le corps, cest arbre croist en Sirie, comme dit Plinius & en est de deux manieres cest à sçauoir masle & femelle & porte deux paires de fruitz dont l'vn est petit comme lentilles & est de rousse couleur, l'autre est gros comme Febues & est de passe couleur & de bonne odeur & est gras au touchier, cest arbre est grand & dure moult long tēps & à les fueilles espesses ou il vient petites bestes qui percēt l'escorce & en font ysir la goutte que on appelle resine, la racine & les fueilles de cest arbre cuytes en vin confortent l'estomach & oster la douleur du chief guarissent les playes ce dit Plinius au sixiesme chapitre de son vingtiesme liure.

Du thyme.

CHAPITRE. C. LXII.

Lest Thyme est vn fust tresprecieulx ainsi comme est hebene & de ce fust fist Salomon les degrez du temple comme dit la Glose sur le dixiesme chapitre du tiers liure des roys, ce fust ne peult pourrir & est moult plain despines, ainsi comme l'aubespine & est rond, blanc, luy sant & poly comme vn mirouer & cōme vn ongle & voit on les ymages dedās, ce fust n'ard point au feu, & ne pourrist point en l'eau cōme le fust qui cy deuant est appellé Setin, & pource aucuns cuydent que ce soit tout vn: mais non est.

Du sommet des Arbres & des Herbes.

CHAPITRE. C. LXIII.

Sommet des arbres & des herbes est en latin appellé Tirsus comme dit Papie. Et pource est il cy mis entre les noms des arbres dont les noms ce cōmencent par. T. Le sommet est la plus haulte partie de la plante & la plus tēdre plus verde & plus mole & plus belle, & qui est plus pres du ciel & plus loing de la terre. Et qui plus reçoit la rosée du ciel & qui vault mieulx en medecine.

De cheurons.

CHAPITRE. C. LXIII.

Les Cheurons sont en latin appellez Tigna pource sont ilz cy mis entre les lettres dont les noms commencent par. T. Les cheurons sont ceulx qui vont des meurs iusques en hault de la maison & soustiennent la couverture & se tiennent au plus hault bout. Entre les Cheurons & la couverture n'a nul moyen fors que les lattes qui sont clouées aux Cheurons, les cheurons sont fors & quarrés & sont plus gros par le bas que par le hault. Et sont par dehors chargez de la couverture, & par dedans le lambroisy y est attaché.

De Froment.

CHAPITRE. C. LXV.

Froment est en latin appelé Triticum. Et pource est il cy mys entre les lettres dont les noms commencent par. T. Il est deux manieres de Froment dont l'un est rouge par dehors & blanc par dedans & agu aux deux boutz & Fendu d'une part & est gros & pesant. Et costuy cy est bon, comme dit Plinius. L'autre est iaulne par dehors & blanc par dedans & reluyt & est legier & fort à briser. Le Froment s'uyt la nature de la terre ou il est semé, comme dit Ysaac en ses diettes, car celui qui croist en terre grasse est plus gros & plus pesant que celui qui croist en mesgre terre. De rechief celui qui croist en temps bien attempé est meilleur & à plus de mouelle, & d'esforce & nourrist mieulx que celui qui croist au mauuais temps. De rechief le Froment qui est trop vieil & trop sec est dur à digerer, & est de petite nourriture. Et celui qui est trop nouveau il est trop moyte, & de dure digestion & enste le corps & le ventremais celui qui est moyen ne trop vieil ne trop nouveau est de meilleur nourrissement & le plus sain. Le Froment, comme dit Ysaac est chault & moyen entre sec & moyte & le pain qui en est fait est plus chault pour la chaleur du feu qu'il a de la chaleur naturelle du Froment. De rechief le Froment est plus nourrissant que nul autre grain pource qu'il est plus semblable à humaine complexion comme dit Ysaac. De rechief le Froment à vertu de nettoyer & de couler & de laver. Et pource la farine de froment purge la poitrine & le poulmon. Et ainsi fait la tisenne qu'on fait de grain de Froment ainsi comme d'orge. Telle tisenne vault aussi contre la toux & contre le flux de sang. De rechief le Froment cuit en ius de rue guerist les mammelles qui sont greuées du lait qui y endure cy. De rechief le Froment trempé en ius d'hannebanne & mis sur les nerfs garde les humeurs de desconter en celui lieu. De rechief le grain de froment malché vault contre le mors du chien entagé & en traite le venin, comme dit Ysaac. De rechief il vault contre la rongne & la graille quand on en frotte bien le lieu à un drappeau bien aspre. De rechief le son du Froment nettoye mieulx que ne fait la farine: mais il est de nul ou de petit nourrissement. De rechief le Froment nouveau nourrist peu, & enste qui le mange cru & engendre le

Fléme & fait grand douleur es costez & se pourrist tantost. Et pource fait il venir les vers au ventre & quand il rosty il nourrist mieulx & engendre moins de ventositez: mais il restrainct moult fort & quand il est cuit en eau il est moult pesant & enste trop & engendre mauuais humeurs, comme dit Ysaac en ses diettes.

De la tisenne.

CHAPITRE. C. LXVI.

Sest Tisenne vne viande faite d'orge pillée qui est bonne pour ceulx qui n'ont nulles lents, comme dit la Glose sur le second liure des roys. On fait aussi d'orge un breuvage qui est appelé tisane qui est profitable à ceux qui sont en fiebre & en autres maladies chaudes, car elle attempe la chaleur & estanche la soif, comme dit Ysaac en ses diettes.

De thymus.

CHAPITRE. C. LXVII.

Thymus est un arbre de moult bone odeur comme dit Virgille, & à vne fleur qui est appelée Epithyme qui est moult bonne en medecine, car elle purge melancolie & le fleume, & pource vault elle contre la fiebre quartaine, & contre les autres pestons melancoliques.

Du chardon.

CHAPITRE. C. LXVIII.

Chardon est en latin appelé Tribulus, & pource est il cy mis entre la lettre de. T. Et est appelé Tribulus pource qu'il donne peines & tribulations aux mains de ceulx qui le touchent, comme dit Papie. Le Chardon est vne herbe plaine d'aiguillons qui est plus mole que les arbres & plus dure que les autres herbes, & en est de deux manieres dont les unes sont plus grâdes qui croissent pres des hayes, & enclinent le chief vers terre par defaulte de vertu, & sont ro' plains d'aiguillons & couuers depuis la terre iusques au chief, come dit Plinius. Les autres sont plus petitiz qui croissent en lieux moytes & es champs & ont les feuilles petites & rondes & poignans & ont la fleur rouge ou blanche, & dessous la semence qui est verte au commencement, & puis est rouge & apres elle devient noire & la magent moult volentiers les serpens et les couleuvres et les crapaulx. Et pource est ce grand peril d'en manger si elle n'est si hault de terre que telles ordures ny puissent toucher. Les Chardons des champs sont ennemis des charues et des bledz, comme dit Plinius, car ilz sont moult vifs & si multiplient fort et ne peult on extirper du lieu ou ilz sont entraciez, & desfontent les bledz & blecent les piedz & les iambes des trespassans et les mains de ceulx qui les touchent et sont souuent cheoir les gens et esbuehent & despiacent les robes et attachent la laine des brebis qui pres d'eulx sont en pasture, et pourtant appert il bien que le Chardon est appelé tribulus en latin, car il triboule tout ce qui se approche de luy.

De thimama.

CHAPITRE. C. LXIX.

FF ;

Thimiam est vne chose de tresprectieuse odeur, qui est composée de plusieurs especes de bonne odeur, comme il appert au tréiesme chapitre du liure d'Exode. Ceste odeur ne deuoit pas iadis estre mise en vsages de creature, car dieu auoit commandé qu'on l'offrist au temple tant seulement sur vn autel qui à ce estoit par especial ordonné, & pource en saincte Eglise on donne l'odeur de l'encens sur l'espouse quand ilz sont espousez. Lequel encens estoit vne des choses qu'on mettoit en ce sacrifice qui estoit si odorant: mais on ne leur donna pas l'odeur des autres choses qui estoient en ce sacrifice pource qu'il appartient à Dieu tant seulement, & de ce vient que l'encens dequoy on encense laur est benist d'un prestre: mais cestuy dont on encense les gens est mis dedans l'encensoir sans benediction.

¶ De l'encens.

CHAPITRE. C. LXX.

Encens est en latin appellé Thus, & pource est il cy mis entre la lettre de T. Encens est vn nom d'un arbre, & de la gomme qu'il iette comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Cest arbre croist en Arabie & est moult grand & à l'escorce legiere & ague & souefue & espesse come vne planche, & iette de soy vne gomme de bonne odeur qui est blanche & clere, & est grosse comme vne amende & si est grasse & ard volontiers au feu, & est en aucuns pais appellé masse pource qu'il est rond & gros comme les genitoires d'un homme, & le remanant est plus petit & à en soy bettes comme rongne, comme dit Ysidore. Les marchans mesler aucunes fois la poix avec l'Encens. On le cognoist par ce que l'Encens ard au feu & la poix y fume. L'arbre qui rend l'Encens est appellé Liban, & croist en vne montaigne d'Arabie qui à semblable nom, comme dit Ysidore & la Glose aussi sur le vingtquatriesme chapitre de l'Ecclesiastique. Cest arbre en feuilles & en escorce ressemble au laurier. Et iette deux fois l'an sa gomme, cest à sçauoir en Ver & en Autompne: mais la premiere vault mieulx, car elle yst de sa volenté, & la seconde yst comme par violence, & par couper l'escorce de l'arbre, & pource n'est pas si pure ne si chaulde. L'encens est bon quand il est blanc & pur & ferme & rond & de bonne odeur. La region ou il croist est plaine de montaignes, si qu'à grand peine y peult on aller, come dit la Glose sur le chapitre deuant dit. L'arbre ou croist l'Encens ayme vne terre qu'on appelle argille & y profite sans labourer. Et dient ceulx d'Arabie que l'escorce de cest arbre ne doit estre ouuerte, ne l'encens si ne doit estre cueilly fors que d'hommes sacrez & religieux & qui ne soient point honniz de la compaignie de femmes, & pour le tēps qu'ilz le cueillent comme dit Plinius au neuuesme chapitre du quinziesme liure. De rechief il dit au seizesme chapitre de ce liure que la premiere vendage naturelle de l'encens est la plus forte chaleur de l'an, à laquelle d'une estoille qu'on appelle la chienne, car adonc l'escorce de l'arbre s'ouure de sa nature & en

yst l'Encens sans violence. La seconde vendage est sur l'yuer qu'adonc on coupe l'ascorce & en yst l'encens: mais il n'est pas si pur ne si bon que le premier. L'arbre quand il est nouveau porte plus blanc Encens: mais le viel le porte plus vertueux. Aucuns dient que l'encens des isles est le meilleur, & les autres dient qu'il n'en croist point es isles. Quand il est cueilly on le porte sur chameaulx en vne cité qu'on appelle Sabotrie par vne porte qui est à ce ordonnée, & ne peult entrer par autre partie, & la on prend la dixme pour Dieu & le baille on aux prestres de leur Dieu qu'ilz adorent & le remanant est apres baillé aux marchans. On esprouue par le feu s'il est bon, & s'il art tost & par les dentz, car s'il est bon il ne fond point dessous la dent: mais brise tost en pouldre & en pierre, comme dit Plinius. Selon Diascorides & le Plateaire l'encens est la gomme d'un grand arbre qui croist au pais d'Alexandrie & si est le meilleur, & si croist en Damas qui n'est pas si bon. L'encens est chault sec & de bonne odeur & gras & glueux & à vertu de conforter & d'Affermir & de restraindre les larmes & les humeurs qui descendent du chief & par les veines en la face entour les temples si on y met vne emplastre de pouldre d'Encens mouillé en vin & en l'aubin d'un œuf. L'encens quand on le masche oste la douleur des dentz & des genciues & garde les humeurs du chief de descendre à la poitrine & au poulmon, & ayde à la digestion quand on boit le vin ou il est cuit & la fumée nettoye l'amarris & le conforte & ayde ce qui est dedans conceu. La pouldre meslée avec vin aigre engressist les mammelles qui sont enflées, la pouldre mise en vin oste l'enfleure des boyaulx quand on la boit, comme dit Diascorides. Encens est vne chose diuine qui souuent est mise au seruice de Dieu & si est de bonne odeur, & tant plus est batu & brisé, de tāt rend il plus grand odeur & est plus tost enflammé au feu, & adonc il iette vne douce fumée, qui est ainsi qu'une vergette large par dessous & s'elargist en montant, & s'espand de toutes pars, & se fait en l'air comme vne maniere de nue, & par son odeur il oste la puanteur des charongnes & monte tout droit au cerueau pour conforter les esperitz qui sont espandus par les petis ventres du cerueau.

¶ De l'osier.

CHAPITRE. C. LXXI.

En latin Osier est appellé Vimen, & pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par V. Osier est vne verge mole qui à en soy grand verdure. Et quand l'Osier est sec & on le met en l'eau il reuiet à soy, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Osier est bon pour lier les vignes & pour relier les tonneaulx, comme il appert cy deuant au chapitre des Saulx.

¶ De la verge.

CHAPITRE. C. LXXII.

Verge est ce qui naist des branches, et est appellée verge pour sa vertu ou pour sa verdure. Les enchanteurs et les philosophes et les roys et les maistres vident des verges

chacun en son estat, comme dit Ysidore au dix-septiesme liure. La verge à en soy trois substances cest à sçauoir l'escorce, le fust, et la mouelle. La mouelle nourrist le fust, la substance et l'escorce. La garde de froit et de chault, car comme dit le Commentateur sur le liure des Plâtes, l'arbre et l'escorce en lieu de peau, et le fust en lieu de dos, et la mouelle en lieu de sang et de veines qui attraiet l'humour de la racine, et ce qui est gros se conuertist en fust et en escorce, et ce qui est mesgre et cler se conuertist en fucilles, et ce qui est cler et gras se conuertist en fruit et en semence, le fleur et le fruit yssent de la verge sans soy corrompre: mais luy donnent perfection et beaulté. La verge ne conçoit pas son fruit par meslée de semences comme font les bestes: mais par la routee du ciel et par la chaleur du Soleil, la verge tend tousiours contre mont et à le chief vers le ciel, et est moyene entre la brâche et le fruit, et se ploye de leger à tous costez. La verge par dehors est aspre, dure et seiche: mais par dedas elle est mole et douce et plaine de mouelle. De rechief tant comme la verge croist plus, de tant s'elongne elle plus de terre et deuiert plus ague et plus gresse au hault bout. De rechief la verge doit estre droicte: mais si elle s'encline vers terre quand elle est ieune et tendre, ce est fort qu'elle soit iamais redressée, et quâd on la veult redresser elle brise, et quand la verge est tortue on la met au feu pour la ramener à droicteure. La verge est haye des chiens, des folz et des enfans, pource qu'ilz en sont battus.

De Du vergier.

CHAPITRE. C. LXXIII.

OR leverger est le lieu ou il croist moult de verges vertes, comme dit Huguste. Le vergier est lent en Yuer & beau en Esté, car il est verd & floury plain de fruit, comme nous auons dit cy deuant.

De La vigne.

CHAPITRE. C. LXXIII.

Vigne est vn nom qui signifie plusieurs choses, car aucunes fois vigne signifie la plante ou le vin croist, & aucunes fois elle signifie le lieu ou elle est plantée. Et selon ces deux significations nous ferons deux chapitres de la vigne, dont le premier sera de la plante dont le vin croist. La plante de la vigne est ainsi appelée pour la vertu qu'elle a de soy tost enraciner, comme dit Ysidore. La vigne est souple & ployante de sa nature, & se ly aux arbres qu'elle trouue & rampe contre mont, & les tient ainsi que par force. Les vignes aussi se lient ensemble & se tiennent l'une à l'autre pour estre plus fortes & pour mieulx resister au vent & à la pluye sans briser. La vigne sur toutes autres plantes requiert grâd labourage, car il faut deschaulcer & descouvrir la Racine pour luy donner l'air du Soleil. De rechief il la cōuiet couper & oster ses superfluites & nettoyer ses branches. De rechief il la fault prouigner & coucher ses brâches en terre pour croistre & pour multiplier la vigne quand elle est trop clere. De

rechief il la conuiet foyr, & mouuoit la terre entour pour oster les herbes & les racines qui la pourroient empescher. De rechief il la fault ficher & mettre les eschallas pour la soutenir. De rechief il la conuiet ployer & lyer pour mieulx porter & soutenir son fruit. De rechief il fault oster des fucilles à fin que le Soleil y puisse plus à plain serir sur le fruit, & que la substance qui alloit aux fucilles se cōuertisse en fruit. De rechief il la fault vendanger & cueillir les raisins pour faire le vin, & cest le loyer & le labourage de la vigne. De la vigne dit Plinius en son dix-septiesme liure, que quand elle est taillée de bonne façon & en bonne saison elle reprent la force & conçoit la matiere dōt le fruit est apres formé, & si elle n'estoit taillée elle ne porteroit point de fruit: mais mettroit toute sa force en fucilles & brâches. La nature de la vigne est qu'elle ayme mieulx à porter fruit qu'à viure, & tout ce qu'on taille d'icelle se cōuertist en fruit. La vigne de tant qu'elle est plus tost taillée, de tant porte elle moins de fruit, car elle espand trop de sa matiere, de tant qu'elle est plus tard taillée, de tant porte elle plus de fruit: mais que le temps de tailler ne soit pas passé, on doit plus tost tailler les gresses & les tendres que les grosses, & les doit on toutes tailler de long & non pas droit, pource que les gouttes de la pluye ne si arrestent, car elles bleçeroient la vigne. Tant cōme elle est plus gresse, de tant en doit plus couper. Et quâd on oste les fucilles on doit laisser celle qui croist avec la grappe, & oster celles qui sont plus loing. Les vignes sont malades aucunes fois ou par mal tailler, ou par mauuaise rousée, ou par ce qu'il pleut trop quand elles sont en leur fleur, ou par ce qu'elles sont engelées, ou par ce qu'elles sont bleçées en la racine de ceulx qui trop rudement les fouissent, ou par vers qui viennent de l'air mauuais & corrompu qui mangent les bourgeons. Toutes vignes hayent les nautz, les choulx & les porreaux, & quand telles choses sont pres elle envault pis. Le voirre, alun & l'eau de la mer & ce qu'on oste des Febues & de la Vesse sont le venin de la vigne, comme dit Plinius au second chapitre de son quatorzieme liure. Les vignes sont si grandes en aucuns pais qu'on fait les ymages des fouches des vignes & les colōnes surquoy on les assiet, comme il appert des ymages de Iupiter, qui sont du Sep d'une vigne en vne cité, & de l'ymage de Dyane qui est sur la couerture du temple de la cité d'Ephese. Les colonnes qui sont faites de vignes durent moult longuement, & peu de fust est ou nature demoure si longuement cōme en la vigne, car elle croist sans fin, & la peult on faire aller entour vne maison ou entour vne cité, & montent iusques au plus hault des plus grands arbres ou elles se prennent, comme dit Plinius. La vigne est bonne en medecine, & quand à la fleur & quâd au fruit, & rend vne liqueur qui vault mieulx q̄ le ius de tous autres arbres. Quâd on taille la vigne elle iette l'eau trespure qui est bonne pour les yeux, & par telle eau l'humour

de la racine se purge parquoy le fruit en est meilleur & plus doux. Les feuilles des vignes sont larges & vertes & soufues dedans, & par dehors elles sont plus aïpres & sont fendues aux costez, & si sont medecinables, car elles nettoient les playes & les guerissent, & refroidit la chaleur de la fièvre quand elles sont cuictes en eau, & si ostent l'enflure de l'estomach quand on les met dessus comme vne emplastre. Les feuilles de vignes aydent aux femmes grosses, & font bien dormir, & si fait bien dormir l'eau qui yst de la vigne. Quand on la boit elle brise la pierre du corps, & aguyse la veue, & si vault contre le mors des bestes envenimées, & fait le ventre dur, comme dit Dioscorides. La cendre de la vigne est bonne à toutes ces choses, & quand elle est meslée avec le ius de la Rue & vn peu d'huyle elle oste l'enflure de la rate, comme dit Ysidore & Plinius au premier chapitre de son vingt troisieme liure, ou il dit q les feuilles de vigne ostent la douleur du chief & l'enflure & guerissent la goutte arthetique qui vient de chaulde cause avec farine d'orge, & si vault contre le flux du ventre, qui est appellé Dysenterie, quand on en boit le ius. La larme de la vigne meslée avec huyle oste le poil du lieu qui en est touché, & si oste les verues, l'escorce de vigne & les feuilles seiches estanchent le sang des playes & recloient & guerissent. La cendre de vigne purge la fistule & adoucit la douleur des nerfs qui sont contraincts, & guerist le mors du chien & de l'escorpion avec huyle. La cendre de l'escorce par soy fait venir le poil & le multiplie, comme dit Plinius au liure dessusdit.

De la vigne sauvage.

CHAPITRE. C. LXXV.

Vigne sauvage est en l'Escripture appellée Lambrusque, pource qu'elle seiche la terre ou elle croist sans mōser hault, comme dit Ysidore au quatorzieme liure, & est semblable en feuilles & non pas en fruit, car elle fait peu ou nul fruit, & le fruit qu'elle fait est dur & devient bonne par labourage, comme dit Plinius, combien que la vigne sauvage ne soit pas si bonne on viande si est elle profitable en medecine, car la racine cuictte en eau de pluye & meslée en vin guerist d'ydropsie & oste toutes taches & guerist de la toux. La pouldre de la racine vault moult contre le deffault de l'estomach, selon Dioscorides. La vigne sauvage, comme dit Plinius, à les feuilles espesses, & les grappes rouges ou iaunes comme Saffran, dont le ius nettoie la peau du visage des femmes, & le ius des feuilles & des grappes ensemble vault contre le mal des cuisses & des reins. Et quand on le broie avec vin aigre ce est bon contre la rongne des bestes, comme dit Plinius.

Des branches bastardes.

CHAPITRE. C. LXXVI.

Branches bastardes de la vigne sont en latin appellées Vitulamina, selon Rabane sur le quart chapitre du liure de Sapience, & sont les brâches qui yssent de la racine de la vigne

& ne viennent pas des bourgeons & ne portent point de fruit: mais empeschent la vigne à fructifier, car l'humeur de la racine qui deueroit aller au fruit s'en va en ses branches bastardes, & pource on les doit tost arracher comme bastardes, comme dit saint Augustin au premier liure de la doctrine chrestienne.

De la vigne ou croist la vigne.

CHAPITRE. C. LXXVII.

Comme dit Papie, le lieu ou la vigne est plantée est appellé Vigne, ainsi que le lieu ou le Bled est semé est appellé Bled, & ainsi est l'usage de parler en disant cest le bled ou la vigne de telle personne. La vigne est vn lieu diligemment labouré & souuent visité des laboureurs & clos de murs ou de haye pour les bestes que son fruit ne soit gâté, & y est la garde continuellement tant comme le fruit y est: mais en yuer elle est sans garde & est moult palle & laide. En esté elle est moult belle & verte & de bonne odeur, & par especial quand elle florist, & adonc son odeur enchasse tout venin qui ne la peult sentir. La vigne donne grand delict à la veue par sa verdure, & au nez par son odeur, & au goust par sa saueur, & attrait par sa douceur. La vigne desire l'air pur & sery & hayt le temps pluuieux & ayme terre chaulde & seiche qui est moyennement grasse & douce, car quand la terre est trop grasse & trop moyste, la vigne iette trop de feuilles & peu de fruit, & quand la terre est trop seiche la vigne fault & seiche trop tost par deffault de nourriture, & si la terre est amere & salée elle corrompt la racine de la vigne, & pource elle ayme la terre douce & attempée en ses qualitez, & pource les haultes montaignes qui sont au Soleil sont bien disposées à porter vignes, car l'humeur y est douce & la chaleur forte, & tant comme la vigne à plus de Soleil, de tant porte elle plus doux fruit. Le fruit de la vigne est vert au premier & dur & aigre, & puis par la chaleur du Soleil il devient doux & delicieux, sous les feuilles des vignes se mucent les Regnardz qui mangent les grappes & les gassent quand les gardes sont negligens de les chasser. Il aduient aucunesfois qu'on met les chiens en la vigne pour chasser les Regnardz: mais cest folie, car plus y font de dommage deux chiens que quatre Regnardz, come dit Ysidore, & pource les sages vigneronz gardent moult bien leurs vignes des Pourceaulx, des Regnardz, & des chiens estranges & priuez. On ne peut garder la vigne des mouches et des vers, si ce n'est par celui qui tout tient en sa puissance & qui sauue tout ce qu'il veult, comme dit Ysidore.

De Raisin.

CHAPITRE. C. LXXVIII.

GRappe est en latin appellée Vua, & pource est elle cy mise sous la lettre de V. La grappe est appellée Vua, pource qu'elle est pleine d'humeurs par dedans, ce dit Ysidore au dixseptiesme liure. Au raisin, à l'escorce, le ius, & les pepins, & en la grappe à plusieurs raisins, & en la

la moisine à plusieurs grappes. Les grappes sont belles à veoir & douces à gouter, & sont plus tost meures les vnes que les autres selon la chaleur du Soleil qu'elles ont. Les grappes sont rouges & puis noires, & sont nommées par diuers noms en diuers pais selon leurs diuerses proprietés & conditions qui sont différentes l'une de l'autre en couleur, en saueur, en grandeur & en vertu, comme dit Ysidore au quatorzième liure. Les grappes ont quatre manieres de couleur, comme dit Ysaac en ses Diettes, car aucunes sont toutes blanches & cleres, qui ont l'escorce bien deliée, & les pepins petis. Les autres sont toutes noires qui ont moult de ius & peu de peau & les pepins gros. Les autres sont iaulnes qui approchent plus au blanc qu'au noir. Les grappes blanches nourrissent legerement & sont de legere digestion, & trespascent les veines & sont bien yslir l'vrine. Les noires grappes sont de dure digestion: mais elles confortent l'estomach plus que les blanches & nourrissent mieulx quand elles sont bien digérées. Les iaulnes & les rousses ont la vertu moyenne entre ces deux. La grappe est meilleure de tant comme elle est plus meure & nourrit mieulx & engendre meilleur sang. Les grappes dont les raisins ont plus d'humour & moins de chair sont meilleurs que ceulx qui ont plus de chair & moins d'humour: mais elles ne sont pas de si grand nourriture, comme dit Ysaac en ses Diettes.

De la grappe verte.

CHAPITRE. C.LXXIX.

La grappe verte est froide & seiche & moult aigre, & blece les nerfs de sa nature & les racines des dents, entant qu'elle les fait si assées qu'on ne peut manger. La grappe verte à vertu de restraindre & d'empescher le vomir qui vient de la cole, & de restraindre la chaleur du foye & d'oster la soif & d'appetisser la chaleur & de seicher les grosses humeurs des yeulx & des paupieres & en oste la mangeure, cōme dit Ysaac en ses Diettes.

De la grappe seiche.

CHAPITRE. C.LXXX.

Les grappes seiches de raisins qu'on mange le Karesme sont faictes en moult de manieres, car on leur tort la queue, si que l'humour de la vigne ne peut venir, & puis les laisse on au Soleil seicher, aucunes fois on les enuolope en feuilles de vigne & les lie on de fil & puis les met on au four quād le pain est treuvé que la chaleur est attrempee, & les laisse on seicher aucunes fois à la fumée de la cheminée, comme dit Alexandre le mauuais. De ces raisins secz dit ysaac en ses diettes, que quand ilz sont bien doux ilz ne laschent ne restraignent trop: mais tiennent le moyen entre ces deux & si attrempent les mauuaises humeurs & si guerissent les mors des bestes enuenimées & par especial quand la grappe est grasse & charnue & l'escorce des raisins est deliée & les grains ou les pepins sont petis. Telz raisins valent contre la douleur de la poitrine & du foye & nettoie le

poulmon & oste la toux & purge les reins & la vesie: mais quand ilz sont gros & durs ilz ne sont pas bons pour la ratte ne pour le foye. Les raisins secz qui sont aspres & poignans & aigres ne sont pas si chaulx comme sont les doux ne si moytes, & par especial quād ilz sont blancz, pource qu'ilz nourrissent peu: mais ilz estaignent la chaleur & restraignent le ventre.

De Du vin.

CHAPITRE. C.LXXXI.

Vin est ainsi appelé pource qu'il est de vigne. Il est dit vin pour la veine, car quand on le boit il remplit les veines de sang, cōme dit Ysidore au vingtième liure. Le vin à moult de noms en grec & en latin, & par especial il est appelé Merum, qui est à dire pur, & si est appelé Bacchus pour un homme qui trouua premier l'usage de la vigne, selon l'opinion des grecz lequel auoit nom Bacchus, ou il auoit ainsi nom pour la force qu'il donne à ceulx qui le boient. Le vin est de si grand vertu que si Bacchus viuoit il ne pourroit à plain d'escrire toutes ses vertus & ses louenges, car en toutes liqueurs des arbres & le ius des herbes le vin tient la seigneurie. Le vin attrempe ment prins conforte le corps & met le cuer en liesse & guerist les playes & les maladies, & de ce dit Ysaac en ses diettes, que la vin donne bone nourriture au corps & rend la santé perdue & la garde, & conforte la chaleur naturelle sur toutes choses, & la croist pour la familiarité qu'il a à nature. Le vin engendre le sang trespur & purifie le sang trouble et ouure la bouche des veines & trespasce tout pour nettoier les basses parties par sa subtilité & enlumine les fumositez tenebreuses qui sont cause de tristesse. Le vin afferme tous les membres du corps & donne force & vigueur à chascun, & les œuvres de l'ame manifeste la bonté du vin, car il fait oublier toute tristesse & ne laisse sentir angosse ne douleur. Le vin aguise l'entendement & luy donne subtilité pour enquerir les fortes choses, & si fait l'ame hardie & courageuse. La noblesse du vin appert en ce que son usage est conuenable à toutes gens & à tous aages, en tout temps & en toutes regions: mais qu'il soit prins par raison et selon la force de la personne qui le boit. Le vin est bon à vieilles gens pour conforter la chaleur naturelle, et si est conuenable aux ieunes gēs, car il est semblable à leur aage & si est bon aux petis enfans, car ce leur est viande & medecine, car il conforte leur chaleur qui est encor trop foible & si degasse leur moyteur qui est trop grande au froit pais, & en yuer le fort vin est pur & conuenable, & en esté & en chaulde region on doit vser de petit vin & foible & y mettre de l'eau, car tel vin refroidit & amoytist le corps. Et pource les anciens appellerent le vin le grand Triacle, car il refroidit le corps chault & eschauffe le corps froit & si amoytist le corps sec, et seiche le corps moyte: mais cest de la nature du vin qu'il eschauffe & seiche le corps & luy est chose estrange & par accidēt de refroidir & amoytir le corps

comme dit Ysaac. Au vin on doit considerer la substance, la chaleur, la saueur, l'odeur & la couleur. La substance du vin monstre s'il est gros, delyé ou moyen, car le vin qui est delyé en substance est blâc & cler & est bon à l'estomach, car il est tost digeré & perçe les veines & ne trouble pas le cerueau, & si ne bleçe point les nerfs. Le vin gros & rude fait le contraire, car il grieve l'estomach & tresperçe les veines à grand peine. La couleur du vin est rousse, ou blanche, ou iaulne, ou rouge. Le vin rouge est le plus sec, & le vin blanc est le plus moyte & le plus delyé, & le vin iaulne & le roux est le plus chault, comme dit Ysaac.

28 Du vin rouge.

CHAPITRE. C. LXXII.

Vin qui est rouge excessiuelement ainsi que sang est tresfort & bleçe moult le chief & l'ame, & pource il est bon d'y mettre de l'eau, & quand il y a de l'eau & on le boit selon la qualité de l'age & du temps & du pais il est moult profitable, car il degaste les humeurs & ouure la voye des veines & en oste la pourriture & purifie le sang. Et pource est il bon aux vieilles gés, car il conforte leur chaleur & degaste les froids humeurs qui sont assemblés en leurs corps. Le vin rouge à vne saueur poignante & douce & vne liqueur moyene entre grosse & delyée & son odeur est moyenne, & tel vin est le plus attrempé qui soit pour nourrir le corps & se couuertist plus tost en sang pour la semblance qu'il a à luy en liqueur & en couleur. Le vin doux qui est moult rouge ayde à nettoyer les vices de la poitrine & du poulmon, & si oste les humeurs glueuses & ordes. L'odeur du vin est à considerer, car quand il à bonne odeur cest signe que la substance est subtile & delyée & que toutes ordures en sont hors & qu'il est de bonne digestion & engendre bon sang & cler, & conforte le cueur & le met en liesse & boure hors les grosses fumées & troubles, comme dit Ypocras. Le vin qui n'a point d'odeur est gros & de mauuaise nourriture & ne conforte point, ne n'esclarcist pas le sang, & si engendre gros sang, & trouble les fumées au cerueau. Le vin qui à horrible odeur & poignante saueur est tresmauuais & nuisant au corps, car il fait tresmauuais sang & nourrist mal. Vin quād il est attrempé en ses qualitez, & il est prins par mesure, il ayde à nature & engendre bon sang & donne saueur aux viâdes & aguyse l'appetit et conforte la vie & la vertu de nature, & si ayde à l'estomach à desirer & à recevoir & à digerer la viande, & si esmeult nature à boure hors les ordures du corps, & si oste la soif & mue les passions de l'ame de biē en mieulx, car il à tourné de durté en pitié, d'auarice en liberalité, d'orgueil en humilité, de paour à seureté. Et pour dire plus brief le vin quād il est prins attrempement est la santé de l'ame & du corps, comme dit Ysaac en ses diertes. Du vin dit Plinius, que sa nature est quand on le boit d'eschauffer le ventre par dedans, & quand on l'espend sur les membres par dehors il les refroide. Il n'est riēs plus profita-

ble au corps que le vin quād il est prins par raison: mais quand il passe mesure il n'est chose si domageable. Et pource le sage Androides escripuoit au roy Alexandre en vne Epistre. Roy souuienne toy du sang foible de terre & sçaches que vin est à homme venin s'il le boit sans attrempance. Le vin fait moult de maux quand on le boit outre raison, comme couche Plinius en son neufiesme liure, ou il dit que vin mue le courage en fornerie. & en mal faire, & luy fait oublier le bien. L'yurongne a le visage rouge & les ioncs pendās, & les yeulx plains de sang, & les paupieres chassieuses. Les mains luy tremblēt, la langue est lyée, l'alaine luy put plus qu'un Sepulchre, & le chief luy fait mal, & si à la bouche amere, & à foif auā qu'il soit leuē de son liēt, & est ainsi que la Sensue qui tant plus boit, de tant plus veult elle boire. A propos dit Ysaac en ses diertes, que le vin quand on le boit iusques en yuresse il est ainēt vsage de raison & conforte la partie bestialle. Et adonc demeure le corps comme vne Nef en la mer sans gouuernail, & ainsi qu'un Ost sans capitaine, & pource cestuy qui est yure louē ce qu'il doit blasmer, & blasme ce qu'il doit louer, & des sages il fait les folz, & des bons il dit qu'ilz sont mauuais, car yuresse est de tous vices cause & nourrisse, & pource l'yurongne chet de leger en homicide, en luxure, en larcin, & en tous autres maux & vices, & pource qui veult bien garder sa famille il les doit bien garder de boire du vin qui soit outre leur complexion naturelle.

29 Du vin nouveau.

CHAPITRE. C. LXXIII.

O le vin nouveau est appelé Moust quand il vient du Pressouer, & est ainsi appelé pource qu'il tient encores la terre & l'ordure en soy, car Moust en Grec est terre en latin, comme dit Ysidore. Le Moust est chault & bouillant & iette hors les ordures par dessus qui en luy sont par la force de la chaleur qui est si forte que le tonneau tant soit fort romperoit tantost si le Moust n'auoit aucun souspirail, comme dit Constantin & saint Gregoire sur le liure de Job. Le Moust est moult trouble au commencement. Et pource dit ysaac, que quand on le boit il fait grosses ventositez dedans le corps & fait engendrer grosses fumées & fait songer horribles songes, et est causé de mauuaises humeurs et n'a pas la force de mener la viande parmy le corps, comme dit Galien. De tant comme le vin ouure plus, de tant est il plus pur et plus neēt, et tousiours croist sa chaleur et est meilleur et plus amy de nature, et à plus d'odeur et de couleur et de saueur: mais qu'il ne soit corrompu de mauuais ar et de mauuais vaisseau, car par telle cause il est aucunes fois aigre, ou gras, ou bouté, ou pourry. Et adonc il est contraire à nature humaine et le doit on suir ainsi comme venin. Le vin aussi quand il est trop vieulx est trop chault et change saueur et couleur, et est si fort agu qu'il bleçe le cerueau et enflambe la chaleur de Nature, et pourtant il en

il en fait bon vser qui ne soit trop nouveau ne trop vieil, comme dit Ysaac.

De Du vin artificiel.

CHAPITRE. C. LXXIII.

ON met aucunes fois des herbes ou des espines aromatiques au vin pour luy donner odeur & saueur artificiel, comme il appert au Saugier & au Rosier & au Giroflier ou cleré & en Ypocras, & tel vin est bon à boire en medecine, car les herbes & les espices luy donnent grand vertu & le gardent de cortompre & tel vin est delectable au goust & cōforte l'appetit, & cōforte par son odeur le cerueau & l'estomach, & nettoye le sang & tresperce les mēbres & veines.

De Du vin aigre.

CHAPITRE. C. LXXV.

LE vin aigre qui premierement estoit doux & de bonne saueur, devient aigre par la chaleur de l'air & du Soleil quand il n'a force en soy de resister, comme dit Ysaac en ses diettes au chapitre du vin aigre, car par la vertu de la chaleur de l'air qui est plus fort q̄ la chaleur du vin, la substance du vin deuient plus delyée & estainct sa chaleur naturelle, & pource le vin qui estoit chault de sa nature devient vin aigre qui est froit naturellement. Le vin aigre est plus sec que froit par sa subtilité, car il refroidit au premier degré & seiche au tiers. Comme dit Ysaac le vin aigre par sa subtilité tresperce le corps legerement & va iusques aux lieux qui sont bien loing. Il n'est ne ius de pōmes de grenades ne d'autres qui trespercent tant loing comme le vin aigre, combien que le ius de la pōme de grenade ouure plus loing, ou elle attainct, que ne fait le vin aigre, & pource qui veut refroidir la chaleur de l'estomach ou des membres qui sont pres il fait meilleur vser du ius de la pōme de grenade que de vin aigre: mais qui veut refroidir les parties qui sont loing & profond dedans le corps il vault mieulx vser de vin aigre, car il est plus vif & plus tresperçant. Et pource qui à le sang amoncelé, ou le laict dedans l'estomach il en guerist pour boire du vin aigre. Le vin aigre conforte l'estomach & aguise l'appetit, & boute dehors tous les maulx de l'estomach, & si vault contre le venin, comme dit Ysaac. Selon Dioscorides & Plinius, qui met du fort vin aigre sur le fer ou sur la terre biē froide il commence tātost à bouillir & estanche le Flux du ventre & le sang aussi, & s'il trouue le ventre plain il le lasche & s'il le trouue vuyde il le restrainct. Le vin aigre aussi est profitable contre litargie & cōtre frenesie & nettoye les nouvelles playes & ne les laisse enfler, & oste la puantise de la bouche & des genciues, & refroidit les nerfs des dentz & si restrainct le vomir. Le vin aigre vault à ceulx qui sont sourds, car il ouure les conduictz des oreilles & aguise la veue & mange les metaulx & engendre couleurs diuerses, comme du plomb il engendre vermillon, & du cuyure il engendre verd, & d'argēt il engendre azur. Les œufz qui sont mis en vin aigre plusieurs fois deuient si molz que l'escaille en est

ainsi comme peau. La lie du vin aigre vault contre le mors d'une Serpēte cornue, qui est appellée Cerastes, & vault aussi contre le mors d'un chien enragé & du Cocodrille, comme dit Plinius au dixiesme chapitre de son vingt troisieme liure.

De Du Marc des raisins.

CHAPITRE. C. LXXXVI.

MARC de raisins qu'on iette du Pressouer est en latin dit Vinagium, comme dit le Grecisme, est vne chose que les Pourceaulx mangent volontiers, combien qu'il y ait peu de nourriture & enflé plus qu'il ne nourrist.

De Du celier au vin.

CHAPITRE. C. LXXXVII.

LE celier au vin est en latin appellé Vinarla. Et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par V. Le celier est le lieu ou on muce le vin entant qu'il est plus froit & sec de tant vault il mieulx à garder le vin aux tonneaulx, & pource fait on les caues & les celiers souz terre & en roches pour mieulx garder le vin de la chaleur de l'air & du soleil qui le fait deuenir aigre, ou luy donne autre corruption.

De La violette.

CHAPITRE. C. LXXXVIII.

VIOLETTE est ainsi appellée pout la violence de son odeur qui est si forte, comme dit ysidore. Il est Violette azurée & blāche & iaulne et les fueilles sont froides de leur nature & laschent le ventre quand elles sont cuites en eaue & en miel. Les Violettes meslées avec sucre & mises au soleil en vn vaisseau de voirre laschēt le ventre & ostēt l'enfleure & adoulcissent la chaleur de la fiebure & appaisent la soif. La semence des Violettes iette l'enfant du vêtre & tue les vers du corps & refroidit le foye. La Violette est vne petite herbe qui est meilleure ieune que vieille, & à la fleur de grand odeur qui oste la chaleur & amolist. Et tant comme la fleur est plus vertueuse de tant encline elle le chief vers terre. La Violette est des premieres fleurs du nouveau temps & sa petiteesse est recompensée en sa vertu.

De l'Orme.

CHAPITRE. C. LXXXIX.

L'Orme est en latin appellé Vlnius, pource qu'il croist en lieux moytes & plains d'humours & y profite mieulx qu'en mōtaignes & en lieux secz, cōme dit ysidore au dixseptiesme liure, cest arbre iette ses racines moult profond en terre & traict de loing sa nourriture & si à moult de brāches & de fueilles qui sont bel vmbre pour reposer les trauaillez: mais il ne porte aucun fruit. Les fueilles en sont vn peu blanches & de bonne odeur ainsi comme cubles: mais elles ne sont de nul profit. Les Mousches qui font le miel hantēt cest arbre & cueillent la douceur du miel & combien que l'orme ne porte nul fruit si est il profitable à la vigne de qui il porte le fruit & les branches & les soustient, L'orme à l'escorē dure & froncie: mais le fust est mol par dedans et leger et si est bon à tailler ymages, comme dit ysidore.

LIVRE DIXSEPTIESME

¶ De l'Ortie.

CHAPITRE. C. XC.

L'Ortie est ainsi appelée pource qu'elle eschauffe et arde le corps qu'elle touche, cōme dit Ysidore. Selon Ysidore il est deux manieres d'orties, dont l'une est poignante et ardāte et les fueilles aspres, velues et agues et point les mains de ceulx qui le touchent et y fait venir les vesiēs, et est de forte odeur et d'amere saueur l'autre est appelée Ortie morte, qui à les fueilles plus moles, plus blanches et plus rondes, et ne oingt point, et à les fueilles vne fois rouges, et l'autre fois blanches et est d'odeur et saueur mauuaise, l'une et l'autre Ortie est medecinable, car le ius en est bon contre la iaulnissē quand on le boit et contre la passion colerique qui tient dedās les boyaulx. Le ius avec miel guerist de la toux enuieillie et nettoye le poulmon et oste l'enfleure du ventre. Les fueilles broyées avec sel guerissent les playes ordes et le mors du chien et le chancre, aussi la racine broyée en vin, et cuictē en huyle vault contre l'enfleure de la ratte, le ius avec meure estāche le seigner du nez et restrainct les fleurs des Dames, la semence quand on la boit en vin avec vn peu de poyure esmeult cestuy qui le boit au fait de luxure, & fait bien pisser, ceste herbe cuictē lasche le ventre quand on la mange, & pource Plinius commande à cueillir les Orties en Mars quand elles sont nouuelles, & les manger cuictes ainsi comme choulx, car elles valēt contre moult de maladies: mais elles sont plus profitables en medecine qu'en viandes.

¶ De l'Yruray.

CHAPITRE. C. XCI.

YVraye est vne herbe, qui en latin est appelée Zizania, & pource est elle cy mise entre les lettres, dont les noms se commencent par Z. Yruray est vne herbe sans profit qui croist entre le froment par corruption de temps & par seicheresse. Et de tant cōme elle est en l'herbe elle est si semblable au froment qu'à peine y peult on mettre differēce: mais quād elle est crue elle deffoule le fromēt. Et pource on la doit oster bien sagement qu'on n'arrache pas le fromēt qui luy ressemble, cest donc le plus seur de laisser croistre l'un & l'autre iusques en Aoust, & adonc on cognoist bien chascun par sa semence et les peult on separer l'un de l'autre, & mettre l'yruray au feu & le froment au garnier, ceste herbe est ague, & aucunement venimeuse, & si enfle & engēdre vētositez & fait les gens yures, & fait mal au chief & change la saueur du pain ou elle est, & si on en mange gueres elle nuyt moult, & aucunes fois elle tue la personne, combien qu'elle soit mauuaise à manger si est elle bonne en medecine, car quād elle est mēlée avec farine d'orge & pouldte d'encens & de safran elle ayde les femmes à enfanter & garde l'enfant au ventre, & quand elle est mēlée avec soultre & vinaigre elle vault cōtre la rōgne, & si elle est cuictē en vin avec semēce de lin elle meurtist les bosses, elle vault aussi contre la fi-

stulle & contre le chancre et fait venir les Fleurs aux dames & nettoye l'amarris & la dispose à conueoir, comme dit Plinius & Dioscorides.

¶ Du Gingembre.

CHAPITRE. C. XCII.

Gingembre en latin est appelé Zinziber. Et pource est il cy mis entre les lettres qui se commencent par Z. Gingembre est la racine d'une herbe, & est chaulde & moyte, ce dit le Plateaire, & en est deux manieres dont l'un est priué, & l'autre est sauuage & à la racine plus ague que le priué, & est plus ferme & n'est pas si blanc: mais il se brise plus legerement & vault cōtre froides maladies de la poitrine & du poulmō & de l'estomach & oste la douleur des boyaulx qui est causée des ventositez qui sont la dedās enclose si on en boit le vin ou il est cuict avec vn peu de Commis le Gingembre cōforte l'estomach & fait bonne digestion & aguyse la veue & oste la roye des yeulx, & toutes ces choses fait le Gingembre priué mieulx que le sauuage, tant comme le Gingembre est plus blāc & plus nouueau, de tant vault il mieulx, & se garde par deux ou trois ans en valeur, & puis il seiche & est perçé de vers & pourrist par sa moyteur, cōme dit Ysaac, & quand on le veult longuement garder on le doit mettre avec poiure qui est sec pour attrēper la moyteur.

¶ Du Zizual.

CHAPITRE. C. XCIII.

Zizual est vne espice chaulde & seiche & en est de priuée qui est chaulde & tendre, longue & ague au goust, & n'est point perçée & cest la meilleure, il en est du sauuage qui est plus blāc & moins agu & vault tout ce à quoy vault le Gingembre & conforte l'estomach & tout le corps & aguise l'appetit, cōme dit le Plateaire.

¶ Du sucre.

CHAPITRE. C. XCIIII.

Zucre est en latin appelé Zucara & est fait des roseaulx pres du Nil & le ius de ces roseaulx est doulx comme miel, & en fait on le sucre par cuyre au feu comme on fait le sel d'eau en aucuns pais, car on pille de ses roseaulx, & puis le met on en la chaudiere sur vn feu qui n'est pas fort ou il deuiet tout cōme escume et puis le meilleur & le plus espes s'en va au fons, & ce qui est vuide & plain d'escume demoure par dessus & n'est pas si doulx que l'autre & ne croist point entre les dentz quand on le masche: mais se fond tout en eau, on met le bon sucre en vaisseaulx ronds seicher au soleil & la il s'endurcist & deuiet blanc, & l'autre deuiet iaulne qui est plus chault, et pource on ne le doit donner en fiebure ague, le bon sucre est attrēpé en ses qualitez, & pource dit Ysaac en ses diettes qu'il à vertu de couler & de destremper & d'amoytir le ventre sans nulle poincture & de nettoyer l'estomach & d'adoucir la poitrine & le poulmon & d'esclaircir la voix & d'oster la toux & l'enroueure & de restaurer la moyteur perdue & d'adoucir l'amertume des espices chaudes & aromatiques & pource il est

il est necessaire en medecine comme en electuaires & en pouldres & en sirops, comme dit ysaac, & si enste vn peu le ventre, & par especial apres manger, car toutes choses douces enflent de leur nature, le sucre se couuertist de legier en colle rou-

ge quand on le baille à ceulx qui sont coteriques, car ainsi que choses aigres estaignent la colle ainsi les choses douces la croissent & la nourrissent, cō me dit ysaac en ce mesme chapitre.

Fin du dixseptiesme liure.

Le dixhuytiesme liure, lequel traite des Proprietez des Bestes.



Des Bestes en general.

Dis que le traicte est acomply qui traicte de laornement de la terre quand aux choses qui yssent d'elle desquelles lescripture fait mention il est temps de dire aucunes proprietez des choses sensibles & par especial de celle dont la sainte escripture fait mention & en dirons premier en general & puis en especial, toute chose est appellée beste qui est composée de chair & d'esperit viuant soit en l'air comme les oyseaux, soit en eue comme sont les poissons, soit en terre comme sont les gens & les bestes sauvages & priuées, les vers & les serpens. Moyse au commencement de la Bible met les choses qui ont ames ou esperit de vie en trois parties dō il appelle les vns iumens & les autres il appelle bestes, & les autres il appelle serpens. Les iumens sont les bestes qui sont ordonnées au seruice de l'homme & de son vſage & à son ayde, dont les aucunes sont pour le labourer, comme sont les cheualx, les beufz & les chameaulx, & les autres sont ordonnées à porter layne pour vestir hōme & femme comme sont les brebis & les moutons, & les autres sont ordonnées pour manger comme sont

porcs & moult d'autres. Il appelle serpens toute chose viue qui va sur sa poitrine & qui rampe sur terre & soy estendent & qui restraint, comme sont les vers, les couleures & les serpens. Il appelle bestes celles qui sont fieres & sauvages & fierent ou de corne ou de dent ou du pied, comme sont Sengliers, Lyons, Tygres, Loups & leurs semblables qui sont bestes sauvages & plus fieres que les priuées par nature. Toutes bestes ont en elles vertu de mouuoir & de sentir: mais cest en l'vne plus qu'en l'autre, car les bestes qui ont le sang plus pur & plus subtil ont en elles meilleure vertu sensitive & plus viue & ont plus d'auis, & de ce vient que le Beuf est paresseux & Lasne est fol, le Cheual est luxurieux, & le Loup est sauvage, & le Lyon est hardy, & le Regnard est machieus, & le Cinge est frenasieux & le Chien est gracieus & luy souuient bien des benefices qu'on luy fait. Et ainsi des autres bestes dont chascune a sa condition selon la nature, comme dit Basille, & Aristote aussi le tesmoigne au liure des bestes ou il dit que les bestes sont differentes l'vne de l'autre selon les conditions, car aucunes sont moult debonnaires, comme la Vache & la Brebis, & les autres sont moult fiers, comme le Tygre & le Sanglier, & les autres sont de grand courage cōme le Lyon

& les autres de grand force, & malicieux en leurs œuvres comme le Loup & le Renart. Et ceste diversité des conditions viét de la diversité de leurs complexions, il est aucunes bestes qui ont sang & les autres n'en ont point cōme sont le mouches à miel & les vers: mais ilz ont autres humeurs en lieu de sang. Les bestes qui ont sang sont de plus grands corps & de plus grand vertu que les autres qui n'ont point de sang. Ilz sont aucunes bestes qui aiment cōpaignie & vont ensemble par troupeaux comme sont les Cerfs, les asnes sauvages & les Chameaux. Les autres sont qui fuyent cōpaignie & ne peuvent habiter ensemble comme sont les oyseaulx de proye. De rechief dit Aristote au premier liure des bestes qu'ilz sont aucunes bestes de ville & aucunes de boys, & par especial homme ne peult viure seul, ne les grues, les mouches à miel ne les formis. Les bestes aussi sont fort différentes en leurs viandes, car aucunes ne mangent que chair, comme le Tygre, le lion, le loup & moult d'autres. Les autres mangent toutes viâdes comme le Chié & le Chat, les autres de grain & d'herbes vsent leur vie, comme les chevaux, les cerfs & leurs semblables, comme dit Aristote. De rechief aucunes bestes ont leur goust déterminé à propres choses comme les mouches qui ne goustent que miel & peu d'autres choses douces, & les yaignes ne mangent que mouches. Les autres ont goust commun & general à plusieurs choses comme le Lion & le loup & moult d'autres qui ont le goust à toutes bestes qu'ilz peuvent prédre, les autres sont qui assemblent leur viâde pour viure au temps aduenir, comme le Hericon & le fourmy, la cause pourquoy toute beste à mestier de manger est pour restaurer la moyreur de la substance qui est continuellement perdue, & degastée par la chaleur naturelle, comme dit Auicenne. De rechief aucunes bestes sont qui de nuit quierent leur vie, comme les oyseaulx qui fuyent la clarté, & les autres la quierent de iour. De rechief aucunes bestes sont toujours sauvages, & les autres sont tost apprivoisées, comme les Elephans, comme dit Aristote. De rechief il n'est nulle beste privée qui n'ait son pareil sauvagement comme est l'homme sauvagement, & Cheval sauvagement, & ainsi des autres sauvages comme il appert. De rechief aucunes bestes sont de fier courage & se cōbattent moult volontiers, & par especial quand elles sont en amours. Et adonc il est aucunes bestes qui appareillent leurs armes pour mieulx combattre, comme le porc sauvagement qui aguise ses dentz encontre un arbre & se couche en la boue & puis apres quand il est sec il s'en va combattre, comme dit Aristote. De rechief aucunes bestes sont de legier séparées & les autres tiennent longuement leur yre & sont de grand memoire, comme le Chien & le Chat, le Chamel & l'Asne, & les autres sont de petite memoire comme l'Austruce & le Coulomb. Et homme seulement à memoire & souvenance des choses oubliées, comme dit Auicenne: mais moult de bestes retiennent la me-

moire de ce qu'elles voyent & apprennent, cōme dit Aristote au premier liure des bestes, memoire est seulement en homme en prenant memoire selon ce qu'elle est dessous raison, & pource dit saint Augustin en l'vnième liure de la cité de Dieu que moult fait à merueiller la prudence des bestes mues qui toutesfois n'ont point de science, combien qu'elles en ayent la semblance, car ilz ont vne evidente diligence qui appert en nourrissant leurs faons, en edifiant leurs habitations, en querant leur vie, en guerissant leurs playes. En fuyant leur contrainte, en annonçant la mutation du temps aduenir & en cognoissant & en ayant leur compagnie selon Aristote au premier liure des bestes. En toutes bestes il ya un membre qui est cōmme commencement & racine de toutes les vertus naturelles & espirituelles. Et de ce membre est le cuer ou aucune chose du lieu du cuer, de la racine duquel commence la creation & formation de la beste, comme dit Auicenne, la beste mue à la face enclinée vers la terre qui est son materiel commencement: mais homme qui est beste raisonnable va tout droit & à la face leuée vers le ciel à son createur & ce luy est tresgrand noblesse, comme dit un poete. Et pource dit Basille que s'homme se gouverne à la volonté de son corps en obeyssant à luxure de son ventre il est acomparagé aux folz iouvenceaux & est fait semblable à eulx. De rechief toute beste par sa chaleur de nature sont enclinees à engendrer leur semblable pour garder & multiplier leur espeece comme dit Basille. Et ce fait aduenient volontiers en printemps que la chaleur du feu commence à regner au corps des bestes & à esmouvoir les humeurs en fait de generation, comme dit Aristote. Les bestes qui ont sang sont plus nobles que celles qui n'en ont point & sont plus grandes & plus fortes excepté peu de poissons de mer qui sont plus grâds que nulles bestes de terre comme dit Auicenne. De rechief toute beste, qui à sang à quatre membres pour soy mouvoir, comme quatre piedz es bestes mues, ou deux mains & deux piedz en homme & en femme, ou deux piedz & deux asles es oyseaulx. Ilz sont toutesfois aucunes bestes qui ont plus de quatre piedz comme les Escreuices & les Chenilles, & aucunes qui ont plus de deux asles, cōme les Papillons & les Mouches, ceulx cy n'ont point de sang qui est le tresor de nature & pource les autres bestes qui ont sang ouurent mieulx & plus fort à quatre instrumens que ne font ceulx cy à six. Les membres de deuât la beste sont plus mouuans & plus apres à ouurer que ne sont ceulx de derriere, car ilz sont pres du cuer & participent plus de la chaleur de son sang. Auicenne en general touche les proprietés des bestes & dit qu'aucunes bestes se ressemblent en aucuns membres comme le Cheval & l'homme qui se ressemblent en ce que l'un à chair & nerfs cōme l'autre: mais ilz sont differés en moult de choses. Aucunes bestes ont escailles, comme les Limçons & la Tortue, & le Hericon à espines, & le Cheval à queue, & Homme n'a nulles de ces cho-

ses. Aucuns ont les yeulx grands comme les oyseaux qui volent de nuict, les autres ont petits comme l'Aigle. Aucuns ont deux piedz & les autres en ont quatre, & les autres en ont plusieurs, comme l'araigne qui a huit piedz, & aucunes en ont dix. De rechief ilz sont aucunes bestes qui ont le pied dur, comme le Beuf, les autres l'ont mol, comme l'Homme. De rechief aucunes bestes ont les mailles à la poitrine pres du cueur come la femme & l'Elephant, & les autres l'ont en la partie derriere dessouz laine, comme la rument. De rechief aucunes bestes ont la veue foible, comme les oyseaulx qui volent de nuict, & les autres l'ont forte, comme les arrondelles. De rechief aucunes bestes ont grand appetit au fait de generation, comme le Cheval & le Paon & les autres non comme l'Elephant & la Tourterelle & les autres ne font iamais ce fait comme les mouches à miel. De rechief aucuns chassent leur proye de iour & de nuict comme le Loup, les autres de iour seulement, comme l'Aigle & le Faucon, les autres de nuict tant seulement comme les oyseaulx qui fuyent la lumiere du Soleil. De rechief en toutes bestes sont necessaires diuers membres qui seruent l'un à l'autre par diuers œures, car les os sont necessaires pour soubstenir tout le corps, les tendons sont necessaires à la deffense de la chair que les os ne la brisent, les nerfs sont de necessité pour ioindre les membres l'un à l'autre, & pour leur donner sentir & mouuement, la chair y est requise pour remplir ce qui est vuide. Et pour garder la chaleur de la vie le cueur est necessaire pour la generation de la vie & des esperitz. Le poulmon est bon pour attraire le nouveau air qui refroide la chaleur du cueur. L'estomach y est profitable pour la premiere digestion des viandes, le foye y est mis pour engendrer, le fiel, les veignes portent le sang par tout le corps, les boyaulx vuydent les ordures des reins, & les membres genitoires y sont pour conseruation des natures, le fiel y est pour conforter la digestion, la rate y est bonne pour recueillir les superfluites des humeurs melancoliques, le chief y est necessaire pour tout le corps gouverner, le col y est necessaire pour ioindre le chief au corps & pour former la voix, & pour enuoyer la viande à l'estomach, la poitrine y vault à deffendre le cueur, & les parties espirituels, les bras & les mains y valent pour ouurer, les costes gardent les membres naturelz, les cuisses & les piedz y sont pour le corps porter d'un lieu en l'autre, la peau pour tout couvrir & garder, le poil y est pour garder le cuyr, les ongles y sont pour gratter, les piedz & les mains & aucunes bestes y sont pour les deffendre, car Nature à subtilié par son engin de donner à chascune beste aucune garnison pour soy armer & deffendre de ses aduersaires, & pour ce les Cerfs ont cornes, les Sangliers ont grands dentz, & les Lyons ont grands ongles dont ilz vsent en lieu d'espées. Et par ainsi il appert qu'il ny a riens en bestes qui ne leur soit propice & necessaire. Les autres bestes petites qui n'ont ne cor-

nes, ne grands dentz, ne ongles se sauuent en fuyant par la legereté de leurs corps, comme il appert du lieure & de moult d'autres. De rechief toute beste qui engendre autre si a yeulx, excepté la Taupe qui a les yeulx couuers d'une roye qui luy est donnée pour la foiblesse de sa veue. Et toute beste qui a oreilles si les meult excepté l'homme, & toute beste qui a poulmon si respire: mais aucunes bestes respirent par voyes manifestes, comme par la bouche par le nez, & aucunes le font par voyes plus occultes & secretes comme les mouches & les vers & les couleuvres. Et toute beste qui a sang si a mouelle, & par especial l'homme si en a moult au regard de son corps: mais celui est necessité pour la multitude de ses œures. Toute beste qui a corne si a les piedz fendus, excepté la licorne qui a une corne au front, & si a le pied entier comme un cheual. Et toute beste cornue a les cornes vuydes par dedans, excepté le Cerf & la licorne. Et toute beste cornue a quatre piedz, excepté un serpent d'Egypte qui est cornue & est appelé Cerastes. De rechief aucuns ont les dentz machelières dessus & dessous, mais les bestes qui sont cornues si n'ont nulles dentz dessus, car la matiere des dentz se conuertit en cornes, ne nulle beste qui a les dentz courbes comme le Senglier si n'a nulles cornes, car la matiere s'en va aux dentz. Les bestes qui ont le pied entier ont les dentz separez l'un de l'autre & bien agues pour mieulx entrer & prendre leur proye comme il appert du lyon & du loup: mais les bestes priuées ont les dentz egales & iointes l'une à l'autre pour mieulx pasturer & cueillir l'herbe egallement pres de la terre, nulle beste n'a plus de deux ordres de dentz en la bouche, excepté les poissons qui en ont plus grand besoing à fin que l'eau ne leur oste la viande de la bouche comme dit Aristote. Il ya toutesfoies en Inde une beste sauage & contrefaite qui a le corps d'une bourse, & les cheueulx d'un homme, & la face aussi, & à la teste rouge comme vermeillon, & la bouche grande & horrible, & en chascune machiere elle a trois ordres de dentz desachées l'une de l'autre, & à ceste beste les piedz d'un lyon & la queue d'un Escorpion sauage qui a un aiguillon au bout & fier de son poil ainsi que le porc espic, & à une voix horrible comme une trompette & court moult tost & mange les gens & est la plus cruelle beste qui soit en terre, comme dit Auicenne, Et de ceste beste parle aussi Plinius au vingtdeuxiesme chapitre de son huitiesme liure. De rechief toute beste qui engendre autre a deux songnons & une vesie: mais les bestes qui font ceufz n'en ont point, car les superfluites des oyseaulx se conuertissent en plumes & en ongles & en poissons elles se conuertissent en pennes & en escaille & pource ilz n'ont point mestier des membres qui recoient les superfluites. De rechief toute beste qui a cornes & n'a dentz par dessous si ronges la viande, & à plusieurs ventres dont l'un est grand & large, & l'autre est plus petit, & la cause

est pource que celles bestes font plusieurs digestions, car leur viade est seiche & n'est pas bien machée au commencement pour la haste qu'elles ont de manger. Et pource elle reuiet du grand ventre arriere en la bouche, & quand elle est bien machée adonc s'en va elle au second ventre pour en faire ladigestion. Et ce second macher est appelé rongier comme dit Auicenne. De rechief il dit au premier chapitre du second liure, que toute beste qui à suif au ventre si à le cerueau gras. Et celle laquelle n'a point de suif, n'a pas la mouelle grasse & toute beste qui à alayne si à poulmon, ou autre chose en lieu de poulmon comme le poisson qui à ses branches parquoy il attraiet l'air & l'eau, & puis le reiette hors. Et toute beste qui à sang si à cueur & foye, & celles qui n'ont point de sang si n'ont point de cueur: mais elles ont d'autre chose en lieu du cueur: ou est le siege de leur vie. De rechief toutes bestes qui engendrent si ont fiel: mais aucunes l'ont muçe comme le Cerf & le Cheual. Et les autres l'ont tout en appert, & le Daulphin tant seulement, & cestuy n'a point de fiel & si il engendre. Les bestes qui font œufz si ont fiel grâd ou petit, comme les oyseaulx & les poissons & les serps. De rechief il dit que toute beste qui à sang si à semence, & toute beste qui à sang & engendre si à cinq sens, excepté vne espee de vers qui ont les yeux couuers & ont la preunelle dessouz le cuyr, & la voye des sens est en aucunes bestes moult occulte cōme les oreilles & le nez des poissons qui oyent & odorent, car autrement ilz ne viendroient pas à la rethz à l'odeur du lait & de la chair ainsi que font les escreuices qui pour telles choses entrent es naces des pescheurs comme dit Aristote, & pource dit Aristote que le Daulphin & vne autre maniere de poissons quand il tonne chéent au fons de la mer ainsi comme s'il eussent le hault mal & les prent on ainsi que s'il fussent yures, parquoy il appert qu'ilz oyent & si n'ont nulles oreilles. Ilz odorent aussi moult bien car ilz fuyent les vieilles naces & les vieilles rethz qui sont toutes puantes & entrent voluntiers es neufues qui sont de bonne odeur, & qui plus est s'ilz trouuent vn homme en la mer qui en sa vie ait mangé du Daulphin ilz le sentent tantost & le mangent en vengeance de leur compagnon, & s'il n'en mangea iamais ilz le boutent hors de la mer. Les mouches aussi & les fourmis sont moult agui sans & oyent & odorent de loing & se delectent en aucunes odeurs & meurent es autres comme en odeur de soulfre, & de cuyr noir & de corne de Cerf & de Beuf. De rechief les bestes sont différentes quand à la voix, car aucunes ont la voix forte & ague & les autres ont la voix foible & basse, & les autres ont peu ou neant. Les autres ont poulmon & alayne & voix & les autres non, & aucunes qui n'ont point de poulmon sifflet bié. Les bestes qui ont voix font diuers tours, & par especial quand elles sont en amours se cognoissent par leur voix. De rechief toute beste qui à sang, va dort & veille, & toute beste qui à paupiere si les clost

quand elle dort. De rechief toute beste à mestier de nourriture conuenable à sa complexion & à la prendre il ya grand difference, car les bestes qui vont & qui ont leurs deux leures esgales l'une à l'autre boient en sctant l'eau & le vin, comme fait l'homme, le Cheual, & le beuf & les autres. Et les bestes qui ont vne leure plus longue l'une que l'autre boient en succant ainsi que le Chien, le Chat & leurs semblables. Et pource nature donne à celles bestes la langue plus souefue & plus ployât & plus longue pour mieulx lecher. Il est moult de bestes qui boient peu souuent cōme sont les Lieures & les Connins, & cest pource que leur viande est moyte, & si peult bien porter par les membres sans boire & siffist bien pour attremper leur chaleur naturelle: mais les autres bestes qui sont de grâd chaleur & de seiche complexion & vsent de seiche viande ont mestier de boire pour aualler & pour attremper leur chaleur. Et cest la cause pourquoy les Coulombz & les oyseaulx qui ne viuent pas de proye boient, car ilz viuent de viandes chaudes & seiches qui ont mestier de mouiller: mais les oyseaulx de proye viuent de viade moyte & pource ilz boient peu souuent, & quand ilz boient cest signe de maladie, comme dit Aristote & Auicenne. De rechief aucunes bestes sont petites de corps: mais elles sont plus subtiles que les grâdes, comme il appert des yraignes, des Mouches à miel & des Fourans qui œurent tant subtilement que sens humain ne peult entédre à faire œuvre semblable à la leur & ainsi Dieu & nature supplient en sens & en vertu ce qui leur fault en quantité & en force corporelle, comme dit Aristote. De rechief toutes bestes qui ont les dentz serrées sont glouttes & se combattent voluntiers, comme il appert du Chien du Lyon & de la pāthere & de Lours, & les femelles de celles bestes font leurs faons imparfaitz cōme la Chienne qui à ses faons aucugles, & Lourse mer hors de soy des pieces de chair qui n'ont nul le faon, & pource la mere les couue dessouz ses ailles comme vne Geline couue ses pousins & les forme petit à petit en lechant. Le panthere aussi & la Lyonnesse mettent hors leurs faons imparfaitz & sans auoir leur forme parfaite, cōme dit Soline en la fin de son liure qu'il fist des merueilles du monde. De rechief toutes bestes qui font plusieurs faons ayment mieulx le premier né. Et pource sont aucunes bestes qui mangeussent leurs faons trestous excepté le premier né comme sont aucunes Truyes, cōme dit Soline. De rechief il dit que glouttonnie est la cause pourquoy aucunes bestes font leurs faons imparfaitz, car s'il attendoiēt à naistre iusques au temps de leur perfection ilz tueroient leur mere par leur glouttonnie. De rechief il dit pource que telles bestes se combattent voluntiers, nature si à ordonné qu'il en n'aist plusieurs ensemble, à celle fin que si les vnz sont ruez en bataille que les autres demeurent par conseruation de leur espee, comme dit Auicenne. Il est vn serpēt qu'on appelle vipere qui fait bien vingt faons

faons à vne fois : mais elle en est si grenée qu'ilz meurent auant qu'ilz soient nez. De rechief dit Aristote que les bestes qui ont les dentz conioinctes et les piedz entiers font peu de faons à vne fois, comme il appert du Cheual et celles qui ont les dentz separées l'une de l'autre, et le pied fendu font à vne fois plusieurs faons. De rechief les bestes de petit corps sont plus de generation que celles qui ont grand corps. Et les bestes qui font peu de generation ont peu de mammelles. Et pource la Truye et la Chienne ont moult de mammelles car elles font moult de faons. De rechief les bestes qui vsent souuent du fait de nature sont de courte vie. Et celles qui peu en vsent vivent longuement, comme il appert de ceulx qui sont chastez qui vivent plus que les autres, la raison en met Galien qui dit que le corps en affoiblist trop, car la semence qui yst au fait de nature est du plus pur sang qui soit en la personne, & est ia si digeré qu'il est pres de soy conuertir au nourrissement des membres. Et pource quand on met hors celle humeur, ce n'est pas merueilles si le corps en affoiblist plus que s'il en yssoit quarante fois autant d'autre sang, comme dit Auicenne sur le liure des bestes & la cause pourquoy l'Elephant vit si longuement, car il vse peu de ce fait & ayme chasteté, comme dit Aristote & Ysaac en ses diettes ou il parle des bestes selon ce qu'elles sont conuenables au nourrissement du corps humain, car aucunes bestes sont conuenables à humaine complexion comme Aigle, Cheureau, Mouton, Porc, & Cerf sauage Et aucunes y sont du tout contraires ou par trop grand chaleur, comme les serpens ou par trop grand froidure, comme les yraignes & les Escorpions. Les autres sont contraires à humaine nature : mais non pas du tout, car elles ne sont pas mortelles à manger, comme Herissons, Lieures, Regnardz & autres bestes qui ont la chair de forte odeur. Telles bestes sont de mauuaise nourriture pour corps humain. Les bestes sauages sont plus chaudes & plus seiches que les priuées & plus mesgres, car elles sont de plus grand mouuement & habitent en plus chault lieu, & vivent de plus seiche viande, & pource elles ont la chair plus dure & plus forte à faire digestion, laquelle chose appert quand elles sont cuites leur chair ne pourrist pas si tost comme fait la chair des bestes priuées, & pource la chair des bestes sauages est moins sauoureuse & moins nourrissante que la chair des bestes priuées, excepté le Cheureau sauage qui est plus sauoureux & de meilleur nourrissement que tous les autres, pource qu'il est de plus grand mouuement, aucunes bestes prennent leur pasture bas en lieu moyte & leur chair est de grand moyteur & de legiere digestion : mais elle se depart tantost des membres & du corps. Les autres prennent leur pasture en lieu sec & en montaignes, & cestes cy ont meilleure chair pour viure & pour garder la sante du corps. Les bestes qui sont gardées es maisons ont la chair plus glueuse & plus grosse & sont de plus

dure nourriture & sont plus tard digerées en l'estomach & au foye, car comme dit Ypocras à connoistre la bonté de la nature des bestes fait bon scauoir le lieu ou elles paissent & l'air ou elles conuersent, & la quantité de leur mouuement & de leur repos. Et selon ce on doit iuger si elles sont bonnes pour le nourrissement du corps humain. Les bestes qui sont priuées de leur nature sont de moindre chaleur & de plus grand moyteur que les sauages, & pource leur chair est plus mole & plus legiere à digerer & de grand nourrissement & va legierement par les veines & se pourrist tost & engendre moult d'ordures & se depart tost du corps par sa moyteur. La chair des bestes sauages par ceste raison est plus profitable au corps humain que la chair des bestes priuées, car combien qu'elle soit de petit nourrissement, toutesfois elle demeure au corps plus longuement que ne fait le nourrissement de la chair priuée qui tantost s'en yst par sa moyteur. En toutes manieres de bestes le male est le plus chault & plus sec que la femelle, & pource sont ilz de meilleur nourrissement & plus sain à manger que les femelles, excepté la Chieure qui vault mieulx à manger que le Bouc. La chair des bestes chastez tient le moyen entre la complexion de la chair du male & de la femelle, car les chastez sont plus froidz que les males & plus chaulx que les femelles. Entre les bestes qui sont de froide complexion les males vallent mieulx à manger que les femelles soit en ieunesse ou vieillesse : mais entre les bestes qui sont de seiche complexion les fueilles vallent mieulx à manger que les males, & par especial en leur ieunesse, comme dit Ysaac. De rechief la bonté des bestes est à considerer selon la diuersité de leur aage, car les bestes qui sont pres du lait sont moult moytes & ont la chair glueuse & coulante & engendre moult de fleume si elle ne seiche de sa nature comme la chair du Beuf & de la Chieure. Et celle chair vault mieulx pres du lait qu'en autre aage, car mieulx vault pour manger un Veau ou un Cheureau qu'un vieil Beuf ou une vieille Chieure qui ont la chair si dure & si seiche qu'on ne la peult digerer. Cest donc reigle generale que toutes bestes & oyseaulx vallent mieulx à manger en leur ieunesse qu'en leur vieillesse de tant com me ilz croissent apres, comme dit Ysaac. De rechief les bestes qui sont nourries es montaignes ont meilleur sang & plus subtil que celles qui paissent es vallées, & par consequent elles sont de plus grand nourriture pour corps humain. De rechief les bestes qui paissent les grandes herbes, comme les Beufz & les vaches sont plus mesgres en yuer qu'en esté par deffault de pasture, & ont en esté la chair plus grasse & de meilleure saueur qu'en yuer, & les bestes qui paissent les menues herbes sont grasses & tendres des le commencement d'yuer iusques au meilleur d'esté, car en ce temps elles ont assez à pasturer, & les bestes qui mangent & qui broutent les fueilles & les branches des herbes & des arbres & des buyssons sont

bonnes à manger des le commencement d'esté iufques en yuer, car elles ont adonc bonne & rendre pasture. Les bestes qui paissent les petites & seiches herbes sont meilleures à manger que celles qui paissent es grandes & moytes herbes. Et les bestes qui vivent des fueilles & des branches valent mieulx que celles qui sont nourries à l'hostel de fruit & de grain, & les bestes qui mangent & boient peu valent mieulx que celles qui mangent peu & de meilleures choses. De rechief les bestes qui sont trop grasses sont tresmauuaies à manger, car ilz empeschent la digestion & montent sur les viandes en l'estomach & si engendrent humeurs glueuses qui donnent ennuy au cueur & desplaisance, & si l'estomach est moyte la chair trop grasse le destrempe & le desconforte, & si l'estomach est chault la gresse l'eschauffe encores plus, comme la gresse qu'on iette au feu. Et pource ont les anciens medecins commadé que des bestes qui sont trop grasses on ne mangeusse que la chair rouge. De rechief les bestes qui sont trop maigres ont trop de nerfz & peu de sang & sont trop seiches & sont de froide digestion & donnent peu de nourriture au corps: mais les moyennes entre gras & maigre sont meillures pour vie humaine. De rechief il y a diuersités de bestes entre la mutation du temps, car elles ont plus de sang & de mouelle en vn temps qu'en autre, comme il appert sensiblement des Huystres & des Moules qui sont plus plaines à plaine l'vne qu'en autre temps, & ainsi est le cerueau de l'homme & par aduenture de toutes bestes, cōme dit Aristote au liure des proprieté des Elements. Et de ce viét que aucunes personnes sont plus malades en vn tēps qu'en autre, comme il appert des folz & des lunatiques, & de ceulx qui chēent du hault mal, le semblable dit Aristote du sage qui s'esioiust & se courrouce selon le cours de la l'vne & moult d'autres bestes sont qui en vn temps amesgrissent cōbien qu'elles ayent bien à manger, & en autre temps elles engressent en dormant & sans manger, comme il appert du Ler qui est vne beste comme vn dar qui ne se bouge d'un lieu tout yuer & se yst en dormant sans manger & en ce temps il est moult gras, & en esté il rampe par les arbres & boit & mange & adonc il est plus maigre qu'en yuer, comme dit Auicenne. Semblablement racompte celuy mesme Auicēne des arondes & des autres oyseaulx qu'on trouue aucunes fois dedans les arbres ainsi comme mors, & puis en esté reuiennent & reprennent leur force & volent ainsi comme les autres. Ainsi fait Lours selon Aristote & Auicenne, qui se bōute en vne fosse quand elle a conceu & ne mange point en celuy temps. Et les poissons si sont plus gras en vn temps qu'en autre & les vns s'engressent du vent de Septentrion, cōme les ronds poissons, & les autres s'engressent du vent de midy, comme sont les larges & platz poissons. Aucuns poissons amendent de la pluye, comme les huystres & les moules, & les autres empirent & aueuglent, & les autres se muent comme

vn poisson qui est appelé Bocear qui mue vn iour qu'il gouste de la pluye, comme dit Aristote. De rechief aucunes bestes se renouellent en temps & ostent les superfluités, cōme les escreuices qui laissent leur escaille vieille, & les Cerfs qui ostent leurs cornes, & les couleures leur peau, & les Faulcons leurs plumes. De rechief la chair des bestes qui sont de seiche & de chaulde complexion est bonne en yuer & non pas en esté. Et la chair des bestes qui sont chaudes & moytes est bonne en yuer, comme la chair de Porc & la chair des bestes qui sont froides & moytes sont bōnes en esté comme Mouton & Chieure. De rechief la chair des bestes qu'on mange est en diuerses manieres appareillée, comme l'vne est rostie, & l'autre est boullie, & l'autre est frite. l'autre est en paste, comme dit Ysaac. La chair rostie & frite est de plus grosse nourriture & de plus dure digestion, car elle est trop seiche & sans humeur. La chair boullie est plus moyte & de meilleure digestion: mais qu'elle ne soit trop grasse, & adonc on n'en doit point manger si elle n'est rostie pour en oster la superfluité de sa moyteur, & pource toute chair seiche vault mieulx boullie que rostie, cōme la chair de Beuf & de Chieure, & toute chair moyte vault mieulx boullie que rostie, comme dit Ysaac en ses diettes. De rechief les bestes sont ordonnées au seruire d'homme & non pas seulement quand à viande: mais aussi quand à medecine, comme dit Aristote & lehan Damascene. Et pource aucunes bestes nous sont données à nostre vsage pour manger, comme sont les Moutons les Beufz, les Cerfs & moult d'autres. Aucunes nous sont données pour nous ayder, comme Cheual Chameau & leurs semblables. Les autres nous sont données pour nostre esbatement, comme les Cinges, les chiens & plusieurs autres. Aucunes nous sont données pour cognoissance de nostre fragilité, cōme les Pulces & les autres vermines qui yssent de nostre pourriture. Les autres nous font doubter dieu & sa puissance, comme les Ours, les Lyons & les Serpens qui nous font doubter & reclaimer pour la paour que nous auōs de telles bestes. Les autres nous sont données pour nous bailler remede cōtre moult de maladies, comme il appert des Serpens, dont on fait le Triacle qui nous guarist de moult de maux. Le fiel aussi du Thoreau & des autres bestes & de plusieurs oyseaulx est bō pour la clarté des yeulx. La peau du Serpent cuicte en huyle oste la douleur des oreilles, comme dit Dioscorides. La peau de Serpent guarist des Emorroides quand le patient se siet dessus. Le corps qui est oingt du suif du Lyon ou de son fiens n'a garde des Loups: mais s'enfuyent quand ilz le sentent. Qui pend la queue d'un Loup à l'estable des Vaches les Loups n'en approcheront iamais. Les yeulx des Ours guerissent de la Quartaine quand ilz sont arrachez hors de la teste des Ours & lyez sur le bras dextre du malade. Les dentz de Chien & de Loup guerissent en vn enfant la passion lunatique, comme dit Dioscorides. Semblablement

racompte Plinius & Dioscorides, qui diēt que les bestes priuées à quatre piedz s'enfuyent quand on leur monstre l'œil d'un Loup, & ont grand paour combien qu'il soit hors de la teste du Loup. Constantin dit en son viatique, que le poil d'un chien qui est tout blanc & n'a nulle tache noire, vault contre le mal de quoy on chet si le malade le porte pendu à son col, & le garde cheoir de ce mal. Semblablement racompte Pitagoras au liure des Romains, qui dit qu'un anneau fait d'un ongle d'un Asne vault contre le hault mal dont on chet si le patient le porte en son doigt, & empesche qu'il ne chée : mais que l'Asne n'ait point de poil noir sur soy. De rechief il dit que le Thoreau mis sur le nombril destrempe le vêtre. Il dit aussi que la dent du Serpent arrachée en sa vie guerist de la quartaine si le malade la porte pendue sur soy. De rechief il dit que la fumée du poulmon d'un asne enchasse toutes Couleures, Serpēs & Crapaulx de l'hostel ou est telle fumée. Ces vertus & moult d'autres merueilleuses sont muées es membres des bestes, comme dit Plinius & les autres, & ainsi qu'il appert es natures des bestes en particulier cy apres, car au corps de la beste il n'y a riens qui occultement ou manifestement ne contienne au cune medecine, car le cuyr, le poil, les cornes, les ongles, la chair, & le sang, & mesmes le siens des bestes ont en eulx grand vertu de medecine. Et à tant s'ustice ce qui est dit des proprietiez des bestes en general.

De Du Mouton qui n'est pas chastré,

CHAPITRE. I.

OR apres ce qui est dit des natures des proprietiez des bestes en general il reste, à l'ay de Dieu, aucunes choses de la condition d'aucunes bestes en especial, & en ce faisant nous procederons selon l'ordre des lettres de l'A.B.C. ainsi que nous auons fait des oyseaulx & des arbres & des herbes. Le Mouton qui n'est pas chastré en latin est appelé Aries. Et pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commentent par A. Le Mouton est vne beste douce & de bonnaire chargée de laine, comme dit Ysidore au premier chapitre du dixseptiesme liure. Le Mouton est prince & seigneur des autres qui sont chastrez & des brebis, & pource luy à nature plus donnée de force qu'aux autres. Ceste beste à un ver en la teste pourquoy il est appelé Veruex, cōme dit Ysidore, ou pource qu'il est plus vertueux que les autres. Ce ver le poinct tellement en la teste qu'il fient tresfort ce qu'il rencontre pour celle heure. Ceste beste fut la premiere qui fut sacrifiée sur l'autel des payens, qui est appelée Ara, & pource est il appelé Aries, comme dit Ysidore. En la loy aussi de Moysē on le sacrifioit à Dieu pour le peché du peuple & si le mangeoit on comme beste nette selon la loy, car il à le pied fendu & si rouge qui sont deux conditions requises ensemble en vne beste à ce qu'on en peult manger selon celle loy. De ceste beste dit Plinius au quarante septiesme chapitre de son huitiesme liure, qu'il hayt natu-

rellement les aigneaulx & fuyt les vieilles brebis qu'il rencontre & est plus profitable à sa vieillesse qu'à sa ieunesse & combien qu'il soit de fier courage plus que les brebis il pert sa fierte si on luy perce la corne pres des oreilles quād il à le dextre genitoire lyé il engendre des femelles. Et quand il à le senestre lyé il engendre des masles. Quand le vent d'Aquilone vente il engendre des masles, & quand le vent d'austre vente il engendre des femelles, & telles veines qu'il à dessous la langue de telle couleur sont les faons, car si les veines sont noires ilz sont noirs aigneaulx, & si les veines sont blanches ilz sont blancz aigneaulx, & si elles sont de diuerses couleurs, les aigneaulx aussi le seront. Le front de ceste beste est moult dur : mais il à les tēples foibles. Et pource il à les cornes dessus pour le garder & deffendre comme un escu & pour assaillir ses aduersaires, cōme dit Plinius, car ce n'est pas raison que celui soit sans armes qui à les autres à mener & à deffendre. Et pource luy à nature donné deux cornes qui sont recroquillées comme un cercle pour garder son chief qui est foible et pour soy & les autres deffendre, pourtant va il hardiment deuant les autres en la fiance de ses armes & va la teste leuée & le pied fiché fermement sur la terre. Il à l'alaine plus grosse & plus longue que les autres, & le pied fiché & le cuyr plus fort & plus espes pour soy deffendre du froit & du chault. De rechief il se combat au tēps d'amours pour les femelles & heurte ses aduersaires de ses cornes & recule pour mieulz ferir. De ceste beste dit Auicenne, qu'elle va moult pouruoyant & ne se muce point en yuer pour le froit, & laisse aucunes fois le lieu chault pour le lieu froit, & quand il pleurt il ne s'oste point de la pluye iusques à tant qu'il meurt. Il esmeult volontiers les Cheures & s'arrestent tous ensemble iusques à tant que le pasteur en met un deuant qui les autres esmeult. Il doubte moult le rōnoirre ainsi que les brebis qui en auortent de paour. Ilz dorment iusques à minuit avec les brebis, & apres ilz se separent d'elles & dorment sur un costé & puis sur l'autre, car d'Yuer iusques en Autonne ilz dorment sur un costé, & tout l'Esté iusques à Ver ilz dorment sur l'autre costé, & en dormant ilz ont le chief droit s'ilz ne sont malades & rongent leur viande aussi bien en dormant qu'en veillant, & quand ilz sont forubyez ilz ne retournent point si le pasteur ne les ramaine. Tant comme le Mouton est ieune il est meilleur à manger que les brebis ne l'Aignel qui alaiete, car sa chair n'est pas si moyte ne si glu-euse, & pource elle engendre meilleur sang, comme dit Ysaac en ses diettes. De rechief dit Aristote, que les Moutons ont propres voix parquoy ilz appellent leurs femelles en temps d'amours, & quand ilz boient eue salée ilz en sont plus tost en amours, & quand les vieulx sont plus tost en amours que les ieunes, cest signe du bon temps auē nir celle année. Et quād les ieunes y sont plus tost cest signe de pestilence & de mortalité aduenir par celle année sur les brebis.

G G

De l'Aignel.

CHAPITRE. II.

Comme dit Ysidore, l'Aignel est vn nom en Grec, qui en latin est à dire debonnaire et innocent, car en toutes les bestes cest la plus douce, car elle ne blece nul de dent, ne de la corne, ne du pied, et tout ce qui est en luy est à homme profitable, car la chair est bonne à manger, et la laine à vestir. La peau vault à diuers vsages, et le fiens est bõ pour engreffer la terre, et les ongles et les cornes valent en medecine. Aignel selon l'opinion des latins, est ainsi appellé pource qu'il cognoist sa mere à la voix entre toutes les autres. Selon Aristote les aigneaux naissent en Ver et en autonne: mais ceulx de Ver sont plus grands et plus gras que les autres. En aucuns pais on tient meilleurs les Aigneaux qui naissent en Yuer, comme dit Plinius en son huytiesme liure. Les aigneaux qui sont conceuz quãd le vent d'aquilone vente sont meilleurs que ceulx qui sont conceuz souz le vent d'austre, ce dit Plinius. L'aignel est de telle couleur cõme sont les veines qui sont souz la lãgue de son pere, comme dit Plinius en ce mesme lieu. L'aignel s'agenouille des deux piedz de deuant quand il veult tetter, et fiert les mammelles de sa mere de sa teste pour en faire yssir plus de lait et quiert sa mere en criant. Et quãd il la trouue il luy fait feste de sa queue et quiert les mammelles à teste leuée et ne peut tetter s'il ne lieue hault la teste, et si à moult l'alaine crespée et delyée. Le froit nuyt moult à l'Aignel, & par especial en temps pluuieux, & si est moult lié en compagnie, & luy desplaist moult d'estre seul & en à grand paour, & fault & toue deuant le troupeau des brebis. Et quãd il voit le Loup il s'enfuyt & puis s'arreste empress les brebis tout esbahy & n'ose plus fuir. L'aignel quand on le veult tuer ne se deffend des dentz ne de la corne, & quand on luy oste sa laine & sa peau il se taist sans reclamer & obest à toutes choses, comme dit Plinius. Cest peril de laisser les aigneaux tous seulz, car s'ilz ne ont quelque confort ilz sont en grand peril de mourir, pource qu'ilz ont trop foible teste, & pource ce est bon de les mettre en cõpagnie pour reconforter l'un l'autre.

De l'Aignel d'vn an.

CHAPITRE. III.

L'Aignel d'vn an est ainsi appellé Aigneler en l'Escripture, & dedans celle année de tant est il meilleur comme il est plus loing du lait, car le lait luy donne trop de moyteur. Et quãd il en est hors sa chaleur croist, & appetisse sa moyteur & en est meilleur & plus sain à manger, comme dit Ysaac. Cest Aignel quand il estoit sain de son corps & entier il estoit apte au sacrifice de la loy de Moysse, combien qu'il eust la laine de diuerses couleurs, comme dit la Glose sur le douzieme chapitre d'Exode, & saint Hierosme le dit aussi sur le liure de Leuitique. Cest Aignel d'vn an, comme dit Plinius au quarante deuxiesme chapitre de son huytiesme liure, estoit iadis sacrifié sur

l'autel, & est bon à mager & à vestir, & pource ainsi comme on garde les Beufz pour le labour, ainsi fault il garder les Aigneaux pour la vie des gens. Selon Dioscorides, l'Aignel fait moult noir fiens qui oste les taches noires du corps s'il est destrempe de vin aigre & si guerist du feu sauage & d'arseure quand il est meslé avec huyle & cire.

De l'Aignelette.

CHAPITRE. IIII.

L'Aignelette est la fille du Moutõ, & est moindre de corps & de force que l'Aignel, & est plus moyte en sa complexion, comme dit Ysaac, & n'en est pas la chair bonne à manger, car elle engendre sang fleumatique & est forte à digerer, & quand elle est digerée elle ne se peut departir des membres tant est glueuse: mais elle descend tost de l'estomach, pource qu'elle est trop coulant. La chair en est meilleure rostie que bouillie, car la moyteur s'en degaste mieulx. L'aignelette est plus simple & plus paoureuxse q' l'Aignel, car elle à moins de chaleur, & pource n'a elle nulles cornes, comme dit Auicenne. Selon Aristote au tiers liure des bestes. Les Aigneaux sont aucunes fois malades quand ilz sont trop gras, & pource ne les laisse on pas paistre à leur volunté qu'ilz n'engressent trop, car ilz meurent quand ilz ont les rongnons plains de gresse.

Du Porc Sanglier.

CHAPITRE. V.

Porc Sanglier est appellé en latin Aper, & pource est il cy mis entre les bestes, dont les noms se commencent par A. Le Sanglier est vne beste cruelle & aspre. Et pour son aspreté est il appellé Aper, comme dit Ysidore au premier chapitre du douzieme liure, il est aussi appellé Ver, pource qu'il est fort & vertueux, comme dit Ysidore en cestuy chapitre. Selon Plinius & Auicenne le Sanglier est si cruel qu'à peine le peut appriuoiser combien qu'il soit chastré qui est contre la nature de toutes les autres bestes qui deuiennent plus priuées quand on leur à osté leurs genitoires. Le Sanglier est si cruel qu'il ne doubte point la mort: mais s'oppose sans paour au fer du Veneur. Et quand il est bien feru si se combat il hardiment contre luy iusques à la mort. Le Sanglier à en la bouche deux grands detz bien agues & fortes, dont il fiert & despiece tout ce qui luy resiste, & si à au costé dextre vn os tresdur qu'il met tousiours au deuant pour soy deffendre ainsi comme vn escu, quand il sent qu'il se doit combattre il frotte ses dentz à vn arbre, & s'il sent qu'ilz ne sont pas bien trenchans, il quiert vne herbe, qu'on appelle Origane, & la masche, par la vertu de laquelle ses dentz sont confortez & aguysez, comme dit Auicenne. Selon Plinius l'vrine du Sanglier guerist le mal des oreilles quand elle est meslée avec huyle rosat. Son fiel vault contre la pierre & la grauelle. Son vrine luy fait si mal qu'il ne se peut leuer ne fuir s'il ne la met de hors: mais gist ainsi comme mort. Le fiel du Sanglier esmeult au fait de luxure, comme dit Plinius.

nus. Le Sanglier ayme les racines & coupe la terre à ses dentz pour les auoir & s'en engresse grandement. mais qu'il ait repos par sept iours & il boiue peu il se combat contre le Loup & le hait de sa nature, car le Loup souuentefois mange ses faons. Et pource le Sanglier aguise contre luy ses dentz, & à ongles pour deffendre ses femelles & ses faons, comme dit Plinius. Le Sanglier masse fiert des dentz contremont, & pource il ne peut pas moult nuyre à ceulx qui sont couchez sur terre, & la femelle ne blece que du groing, & pource elle blece peu ceulx qui sont en estant. Le Sanglier escume par la bouche quand il se combat & quād il fait le fait de nature, le Sanglier est moult fier quand il est en amours & se combat fieremēt pour ses femelles, & gratte la terre aux piedz, & dresse la soye de son dos, & tette de ses dentz en grongnant il montre son yre & mange bien peu en ce tēps, il ne cesse de courir apres ses femelles, & pource est il adōc moult meigre & va en lieux moult horribles & en valées parfondes dedans le bois pour mieulx muçer ses faons, & la uiuent des racines des herbes & du fruiçt des arbres. Et quād il sent venir les chasseurs il se met deuāt ses faons, & s'il ne peut fuyr il se met en peril de mort pour eulx. Quand le Sanglier se veult combattre il frotte ses dentz contre vn arbre pour endurcir & se couche à la boue, & puis se va seicher au Soleil pour mieulx soustenir les coups de ses aduersaires. Les femelles des Sangliers sont moult cruelles quand elles ont faons & mordent & despegent moult cruellemēt ceulx qui leur veulent mal faire, comme dit Aristote au liure des bestes. La chair du Sanglier est plus seiche & moins froide que celle du Porc priué, & cest pource que le Sanglier se mue plus souuent & vit de viandes plus seiches & en plus hault ær que le Porc priué, & pource sa chair est plus dure & sa gresse & sa chair plus delicieuse, & de ce vient que le Ver priué est vain & traueille moult longuement quand on le veult tuer, à fin que par tel mouuement la chair en soit plustendre & de meilleur saueur. Du Sanglier dit Dioscorides que son fiēt mis & destrempé de vin & d'eau est singulier remede contre le flux de sang, & quand il est destrempé de vin aigre il guerist la douleur du costé & conforte les os brisez & les reioinct.

De l'Asne.

CHAPITRE. VI.

L'Asne est ainsi appelé, pource qu'on fiert des sus, car les gens seioient sur ces Asnes aucienement auant que les cheuaux vinsent en vsage de cheuaucher, comme dit Ysidore au douziēsmeliure. L'asne est vne simple beste & pitieuse, & pource est elle legere à mettre en subiection d'homme. L'asne, selon l'interpretation de son nom, vault autant à dire cōme beste sans sens. L'asne est plus beau en sa ieunesse qu'en sa vieillesse, & de tant est plus vicil, de tant est plus laid & plus rude & plus velu, L'asne de sa nature est melancolieux & froit & sec, & pource est il pesant,

pareilleux & oublieux: mais il porte grand faiz & peult moult de labeur & si vse de petite & vile viande, car il prent sa vie entre les espines & les chardons, & pource dit Auicenne & Aristote au huytiesme liure des bestes, que l'Asne est hay des petis oyseaulx qui font leurs nidz entre les espines & se combattent contre luy pource qu'il mange les Chardons ou font leur nidz & se frotte aux hayes ou ilz sont & fait cheoir à terre leurs petis oyseletz, & quand l'Asne se brait les Espines se mouuent, & les oyseaulx ont paour de sa voix qui est moult horrible & s'enfuyent de leurs nidz, & pource les peres & les meres le hayent & luy sailient au visage & le fierent du bec à leur pouuoir, & s'il à quelque playe sur le dos les oyseaulx le poignent pour le faire ysir de ce lieu. Le Corbeau ausi hayt l'Asne, comme dit Aristote, & vole sur luy & luy veult creuer les yeulx de son bec: mais l'Asne se deffend en ouurāt les oreilles & en cloyant les yeulx. De rechief dit Aristote que l'Ours se combat contre l'Asne & le Thoreau, & en mange la chair moult voluntiers, comme dit Plinius. La fumée de l'ongle de l'asne fait ysir l'enfant du ventre quand il est mort, & si l'enfant est vif celle fumée le tue si on en vse souuēt. La fiēte de l'Asne restrainct le saigner, son iuservault contre le mal de quoy on chet; et par especial les enfans. Le lait de l'Asne vault contre la poinçture de l'Escorpiō, & ausi fait son sang. Si vn homme dit à vn Asne en l'oreille qu'il est feru de l'Escorpion, le mal se part tātost, comme racompte Plinius. Toutes bestes venimeuses se fuyent du lieu ou est la fumée du poulmon de l'Asne. Les os de l'Asne brisez & bien cuiçtz valent contre venin quād on en boit l'eau, cōme dit Plinius au dixiesme liure. L'vrine de l'Asne avec vne herbe, qu'on appelle Narde, multiplie les cheueulx & garde de cheoir. De rechief dit Plinius au huytiesme liure, que l'Asne ne peut pas bien souffrir le froit, & pource il n'en est nulz es froides regions, & cōbien qu'il soit moult froit de sa nature si est il moult luxurieux: mais il n'est point esmeu à luxure iusques à tant qu'il à deux ans & demy & si n'engendre point iusques à la fin de son tiers an. Il est peu souuent trouué que l'Asne porte deux Asnes à vne fois. Et quād elle doit faonner elle fuyt la lumiere & quiert vn lieu obscur, à fin que nul homme ne la voye, & quand le Faon est né elle l'ayme cher entant qu'elle va à luy parmy le feu si elle ne peut auoir autre voye. L'asne doubte à passer l'eau & d'y boutet les piedz, & quand il est contrainct de passer vne riuiere il pisse dedans, & ne passe pas voluntiers vn pont ou il ya creuaces. L'asne ne boit pas voluntiers, fors que de l'eau qu'il à accoustumé, & par especial s'il luy fault bouter ses piedz, et combien que l'Asne aye grand soif il ne veult boire si on luy change son eau, ou si on ne luy baille semblable. De rechief dit Plinius que si vne Asne se mange Orge touchée des Fleurs des femmes elle sera autant d'années sans porter Faons comme elle à mangé des Grains de celle Orge. De

L'Asne & de la Lument est engendré le Mulet & la Mule, mais il conuient que la Lument n'ayt point moins de quatre ne plus de dix ans. Le Mulet est engendré aucunesfois d'un Asne en vne Lument, & aucunesfois d'un cheual en vne Asneffe, & toutesfois ces deux bestes ne repairent pas volontiers ensemble s'ilz ne sont nourris ensemble en jeunesse d'un lait, & pource ceulx qui veulent auoir des Mulez & des Mules vsent de cest art, car ilz prennent les petis Poulains, & leur font tetter les Asneffes en lieu obscur, ou ilz ne voyent point. Et quand ilz sont nourris de ce lait ilz se meslent plus tost avec les Asneffes au fait de generation. Ilz font aussi les Asnes quand ilz sont petis tetter les Lumens en tenebres, & puis quand ilz sont grands ilz assaillent les Lumens au teps d'amours. Et par ces deux voyes sont les Mulez engendrez selon Aristote au seiziesme liure des bestes, si vne Lument est proins, & un Asne l'assault apres elle pert ce qu'elle auoit cœcu par la froidure de la semence de l'Asne qui est si froit de la nature qu'elle estainct la chaleur de la premiere semence du cheual. Par ceste mesme cause si vne Asneffe à cœcu d'un Cheual, & un Asne l'assault depuis elle pert ce qu'elle à cœcu, & cest la raison pourquoy le Mulet n'engendre, & la Mule ne porte point, car la semence est trop froide dont ilz sont engendrez, comme dit Auicenne. Il est en Inde vne maniere d'Asnes qui n'ont qu'une corne au front, & si n'ont qu'une ongle en chascun pied, car cōbien que toute beste qui à deux cornes ayt le pied fendu il est biès des bestes qui n'ont qu'une seule corne et le pied entier, comme il appert de la Licorne & de l'Asne d'Inde. L'asne & le Mulet mangēt herbes & chardons, & boient eue trouble plus volontiers que la clere. De rechief dit Aristote q̄ les Asnes ont volontiers vne maladie, qui leur pend au chief & leur descend moult de fleumes par les narilles, & s'il vient iusques au poulmon l'Asne meurt, l'Asne sent plus le froit que nulle autre beste, & pource il n'en est nulz es parties de Septentrion. Les Asnes ont l'eschine du dos plus dure derriere que deuant, & pource on y met le faix qu'il porte. L'asne esmeult à luxure apres l'equinoxe de Ver, qui est emmy le moys de Mars. Et adonc il braie horriblement & appelle la femelle, & attraiēt par le nez le vent qui porte l'odeur de la femelle, & adonc il est plus eschauffé que deuant, comme dit Plinius. L'asne à moult d'autres meschantes conditions que chascun scet, car on le fait labourer oultre sa force, & le bat on d'un baston, & le poinēt on d'un aguillon, & luy met on deuant sa bouche vne museliere qu'il ne peut manger quand il veult, & quand il à moult labouré il meurt, & pour tout son labeur on ne luy laisse pas la peau: mais luy oste on, & laisse on la charogne aux champs sans sepulture, fors que ce que les Chiens & les Loups en ensepuclissent en leur ventre.

Des Serpens ployans.

CHAPITRE. VII.

Tout Serpent qui se ploye & se tortille est en Latin appelée Anguis, & pource sont elles cy mises entre les bestes, dont les nōs se commencent par A. Telles Serpens sont tortes & ne vont point droit: mais vont tousiours de trauers, cōme dit Ysidore au douzieme liure, Telles Serpens n'ont nulz piedz: mais cheminent sur le ventre & sur la poictrine, & sont appellées Couleures, pource qu'elles coulent legerement ou pource qu'elles aymēt les vmbres, comme dit Ysidore. Il est moult de manieres de telz Serpens de diuerses couleurs, & de diuers venins, & de diuerse quantité. Selon Plinius au quinziesme chapitre de son huytiesme liure, il est aucunes Serpens en Inde si grandes qu'elles deuorent un Cerf tout entier, ou un Thoreau. Et vnefois on en print vne par force d'engins ou d'arbalistres pres d'une riuere, laquelle auoit cent vingt piedz de long, & on fut la peau pendue à Rome deuant un Temple & dura iusques au temps d'un Empereur, qui fut appelé Claudius. En Ytalie aussi fut trouué & tué un Serpent si grand qu'on trouua un enfant tout entier dedans son ventre. Telles Serpens blecent aucunesfois par mordre, aucunesfois par leur alaine, aucunesfois par ferir de la queue, aucunesfois en regardant, & aucunesfois en peignant. Ilz sont aussi aucuns Serpens, qui sont petis de corps mais leur venin nuyt trop grandement. Il est vne Serpēt si petite qu'à peine la peut on veoir quand on marche dessus, qui est appelée Dispas, & tue la personne qui passe sur elle sans sentir douleur ne tristesse, comme dit Ysidore. Il est vne autre petite Serpent, qui est appelé Tirus, de qui le venin est si mauuais qu'à peine peut on trouuer remede encontre, cōme dit Aristote au sepriesme liure des Bestes, les Serpens ont grand difference en leurs figures & en la disposition de leurs corps car il en est aucunes qui ont deux testes, dont l'une est a un bout, & l'autre à la queue, & est appelée Emphibene, & se traiēt par terre de chascune de ses testes comme elle veult, & ainsi elle espend son venin de toutes pars, comme dit Ysidore & Plinius au vingt quatriesme chapitre de son huytiesme liure. Ilz sont autres Serpens qui ont trois ou quatre testes, ainsi comme dit Ysidore. Ydra est vne Serpent, qui à plusieurs testes, qui à esté aucunesfois veue es Mareitz d'Arcadie. Et diene aucuns que quand on luy coupe vne de ses testes il en reuiert trois: mais cest vne Fable, car, selon la vraye verité. Ydra est un lieu qui iette l'eau de tous costez, dont la cité qui en estoit pres fut degastée. Et quand on estouppoit un conduict il en yssoit deux ou trois, laquelle chose voyant le vaillant Hercules il destruiēt ceste isle, & pource dient les Fables qu'il occist Ydra le Serpent qui auoit cinq testes, ainsi comme dit Ysidore au douzieme liure. De rechief les Serpens sont differēs en couleurs, car aucunes sont noires, & aucunes sont rousses, comme est vne Serpent, qu'on appelé Tirus, & telles Serpens qui ont telle couleur sont tresmanuaises. Les autres sont tachées de plu-

plusieurs couleurs, comme est vne serpent, qu'on appelle Scitalle, qui à tant de diuerses couleurs sur le dos q̄ pour sa beaulté elle fait ceulx qui la voyent arrester pour la regarder, & en la regardant elle enuénime, & tant cōme elle à plus de couleurs de tant elle est plus mauuaise, car son venin est trefagu & si chault qu'en Yuer la peau & les escailles qu'on oste de son corps sont toutes bouillans, comme dit Ysidore. Il est vne autre serpent, qui est appelée Ophite, qui est tachée de diuerses couleurs, & à autr de manieres de nuyre comme il à de couleurs, comme dit Lucain. De rechief les serpens sont differētes selon les lieux ou elles habitent, car aucunes habitent es cauernes souz terre leschent la pouldre, & succent la moyteur de la terre, comme dit Plinius. Les autres habitent en eue sur le riuage, comme vne serpent, qui est appelée Euidris, qui fait vne personne enfler d'ydropsie si tost comme elle la tiert. Et ceste serpēt est appelée Bouine, pource que pour le siens des Beufz on met remede contre son venin, comme dit Ysidore au douziēme liure. Il est vne autre serpent qui de son venin corrompt toutes les eues ou il habite, comme dit Ysidore au douziēme liure. Les autres habitent es bois & es hayes vmbra gées, & chassent aux petis oyseaulx & aux petites bestelletes dequoy elles succent le sang, comme dit Ysidore au quatorziēme liure des Bestes. Et telles serpens sont perilleuses pour ceulx qui dorment, car si elles trouuent la bouche ouuerte elles entrent dedans le ventre pour la chaleur & pour l'humour qui y est. Contre telle serpent se combat la Lezarde, & si elle trouue vn homme dormant ou le serpent vueille entrer, la Lezarde luy fault sur le visage, & le gratte des piedz pour l'esueilleir, à fin que la serpent ne luy face mal, comme dit Auicenne. La Lezarde quand elle est bien vieille elle deuiet auugle, & adonc elle entre dedans le pertuis d'un mur contre Orient, & met ses yeulx contre le Soleil, & par ainsi elle est illuminée. Il est aucunes serpens qui viuent au feu, comme est la Salemandre qui est enuénimée, comme dient Ysidore & Plinius, & est son venin plus perilleux que des autres, car les autres ne tuent qu'une personne à vne fois, & la Salemandre en tue plusieurs à vn coup, car si elle rampe sur vn arbre elle enuénime tout le fruit qui est dessus, & tous ceulx qui en mangent meurent, & si elle chet en vn puy tous ceulx meurent qui en boient de l'eue, il n'est nulle beste qui viue au feu sans corruption que la Salemandre: mais elle y vit & adoulist & estaint le feu, comme dit Ysidore, & comme dit Plinius au quarante septiēme chapitre du dixiēme liure. La Salemandre ressemble à vne Lezarde, & n'est iamais veue par beau temps mais quand il pleut bien fort, elle est si froide que elle estaint le feu, ainsi comme fait la glace & iette par la bouche vne ordure qui fait cheoir le poil du corps de la personne qui en est touchée, & tout ce qui en est touché prent vne tressaide couleur. De rechief les serpens sont differentes en manie-

re d'aller, car aucunes vont tousiours de trauers, & les autres vont droit, cōme dit Ysidore au quarantiēme liure. De rechief aucunes vont sur la poiŕtrine, & les autres sur la teste, & la poiŕtrine esleuée de terre & vont sur le ventre, comme vne Serpent d'eue, qui est appelée Celibros, qui va tousiours la teste leuée & fait fumer la voye par ou elle va & va tousiours deuant soy, & si elle se tort en courant elle creue parmy, comme dit Ysidore. De rechief aucunes vont tout bellement, & les autres courent moult tost & legeremēt si qu'il semble qu'elles volent, comme vne serpent qui sault sur les arbres, & quand il passe vne beste par dessus elle se laisse cheoir dessus & la tue, comme dit Ysidore. De rechief il dit qu'en Arabie à serpens qui courēt plus fort que cheuulx, & semble qu'elles volent & sont si enuénimées que la mort ensuyt tantost la morsure auant qu'on sente la douleur, & sont ces serpens appelées d'aucuns Sereines. De rechief les serpens sont si differentes en mauuaise sagesse & en subtilité, comme il appert d'une serpent cornue, qu'on appelle serastes, qui se muę souz le sablon & met ses cornes vn peu dehors & les remue pour attirer les oyseaulx qui cuydent que ce soient vers, & s'ilz en approchent ilz sont tantost happez. Il est vne autre serpent en ytalie, qu'on appelle Boas, qui est moult grande & suyt les Beufz & les Vaches & les tette par les mammelles & en tétant il les tue, comme dit ysidore. Il est moult d'autres noms de serpens, comme Aspis, Dragons & Viperes, desquelz nous dirons cy apres, selon ysidore. Les serpens pour la plus grande partie sont de froide nature & ne fierēt point si elles ne sont eschauffées, & pource font plus de mal par iour que par nuict, car la froidure de leur nature & du temps les empesche de nuict & les fait si endormies qu'elles ne se peuuent ayder ne mettre hors de leurs venins, lequel est bien appelé venin, car il va par les veines, & s'espand iusques au cuer & oste l'ame du corps & la vie: mais il ne peut nuyre s'il ne touche le sang, ainsi comme dit Lucain. Le venin est froit, & pource le suyt l'ame qui est de chaulde nature entre les dōs de nature qui sont communs aux hommes & aux bestes. Les serpensont le plus vifsens. Et pource il est escript au liure de Genes, que la serpent estoit la plus malicieuse de toutes les bestes de la terre, selon Plinius. La vie de la serpent est en la teste principalement, & vit la teste depuis qu'elle est couppée: mais qu'elle ayt deux doigtr du corps avec soy. Et pource telles serpens ont la veue moult grosse & rude, & ce n'est pas merueilles, car elles n'ont pas les yeulx au front: mais es temples, & oyent plus tost vne chose qu'elles ne la voyēt. De rechief nulle beste ne meult si tost la langue comme fait la serpent, car elle la meult si tost qu'il semble que les serpens ayent troislangues, & si n'en ont qu'une. De rechief il dit que les serpens ont le corps moyte, & pource laissent elles vne trace glueuse par la voye ou elles passent. De rechief il dit que les ser-

pens vivent long temps sans manger. Et vivent si longuement qu'elles laissent leur vieille peau & en prennent vne nouvelle. La guise de renouveler les Serpens est assez merueilleuse, car selon Aristote, quand la Serpent se sent greuée de vieillesse elle fait abstinence de manger par moult de iours, à fin q̄ la peau se puisse mieulx separer de la chair, & puis mange d'une herbe qui la fait vomir & apres elle se va baigner en eau pour sa peau amolir, & puis passe par le pertuis d'une pierre ou elle passe à grand peine, & y laisse sa peau, & est toute renouvellee, & voit plus cler que deuant, & va plus fort & mange mieulx, comme dit Plinius & Avicenne. De rechief dit Piragoras, que de la mouelle de l'eschine du dos de l'homme quand il est mort s'engendrent vn Serpent, & s'il est ainsi cest chose raisonnable, car ainsi comme homme mourut par le Serpent, cest raison que d'homme naisse vn Serpent pour mourir, comme dit Ysidore au douziesme liure, & Plinius aussi en son dixiesme liure. De rechief la Serpent doubte vn homme nud & ne l'ose assaillir, mais elle l'assaut bien vestu, selon Ysidore. De rechief la salive de l'homme ieun est le venin aux Serpens, & en meurent si elles en goustent, comme dit Plinius. Les Serpens ont moult d'autres nobles proprietes, comme dient Dioscorides, & Aristote, & les autres auteurs, desquelles proprietes nous dirons aucunes cy en present. Les Serpens, comme dit Dioscorides, sont en Yuer mucez en fosses en tenebres souz terre, & pour l'obscurité du lieu leur veue empire & en est plus rude & quand elles yssent hors au nouveau temps elles quierent du Fenoil pour leur veue amender & en mangent, pour celle cause de la Serpent, dit Aristote, qu'elle hayt la Rue, & foyt la Mustelle qui en a mangé, & quand elle sent l'odeur de la Rue elle ne peut fuyr ne soy ayder. La Serpent mange voluntiers chair & en succe la moiteur ainsi que les Araignes succent les Mousches, & prennent les petis oyseaulx & les mangent, mais elle les remet tâtost dehors par derriere, & ne les laisse pas demourer au ventre. De rechief dit Aristote, que les entrailles de la Serpent ressemblent aux entrailles des bestes qui sont œufz: mais qu'elle n'a nulles genitoires: mais elle a voyes & conduitz ainsi que les poissons, & à l'amarris longue & si à les boyaulx tout du long de son corps, & à la langue longue & noire, & fourchée & ague de vant & moult mouvante. Le ventre de la Serpent est moult estroit & longue comme vn boyau du chien, & à la fin du ventre elle a vn petit boyau qui va iusques au lieu ou elle met hors ses ordures, & si a vn petit cuer pres du col, & pres du cuer est le poulmon ou sont les nerfz moult deliez qui viennent du cuer, & apres est le foye long & estendu & le fiel dessus comme ont les Poissons: mais elle a petite ratte qui est toute ronde. Les dentz des Serpens sont agus & vn peu crochus & pres l'une de l'autre, & si ont trente costes selon le nombre des iours du mois, & si est des Serpens ainsi que des ieunes Arondes, car qui leur creue

les yeulx elles ont arriere leur veue, & qui leur coupe la queue elle leur reuiert arriere ainsi qu'à la Lezarde. De rechief toutes Serpens font leurs œufz, non pas ensemble: mais l'un apres l'autre, & des œufz viennent les petites Serpens, excepté vne petite Serpent, qui est appelée Tirus, & vne autre, qu'on appelle Vipere, qui sans œufz font leurs faons. De rechief dit Aristote, que les Serpens quand elles sont en amours se ioignent tellement ensemble qu'il semble à ceux qui les voyent q̄ ce soit vn corps à deux testes. De rechief quand la Serpent engloutit aucune chose elle se dresse & puis se restrainct iusques à tant que ce qu'elle a mange vienne en son ventre, & ce fait elle pour son estomach qui est trop petit, les Serpens vivent long temps sans manger, comme il appert en ceux qu'on vend, qui sont en l'hostel des marchaus longuement sans manger. De rechief dit Aristote que la Mustelle mange de la Rue, & puis se combat contre les Serpens, & par especial cōtre celles qui mangent les Souris de quoy elle vit. De rechief il dit que les Serpens aymēt moult le vin & le lait & ensuyuent l'odeur, & pource si vn Serpent est entré au ventre d'une personne ou la peut traire hors par l'odeur du lait. De rechief dit Aristote que les Serpens tournēt leurs testes derriere eux sans mouvoir le corps, & ce leur est necessaire pour regarder leur corps qui est long par derriere & pour eux gouverner. De rechief les serpens vont en eau comme en terre en estendant & restrainant leurs corps, car nature ne leur a pas donné piedz pour aller, ne ailes pour voler, ne branches pour nager comme les Poissons, car elles ont le corps trop long, & pource fault il qu'elles se meuvent en estendant & restrainant leurs corps. Les poissons aussi qui ont le corps long ainsi que les serpens ont peu de brâches ou nulles: mais nagent en estendant & restrainant leur corps ainsi que fait la serpent, cōme il appert de la Lamproye & de Languille, & telz poissons viennent hors de l'eau plus longuement que ne font les autres. De rechief il dit q̄ les serpens ont voyes & conduitz pour mettre hors leur superfluité: mais elles ne font point d'urine, car elles n'ont point de vesie. De rechief dit que les serpens s'entortillent ensemble au temps d'amours, car elles n'ont nulz genitoires pource qu'elles n'ont nulles cuysses, & si ont le corps trop long par quoy leur semence seroit refroidie auant qu'elle ysisst hors du corps qui est si long. De rechief il dit q̄ peu souvent aduient erreur en la generation des serpens, & cest pour cause de leur marris, qui est longue, droite & estroite, & la gisent les œufz tous arrangez ordonnément, si qu'a peine y pourroit errer nature. Ces proprietes & moult d'autres des serpens ployans recite Aristote au liure des bestes, qui seroient trop longues à raconter: mais de ce qui en est dit en general suffise quand à present.

*De vne serpent qui est appelée
Aspis.*

CHAPITRE. VIII

Siest Aspis vne Serpent ployante qui mord & iette son venin de toutes pars en mordât mortellement, comme dit Ysidore au quart chapitre du tiers liure. Ceste Serpent à plusieurs especes qui nuisent en diuerses manieres. L'une est en Grec appellée Dispas qui tue & fait mourir de soif ceulx qu'elle mord. L'autre est appellée Ypalis de qui le venin fait ceulx qui le prendront mourir en dormât. Et ce venin si fist mourir Cleopatra, comme dit l'histoire des Machabées. L'autre est appellée Emouroye qui succe tout le sang de ceulx qu'elle mord, & ainsi elle les fait mourir. L'autre est appellée Prister qui est moult horrible car elle va tousiours la bouche ouuerte en iettant son venin par tout. Et ceulx qu'elle fiert il meurent à grand douleur comme dit Auicenne. L'autre est appellée Seps qui est tresmauuaise Serpent, car ceulx qu'elle mord sont tantost ruez & fondent entre les dentz comme eue & chair & os & tout le corps. Il est vne autre maniere de Serpens qui ont le venin si fort qu'elles tuent la personne qui les touche d'une lance loing, comme dit Auicenne au liure des venins. De ceste Serpent qui est appellée Aspis dit Ysidore au douzième liure que quand elle se sent que l'enchanteur la veut prendre elle estoupe l'une de ses oreilles de la terre. Et l'autre du bout de sa queue, à fin qu'elle noye pas ses enchantemens. De ceste Serpent dit Plinius au vingtquatrième chapitre de son dixhuitième liure. Que le membre qui en est mors s'enfle & ne peut estre guery sans coupper. Ceste serpent ayme tât sa compagnie qu'elle ne peut pas bié viure sans elle. Et si vne personne luy fait mal l'autre la suy par tout iusques à tât qu'il ait vengé sa cōpagne. Et pource qu'elle n'a pas bonneveue elle suy son aduerfaire par odeur & par ouyr & n'est tiens qui de mort le peult garantir fors bien fuyr ou passer vne grand ruiere, comme dit Plinius. De rechief dit Marcien qu'Aspis ne nuyt point à ceulx d'Affrique: mais mettent leurs enfans nouveaulx nez deuant ces serpens & s'il sont de loyal liēt ces Serpens ne leur feroient ia mal & s'ilz sont bastardz elles les tuent tanroft. Semblable racompte Plinius des Serpens qui sont pres du Fleuve d'Euphrate qui ne font mal à ceulx du pais n'en dormant n'en veillant: mais elles tuent tous les autres. Tout le contraire racompte Aristote d'une montaigne la ou il ya moult d'Escorpions, & des Serpens qui ne font nul mal aux estrāges gens: mais ilz tuent ceulx du pais mesmes.

De l'Araigne.

CHAPITRE. IX.

L'Araigne est ainsi appellée pour l'art dont elle vit, comme dit Ysidore au douzième liure. Araigne est vn ver qui en peu de temps fille & ourdist vne grand toile. Et ne cesse iamais de filler & de labourer: mais son labour est tost perdu, car vn peu de vent & de pluye luy oste la toile ou elle à long temps l'abouré. Selon Auicenne Araigne est vne petite beste rampant qui à plusieurs piedz & sont tousiours en nombre per

comme six ou huýt, & ainsi à toute beste qui à plusieurs piedz, car ilz ne sont point non per. L'araigne à les piedz les vns plus longs & les autres plus cours, pour diuerses œures qu'elle fait, car d'aucuns de ses piedz elle fille, & des autres elle ioint les filz l'un à l'autre, & des autres elle rampe par sa toile & se met au moyen sans soy bouger quand elle veult. L'araigne entre toutes les autres bestes est sans os & à moult bon sens de toucher, car quand elle est au meillieu de sa toile elle sent bien la mousche qui touche au plus loing de sa toile & descend sur elle soudainement & la tue & lye de ses filz & en succe l'humeur de la reste. Entre les Araignes il ya grand diuersité, comme dit Aristote au cinquième liure des bestes, car la femelle est de plus grand corps que le masse, & à les piedz plus longs, & plus ployans, & plus mouuans. Et au temps d'amours elle attrait le masse à soy par le fiel de sa toile & le masse ausi l'attrait à soy par son fiel, & ne cessent d'attirer l'un à l'autre iusques à ce qu'elles se ioignent ensemble au fait de nature. Et est ceste coniunction au commencement d'esté. Et aucunes fois à la fin d'Autompne, & adonc leur poincture est beaucoup plus enuenimée qu'en autre temps. Il est moult de manieres d'Araignes, ainsi comme dit Aristote au huitième liure des bestes, car les aucunes sont petites & de diuerses couleurs & sont agues & courent moult fort hastiuement. Les autres sont plus grandes & noires & ont les cuysses par dedans plus longues que n'ont les autres. Et sont de plus tardif mouuement si ce n'est au réps d'amours. Et cestes cy font leurs toilles pres de terre entre les pertuys de la terre. Et se tiennent en leurs toilles iusques à tant qu'il vient vne mousche qu'elles prennent & la mangent, si elles ont faim, & sinon elles la gardent iusques à vne autre fois, & quand elles ont succé tout l'humeur elles iettent hors le remanant & viennent à leurs toilles pour en prendre des autres & ne commencent point à chasser iusques à tant que leur toile soit rappareillée par tout ou elle estoit rompue & commencent à ouurer au Soleil couchant ou à Soleil leuant, & se mucent souz leurs toilles que les mousches ne les voyent. La femelle fait les œufz dequoy apres viennent, les petites Araignes, & si tost comme elles sont nées la mere les apprend à labourer & à filler & à prendre leur proye. Il est vne maniere d'Araignes qui prennent la Lefarde & fait sa toile dessus elle & la lie fort & puis descend dessus elle & la pique iusques à tant qu'elle meure, cōme dit Aristote. De rechief il dit qu'on trouue souuent des Araignes dedans les vaisseaulx des mousches à miel qui corrompent & succent le miel selon Plinius au douzième liure. La nature des Araignes fait moult à merueiller, entre lesquelles il est vne espace laquelle est appellée Spalangion qui à petit corps & va en saillant & si à vn mors enuenimé, les autres sont plus grandes qui font les toilles grandes & larges & subtilles de la substance de leur ventre & est grand mer-

HH

ueilles qu'elles prennent tant de matiere dedans leur corps sans leur ventre appeticer, & qui mettroit la toille ensemble elle tiédroit plus de mont que dix telles Araignes comme est celle dont elle est yssue. De rechief il est dit que l'Araigne fait son fil rond & le trait de bas en hault par merueil leux artifice & le retourne de trauers de point en point en distance toute egalle sans faillir d'un seul fil & fait sa toille toute ronde distinctées par cercles entre lesquelles ya petis pertuys dont les vns sont cauez & les autres sont ronds & les autres sont longs & de tant comme ces pertuys sont plus pres du meillieu de la toille de tant sont ilz plus estroictz, & de tant comme ilz sont plus longs de tant sont ilz plus larges. La toille de l'Araigne est si subtillement faicte qu'homme ne peut veoir comment vn fil est noué à l'autre sans despecer ne le iugement de nostre raison ne le peut pas bien comprendre. De rechief il dit que tant comme le dernier fil de l'Araigne dure l'Araigne comméce tousiours au meillieu à appareiller les pertuys qui y sont. De rechief il dit que par les Araignes aucunes gens iugent du temps aduenir selon ce qu'elles font leurs toilles plus hault au plus bas. De rechief il dit que grand foison d'Araignes est signe de grandes pluyes aduenir. De rechief il dit qu'aucunes Araignes font leurs toilles entre les fueilles des vignes & des arbres parquoy sont aucunes fois perdues les vignes & les arbres quand elles sont en germe ou en fleur. Le mors d'une Araigne qui est appellée Spalangion est mortel & enuenimé s'il n'est tost secouru & estainct par le plantain, & pource la Lesarde & les autres se guerissent par le ius du plantain de la poincture de l'Araigne, comme dit Plinius Dioscorides & Auicenne au chapitre des venins. L'Araigne fait de sa substance sa toille à grand labour pour prendre sa vie, & si est tantost rompue combien que l'Araigne dont yst la toille soit enuenimée si ne l'est pas pource la toille: mais est à moult de choses profitable en medecine, car quand elle est blanche & sans pouldre elle refroide le sang qui yst des playes & les recloist & les garde de faire boue & d'enfler, comme dit Dioscorides. Il est vne maniere d'Araignes qui sont semblables aux formis de façon: mais elles sont plus grosses & ont la teste rousse & le corps noir taché de taches blanches & sont voluntiers pres du four & ont plus mauuais venin que le vipere comme dit Plinius. Si vne telle Araigne mord vne personne le Souuerain remede est de monstrer à la personne vne telle Araigne: comme est celle qui la bleçé, & pour ce les garde on quand on les trouue mortes, & vault la peau contre le mors de la mustelle quand on la boit. Il est vne maniere d'Araignes qui sont velues & ont grosse teste & est la douleur de leur morsure comme la poincture de l'Escorpion & fait la poincture vomir & auoir mauuaise veue & les genoulx tachez. Il est vne autre maniere d'Araignes qui ressemblent à formis & ont la teste blanche & le corps noir taché de blanc & sont

appelez Formicalion pource qu'elles prennent es formis & en succent la moyteur: mais les petis oyseaulx les mangent Le remede contre le mors de toutes Araignes est de boire du cerueau du coq en vin doulx avec vn peu de poiure ou boire l'escaille d'un aignel au vin ou boire la cède de l'ongle du Mouton qui n'est pas chastré avec du miel. De rechief les Mousches pilées mises sur le mors de l'Araigne trayent hors le venin & adoulcissent la douleur. Il est moult d'autres remedes contre ce mal, comme dit Plinius: mais il fustist quand à present. Encores dit il au sixiesme chapitre de ce liure, que l'Araigne longue & blanche, qui à les piedz tendres & delyez broyée en vieille huyle guerist le mal des yeulx.

Des Mousches à miel.

CHAPITRE. X.

LA Mousche qui fait le miel & la cire est en latin appellée *Apis*, & pource est elle cy mise entre les lettres dont les noms se commencent par A. La Mousche à miel est vne beste qui à moult de piedz, & est moult petite de corps entre les autres bestes & fait moult à louer en plusieurs choses comme dit Plinius au sixiesme chapitre de son vnzieme liure. La petitesse de son corps est recompensée par la grandeur de son engin & est comprée entre les oyseaulx qui volent & entre les bestes qui vont à leur pied, oultre les proprietez des Mousches à miel que nous auons recitées cy deuant au douzieme liure. Nous reciterons les autres que met Plinius en son vnzieme liure. Et Plinius dit au sixiesme chapitre de cestuy liure qu'entre toutes les choses qui sont, moult fait à merueiller la sagesse des Mousches à miel qui pour faire le miel cueillent des fleurs, le ius est trespur, doulx & delié & l'ordonnent subtillement en miel & en cire & à l'usage de vie humaine. Elles sont mucées en yuer, pource qu'elles n'ont pas force de resister contre le vent d'aquilonne qui vente par coustume en celuy temps & yssent en printemps quand elles sentent que febues florissent & commencent adonc leur labour, & n'en est nulle qui soit oyssue au temps d'esté elles ordonnent leurs maisons par chambrettes & oignent le toit de ius d'herbes & d'arbres qui est tenant, ainsi comme glus, pource que vent ne pluye ne autres empeschemens ny puissent entrer. Elles font pour le fondement de leur œuvre vne croste qui est d'amere saueur, & puis en font vne autre plus doulce qui est commencement de la cire. Apres elles mettent la grosse matiere qui soutient le miel & ya trois manieres de toilles pour deffendre le miel du froit & des autres molestes elles ne s'assent point sur le fruit: mais sur les fleurs teunes & nouvelles, & la prennent la matiere de quoy elles font le miel & la cire. Et quand toutes les Fleurs sont faillies entour les vaisseaulx elles enuoyent leurs espies plus loing pour trouuer pasture, & si la nuit les surprenent en la voye elles se gisent le ventre & les piedz dessus pour garder leurs œsles de la pluye & de la rouée pour plus

plus legierement voler au matin à leur besongne. Elles ordonnent leurs gardes par nuit & ainsi comme vn ost & se reposent iusques à tant qu'une les esueille au matin en trompant vne fois ou deux ou trois, & adonc si le iour doit estre pluuyeux & venteux elles demeurent dedans leur vaisseau, & si le iour est cler & sery elles yssent hors par compaignies à leur labour & cueillent aux piedz & à la bouche la gresse des Fleurs & la portent les plus ieunes aux plus vieilles qui font leurs œures dedans le vaisseau. Celles qui portent la gresse des Fleurs chargent les piedz de deuant premier & puis ceulx de derriere & puis la bouche, & ainsi toutes chargées retournent au vaisseau, & la les recoiuent les autres qui les deschargent, les mousches à miel ont leurs offices diuisees, car aucunes font leurs maisons, les autres les polissent, les autres leur appareillent la viande de ce qui est apporté. Et ne mangent point l'une sans l'autre: mais toutes ensemble ainsi comme elles labourent toutes à vne fois, elles font leur œuvre en vn vaisseau moult ordonnément & mettent en la plus haulte partie plus de cire & moins de miel & es plus basses parties elles mettent plus de miel. Celles qui portent la matiere doubrent le vent, & pource quand il vente elles volent pres de la terre, & si elles ne sont bien chargées de miel, elle se chargent de pierrettes pour estre plus pesantes contre le vent. Les mousches à miel ont entre elles grande iustice, car quand aucunes sont paresseuses de labourer, les autres les chastient & les tuent, elles sont si nettes que nulles ordures entre elles ne demeurent, & se assemblent en vn lieu ce qui yst du corps de celles qui demeurent pour ouurer & le boutent hors du vaisseau, à celle fin que les autres ne se departent. Et quand il auersprist, elles entrent en leur vaisseau chascune en son lieu & brouyissent iusques à tant que celle qui les esueille au matin leur face signe de reposer, & lors toutes se taisent & se reposent. De rechief dit Plinius au treiziesme chapitre de cestuy liure qu'entre les mousches est gardée iustice & equité, car toutes fierent celle qui trouble leur paix & qui despiece leur besongne, & ont vn roy qui n'est pas armé d'aguillon: mais de sa maiesté, & s'il à aguillon il n'en fiert point par vengeance, comme dit Plinius au dixhuytiesme chapitre de ce liure, à ce roy les autres obeyssent sans contredit. Et quand il vole toutes les autres sont entour luy comme vn ost, & le peult on a peine veoir pour la multitude des autres qui le gardent tout enuiron. Et quand les mousches vont en labour il se repose en sa maison & à aupres de soy les mousches qui ont aguillon pour garder le roy, & yst peu hors du vaisseau si toutes n'en yssent, & celle yssue peult on appercevoir par le bruyt qu'elles font dedans le vaisseau par aucuns iours deuant ainsi comme vn ost qui se veult desloger. Si en celuy temps on couppoit vne ælle au roy, toutes les autres demeurent. Et quand elle yssent chascune se presente au seruice du roy, & veult

chascune estre la plus prochaine de luy. Et s'il est trauaillé les autres le portent, & si aucune des autres est trauaillée ou esgarée elle suyt les autres par l'odeur ou le roy s'assiet, les autres s'assient, & quand elles le voyent elles en sont plus hardies, & quand il est perdu toute la compaignie se depart & va à vn autre roy, car elles ne peuuent estre sans roy. Il entre aucunes fois dedans leur vaisseau aucunes faulces mousches qui ont grand ventre lesquelles mangent le miel: mais les Mousches les tuent quand elles les peuuent tenir. Quand le temps de Ver est moyte les ieunes mousches se multiplient & le miel appetisse, & quand il est sec il est peu de mousches ieunes & moult de miel, quand viande fault en leur vaisseau elles assaillent les autres qui sont pres de la & les desrobent si elles peuuent. De rechief dit Plinius au dixneufiesme chapitre de ce liure qu'il est aucunes fois mousches villaines & sauages & ont laid regard & sont plus fieres que les autres: mais elles font de plus grand labour. Les autres sont plus priuées dont les aucunes sont courtes & rondes & de diuerses couleurs, les autres sont longues comme guespes, & cestes cy sont les pires & sont velues. Les mousches sauages font leur miel es creux des arbres & des fustes souz terre & ont vn aguillon qui tient à leur ventre dont elles peuuent ferir vn coup, & fierent aucunes fois si fort qu'elles laissent l'aguillon & le boyau avec & meurent tantost. Les autres perdent l'aguillon & vivent apres: mais elles ne font point de miel. Les mousches à miel hayent les puantises & se delectent en bonne odeur & meurent si on cuyt des escreuices pres d'elles. Quand leur roy meurt elles sont en grand tristesse & ne font point de labour & ne volent point: mais s'assemblent entour le mort, & si on n'oste le corps mort elles se laissent mourir entour luy de fain & de douleur. De rechief dit Plinius au dixneufiesme chapitre de ce liure, que les Mousches encourent moult de maladies diuerses, ou par mauuais ær, ou par fleurs corrompues, ou par les araignes qui font leurs toilles en leur vaisseau, ou par les papillons qui entrent dedans & mangent le miel & laissent leurs fiens dedans de quoy s'engendrent vers qui gastent la cire plus voluntiers qu'autre chose, comme dit Plinius en ce chapitre. Elles sont aussi malades de trop manger, combien que les Fleurs soient bonnes elles ne peuuent viure en huille: mais sont tantost mortes si on les touche sur la teste, & par especial si le soleil les fiert: mais elles reuiennent si on les mouille apres de vinaigre, quand elles sentent qu'on leur oste leur miel elles en mangent tant & si glouttement que elles meurent aucunes fois, comme dit Plinius. Moult d'autres proprietiez des Mousches à miel recite Auicenne au tiers chapitre du liure des bestes ou il dit qu'elles vivent du miel & en mangent peu si elles ne sont malades, & adonc elles ne yssent point de leurs maisons. Et quand les pertuys par ou elles entrent en leur vaisseau est trop

large, elles l'appetissent d'une terre noire & glu-euse qui à saveur ague au goût. Elles ediffient en leur vaisseau la maison du roy premièrement & puis les autres selon la quantité de celles qui y doivent habiter. Le roy ne yst point hors si ce n'est à grand ost. Les masses n'ont point d'aguillon & si ont aucunesfois grand volonté de poindre. Le roy des mouches est aucunesfois rouge & aucunesfois noir & est au double plus grand que les autres. Les autres masses sont plus paresseux à ouurer que les femelles, & les plus petites sont les plus bonnes, & celles qui prennent leurs pastures es montaignes & es prez & es iardins sont les meilleures & sont meilleur miel & plus legier, les Mouches ont un aguillon pour eulx deffendre & pour degaster leur humeur superflue par sa chaleur qui est moult grande & pour garder leur miel, & aucunes mauvaises Mouches qui entrent aucunesfois au vaisseau des bonnes & leur font ennuy & leur perce leurs aïles à fin qu'elles ne puissent voler: mais les bonnes les chassent & les poignent & ne les laissent point arrester en leur hostel. Les Mouches qui font le miel tuent les masses & le roy aussi quand il leur nuyt & quand il les gouverne mal & mange trop de miel & par especial quand il en ya peu au vaisseau. Il est une maniere de Mouches qu'Auicenne appelle Labion qui tuent les bonnes Mouches, & quand elles sont entrées au vaisseau elles despecent les maisons des bonnes & pour manger elles se fichent au miel si qu'elles ne se peuvent rauoir, & adonc les bonnes les tuent legierement. Les petites mouches se combattent contre les grandes quand elles ne labourent & s'efforcent de les bouter hors du vaisseau. Quand le roy veult ysisr hors du vaisseau les autres s'esmeuvent par deux iours deuant pour elles appareiller à son commandement. Quand les Mouches ont un roy elles n'en veulent point prendre d'autre, & si un autre veult estre leur roy elles le tuent. Quand les mouches sont courroucées il n'est beste de plus fiere vengeance à leur pouuoir, comme il appert contre ceulx qui leur ostent leur miel, esquelz elles assaillent à leur pouuoir de toutes pars & le tueroient volontiers si elles pouuoient. Elles hayent fiens & fumée sur toutes choses & pour ce elles s'efforcent de faire leurs fiens en volant, à fin qu'elles n'en ayent la quantite en leurs maisons. Les ieunes Mouches sont meilleur miel que les vieilles & ne fierent pas si souuent ne si volontiers que les vieilles. Les Mouches boient: mais il fault que l'eau soit moult clere, & ne boient point si elles n'ont auant ietté leur ordure hors de leur corps pareillement elles font leur miel en Ver & en Autompne: mais celuy de Ver est le meilleur car adonc les fleurs sont plus tendres & plus pures. Les Mouches se delectent en son & en chant melodieux, & pource on les fait reuenir en leur vaisel au son du bacin. Quand elles ont trop de miel elles deuiennent paresseuses d'ouurer & ne font que manger, comme dit Auicen-

ne. Moult d'autres choses des mouches à miel dit Aristote au huitiesme liure des bestes & Plinius en son vnziesme liure, comme il appert cy deuant au douziesme liure de cest œuvre, ou nous auons traicté de ceste matiere. Et pource nous en passons à tant.

¶ Du Beuf.

CHAPITRE. XI.

LE Beuf est vne beste de grand labeur & qui moult ayme ses compagnons, & quand il les a perduz il les quiert en criant moult pitreusement, comme dit Ysidore au treziesme liure: des Beufz dit Plinius en l'vnziesme chapitre de son huitiesme liure, qu'en Inde y sont ainsi grands comme chameaulx, & ont les cornes de quatre piedz de hault. Le Beuf engresse destre laue d'eau chaulde, & quand les Beufz sont iointz par les cornes ilz peuvent plus faire de labeur que quand ilz sont couplez par les espaulles ou par le col. En Syrie ya des Beufz qui n'ont point de peau pendante souz la gorge: mais ilz ont grosses bosses sur le dos. Les Beufz qui ont les cornes lacées sont moult excellens en labeur. Et ceulx qui sont noirs & ont petites cornes sont reputez trop profitables à labourer. Le Beuf à plus grands cornes & plus espesses que le Thoreau & croist plus en corps & en cornes quand il est chastre qu'autrement: mais il n'en est pas si hardy & si en est plus priué & plus paisible & de plus tardif mouuement & plus patient en labeur. Le Beuf en sa ieunesse peult on bien apprendre à traire & à labourer les terres: mais quand il passe trois ans il est trop tard, comme dit Plinius. Le Beuf entre les autres bestes estoit iadis si priuilegie que qui tuoit un Beuf il estoit griefuement pugny comme celuy qui auoit tué son laboureur. Le Beuf est vne beste debonnaire & nect & profitable au sacrifice de Dieu & à l'usage des gens selon la vieille loy. Le Beuf ouure la terre par la charrue & l'appareille pour fruct porter, la chair du Beuf nourrist le corps, & la peau en est bonne à plusieurs usages, & son fiens vault à engresser la terre, & les cornes quand elles sont chauffées & dressées valent en moult de choses, car on en fait cornes d'arcz pour tirer, & des armes en aucuns pais, & si en fait on des laternes, des pignes & des cornetz pour corner apres les bestes & pour esmouoir les chiens à chasser, on en fait aussi les cornetz pour mettre l'ancre, & pour mettre les couleurs, des cornetz vsent ceulx qui sont en bataille pour ralier leurs compagnons, & ceulx qui gardent les fortresses pour esveiller les guettes. A moult d'autres choses valent les cornes de Beuf, & ny à rien en luy qui ne soit profitable à moult de choses, & mesmes le fiens, comme dit Plinius, car le fiens de Beuf avec vin aigre vault contre la douleur des ortelz des piedz, & contre ydropisie quand on en oingt le malade au Soleil. Le Beuf mange aucunesfois entre les herbes vne beste trespetite, que Plinius appelle Bureste, laquelle le fait enfler & creuer parmy, & luy fait pis que le faix d'oit il est chargé, ne que l'aguillon

Ion dont il est picqué, comme dit Plinius.

De Du Bouvier.

CHAPITRE. XII.

Bouvier est celuy qui est deputé à la garde des Beufz qui les maine paistre & les ramaine à l'hostel & les met à la charrue & au labour & les chasse de l'aguillô & les eschauffe pour mieulx labourer en faignant chanter, car les Beufz ainsi comme le Cerf ayment chant de leur nature & voix melodieuse, comme dit Auicenne. Le Bouvier adresse ses Beufz à vne verge & les fait aller droicte voye. Et puis quand ilz ont bien labouré il les ramaine à la creiche pour manger & pour repaistre.

De Du Bugle.

CHAPITRE. XIII.

Bugle est vne beste semblable à vn Beuf, & est si sauage qu'on ne le peult mettre au labour. Il ya moult de Bugles en Affrique & en germanie. Il est des Beufz sauages qui ont si grands cornes qu'on en fait vaisseaulx pour boire aux tables des roys, comme dit Ysidore. Le Bugle est vne si forte beste qu'on ne le peult gouverner s'il n'a vn anneau de fer par les narines. Le Bugle est vne Beste noire ou fauve & à le poil court & en à peu, & à les cornes tresfortes sur le front, & à la chair qui est bonne à manger & si vault pour medecine, car comme dit Plinius au dixiesme chapitre de son dixhuytiesme liure. La chair du Bugle rostie guerist de la morsure d'un homme enragé, & la mouelle de sa dextre cuysse oste le poil des paupieres & guerist le mal des yeulx. Le sang du Bugle quand on le prent avec vin aigre vault contre ceulx qui iettent sang. Les ongles avec mierre afferment les dentz qui lochent. Le lait du Bugle vault contre les trenchaisons du ventre & contre le flux qu'on appellé disientere, & contre le mors des Serpens & des Escorpions, & si tire hors le venin de la Salemandre, & guerist des playes nouvelles. Le fient chault du Bugle guerist des dures apostumes & les amollist. Le fiel en est bon aux yeulx. Ilz sont ausi aucuns Beufz sauages qui sont merueilleusement grâds & sont treslegiers entant qu'ilz lieuent sur leurs cornes le fient qu'ilz gettēt plus tost qu'il ne chet à terre. Les Bugles hayent toutes choses rouges & rouffes, & pource ceulx qui les chassent se vestent de rouge pour les plus esmouvoir à courir apres eulx. Et quand le veneur voit que la beste approche de luy, il se met derriere vn arbre auquel la beste fient si fort de ses cornes qu'elle ne se peult tirer hors, & adonc le veneur vient par derriere & la met à mort. Il est vne autre beste qui ressemble au Beuf sauage: mais elle n'est pas si grande & à tresgrands cornes, haultes & agues par lesquelles elle abat les arbres & les gros chesnes: mais aucunesfois elle met sa teste entre les gresles verges pour prendre sa pasture & elle se prent par les cornes, & de tant comme elle se cuy de plus oster de tant se lye elle plus fort. Et quand elle voit qu'elle ne se peult auoir elle crie moult

hault, & adonc le veneur qui en oyt la voix vient par derriere & la tue tout seurement. Ceste beste est des Philosophes appellée Aptalone, & si leur dit est veritable cest grâd merueille comme ceste beste se laisse arrester de petites vergettes, & si abat les grands arbres de la forest. Il est vne autre maniere de beufz sauages qu'Aristore au huytiesme liure des bestes appelle Boricus. Et dit que ceste beste est si grâde comme le Thoreau & luy ressemble les crains pendans des deux costez plus grâds qu'un cheual: mais ilz ne sont pas si durs & descendent sur son front iusques aux yeulx, & est de couleur rouge ou iaulne & à la voix comme vn Thoreau & les cornes vn peu ployées, qui sont si grandes que les deux tiennent vne mesure de bled & n'a nulz dentz machelieres dessus, & à les cuysse de poil qui semble estre laine & à les piedz fenduz & queue petite au regard de son corps, & caue la terre aux piedz & aux cornes comme le Thoreau, & si à la peau dure pour soustenir moult de coups, & la chair douce, & pource le chasse on, quand on le chasse & il est las de combattre il iette son fiens par quatre pas loing de soy auquel fiens les chiens sarrestent pour odorier & tandis la beste s'ellongne d'eulx. Semblable dit Aristore de la vache sauage au dixiesme liure des bestes, & dit que quand elle doit faire son veau, moult des autres la viennent acompagner & assemblent le fiens ainsi qu'un mur entour elle, car cest vne beste qui fait moult de fiens, comme dit Aristore & Auicenne.

De Du Basilique.

CHAPITRE. XIII.

Le Basilique est vn nom Grec, qui est à dire en latin Regulus, & pource est il Roy des Serpens, comme dit Auicenne, car les Serpens le doubrent & le fuyent & meurent de son regard & de son alaine. Toutes choses viues meurent quand ilz le voyent, & les oyseaulx qui volent en l'air par dessus luy chéent mors en sa fosse, & toutesfois est il vaincu par la Mustelle qu'on boure en la fosse ou il habite, car Dieu qui est pere de toutes choses n'a riens laissé sans remede. Le Basilique quand il voit la Mustelle s'enfuyt & elle court apres & le tue. Le Basilique est vn Serpent de neuf piedz de long qui est taché de blanc & ayme le sec lieu plus que le moyte, ainsi que fait l'Escorpion. Et quand il vient à l'eau il l'enuenime & meurent ceulx qui en boient. Il sisse & en sissant il tue tout ce qu'il mord, comme dit Ysidore au quatriemesme chapitre de son huytiesme liure. Il ya vne fontaine en Ethiope qui est chief de la riuere du Nil, selon l'oppinion de plusieurs, & pres d'elle est vne beste, qui est appellée Cacoblesas, & est de petit corps & de pesans membres, & à la teste tousiours pres de terre & ce n'est pas bon pour les gens car tous ceulx qui voyent ses yeulx meurent tantost, & à celle vertu q le Basilique, qui est vn Serpent de douze poulces de long & à vne tache blanche sur la teste comme vne couronne, & chasse tous autres Serpens quand il sisse, & ne se trait

HH 3

pas sur terre en soy ployant comme la couleuvre: mais tout droit le chief leué, il seiche les herbes & destruit tout entour luy par son alaine, & est de si fort venin qu'il tue cestuy qui le touche d'une lance loing: mais la Mustelle le tue, & la puantise du Basilique tue la Mustelle si elle n'a mangé de la rue & si elle en a mangé elle n'a garde de luy, cōbien que le Basilique soit bien enuenuimé en sa vie si en est la cendre bonne contre le venin quand il est ards apres sa mort, & si vault à lart d'Alquemie & par especial pour transmuier les metaulx del'un en l'autre.

¶ Du Boterel ou crapau.

CHAPITRE. XV.

Boterel ou crapau est vn ver enuenuimé qui habite en terre & en lieu moyre comme dit Plinius au trentedeuxiesme chapitre de son dixhuytiesme liure. Le Boterel laisse sa vieille peau par la force d'aucunes herbes qu'il mange mais il ne laisse pas son venin. Il se combat contre les araignes & les surmonte par la vertu du plantain. Le venin du Boterel est froit, & pource tout le membre qui en est touché devient insensible & endormy comme s'il feust engelé. Le Boterel est tout enuenuimé, & si tost qu'on le touche il senfle, & tant de raches comme il a souz le ventre, tant de manieres de nuyre à son venin. Il a les yeulx reluyfants comme flambe, & de tant comme il a les yeulx plus ardans, de tant vault il pis, & combien qu'il ait les yeulx clers si hayt il la lumiere du soleil & quier lieux obscurs. Il ayme herbes douces & en les mangeât il les enuenuime & en mange les racines. Et pource on doit planter de la rue avec telles herbes, car le Boterel la hayt & est contraire à son venin. Il ayme lieu ord & puant & hayt le lieu odorant, comme la vigne florie dont il ne peut souffrir l'odeur. Du Boterel dit Plinius qu'il est autrement appelé rubette pour les yeulx qu'il a rouges, & habite entre les buissons, & tant comme il est plus grand tant est il plus mauvais & à couleur noire ou rousse, ou iaulne ou passe & si à deux iusiers dont l'un est plain de venin & les cognoist on en ceste maniere, car quand on les iette tous deux en vne formiere, les formisuiuent cestuy qui est enuenuimé & suyuent l'autre pour le mager, & cestuy doit on prendre & garder pour medecine contre venin. On dit que le Boterel à vn os muçe au costé dextre qui fait l'eau bouillant refroidir soudainement & ne peut plus bouillir si l'os n'en est auant osté, & de cest os vsent les enchanteurs à esmouuoir amour ou hayne entre deux personnes. Et si vault contre la siebure quartaine, combien que le Boterel soit enuenuimé si pert il son venin quand il est ars, & est la cendre bonne en medecine, car elle fait reuenir la chair perdue & le cuyt aussi & conferme les nerfs & seiche les playes & les guerist si on en vsé.

¶ Du Ver qui fait la soye.

CHAPITRE. XVI.

OR le Ver qui fait la soye est en Latin appelé le Tōmbex, & pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par B. Ce Ver naist entre les fueilles de fresne, de cypres & de meurier, comme dit Plinius au vingtquatriesme chapitre de l'vnziesme liure. Ce Ver, comme dit Ysidore fait la soye de sa substance, & ne demeure dedans luy fors que lait & est au premier semblable à la chenille qui mange les choulx. Et quād il est grand il double le froit & fait vne toile ou il ya vne dure esforce pour soy enueloper cōtre le froit & fait la soye & l'ordōne à ses piedz si deliée & subtile que cest merueilles.

¶ Du Chamel.

CHAPITRE. XVII.

Chamel, comme dit Ysidore au douziesme liure est vn nom Grec qui est en latin à dire bief ou petit, car il s'agenouille deuāt ceulx qui le chargent. Le chamel est vne beste debonaire qui porte grāds faiz sur son dos. Et sont trouuez en diuers pais: mais par especial ilz sont bōsen Arabie, car ilz ont deux bosses sur le dos, & ceulx d'autres regiōs n'en ont qu'une, comme dit Ysidore. Des chameaulx dit Plinius au vingtiesme chapitre de son huytiesme liure, qu'en Orient ilz sont nourris entre les beufz & en est de deux manieres, dont les vnz sont d'Arabie qui ont deux bosses sur le dos, & les autres sont du pais de Bacterie qui ont vne seule bosse sur le dos & l'autre souz la gorge surquoy ilz se couchent. Les chameaulx n'ont nulles dentz machelieres par dessus cōme le Beuf, & rongent leur viāde comme le Beuf & le Mouton, ce dit Ysidore: mais ilz n'ont pas le pied fendu & sont bien esueillées bestes & valent en bataille, & à porter marchādise. Le chamel ne va pas plus qu'il a accoustumé, & ne se veult pas pl^{us} charger vne fois qu'autre, & hayt le cheual de sa nature, & porte bien sa soif par quatre iours, & quand il boit il trouble l'eau. Il vit bien par cinquante ans, & aucunes fois par cent, & enrage aucunes fois. Les Chameaulx qu'on veult mener en bataille sont chastrez, car ilz en sont plus fors, cōme dit Plinius. Du chamel dit Auicēne qu'il meult premier le pied dextre, ainsi que fait le Lyon, & est tout seul qui a bosses sur le dos & à le pied tendre par dessouz & plain de chair ainsi comme à vn Ours, & pource on leur chausse des souliers, & leur laue on les piedz. On trouue au cuer du chamel vn os ainsi comme au cuer du cerf, & à la Femelle quatre biberes es mammelles ainsi que la Vache, & s'encline sur ses genoulx quand elle est en amours, & elle desire le malle & mange peu en cestuy tēps & voudroit estre tousiours souz son malle, & par especial au lieu ou elle a esté premier cogneue charnellement au temps d'amours. Il desire estre solitaire es montaignes, & nul n'en approche fors que le pasteur, & est la verge du malle moult dure, & en fait on cordes pour tirer de l'arc & de l'arbalestre, comme dit Aristote. De rechief il dit que les chameaulx ont temps determiné pour leurs Amours, & la Femelle por;

porte douze mois en son ventre & ne font point le fait de nature iusques au tiers an. De rechief il dit au huytiesme liure, qu'on chastre les Chameaux pour mieulx courir, & quād ilz sont chastrez ilz sont plus legers que cheualx, car ilz ont plus grād pas. De rechief le Chamel ne se couple point au fait de nature avec sa mere, comme dit Aristote. Dont il aduint en vne cité qu'on courrit d'un manteau la mere d'un Chamel & la faillit, & quād elle fut descouuerte il vit q̄ cestoit sa mere, adonc courut à celuy qui l'auoit couuerte & le tua. De semblable racompte Aristote d'un Cheual d'un Roy qui tua celuy qui couuertement luy fist faillir sa mere. Du Chamel dit Plinius au dixhuytiesme chapitre du huytiesme liure, qu'entre les bestes à quatre piedz le Chamel tout seul deuient tout chanu comme l'homme, & l'Ostruce & la Grue entre les oyseaulx. De rechief il dit q̄ le Chamel entre les bestes sans cornes tout seul n'a nulles dētz machelieres par dessus, & en ce il ressemble aux bestes qui rongent leur viande & à le ventre de telle disposition. De rechief il dit au quatorziesme liure, que le Chamel à plusieurs ventres, & la lāgue grasse & charnue, & le parler dur, pour ce qu'il n'a nulles dentz machelieres par dessus, & pource il ronge sa viande sans digestion, & est retenue au premier ventre, & se commence à digerer au second ventre, & au tiers ventre la digestiō est plus verte, & au quart ventre elle est du tout accomplie, & ceste diuersité de ventres est necessaire au Chamel pour la grosseur de sa viande qui est peu moulue par ses dentz. De rechief il dit au quatorziesme liure, que le chamel n'a point de fiel sur le foye comme l'Elephant, pource qu'il à le foye bien sain, & le sang bien doulx. Et en telles bestes n'a point de fiel, ou s'il y est il est es veines bien delyées. Et pource dit Anaxagoras q̄ le Chamel est de lōgue vie pource qu'il n'a point de fiel, qui est cause de mort & de maladies agues quand il va au poulmon & aux autres parties du corps: mais Aristote dit que ceste oppinion est faulce, car moult de bestes sont qui n'ont point de fiel, & si ont bien des agues maladies & mortelles, comme il appert du Chamel qui n'a point de fiel, & si est aucunesfois malade de podagre qui est vne ague maladie dont il meurt aucunesfois, comme dit Aristote. Le Chamel, cōme dit Constantin, est vne treschaulde beste, & pource est il mesgre de sa nature, & le laiēt du Chamel est plus subtil que des autres bestes, & est moins gras & de plus petite nourriture, & est chault, salé & agu au goust, & pource est il bon pour diuifer & subtilier les grosses humeurs, tout le cōtraire est du laiēt de Vache, car il est gros & gras & de grand nourrissement.

De Du Chamel Leopart.

CHAPITRE. XVIII.

LE chamel leopart est vne beste d'Ethiopie, qui à la teste du chamel, & le col du cheual, & les cuysses & les piedz de Bugle, & à le corps taché comme vn Leopart, comme dit Ysidore au douziesme liure, & Plinius au vingtiesme

me chapitre de son huytiesme liure. Ceste beste est plus belle que fiere, car elle est aussi debonnaire qu'une Brebis, & est si nette que les Iuifz la peuent bien manger selon leur loy: mais ne la doiuent pas mettre en sacrifice, comme il appert au quatorziesme chapitre du liure Deuteronomie.

De Du Cameleon.

CHAPITRE. XIX.

SI est le Cameleon vne petite beste de diuerses couleurs, car elle se mue en la couleur des choses qu'elle voit, & n'est nulle beste de qui le corps soit si tost mué en couleurs opposites q̄ ceste beste, comme dit Ysidore. Selon Auicenne cameleon & Stellion cest tout vn, & est vne beste qui reluyt comme vne estoille & change souuēt sa couleur, car il est moult paoureux & si à peu de sang, & à quatre piedz, & à la face d'une Lezarde, & les ongles agus & crochus, & le corps dur, & à la peau aspre comme le cocodrille. Du cameleon dit Aristote au second liure des bestes, qu'il à le corps comme vne Lezarde, & à les costes & le dos comme vn Poisson, & sa face comme vn Porc & vn cinge, & à la queue moult longue & gresse au bout, & à les piedz diuisez en deux parties cōme vne Lezarde, & à les ongles comme vn oyseau, & à le corps aspre & les yeulx parfonds, grands & rons, qui sont couuers de cuyr dur & aspre & tourne les yeulx souuent & change couleur quand sa peau enfile & est sa couleur pres de noire, tachée de taches par le corps, & par especial es yeulx & en la queue & est de tardif mouuement & est de laide couleur à la mort & à peu de chair en son corps, fors en la teste & en la queue, & à le cerueau pres des yeulx, & si on le coupe parmy chascune partie vit par soy & remue, & son corps n'a point de ratte, & habite en fosses & en cauernes, cōme dit Aristote au second liure des bestes. Plinius au vingt huytiesme liure dit, q̄ cameleon est vne beste qui ressemble à cocodrille, fors en ce qu'il à le dos courbé & la queue large, & est plus paoureux que nulle autre beste, & pource change il si souuēt sa couleur, ceste beste à grand vertu contre les oyseaulx de proye, car elle les traict en soy & les baille aux autres bestes pour tuer. La pouldre de sa gorge & de sa teste fait plouuoir & tonner quand on la met en feu, comme dit Democritus: mais cest vne fable, cōme dit Plinius. Le cameleon est vne beste nette, selon la loy de Moysse, & vit de l'air seulement, cōme la Taulpe vit de la terre, & l'autre vit de l'eau, & la Salemandre du feu.

De la Cheure sauage.

CHAPITRE. XX.

LA cheure sauage est en latin appellée capra, pource qu'elle prêt la verdure des arbres ou elle veut toucher, comme dit Ysidore au douziesme liure. Les autres dient qu'elle prêt les choses aspres, & habite en hautes montaignes & voyent trefcler ceulx qui viennent de loing, & quand elles sont trop approchées des chiens, ou des Veneurs elles se mettent entre leurs cornes, & se laissent trebuscher aual sans elles bleçer,

comme dit Ysidore. La Cheure sauvage est tresfeueillée en courant & treslegere en saillant & si à tresclere veue & en est la chair douce au goust & saine à manger. Et si est moult sage en prenant sa pasture, car par veoir & par odorier & par goustier elle met difference entre les herbes & les fueilles des arbres qu'elle brouste & dont elle vit. Le Leopard boit le lait de la Cheure sauvage & en vit longuement, comme dit Plinius.

¶ Du Cheureau.

CHAPITRE. XXI.

LE Cheureau sauvage, selon Auicenne, est vne beste en Inde, qui est semblable à vn petit Cerf, & à les yeulx beaulx & agus. Le Cheureau sauvage quand il est nauré mange du Poulicu parquoy le fer yst hors de la playe, comme dit Aristote. au huytiesme liure des bestes, la chair est plus tendre & de meilleure saueur du Cheureau sauvage q̄ des autres bestes qui ne sont pas de si grand mouuement, comme dit Plinius. Ceste beste quier les plus haults lieux pour sa pasture & met difference par son odeur entre les herbes bonnes & mauuaises, & ne se deffendent de pied, ne de corne, ne de dentz : mais par sa fuyte il se deliure de ses ennemys. Il ya es montaignes de Inde des Cheureaulx sauvages qui paissent des herbes aromatiques qui y sont. Et leur vient aucunesfoi vne apostume entre les ongles des piedz dōt la boue & l'ordure est de moult bonne odeur & vault à moult de medecines, comme dit Dioscorides & le Plateaire.

¶ De la Cheure.

CHAPITRE. XXII.

LA Cheure est ainsi appelée pource qu'elle prent le hault bout des herbes & des arbres ou elle peut aduenir, comme dit Ysidore.

Selō Plinius en son huytiesme liure, la Cheure à aucunesfoi plusieurs Cheureaulx à vne portee: mais cest peu souuent, & porte par cinq moys comme les Brebis, & quand elle est trop grasse elle ne porte point, & ce qu'elle porte auant le tiers an est de peu de profit. Elle conçoit en Nouembre & fait ses Cheureaulx en Mars ou en Apuril. Aucunes Cheures ont cornes, & aucunes non, & cognoist on leur aage par la grandeur des neux qui sont en leurs cornes. Les Cheures tirent leur alaine par les oreilles & non pas par leur nez, comme dit Archilles, & sont peu en tenebres, car elles voyent de nuict comme de iour. Elles ont le poil pendant souz le menton comme vne barbe, & qui trait vne Cheure par ceste barbe toutes les autres la regardent comme esbahies. Le mors des Cheures nuyt moult aux Oliuiers, & quand les Cheures leschent souuēt vn Oliuier il laisse à porter fruit. Des Cheures dit Aristote au tiers liure des bestes, qu'en moult de regions elles ont lait sans estre grosses, car on leur frotte les mammelles d'orties. Et adonc en yst sang & puis lait qui ne vault pas moins que de celles qui sont grosses. De rechief il dit au sixiesme liure, que les Cheures viuent dix ans & vsent du fait de nature iusques

en leur vieillesse, & ont deux Cheureaulx aucunesfoi si elles sont bien nourties, & si elles conçoient contre le v̄t de Septentrion elles auront Cheureaulx masses, & si elles conçoient contre le vent de Midy elles auront femelles, & pource quand le masse la veult saillir elle tourne le visage deuers Septentrion si elle peut. De rechief il dit au septiesme liure, que les Cheures mangēt l'herbe comme les Brebis : mais les Brebis prennent l'herbe iusques à la racine, & la Cheure ne prent que le bout par dessus, & s'arrestent peu en lieu & deuiennent plus grasses quand elles boient eue salée, & si elles mangent du sel quand elles sont grosses elles ont plus de lait. De rechief il dit au huytiesme liure, qu'elles ont peu d'entendement ainsi que les Brebis, entant qu'à peine scauent elles aller en pasture ne retourner si on ne les y meine. Et si on en dresse vne sur les piedz de derriere les autres la regardent fermement & se lieuent sur les piedz de derriere ainsi comme l'autre. L'usage des Cheures nous est necessaire, car le lait & la chair valent pour manger, la peau & le poil viēt pour vestir, le siens & l'vrine engressent la terre si qu'il n'a riens en la Cheure qui ne soit bon à manger ou à vestir ou en medecine, car comme dit Plinius au dixiesme chapitre de son dixhuytiesme liure. La fumee du poil & de la corne de Cheure en chasse les serpens & vault contre moult de venins & la cendre qui en est faite ronge & mange la mauuaise chair & restrainct les flux d'humeurs & des playes & des fistules, la peau de cheure nouuelle escorchée guerist les playes quand elles sont couuertes, le sang cuiet avec la mouelle de la cheure oste le venin de la personne qui est empoisonnée, & guerist du mors des Serpens & des Escorpions, le poulmon chault de la cheure mis sur le lieu qui est mors des bestes enuenimées en attrait hors le venin & en oste l'angoisse, le fiel chault oste la maille des yeulx & esclarcist l'aveue, le iusier rosty vault contre mesellerie si on en mange souuent, le siens meslé avec suif de Bouc & ius d'Yre vault contre le podagre. Son vrine chaulde vault contre la douleur des oreilles. Toutes ces proprietiez & moult d'autres met Plinius de la cheure & dit que mille remedes contre diuerses maladies sont en elle trouuées. De rechief dit Aristote qu'il est vne beste qui tette les mammelles de cheure, & tantost son lait luy fault & auengle la cheure.

¶ Du Chien.

CHAPITRE. XXIII.

CHien en Grec est appelé Cēōns, comme dit Ysidore. Et est appelé Chien pource qu'il chante en abayant, comme dient aucuns. Il n'est beste si sage cōme est la chien ne qui ait tant de sens, car il entēd & cognoist son nō & ayme son seigneur & deffend la maison ou les biens de son maistre sont & s'oppose à la mort pour luy & court par tout apres luy & ne le veult pas laisser ne vif ne mort, le chien suyr la trasse de sa proye par odeur & par le sang & ayme la cōpagnie

pagnie des gens, car sans eulx il ne peut viure, cōme dit Ysidore, les chiés au fait de nature se meslent aucunes fois avec les Loups, & de ce sont engendrez Chiens moult crueux quand ilz sont en amours. En Inde on lye les Cheures quand elles sont en amours par nuit au bois pour les faire saillir aux Tygres, & de ce viennent Cheures si cruelles & si fortes qu'elles tuent les Chiens, comme dit Ysidore au douzième chapitre de son douzième liure. Du Chien dit Plinius au quarante & vnième chapitre de son huitième liure, que des bestes qui cōuersent avec nous le Chié est le plus loyal à l'homme, & puis le Cheual, car les Chiens se combatent aucunes fois contre les larrons pour leur maistre, & chassent les oyseaulx & les bestes sauvages qu'elles ne facent mal au corps de leur maistre quand il est mort ou nauré, & suyuent le meurtrier qui l'a tué iusques à tant qu'ilz le font mourir. On trouue en escript que le roy Caraméte ramena d'Israel deux Chiens & se combattir avec eulx contre ses aduersaires, & eut moult de belles victoires par eulx. Le Chien aussi de lason en Cecille ne voulut iamais manger apres ce que son maistre fut tué & se laissa mourir de fain. No⁹ lisons que Colon le Senateur fut assailluy à Plaisance de gens darmes: mais son chien le deffendit tellement qu'il ne fut point nauré iusques à tant que son Chien fut tué. Ainsi fut du Chien de Tyce le Sabinois, qui ne le laissoit n'en chartre n'en mort: mais hurloit par dessus le corps mort. Et quand on luy donnoit à manger il le portoit à la bouche de son maistre, & quand on ietta le corps mort en la riuere du Tybre, le Chien saillit apres & se mettoit souz le corps pour le soustenir, dont tous s'esmerueilloient de telle loyauté de beste. Les chiés ont memoire en chemin, combié qu'il soit long, quand ilz ont à aller & retourner à l'hostel de leur maistre quand ilz les ont perdus. Le Chien pert sa cruauté quand l'homme se siet à terre ne ia puis mal ne luy feroit, le chien est merueilleusement sage en chasser, car par le vent & par l'odeur il suyit la proye, & ne la laisse pour eau ne pour autre chose, & quand il trouue la trasse il la racuse par son habays. Les Chiennes saillent aucunes fois les Tygres & ilz engendrent chiens qui sont si fors qu'ilz tuent les Lyons & les Elephans, comme il appert du chien que le Roy d'Albanie enuoya au roy Alexandre, lequel chien en la presence du roy tua vn Lyon, & puis on luy amena vn Elefant, lequel il trauailla tant qu'il cheut à terre & le tua. Le chien engendre apres vn an & demoure trois moys au ventre de la mere, & vient auégule, & voyent, & s'il targe outre le vingt & vnième iour il ne verra iamais goutte, & tant plus en ya à vne ventrée, de tant plus tard ont ilz leur veue, & cestuy qui voit le dernier est le meilleur. Et cestuy que la mere porte le premier en son lié, comme dit Plinius au quarante & vnième chapitre de son septième liure. Selon Aristote le chien tant comme il est plus ieune, de tant à il les dentz plus blâches & plus agues. De rechief il dit au cinquième

liure des bestes, que le chien est plus tost esmeu au fait de generation que n'est la chienne. De rechief il dit au sixième liure, que le Leurier engendre plus tost que les autres chiens, & sont ses chiens auégules par douze iours, & ne va le masse à la femelle qu'ad elle à eu chiens iusques à six moys apres. Le masse se messe au fait de nature quand il commence à leuer la cuyssé pour pisser & non deuant, le masse à ceste propriété qu'il est plus puissant d'engendrer quand il laboure que qu'ad il est en repos, & vit bien dix ans, & vit moins le Leurier que la Leuriere, & es autres chiens plus vit le masse que la femelle, & vient plus long temps que les Leuriers, car ilz n'ont pas tant de labour. Et pource ilz viennent bien par quatorze ans, & aucunes fois par vingt ans, comme dit Homere. De rechief le chien quand il est malade mange de l'herbe pour vomir, & par ce il se guerist, & à ce nous enseigne à vider noz replections par purgation de medecine, cōme dit Plinius en son dix-huitième liure.

De la Chienne.

CHAPITRE. XXIII.

LA chienne est la mere des chiens qui à l'amaris longue selon la longueur de son ventre & à plusieurs mammelles ordonnées l'une contre l'autre qui s'enflent quand elle est preins, la chienne porte plusieurs chiens à vne fois: mais ilz naissent tous auégules & les ayme la mere tendrement & les deffend en mordant & en abayant & s'ilz yssent hors du nid la mere les y rapporte à ses dentz sans les bleçer. Et rapporte premier le meilleur & le plus beau, & celuy qu'elle ayme mieulx & luy donne la mammelle plus tost qu'aux autres, quand la chienne veult entrer en amours elle est malade par cinq ou six iours deuant, comme dit Aristote au quinzième liure des bestes. Et qu'ad elle est guerrie elle conçoit de leger. Et qu'ad elle à ses chiens elle terre moult d'ordure de son corps, & pource est elle moult mesgre en cestuy temps. De rechief on trouue du laiçt en la chienne deuant qu'elle ait ses chiens & plus tost on le trouue en la Leuriere qu'es autres chiennes. Et est ce laiçt plus espes qu'il n'est apres ce qu'elle à eu ses chiens, & vit la chienne communément moins que le chien excepté les Leuriers, lesquels pour le labour de la chasse viuent moins que les Leurieres. La chienne en pissant ne lieue point la cuyssé comme fait le chien: mais elle s'encline encontre la terre. La chienne à le corps plus petit & plus gresle que le chien, & n'est pas si forte: mais elle est plus diligente de nourrir ses chiens, & adonc elle est plus apte & dute & plus legere à courir que n'est le chien: mais elle sault plus tost que ne fait le chien, on cognoist la noblesse du chien & de la chienne à la longueur du museau, & à la largeur de la poitrine, & à le ventre estroit, & à la longueur des oreilles pendâs, les iambes gresles pour mieulx courir, la queue longue & requoquillée. Le noble Chien à moins de chair & plus court poil que le vilain pour courir plus legerement.

quand le Chien à la queue droicte ou requoquillée cest signe de hardiesse: mais quād elle luy pend entre les iambes cest signe de couardise. Le noble Chien est moult fier en chassant & en prenant les bestes sauuages, & si est fort debonnaire aux gens & aux bestes priuées, & s'il s'esmeult aucunesfois contre les gens il refrainct tantost son yre. Le noble Chien quand il à prins le Cerf ou le Lieure il ne le mäge pas: mais il le laiss: à son maistre & est contēt qu'il n'en ait que le sang ou les os, & si son seigneur ne luy en donne riens pource ne laisse il pas à chasser vne autre fois.

Des mauuaises proprietiez du Chien.

CHAPITRE. XXV.

LE chiē à aucunes proprietiez qui sont moins à louer, car il à vn appetit desordonné qu'il voudroit tousiours manger, & si enrage aucunesfois de fain. Le Chien à moult de maladies, comme Equinancie qui se prent à la gorge & la rage qui le prēt à la teste & par tout le corps, & si deuiēt aucunesfois chanu, comme dit Aristote au septiesme liure des bestes. Toute beste qui est morçee du Chien enragé deuiēt enragée, excepté l'homme qui aucunesfois en est gardé par le benefice de medecine. Selon Constatin en son Viatrique, le Chien de sa nature est froit & sec, & la cole noire à en luy la seigneurie, & quand elle est pourrie ou corrompue elle fait le Chien enrager, & ce aduiēt par especial au temps de Ver & d'Autonne. Les autres Chiens fuyent le Chien enragé comme leur contraire, & est tousiours vague & fuytif, & va chancelant comme s'il fust yuré, & va la bouche ouuerte, & à la langue traicte & la saliuē yssante hors de sa bouche, & à les yeulx tournez en la teste & rouges, & les oreilles retraictes, & la queue entortillée entour des cuysses. Et combien qu'il ait les yeulx ouuers si s'abuse il contre tout ce qu'il trouue en sa voye, & abaye contre son vmbre & contre la Lune. Les autres Chiens le fuyent & l'aboyent & ne goustent point de chair ou il à mors. La personne qui en est morçee songe choses moult terribles, & est paoureuxse & se courrouce de leger & regarde ça & là & ne veult qu'on le regarde & à abhominatiō de tout bruage & doubte l'eau & abaye comme vn chien, & si meurt s'il n'est secouru par medecines vertueuses, les cures & les remedes contre les mors du Chien enragé sont cy deuant au septiesme liure au chapitre des Venins. Il ya aucunesfois souz la langue du Chien vn petit Ver, qui en Grec est appellé *Lyesse* qui le fait enrager. Et quād il en est tiré hors la maladie cesse, cōme dit Plinius en son dixneuuesme liure. De rechief il dit que la violence du Chien enragé est si grande que qui marche sur son vrine il en est malade, & par especial s'il n'a playes ne bosses. De rechief qui iette son vrine sur l'vrine du Chien enragé il sent tantost vne grand douleur en ses rains, cōme dit Plinius en son liure. De rechief le chien est de grand yre & moult malicieux pour soy venger, il mord la pierre qu'on luy iette tellemēt qu'il se brise au-

cunesfois ses dentz. De rechief le Chien blandist aucunesfois de la queue & mord aucunesfois par derriere en trahison quand on ne se garde point. De rechief le Chien hayt la verge, le baston & les pierres. De rechief il est moult hardy en son lieu: mais il n'ose mor dire quand il en est hors. De rechief il est glout & mange si glouement qu'il iette hors ce qu'il à mangé & le remange par sa glouttonnie. De rechief il est enuieux si que, selon Aui-cēne, il ne veult pas qu'on cognoisse l'herbe qu'il mange pour soy vider quand il est trop remply en l'estomach. Et quand il entre vn chien estrange en l'hostel de son maistre il en à enuie & se doute qu'il ne luy en soit de pis, & pource il se cōbat contre luy & le boute hors s'il peult. De rechief il est couuoiteux & eschars, car il muce sa viande quand il ne la peult manger, à fin que les autres chiens ne la trouuent. De rechief le Chien est ord & luxurieux & vse de luxure toute sa vie, comme dit Aristote au sixiesme liure, & ne refuse ne mer ne seur en ce fait. Et pource selon la loy de Moyse l'offrande qui estoit faicte du gaing d'une folle femme toute commune. Et l'offrande qui estoit faicte de l'argent dont vn chien estoit vendu. Ces deux estoient egales & reputées ordes en celle loy. De rechief le Chien quand il est vieil deuiēt si paresseux qu'il ne bouge de dessus le fumier entre les mousches & les vers qui luy mangent les oreilles & la chassie des yeulx & ne se deffend point pour sa paresse. Et au dernier il est si vieil & si abhominable qu'on luy met vne corde au col & le traine on en la riuere pour le noyer, & ainsi fine sa pauvre vie. La cause de sa paresse, comme dit Aristote au septiesme liure des bestes, est ceste, car les chiens en leur vieillesse deuiennent si podagres qu'ilz ne se peuuent soustenir sur les piedz, & peu en est qui eschappent de ceste maladie, & pource ilz se gisent tousiours & se laissent mourir chetiue mēt. Et quād ilz sont mors on ne leur oste point la peau ne on ne mäge point la chair, ne on ne les met point en terre: mais les laisse on mäger aux mousches & aux vers.

Des Cheaux.

CHAPITRE. XXVI.

LES Cheaux sont les filz des Chiens & des Chiennes, qui naissent aueugles, & ont les dentz petites & serrées comme les dēt d'une syc, & toute beste qui à les dentz telles est gloute & s'en bat voluntiers, & engēdre ses faons imparfaitz, selon Aristote, comme il appert du Chien, du Lyon, de la Panthere, & de leurs semblables. Les Cheaux anciennemēt souloient estre à grand honneur, comme dit Solinus. Et de ce dit Plinius que les anciens offroient à Dieu les petis Chiens de lait en sacrifice pour leur purté, & par grands delices les mangeoient, & disoient qu'il n'est riens plus profitable contre les poisons que le sang des Cheaux quand ilz alaictent. Et de ce dient les acteurs de medecine que le sang est bon contre le mors des bestes enuenimées, car il trait hors le venin, & trait hors la douleur & si tardent ilz

Ilz plus à auoir leur vëue, comme dit Aristore. Et combien qu'ilz soient aueugles si cognoissent ilz leur mere à lavoix & à l'odeur, & quand ilz n'ont le laiët à leur volonté ilz estraignent les mammelles aux dentz pour en faire ysis le laiët plus fort, & quand ilz ont fain ilz quierent les mammelles de leur mere en criant & les prennēt selon l'ordre qu'ilz gisoient au ventre de la mere, & cestuy qui est le meilleur & le plus fort est premier alaiëté & est le plus aymé de la mere. Quand on les oste du laiët adōc on les peult introduire à ce que on veult ou à chasser, ou à iouer, ou à garder les bestes ou les maisons. Ceulx qui sont ordōnez à garder les hostelz doiuent par iour estre lyez en lieu obscur, car ilz en sont par nuit plus fiers contre les autres.

De Castor.

CHAPITRE. XXVII.

Castor est vne beste merueilleuse qui va par terre entre les bestes à quatre piedz, & si nage sur l'eue cōtre les poissōns, & est appellée Castor pource qu'il se chastre & coupe ses genitoires à ses dentz & les laisse cheoir en la voye quād on le chasse, car il sçet bien qu'on ne le chasse pour autre chose que pour ses genitoires qui valent moult en medecine, comme dit Ysidore au douzième liure. Du Castor dit Plinius au huytième chapitre de son vingtième liure, que cest vne beste qui habite en terre & en eue & fait sa maison sur la riuere moult subtilemēt. Ces bestes aymēt moult ceulx de leur espee & vont par troupeaulx ensemble & couppent les busches es dentz & les emportent en leurs cauernes par merueilleux art, car ilz en mettent vn en terre sur son dos les piedz contremont, & luy mettent les busches entre les cuysses & le tirēt comme vne charrette iusques au lieu ou ilz habirēt, & la le deschargent de ses busches, ilz ordonnent leurs maisons fortes & subtiles, car il ya deux ou trois garniers, & quand l'eue croist ilz habitent hault, & quand elle est appetissée ilz habitent bas, & à en chascun garnier vn pertuys par ou ilz mettēt leurs queues en eue, sans laquelle elle ne peult durer longuement pource qu'elle est de nature de poisson, qui ne peult viure sans eue. Le Castor est vne beste cōtrefaicte, car il à la queue de poisson & le corps d'vne beste à quatre piedz, & est de la quātité d'vn petit chien, & à les deux piedz de derriere cōme vn petit chien, & les deux piedz de deuāt comme vne oye pour nager en eue, & si à la peau moult precieuse pourquoy on le chasse, & si à les dentz agues & serrées comme vn chien, & ne va gueres tost, car il à les iambes courtes. Le Castor à deux genitoires qui ne sont pas proportionnez selon la quantité de son corps. Et quand les Veneurs le chassent il les coupe à ses dentz, comme dit Plinius au second chapitre de son trente troisième linre: mais ce est faulx, comme tesmoigne le Platreire, qui dit que les genitoires du Castor sont si pres de l'eschine de son dos qu'on ne les peult oster sans priuer la vie de la beste. Les genitoires du

Castor valent en moult de maladies: mais que la beste ne soit trop ieune ne trop vieille, & qu'il n'y ait point de meslée d'autre chose, & adonc ilz ont vertu de conforter les nerfz, & degastent les humeurs qui y sont, & valent contre le hault mal de quoy on chet de la froideur du chief & contre la paralisie de la langue, & rendent la parolle perdue & valent contre la paralisie de tout le corps quand on les boit cuiëtz avec vin & avec sauge ilz esmeuent le cerueau & le confortēt & font bien esterner, & pource sont ilz profitables à ceulx qui sont en litargie. Ilz font bien dormir quand on en oingt le chief avec huyle rosat, & valent contre le venin du Scorpion & de l'Araigne & d'vne Serpēt, qu'on appelle Cerastes, comme dit Plinius au tiers chapitre de son huytième liure. L'vrine du Castor vault à toutes les choses deuāt dictes & fait venir les fleurs aux Dames & les aide à conceuoir, & la gresse du Castor est moult bonne en oignemens.

De Cerf.

CHAPITRE. XXVIII.

Le Cerf est ainsi appelé pour ses veines, car ceraston en grec est corne en latin, cōme dit Ysidore au douzième liure. Le Cerf est enne my des Serpens, & quand il est greué de maladie il tire par le vent de ses narines vne Serpent hors de sa fosse & la mange, & quand il surmonte la force du venin il est guery. Le Cerf nous donna cognoissance premieremēt d'vne herbe, qu'on appelle Diptane, car par mager de ceste herbe il tette hors de sa playe le fer de la saiette dōt le veneur la feru. Le cerf s'esmerueille quand il oyt siffier, & si se delecte moult quand il oyt chanter en instrumens de musique. Et quād le cerf à les oreilles leuées il oyt moult cler: mais quand il les à abaissées il n'oyt riens. Les cerfz passent la mer & les grāds riuieres, & adonc le plus fort va deuāt, & l'autre met la teste sur le dos du premier, & le tiers sur le second, & ainsi iusques au dernier, & ainsi ilz passent & nagent plus legeremēt, comme dit Ysidore en l'vnième liure. Selon Plinius au trētetroisième chapitre de son huytième liure, le cerf est vne beste plaisante & paisible, & quand la force des chiens le contrainēt il à son refuge à l'homme & ayme mieulx cheoir en sa main qu'en la main des chiens. Et quād la cerfue veult faire ses faons elle se garde moins de la voye des gens que de la voye des bestes, la cerfue conçoit apres le leuer d'vne estoille, q est appellée Mercure, & porte par huyt moys ses faons & en à aucunes fois deux au coup, & si tost qu'elle à conceu elle se separe de la compagnie du masse, & adōc le masse se forçene de rage de luxure & fouyst la terre au pied & luy deuient le groing noir iusques à ce qu'il ait leaue de la pluye. Et la cerfue auāt qu'elle ait ses faons se purge par manger aucunes herbes par lesquelles elle se deliure plus legerement. Et quand elle est deliurée elle vse d'autres herbes qui luy donnent du laiët pour nourrir ses petis faons, & quād ilz sont vn peu plus fors elle les apprēt à courir & à saillir

& à fuir la voix des Veneurs, le Cerf quand il est trop gras se va muçer qu'on ne la trouue, car adôc il ne pourroit fuir pour le pesantour de son corps & pource il se muçe iusques à tant qu'il soit amefgry, le Cerf quand il fuyt ne continue pas son pas: mais s'arreste & regarde les gés. Et quand on viét pres de luy il recommence à fuir, le Cerf oyt l'aboy des chiens quand il à les oreilles leuées, & adonc il s'enfuyt: mais quand il à les oreilles abaissées il n'oyt point le peril ou il est, le Cerf est vne simple beste qui s'esbahist de toutes choses qu'il voit de nouveau: entant que si vn cheual ou vne autre besteviet deuers luy il la regarde si fort qu'il ne luy souvient du Veneur qui tient devant luy l'arc & la saiette pour la ferir. Quand les Cerfs passent la mer ilz aydent & soustiennent l'un l'autre & quierent le riuage non pas par la veue: mais par l'odeur, le Cerf mue ses cornes chascun an au temps nouveau, & adonc il à perdu ses armes. Il se muçe de iour iusques à tant qu'il soit armé de cornes nouvelles & quand il iette ses cornes il muçe la dextre, car il ne veut pas qu'on s'en ayde en medecine. On cognoist l'age du Cerf par les branches de ses cornes, car chascun an il croist vne nouvelle branche iusques à sept ans, & depuis sept ans les cornes luy reuiennent semblables chascun an quand au nombre des branches, ne depuis qu'il passe sept ans on ne peult plus cognoistre son age par ses cornes: mais quand il est vieil on cognoist par ses dentz de quoy il à peu ou nulles. Si le Cerf est chastré auât que les cornes luy viennent il n'en aura iamais nulles: mais s'il est chastré apres ce il ne les pert pas, pource qu'ad le Cerf n'a nulles cornes il va en pasture de nuict, non pas de iour, & qu'ad elles luy reuiennent il les met au Soleil pour endurcir & les frotte en vn arbre tout doucemēt pour essayer si elles sont assez fortes. Et quand il sent qu'elles sont assez fortes & dures adonc il va en pasture publicquement & ne se muçe plus. Le Cerf en soy frotant à vn arbre se prêt aucunes fois par les cornes à lierre qui se lieue contremōt cest arbre, & pource est il plus tost prins des Veneurs. Les Cerfs sont contraires aux Serpens entant que l'odeur de la corne du Cerf bruslée chasse les Serpens, & le caillé du Cerf, qu'on appelle autremēt presure, guerist la morsure de toutes couleuvres. Les Cerfs sont de longue vie, & vivent plus de cent ans, comme il appert des Cerfs qu'Alexandre print, ausquelz il fist mettre trois torfes d'or entour le col & puis les laisse aller, & ceulx cy furent trouuez & prinses bois plus de cent ans apres la mort du Roy Alexandre à tout les torfes d'or. Le Cerf n'est iamais malade de fiebre, car il scet biē remede contre ceste maladie, comme dit Plinius. Le Cerf, selon Aristote & Auicenne, est vne beste qui n'a point de fiel fors que les boyaulx, & pource sont les entrailles si ameres que les chiens n'en veulent point manger s'ilz n'ont trop grand fain. Aucuns sont qui cuydent q le Cerf ay le fiel aux oreilles: mais ce est faulx, comme dit Aristote au second liure des bestes, mais il à bien vne ordure

qui ressemble à la moyteur de la ratte, comme dit Auicenne. De rechief il dit que le sang du Cerf ne se fige point: mais est tousiours cler ainsi que le sang du Lieure, & est contre nature des autres bestes. De rechief nulle autre beste ne mue ses cornes, fors que le Cerf qui les à fermes & pesantes, & pource les oste il chascun an. Le Cerf à quatre grands dentz en chascun costé de sa gueulle dont il masche sa viande, & si en à deux autres dont il la coupe, & sont les dentz du masse plus grandes q celles de la femelle, & se declinent au par dedans, comme dit Auicenne. De rechief dit Aristote au huitiesme liure des bestes, qu'entre les bestes sauuages à quatre piedz le Cerf est le plus sage, car il fait ses faons pres de la voye ou les bestes sauuages n'osent venir pour les gens. Et quand la Cerfue veut faire ses faons elle quiert vne fosse obscure qui n'a qu'une entrée pour soy mieulx deffendre des autres bestes. De rechief il dit que les autres Cerfs se combatēt fort ensemble, & celuy qui est vaincu obeist à celuy qui l'a cōquis. Le Cerf double la voix du Regnard & du Chien. Et quand il est trop gras il se muçe qu'il ne soit trouué des Veneurs. Le Cerf quand on le chasse s'enfuyt à l'eau & s'il la peult trouuer il la passe & y reprend sa force & ses esperitz par la froidure, & quand il est prins il pleure. De rechief il dit que qu'ad on chassé le Cerf & il trouue vne voye fourchée il ne va pas tout droit: mais fault de ça & de là, à fin que les chiens ne trouuent pas si tost sa trace. De rechief il dit q la cerfue à moult de peine quand elle faonne, & pource elle mange vne herbe, qui est appelée Tragonee, pour soy deliurer plus legeremēt. Et quand elle faonne elle mange la peau ou son faon estoit enuélé en son ventre auant qu'elle chée à terre. De la cerfue dit Plinius au dixhuitiesme liure, qu'elle mange vne herbe qui la fait plus legerement faonner. Et quand elle est morte on trouue aucunes fois ceste pierre en son ventre. Et ceste pierre vault moult à faire les femmes legerement enfanter. Et à ce valent les os qui sont au cueur de la cerfue, comme dit Plinius. Au cueur du cerf à vn os qui est de grād vertu contre moult de maladies & le met on en moult de nobles medecines, comme dient Plinius, Dioscorides, & Constantin.

De vne Serpent qui est appelée Ceraſtes.

CHAPITRE. XXIX.

Ceraſtes est vne Serpent cornue, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, ceste Serpēt à deux cornes aux deux costez de la teste, qui sont ployées cōme les cornes du Mouton, & se boute ceste beste au sablon, & met ses cornes hors, & quand les oyseaulx le voyent ilz cuydent que ce soient vers, & viennent pour les manger, & adonc la Serpent les prent & les mange. Ceste Serpent se met entre la pouldre esvoies & es chemins & mord les gés & les cheualx qui y passent & les tue de son venin. La Glose sur le penultime chapitre du liure de Genese dit, que Ceraſtes est vne espeece de Basiliſque, & si est si enuénimée

uenimée que si elle touche longle d'un cheual, il tue le cheual & celui qui est monté dessus. Les autres dient que cerastes sont vne espece de serpens qui sont appelez aspis desquelz nous auons fait mention en ce liure.

¶ Des Cornes.

CHAPITRE. XXX.

Les cornes, comme dit Aristote au troiesiesme liure des bestes, sont de la nature des os: mais elles sont au feu plus molles, & les peult on amollir au feu comme les ongles des bestes, les Cornes ont la couleur du cuyr de la beste & si le cuyr est noir les cornes seront noires & le poil & les ongles aussi. Les cornes sont données aux bestes en lieu d'armes pour eulx deffendre, & pour ce sont elles sur la teste pour en vser plus prestement quand on les assault. Toutes cornes sont vuides par dedans excepté du Cerf & nulle beste ne mue ses cornes fors que le Cerf qui les chage tous les ans & les muce tellement qu'a peine les peult on trouver. Les cornes sont mieulx cōtinues avec le cuyr de la beste qu'avec les os, & pource dit Aristote qu'aucuns mouuent les cornes cōme oreilles en vne region qui est appelée Eufrages. Les cornes & les ongles des bestes viennent tout d'une matiere, cest à sçauoir de la fumée qui yst de la chaleur du cuer, comme dit Constantin. Et selon la force & la grādeur de celle fumée sont les cornes grandes, & ceste fumée en aucune beste se conuertist en poil, & en aucune elle se conuertist en dētz & pource dit Aristote au tiercesliure des bestes que les bestes qui ont dētz dessus & dessous n'ont nulles cornes, & par especial s'ilz ont grands dētz qui leur saillent hors de la bouche, cōme de l'Elephāt & du Sanglier, & toute beste qui a les dentz seulement par dessous & à le pied fendu, celle beste a cornes & à deux ventres ou plusieurs, cōme nous auons autresfois dit. De rechief toute beste qui a plusieurs cornes à les piedz fendus: mais vne beste peult bien auoir vne seule corne & le pied entier, comme celui de l'Asne d'Inde, qui a vne corne & le pied entier comme un Cheual, comme dit Aristote & Auicenne. Il ya si grand afinité entre les ongles & les cornes de la beste qu'Aristote commande q si la Vache a mal es ongles qu'on la frote entre les cornes d'huyle & d'autre medecine.

¶ Du Cocodrille.

CHAPITRE. XXXI.

Cocodrille est ainsi appelé pource qu'il est de couleur iaulne, cōme dit Ysidore, & est vne beste a quatre piedz qui vit en terre & en eaue & a biē vingt coudées de long, & est armé de dētz & d'ongles qui sont moult grāds & à la peau si dure que coup de pierre qu'on luy donne ne luy griesue riēs, & se tient par nuit en l'eaue & par iour en la terre, & couue ses œufz en terre qui sont plus grands qu'œufz d'oye. Et quand il mange il meult plus la machouere de dessus que ne fait nulle autre beste, cōme dit Ysidore au douziesme liure. Et Plinius au dixseptiesme chapitre de son huytiesme liure, que le Cocodrille est vne

beste qui habite en la riuere du Nil & n'a point d'usage de langue & meult la machouere de dessus seulement, & son mors est enuenimé, il a les dētz moult horrible ainsi comme un Sanglier, & n'est beste nulle qui tant croist de si petite naissance cōme fait le Cocodrille & est vne beste gloure qui mange trop. Et quand il est bien saoul il se gist sur le riuage trop & ne fait que rotter tant est plain, Et adōc vient un petit oyselet que nous appellons royttellet & vole par deuant la bouche du Cocodrille qui ne luy veult pas ouurir, pource qu'il est trop plain: mais le royttellet continue tant qu'il luy ouure sa bouche. Et adonc il entre dedans & le gratte tant de ses ongles qu'il le fait endormir. Et quand il est endormy le royttellet entre dedans son vêtre & le perce de ses ongles, car il est moult mol tant que les poissons le percent de leurs arestes qu'ilz ont sur le dos. Ceste beste chasse ceulx qui fuyent deuant luy: mais elle fuyt ceulx qui la chassent & par especial elle fuyt les Serpens & à mauuaise veue en l'eaue: mais à terre elle la trefclere. Le Cocodrille se muce quatre moys en yuer & yst au nouveau temps. Et tant comme il vit il croist tousiours, comme dit Plinius. Du Cocodrille dit le phisilogue que s'il trouue un homme pres du riuage il le tue & puis pleure sur luy & le mange. On dit que du costé du Cocodrille on fait oignement dont les femmes se fardent tellement qu'elles apparent ieunes, combien qu'elles soient vieilles & ridées. Ceste beste mange volontiers bōnes herbes, entre lesquelles vne petite serpeut qui est appelée euidros s'envelope & quand le Cocodrille mange l'herbe il engloutist la serpeut laquelle luy perce le ventre & le tue & en yst dehors toute saine. De ce dit Plinius au douziesme liure que ceste Serpeut espie qu'elle trouue le Cocodrille dormant, & adonc elle se souille en la boue, & entre dedans & le tue. Le Cocodrille ce dit Solinus espie aucuns petits oyseaulx qui habitent entre les herbes qui croissent en la riuere du Nil qui s'enuolēt par la chaleur du Soleil, & entrent dedans le vêtre du cocodrille & māgent les vers qui y sont. Ceste beste à le cuyr si dur qu'a peine le peult on greuer ne percer & n'a pas la langue grande pour crier: mais la petite pour goustier comme les poissons, comme dit Solinius, Aristote et Auicenne.

¶ De la Couleure.

CHAPITRE. XXXII.

Couleure est ainsi appelée, pource qu'elle ayme l'vmbre, ou pource qu'elle coule de legier, comme dit Papie. La couleure suye la cerue et tue le lyon, cōme dit Ysidore, et hayt la rue, et laisse sa vieille peau et ayme le creux des bois et des arbres, et boit le lait moult volontiers et blece des dentz et de la queue et iette son venin et se met au Soleil empres la haye et succe les chiens et mange les mousches et leche la poulde, cōme nous auons dit cy deuant en ce liure. La gresse de la Couleure d'eaue vault contre le mors du cocodrille, et qui porte sur soy le fiel de la couleure, le cocodrille ne luy oseroit faire mal, com

LIVRE DIXHVYTIÈSME

me dit Plinius au quatriesme chapitre de son tren-
tesme liure.

☞ Du Dain.

CHAPITRE. XXXIII.

DAin est vn cheureau sauuage, comme dit Ysidore au douziesme liure, et est appelé Dámula en latin, pource qu'il senfuyt de la main, car cest vne perilleuse beste et foible qui ne se scait deffendre fors qu'en fuyant. Et pource nature luy à donné legiereté de corps et de membres en lieu d'armes pour deffendre sa vie. Et de ce dit Marcien q̄ le Sanglier se deffend de la dent et le cerf de la corne, et le Dain en fuyant. Le Dain ayme les montaignes, et eslist les herbes medecinables et de bonne odeur et mange le bout des branches quand il y peult toucher, quand il est nauré il mange de la Serpentine pour faire saillir le fer hors de la playe, cōme dit Aristote au cinqiesme liure des bestes. Le sang est medecinable, car il amollist les nerfz retraitz et oste la douleur des orteilz et boure hors le venin, comme dit Plinius au vingthuytiesme liure. Les Serpens hayent le Dain & le fuyét & ne peuuent soustenir son alaine, & si à la vue ague & court treslegierement, comme dit Plinius, & comme nous auons dit cy deuant au chapitre de la chieure sauuage.

☞ Du Dromadaire.

CHAPITRE. XXXIII.

DRomadaire est vne espee de Chamel: mais il est plus bas & court plus tost que le chamel & pource est il appelé Dromadaire, car Dromos en Grec est cours en latin, car il va cent mil en vn iour qui vallent cinquatre lieues en France. Le Dromadaire mange & remange sa viande comme fait le Beuf & le chamel, & le chastre on en ieunesse pour courir plus legierement, comme dit Auicenne, & pource que la couuoityse des femelles ne le retarde de son cours. Le Dromadaire à moult grand pas, pource fait il moult de chemin & si est de chaulde cōplexion qui ne se laisse engresser ne changer de chair & en est plus legier pour aller grāds iournées. De rechief il va legierement, car il à les mēbres longz & gressles & plains de nerfz, dont ilz sont plus fors à continuer leur mouuement. De rechief il est de petite vie, car il mange du foin, des escorces & des noyaulx de dattes, & de ce il est content au vespre apres son labeur, & pource n'est ce pas merueilles s'il est bien legier, cōme dit Plinius, son sang est moult chault & aigre & subtil. Le lait de la femelle est delié & cler plus que des autres bestes comme dit Constatin, & nourrist moins & eschauffe plus, & diuise les chaudes humeurs comme nous auons dit cy deuant au chapitre du chamel, car le Dromadaire & le Chamel ont acquis tout vne propriété.

☞ Du Dispas.

CHAPITRE. XXXV.

Dispas est vne Serpent si petite qu'a peine la voit on quand on marche dessus & est en latin appelée Situla, pource qu'elle tue de soif la personne qu'elle mord comme dit

Ysidore au douziesme liure, & est son venin si mal qu'il tue auant qu'on le sente, car cestuy qui en meurt ne le sent point ou peu ou neant.

☞ Du Dragon.

CHAPITRE. XXXVI.

LE Dragon est le plus grand de tous les Serpens, comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Dragon yst souuent hors de sa fosse & se lieue en l'air, & adonc l'air se trouble & la mer s'enfle pour son venin. Le Dragon à vne creste sur la teste & vne petite bouche, parquoy il attrait le vent, & lieue la langue & à les dentz aguz & ferrez, La force du Dragon n'est pas es d'entz: mais en la queue, & n'a pas tant de venin comme ont les autres Serpens selon sa quantité, car pour tuer vne beste ou vne persōne il ne luy fault point de venin: mais tue ce qui lye de sa queue & n'est si grande beste ne l'Elephant n'autres qu'il ne tue par celle guise, le Dragon se met pres des voyes ou passent les Elephans & lye de sa queue la cuyse de l'elephāt & l'estraint si fort qu'il le fait cheoir à terre & puis le tue, le Dragon naist en Inde & en Ethiopie entre les grands ardeurs du Soleil, cōme dit Ysidore au douziesme liure. Des Dragons dit Plinius au treztiesme chapitre de son huytiesme liure, qu'en Ethiopie ilz ont vingt coudées de long & sentrelyent quatre ou cinq par les queues & les testes leuées ilz vont par la mer & par les riuieres comme voilles, & ainsi passent outre pour trouuer meilleure pasture. De rechief il dit au douziesme liure qu'entre le Dragon & l'Elephant à guerre perpetuelle, car le Dragon estrainct de sa queue l'Elephant & l'Elephāt le fiert du pied & le cache par sa pesanteur. Le Dragon fait de sa queue cheoir l'Elephant à terre: mais cest à son dommage, car l'elephant chet sur luy & le tue tant est pesant. De rechief il dit que quand l'Elephant voit le Dragon sur vn arbre, il veult briser cest arbre pour tuer le Dragon, & adonc le Dragon sault sur le dos de l'elephant & le mord entre les nages & puis luy creue les yeulx aucunes fois, & luy succe le sang tant que l'Elephant en affoiblisse, si qu'il se laisse cheoir à terre sur le Dragon, & en mourāt tue cestuy qui le tue. La cause pourquoy il desire tant le sang de l'Elephant si est, car le sang est froit & le Dragon est moult chault, & pour attremper sa chaleur il desire la froidure du sang de l'Elephant, cōme dit Ysidore. Le Dragon est vne beste qui à tousiours soif entant qu'a peine se peult il saouler d'eau quand il est dedans la riuere, & pource ouvre il la bouche au vent pour refroider sa chaleur & sa soif comme dit saint Hierosme. Quand le Dragon voit vne nef en la mer & le vent est fort contre la voile, adonc se met il sur le tref de la nef pour cueillir le vent, & est aucunes fois si grand le Dragon qu'il fait aucunes fois tomber la nef pour sa pesanteur: mais quand ceulx de la nef le voyent approcher ilz ostent la voile & pource ilz eschappent le peril. De rechief dit que ceulx d'Ethiopie vsent du sang du Dragon contre la chaleur du temps & du peril & en mangent la chair contre plusieurs mala-

maladies, car ilz scauent bien oster le venin hors de sa chair, car tout son venin est en sa langue & son fiel, & ces deux choses ilz ostent & vident du remanant en medecine & en viande, & cest ce que vouloit dire Dauid en son psaultier quand il parloit à Dieu en disant. Sire tu as donné les Dragons pour viande au peuple d'Ethiopie. Du Dragon dit Plinius qu'il a tousiours la langue leuée par la force de son venin, & aucunesfois il enflambe l'air par son venin, si qu'il semble qu'il gette feu de sa bouche, & en sifflant il gette vne fumée dont l'air est corrompu & en viennent moult de maladies. Le Dragon habite en la mer es riuieres & es fosses en terre ou il se muce & oyt peu & mange les bestes & les oyseaulx & à la veue trefague si qu'il voit sa proye de loing. Et se combat en mordant & en frappant & prent voluntiers la beste à qui il se combat par les yeux & par les narines & de ce dit Plinius en son huitiesme liure qu'il blece aucunesfois l'Elephant es yeulx & en la bouche si qu'il ne voit goutte & qu'il ne peult manger & se laist mourir. De rechief dit Aristote que les mors du Dragon qui mange bestes enuennimées, comme Escorpions est si perilleux qu'a peine ya il point de remede. De rechief toutes bestes enuennimées fuyent la gresse du Dragon, & son fiel guerist du mal des yeulx, comme dit Plinius au dixhuytiesme liure. De rechief les poisons que le Dragon mort se meurent selon Aristote au septiesme liure des bestes.

De Cheual.

CHAPITRE. xxxviiij.

Cheual est en latin appellé Equus, pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par. E. Les Cheuaulx sont en Latin appelez equi, pource qu'ilz sont egalelement couplez & ioinctz l'un à l'autre à la charue, & pource qu'ilz sont egaulx en façon & en maniere de courir. Ilz sont ainsi appelez Cheuaulx, pource qu'ilz sont cauez souz le pied. Laquelle chose ne sont pas les autres bestes, comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Cheual est vne beste viue qui s'esioyft aux champs & sent la bataille par son odeur & à desir de soy cōbatre quand il oyt la trompette & s'emeult à courir quand il oyt crier les gens, & est dolent quand il est vaincu & quand il a victoire il est moult ioyeux. Il est aucuns Cheuaulx en bataille qui sentent leurs ennemis & les cognoissent & les assillent des dentz & des piedz. Les autres qui cognoissent leur maistre & ne se laissent cheuaucher fors qu'à luy. Les autres sont qui pleurent la mort de leur maistre. Aucunes gens sont qui iugent des choses aduenir selon la tristesse ou liesse des Cheuaulx. Les Cheuaulx de Perse & de Secille sont de longue vie & vivent bien cinquante ans ou plus: mais ceulx de France, d'Inde & d'espaigne sont de plus briefue vie. De rechief dit Ysidore que quatre choses sont considerées en vn noble & bon Cheual, cest à scauoir la façon, la beaulté, le hanir & la couleur. La façon du bon Cheual est qu'il ait le corps ferme

& de bonne haulteur, les costez longz à estroictz & le dos rond & la poitrine large & le musteau de tour le corps gros & espes & bien noué, le pied sec & bien caué & ferme dedans & dehors. La beaulté du Cheual est quand il a petite teste & seiche & la peau pres des os en celle partie. Les oreilles courtes & agues & les yeulx grands, les narines ouuertes, les espauls haultes, les crains espes & la queue ronde & longue iusques aux piedz. Le hanir monstre la hardiesse du Cheual, car quand le bon Cheual hanist tous les membres luy tremblent & est signe de force & si est de legier esueillé de son dormir & se lieue hastiuement. La couleur du Cheual est rouge ou blanche ou noire ou grise ou pommellée. & la couleur luy donne beaulté ou laidure & si monstre sa force & sa hardiesse: mais pour suir toutes ces choses seroit trop loing. Tout ce chapitre iusques icy est des dictz Ysidore au douziesme liure. Des Cheuaulx dit Plinius au quarantesepiesme chapitre de son septiesme liure que les cheuaulx de Cicie se cōbatent pour leurs maistres & ne saillent point leurs meres. Et de ce racompte Aristote au huitiesme liure des bestes, qu'un roy de Septentrion auoit vne belle iument qui eut vn tresbeau cheual qu'elle auoit porté. Et pour la beaulté de la mere & du filz le roy vouloit auoir vn poulain d'eulx deux & fist courir la teste de l'un & de l'autre tant que le filz eust sailly sa mere, & quand ilz furent decouuers le filz se ietta d'une haulte montaigne à terre & se tua de courroux qu'il eut de ce qu'il auoit sailly sa mere. Le Cheual va plus voluntiers avec sa seur qu'avec sa mere & s'esioyft au son des instrumens & au son de la trompe. Il assaut les ennemis, & sent la bataille auant qu'elle soit, & pleure son seigneur quand il l'a perdu. Les meilleurs cheuaulx pour barailier sont ceulx qui parfond boutent le musteau en l'eau quand ilz boient, car en courant ilz ne sont point empeschez de leur vrine. De rechief il dit au neuuesme chapitre de son vingthuytiesme liure. Que le fiel du Cheual est bōté entre les choses venimeuses, & pource entre les anciens vne personne sacrée n'osoit toucher ne cheuaucher vn Cheual saue. Le sang du Cheual chault & cru est mauuais et perilleux, ainsi que le sang du Thoreau. L'escume du Cheual donnée avec lait d'Asnesse tue les vers enuennimez qui sont au ventre. De rechief le Cheual iette ses dentz, & tant comme il est plus vieil, de tant à il les dentz plus blanches, comme dit Aristote. De rechief il dit au cinquiesme liure des bestes, que le Cheual vit vingtcinq ans, & engendre de trois ans iusques à trente ans. Et la iument vit plus longuement, & porte iusques à quarante ans. Et quand ilz cōmencent à engendrer ilz ont plus grosse voix que deuant, & si ayment moult le fait de luxure plus qu'autres bestes. De rechief il dit au septiesme liure des bestes, que les cheuaulx ont le Podagre aucunesfois quand ilz sont en pasture & iettent les solles de leurs piedz, & font piedz nouveaulx, & les cheuaulx qui sont en l'estable

ont aucunesfois la douleur des rains, & ce voit on par ce que les membres deuiennent estroictz par derriere & laissent le manger, & si on les fait seigner ilz en amendent. Les Cheuaulx ont aussi aucunesfois les nerfz restrainctz & aussi les veines leur tudent par le col & par la teste comme cordes & leur griefue moult à aller. Ilz ont aussi moult de maladies qui les eschauffe si qu'ilz ne peuuent manger. Les Cheuaulx aussi enragent aucunesfois, & adonc les oreilles leur pendent vers le col, & de ce mal on ne les peut guerir. Ilz ont aussi le mal de la vessie, si qu'ilz ne peuuent piffer, & ce leur nuyt moult fort & aux Muletz aussi & en meurēt aucunesfois pour le venin qui si assemble. De rechief le Cheual cognoist le hanir de l'autre qui se veult combattre à luy, & se delecte en esté & à nager en l'eau & boit volontiers eau trouble, & si elle est clere il la trouble aux piedz comme dit Aristote,

De la Iument.

CHAPITRE. XXXVIII.

LA Iument est en latin appelée Equa, & pour ce est elle cy mise entre les bestes dont les nōs se commencent par E. La Iumēt est la femelle du Cheual, de laquelle dit Aristote au septiesme liure des bestes, que si elle sent la fumée de la chandelle estaincte quand elle est prinse elle a uortist. De rechief il dit que les Iumens paissent ensemble & si l'une est morte qui laisse son poulain, l'autre le nourrist comme le sien propre. La Iumēt faonne en estant & ayme son poulain plus qu'autre beste n'ayme ses faons. Et quand elle le pert elle nourrist vn estrange & l'ayme comme le sien, comme dit Plinius au quarantiesme chapitre de son huitiesme liure. De rechief il dit qu'au front du Poulain il naist vne petite pelette noire de la grādeur d'une figue seiche, laquelle la mere l'esche de sa langue & la coupe aux dentz & la muçe & ne luy donneroit iamais la māmelle iusques à tant que celle peau fust couppee, & est ceste peau appelée de Plinius le benefice d'amours, car les sorcieres en vsent quand elles veulent faire vne personne aymer par amours. De rechief la Iument se glorifie en ses crains & est courroucée quand on les luy coupe, & est estaincte sa luxure quand elle à les crains coupeez, ainsi que si la fust la force de leurs amours.

Du Poulain.

CHAPITRE. XXXIX.

LE Faon de la Iument est appelé Poulain tant comme il succe les mammelles de sa mere & en son front on trouue vne petite peau quād il est né, laquelle Aristote au septiesme liure des bestes appelle benefice d'amours. La Iument lesche ceste peau ou la muçe ou la mange. Et quād les sorcieres en peuuent auoir elles en font les gēs aymer par amours. De rechief dit Aristote au quarziesme liure des bestes que le Poulain à la partie de derriere plus grande que celle de deuant, & quand il est vn peu plus fort il croist plus par deuant & pource est il moult de Cheuaulx qui sont

plus hault par deuant que derriere. Et de ce vient querant comme ilz sont Poulains ilz touchent leurs restes de leurs piedz de derriere: mais quand ilz sont cheuaulx parfaiz ilz ne le peuuent faire. Le Poulain ayme moult sa mere & la suy par tout ou elle va, & si il la pert il la quiert en hanissant. Le Poulain n'a point de lictiere & n'est point establié ne paré de scelle ne feru de l'esperon & n'a ne frain ne cheuestre: mais suy sa mere franchemēt & paist l'herbe ou il luy plaist & ne luy met on es piedz ne fer ne clou: mais à la fin on le met au labour & luy met on le frain ou le cheuestre pour le tenir & luy met on la selle pour se seoir sur le dos & l'apprent on à faillir & à courir par force desperon & le met on à la charrue ou en bataille ou en autre labour. Et pource dit Ysidore que iadis les cheuaulx estoient consacrez à Dieu en diuers vsages, car les cheuaulx des chariotz furent consacrez au soleil par les quatre saisons de l'an qui sont Ver Esté, Autompne & Yuer qui selon les cours du Soleil les cheuaulx des charrettes à deux roues estoient consacrez à la lune pource qu'on la voit en deux temps cest à sçauoir de iour & de nuict & pource on mettoit en peinture avec la lune deux cheuaulx dont l'un estoit noir & l'autre estoit blāc. Et quand il auoit trois cheuaulx en vn char ilz estoient consacrez aux dieux d'enfer pource que les diables d'enfer tiroient à eulx les gens en trois aages cest à sçauoir en Enfance, Jeunesse & Vieillesse & ceulx cy menoient cheuaulx de diuerses couleurs l'un avec l'autre & est à sçauoir qu'ilz n'osoient pas bien coupler plus de sept cheuaulx ensemble, pource qu'il n'est que sept planettes qui gouvernent tout le monde & si n'est que sept iours qui comprennent tout le temps. Les rouges cheuaulx estoient consacrez au feu, & les blancz à l'air, les faues & les noirs à la terre & les verdz à l'eau. De rechief ilz cheuauchioient en esté les cheuaulx rouges, pource qu'adonc toutes choses sont chaudes, & en yuer ilz auoient cheuaulx blācz qui signifioient la glace & la gelée qui est blāche, & en ver ilz auoient cheuaulx faues & noirs, pource qu'adonc toutes choses prennent leur beaulté & verdure. De rechief consacroient les cheuaulx rouges à mars Dieu de bataille, pource qu'ilz se delectent en sang qui est rouge, & les cheuaulx blācz & d'autres couleurs ilz dedioient à diuerses choses follement par la procuracion du dyable qui ainsi les deçoit, comme dit Ysidore au huitiesme liure. Le poulain à ceste conditiō que le pas qu'il à acoustumé en sa jeunesse soit dur ou fonce, il veult maintenir en sa vieillesse & est fort de luy oster.

De l'Elephant.

CHAPITRE. XL.

L'Elephant est la plus grande beste qui soit en terre, & pource est il en Grec appelé Elphio, qui est à dire Montaigne en latin, car il à le corps moult grand. Elephant est en Inde appelé Barro, & sont appelez ses dentz yuoire, & à grand boyau deuant sa bouche à quoy il tire à soy sa viande, car il est si grand qu'il ne peut mettre sa bouche

bouche à terre, comme dit ysidore au douziesme. Ceste beste est moult bonne en bataille, car ceulx de Medée & de Perse mettent grands tours de bois sur le dos des Elephans & mettent gendarmes dedans qui se combattent contre les ennemis & iettent & trayent contre eulx ainsi que de desus vn meur. Les Elephans ont plus de memoire & d'entendement que nul autre beste & vont par tropeaulx. La femelle porte son faon deux ans en son ventre, & faonne au bois ou en la riuere pour paour du Dragon qui est son ennemy & ne porte qu'vne fois en sa vie & vn seul faon, & vit l'Elephant trois cens ans, comme dit Ysidore au douziesme liure. Selon Plinius au premier chapitre de son huytiesme liure. L'elephant est la plus vertueuse beste qui soit, si qu'a peine trouue on en hom me tant de prouesse, car quand il est nouuelle lune ilz vont par tropeaulx & se lauent en la riuere & puis s'encline vers la nouuelle lune tous ensemble & puis retournent en leur lieu & font les plus ieunes aller deuant eulx & les enseignent moult diligemment. Quand ilz sont malades ilz assemblent aucunes herbes & les lieuent vers le ciel auant qu'ilz les mangessent ainsi qu'en demandant ayme de la hault. Ilz sont de si bon entendement qu'on leur enseigne à cognoistre le roy & laorent & s'enclinent deuant luy ainsi comme par reuerence, & s'ilz trouuent vn homme foruoyé es deserts ou ilz sont ilz se mettent hors de la voye vn petit pource qu'il n'ait paour d'eulx & puis vont deuant luy tout bellement iusques à tant qu'ilz layent mis en la voye, & s'ilz trouuent vn Dragon qui vueille faire mal à l'homme ilz le defendent & se combattent pour luy, & ce font ilz principalement quand ilz ont ieunes faons, car ilz se doubrent que cest homme ne les viennent querir, pource ilz s'en veulent deliurer pour retourner & garder leurs faons, comme dit Plinius en son cinquesme liure. De rechief quand ilz passent l'eau ilz mettent les plus ieunes deuant, à fin qu'ilz ne soyent empeschez par les plus grâs qui occupent trop d'eau. De rechief quâd l'vn est vaincu de l'autre il s'uyt la voye de celui qui la vaincu, ilz vsent du fait de nature en l'age de cinq ans & de dix ans, & en chascun de ses ans par cinq iours & non plus. Et quand ilz veulent vser de ce fait ilz se muent à leur pouuoir, & en ce temps ilz sont moult perilleux, & par especial ceulx qui sont sauages, car ilz destruisent les maisons & les estables pour auoir les femelles priuées qui y sont. Ces Elephans sauages sont bons quand on les pult appriuoiser, car ilz abatent tours & trebuchent gens d'armes, & n'est riens qui leur puisse resister en bataille: mais ilz ont grand paour de la voix de la souris. L'elephant abat du groing & du front les haultes palmes & en mangent les dattes comme dit Plinius. De rechief il ya bataille perpétuelle entre l'Elephant & le Dragon, car le Dragon qui est fort chault desire à refroidir sa chaleur par le sang de l'Elephant qui est moult froid, & pource le veult il tousiours mettre à mort come nous

auons dit cy deuant au chapitre du Dragon.

De la longueur de l'elephant.

CHAPITRE. XLII.

Elon Aristote, Auicenne & Ysidore le nez de l'Elephant est grand & long & est ridé comme vn houeau, & en vse comme d'vne main, car par luy il prent le manger & le boire & le met à sa bouche, ce que ne fait nulle beste, l'Elephant à les mammelles en la poitrine & en la bouche à grands dentz & fortes & si à moult petite langue selon son corps & la voit on peu souuent hors de sa bouche fors quand il seiche aucune chose, comme ses leures quâd il a mangé ou beu & n'a qu'vn boyau qui est ployant & tortillé en moult de manieres & en vse pour l'estomach & pour le boyau & à vn foye plus grâd quatre fois que le foye d'vn Beuf: mais il a moult petite ratte, car la melancolie, qui est nourriture de la ratte, se conuertist en la nourriture de son corps, comme dit Auicenne. De rechief dit Aristote au second liure des bestes que l'Elephant de ses dentz & aussi de son groing arrache les arbres & quand il nage il gette l'eau par son nez & quand il s'alsiet il flescrist les piedz de derriere & ne peut flescrist tous les quatre pour la pesanteur de soy. Et quand il dort il est en estant appuyé du costé dextre ou senestre à vn arbre ou à autre chose. Le masse vse du fait de nature apres cinq ans, & la femelle apres dix ans iusques à quarante ans, & depuis qu'elle est preins le masse ne la touche & porte son faon par deux ans en son ventre, & quand il yst il est semblable à vn veau de deux ou de trois ans, comme dit Aristote ou cinquesme liure des bestes. De rechief dit au septiesme liure qu'il est malade de ventositez & ne peut ietter son vrine ne sa fiente & s'il mange de la terre il meurt s'il ny est acoustumé & si engloutist aucunes fois des pierres, il a aucunes fois mal es ioinctures & de ce luy vault boire eau chaulde, & manger herbes mouillées en miel, & quand il est si trauaillé qu'il ne peut d'ormir. On luy doit oindre les espauls d'eau chaulde & de huyle & mettre de la chair de porc chaulde sur les espauls & lier dessus & s'il à fer dedans le corps qu'on luy donne de l'huyle à boire & le fer en yst. De rechief il dit au huytiesme liure que le masse est plus grand & plus fort que la femelle. Et le fait on obeyr par batte, & quand on le fiert il obeyst tant que son maistre se fiet sur luy, & quand il est descendu il luy lie les deux piedz de deuant iusques à tant qu'il est bien priué. L'elephant est vne beste qui sent moult le froit en yuer & demeure pres des riuieres & se boute dedans & nage volontiers: mais il ne peut continuer pour la pesanteur de son corps. Les Elephans sont de leur nature debonnaires, car ilz n'ont point de fiel. De rechief ilz sont fiers par accident quand on leur fait trop d'ennuy ou quand ilz sont yures de vin. De rechief il dit au dixhuytiesme liure que nulle beste n'est de si longue vie comme l'Elephant, & cest pour la complexiō qui est semblable à l'ar ou il est content qu'il soit par l'espace de deux ans au

ventre de sa mere, car plus tost il ne peut estre accompli ne parfait pour la grandeur de son corps.

De l'entendement des Elephans.

CHAPITRE. XLII.

Les Elephans, comme dit Solinus ont si bon entendement qu'à plaine lune ilz vont à l'eau & si lauent. Et puis saluent la Lune & le Soleil au mieulx qu'ilz peuuent, & apres vôt au bois ou ilz sont nourris & cognoist on leur aage par la blancheur de leurs dentz l'une est tousiours en vſage & l'autre se repose à fin qu'il sen puisse aider quand beſoing est, & quand ilz sont trop pres chassiez iettent leurs dertz qui sont diuoir, car ilz ſçauent bien qu'on ne les chasse pour autre chose. Les Elephans vſent peu du fait de nature & adonc ilz se baignent en eauue viue auant qu'ilz retournent aux autres Elephans. Ilz ne se combattent point pour leurs femelles, car ilz ne font nulz adulteres. Et quand ilz se combattent par aucune aduerture ilz ont grand diligence d'errer & les mettent au meillieu d'eulx. Et les gardent & defendent plus qu'eulx mesmes. Quand ilz sont prins on leur donne de l'orge pour les appriuoiser, car on fait vne fosse souz terre en la voye ou l'Elephant à acoustumé à passer. Et quand il vient là il chiet dedans & adonc vient vn des veneurs & le bat & apres vient l'autre veneur qui enchasse le premier & le bat & l'empesche qu'il ne fier l'Elephant & luy donne à manger de l'orge. Et quand il la fait trois au quatre fois ainsi il ayme cestuy qui la deliur & luy obeyſt tousiours depuis, l'Elephant sauage deuient priué quand il mange vn ver qu'on appelle Cameleon, il à le ventre mol & le dos dur. Et pource quand il se combat à la licorne il luy tourne tousiours le dos & non pas le ventre qui est trop mol. Il à peu de poil & n'a point de foye sur le dos & à grands oreilles tendres l'arges & pendans, lesquelles il lieue & estend quand il veult & en fier le Dragon trescruellement quand il se combat à luy. Le Dragon hayt l'Elephant, & en boit voluntiers le sang. Et à fin qu'il puisse mieulx estaindre sa soif il assaut l'Elephant quand il vient boire & est plain de l'eauue de la riuier. Tout cestuy chapitre est des ditz de Solinus.

De la grandeur de l'Elephant.

CHAPITRE. XLIII.

Ie me recorde que iay leu au liure des Phisologues que l'Elephat entre les bestes à quatre piedz est le plus grad & à moult de memoire & d'entendement. Les Elephans ne couchent iamais du tout en dormant, & quand ilz sont trauallez ilz s'appuyent à vn arbre & par especial à la palme pour reposer, & pource ceulx qui les veulent prendre couppent l'arbre ou l'Elephant s'appuye par coustume si qu'il ne tienne qu'à vn peu. Et quand la beste si appuye l'arbre cher & la beste avec qui ne se peut leuer pour sa pesanteur. Et adonc elle crie moult fort, & à son cry viennent les autres Elephans dont les plus ieunes se boutent deſſous luy à leur pouuoir pour le releuer. Les elephans hay-

ent le fait de luxure & n'en vſent point fors que pour cause de lignée. Et quand ilz en veulent vſer la femelle va deuant contre Orient & le masse va apres iusques à tât qu'ilz viennent en vn lieu bien secret & là ilz mangent de mandragoire & en mange la femelle premierement, & le masse apres & puis ilz s'assemblent au fait de generatiō, & quād la femelle est preins elle porte long tēps sa porteur, quand son temps est accompli elle ſaonne en l'eauue ou en vne isle par la paour du Dragon qu'il ne le mange, & quād la mere est en point de ſaonner le masse la garde & deſſend à son pouuoit. De rechief il dit que quād les os de l'elephant sont ars ilz enchassent les serpens & toutes bestes venimeuses. De rechief il dit vne chose merueilleuse, cest à ſçauoir qu'en aucunes regions d'Ethiopie on prêt les elephans en ceste maniere, car à la dextre de l'elephant viennent deux pucelles toutes nues les cheueulx espendus dont l'une porte vn vaisseau & l'autre porte l'espée & commencent à chanter, & quand l'elephant les oyt il vient à elles & lesche leurs mammelles & s'endort de la douceur de leur chant, & adonc l'une luy perce la gorge ou le costé d'une espée & l'autre reçoit le sang au vaisseau, & de ce sang on fait la tainture de la pourpre pour vestir les roys du pais.

Du Cheureau.

CHAPITRE. XLIIII.

Cheureau en latin est appellé Edus, & pource est il cy mis entre les lettres dont les nōs se commencent par E. Le Cheureau est bō à manger, & est petit & gras & de bōne ſauueur, comme dit Yſidore au douziēme liure. La ſeicheſſe naturelle du Cheureau est attrempée par la moyteur de son aage, comme dit Yſaac en ſes Diettes, le Cheureau masse vault mieulx que la femelle, & est de meilleure digestion, & nourrist mieulx, & engēdre meilleur ſang. La chair du Cheureau est moult chaulde pour cause de la complexion de ſa ieuneſſe, & pource est elle bonne à ceulx qui yſſent de maladie, & est moult conuenable à humaine nature, & par especial à ceulx qui viuent delicieuſement & en repos. Le Cheureau à le poil plus long & plus aspre que l'Aignel. mais il à meilleure chair & plus obeiffante à digestion, & plus attrempée en moyteur & en chaleur, comme dit Constantin. Le Cheureau à la veue moult ague & ſimple regard, & regarde de trauers, & cognoist ſa mere à la voix & la quiert en criāt, comme dit Plinius au premier chapitre de ſon huytiēme liure. Le Iuſier du Cheureau quand on le mange vault à la veue qui se trouble contre le veſpre. De rechief il dit au dixiēme chapitre de ſon huytiēme liure, que la peau du Cheureau guerist le mors des Bestes enuenimées quand on la tient chaulde deſſus. La fumée du poil du Cheureau bruſſée enchasse les Serpens, & le ſang en est bon cōtre venin. Le caillet ou la preſure du Cheureau vault contre le venin, & auſſi le ſang du Thoreau quand on la beu chault, qui est chose mortelle & venimeuse, ainſi comme dit Plinius. Le Cheureau

est vne beste qui ne se cōbat point ne nuyt à nul. Et vne beste nette pour offrir en sacrifice selon la loy ancienne, & est vne beste qui se ioue & sault volontiers, & est grasse dedans & aspre dehors, & mange volontiers les fueilles des arbres, & par especial il ayme moult les fueilles du Lierre.

¶ De la Chenille.

CHAPITRE. XLV.

Chenille est en latin appelée Eruca, & pour ce est elle cy mise entre les lettres, dont les noms se commencēt par E. La Chenille est vn Ver rampant, qui à moult de piedz, & croist entre les fueilles des Choux & des Arbres, & ronge & mäge les fueilles, les fleurs & le fruit & pource est elle en latin appelée Eruca, car elle ronge tout, comme dit Ysidore au douzième liure. Selon ce que dit Plinius en son huytième liure, la Chenille est vn ver velu qui mäge les fueilles & les verdures, & puis fait de ses entrailles vne toille ou elle s'envelope & y garde sa semēce par tout Yuer. De laquelle semēce au nouveau tēps yst vne mauuaise lignée de Chenilles qui mangēt la verdure des arbres & herbes, la chenille est mēlée de diuerses couleurs & reluyt de nuit cōme vne estoille & par iour est moult laide, & est certain qu'elle n'est pas sans venin, car quād elle passe par dessus le mēbre d'vne personne elle eschauffe la peau si qu'il viēt tantost apres de petites bossesses, la Chenille est comme le Ver qui fait la soye & mue sa figure, et de ce Ver rampant elle deuient papillon volant, et à ailes tēdres et larges, qui ont autant de couleurs comme la Chenille auoit en son corps auant qu'elle deuint papillon. Ces papillons laissent leurs ordures sur les fueilles & de tel les ordures viennent les Chenilles, & des Chenilles viennent les Papillons, les Chenilles nuytent moins en volant qu'en rampant, & aduient aucunes fois que les Papillons volent de nuit entour la chandelle & en veulent estaindre la lumiere, & en ce faisant ilz ardent eulx mēmes, & se boutent au feu & se destruisent en voulant nuyre à autrui comme dit Papie.

¶ Des Fannes ou Satyres.

CHAPITRE. XLVI.

Fannes sont bestes monstrueuses & contrefaites qui ont visage d'hōme : mais ilz n'ont pas à plain vſage de raison humaine, & ne les peult on apprendre à parler ne par art ne par nature, & ont vn fier courage & appetit bestial, & par especial quand à luxure entant que quand ilz peuuent trouuer vne femelle au boys ilz la travaillent tāt de cestuy fait qu'elle demoure toute morte, & pource sont ilz appelez Satyres, car ilz ne peuuent estre saoulez de luxure, combien que ces bestes n'vſent pas de raison si ensuyuēt ilz humaine nature en voix & en moult de leurs faitz, comme dit Ysidore en l'vnième liure au chapitre des bestes contrefaites, ou il dit que les Satyres sont bestes qui ont face humaine & les narines ouuertes & renuersées & ont cornes au front & ont les piedz comme vne Cheure. Telle estoit celle que

vit saint Anthoine au Desert quand il alla veoit saint Paul le premier hermite, & quand il luy demāda qui il estoit, il luy respondit qu'il estoit mortel, & vn des habitans du Desert que les Payens, deceuz par diuerses erreurs, appellent Fannes ou Satyres. Ces Satyres, selon l'opinion d'aucuns, sont hommes sauages dont ilz sont plusieurs qui habitent par les Desers, comme dit Ysidore en ce chapitre, car il en est aucuns, qui sont appelez Senophales, qui ont teste de chien & abbayent comme vn Chien. Les autres sont appelez Ciclopes, qui n'ont point de teste, & ont les yeulx es espaulles, les autres visage sans nez, & ont les leures de dessous si grandes qu'ilz en couurent toute leur face contre la chaleur du Soleil quand ilz se dorment. Les autres ont en la poitrine vn petit pertuy en lieu de bouche par ou ilz prennent leur vie par tuyaulx d'auoine, & n'ont point de langue & vſent de signes en lieu de parolles, les autres sont en Cicie qui ont si grandes oreilles qu'ilz en affuēt tout leur corps. Les autres sont qui vont à quatre piedz comme vne beste & ne se peuvent dresser. Les autres sont en ethiopie, qui n'ont qu'un pied : mais il est si grand que contre le Soleil il donne vmbre à tout le corps, & ceulx cy à tout vn pied content comme vn Chien, & sont en Gree appelez Sinopedes. Les autres ont les plantes des piedz tournez derriere & les cuysses, & ont sept doigtz en chascun pied, & demourēt es Desers de Libie. Les autres sont en Cicie, qui ont forme humaine & piedz de cheual, & sont d'aucuns appelez Latinia, comme dit Paschase sur les lamentations de Hieremie le prophete. Moult de telles bestes monstrueuses & contrefaites recite Ysidore en l'vnième liure, & cecy prent il de Solinus & Plinius en son six & huytième liure.

¶ De la femme.

CHAPITRE. XLVII.

La Femme est ainsi appelée pour les parties de la cuyſſe de quoy elle est differente de l'hōme, car Femme en Latin cest Cuyſſe en François, ou Femme est dictē de feu, car en toutes manieres de bestes la femelle est plus chaude que le masse, & est menée plus ardamment à amour, comme dit Ysidore en l'vnième liure. Aristote au huytième liure des bestes, met les conditions generalles, & dit qu'en toutes bestes la femelle est plus foible que le masse, excepté l'Ourse & la Leoparde, qui sont plus fortes & plus hardies que leurs masses, & sont les femelles plus legeres à enseigner, & sont plus diligētes à leurs faons & plus piteuses que leurs masses, comme nous auons dit au sixième liure de cest œuvre au chapitre de la Pucelle. Les femelles sont de plus grand yre que les masses, & se combattent contre eulx pour peu de cause, & est la femelle de plus petite constance & de moindre foy à son masse que le masse n'est à elle, car il se cōbat souuent pour elle, & quand on bat le masse elle s'enfuyt & luy court sus avec les autres aucunes fois. De rechef dit Aristote au quinzième liure des Bestes, qu'en generation la fe-

melle, est ainsi comme matiere & le masse est ainsi comme la forme, car de l'un & de l'autre yst la semence dequoy est faicte la creature. De rechief la femelle est de matiere plus foible & plus ployante que le masse, & ce est par faulte de chaleur & habondance de froides humeurs qui habondent en la femelle plus qu'au masse, & pour ceste cause ont les femmes & aucunes bestes femelles aucunes purgations secretes, qu'on appellé fleurs, comme dit Aristote.

Des Faons.

CHAPITRE. XLVIII.

Toute femelle portant faons est en latin appellée Faons en quelque maniere de beste que ce soit, & toute femelle à vn propre membre ou elle conçoit, & nourrist ses faons dedans son corps, & à ce ayde la reuolution du ciel & l'influence des Estoilles, comme dit Aristote au dixhuytième liure des Bestes. En la fin il dit que la terte & le membre de generation se fait naturellement selon les reuolutions du Ciel & des Estoilles, & de ce nous auons assez dit au sixième liure de cest œuvre au chapitre de la femme qui enfante.

Du Faon.

CHAPITRE. XLIX.

Faon est le fruit du ventre de la femelle tant comme il est nourry au corps de la mere dedans vne peau, qui est appellée Secundine, qui yst hors du ventre avec l'enfant ou le faon quand il est né, & si ceste peau demouroit au corps de la mere elle mourroit. Les faons sont differens l'un de l'autre cōbien qu'ilz soient yssus d'un ventre, & ceste difference est selon leur sexe, car l'un est masse & l'autre est femelle, & nul n'a ses deux sexes ensemble si nature n'erre en luy, comme en aucuns, qui sont appelez Hermofrodites, qui ont l'un & l'autre sexe imparfaitement, comme dit Ysidore au douzième liure. Et de ceste matiere nous auons parlé au sixième liure de cest œuvre, au chapitre de la generation de l'homme.

Du Ficare.

CHAPITRE. L.

Ficare est vn nom qui signifie moult de choses, car Ficare signifie aucunes fois celui qui vend les Figues, & aucunes fois il signifie les hommes sauages qui aux boys viuēt des Figues sauages. Et en ce sens est il entendu au liure de Hieremie le prophete, ou il est escript que les Dragons habiteront avec les folz Ficare. Et sur ce mot dit la Glose que les Ficare sont hommes sauages. Autrement Ficare signifient les Satyres ou autres bestes contrefaictes, dont nous auons fait mention cy deuant qui habitēt entre les Figuiers sauages & les autres arbres, comme dit Ysidore en l'vnième liure. Et ces Bestes ont façon de gens & de bestes meslées ensemble. Autrement Ficare signifient Larrons, qui en trahison tuent les gens d'un petit Cousteau, qui est appellé Fica, comme fist Aioth le petit Iuge d'Israel, qui tua le Roy Eglon d'un tel petit cousteau, & est appellé

Fica, qui pendoit à son dextre costé, comme il est escript au tiers chapitre du liure des Iuges, telz larrons souloient habiter en Babilone: mais il n'en ya plus nulz, car il ny habite que Serpens & Dragons.

Du Formis.

CHAPITRE. LI.

Formy vault autant à dire comme cestuy qui porte les myettes, cest à sçauoir les grains de bled dont on fait le pain, le Formy est moult subtil, & fait sa pouruoyance en Esté pour viure en Yuer & assemble les grains de bled, & les perçe à fin qu'ilz ne germent, comme dit Ysidore au douzième liure. Les Formis assemblent le froment & n'ont cure de l'orge, & quand le froment qu'ilz ont assemblé est mouillé de la pluye ilz le mettent seicher au Soleil. En Ethiopie ya Formis aussi grands que chiens qui fouyssent à leurs piedz le sablé d'or: mais ilz le gardēt si qu'on n'en peut prendre, & si on en prend ilz tuent apresceulx qui l'emportent, comme dit Ysidore au tiers chapitre du douzième liure. Des Formis dit Solinus qu'ilz sont petis: mais ilz sont plus subtilz que les grāds bestes, car sagement se pouruoyent pour le temps aduenir & viuēt ensemble par troupeaulx, & font monceaux de terre ou ilz habitent, & cueillēt les grains & les escorces & les mettent es plus secretes parties de leurs maisons que les oyseaulx ne les mangēt ou q le vent ne les emporte & sont voyes toutes droictes occultes qui vōt en leurs maisons & sont les plus sages sur la voye, à fin que les autres ne foruoyent, quand on les veult prendre en leurs maisons ilz iettent vne eaue venimeuse en la main de cestuy qui les prend, & ceste eaue fait la main eschauffer & dommager, & leur est donnée ceste eaue en lieu d'armure pour eulx deffendre. Plinius au trente & vnième chapitre de son vnième liure dit que les formis viuēt en commun de leur labeur. Les formis quierent leur viande & portent plus grāds faix que n'est leur corps. Et selon la petitesse de leur corps ilz sont de grād vertu. Ilz portent leurs faix à la bouche, & s'il n'est si grand qu'ilz ne le puissent mordre ilz le portent aux piedz de derriere & se tournent à l'enuers, ilz ont grand cure de leur bien cōmun & mucent les grains qu'ilz ont escorchez & perchez qu'ilz ne germent & les assemblent à grād diligence qu'ilz ne soient perdus, & fendent les grāds grains pour mi eulx seicher & pour les mieulx garder en leur grenier, quand la lune est plaine ilz ouurent par nuit, & quand elle est nouuelle ilz cessent de leur labeur, & pource qu'ilz apportent leurs viandes de diuers lieux ilz ont certain temps qui leur est donē pour cognoistre l'un l'autre, & adonc il ya grand assemblée & s'entrentrencontrent l'un l'autre, & semble qu'ilz parlent l'un à l'autre, & retournent par certaines sentes qu'ilz cognoissent & sur les pierres & par tout. Les formis sont petis & estroictz par le ventre: mais ilz croissent & leur vient a les cōme aux mousches & volēt en l'air. En Inde ya vne maniere de formis qui ont grāds cornes & gardēt les

les pierres precieuses & l'or: mais ceulx d'Inde le desrobent quand les Formis sont en Esté, mugez pour la chaleur du Soleil: mais ilz les sentent à l'odeur, & volent apres ceulx qui ont desrobé l'or & les batent moult cruellement, cōbien qu'ilz s'enfuyent sur leurs Chameaulx rant qu'ilz peuuent. Des Formis dit Aristote au huytiesme liure des Bestes, qu'ilz odorēt bien comme font les Mouches à miel & hayent toutes puâtises, & si on met en leurs maisons fumée de soulfre ou d'origanne, ou de corne de Cerf ilz s'enfuyent & laissent le lieu combien que les Formis vivent en commun & obeissent l'un à l'autre, toutesfois n'ont ilz point de Roy, comme dit Aristote au premier liure des Bestes. Et Salomon aussi au septiesme chapitre de ses Prouerbes, & sur ce mot dit la Glose que si petite beste, qui n'a point du sens ne de raison, se pouruoit pour le temps aduenir. Par plus forte raison hōme, qui est fait à l'ymage de Dieu, & est appellé pour veoir sa gloire, & à son createur pour maistre & pour seigneur, doit cueillir les fruietz en ce present siecle dont il puisse viure en l'autre monde. Aristote au huytiesme liure des Bestes, approuue la sentence de ceulx qui commādent la sagesse des Formis, & dit que l'œuvre des Formis est toute manifeste à ceulx qui veulent entendre, car les Formis vont tousiours par vne voye & portent leurs viandes en leurs hostelz, & si labourent de nuit quād la Lune est plaine. Les Formis ont aucunes proprietes mauuaises, car ilz māgent les racines des arbres qui sont pres de la Formiere, & honnissent les mains de ceulx qui la touchent, & montēt es arbres & honnissent les fleurs les fueilles & le fruiet. Les Formis nuisent aux gens: mais ilz sont profitables aux Ours, car quād l'Ours est malade il mange des Formis; & par ce il est guery, comme dit Plinius en son huytiesme liure. Les œufz aussi des Formis en aucuns cas sont bons & medecinables, comme nous dirons au dernier liure de cest œuvre.

De la Formilleon.

CHAPITRE. LI.

Formilleon est vne espee d'Araigne, qui fait moult de mal aux Formis, comme dit Ysidore au douzieme liure, car elle entre en l'arrecin au garnier des Formis & mange leur pourvoyance. Et pource est cause que les Formis meurent de fain ou qu'ilz soient mangez des bestes en querāt leur vie. La seconde fois ceste Araigne à la façon du Formis & si chasse le Lyon, & pource est elle appellée Formilleon, comme dit Ysidore. Les proprietes de luy sont mises cy deuant au chapitre de l'Araigne, & pource nous suffise à present.

De la Mousche qui mange le miel.

CHAPITRE. LIII.

Lest vne maniere de Mouches qui ne labourent point: mais mangent le miel que les autres ont fait à grād labeur, & sont plus grandes que celles qui font le miel & plus petites que l'Escharbot, comme dit Ysidore au douzieme liure. Ceste Mousche est en latin appellée Fuccus, &

pource est cy mise entre les lettres dont les noms se commencēt par F. Ceste Mousche, comme dit Plinius au douzieme chapitre de son douzieme liure, dit qu'elles n'ont point d'aguillon, car elles sont imparfaictes, & seruent aux Mouches qui font le miel, & font les maisons des Roys grandes & larges, & ne les voit on point fors qu'au nouveau temps, & quand le Miel est meur les bonnes Mouches les chassent hors ou ilz les tuent.

De la Griffon.

CHAPITRE. LIIII.

Le Griffon est vne beste à quatre piedz & si à ailes, & habite es mōtaignes d'Hyperborée & est la partie de derriere de ceste beste semblable à vn Lyon, & la teste & les ailes sont semblables à vn Aigle. Le Griffon hayt moult le cheual & luy fait moult de mal, & desire les hōmes tous vifz, comme dit Ysidore au douzieme liure. Le Griffon est si fort qu'il porte le cheual en l'air & vn homme dessus, comme dit Hugues de saint Victor, les Griffons gardent les montaignes ou est l'Or & les Esmerauldes & les autres pierres precieuses, & n'en laissent riens emporter, cōme dit Ysidore au quatorzieme liure. Les Griffons ont si grands ongles es piedz & si larges qu'on en fait Hanaps qu'on met es tables pour boire.

De la Ler.

CHAPITRE. LV.

Le ler est en latin appellé Glis, & pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par G. Le ler est vne beste comme vn Rat, & est en aucuns pais appellé Rat d'arbres, & dort par tout Yuer, & semble qu'il soit mort, & en Esté il s'esueille, comme dit Ysidore au quatorzieme liure. Du Ler dit Plinius au cinquante quatrieme chapitre de son huytiesme liure, qu'il habite en Esté aux bois & es iardins, & ayme ses compagnōs qu'il cognoist & se combat contre les autres, & nourrist son pere & sa mere en leur vieillesse moult diligemment.

De la Grille.

CHAPITRE. LVI.

Grille est vne petite beste & foible, chargée d'espines, & est moindre que le Hericon, comme dit la Glose sur le liure des leuites, le Grille & le Grillon est tout vn, & est ain si nommé pour le son qu'il fait de sa voix, comme dit Ysidore au douzieme liure. Le Grillon va à recullon, & perce la terre, & crie par nuit, & chasse les Souris, & quand il est lyé d'un cheueulx & ietté en vne Fosse ou il n'ya point de pouldre pour le muçer, les Formis le viennent querir & le trainent apres eulx en leur Formiere, comme dit Ysidore.

De la ieune Cerf.

CHAPITRE. LVII.

Vieune cerf est en latin appellé Hymulus, & pource est il cy mis entre les lettres dont les noms se commencent par H. Le petit cerf est vne ieune beste qui ne se combat point, & est de tresague veue & court legerement.

LIVRE DIXHYVTIESME

Sa mere le muçe en fosses & en lieux vmbreux & l'apprêt à faillir les hayes & les buyssons, comme dit Plinius en son huictiesme liure. Le ieune Cerf à la chair rendre & de bonne digestion pour ce qu'il est de grand mouuement. Selon Constantin & Ysaac en ses Diettes quand il est chastré auant que les cornes luy viennent la chair est meilleure & plus attrempée en seicheresse & en chaleur, & si ne luy viennent iamais les cornes, & s'il est chastré apres ce qu'il a cornes elles ne luy cheront iamais, comme dit Aristote & Plinius. Le ieune Cerf est moult contraire aux Serpens, & la personne qui est oingte de son sang ou de son suif ne sera point touchée des Serpens en cestuy iour, comme dit Plinius au neuuiesme chapitre de son vingthuytiesme liure. Le caillet du ieune Cerf est souverain remede contre le venin.

¶ Du Bouc.

CHAPITRE. LVIII.

Bouc est en latin appellé Hircus, & pource est il cy mis entre les bestes, dont les noms se commencent par H. Le Bouc est vne beste iolie & amoureuse & ardante de luxure, & ses yeulx regardent de trauers en signe de luxure, comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Bouc est de si chaulde nature que son sang chault brise la pierre de Dyamant, qui ne peut estre brisée par fer ne par feu, comme dit Ysidore au douziesme liure. Le Bouc engendre deuant qu'il ayt vn an, comme dit Aristote au septiesme liure des bestes. Et le Cheureau qu'il engendre premier est plus gros & plus grand que les autres qu'il engendre apres. De rechief il dit au huictiesme liure, qu'aucuns Boucz ont les oreilles moult grandes comme aucuns Moutons, & ont la queue tresgrande, car aucuns ont les oreilles d'une paulme de large, & vne grand barbe, & la queue gresse & longue iusques à terre, & ont plusieurs cornes grosses & fortes, & ont le poil alpre & dur & puant, & ont moult de gresse, & par especial sur les rongnons, & adonc ilz meurent de leger s'ilz n'amelgrissent & tant comme ilz sont plus grands, de tant engendrent ilz moins, comme dit Aristote. On a veu Bouc aucunesfois qui auoit les cornes es cuysses, qui estoit chose bien contrefaite, comme dit Aristote au dixhuictiesme liure des bestes. La chair du Bouc est plus mauuaise que des autres bestes qu'on mange, & est de plus dure digestion, comme dit Ysaac en ses Diettes, par especial quand le Bouc est bien vieil: mais la peau vault mieulx du ieune qu'ad il en est chastré, & la chair en est meilleure & plus tendre pour manger. Plinius dit en son dixhuictiesme liure, que Democritus dit que le Bouc n'est iamais sans fiebure. Le sang du Bouc qui est nourry d'herbe despece la pierre au corps merueilleusement, comme dit Ysidore. La corne du Bouc brulée chasse les Serpens, & guerist la fistule & le chancre & les autres maladies qui sont en cloux & en bosses, & mange vne bosse qui viuet dedans le nez, laquelle bosse est appellée Polipus. Le iusier du Bouc vault contre le mors du Chien

qui est enragé & son fiel esclarcist la veue, & oste la toye, & son vrine meslée avec fiel est moult profitable aux Meaulx, & si oste les Lentilles de la face.

¶ De Hyenne.

CHAPITRE. LIX.

Hyenne est vne trescruelle beste semblable au Loup de Gloutonnie. Ceste Hyenne ri-re les mors hors de terre & les mange, & à tousiours la gueulle bée apres sa proye par Gloutonnie. Ceste beste mue son sexe, & est aucunesfois masle, & aucunesfois femelle, & est moult orde, comme dit Ysidore, elle va par nuict entour les maisons & contrefait la voix humaine le mieulx qu'elle peut, a fin qu'on cuyde que ce soit vne personne. De ceste beste dit Plinius au trente & vniesme chapitre de son huictiesme liure, qu'elle est masle & femelle & vse de luxure sans masle, comme croit le commun peuple: mais ce est faulx, selon Aristote. Ceste beste à col d'une Serpent, qu'on appelle Vipere, & si à le dos d'un Elephant qui ne se peut ployer, & contrefait la voix des gens, & appelle aucun des Pasteurs par son nom, & quand il vient dehors elle le tue, & si les Chiens yssent elle les assault, & pour les faire yssir elle brait comme vne personne. Ceste beste à moult de diuerses couleurs en ses yeulx & les à moult mouuans, & son ombre fait les Chiens raire quand ilz en sont touchez, & toute beste qui regarde ses pas par trois fois s'arreste en cestuy lieu. Ceste beste se couple au fait de nature en Ethiopie avec la Lyonnesse, & de ce vient vne beste trescruelle, qui contrefait les meurs & la voix des gens & des bestes, & à plusieurs ordres des dētz en sa bouche. En Affrique à moult de Hyennes & d'Onastres sauages, & de moult d'autres bestes montreuses & contrefaites, comme dit Plinius en ce liure. Ceste beste porte en soy vne pierre, qu'on appelle Hyenne, qui fait dire les choses aduenir à cestuy qui la porte souz la langue, comme dit Solinus. De rechief dit Plinius en son vingthuytiesme liure, que Hyenne hayt la Panthere, & qui met les deux peaulx de ces deux bestes ensemble le poil de la Panthere chet par la force de l'autre. Quand Hyenne fuyt le Venent elle se decline à dextre pour occuper la voye de l'homme qui est allé deuant, & s'il va apres il yst du sens, ou chet de dessus son cheual, & s'il va à trauers la beste est prinse de leger. De rechief il dit que le fiel de ceste beste est moult medecinable, & vault contre la douleur des yeulx & en vserent les enchanteurs en moult de leurs malefices. Selon Aristote au septiesme liure des bestes, Hyenne est de la quantité du Loup, & au col les crains comme vn Cheual, & à grand poil sur l'eschine du dos, & si mocque les gens & les prent, & mange les Chiens aussi voluntiers comme les gēs, & ouure les Sepulchres pour manger les charongnes & les corps mors.

¶ Du Hericon.

CHAPITRE. LX.

Hericon est vne beste aspre et plaine d'espines dessus sa peau, & entre les aguillons il se clost & deffend, car si tost qu'il sent aucune chose il s'enclost aussi rond qu'une pelotte, & s'arme de ses espines. Le Hericon vse de pouruoyance, car il monte sur la vigne & sur les arbres & les hoche, & en fait cheoir les Raisins & les Pommes, & puis se tourne par dessus & fiche ses aguillons dedans tant qu'il est tout chargé & les porte à ses faons, cōme dit Ysidore au douzieme liure. Le Hericon, comme dit Aristote au premier liure des Bestes, à espines en lieu de poil, & sont ses armes dont il blece ceulx qui le touchent. De rechief dit Aristote au tiers liure des bestes, qu'il est Hericon de boys, de terre & d'eau, & toutes ces trois manieres font moult d'œufz qu'on ne mange pas. Les Hericons ont peu de chair, & cest leur propriété, & ont la teste & la bouche bas, & ont les pertuys par ou ilz iettent leur ordure par dessus, car leur ordure est en leur dos, le Hericon à cinq dentz en la bouche, & à de la chair entre deux en lieu de langue. Il est des Hericons tous blanz, qui ont blanches espines, & ceulx cy font moult d'œufz. Le Hericon à dure ouye & foible plus que nulle autre beste à quatre piedz. De rechief il dit au cinqiesme liure, que les Hericons sauages font le fait de nature en estât, & s'appliquent dos contre dos, car en ceste partie sont les conduictz par ou ilz iettent leurs ordures. De rechief il dit au huitiesme liure, que le sens des Hericons appert en ce qu'ilz font fosses en terre ou ilz fuyent quand ilz sentent venir le vent de Septentrion & de Midy, dont il aduint en Constantinoble qu'un homme annonçoit les vents auent, pource qu'il le veoit en un Hericon qu'il auoit, & nul ne scauoit dont luy venoit ceste science, & cuydoient qu'il fust prophete. De rechief il dit au quatorzieme liure, que le Hericon à autât de ventres comme de dentz & la sont engendrez ses œufz, & les vns sont meilleurs que les autres, & les vns sont plus grands d'un Hericon que de l'autre, & sont de meilleure digestion. De rechief il dit au dixneuuesme liure, que le Hericon à petit corps & grands espines, car le nourrissement du corps se tourne es espines, pource qu'il ya peu de chaleur & ne digere pas la viande, & pource à il au corps moult de superfluitez qui vont en nourriture d'espines, comme dit Aristote.

De Du Porc espy.

CHAPITRE. LXI.

Porc espy, selon aucuns, est appelé Hermacius, & est semblable au Hericon : mais il est plus grād. De ceste beste dit Plinius au vingtiesme chapitre de son huitiesme liure, qu'il se iette sur les Pommes comme un Hericon, & en emble ses espines, & outre ce il en porte vne en sa bouche & les porte à un arbre creux ou il repaire. Ceste beste à le groing d'un Porc & le dos chargé d'espines, & quand on le chasse il se clost tout rond entre ses espines comme vne pelotte à fin qu'on ne le puisse prendre pour ses aguillons.

Et quand il voit qu'il ne peut eschapper il iette de soy vne vrine venimeuse qui nuyt à soy & aux autres qu'elle touche, car si elle chet sur son dos il en est blecé & en chéent les espines, & pource on le prent plus legerement, & pource les Veneurs espient qu'il ait ietté toute son vrine. Et adonc on le prent, car il à tout le dos brisé & luy chéent ses espines. Et pource qu'il sent bien par son odeur la vertu de son vrine il la retiēt tant comme il peut pour s'en ayder à son besoing. Ceste beste s'estēd si fort dedās ses espines qu'à peine le peut on ouvrir sauue la peau si on ne la met en eau chaude : mais quand elle sent l'eau chaude elle s'ouure, & adonc on la prent par les piedz de derriere & la tue on, & autrement n'en peut on cheuir, combien que la chair de ceste beste, ne soit pas gueres bonne, si est elle moult necessaire, & les espines necessaires pour nettoier les draps & robes. Ceste beste à ceste propriété que s'il chet vne des Pomes qu'elle porte en ses espines elle iette toutes les autres par despit, & retourne à l'arbre, & se charge tout de nouveau.

De la Ienisse.

CHAPITRE. LXII.

Ienisse est vne ieune beste qui n'est pas encores trop apte à mettre en labeur, comme dit Ysidore. Ou elle est appelée Ienisse, pource que iadis on la sacrifioit à Iupiter, & non pas le Thoreau ainsi comme dit Ysidore. La Ienisse est iolye beste pour sa ieunesse, & pource quand on la met en labeur on luy donne plus grand faix pour la mātter, & la poinct on de l'aguillon pour la faire aller droit apres les Beufz, la Ienisse est apte pour coupler au Thoreau pour le fait de generation. La Ienisse est engressée en pasture, & puis est menée au Boucher pour tuer & pour seruir à homme en diuers vsages, la Ienisse à la chair plus seiche & plus ferme que n'a le Veau de lait, & si est plus tendre, & plus chaulde, & plus moyre que n'est la chair de Beuf ou de Vache, pource qu'elle est plus ieune & plus pres du lait, comme dit Ysaac en ses Diettes.

De Du Lyon.

CHAPITRE. LXIII.

OR Lyon en Grec est à dire Roy en latin, car le lion est Roy des Bestes, ainsi comme dit Aristote au sixiesme liure des Bestes, & Ysidore au douzieme liure. Il est aucuns lyons, qui sont petis & courts, & ont les crains crespes & le courage fier, & leur frōt & leur queue monstre leur vertu, & leur poitrine aussi, & si ont le chef moult ferme, & quād ilz sont des Veneurs enuironnez ilz regardent la terre pour estre moins esbahis, le lyō doute le son des roues des charrettes, & encōres doute il plus le feu, & quand il dort ses yeulx veillent, & quand il vail couure ses pas de sa queue à fin que les Veneurs ne la cognoissent. Quand le lion à son faon il est tout endormy trois iours & trois nuictz, & puis au cry du pere il s'esueille. Le lion ne se courrouce pas voluntiers contre l'homme s'il n'est blecé,

& appert de sa debonnaireté par moult d'exemples, car il pardonne à ceulx qui se iettent à terre deuant luy, & laisse aller leur chemin ceulx qu'il rencontre, & ne mange point les gens s'il n'a grâd fain, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure. Du Lyon dit Plinius au dixseptiesme chapitre de son huytiesme liure, qu'il est souverainement noble, quâd il à le col bien vestu de crains & les espauls aussi, & les Lyons qui sont engédrez des Leopars n'ont point de ce signe. Le Lyon par son odeur cognoist quâd sa femelle s'est mesfaicte avec le Leopard, & la pugnist trefgriefuement: mais si elle se peult avant laver en vne riniere son masse ne s'en apperçoit point. Les Lyons despecent le ventre de leur mere quand ilz en yssent. Et pource la Lyonnesse ne faonne pas souuent. Et selon Aristote elle porte cinq Lyons à la premiere fois, & quatre à la seconde, & ainsi en descendât chascun an iusques à tant qu'elle laisse du tout à porter. La Lyonnesse met dehors ses faons auant qu'ilz soient du tout formez, & sont petis comme Mustelles, & yssent peu souuent deuât six mois, & se mouuent auentre apres deux mois. Le Lyon lieue la cuyssé en iet tant son vrine comme fait le Chien & put moult fort son vrine. Quand il est bien saoul il est bien apres ce deux ou trois iours sans mager, & s'il luy conuient fuyr quand il est saoul il tire hors sa viâde à ses ongles pour plus fuyr legeremēt. Le Lyon vit moult longuement & cognoist on leur vieillesse par leurs dentz quand ilz sont bien vsez. Et quand il est bien vieil il assault les gens, car il ne peult plus chasser les bestes, adonc se tiēt ptes des villes: mais quâd on le prent on le pēd pour espouuenter les autres. Le Lyon assaut les hommes & brait contre les femmes, & n'assaut point les enfans s'il n'a trop grand fain. On cognoist le cuer du Lyon par sa queue, & le courage du Cheual par ses oreilles, car quand le Lyon est courroucé il bat la terre de sa queue, & si son yre croist il en bat son dos. De toute playe que le lyō fait le sang en sault soit de dentz ou d'ongles, comme dit Ysidore. La noblesse du lyon appert par especial quand il est en peril, car quand on le chasse il ne se muçe pas: mais se siet en plain champ où on le peult veoir, & la il se met en deffence, car il tient que cest honre de se muçer, & s'il se muçe aucunes fois ce n'est pas par paour qu'il ayt: mais est à fin qu'on ayt paour de luy. Le Lyon sent quand il chasse: mais quâd il est chassé il ne sent point, le lyon quand il est nauré regarde bien de qui cest, & l'assaut auant que les autres, & si aucun luy jette vn dard & il ne le bleçe, le Lyon le regarde: mais il ne le fiert point. Quand le lyon meurt il mord la terre & pleure, & quâd il est malade il se medecine par le sang du Cinge, & doubte moult la creste du Coq, & son chant aussi. Le Lyon est vne beste gracieuse & cognoist & ayme ceulx qui bien luy font, comme il appert par les exemples que racompte Plinius en son huytiesme liure. Du Lyon dit Aristote & Auienne au second liure des Bestes, qu'il à le col dur & roide, & à les entrailles dedans cōme vn chien

& esmeult le pied dextre auât que le fenestre ainsi que fait le Chamel, & à peu de mouelle en ses os, & à les os si durs que le feu en yst quand on les fiert l'un à l'autre. De rechief il dit au seiziesme liure des Bestes, que le lyon à le pied fendu en moult de lieux, & sont les Lyons aueugles quand ilz naissent, comme sont les Chiens & les loups. Le Lyon à paour quand il voit & oyt batre vn petit chien, comme dit Solinus. Le Lyon se muçe entre les haultes montaignes, & de la il regarde sa proye. Et quand il la voit il brait moult fort, & les bestes qui oyent sa voix ont grand paour & s'arrestēt, & fait le lyō vn cercle sur terre de sa queue, & les bestes qui sont dedans ce cercle n'osent ysisir: mais sont toutes esbahies & attendent le commandement de leur Roy. Quand le lyon passe par vn endroit qui est trop dur il retraict ses ongles qu'il ne les bleçe, car il en vse en lieu d'espée, & pource les garde il diligemment. Le Lyon à honte de manger tout seul sa proye quand il l'a prinse, & la depart liberallemēt aux autres bestes qui le suyuent. Le Lyon est de si chaulde complexion qu'il à les fiebures, quartaines, & ceste maladie luy restrainct moult sa fierté. La chair du Lyon est nuyfible à manger pour sa chaleur, comme dient Dioscorides & Plinius en son dixhuitiesme liure: mais elle vault en medecines en moult de choses, car la gresse est contraire au venin, & qui en oingt il n'a garde d'estre mors des Bestes ne des Serpens. Ceste gresse mellée avec huyle Rosat garde le cuyr du visage, & le blanchist, & le guerist d'arsure, & oste l'enfleure des yeulx. Le cuer du Lyon quand on le mange guerist de la fiebure quartaine, comme dit Plinius au vingthuytiesme liure, on prent le Lyon par ceste maniere, car on fait deux fosses l'une contre l'autre, & en la seconde on met vne grand huche qui se clost de leger, & en l'autre fosse on met vne Brebis. Et quand le Lyon la voit il sault dedans pour la manger: mais il ne peult ysisir hors & entrē dedans l'autre fosse & se boute dedans celle huche qui se clost dessus luy, & adonc on tire la huche & le Lyon hors de la fosse, & le tient on dedans iusques à tant qu'il soit appruioté, comme dit saint Hierosme sur le vingtiesme chapitre d'Ezechiel le prophete.

De la Lyonnesse.

CHAPITRE. LXIII.

Quand la Lyonnesse, qui est la femelle du Lyon à ses faons elle est moult cruelle, car pour eulx deffendre elle ne doubte rien et se met en peril de mort. Elle porte plus de Faons à la premiere fois qu'aux autres, car sa marris est bleçé des ongles de ses faons, cōme dit Aristote, Plinius et Ysidore au douziesme liure, la Lyonnesse pour les ongles de ses faons qui la bleçent ne peult attendre qu'ilz soient parfaiz en son ventre, mais est contraincte de les mettre hors auant qu'ilz ayât leur perfection. La Lyonnesse par ardeur de luxure se couple avec le leopard, qui est vne beste cruelle et de diuerses couleurs. Et quâd elle à fait elle doubte le Lyon, et ne reuiert point à luy

à luy iusques à tât qu'elle se soit baingnée en eau car autrement le Lyon auroit cognoissance de son mesfait & la pugnirait griefuement. Le Lyon & la Lyonnesse doubrent moult vne petite beste qui est appellée le Onthoufon qui porte vn venin qui tue les Lyons, car on ad ceste beste & iette on la cède sur la chair qu'on met en la voye des Lyons & tantost qu'ilz en mangent ilz meurent, comme dit Ysidore au douzième liure. Selon Auicenne le Lyon est vne gloute beste & aualle sa viande sans macher & puis la reiette hors & la remange, et en prent tant à vne fois qu'il est tout pesant, et puis est deux ou trois iours sans manger et ne fait fiens qu'une fois en deux iours & est son fiens moult sec & puant & son vrine aussi, quand on ouure le ventre du Lyon il en yst mauuaise odeur & à puante alaine & son mors est mortel, & par especial quand il est enragé. Le Lyon se courrouce de legier & à souvent soif & se bat par indignation de sa queue, & restraint ses dentz par yre & par especial quand il à faim, & se muce pour espier les bestes qui passent pour les prendre despourueuement, & en boit le sang & en mange la chair. Et ce il aduient qu'aucun luy vueille rescourre sa proye, il le restraint & fiert la terre de sa queue & s'il approche il luy court sus & puis retourne à sa proye.

28 Du Leopart.

CHAPITRE. LXV.

L Leopart est vne trescruelle beste qui est engendrée du pard en la Lyonnesse ou du Lyon en la Parde ainsi que le Mulet est engendré de L'asne & de la lument, ou du Cheual & de L'asnesse, comme dit Ysidore au douzième liure, le leopart est moult soubdain & desire le sang & est la femelle plus grande & plus cruelle que le masle, comme dit Aristote. Le leopart est de diuerses couleurs & pteint sa proye en saillant & non pas en courant. Et s'il fault au tiers sault ou au quart à prendre il la laisse par despit & s'en retourne comme vaincu. Le leopart est semblable au Lyon de corps & des piedz & de la queue : mais de teste il ressemble au Pard. Le leopart est plus petit de corps que le Lyon & hayt moult le Lyon masle, & pour la doubte du Lyon le leopart fait vne fosse en terre en laquelle il à deux entrées qui sont plus larges que n'est la fosse au meillieu. Et quand le Lyon le chasse il se boute en celle fosse par vn des pertuys & le Lyon apres : mais ne peut pas entrer dedans, pource qu'il est plus gros que le leopart, & tant comme il s'esforce dy entrer. Le leopart, yst hors par l'autre pertuys & sault sur le dos du Lyon par derriere & le despiece aux dentz & aux ongles, & ainsi il à victoire du Lyon par art & non pas par force comme racompte Homerus au liure des batailles des bestes & de leurs malices. Aristote au huytième liure des bestes dit qu'il est vne beste qui est appellé Fatuleon & cest le leopart, comme dit Auicenne. Ceste beste quand il à mangé aucun venin quiert le fiens des gens & le

mange pour soy guarir. Et pource les veneurs pendent de ce fiens en vn pot à vn arbre. Et quand le leopart vient il sault contremont pour auoir les fiens, & en saillant les veneurs le tuent & en ceste maniere fait le panthere, comme dit Aristote en ce liure. Le leopart quand il est malade boit le sang d'une Chieure sauuage, & par ce il est guarý comme dit Plinius.

29 Du Lieure.

CHAPITRE. LXVI.

Lieure est ainsi appellé pource qu'il à les piedz legiers en courant come dit Ysidore au douzième liure. Le lieure est vne beste moult esueillée & paoureuxse & qui ne se combat point, & qui n'a nulles armes fors que legiereté pour fuyr quand il est assailly des chiens. Le lieure à la veue foible ainsi comme les autres bestes qui n'ont nulles paupieres pour couvrir leurs yeulx en dormant : mais il oyt trop cler, & par especial quand il à les oreilles levées qui sont moult longues & ployantes, & ce luy est necessaire pour deffendre ses yeulx qui n'ont point de couuerture des mousches & des vers, comme dit Ysidore. Le lieure à les piedz velus par dessouz pour garder les piedz de bleçer en courant, & est peu de bestes qui ayent ainsi les piedz velus par dessouz, comme dit Aristote au tiers liure des bestes. Le lieure à les cuysses de derriere plus longues que celles de deuant. Et pource court il mieulx contremont que contre val, & s'il luy conuient descendre il prent la vallée, non pas tout droit : mais de trauers, il est moult de manieres de lieures comme dit Plinius au cinquantedeuxième chapitre de son huytième liure, car il en est aucuns qui habitent es montaignes & es bois qui sont plus grands & de plus gros poil & plus legiers en courant que ne sont les Connins qui sont petis lieures qui fouyffent la terre & y font leurs raisnieres & y habitent, & font leurs faons la dedans ces petis lieures que nous appellons connins faonnent souuent & se multiplient moult & en à tant en aucuns bois en Espaigne qu'ilz gastent les bledz & font venir la famine au pais. Selon vn aeteur qu'on appelle Archelaus le lieure à autant de pertuys dessouz la queue come il à d'ans. Et à le sexe de masle & de femelle & engendre sans masle, & pource en est il tant comme il dit. La femelle est tantost preins apres ce qu'elle à faonné, & est le lieure profitable à manger, à vestir & en medecine, car le caillet du lieure vault contre le venin & restraint le flux du ventre, & son sang est bon contre la douleur des yeulx, comme dit Plinius & Dioscorides. De toutes les bestes qui ont dentz dessouz & dessus, il n'en est nulle qui ait caille ou presure fors que le lieure, comme dit Aristote. Et tant comme le caillet est plus vieil tant vault il mieulx, comme dit Plinius.

30 Du Linx.

CHAPITRE. LXVII.

KK

L Inx est vne beste qui est ainsi appelée pource qu'elle est semblable au loup : mais elle à le dos taché ainsi que le Pard. Son vrine se conuertist en vne pierre precieuse qui est appelée ligure, ceste beste ne veult point que ces pierres profitent à nature humaine & muç son vrine souz terre : mais elle s'endurcist en pierres plus tost souz terre que dessus, comme dit Plinius au trenteneufiesme chapitre de son huytiesme liure, et Aristote au douziesme liure des Ethimologies.

¶ Du Lymacon.

CHAPITRE. LXVIII.

S I est le limacon vn ver qui est ainsi appelé pource qu'il est engendré du lymon de la terre et pource est il tousiours ord. Le lymacon est moult tardif en son mouuement & porte en son dos vne escaille, en laquelle il s'encloist & est cornu & à deuant la bouche deux cornes parquoy il quiert la voye. Et quand il sent aucune chose contraire il traict tantost ses cornes dedans son escaille. Le lymacon croist en air corrompu & en lieu pluuieux & rampe tout bellement iusques au couplet des arbres & en mange les germes & laisse son ordure & son lymon par tout ou il se peult trainer.

¶ Du Loup.

CHAPITRE. LXIX.

S Elon Ysidore le loup est ainsi appelé, pource qu'il à vertu du lyon, & par especial es piedz, car ce surquoy il marche fort ne vient point apres. Le loup est vne beste qui vit de rapine & qui desire sang & qui tue ce qu'il trouue quand il est enragé. Du loup dient les gens des villages qu'un homme pert sa voix quand le loup le voit premier : mais si vn homme le voit, il pert toute sa hardyesse & sa fierté. Les loups en tout l'an ne sont en amours que douze iours. Et quand ilz ont fain ilz la portent moult longuement & puis mangent moult & trop gloutement. En Ethiopie les loups ont grands crains sur les espaules & ont en eulx toutes manieres de couleurs, comme dit Ysidore. Les loups d'affrique selon Plinius sont grâds & couars : mais ceulx qui sont es froides regions sont plus petits & plus fiers & plus cruelz Aristote dit au second liure des bestes que en Inde y à vn loup qui à trois ordres de dentz en sa bouche dessus & dessous & à les piedz de lyon & la face d'homme & la queue d'Escorpion, & la voix d'homme, & court aussi tost comme vn Cerf, & est si cruel qu'il mange les gens. De rechief dit Aristote au sixiesme liure des bestes que les loups au tēps de leurs amours sont moult fiers. Et quand ilz ont faons ilz sont encores plus mauuais ainsi que les Chiennes. De rechief il dit au huytiesme liure que les loups ont les dentz qui surmontent l'une l'autre & mangent chair & non pas herbes s'il ne sont malades : mais adonc ilz en mangent par medecine, car quand les loups si sont trop remplis ilz mangent de l'herbe pour vomir. De rechief quand le loup sensuyt il emporte ses faons & quand il

yft de sa cauerne il mäsche vne herbe qui est appelée Origanne pour aguysier ses dentz. De rechief il dit en ce mesme liure que le loup est fort malade quand il ne mange & quand il n'a point de fain il se repose & est moult hardy & ioue voluntiers, & se bonnement peult prendre vn enfant il se ioue avec luy & puis le tue & le mangé, comme dit Homerus. Le loup est moult diligent & doubte le feu, & si on luy iette des pierres il considere moult bien cestuy qui luy iette la premiere & s'il est bleç de celle pierre il tuera s'il peult celuy qui la iette & si la pierre ne le bleç point elle ne fait gueres de mal à cestuy qui la iette de tant comme le loup est plus vieil de tant est il plus mauuais & fait plus de mal aux gens, car il ne peult prendre les bestes pour sa vieillesse, laquelle on cognoist aux dentz qui sont vsez & brisez. De rechief il dit en ce mesme liure qu'ilz sont plusieurs loups, car aucuns sont cours & rondz, les autres sont loups qui ont le corps plus long & le courage plus fier que les autres, le loup à les entrailles foibles & se corrompent de legier : mais le remanant de son corps est moult fort & seuffre trop de peine & à si grand force au col & en la teste & est son mors fort à guerir, car il est enuenimé, & le guetist on ainsi comme le mors du chien enragé, comme dit Aristote. De rechief il dit au tiers liure des bestes que la bouche du loup à grâd ouuerture, & à grand force en la bouche & est vne beste qui moult deuore. Ilz sont aucuns loups qui de leur nature desirent à manger poisson & mangent les ordures qui pendent aux rethz des pescheurs quand ilz ont pesché & qu'ilz ne trouuent riens à manger ilz vont aux rethz & les despecent aux piedz & aux dentz. Des loups dit le Phisiologue que leur vertu est en la bouche & en la poitrine & es ongles : mais ilz sont foibles par derriere & ne peuent ployer le col par derriere si ce n'est en May & quand il tonne le loup ne prent point sa proye pres du lieu ou sont ses faons. Et quand il va de nuit querir sa proye, il va contre le vent, à fin que les Chiens ne le sentent à l'odeur, & si son pied en allant se heurte à aucune chose qui face noise il le mord en allant pour le pugnir, & reluyent ses yeulx par nuit comme chandelles. Les loups, comme dit Solinus portent en leur queue vn aguillon d'amours, lequel ilz couppent aux dentz quand ilz se doubtent de estre prins. Le loup doubte les pierres, entant que quand il oyt deux pierres heurter ensemble il s'ensuyt de paour, le loup mange la terre quand il à bien grand fain & il n'a point de proye & se muç entre les herbes pres des buyslous pour happer les Chicures qui y viennent brouter les fueilles & nuyt aux brebis plus par sa malice que par sa force & ne luy suffist pas de tuer vne brebis pour son manger : mais tue tout le troupeau si on luy souffre. Quand il à prins sa proye il muç souz terre ce qu'il ne peult manger, & le reuiert querte quand il à fain. Le loup corrompt la laine de la brebis qu'il tue. Et la robe qui est faicte de celle layne

est touz

est toute pouilleuse, cōme dit ysidore toute la nature du loup est contraire à la brebis entant que qui mettroit en vne guisterne vne corde faicte de boyaulx de loup entre les cordes faictes de boyaulx de brebis, elle les mageroit & corromperoit ainsi que la plume de laigle messée avec la plume de coulomb les destruisent & corrompent si elles sont longuement ensemble, comme dit Aristote.

De Du Mulet.

CHAPITRE. LXX.

Mulet est ainsi appelé pource qu'en aucun pais il tourne la meulle du moullin pour moudre le bled ou ce qu'on y met, comme dit Ysidore au douziesme liure. Les Iuifz dient qu'Annas le nepueu d'Esau fut le premier qui fist les Asnes saillir les Iumens pour auoir des Muletz contre nature, comme dit Ysidore. Le Mulet ensuyuant la nature de sa mere est plus grād & plus beau que n'est l'Asne: mais il est plus paresseux & plus laid que n'est le Cheual. Le Mulet est brehaing: mais il est de grand labour, comme dit Plinius au quarantequatriesme chapitre de son huytiesme liure. L'asne & la lument n'ont point d'appetit d'eulx coupler ensemble charnellement s'il n'ont esté nourris ensemble en ieunesse. Et pource on fait les ieunes Cheuaulx tetter Asnesses & les ieunes Asnes tetter les Iumens si on veult auoir d'eulx des mulles, comme dit Ysidore. La Mule qui est engendrée de l'Asne sauage & de la lument est bonne & à les piedz durs, & court legierement, le mulet est aspre de corps & dur & d'estrange courage. Et les meilleurs Muletz qui soyent sont ceulx qui sont engendrez de l'Asne sauage & de l'Asnesse priuée. Du Mulet dit Aristote au septiesme liure des bestes que de tant cōme il boit plus d'eau de tant luy profite plus sa viande. De rechief il dit au quatorziesme liure que le Mulet n'a point de fiel qui appare nulle mēt dessus son fil. De rechief il dit au seiziesme liure que le Mulet n'est pas apte pour engēdrer, car l'Asne & la lument dont il vient sont de froide nature. Et ceste froideur à domination sur la nature du Mulet parquoy il ne peut engendrer. De rechief il dit que la Mule à gros corps, pource que la matiere orde qui yst hors de la lument se convertist en la nourriture de la Mule, & le sang dont nature n'a mestier yst de son corps avec son vrine & cest la cause pourquoy le mulet n'odore point l'vrine de la Mule, comme font les autres bestes de leur femelle, la Mule ne porte nulz faons: mais le Mulet qui est chault pource qu'il est masse engendre par aduenture en aucuns temps, & en aucuns pais & ce qu'il engendre est moult estrange & cōtre nature, comme dit Aristote au seiziesme liure des bestes, la chair du Mulet est plus mauuaise à digerer & à nourrir le corps que n'est la chair de l'Asne, comme dit Ysaac en ses diettes, le siens du Mulet broyé, ars & messé avec vin aigre restrainct le sang, comme dit Dioscorides & si vault son siens contre la poincture de l'Escorpion, comme il dit.

De la Souris.

CHAPITRE. LXXI.

Souris est en Latin appelée Mus, & pource est elle cy mise entre les bestes dont les noms se commencent par M. La Souris est engendrée par pourriture de l'humeur de la terre & croist son iuisier & appetisse selon le cours de la lune, comme dit Ysidore au douziesme liure. La Souris comme dit ysidore au douziesme liure des bestes ne boit point, & si elle meurt, & est vne gloute beste, & pource est elle tost deceue par vn peu de viande ou elle se prent quand elle la sent à l'odeur. Son vrine est puâte & enuenimée, & sa morsure aussi & sa queue. Des Souris dit Plinius au vingthuytiesme chapitre du huytiesme liure qu'il en est aucunes sortes qui assemblent leur viande en leurs fosses & la se mucent en yuer & ont tres bon sens d'odrer, & en aoust le masse & la femelle cueillent les espis des bledz, & chargent l'une l'autre sur le ventre & l'autre la tire ainsi chargée par la queue iusques à la fosse, & la se deschargent & puis retournent arriere au labour. De rechief il dit qu'il est moult de manieres de Souris dont aucunes viennent es maisons, les autres aux champs, les autres sur les riuages des eaux, les autres veillent vne partie de l'an, & les autres dorment l'autre partie comme le ler. Et combien que les Souris soient nuyfans, si sont elles profitables en medecine, car la cendre en est bonne contre la douleur des oreilles quand on la met dedans avec miel ou avec huille. Et s'il ya aucuns vers qui soient entrez dedans l'oreille, le souuerain remede est d'y getter du siens de Souris avec vin aigre tiede. Son siens broyé avec vin aigre garde les cheueulx de cheoir, & si on le boit en vin il l'asche le ventre, & sa peau guerist de mulles qui sont aux tallons.

De la Mustelle.

CHAPITRE. LXXII.

Mustelle est vn nom Grec qui vault autant à dire comme longue souris, comme dit Ysidore au douziesme liure. Ceste beste est moult malicieuse, car es maisons ou elle se nourrist les faons elle les mue de lieu en autre à fin qu'on ne les trouue, la Mustelle chasse les Serpens, & hayt les Souris & les mages, & est de deux manieres de Mustelles, dont aucunes sont sauages, & les autres sont priuées, & habitent es maisons, & ne sont pas si grādes comme les sauages. L'opinion est faulce de ceulx qui dient q la Mustelle conçoit & met hors ses faons par la bouche, cōme dit ysidore au douziesme liure. La Mustelle espie les petis oyseaulx & mangé leurs œufz. Si ses faons en aucun cas sont blecez ou tuez au nid elles les guerist & les resuscite d'une herbe, comme dit Plinius. La Mustelle mange de la Rue, & puis s'en frotte, & s'en va plus hardiement combattre cōtre le Basilique & entre en sa fosse & le tue, comme dit Plinius au douziesme chapitre de son huytiesme liure. La Mustelle engresse de dormir comme le ler. Le fiel de la Mustelle soit estrange

ou priuée vault contre le venin de la Serpent qui est appelé Aspis & à sa nature moult puante, & toute chose qui put est contraire aux Serpens. La chair de la Mustelle arse vault contre le venin & la cendre de la Mustelle arse est bonne en médecine, car elle fait ysir de litargie ceulx qui y sont par le venin de la Serpent qui est nommée Aspis qui fait les gens mourir en dormant ceste cendre aussi vault contre la fistulle. La Mustelle court moult tost & si à le corps moult ployant & mouuant & instable & à le dos rouge & le ventre blac & change sa couleur, car en aucunes regions la Mustelle est toute blanche en aucun temps excepté le bout de la queue qui est noire, son mors est venimeux & mauuais, & son vrine put ainsi que celle de la Souris, comme dit Aristote.

De la Marte.

CHAPITRE. LXXIII.

LA Marte est plus grâde que la Mustelle: mais elle est de telle façon, & est vne beste gloute plaine de barat & de larcin, comme dit la Glose sur l'vnziesme chapitre du liure des leuites, la marte par paour monstre qu'elle soit priuée mais si on s'approche d'elle mord & iette son venin, de ceste beste dit Aristote qu'elle fait moult d'ennuy aux Cheuaux & aux Veaulx, & par especial aux lumens quand elles sont preins, la Marte se combat contre les Serpens & adonc elle sarme de la Rue.

De Chat.

CHAPITRE. LXXIIII.

CHAT est en Latin appelé Murilegus, & pource est il cy mis entre les bestes dont les mōs se commencent par M. Le Chat est ainsi appelé pource qu'il chasse les Souris & voit de nuit comme de iour. Et rendent ces yeulx clarté en tenebres, comme dit ysidore au douziesme liure. Le Chat n'a point de couleur déterminée car il en est de blac & de noirs & gris & de roux. Le Chat ressemble au Leopart de piedz, de teste & des oreilles & à grand bouche & les dentz serrées & agues & à la langue longue & tendre & ployante de laquelle il boit en lanchant ainsi que font les autres bestes qui ont la leure de dessous plus courte que celle de dessus, le Chat en sa jeunesse est legier & moult ioyeux & se prend à tout ce qui se remue deuant luy, & se ioue à sa queue: mais quand il est vieil il est moult pesant & ne fait que dormir & espier les Souris moult subtillemēt & les prent plus par lodeur que par sa veue. Et quand il en prent vne il s'en ioue & puis la mange. Le Chat au temps de ses amours deuiet sauage & vagant entre les autres & se combat pour sa femelle. Et adonc il braie & crie moult laideement, le Chat est vne beste trescruelle quand il deuiet sauage & s'en va au bois ou il chasse les Connins & les autres petites bestes. Quand on le iette de hault il chet tousiours sur les piedz & se blece peu souuent en cheant, sa fiente put moult fort, & pource il la muce souz terre & la couure de ses piedz. Et quand il a belle peau il en deuiet

plus vague: mais quand il la brusle il demeure à l'hostel & aduient souuent que pour la beaulté de sa peau il est prins & escorché.

De la beste qui reluyt de nuit.

CHAPITRE. LXXV.

Lest vne petite bestelette, qu'on appelle Noctiluca, qui à moult de piedz, & si à asles, & pource on la compte aucunesfois entre les bestes, & aucunesfois entre les oyseaux, & reluyt en tenebres comme vne chandelle, & par especial par derriere, & quand elle est en la lumiere elle est laide & obscure, & honnist les mains de ceulx qui la touchent. Et combien qu'elle luyse en tenebres si fuyt elle la clarté & la hait & va de nuit rāt seulement, comme dit Ysidore au douziesme liure.

De l'Asne sauage.

CHAPITRE. LXXVI.

L'Asne sauage est en Latin appelé Onager, & pource est il cy mis entre les bestes dont les noms se commencent par O. Ces Asnes sauages sont en Affrique grands & cruelz & habitent es desers, & les masses gouvernent les femelles, & quand les petis sont nez s'il sont males les grands masses les chastrent s'ilz les peuuent tenir & leur couppent les genitoires aux dentz, & pource les meres les mucent en lieux secretz. Des Asnes sauages & des Asnes priuées sont engendrez Asnes qui sont treslegiers, comme dit Pline en son huytiesme liure. L'asne sauage est vne beste franche & iolye qui à de coustumé de hanter les bois & les montaignes, & combien que nature ne luy ait donné nulles armes si surmonte il le Lyon pour fuyr legieremēt au desert & le loup aussi. L'asne sauage porte sa soif longuement iusques à rāt qu'il trouue son appetit. L'asne sauage le quinziesme iour du mois de Mars braie douze fois le iour & douze fois par nuit. Et adonc scet on qu'il est equin & chascun iour il braie autant de fois comme il ya de heures au iour. Et ainsi font ilz de la nuit, & pource les gens des bois scauent l'estat du iour & de la nuit. L'asne sauage à bon sens d'odeur, car quand il est en amours & il ne scet ou est la femelle il monte sur vne roche & trait le vent à soy par les narines, & pource il scet ou est la femelle. L'asne sauage quier moult diligemment es montaignes les herbes qu'il ayme. Et quand il les trouue il chante de ioye. Et n'en part point tant comme il y ait riens si on ne l'en fait aller par force de chasser. Il hait trop for la hanse des gens & la fuyt & ayme moult les desers & les lieux solitaires.

D'un Monstre qui est appelé Onocentaure.

CHAPITRE. LXXVII.

Onocentaure selon la Glose dessus le neufiesme chapitre du liure d'Esaye est beste monstrueuse qui est engendrée d'Asne et de Thoreau. Ceste beste est iolie comme l'Asne, et à le col gros comme vn Thoreau, cōme dit la Glose. Le Phisiologue dit que ceste beste est composée d'homme et d'Asne et à la figure d'homme des le ventre en amont, et par dessous le ventre il

tre il à forme de l'Asne et à ce si accorde Plinius en son huytiesme liure ou il met moult de bestes contrefaites, et entre les autres ceste beste il est dit qu'elle à figure d'Homme et de Cheual. Les autres dient que ces bestes contrefaites furent iadis hommes à cheual qui sont conuertis en telle beste, comme dit Plinius.

De l'Orix.

CHAPITRE. LXXVIII.

Elon la Glose d'Esaye le prophete, Orix est vne beste orde qui n'est pas nette pour mettre en sacrifice selon la loy de Moysé et est vne beste comme vn Rat d'eau ou come vn ler qui dort tout l'yuer et engresse de dormir. Plinius dit qu'Orix est vne beste sauvage qui au leuer d'une estoille laquelle est appellé la Chienne laquelle se lieue au mois de Iuing se met contre ceste estoille et la regarde ainsi que si elle la vouloit aorer. Et ce fait ceste beste apres ce qu'elle à longuement dormy. Selon Inuenal Orix est vn oyseau si gras que sa gresse rebource le talon d'un Thoreau & la trêche & est cest oyseau comme vne Gelline d'Affrique. Aucuns dient qu'Orix est vne beste bonne & nette pour manger: mais non pas pour sacrifier selô la loy. Plinius dit au tiers chapitre de son huytiesme liure qu'Orix est vne espece de chieure sauvage & en ceste maniere ce n'est pas tout vne beste, car il ya Orix de qui parle Esaye qui dort tout l'yuer & Orix qui est vne Cheure sauvage selon Plinius, car toutes manieres de Chieures dormét peu & s'eueillent de legier pource qu'elles sont moult paoureuses.

De l'Ouille ou Brebis.

CHAPITRE. LXXIX.

Ouille est vne beste molle qui porte laine sur son corps & qui n'est point armée & à vn doux courage & est dicte ouaille pour ce qu'au commencement des sacrifices on ne faisoit oblation d'autres bestes que des ouailles comme dit Ysidore au douzième liure. Elles sont aussi appellées Brebis pource qu'entre huit d'elles en ont deux plus haultes que les autres, & ces deux les payens offroient voluntiers en sacrifice comme dit Ysidore. Des Brebis dit Aristote au cinquième liure des bestes qu'elles portét iusques à huit ou sept ans, & dit au septiesme liure si elles se tournent deuers le vent de Septentrion elles portent des Aigneaux massés & si elles se couronnent vers le vent de Midy elles portent des femelles, & telle couleur comme à la veine de dessous la langue de la Brebis telle couleur aura l'aignel quelle porte. Quand les vieilles Brebis se meuuent à luxure en aucun temps déterminé cest signe de bon temps aduenir se dient les pasteurs. Et quand les ieunes s'esmeuuent à ce faire avant que les vieilles, cest signe de pestilence qui doit celle année aduenir sur les ouailles. De rechief il dit au septiesme liure que les Brebis engressent de boire & pource les pasteurs leur donnent du sel pour mieulx boire, & en Autompne ilz leur donnent du sel avec leur viande pour multiplier leur

laict. Et quand elles se tiennent trois iours de manger & si apres elles mangent fort elles engressent plus. En esté l'eau froide leur est bonne en yuer la chaulde. Les pasteurs cognoissent les Brebis qui peuuent porter le labour d'yuer & celles qui ne le peuuent porter, car celles qui sont fortes escouent la gelée hors de dessus elles: mais les foibles ne le peuuent faire. La chair des Ouailles qui sont nourries en lieu tres moyte est mauuaise & celles qui ont la queue treslongue souffrent yuer à tresgrand peine, & celles qui ont la queue large, & celles qui ont peu de laine & crespent ont plus fort temps en yuer que les autres. Et la laine des Brebis que le Loup à mangé fait venir les poux ou drap qui en est fait. De rechief dit Aristote au septiesme liure des bestes que les Ouailles ont moins d'entendement que les autres bestes à quatre piedz & leur nuyt le tonnoirre, & si vne Brebis est prins & elle demeure seule elle auortist de paour du tonnoirre aucunes fois; & pource est il bon de les mettre ensemble, comme dit Plinius au dixhuytiesme chapitre de son huytiesme liure.

De la Panthere.

CHAPITRE. LXXX.

Panthere est vne beste qui est ainsi appellée pource qu'elle est aymée de toutes bestes excepté du Dragon qu'elle hayt moult, ou pource qu'elles s'eslouyst de la compagnie des autres bestes de son espece & conuertist à sa semblance tout ce qu'elle reçoit, comme dit Ysidore au douzième liure, car Pan en Grec cest tout en Latin, ceste beste est paincte par tout le corps de petites figures blanches & noires & perses, ceste beste faonne vne fois en sa vie & non plus, car quand les faons sont au ventre de leur mere & ilz sont pres de ysir, ilz hayent la mere & luy despiecent le vètre aux ongles, & conuient que par douleur elle les mette hors avant le temps & à l'amaristellement appareillée qu'elle ne faonne depuis comme dit Ysidore. Et pource dit bien Plinius que les bestes qui ont grands ongles ne peuuent souuent faonner. Le Phisiologue dit que la Panthere hait le Dragon & le fuyt, & quand elle à mangé elle se muce en vne fosse & dort par trois iours, & quand elle s'esueille elle gerte vne grande voix & yst de sa bouche vne odeur aromatique qui est si douce que toutes bestes la suyuent, excepté le Dragon qui la fuyt & s'en fuyt en sa fosse à fin qu'il ne sente telle odeur, car il la reputé son venin, de la Panthere dit Plinius qu'elle & le tigre ont leur beaulté en diuerses couleurs, & en Syrie à des lyons noirs qui ont taches blanches comme la Panthere, & toutes bestes se delectent à veoir la diuersité des couleurs de la panthere & du Tigre: mais les bestes ont grand paour de leur teste qui est tortue & laide. Et pource ces deux bestes mucent la teste & monstrent leur corps seulement pour attirer les bestes à regarder leur beaulté, & par ce ilz les prennent & les mangent, combien que la Panthere soit moult cruelle si ay-

me elle ceulx qui bien luy font, comme racompte Plinius de celuy qui ietta les faons de la Panthere hors d'une fosse ou ilz estoient cheuz, & la mere le mena hors du desert en saillant deuant luy & en le remerciant à son pouuoir.

¶ Du Pard.

CHAPITRE. LXXXI.

Pard, comme dit ysidore, est vne beste treslegiere plaine de couleurs diuerses comme la panthere & desire le sang & la mort des gēs & des bestes, & à le corps de telle dispositiō comme la Panthere & ny à difference fors en ce que la Panthere à plus blanches taches que le Pard comme dit Plinius au sixiesme chapitre de son huytiesme liure des bestes. Quand le Pard est malade il mange du fiens des gens, & pource les veneurs si le tuent. Le Pard est vne beste luxurieuse & se couple charnellement à la Lyonnesse & de ce est engendré le Leopard comme, bastard & adultere. Le Pard est trop cruel quand on luy à osté les faons, ainsi comme dit la Glose sur Osée le prophete.

¶ Des Pelus.

CHAPITRE. LXXXII.

Pelus selon la Glose sur le douzieme chapitre d'Esaye sont bestes monstrueuses contrefaites qui ont semblance d'homme & sont aucuns appelez hommes sauages & les autres les appellent Satyres, & Ysidore les appelle Incubes pource qu'ilz se couchent avec les femmes & ont forme humaine par dessus & ont forme de beste par dessous, ainsi comme dit Papie, & la Glose sur le vingtquatriesme chapitre d'Esaye, il est vne autre Glose qui dit que les Pelus sont Cingges qui sont bestes monstrueuses & contrefaites & velues & ont figure d'homme en moult d'autres choses.

¶ Du Pigart.

CHAPITRE. LXXXIII.

Ore le Pigart est vne beste bonne & netre à manger, comme il appert au trezieme chapitre du liure deuteronomie. Pigart est vne beste cornue & barbuë comme vn Bouc & est moindre qu'un Cerf & plus grande qu'un Bouc & ronge sa viande & à le pied fendu & est sauage & moult legiere & habite es bois & es desers. Hugues de saint victor dit que Pigart est un oiseau petit & espes: mais selon la Glose, cest vne beste à quatre piedz.

¶ Des Pigneaulx.

CHAPITRE. LXXXIII.

Les Pigneaulx sont gens de petite estature, car ilz n'ont qu'une couldée de long & habitent es montaignes d'Inde qui sont pres de la mer, comme dit Papie: mais saint Augustin dit que les pigneaulx n'ont que deux couldées de long & si sont en leur aage parfaictz au tiers an & sont vieilz au septiesme an & se combattent contre les grues, desquelles ilz sont aucunes fois vaincus & si sont armez de fer. Selon plinius au tiers chapitre de son huytiesme liure. Les

pigneaulx habitent dessous le ciel, en terre atrempee & en montaignes sains & bien ordonnées vers la partie d'Aquilonne: mais les Grues leur sont trop d'ennuy, les pigneaulx par armes montent sur les Moutons & sur les Chieures & ont des Saiettes, & au temps nouveau ilz descendent à moult grand ost en la mer & destruisent à leur pouuoir les œufz des Grues & des ieunes faons & dure ceste bataille l'espace de trois moys & s'ilz attendent oultre ilz ne peuuent resister à la grand multitude d'oiseaulx qui viennent au pais, & quand ilz ont eu victoire ilz font leurs maisons des plumes & des escailles des œufz des Grues qu'ilz ont desconfitz, comme dit plinius. Des pigneaulx dit Aristote qu'ilz viuent & habitent en cauernes & fosses souz terre.

¶ Du Porc.

CHAPITRE. LXXXV.

Le porc, comme dit Ysidore au douzieme liure est vne beste orde qui s'empie de fiens & d'ordures & se gist en la boue & en lieu ord il se repose, les cheueulx de dessus le dos du porc sont appelez foyes, desquelles foyes quād elles sont arrachées & tirées hors du dos de ceste beste vsent communement toutes gens ourant en cuyr comme sont cordonniers & autres, & pareillement celle foye sert aux painctres pour faire de petites broisses, lesquelz leurs sont necessaires pour asseoir leurs grosses couleurs, & pareillement on fait de celle foye des asperges, desquelz on disperse chascun iour l'eau Benoisite aux eglises par tout le mode, & aussi sert aux Imprimeurs pour faire des broisses & sert en moult d'autres choses. Il est plusieurs manieres de porcz dont les vns sont prieuz & les autres sauages. Les porcz prieuz qui ne sont pas chastrez sont appelez Verras & les femelles sont appellees Truyes. Les porcz sauages sont appelez Sangliers, comme dit Ysidore, le porc naist à tout ses dentz, comme dit Gille. Et quand il à perdu un œil il est tost conquis, & vit quinze ou dixhuyt ans, & à moult de maladies. Et quand il est malade il tient sa teste de trauers. Et quand il est couché en la boue il se gist plus voluntiers sur le dextre costé que sur le senestre. Le Porc engresse en quarante iours, & par especial quād on le fait ieusner trois iours au commencement quād on le veult engresser. Les Porcz s'entreayment d'une grand amour & cognoissent la voix l'un de l'autre, & si l'un crie tous les autres courent à luy & s'esforcent de le deliurer à leur pouuoir, les Porcz qui sont prieuz cognoissent leurs hostelz, & y retournent au soir sans que nul les y amaine & grongnent en allant & en gisant, & dorment voluntiers quand ilz sont bien gras. Les Porcz dorment plus voluntiers au moys de May qu'en autre tēps, & cest pour les fumées qui s'esmeuent en eulx & montent au cerueau par la chaleur du nouveau temps. Du Porc dit Aristote au second liure des Bestes, qu'il ne iette point ses dentz, & à le masse plus de dentz que la femelle. De rechief il dit au tiers liure des Bestes, que

le masse fault la femelle quand il à huyt moys, & la femelle faonne apres vn an, & si ainsi est que le masse engendre deuant qu'il ayt vn an accompli ou plus ce qu'il engendrera sera de trop plus foible que s'il auoit deux ou trois ans, car il à moins de veru generatiue en soy pour la ieunesse que s'il estoit plus vieil & plus fort, parquoy lefruct en sera plus debile, & par consequent ne pourra pas tant viure comme feroit vn autre. De rechief il dit que la femelle porte plus de petis Pourceaulx à la premiere fois qu'aux autres, & quand elle est trop grasse elle à peu de lait, & mieulx valent les Pourceaulx qui sont nez en Yuer que ne sont ceulx qui sont nez en Esté, & mieulx valent ceulx qui sont nez de ieune mere que ceulx qui sont nez de vieille mere. Le Veniat qui est gras peult saillir en tous tēps: mais plus au matin qu'à autre heure. De rechief il dit au sixiesme liure, que la Truye dōne la premiere mammelle au premier né, pource qu'elle l'ayme mieulx naturellement qu'elle ne fait les autres, & quand elle à grand appetit & desir au fait de nature elle ne laisse point monter le masse sur elle iusques à tant qu'elle incline les oreilles. L'orge est moult bonne viande pour les Pourceaulx, & par especial quand ilz doiuent engendrer. De rechief il aduient aux Porcz trois maladies, dont l'une est vne apostume qui vient en l'oreille, & l'autre vient en la gorge, & l'autre au pied, & la chair qui est en celuy lieu est corrompue, & vient celle corruption iusques au poulmon, & adonc il meurt. Ceste maladie vient moult soudainement, & quand le Pourceau la voit il coupe le membre ou elle se prent, ou autrement il ne pourroit iamais estre guery. Ilz ont vne autre grand maladie qui leur fait grand douleur & grand pesanteur en la teste, & de ce meurent ilz communement, l'autre maladie est flux du ventre, duquel ilz sont si excessiuement malades & si cruellement tourmentez qu'à peine y peult on trouuer nul remede si que qui ny pouruoye dedans trois iours au plus tard il leur conuient mourir de celuy flux du ventre. Quand les Porcz sont gros les Meures leur sont bonnes, & leur est bon le baing en eaue chaulde & le seigner de la veine qui est dessouz la langue. De rechief les Porcz mangent voluntiers les Glans: mais si les Truyes, quand elles sont preins, en mangent moult elles auortent ainsi comme font les Brebis, comme dit Aristote.

De la Poul.

CHAPITRE. LXXXVI.

LE Poul est vn ver qui est ainsi appelé pource qu'il à moult de piedz, cōme dit Ysidore au douziesme liure, ce Ver bleçe plus du mouuement de ses piedz, en courant par dessus la chair de la personne ou de la beste ou il est, qu'il ne fait par son mors. Les Poulz sont engēdre des humeurs corrompues qui sont entre le cuyr & la chair qui yssent avec la sueur, comme dit Constantin en son viatique. Ilz sont aucuns Poulz qui sont engendrez d'humeur sanguine, & sont rouges &

gros, les autres viennent de fleume, & sont molz & blancz, les autres sont engendrez d'humeur colérique, & sont iaulnes & longs & agus & legers, les autres viennent d'humeur melancolique, & sont telz poulz mesgres, passes & tardifz la ou il ya moult de poulx, cest signe de corruption generale & mesellerie, contre les poulx vault souuēt soy lauer, peigner & nettoyer, & les tue le vif argent & la cendre de saulx & le plombards ausi meslé avec huyle ou vin aigre, comme dit Constantin. Si les poulx viennent de froides humeurs on les oste par Orpin & huyle & vin aigre destrempez ensemble, ou par eaue de met ou saleure avec vin aigre meslé tout ensemble, les poulx des pourceaulx sont tresmauuais, car apres leur mors vient tantost vne vésie, comme dit Ysidore au dixseptiesme liure, de tant comme le poul mord plus fort, de tant est il plus mesgre.

De la Pulce.

CHAPITRE. LXXXVII.

LA pulce est vn petit ver, qui fait moult d'ennuuy aux gens. Et est dictée pulce pource qu'elle se nourrist en la pouldre, cōme dit Ysidore au douziesme liure. La pulce est moult legere & se deliure de moult de perilz: mais nō pas en courant: mais en saillāt & ne fait riens en Yuer mais en Esté fait moult de mal aux gens. Les pulces iettent d'elles des petis œufz comme Lentés, desquelz elles multipliēt leur espece, & est la pulce blanche quand elle naist: mais elle deuient noire soudainement. La pulce desire le sang & perce la peau & la chair pour l'auoir, & en la partie ou elle mord elle laisse vne tache rouge. La pulce bleçe ceulx qui veulent dormir, & n'espargne nul ne Roy ne pape: mais assaut tous generalmente. Cōtre le venin des pulces est bon eloyne & fucilles de peschier, & dit Constantin que contre le venin de la pulce vault la Coloquinte broyée & destrempee d'eaue, & iettée par le lieu ou sont les pulces, l'odeur ausi des fucilles d'aloïne les fait mourir. La pulce n'est pas legere à prendre, pource qu'elle fault legerement, & quand il doit plouuoir elle mord plus aigrement.

De la Licorne.

CHAPITRE. LXXXVIII.

EN Latin la Licorne est appelée Rinoceron, & pource est elle cy mise entre les bestes dōt les noms se commencent par R. La Licorne est vne beste trescruelle qui au meillu du front à vne Corne de quatre piedz de long, & est si forte & si ague qu'elle perce tout ce qu'elle fiert comme dit Ysidore au douziesme liure. La Licorne se combat souuent cōtre l'Elephant, & le tue de sa corne qu'elle luy bource au vêtre. Ceste beste est si forte qu'elle ne peult estre prinse par l'auertu des Veneurs: mais quād on la veult prédre on fait en ceste maniere, car on met vne pucelle au lieu qu'on sçet ou la beste à coustume de repaire, quād celle beste viēt & qu'elle voit ceste belle pucelle, elle se va coucher en son gron, & quād elle est en dormie les Veneurs viennent & la tuent au giron

LIVRE DIXHVYTIÈME

de celle pucelle, ainsi comme dit Ysidore au douzième liure. La Licorne est si fiere que quand elle est prinse on ne la peult tenir ne garder : mais se laissée mourir de dueil, comme dit saint Gregoire sur le liure de Iob. De ceste Beste dit Plinius au vingt & vnième chapitre de son huytième liure, qu'elle à vne Corne au front, laquelle elle lime & aguise contre les pierres quand elle se veult combattre contre l'Elephant qu'elle hait mortellement, & le fiert de sa corne par le ventre, & sçet bien que cest la plus mole partie. La licorne est de la longueur du Cheual: mais elle à les iambes plus courtes, & à la couleur iaulne comme le bois de quoy on fait les Tables pour escrire. Il est trois manieres de Licornes, dont l'une à tout le corps de Cheual, & à la teste du Cerf, & les piedz de l'Elephant, & la queue de Sanglier, & à vne Corne noire emmy le front de deux coudées de long, & ne la peult on prendre viue, & est ceste beste appelée Monoceron, l'autre est appelée Egliceron, qui est à dire Cheure cornue, & est vne petite beste semblable à vn Cheureau, & si à au front vne corne trefague, l'autre est semblable à vn Beuf, & est taché de blanches tables, & à les ongles fermes comme vn Cheual, & à vne corne emmy le frôt. De rechief dit Plinius qu'en Inde ya des Asnes, qui ont vne corne au front : mais ilz ne sont pas si fors ne si fiers comme sont les Licornes, comme dit Aristote & Auicenne.

De la Raine.

CHAPITRE. LXXXIX.

RAINE est ainsi appelée pour le son de sa voix, comme dit Ysidore au tiers chapitre de son douzième liure. Des Raines aucunes sont d'eau, les autres de terre, les autres de buissons, les autres de prez, & les autres habitent entre les Roseaulx & montent contre-mont, & sont verdes & ne crient point. Il est vne espece de Raines qui fait les Chiens muertz quand on leur iette en la gueulle, ce dient aucuns : mais ce est faulx, comme dit Ysidore au douzième liure des Bestes. La Raine à la langue ioincte au palet, & ainsi comme lyée à la bouche, ainsi comme la langue d'un Poisson, & pource fait elle si grand cry & noyse en l'eau, & double sa voix, car quand la partie de la bouche par dessus touche l'eau elle estrainct la partie de dessus tant comme elle peult, si que ses yeulx reluyent comme chandelles, & par especial par nuit. Le mâle par sa voix appelle la femelle au temps de leurs Amours, & vnt du fait de nature de nuit plus que de iour, & n'est aucuns poissons ne bestes d'eau qui ne nourrissent leurs Faons, fors que la Raine, ainsi comme dit Aristote au septième liure des bestes, il semble que la Raine n'ayt que la teste: mais elle s'estend apres au ventre, & luy viennent les piedz devant & derriere. Toutes Raines se mouent plus en faillant qu'en allant, excepté le Crapault. La Raine est vn Ver d'eau moult noisieux & ord & venimeux, taché sous le ventre, & abhominable & hay de toutes gens, & vit en terre & en

eau, comme dit Aristote.

De la Salemandre.

CHAPITRE. XC.

Comme dit Plinius au quarante huytième chapitre de son dixième liure, la Salemandre à la figure de Lezarde, & n'en appert point si ce n'est au temps de grands pluyes. La Salemandre est si froide qu'elle estainct le feu par le toucher ainsi comme fait la glace. Elle iette de sa bouche salive blanche qui fait cheoir le poil du corps qui en est touché, & si corrompt tout ce qu'elle touche & luy donne laide couleur, car elle est tresvenimeuse, & corrompt les fruitz de la terre & des arbres & des eaux, si que ceulx meurent qui en mangent & boient, & si elle touche le pied d'une personne elle l'enuenime tout. Et combien qu'elle soit si venimeuse si la mangent aucunes bestes. Il n'est nulle beste qui viue au feu que la Salemandre, comme dit Plinius: mais elle estainct le feu. Et est vne maniere de Salemandre qui à la peau velue, comme la peau du Veau marin, & de celle peau on fait deux courroyes pour les Roys, & quand elles sont vieilles on les iette au feu ou elles se nettoient & se renouellent. De ceste peau on fait aussi le lumignon pour mettre es lampes qui par feu ne peuuent estre gastées ne corrompues, comme dit Plinius au tiers chapitre de son vingtneuvième liure.

De la Sansue.

CHAPITRE. XCI.

SANSUE est vn ver d'eau qui succe le sang du corps ou il se prent, ce Ver espie ceulx qui boient & se boute en leur bouche s'il peult & se prent aux veines qui y sont, & quand la Sansue est plaine elle iette le sang qu'elle à tiré pour en succer d'autre, comme dit Ysidore au douzième liure. La Sansue est noire & à aucunes lignes rouges & est mole & longue & ployante, & à la bouche à trois quarrs, & à dedans vn tuyau par ou elle succe le sang. La Sansue prent à choses venimeuses, & pource quand on la veult mettre en vn membre par medecine, on la doit deuant mettre en orties & en sel pour luy faire ietter son venin si elle en à dedans son corps. La Sansue se prent plus tost aux membres au teps chault ou en cane chaulde qu'autrement.

Du Stellion.

CHAPITRE. XCII.

LE STELLION est vne petite bestelette qui est ainsi appelée, pource qu'elle à le dos painct de diuerses gouttes qui reluyent comme estoilles, ce dit Ouide & Ysidore au douzième liure. Le Stellion est si contraire aux Escorpions qu'ilz ont paour de le veoir. Ceste beste vit de la rousée, & cōbien qu'elle soit belle si est elle venimeuse, & en fait on moult de mauuais oignement, cōme dit Plinius, car le vin ou il est mort est pour faire venir les Lentilles en la face de la personne qui le boit, & pource qui veult belle femme faire deuenir laide, si luy donne à boire de tel vin: mais on y peult tresbien remedier par le moyen des

des œufz & par miel & par voirre. Le fiel du Stellion broyé avec eue ensemble les Mustelles. Stellion est vne maniere de Lezarde à quatre piedz, qui sont larges & à les doigtz fendus, parquoy il rampe contre les murs & se boute dedans les creuaces, & quand il est vieil il mue sa peau comme fait le Serpent, & se muce en Yuer, & luy trouble la veue: mais quand vient le temps nouueau il yst hors de sa fosse & tend ses yeulx vers le ciel iusques à tant que par la chaleur du Soleil toute l'humour soit degastée qui luy trouble la veue. La glose sur le vingtcinquesme chapitre du liure des proverbes de Salomon, dit que Stellion est vne beste tresfueillée sans ailes & sans plumes: mais elle rampe à ses piedz treslegerement tout au hault des murs & des maisons.

De la Serpent.

CHAPITRE. XCII.

Serpent est ainsi appelée pource qu'elle serpe & va occultement, comme dit Ysidore au dixiesme liure. De la Serpent nous auons dit cy dessus en ce liure sur la lettre de A, & pource nous en passons en brief fors que d'aucunes de ses proprietiez communes, comme dit Iean de saint Gille, la Serpent doubte vn homme nud, & l'asfaut vestu. Le venin qui tue la Serpent est la salie de l'homme à ieun. La Serpent se combat pour garder sa teste ou est le siege de son cuer. La Serpent est froide & va sur son ventre, & renouelle sa peau, & lèche sa pouldre, & ayme les lieux vmbreux, & regarde de trauers, & fiert de la queue & va non pas de droit: mais de trauers, & muce la mesellerie de la personne qui la mange. La Serpente ne cesse de mouuoir sa langue, & à souuent fain, & estoupe ses oreilles à fin qu'elle n'oye la voix de l'enchanteur qui la veut prendre, & la prend on par vin, elle sisle auant qu'elle morde, & est ennemye des oyseaulx, & quand elle a ietté son venin elle le repret.

De la Seraine.

CHAPITRE. XCIII.

Seraine est vn Monstre de mer qui par la douleur de son chat traict les Mariniers à peril de mer, comme dit Ysidore, selon la Glose sur le treziesme chapitre d'Esaye, Seraines sont serpens qui ont crestes & ailes. Les autres dient que ce sont poissons de mer qui ont forme de femme. Ysidore au vingtiesme liure, dit qu'on fainct trois Seraines, qui sont moitié vierge & moitié oyseaulx, & ont ongles & ailes, & l'une chante de sa voix, & l'autre ioue de la harpe, & l'autre d'un instrument, qu'on appelle Tibia, & chantet si doucement qu'elles font les gés endormir & puis les tuent. Selon la verité ces Seraines sont les folles femmes qui mettent les homes à pauureté & leur font perdre corps & ame. Ysidore au dixiesme liure, dit qu'en Arabie il y a serpens qui ont ailes & courent plus fort que cheualx, & sont appelées Seraines, & sont si fort enuenimées que leur venin tue auant qu'on le sente. Le Phisiologue dit que la seraine est vn monstre de mer qui à la forme de

femme du nombril en amont, & par bas il à forme de poisson & à grand ioye quand il fait tempeste, & est courroucé quand il fait beau tēps, & fait par son chat endormir les mariniers & puis monte à la nef & les porte en son lieu & les contrainct de coucher avec soy, & s'ilz ne le veulent ou ne le peuuent faire, elles les tue & les mange. De telles seraines lit on en l'histoire du grand Alexandre.

De Cinge.

CHAPITRE. XCV.

Cinge est vne beste camuse qui est en moult de choses semblant à l'homme, come il appert par sa figure. Le Cinge est moult sage astrologien, car il s'esfouyt quand la lune est nouuelle, & est triste quand elle est plaine ou vieille. Quand la Cingesse à deux faons elle porte entre ces bras celui qu'elle ayme le plus & l'autre à ses espauls, & si elle à necessité de fuyr quand elle est contraincte, elle iette celui qui est en ses bras, car elle est tant chargée de cestuy qui est sur ses espauls qu'elle ne peut fuyr, & ainsi les Veneurs la prennent au dernier. Il est moult de manieres de Cinges, dōt aucuns ont longues queues, que nous appellons Marmottes. Les autres ont visage de Chien, & le corps de Cinge. Les autres ont grands cheueulx pendans, & sont de leger apriuoisez. Les autres ont la face plus gracieuse, & sont moult enclins à iouer. Les autres ont barbe au visage & vne large queue, comme dit Ysidore au douziesme liure, selon Plinius au cinquante & quatriesme chapitre de son huitiesme liure, le Cinge est moult prochain à la figure humaine, & veut faire tout ce qu'il voit faire, & se chauffe des souliers que les Veneurs ont laissé deuant luy tout de gré. Et pource il est prins legerement, car il ne peut fuyr quand il veut pour cause des souliers. De rechief il dit que les Cinges aymēt leur lignée & leurs faons, & les monstrent à ceulx de l'hostel ou ilz demourent & ont grand ioye quand on les tient, & aiment ceulx qui leur sont bonne chere. De rechief il dit au vingr, deuxiesme chapitre de son liure, qu'en Inde y a Cinges tous blancz. Aucenne dit que le Cinge participe avec l'homme en figure, & en poil avec le loup, & en y a aucuns qui sont mauuais enfances, & leur mors est mauuais ainsi comme d'un Chien, & par especial de ceulx qui ont queue, les autres sont velus par tout deuant, excepté le visage, & ont les dentz ainsi comme vn homme, & ont les yeulx ronds & aspres & agus, & les mammelles en la poitrine, & les mains & les piedz comme vn homme, & peuuent aller comme vn homme, car ilz ont talon ou ilz s'assient comme vne personne, & ce est peu trouué en bestes à quatre piedz, comme dit Aristote. La Cingesse à sa nature est semblable à vne femme, & la verge du Cinge ressemble à vn Chié, & ses entrailles sont comme celles de l'homme, comme dit Bede. Le Cinge est vne beste monstrueuse et contrefaite: mais elle represente la nature de l'homme. Le Cinge est de leger enseigné à faillir et à iouer, et est sauage et malicieux de sa na-

ture: mais par battre & par lyer on l'appriuoise, car on luy baille vne chaîne à porter & ne le laisse on pas aller ou il veult iusques à tant qu'il soit bien appriuoisé. Il mange de toutes viandes & se delecte à ordes choses, & quierent les poulz es testes des gens, & les iette en sa bouche quand il les a trouuez. Le lyon desire la chair du Cinge, car il en guerist de sa maladie, comme dit Ysidore & Plinius, comme nous auons dit cy deuant au chapitre du lyon.

De l'Escorpion.

CHAPITRE. XCVI.

L'Escorpion est vn Ver terrestre, qui à vn aguillon en la queue recroquillée, d'or il fiert & espad son venin, & à ceste propriété qu'il ne fiert iamais en la paulme de la main, comme dit Ysidore au douzième liure. L'escorpion blandist du visage & point de la queue. A la semblance de ce Ver est vn buysson appelé Escorpion quand il est bien poignant & plain d'espines & à vne escorgie plaine de neux, & est ainsi appelé Escorpion. Il ya aussi vn signe du ciel, qui est appelé Escorpion, pource que quand le Soleil est en ce signe nous sentons les premiers aguillons de froir. De rechief vne saiette qui est enuénimée est appelé Escorpiō, pource qu'elle enuénime celuy qu'elle fiert. Des Escorpions dit Plinius au vingt sixième chapitre de son vnième liure, que leur venin nuyt moult & blece trois iours apres la poincture, & puis tue d'une mort lente, si on ny met bon remede, l'Escorpion blece plus au matin quād il yst de son pertuys & qu'il est ieun qu'a autre heure; & à tousiours appareillé sa queue pour ferir, & n'est nul temps qu'il ne nuyse si on luy en donne occasion, & fiert de trauers & iette blanc venin. Vn acteur qui est appelé Apodeus dit qu'il est neuf manieres d'Escorpions, & tout par chault temps ont double aguillon, & sont les masses plus perilleux, & par especial quād ilz sont en amours & sont plus gressés & plus longs que les femelles. De tous Escorpions le venin nuyt plus à Midy: mais qu'ilz soient à ieun, & quand ilz ont soif ilz ont six ou sept neux en la queue, & tant comme il en ya plus, de tant est le venin plus mauuais. Il ya en Affrique des Escorpions volans, comme dit Appollodore, & en à on aucunesfois porté en Ytalie: mais ilz ny peuuent viure. Les Escorpions fierent aucunesfois les Pourceaulx tant qu'ilz en meurent tantost s'ilz se boutent en l'eau apres le coup. La cendre de l'Escorpion est bon remede contre la poincture quand on la boit en vin aussi est l'huyle ou il ya noyé des Escorpions, l'Escorpion ne blece nulle beste si elle n'a sang, ilz sont aucuns Escorpions qui en font vnze à la fois: mais la mere les mange tous excepté vn qui luy monte sur la teste, & la tue en vengeance de ses freres, & ce fait Dieu & nature, pource que celle malle nature ne se multiplie trop, cōme dit Ysidore en son vnième liure. Selon Aristote au septième liure des Bestes, les Escorpions qui mangent choses enuénimées valent pis que les autres, & les

Dragons qui mangent Escorpions ont tresmauuais venin. Ilz sont moult de remedes contre la poincture de l'Escorpion, comme il appert au cinquième liure de cest œuvre.

De la truie.

CHAPITRE. XCVII.

EN latin la Truie est appelée Sus, & pource est elle cy mise entre les bestes dont les noms se commencent par S. La Truie fouyst la terre au groing, & la tourne ce dessus dessous pour auoir les racines qui y sont. Elle faonne deux fois l'an, & fait aucunesfois vingt Pourcelerz à vne fois: mais elle ne les peult nourrir & les mange aucunesfois, fors que le premier à qui elle donne la premiere mammelle, comme dit Plinius. La Truie est vne orde beste & gloute, & qui s'engresse en la boue, comme dit Aristote, & vne partie de la viande se conuertist en poil & en sang. Et quand elle faonne elle croist & amesgrist, car tout se conuertist en lait, & quād elle à faonné elle est moult fiere & se cōbat pour eulx contre les loups & contre toutes bestes.

De thoreau.

CHAPITRE. XCVIII.

THoreau est vn Beuf qui n'est pas chastré, comme dit Ysidore. Le Thoreau est vne fiere beste & esueillée, qui à le poil gros & recoquillé, & le col gros & court, & le dos tresdur, & combien qu'il soit bien sauage si pert il toute sa fierté quand il est lyé en vn Figuier, cōme dit Ysidore au dixseptième liure. Le Thoreau est moult orgueilleux, & à sa force au col & es cornes & es espauls, comme dit Plinius au quarantehuitième chapitre de son huitième liure. La noblesse du Thoreau apert en son regard & en son front cornu & en ses oreilles, & à sa guise de combatre & en ses piedz de deuant dont il me nasse son aduersaire & en iette la terre contremont, & en la iettant il eschauffe moult, comme dit Aristote. Le Thoreau à le foye rond ainsi qu'un homme, & est tout seul en sa pasture auant qu'il soit en amour. Et adonc il s'accompagne aux Vaches, & se combat contre les autres, ainsi comme dit Aristote au septième liure des bestes. De rechief il dit que le Thoreau engresse de bledz & d'herbes qui engendrent ventositez, & qui luy coupe vn peu de son cuyr, & souffle dedās pour leuer le cuyr de la chair & puis luy donne bien à mager il engresse moult, & qui le veult bien engresser si luy donne choses doulces à manger, comme Figues & Raisins. De rechief il dit que le Thoreau fait le contraire du Cheual, car il ne boit point d'eau si elle n'est froide & clere. De rechief il dit que les Thoreaulx se cōbatent pour leurs femelles, & celuy qui à victoire sault sur la Vache sans contredire: mais quand il est bien affoibly & trauaillé de celuy, adonc vient cestuy qui est vaincu, & se combat contre luy, & s'il le vainc il va saillir la femelle en signe de victoire. Le Thoreau commence à saillir les Vaches apres vn an ou apres huit moys. Le Thoreau tant cōme il est à chastrer est fier & orgueilleux: mais quand il à

Il à perdu ses genitoires il est mol et paresseux. Le Thoreau à les nerfs plus fors que n'a le Beuf, car tous les membres deviennent fort molz en vne beste quand elle est chastrée. Et pource on trouue souvent vn os au cuer du Thoreau comme au cuer du Cerf, cōme dit Plinius au vingthuytiesme chapitre de son huytiesme liure. Il est des Thoreaulx sauages qui sont plus cruelz que les autres & plus grands & plus legers, & ont couleur fauve, & les yeulx rouges & le poil cresp, & mouuent les cornes à leur volonté l'une apres l'autre, & ont le dos dur cōme pierre, si qu'on ne les scauroit naurer & chassent & prennent les autres bestes, & ne les peult on prendre si ce n'est par fosses. Et quand ilz sont prins on ne les peult appriuer: mais se laissent mourir par despit.

De Ragelaphus.

CHAPITRE. XCIX.

Ragelaphus est vne beste monstrueuse & contrefaict, qui est moitié Bouc & moitié Cerf, comme dit Ysidore au douziésme liure. Ceste beste est d'Aristote appelée Yrocereus, & est vne beste qui à grandes oreilles velues & barbe longue souz le menton comme vn Bouc, & les cornes tortues & les piedz entiers comme vn Cheual, & est grāde comme vn Cerf, & est moult forte beste, comme dit Aristote au second liure des Bestes.

De la taulpe.

CHAPITRE. C.

LA Taulpe est vne petite beste cōme vn Rat, qui ne voit goutte, car elle n'a nulz yeulx, & à le groing cōme vn Porc pour fouyr la terre. La Taulpe mange les racines des herbes souz terre ou elle se muçe, car elle hait le Soleil & le fuyt & ne peult viure sur terre longuemēt, elle à la peau noire, velue & mole, & à les cuisses courtes & les piedz larges, & les doigtz separez cōme vne main. Toute beste qui engendre son semblable à yeulx, excepté la Taulpe qui n'a nulz yeulx apparens: mais qui coupperait la peau subtilemēt il trouuerait dedans les yeulx qui sont muçez, & dient aucuns que ceste peau se rompt quand la Taulpe veult mourir & voit & ouure les yeulx en mourant, lesquelz ont esté clos en son viuant, cōme dit Aristote. La Taulpe oyt moult cler dessouz la terre qui est espesse, & si elle oyt vn homme parler elle s'enfuyt bien loing, comme dit Plinius au quarateneuiesme chapitre de son dixiesme liure.

De Tesson.

CHAPITRE. C.L.

Tesson est vne beste de la qualité du Regnard, qui à la peau aspre & moult velue, & est ceste beste autremēt appelée Meloteti, comme dit la Glose sur les epistres de sainct Paul. Du Tesson dit Plinius au trēteneuiesme chapitre de son huytiesme liure, que quand on le chasse il retient son alaine & enfle sa peau pour mieulx soustenir les mors des chiens & les coups des bastons. Le Tesson cognoist la tempeste aduenir, & pource il fait sa fosse souz terre, qui à diuer-

ses entrées, & quād le vent vente il estoupe de sa queue le pertuys deuers levēt & laisse tous les autres pertuys ouuers, le Tesson fait en sa fosse sa provision pour viure en Yuer, cōme dit Plinius. Il est vne maniere de Tessons qui font leur pouruoyāce en yuer: mais quād le masle se doubte qu'il n'en ait pas assez il restrainct sa femelle & ne luy laisse manger son saoul, comme dit le Phisiologue: mais la femelle pour la paix de son masle le souffre & yst de sa fosse par vn pertuys & rentre par l'autre, & sans le sçeu de son masle elle mäge à son gré. Le Tesson hait le Regnard & se combat contre luy: mais le Regnard q ne le peult bleçer pource qu'il à la peau trop dure fait semblāt de fuyr, & ce pendāt que le Tesson quiert sa proye, le Regnard s'en va dedans la fosse du Tesson, & y fait son ordure. Et quand le Tesson sent ceste puanteur il laisse sa maison, & en fait vne autre en vn autre lieu.

De Tygre.

CHAPITRE. C.II.

LE Tygre est vne beste fiesueillée à la fuyte & court comme vne saiette, comme dit Ysidore au douziésme liure, & est vne beste tachée de diuerses taches, & est forte merueilleusement. Le fleuve du Tygre qui court plus que nulle autre riuiere est nōmée apres ceste beste qui est la plus esueillée de toutes bestes. Les plus grāds Tygres qui soient sont en Hircanie, comme dit Ysidore. Les Veneurs qui prennent les faons du Tygre s'enfuyent à cheual tant cōme ilz peuuent. Et quād la mere l'apperçoit elle court apres & les fuyt à l'odeur, & le Veneur qui la sent venir iette vn de ses faons, & la mere le prent & le porte à son liēt, & puis court apres le Veneur pour auoir les autres: mais il se met en la nef auāt qu'elle soit venue à luy, comme dit Plinius, qui veult emporter tous les faons il iette des Mirouers en la voye, & quand la mere les voit elle regarde son ymage dedans, & croit que ce soient ses faons & s'arreste pour les oster, & tantost le Veneur s'enfuyt avec ses faons.

Des Vers qui mangent les robes.

CHAPITRE. C.III.

On appelle en latin le Ver qui mäge les robes Tinea, & pource est il cy mis entre les bestes dont les noms se commencent par T. Ce Ver est appelé Tinea, pource qu'il se tient au drap en le mangeāt, & est engendré de la corruption du drap quand il à esté trop longuemēt enclos sans mettre à l'air. Ce Ver mange la robe si subtilemēt qu'on ne s'en apperçoit point, & se muçe dedans tellement qu'on ne le peult veoir. Ce Ver fuyt les choses ameres, & ayme celles qui sont de bonne odeur, & ne vient pas volontiers aux robes qui sont garnies de telles choses, & pource met on entre les robes des feuilles de Laurier, de Cedre & de Cypres, à fin que les Vers ny viennent, comme dit Ysidore. Il est vne maniere de rongne, qui viēt au chief, qui est aussi appelée Tigne, qui tiēt au chief, de laquelle nous auons veu cy deuant.

¶ Du ver qui mange le bois.

CHAPITRE. C. IIII.

LE Ver qui mange le bois est en latin appelé *Teredo*, & pource est il cy mis entre les bestes dont les noms se commencent par T. Ce Ver est engendré d'humour corrompue qui est souz l'escorce du bois & en la mouelle des arbres, & par especial quād ilz sont coupez en tēps qui à ce faire n'est pas cōuenable, comme dit Ysidore au douzième liure. Quand la Lune est pleine on ne doit point couper les arbres, car les humeurs qui sont obeissans à la Lune sont adonc en leur force en tous temps, & sont si orgueilleuses que nature ne les peult gouverner: mais se corrompent & tournent en pourriture. Et de ce vient & sont engendrez les vers des arbres qui sont molz en leur substance, & si mangēt & percent le bois qui est tresdur, & le reste demoure en pouldre plus menue qu'on ne pourroit faire à vne lime.

¶ De la tortue.

CHAPITRE. C. V.

TORTUE est vne beste qui est enclose entre dures escailles ou elle se retraiēt quand on luy fait aucune moleste, & est Tortue d'eau & de terre. Celle d'eau est mortelle, & celle de terre est nette & bonne à manger. La Tortue est horrible à regarder & fait des œufz comme la Geline: mais ilz sont plus passés & plus petits, & est vne beste à quatre piedz qui sont petits comme les piedz d'une Raine, & ont la teste petite comme vne Couleuvre, & l'escaille dure & rachée de diverses raches. La chair des Tortues du bois est medecinable, car elle recouure la vertu qui est perdue par maladie, & pource est elle bonne à ceulx qui sont thissiques & ethiques. La Tortue de mer mange toutes choses, & à la bouche plus forte que nulle autre beste, car si elle prêt vne pierre en la bouche elle la brise, & vient au riuage & mange de l'herbe & puis rentre en l'eau, & se met au dessus pour faire son escaille seicher au Soleil, car elle est pesante quand elle est trop parfond en l'eau. De rechief dit Aristote au trezième liure des Bestes, que beste qui à plume ou escorce n'a point de vessie, car telle beste boit peu & ce qu'elle boit se conuertist en plume, ou en escorce ou en escaille: mais de ce est excepté la Tortue, car elle à vessie & pisse, & si à escaille & poulmon sanguin pour recevoir ses superfluites, & si à roignons pres de la vessie qui est moult petite.

¶ De la Vache.

CHAPITRE. C. VI.

VACHE est la femelle du Thoreau, & est en sa jeunesse vne beste iolie & luxurieuse, à vn an ou quatre moys apres, selō Aristote, & porte par neuf moys, & au dixiesme elle veelle, les Vaches aucunesfois deuiennent sauvages si que les pasteurs ne les peuvent tenir, & cognoist on le desir d'amours par l'enfleure de leurs ongles, & pource qu'elles crient continuellemēt qu'elles faillent sur le Thoreau & le suyuent par tout. De rechief il dit en ce liure, que les gens diēt

que si la Vache veelle avant le dixiesme moys le Veau ne vit point, & n'aura pas ses ongles accomplis. La Vache vit biē quinze ans, & le Beuf ausi, & quand ilz sont chastez ilz vivent bien vinge ans. Le lait de la Vache est bon quand elle à veellē: mais avant elle ne vault riens si elle en à, & quand il se pient il deuiend dur comme vne pierre. La Vache se couple au Thoreau apres qu'elle à vn an. Et quand la Vache à plusieurs Veaulx, cest signe, ce dient les gens, qu'il fera grāds pluyes l'hyuer ensuyuant. Les Vaches vivent ensemble, & si vne se depart de la compagnie, elle est en peril d'estre perdue & mangée des loups. De rechief en toutes bestes les masses ont plus grosse voix que les femelles, & pource la Vache qui à plus grosse voix que le Beuf à les cornes plus fortes que son masse: mais elles ne sont pas si grandes. Quand la Vache à mal es piedz on la doit oingdre entre les cornes d'huyle & de poix & d'autres medecines. De rechief il dit que les Vaches ne boient point d'eau si elle n'est clere & nette. La Vache est aucunesfois malade de Podagre, & en meurt, & ce cognoist on quand elle baïsse les oreilles & ne mange point. La Vache quand elle est trop grasse ne veult labourer. Et quād elle est mesgre elle souffre mieulx son labour, quand les Mousches la mordent elle lieue la queue & court par les champs.

¶ De la Vache sauvage.

CHAPITRE. C. VII.

IL est des Vaches sauvages, comme dit Aristote, qu'en la terre de Parthie ces Vaches ont les crains sur le col comme vn Cheual, & ont le corps grand comme vn Cerf, & n'ont nulles cornes, & si elles en ont elles sont petites & couchées derriere dessus le col & habitent es montaignes & sont sauvages & ont moult beaulx yeulx, & la veue ague, & ont vn os au cuer ainsi que le Cerf & le Chameau, & cest os quand il eschauffe il heurte & meult les nerfs du corps, & est cause d'esmouuoir les bestes à lyesse. Et adonc soubdainement elle lieue la teste & sault legerement & court par les bois lyement. De rechief dit Aristote que quand les Chiens approchent trop pres de la Vache sauvage elle ierre son fiens dessus eulx, qui est si chault quelle les ard et fait fuyr en sus d'elle, et les autres Chiens qui trouuent ce fiens s'occupent à l'odorer tant que la Vache s'enfuyr, et ainsi elle eschappe le peril de la mort.

¶ Du Veau.

CHAPITRE. C. VIII.

VEau est ainsi appelé pour la verdure de son aage, comme dit Ysidore au douzième liure. Le Veau si tost qu'il est né se dresse tantost par sa vertu, et quier les mammelles de sa mere pour soy nourrir. Quād il est né sa mere le lesche et le nettoye à sa langue, et luy coupe aux dentz vne peau qu'il à au front ainsi q̄ le Cheual quand il est né, laquelle peau esmeult les gens à aymer par amours, comme dient les experimeteurs, tant comme le Veau ait ceste peau sa mere ne le veult alaiēter, comme dit Auicēne. Le Veau ayme

ayme sa mere & entend sa voix & la fuyt & quand il la tette il la fiert de sa teste au ventre pour auoir plus de lait & quand il est saoul, il fault & court moult lyement: mais il retourne tantost à sa mere. De rechief dit Aristote que le Veau est bon à chasser quand il à vn an, & qui ne le chastre en cest an il demeure tousiours petit. La maniere du chastre est ceste cy qu'on met le Veau à terre & luy ouure on le cuyr à vn cousteau & fait on yscir hors les genitoires. Et lieue leurs racines contre-mont. Et puis on lie la playe, & s'il y vient apostume, on ard vn des genitoires, & met on sur l'apostume la cendre & elle guarist. Il ya en la mer vne beste qui à la semblance de Veau, & pource on l'appelle le Veau de mer. Ceste beste faonne à terre & vse du fait de nature à la maniere du Chié & ne fait iamais plus de deux faons à vne fois & les nourist de ses mammelles. Deuât qu'ilz ayent douze iours elle les met dedans la mer & les apprend à nager, ceste beste est forte à tuer celle ne est ferue en la teste & brait comme vn Veau, & dort plus fort que nulle autre beste & à la peau comme vn veau alpre & velue. Et quand il est es-corché la peau retient l'odeur de la mer, & si on la mer souz le chief d'une personne elle le fait dormir par sa vertu, comme dit Plinius au douzième chapitre de son huytiesme liure,

De l'Ours.

CHAPITRE. C.IX.

LOurs est en Latin appellé *Vrsus* & pource est il cy mis entre les bestes dont les noms se cōmencent par V. L'ours est ainsi appellé pource qu'il forme ses faons à sa bouche, comme dit Ysidore au douzième liure, car selon Auicenne, l'Ours met ses faons imparfaictz & sont ainsi qu'une piece de chair que la mere forme & ordonne en la léschant de sa langue. La cause de ceste imperfection est, pource que la mere le porte trop peu de temps, car elle faonne au trentiesme iour apres ce qu'elle à conceu & met hors ses faons aufi petis comme Mustelles, l'Ours à la teste foible & à les bras moult fors & les rains aussi & va aucunes fois tout droit longuement, comme dit Ysidore au douzième liure, Les Ours, comme dit Plinius au trentesepiesme chapitre de son huytiesme liure estraignent moult fort ce qu'ilz tiennent entre leurs bras, & sont en amours au commencement d'yuer & ne se couplent point ensemble au fait de nature à la maniere comme les autres bestes à quatre piedz: mais le font à la maniere des gens & puis se departent l'un de l'autre. Et entré en fosses separées l'une de l'autre, & au trentiesme iour la femelle fait ses faons, & n'en à iamais plus de cinq à la fois & sont comme chair blanche qui n'est point formée & n'a ny yeux ne poil & est chascune piece vn peu plus grande qu'une souris & ny appert riens fors que les ongles: mais la mere les forme de sa langue en les léschant. Il ne est riens qu'on ne voye: mais que les Ours coupler au fait de nature, ou faonner, car les masses se mucent par quarante iours & les femelles par

trois moys, ediffient leurs maisons de branches & les couurent de fueilles & de molles choses & la se dorment par quatorze iours si fort que par eulx naurer on ne les peult esueiller, & adonc ilz engressent moult merueilleusement, & est leur gresse bonne contre le flux des cheueulx quand ilz chéent de la teste. Apresces iours ilz s'esueillent & viuent de sucer leurs piedz de deuant, quand les faons ont froit la mere les estrainct entre sa poitrine pour les eschauffer & les couue souz elle comme fait vn oyseau. Vn aucteur qu'on appelle Theophrastus dit vne merueilleuse chose que la chair de l'Ours de quoy nous parlons croist cuyte si on la garde, & adonc qui ouurerait le ventre d'un ours on ny trouuerait nul signe d'humour fors qu'un peu de viande dedans son ventre. En ce tēps il à petites gouttes de sang entour le cuer & n'en peut on plustrouuer en son corps. Au tēps nouveau yssent hors de leurs caernes & sont les masses moult gras & ne scet on la cause comme ainsi soit que de long temps par deuât ilz n'ayent ne beu ne mangé, ne fort dormy excepté par les quatorzièmes iours, deuât ditz. Quand ilz yssent de leurs fosses ilz quierent vne herbe & la mangent pour lascher leur vêtre qui est trop estrainct. En ce temps ilz ont les yeulx bien troublez pour les tenebres ou ilz ont esté, pource ilz quierent les mousches à miel & les mangent, & elles poignent l'Ours de leurs aguillons & le font seigner & par le sang qui yst de sa bouche sa veue en esclarcist, l'Ours à la teste foible & pource quand par contraincte on le fait cheoir luy estant sur la roche il meurt de legier. Les Ours ont le cerueau enuenimé, & pource on ne mange point de leurs testes: mais l'ard on en aucuns pais au feu, à celle fin que ceulx qui en mangeroient n'eussent la rage de l'Ours, l'Ours se combat contre le Thoreau & le prent aux dentz par les narines & aux cornes & par les pattes de deuant & le tire à terre par sa pesanteur, & puis le tue & met à mort, & n'est beste si malicieuse à mal faire comme est l'Ours, comme dit Plinius au trentesepiesme chapitre de son huytiesme liure. De l'Ours dit Aristote au septiesme liure des Bestes, qu'il mange toutes choses, & monte sur les arbres pour manger le fruit & brise les vaisseaulx aux mousches pour mager le miel & les Mousches le poignent es yeulx & en la langue, & l'enchassent aucunes fois, & mangent les Formis par medecine, & si mange de la chair, & si combat au Cerf & au Sanglier & au Thoreau, & le met à terre, & va tout droit sur les piedz de derriere contre eulx & les prent par les cornes ou par leurs oreilles & les surmonte souuent. L'ours est vne beste yeuse & impaciente & se veult venger de chascun qui le touche, & s'il assaut vn qui l'aye feru, & vn autre le fiert, il laisse le premier & se prent au secōd, & ainsi des autres ensuyuant, quand il est prins on met deuât luy vn bassin ardant pour l'aveugler, & le lye on de chaines, & le fait on iouer & l'appriuoise on par force de battre, & va tousiours entour l'estache ou il est lyé, & succe ses

LL

piedz par grand delices . L'ours monte es arbres ou les Moufches font le miel & y fait vn pertuys à ces ongles & en trait hors le miel & le mange, & pource le veneur qui fctet que l'Ours vient volontiers si fische des espieulx agus au pied de l'arbre & met vn gros maillet deuant le partuys de l'arbre ou est le miel, lequel maillet pend hault & estoupe le pertuys du miel, & quand l'Ours viét & voit que le maillet l'empesche il le boute en sus du pertuys & le maillet tourne & fiert l'Ours sur la teste, adonc l'Ours indigné le reboute plus fort & le maillet réuient de plus grand roideur & le fiert en la teste plus fort que deuant & continue ceste bataille iusques à tant que l'Ours qui à foible teste est endormy & chiet de l'arbre sur les espieulx agus qui sont dessouz fichez & la se tue & se met à mort. Ceste maniere de prendre les Ours racompte Theophrastus lequel il ouyt des veneurs de Germanie.

De l'Ourse.

CHAPITRE. C. X.

L'Ourse est vne beste trescruelle & par especial quand elle à ses faons & on les luy oste, car elle en à grand diligence & les lesche & les alaiète & les nourrist & s'oppose pour eulx contre ceulx qui mal leur veullét faire. L'ourse se separe de son masse quand elle est preins & ne retourne point par deuers luy iusques à tât que ses faons sont tous parfaitz & bien formez, elle se muce quand elle est en amours & à honte de estre veue en celuy temps & le masse ne va point par deuers ellé pour faire luxure puis qu'elle est preins, comme dit Aristote, Plinius & Auicenne les Ours en beuuant ne leschent pas l'eau côme les Chiens & moult d'autres bestes, ne ilz ne la tirent pas comme font les Beufz & moult d'autres: mais ilz la boiuent en dormant, comme dit Plinius au soixante & troisieme chapitre de son dixiesme liure.

De Regnard.

CHAPITRE. C. XI.

Regnard est en Latin appellé Vulpes, & pource est il cy mis entre les bestes dont les nôs se commencent par. V. Le Renard enue-lope ses piedz en allant si qu'il ne va iamais droit: mais va tousiours de trauiers clochant, car il à les iambes de la partie dextre plus courtes que celles de la partie senestre. Le Regnard est vne beste malicieuse & deceuant les autres par fraude, car quand il à fain il fait semblant qu'il soit mort & prent les oyseaulx qui viennent sur luy pour le manger, comme dit Ysidore au douzieme liure Le Regnard à la peau moult velue & chaulde & la queue grande & grosse, & quand le Chien la prent elle luy emplyst toute la bouché de poil. Le Renard se combat contre le tesson & fait son ordure en la maison du tesson pour l'auoir & habite en fosses souz terre & chasse les bestes priuées plus que les sauages, comme dit Aristote au huytiesme liure des bestes. Le Cerf est amy du Regnard & se combat pour luy cōtre le tesson que le

Regnard hait naturellement & le vainc souuent plus par fraude que par sa force. Le Regnard est vne gloute beste, & pource sont nez ses faons aueugles, comme ceulx du lyon & du loup & du Chien, car toutes bestes gloutes fait ses faons imparfaictz, car s'il attendoient de naistre iusques à tant qu'ilz fussent parfaictz ilz turoient leur mere par leur gloutonnie, comme dit Solinius, le Regnard est ord & puant & rend le lieu brehaigne ou il repaist, il à le ventre & la gorge blanche & le dos roux, & si à son alaine puante, & est son mord vn peu enuenimé, cōme dit Plinius. Quand les Chiens le suyuent il met sa queue entre ses iambes & pisse dessus & puis le iette entre les Chiens, & quand ilz s'entent la puantise de son vrine ilz se retrayent & le laissent aller. Et combien qu'il soit mauuais & malicieux si est il profitable en medecine, comme dit Plinius au vingthuytiesme chapitre du huytiesme liure, car sa gresse & sa mouelle vallent contre les nerfz qui son retraitz son sangouure les conduitz & brise la pierre es rains & en la vésie, moult d'autres choses racompte Plinius de la nature du Regnard & en especial dit que si vn homme porte la langue du Regnard en vn anneau il n'aura point de mal es yeulx selon l'opinion des experimenteurs.

Des Vers.

CHAPITRE. C. XII.

Vers sont petites bestes qui souuent viennent à la chair & es herbes & sont engendrez aucunesfois par corruptiō d'humours aucunesfois meslée de masse & de femelle, & aucunesfois par ceufz comme il appert des tortues, des Escorpions & des lesardes, comme dit Ysidore au douzieme liure. Le Ver est ainsi appellé pource qu'il se trouue à toutes pars ou pource qu'il est de terre au temps nouueau qui est appellé Ver en latin ilz sont Vers de moult de manieres, car ilz sont vers d'eau, de terre & d'herbes cōme sont Chenilles & d'arbres cōme sont ceulx qui les perchent & de bestes, & de chair qui est corrompue, & sont Vers dedans le corps comme ceulx qui sont es boyaulx, & les Cirons qui sont es mains, & les Poulx & les lantes qui sont en la teste qui sont tous engédrez de la corruption qui est au corps ou dedans ou dehors. Ilz sont d'autres Vers de terre qui sont longs & ronds & molz & eoulans que les Taulpes chassent souz terre & à quoy on prent les poissons quand on les met en la messon. Telz Vers selon Constantin vallent à vne personne qui est pasmée & qui à les nerfz retractz. Et vallent contre le mors des Serspens & des Escorpions. Ilz sont aucuns Vers qui n'ont nulz piedz, comme sont les Couleures, & les autres ont moult de piedz, & sont aucuns qui n'ont ne nerfz, ne os, ne arestes, ne sang, & rous les Vers se meurent en huyle, & reuiennent en vin aigre, cōme dit Plinius & Aristote. Ilz sont aucuns Vers qui engendrent & sont engendrez, & aucuns qui sont engendrez & n'engendrent point comme la Salemādre, & telz Vers ne sont masse ne femelle.

Du petit Ver.

CHAPITRE. C. XIII.

Le petit Ver est en Latin appelé Vermiculus par diminution. Et est tel Ver comme on trouue au fust & es fruitages qui est si mol qu'il n'est riens si mol quand on le touche & si perce le fust qui est dur comme vne pierre. Le Ver est engendré d'humeur pourrie qui est au fust & est vil, mol & rond & est gresse au bout & gros au milieu & mord le fust occultement & traine en allant plus par la bouche que par les piedz & se ploye legierement & si n'a point de sang, en tous Vers est le sens de toucher, comme dit Plinius au septante & vnième, chapitre de son huytième liure, car si tost comme ilz s'entent aucune chose ilz s'arrestent & scauent mettre la difference entre les saueurs, car ilz fuyent les choses ameres & salées & suyuent les douces & quierent leur necessité, les vns aux dentz les autres aux ongles, les autres au bec, les vns en cauant, les autres en succant, les autres en lechant, les autres en humant vlent leur viande, comme dit Plinius en ce chapitre.

De la Vipere.

CHAPITRE. C. XIII.

Vipere est vne Serpent qui est ainsi appelée pource qu'elle faonne par force, comme dit Ysidore au douzième liure, car quand elle est preins ses faons n'attendent pas le temps conuenable pour la mere: mais luy desroient les costes & en yssent en la tuant. On dit aussi que le masse boute sa teste en la bouche de la femelle au temps d'amours & luy iette sa semence par la bouche dedans le corps & la femelle toute eschauffée de rage de luxure si estraint les dentz & coupe la teste du masse, ainsi pour les faons meurt le pete en engendrant & la femelle en faonnant. De la Vipere est fait le Triacle qui est remede contre le venin, de la Vipere dit Plinius au quaratième chapitre de son huytième liure quel le toute seulle entre les Serpens se muçe es fosses

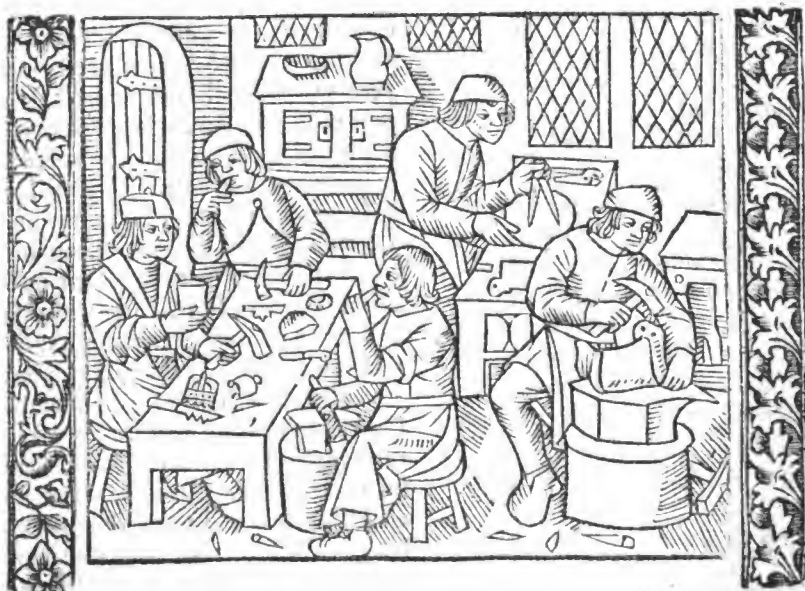
souz terre & toutes les autres se muçent es pierres & es arbres. La Vipere porte sa fain moult longuement & en fort yuer elle se muçe bien profond en terre: mais elle laisse son venin dehors & se dort iusques au nouveau, & adonc elle se resueille & yst hors sa caverne & va querir du fenail & en oingt ses yeulx qui sont troubles pour les tenebres ou elle à esté en yuer. Il est vne espeece de Vipere qu'on appelle Tirus qui est moult venimeux & se muçe en yuer comme le Cocodrille, & puis il oste la peau de ses yeulx & puis de sa teste, & apres de tout son corps. Et ainsi il se renouelle, comme dit Aristote au septiesme liure des bestes: De rechief il dit qu'il est vne maniere de Tyrus que les serpens fuyent combien qu'il soit petit & à tout le corps velu, & ce qu'il mord pourrist tantost, & ce qui est pres du mors. Et en Inde on treuve vn petit Tyrus, duquel le mors n'a point de remede. De la Vipere dit saint Ambroise en son exameron que c'est la plus mauuaise de toutes les Serpens & quand elle est en amours elle va sur l'eau & sifle pour appeler vn poisson qu'on appelé Murene. Et quand ce poisson est venu la Vipere met hors bastiement son venin. Et puis se couple à la Murene charnellement. Et quand cest fait la Vipere reprent son venin & puis retourne à sa caverne. La vipere mange & aualle en son corps vne pierre, & ceulx qui la peuuent prendre appettement & l'ouurent & prennent la pierre dedans son corps ilz en vlent contre venin, ainsi comme dit Plinius. De rechief il dit que ceulx qui sont naurez du Dragon ou d'une Serpent, qui est appelée Aspis, sont gueris quand on met la teste de la Vipere sur la playe, & par l'opposite ceulx qui sont bleçez de la Vipere sont gueris quand on met sur le mal de la chair d'Aspis, car elle traiç hors tout le venin de la Vipere, comme dit Plinius au premier chapitre de son vingtième liure.

Fin du dixhuytième liure.

LL a

Le dixneufiesme liure, lequel traite

des Couleurs, des Saveurs, des Liqueurs, des Oeufz, & de la difference des Nombres,
des Mesures, des Poix, des Sons de Musique, & de leurs proprietiez.



Des Couleurs en general. CHAPITRE. I.

Enablesmēt apres que nous auons d'escript des proprietiez des choses tant corporelles comme espirituellenes selon ce qu'elles peuuent estre veues à nous. Mainte nāt est il temps de dire aucuns accidens qui ensuiuent les substāces des choses corporelles. Et pour mieulx proceder en ceste matiere nous dirons premierement de la couleur, secondement de l'odeur, tiercement de la saveur, & quartement de la liqueur. La couleur est ainsi appellée pource qu'elle est parfaite par chaleur du feu ou par la chaleur du Soleil comme dit ysidore au dixhuytiesme liure ou elle est appellée Couleur pource qu'elle est coulée pour estre plus subtillemēt vnie & incorporée au corps ou elle est. Toutes couleurs qui sont au monde sont par nature ou par art faictes & ordonnées, comme nous dirons cy apres selon Aristote au liure des Metheores. Couleur est l'extremité de la clarté du corps qui est biē terminée, car le terme de la dernière extremité de la chose corporelle visible si reçoit la difference des couleurs selon la nature de seigneurie des Elements qui sont vnies en celuy corps & la represente à la veue par la lumiere qui s'iert dessus. Et pource dit Aristote que la couleur cōmeult la veue par la lumiere qui est sa perfection, car la lumiere est celle qui manifeste à la veue la nature de la couleur qui est es choses visibles, & combien q̄ telles choses soient bien coulourées si ont elles besoing de lumiere pour estre veues, comme il appert de nuit ou toutes choses sont coulourées comme de iour: mais on ne voit pas par deffault de la lumiere, & pource dit Aristote au second liure de

l'ame que la couleur pour soy manifester si à besoing de la lumiere: mais la lumiere n'a point besoing de la couleur pour soy manifester, car elle se monstre tout par soy. Et pource dient aucuns que la cause pourquoy vne chose est visible cest la lumiere, car quand elle est ostée on ne voit rien, la couleur est en sa nature & en son essence ausi biē en tenebres comme en lumiere, car la lumiere ne la fait pas: mais elle enlumine l'air & la couleur & la dispose à recevoir l'air, la semblance & l'impression de la couleur est portée iusques à la veue ou se fait le iugement des couleurs, comme dit Auerrois au second liure de l'ame, & pource l'auteur de prosperité au dernier chapitre du premier liure dit q̄ la lumiere est necessaire à la vision des couleurs si ce n'est en vne de ces deux causes. Et pource que sans lumiere la forme des couleurs n'est point estendue en l'air ou si elle y est estendue elle n'ouure point à la veue sans lumiere, & pource il appert que la lumiere n'est pas necessaire à ce que la couleur soit: mais elle est necessaire à ce qu'elle soit veue & manifestée. Et pource ne sont pas les couleurs pour neant en tenebres, car elles font la perfection de leur subiet ausi bien en tenebres comme en clarté: mais la lumiere qui viēt dessus leur donne aornement & beaulté.

Du Fondement de la Couleur. CHAPITRE. II.

LE Fondement & la matiere de Couleur est vne clarté bien terminée qui est au corps coulouré, & pource dit Aristote que la couleur est vne lumiere espessée, ceste matiere de couleur est moyre qui est cleue de sa nature, car la seicheresse de la terre n'est pas clere & la seicheresse du feu ne descend point ça bas, comme dit Aristote au second liure de la generation parquoy il fault

fault que ceste clarté qui est la matiere de couleur soit moyteur, que ceste clarté à trois differences, car elle est ou subtile ou grosse ou moyenne entre ces deux & si elle est moyenne cest la moyteur de l'eau qui n'abonde pas moult sur la seiche resse de la terre & est moindre que la moyteur de l'air ou ceste clarté moyene est la moyteur de l'air qui est alreré par la seiche resse de la terre ceste clarté est subtile, cest la moyteur alrerée à la nature de l'air & ceste clarté est grosse, adonc est la moyteur alrerée à la grosseur & à la seiche resse de la terre.

De la Generation des Couleurs.

CHAPITRE. III.

IL est à considerer si la matiere des couleurs est seiche par excellence ou moyte par excellence, ou seiche & moyennement moyte, si seiche resse à la seigneurie en ceste matiere, elle est trāsmuée par chaleur, adonc en est engendrée couleur blāche car chaleur de sa nature estend & espād les parties de la matiere ou elle œuvre & engēdre subtilité & clarté, & cest ce que dit Aristote au vingtiesme liure des bestes que chaleur engēdre blancheur de peu d'humeur en matiere seiche comme il appert de la chaulx & des os ars si la matiere est engēdrée par froidure adonc sera engendrée noire couleur, car si la froidure estrainct les parties de la matiere & les assemble tant sont elles plus obscures & plus noires. Quand la matiere est moyte elle est trāsmuée par chaleur, la couleur qui vient est noire, car la chaleur brise les parties moytes & les noircist comme il appert es busches verdes & moytes dont il yst noire fumée par la chaleur du feu, cōme dit Aristote au dixneuiesme liure des bestes ou il monstre que la chaleur naturelle en trāsmuant matiere qui est moyte est cause de noire couleur.

De la Blanche Couleur.

CHAPITRE. IIII.

ET quād la matiere de la couleur est moyte & froidure à la seigneurie en la trāsmuāt adonc est la couleur blanche engendrée, cōme il appert de la neige engelée & es cheueulx chaus qui sont blancz pour cause de froidure qui engēdre blancheur ou moyteur & non pas en seiche resse. Et pource dit Aristote que blancheur est engendrée de l'air qui decline à moyteur par l'œuvre de la froidure comme il dit au dixneuiesme liure des bestes, & quand Auerrois dit que blācheur est engendrée du feu cler mēlé avec vn Element trāspassant cest à entendre de la clarté qui est sonnant blancheur d'Aristote & d'Auerrois nōmée, aussi dit on que flambe est blāche & les nues sont blanches, cest à dire qu'elles sont cleres.

Des Couleurs Moyennes.

CHAPITRE. V.

ENtre blanc & noir à moult de couleurs moyēnes selon la dispositiō de la matiere & des qualitez actives & passives, car tant que seiche resse à plus de seigneurie sur la matiere de tāt est elle plus forte à esclarcir, & par consequent au blāchir pource qu'une chose seiche est ferme & espesce, & tant comme seiche resse ya moins de force &

de chaleur de tant y est blancheur plus tost engēdrée & de tant q seiche resse y est plus grāde & froideur y est plus forte de tāt y est plus tost engēdrée noire couleur & de tant que froideur & moyteur sont plus fors tant y est plus causée noire couleur. Et quād moyteur regne & froideur à la seigneurie adonc est causée forte blancheur & si la moyteur est forte & la chaleur est petite la noire n'est pas si grāde. Et si la moyteur est grāde & la froideur petite & la chaleur forte, la noire est grande. Il aduient aucunes fois que chaleur engēdre blancheur cōme il appert de l'aubin d'un œuf qui blanchist au cuyre & des cendres, qui sont blanches par la chaleur du feu: mais ce n'est pas son effect, car sa nature est de noircir, & si elle blāchist cest par accidēt & pour cause de la matiere en quoy elle œuvre.

De la couleur noire.

CHAPITRE. VI.

FRoit & chault œuvre moyennement en vne matiere, adonc est de necessité engendrée vne couleur moyenne entre blanc & noir, car le chault estend les parties de la matiere pour y mettre blancheur, & le froit si les destrainct & les dispose à obscurté, & ainsi l'un & l'autre œuvre en chascune partie de celle matiere, & cōvient que chascune y mette sa forme, & par consequent ilz feront vne couleur moyenne entre blanc & noir: mais elle approchera plus au noir qu'au blāc pour la matiere qui est seiche, & par consequent elle est plus encline au noir qu'au blāc. mais si la matiere estoit moyte & le froit & le chault estoient egaulx. Adonc la couleur moyenne retrairait plus au blāc qu'au noir pour cause de sa matiere qui est clere & trait à blancheur de sa nature, & si la matiere est moyene entre sec & moyte, la couleur sera moyenne entre blanc & noir, & si la matiere est moyenne & le chault est plus fort que le froit, adonc la couleur sera plus noire que blāche, & si le froit est plus fort, elle sera plus blanche que noire. Et si le froit & le chault entrent egalelement, & la matiere est bien moyenne, la couleur sera aussi moyenne entre blanc & noir, il appert donc par ce qui est dit qu'es couleurs ya deux extremités. Cest à sçavoir blanc & noir, & ya cinq couleurs moyennes entre ces deux & ny en peult plus auoir ne moins aussi, car entre blanc & noir le rouge est le moyen, & entre blanc & rouge ya deux couleurs, dont l'une est plus pres du blanc que du rouge, & l'autre est plus pres du rouge que du blanc, & entre le noir & le rouge en ya deux autres, dont l'une est plus pres du noir que du rouge & l'autre est plus pres du rouge que du noir, & plus ny en peult auoir comme il appert selon la verité.

Des Noms des Couleurs moyennes

CHAPITRE. VII.

Inomme Aristote ces cinq couleurs moyēnes & dit que la premiere est appelée passe, la seconde iaulne, la tierce rouge, la quatre pourpre la quinte est verde. Entre le blanc & rouge est le passe pres du blanc, & le iaulne plus pres du rouge, entre le rouge & le noir est le pourpre plus

pres du rouge, & le verd plus pres du noir, cōme dit Aristote au liure de Sompne & de la vigille.

¶ Des Opinions des Couleurs.

CHAPITRE. VII.

OR aucuns dient que lumiere est de la substance des couleurs & que couleur est vne lumiere incorporée au corps ou elle est, la partie du corps ou est la couleur à ses différences, car ou celle partie est pure & sans meslée de parties terrestre ou elle n'est pas pure: mais est meslée avec celle partie grosse. De rechief il est vne lumiere pure & l'autre est obscure, l'une est grāde & l'autre petite, quād donc la lumiere qui est pure & grāde est recueillie en la clere extremité du corps adonc est en ce lieu engendré blancheur qui n'est autre chose que clere & grande lumiere en pure extremité du corps ainsi que dit Albumasar. Et quād la lumiere est petite & obscure elle est cause de noire couleur en l'extremité du corps qui n'est pas pure. Ceste opinion declaire la parolle d'Aristote & d'Auerrois qui dient que la couleur noire est priuation de lumiere, & blancheur est lumiere pure, & selō ceste opinion il ya entre blāc & noir moult de couleurs, dont chascune peult estre diuisée en moult de degrez: mais de ce ie mē passe, car il ny à pas moult grād profit. Couleur donc est vne qualité delaisée en extremité du corps par la nature de la meslée des qualitez. Des Elemens qui sont en celuy corps, laquelle couleur est par la lumiere présentée à la veue pour en iuger, car sans lumiere la couleur ne peult mouuoir la veue, combien que par soy elle soit visible, cōme dit Aristote au tiers liure de l'ame, & n'est pas la deffaulte si elle n'est pas veue sans lumiere: mais cest la deffaulte des yeulx qui ne la peuuent veoir. La couleur est proprement en l'extremité du corps, cōbien qu'elle soit dedans & dehors, comme il appert en vn au bin d'œuf quand il est cuyt qui est blanc dedans cōme dehors & au voirre coulouré aussi quād on le brise. Il est toutesfois aucuns corps qui ont vne couleur par dehors & l'autre par dedās, comme le poiure qui est noir dehors & blanc dedans & es greins des pōmes ainsi, & es paroys qui sont painctes dehors & non pas dedans. De rechief ainsi cōme la presence de lumiere fait l'ær cler, & son absence le fait tenebreux, aussi fait la presence de clarté les choses blāches & son absence les fait noires & obscures. De rechief vraye couleur est seulement es corps formez qui sont d'eulx mesmes bien terminez, comme pierre, fust & leurs semblables: mais les corps ne sont pas fermez & se terminent non pas par eulx: mais par autrui, n'ont pas vraye couleur, comme l'ær & l'eau & leurs semblables. De rechief les couleurs sont variées selon la proportion qu'on leur donne, & de tant cōme elles sont plus proportionnées, de tant sont elles plus plaisantes à veoir. De rechief selon l'opinion des autres la generation des couleurs moyennes se fait par la suppositiō de deux couleurs dernieres qui sont plus manifestées. De rechief en voyant les couleurs il ne yst rien de l'œil: mais la

couleur multiplie sa semblance en l'ær & l'enuoie soudainement iusques à l'œil pour le veoir. De rechief toutes couleurs moyennes sont engendrées de blanc & de noir. De rechief la couleur moyenne est plaisante à la veue: mais les extremités luy desplaisent comme blanc & noir. De rechief la couleur des choses monstrent leur complexion, car blanche couleur est signe de froidure, & noire couleur est signe de chaleur, comme dit Aristote. De rechief la variété des couleurs biē proportionnées fait les gens & les bestes esmerveiller & les voluntiers regarder, comme dit Pline de la panthere que toutes bestes regardent voluntiers pour la beaulté de ses couleurs. De rechief la couleur fait la face de la personne ou belle ou laide, comme dit Auicenne. Et pource dit saint Augustin que beaulté est vne bonne disposition des membres avec vne soueue & douce couleur. De rechief selon la couleur on iuge des accidés de l'ame, car passe couleur qui vient soudainement est signe de paour, & rougir est signe de hayne ou d'yre. De rechief la couleur parfait & termine son subiect, car si vne chose n'est coulourée elle ne peult estre veue n'aduisée. De rechief la couleur aorne & pare les extremités du corps ou elle est & palie & couue ses ordures, comme il appert des couleurs & des painctures qui sont es maisons. De rechief la couleur si se conforme à la lumiere comme la fille à sa mere, car quand la lumiere est grande & clere la couleur se monstre mieulx. Et quand la lumiere est petite, la couleur en est plus orbe & moins plaisante à veoir.

¶ De la Mutation des Couleurs.

CHAPITRE. IX.

Mutation de couleurs se fait pour diuerses causes, cōme il appert es fruietz & es herbes & es autres choses qui yssent de terre, car les fruietz sont verds au premier, comme il appert des Raisins & des Meures, & puis rougissent. La cause de ceste variété est pour la variation de la chaleur naturelle & du Soleil qui en diuerses manieres cuyt la substance de telz fruietz, car l'œuvre peult digerer les parties terrestres du fruietz, pource est la couleur verde & pure: mais apres petit à petit la chaleur s'enforce & digere mieulx la matiere, & adonc rougist le fruietz, & quand la matiere est bien digérée & meure, le fruietz se nourrist & devient bon à cueillir selon le pais ou il croist. De rechief mutation de couleur se fait es choses sensibles, en cuyr, en yeulx, en poil, en ongles, & en moult d'autres manieres, car la couleur de cuyr se fait aucunesfois par dehors, & aucunesfois par dedans, elle se fait aucunesfois des humeurs, & aucunesfois elle vient des passions de l'ame, quand les humeurs se refroident le cuyr devient blanc ou passe, & quand elles eschauffent elle devient rouge. De rechief la couleur se mue par les passions de l'ame, comme par paour, qui fait la couleur passer, ou par honte, qui la fait rougir. La couleur des gens aussi vient dedans eulx selon la Nature, du pais, comme par

nature ceulx d'Ethiopie sont noirs, & ceulx d'Allemagne sont blancz pour la conditon du pais. De rechief la couleur du cuyr de la personne se mue par moult d'autres causes, aucunesfois par la mauuaistié de la complexion, comme les melancolieux, ou par trop grand chaleur du corps, comme les coleriques qui sont iaulnes; ou par chaleur du Soleil, comme ceulx qui vont au chemin, ou par corruption des humeurs, cōme ceulx qui ont la iauuissie. De rechief la couleur se varie au poil & es cheueulx selon les diuerses fumées & complexions dont ilz sont cause, car le fleume les fait blancz, & le sang les fait roux, & la melancolie les fait blonds, & la cole les fait noirs. Les cheueulx ausi deviennent chaus par faulte de leur chaleur naturelle, comme es vieilles gens. Et quand ilz deuiennent blancz au bout d'enhaulx premieremēt, cest de faulte de chaleur: mais quand ilz commencent à blanchir par deuers la racine, cest signe de fleume qui est habondant en la teste.

De la couleur des yeulx.

CHAPITRE. X.

ON doit ausi cōsiderer la couleur des yeulx qui est noire, ou passe, ou verde, ou perse. Et ceste diuersité vient de la clarté ou de l'obscurité de l'esprit visible, ou par l'humeur cristalline de l'œil qui est trop petit ou trop parfond ou par superfluité d'humeur blanche, ou par indignation de l'humeur des costez qui est sur la prunelle de l'œil, car s'il ya peu d'humeur cristalline, ou si elle est trop parfonde. Et l'humeur blanche fault ou est troublée, & l'humeur de la cote noire qui est sur la prunelle est plus forte q̄ les autres, les yeulx serōt de noire couleur, & si les causes sont cōtraires les yeulx seront passes. Les autres deux couleurs viennent de la meslée des humeurs deuantdictes, comme nous auons dit cy denāt au traicté des yeulx. On doit ausi pēser de la couleur des ongles, car de leur nature ilz doiuent auoir couleur entre blanc & rouge, & clere comme vn miroir. Et quand ceste couleur se mue en morte ou perse couleur, cest signe de maladie, comme nous auons dit cy dessus au traicté des Ongles.

De la couleur blanche.

CHAPITRE. XI.

MAintenat fault il dire aucunes choses des couleurs en especial, & premierement de la blanche couleur, qui est le fondement des couleurs moyennes. Blācheur est vne couleur qui est engendrée de lumiere clere & grā de en vne clere partie du corps ou elle est, comme dit Agalēl. Et tant comme la matiere est plus pure & la lumiere est plus clere, de tant est la blancheur plus grande, & est moins meslée avec son cōtraire. La matiere donc de la blancheur est la pureté clere de l'extremité du corps ou elle est, qui est aucunesfois sec, & aucunesfois moyte. La cause suffisiente de la blācheur est ou la chaleur ou froideur qui transmue celle matiere, car si la matiere est plus seiche que moyte, & elle est trāsmuée par forte chaleur la couleur sera blāche, comme il ap-

pert de la chair & des os qui sont ards au feu, & si la matiere est plus moyte q̄ seiche, & elle est trāsmuée & par forte froidure la couleur sera blāche, comme il appert de la Neige & de la Gelée, car le froit blanchist la moyte matiere, & noircist la seiche chaleur, & blanchist la seiche matiere, & noircist la moyte, cōme dit Aristote au dixneuuesme liure des Bestes. De rechief blancheur est engendrée aucunesfois de l'air bien tēdre & delyé, comme il apert de l'escume de l'eau. Et pource l'eau chaulde fait le poil blanchir, comme dit Aristote. Blācheur en vn corps qui vient de la fumée de l'air qui est retenue dedans les membres, & pource toutes bestes sont blanches deffouz le ventre, comme dit Aristote au dixneuuesme liure des bestes. La couleur blanche s'espand moult par les yeulx, & espart fort la veue, & la blece & corrompt quand elle est trop blanche, & fait aucunesfois les yeulx plourer quand on la regarde fort. Les couleurs moyēnes ne se peuēt mieulx fonder qu'en blancheur. Et tant comme le fondement est plus blanc, tant mieulx se tiennent les autres couleurs, & pource qui veult paindre vne maison il la blanchist premierement, & puis y met les autres couleurs, ilz sont moult de couleurs qui appartiennēt à blancheur, comme passe, pers, bleu, & moult d'autres, comme dient les Phisiciens, qui parlent des couleurs des vrines. Il est vne maniere de blācheur, qui est en Latin appelée Candor, & en nostre langage n'a point d'autre nom que blācheur. Ceste blancheur a moult de lumiere en sa forme, & moult de pureté en sa matiere, & est la plus excellente blancheur qui puisse estre veue sans blecer l'œil, car les couleurs souz leurs derniers degrez ne sont pas visibles, comme dit Aristote.

De la couleur faue.

CHAPITRE. XII.

FAue couleur est engendrée de foible blācheur, qui traict vn peu sur le rouge, & est engendrée en matiere biē attrempée au regard de la couleur verde, comme dit Auicenne, car le verd se mue en faue couleur es fueilles des arbres en Auronne pour le froit qui touche & trāsmue leur humeur, & y fait vne couleur moyenne qui approche de couleur blanche plus que ne fait le verd. Et pource dit Auerrois qu'aucuns arbres verdissent en Esté & passent en Yuer, comme le boys que la chaleur fait verdier en Esté, & la froideur fait passer en Yuer.

De la couleur passe.

CHAPITRE. XIII.

PASSE couleur est engendré de telle cause que la faue: mais il ya moins de blancheur, & se traict plus au noir, & est en plus grosse matiere. Passe couleur commence au blanc, & se decline vers le noir. Ceste couleur ausi est engendrée d'aucuns accidens, cōme de paour & de trop penser & de trop trauailler, & d'autres causes par quoy la chaleur de dehors est traictée dedans pour reconforter nature qui est desolée, & ainsi la face & le corps par dehors deuiēt passe & descoulouré

comme il appert en ceulx qui dormēt & en ceulx qui sont amoureux, qui par force d'amours degastent leurs esperitz, si conuient pour les restaurer que la chaleur & le sang de dehors s'en vaise au cueur, & le dehors est passé & descoulouré, par ceste cause deuiennent passés ceulx qui trop ieusnēt & qui trop labourent.

De la Couleur rouge.

CHAPITRE. XIII.

Rouge couleur tient moyen entre blanc & noir, & est autant loing de l'un comme de l'autre. La couleur rouge est causée en la clere extremité du corps par incorporation d'une clere lumiere qui à nature & couleur de feu & est composée également du blanc & du noir: mais en reluyant elle s'accorde plus au blanc qu'au noir pour sa clarté qui est de nature de feu, lequel reluyt & espart la veue par sa couleur, & pource vne couleur bien rouge blece la veue ainsi comme fait la blanche, & si donne couleur aux choses qui sont pres de luy, & pourtant les vendeurs de draps pendent draps rouges deuant la lumiere, à fin que les acheteurs puissent moins iuger de la couleur des autres draps pour la rougeur qui leur empesche la veue. La couleur rouge est signe de chaleur, combien que la Rose, qui est froide, soit rouge par dehors.

De la Couleur citrine.

CHAPITRE. XV.

Couleur citrine, iaulne & punicée sont quasi tout vn, & ya peu de differēce: mais il y a moins de blanc & plus de noir en l'un qu'en l'autre, & plus de chaleur & moins de froidure selon que celle couleur est enracinée & plus subtile & plus clere matiere, de tant reluyt elle plus & appert mieulx, & si la matiere est grosse & terrestre tāt appert moins ceste couleur. Couleur citrine quād est de soy signifie chaleur attrempée: mais selon diuerses cōplexions elle signifie diuerses choses, comme dit Ysaac au traité des vrines, couleur citrine en l'vrine qui à tendre & delyée substance est signe de santé: mais que la personne soit ieune & de complexion colerique. Et si la personne est fleumatique ou melancolieuse, ceste couleur en son vrine peult signifier en moult de maladies, comme dit Gilles au treziēme chapitre du traité des vrines, & pource vne couleur signifie diuerses choses selon diuerses complexions des gens de qui sont les vrines qui ont telle couleur.

De la Couleur iaulne.

CHAPITRE. XVI.

Iaulne couleur donne plus grand taincture aux liqueurs & aux humeurs que ne fait la citrine, & est signe de grand chaleur en vne vrine & de sang mal attrempé au foye, & que la colle est meslée avec le sang, comme il appert en ceulx qui ont la iaulmisse en l'escume & les yeulx & la peau aussi. Les oyseaulx qui sont de chaulde & colerique complexion, comme les oyseaulx de proye, ont le bec & les piedz iaulnes. Et cest superhabondance de la fumée colerique que nature reiette à

ses piedz, & leur donne telle couleur.

De la Couleur de Vermillon.

CHAPITRE. XVII.

Vermillon est vne couleur pres de rouge, qui reluyt & resplandist comme feu, car ceste couleur à en soy moult de clarté du feu, & est ceste matiere bien clere, & pour ce elle est luyfante & ague. La matiere du Vermillon est vne terre qu'on prent au riuage de la Mer rouge, laquelle terre est si rouge qu'elle taint & rougist toute celle mer, pource est elle appelée la Mer rouge, & es veines de celle terre sont trouuées des rouges pierres precieuses. Le Vermillon est nettoyé & séparé de la terre, & puis broyé & moulu entre pierres, & destrépy du cler d'un œuf, & puis on le met en paincture & en escripture, & par especial es grands lettres & es commencemēs & en la fin des liures. Ceste couleur est aguyfée par le ius d'une herbe, qui est appelée Coctus, qui reluyt comme feu, & du ius de ceste herbe est ceste couleur appelée Cocture en aucuns lieux de l'escripture, & de telles couleurs vsent les taincturiers plus que les escripuains, on souloit aussi aguyser ceste couleur par le sang d'un petit Ver comme on aguyse le pourpre du sang des Molles, & pour la cause de ce Ver est ceste couleur appelée Vermillon, comme dit Ysidore. Ceste couleur se tient moult fort ou elle se prent, & len peult on à peine oster qu'il ny apparaisse tousiours aucunement.

De la Couleur punicée.

CHAPITRE. XVIII.

La couleur punicée est entre iaulne & rouge, & à en soy plus de rouge que de blanc ne de noir, & decline plus au blanc qu'au noir, cōme il appert en la couleur des Pommes d'oranges qui sont de celle couleur. La couleur punicée parmy la couleur de pourpre passe en noire couleur, comme dit Aristote. Il ya en la mer vne maniere de Molles qui sont moult petites, desquelles on coupe les extremitēz, & de la yssent aucunes gouttes rouges dont on trait le pourpre avec autres couleurs, & si en aguyse on les couleurs rouges & les autres couleurs pour taindre la soye.

De la Couleur verde.

CHAPITRE. XIX.

La verde couleur est engédree par chaleur en matiere moyenne entre sec & moyte: mais elle est plus enclinée au moyte qu'au sec, cōme il appert es fueilles, es fructz & es herbes, & pource il ya moult de noir en la couleur verde, & est la verdure des fructz & des herbes signe d'humeur crue & mal digerée, cōme dit Auienne. Et ce appert, car tant comme l'humeur des fructz est plus digerée & plus meure, tāt plus appetisse la verdure, & vient autre couleur, comme blanc & rouge, ou noir, ou iaulne, la couleur verde est moyēne entre rouge & noir, & ce appartient par tout, car, selon les Natures, si la cole rouge se doit conuertir en melācolie, qui est appelée cole noire, il la conuient auant cōuertir en cole verde.

La cou-

La couleur verte est delectable à la veue; car elle est composée de nature de feu & de terre, & la clarté du feu qui est attrépee en verd plaist à la veue, & l'obscurté de la terre qui y est si assemblée conforte l'esprit visible dedans les yeulx, & ainsi la veue prent grand plaisir & confort en ceste couleur plus qu'en nulle autre, cōme il appert de l'esmeraulde qui conforte par sa verdure les yeulx de ceulx qui taillent les pierres precieuses & les metaulx, comme dit ysidore. La verdure des fueilles & des herbes vient des parties terrestres qui sont en elles, lesquelles sont esclarcies & coulourées par les parties du feu qui sont meslées avec elles. Et combien que les fueilles soient verdes, & le fruit aussi, si ne le sont pas les fleurs, car la matiere des fleurs est plus subtile que celles des fueilles. La verde couleur est moyenne entre rouge, & donne grand plaisir à la veue, & traict les yeulx à le regarder, & les conforte & repare quād ilz sont greuez. Et pource les Cerfs & les autres bestes sauvages frequentent volontiers à la verdure, non pas seulement pour pasturer: mais aussi pour leur veue conforter. Et cest la cause pourquoy les Veneurs sont vestus de verd, car les bestes sauvages qui aiment le verd n'ont pas si grand paour d'eulx que s'ilz estoient vestus d'autres couleurs, cōme dit Galien.

De la couleur violée.

CHAPITRE. XX.

LA couleur violée est engendrée en matiere ou l'eau & la terre ont seigneurie, & en choses qui ont humeur grosse & froide, comme il appert es violettes & au plomb, qui aucunesfois à ceste couleur, combien qu'il soit blanc de sa nature. Ceste couleur est signe de froidure, & quand elle est en vne vrine, elle monstre que la chaleur naturelle est estaincte en la personne, comme dit Gilles. Et quand ceste couleur est en vn membre, cest signe que les humeurs y sont mortifiés & moult d'autres passios, ce dit Gilles.

De la malice de ceste couleur.

CHAPITRE. XXI.

CESTE couleur est mauvaise es corps des gés & des bestes, car elle est signe de trop grand froidure qui estainct la chaleur naturelle cōmence à mortifier nature, ou elle signifie trop grand habondance de sang melancolieux qui honnist la couleur ou la peau, ou cest signe d'angoisse de cuer qui ramaine la chaleur du sang dedans le corps, comme il appert quand vne personne est blecée ou ferue fort sans playe que le sang qui est assemblé est pers & corrompu & oste la couleur naturelle du cuyr, ou ceste couleur est signe de defaulte des esperitz & de la chaleur naturelle, cōme il appert es ydropiques & en ceulx qui sont ethiques, comme dit Gilles. Ceste couleur aussi signifie douleur arthetique es ioinctures, cōme dit Constantin, & au corps humain elle signifie moult de maux, & signifie peu ou nulz biens si premier autre couleur entre verd & noir ne se mue en ceste couleur par œuvre de nature, & puis qu'elle se tourne en couleur rouge ou iaulne: mais cest signe

que nature à victoire sur le mal, cōme dit Gilles.

De la couleur inde.

CHAPITRE. XXII.

LND couleur surmonte la perse en beaulté & à plus de nature de l'air meslée avec les parties terrestres qui sont en sa complexion que n'a l'autre. Et pource telle est la couleur du ciel, & telle couleur est de matiere tresapparaissant, comme il appert es Saphirs d'Orient, & es pierres appellées lacinctes, & en Asur, qui sont de couleur inde.

De la couleur noire.

CHAPITRE. XXIII.

NOIRE couleur est privation de blancheur; comme amertume est privation de douceur, car blancheur est commencement de toutes couleurs, comme douceur est fontaine de toute saveur, cōme dit Aristote. La noire couleur est engendrée de lumiere petite & obscure, qui est incorporée en l'extremité grosse & non pure du corps ou elle est. La noire couleur assemble & honnist les esperitz visibles & blece la veue quād elle est trop forte, comme il appert en ceulx qui ont esté longuement en prison obscure qui voyent peu quand ilz en yssent. La couleur noire est fondée aucunesfois en substance moyte & chaulde, car la chaleur qui est plus forte noircist la moyteur, comme il appert des busches verdes qui sont noircies au feu, aucunesfois elle est causée en substance froide & seiche, car la froidure qui est plus forte noircist la seiche matiere, & si blanchist la matiere moyte, comme dit Avicenne, & pource la noire couleur est aucunesfois causée de froidure, & adonc elle est cause de mortification. Et aucunesfois elle est causée de chaleur, & pource dit Plinius qu'une vrine noire peult signifier plusieurs choses, car elle est aucunesfois signe q la quaraine se depart du corps de la personne, & aucunesfois elle est signe de mort quand elle est noire en fiebre ague, comme dit Gilles le phisicien. Il est aucunes autres couleurs qui sont convenables à art de paincture, ausquelles aucunes naissent qui sont des veines de terre, & les autres sont composées par art, & de telles nous dirons aucunes.

Du Sinope.

CHAPITRE. XXIII.

SINOPE est vne couleur rouge, qui fut premier trouvée en la mer pres de la cité de Sinope, & pource est ceste couleur appellée Sinope, ce dit Ysidore au dixhuytiesme liure, il est trois manieres de Sinope, dont l'une est plus rouge, & l'autre moins, & la tierce est moyene en rougeur, la premiere est appellée Rubrique, pource qu'elle est rouge comme sang, & croist en moult de lieux mais la meilleure croist au lieu dessusdit.

Du Pyment.

CHAPITRE. XXV.

PYMENT est autrement appellée Sirique, & est ce de quoy on fait la couleur, dont on escript le chief des liures, & est cueilly au riuage de la mer rouge au pais de Fenice. Ceste couleur est comptée entre couleurs saintes, pource qu'elle

Le est aucunesfois composée de sinope & d'autres choses meslées ensemble, comme dit Ysidore.

De la Mme.

CHAPITRE. XXVI.

Mine est vne couleur rouge q̄ ceulx de Grece trouuerent premierement en Ephese: mais il y en a plus en Espagne qu'en nulle autre region, comme dit Ysidore.

Du Sinobre.

CHAPITRE. XXVII.

DV Dragon & de l'Elephant est denommé le Sinobre, car, selon Auicenne, le Dragon lye de sa queue les iambes de l'Elephant, & l'Elephant se laisse cheoir sur le Dragon, & le sang du Dragon rougist la terre, & toute la terre que le sang touche deuient Sinobre, qu' Auicenne appelle Sang de Dragon, & est Sinobre vne pouldre de rouge couleur, comme dit Ysidore.

De la Prasine.

CHAPITRE. XXVIII.

Prasine est vne terre verte comme vn Porreau, & croist le meilleur qui soit en Libie la cyrene, comme dit Ysidore. Il est vne espee de ceste couleur, qu'on appelle en Grec Cricocane, pource qu'on trouue l'or avec luy, & le trouue on en Armenie: mais celle qu'on trouue en Macedoine est la plus esprouuée, & la fouyst on entre le Metal d'arain, & quand on la trouue on sçet bien qu'il ya miniere d'argent, car les veines de l'vn & de l'autre ont compaignie & amytie ensemble, comme dit Ysidore.

De Sandarache.

CHAPITRE. XXIX.

Sandarache croist en vne isle de la Mer rouge, qui est appellée Topazon, & est de la couleur de Sinobre: mais il a odeur de Soulfre, & le trouue on entre l'or & l'argent, & est de tant meilleur comme il est plus roux, & comme il sent plus le Soulfre, comme dit Ysidore.

Del Arceny.

CHAPITRE. XXX.

L'Arceny ou Orpiment est ainsi appelé, pource qu'il a couleur d'or, & est cueilly en vn pais qui est appelé Pont Arceny, & est de matiere dorée, & cestuy qui a la couleur d'or est le meilleur & plus pur, & cestuy qui est plus passe n'est pas si bon, comme nous auons dit cy deuant au traité des veines de la terre de l'Orpiment.

De l'Ocre.

CHAPITRE. XXXI.

Ocre croist en l'isle de Tapazon, ou croist la Sandarache: mais de l'Ocre on fait aucunesfois le Sinobre par feu en molles miettes enuolopées au feu, & tât comme il ard plus, tant vault mieulx, comme dit Ysidore.

De l'Inde ou Asur.

CHAPITRE. XXXII.

EN Inde sont trouuez Roseaulx, qui ont racines fichées en fanges & en lymon & à escume qui se tient à ce lymon. Inde est de la couleur du ciel, qui est moult belle, & à vn peu

de couleur de pourpre meslée avec. Il est vne autre maniere d'Inde dont vsent ceulx qui taignent le pourpre, lequel Inde nage dessus l'escume & les ouriers le prennēt & le seichent pour mettre en œuvre, comme dit Ysidore.

D'Attrament.

CHAPITRE. XXXIII.

Sest Attrament ainsi appelé pource qu'il est noir, & est necessaire à l'vsage de paincture & est compté entre les couleurs fainctes, car on la fait de Flugine sur pierres ardans & mettēt les painctres de la Glu avec pour estre plus reluyfants. Les autres y mettent charbon deueil fermēt de vigne broyé avec la Glu, & les autres y mettēt de la lye de vin bien rouge, comme dit Ysidore. L'encre à escrire est attrempt & aguysé par attrament, lequel a moult de vertu, comme dit le Platreire. Et cōme nous auons dit cy deuant au quinzielme liure.

De couleur meline.

CHAPITRE. XXXIIII.

Meline couleur est blanche, & est la matiere trouuée en l'isle de Mellon, & pource est elle appellée couleur meline, comme dit Ysidore, les painctres n'vsent point de ceste couleur pource qu'elle est trop grasse.

Du Fart.

CHAPITRE. XXXV.

LE Fart est vne couleur faincte que les femmes mettent sur leur face pour leur donner couleur & beaulté apparente. Et est couleur composée de moult de choses.

Du faulx Asur.

CHAPITRE. XXXVI.

FAulx asur est fait de fort vin aigre ietté sur plate de plomb qui sont mis sur serment de vigne blanche. En ceste maniere fait on le verd de gris, car sur platte d'arain on iette de fort vin aigre, & le laisse on enrouiller, & le roil qui en vient est verd de gris, qui mange & ronge la chair morte de sa nature.

De la couleur de pourpre.

CHAPITRE. XXXVII.

Couleur de pourpre est ainsi appellée pour sa pureté & pour sa lumiere, car elle croist en ces pais du monde que le Soleil enlumine plus proprement, ceste couleur est aguysée par gouttes de sang qui yssent de l'escaille d'une maniere de mouelles qui sont en la mer de cestuy pais, comme dit Ysidore au dixneufiesme liure au chapitre des tainctures. Il est moult d'autres manieres de couleurs tant simples q̄ meslées, de quoy vsent les painctres & les taincturiers: mais nous en auons recité les plus nobles, & pource il suffist de ceste matiere quād à present. De toutes ces couleurs parle Plinius en son trentecinquesme liure des le douzielme chapitre iusques au trêtetrouiesme, & Ysidore au dixhuytiesme & dixneufiesme liure, les taincturiers vsent des couleurs en coulant les draps & les laines, & les painctres en vsent en faisant les ymages. L'art de paincture fut premie-

premierement trouué en Egypte en pourtrayant l'vmbre d'un homme de lignes contre vn mur, & puis le firent de simples couleurs & apres ilz s'estudierēt de le faire de diuerses couleurs, & ain si peu à peu cest art à profité, & ont trouué les différences des couleurs, & la maniere de les asséoir. Encores tiennēt les painctres la maniere de ceulx qui trouuerent cest art, quand ilz veulent faire vn ymage ilz la pourtrayent premierement, & puis y mettent les couleurs, comme dit Ysidore au dix huytieme liure au chapitre des painctures.

Des odeurs.

CHAPITRE. XXXVIII.

OR apres les couleurs il fault dire aucunes choses des odeurs. Odeur est vne vapeur fumeuse qui yst de la substance de la chose odorable qui par l'ær monte au cerueau & esmeult les sens d'odor, car odeur esmeult le sens d'odor, ainsi comme la couleur esmeult la veue à ce que le sens d'odorer recoiue le sens parfaitement, quatre choses y sont requises, cest à sçauoir chaleur qui esmeult la matiere, & la matiere suffisamment disposée, & l'ær par qui porte la fumée, & le cerueau bien disposé pour le recevoir. La chaleur deue est la cause mouuant, & la matiere est la cause obeissant, & l'ær est cause portant, & le cerueau est cause retenant de la matiere odorable, & si elle est bonne & aromatique elle luy donne grand plaisir & grand confort, & si elle est mauuaise elle luy grieve & luy fait grand desplaisir, la chaleur donc fait l'odeur & le froit l'empesche, car il restrainct l'ær & ne laisse l'odeur resprendre parmy l'ær. Et pource les mauuaises odeurs, comme des fumiers & des autres ordures ne puent pas si fort en Yuer comme en Esté. De rechief quand la matiere est bien subtile & bien obeissant à la chaleur, l'odeur en yst plus legere ment, & quand la matiere est grosse & rude elle ne donne point d'odeur, comme la pierre qui par sa durté ne donne odeur ne bonne ne mauuaise, comme dit Auicenne. De rechief l'ær est necessaire à l'odeur, car s'il est subtil & delyé il recoit de leger empraincte de l'odeur: mais quād il est gras & corrompu il ne le recoit pas si tost. Et quand il la recoit il ne laisse pas si legerement esandre parmy soy, selon Auicenne. De rechief à l'odeur est necessaire le cerueau ou est l'odeur sensible ou se fait le iugement des odeurs, car si ce nerf est mal disposé ou blecé ou corrompu, ou estoupé des humeurs il ne peut pas bien iuger des odeurs, comme il appert de ceulx qui sont melancolieux & mal complexionnez qui sont plus volontiers en lieux ords & puās qu'en tresbonnes odeurs. Il appert aussi à ceulx qui sont mutillez qui ont les nerfs sensibles blecez, & pource ilz ne sentent point les odeurs. Il appert aussi es Meseaulx & en ceulx qui ont dedans les nerfs vne maladie, qu'on appelle Polipus, qui ne sentent nulles odeurs pour les humeurs qui leur estoupent les narines si que l'odeur ne peut passer iusques aux nerfs sensibles qui sont au cerueau. La fumée donc qui yst de la

substance de la chose odorable est la matiere de l'odeur, & pource selon la diuersité des fumées est la diuersité des odeurs. Il est trois manieres de fumées, comme dit Ysaac en ses Diettes, dont l'vne est ainsi comme tousiours en repos, & ne se bouge ou peu ou neant en l'ær, comme est la fumée de la pierre, qui par cause de sa durté & de sa froidure ne declare point sa complexion en l'ær. L'autre fumée est moult mouuant qui par chaleur yst du corps odorable & monte en l'ær legere ment. Et si la substance de celuy corps est pure & nette l'odeur sera souefue & aromatique, comme il apert en l'Ambre & es especes. Et si la substance est orde & meslée avec corruption, son odeur sera mauuaise & horrible à sentir à nature. Et ceste odeur mauuaise est double, dont l'vne est grievee appelée, & l'autre est appelée puante. La tierce fumée est moyenne, qui est causée de moyenne chaleur de la substance du corps odorable. Et si la substance est pure l'odeur sera moyennement souefue & aromatique, comme il appert des Pommes, des Roses, & des Violettes, & si la substance n'est pure l'odeur sera forte, & en partie puante, comme l'odeur des Aloes, & du Soulfre, & de l'Aluine. L'odeur donc aromatique est causée par chaleur qui attraiet la fumée plus pure qui soit au corps aromatique & la multiplie en l'ær, & l'ær la porte iusques au cerueau, & pource q ceste odeur se fait par chaleur dient les acteurs que toute chose aromatique est chaulde de sa nature, car l'odeur du vin aigre & de la Rose qui sont choses froides se fait par la chaleur qui entre es parties qui sont plus pures & plus subtiles. Les odeurs ont deux extremités, cest à sçauoir odeur aromatique, & odeur puante, & si entre ces deux odeurs à odeur moyenne, qui soit egallement distinct de l'un & de l'autre, selon raison & entendement, toutesfois ne l'apperçoit pas le sens d'odor. Et pourtant dit Ysaac en ses Diettes, que le sens d'odor n'apperçoit point les moyennes odeurs non plus que les poissons apperçoient les moyennes couleurs, car ainsi comme les poissons qui n'ont nulles paupieres ont tousiours les yeulx ouuers parquoy l'esperit visible est tellement espars qu'ilz ne peuuent appercevoir les couleurs moyennes, ausi les narines qui sont tousiours ouuertes ont l'esperit odorable si espars qu'ilz ne peuuent comprendre les moyennes odeurs, ne l'odeur grievee ou forte n'est pas proprement moyenne entre odeur aromatique & odeur puante, car forte odeur est contenue souz puantise, comme dit Ysaac en celuy liure. Toute odeur donc qui est comprinse par le sens d'odor est ou aromatique ou puante & prent plaisir en bonne odeur, & fuyt la mauuaise à son pouuoir, & apperçoit plus tost la bonne odeur que la mauuaise, car la bonne est causée de beaucoup plus subtiles fumées que la mauuaise, & par consequent elle passe plus tost iusques au cerueau.

Des diuerses opinions des odeurs.

CHAPITRE. XXXIX.

Lest de diuerſes oppinions des eſpeces & des odeurs, car aucuns anciens diſoient qu'on comprend & apperçoit les natures & les ſubſtances des choſes auſſi bien par odorier que par ſauoir, comme il appert des choſes douces ou aigres ou ameres que nous cognoiſſons communement par l'odeur. Les autres dient que par l'odeur on ne peut riens cognoiſtre, car ilz voyét aucunes choſes froides qui ont bonne odeur, comme la Roſe, & voyét aucunes choſes chaudes qui n'ont point d'odeur, comme le Poyure. Et pource ilz diſoient que par l'odeur on ne peut de riens auoir cognoiſſance. L'oppinion de ceulx cy eſt faulſe, car toute odeur aromatique, eſt cauſée de chaleur ou eſpeces aromatiques ou chaleur à la ſeigneurie partielle cōme en la Roſe, qui eſt froide principalement: mais toutesſois à elle vne chaleur partielle en ſoy, qui eſt cauſée de ceſte odeur, & ceſt bon à veoir, car qui met vne Roſe en eaue chaude elle perd ſon odeur & ſa couleur, pource que la chaleur de l'eaue trait ſon ſemblable, ceſt à ſçauoir la chaleur de la Roſe, qui eſtoit cauſe de ſon odeur & de la rougeur, il eſt vne autre oppinion qui dit qu'on cognoiſt la nature des choſes par leur odeur: mais non pas ſi bien que par la ſauoir, car en la vraye lāgue ya ſix veines pour mieulx cognoiſtre ce qui eſt preſenté au gouſt: mais il ny en a qu'une au ſens d'odorier, parquoy il appert qu'il ne peut pas ſi parfaitement comprendre vne choſe comme le gouſt. De rechief la choſe odorable riens ne vault au ſens d'odorier, fors qu'un peu de fumée qui eſt portée par l'air: mais ce qu'on a ſauoir eſt mis ſur le gouſt ſans moyen. Ce n'eſt pas donc merueilles ſi le gouſt donne plus grand cognoiſſance de ce qu'il comprend que ne fait le ſens d'odorier. Or diſons donc, en recueillant ce qui eſt dit, qu'odeur eſt vne qualité perceptible par le ſens d'odorier, cōme dit Yſaac. Ceſte qualité eſt eſmeue par chaleur, & eſpandue en l'air & portée dedās les nerfs en deux petites piecettes de chair, qui pendent es narines comme les biberons de deux mammelles & de la elle monte au cerueau. L'odeur monſtre la qualité du corps ou elle eſt, & ſ'incorpore en l'air, & ſe boute au cerueau, & reconforte les eſperitz, & recouure les humeurs perdues, & reſtrainct les flux deſordonnez du cerueau, & reconforte le cuer, & palie les puantiſes, & ſi donne grand plaiſir & delict aux gens & aux beſtes, car les Poiſſons & les Mouſches ayment les bonnes odeurs, & fuyent les mauuiſes. Les Formis fuyét l'odeur du Soulfre, & les Serpens auſſi.

De la puantiſe.

CHAPITRE XL.

Odeur puante vient de corruption, & eſt vne fumée qu'vne choſe corrompue, & corrompt l'air, & bleſe les eſperitz & les corrompt quand elle vient iuſques à eux, car ainſi que la bonne odeur donne conſolation, ainſi la mauuiſe dōne deſplaiſir au corps & à l'eſperit, comme dit Yſaac, car toute corruption eſt contraire & deſolaiſante à nature, & ce eſt cer-

tain que toute puantiſe vient de corruption. La chaleur non naturelle qui fait biē bouillir eſt cauſe de corruption & de puantiſe. Et quād la perſonne eſt nourrie de telles choſes elle engēdre en l'eſtomach vne treſmauiſe pourriture dont il viēt vne fumée qui trouble le chief & fait puyr la bouche. Et quand humeur ſeulement eſt cauſée de corruption adonc eſt engendrée odeur qui eſt forte: mais elle n'eſt pas puante, & eſt mauuiſe choſe d'eſtre nourry de telles choſes, mais l'eſperit n'eſt pas ſi grand comme d'eſtre nourry de telles choſes puantes, comme dit Galien, & ce peut on veoir es Poiſſons frais, qui avec leur chaleur naturelle ont vne forte odeur: mais ſi toſt comme elle leur fault ilz ſont tous puans. Et quand le Poiſſon eſt cuyt il perd ſon odeur forte: mais ſ'il eſt puāt il ne la perd pas par cuyre. Puantiſe donc eſt proteſtation de choſe corrompue, & monſtre le deſſault de chaleur naturelle, & corrompt l'air & l'eſperit du cerueau, & eſmeult les gēs à vomir, & fait doloir le chief, & deſattremppe toute complexion, & donne horreur & deſplaiſance à tous les ſens des gens & des beſtes, & pource fuyent les poiſſons les Naſſes vieilles & puantes, & entrent en celles qui ont bonne odeur, comme dit Ariſtote. Les Mouſches auſſi hayent toutes choſes puantes. Le Teſſon auſſi laiſſe la foſſe pour la puantiſe du ſiens du Regnard, comme dit Plinius. La puantiſe auſſi corrompt les eſperitz & les nerfs, cōme il appert es meſeaulx, deſquelz l'alaine corrompt ceulx qui ſont ſains, la puantiſe de la chandelle eſtainct eſt fait auorter vne lument preins ſi elle la ſent, comme dit Ariſtote. La puantiſe peut bien eſtre ſi forte qu'elle eſtainct vne perſonne ſubtilement, car il eſt vne eſpece de Serpent de qui la puantiſe tue tous ceulx qui la ſentent, comme le Baſilique qui tue par ſa vue, comme dit Auicenne. La puantiſe ayde aucunesſois par accident, car aucunes choſes medecinables ſont puantes, cōme Aloes & Soulfre, & moult d'autres qui valent en moult de medecines, car ilz attrayent pour cauſe de ſemblance les humeurs pourries ou qui ſont diſposées à pourriture, & les boutent hors du corps. La medecine donc qui eſt puante boute hors la puantiſe, car nature à ſi grand horreur qu'elle boute hors l'une & l'autre. La puantiſe auſſi de laine aſſe ou de feutre ou de corne de Cheure vault à ceulx qui ſont en litargie quand on leur met au nez, comme dit Conſtantin, car les eſperitz ont horreur de celle puantiſe & ſ'enfuyent au dedās du cerueau ou eſt la cauſe de leur maladie & digere plus toſt la matiere de l'apostume qui eſtoit cauſe de ceſte litargie, comme dit Conſtantin, & combien qu'une odeur ne ſoit nuyſante à l'autre, toutesſois eſt vne puantiſe contraire à l'autre, comme la puantiſe de l'Ail qui chaſſe la puantiſe des chambres priuées, des choſes bien odorans nous auonsdit cy deuant au dixſeptieſme liure. Et pource nous en paſſons à tant.

Des ſauoirs.

CHAPITRE XLI.

Par

PAr le goust est sentue la saveur ainsi comme la couleur est sentue par la veue, la saveur est vne propriété qui est apperceue seulement par le sens de goustier, les philosophes parlent des saveurs en vne maniere & les phisiciens en vne autre: mais leur question n'est pas à nostre propos, car nous querōt la difference des saveurs & leurs causes selon ce qu'elles sont conuenables à la sainte escripture pour traite de leurs proprietiez aucuns sens moraulx & espirituelz. Et pource des autres nous ne tenons compte quand à present.

De la Difference des Couleurs.

CHAPITRE. XLII.

SAueur est le propre obiect du goust & en la saveur il prend delict ou tristesse, & sont selon Ysaac en ses diettes huyt differēces de saveurs

Cest à sçauoir douce, amere, grasse, ague, poignant & aigre & restrainant & on y adioust la saveur fade & ainsi en ya dix manieres: mais la saveur fade n'est pas proprement dicte saveur, les cinq de ces dix appartiennent à chaleur & à chaul de complexion, cest à sçauoir la douce, la grosse, la salée, laque & la mesgre & les autres sont de froide complexion. Deux choses sont qui font la saveur. Cest à sçauoir la complexion & la substance. La substance est ou grosse ou moyenne ou subtile. La complexion qui est chaulde & moyte au second degré & est de grosse substance fait la saveur grasse, la complexion chaulde & seiche en la fin du second degré qui est en moyenne substance fait la saveur salée. La complexion chaulde & seiche au tiers degré en grosse substance si fait la saveur ague. La complexion chaulde & seiche au tiers degré en substance si fait la saveur poignante laquelle saveur est la saveur du fruiet verd. La complexion froide & seiche au second degré en moyenne substance fait la saveur estreignant, comme est la saveur des roses & des courges mal meures. La complexion froide & seiche au second degré en subtile substance fait aigre saveur, la complexion froide & seiche au premier degré en moyenne substance fait la saveur fade, comme est la saveur de laubin d'œuf. Il appert donc que la saveur ague, & la grosse & laigre sont fondées en subtile substance, & la saveur poignant & amere & la douce sont assises en substance grosse & la saveur restrainante & la fade & la salée sont fondées en moyenne substance.

De Douce saveur.

CHAPITRE. XLIII.

EN grosse substance est engendrée douce saveur & quand elle est mise sur la langue elle eschauffe & amoytist attrempement & y demeure longuement pour la grosseur de la substance, & pour son attrempance le goust & l'ame s'eslouyt & prêt plus de plaisir en moyteur qu'en autre saveur. De rechief il n'est nulle chose si prochaine en attrempance à humaine nature comme est douceur. Et pource nature humaine layme & y prend plaissance & delit comme à son semblant.

Des choses acquises à la douce saveur.

CHAPITRE. XLIII.

LEs quatre Elements s'assemblent à la douce saveur: mais le feu & l'air y sont plus fors, car le feu y met chaleur, & l'air y met moyteur qui font la saveur estre douce, car la chaleur eschauffe la moyteur & la despure des parties terrestres & l'adoucist, & ainsi la substance grasse prent bonne & douce saveur quand elle est par chaleur bien digerée & espurée, comme dit Ysaac la douce saveur est prochaine du sang, & pource elle donne grand lieffe & si nettoye le goust & l'amoytist sans labeur de nature. La douceur est aucunesfois pure. Et contient les trois qualitez des Elements moyennement, comme il appert du sucre aucunesfois la douceur est glueuse, comme es dattes, aucunesfois elle est ague comme au miel. La douceur est moult conuenable à nature: mais elle nuyt aucunesfois par accideur, quand nature en prent plus qu'elle n'en peult bonnement digerer. Et adonc elle est cause destouper & de restraindre, car superfluité de douceur si se glue dedans les veines & les estoupe. Les douces choses dont de leur nature amollient les membres & les lauent & les nettoient: mais elles les nourrissent peu, car elles sont de grosse substance, parquoy elles ne peuuent pas bien trespercer parmy les membres & estoupent la bouche des veines & saoulēt tost, combien que de leur nature les choses douces nourrissent peu, si sont elles aucunesfois de grand nourrissement par accident, car elles sont moult semblables à nature humaine. Et quand on en prent moult elles engendrent tresbon sang qui nourrist nature. La douceur glueuse est de plus petit nourrissement & nuyt moult aucunesfois: mais, cest par accident, comme dit Ysaac, car celle douceur estoupe & se corrompt de legier & engēdre enflure & ventositez dedans le corps & est legierement cause de fiebre tiercaine & de colle ardan, la douceur quand elle est pure est la plus delectable saveur qui soit & plus aymée de nature. Et qui mieulx luy ressemble & qui plus legier recouure la partie du corps. La pure douceur conforte la veru, & les foibles esperitz nourrissent le corps & les membres, comme dit Ysaac. Il n'est nulle saveur qui nourrisse si elle n'a en soy aucune douleur meslée: mais de contraires saveurs on peult bien faire vne saveur moyenne biē nourissant pour la douceur qui est en luy, comme il appert des saulces ou on met choses contraires. Il appert donc que douceur est fontaine de toute saveur qui sont plaisans & delectables au goust ainsi comme blancheur est commencement de toutes autres couleurs, comme dit Aristote. De rechief douceur est aymé des membres spirituelz & les adoucist & en oste toute aspreté & les esclarcist, & en oste toutes superfluites. Douceur ouure tous les conduitz de la poitrine, & du poulmon & oste toutes ordures de la gorge & de la voix & les arteres & oste la reume & les humeurs qui blegent les membres spirituelz & oste

MM

sqüinencie & enflure & ramanie les esperitz naturels en leur estat en degastant les humeurs qui les estraignent, il est aucunes douceurs qui par accident font moult de mal au corps humain, car ilz poignent & enflent & ostent l'appetit & croissent la cole rouge par leur chaleur. Et pource font elles mauuaises à ceulx qui sont malades de cause chaulde. De rechief douceur est cause de pourriture & de corruption pour cause de sa moyteur et de sa chaleur et si estoupe la ratte, le foye et les rains, et engendre la pierre et la grauelle, car elle est si glueuse qu'elle ne peut ysisir si s'endurcist et se conuertist en pierre & en grauelle, comme dit Ysaac. Il appert de ce qui est dit que aucunes choses douces sont moult profitables & aucunes sont moult nuisables.

De la saueur grasse.

CHAPITRE. XLV.

DE chaleur & moyteur est engendrée la grasse saueur en subtile substance, & pource quand on la met sur la langue elle tresperce & entre dedans. Et pource que sa chaleur n'est pas moult loing d'atrempance layme, & le goust reçoit volontiers sa douceur & s'esjouit grandement en la grasse saueur, il à plus de feu & plus d'ar que de terre ne d'eue. La grasse viande ostent l'appetit, car elle flotte sur l'estomach par sa legiereté & la fumée qui en vient fait auoir desplaisir de toutes viandes. De rechief elle empêche la digestion, car elle remplit l'estomach & l'oint tellement qu'elle fait ysisir les viande toutes crues. De rechief elle nourrist peu, car elle réplist tantost la bouche des veines & ce qu'on en prent est tantost degasté pour la subtilité de la substance. De rechief elle emflabe la chaleur & nourrist la chaleur de fiebure. Et pource deffend on la chair à ceulx qui sont en fiebure ague, car on à doubte de la gresse qui nourrist la chaleur de sa nature. De rechief elle estoupe la ratte & le foye & si fait la teste douloir par les fumées qui montent au cerueau. De rechief elle adoulcist les membres spirituelz, comme il appert du beurre. Il est aucunes choses grasses qui nuisent à la poitrine pour leur seicheresse, comme est huille de Noix. De rechief la gresse adoulcist les douleurs de dehors & amollist les apostumes & fait venir la boue dedans par sa moyteur, car par peu de chaleur & par grand moyteur vient boue & ordure & corruption.

De la saueur salée.

CHAPITRE. XLVI.

SAueur salée est causée de chaleur & seicheresse en matiere moyenne, & pource qu'elle est causée de chaleur & de seicheresse qui sont moult loing d'atrempance ne prent pas le goust moult grad delict en ceste saueur salée: mais luy est desplaisant à gouter. Et en la saueur salée il ya plus de feu & de terre qu'il n'ya d'ar ne d'eue, car la chaleur du feu oste la froidure de l'eue & la seicheresse de la terre atrempé la moyteur de l'ar en la substance de ceste saueur. Les choses qui

ont saueur salée nettoient le corps & mordent l'estomach & les boyaulx, & en font ysisir les ordures. De rechief le sel endurecist la dure chair & amoytist la mole & la garde de pourriture en degastant la moyteur qui pourroit estre cause de corruption. De rechief il oste la roigne & l'ordure du corps par deuant en degastant les mauuaises humeurs qui sont entre cuyr & chair. De rechief il oste l'enflure qui vient d'ydropsie par la raison deuandée. De rechief il guerist du mors du chien enragé, car il en trait le venin quand on en laue la playe en sa nouuelleré. De rechief qui met la chair salée en eue salée on ne la peut plus deffaler, car vn sel trait l'autre pour cause de semblance. De rechief le sel endurecist au feu & s'amollist & se fond en l'eue & n'est pas merueille, car le feu seiche & l'eue amoytit comme il appert clerement.

De la saueur amere.

CHAPITRE. XLVII.

LA saueur amere est engendrée de chaleur au tiers degré & de seicheresse au second degré de grosse substance. La saueur amere est abominable au goust & le bleçe, car la chaleur & la seicheresse entrent moult dedans & le desioignent & luy sont contraires, en la saueur amere sont les quatre Elements: mais il ya plus de feu & de terre que d'ar ne d'eue. Toutes choses ameres sont desplaisantes au goust plus que les autres saueurs, car elles mordent plus la langue combien qu'elles ayent moins de chaleur que les choses agues. De rechief la saueur amere purge la colle ou pource qu'elle luy ressemble, ou pource qu'elle entre dedans la colle & la diuise & la fait ysisir hors toute clere. De rechief les choses ameres esmeuent l'appetit, car elles font ysisir la colle qui est legiere & flottant. De rechief quand elle en est ostée par amere chose l'appetit en est meilleur, & si la colle demeure si la fait l'amertume descendre au fons de l'estomach par sa pesanteur, adonc l'appetit en est meilleur. De rechief les choses ameres destoupent les conduitz de la ratte & du foye en ostant leurs humeurs qui les empêchent. De rechief les choses ameres sont contraires aux vers qui sont au ventre qui sont nourris de flegme à qui choses ameres sont contraires. De rechief elles nuisent aux membres spirituelz par leur seicheresse, & par l'aspreté de la substance. De rechief elles gardent les choses longuement par seicheresse. Et par leur substance qui tresperce iusques au fons de la chose ou on les met quand elles sont destrempées d'aucune clere liqueur. De rechief choses ameres guerissent froide goutte artherique & paralisie en degastant la matiere & si seichent la froide roigne. De rechief elles ouurent les conduitz des rains & de la vésie. Et brisent la pierre & confortent l'amarris, & la nettoient & en font ysisir les fleurs & sont plus profitables & nécessaires à moult d'autres choses que ne sont les choses douces combien qu'elles nuisent & desplaisent au goust.

De la saueur ague.

CHAPITRE. XLVIII.

DE chaleur & seicheresse est engendrée la saueur ague au quart degré en substance subtile. Et pource elle tresperce moult & entre dedans le goust par son aguesse. En ceste chaleur sont les quatre Elemens: mais il y a plus du feu et de la terre que des autres, et pource les choses agues sont moult chaudes et seiches pour la terre qui y est par leur excellence. Les choses agues sont moult corruptibles par leur chaleur et seicheresse et par subtilité de leur substance qui y entre et diuise les parties l'un de l'autre et les mange et ronge. De rechief les choses agues trechant et degastant par leur substance sensitiue et par leurs qualitez actiues qui entrent moult par fond. De rechief les choses agues confortent l'appetit, en degastant les superfluités des membres spirituelz qui l'empeschent et si mordent les nerfs sensibles parquoy l'appetit est plus aguissé. De rechief les choses agues nourrissent, car elles empeschent la digestion et ardent ce qui est en l'estomach par leur chaleur et seicheresse et sont de petite substance qui est tantost degastée et pource sont elles de petit nourrissement. De rechief les choses agues sont contraires à nature de leur propre complexion, et pource sont elles horribles au goust et ne les desire pas: mais elle fuyt tant comme il peult.

De la saueur aigre.

CHAPITRE. XLIX.

LA saueur aigre vient de froidure et de seicheresse au second et au tiers degré en substance subtile et delyée, la saueur aigre restrainct par ses qualitez et laisse par sa substance, et aussi elle est composée de deux contraires, en la saueur aigre sont les quatre Elemens: mais l'eau & la terre y sont les plus fors, & pource elle seiche pour la terre et refroidit pour l'eau, les choses aigres aguissent l'appetit, car elles font descendre les viandes au fons de l'estomach par leur froidure et seicheresse. Et ainsi qu'ad la bouche de l'estomach est vuide. Nature desire la viande et à appetit de manger. De rechief les choses aigres lachent le ventre quand il est plein & le restraint quand il est vuide, car qu'ad la saueur aigre trouue moult de matiere, elle l'amoyrist & la dispose à y sir, & si elle en trouue peu elle l'endurcist par sa froidure & seicheresse. De rechief les choses aigres ouurent les conduits de la rate & du foye non pas par leur qualité: mais par la subtilité de leur substance. De rechief les choses aigres nuisent aux parties spirituelles par leur froidure & par leur seicheresse qui les restrainct & les fait aspres. De rechief choses aigres appliquées aux membres par dehors si reboutent les humeurs par dedans, car qui à les iambes enflées pour retenir les humeurs des emorroides ou des fleurs & les laue en vin aigre chault, elles desenssent de legier, comme nous auons dit cy deuant au dixhuytiesme liure au traité des vignes & du vin.

De la saueur poignant.

CHAPITRE. L.

LA saueur poignant vient de froidure & seicheresse au tiers degré en grosse substance. La saueur poignant mise sur la langue si la restrainct par sa froidure, & la fait espesse par seicheresse. En ceste saueur sont les quatre Elemens: mais l'eau & la terre y ont la maistrise. La saueur poignant à ceste propriété que si elle est iointe avec chose qui soit plaisante au goust, elle fait encores choses plus delectables, comme dit Ysaac & cest la cause pourquoy la chair est plus sauoureuse pres des os qu'autre part, car les os qui sont secz luy donnent saueur & aguesse. De rechief les choses poignans aguissent l'appetit & lachent quand on les prend apres disner, car elles font descendre la viande: mais elles restraintent les nerfs & estoupent les conduits & retiennent la viande qu'on a prins. De rechief elles estoupent la rate & le foye & engendrent la pierre & la passion colérique de dedans les boyaux & blescent les membres spirituelz & font cesser le vomir, & ostent les fleurs & les flux de sang & refroident les nerfs & font les dentz assées.

De la saueur restrainnant.

CHAPITRE. LI.

SAueur restrainnant est engendrée de froidure & de seicheresse au second degré en substance moyenne. En ceste saueur sont les quatre elemens: mais l'eau & la terre y ont leur seigneurie: mais non pas tant comme est la saueur poignant qui est engendrée de ceste mesme cause, & peu ya de difference entre ces deux saueurs: mais que la saueur poignant en grosse matiere est causée de froidure & de seicheresse au tiers degré, & la saueur restrainnant est causée en substance moyenne de froidure & de seicheresse au second degré & pour ceste saueur est contenue souz la saueur poignant, comme dit Ysaac qui met seulement sept differences de saueurs. Et comprend la saueur restrainnant souz la saueur poignant, & ny met point de difference, fors que tât que l'une est plus forte que l'autre.

De la saueur fade.

CHAPITRE. LII.

SAueur fade est celle qui n'a point de goust, cōme l'eau, ou si elle à goust cest moult peu, cōme l'aubin d'un œuf, celle saueur est substance moyenne & la chaleur ou la froideur ne passa point le premier degré, telles choses fades cōme courges & melons & leurs semblables sont meilleurs en medecines qu'en viandes, car ilz nourrissent peu, pource que leur saueur n'est delectable au goust & coulle leur substance trop de legier. Les choses de fade saueur par leur moyteur & par leur froidure attempent la soif & croissent le fleume & engendrent les fiebres quotidianes & nourrissent toutes maladies fleumatiques qui sont froides & moytes. Les quatre elemens sont en la saueur fade: mais l'eau & l'air y sont les plus fors. Et elle est appelée saueur par

LIVRE DIXNEUVIESME

abusion, car'elle n'a pas proprement saueur. Ce qui est dit des differences des saueurs suffise quád à present, lesquelz ditz nous auons extrait des liures Constantin, Ysaac, & Galien & des autres auteurs de medecine. Il est aucunes saueurs composées des autres qui ont autres goustz es choses fermes qu'elles n'ont es liqueurs, & pource qu'es liures passez nous auons dit de ces choses fermes, il est bon que nous disons aucunes choses des liqueurs ou sont fondées ces saueurs.

¶ Des liqueurs.

CHAPITRE. LIII.

Liqueur est vne clere humeur qui est engendrée es plantes & es corps des bestes & des gens par digestion & en yst hors par nature ou par violence. Chascune humeur n'est pas appellée liquer: mais celle tant seulement que par art ou par nature coule dehors des plantes & des corps des bestes & des gens, comme le lait & l'urine qui yst des bestes. Levin & l'huyle qui yst des arbres, le miel des Fleurs, le sidre des fruietz, la ceruoise du bled & ainsi des autres liqueurs qui yssent de diuerses choses ou par art ou par nature. Entre les liqueurs aucunes sont simples & les autres sont composées de plusieurs qui sont mellées ensemble. Les simples sont celles qui deuiennent ainsi que elles sont vsuées sans point de mellées d'autres liqueurs, toutesfois n'est il nulle liqueur qui soit proprement simple, excepté l'element de l'eau & toutes autres liqueurs sont composées des quatre elements, mais elles sont appellées simples, pource qu'elles ne sont pas mellées avec autres liqueurs, les liqueurs ont diuerses odeurs & saueurs selon diuerses mesures & selon les diuerses qualitez qui en elles ont la seigneurie, car celle qui est chaulde & moyte est douce. Celle qui est chaulde & seiche est ague. Celle qui est froide & seiche est aigre, & celle qui est froide & moyte est fade & sans saueur, comme il appert de la rysenne aux malades. Il est aucuns arbres qui par la chaleur du Soleil iettent liqueur par l'escorce quand elle est ouuerte, comme le Balse & moult d'autres, les autres liqueurs yssent de fruietz des arbres par les estraindre, comme le vin & l'huyle & leurs semblables. Les autres yssent de diuers bois par force de feu, comme la poix clere & l'huyle de geneure & moult d'autres qui se font par art. Les autres se font du ius des herbes qui puis se seichent par la vertu du Soleil comme les Aloes & aucuns autres. Les autres se font par le mestier des mouches de la rousée du ciel qui chet dessus les Fleurs, comme le miel. Les autres yssent des veines de l'eau, comme l'eau d'or on fait par art le sel & le voirre & l'alun. De toutes ces liqueurs nous auons dit suffisamment au dixseptiesme liure des herbes & des arbres & de leurs ius, & au quinzieme liure des veines de la terre, & au huytiesme liure des passions de l'air: mais combien qu'en celuy liure nous ayons parlé du miel si en fault il encore dire aucune chose &

du lait & du beurre qui sont liqueurs qu'on esprint hors des mammelles des bestes.

¶ Du miel.

CHAPITRE. LIIII.

Miel est ainsi appellé pour les mouches qui en Grec sont appellées melises, comme dit Ysidore au vingtiesme liure. Les mouches par merueilleux art font le miel qui vient premierement de la rousée & descend sur les fleurs des herbes & des arbres, comme dit Virgile. Et encore trouue on en Inde & en Arabie miel pendant aux arbres en semblance de sel, comme il dit Et combien que le miel soit doux de sa nature si est il amer au pais de Sardaine, car les mouches le prennent aux herbes tresameres qu'on appelle Aluyne dont celle region est toute plaine selon Galien. Et dient les autres naturiens que le miel n'est pas profitable aux enfans n'aux ieunes gens ne à ceulx qui sont en aage parfait: mais il est bon aux vieilles gens qui ont peu de vie & peu de chaleur avec vin vieil & chauldes viandess, comme dit Ysidore au quinzieme liure. Le Miel est vne tresdouce liqueur qui est engendrée de matiere trespute & vn peu agu par la chaleur & la mouche qui le fait. & pour autre chaleur qui se melle avec sa substance. Et pource la douceur du Miel est la plus chaulde & moins moyte de toutes douceurs, & luy donne subtilité, & boute hors par sa chaleur les grosses humeurs pourries & fait yssir les ordures du corps. De rechief la douceur qui est chaulde & ague, comme est la douceur du miel n'estoupe pas tant les conduitz du foye & de la ratte comme fait celle qui est purement douce sans estre ague, comme dit Ysaac au liure des quatre differences de la douceur & de la saueur. Le miel donc pour cause de son attrempance est moult conuenable & amy de nature & conforme tout à la matiere des membres & restaure la vertu perdue, & conforte les foibles membres & restrainct les plus nuyssibles par sa grosseur, & grande nature bien attrempee, & empesche les humeurs qui sont disposées à faire flux, & est laxatif des mauuaises humeurs, & ainsi il à contraires qualitez qui selon les contraires dispositions de la nature en quoy on œuvre, on met le miel en medecine pour nettoier & pour garder, & pour attremper la merume des especes. Le miel cru enfle & engendre ventositez & si se conuertist de legier en mauuaises humeurs & estoupe la ratte & le foye & eschauffe la colle & fait venir les fiebres, le miel donc à diuerses œuvres, comme dit Constantin, car il est bon à aucuns, & à aucuns mauuais. Et tant comme il est plus roux de tant est il plus chault & plus agu. & tant qu'il est plus blanc, de tât est il moins chault & moins agu, & tant comme il est plus pur & de meilleur odeur de tant est il meilleur.

¶ Du ray du miel.

CHAPITRE. LV.

Ray

Ray du miel est le miel meslé avec la cyre, & est en latin appellé fauus pource que les mousches font le miel en petites chambrettes faictes de cyre. tres subtillement, & la dedans nourrissent le miel, ou il est appellé fauus pource qu'il est fauorable & plaisant au goust, comme dit ysidore au vingtiesme liure, moult de bestes quierent le Ray du miel pour le manger & par especial la Melore qui est ainsi appellée pour l'amour qu'elle a au miel, & est tout vn Melote ou Tesson, comme nous auons dit cy dessus au chapitre du Tesson. L'ours aussi ayme le miel sur toutes choses, & monte es arbres à grand peril de sa vie pour l'auoir. Aucunes fois au fons du vaisseau ou est le miel sont engendrez petis vers comme Araignes, & quand ilz croissent ilz font leurs toils les entour les pertuys ou est le miel, & le font pourrir, comme dit Aristote au huitiesme liure des bestes. De rechief il dit que le miel est bon qui est trait de nouuelle cyre. Et quand elle est trop vieille le miel y devient rouge & si se corrompt, ainsi fait le vin en vne vieille queue, pour ce on le doit oster auant que la cyre soit vieille. Le miel est bon quand il a couleur de l'or & se sent les mousches dessus & succent le miel qui yst des pertuys de la cyre, & si elles ne le faisoient, le miel se corromperoit tout & puis viendroient les Araignes que les mousches hayent moult, & pource elles gardent bien que telles Araignes ne croissent: mais les mages quand elles sont petites ou autrement elles seroient toutes mortes.

¶ Du melfon.

CHAPITRE. LVII.

Melfon est vn breuuage d'eau de vin avecq miel qui est en Grec appellé melicraton, & en latin il est appellé Mulfum.

¶ Du Bochet.

CHAPITRE. LVIII.

Bochet est en latin appellé Medo & est eau de cyre avec miel pour boire, quand le Bochet est peu cuit & le miel n'est pas bien escumé il enfle fort le ventre & engendre les trenchaisons & fait le chief douloureux: mais quand il est bien cuit & escumé il est delectable au goust. Et esclarcist la voix & nettoye la gorge & les conduitz du polmon & conforte le cueur & luy donne lyesse. Et nourrit le corps: mais il n'est pas bon à ceulx qui ont mal au foye & en la ratte & qui ont la pierre & la grauelle, car il restrainct les conduitz & les estoupe. On met au Bochet des herbes aromatiques pour le garder plus longuement & pour luy donner odeur, & en Bretagne on y met de la luyne qui est vne herbe tres amere pour ce qu'elle enfle.

¶ Du claré.

CHAPITRE. LVIII.

On fait le Claré de vin & de miel & d'espices de bonne odeur qui sont moulues en pouldre & mises en vn sac de linge avec du sucre & du miel, & puis coule on le

vin parmy plusieurs fois ainsi qu'on fait la lexie. Le claré pour le vin est fort & agu, & pour les espices il est de bonne odeur, & si est doulx pour le sucre ou pour le miel.

¶ Du Pigment.

CHAPITRE. LIX.

Pigment est ainsi appellé, comme dit Hugusse, pource qu'on y pille les espices de quoy il est fait. Tout breuuage fait des pices en general est appellé Pigment soit Claré ou Ypocras ou autre breuuage. Et ceulx qui le font en latin sont appelez Pigmenteres.

¶ Du breuuage qui est appellé Ozimel.

CHAPITRE. LX.

Ozimel est vn breuuage fait de vin aigre & est le miel par ceste maniere, car on cuit longuement le vin aigre avec herbes & racines & puis coule on & y met on du miel pur & bien nettoyé & le met on sur le feu qui n'est pas fort & le cuit on iusques à tant qu'il deuenne espes, & y met on l'aubin de l'œuf qui traict toute l'ordure des herbes & du miel et nage par dessus et l'oste on à vne plume subtillement, & puis prent on l'Ozimel et le met on en beaulx vaisseaulx bien nettement pour vusage de medecine, car on la donne en eau chaude pour amolir la matiere qui est trop dure et pour nettoyer le corps et pour destouper les conduitz, car la medecine pourroit bien greuer si la matiere n'estoit auant disposée à y sir. Et ceste disposition fait par Ozimel, aucunes fois par semblable art et par tel vusage fait le cirop aucunes fois Violat, aucunes fois Rosat l'un pour l'ascher, l'autre restraindre selon la disposition de la matiere.

¶ De la Cyre.

CHAPITRE. LXI.

Cyre est la lye du miel ou les mousches mettent le miel, la Cyre corrompt le miel quand elle y est trop longuement et pource on le doit oster de la Cyre qui le veult garder en sa pureté. La Cyre à ceste propriété entre les autres lyes de toutes liqueurs qu'elle ne va point au fons quand elle est fondue et eschauffée: mais va tousiours au dessus, et ce fait le feu et l'air qui ont la seigneurie en sa nature, tant comme la Cyre est plus nouuelle, de tant elle de meilleur odeur et est plus doulce et plus pure et meilleure à ouurer et receuoir toutes figures et les retenir plus longuement tant en escripture comme en ymage, et celle Cyre est appellée Cyre vierge. La Cyre est necessaire en moult d'usages, comme en medecines en confitures et en oignemens, car elle a vertu d'eschauffer et d'amollir, d'ouurer, de meürir, d'attraire et de degaster, et si vault à nourrir le feu et lumiere et en sert on aux eglises deuant Dieu et les sainctz et à la table des seigneurs, et pour la Cyre sont dictes les ceremonies qu'on fait au temple et offre on les cierges et les chandelles et les autres offrandes, comme dit Hugusse. On scelle aussi les lettres de Cyre et sont les secretz enuoyez et les preuileges confermez et les tables pour escrire

MM 3

en sont cyrées pour garder liures et autres choses qui sont enuolopez dedans que la pluye ne l'eau ne leur face mal. La Cyre se fond et amollist en chault et s'endurcist en froit et laisse les choses moytes et se prent aux choses seiches, et pource mouille on les seaulx pour sceller les lettres, à fin que la Cyre ny demeure.

☞ Du Cierge.

CHAPITRE. LXII.

Cierge est denommé de la Cyre dont il est fait, comme dit Ysidore au vingtiesme liure. Les cyerges par leur lumiere enluminent les tenebres & ont en eulx trois choses cest à sçauoir la matiere, l'usage & la disposition de la matiere, du Cierge est le feu & le lumignon qui est nourrice de la Cyre. La disposition & la forme du Cierge si est qu'il est large par dessouz & se monte tousiours en aguissant. L'usage du Cierge est d'estre asis sur vn chandelier pour donner clarté & lumiere & d'estre porté deuant les seigneurs.

☞ Du Lait.

CHAPITRE. LXIII.

Par force de chaleur naturelle est engendré le lait, qui est vne liqueur douce & blâche ou comme dit Aristote au quinzieme liure des bestes. Le lait est sang cuit & digéré & non pas corrompu, car quand le sang est si grand au ventre qu'il ne peut plus estre nourry par le nombril. Adonc nature luy boute le sang aux deux mammelles qui se conuertist en lait par son nourrissage, & la se cuit & nourrist & digere & deuiet blanc par la blancheur des mammelles, comme dit Constantin. Le lait en la femme est fait de la matiere dont l'enfant est nourry au ventre, & aussi il est nourry tout d'une matiere dedans & dehors le ventre. Le lait n'est pas es bestes n'es femmes necessaire fors que pour leur ouerture, & est le lait de la femme bon six mois apres qu'elle a conceu. Le lait doux quand il est bien digéré est necessaire pour la vie de la beste, car toute beste vit de douceur, comme dit Constantin. De rechief dit Aristote au sixiesme liure des bestes que les bestes & les oyseaulx qui font œufz n'ont ne lait ne mammelles & en tout lait il y a vne partie clere comme eau & vne partie grosse comme le fromage, & tant comme le lait est plus espes, tant en est meilleur le fromage, & le lait des bestes qui n'ont nulles dentz es machelieres de dessus si prent ensemble: mais le lait des bestes qui ont dentz dessus & dessous si ne se prent point & aussi ne fait son suif, & le lait de celle beste est moult doux & delié, comme le lait du Chamel & de iument & d'Asnesse. De rechief il dit qu'en aucune region, on n'attend pas que les chieures soient prins pour en auoir du lait: mais on leur bat les mammelles d'orties & en yst sang & puis en yst ainsi que boue & apres vient le lait qui est doux, et ne vault pas moins que le lait des chieures qui ont cheureaulx, nul masse n'a lait en ses mammelles com-

bien qu'il semble aucunes fois le contraire. Il est aucunes bestes qui rendent l'ait & aucuns arbrès aussi, comme le figuier de qui le lait fait prendre le lait des bestes, comme dit Aristote. Le lait de la chieure est plus espes que de nulle autre beste, excepté du lieure & de la truie, comme dit Aristote au sixiesme liure des bestes. La Vache n'a point de lait avant qu'elle velle: mais apres elle en a de bon, & quand on y met de l'eau & il se prent premierement, il s'endurcist comme vne pierre, cōme dit Aristote. De rechief il dit au neuiesme liure que les dentz viennent plus tost à vn enfant quand il est nourry de lait chault. & aucunes femmes ont le lait au coing des mammelles, & les autres l'ont autre part, & quand le lait est bien digéré il se prent & s'endurcist es mammelles quād toute la māmelle est molle & il vient aucun poil par dedans. Il y vient vne grand maladie qui ne cesse point iusques à tant que le poil yst dehors avec le lait & iamaiz il n'est pourry, & tant comme le lait yst on ne trouue nulles fleurs en celle dont le lait yst pour ceste heure. Generallement le lait des femmes est meilleur & plus nourrissant que le lait des bestes. Selon Aristote semblables proprietiez du lait recite Ysaac en ses diertes ou il dit que le lait qui est doux & yst tātost de la māmelle est le plus sauoureux & le plus amy du sang & se conuertist plus tost en luy & est de bon nourrissage & à en soy trois natures, cest assauoir de nettoyer, de destouper & d'amollir car le fromage qu'on fait estoupe, & le beurre amollist, & le cler lait qui demeure nettoye & lache de sa nature, & diuise les grosses humeurs & nettoye les boyaulx, & oste les humeurs corrompues dedas le corps & dehors & tresperce les boyaulx, & destoupe les conduictz du foye & de la rate, & par especial quand cest lait de beste qui est de chaulde complexion, comme le lait de Chameau & tel lait vault contre Ydropisie. Le lait donc par sa clere substance nettoye le corps, & le beurre resiste au venin, & le fromage par sa pesanteur fait la viande descendre au fons de l'estomach comme dit Ysaac. Le lait a vne autre vertu, car s'il est prins de corps qui soit nettoyé au temps conuenable, il nettoye tresbien le corps & de legier se conuertist en sang, mais s'il est prins de corps qui ne soit pas net, ou en temps bien mal conuenable, il se cōuertist en mauuaises humeurs qu'il trouue & fait le chief douloir par ses fumées qui de luy yssent & monte iusques au cerueau, & s'il trouue vne matiere de Fiebre il l'enflambe, & pource ne doit on point manger de lait se le corps n'est attrempé & l'estomach est bien vuide mais quand le lait est bon & le corps est sain il nourrist bien et fait croistre le sang et la chair, & fait le corps moyte par dedans, et le fait beau & tendre par dehors. De rechief il dit que lait doit estre beu à ieung cueur et tout chault ainsi comme il vient de la māmelle et ne doit riens manger iusques à tant qu'il soit digéré. Et ne se doit on pas trop mouuoir iusques apres la digestion

du lait, car la gresse se conuertiroit en fumées et la grosse matiere demourroit en l'estomach sans digestion, dequoy il y viendroît moult de corruption. Le bon lait doit auoir quatre qualitez, cest à sçauoir odeur, liqueur, couleur et saueur. Il doit auoir tresblanche couleur, & odeur tresgracieuse sans abomination, & liqueur moyenne entre mol & subtile. Et ce peult on bien sçauoir si on en iette au feuvre goutte & elle ne se diuise point mais se tient tousiours ensemble. Il doit aussi estre doux sans estre nullement aigre ne amer. Le lait de femme est le plus attrempé en toutes conditions, car le lait ensuyt la matiere & la complexion du corps ou il vient, & pource la complexion humaine est la mieulx attrempée qui soit. Pource est le lait de femme le plus attrempé de tous les autres, & pource est il de plus grand nourriture, & amoyrist le corps, & oste l'aspreté & la douleur des yeulx, & toute la bonté du lait de toutes les bestes est assemblée au lait de femme, comme dit Ysaac.

De Du lait du Chameau.

CHAPITRE. LXIII.

C Hameau pour la complexion de la vessie à le lait plus chault que tous les autres & le plus subtil, & le moins gras, & le moins nourrissant, & à nature d'ouir & de destroupper les conduictz, & pource est il bon aux ydropiques. Le Chameau est treschaulde beste, & pource sa chaleur attraiet la gresse de son sang par consequent de son sang qui n'est q̄ lait deux fois cuit. La saueur du sang du Chameau est salée & ague, & pource son lait est bon pour les humeurs diuiser & subtilier & attendrir.

De Du lait de la Vache.

CHAPITRE. LXV.

L E lait de la Vache est contraire au lait du Chameau, car la Vache n'a pas tant de chaleur qu'elle crée la gresse de son sang, & pource est son lait moult gras, & est plus nourrissant que le lait de Brebis, combien qu'il ne soit pas si chault, & pource que le lait de Vache est moins chault est il plus gras & sa chaleur ne boit pas sa gresse si en nourrist mieulx, & se conuertist plus tost en sang & en chair. Le lait de Vache est cler & pur, & pource il descend au fons de l'estomach, & si est gras parquoy il conforte la chaleur de nature, parquoy il appert qu'il nourrist moins que ne fait pure gresse qui flotte & nage sur l'estomach. On doit pour nourrir prendre tout le lait, & pour nettoyer on doit prendre le cler subtilement, & pour eschauffer & amoyrir le corps on en doit prédre le Beurre seulement. Le lait quād il yst de la mammelle, & qu'il n'a gueres esté touché de mal est bon contre venin & contre le mal des rains & de la vessie & du poulmon. Le lait de la Vache est bon à l'estomach & conforte les membres & refroidit le foye & engresse le corps & guerist les playes de dedans. Il vault mieulx quād on met des cailloux ardās pour oster l'eau, & est plus medecinable.

De Du lait de Cheure.

CHAPITRE. LXVI.

E T apres le lait de femme le lait de Cheure tient le moyen, & est le plus attrempé en ses qualitez & en sa substance. Et pource est il profitable contre les playes du poulmon, & contre le vice des rains et de la vessie quand on boit avec le sucre, le cler lait séparé du Beurre & du Fromage est moult coulant & nettoye le corps & restrainct la cole, le lait de Cheure quand on en boit moult par soif se prent tost dedans l'estomach, & pource on y doit mettre vn peu de Miel & de sel, à fin qu'il ne face mal & qu'il ne prenne pas si tost. Le lait des Cheures n'est pas si moyte comme le lait des autres bestes, pource qu'elles viuent de plus seiche viande, & pource tant est il meilleur à l'estomach, car selon la diuersité des pastures est la variation du lait, & les bestes qui paissent herbestendres & nouuelles ont le lait plus plain d'eau, & en celles qui mangent les feuilles & les choses plus seiches ont le lait plus mordant & qui poinct les nerfs & est moult fort laxatif.

De Du lait de Brebis.

CHAPITRE. LXVII.

L E lait de Brebis est plus chault & sec que le lait de Vache, & à moins de Beurre, & plus de Fromage en substance, & pource il nourrist moins, & n'est pas si profitable au corps comme le lait de Vache. Et ce dit Galien que le lait de Brebis est de plus forte odeur que cestuy de Vache, & est plus fleumatique: mais il nourrist moins que le lait de Vache, & plus que cestuy de Cheure.

De Du lait d'Asnesse.

CHAPITRE. LXVIII.

S I à l'Asnesse le lait attrempé, & nourrist & repare la vertu perdue & lesche & venere & amolist les nerfs & amoyrist les membres qui sont endurcis par seicheresse & par chaleur, & ayde à la poitrine & à l'alaine, & guerist la playe des rains & de la vessie.

De Du lait de la lument.

CHAPITRE. LXIX.

L E lait de la lument & du Chameau sont prochains en conditions, comme en subtilité, en aguesse & en chaleur. Le lait de lument vault contre les apostumes de l'amarris, & en fait yssir les fleurs si la cause est chaulde et seiche, et ceste propriété à le lait de lument outre le lait des autres bestes.

De Du lait de la truye.

CHAPITRE. LXX.

T Ruye à le lait moult subtil et plain d'eau car il n'est pas digéré par la froidure, et pource si on le prent par medecine, il ayde peu ou neant: mais quand on le mange avec Orge cuit il engendre bon et moyte nourrissement, comme dit Ysaac.

De Du lait de faonner.

CHAPITRE. LXXI.

LE lait de beste qui à tâtost faonné est moult subtil & plain d'eau, car les humeurs s'en assemblent au faonner, & le lait se mesle avec celles humeurs plaines d'eau, & pource en celuy temps le lait est perilleux, & fait vomir & auoir les viandes en desplaisir, & amolist les choses aspres, & lasche le ventre qui est de dure digestion, & si engendre mauuaises maladies, & fait doloir le chief par ses fumées, & fait puyr les dentz & l'alaine, & s'il est prins outre heure & en temps non deu il est moult corrompu, & est cause de moult de mauuaises maladies & de mauuaises humeurs & si corrompt & assemble la grauelle en la vésie & es rains, & affoiblist la chaleur naturelle, & assemble la chaleur de la fiebre, & fait venir la rongne & la taigne aux petis enfans, & engendre ventositez, & estoupe les rains, la ratte & le foye & grieve l'estomach & fait ysir les viandes auant qu'elles soient digerées. Ces maladies & moult d'autres fait le lait mauuais & corrompu. Et à tant suffise du lait bon & mauuais.

¶ Du cler lait.

CHAPITRE. LXXII.

LE lait cler est en l'eau blanche qui demoure du lait quand le Beurre & le Fromage en sont ostez. Le cler lait laue les boyaulx & nettoie & purifie la poitrine, & oste la soif & attempe la cole rouge qui est trop ague & guerist de la rongne & destoupe la ratte & le foye, comme dit Ysaac.

¶ Du Beurre.

CHAPITRE. LXXIII.

Beurre est la fleur du lait, qui à moult de chaleur & de moyteur, & à l'air en luy la seigneurie, la substance du Beurre de sa nature est chaude & moyte, grasse & prochaine à humaine complexion, come dit Ysaac, quand on en mange souuent il amoytist l'estomach & lasche le ventre, & par especial quand il est frais, & pource les anciens accomporent le Beurre à l'huyle meslée avec greffe, qui vault contre l'apostume de la poitrine & du poulmon. Le Beurre meurist les cloux & les bosses, & diuise les humeurs, & nettoie la poitrine, & par especial on le mange avec miel & du sucre. Le Beurre resiste à venin & amoytist les membres, & oste l'aspreté des yeulx quand on les laue. Le Beurre fait meurir les apostumes & guerist les playes de la gorge, de la poitrine & du poulmon, & adoulcist la pourriture par dedās, & amolist les nerfs qui sont endurcis & retraits, comme dit Ysaac. Selon Auicenne vn singulier remede contre venin qui est dedās le corps, est de boire grand quantité de Beurre fondu en lait chault, car il estoupe les cōduictz par la greffe si que le venin ne monte au cuer, & si traict à soy le vomir & le fait ysir hors par la bouche. On fait le Beurre de fleur de lait qu'on met en vne ronde escuelle de fust percée par dessouz & le bat on longuement tant que la greffe monte dessus & le cler lait demeure au fons, & adonc on prent ceste greffe qui nage par dessus, & en fait on le beur-

re & le garde on nettement pour plusieurs usages, & tant comme il est plus frais de tant est il plus sauoureux & plus delectable au goust, le Beurre est mol au commencement: mais il s'endurcist apres par sa chaleur, il nourrist legerement & nettemēt & appareille on les viandes en lieu de greffe & de huyle, on sale le beurre pour mieulx garder & pour appetisser la moyteur par la seicheresse du sel, car quand il est vn peu salé il en est plus sauoureux, quand le Beurre est trop vieil sa saueur appetisse & son odeur ausi, & prend vne horrible saueur au goust & desplaisant, & adonc il ne vault riens pour appareiller viades: mais il est bon en diuerses medecines & oignemens, car il aduient souuent qe qui ne vault riens à la bouche est bon en medecine.

¶ Du Fromage.

CHAPITRE. LXXIII.

Fromage est en latin appellé Caseus, pource qu'il à carance & deffault d'humeur, comme dit Ysidore au vingtiesme liure, car on le presse moult, ou il est appellé Caseus en latin, pource qu'il chet parmy les doigtz de cestuy qui le fait, comme dit Hugusse. Le Fromage est la lye du lait, & est froit & gros à digerer, & restrainct plus qu'il ne lasche, & est grieve à l'estomach, au foye, aux rains & à la ratte, & par especial si ces lieux sont disposez à estre de leger estoupez, & si engendre la grauelle, & pour les mauuais accidens, dit Constantin, que tout Fromage est mauuais: mais le Fromage frais et nouveau fait moins de mal, pource constantin fait difference entre le Fromage frais, et vieil, et nouveau moyennement, le Fromage frais ne fait pas les mauuaises humeurs car il à encores la douceur du lait, et pource est il de plus legere digestion et de meilleur nourrissement, et par especial quand il n'est pas salé, car le sel luy oste la douceur, et quand il est trop salé il en est moins delicieux et nuyt à l'estomach, et s'il n'ya point de sel il en est plus delicieux et amoytist le corps et fait croistre la chair: mais il nuyt à l'estomach, et de leger se conuertist en fumées quand il trouue l'estomach chault, et s'il le trouue froit il se tourne en aigreur. Le Fromage donc qui est moyennement salé est de meilleure digestion, et grieve moins à l'estomach que s'il est sans sel, et deuient aigre à l'estomach, et s'il est trop salé il mord et poinct l'estomach, et si eschauffe et enflambe trop fort le sang.

¶ Du vieil Fromage.

CHAPITRE. LXXV.

Vieil fromage est agu et sec et de grosse nouriture, et yst enuis de l'estomach, car il est trop dur, et à perdu la moyteur du lait et nuyt et corrompt et engresse la viande à l'estomach, et s'il trouue grosses humeurs es rains et en la vésie il les assemble et engendre la pierre, on doit fuyr Fromage si vieil, car il n'ayde point, et si est inobedient à la digestion, et ne fait pas bon sang, et si ne lasche point le vêtre ne l'vrine: mais restrainct et seiche les humeurs qu'il trouue. Le Fromage vieil qui est ioinct et serré est moins mauuais

mauvais q̄ cestuy qui est par dedans plain d'yeulx & de pertuys. Le Fromage frais qui est plain d'yeulx est moins mauvais q̄ le vieil qui est bien salé. Le Fromage frais lasche le ventre, & le vieil le restrainct, & par especial quand il est bouilly ou rosty. Quand il est trait hors de l'eau & on le mange avant d'isner il estoupe les conduictz de l'estomach par sa grosseur & ne laisse descendre les viâdes: mais apres d'isner il presse & restrainct les viâdes comme vn Pressouer, & les fait descendre au fons pour ysisir. Le Fromage qui est moyen entre vieil & nouveau est moult nourrissant, comme dit Ysaac. Selon Diascorides & Aristote de tant comme il ya plus de Fromage au lait, tant ya il plus de viande. Le Fromage est contraire au venin, comme dit Diascorides, car il estoupe les cōduictz des veines par sa grosseur & par sa gresse, & ne laisse aller le venin iusques au cueur. Le Fromage frais mis tout chault sur le mors des Bestes enuenimées, si en trait hors le venin, & ce voit on par telz signes, car qui met vn Fromage frais sur le mors du Chien enragé il pert sa blancheur & devient tout pers, le Fromage vault ausi contre le mors des bestes enuenimées quand on le met dessus ou quand on le mange, & si est moult profitable en moult de medecines, comme il dit.

De Du Caillet.

CHAPITRE. LXXVI.

Caillet est autrement appellé Presure, & est lait endurcy en l'estomach d'aucunes bestes, qui fait par sa vertu prendre & amonceler le lait des autres bestes, & fait separer le beurre & le fromage d'une part, & l'eau de l'autre. Selon Aristote au tiers liure des Bestes, tāt comme le lait est plus espes, de tant se prent il mieulx & rend plus de fromage & le lait des bestes qui n'ont nulles dentz en la machouere par dessus se prent de leger: mais le lait des bestes qui ont dentz dessus & dessous ne prêt point, & ausi ne fait leur suyf. De rechief il dit q̄ le lait se prent par le Caillet et par le lait de Figuier quand on le met en la Laine, & puis on laue ceste Laine d'un peu de lait, & met on ceste laueure dedās le lait & tantost il se prent. De rechief il dit qu'on ne trouue point le Caillet, fors qu'au ventre des bestes qui alaiçtent & rongent leurs viâdes. Et les bestes qui ont dentz dessus comme dessous n'ont point de Caillet, excepté le Lieure. Et tāt comme le Caillet est plus vieil de tant vault il mieulx, & vault contre le flux du ventre, & par especial celui de Lieure & de ieune Cerf, comme dit Aristote. De rechief il dit au sixiesme liure, que le lait se prent par force du Caillet, qui par sa chaleur ayde à la froidure du lait ainsi comme la chaleur de la semence du mâle ayde la semence de la femelle qui est plus froide. Le Caillet, selon Ysaac, est lait assemblé & endurcy par force de sa chaleur & de sa seicheresse qui seiche la moyteur. Et combien qu'en tous fromages il y ait du Caillet si le sent on mieulx au vieil qu'au frais qui est plus moyte, le Caillet donc est trouué au ventre des Bestes qui

alaiçtent & rongent leur viande, & y met on du sel, & puis le met on seicher à la fumée sur le feu, & quand il est dur on destrempe vne petite partie en peu de lait tiède & le jette on au lait pour le faire prendre, & par ce il appert que le Caillet au regard du lait à telle vertu comme à la semence du mâle au regard de la femelle, comme dit Aristote & Auicenne. Et à tant suffise ce qui est dit des liqueurs quand à present.

Des vertus qui viennent à diuerses choses.

CHAPITRE. LXXVII.

Il y a certaines vertus conuenables tant à humeurs cōme à liqueurs & à autres choses, desquelles il fault dire aucunes choses en brief, car selon les diuerses complexions on trouue diuerses vertus qui ouurent diuersement es choses ou elles sont mises, comme il appert de la vertu qui meure, qui ouure, qui nettoie & ausi des autres. La vertu qui a force d'ouurer & de destouper est chaulde & seiche & à la substance subtile comme il appert des Oignons, du ius de Porreaux, & de l'Alun de Glace, & de leurs semblables, qui ont vertu d'ouurer la bouche des veines, & de faire venir les Emorroides au fondement, comme dit Constantin en son Viatique. La vertu qui estend & attendrist est chaulde & moyte, comme il appert de la Mauue & de l'escorce de dessus qui estendent & attendrissent la peau quād on les met dessus bouillis en huyle. Selon Constantin la vertu qui espessist est froide & moyte, comme il appert de l'aubin de l'œuf & du Percil. La vertu espesse est froide & moyte, comme il appert en la Mandragore, pource qu'elle fait la peau deuenir espesse quand on la met dessus, selon Constantin. La vertu qui endurest est froide & seiche, & aucunesfois elle est froide & moyte, comme il appert de la Gelée, & aucunesfois elle est chaulde & seiche, cōme il appert des Caillets & de la boue qui endurest par chaleur & par seicheresse. La vertu aspre est chaulde & seiche, car la chaleur haulce les humeurs & la seicheresse les abaisse, & ainsi vient vne equalité & aspreté en celuy corps. La vertu qui amolist est chaulde & moyte, comme il appert des vapeurs grosses & terrestres qui sont amolies la sus par la chaleur de l'air qui les conuertist en mole matiere, comme en Pluye, ou en Neige, ou en Rousée. Il appert ausi de la Cire qui est amolie par chaleur. La vertu qui meurist est chaulde & moyte ainsi comme est la vertu digestiue. La vertu qui retient est froide & seiche. La vertu qui bout hors est froide & moyte, la vertu qui attraiçt est chaulde & seiche, comme il appert du siens de Coulomb, & d'une herbe qui est appelée Diptanus, qui trait le fer hors du corps. La vertu qui lasche est aucunesfois chaulde & seiche, & aucunesfois elle est froide & moyte, comme il appert en plusieurs medecines laxatiues. La vertu qui pourrist est aucunesfois chaulde & moyte, & aucunesfois elle est chaulde & seiche. Des autres ver-

tu nous auons dit cy dessus au septiesme liure au traicté des remedes des maladies. Pourriture et corruption de moyteur qui vient par deffault de chaleur naturelle, et par habondance d'estrange chaleur, les choses froides sont plus fortes au pourrir que les chaudes, comme dit Aristote. Et vne chose qui est souuét remuée n'est pas si tost pourrie comme celle qui ne se bouge, et pource l'eau courant ne pourrist pas si tost come fait celle d'estangs qui ne court point. De rechief vn grand corps ne pourrist pas si tost comme fait vn petit, comme il appert de la mer qui toute ensemble ne peut pourrir: mais vn bras de mer pourrist bien, comme dit Aristote, et ainsi est il des autres eues. Les choses pourries sont horribles au goust et abominables à l'estomach, et font vomir ce qu'on à prins, et sont de griefue odeur et de male saueur et de griefue couleur, et honnissent les mains qui les touchent et sont contraires à humaine condition: mais elles sont nourriture de Vers et de Serpens. Les membres pourris corrompēt ceulx qui sont sains et leur ostent leurs sentemēs et ne peuvent estre gueris si la pourriture n'en est ostée, et ne vault riens le membre pourty fors à pourrir et à ardre. Il est moult d'autres vertus par lesquelles nature ouure, comme est la vertu nourrissant, et la vertu croissant, et la vertu engendrant es hommes et es bestes, et la vertu de faire les œufz es oyseaulx, et es Poissons et à aucuns Serpens: mais de la vertu engendrant et nourrissant et des autres qui luy seruent nous auons dit suffisamment cy dessus au quatriesme liure de la generation de l'Homme au dixhuytiesme liure de la generation des Bestes en general. Et pource nous en passons à tant. La vertu de faire œufz est en aucuns Serpens et es Araignes et es Escorpions et es Poissons et es Oyseaulx, et en toutes bestes à deux piedz, excepté l'Homme, comme dit Aristote au cinquieme liure des Bestes.

Des œufz en general.

CHAPITRE. LXXVIII.

LA semence des Oyseaulx, & des Bestes qui font œufz est diuisée en petites parties molles & moytes & blanches, ou iaulnes ou rouges sont appelez œufz, pource qu'ilz sont par dedans plains de moyteur, comme dit Ysidore au douziesme liure. Ilz sont aucuns œufz qui sont engendrez de vent seulement: mais ilz ne fructifient point: mais ceulx fructifient qui viennent de semence du masse. Selon Ysidore les œufz ont si grand vertu, ce dient aucuns, que boys qui en est oingt n'ard point, & la robe aussi qui en est trempée, comme racompte Ysidore. Les œufz sont premierement engendrez au ventre, & puis sont formez par la chaleur du corps, comme dit Ysidore au tiers liure, les Oyseaulx, les Poissons, & les Serpens font œufz: mais ilz sont moult differens en bonté, & en malice, & en quantité, & en substance, & en façon. Les oyseaulx generalmente font œufz au commencement d'Esté, comme dit Aristote, excepté vn oiseau de Mer, qui est appellé

Alicion qui fait ses œufz au commencement d'Yuer, & les couue par quatorze iours avant qu'ilz soient esclos, comme dit Fauonides en son liure. De cest Oiseau dit Ysidore au douziesme liure, qu'il fait son nid au riuage de la Mer en Yuer & y couue ses œufz par vn iour, auquel temps la mer est moult paisible, & n'ya point de vent en la mer tant comme ces sept iours durent, esquelz cest oiseau couue ses œufz, & ce seruice luy fait la mer, & les choses qui en luy sont pour auoir ses petis faons, comme racompte Plinius & saint Ambroise, & Basille en son exameron. Ilz sont aucuns oyseaulx qui font œufz deux fois l'an ou trois, comme les Arondes: mais les premiers ne valent riens pour la froidure, & les autres sont bons & viennent à bien. Les Oyseaulx priuez font œufz par tout Esté, comme les Coulombs & les Gelines, par especial quand ilz, ont bien à manger, & ilz sont en chault lieu, comme dit Aristote au sixiesme liure des Bestes, aucuns oyseaulx font œufz toute l'année, excepté le moys de Iuillet & de Decembre, comme les Gelines. Et aucuns sont qui ponnent deux fois de iour, & tous Oyseaulx qui ponnent souuēt sont de courte vie. Le Coulomb aucunes fois pond & couue deux fois l'an: mais il fait peu d'œufz à la fois, aucuns oyseaulx ponnent en leurs nidz, & les autres en creux des arbres, & les autres es pertuys de terre, & aucuns es bledz, & aucuns es roches, les autres au sablon, comme fait l'Ostruce qui ne couue pas ses œufz: mais sont esclos par la chaleur du Soleil dedans le sablon ou elle les laisse, les autres font leurs œufz sur les arbres, les autres sur haultes pierres, les autres sur roches & entrē les roseaulx, comme les oyscaulx de riuere. Les œufz des Oyseaulx sont durs & blanz par dehors: mais ilz sont molz & iaulnes par dedans. Selon Aristote au sixiesme liure les œufz des oyseaulx d'eau sont differens des autres oyseaulx en ce qu'ilz ont plus de moyeu au double que n'ont les autres. De rechief aucuns œufz ont diuerfes couleurs, car aucuns sont blanz, & les autres sont pers, & les autres sont griuellez, comme les œufz de l'esperuier. De rechief aucuns sont agus & longs, & de ceulx viennent les masses, & aucuns sont ronds, & de ceulx viennent les femelles, on met es chaudes regions les œufz au fumer au Soleil, & la escloyēt sans couuer, comme en Egypte, & en aucuns pais on les met es chaudes plumes, comme en vne cité il y auoit vn tresgrand Beueur, qui mist des œufz souz son cheuet, & dit qu'il ne fineroit de boire iusques à tant que les Poulcins fussent esclos des œufz, & en brief temps furent esclos par la chaleur de la plume, aucunes fois on les met en chaulx vaisseaulx, & la ilz s'escloyent sans longuemēt couuer, comme dit Aristote, & quand la semence du masse est receue en la femelle l'œuf appert blanc & puis de uient rouge comme sang, & apres il vient iaulne & y vient l'aubin & l'escaille par l'œure de nature, & de tant que l'oiseau est de plus chaulde complexion, de tant est plus dure l'escaille de son œuf.

Les

Les Gelines & les Oyes font œufz deuant qu'ilz soient engendrez sans le masse de la superfluité de la semence qui est en elles, & font les œufz petis & sans saueur, & ne fructifient point quand on les met couuer. Le Poulcin est plus tost formé en œuf en Esté qu'en Yuer, car en Esté il escloist au dixhuytiesme iour, & en yuer au vingtcinquesme. Et quand la Geline couue les œufz se corrompent s'il tonne, ou si on les touche souuent de la main nue. La vieille Geline pond au commencement du Printemps, & les œufz de la ieune sont plus petis que ceulx de la vieille. Et toutes Gelines qui ne couuent sont malades, & est l'œuf parfait en la Geline en quatorze iours apres la semence du male, aucuns oyseaulx sont qui ne gardent pas bien leur sexe: mais fault le male sur le male, & la femelle sur la femelle, & de ce viert vne puanteur & les œufz qui en yssent ne sont point de fruct. Et de ceste condition est la Perdrix & le Coulomb aucunes fois, comme dit Aristote. Les signes du Poulcin apparent en l'œuf de la Geline quand elle les couue trois iours, & adonc monte le moyeu vers la poincte de l'œuf, & appert ainsi come vne goutte de sang en l'aubin, & cest le commencement du corps du Poulcin, comme nous auons dit cy deuant au traicté des oyseaulx. De rechief les œufz ou il y a deux moyeux sont deux Poulcins, & sont les deux moyeux diuisez par vne petite toille. De rechief les oyseaulx qui mangent chair n'en font qu'une fois l'an, excepté les Arôdes qui les font deux fois. L'aigle pond deux fois l'an: mais il en iette hors un nid & couue ses œufz par trente iours, comme dit Aristote au sixiesme liure des Bestes. De rechief il dit au dixseptiesme liure, que les oyseaulx qui font grand generation sont moult d'œufz de bout & sans profit, & ce ne sont pas les oyseaulx qui volent bien, & qui ont les ongles crochus, comme sont les oyseaulx de proye, car ilz sont si maigres qu'ilz ne peuuent auoir tant d'œufz comme les gras oyseaulx qui ont plus de superfluité. De rechief ilz sont aucuns oyseaulx qui semblent d'œufz à l'odeur de leur masse à la voix de luy, comme dit Aristote. De rechief il dit que la femelle eschauffe l'œuf en le couuant, & l'aubin la matiere du Poulcin, & le moyen est sa nourriture, & par ce sont separez le moyeu & l'aubin par vne petite toille qui est entre deux. En demonstrent qu'ilz sont de diuerse nature, car l'un est chault & l'autre est froit & le moyeu s'engele en froit & l'aubin non: mais il s'endurcist au feu, come dit Aristote au dixseptiesme liure des Bestes. Selon Ysaac les œufz qui viennent des oyseaulx sains sont de bon nourrissement. Et de tant comme ilz sont de plus grasses bestes tant nourrissent ilz mieulx & sont plus saoureux en goust. La nature des œufz est moult confirmée & proportionnée à la nature humaine & est l'aubin plus froit que le moyeu & de plus forte digestio. Et par especial quand ilz sont de vieulx oyseaulx. Et quand ilz sont conceuz du vent & sans masse les œufz sont varieuz, selon la variation des oyseaulx qui les pon-

nent, car les œufz qui viennent d'une subtile substance, come ceulx de Geline ou de Perdrix sont de meilleure nourriture & de meilleure digestio: mais ilz s'en departent enuis du corps quand ilz y sont. Et pource ilz valent mieulx à garder la santé qu'à porter œufz & les œufz qui sont de plus gros bestes, come d'Ostruce ou d'Oye sont de plus dure nourriture & de plus mauuaise digestio, les œufz qui sont de ieunes oyseaulx sont de plus legere digestio, & ceulx qui sont des vieulx sont plus fors à digerer, & ceulx qui sont de moyens oyseaulx sont les meilleurs. De rechief les œufz de tant comme ilz sont plus frais tant valent ilz mieulx. De rechief les œufz sont varieuz selon la matiere du cuyre, car ceulx qui sont rostis en la braise sont de dure digestio, & ceulx qui sont cuictz en la cendre chaulde valent encores pis, car les fumées ne peuuent yssir, & ceulx qui sont bouillis en l'eau à toute l'escaille valent mieulx que les rostis: mais encores valent mieulx les pochez en l'eau, & les fris sont les plus mauuais de tous, car ilz demourent en l'estomach plus longuement & y engendrent fumositez & corruption. Les œufz sont bons à manger, & si valent en medecine, car ilz amoytissent & adoulcissent la gorge & la poitrine & confortent les membres & restaurent la vertu qui est perdue, & restaurent la vertu generatiue, & guerissent d'arsure, car on fait huyle des moyeux des œufz quand ilz sont ards qui est bon contre arsure. De rechief les moyeux des œufz guerissent de l'Escharboucle & d'autres apostumes: mais qu'il y ait du sel avec, comme dit Constantin. L'aubin de l'œuf refroide & oste l'enfleure, & si restrainct les humeurs, & vault contre chaulde goutte arthetique & contre podagre, & quand les œufz sont pourris & corrompus ilz corrompent les bonnes humeurs, & font auoir appetit de vomir par leur puanteur & font venir la mort legerement.

Des œufz des Serpens.

CHAPITRE. LXXIX.

Oufz de Serpent, qui est appellé Aspis, sont petis & ronds, & sont de perse couleur ou iaulne, lymonneux & glueux par dedans, & moult venimeux & puans & s'entretiennent par petis nerfs, ces œufz ont si mortel venin qu'on ny trouue point de remede, comme dit Plinius. Le Crapault couue aucunes fois l'œuf d'Aspis, & de cest œuf vient vne Serpent, qui par sa veue & par son alaine rue les gens ainsi comme fait le Basilique, & tantost comme elle est née elle tue le Crapault qui la couue par son regard, comme dit Plinius. Ceste proprieté touche Esaye au quarante & vnieme chapitre de son liure, où il dit que qui mangera des œufz d'Aspis mourra, car le Basilique en est fait & nourry. Sur ceste parolle dit la Glose, qu'ainsi comme des œufz d'Aspis est engendré le Basilique, ainsi sera engendré des Iuifz enuenez l'Antechrist.

Des œufz des Araignes.

CHAPITRE. LXXX.

Moult d'œufz fait l'Araigne, qui sont petis & tachez de petites taches, & sont separez l'un de l'autre, & sont envenimez & mols & glieux, & si l'Araigne les pert elle les quier tantost & rapporte aux piedz & au bec. De l'un de ses œufz yssent moult d'Araignes qui sont si petites qu'on ne les peult veoir. Et tantost qu'elles yssent de l'œuf elles commencent à filer & à faire leur roille si subtillement que art & nature s'en donnent merueille, comme nous avons dit cy dessus au dixhuytiesme liure.

Des œufz de l'Aigle.

CHAPITRE. LXXXI.

LAigle fait peu d'œufz, ainsi que le Faulcon, & aduient peu souvent qu'il en face plus de trois, & encores en iette il vn hors du nid, pource qu'il est greué de couuer tant d'œufz comme dit Aristote au quinzieme liure des bestes. L'aigle met en son nid avec ses œufz vne pierre precieuse qui vauk contre le tonnoirre, à fin que le tonnoirre ne puisse mal faire à ses œufz.

Des œufz de l'Oye.

CHAPITRE. LXXXII.

Oœufz d'Oye sont grands & moult durs à digerer, & sont plus fors à couuer, & merent plus à esclorre que ne sont les œufz de Geline.

Des œufz d'Anette.

CHAPITRE. LXXXIII.

Sont les œufz d'Anette plus grâds que ceulz de Geline: mais ilz ne sont pas de si bonne saueur, & ne sont pas de si bon nourrissement comme sont les œufz de Geline.

Des œufz d'Alouette.

CHAPITRE. LXXXIII.

Les œufz d'Alouette sont petis & grinellez, & sont come souz vne motte de terre, & sont mangez aucunes fois par les Mustelles, & autres bestes, pource qu'ilz sont trop bas.

Des œufz de Chahuan.

CHAPITRE. LXXXV.

Les œufz de Chahuan sont petis & grinellez, & ont foible escaille, & ont peu de saueur, & moult d'aubin & peu de moyeu, & les mangent par iour les Choues quand ilz les trouvent, & par nuit le Chahuan quier les œufz de la Choue & les mange, & pource ya il continuellement bataille entre les deux oyseaulx pour leurs œufz, comme dit Aristote au huitiesme liure des Bestes.

Des œufz de Corbeau.

CHAPITRE. LXXXVI.

S'elon Aristote au sixiesme liure des Bestes, le Corbeau fait moult d'œufz, & les couue la femelle seulement, & adonc le Corbeau luy apporte à manger. Et quand il ya trop d'œufz il en iette aucuns dehors. Le corbeau porte les œufz & les couue en la plus grand chaleur d'esté, qui est contre la nature de tous autres oyseaulx.

Des œufz du Cigne.

CHAPITRE. LXXXVII.

LE Cigne fait moult d'œufz qui sont gras & longs & de dure escaille, & n'ont pas moult gracieuse saueur, & sont de griesue odeur, & sont de plus dure digestion q'les œufz d'Oye.

Des œufz de Cocodrille.

CHAPITRE. LXXXVIII.

Cocodrille fait les œufz plus grands q'ceulz d'Oye, & sont couuez puis du male & puis de la femelle, come dit Plinius en son huitiesme liure, les œufz sont moult envenimez, & sont moult horribles à goulter & à odorer & sont mourir ceulx qui en mangent.

Des œufz de Coulomb.

CHAPITRE. LXXXIX.

Oœufz de Coulomb sont plus petis q'ceulz de Geline, & sont blâcz & ronds & vn peu longs & sont saoureux & chaulx & bien nourrisans. Le Coulomb fait deux œufz, & de l'un vient le male, & de l'autre la femelle, & les couue le male par iour, & la femelle par nuit, comme dit Aristote au sixiesme liure des Bestes, le Coulomb fait œufz par dix fois l'an, & par especial en chalde region, comme nous auons dit cy deuant au douzieme liure.

Des œufz de Couleuvre.

CHAPITRE. XC.

Couleuvre fait moult d'œufz qui sont ronds & blâcz & plains de boue. Et s'en entretienent l'un à l'autre, & sont mortelz & venimeux.

Des œufz de Dragon.

CHAPITRE. XCI.

Dragon fait les œufz plus grands & plus longs que ceulx du Cocodrille ne de l'Ostruce, comme dit Plinius, le Dragon tient ses œufz dedans soy, & ne les met point hors: mais sont les faons formez de ces œufz dedans son corps, & sont les œufz souillez de sang & mortelz & envenimez, & à le Dragon moins d'œufz que les autres Serpens: mais ilz sont plus grands.

Des œufz de Gersault.

CHAPITRE. XCII.

Gersault fait les œufz petis & grinollez & en à peu, car tous oyseaulx qui ont le bec crochu & les ongles, & qui volent fort ont peu de moyreur & de superfluitez. Et pource sont ilz peu d'œufz, comme dit Aristote au dix septiesme liure des Bestes.

Des œufz de Formis.

CHAPITRE. XCIII.

Formis fait les œufz moult petis & blâcz & ronds, & croissent quand ilz sont dehors du corps en lieu chault & moyte iusques à tant qu'ilz sont parfaictz & accomplis, & si on les oste de leurs nids les Formis les rapportent & les metent en leur lieu. Ces œufz sont bone odeur & valent en medecine, car quand les Ours sont malades ilz se guerissent par manger œufz de Formis.

Des œufz de Grue.

CHAPITRE. XCIII.

G Rue fait ses œufz grands moyennement, et sont pasles et durs et sans saueur et sont de forte odeur et sorte digestion.

Des œufz de Griffon.

CHAPITRE. XCV.

S I sont les œufz de Griffon plus grands que ceulx d'Aigle, et plus durs et de plus forte odeur et saueur et sont plus chaulx et n'en fait que deux au plus, car il luy griefue moult à conuer.

Des œufz de Geline.

CHAPITRE. XCVI.

G Eline fait ses œufz plus attrempez de tous les autres et plus conuenables à la nourriture du corps humain, comme nous auons dit cy deuant. Les Gelines font aucunes fois œufz de vent qui ne sont pas si sauoureux, n'aussi qui ne sont pas de si bon nourrissement comme les autres qui viennent de la semence du masse, comme il appert au douzième liure.

Des œufz de l'Aronde.

CHAPITRE. XCVII.

M Oult d'œufz fait l'Aronde, car, selon Aristote les oyseaulx qui ont petit corps font les œufz grand planté, & n'est nul oyseau qui mangeusse chair qui face d'œufz deux fois l'an, excepté l'Aronde qui les fait deux fois l'an: mais les premiers sont aucunes fois perdus pour l'yuer: mais les derniers viennent tousiours à profit, comme dit Aristote au sixième liure des bestes.

Des œufz d'Ostruce.

CHAPITRE. XCVIII.

O Eufz d'Ostruce sont premierement engendrez entre l'escaille & le ventre & puis ilz yssent hors & s'assemblent pres de la queue, & la s'enslent & agrandissent & croissent tant qu'ilz sont parfaiz, & perissent quand ilz ne sont arousez de la semence du pere, comme dit Aristote.

Des œufz de sautereaulx ou de l'Ocustes.

CHAPITRE. XCIX.

S Autereaulx ou les l'Ocustes ont les œufz dedans le corps & sont moult petis & en grand planté, & les espandent sur la verdure en l'air chault & moyte & corrompu, & la se multiplient sans nombre & sans fin.

Des œufz d'Escoufle.

CHAPITRE. C.

L Ees œufz d'Escoufle sont petis, iaulnes & griuelles, & en fait peu & sont plus terrestres que les œufz des autres oyseaulx sauages & sont secz & sans saueur & de forte odeur.

Des œufz de Lézarde.

CHAPITRE. CI.

L Es œufz de Lézarde sont semblables aux œufz de Serpent: mais ilz sont petis & sont glueux & vertueux: mais non pas tant comme ceulx des Serpens, comme dit Plinius.

Des œufz du Plongon.

CHAPITRE. CII.

P Longon fait moult d'œufz petis & chaulx & griuelles & blancz & sont peu differens des œufz des Anettes qui sont es estangz & es riuieres.

Des œufz de l'Espreuier.

CHAPITRE. LIII.

O Eufz d'Espreuier sont petis & griuelles & chaulx & secz, & fait aucunes fois œufz de vent quand il est trop gras ainsi comme fait la Geline.

Des œufz de Butor.

CHAPITRE. C.III.

B Vtor fait œufz semblables aux œufz de l'oye mais ilz sont plus petis & de moindre saueur & ont plus forte odeur, & ne sont pas si blancz, & si sont plus fors à digerer.

Des œufz de Paon.

CHAPITRE. C.V.

P Aon fait ses œufz gros & sont de dure escaille, & il les couue par trente iours auant qu'ilz soyent esclôs. Le Paon en pont douze & les muque la femelle, à celle fin que le masse ne les brise & rompe, ainsi comme dit & racompte le prince des Philosophes Aristote.

Des œufz de Perdrix.

CHAPITRE. C.VI.

L Es œufz de perdrix ressemblent à œufz de Colombe en attrempace & en complexion & en grandeur. Les Perdrix emblient les œufz l'un à l'autre: mais quand les Perdriaulx sont nez & ilz oyent la voix de leur propre mere, ilz la suyuent & laissent celle qui les a couuez comme dit Ysidore.

Des œufz de Moisson.

CHAPITRE. C.VII.

L Es œufz de Moisson qu'on appelle autrement Moyneaulx sont moult petis, & sont œufz deux fois l'an, & par especial si les premiers ne profitent, les œufz sont moult chaulx & eschauffent les rains & croissent l'appetit de luxure comme fait leur cerueau, comme dit Constantin.

Des œufz de Caille.

CHAPITRE. C.VIII.

C Aille fait ses œufz petis & ronds & sont moindres que ceulx de Perdrix & plus grâds que ceulx d'Aloette. Caille est ainsi nommée pour le son qu'elle fait de sa voix, & est vn oyseau charnu & de plus petit vol que l'Aloette, & fait son nid deslous les mortes de terre & vient la mustelle & luy mange ses œufz, et pour ce elle les met en plusieurs lieux, et en couue le masse vne partie et la femelle l'autre: mais quand les petis Cailleteaulx sont nez, le pere et la mere font peu de compte de les nourrir,

Des œufz du Serpent qui est appelé Riager.

CHAPITRE. C.IX.

R Iager est vn Serpent qui est ainsi appelé pource qu'il habite souz le riage de l'eau et la corrompt par son venin, et sont ses œufz semblables à ceulx de la couleuvre: mais ilz sont plus petis et si sont plus enuenez;

NN

car en couuant ses œufz sur le riuage de l'eau, l'eau en est enuenimée, comme dit Lucain.

Des œufz d'Ostruce.

CHAPITRE. C. X.

O Eufz d'Ostruce sont grâds et rondz et fort blanz et de dure escaille et de male faueur et de forte odeur. Quand l'ostruce doit pondre ses œufz, elle lieue les yeulx vers l'estoille pousiniere, et quand elle la voit elle fouyt le sablon et met ses œufz dedans & les couure de sablon & les laisse la & les oublie tantost & ny retourne plus: mais y sont couuez par la chaleur du sablon, & quand ilz sont esclos la mere reconnoist son faon & le nourrist. On pend es eglises œufz de l'Ostruce par grand excellence, pour leur grandeur, & pource qu'il en est peu en ce pais.

Des œufz de Torterelle

CHAPITRE. C. XL.

L Es œufz de Torterelle ressemblent aux œufz de Coulomb: mais ilz sont plus petis & fait deux œufz & non plus s'il ne luy sont ostez ou rompus, comme dit Aristote au dixseptiesme liure des bestes. La Torterelle pond & couue sur busches dures ainsi que le Coulomb ramier & peut couuer chascun an iusques à quinze ans. comme dit Aristote.

Des œufz de la Huppe.

CHAPITRE. C. XII.

L Es œufz de la Huppe sont ainsi comme œufz de Perdris: mais ilz sont plus petis & plus laidz à veoir & de plus mauvais goust & de plus forte odeur, & sont pons & couuez en fiens & en ordure, & sont bons pour faire enchantemens & malefice, comme dit Plinius en son dixneuuesme liure.

Des œufz de Voultour.

CHAPITRE. C. XIII.

O Eufz de Voultour sont grands comme d'aigle & en fait peu, car il couue à grand peine. Ces œufz sont noirs & griuelez & de dure escaille & de forte odeur & de male faueur, & iette aucunesfois de ses œufz hors du nyd, ainsi que fait l'Aigle, pource qu'il ne peut pas bien nourrir tant de faons, cōme dit Aristote, ce qui est dit des œufz & de leurs qualitez & de leurs differences suffise quand à present.

Cy commence le traicté de la difference des nombres & des mesures, des pois, & des sons.

De la limite qui est commencement de nombre.

CHAPITRE. C. XIII.

P Our l'acōplissement du liure des proprietiez des choses, il me semble bō de dire aucune chose legie remēr de la difference des nombres, des mesures, des Pois, & des sons, car selon Ysidore au tiers liure on ne doit pas despriser la raison des nombres

car elle contient grand mistere en plusieurs lieux de l'escripture, car sans cause n'est il pas dit au liure de Sapiēce. Que Dieu a fait toutes choses en Mombre, en Pois & en Mesure, & sans la science des nombres nous ne pouons riens sçauoir du temps ne des heures, ne des moys, ne du mouuement du ciel. Par les nombres nous sommes enseignez que nous ne soyons deceuz en comptant. Et qui oste le nombre des ehoses, il y met grand confusion, & entre vn homme qui ne sçet compter & vne beste n'a point de differēce cōme dit Aristote, & pource il est escript au commencement d'Arismetique qu'on ne peut cognoistre vn triangle qui ne cognoist le nombre de trois, n'vn quadran qui ne cognoist le nombre de quatre & ainsi des autres choses parquoy il appert que sans aucune science des nombres nous ne pouons riens, comme il est escript en iceluy liure. Nombre, cōme dit Boece est vne multitude assemblée d'vnitez, car vnitē est racine semence & mere de tous nombres, & tous nombres yssent d'elle, & elle n'y est de nul fors de soy mesmes, comme dient Aristote & Auicenne. Vnitē comme racine contient toute multitude dessouz soy & tout nombre depend d'elle comme de sa cause. Et de tant est elle plus parfaicte & plus simple, vnitē fait à louer, pource qu'elle ne despēd de nul nombre, mais que de soy, & tous nombres dependent d'elle comme de leur racine. De rechief elle fait à louer pour sa simplessē, car elle n'est nullement diuisee. De rechief elle est à louer pour cause de perfection, car tant à la chose de perfection comme elle à d'vnitē et non plus, comme dit Aristote au cinqiesme liure de Philosophie. De rechief elle est à louer pour cause de sa singuliere dignitē, car à vnitē est toute pluralitē ramenee, comme dit Agasel sur le liure de Metaphisique si que moult de philosophes, comme Aristote, Agasel, Boece & plusieurs autres mettent deux manieres d'vnitē: mais saint Bernard en son liure qu'il fist au Pape Eugene ne si en parle plus plainement. Et dit qu'il est vne vnitē naturelle & vne vnitē gracieuse, & vne vnitē qui est sur nature & sur grace. L'autre naturelle est diuisee en quatre parties, car il est vne vnitē qui se fait par assemblée de plusieurs parties qui sont differentes l'une de l'autre, comme vn monceau de pierres qui se fait par l'assemblée de plusieurs pierres, l'autre vnitē naturelle se fait de plusieurs parties dont l'une n'est pas semblable à l'autre, comme vn corps qui est composé des mains, des piedz & des autres membres ou il ya grand difference. La tierce vnitē naturelle se fait de personnes qui sont differentes en sexe: mais non pas en nature, cōme vnitē de mariage entre l'homme & la femme qui sont vne chair en fait de lignēe. La quarte vnitē naturelle se fait par coniunction de natures diuerfes qui sont vne personne, comme l'ame & le corps qui font vne personne en hōme & en femme. L'vnitē gracieuse est ainsi diuisee en quatre parties, dont l'une est quand la personne par grace est vnē en soy, & n'est point diuisee le corps con-

contre l'esperit. La seconde est quand aucunes personnes se consentent ensemble par charité & ont vn cueur & vne ame à Dieu. La tierce est quand l'ame se conforme du tout à son créateur & est vn esperit avec Dieu par amour. La quarte est quand le filz de Dieu en vnité personnelle fut conioinct à l'vnion de nostre natiuité. L'vnté qui est sur nature & sur grace, est celle vnté qui est entre les trois diuines personnes. Et ceste vnté qui est seule & singuliere & n'a point de pareil & est la fin & le repos de toutes autres vnitez, ce dit saint Augustin au neuuesme liure de la Trinité. Il appert donc par ce qui est dit que la perfection de tous nombres est à attribuer à vnté, car tous nombres yssent d'elle ainsi que toute la multitude des creatures yssent de Dieu, lequel est vn souverainement qui est commencement & fin de toutes creatures & est bicheuré pardurablement.

¶ Du nombre de deux.

CHAPITRE. C. xv.

OR Apres vnté vient le nombre de deux qui aiouste vne vnté sur la premiere & tient le second lieu entre les nombres, comme dit Ysidore. Le nombre de deux est d'aucuns appelé l'infine, pource que par luy on se depart à vnté & est voye de diuision: mais ce fait à vituperer, pource qu'il approche du nombre de trois, ainsi que dit monseigneur saint Augustin au sixiesme liure de sa musique.

¶ Du nombre de trois.

CHAPITRE. C. xvi.

LE nombre de trois adiouste vne vnté sur le nombre de deux, & est le plus sacré nombre qui soit, car il represente le nombre de la glorieuse Trinité, car ainsi qu'vnté qui est commencement du nombre, represente la deité qui est vne, aussi le nombre de trois represente les trois personnes de celle deité, cest à sçauoir le pere qui n'est dependant de nully, & est commencement des autres personnes & le filz qui est du pere par generation & le saint Esperit qui yst du pere & du filz par procession, & pource dit Aristote au liure du ciel que nous deuons Dieu louer selon le nombre de trois, car toutes creatures preschent & annoncent ce nombre, entant que Dieu les a faites & nombrées, en pois & en mesure, comme il est escript au liure de sapience.

¶ Du nombre de quatre.

CHAPITRE. C. xvii.

LE nombre de quatre met vne vnté sur le nombre de trois, & est ce nombre quart, car il a quatre vnitez qui sont come quatre angletz d'une figure quarrée, comme dit Ysidore & ainsi comme la figure est la plus ferme de toutes les autres, aussi le nombre de quatre qui est quarré signifie la fermeté de la foy chrestienne, parquoy nous comprenons avec tous les saintz la longueur & la profondeur de paradis, comme dit saint Paul l'apostre.

¶ Du nombre de cinq.

CHAPITRE. C. xviii.

LE nombre de cinq est institué par addition d'une vnté sur le nombre de quatre le nombre de cinq est le second nombre de non per apres le nombre de trois, & signifie aucunes fois ceulx qui ont science & doctrine avec la foy de la Trinité: mais ilz sont encores deceuz es delectations des cinq sens avec les cinq folles vierges, & avec ceulx qui acheptèrent les cinq paires de Beufz, parquoy ilz ne peuvent aller aux nopces, comme dit l'Euangile.

¶ Du nombre de six.

CHAPITRE. C. xix.

PAR vne vnté adioustée sur cinq, est constitué le nombre parfait de six, qui est nombre parfait de toutes pars sans conrenir riens de superfluité ne de deffault, car ce nombre est composé de six vnitez, ou de trois fois deux, ou de deux fois trois. Et ainsi est il parfait de tous costez & pource il signifie en l'Esriture la perfection de grace & de vertu.

¶ Du nombre de sept.

CHAPITRE. C. xx.

VNE vnté adioustée sur six fait le nombre de sept, & est le tiers nombre non per, & signifie en l'Esriture de sa superhabondance de la grace du saint Esperit des sept dons qui sont donnez à ceulx qui bien gardent la Foy de la glorieuse Trinité, & la doctrine des quatre Euangelistes.

¶ Du nombre de huyt.

CHAPITRE. C. xxi.

LE nombre de huyt met vne vnté sur sept, & est ce nombre composé de deux fois quatre, qui sont nombres per, & de cinq & de trois, qui sont non per, & de sept & d'un, & signifie l'abondance de Gloire qu'auront en Paradis ceulx qui en ce monde auront les sept vertus, ou les sept dons du saint Esperit, car ilz auront ioyes pareilles à leurs merites, ainsi sera elle composée de per & non per, comme le nombre de huyt.

¶ Du nombre de neuf.

CHAPITRE. C. xxii.

VNE vnté adioustée sur huyt fait neuf, qui est nombre composé de trois fois trois, & signifie l'estat & la ioye des trois Hierarchies de Paradis & des Anges, dont chacun à conformité à la Trinité glorieuse & se tient en Dieu sans moyen.

¶ Du nombre de dix.

CHAPITRE. C. xxiii.

SI met le nombre de dix vne vnté sur neuf, & est la fin & le terme de tous les nombres simples, car qui passe outre dix il recommence arriere à vn, & puis à deux, & ainsi des autres. Le nombre de dix, qui est la fin des nombres simples, & commencement des nombres compozez signifie Dieu qui est fin & commencement de toutes creatures soient simples comme les Anges, ou compozez comme les hommes. Le nombre de dix par replication de foy rend tout nombre parfait, car dix fois dix font cent, & dix fois cent font mil,

NN 4

& ainsi en montant il rend tout nombre parfait. La diuision des nombres se fait en general par per & non per. Le nombre est per quand il se part en deux parties egales, comme deux, quatre, six, huit. Le nombre est non per quand il ne se peut egale- ment diuiser en deux parties egales, comme vn, cinq, sept, & ainsi des autres, comme dit Ysidore. Ilz sont aucuns nombres, qui sont si per, qu'ilz se partent tousiours en per iusques à tant qu'ilz vien- nent à vnitè, comme soixante quatre, qui se part en trente deux, & puis en seize, & puis en huit, & puis en quatre, & puis en deux. De rechief ilz sont aucuns nombres qui sont per: mais ilz se par- tent tousiours en parties non per, comme cinq, quatorze, dix huit, vingt deux, trente & cinquante. De rechief ilz sont aucuns nombres, qui se di- uisent en parties, qui sont per: mais ceste diuision ne vient pas à vnitè, côme vingt quatre, qui se part en douze, & puis en six, & puis en trois. De re- chief ilz sont aucuns nombres, non per, qui sont composez de non per compres non parement, comme vingt cinq, qui est composé de cinq fois cinq, & quarante neuf, qui est composé de sept fois sept, comme dit Boece.

De la seconde diuision des nombres pers.

CHAPITRE. C. XLIII.

Ilz sont aussi aucuns nombres pers qui sont sur- croissans, & aucuns qui sont deffaillans, & au- cuns qui sont parfaits & suffisans. Le nombre surcroissant est celuy qui, diuisé en ses parties, rend plus que le tout, comme douze, qui est com- posé de six comme de sa moitié, de quatre côme de sa tierce partie, & de trois comme de sa quarte partie, & de deux comme de sa sixiesme partie, & d'vnité comme de sa douzième partie, & touref- fois six, quatre, trois, deux & vn font plus q dou- ze, car ilz font seize. Et pource douze est appelé nombre surcroissant. Le nombre deffaillant est ce- luy de qui les parties rendent moins que le tout, comme dix, qui est composé d'vnité comme de sa dixiesme partie, & de deux côme de sa cinqiesme partie, & de cinq côme de sa moitié, & toutesfois trois & cinq ne font q huit, & pource dix est ap- pellé le nombre deffaillant. Nôbre parfait & suffi- sant est celuy de qui les parties rendent le tout, & ne font ne plus ne moins, comme six, qui est com- posé d'vnité comme de sa sixiesme partie, & deux comme de sa tierce partie, & de trois côme de sa moitié, & vn, deux & trois fôt six tout apoint, & pourtant est il appelé nombre parfait, & est à sca- uoir qu'il est peu de telz nombres parfaits, côme dit Boece, car deuant dix il n'y en à nul q le nom- bre de six, & entre dix & cet il n'y en à nul que le nombre de vingthuit, & entre cent & mil il n'y en à nul q le nombre de quatre cens nonante six.

De la tierce diuision des nombres.

CHAPITRE. C. XLV.

On peut les nombres considerer ou abso- lument sans relation, comme trois, quatre & ainsi des autres, ou on les peut conside- rer en les relatant & acôparant l'un à l'autre,

comme quatre deux, & ainsi l'un est double, & l'autre est souz double à l'autre. De rechief tout nombre acôparé à autre est egal à luy ou non e- gal. Deux nombres sont egaulx quand il y a aurât d'vnité en l'un qu'en l'autre, côme trois & quatre mais quand il n'y en à plus en l'un qu'en l'autre, a- donc ilz sont non egaulx, côme sont trois & qua- tre, car l'un est plus grand et l'autre est plus petit.

De la quarte diuision des nombres.

CHAPITRE. C. XLVI.

Elon Ysidore, il est moult de manieres de nôm- bres, dont l'un est appelé nombre discret ou diuisé, côme quand nous disons vn deux, trois et ainsi des autres. L'autre nombre est appelé nombre continué, et cestuy est en trois manieres, car il est continué aucunes fois au long seulemēt, comme vne ligne sans fin, et tel nôbre est appelé nombre ligneal. L'autre nombre est continué en long et en large: mais non pas en parfond, et tel nombre est appelé superficial, comme est le nom- bre qui est vn. L'autre nombre est continué de long et de large, et du profond tel nombre est ap- pellé nombre ferme. Selon Ysidore, il est appelé grand pource qui est dit souz la diuersité des nom- bres sont mis deuers sens et entendement des es- criptures, et pource dit Boece que la science des nombres est la plus grande entre les sciences ma- thematiques, car sans nombre vne lettre ne vne syllabe ne peut estre ioincte à l'autre, et on ne peut à droit conclurre vne conclusion en logique, ne en geometrie, ne en musique, qui n'a cognoissan- ce des nombres, en theologie aussi sont ilz neces- saires, à toute heure l'vnité de la diuine essence, et la Trinité des personnes, et les neuf ordres des an- ges diuisez en trois nobles Hierarchies, et les sept vertus, et les trois puissances de l'ame, et les quatre Elemens & moult d'autres choses qui enloent en elles aucuns nôbres. Et toutes choses qui sont au monde soient corporelles & espi- ruelles, au ciel ou en la terre vnt des nôbres entant qu'aucuns philosophes ont dit que l'ame raisonnable est vne composition faicte de nombre, parquoy appert que la science des nombres est moult à honorer.

Des Mesures & Poids

CHAPITRE. C. XLVII.

Mesures & Poids tiennent souuent lieu en l'escripture qui ont leurs proprieté de la science de geometrie, car selon Ysidore geometrie est science de mesure qui con- tient les lignes & les especes & les figures & les nombres & les dimensions, comme il appert es cerces & es triangles & es quadrangles & es au- tres figures, desquelles il n'est pas temps de parler quand à present: mais en fault dire pour les plus simples, selon Ysidore. Geometrie traite de qua- tre choses, cest à scauoir de figures pleines de grâ- deurs numerables & de grandeurs raisonnables, & de figures fermes. Figures pleines sont celles qui ont largeur & longueur sans profondesse. Grâ- deur numerable est celle qui seet diuiser & partir selon le nombre d'Arismetique. Grandeur est cel- le de

le de qui nous pouuons ſçauoir la meſure par le iugement de raiſon. Les figures fermes ſont celles qui ſont longues & larges & profondes. Il eſt moult de figures pleines, comme eſt le cercle, le triangle, le quadrangle & moult d'autres qui ont longueur ſans profondeur: mais entre toutes ces figures le cercle ou la ronde figure eſt la plus ſimple & la plus parfaite, car la ronde figure eſt formée d'une ſeulle ligne qui ſe commence & ſe fine à vn meſmes, & à au moyen de ſoy vn centre ou toutes ces parties ſont egallement torraintes. La ronde figure n'a nul anglet & pource eſt elle de plus grand capacité que les autres, & boſſue dehors & courbe dedans & tresbien diſpoſée à ſoy mouuoir & à tourner. La ronde figure eſt ſi parfaite qu'elle contient en ſoy toutes autres figures, & n'eſt de nulle contenu fors que de ſoy, comme il appert du cercle du ciel qui contient & n'eſt de nul contenu. La perfection de la ronde figure eſt ſi grande que toutes choſes l'enſayuent à leur pouuoir, comme le ciel qui eſt rond & les planettes qui ſ'eſmouuent rondement & les eſtoilles auſſi, & les Elemens qui ſe font l'un de l'autre par generation circuliere & la mer ſe meult circultement & les arbres & herbes yſſent de Dieu par creation & retournent à luy par affection, & l'ame raiſonnable ſelon Ariſtote eſt acompaſſée au cercle pour cauſe de ſa perfection. Dieu auſſi eſt ſignifié par ceſte ronde figure, car comme dit Hermes amour à engendré amour, & à en ſoy retourné ſon ardeur, ceſt à dire que le pere à engendré ſon filz & eulx deux ont leur ardeur retourné au ſainct eſperit qui eſt ardeur & amour du pere & de ſon filz, & pource diſoit le ſecond philoſophe que Dieu eſt vn cercle raiſonnable duquel le centre eſt par tout, & la circonſerence n'eſt nulle part, & par ce appert la perfection de la ronde figure.

De Du Triangle.

CHAPITRE. C.XXVIII.

Triangle eſt vne figure plaine faiſte de trois lignes droictes, leſquelles ſont trois angles en la figure, pour leſquelz elle eſt appellée Triangle, le Triangle eſt la premiere figure entre celles qui ont angles, & pource l'ame croiſſant eſt acompaſſée à ceſte figure, car l'ame croiſſant eſt la premiere des ames & ſi à trois uiſſances, ceſt à ſçauoir la uiſſance engédant la uiſſance nourriſſant & la uiſſance profitant qui ſont comme vn Triangle, comme dit Ariſtote au ſecond liure, de l'ame, le Triangle encloſt en ſoy toutes autres & tant de Triangles peuuent eſtre à vne figure, comme on peult traire de lignes d'un anglet de celle figure iuſques à l'autre, comme il appert au quadrangles qui à quatre angles & qui traict vne ligne du premier anglet iuſques au tiers il y fait deux Triangles comme icy. Et qui traict vne autre ligne du ſecond au quart il y fait quatre triangles, comme icy. Et ainſi eſt il de toutes autres figures qui ont angles, car chaſcune peult faire en ſoy tant de Triangles comme

elle à d'angles, comme dit Boece au ſecond liure d'Arithmetique. Et combien que les autres figures ſe ramainent aux Triangles ſi ne ſe ramaine il à nulle autre figure fors qu'à ſoy meſme par ſa nobleſſe, car il eſt commencement de tous les autres. Le Triangle à vne autre ſinguliere propriété, car toute autre propriété peult eſtre baſſe & fondement du Triangle, & le peult on aſſeoir ſur chaſcune. Laquelle choſe ne peult pas eſtre faiſte des autres figures, excepté la figure ague qui eſt comme vne poirre large deſſous & ague deſſus qui peult eſtre aſſiſe & fondée ſur le triangle & ſur les autres figures, cōme dit Boece. Il eſt moult d'autres figures en Arithmetique & en Geometrie, deſquelles il fault paſſer quand à preſent, car elles ſont ſans nombre & eſt vne forte choſe & mal entendible en François: mais en latin elles ſont moult à l'entendement de la ſaincte eſcripture comme il appert du quadrangle qui eſt la plus ferme qui ſoit, & ſignifie la fermeté de la doctrine des quatre Euangelistes qui eſt preſchée par les quatre parties du monde, comme dit Bede ſur le liure de Geneſe. Moult d'autres choſes appartiennent à ceſte matiere deſquelles nous auons touchées aucunes au tiers & au cinqieſme liure de ceſte œuvre, & ce que nous auons cy dit eſt pour monſtrer comme les nombres & les figures ſeruent à entendre les eſcriptures, & pource dit Ariſtote que l'eau raiſonnable eſt ſignifiée par le cercle qui eſt de ronde figure, & l'ame croiſſant eſt ſignifiée par le triangle, & l'ame ſenſitiue eſt représentée par le quadrangle, & ainſi les autres figures ont diuerſes ſignifications en l'eſcripture.

De la meſure & des Pois.

CHAPITRE. C.XXIX.

Souz les figures ſont compoſées les meſures, car ſelon Yſidore au quinzeſme liure, meſure eſt vne choſe enuironnée de ſa maniere ou de ſon temps. Meſure eſt proprement ou du corps ou du temps, ou des eſpaces, la Meſure des corps comme d'un homme ou d'une pierre eſt de ſa grandeur ou de ſa petiteſſe, car toute choſe corporelle à ſa propre meſure, & ſa propre dimension: mais meſure eſt ainſi appellée pour la diſtribution des bledz ou des liqueurs & des draps & des autres choſes qui ſe font par celle, cōme par le muy, par le ſeptier, par l'aune, & ainſi des autres, L'auteur de ce liure met en ce chapitre moult de meſures, dōt aucunes ne ſont point en vſage & n'ont point de nom correſpondant en noſtre langage & les autres l'ont ſi communs que chaſcun le ſçet. Et pour ce le men paſſe de les eſcrire quand à preſent.

Des Meſures de terre

CHAPITRE. C.XXX.

Meſure de terre & de pois, ſelon Yſidore, eſt ainſi comme de corps & liqueurs, car par telles meſures les anciens ont meſuré tout le mode & party en prouinces, & les prouinces en regions, & les regions en pais, & les pais en territoires, & les territoires en champs & les champs en arpens & les arpens en verges

& les verges en pans & les pans en piedz & les piedz en espans & les espans en doigtz. Et ainsi par leur subtilité ilz n'ont riens laissés sans mesure tant soit grand ne petit. La plus petite de ces mesures est appelée vn doigt & vn espan à quatre doigtz & vn pied en à huit. Et vn pas à cinq piedz & vne verge à dix pas & contient toutes les mesures deuantdictes. La toise est plus grâde en vn pais qu'en autre, & l'arpant aussi, & pource ce qu'Ysidore en dit est verité en son pais & non par tout. Il est moult d'autres mesures desquelles il ne fault ia faire mention: mais q'd'une qui est en Latin appelée Stadium qui contient cent vingtcinq pas qui valét cent vingtcinq piedz. Et les huit stades font vne lieue qui contient mille pas & vingt mille piedz comme dit Ysidore. Les mesures des verges sont en diuers pais diuersement nommez, car en Ytalie on les appelle mille, en Grece stades en France lieues & en Egypte signes. La mille contient mil pas, & la lieue mil & cinq cens & le stade est huitiesme partie d'une mille & contient l'estade cent vingtcinq pas, & fut premierement estably d'Hercules qui courut à vne alainée cent vingtcinq pas. Et puis s'arresta. Et pource est elle appelée stade comme dit Ysidore, la voye est celle ou vont les chars & les charrettes & doit estre si large que deux charrettes s'entrepuissent entre-rencontrer sans empescher l'une l'autre. Le chemin est vne voye qui n'est pas si publique ne si dure comme la voye des charrettes & va on plus legierement, la sente est vne voye plus estroite & plus briefue, la voye fourchée est quand l'une va à dextre & l'autre à senestre ou les larrons se tiennent voluntiers pour destrousser les marchas. En telles voyes on pert voluntiers son chemin, & pource y met on voluntiers la croix & les ymages pour monstrier la voye, le quartefourt est vne voye de trois ou de quatre chemins & est vn lieu perilleux, la trace est le signe du pied qui apprt en la voye pas ou il passe, les bestes laissent en la trace de leurs piedz vne odeur parquoy les chiens les suyuent. Et pource le lyon de sa queue efface la trace de ses piedz à fin que les chiés ne le cognoissent. Tout ce chapitre est d'Ysidore au dernier chapitre du quinzième liure. Et à tant suffise des proprietés & des differences des mesures.

De la maniere des Pois.

CHAPITRE. C. xxxi.

Il conuient sçauoir la mesure des Pois ainsi que des mesures selon Ysidore, car nature par sa puissance à donné à toutes choses corporelles leurs pois qui les gouuerne & les met en leur propre lieu selon leur nature, car pois n'est autre chose qu'inclination du corps tendante à son propre lieu. Selon l'opinion d'Aristote le pois des choses est considéré selon leur pesanteur ou selon leur legiereté, car le pois legier qui est en subtilité substance fait la chose ou il est monté à mont & ne se peut reposer en autre lieu comme il appartient du feu qui par legiereté & subtilité de sa maniere tend contremont de sa nature, & n'a point

de repos d'autre part, & par le contralre pesant en grosse & espesse matiere fait la chose ou elle est descédre bas & reposer en bas lieu & non autre part, & combien que toutes choses ayent leurs pois si est ce usage de langage commun d'appeller vne chose pesante quand elle descend contre val & non pas quand elle monte contremont. Selon le commun langage par le pois on entend aucunesfois la balance & aucunesfois on entend la chose pesée, & aucunesfois on entend le contre pois, la balance est pareillement ainsi appelée pource qu'elle baille de leger quand on la touche, & à deux parties d'airain ou de fer ou de bois ou on met ce qu'on veut peser à vne par & le pois de l'autre & si à la languette au moyen qui donne cognoissance si la balance est iuste ou non comme se la languette se tient bien au moyen sans se decliner à dextre n'a senestre la balance est iuste & si elle decline plus à l'un qu'à l'autre elle n'est pas bonne. Les pois qu'on met à la balance contre ce qu'on veut peser souloient auoir moult de noms, comme dit Ysidore, lesquels ne sont pas en usage au temps present, & pource ie m'en passe quand à present: mais les pois sont cent demy cent quarteron, demy quarteron, liure, demye liure, once, demye once dragme, esterlin, & grain, & tous ces pois sont varieés selon les coutumes des pais ou on en vse. Selon la loy de Moïse, autre estoit la mesure & le pois du centenaire que n'estoit la mesure & pois publique, comme dit Ysidore au quinzième liure.

De la difference des voix & des sons.

CHAPITRE. C. xxxii.

Tout ainsi comme l'art de compter & de mesurer sert à theologie aussi fait l'art de chanter & de musique & luy est moult necessaire, car le monde est composé d'une proportion de musique, comme dit Ysidore au tiers liure. Le ciel fait les reuolutions souz vne douce melodie. Et musique mue les affectiōs & esmeut les sens & les courages. Et en bataille le son des trompettes donne courage aux combatars, & tāt que le son est plus fort tāt sont ilz plus courageux. Les mariniers aussi par les chansons qu'ilz chantent portent plus paciemment le labeur de nager car par la melodie de la voix s'endoulcissent toutes manieres de labeur & delectation à l'ame & apaise les courages mal meuz, comme nous lisons de Dauid qui par le son d'un instrument de musique deliura le roy Saul du mauuais esperit qui le tenoit, les bestes aussi & les serpens, & les poissons se delectent en ouyr la voix de musique. Les veines aussi & les nerfs & tous les membres du corps sont ensemble iointz, acompaignez & accordez par vne vertu armonique, comme dit Ysidore. Musique est celle qui met differēce entre le son agu & le son gros selon ce qu'il est haussé ou abaissé. Et selon la proportiō du son & de la voix musique est douce & constante qui vient de bonne proportion entre diuerses voix & entre diuers sons qui se font par souffler comme le son de la

trompe, ou par heurter, comme le son de la Guiterne, & moult d'autres telz instrumens. En toute bonne melodie il doit auoir plusieurs voix accordées, car vne seule voix n'est pas plaisante à ouyr, comme il appert du Coq qui n'a qu'un son. Et quand il ya plusieurs voix mal accordans, cest confusion: mais quand elles sont bien accordées, cest grand delectation, & pource est elle appelée melodie, car elle est aussi douce à ouyr comme est le miel à manger. La melodie de Musique se fait par trois voix, dont l'une est haulte, & l'autre est basse, & l'autre est moyene, & ya ton & demy ton, & moult de differences iusques au quinzieme, comme dient les Musiciens. Melodie de Musique se fait par voix comme en chantant, ou par son comme par instrumens, & ya difference entre voix & son, car toute voix est son: mais tout son n'est pas voix, car la voix est un son qui vient de la bouche de l'homme ou de beste: mais le son vient de toutes choses corporelles, comme des arbres briser, des pierres tailler ou heurter, des bestescourir & de moult d'autres choses féblables. La voix est un art tresdelié qui est feru & touché de la langue pour donner cognoissance des pensées de cuer, car la parole est par l'entendement conceue, & premierement dedans la pensée, & puis est boutée hors par la voix. Et pource dit Ysidore que la voix est la charrette qui porte la parole. La voix qui sert à chanter à moult de differences, comme dit Ysidore, car l'une est souefue, l'autre est subtile, l'autre espesse, l'autre clere, l'autre aigre, l'autre est persant, ceulx ont la voix souefue qui n'ont pas les espetitz fors comme sont les femmes & les petits enfans, ceulx ont la voix espesse: qui ont bon esperit & fort, comme les hommes parfaitz. La voix parfaite est haulte & souefue, forte & clere, & est suffisante pour remplir & pour delecter les oreilles, comme dit Ysidore.

De la melodie des Instrumens.

CHAPITRE. C. xxxiii.

Vne autre melodie est, qu'on appelle Organique qui se fait par souffler & par mesure en instrumens qui à ce sont disposez, la dedans se font moult de diuers sons & diuerses melodies selon la quantité du vent de la qualité & l'instrument, comme il appert des orgues, des trompettes, des fleustes & de moult d'autres. Orgue est un nom general à tous instrumens de Musique: mais il est en especial approprié à un instrument qui est composé de plusieurs tuyaulx, dont les uns sont plus grands et plus gros que les autres, & ya des souffletz derrière qui luy administrent le vent, & de cest instrument vse on en sainte eglise, & non pas des autres communement.

De la Trompe.

CHAPITRE. C. xxxiiii.

La Trompe fut premier trouuée de ceulx de Tarente, comme dit Virgille. Les anciens souloient vser de Trompes en bataille pour esbahir les ennemis, & pour donner hardiesse à leurs gens, & pour esiouyr les cheualx & pour

saillir & signifier la victoire. De rechief ilz vsent de Trompes es festes & aux grands dîners pour appeller le peuple, & pour esmouoir les gens à Dieu louer, & pour eulx esiouyr. Il fut commandé aux Iuifz qu'ilz vsassent de Trompes es festes, & es batailles, & au commencement de la nouvelle Lune, & pour annoncer le iubilé auquel an il estoit plaine remission. La Trompe, selon Ysidore, est un instrument de bataille pour annoncer les signes des Assaulx, ou pour faire retraire, ou pour faire fuyr ceulx qui s'enfuyent. La Trompe est creuse dedans & plaine & souefue pour plus receuoir de vent, & par dehors elle est ronde, & moult estroicte par deuers la bouche du Trompeur: mais à l'autre bout elle est moult large, & est mise à la bouche & retenue & gouvernée par la main du Trompeur qui la haulte & l'abaisse & la fait sonner diuersement en diuers vsages à son plaisir, comme dit Ysidore.

De la Bucine.

CHAPITRE. C. xxxv.

Bucine est vne petite Trompe de corne, ou de bois, ou d'arain, dont on faisoit iadis signes contre les ennemis, car, comme dit Ysidore au dixhuytiesme liure, les Payens des bois s'assembloient iadis en tous vsages au son de la Bucine. Et est proprement Bucine instrument de ges de bois, comme dit Perlius. Les Iuifz souloient vser de Bucines & de Cors au commencement du mois en memoire de la deliurance d'Ysaac pour lequel un Mouton cornu fut sacrifié, comme dit la Glose sur le liure de Genese.

De la Tybie.

CHAPITRE. C. xxxvi.

Tybie est un instrument qui estoit fait de l'os de la iambe du Cerf, comme dit Ysidore; ou selon Hugusse il estoit fait de gros ionc, qui est en Grec appelée Tybinde, cest instrument souloit on iadis vser aux exeques des mors, comme dit la Glose sur le neuuesme liure de l'Euangile saint Mathieu.

Du chalumeau.

CHAPITRE. C. xxxvii.

Chalumeau est ainsi appelé pource que la voix coule parmy, & est nom general à toutes Fleutes qui sont ainsi appelez, pource que la voix fuyt parmy. Les Veneurs vsent volontiers des Fleutes, car les Cerfs oyent volontiers le son de la Fleute, & les Veneurs s'ierent de la fleche de quoy ilz ne se gardent pas. Le son de la Fleute decoit ainsi les Oyseaulx en faignant leurs voix, & si donne grand delict aux Bestes, & pource en vsent volontiers les Veneurs & Pasteurs quand ilz veillent pour garder leurs Bestes iouent des Chalumeaux pour mieulx accorder l'un à l'autre, comme dit Virgille. Ceulx qui veillent vsent des Fleutes & des Chalumeaux pour endormir ceulx qui reposent en leur liect par melodie de leurs Instrumens.

De la Sambue.

CHAPITRE. C. xxxviii.

NN 4

S Ambue est vn instrument qui est fait de branches de Suc, qui sont creuses par dedans & vuydes quand la mouelle en est ostée, & de ce bois est faite la Tybie & vne maniere de Simphonie, comme dit Ysidore.

De Du Tabour.

CHAPITRE. C. XXXIX.

T Abour est vn instrument de bois environné de peau tendue des deux pars & le fiert on de deux petis bastons pour donner son ou gros ou gresse, comme on veut, quand la Fleute y est la melodie en est plus douce.

De la simphonie.

CHAPITRE. C. XL.

L' Ateur de ce liure dit que la Simphonie est vn instrument de Musique, qui est fait de bois creux, & est couuert de peau de deux pars, & le fiert on de vergettes deça & dela, & rend vn doux son, comme dit Ysidore: mais on appelle en François vne Simphonie l'instrument dont les aueugles iouent en chantant les chansons de geste, & à cest instrument moult doux son & plaisant si ce ne fust pour l'estat de ceulx qui en vsent. Simphonie est aussi accord & concorde de quelconques sons comme accord & vnté de plusieurs voix est appelé vn cueur.

De la Guisterne.

CHAPITRE. C. XLI.

G uisterne fut premier trouuée d'Apoloine, comme diét ceulx de Grece. La Guisterne est semblable à la poitrine humaine, car ainsi que la voix vient de la poitrine ainsi vient le son dedas la Guisterne. La Guisterne souloit auoir sept cordes, comme dit Virgille, dont l'vne n'auoit pas le son de l'autre: mais auoient sept sons diuers pour accomplir toute melodie, ou pour signifier la melodie du ciel qui se fait par sept mouuemens. La corde de la Guisterne est nommée du cueur, car ainsi comme le poulce du cueur est en la poitrine, ainsi le heurter des cordes est en la Guisterne. Le premier qui trouua les cordes des instrumens se fut Mercure, comme dit Ysidore. Tât comme les cordes sont plus seiches & plus tendres, de tant en font elles meilleur son. Les cheuilles parquoy on tend les cordes sont appelées clefz.

De Psalterion.

CHAPITRE. C. XLII.

P salterion est dit de chanter pource que iadis le cueur respondoit au Psalterion en chantât. Le Psalterion ressemble à vne Guisterne de Barbarie, qui est fait comme vne Triangle: mais il ya difference en ce q le Psalterion est plat: mais la Guisterne est bossue dessouz. Les Iuifz souloient auoir dix cornes au Psalterion, selon le nombre des dix commandemens de la Loy. Les meilleures cordes qui soient pour le Psalterion sont de fil d'archel ou de fil d'argent.

De la Harpe.

CHAPITRE. C. XLIII.

H arpe est vn instrument qui fait diuers sons comme dit ysidore, & fut premier trouué de Mercure par telle maniere, car quand la riuere du Nil fut appetissée & retraistée de dans ses riuies, elle laissa moult de bestes mortes es lieux ou elle auoit esté, entre lesquelles laissa vne Tortue, & quand elle fut pourrie il ny demoura que les nerfz estendus dedans l'escaille, & Mercure la trouua & la tordit & luy donna son atouchement, & pource selon celle façon il fist la Harpe, & la bailla à Orpheus qui estoit bon Musicien, si qu'il faisoit courir les bestes sauages apres soy, & les pierres & les arbres pour la melodie de son chant. Les Musiciens dient en leurs Fables que la Harpe est assise entre les Estoilles pour l'amour de son estude & pour la louenge de son chant, comme dit ysidore.

De Luc.

CHAPITRE. C. XLIII.

L uc fut premierement trouué de Lysis la royne d'Egypte. Et pource fut il appelé Luc, & cest la cause pourquoy les femmes en iouent en aucuns pais, come il conferme ou les femmes assemblent leur ost ou leurs batailles au son du Luc, & en vsent pource qu'une femme le trouua premierement.

Des Cimballes.

CHAPITRE. C. XLV.

L es Cimballes sont instrumens de musique qu'on fiert l'vne sur l'autre, & pource ilz retentissent moult fort & donnent tresgrand son.

De la Sonnette.

CHAPITRE. C. XLVI.

S onnette est petite cloche qu'on pend au col des petis chiens & aux piedz des oyseaulx, & est en Latin appelée Tintinabulum, pource qu'elle retentist, & si est appelée Nola pour vne cité d'italie ou elle fut premier trouuée. La cloche soit grâde ou petite à ceste propriété qu'en sonnant & en seruant à autrui elle degaste & vse soy mesmes. Ces instrumens & moult d'autres sont au seruice de musique qui traict des voix & des sons, & si considere les dispositions des choses naturelles, & les proportions des nombres qui soyuent, aucunes sont tierces ou quartes, & ainsi en montant, comme dit Boece au secōd liure de musique, ou il dit que la consonance de musique est ramenée à la proportion des nombres, car ainsi qu'il à proportion tierce ou quarte entre les nombres, ainsi à il entre les voix, il ya tierce proportion entre deux nombres quand le plus grand contient le plus petit & la partie avec, comme quatre qui contient trois, & la tierce partie de trois. Et ainsi est il de huyt & de six, car huyt contient six, & la tierce partie de six, cest à sçauoir deux, & ainsi est il de douze & de neuf, & ainsi en montant selon tierce proportion, & ainsi est il à entendre des voix.

Des autres proportions des nombres.

CHAPITRE. C. XLVII.

Ce qui

CE qui est dit de la tierce proportion est à entendre des autres, car quand vn nombre contient tout l'autre, & oultre la moytié de ce luy il à entre eulx vne autre proportiō. que Boece appelle en Latin Sexquialtera & n'a point de nom en François. Telle est la proportion entre trois & deux, car trois contiēt deux & la moytié de trois ainsi est il de douze & de quatre & ainsi de neuf & de six & ainsi d'unze & de huit & tout ainsi qu'il est des nōbres est il des voix & des sons de musique. Ces parolles sont moult profondes et obscures à gens qui n'ont point estudié arismetique & Musique, & pource qui à doubte de ces choses deuantdictes il se peult conseiller, aux experts en ses sciences, car selonc Ysidore il y a tant de vertu es nombres & es figures & es consonances de Musique, que sans elle homme ne peut estre, car parfaicte Musique comprend toutes choses. Recueillons donc de ce qui est dit que art de Musique ioint & reconseille les choses contraires, & si mundifie les voix grosses avec les agues & les agues avec les grosses, Musique vnist & apaise les contraires affectiōs & restraint les mauuais mouuemens du courage. Musique monstre & manifeste la concorde des choses commēcées avec les choses du ciel, elle fait le cuer lyé estre plus lyé, & le cuer triste estre plus triste, car comme dit saint Augustin la melodie se conforme aux affectiōs du cuer par vne semblable propriété qui est entre l'ame & musique. Et de ce vient ce que dient les acteurs que les instrumens de Musique font le cuer lyé estre plus lyé, & le cuer triste estre plus triste. Les autres propriétés de Musique sont cy nōtes deuant entre les parolles Ysidore.

De la recapitulation de ce qui est dit.

CHAPITRE. C. XLVIII.

Les noms des Docteurs, lesquels ont escript en ce liure.

Le glorieux Docteur	Saint Gregoire.
saint Augustin.	Gilbert.
Adamacin.	Saint Hierosme.
Saint Ambroise.	Ysidore.
Haymo.	Innocent.
Alquin.	Leon Pape.
Anselme.	Michel Lescot.
Basille.	Gregoire le Nazarien.
Bede.	Origene.
Saint Bernard.	Orose.
Cyprien.	Senecque.
Elie.	Pamphile.
Eusebe.	Patrice.
Crisostome.	Rabane.
Damasc.	Robert de licolle.
Damascene.	Richard de saint Victor.
Saint Denys.	Symon de tournay.
Elpitre.	Etienne le borgne.
Fulgence.	

CE qui est briefuement dit des accidens des choses naturelles comme des Couleurs des; Saeurs, des Odeurs, des Liqueurs, des Mesures, des Pois, des Voix & des sons suffisent quand à present, car ie crois qu'aux rudes & peris cōme ie suis doit suffire ce qui est digeré en dixneuf parties du volume des propriétés des choses naturelles pour trouuer aucune raison pourquoy la sainte escripture vse subtillement des figures des choses naturelles & de leurs propriétés. Et en la fin de ce liure je fais protestation ainsi que iay fait au commencement qu'en tout ce qui souz diuerses matieres est en ceste petite ceuvre contenu i'ay peu ou neant mis du mien: mais ay recité simplement les dictz des saintz & des philosophes à celle fin que les petis & simples qui par deffaulte de liure ne peuēt pas veoir les propriétés des choses naturelles dont la sainte escripture fait mention puissent trouuer prestement & en ce liure ce qui est es autres. Ce que i'ay cy extrait est simple & rude: mais est profitable à moy & à ceulx qui me ressemblent. Et pource i'admoneste les simples qu'ilz n'ayent pas en despit les simples choses: mais quand ilz entendront clere-ment adonc se pourront ilz transporter à plus grāde & subtile doctrine des grands docteurs, auquelz ie cōmetz à corriger tout ce que i'ay dit en ce liure, & s'il aduient qu'il y ait aucune chose à adiouster ie leur supplie qu'ilz l'adioustant selonc la grace que Dieu leur à donnée à fin que ce qui par moy rude & simple est commencé rudement soit par eulx finy & accompli subtilement à l'honneur & reuerēce de celui qui est commencement & fin de tous biens qui est Dieu hault & Glorieux qui est roy des roys qui vit & regne. Per omnia secula seculorum Amen.

Fin du dixneufiesme liure.

Les noms des Philosophes, lesquels ont escript en ce liure.

Aristote.	Epine.	Pline.
Auicenne.	Euclides.	Priscien.
Auerrois.	Gilles le medecin.	Pictagoras.
Agasel.	Le Physiologue.	Plotin le roux.
Apolloine.	Galien.	Saluste.
Alfred.	Iorat.	Le Salermitan se- cond Philosophe.
Aliuredus.	Ipere.	Sonnyre.
Asclopides.	Iuuenal.	Symonde.
Magus.	Ioannique.	Termegiste.
Boece.	Calixte le Grec.	Teophraste.
Ciceron.	Lencipe.	Ptholomee.
Cathon.	Macrobe.	Tulles.
Stipion affrican.	Mercure.	Theophile.
Constantin le	Missalac astrologue.	Varro.
Physicien.	Nyme.	Virgille.
Demosthenes.	Ouide.	Huguisse de pisse.
Diascorides.	Oribase.	Guillaume de cōche
Democritus.	Papie.	ypocras.
Donat le Gram-	Platon.	ysaac.
marien.	Plataire.	Zenon.
Braclete.	Resc.	

Les Vertus & Proprietez des

Eaues Artificielles.

*Pour faire eau d'or.*

R

prenez platines d'or bien eschauffées dedans le feu, & les mortifiez quarante fois dedans l'eau de bœuf ou fontaine, & apres soit coulée & gardée nettemēt en vne fiole de verre, et en boire avec bon vin, ou toute pure, selō que le cas requiert. La vertu et propriété de ceste eau d'or est telle qu'elle est bonne aux gens sains et aux malades de la maladie, qui s'appelle cardiaca paffio, car elle conforte le cuer merueilleusement, enlumine les espritz et consume les superfluités, et cōforte la vertu contenue de tous les membres par dedans, et vault moult en flux de ventre plus que l'eau ferrée. Elle vault moult aux Lepreux et à ceulx qui sont mal disposez. On fait bien de ceste eau d'or par science d'arquemie: mais ie ne le metz pas icy pource q̄ la maniere de la faire est moult difficile et pource ie n'en parleray plus pour le present.

Eau de Buglose.

¶ Eau de la Feuille, Fleurs & Racine de Buglose tout ensemble cōforte le cuer de l'homme merueilleusement, elle mundifie le sang & oste la melancolie, & guerist le cerueau qui est infect d'humours melancoliques, reduist & guerist les folz enragez incontinent, & est bonne à guerir de rōgne & de lepre.

Eau de Schuc & Buglose.

¶ Ceste eau de Schuc & de Buglose faictes egales ont vertu moult merueilleuse à gens melancoliques & à gens qui ont trēbleur de cuer, qui ont la couleur brulée. Elle oste la tristesse & donne ly

esse, & fait l'homme este de bonne raison & de bō entendemēt: mais en ceste eau se doit mettre Fleur de Schuc & Rosēs rouges autant d'un que d'autre.

Eau d'Amb.

¶ Ceste eau ouvre les opilations du foye, de la ratelle & des rains, & preserve l'homme de passion colerique & ventrosité, oste les ruttes & ratiffie la digestion, fait avoir beaucoup lait aux nourrices & oste la douleur des rains causée de ventrosité & purge la grauelle, & fait cesser subitement la douleur causée par elle, & fait bonne couleur à ceulx qui en vsent.

Eau de Bonton rouge d'Arkakange montain.

¶ Ceste eau à moult grand propriété, elle prouoque l'homme, & mundifie les rains & la vessie de la grauelle, & vault moult aux vlcérations des rains aux gens qui pissent le sang.

Eau de scolapendrie, Cicorée, Endeuie meslez tout ensemble par egales portions avec la racine de Persil & fort.

¶ Ceste eau est moult merueilleuse à opilation de foye & de la ratelle, & guerist de la jaalnisse, & quand on la veult boire il faut mettre du Sucre fin, & la peult on boire avec du vin à tous repas.

Eau de Fenil.

¶ Eau de Fenil est bonne à l'obscurté des yeulx, à ydropisie & litargie, & vault contre venin, & purge les rains & la vessie de la grauelle. Elle prouoque l'homme, elle fait venir les Fleurs aux femmes, elle subtilie les grosses humeurs & prouoque le lait aux femmes, & aux hommes le sperme, & si oste la volūté de vomir.

Eau de Cusfruxie montane.

¶ Ceste

¶ Ceste eaue est merueilleuse à conforter la veue et la recouurer, s'il est possible, et par especial à gēs fleumatiques et galez, qui la composeroit avec Verueine, Rue, Rose et Celidoine, ce seroit vne bien merueilleuse eaue à conseruer, conforter et repater la veue.

Eaue d'Ysop sec.

¶ Ceste eaue mundifie tresfort les rains, la poëtrine et le poulmō de la matiere grosse fleumatique et viscoſe, et est moult bonne à la toux qui procede de la froidure et humidité, elle clarifie la voix et vault à ceulx qui tumbent du hault mal & s'appelle en Latin Epilentia.

Eaue d'Yringorum.

¶ Ceste eaue guerist de la strangurie, et profite moult à engendrer et multiplier sperme.

Eaue de Saule.

¶ Ceste eaue est bonne à toutes maladies froides de nerfz, comme sont paralisie, trembleur de membres, spame, epilencie, & semblables maladies, & est bonne à reuolution de genciues & de douleur de dentz, & est bonne à maladie d'estomach froide & à la mere du ventre, comme est suffocation de mere. Et si peult vser de ceste eaue par dedans en beuuant, par dehors en lavant & par autres maneres qui sont à la discretion de celuy ou de celle qui en vse.

Eaue de fort est en latin estinchium.

¶ Ceste eaue de fort est de tresgrad & merueilleuse vertu & excellence par dessus toutes les autres, car elle occist les vers & dissolue, ouure & consume les humeurs pourries dedans le corps des lieux, es conduictz, es secretz, & à cause d'aucune vertu escripte elle conforte les lieux ou sont les pourritures, & est appertuue & conforte l'estomach & le nettoye des ordures, & ouure les opilarions de la ratielle & du foye, & vault à recouurer la parolle perdue & contre le venin, elle conforte la veue eschauffe l'estomach & refroidist le foye, elle prouoque l'vrine & les fleurs aux femmes, & resiste au venin d'Opithaici & iusquiamy, & de tous autres de ceste nature, & est bonne à gens sourds, & quand les Chirurgiens en lauent leurs playes, elle les garde de fistuler & d'engendrer mauuaise chair, elle vault contre l'epidimye & contre l'ær pestilencial, elle oste la volonté de vomir & vault à inflation & douleurs de membres & paralisie & oste l'enfleure de la langue & deliure en faisant gargarisme.

Eaue de fleur de Romarin.

¶ Ceste eaue est de grande & merueilleuse vertu, & à plusieurs grâdes proprietiez escorps humains & maladies froides, elle ratiffie l'appetit & reconforte l'esprit & la chaleur naturelle à cause de sa bonne odeur ou l'ame prent plaisir, & amasse la vertu des membres ensemble, elle conforte spécialement le cerueau & tous les membres nerueux, & si on s'en laue la face elle l'embellit, & si l'homme en laue ses cheueulx, elle les retiēt & garde de tumber & les multiplie, & la continuation d'vser de ceste eaue preserue l'homme de la bosse & des

males maladies. Elle conforte la substance du cueur & consume le fleume & melancolie, & fait acquerir ieunesse, & qui continueroit ceste eaue par dedans & par dehors elle preseruerait longuement sans corruption, & lauer souuent sa bouche de ceste eaue, ratiffie les dentz & les genciues, elle guerist du chancre & des fistules & ratiffie les mauuaises dialies & les seiche. Elle vault à Cardiacapassion, qui est à dire trembleur de cueur, & prohibe le vomissement & est bonne en flux de ventre, à paralitiques, cest à gens qui treblent de tous leurs membres & à relaxation de vers, & chasse tout venin comme Triacle, & aussi ayde à la mere du ventre des femmes & la preserue de Fleur, & le baing ayde fort à cōcevoir, & qui se baigneroit souuent en la decoction de ceste Fleur, il renouelleroit sa ieunesse comme vn Aigle. Cest vne chose bien secrette & fort merueilleuse qui la feroit en la façon & maniere qui s'ensuyt. Soit emplie vne grande fiole de voirre de Fleur de Romarin, & soit fort estoupé par dessus, & puis soit ensepoulie dedans la rive de la mer iusques à demy an, & qu'il face grande chaleur, & puis en tēps & saison demoure la l'espace d'un moys, & puis se conuertira en eaue, laquelle eaue soit fort clere & mise en vne autre fiole au Soleil par l'espace de quarante iours, ceste eaue s'espessira & sera comme Baulme, lequel vault moult à conforter le cueur, le cerueau & tout le corps, & vault contre debilité de nerfz, & oste les taches du visage, & garde l'homme en bon estat de ieunesse, vault contre la maille, taye & larmes des yeulx en y mettant dedans deux gouttes à la fois, ratiffie le membre endormy & paralitique, & si guerist de la fistule & chancre la ou les autres remedes ne profitēt riens, & qui feroit de l'eaue ardant du vin de decoction de ses Fleurs, ce seroit vne tresexcellente chose es maladies dessusdictes.

Eaue des Roses vermeilles.

¶ Ceste eaue cōforte le cueur et tous les membres principaulx, & garde les membres de dissouldre, & s'ilz sont dissolus elle les reslaure, & à cause de sa bonne odeur aromatique & speciale, elle prohibe la putrefaction, & est bonne en disinterie & lienterie qui sont Flux du ventre sans sang, & le conforte moult la verru retentue & est bonne à foiblesse de cueur & vomissement & contre la sueur diaforetique, elle radoulcist & conforte genciues, & fait auoir bone odeur à la bouche & fait auoir la chair ferme qui s'en laue souuent & en mettez dedans les yeulx avec vn peu de vin, car elle mundifie, seiche & conforte l'humidité superflue des yeulx, & par especial quād on y mettroit dedans vn peu de Thutie preparée, ou vn peu d'aloes & de sucre fin, encore Candi mise dedans les yeulx nettoye & mundifie la substance des yeulx sans doubance.

Eaue de Betoyne.

¶ Ceste eaue à plusieurs grandes proprietiez, car elle rompt la pierre en la vessie & aux rains. Elle mundifie la poiëtrine & le poulmō & guerist d'e

DES EAUES

pillencie, elle chasse le venin et vault à morsure de bestee venimeuse et vault à strotique, purge la fleurme de l'estomach par dessouz ou par vomissement, et vault à eructation aigre, elle prouoque l'vrine et lasche le ventre, elle adoulist la douleur de la ratte, conforte l'estomach et ayde à la digestion, vault contre eschauffement de sang et contre la douleur des rains et aussi de la vesie contre ydropisie froide, elle est bonne à consolider les playes de la teste et tire les os rompus hors des playes, elle est bonne à douleur des dentz et à obscurté des yeulx, courroulme à difficulté d'enfanter, elle garde d'yuresse, et oste la fastidie des gens qui souffrent de la maladie, elle est bonne à douleur de ventre et à douloureuse Podagre, oste le venin des Chiens enragez, elle est bone à douleur des oreilles et à gens fous de quelque maniere que ce soit, et aux yeulx larmieux, à flux de sang de veines et à gens qui souspirent pour maladie d'estomach et à vomissement, à douleur d'estomach, emorroides, et vault à boire auant l'acces des fiebres quartes, elle est tresbonne à paralisie, trembleur de membres, et vault moult à douleur de ventre enflé.

Eaue de Plantain.

¶ Ceste eaue est moult obscurcie et incaratiue, et moult bonne à playes corrosiues, elle stique, elle est bonne pour cours de ventre et escorchemens de boyaulx, en la beuuant elle ouure les opilations du foye, et la ratte nettoye et amortist l'inflammation du sang, et incarne les fistules et autres playes vieilles, et reserue les amoureux, et est bonne à vlceration de la bouche et à douleur des dentz, à morsure de Chien et à brulure de feu et d'eaue chaulde, à vlceration de poulmon et arrachement de sang, et à fiebre tierce.

Eaue de Laitue & d'eaue de Vie.

¶ Ceste eaue est appetiue de veines et conforte et eschauffe le foye, et par especial est moult bonne es apostumes chaudes & es fleumes est esperile & fait dormir, & est bone à opilation nocturne, elle garde d'yuresse, elle est bonne à iaulnisse & à opilation de veriles & le fait d'endiue, nettoye les vlceres qui sont en la couche de l'œil, & vault moult contre la colere qui est dedans l'estomach.

Eaue de Fumeterre.

¶ Ceste eaue fortifie l'estomach, & est mundificatiue & prouoque l'vrine & vault contre la rōgne & infection, elle purge la colere & mundifie le sang des humeurs adustes.

Eaue de Melice.

¶ Ceste eaue est moult bonne à l'estomach froit & moyte & ayde à la digestion & recuiet la viande & conforte le cuer & le cerueau & oste les mauuaises pensées qui procedēt de melancolie & humeurs adustes, & vault contre la morsure de Chien & de Scorpion, & vault à douleur de dentz & à suffocation de songes & à extorsion de ventre, & resoluē l'estorphailes.

Eaue de Byssaunes.

¶ Ceste eaue est moyte & froide & amolist le ventre, & est alteratiue des apostumes chaudes & a-

doulist les durtez & prouoque les flux aux femmes.

Eaue de Scabieuse.

¶ Ceste eaue est consumptiue & dissolutiue, & vault à rongne & lepre serpiguiue, impectiguiue & aux amoureux.

Eaue de Poulien.

¶ Ceste eaue destoupe le foye & la ratte & conforte l'estomach froit, le foye & la ratte & vault contre morsure venimeuse & appaise le vomir & destoupe les narines & est bone à la pierre, à la distillation de l'vrine, à faillemēt de cuer & à estorsion de ventre, à litargie & douleur de teste.

Eaue de Saxifrage.

¶ Elle rompt la pierre aux rains & en la vesie & prouoque l'vrine & est moult bonne à differté & sursie.

Eaue de Mente.

¶ Elle est consumptiue, dissolutiue & confortatiue & vault contre les opilations du foye & de la rattelle & des cōduictz de l'vrine & à la pueur de la bouche & des gēciues, elle conforte l'estomach & stimule l'appetit de māger & de vomir, elle est bonne à faillement de cuer, elle mundifie la mere du ventre & dissout le lait caillé es mammelles, & vault contre venin & tue les vers & est contre la toux d'humours froides & reume froide, elle prouoque l'vrine & prohibe le froit des siebures beue vne heure avec bon triacle.

Eaue de Raix forte ou de Raphani.

¶ Elle est subtilatiue, apertiuue, absteriue, mundificatiue & prouocatiue de l'vrine, & vault contre storgiue & impectiguiue, & oste l'humour de ce mēbre, mundifie la poitrine & esclarcist la voix & subtilie les grosses humeurs qui sont en la poitrine & au poulmon, vault à morsure d'Escorpiō & tue les Escorpions, & vault à fiebre quarte & à ydropisie & iaulnisse, rompt la pierre, vault contre morsure venimeuse, resoluē les humeurs qui sont à la conche corne à de l'œil, oste la tache du visage, resoluē l'esquinantie & l'enfleure de la rattelle, prouoque les fleurs aux femmes, & vault à ceulx qui ont mangé fruitz venimeux.

Eaue de Portulace.

¶ Ceste eaue est viscofe & cōtrainctiue de flux de ventre, oste la stupeur des dentz, & vault à espasme de sang & à apostumes chaudes.

Eaue de Sempervina ou de inbarbe.

¶ Ceste eaue est moult froide et est repercussiuue des apostumes chaudes de ambulatiues, adoulist la douleur de la podagre chaulde, & vault moult à brulure de feu avec huyle rosat à douleur de teste et tue les lombriz, elle est bonne à flux de ventre et à vlceration de boyaulx et prohibe la frenesie de l'homme.

Eaue de Bursa Pastoris.

¶ Ceste eaue est stitique et trefvile, et vault moult aux apostumes chaudes au commencement, elle consolide et encharge les playes fresches et sanglantes, et vault moult à la douleur des oreilles, et seiche la fange de dedans, et vault aux vlcerations

riens des boyaulx & à flux de nez, & à flux de sang de quelque lieu qu'il faille & prohibe frenesie.

Eau de fleurs de lys & de feuilles.

¶ Ceste eau est moult abstrusue & moult mundificative, & vault moult à spargine & inspergine meslée avec miel & esclarcist & embelist le visage & les mains à s'en lauer aplanist & enrougist le visage modetement & oste les taches du visage, prouoque les fleurs aux femmes & oste les durtez de la mere du ventre, elle incarne les playes vlcérées & vault à brulure de feu & à morsure venimeuse.

Eau de racine de Glay ou Yreos.

¶ Ceste eau est moult abstrusue, maturative & mundificative, & vault moult à digerer les grandes humeurs & vlcérations froides, & estorciens de ventre, elle lasche le ventre, elle vault moult à ydropisie froide, elle purge l'eau citrine de l'ydropisie & est moult bonne à morsure venimeuse & à sperme & à rigueur, prouoque les fleurs aux femmes & oste les enderles du visage & mal de l'œil. Et sa propriété est tirer les os & espine fichez aux corps humains, & est bone à douleur de teste & à estaindre stratique passion.

Eau de Nenufar

¶ Cest eau prouoque le dormir & consume le sperme & debilité les membres degastez & oste les pollutions nocturnes & vault à toux & pleuresie, amollist le ventre & vault à flux de ventre ancien & aux vlcérations des boyaulx. Elle resolué les apostumes de la ratelle & vault moult à morsure blanche.

Eau de capilli veneris.

¶ Ceste eau est dissolutive & subtilative. Et vault moult à olopitia & roigne de la teste, & garde les cheueulx de tomber. Elle mundifie la poitrine & le polmon de grandes humeurs & viscoufes, elle rompt la pierre & vault à iaulnissie & à la douleur de la ratelle & estrangury, elle dissout les estrophules & mundifie l'estomach & les boyaulx des superfluités colériques.

Eau de lingua auis.

¶ Ceste eau prouoque & multiplie le sperme & donne appetit de cheoir, & vault moult à douleur de costé & cardiaque passion & melancolique & est digestive de l'humeur melancolique.

Eau de saulge masle & femelle.

¶ Ceste eau tue les vers & vault moult en fistule & fait saillir l'enfant qui est mort dedans le ventre de sa mere.

Eau de graines de Genevrier.

¶ Ceste eau est moult subtilative, aperitive, mundificative. Elle vault moult à mundifier les vlcères sordides. Elle prouoque l'vrine & les fleurs aux femmes moult puissamment & fait saillir l'enfant mort hors du ventre de la mere & chasse le venin & les bestes venimeuses. Soy baigner en la decoction de la semence du Genevre vault moult à la douleur de la mere du ventre & attrition de vers.

28. *Autres eaux pour faire complaire les femmes à leurs maris, & les faire sembler plus ieunes, à fin de les garder d'aller en fornication & d'adultere.*

L est permis d'vser aucunes eaux qui embelissent & blanchissent le visage, & de ces eaux ie mettray aucunes icy qui s'appellent simples, & d'autres composées. Les simples eaux sont de fleurs de Febues, eau de semence de Melons, eau de fleur de Seuc, eau de fleur de Lys, de racine d'Yris & de Dragontine, & de la racine du Sigillum salmonis. Les composées sont celles qui s'ensuyuent. Premièrement prenez vne once de Deagragan concassée & la mettez dedans vne fiole plaine de deux liures d'eau de bonne fontaine, soit ceste gomme fondue dedans, si deviendra blanche comme lait. Ceste eau blanche enlumine le visage, & fait sembler vne femme ieune à s'en lauer soit & matin.

¶ Item prenez demye liure de Tattre brulée, & la mettez dedans quatre liures d'eau froide tant qu'elle fonde, & puis soit coulée ceste eau parfaite, & puis la bien garder. Ceste eau blanchist, enlumine & oste les rōgues du visage & fait sembler la femme ieune.

¶ Item pour oster la rougeur & tache du visage. Prenez du Soulfre vif quatre dragmes, Encens blanc & fin vne dragme, & du Canfre trois dragmes, & soient pillées subtilement, & puis mises dedans vne bonne liure de bonne eau Rose, & soit distillée en vne Chappelle de voirre, & s'en lauer le visage soit & matin sans nul peril & sans danger, & par celle vertu ayez l'eau distillée de Verius, de Chou & de la Laitue aigre, si meslez tout ensemble.

Pour faire laucement de iambes.

¶ Prenez herbe Robert vne poignée, & la racine de l'herbe Celidoine, & feuille de Plantain Maiour & Minour, tant d'un que d'autre vn plain poing, & pilez tout envn mortier, & puis prenez deux onces d'alun de glace, & six onces de chaulx viue, puis prenez deux onces de Coupperose, & deux quattes d'eau de fontaine, & faites tout bouillir ensemble tant qu'il tourne à la moytié & laissez poser dedans vn vaisseau de voirre & en lauer les iambes malades trois fois du iour tenez bien nettement, & luy faites emplastre mundificatif.

Pour faire le mundificatif.

¶ Prenez Plantain le petit & le grand autant d'un que d'autre, & prenez de l'Ache lapi autant d'un que d'autre, & prenez de la Morelle plus trois fois que de l'autre, & Oliue vne liure & demye, puis prenez deux onces d'Encens fin & Mastic mis en pouldre. Apres prenez deux liures & demye de gresse de Bouc, puis vostre Oliue, Encens & gresse de Bouc, & faites fondre tout ensemble, & puis coulez à part tant qu'il ny demeure point d'ordure, & soit tenu bien nettement. Apres prenez le jus de voz herbes & pilez tout ensemble, & mettez dedans vn Balsin voz huyles & gresses & les

mettez sur le feu, & quand vous verrez qu'ilz bouldront prenez voz herbes & ius, & les faictes fort bouillir ensemble & les remuez fort en vne escuelle de bois. Apres quand seront bouillies ensemble prenez vn gros drap & les coulez, & quād seront coulez, retournez arriere sur le feu, & prenez vostre Encens & Mastic, & prenez la quantité de Cire vierge selon que verrez que requerra, & en faictes oignemens.

Plusieurs vertus & proprietes de la Melisse, laquelle est expressement requise & conuenable pour conseruer & garder les corps humains.



V nom de Dieu le pere tout puissant, prenez la Melisse & la mettez tremper en vin. Apres mettez tout distiller par le Lambic, ceste eue vault à moult de choses pour la santé du corps de la personne humaine comme s'ensuyt cy apres.

La premiere vertu est, qui prendra vne plaine cuillerée de ladicte eue & la boiue en ieun, elle vault à l'estomach, elle fait auoir bon entendement & bien retenir.

Item qui prent trois dragmes chascun matin il profite à l'estomach, & qui en beura celle iournée vn peu, il ne sera ia courroucé.

Item elle garde & retarde la personne à estre chault, elle fait bien bonne couleur.

Item si le paralirique & celuy qui tremble les membres en boit plain vne coquille de Noix avec vn petit Gobelet de vin s'en laue cinq ou six iours, pour certain il guerira.

Item vne personne begue qui à la parolle empeschée, s'il baigne sa langue en ceste eue elle luy profitera moult.

Item si vn petit de Triacle en est destrempé & le boiue à ieun, il guerist parfaictement du mal de sainct Iehan, qui est appelée Caducque.

Itē guerist l'alaine puante & le mal des dentz.

Item elle vault contre la pierre, car elle la rōpt & fait pisser, & fait venir les Fleurs aux femmes.

Item elle vault contre le mal du boyau culier & contre la douleur des rains.

Item emplastre fait d'icelle, ou boire de ladicte eue est moult bonne contre escrouelles.

Item on la doit boire à ieun, car elle rompt les apostumes qui sont dedans le corps.

Itē guerist du bout qui est au corps & escostez, & tue les vers au corps & oste toute corruption.

Item celuy qui la boit sera tousiours lyé & ioyeux & le gardera en vertus.

Item elle conforte les membres & guerist toute goutte froide & esguise l'engin, & sur toutes choses elle conforte les nerfs de l'homme.

Item elle vault contre la rongne qui vient de froide cause.

Item qui la boit elle esguise la veue & oste les douleurs des yeulx.

Item elle guerist celuy qui est occupé par mauuaises humeurs & conforte la chaleur, qui la boit elle donne bon appetit.

Item elle oste toutes causes & routes lentilles du visage, & qui l'en laue elle dōne bōne couleur.

Item elle vault à ceulx qui ont mal à la ratelle.

Item elle profite à corruptis: mais qu'elle soit prinse d'aucune matiere froide.

Item elle guerist ceulx qui ont trop fleume.

Item elle guerist de goutte rouse avec litargie qui s'en laue souuent.

Item elle guerist du mal des dentz: mais qu'on la tienne longuement dedans la bouche, & fait bonne alaine, & guerist les genciues, qui la boit elle guerist du mal de fistule.

Item l'odeur de ceste eue tue les Mousches & les Vers.

Item qui la boit elle guerist ydropisie venant de froide cause & aussi des superfluites.

Item elle guerist de la grauelle qui est pourrie en la vésie qui la boit.

Item ceste eue mise en vin trouble le clarifie.

Itē elle vault à lauer toutes manieres de playes & les garde de pourrir & de toute corruption.

Item elle guerist de paralisie venant de froide cause.

Item elle guerist de toutes fiebres, & par especial des quartes.

Item qui la boit & il à le mal de sainct ladre q'on appelle mesclerie, elle ne la laissera plus croistre: mais on retardera de plus venir auant.

Itē elle profite à ceulx qui ont peu de ceruelle.

Item est bonne à ceulx qui sont frenesieux de teste.

Item qui auroit mangé vne yraigne, & tantost qu'il se sentira mal boiue de ceste eue, & le venin ne luy fera ia mal.

Item elle appaise les extortions du ventre quād elle est beue.

Item si vne personne estoit cheut du hault mal & on luy en met en la bouche tātost il se leueroit.

Item elle fait cesser toutes manieres de flux & de rongnes.

De la Fleur du Romarin.

LA Fleur du romarin lyée en drap & bouillie en eue iusques au degastement de la moitié de l'eue beue vault à toutes maladies dedans le corps.

Itē la fleur bouillie avec vin blāc qui en laue sa face garde d'estre podagre & de choir les sourcilz.

Item si tu portes sur toy des fueilles de Romarin elles te feront ioyeux & lyé.

Item si tu frotte tes dentz du charbon fait du bois du Romarin & mis en pouldre, puis le mettre en vn drap, s'il ya aucuns vers ilz mourront.

Item laue tes piedz des fueilles en vin aigre & tu les auras sains & sans extortions.

Item mangez les fleurs du Romain en ieun avec miel & pain de Seigle, & il ne vous viendra nulle apostume du monde.

Itē les fueilles du Romarin mises sur le liēt preserue

serue de mauuaises pensées & de mauuais songes.

Fais estuues du Romarin & il te cōseruera tes membres & te renouellera ta ieunesse.

Item les fucilles broyées & mises sur chancre le guerissent.

Fais vne cueiller de Romarin & tout ce que tu mangeras sera sain.

Item metz du Romarin sur le seul de ton huys & tu n'as garde de Serpent ne de scorpion.

Le baril fait du bois de romarin le vin qui y est mis preserue les humeurs de toute enfermeté.

La Fleur du romarin trempe en bon vin blâc par trois ou quatre heures, puis oste le vin & fais distiller ladite herbe en chappelle & en boire soir & matin vn quatt de voirre, profite à ceulx qui sont paralitiques & à autres maladies.

Les fucilles du Romarin mangées vallent contre la toux.

La racine du romarin mangée oste toutes douleurs de dentz sans demeure & le ius ausi mis dedans les guerist.

De l'Armoise.

L'Armoise est bonne herbe, car le maistre qui la esprouuée dit qu'elle est bonne à femme qui ne peut auoir ses Fleurs. Cuysez la en eau puis beuez ladicte eau si aura ses fleurs. Pour la douleur de l'amaris boiue souuent l'eau ou armoise est cuyte si guerira. Pource mesme broyez l'armoyse & la destrempez de vin blanc, si luy donnez à boire si guerira. Pour le mal des genoux, seichez l'armoyse au Soleil & puis en faictes pouldre, & donnez de celle pouldre au malade à vser en eau tiede ou en vin blanc. Pour bien cheminer & qu'on ne soit point las portez l'armoyse en vostre courroye pendant ou en vostre main quand vous cheminez, puis cuysez au soir ladicte Armoise & de l'eau lauez voz piedz quand vous yrez coucher, si ne pourrez estre lassé. Item qui porte l'armoyse sur luy il n'a garde que le mauuais esperit ne nul empoisonnement n'eaue ne feu ne luy puisse nuire. Qui garde l'Armoise en son hostel soit tout seur que nulles tempestes ne mauix enragez ny tōberont, & la doit on tenir sur l'huys de la maison. Pour douleur des piedz, prenez armoise & saulge franche & broyez tout ensemble & en faictes emplastre & puis mettez le marc sur les piedz si gueriront. Item pour fiebure coridiāne broyez l'Armoise destrempez d'eau tiede & en donnez à boire au malade quand viendra à son iour si guerira. Pour les mains qui tremblent à l'homme ou à la femme, broyez l'Armoise & la destrempez en eau rose souuent, & de ce oignez les mains souuent si otera la trembleur. Pour fiebure tierce, destrempez l'Armoise en ius de farine & donnez à vser au paciēt chascun iour. Pour douleur de corps cuysez la racine d'armoyse en huille & oignez le vêtre au feu le plus chault que vous pourrez, & tous les vers qui sont au vêtre mourront. Pour la poincture de spines, prenez la racine de l'armoyse & sauge franche balez tout ensemble & puis lauez la playe du ius de l'armoyse

se & mettez le marc sur la poitrine, & le continuez trois ou quatre iours & l'espine sortira hors.

L'ache.

L'ache est bonne herbe, premierement pour la douleur des yeulx, prenez du pain blanc & le broyez bien avec le ius de l'Ache & puis mettez sur les yeulx dixneuf iours si otera toute la douleur. Pour l'enfleure d'ydropisie, broyez l'Ache & la destrempez d'eau & donnez souuent au paciēt si guerira. Pour recouurer la couleur qu'on a perdue broyez la semence de l'ache & la destrepez de vin aigre & d'eau ensemble & donnez à boire au paciēt si recouuera la couleur, & si on la destrempe avec eau seulement, elle otera la fiebure & guerist d'ydropisie.

Salemonde.

La Salemonde est bonne herbe en la prodigalité de la chair & du corps destrempez farine dorge & du ius de Salemonde, & oignez la maladie du corps si guarira. Pour les vers qui sont es oreilles mettez du ius de Salemonde dedans.

Pour la douleur des dentz cuysez la racine de Salemonde en vin aigre & puis vous en lauez vostre bouche & en receuez bien longuement tant qu'il soit froit, & puis le iettez dehors & prenez de l'autre & le faictes par trois ou quatre fois.

Pour māmelles & pour oreilles enflées broyez la semence de la salemonde & la destrepez en vin blâc & mettez sur les māmelles & sur les oreilles.

La Morelle.

Morelle est vne bonne herbe pour la douleur des oreilles, prenez le ius de la Morelle & le mettez dedans les oreilles si otera la douleur.

Pour prodigalité de la chair broyez pain blanc & sel ensemble & les destrempez du ius de la morelle & mettez sur la maladie si guerira.

Item quand la femme à trop de ses Fleurs si elle met du ius de la Morelle en sa naissance si estaindra lesdictes Fleurs.

La Celidoine.

Celidoine est bonne herbe pour les yeulx cloz. Vn homme moult sage dit que l'arondelle rend la veue à ses petis arondelles par la vertu de la Celidoine, cuysez la fleur de la Celidoine en eau tāt q̄ ce soit bien espes. Et l'escumez tresbien & la laissez refroidir & puis en mettez es yeulx si gueriront.

Itē broyez la racine de Celidoine & ants tout ensemble & destrempez de vin blanc & la donnez à boire à ceulx qui ont enfleure.

La Flambe.

La Flambe à des bonnes vertus. Premierement pour la toux & pour bien dormir, & pour munder les ventrilles du corps. Faictes pouldre de la racine de la Flambe. Et destrempez en vin blanc & en donnez chascun tout à boire au paciēt si guerira.

Item pour le mal du ventre broyez ladicte herbe & en faictes pouldre & la destrempez en vin tiede si otera l'extortio du ventre & chassera tout venin de dedans le corps.

De la Creue ou cine.

LES VERTVS

¶ Ciue est bonne herbe pour refroidir homme & femme si aucuns estoient surprins & ilz beuuoient du ius de la racine du Ciue avec vin tiede meslez ensemble ilz seront hors de peril. Item pour la douleur des yeulx oignez du ius de la racine du Ciue les espaulles du pacient si guerira. Item pour faire les māmelles, prenez du ius du Ciue si seront tousiours petites & dures. Pour fēme qui à trop de fleurs, oignez le corps du ius de Ciue si refroidira. Item pour pueur de la bouche broyez la racine du ciue avec sain de porc meslez en vin aigre & oignez le pacient, si guerira tantost.

De la graine du Geneurier.

¶ Le Geneurier est vn arbre plein de moult bonnes vertus, car le mauuais ar ne peult approcher de luy & croist en lieux diuers, & en lieu desert & en montaignes & haultes roches, deuez scauoir que le grain du geneurier est moult bon & vault à plusieurs choses si en doit on vser le matin sept grains ou mieulx continuellement si valent à les choses cy apres declairées, premierement reconforte le cerueau & attempe le sang & le sens naturel, nettoye la veue, esclarcist les yeulx & l'estomach, degaste la viande au corps & brise la pierre en la vésie, deliure de la reume des yeulx & la voix deboute les ventosités & si reconforte & si vault contre paralisie & seroit bonne l'eaue bouillie pour goutte l'ascher & à tous ceulx qui ont mauuaise alaine ilz en guerissent & si amoindrissent luxure & ayde à tous les corps. Et ceste graine doit estre cueillie entre la feste nostre Dame d'aoust & celle de Septembre, car lors ceste graine est meure bien à point, & la doit on vser sans nulle confiture, car quand on la confist elle n'a pas tant de force comme celle qui est cueillie à point & à heure.

De l'Aloyne.

¶ L'aloyne est bonne, premierement pour l'estomach. Beueuz du ius d'Aloine par plusieurs fois si vous expurgera l'estomach. Item pour amollir le ventre & pour oster les vers de dedans le corps & pour bien faire vrine, & à fin que la femme n'ait ses fleurs trop habondamment, cuysez aloyne en eaue de pluye & puis la laissez refroidir & en donnez à boire au malade, & profite moult à toutes douleurs du chief & reconforte la memoire. Pour morsure venimeuse, broyez l'Aloyne & destrempez de vin, & en donnez à boire à celuy qui est mordz ou picqué d'aucun venin si guerira. Pour esclarcir les yeulx meslez le ius d'Aloine avec miel & en oingnez voz yeux si gueritez, pour playes broyez la semence de l'Aloyne & destrempez de miel & en oignez les playes fresches & gueriront. Pour pueur de la bouche broyez la semence d'Aloyne & la semence du lys tout ensemble, & destrempez en vin blanc & en donnez à boire au pacient si guerira. Pour la douleur des oreilles cuysez la semence de l'aloyne en eaue & mettez es oreilles si gueriront, pour l'entilles du visage meslez le ius d'aloyne avec cire & avec sein de porc & en oignez les lentilles & tātost gueriront. Pour

oster courroux, beueuz le ius de l'aloyne vous deuiédrez ioyeux & liez, contre le mal des oreilles meslez le ius de l'aloyne avec le ius d'vne autre herbe qu'on appelle coq & en mettez es oreilles.

Plantain.

¶ Le Plantain à telle vertu que si aucun à mal au chief & le porte à son col il appaisera la douleur. Item pour la douleur du ventre prenez le ius du Plantain si le chauffez & en frottez le ventre au feu & otera la douleur. Pour les ventrailles du corps beueuz le ius du Plantain par trois iours si les expurgera. Pour cours du ventre. Cuysez plantain avec laitues & lentilles, & puis en donnez au malade si guerira. A playe esuentée battez le plantain, & puis en lauez la playe du ius & puis mettez le marc dessus la playe. Pour fiebure tierce prenez trois cueillerées de vin & autant d'eaue meslée ensemble & en donnez à boire par trois iours au malade auant lacciez si guerira. Pour l'enflure des piedz, battez le plantain & le destrempez en vin aigre & luy faictes emplastre sur les piedz si otera l'enflure. Pour le mal des dentz, Cuysez la racine du Plantain & puis la mettez sur les genciues il otera la douleur. Pour goutte fistulle battez le plantain & mettez le ius es pertuys de la fistulle, & puis le marc par dessus si guerira. Item pour la vésie blecée, battez le plantain avec la racine & la destrempez de vin blanc, & en donnez à boire au malade si guerira. Item ou la mettez avec miel en maniere d'oignement il cure toutes les playes. Item cuysez le plantain avec sel en maniere de choulx vault à ceulx qui ont mal au ventre, & ote les taches noires & met le cuyr en sa couleur. Item cuysez le plantain en maniere de choux & en donnez à manger aux ydropiques & leur profitera moult. Item le ius avec eaue estanché le sang qui habode outre mesure en l'amarris.

L'ancelle.

¶ L'ancelle est le petit plantain & est moult bonne herbe pour la douleur du ventre. Chauffez le ius de l'ancelle au feu si otera la douleur: mais que on s'en frotte au feu. Item pour les vers qui sont dedas le corps en qu'elque part qu'ilz soient mettez le ius de l'ancelle sur le lieu ou ilz seront & tātost mourront. Item seichez l'ancelle ou soleil ou au feu & en faictes pouldre & en mettez au lieu ou est le chancre pour certain il guerira. Pour la douleur despiedz quād on à trop cheminé prenez le ius de l'ancelle & la meslez avec vin aigre & la chauffez vn peu puis lauez les piedz si gueriront.

Fenoil.

¶ Le Fenoil est moult bonne herbe & de chaude nature & seiche & est bonne contre tous venins Cuysez le Fenoil avec bon vin blanc, & quand il sera bien cuyt si le coulez & en donnez à boire à celuy qui sera mors des Serpens si iettera tout le venin hors du corps. Pour la douleur des yeulx prenez ius du Fenoil & meslez vn petit de miel & y mettez de ce trois ou quatre iours si gueriront. Item pour les vers qui sont es oreilles, mettez du ius de Fenoil dedans si tuera les vers. Item pour faire

faire reuenir le lait es femmes qui l'ont perdu, prenez la racine de fenoil & la cuysez en eaue ou vin, & puis la coulez parmy vn drapeau de linge en donnez à boire à la femme souuent si luy habondera son lait. Item pour ydropisie de froide cause cuysez le fenoil en vin & en donnez à boire souuent à celuy qui est ydropique en froide cause si guerira. Pour la douleur du ventre destrempez le ius de fenoil en eaue tiede & donnez au soir au malade si guerira. Item quand on ne peut pisser à volunté. Cuysez la racine du fenoil en vin aigre & le coulez & en donnez à boire à celuy qui ne peut pisser par trois ou quatre iours & s'il à la grauelle n'autre chose en la vésic. si le degaste.

¶ Verueine.

¶ Verueine est vne herbe de moult grand vertu quand on est mordz de Serpent ou d'autre beste venimeuse, cuysez la verueine en vin, & la coulez & en donnez à boire à celuy qui à receu venin ou qui sera empoisonné si guerira.

Pour le mal de la bouche frottez dedans du ius de Verueine si guerira.

Et quand aucun est en enrumé qui ne peut parler donnez luy à boire du ius de verueine si luy esclarcira la voix & guerira.

Item pour playes battez de la Verueine & lavez ladicte playe du ius & mettez le marc dessus si guerira.

Pour fiebure quotidienne, donnez au malade du ius de la verueine auant son acces.

¶ Le Lys.

¶ Le Lys est moult bonne herbe, prenez la racine du lys & la cuysez en la braise & la battez & destrempez d'huille d'oliue & la mettez sur arseure de feu ou d'eaue. Item pour les bossés qui viennent soudainement es corps des gens. Mettez dessus les fueilles du Lys si les creueront bien tost. Item pour les nerfs amollir & adoucir cuysez la racine du lys en la braise & mettez sur les nerfs si gueriront. Item contre venin, cuysez le lys en vin & luy en donnez à boire si luy osterà le venin. Item pour faire venir & croistre le poil cuysez le lys & du sang de porc & oignez le lieu ou voudrez que le poil viengne. Item pour guerir & expurger playes meslez le ius du lys avec vin aigre, & miel, & puis oignez la playe de ce si guerira. Item pour oster la rougeur du visage, la rongne & la tache. Cuysez la racine de lys en eaue & puis la lyez sur la rongne & de l'eaue lavez le visage & pareillement les taches. Item quand homme ou femme est destrempé du ventre prenez les Fleurs du lys & en faictes ius & en lavez les piedz les mains & le visage si estanchera. Item pour la douleur du pis faictes seicher le lys & en faictes poudre & la meslez en vin & en miel & en donnez à vser au malade tout chault si guerira du pis.

¶ Mente.

¶ La mente est bonne herbe pour expurger l'estomach, beueuz souuent du ius de mente il vous purgera l'estomach, & garde de vomir. Et tette hors les vers du corps. Item pour tetines & couit-

les enflées, battez la mente & mettez dessus si gueriront. Item pour femme qui ne peut auoir son lait, cuysez la mente en eaue & mettez le marc sur la tetine & boient souuent de l'eaue si deuiedra le lait. Pour la douleur des oreilles machiez la mente & la mettez es oreilles si guerira. Item pour morsure de chien ou d'autre beste, battez la mente avec sel & mettez dessus. Pour garder fromages de pourrir, frottez les fromages du ius de la mente si ne pourriront point.

¶ Pourcelaine.

¶ Pourcelaine siue pipoul est froide & moyte & vault moult à apaiser la douleur de l'estomach de trop grand chaleur & guerist les douleurs qui viennent aux yeulx pour la chaleur du soleil qui la boit ou mange elle restrainct le flux du ventre. Et sachez qu'elle à autant de vertu comme l'ancelle.

¶ Sauge.

¶ Sauge est chaulde & seiche & qui l'vse en breuage elle cure les mauuaises humeurs & estainct les playes de seigner & les nettoye: Item qui boit son ius souuent elle guerist l'ancienne toux. Et appaise la douleur des costez nettoye pourriture de la nature & verge de l'homme quand est lauée de l'eaue ou est cuyte la sauge.

¶ Chieurefueil.

¶ Chieurefueil est de grand vertu qui la met avec miel il cure le chancre & mortifie & qui le boit avec vin il appaise la douleur des costes & oste la pourriture de dedans le corps. Et qui la cuit & met avec huille il vault contre toute froidure, & si vous la destrempez en vin aigre & le beueuz il vous tuera les vers de dedans le corps. Item cuysez ceste herbe avec laurier & cire vierge & sein de porc il fait desensier toutes enflures & qui la met sur bossés il est tantost guery & qui laue son chief de l'eaue ou est cuit il cure le venin & appaise moult la maladie de la teste.

¶ Cresson.

¶ Le Cresson est moult chault & qui le boit avec rue il eschauffe moult & conuient à luxure & qui le met avec eaue poste comme vne emplastre il tue vne apostume qui à nom anterix & le ius mis dessus la dent qui deult il appaise la douleur & tue les vers au ventre & vault contre venin & le serpent le fuyt par son odeur & qui la boit avec miel vault contre goutte de la hanche cest chose qui vient au cuer. Item mettez cresson avec gresse d'oye & en oignez la teste de ceulx qui ont la rache & ilz gueriront.

¶ Du Pauot.

¶ Pauot est froit & sec & en est de trois ou de quatre manieres comme blanc, noir, roux & rouge. Le blanc est le plus noble, il vault à diuers cas, car le ius du blac mis avec l'huille d'oliue & faite bouillir à petit feu & puis mettez les au soleil & le bouchez en vn vaisseau de voirre & l'estoupez bien sachez qu'il est bien precieulx oignement à faire toutes choses, & qui en oingt les temples du malade il fait dormir. Item le Pauot qui à la Fleur rouge avec la semence nouvelle en fait fort

LES VERTVS

mention & en donnez à boire au malade elle fait dormir incontinent s'il n'est trop pres de la mort. Item qui boit la semence du noir avec du vin il refroidist luxure & restrainct le vêtre & les fleurs aux femmes qui en ont trop, il fait dormir & apaise la toux. Item on doit prendre de ces semen ces le pesant d'un denier & qui en prendroit plus il deuendroist litarge & mourroit tantost. Item qui fait emplastre des fueilles & pauot & mettre sur les genoux enflez & tantost ilz d'ensensleront & estainct le feu par sa froideur. Item il guerist la langue creuacée & noire espee. Item les grecz dient qu'un chascun pauot est de grand vertu. Pre nez celuy qui rend laiçt & le mettez avec miel la tierce partie. Et le cuysez bien tant qu'il soit espes comme miel, qui de cela vsera il fait dormir & apaise la toux & estrainct le ventre.

¶ D'Ysope.

¶ Ysope est moult bonne herbe, premierement pour la toux & pour la veue, broyez Ysope, figues miel & cuysez tout ensemble en eue, & quand tout sera bien cuyt si le coulez parmy vn drapeau blanc & en donnez à boire chascun iour au mala de si guerira pour certain, cest bonne medecine pour le poulmon & pour tuer les vers au corps & fait amollir le ventre qui ne peult aller à chambre & fait reuenir la couleur perdue & corrompt toutes mauuaises humeurs du corps quand on est en flé & qui la boit destrempee en eue tiede elle fait enfanter les femmes grosses: mais que ce soit au terme ou elles doiuent enfanter. Item pour le mal des dentz battez l'ysope & mettez le ius avec le marc tout ensemble par dessus les temples la ou vous ne sentirez mal & les lyez bien d'un drap peau & tantost serez guery.

¶ Glaix.

Glaix est moult bonne herbe pour la toux & pour bien dormir & pour mundifier les ventrailles du corps faictes pouldre de la racine du Glaix & destrempez en vin & en donnez à chascun iour à boire au malade si guerira. Item pour aller à chā bre & pour mal du ventre, destrempez de la poul dre en vin blanc, rouge tiede & en lauez souuent si guerira. Item pour playes destrempez d'icelle pouldre en miel & oignez la playe souuent si gua rirez. Ité pour les lentilles en quelque lieu qu'ilz soyent destrépez celle pouldre en miel & oignez les lentilles si guarirez.

¶ Gabieuse.

La Gabieuse est moult bonne herbe. Premiere ment à toutes apostumes du corps iettez dehors dessus ou dessous pour estre sain beuez le ius de Gabieuse au mois de May trois ou quatre fois ou vn gobelet aucuns la destrempent de vin, & qui la boit en quelque maniere que ce soit elle donne bonne santé au corps & profite moult. Item ba tez la gabieuse & en faictes emplastre & mettez dessus l'apostume ou bosse si la meurira. Ité pour l'estomach & pour la toux vser souuent la gabieu se cuyte ou crue & l'estomach vous alegera.

¶ Oignons.

¶ Les Oignons sont bons en plusieurs manieres Premierement au chief & à l'estomach à en vser at trempémét, ilz font auoir bonne couleur & font bien dormir & font le vêtre mol. Item pour mor sure du chien cuysez oignons en vin & en miel & en mettez sur la morsure si guerira. Item meslez le ius des Oignons avec laiçt de femme & mettez es oreilles malades, ilz sont bons contre venin.

¶ violette.

¶ La Violette est moult bonne herbe & est froide & moyte, elle est bonne contre toutes chaleurs & eschauffemens, batez la violette & mettez le ius avec le marc, & puis mettez sur les eschauffe mens si les refroidira & fera venir le poil en quel que lieu qu'il soit cheu. Pour douleur de chief pre nez souuent chapeau de violette avec les Fleurs si guerirez. Item si celuy qui est yure boit du ius de la violette il sera tantost desenyué. Item pour la douleur du chief & de sourdise prenez des vio lettes & en faites de l'eue & mettez es oreilles sourdes si gueriront tantost, & quand la teste deult si en lauez le front & les temples.

¶ Rose.

¶ La Rose est souveraine Fleur selon que diēt les maistres philosophes, elle est de chaulde nature & de froide. Et premierement quand on à le flux de ventre, batez la Rose & la mettez sur la maladie si l'estanchera. Item pour la douleur de l'estomach & de toutes les vétrailles, donnez à boire chascun iour vne cueillerée d'eue rose au malade si se gue rira. Pour la douleur des dentz tenez de l'eue ro se en vostre bouche longuement si guerirez.

¶ L'ortie.

¶ Elle est chaulde & de seiche nature & est moult bonne herbe pour oster les mauuaises humeurs du corps, batez la semence de l'ortie & la destré peze en vin blanc & en donnez souuent à vser au malade si guerira. Item pour la toux donnez sou uent au malade du verius de l'ortie & icelluy oster a toute la froidure du poulmon & guerira. Pour l'enfleure du ventre seichez l'ortie & en faictes pouldre & mettez celle pouldre & miel donnez à vser au malade. Si vous oignez de celle pouldre le chancre elle le mortifiera Item pour la poitrine & pour les hanches & à toutes maladies du visage batez la racine de l'ortie & la destrempez de vin aigre & en donnez chascun iour à vser au malade si guerira, batez l'ortie & le destrempez d'huylle & en boutez au nez estanchera. Item contre luxu re boutez la semence de l'ortie en pouldre & en sel tout ensemble & en vsez souuent. Pour amol lir le ventre & pour bien aller à chambre, cuytez l'ortie toute seiche & en donnez à manger au ma lade si yra à sa volonté à chambre. Pour l'enfleure du chief tenez du ius de l'ortie en vostre bouche bien longuement si otera l'enfleure & la douleur du chief. Item pour faire cuysez l'ortie en huylle & en donnez à manger à celuy qui ne peult suer, si suera tantost. Item pour mettre vne beste en a mour, frottez la nature de la beste de l'ortie & tantost sera en amour.

¶ Quinte feuille.

¶ Quiconques porte cest herbe sur soy & la tient en la main il est tout seur de tout mouuement & de toutes fantasies & doit on auoir cinq fueilles & cinq branches & est bonne ceste herbe contre fiebures & la mettre sur le bras destre, & doit on chercher la cinquiesme fueille en quoy vous trouuez sept fueilles, toutesfois les deux sont deffouz la cinquiesme & sont bien petis il en fault prendre cinq plâtes ou trois, & les broyez en vostre main & y mettez trois grains de sel, & puis mettez aux polz de la main destre, & liez d'une bande & luy laissez porter vn iour si guerira. Item pour amollir le ventre prenez le ius de la quinte fueille avec vin aigre & en donnez à boire au malade.

¶ Thenaisie.

¶ Thenaisie est bonne herbe si vne femme travail le d'enfant & la met sur son ventre, tantost enfanta. Item si vous voulez faire venir tantost les dentz d'un enfant prenez la Thenaisie & en faictes verius avec vin, & la faictes cuire tout ensemble & avec ce meslez la ceruelle d'un lieure dedans le ius de la Thenaisie, & en oignez les gen ciues de l'enfant souuent & ilz luy sauldront. Itē la fleur de la thenaisie cuyete quand elle est seiche cest la mort aux vers qui sont dedans le corps.

¶ Bourrache.

¶ Elle est bonne pour fistules prenez Attrinoyné Celidoine, Ortie, griesche & Bourrache si en faictes ius enuiron deux ou trois plains voirres & y mettez du miel & destrépez du quart de vin blâc & tout ce faictes bouillir ensemble & donnez à boire à celuy qui à la fistule chascun iour au matin & au soir vn plain voirre & tantost il se guerira.

¶ Peruenche.

¶ La Peruenche est moult bōne herbe. Et est tous iours verde soit en yuer ou en esté, faictes pouldre d'icelle herbe & verius de la terre. Et broyez tout ensemble. Et de ceste pouldre faictes vsfer & manger ou boire à deux personnes qui sont en discention l'un contre l'autre, & tātost qu'ilz auront beu & mangé ensemble, ilz s'accorderont bien l'un avec l'autre & viuront en paix & en amour.

¶ Rue.

¶ La Rue est moult bonne & est de chaulde nature & de seiche elle est moult bonne à la douleur du vêtre qui en boit chascun iour destrempée en vin blanc. Item pour la toux donne à boire au malade du ius de la rue si guerira pour la douleur des oreilles prenez du ius de la Rue & le mettez dedans si gueriront. Item quand on est trop enflé & plain de ventositez cuysez la Rue en vin aigre & donnez à boire chascun iour à ieung si osterà toute maladie du poulmon & du foye.

¶ Aulx.

¶ Les Aulx sont chaulx au quart degré, ilz guerissent de morsure de Serpent, d'Escorpion, & de chien enragé & de tous mauuais venins, destrépez les aulx de fort vin puis beueuz ilz vous gueriront. Item destrempez les aulx de fort vin & beueuz si vous tueront les vers qui sont au ventre. Item si

vous les vsez avec lait ilz degasteront diuerfes maladies du poulmon. Item qui les vse en vin il a mollissent le ventre. Item qui les cuiet avec febues tresbié & en face emplastre sur son chief quād il se deur il guerira. Item cuysez les aulx en gresse doye & de ce mettez es oreilles qui sont malades. Item qui mangeroit les aulx à ieung nul mauuais ær ne le peult greuer.

Fin des vertus des eaues & des herbes.

¶ Les Natiuitez des Hommes & Femmes selon les douze signes.**¶ Prologue.**

Oy considerāt le cours des corps celestes & la puissance de dieu omnipotent qui fait luyre le Soleil sur les mauuais qui gouuerne toutes choses qui sont au firmament au ciel & en la terre. Le me suis prins à lire vn petit traicté en Latin. Lequel parle des natiuitez de Hommes & des Femmes selon les douze signes, & apres que iay fait la lecture considerant plusieurs belles doctrines, pour cognoistre les conditions des hommes ie l'ay translaté de Latin en François. En ce petit traicté fault cōsiderer plusieurs choses. Cest à sçauoir le moys auquel on est né & le signe du Soleil du mesmes moys, & n'est pas à dire qu'il aduienne ce qui est cy dit: mais les signes ont telles proprietéz & est la volunré de dieu dessus. Oultre plus fault noter que selon les liures des poetes & des astrologues, le signe d'aries est premier. Ces signes assignent les fortunes & infortunes des Hommes & des Femmes cōme on trouue au liure de phylomée astrologue & trefexpert.

¶ Du signe d'Aries.**CHAPITRE. I.**

PRemierement ie trouue que celuy qui est né au signe d'Aries qui est autrement appelé le mouton depuis la my Mars iusques à la my Auriil sera de grand industrie & ne sera riche ne trop pauvre, il aura dommage par ses prochains, il aura puissance aux choses des mors, il se courroucera hastiement & incontinent s'appaisera. Il experimentera diuerfes fortunes & beaucoup de discordes, il desirera doctrine & communiquera avec gens eloquens. Il sera expert en plusieurs degrez. Il sera menteur & mobile de courage. Il prendra vengeance de ses ennemis, & se trouuera mieulx disposée de toutes choses en ieunesse qu'en vieillesse iusques à trente trois ans, il ne sera point pauvre ne trop riche. Il sera grand fornicateur, & pareillement il sera marié à vingtcinq ans, & s'il ne se marye il ne sera point chaste. Il sera mediateur pour aucuns de ses amis & besongnera moult volontiers en œuvre d'autrui, il aura des enfans, il sera espié pour luy nuire, il aura vn signe en l'espaule & en la teste & au corps. Il sera riche de la mort d'autrui. Son pre-

LES NATIVITEZ

mier filz ne viura point. Il sera en danger des bestes à quatre piedz, il aura grand maladie à l'aage de vingt trois ans, & s'il eschappe il viura octante ans selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera yreuse elle aura de grands dommages de iour en iour, elle mentira volontiers, elle perdra son mary & en recouvrera vn meilleur, elle sera bien malade à l'aage de cinq ans, & à l'aage de vingtcinq ans elle sera en danger de mort, & si elle eschappe elle sera en doubte iusques à quarante ans, & souffrira douleur de teste. Les iours de Sol & de Mars leur sont tresbons, & les iours de iupiter leur sont mauuais, & tant l'homme que la femme seront semblables au mouton, lequel tous les ans perd sa laine & incontinent la recouure.

☞ Du signe de *Thaurus*.

CHAPITRE. II.

EN apres est le signe de *Thaurus* qui est appelé *Thoreau*. Celuy qui est né au signe de *Thaurus*, depuis la my *Auril* iusques à la my *May* sera ord, hardy, noisieux, delicieux, il possedera biens qui luy seront donnez par autrui. Ce qu'il voudra faire sera fait tout incontinent, & s'efforcera moult de le mettre à fin, en sa jeunesse sera despriseur de chascun & iracondieux, il sera pelerinages, il laissera ses parens & viura avec estranges, il paruiendra à office & l'exercera bien & sera riche par femme, il sera ingrat, car le seruice à luy fait ne sera point remuneré, il viendra à meilleur estat, il prendra vengeance de ses ennemys, il sera mordz d'un chien, il experimentera plusieurs peines pour les femmes, il sera en peril au trentetroisiesme an. Il sera en peril d'eau & sera greué par maladie & par venin au vingt troisiesme an, & au trentiesme an sera habondant & esleué en dignité, & viura octantecinq ans & trois moys selon nature, & verra sa fortune triste.

La fille qui sera née en ce temps sera affectueuse, labourieuse, menteresse, & souffrira infameté, elle iouyra des biens de ses parens ce qu'elle concepura en son entendemēt viendra à effect & viendra à la meilleure partie, elle aura plusieurs marys & plusieurs enfans, elle sera à seize ans en meilleur estat elle aura au meilleur de son corps vn signe, elle sera maladiue, & si elle eschappe elle viura septante ans selon nature, elle doit porter anneauz & pierres precieuses sur elle. Les iours de *Iupiter* & de *Luna* leur sont tresbons, & les iours de *Mars* mauuais. Et autant l'homme que la femme seront semblables au *Thoreau* qui laboure, & quand le grain est semé pour sa part il n'a que la paille. Aussi ilz garderont bien le leur & ne profitera à eulx n'a autrui & seront reputez ingratz.

☞ Du signe de *Gemini*.

CHAPITRE. III.

HOMME qui est né souz le signe de *Gemini* depuis la my *May* iusques à la my *Iuing* aura plusieurs playes, il sera beau & misericors. Il menera vie publique & raisonnable. Il receura plusieurs pecunes, il chemine-

ra en plusieurs lieux incogneuz & fera beaucoup de pelerinages. Il sera vanteur, & ne demourra point au lieu ou il a esté né. Il sera sage & negligent en ses negoces, il paruiendra en richesses iusques à trente cinq ans. Sa premiere femme ne vivra gueres: mais il prendra femmes estranges & sera tard maryé. Il sera mors d'un chien il aura vn signe de fer ou de feu. Il sera tourmenté en l'eau & passera la mer, & viura cent ans & dix moys selon nature. La fille qui sera née en ce temps viendra à honneur & se mettra en auant des biens d'autrui. Elle sera arguée de faulx crimes. Il la faudra marier à quatorze ans si elle veut estre chaste. Elle euitera vn peril & viura septante ans selon nature & honorera Dieu. Les iours de *Luna* & de *Venus* leur sont mauuais. Et tant l'homme que la femme nez souz le signe de *Gemini*, augmenteront & assembleront les biens de leurs successeurs: mais à grand peine oseront ilz vser de leurs propres biens tant seront auaricieux.

☞ Du signe de *Cancer*.

CHAPITRE. IIII.

OR apres dit la terre que celuy qui sera né au signe de *Cancer* qu'en françois on appelle l'escreuice depuis la my *Iuing* iusques à la my *Iuillet* sera malicieulx & d'egale statue. Il aymera bien les femmes. Il sera ioyeux humble, bon & bien renommé & sage. Il aura dommage par enuie, il aura en sa puissance la pecune d'autrui & sera conducteur des causes de autrui. Il aura grandes noises & debartz avec ses prochains & aura vengeance de ses ennemys. Et par son arrogance plusieurs se moqueront de luy. Il aura souuent paour es eaues, il gardera son courage en soy & souffrira tresgrande douleur de ventre, il trouuera aucunes pecunes cachées, & labourera fort pour sa femme, il verra son peril en certain an, lequel peril est cogneu de dieu le Createur. Son auoir descroistra le trentiesme an, il passera les Mers, & viura septante ans selon nature, & luy sera fortune ioyeuse. La fille qui sera née en ce temps sera furieuse, & incontinent se courroucera & sera incontinēt appaisée, elle sera alegre, & sera seruiable, sage & ioyeuse, elle souffrira plusieurs perilz, lesquelz elle euadera. Si on luy fait aucun seruice elle le recompensera bien. Elle sera en son temps labourieuse & prendra tres grand peine & travail iusques à trente ans: mais apres elle aura repos. Elle aura plusieurs filz, il la fault marier à quatorze ans, hōneurs & dons l'ensuyuront. Elle aura des playes: mais elle guerira par le Medecin, & aura peril en l'eau. Elle sera blecée par autrui au lieu secret des femmes. Elle sera mors d'un Chien, & viura octante deux ans selon nature. Les iours de *Iupiter*, de *Venus*, & semblablement de *Luna* leur seront tresbons, & de bonne fortune. Et tant l'homme que la femme auront tresbonne fortune & victoire de leurs ennemys.

☞ Du signe de *Leo*.

CHAPITRE. V.

Nous lisons que celui qui est né sous le signe de Léo, qui est autrement appelé le Lyon, depuis la my Juillet iusques à la my Aoust sera beau & hardy. Il parlera publiquement & sera misericordis, il plourera avec les plourans, & sera moult arrogant en parolles. On luy dônera vn peril en certain temps. Et à trente six ans il sera espié pour luy porter dommage: mais il euitera tous les perilz. Ses benefices seront ingratz. Il sera honoré des bons, & obtiendra ce qu'il commencera. Il aura des biens par seruiques temporelz. Il sera moult ingrat aux larrons & sera grand & puissant. On luy donnera charge de communauté & autant qu'il perdra il recouvrera. Il viendra à dignité & sera amyable. Il prendra la fortune de trois dames. Il sera voluntiers pelerinages & souffrira douleurs pour sesveux, il cherchera de hault & sera crainctif en l'eau, il trouuera aucunes pecunes cachées. A huyt ans sera malade, il sera en doubte & aura peril d'aucun seigneur. A trentesix ans il sera mords d'un Chien & guérira à grand peine, & viura octante trois ans selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera forte mentereffe, belle, bien parlant, misericordieuse, plaisante & ne pourra pas souffrir ne veoir plourer les hommes, elle sera secunde, son premier mary ne viura gueres, elle aura douleur de l'estomach, elle sera guettée de ses prochains à dix sept ans, & viendra à tresgrand richesse. Elle aura des enfans de trois Seigneurs, elle sera amyable & aura flux de sang, & sera morse d'un Chien. Elle cherra de hault, & viura septante sept ans selon nature. Les iours de Mercure, de Sol & de Mars leur seront tresbons. Les iours de Saturne leur seront mauuais. Et tant l'homme que la femme seront hardis & gands querelleux, & seront misericors.

De Du signe de Virgo.

CHAPITRE. VI.

DE rechiefie trouue que celui qui est né sous le signe de Virgo, qu'on appelle la Vierge, depuis la my Aoust iusques à la my Septembre, commadéra voluntiers à sa femme il sera grand mesnager & ingenieux, il sera sollicitieux au mestier dequoy il besongnera, il sera honteux & de grand courage, tout ce qu'il verra il couuoitera en son entendement, il se courroucera incontinent, il surmontera ses ennemys. A grand peine sera il gueres avec sa premiere femme, il sera fortuné à trente & vn an. Il ne celera point ce qu'il aura & sera en peril d'eau. Il aura vne playe par fer, & viura septante ans selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera honteuse & ingenieuse, & prendra grand peine & sera negligente. On la doit marier à douze ans, elle ne sera gueres avec son premier mary. Son mary sera de longue vie, & aura plusieurs biens par vne autre femme. Elle cherra de hault, sa vie luy sera en peril & mourra bien brièuement. Elle souffrira douleurs à dix ans, & si elle eschappe ces douleurs, elle viura septante ans selon nature, elle

aura germe moult fort vertueux, & par ainsi toutes choses luy fauoriseront. Celle femme s'eslouyra en diuerses fortunes. Les iours de Mercure & pareillement de Sol leur seront tresbons, & les iours de Mars leur seront tresmauuais. Et tant l'homme que la femme souffriront plusieurs temptations, tellement qu'a tresgrand peine y pourront resister. Ilz se delecteront grandement de viure en Chasteté: mais ilz souffriront beaucoup ou qu'ilz soient.

De Du signe de Libra.

CHAPITRE. VII.

REmembrer on se doit du signe de Libra, qui autrement est appelé Balance, car celui qui est né en ce signe, depuis la my Septembre iusques à la my Octobre sera trespuissant, il sera prisé & honoré au seruique des capitaines, il cheminera en plusieurs lieux incogneuz & gaignera pais estranges, il gardera bien le sien, s'il ne le reuele par vin boire, il ne gardera point sa promesse, il sera enuié pour aucune pecune & aucuns biens. Il sera marié & ne se tiendra pas seulement à sa femme, il parlera de leger, il n'aura nul dommage entre les prochains. Il aura en sa puissance des choses des mors, & aura aucun signe en ses membres. On luy donnera cheuaux & beufz, puis apres il aura grand dommage par iniure. Il sera enrichy par femmes, & experimentera moult de diuerses fortunes. Plusieurs gens viendront à luy à conseil, & viura septante ans & quatre moys selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera amyable & de grand courage. Elle annoncera la mort à ses ennemys, & cheminera en lieux incogneuz. Elle sera debonnaire & ioyeuse, elle s'eslouyra par son mary, & si elle n'est mariée à treize ans elle ne sera point chaste. Elle n'aura nul filz de son premier mary. Elle sera plusieurs pelerinages, & apres trente & trois ans elle prosperera en mieulx, & aura grand honneur & louenge, puis apres elle sera griefueement malade, & sera blecée de brulure aux piedz enuiron douze ans, & viura soixante ans selon nature. Les iours de Venus & de Luna leur seront tresbons. Les iours de Mercure leur seront mauuais. Et tant l'homme que la femme seront en tresgrand doubte iusques à la mort, & ya doubte en la fin.

De Du signe de Scorpius.

CHAPITRE. VIII.

Olit que celui qui est né au signe de Scorpius, lequel vulgairement est dit Scorpion, depuis la my Octobre iusques à la my Novembre, aura bonne fortune. Il sera grand fornicateur la premiere femme qu'il aymera pour auoir à mariage sera Religieuse, il seruira voluntiers es ymages, il souffrira douleur aux membres genitoires à l'age de quinze ans, il sera hardy comme vn Lyon, & sera amyable de forme. Plusieurs facultez luy seront données, il sera grand chemineur en visitant plusieurs contrées pour sçauoir des coustumes & statures de plusieurs belles citez

LES NATIVITEZ DES HOMMES ET FÈMMES

& aura victoire de tous les ennemys, & ne luy pourront nuire en quelque maniere que ce soit. Par sa femme il aura aucunes pecunes & souffrira plusieurs fois douleur d'estomach, & sera ioyeux & aymera à se trouver tousiours avec ioyeuses gés, en l'espaule d'extre il aura vn signet. Par doulces parolles & adulations il sera deceu. Souuentefois il dira l'un & fera l'autre. Il aura playes de ferrement, il sera mords d'un chien ou d'autre besté. Il sera en doubte & aura aucuns ennuyx à l'aage de tréetres trois ans, & s'il eschappe il viura octate quatre ans selon nature. La femme qui sera née en ce temps sera amyable & belle. Et elle ne sera pas longuement avec son premier mary : mais elle s'eslouyrá d'un autre. Par son bon & loyal seruice elle aura honneur, & elle aura victoire de ses ennemys, elle souffrira douleur de l'estomach & sera sage. Elle aura des playes en l'espaule. Il fault qu'elle craigne la fin qui sera moult doubteuse par venin, & viura septate ans selon nature. Les iours de Mars & de Saturne leur seront tresbons. Les iours de Iupiter leur seront mauuais. Ilz seront de doulce parolle & poignant de la queue, & murmureront detraçant autrui en disant des autres ce qu'ilz ne voudroient point qu'on dist d'eulx mesmes.

☞ Du signe de Sagitarius.

CHAPITRE. IX.

Vous deuez apres sçauoir que celuy qui est né souz le signe de Sagitarius, qu'on appelle Sagitaire, depuis la my Nouembre iusques à la my Decembre il aura bon effect, & aura misericorde de chascun, ce qu'il verra il obtiendra par reuelation, il cheminera par les lieux incogneuz & dangereux & reuiendra avec grands gainz, il verra croistre sa fortune de iour en iour, il ne celera point ce qu'il aura, il aura aucuns signes es mains & es piedz, il sera paoureux à vingtdeux ans, il adressera en aucun peril & l'aura, il passera les Mers & y gaignera, & viura septante sept ans & huit moys selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera labourieuse, elle aura plusieurs pensées pour noyses estranges, elle ne pourra veoir plourer, elle obtiendra victoire de ses ennemys, elle despandra beaucoup de pecunes par l'ayde de mauuaises compagnies, elle sera appelée mere des filz, & souffrira plusieurs aguets, elle prendra grand peine, à fin qu'elle ait les biens de ses parens, on la doit marier à treize ans, & aura mal aux yeulx à quatorze ans, & aura à vingthuit ans grand ioye, elle souffrira douleur par enuie, elle sera separée de ioye, & viura septante ans selon nature. Les iours de Venus & de Luna leur seront tresbons. Les iours de Mars & de Saturne leur seront mauuais. Et tant l'homme que la femme seront inconstans & instables en faitz. Ilz seront de bonne conscience & misericors, & meilleurs aux estrangers qu'à eulx mesmes, & aymeront Dieu.

☞ Du signe de Capricornus.

CHAPITRE. X.

Il trouue que celuy qui est né souz le signe de Capricornus, qu'on appelle la cheure, depuis la my Decembre iusques à la my Ianuier, sera iracond, fornicateur, mèteur & labourieux, & sera de choses estranges nourry, il aura plusieurs crimes & experimentera noyses, il sera de bestes à quatre piedz gouuerneur, il ne sera pas loquemet avec sa femme, il souffrira plusieurs aguettemens & tristesses en sa teunesse. Il habondera en plusieurs biens & richesses, il aura vn grand peril à seize ans, il sera de grand courage. Il hantera gens honnestes & sera riche par femmes & sera conducteur de pucelles, ses freres feront plusieurs espiemens sur luy. Il sera fort & courageux & viura septatedeux ans & quatre moys selo nature. La fille qui sera née en ce temps sera honteuse & crainctive, elle surmontera ses ennemys, elle aura enfans de trois hommes, elle fera beaucoup de pelerinages en sa ieunesse, & apres elle aura grands biens. Elle aura douleur aux yeulx & sera en son meilleur estat à trente & vn an, & viura septantedeux ans & quatre moys selon nature. Les iours de Saturne & de Mars leur seront tresbōs. Les iours de Sol leur seront mauuais. Et tant l'homme que la femme seront raisonnables: mais ilz seront enuieux.

☞ Du signe d'Aquarius.

CHAPITRE. XI.

Nous trouuons que celuy qui est né au signe d'Aquarius, depuis la my Ianuier iusques à la my Feburier, sera amyable & iracond, il ne croita pas en vain, on luy donnera des pecunes, à vingt trois ans il sera en son estat, il gaignera ou il yra. Il sera fort malade & sera blecé de ferrement, il aura paour en l'eau, & apres il aura bonne fortune, il yra en plusieurs lieux estranges.

La fille qui sera née en ce tēps sera delicieuse & aura plusieurs noyses pour ses enfans, elle sera en grand peril. Elle sera en l'aage de vingt trois ans en felicité. Elle souffrira dommage des bestes à quatre piedz. Elle viura septante sept ans selon nature. Les iours de Venus & de Luna leur seront tresbons, & les iours de Mars & de Saturne leur seront tresmauuais. Et tant l'homme que la femme seront moult raisonnables & ne seront pas trop riches.

☞ Du signe de Pisces.

CHAPITRE. XII.

Celuy qui sera né souz le signe de Pisces, cest à sçauoir des Poissons, depuis la my Februrier iusques à la my Mars, traitera l'art & science substitere, il cheminera beaucoup, il sera fornicateur, moqueur & couuoiteux. Il dira l'un & fera l'autre, il trouuera pecunes. Il se fiera en sa sapience, & aura bonne fortune. Il sera deffenceur des orphelins & des femmes veufues, il sera crainctif es eues, il passera de leger ses aduersitez, & viura septante trois ans & cinq moys selon nature. La fille qui sera née en ce temps sera delicieuse, familiere en gestes, plaisante de courage seruente, & aura douleur aux yeulx. Elle aura douleur par grand infameté. Elle laissera son

son mary, & auec ce elle aura grand peine avec les estrangers. Elle n'aura pas ce qui est sien, elle aura douleur de l'estomach & de l'amarris, & viura septante sept ans selon nature. Les iours de Venus & de Luna leur seront tresbons, les iours de Mars & de Saturne leur seront mauuais. Et tant l'homme que la femme viuront fidellement.

Fin des Nariuitez des Hommes & Femmes selon les douze signes.

¶ Aucunes receptes tresvtilles.

¶ Recepte pour faire Violette de Paris, de la moyenne, souef, odorant & flayrant bon.
Pour en faire vne liure.



Renez vn quarteron & demy de Campana, trois onces de Glay, autrement nommé Yris ou Yrios, deux onces de Soucher, vne once de Kathalaminia aromatici, vne once de Sendali muscacehini, vne once de fueilles de Basilique menu, vne once de Poliet menu, demye once de Noix musguettes, demye once de menus cloux de Giroflee, deux quars d'once de Musq d'Espagne, si la voulez emmusquée & parfaiete, puis mettez lesdictes matieres en pouldre & meslez tout ensemble, puis mettez vostre pouldre en petis sachetz de cuyr ou de soye.

¶ Pour faire azur commun en vingt quatre iours naturelz, chose experimentée.
Pour en faire demye liure.

¶ Prenez quatre onces verd de gris, deux onces de Chaulx, vne once de Croye fine, vne once de Sal armoniac, & puis broyez ces quatre matieres sur vn Matbre en fine pouldre, & puis le mettez en vne fiole de voirre & l'estoupez bien, puis mettez ladicte fiole dedans vn fumier bien chault, & remuez tous les huit iours voz matieres d'un baston qui soit neet, & vous trouuerez en vingt quatre iours que vostre Azur commun sera bon.

Recepte pour oster la rougeur du visage, chose experimentée.

¶ Prenez du Soulfre vif quatre dragmes Encens blanc du plus fin vne dragme, du Canffre trois dragmes, & soient broyées lesdictes matieres ensemble subtillement, & puis mises dedans vne liure de bonne eau Rose & soit distillée en vne Chappelle de voirre & s'en lauer le visage soir & matin sans nul peril de dāger. Mettez si vous voulez de rechief l'eau de Choulx & de Laietues aigres, & meslez tout ensemble & mieulx vaudra ledit laument.

Recepte pour faire meurir cloux ou bosses en peu de temps sans souffrir grand peine.

¶ Prenez la farine de Froment, du Miel, moyeulx d'œufz, gresse de Porc, & battez tout ensemble, & chauffez sur le feu, puis faictes emplastre sur le mal du patient.

Recepte pour faire oignement tresprofitable pour toutes gouttes.

¶ Prenez oingt de Porc frais, racine de Persil, racine d'Ysope, & graine de Genieure, cuysez toutes ces matieres ensemble en vn pot neuf de terre & que ledit pot soit tresbien couuert que la fumée ne faille, & le tenez deux iours & vne nuit, & mettez bon vin blanc dedans tant que la matiere soit tresbien cōfite, puis coulez tout parmy deux rouailles bien nettes, puis mettez vostre oignement en boetes, & souuent en oignez la goutte pres du feu, & en brief temps le patient sera guery, approuué est.

¶ Recepte pour sourdisse tresprofitable.

¶ Prenez Arhaury, Poirure long, & pillez tout ensemble avec Miel bien escumé, & mettez du Sandaly dedans, & de tout ce faictes pilleules grosses comme Auelines, & en prenez vne au soir & l'autre au matin par cinq ou six iours continuellement puis prenez petites fueilles de Fresne & les hachez bien menu, puis les mettez dedans vne Chappelle de terre, & les faictes distiller à petit feu & retenez l'eau dedas vn vaisseau de voirre & en faictes boire audit patient au soir & au matin, & faictes que ladicte eau soit vn peu tiede, & luy en mettez vn peu dedans l'oreille, & l'estoupez d'estoupes chaudes tresbien, & que lesdictes estoupes soient de chanure, approuué est.

¶ Recepte pour guerir de fiebre tierce ou quarte, chose experimentée.

¶ Prenez du Plantain trois ou quatre fueilles, puis prenez vne herbe nommée Edera, laquelle à la fueille ronde, & est comme Mente verte en Yuer & en Esté, broyez lesdictes fueilles et herbe ensemble avec vn voirre de bon vin blanc, & faictes boire au patient deuant son acces, puis le faictes bien fort promener tant que plus ne se puisse soustenir, puis le couchez entre deux coultes bien chaudement, & le faictes deux ou trois fois & tantost sera guery.

Recepte pour faire bonne ancre sans bouillir, & pour escrire d'eau à besoing.

Pour en faire vne liure.

¶ Prenez vn quarteron de Gomme arabic, quatre onces de vitriol romain ou de vitriol terrier. Pour moins de coust, quatre onces de Couperose, quatre onces de Noix de galles Romaines, demye once de Sal armoniac, & demye once d'Alun de glace, puis battez bien menu ensemble le Vitriol, la Couperose, & le Sal armoniac & l'Alun, & puis battez la Gomme & les Noix de galles chacun à part soy, puis apres meslez toutes voz matieres ensemble, & quand vous voudrez escrire prenez lesdictes matieres & les destrempez en eau & vous ferez vostre ancre.

Recepte pour faire escripture d'or ou d'argent, ou de tel metal qu'on voudra.

¶ Prenez vne once de pierre de touché, deux onces de Sal armoniac, demye once de Gomme arabic, & mettez toutes lesdictes matieres en pouldre & puis les meslez ensemble, & quand vous voudrez escrire il vous faudra demesler vofdictes pouldres en eau de Figuier ou de lait de Figuier

REMEDE CONTRE

& quand vostre lettre sera seiche frottez de tel metal que vous voudrez qu'elle soit.

*Recepte pour faire pouldre à degresser robes
& à oster toutes taches d'huyle de gresse
& d'autres souilleures.*

pour en faire vne liure.

¶ Prenez demye liure de cendre grauelée, deux onces de Sauon blanc, deux onces de Gomme arabic, deux onces d'escume d'alun, vne once de racine de Glay, vne once de Cāpane, & mettez toutes les matieres en pouldre, puis les meslez ensemble & deſtrempez en eau clere, puis degressez les habillemens avec vn peu de ladicte eau, & vous osterez la souilleure.

*Recepte pour reume abaïſſer qui deſcend
du cerueau ſur les yeux.*

¶ Faiſtes bon feu de Serment en vn lieu chaũt & eschauffez le patiẽt si fort que le front luy sue puis le gardez de froit. Apres prenez Encens blanc en petites pieces cōme gros pois & les mettez en vin en vne oblie biẽ mouillẽe, faiſtes luy boire cestuy vin & puis le couchez chauldement & le couurez si fort qu'il sue, & la reume ne montera plus en la teste, puis faiſtes vne poirẽe d'herbes seiches comme bourraches, percil, violettes & mauue, & que tout soit cuiſt en gras veau, & que de ce ledit patient vse ſouuent, & le vẽre luy lachera ſans corruption, & tantost la reume deſcendra par embas.

*Remede trefvtil contre fiebure peſtilencieuſe
& autre maniere, d'Epydemic, approuuẽ par
plusieurs docteurs en medecine.*



L'honneur & louenge de la trefſainte Trinitẽ, de la glorieuſe trefſacrẽe Marie mere de dieu, & de toute la court celeſtielle. Pour la conſeruacion de ceulx qui ont ſantẽ & reformatiõ des malades, ie vueil ſouz la correſtion de mes anciẽs maĩſtres & docteurs aucunes choſes traicter & declarer à la choſe publique profitable, & contre la peſtilence qui ſouuent les corps humains inuade & cōtraire, leſquelles choſes ie traicteray par ordre ſelon ma petite puiſſance en la maniere qui ſ'enſuyt.

*Premierement des ſignes prenoſtiques
de peſtilence.*

CHAPITRE. I.

Les ſignes par leſquelz on peult prenoſtiquer, parler & cognoiſtre de la maladie peſtilencieuſe, ſont pour ce preſent œuure aſſignez ſept tant ſeulement. Le premier ſigne eſt quād en vn meſme iour du temps d'Eſtẽ le vent ſe change & mue par pluſieurs fois, tout ainſi que ſi au matin il appert pluuiex, & apres obſcur & nubileux, & finalement plain de vent, laquelle choſe principalement procede du vent meridional, ceſt à dire de Midy, le ſecond ſigne eſt quand ſouuentresfois au temps d'Eſtẽ les iours ſ'apparoïſſent & ſe monſtrent totalemẽt obſcurs, rout en telle maniere que ſi plouuoir il deũt & nonobſtant il ne

pleut point, laquelle diſpoſition eſt à craĩndre & ſigne de grand peſtilence quand le temps demoure longuement en tel eſtat. Le tiers ſigne eſt quād nous voyons ſus la terre au temps d'Eſtẽ habondance de Mouſches. Et ce ſigne denote infection de l'ær. Le quart ſigne eſt quand les Eſtoilles apparoiſſent au regard humain cheoir & partir de leurs lieux. En ce ſigne de rechief denote l'ær eſtre infect & chargẽ de moult de vapeurs venimeuſes. Le cinqueſme ſigne eſt quād le regard humain iuge & luy eſt aduis que les Comettes volent. Et ainſi que le Philoſophe declare en Metheores, l'apparition d'vne Comette ſouuẽt porte ſigne merueilleux, car par les experiences ſouuentefois veues telle apparition denote mort trefſurieufe, rauillemens & depredations de citez, danger & grand peril de mer, obſcuration de Soleil, mutation de royaumes, tourment & affliction au peuple par peſte & par famine. Le ſixieſme ſigne eſt quand il eſt habondance de fouldres & de tōnoires. Et principalement quand ilz viennent & procedent de la partie meridional. Le ſeptieſme ſigne eſt quand pluſieurs ventofitez ſourdẽt & procedent des parties meridionales, car ſ'ilz ſont ventmeuſes & immundes & engendrẽt puanteur trefdangereuſe, de laquelle peult ſortir vne peſtilence à corps humain contagieuſe & doubtable, laquelle nuyſt & grefue la creature en telle maniere que nul medecin ny peult remedier, fors ſeulement la pitie & miſericorde du Dieu tout puiſſant.

Des cauſes d'icelle peſtilence.

CHAPITRE. II.

Les cauſes de peſtilence ſont diuiſees en trois, car aucunesfois elle procede & viẽt de la racine d'embas, aucunesfois de la racine d'enhault, & aucunesfois de tous les deux ensemble. Peſtilence peult eſtre cauſee de la racine d'embas comme nous pouuons veoir quand nous auons aupres de noſtre chambre Latrines ou autres choſes particulieres, parquoy l'ær peult eſtre corrompu & infect. Et telle peſtilence eſt dicte particuliere, & peult eſcheoir & aduenir de iour en iour, & d'icelle vient & procede vne fiebure peſtilencieuſe, de laquelle pluſieurs medecins ſont ſouuent deçeuz, non cognoiſſans telle fiebure eſtre peſtilencieuſe. Aucunesfois auſſi vient & procede telle peſtilence par la corruption des charongnes mortes & corruption des eſtangs, laquelle ſouuent aduient aux lieux corrompus. Et ceſte eſt aucunesfois vniuerſelle, & aucunesfois particuliere. De la racine d'enhault aduient ſouuent ceſte peſtilence par la vertu des corps celeſtes, deſquelz eſt corrompu l'eſpetit vital en la creature humaine, & de ce parle Auicenne en ſon quart liure diſant que de la forme duciel, & par l'influence des corps celeſtes ſont ſouuent & de leger les corps d'embas corrompus & infectz, car l'impreſſion celeſtielle corrompt l'ær, & par telle corruption eſt en l'homme corrompu l'eſpetit de vie. De la racine ſuperiore & inferiore, ceſt à dire tāt par l'influence des corps d'enhault que d'embas eſt aucu-

aucunesfois caulée pestilence, quand par l'impulsion celeste l'air est corrompu en telle maniere que par putrefaction des charoignes est en l'homme maladie caulée & aucunesfois telle maladie est fiebure & aucunesfois & en plusieurs est apostumée, car l'air aspiré & attraiect est souuēt venimeux & corrompu qui grieve & blece le cueur parquoy nature est en plusieurs matieres debilité & greuée, de laquelle lesion ne se peuuent les medecins appercevoir, car souuent apparent bonnes vrines & bonnes digestions au patient que nonobstāt ce il tend à la mort. Et pourtant plusieurs medecins considerans & ayant regard seulement à l'vaine de leurs patiens superficiellement en parlent & sont deceuz, parquoy il est de necessité que le patient de telle maladie touché pouruoye de medecine sur bon & suffisant en telles choses expert. Et par ainsi appert des causes de pestilence.

Toute les choses cy dessus declarées on peut mouoir & demāder deux questions, dont la premiere est telle. On demande premierement pourquoy de la dessusdictē maladie l'un meurt & l'autre non & en vne mesme ville, en vne maison les vns mourront & en l'autre maison non. La seconde question est telle, cest à sçauoir si telles maladies pestilencieuses sont contagieuses. A la premiere question ie dis que cela ne peut aduenir pour deux raisons. La premiere est de la partie de l'action des corps celestielz, lesquelz regardent plus vn lieu q̄ l'autre, ou l'autre que l'un, la seconde raison & cause vient de la partie du patient, car comme ainsi soit que tous humeurs ne soient pas également complexionnez l'un peut estre capable d'une maladie dont l'autre ne l'est pas. Et est à noter que ceulx qui plus sont disposez à telle maladie sont les corps chaulx qui ont conduictz larges & porrositez, ouuers réplis de plusieurs humeurs, & les corps desquelz grād resolution est faicte, comme sont les hommes qui mal vsent & trop frequentent l'œuvre de nature, ceulx qui vsent de baings, ceulx qui par grand labeur ou par ire vehemente s'eschauffent tous telz manieres de gens ont le corps plus disposez que les autres à telle pestilencieuse maladie. A la seconde question ie responds & dy q̄ telle pestilencieuse maladie est contagieuse, car de corps infectz yssent humeurs & desfluent fumées venimeuses corrompans & causans infections de l'air. Et pourtant est il necessité de fuyr ceulx qui de celle maladie sont attains. Et en tēps pestilencieux fuyr grands compagnies de peuple, car en grand multitude en peut auoir vn infect, par lequel plusieurs autres seront corrompus. Et pour ceste cause les sages & experts medecins en visitant les patiens malades se tiennent loing d'iceulx en tenant leur face vers la porte ou aucune fenestre de la maison, & ainsi doivent faire les seruiteurs & gardes de malades. Et est à noter q̄ chose bonne & tresvile pour la santé du malade est par aucuns iours changer de chambre & souuent auoir les fenestres de la chambre ouuertes vers la bise ou vers Orient & tenir les fenestres de de-

uers Midy closes, car le vent meridional en soy à deux causes de putrefaction. La premiere est qu'il debilitē le corps tant sains que malades. La seconde est qu'ainsi qu'il est escript au tiers liure des amporismes, le vent austral enfle & engroissist, grieve l'ouye, & blece le cueur, car il ouure les conduictz & porrositez de l'homme, & entre & penetre iusques au cueur. Pourquoy est bon à l'homme sain en temps de pestilence quand le vent meridional vente soy tenir en la maison tout le iour. Et qui par necessité seroit contrainct d'aller hors ne parte iusques à ce que le soleil soit hault & dessus nous luy sant.

Des remedes contre ladicte pestilence.

CHAPITRE. III.

Après que nous auons veu des causes de pestilence il conuient à present dire & declarer aucuns remedes & conseruations contre icelle. Pour laquelle chose est à noter selon le dit du supernaturel & souverain medecin disant & parlant par Hieremie qui pour excellēte & seure medecine l'homme doit delaisser peché, fuyr mal & faire biē, & en humilité ses pechez confesser, car en temps pestilencieux confession & penitence sont à estre preferez deuant toute autre medecine. Et pour remede & conseruation du corps la souveraine chose est fuyr les lieux & personnes infectes : mais pource que plusieurs sont qui ne peuuent pas à leur profit ne conuenablement muer les lieux de leur habitation, ie leur conseille entāt que possible leur sera de fuyr toutes choses qui ne peuuent produire putrefactions & consequemment soy abstenir de frequentation de femme, principalement aussi on se doit garder en temps pestilencieux du vent qui deuers Midy vient & procede, car de sa nature est cause de plusieurs infections & putrefactions dangereuses. Et pour celle cause est il deuant dit que les fenestres de la maison de la partie dont celuy vent procede doivent estre closes iusques à heure de prime & ouuertes vers la partie de Septentrion, pourtant aussi auons nous, dessusdit que toutes infections sont à fuyr & à eiter comme celles d'estables, de champs, de places & dessus toutes choses d'infection de charongnes pourries & d'infection des eaues laquelle est tresdangereuse. Il aduient aucunesfois qu'on garde pour l'vsage de la maison les eaues trois ou quatre iours qui peut engendrer au corps de ceulx qui en vsent dangereuse infection. Aucunesfois aussi en plusieurs maisons il y a vieilles dalles, gouttieres ou conduictz souz terre ou les eaues de l'vsage de la maison s'esfourrent & s'arrestent, & la causent telle infection que les habitās de celle maison meurent & ceulx de leur prochaine habitation demourent sains & en bon point. Semblablement on doit fuyr en diligence le lieu ou on vend les Choulx ou les Porrees, car les Choulx pourris & infectz de leur nature engendrent infection & odeur moult cōtraire. Et tout ainsi que les odeurs aromatiques confortent & consolent le cueur ainsi par cōtraire les

odeurs infectes les greuent & debilitent. Pour- tant il est necessaire & conuenable pour obuier en telle infection qu'elle n'entre en maison n'en chā bre ou on repose, de tenir la maison garnie de feu à clere Flamme & des fumées des herbes cy apres escriptes, cest à sçauoir Lauribacée, Iuniperi, Vber Organi qu'on trouue chez les apoticares, Ablin- chi, Ysopi, Ruthe, Arthemisie & Ligni Aloes, le- quel Aloes mieulx vouldroit: mais on n'en peut pas pour peu de pris recouurer, & soit telle fumée aspirée & attraiète dedans le corps par la bouche & par les narines, car elle ratifie affermist & con- forte le cueur & les entrailles dedans la personne & pour celle cause on doit semblablement fuyr & euitier trop grande replection, car les corps fort repletz de mauuaises humeurs sont de legier cor- rompuz & infectz. Pource dit Auicenne au quart canon que ceulx qui trop grand replection appe- tēt abregēt leurs iours & le periode & fin de leurs vie. Semblablemēt l'homme doit euitier baing & estaués en grand compaignie, car vn petit mor- ceau ou vne mauuaise alaine peut tout le corps destruire & infaire. Et finalement toute multitu- de de peuple doit estre fuyé, car ainsi que deuant est dit vne seule alaine peut plusieurs infaire: mais pourtant qu'il est fort à plusieurs difficile de soy abstenir de commune frequentation de gens ceulx qui faire ne le pourront prennent & vsent des medecines cy apres escriptes.

Premierement. Quand la personne se leuera au matin mangeusse vn petit de rue lauée en eaue nette avec vn petit de sel & vne ou deux grosses noys bien nettoyez. Et s'il ne peut auoir l'édicte chose prenne & vse d'une rostée mouillée en vin aigre & principalement en temps trouble & nebuleux, Et vault mieulx en temps de pestilen- ce demourer en la maison que d'aller hors, car il n'est pas chose saine que d'aller parmy la ville, soit aussi la maison arroulée de vin aigre de roses & fueilles de vigne, & principalement en esté. Bon ne chose est souuent lauer ses mains avec eaue & vin aigre & apres odorier les mains. Semblable- mēt est bonne chose tant en esté comme en yuer odorier choses aigres, laquelle chose iay aprouuée à Montpellier, car comme il fust ainsi que par cau- se de ma poureté ie n'ay peu euitier la communi- té des gens: mais fus contraint d'aller de maison en maison pour curer & guarir les paciens. Si a- uoye pour tout remede avec moy vne esponge, ou du pain mouillé en vin aigre, laquelle chose ie tenoys au pres de ma bouche & de mon nez, car toutes choses aigres remplissent les conduitz & deffendent les choses venimeuses d'entrer dedans & par ce moyen ie euaday la pestilence, nonob- stant que mes compaignons n'esperoient pas que vif en elchappasse & tous les remedies dessusditz i'ay par moy mesmes esprouez.

De la confortation du cueur & des
principaulx membres.
CHAPITRE. IIII.

Es confortemens du cueur sont saffran, carni- fer, plantain avec autres herbes qui ratiffient & consolident souuent l'esperit interiore. Et ces choses valent principalement en vulgai- re, communauté ou facilement aduient que l'un est infait de l'autre.

Et pourtant est il souuerainement necessaire à fuyr l'aspiration des alaines. Et sachez que les yeulx par l'infection de l'air deuient de choses dessusdictes.

Chose tressaine est lauer souuent le iour ses mains, la bouche, la face & ses yeulx d'eaue rose avec vin aigre. Et qui toutes lesdictes choses ne pourroit trouuer prengne de l'aigre & par cela pourra plus seurement frequenter plusieurs com- paignies & si est tel remede l'axatf, tresvtille pour le ventre. Et si naturellement telle laxation faire ne se peut soit fait artificiellement par vn sup- positoire & à ce faire valent moult pillules pesti- lencielles qu'on trouueravers les apoticares. Soit aussi la maison tousiours entretenue de feu, car le feu grandement empesche l'impresion celeste & clarifie l'air. Au regard des viandes ie dy qu'en especial le Triacle est fort vtile tant aux sains que aux malades pourtāt est il bon d'en vser deux fois le iour avec vin cler ou avec eaue rose clere ou cer- uoise à la monstrāce de deux cuilliers, & doit estre le Triacle du tout au vaisseau destrempé. Et apres que la personne aura cela prins il se doit abstenir de toutes autres viandes iusques au Midy à fin que le Triacle puisse dedans le corps exercer ses opera- tions. Bonne chose aussi est vne fois le iour vser & prendre bonnes viandes & boire vin pur, non pas en trop grand habondance, car la superhabondan- ce de viandes engendre moult de leger putrefac- tion d'humeurs. Viandes calefactiues, cest à di- re qui peut causer chaleur sont à fuyr, tout ainsi comme fait le Poiure & pareillement les Aulx. Et nonobstant ce que le poiure purge le cerueau de fleume & les especiaulx membres de super- flues humeurs visqueuses, non pourtant à l'occa- sion de la chaleur qui engendre putrefaction plus en luy plaist l'amertume que chaleur, odeur ou sa- ueur.

Les Aulx aussi semblablement, nonobstant ce qu'ilz purgent moult fort les fleumes & aussi mettent hors toutes les mauuaises humeurs, & si esmeuent l'appetit & reboutent l'air, non pour- tant pource qu'ilz perturbent les yeulx, & si es- chauffent moult fort la teste de celui qui souuent en vse il ne semble pas gueres sain ne plaissant à en vser.

Et pourtant que pestilence pour cause de cha- leur est souuēt augmentée toutes viandes de faci- le digestion sont les plus saines. Et au matin est bō de prendre viandes bouillis, & vers le vespre viā- des rostis, brouetz & chaudaux s'ilz ne sont fort mistionnez d'aigre sont peu profitables, quand au- tēps de pestilence les viandes aigres sont plus sub- tiles à corps humains que toutes autres medeci- nes. Semblablement tous fruietz sont nuisibles s'ilz

s'ilz ne sont aigrés comme cerises, malagraneta ou au lieu de medecine vn petit de pommes ou de poires, car tous fructz engendrent putrefaction. Les especes communement profitables en temps pestilencieux sont Cynamome, Gingembre, Cuminum, Flores Muscatorum & Saffran, car de telles especes peult on faire saulce pour gés riches: mais s'ilz sont pauvres qu'ilz n'ayent pas puissance d'auoir telles choses prennent pour leur saulce Rue, Saulge, Nuces, Galicas avec Persil le tout broyé & destrempé de vin aigre. Et s'il sont de moyen estat ou puissance ilz doiuent prendre Saffran, & Cuminum & mettre parmy vin aigre, car celle saulce vault moult & prohibe & deffend toute putrefaction. Et avec ce soy tenir ioyeux & sans melancolie, est cause de santé de corps pourtāt ne doit nul en temps de pestilence craindre la mort: mais doit viure chascun en esperāce de lōgue vie.

De fleubothomie.

CHAPITRE. V.

Fleubothomie peult vne fois le moys estre faite se l'aage ou autre chose ne le deffend comme en pelerins ou en aucuns debiles de nature ou maladies de flux de ventre. Et soit Fleubothomie faite en la basilique dextre ou en la fenestre deuant que la personne preigne refection corporelle de viande & apres l'incision la personne doit estre à soy tenir ioyeusement & boire bon vin ou seruoise sans faire excès & soy garder de dormir le iour que la Basilique est incisée. Et s'aucun se s'entoit la greue d'apostume ou infect il doit fuyr le dormir querant compaignie ioyeuse ou en cheminant, car en dormant la chaleur intrinsèque appelle & attrait à soy le venin au cueur & aux autres membres principaulx, en telle maniere qu'a peine peult on par herbes, ou autres medecines restaurer ne metre en premier estat le corps de la personne, laquelle chose n'aduient pas ce n'estoit pour cause de dormir. Et qui voudroit faire question telle, cest à sçauoir si la personne est prinse de dormir naturel s'il doit dormir ou nō. A celle question ie respondz en brie que si l'homme apres la refection en temps pestilencieux vouloit ou appetoit dormir il le doit differer en cheminant par aucune espace en aucun lieu plaisant comme champs ou iardins. Et puis apres pourra naturellement dormir par l'espace d'une heure. Et à ce propos dit Auicenne que quand l'homme veult en tel point dormir il doit boire aucun bon vin ou autre breuuage, car l'homme en dormant peult attirer plusieurs mauuaises humeurs, lesquelles sont rappellées par le bon breuuage estant au corps de la personne: mais aucun peult mouoir vn doubte tel. Cest à sçauoir comme la personne peut sentir & appercevoir quand il est touché & attainct de pestilence. A laquelle questiō ie respondz & dis que l'homme infect pour celuy iour, ne mangera que bien petit, car il est remply de mauuaises humeurs & bien tost apres qu'il a prins la refection il desire le dormir, & souz vne espee de froit sent chaleur vehemente, avec ce

la teste deult en la partie de deuant. Lesquelles choses peuuent estre reuocquées par soy mouoir ou cheminer par aucune espace, car chebaucher ou fort trauailler par chemin, ne peult homme pour la pesanteur du corps: mais appete en chascune heure dormir, car le venin intrinsèque qui est dedans le corps perturbe l'esprit vital tellement qu'il ne quiert que repos. Et par les signes dessusditz peut l'homme appercevoir quand il est infect de peste. Et qui croire ne le voudra attendre l'espace de demy iour & il trouuera par experiance que tantost sentira apostumes souz les bras, au tour des oreilles ou aux parties d'embas vers les espaulles, au col ou au dessus des rains, cest donc le souverain remede en temps pestilencieux de fuyr le dormir, car quand l'esprit repose le venin s'espet par tous les membres, lesquelles choses i'ay de moy mesmes toutes expérimentées et esprouuées. Et pourtant quand l'homme se sent frappé de pestilence il doit celuy iour faire euacuation & extraction de sang en grande habondance, car la petite diminution de sang esmeult & excite le venin & qui ne voudroit faire de plusieurs veines incision on doit par vne veine faire grand euacuation pour la cause dessusdicte. Et l'homme qui de sang fait euacuation soit sain ou malade il doit fuyr le dormir pour les raisons dessus assignées. Et s'il a aucune apostume il se doit faire inciser la veine de la partie du corps ou elle tient & non pas de l'opposite partie pour cause apres assignée. Pourtant si l'apostume tient souz le dextre bras soit faite incision en la veine du meillieu du bras ou tient la maladie, & si elle tient au fenestre soit en celle partie fait pareillement. Et si l'apostume tiēt en bas vers les parties honteuses soit fait fleubothomie au pied dicelluy costé vers le gros orteil: mais si l'apostume tient au col soit fait en la main du bras de celuy costé iouxte le poulce & iouxte le petit doigt: mais si l'apostume apparoit apres des oreilles de cephalica en la partie ou est le mal soit fait Fleubothomie de la veine qui est entre le poulce & le doigt d'apres à fin qu'habondance de venin ne corrompe le cerueau ou de la veine qui est iouxte le petit doigt, ou l'orteil qui de plusieurs medecins est nommé basilica. Si l'apostume apparoit aux espaulles soit fait diminution de sang par ventouses, & premierement de la veine mediane. Et celle apparoit au doz soit fait diminution sus la veine appelée Medica magna. Et soient toutes ces choses faites si l'homme n'a dormy deuant la cognoissance de l'apostume: mais si l'apostume est sentue apres dormir diminution de sang doit estre faite en croisée. Cest à sçauoir si l'apostume apparoit au bras dextre soit fleubothomie faite du bras fenestre de la veine du foye ou de la Basilique ou mediane & si l'apostume apparoit au bras fenestre soit fait comme du dextre & consequemment de tous les autres membres tousiours en l'opposite partie. Et si le patient est apres telle diminutiō de sang fort debillit il peult dormir a-

REMEDE CONTRE LA PESTE.

pres my iour : mais à my iour il doit estre à continuuel mouuement, soit en cheminant ou en cheuauchant moderément, & si l'apostume croist à l'homme ne doit rien craindre, car telle apostume est cause de la santé, & à fin que l'apostume soit plus tost meure & röpue faictes la medecine qui s'ensuyt. Broyez des fucilles de Seuc auec vn peu de moustarde & soit fait emplastre pour bouter sur l'apostume, aucuns Cirurgiengs y veulēt adiouter du Triacle, laquelle chose ie deffens sur tout, car la nature du Triacle est de repeller le venin, & pource seroit meilleure chose que le patient en beust pour le venin contraindre à saillir hors. Autre remede pour l'apostume meurir. Prenez de l'herbe, qui est appelée, selon les Medecins, Barba ionis sepillum plantaginem & modicum de siligine, & broyez tout ensemble tant que l'eau en saille, puis destrempez du lait de Cheure & donnez à boire au patient à cueur ieun & deuant dor-

mir, car adonc exercera la medecine son operation plus vertueusement. Item celuy à qui apparoiſtra l'apostume pretne Auelaines, Figues & Rue, & de ce face emplastre, puis mette sur l'apostume, & à tant vous suffise des choses dessusdictes de pestilence. Qui selon les choses dessusdictes se vouldra regir & gouverner, il pourra euaider les perilz & dangers de la maladie pestilencieuse à l'ayde de Dieu nostre seigneur Iesus, sans lequel nulle chose ne peut estre faicte.

Ps. Laus Deo.

Fin du grand Proprietaire de toutes choses. Translaté de Latin en François, par maistre Jean Corbichon, de l'ordre de Saint Augustin, Docteur en Theologie.

